120.4 FG 2869

FINTRAY HOUSE
LIBRARY.
C
25

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LES SIX

VOYAGES

DE JEAN BAPTISTE

TAVERNIER,

ECUYER BARON D'AUBONNE,

QU'IL A FAIT

EN TURQUIE, EN PERSE, ET AUX INDES,

Pendant l'espace de quarante ans, & par toutes les routes que l'on peut tenir : accompagnez d'observations particulieres sur la qualité, la religion, le gouvernement, les coûtumes & le commerce de chaque païs ; avec les figures, le poids, & la valeur des monnoyes qui y ont cours.

PREMIERE PARTIE,

Où il n'est parlé que de la Turquie & de la Perse.

A PARIS,

Chez { GERVAIS CLOUZIER, sur les degrez en montant pour aller à la Ste Chapelle, à l'Enseigne du Voyageur. ET CLAUDE BARBIN, sur le second Perron de la sainte Chapelle. } au Palais

M. D. C. LXXVI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Digitized by Google

Digitized by Google

AU ROY,

SIRE,

Le zele que j'ai pour le ſervice de VOSTRE MAJESTE' *& pour l'honneur de la France, ne m'a pas laiſſé joüir du repos où je croiois eſtre parvenu aprés de ſi longues fatigues. Mon âge ne me permetant plus d'entreprendre de nouveaux voyages, j'ai eu une eſpece de honte de me voir inutile à mon Païs, & de ne m'aquiter pas de tout ce qu'il atendoit de moi. I'ay crû lui devoir rendre compte de mes obſervations ſur ce que j'ay vû, & que je ne pouvois me diſpenſer de les mettre au jour. I'eſ-*

Digitized by Google

pere SIRE, *que ces Relations exactes & fideles que j'ai écrites depuis mon retour ſur les Memoires que j'avois recueillis, ne ſeront pas moins utiles à ma Nation que les riches marchandiſes que j'ai raportées de mes voyages. Car mon but dans cét Ouvrage n'eſt pas ſimplement de contenter la curioſité publique. Ie me ſuis proposé une fin plus noble & plus élevée en toutes mes actions. Comme le ſeul eſpoir d'un gain legitime ne m'a pas fait parcourir tant de regions, ainſi le ſeul deſir de mettre mon nom dans ce Livre, ne m'engage pas aujourd'hui à le faire imprimer. En tous les païs que j'ai parcourus, ma plus forte paſſion a toûjours eſté de faire conoître les qualitez heroïques de* VOSTRE MAJESTE' *& les merveilles de ſon regne, de donner une haute idée de ſa puiſſance, & de montrer combien ſes Subjets excellent par leur induſtrie & par leur courage ſur les autres peuples de la terre. I'oſe dire à* VOSTRE MAJESTE' *que je l'ai fait avec plus de hardieſſe, & méme avec plus de ſuccez que ceux qui avoient un titre & un caractere pour en parler. Ma façon d'agir ennemie de toute diſſimulation, & peut-eſtre un peu trop libre, m'a exposé à pluſieurs dangers parmi les Nations jalouſes de noſtre proſperité, qui nous décrient autant qu'elles peuvent, pour nous exclure du commerce. I'ay hazardé ſouvent & ma fortune & ma vie, en élevant par mes diſcours* VOSTRE

MAJESTE' *au dessus de tous les Princes de l'Europe & de ces Rois d'Orient, méme en leur presence. Ie suis sorti avec avantage de tous ces perils, en imprimant le respect de vostre Nom dans le cœur de ces Barbares. A l'abri de ce Nom Auguste respecté dans tout le monde, j'ay fait plus de soixante mille lieuës par terre avec une entiere seureté. I'ay traversé six fois la Turquie, la Perse & la meilleure partie des Indes, & j'ay tenté le premier d'aller aux fameuses Mines de diamans. Trop heureux d'en avoir aporté des pierres precieuses que* VOSTRE MAJESTE' *a bien voulu joindre aux pierreries de sa Couronne ; mais plus heureux encore d'avoir fait des remarques dans tous ces lieux que* VOSTRE MAJESTE' *ne jugera peut-estre pas indignes de l'ocuper quelques momens. Elle y trouvera beaucoup de particularités des trois plus puissans Empires de l'Asie ; Elle y verra les mœurs & les coûtumes des Peuples qui l'habitent presentement. I'ay mis en de certains endroits des histoires qui peuvent délasser l'esprit aprés le recit d'une marche ennuieuse des Caravanes, imitant en cela les Orientaux qui établissent des Carvanseras d'espace en espace dans leurs deserts pour le soulagement des Voyageurs. Ie me suis atached principalement à la description des Estats du Turc, du Persan, & du Mogol, afin de faire observer dans cinq routes diferentes que l'on peut*

Digitized by Google

prendre pour y aller, les erreurs des Geographes sur la situation des lieux. Quoi que ces Relations soient dépourvûës des graces & de la politesse du langage, j'espere que la diversité des choses curieuses & importantes qu'elles contienent, & sur tout la verité que j'y ai soigneusement observée, ne laisseront pas de les faire lire, & peut-estre de les faire estimer. Ie me trouverai bien récompensé de mon travail, s'il a le bon-heur de plaire à VOSTRE MAJESTE', *& si Elle agrée ce témoignage du profond respect avec lequel je suis,*

SIRE,

DE VOSTRE MAJESTE',

Tres-humble, tres-obeissant,
& tres-fidele serviteur & subjet
I. B. TAVERNIER.

Digitized by Google

DESSEIN DE L'AUTEUR,

Où il fait une briéve relation de ſes premiers voyages dans les plus belles parties de l'Europe, juſques à Conſtantinople.

SI la premiere éducation eſt comme une ſeconde naiſſance, je puis dire que je ſuis venu au monde avec le deſir de voyager. Les entretiens que pluſieurs ſçavans avoient tous les jours avec mon pere ſur les matieres de Geographie qu'il avoit la reputation de bien entendre, & que tout jeune que j'eſtois j'écoutois avec plaiſir, m'inſpirerent de bonne-heure le deſſein d'aller voir une partie des païs qui m'eſtoient repreſentez dans les Cartes, où je ne pouvois alors me laſſer de jetter les yeux. A l'âge de vingt-deux ans j'avois vû les plus belles regions de l'Europe, la France, l'Angleterre, les Païs-bas, l'Allemagne, la Suiſſe, la Pologne, la Hongrie & l'Italie, & je parlois raiſonnablement les langues qui ſont les plus neceſſaires & qui y ont le plus de cours.

Ma premiere ſortie du Royaume fut pour aller en Angleterre, où regnoit alors Jaques I. du nom VI. Roy d'Ecoſſe, & qui ſe fit appeller Roy de la Grande Bretagne pour ſatisfaire les Anglois & les Eſcoſſois par un nom commun à ces deux nations. D'Angleterre je paſſay en Flandre pour voir Anvers la patrie de mon pere, de Flandre je continuay mon voyage dans les Provinces-Unies, où l'inclination que j'avois

Digitized by Google

à voyager s'accrut par le concours de tant d'étrangers qui se rendent à Amsterdam de tous les costez du monde.

Aprés avoir vû ce qu'il y a de plus considerable dans l'étenduë des dix-sept Provinces j'entray en Allemagne, & m'étant rendu par Francfort & Augsbourg à Nuremberg, le bruit des armées qui marchoient en Bohëme pour reprendre Prague me donna l'envie d'aller à la guerre, & d'apprendre quelque chose d'un métier qui pouvoit me servir dans la suite de mes voyages. Je n'estois qu'à une journée de Nuremberg lorsque je rencontrai un Colonnel de Cavalerie nommé *Hans-Brener* fils de Philippe Brener Gouverneur de Vienne, qui m'engagea à le suivre en Bohëme estant bien aise d'avoir un jeune François auprés de lui. Mon dessein n'est pas de dire ici ce qui se passa à la journée de Prague, le discours en seroit long & l'histoire de ce siecle en parle assez. Quelques années aprés je suivis ce Colonnel à Vienne, il me presenta au Gouverneur de Raab son oncle à qui l'on donnoit la qualité de Viceroy de Hongrie. Ce Gouverneur me receut dans sa maison pour estre un de ses pages. On peut servir en Allemagne en cette qualité jusques à l'âge de vingt-cinq ans, & l'on ne quite point ce service que l'on ne soit en estat de porter les armes, & qu'on n'obtienne ou une cornete ou un drapeau. J'avois esté quatre ans & demi auprés du Viceroy, lorsque le Prince de Mantoüe arriva à Vienne pour porter l'Empereur aux choses que le Duc son pere souhaitoit; mais il n'en put rien obtenir, & mesme la negociation de Monsieur de Sabran Envoyé du Roy à sa Majesté Imperiale pour l'accommodement de l'Investiture dont il estoit question, y fut aussi inutile. Pendant les années que je passay en Hongrie j'eus le temps d'apprendre quelque chose de la guerre, m'estant trouvé avec le maître que je servois en plusieurs belles occasions. Mais je ne diray rien des affaires que nous eûmes avec les Turcs, puisque tant de gens en ont écrit, & qu'elles ne font rien au sujet de mes voyages. Le Viceroy avoit épousé en secondes nopces une sœur du Comte d'Arc premier Ministre d'Estat du Duc de Mantoüe & Envoyé à Vienne avec le Prince son fils; & ce Comte estoit allié de l'Imperatrice qui estoit de la Maison de Gonzague. Le Comte estant venu voir le Viceroy je fus ordonné pour le servir pendant son sejour à Javarin, & estant sur

Digitized by Google

ſur ſon depart il témoigna au Viceroy que le Prince de Mantoüe n'ayant perſonne auprés de lui qui ſceût la langue, il lui feroit plaiſir de permettre que je le vinſſe ſervir pendant qu'il demeureroit à la Cour de l'Empereur. La choſe fut aiſément accordée au Comte d'Arc qui me mena à Vienne, & ayant eu le bon-heur de ne déplaire pas au Prince, il me témoigna à ſon depart qu'il ſeroit bien aiſe de me voir à Mantoüe, où comme il jugeoit que la guerre ſeroit bonne il ſe ſouviendroit du ſervice que je lui avois rendu. C'en fut aſſez pour me faire naître incontinent le deſir de paſſer en Italie, & de pourſuivre les voyages que je méditois.

Je tâchay de faire trouver bon mon deſſein au Viceroy, qui d'abord eut de la peine à y conſentir; mais enfin ſatisfait de mon ſervice il m'accorda mon congé de bonne grace, & me donna ſelon la coûtume une épée, un cheval & une paire de piſtolets, y ajoûtant un fort honneſte preſent d'une bourſe pleine de ducats. Monſieur de Sabran partoit alors pour Veniſe, & ſouhaitant d'avoir en ſa compagnie un François qui ſçût parler Alleman, je me ſervis de l'occaſion & nous nous rendîmes à Veniſe en huit jours. Monſieur le Comte d'Avaux eſtoit alors Ambaſſadeur de France auprés de la Sereniſſime Republique, & il fit un grand accüeil à Monſieur de Sabran qui le venoit trouver par l'ordre du Roy. Comme les Venitiens n'avoient pas moins d'intereſt à la guerre de Mantoüe que la Maiſon de Gonzague, la Republique receut tres-bien Monſieur de Sabran, & luy fit preſent de huit grands baſſins de confitures, ſur l'un deſquels il y avoit une groſſe chaîne d'or qu'il mit à ſon col pour un moment & enſuite dans ſa poche. Monſieur le Duc de Rohan eſtoit alors à Veniſe avec ſa famille, & deux de ces baſſins ayant eſté diſtribuez à ceux qui ſe trouverent dans la Sale, Monſieur de Sabran me donna ordre d'aller porter les ſix autres de ſa part à Mademoiſelle de Rohan qui les receut de tres-bonne grace. Pendant quelques jours que nous demeurâmes à Veniſe, je conſideray avec plaiſir cette ville ſi celebre & ſi particuliere entre toutes les villes de l'univers, & comme elle a beaucoup de choſes communes avec Amſterdam, l'aſſiete, la grandeur, la magnificence, le commerce & le concours d'étrangers, elle ne contribua

Digitized by Google

pas moins à accroitre toûjours le desir que j'avois de bien connoitre l'Europe & l'Asie.

De Veniſe je me rendis à Mantoüe avec Monſieur de Sabran, & le Prince qui me témoigna de la joye de me revoir me donna d'abord le choix, ou d'un drapeau, ou d'une place dans la Compagnie d'Ordonnance du Duc ſon pere. J'acceptay la derniere offre, & fus bien aiſe d'eſtre ſous le commandement de Monſieur le Comte de Guiche qui en eſtoit Capitaine, & qui eſt à preſent le Mareſchal de Grammont. Un long ſejour à Mantoüe ne s'accordoit pas avec la paſſion que j'avois de voyager. Mais l'armée Imperiale ayant aſſiegé la ville, avant que de penſer à mon depart je voulus voir quelle ſeroit l'iſſuë de cette guerre. Nous reduiſimes enfin les Imperiaux à la neceſſité de lever le ſiege, ce qu'ils firent une veille de Noël, & le lendemain on fit ſortir quelques gens pour voir s'il n'y avoit point de feinte & s'ils s'eſtoient entierement retirez.

Le ſiege ne dura pas long-temps, & il ne s'y paſſa rien de conſiderable, n'y qui pût fort inſtruire de jeunes ſoldats. Je diray ſeulement qu'un jour dix-huit hommes ayant eſté commandez pour aller reconnoître la largeur & la hauteur du foſſé que l'ennemi avoit fait en coupant la digue pour la deffenſe d'un petit fort d'où il nous avoit chaſſez, & huit Cavaliers de noſtre Compagnie eſtant de ce nombre j'obtins du Prince avec tres-grande peine la permiſſion d'eſtre un des huit, ayant eu la bonté de me dire en particulier qu'il y auroit un grand feu à eſſuïer. En effet de dix-huit que nous ſortîmes il n'en retourna que quatre, & nous eſtant coulez le long de la digue entre les roſeaux, dés que nous parûmes ſur le bord du foſſé, les ennemis firent un ſi furieuſe decharge qu'ils ne nous donnerent pas le temps de nous reconnoître. J'avois choiſi dans le magazin des armes une cuiraſſe fort legere, mais de bonne étofe; ce qui me ſauva la vie, ayant eſté frapé de deux bales, l'une qui donna à la mamelle gauche, & l'autre au deſſous, le fer s'eſtant enfoncé aux deux endroits. Je ſouffris quelque douleur du coup qui avoit donné à la mamelle, & lorſque nous vinſmes faire noſtre rapport, Monſieur le Comte de Guiche qui vit quelle eſtoit la bonté de ma cuiraſſe la fit en-

Digitized by Google

joliver, & la garda ſans que je l'aye vûë depuis.

Quelque temps aprés j'obtins mon congé du Prince, qui m'avoit promis de me le donner quand je le ſouhaiterois, & il l'accompagna d'un paſſeport honorable, à la faveur duquel cinq ou ſix Cavaliers vinrent avec moy juſqu'à Veniſe où je les quittay. De Veniſe je fus à Laurete, de Laurete à Rome, & de Rome à Naples, d'où revenant ſur mes pas je paſſay encore à Rome dix ou douze jours. Aprés je fus voir Florence, Piſe, Ligourne, & Gennes où j'entray dans une barque pour gagner Marſeille. Pour ce qui eſt du reſte de l'Italie j'ay eu occaſion de la voir en d'autres voyages que j'y ay faits, & je ne dis rien de cette belle region ni de ſes villes, parce qu'il y a aſſez de gens qui en ont écrit.

De Marſeille je vins à Paris où je ne m'arreſtay guere, & voulant voir la Pologne je rentray en Allemagne par la Suiſſe, aprés avoir fait un tour dans les principaux Cantons. Je deſcendis ſur le Rhin pour me rendre à Briſac & à Straſbourg; puis remontant par la Suabe je paſſay à Ulme & à Augſbourg pour aller à Munich. J'y vis le magnifique Palais des Ducs de Baviere, que Guillaume V. avoit commencé, & où Maximilian ſon fils mit la derniere main dans la chaleur des guerres qui troubloient l'Empire. Delà je fus pour la deuxiéme fois à Nurenberg & à Prague, & ſortant de Bohëme j'entray en Sileſie, & paſſay l'Oder à Breſlau. De Breſlau je fus à Cracovie une des plus grandes villes de l'Europe, ou plûtoſt un compoſé de trois villes & l'ancien ſejour des Roys de Pologne. Je me rendis enſuite à Varſovie ſur la gauche de la Viſtule, & vis la Cour du Roy Sigiſmond qui eſtoit belle & ſplendide.

De Varſovie je retournay à Breſlau, & me mis en chemin vers la baſſe Sileſie pour aller voir un des principaux Officiers de la maiſon de l'Empereur que je connoiſſois fort particulierement. Mais à deux lieuës de Glogau je fus detourné de mon deſſein par la rencontre & les preſſantes ſollicitations du Colonnel Butler Ecoſſois, qui commandoit un Regiment de Cavalerie pour l'Empereur, & qui depuis tua Waleſtein par l'ordre qu'il en receut. Sa femme qui eſtoit avec lui aimoit les François, & l'un & l'autre m'ayant fait beaucoup de careſſes accompagnées de quelques preſens pour m'obliger à m'arreſter auprés d'eux, je ne pus reſiſter à tant de témoigna-

Digitized by Google

ges de bienveillance. Le Roy de Süede avançoit alors dans la Pomeranie, & l'armée de l'Empereur marchant vers Stetin pour luy en deffendre l'entrée, nous n'en eſtions plus qu'à quatre lieuës lorſque nous apprîmes que les Suedois eſtoient dedans. Cette nouvelle cauſa de grands deſordres dans l'armée Imperiale, de laquelle Tureſte-Conte eſtoit General, & de quarante mille hommes dont elle eſtoit compoſée il s'en debanda neuf ou dix mille, ce qui obligea le reſte à ſe retirer à Francfort ſur l'Oder & aux environs.

Ce fut alors que j'appris que l'Empereur alloit à Ratiſbone avec ſon fils Ferdinand III. pour le faire couronner Roy des Romains. Je l'avois vû couronner Roy de Hongrie & Roy de Bohëme & eſtant bien aiſe de me trouver à cette troiſiéme ceremonie qui devoit eſtre plus belle que les precedentes, je pris congé de mon Colonnel & me rendis promptement à Ratiſbone. Toutes choſes s'y paſſerent avec beaucoup de magnificence, & pluſieurs jeunes Seigneurs montrerent leur adreſſe dans les tournois. Vis à vis de la carriere où l'on couroit la bague on avoit dreſſé deux échafauts. Le plus grand eſtoit pour l'Empereur & l'Imperatrice & pour toutes les Dames de la Cour. L'autre reſſembloit à une grande boutique, où eſtoient pendus pluſieurs joyaux de grand prix. Il ſe faiſoit des parties de ſept ou huit Cavaliers, qui avec une gaule touchoient la piece pour laquelle ils vouloient courre, & il y en avoit de dix mille écus & au delà. Celuy qui avoit eu le bon-heur de la gagner eſtoit franc de tout, & c'eſtoit aux autres qui avoient couru avec lui à la payer au marchand. Le vainqueur la recevoit des mains du Prince d'Ekemberg premier Miniſtre-d'Eſtat de l'Empereur, & l'ayant miſe au bout de ſa lance l'alloit preſenter à l'Imperatrice qui ne l'acceptoit pas ; ce qui laiſſoit au Cavalier la liberté de l'offrir à celle des Dames de la Cour pour laquelle il avoit le plus d'eſtime.

Il ſe rendit alors à Ratisbone des Joüailliers de divers endroits, & l'un deux perit malheureuſement à ſon arrivée par une avanture ſi tragique que toute la Cour en fut touchée de compaſſion. C'eſtoit le fils unique du plus riche marchand de l'Europe qui demeuroit à Francfort, & ſon pere l'avoit envoyé au Couronnement pour vendre des pierreries. De peur qu'il ne fût volé en chemin il les fit tenir par une voye ſeure

Digitized by Google

à un Juif de Ratisbone son correspondant, avec ordre de les remettre entre les mains de son fils. Ce jeune-homme arrivant à Ratisbone alla trouver le Juif, qui luy dit qu'il avoit receu de son pere un petit coffre plein de pierreries, & qu'il pouvoit le prendre quand il voudroit. En méme-temps il l'invite à boire, & le mene au logis du Daufin sur le quay de Ratisbone où ils s'entretinrent jusqu'à une heure de nuit. Ils sortirent ensemble, & le Juif menant ce jeune-homme par une ruë où il n'y a point de boutiques & où il ne passe guere de monde, il luy perça le ventre de huit ou dix coups de coûteau & le laissa étendu sur le pavé. Ce malheureux Juif croyoit en estre quite en écrivant au Joüailler de Francfort qu'il avoit remis le petit coffre à son fils, & que jamais on ne le soupçonneroit de l'avoir tué. Mais Dieu permit que dés le méme soir le crime fut découvert, & le coupable fut mis entre les mains de la Justice. La chose se découvrit de cette sorte. Un moment aprés ce cruel meurtre un trompete de l'Empereur nommé *Jean-Marie* passant par cette ruë dans l'obscurité, rencontre à ses pieds le corps de ce jeune- homme qui respiroit encore, & tombe dessus. Sentant quelque moîteur sous sa main il crut d'abord que c'estoit un homme yvre qui avoit rendu gorge & qui ne pouvoit plus se soûtenir. Mais il luy vint aussi une seconde pensée, & s'imaginant que ce pouvoit estre un homme blessé il courut pour s'en éclaircir à une boutique de Mareschal qui fait le coin de la ruë. Le Mareschal & ses compagnons prirent une lanterne, & venant sur le lieu avec le trompete virent le pitoyable spectacle d'un jeune-homme baigné dans son sang, & qui n'avoit plus que quelques momens de vie. Le Mareschal ne voulut pas permettre qu'on le portât chez luy pour n'avoir pas l'embarras de la Justice, & ils ne trouverent point de lieu plus propre pour un prompt secours que le méme logis du Daufin qui n'estoit pas éloigné. Il y fut incontinent porté, & dés qu'on luy eut lavé le visage qui étoit tout plein de sang & de boüe, la mere & la fille du logis le reconnurent d'abord pour celuy qui venoit de boire chez elles avec le Juif. Il expira un moment aprés sans avoir pû parler ni donner le moindre signe de connoissance, & ce fut de cette sorte que l'on découvrit le meurtrier, qui fut pris chez-luy des le soir méme & qui confessa d'abord son crime. L'énormité

Digitized by Google

de cette action meritoit que le coupable fût condamné à un tres-rude ſupplice, & la ſentence porta qu'il ſeroit pendu à une potence la teſte en bas entre deux gros chiens pendus de méme tout prés de luy, afin que dans la rage ils luy devoraſſent le ventre, & luy fiſſent ſouffrir plus d'une mort par la longueur du tourment. C'eſt le genre du ſupplice ordonné par les loix Imperiales pour un Juif qui a tué un Chrétien, & la maniere de cét aſſaſſinat avoit quelque choſe de plus horrible que les meurtres ordinaires. Neanmoins les Juifs de Ratisbone firent de ſi grands preſens à l'Imperatrice & aux deux Princeſſes qu'ils obtinrent que la ſentence ſeroit changée, & le coupable condamné à un ſupplice plus court, mais qui n'eſtoit pas moins rigoureux. Il fut tenaillé avec des fers chauds en divers endroits de ſon corps & en divers endroits de la ville, & à meſure que les tenailles arrachoient la chair on jettoit du plomb fondu dans l'ouverture; aprés quoy il fut mené hors de Ratisbone, & rompu vif au lieu deſtiné à l'execution.

La ceremonie du Couronnement achevée, j'appris que l'Empereur envoyoit le Sieur Smit pour Reſident à la Porte du Grand-Seigneur. Sur la nouvelle que mes amis m'en donnerent, j'eſperay qu'il me feroit la grace de ſouffrir que je paſſaſſe avec luy. Je ne voulois pas luy eſtre à charge, & j'avois pour faire le voyage un nombre ſuffiſant de ducats, dont j'avois profité pendant que je ſervois ſous le Colonnel Butler qui me témoignoit une grande affection. J'eſtois ſur le point de partir de Ratisbone, lorſque le Pere Joſeph qui y eſtoit de la part du Roy & qui m'avoit connu à Paris, me propoſa d'aller avec Monſieur Bachelier que ſa Majeſté envoyoit au Duc de Mantoüe, ou d'accompagner Monſieur l'Abbé de Chapes frere de feu Monſieur le Mareſchal d'Aumont & Monſieur de Saint Liebau dans le voyage qu'ils avoient deſſein de faire à Conſtantinople & juſqu'en la Paleſtine. Je goûtay fort cette derniere propoſition, n'ayant pas deſſein de retourner en Italie & voulant voir de nouveaux païs. Sans balancer ſur le choix je témoignay au Pere Joſeph l'obligation que je luy avois de l'offre qu'il me faiſoit, & je me joignis avec ces deux Meſſieurs, dont je ne me ſeparay point que lorſqu'ils voulurent partir de Conſtantinople pour la Syrie.

Avant que de quiter l'Allemagne ces Meſſieurs voulurent

Digitized by Google

aller voir la Cour de Saxe, où nous nous rendîmes en peu de jours. On paſſe ſur cette route à *Freyberg* petite ville, mais tres-digne d'eſtre vûë, parce qu'elle enferme les tombeaux des Electeurs, qui ſoit pour la matiere, ſoit pour l'ouvrage, ſont des plus ſuperbes de l'Europe. De là nous fûmes voir le magnifique Château d'*Auguſt-bourg* qui eſt ſur une haute montagne, où entre pluſieurs choſes remarquables, il y a une ſale qui n'a pour tout ornement de haut en bas qu'une infinité de cornes de toutes ſortes d'animaux appliquées contre le mur, & on y voit une teſte de lievre avec deux petites cornes, qui fut envoyée à l'Electeur pour une grande rareté par le Roy de Danemarc. Il y a dans une des Cours de ce Château un arbre ſi extraordinairement grand & dont les branches ſont ſi étenduës, qu'on a pû ranger deſſous une grande quantité de tables. Je ne les ay pas contées, mais le Concierge nous dit qu'il y en a autant que de jours en l'an. Ce qui rend cét arbre plus merveilleux eſt ſon eſpece qui eſt de bouleau, & qu'il eſt rare de voir parvenir à une telle grandeur. Il y a encore dans ce Château un puits ſi profond qu'on n'en peut tirer de l'eau en moins d'une demie-heure, & à conſiderer la hauteur du lieu on ne peut aſſez s'étonner de la hardieſſe de l'Entreprenneur.

Toute l'Allemagne eſt ſi connuë, que je ne dois pas m'arreſter long-temps à faire la deſcription de *Dresde* qui eſt la Reſidence ordinaire de l'Electeur. Je diray ſeulement que la ville n'eſt pas grande, mais qu'elle eſt tres-belle & tres-bien fortifiée, & que l'Elbe ſur lequel il y a un grand pont de pierre fait la ſeparation de la vieille & de la nouvelle ville. Le Palais Electoral eſt un des plus grands & des plus beaux d'Allemagne; mais il luy manque une place au devant, & ſa principale porte eſt au fond d'un cul-de-ſac. Les chambres du Treſor juſques au nombre de ſeize ſont ouvertes à tous les étrangers de qualité, & on a donné en Alleman & en d'autres Langues un catalogue de tout ce qu'il y a de beau & de rare dans chacune. Meſſieurs l'Abbé de Chapes & de Saint Liebau furent tres-bien receus de l'Electeur pere de celuy qui regne aujourd'huy, il les retint a ſoupé & leur fit bien des careſſes. On avoit dreſſé ce ſoir-là un grand buffet, dont toutes les pieces eſtoient d'une pierre parfaitement belle & reluiſante qui ſe

Digitized by Google

trouve dans les mines d'argent qui ſont en Saxe, & il y avoit au gradin d'en bas pluſieurs gobelets de vermeil doré de differente grandeur. L'Electeur voulant porter à ces Meſſieurs la ſanté du Roy, il leur permit de choiſir celuy de ces gobelets dans lequel ils voudroient boire, à condition de le boire plein à la mode du païs. Monſieur l'Abbé de Chapes s'en fit apporter un qui ne paroiſſoit pas grand, & Monſieur de Saint Liebau en demanda un autre qui pouvoit tenir quelque peu plus. Mais l'Abbé de Chapes fut bien ſurpris, lors qu'ayant pris le gobelet qu'il avoit choiſi, il s'élargit entre ſes mains par un reſſort qu'il toucha comme une tulipe qui s'ouvre au ſoleil, & devint à l'inſtant une grande coupe qui pouvoit tenir prés d'une pinte. Il ne fut pas obligé de le boire plein, & l'Electeur luy fit grace ſe contentant d'avoir ri de ſa ſurpriſe.

De Dreſde nous fûmes à *Prague*, & ce fut pour la troiſiéme fois que je vis cette grande & belle ville, où ſi l'on veut ces trois villes, que ſepare la Molde qui ſe jette dans l'Elbe cinq ou ſix lieuës au deſſous. Ayant traverſé la Bohême par le milieu & touché un coin de la Moravie, nous entrâmes en Auſtriche, & vinmes à *Vienne* dans le deſſein de nous embarquer bien-toſt, le froid ſe faiſant déja ſentir. Ces Meſſieurs ſe repoſant ſur moy de la conduite de leur voyage, je fus prier le Gouverneur de Vienne d'écrire en leur faveur au Viceroy de Hongrie ſon frere, afin qu'il nous donnât les paſſeports neceſſaires; ce qu'il m'accorda de bonne grace, & même il donna deux bateaux à ces Meſſieurs, l'un pour leurs perſonnes où il y avoit une bonne chambre avec ſon poiſle, & l'autre pour leur cuiſine. Nous demeurâmes un jour à *Presbourg* pour voir la grande Egliſe & quantité de reliques que l'on y montre, & de là nous deſcendîmes à Altembourg.

Altembourg eſt une ville & un Comté qui appartient au Comte d'Arach. Elle eſtoit de l'apannage d'une Reine de Hongrie, qui la donna en mourant à un Seigneur de ſa Cour, à condition que lui & ſes ſucceſſeurs entretiendroient inceſſamment dans le Château certain nombre de Paons que cette Reine aimoit fort, & que ſi on venoit à y manquer le Comté reviendroit à la Couronne.

Nous arrivâmes à *Sighet* aprés midy, & auſſi-toſt je pris un petit bateau, & fus en diligence à *Raab* nommé autrement Javarin,

Digitized by Google

Javarin qui n'en eſt éloigné que de deux heures. Je rendis au Viceroy la lettre que ſon frere m'avoit donnée, & luy fis ſçavoir l'arrivée de Meſſieurs de Chapes & de Saint Liebau. Comme j'avois eu l'honneur d'eſtre quelques années à ſon ſervice, il me témoigna qu'il eſtoit bien aiſe de me revoir, & qu'il feroit toutes choſes pour la ſatisfaction des perſonnes que ſon frere luy recommandoit. Dés le lendemain il commanda trois cens Cavaliers & deux caroſſes pour les aller prendre & les amener à Javarin. Il les receut fort civilement, & pendant le ſejour qu'ils y firent les principaux Officiers tâcherent de leur faire paſſer agreablement le temps. Il falut s'y arreſter huit ou dix jours pour avoir réponſe du Bacha de Bude, & l'on avoit mandé au Gouverneur de Comorre de luy envoyer un exprés pour ſçavoir s'il accorderoit le paſſage à deux Gentilhommes François & à leur ſuite. Pour faciliter la choſe on les fit paſſer pour parens de Monſieur de Ceſy Ambaſſadeur de France à la Porte, & la réponſe du Bacha eſtant venuë telle qu'on la ſouhaitoit nous deſcendîmes à *Comorre*, où le Gouverneur nous donna d'autres bateaux. Ils nous menerent juſques à moitié chemin de Bude où nous en trouvâmes d'autres, qui ſur l'avis qu'on avoit eu de nôtre depart eſtoient partis de Bude pour nous venir prendre. Ces bateaux ſont comme une maniere de Brigantins bien armez & fort commodes, & l'on fait deſſus à force de rames beaucoup de chemin en peu de temps, parce qu'ils ſont fort legers. C'eſt entre Comorre & Bude aux frontieres des deux Empires où ſe font les échanges des Ambaſſadeurs, qui vont d'ordinaire de part & d'autre tous les ſix ans & en méme-temps renouveller l'alliance, & il faut que des deux coſtez le nombre des perſonnes ſoit égal.

De Vienne à *Javarin* nous demeurâmes trois jours ſur l'eau, parce que le Danube fait un grand détour, & on peut faire en deux heures le chemin par terre. De Javarin on va coucher à *Comorre*, & de Comorre nous deſcendîmes à *Bude* en moins de deux jours. Le chemin ſe fait rarement par terre de Raab à Bude, parce que le païs eſtant frontiere il y a des coureurs de part & d'autre qu'il ſeroit dangereux de rencontrer. Dans la belle ſaiſon on peut ſe rendre de Bude à *Belgrade* en moins de huit jours ; mais nous y en mîmes huit le froid &

Digitized by Google

les neiges nous empeschant d'avancer. Nous eûmes un pareil temps jusques à *Constantinople*, où nous ne pûmes arriver que le vingt-neuviéme jour de nostre depart de Belgrade, parce que les jours estoient forts courts & les chemins tres-mauvais.

C'est la coûtume en Hongrie, sur tout dans les lieux de traverse & peu frequentez des étrangers, de ne prendre point d'argent des voyageurs ; un Bourgeois les loge & les traite bien, & le Bourg-mestre du lieu le rembourse au bout de l'an des deniers publics, de la depense qu'il peut avoir faite. Mais il faut considerer qu'ils ne sont pas chargez d'un grand nombre de passans, & qu'en Hongrie, qui est un des meilleurs païs de l'Europe, les vivres se donnent à si grand marché, que nous ne depensions pas à Belgrade pour quatorze bouches deux écus par jour.

Bude est à la droite du Danube éloignée du fleuve d'environ une demie-heure de chemin. Dés que le Bacha eut eu avis de nostre arrivée, il envoya son Ecuyer avec des chevaux menez en main par des esclaves fort bien couverts pour nous conduire à la ville. Entre ces esclaves il y avoit deux Parisiens, & nos Messieurs s'estant informez de leurs familles offrirent inutilement pour leur liberté jusques à huit cens écus.

Nous demeurâmes douze jours à Bude avant qu'on pût avoir audience du Bacha qui estoit indisposé. Il nous envoyoit tous les matins nos provisions de bouche, un mouton, des poules, du beurre, du ris, du pain avec deux sequins pour les autres menus frais, & le jour qu'il donna audience à Messieurs de Chapes & de Saint Liebau, ils luy firent present d'un horloge de poche dont la boiste estoit couverte de diamans. Ce Bacha estoit un homme de belle taille & de bonne mine ; il les receut fort civilement, & à leur depart pour Belgrade qui fut le quatorziéme jour de leur arrivée à Bude, il leur envoya six Caleches avec deux Spahis pour les conduire, & ordre par tout de les defrayer de la depense de bouche, de quoy ils ne voulurent pas se prévaloir.

A nostre arrivée à *Belgrade* nous mîmes pied à terre dans un vieux Carvansera : mais quatre des principaux marchands de Raguse qui font grand trafic en ce lieu-là, nous tirerent de ce méchant poste pour nous mener au logis d'un bon bour-

Digitized by Google

geois. Les Raguſiens portent des draps à Belgrade, & prennent en échange de la cire, & du vif argent qu'on tire de la Haute-Hongrie & de la Tranſilvanie.

Si nous avions eu lieu de nous loüer du bon accüeil du Bacha de Bude, nous eûmes de quoy nous plaindre de la rude maniere dont le Sangiac de Belgrade en uſa avec nous, & il nous falut conteſter quinze ou ſeize jours ſur la ridicule demande qu'il nous fit d'abord de deux cens ducats par teſte. Nos marchands de Raguſe furent luy parler, & tout ce qu'ils purent obtenir fut que nous luy donnerions chacun cinquante ducats. Enfin le Sangiac continuant de faire le mauvais, je fus le trouver avec noſtre trucheman & luy parlay d'abord en termes civils. Mais voyant qu'il n'en faiſoit point de cas & qu'il faloit luy parler d'une autre ſorte, je l'intimiday ſi bien par les menaces que je luy fis d'envoyer un exprés à la Porte pour me plaindre de ſon rude procedé envers deux Gentilshommes parens de l'Ambaſſadeur de France, que des deux cens ducats qu'il nous demandoit par teſte il ſe contenta de cinquante pour le tout, qui luy furent auſſi-toſt portez. Pendant ces quinze jours de retardement nous eûmes cette petite conſolation de faire tres-bonne chere. Le pain, le vin, les viandes, tout eſt excellent & à bon marché en ce lieu-là, & Belgrade eſtant bâtie à une pointe de terre, où deux grandes rivieres le Danube & le Save ſe viennent joindre, il s'y prend une ſi grande quantité de grands brochets & de groſſes carpes, que nous ne mangions que les foyes & les laitances donnant le poiſſon aux pauvres gens. Deux Peres Jeſuites Chapelains des marchands de Raguſe contribuerent beaucoup à diſſiper le chagrin que ces Meſſieurs avoient du retardement que l'injuſtice du Sangiac apportoit à leur voyage. Les marchands méme ne ſe contenterent pas des bons offices qu'ils leur avoient rendus en pluſieurs occaſions, ils y ajoûterent une collation magnifique où ils les inviterent la veille de Noël; aprés quoy ils furent à la meſſe de minuit, qui fut accompagnée d'une muſique & d'inſtrumens qu'ils trouverent aſſez bonne.

Nous prîmes à Belgrade des chevaux de ſelle & des chariots pour Andrinople, chacun choiſiſſant la voiture qu'il croyoit la plus commode. Pour moy je trouvay mieux mon compte

Digitized by Google

à un chariot, où m'enfonçant dans la paille le corps enveloppé d'une bonne fourrure de mouton je ne sentois point de froid. Nous passâmes à *Sophie* grande ville & bien peuplée, la capitale des anciens Bulgares & la residence du Bacha de Romeli. On y voit une assez belle Mosquée qui a esté une Eglise de Chrétiens, avec une tour faite avec tant d'art que trois personnes y peuvent monter en méme-temps sans se voir.

De Sophie on vient à *Philippopoli*, & entre cette derniere ville & Andrinople nous fimes rencontre de deux Compagnies de Tartares assez bien montez. Ils viennent faire des courses jusqu'au deçà du Danube, & bien avant dans les terres de Hongrie qui appartiennent à la Maison d'Austriche. Dés qu'ils nous eurent apperçûs ils se rangerent en haye de costé & d'autre pour nous laisser passer au milieu d'eux, dans le dessein sans doute de se jetter sur nous, ne pouvant esperer de nous vaincre que par le nombre & par la surprise. Ils n'avoient pour toutes armes qu'un méchant sabre, & nous avions de nostre costé de quoy leur deffendre l'approche, chacun ayant son mousqueton avec sa paire de pistolets, & la pluspart de tres-beaux fusils de chasse. Dans la crainte qu'ils ne vinssent nous attaquer si nous negligions nostre deffense, nous mîmes tous pied à terre & fimes une barricade de nos chariots. Cependant nos deux Spahis avec nostre trucheman furent envoyez à celuy qui commandoit ces Tartares, pour luy dire que nous ne bougerions point qu'ils n'eussent décampé, & qu'étant soldats comme eux il n'y avoit rien à gagner avec nous. Le Commandant répondit qu'il n'avoit rangé ses gens de la sorte que pour nous faire honneur, & que puisque nous souhaitions qu'ils passassent outre nous leur donnassions de quoy avoir du tabac. On les contenta bien-tost, & nostre trucheman leur ayant porté quatre Sequins, ils s'éloignerent de nous & nous laisserent le passage libre.

Nous arrivâmes à *Andrinople* le vingt-troisiéme jour de nostre depart de Belgrade, & nous y prîmes d'autres chevaux & d'autres chariots pour Constantinople. *Andrinople* tire son nom de l'Empereur Adrian qui l'accrut & l'embellit, ayant esté auparavant appellée *Oreste*. Elle est agreablement située à l'embouchure de trois rivieres qui se vont jetter ensemble dans l'Archipel. La vieille ville n'est pas fort grande, mais les

Digitized by Google

Turcs y ont ajoûté de grands fauxbourgs, & c'eſt une des reſidences des Empereurs Ottomans qui y viennent aſſez ſouvent, ſoit pour les affaires qui les y appellent, ſoit pour le plaiſir de la chaſſe, & particulierement du canar & du heron. Quand ces trois rivieres d'Andrinople viennent à ſe déborder dans les marais & les campagnes voiſines, elles en font une mer qu'on voit couverte d'une infinité de ces oyſeaux, comme auſſi de gruës & d'oyes ſauvages, & le Grand Seigneur les prend avec l'Aigle & le Faucon qui ſont admirablement bien inſtruits à cette chaſſe.

Le cinquiéme jour de noſtre depart d'Andrinople, & le quarante-deuxiéme de noſtre ſortie de Vienne, nous arrivâmes heureuſement à *Conſtantinople* à huit heures du matin. Ayant traverſé la ville & paſſé à *Galata*, on nous mena à l'Hôtel de l'Ambaſſadeur de France d'où nous ne ſortîmes qu'aprés le dîné, & dés le ſoir nous fûmes prendre poſſeſſion du logis qu'on nous avoit preparé chez un Grec auprés de celuy de Monſieur l'Ambaſſadeur. Meſſieurs de Chapes & de Saint Liebau ſe repoſerent deux mois à Conſtantinople, où ils firent une aſſez belle dépenſe tenant toûjours table ouverte. Nous fimes pendant l'hyver un petit voyage aux *Dardanelles* & aux ruines de Troye, où on ne voit que des pierres, ce qui ne vaut pas aſſurément la peine d'aller juſques-là.

La curioſité de voir une chambre meublée à la Françoiſe dont on nous fit grand recit, nous obligea d'aller voir le Serrail de *Scutaret*. Deux Eunuques qui le gardent firent beaucoup de myſtere pour nous y donner entrée, laquelle il nous falut bien payer ; & nous ne vîmes autre choſe qu'un lit à noſtre mode d'aſſez riche étofe avec les chaiſes & les tapis qui faiſoient l'aſſortiment. Un autre jour nous prîmes trois barques avec des amis pour paſſer à *Calcedoine* qui eſt ſur le bord de la mer. Il y a une fort ancienne Egliſe où on voit la Sale du Concile avec les mémes chaiſes qui ſervoient alors. C'eſt aujourd'huy un Monaſtere, & deux Eveſques qui s'y trouverent aprés nous avoir conduits par tout, nous preſenterent civilement la collation.

Nous fûmes voir enſuite la colomne de *Pompée* à l'embouchure de la Mer-noire, & allant de Serrail en Serrail, qui ſont des Maiſons Royales du Grand-Seigneur, nous

Digitized by Google

employâmes huit jours à cette agreable promenade. Mais on la peut faire en deux ſi on veut ſe contenter de voir la colomne ſans s'arreſter nulle part. Nous rencontrâmes dans un de ces Serrails un vieux Eunuque François, qui fut ravi de nous voir & nous fit toute la bonne-chere qu'il luy fut poſſible.

Je feray icy une remarque du Canal de la Mer-noire. Il n'y a point de détroit de mer qui n'ait un courant, & celuy-cy en a deux tout oppoſez. Celuy qui eſt du coſté de l'Europe emporte le vaiſſeau vers la Mer-noire, & celuy qui eſt du coſté de l'Aſie le reporte vers la Mediterranée. Ainſi dans la promenade qu'on fait ſouvent de Conſtantinople à l'embouchеure du Canal, & en allant & en revenant on trouve l'eau favorable, & on n'a qu'à paſſer d'un rivage à l'autre.

La rigueur de l'hyver eſtant paſſée, Meſſieurs de Chapes & de Saint Liebau pourſuivirent leur voyage, & accompagnez de deux Spahis prirent deux brigantins pour gagner Alexandrete. J'ay ſçû depuis qu'ils virent ce qu'il y a de plus remarquable dans l'Archipel & le long des coſtes de la Natolie; que d'Alexandrete ils furent à Alep, d'Alep à l'Euphrate, & qu'étant retournez ſur leurs pas à Alep, ils ſe rendirent à Damas, & de Damas à Jeruſalem.

Pour moy qui avois un autre voyage dans l'eſprit & qui voulois voir la Perſe, je demeuray à Conſtantinople dans l'attente d'une Caravane qu'on me faiſoit eſperer de mois en mois. J'eſtois alors peu inſtruit des choſes, & ne ſçavois pas qu'il partoit tous les ans cinq ou ſix Caravanes de Burſe leſquelles j'aurois pû joindre. Que ſans cela méme il arrivoit ſouvent que huit ou dix marchands ſe mettoient enſemble, & faiſoient ſeurement le voyage d'Iſpahan. Mon ignorance fut cauſe que je fis à Conſtantinople un ſejour bien plus long que je ne m'eſtois propoſé; j'y demeuray onze mois, pendant lequel temps j'y vis arriver Monſieur de Marcheville qui venoit pour relever Monſieur de Ceſi. Il eut audience du Grand-Seigneur en qualité d'Ambaſſadeur de France; mais Monſieur de Ceſi qui n'avoit pas envie de quiter ſon poſte, fit ſi bien par ſes intrigues avec le Grand-Vizir qu'il demeura Ambaſſadeur à la Porte, & que Monſieur de Marcheville fut contraint de s'en retourner en France. Je fus de ſon cortege le jour qu'il

Digitized by Google

eut audience de ſa Hauteſſe comme je l'ay dit dans ma relation du Serrail.

Enfin aprés onze mois d'attente une belle & nombreuſe Caravane partit de Conſtantinople pour Iſpahan, & je me mis avec elle en chemin pour mon premier voyage d'Aſie. Il a eſté ſuivi de cinq autres, dans leſquels j'ay eu le temps de bien connoître la qualité des païs & le genie des peuples. J'ay pouſſé les trois derniers juſques au delà du Gange & à l'Iſle de Java, & pendant l'eſpace de quarante ans j'ay fait plus de ſoixante mille lieuës par terre, n'eſtant revenu qu'une fois d'Aſie en Europe par l'Ocean. Ainſi j'ay vû avec loiſir dans mes ſix voyages & par differens chemins, toute la Turquie, toute la Perſe & toutes les Indes, & particulierement les fameuſes mines de diamans où aucun homme de l'Europe n'avoit eſté avant moy. C'eſt de ces trois grands Empires dont je me propoſe de donner une ample & exacte relation, & je la commenceray par les diverſes routes qu'on peut tenir pour ſe rendre de Paris en Perſe.

FIN.

Digitized by Google

TABLE

DES LIVRES ET DES CHAPITRES DE CETTE PREMIERE PARTIE, DES VOYAGES FAITS EN TURQUIE, ET EN PERSE.

DESSEIN DE L'AUTEUR,

Où il fait une brieve relation de ſes premiers voyages dans les plus belles parties de l'Europe juſques à Conſtantinople.

LIVRE PREMIER.

Des diverſes routes qu'on peut tenir pour ſe rendre de Paris à Iſpahan ville capitale de la Perſe, par les Provinces ſeptentrionales de la Turquie.

CHAPITRE I. *Des routes que l'on peut prendre en partant de France pour aborder en Aſie, & aux lieux d'où l'on part d'ordinaire pour Iſpahan.* Page 1.

CHAP. II. *De la route de Conſtantinople à Iſpahan, qui eſt celle que l'Auteur a tenuë dans ſon premier voyage de Perſe.* P. 5.

CHAP. III. *Suite de la route de Conſtantinople à Iſpahan, depuis*

Digitized by Google

puis les premieres terres de Perſe juſqu'à Erivan premiere ville de Perſe. p. 25

CHAP. IV. *Continuation de la méme route depuis Erivan juſqu'à Tauris.* p. 38

CHAP. V. *Suite de la grande route de Conſtantinople en Perſe, depuis Tauris juſqu'à Iſpahan par Ardeüil & Casbin.* p. 57

CHAP. VI. *Suite de la route ordinaire de Tauris à Iſpahan par Zangan, Sultanie, & autres lieux.* p. 63

CHAP. VII. *De la route de Smyrne à Iſpahan par la Natolie.* p. 74

CHAP. VIII. *D'un vol qui fut fait à l'Auteur proche de Tocat; & d'une ſorte de laine tres-rare & tres-belle qu'il apporta le premier en France.* p. 93

CHAP. IX. *Route de Kerman à Iſpahan, & de la fortune du Nazar Mahamed-Ali-Beg.* p. 98

CHAP. X. *Des Carvanſeras & de la Police des Caravanes.* p. 105

CHAP. XI. *De quelle maniere on éleve le chameau, de ſa nature, & de ſes differentes eſpeces.* p. 116

CHAP. XII. *Des Monnoyes de Perſe.* p. 120

LIVRE SECOND.

Des diverſes routes qu'on peut tenir pour ſe rendre de Paris à Iſpahan ville capitale de la Perſe, par les Provinces meridionales de la Turquie & par le deſert.

CHAPITRE I. *Du ſecond voyage de l'Auteur de Paris à Iſpahan, & premierement de ſon embarquement à Marſeille pour Alexandrete.* Page 124

CHAP. II. *Deſcription d'Alep qui eſt aujourd'huy la ville capitale de la Syrie.* p. 134

CHAP. III. *Des diverſes routes en general pour ſe rendre d'Alep à Iſpahan, & particulierement de la route du grand deſert.* p. 142

CHAP. IV. *De la route d'Alep à Iſpahan par la Meſopotamie & par l'Aſſyrie, qui eſt celle que l'Auteur a tenuë dans ſon troiſiéme voyage.* p. 160

Digitized by Google

CHAP. V. *Suite de la méme route depuis Ninive juſqu'à Iſpahan, avec l'hiſtoire d'un Ambaſſadeur nommé Dominico de Santis.* p. 176

CHAP. VI. *De la route que l'Auteur a tenuë dans ſon quatriéme voyage d'Aſie pour ſe rendre de Paris à Ormus, & premierement de ſa navigation de Marſeille à Alexandrete.* p. 191

CHAP. VII. *Suite de la route que l'Auteur a tenuë dans ſon quatriéme voyage d'Aſie, & particulierement de ſa deſcente ſur le Tigre depuis Ninive juſqu'à Babylone.* p. 203

CHAP. VIII. *Suite de la méme route depuis Bagdat juſqu'à Balſara, où il eſt parlé de la Religion des Chreſtiens de ſaint Iean.* p. 216

CHAP. IX. *Suite de la méme route depuis Balſara juſqu'à Ormus.* p. 232

CHAP. X. *Du cinquiéme voyage de l'Auteur, & des avantures de quatre François.* p. 239

LIVRE TROISIE'ME.

Du ſixiéme & dernier voyage de l'Auteur, & des routes qu'on peut tenir pour entrer en Turquie & en Perſe par les Provinces Septentrionales de l'Europe; Avec une relation particuliere de pluſieurs païs voiſins de la mer noire, & de la mer Caſpienne.

CHAPITRE I. *Du ſixiéme & dernier voyage de l'Auteur depuis ſon départ de Paris juſqu'à ſon débarquement à Smyrne.* Page 253

CHAP. II. *Suite du ſixiéme voyage de l'Auteur depuis ſon départ de Smyrne juſqu'à Iſpahan.* p. 264

CHAP. III. *Route d'Alep à Tauris par Diarbekir & Van.* p. 270

CHAP. IV. *Autre route d'Alep à Tauris par Geziré & autres lieux.* p. 280

CHAP. V. *Route d'Alep à Iſpahan par le petit deſert & par Kengavar.* p. 283

CHAP. VI. *Autre route de Conſtantinople à Iſpahan par le*

Digitized by Google

Pont-Euxin ou la mer noire, avec quelques remarques sur les principales villes qui ſont à l'entour. p. 299

CHAP. VII. *Route de Varſovie à Iſpahan par la mer noire, & celle d'Iſpahan à Moſcou; avec les noms des principales villes & Iſles de la Turquie ſelon la prononciation vulgaire & ſelon celle des Turcs.* p. 303

CHAP. VIII. *Remarques ſur le negoce de l'Iſle de Candie & des principales Iſles de l'Archipel, comme auſſi ſur celuy de quelques villes de la Grece qui en ſont voiſines; avec une relation particuliere de l'état preſent des galeres que le Grand-Seigneur entretient tant en terre ferme que dans les Iſles.* p. 310

CHAP. IX. *Relation de l'état preſent de la Georgie.* p. 321

CHAP. X. *Relation de l'état preſent de la Mengrelie.* p. 324

CHAP. XI. *De la Comanie, de la Circaſſie, & de certains peuples que l'on appelle Kalmouchs.* p. 329

CHAP. XII. *Des ceremonies & des coûtumes des peuples de la Comanie & de la Circaſſie.* p. 334

CHAP. XIII. *Des petits Tartares appellez Nogaïes voiſins de la Comanie.* p. 341

Longitudes & latitudes des principales villes de Perſe ſelon l'aſſiete que leur donnent les Geographes de ces païs-là. p. 349

LIVRE QUATRIE'ME.

Deſcription de la Perſe.

CHAPITRE I. *De l'étenduë de la Perſe, & de la diviſion de ſes Provinces.* Page 365

CHAP. II. *Des fleurs & des fruits de la Perſe, des Turquoiſes, & des Perles.* p. 373

CHAP. III. *Des beſtes de ſervice, des poiſſons, & des oyſeaux de la Perſe.* p. 378

CHAP. IV. *De la maniere de bâtir en Perſe.* p. 384

CHAP. V. *Deſcription d'Iſpahan ville capitale des Eſtats du Roy de Perſe.* p. 388

CHAP. VI. *De Zulfa petite ville qui n'eſt ſeparée d'Iſpahan que par la riviere de Senderu.* p. 404

Digitized by Google

CHAP. VII. *De la Religion des Perſans ; & de la grande feſte de Hocen & de Huſſein, & de celle du Chameau.* p. 423

CHAP. VIII. *De la Religion des Gaures qui ſont les deſcendans des anciens Perſans adorateurs du feu.* p. 430

CHAP. IX. *De la Religion des Armeniens & de leurs principales ceremonies, & premierement de la maniere dont ils conſacrent & adminiſtrent la Communion.* p. 443

CHAP. X. *De la maniere de conſacrer ceux qui veulent parvenir à la Preſtriſe, & de leurs auſteritez.* p. 446

CHAP. XI. *Du Baptéme des Armeniens.* p. 447

CHAP. XII. *Du mariage des Armeniens.* p. 452

CHAP. XIII. *De la maniere dont les Armeniens enterrent leurs morts.* p. 454

CHAP. XIV. *Exemples de la fermeté des Armeniens à ſoûtenir leur Religion contre les perſecutions des Mahometans.* p. 457

CHAP. XV. *De la maniere dont l'Auteur fut reçû à la Cour de Perſe à ſon ſixiéme & dernier voyage, & de ce qu'il y fit pendant ſon ſejour à Iſpahan.* p. 464

CHAP. XVI. *Des honneurs & des preſens que le Roy de Perſe fit à l'Auteur.* p. 476

CHAP. XVII. *Suite des affaires que l'Auteur fit à la Cour.* p. 483

CHAP. XVIII. *Entretien du Roy avec l'Autheur touchant les Princes de l'Europe, & comme ſa Majeſté voulut qu'il fut de ſes divertiſſemens pendant tout un jour.* p. 486

Commandement du Roy de Perſe, traduit mot pour mot ſelon le genie de la langue Perſienne & le ſtile de la Chancellerie. p. 505

Copie du méme commandement du Roy de Perſe traduit ſelon la phraſe Françoiſe. p. 506

Autre commandement du Roy de Perſe au Gouverneur de Schiras, par lequel ſa Majeſté luy enjoint de donner à l'Auteur trois charges de vin pour ſon voyage des Indes, traduit mot pour mot comme le precedent ſelon le genie de la langue Perſienne & le ſtile de la Chancellerie. p. 507

Digitized by Google

LIVRE CINQUIE'ME.

Deſcription Politique & Hiſtorique de la Perſe, avec la route d'Iſpahan à Ormus.

CHAPITRE I. *Genealogie des Roys de Perſe de cette derniere race.* p. 509

CHAP. II. *De quelques actions particulieres qui marquent les vertus & les vices des Roys de Perſe, depuis Cha-Abas I. du nom juſques à Cha-Soliman qui regne preſentement : Et premierement du Grand Cha-Abas.* p. 527

CHAP. III. *De ce qui eſt arrivé de plus memorable ſous le regne de Cha-Sephi I. & particulierement de la mort d'Iman-Couli-Kan & de ſes trois fils.* p. 531

CHAP. IV. *Hiſtoire tragique & memorable de Rodolfe Stadler natif de Zurich ſous le regne du méme Cha-Sefi qui l'avoit retenu à ſon ſervice.* p. 540

CHAP. V. *De quelques particularitez qui ſe ſont paſſées ſous le regne de Cha-Abas II.* p. 548

CHAP. VI. *De la diſgrace de Mahamet-Beg ſous le méme regne de Cha-Abas II.* p. 554

CHAP. VII. *De la rebellion du Prince de Iaſque vaſſal du Roy de Perſe ſous les regnes de Cha-Sephi I. & de Cha-Abas II.* p. 571

CHAP. VIII. *De quelques particularitez du regne de Cha-Soliman qui eſt preſentement ſur le trône.* p. 575

CHAP. IX. *Du Gouvernement de la Perſe.* p. 579

CHAP. X. *Du premier des trois Ordres ou Eſtats de la Perſe, qui comprend la Maiſon du Roy, les Kans ou Gouverneurs de Provinces, & la ſoldateſque.* p. 582

CHAP. XI. *Du ſecond Ordre qui comprend les gens de la Loy & les gens de Iuſtice, & en general les gens de plume, comme ſont principalement les Officiers de la Chambre des Comptes.* p. 597

CHAP. XII. *Du Tiers-Eſtat qui comprend les Marchands & les Artiſans, où il eſt traité en méme-temps des arts & manu-*

Digitized by Google

factures & des marchandiſes de la Perſe. p. 604
CHAP. XIII. *De la Iuſtice & de la Police des Perſans.* p. 612
CHAP. XIV. *Des mœurs & coûtumes des Perſans.* p. 621
CHAP. XV. *Des maladies de la Perſe & de la maniere de les guerir.* p. 637
CHAP. XVI. *De la diviſion des temps parmi les Perſans.* p. 640
CHAP. XVII. *Des feſtins & des viandes ordinaires des Perſans.* p. 642
CHAP. XVIII. *Du mariage des Perſans.* p. 648
CHAP. XIX. *De la mort & de la ſepulture des Perſans.* p. 650
CHAP. XX. *L'Auteur part d'Iſpahan pour Ormus, & décrit la route juſques à Schiras.* p. 653
CHAP. XXI. *De la ville de Schiras.* p. 658
CHAP. XXII. *Suite de la route d'Iſpahan à Ormus depuis Schiras juſqu'au Bander-Abaſſi.* p. 668
CHAP. XXIII. *De l'Iſle d'Ormus, & du Bander-Abaſſi.* p. 681
CHAP. XXIV. *De la route par terre de Casbin & d'Iſpahan aux frontieres des Eſtats du Grand-Mogol par la Province de Candahar.* p. 693

Fin de la Table des Chapitres de Perſe.

Digitized by Google

TABLE

Des Figures qui se voyent dans le volume de la Perse.

LE fer de la lance. Page 31
Le plan de la ville d'Erivan. p. 36
Le plan de la ville de Bagdat. p. 214
La croix où est attaché la peau du mouton que les peuples de la Comanie & de la Circassie tuent pour faire leurs festes. p. 334
La copie du passeport du Roy de Perse. p. 504
Le plan du Bander-Abassi, & d'Ormus, & des Isles voisines. p. 693
Le plan de la ville & forteresse de Candahar. p. 697

FIN.

Digitized by Google

Fautes à corriger dans le volume de la Perſe.

PAGE 1. *ligne* 4. de voitures, *liſez* des voitures.
Page 93. *lig.* 17. tacibac, *liſ.* taquibac.
Page 95. *lig.* 30. des Mouſis, *liſ.* des Mouſtis.
Page 154. *lig.* 9. ſuivre la Caravane, *liſ.* de faire ſuivre la Caravane.
Page 242. *lig.* 35. pour aller à Hypre, *liſ.* pour aller en Cypre.
Page 262. *lig.* 31. Faun, *liſ.* Fanu.
Page 366. *lig.* 2. au Royaume de Smdi, *liſ.* Sindi.
En la méme *page*, *ligne* 26. & plus ſouvent, *liſez* le plus ſouvent.
Page 367. *lig.* 24. Gſcref, *liſ.* Eſcref.
Page 462. *lig.* 17. *effacez une fois*, luy.

Digitized by Google

VOYAGES DE PERSE.

LIVRE PREMIER.

DES DIVERSES ROUTES QU'ON peut tenir pour se rendre de Paris à Ispahan ville capitale de la Perse, par les provinces septentrionales de la Turquie.

CHAPITRE PREMIER.

Des routes que l'on peut prendre en partant de France pour aborder en Asie, & aux lieux d'où l'on part d'ordinaire pour Ispahan.

LES Voyages ne se font pas dans l'Asie comme dans l'Europe, ny à toutes les heures, ny avec la mesme facilité. On n'y trouve pas de voitures ordinaires toutes les semaines de ville en ville, & de province en province, & les pays sont fort differens. On voit dans l'Asie des regions entieres incultes & dépeuplées, ou par la malignité du climat & du terroir, ou par

Digitized by Google

la pareſſe des hommes qui aiment mieux vivre pauvrement que de travailler. Il y a de vaſtes deſerts à traverſer, & dont le paſſage eſt dangereux par le manque d'eau & par les courſes des Arabes. On ne trouve pas dans l'Aſie des giſtes reglez, ny des hoſtes qui prennent ſoin de loger & de bien traiter les paſſans. Voſtre meilleur giſte, particulierement en Turquie, eſt la Tente que vous portez, & vos hoſtes ſont vos valets qui vous appreſtent à manger de ce que vous avez pris de proviſions dans les bonnes villes. Vous leur faites dreſſer voſtre tente en pleine campagne, ou dans quelque place de ville où il n'y a point de Carvanſera; & meſme on ſe paſſe bien de tente, quand le temps eſt doux, & qu'il ne fait ny ſoleil ny pluye. Dans les Carvanſeras, qui ſont plus frequens & plus commodes en Perſe qu'en Turquie, il y a des gens qui vous fourniſſent des vivres, & les premiers venus ſont les mieux logez. D'ailleurs toute la Turquie eſt pleine de voleurs qui vont par groſſes bandes, & attendent les marchands ſur les chemins: S'ils ſe trouvent les plus forts ils les dépoüillent, & bien ſouvent leur oſtent la vie; ce qu'on ne craint point en Perſe, où il y a un bel ordre pour la commodité des Voyageurs. Toutes ces incommoditez & ces riſques qu'il leur faut eſſuyer, les obligent à ſuivre les Caravanes qui vont en Perſe & aux Indes, & qui ne partent que de certains lieux, & en certains temps.

Ces Caravanes, dont je feray ailleurs la deſcription avec celle des Carvanſeras, partent de Conſtantinople, de Smyrne, & d'Alep: Et c'eſt à l'une de ces trois villes où ſe doivent rendre ceux qui ont deſſein d'aller en Perſe, ſoit qu'ils ſe joignent aux Caravanes, ſoit qu'ils veüillent ſe hazarder de faire ſeuls le chemin avec un guide, ce que j'ay fait une fois. Voicy les routes que l'on peut tenir en partant de Paris pour ſe rendre à ces trois villes.

Je commenceray par Conſtantinople, où l'on peut aller par terre & par mer; & par l'une & l'autre de ces voyes il y a deux routes. La premiere de celles de terre, eſt la route que j'ay tenuë avec Meſſieurs de Chapes & de Saint Liebau, ce qu'il n'eſt pas neceſſaire de repeter, & je diray ſeulement que lors qu'on eſt à Vienne, on eſt à peu prés à moitié chemin de Paris & de Conſtantinople. La ſeconde route eſt moins

Digitized by Google

frequentée, mais elle eſt d'ailleurs moins incommode & moins dangereuſe, parce qu'on n'a pas beſoin de paſſeports de l'Empereur, ce qu'il n'accorde pas facilement; & qu'on ne court point de riſque des Corſaires de Tunis, ou d'Alger, ou d'autres lieux, comme quand on s'embarque à Marſeille ou à Ligourne. Par cette route il faut ſe rendre à Veniſe, & de Veniſe à Ancone, d'où il part toutes les ſemaines pluſieurs barques pour Raguſe; au lieu que de Veniſe il en part rarement pour le meſme lieu. De Raguſe on va le long de la coſte à Durazzo ville maritime d'Albanie, d'où le reſte du chemin ſe fait par terre. On paſſe à Albanopoli eſloignée de trois journées de Durazzo, à Moneſtier dans une égale diſtance d'Albanopoli: & de Moneſtier on peut prendre à la gauche par Sophie & Philippopoli, ou à la droite par Inguiſcher à trois journées de Moneſtier, & à dix d'Andrinople, d'où en cinq jours on ſe rend par Selivrée à Conſtantinople.

Cette derniere route eſt en partie par mer, & en partie par terre. Mais il y en a deux autres entierement par mer, au deſſus & au deſſous de l'Italie, ſelon la diſtinction que l'antiquité faiſoit des deux mers qui en font une preſqu'Iſle. On peut s'embarquer à Veniſe, & faiſant voile le long du Golfe où il n'entre point de Corſaires, on va doubler le Cap de Matapan, qui eſt la pointe la plus meridionale de l'Europe, pour paſſer dans l'Archipel. L'autre route eſt par Marſeille ou Ligourne, d'où il part bien ſouvent des vaiſſeaux pour le Levant. Pour eſtre plus en ſeureté contre les Corſaires, il faut prendre occaſion du paſſage des deux flottes Angloiſe ou Hollandoiſe, qui ſe rendent d'ordinaire à Ligourne au Printemps & à l'Automne, & qui ſe partagent vis à vis de la Morée pour ſe rendre aux lieux où chaque vaiſſeau eſt deſtiné. Selon les vents qui regnent, ces flottes paſſent quelquefois entre l'Iſle d'Elbe & l'Italie, & par le Phare de Meſſine; quelquefois auſſi elles prennent le large au deſſous de la Sardaigne & de la Sicile, & vont reconnoiſtre l'Iſle de Malte. Ainſi juſqu'à la veuë de Candie, il n'y a qu'une meſme route pour Conſtantinople, pour Smyrne, & pour Alexandrette, dont Alep n'eſt eſloigné que de trois petites journées; Et c'eſt à l'une de ces trois villes d'Aſie où il faut neceſſairement aborder pour aller en Perſe.

Digitized by Google

Il y en a quelques-uns qui prennent la route d'Egypte par Alexandrie, le Caire, & Damiette, d'où il part ſouvent des Barques pour Jaffa ou Saint Jean d'Acre qui en eſt proche, & delà ils vont à Jeruſalem & à Damas, d'où ils ſe rendent à Bagdat ou Babylone, comme je diray ailleurs.

Quand on ne veut pas attendre le départ des flottes, & qu'on ne veut pas ſe hazarder ſur un vaiſſeau ſeul de peur des Corſaires, on peut prendre un Brigantin de Ligourne à Naples, & de Naples à Meſſine, ſans s'éloigner des coſtes, & allant tous les ſoirs coucher à terre. J'ay fait auſſi cette route, & je fus de Meſſine à Syracuſe, où l'on void de beaux reſtes d'Antiquité. C'eſt comme une ville ſous terre, & aſſez prés de là eſt un grand rocher qu'on a creuſé, ſous lequel en parlant bas, ceux qui ſont ſur le haut entendent ce qui ſe dit. On appelle ce rocher, l'*Oreille de Denys le Tyran*, parce qu'eſtant au deſſus il entendoit aiſément tout ce qui ſe diſoit de luy, & tous les conſeils des Principaux de Syracuſe qu'il avoit fait mettre priſonniers en ce lieu-là. Syracuſe n'a plus rien de la ſplendeur qui la faiſoit renommer lors qu'elle commandoit à toute la Sicile, & que la Grece jalouſe de ſa puiſſance luy faiſoit la guerre : Mais ſon terroir eſt toûjours bon, on y fait grande chere, & c'eſt où les Galeres de Malte viennent ſouvent pour prendre des vivres. Auprés de la ville il y a un beau convent de Capucins, à la ſortie duquel on peut aller plus d'une demie heure entre deux roches fort hautes, & qui ont aſſez de pante pour faire place à de petites cellules accompagnées chacune de leur jardin, où ces Religieux vont quelquefois en retraite, & cette ſolitude eſt des plus agreables que l'on puiſſe voir. De Syracuſe je fus à Malte ſur les Galeres qui y retournoient chargées de proviſions de bouche: & il faut attendre là l'occaſion de quelque vaiſſeau qui aille au Levant.

Je parleray plus exactement de cette navigation de la Mediterranée pour Smyrne & Alexandrette, quand je viendray à la relation de quelques-uns de mes Voyages en particulier. Il eſt temps d'entrer en Aſie, & de parcourir toutes les routes qui peuvent conduire à Iſpahan ville capitale de la Perſe.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

De la route de Conſtantinople à Iſpahan, qui eſt celle que l'Auteur a tenuë dans ſon premier voyage de Perſe.

IL part rarement des Caravanes de Conſtantinople pour la Perſe : Mais il en part de Burſe preſque tous les deux mois: & cette ville qui eſt la capitale de Bithynie, n'eſt éloignée de Conſtantinople que de trois journées, ou un peu plus. Ces deux routes ſe viennent joindre à *Chabangi*, où l'on ſe peut rendre en deux jours de Burſe, & ainſi il me ſuffit de parler de la route de Conſtantinople à Iſpahan. On fait ce voyage, ou avec la Caravane de chameaux comme je le fis la premiere fois, ou en ſe joignant dix ou douze hommes enſemble bien montez & bien armez.

De Conſtantinople on paſſe à Scutaret ſur la coſte d'Aſie, & l'on y employe ordinairement le reſte du jour à achever de ſe pourvoir de ce qui eſt neceſſaire pour le voyage. Si l'on a oublié quelque choſe à Conſtantinople, le trajet eſt court, & on peut l'aller querir.

En partant de Scutaret, la premiere journée eſt fort agreable, & l'on traverſe de belles campagnes qui ſont couvertes de fleurs dans la ſaiſon. D'abord pendant quelque temps de coſté & d'autre du chemin on voit quantité de belles ſepultures avec leurs pyramides, & l'on diſcerne aiſément les ſepultures des hommes d'avec celles des femmes. Les premieres ont un Turban au bout de la pyramide, & les autres une coifure dont les femmes ſe ſervent en ce pays-là. On couche ce ſoir-là à *Cartali* village de Bithynie, & le lendemain à *Gebiſe* où eſtoit l'ancienne Lybiſſa, que le ſepulcre d'Annibal rendit celebre. Il y a en ce lieu-là deux Carvanſeras & deux fort belles fontaines.

Le troiſiéme jour on vient à *Iſnich*, que pluſieurs croyent eſtre l'ancienne ville de Nicée : Une partie de la ville eſt baſtie ſur la pante d'une colline, & l'autre dans une plaine qui va juſqu'à la mer, qui fait en cét endroit-là un cul de ſac que l'on appelle le Golfe d'Iſnich. Il y a au port deux Moles de

Digitized by Google

grandes pierres de taille, & trois grands clos fermez de murailles, qui ſont comme autant d'Arſenaux, dans leſquels ſous de longues galeries on voit quantité de bois degroſſi pour baſtir des maiſons & des galeres. La chaſſe eſtant belle aux environs de la ville, & ſon terroir portant toutes ſortes d'excellens fruits & de tres-bon vin, Sultan Amurat fit baſtir un Serrail au lieu le plus éminent, d'où l'on découvre à la fois & la mer & la campagne. Les Juifs occupent la plus grande partie de la ville, & les bleds avec le bois à baſtir font leur principal negoce. Quand le vent eſt favorable, on peut aller par mer de Conſtantinople à Iſnich en ſept ou huit heures, & le trajet n'eſt pas dangereux.

Le quatriéme jour on s'arreſte à *Chabangi*, petite ville baſtie ſur le bord d'un lac appellé *Chabangigol*, & il y a deux Carvanſeras. Depuis le commencement du lac juſqu'à la ville, on marche environ deux lieües, en partie dans la montagne, en partie ſur le bord du lac où en quelques endroits le cheval va dans l'eau juſques au ventre. Ce lac n'a gueres moins de dix lieuës de tour, & il s'y peſche une ſi grande quantité de gros poiſſon, que j'y achetay un brochet de deux pieds & demy pour la valeur de trois ſols. Pluſieurs Empereurs Turcs ont eu deſſein de conduire un canal de ce Lac juſqu'au Golfe, parce qu'on tranſporteroit plus aiſément à Conſtantinople le bois à baſtir qu'on tire des montagnes qui environnent le lac. Si le grand Vizir, qui par un prodige eſt mort dans ſon lit, & a eu ſon fils pour ſucceſſeur dans ſa Charge, eût vécu encore quelques années, il auroit ſans doute ajoûté ce bel ouvrage à de magnifiques reparations qui rendront ſa memoire eternelle dans l'Empire.

Pour dire les choſes en moins de mots, j'avertiray le Lecteur que tous les lieux par où je le vais mener ne ſont éloignez les uns des autres que d'une journée de Caravane de Chameau, pourveu qu'il ne ſurvienne aucun empeſchement, ſoit par le mauvais temps, ſoit par la neceſſité de ſe détourner pour éviter la rencontre des voleurs.

De Chabangi on va camper le ſoir ſur le bord d'une aſſez grande riviere appellée *Zacarat*. Elle court au Nord, & ſe va jetter dans la mer Noire. On la paſſe ſur un pont de bois, & on y peſche beaucoup de poiſſon. Il n'y a en ce lieu-là ny

Digitized by Google

village, ny Carvanſera: mais à une lieuë de la riviere on trouve une grande ville appellée *Ada* dont la pluſpart des habitans ſont Armeniens. Nous y envoyames prendre de fort bon vin, & d'autres rafraichiſſemens qui nous eſtoient neceſſaires.

De cette riviere à *Cancoly* où l'on couche le lendemain, & où l'on a le choix de quatre Carvanſeras, on marche preſque tout le jour au milieu des marets ſur des ponts de bois & des chauſſées.

Tuſkebaſar vient apres, petit village avec deux Carvanſeras. Voicy de ſuite les autres lieux où l'on paſſe.

Cargueſlar eſt un gros village avec un Carvanſera, ſur une petite riviere où l'on prend une ſorte de poiſſon que les habitans appellent *Bourna-balouky*, c'eſt à dire poiſſon au long nez. Il eſt marqueté comme des truites, mais il eſt meilleur & plus eſtimé.

Polia, ou *Polis* eſt une ville au pied des montagnes, dont la pluſpart des habitans ſont Grecs. Ces montagnes ſont fort hautes, & continuent le long de la route pendant deux journées de chemin. Elles ſont remplies de toutes ſortes d'arbres qui ſont droits & hauts comme des Sapins, & traverſées de quantité de torrens qu'il ſeroit difficile de paſſer ſans les ponts que le Grand Viſir Kuprigli y a fait baſtir. Comme dans toutes ces montagnes le terroir eſt gras, il n'y auroit pas moyen que les chevaux s'en puſſent tirer, quand il tombe de groſſes pluyes, ou quand les neiges viennent à fondre, ſi le meſme Viſir n'eût eu ſoin de faire paver tous les mauvais chemins de ces montagnes juſqu'à Conſtantinople. Cela ne s'eſt pû faire qu'avec une tres-grande dépenſe, parce qu'il a falu charrier la pierre de fort loin, & qu'il ne ſe trouve pas un caillou dans toutes ces montagnes. Il y a une grande quantité de colombes groſſes comme des poules & de tres-bon goût, & nous en fiſmes bonne chere durant deux jours aprés avoir eu le divertiſſement de les tirer. Entre la ville & les montagnes il y a une belle plaine qui dure prés de deux lieuës, aprés laquelle on paſſe une riviere qui l'arroſe & contribuë à ſa grande fertilité. C'eſt un terroir excellent, & qui produit en abondance tout ce qui eſt neceſſaire pour la vie. Des deux coſtez du chemin je comptay plus de vingt grands cemetieres. C'eſt la coûtume des Turcs de ſe faire enterrer ſur les grands che-

Digitized by Google

mins, & ils croyent que les passans font des prieres pour les ames des defunts. Sur chaque tombeau on voit une colomne de marbre qui est à moitié en terre ; & il y en a une si grande quantité de differentes couleurs, qu'on peut juger par là qu'il y a eu un grand nombre de belles Eglises chrestiennes à Polia & aux environs. On m'assura qu'il y a encore une grande quantité de ces colomnes en plusieurs villages de ces montagnes, & que les Turcs en abatent tous les jours pour en mettre sur leurs tombeaux.

Bendourlour est un village dans les montagnes, & il y a un Carvansera.

Gerradar est audelà des montagnes, & il y a deux Carvanseras.

Cargestar a de mesme deux Carvanseras, & est dans un bon païs.

Caragalar est un bourg où l'on trouve encore deux Carvanseras.

Cosizar n'est qu'un village avec un Carvansera.

Tocia est une grande ville sur des collines enchainées avec de hautes montagnes. Du costé du couchant d'hyver on découvre une large campagne baignée d'une riviere qui se va perdre dans une autre plus grande appellée *Guselarmac*. Sur la plus haute de ces collines qui regarde le levant il y a une forteresse où demeure le Bacha, & dans la ville un des plus beaux Carvanseras de la route. La pluspart de ses habitans sont Chrestiens Grecs qui ont l'avantage de boire de tres-bon vin que le terroir leur fournit en abondance.

Agisensalou est auprés d'une riviere, & il y a un Carvansera & une belle Mosquée.

Ozeman est une petite ville assise au pied d'un costau, sur lequel il y a un fort chasteau, & au bas deux Carvanseras des plus commodes. La riviere de *Guselarmac* large & profonde passe le long de la ville du costé du midy, & on la traverse sur un des plus beaux ponts que l'on puisse voir. Il a quinze grandes arches toutes de pierres de taille, & c'est un ouvrage qui marque la hardiesse de l'Entrepreneur. A quelque distance du pont il y a six moulins à bled joints ensemble comme s'ils n'en faisoient qu'un, & l'on s'y rend par un petit pont de bois, comme nous en voyons dans nos rivieres. Celle

dont

Digitized by Google

dont nous parlons se va jetter dans le Pont Euxin environ à huit journées d'Ozeman.

Azilar est un gros bourg où il y a deux Carvanseras.

Delekiras est un grand village avec un Carvansera.

Ces quatre dernieres journées sont fort dangereuses, parce que les passages sont étroits & avantageux pour les voleurs. Il y en a quantité en ce pays-là, & sur l'avis que nous eusmes qu'une troupe de ces gens là nous attendoient pour nous attaquer, nous envoyames demander escorte au Bacha de Tocia, qui nous donna cinquante Cavaliers pour nous deffendre.

Amasia est une grande ville dans un enfoncement de montagne, bastie sur un penchant. Elle n'a de vûe que du costé du midy sur une belle campagne. La riviere qui y passe vient de Tocat, & va se dégorger dans la mer noire à quatre journées d'Amasia. On la passe sur un pont de bois, qui est si étroit qu'il n'y peut passer que trois personnes de front. Pour faire venir de l'eau de fontaine dans la ville, on coupa autrefois une lieuë de roches dures comme du marbre, & ce fut un traval prodigieux. Du costé du Levant sur une haute montagne on voit une fortereſſe, où l'on ne peut avoir d'autre eau que celle de la pluye que l'on conserve dans une cisterne. Au milieu de la montagne on trouve une belle source d'eau, & au mesme endroit on voit plusieurs chambres taillées dans le roc où quelques Dervis font leur demeure. Il n'y a que deux méchans Carvanseras dans Amasia; mais son terroir est bon, & il y croist le meilleur vin & les meilleurs fruits de la Natolie.

Ainabazar est le nom d'un Carvansera, éloigné d'un quart de lieuë d'un gros village où l'on va prendre des provisions.

Turcal est un gros bourg auprés d'une montagne sur laquelle il y a une fortereſſe. La riviere qui vient de Tocat baigne les maisons, & nous y prîmes de fort bon poisson. Il y a en ce lieu là un des beaux Carvanseras de la route.

De *Turcal* on peut aller d'une traite jusqu'à *Tocat*, & c'est où se vient joindre la route de Smyrne à Ispahan, comme je diray ensuite.

Tocat est une assez grande ville bastie au pied d'une haute montagne, & s'étendant autour d'un grand rocher qui est presque au milieu, & sur lequel est assis un fort château où il y a garnison. Il est fort ancien, & resté seul de trois autres

Digitized by Google

qui estoient moindres. Cette ville est fort peuplée, & a pour habitans des Turcs qui en sont les maîtres, des Armeniens, des Grecs & des Iuifs. Ses ruës sont fort étroites, mais les maisons y sont assez bien basties, & entre plusieurs Mosquées il y en a une magnifique & qui paroît toute neuve. On voit auprés un tres-beau Carvansera qui à mon dernier voyage n'estoit pas encore bien achevé. Ce qu'il y a de singulier & de commode à Tocat, & que l'on ne trouve guere en d'autres lieux de la route, est qu'autour de ce Carvansera & des autres qui sont en cette ville, il y a plusieurs logis qu'on loüe aux Marchands qui veulent estre en leur particulier & hors du bruit des Carvanseras pendant le sejour que les Caravanes font à Tocat. Joint qu'en ces logis particuliers on a la liberté entiere de boire du vin & d'en faire prouision pour le reste du voyage, & de se réjoüir avec ses amis, ce qu'on ne peut faire que difficilement dans les Carvanseras, où des Turcs malins viennent quelquefois épier les actions des Marchands pour tâcher de tirer quelque chose de leur bourse. Les Chrestiens ont douze Eglises à Tocat, & il y reside un Archevesque qui a sous luy sept suffragans. Il y a aussi deux convents d'hommes, & autant de filles; & quatorze ou quinze lieuës aux environs de Tocat ce sont tous chrestiens Armeniens y ayant tres-peu de Grecs. La pluspart de ces chrestiens sont gens de mestier, & presque tous forgerons. Une assez belle riviere passe à un demy-quart de lieuë de la ville. Elle prend sa source dans le voisinage d'Erzerom, & on la traverse à Tocat sur un tres-beau pont de pierre. Au Nord de cette ville elle arrouse une vallée de trois ou quatre journées de long & de deux ou trois lieuës de large. Elle est tres-fertile, & remplie de quantité de beaux villages qui sont fort peuplez. On vit à bon marché à Tocat, le vin y est excellent, toutes sortes de fruits y viennent en abondance; Et c'est le seul endroit de l'Asie où il croist du safran en quantité: c'est la meilleure marchandise qu'on puisse porter aux Indes, & la livre se vend sur le lieu treize ou quatorze francs selon les années, quoy qu'il y ait autant pesant de cire que de safran, que sans cela on ne pourroit conserver. Cette ville avec ses dependances est l'appanage des Sultanes meres. Il n'y a qu'un Aga & un Cady qui y commandent de la part du Grand Seigneur, & le Bacha de qui ils prennent les ordres

Digitized by Google

demeure à *Sivas*, qui est l'ancienne Sebaste, & tres-grande ville environ à trois journées de Tocat. Ce qu'il y a enfin de plus remarquable de Tocat, est que cette ville est un des plus grands passages de l'Orient, & qu'il y arrive incessamment des Caravanes de Perse, de Diarbequir, de Bagdat, de Constantinople, de Smyrne, de Synopé & d'autres lieux. C'est d'ordinaire où ces Caravanes se separent quand elles viennent de Perse. Celles qui vont à Constantinople prennent à main droite au couchant d'hyver, & celles qui vont à Smyrne tirent à la gauche au couchant d'esté. A la sortie de Tocat de costé & d'autre de la ville, il y a un Receveur qui lors que les Caravannes passent conte tous les chameaux & les chevaux qui portent des marchandises, se faisant payer un quart de Richdalle pour chaque chameau, & la moitié moins pour chaque cheval. Pour ce qui est des chameaux & des chevaux qui portent les hommes & les provisions de bouche ils ne payent rien. Ce grand & continuel passage de Caravannes fait que l'argent roule en ce lieu là, & que Tocat est une des meilleures villes de la Turquie.

A mon premier voyage de Perse, la Caravane qui estoit fort grosse ne peut loger à Tocat. Le Grand Visir qui revenoit de Bagdat où il avoit esté contraint de lever le Siege, occupoit tous les Carvanseras, ou pour mieux dire la ville entiere. C'est ce qui obligea nostre Caravan-bachi de traverser la ville sans s'y arrester, & d'aller camper à *Charkliquou*, dequoy les Armeniens ne furent pas fâchez, ayant par ce moyen plus de temps à employer à leurs devotions, & pour faire provisions de vin; ce lieu là en produisant de tres-bon.

En sortant de Tocat pour aller à Erzerom on voit la ville pressée au midy par une haute montagne, & entre cette montagne & la riviere qui est au Nord le chemin où la Caravane doit passer est fort étroit. Ce fut dans ce chemin où nous rencontrâmes le Grand Vizir qui revenoit de la chasse avec quatre ou cinq cens de ses gens. Dés qu'il nous eut apperceus, il fit ranger tout son monde en haye & voulut voir passer la Caravane. Nous n'estions que quatre Francs sur qui il jetta particulietement les yeux, & ayant fait venir auprés de luy nostre Caravan-bachi, il luy demanda qui nous estions. Le Caravan-bachi pour éviter les mauvaises suites du soupçon que

Digitized by Google

des Francs auroient pû donner au Grand Vizir en un temps que le Grand Seigneur faiſoit la guerre à la Perſe, luy dit que nous eſtions Juifs; ſur quoy le Vizir branlant la teſte repartit ſeulement que nous n'en avions pas la mine, & ce fut un bonheur qu'il n'en dit pas davantage. Peut-eſtre ſe ſeroit-il aviſé de renvoyer apres nous & de nous faire arreſter: mais il n'en eut pas le temps, parce qu'arrivant à ſon logis il trouva un Capigi qui l'y attendoit avec un ordre du Grand Seigneur de luy envoyer ſa teſte, ce qui fut executé ſans aucune reſiſtance. Sultan Amurat qui regnoit alors fâché de ce que ſon armée eſtoit perie, & que le Grand Viſir avoit ſi mal reüſſi, ne ſe put conſoler de cette diſgrace que par la mort de celuy qui l'avoit cauſée.

Quoy que les Caravanes ſe ſoient repoſées quelque temps à Tocat, elles s'arreſtent encore deux ou trois jours à *Charkliqueu* qui n'en eſt éloigné que de deux lieües, & en voicy la raiſon. *Charkliqueu* eſt un gros village dans un beau pays, entre des coſtaux fertiles où il croiſt d'excellent vin. Il n'eſt habité que par des chreſtiens qui la pluſpart ſont Taneurs, les beaux marroquins bleus ſe faiſant à Tocat & au voiſinage. On tient que les eaux y contribuent, & en effet Tocat eſt renommé pour les maroquins bleus, comme Diarbequiret-Bagdat pour les rouges, Mouſſul ou l'ancienne Ninive pour les jaunes, & Ourfa pour les noirs. A deux mille pas de ce village au milieu d'une campagne on voit une groſſe roche, ou du coſté du levant on monte huit ou neuf degrez qui conduiſent à une petite chambre où il y a un lit, une table & une armoire, le tout taillé dans le roc: Du coſté du couchant on monte cinq ou ſix autres degrez qui menent à une petite galerie d'environ ſix pieds de long & de trois de large, le tout encore taillé dans le roc quoy qu'il ſoit d'une dureté extraordinaire. Les Chreſtiens du pays aſſeurent que cette roche a ſervi de retraite à Saint Jean Chryſoſtome durant ſon exil; que de cette galerie il preſchoit au peuple; & que dans ſa petite chambre il n'avoit pour matelas & pour chevet que le roc meſme, où l'on a pratiqué la place d'un homme pour s'y repoſer. Les marchands chreſtiens faiſant toûjours le plus grand corps dans les Caravanes, elles s'arreſtent comme j'ay dit, deux ou trois jours à ce village de Charkliqueu, pour

Digitized by Google

donner le temps aux chreſtiens d'aller faire leurs devotions à cette roche, où l'Eveſque du lieu ſuivi de quelques preſtres chacun un cierge à la main vient dire la meſſe. Mais il y a encore une autre raiſon qui oblige la Caravanne à faire ce petit ſejour à Charkliqueu. J'ay dit qu'il y croiſt d'excellent vin, & comme il coûte la moitié moins qu'à Tocat, c'eſt là où les marchands Armeniens en font proviſion pour le voyage.

A deux lieuë de *Charkliqueu* on paſſe de hautes montagnes où il y a des precipices de tous coſtez. Je me ſouviens qu'au retour d'un de mes voyages de Perſe, trois Armeniens y furent fort maltraitez, ce qui leur fut cauſé par leur precipitation & leur imprudence. La choſe ſe paſſa de cette ſorte. Quand on ſçait qu'une Caravane approche, c'eſt la coûtume des Armeniens d'aller un jour ou deux au devant de leurs confreres, & de leur porter quelque rafraichiſſemens. Ceux de Charkliqueu eſtant venus joindre noſtre Caravane, & ayant apporté de leur bon vin, les trois Armeniens dont je veux parler en beurent ce matin là aſſez amplement, ce qui leur donna de la hardieſſe, & leur fit venir l'envie de gagner les premiers le village de Charkliqueu. Il ſe détacherent de la Caravane, & ayant pris le devant ſur leurs chevaux de bagage ſans ſonger aux accidens qui en pouvoient arriver, ils furent attaquez à la deſcente par ſix Cavaliers qui venoient du coſté du Nord, où il y a d'autres montagnes plus hautes que celle que nous avions a paſſer. Ils lancerent d'abord leurs demi-piques contre les Armeniens, dont ily en eut deux qui tomberent de cheval bleſſez à mort, le troiſiéme s'eſtant ſauvé & caché dans des rochers. Ces voleurs ſe ſaiſirent d'abord des chevaux & des marchandiſes que portoient les Armeniens. Elles eſtoient en petit volume, & l'on faiſoit conte qu'il y en avoit pour prés de dix mille écus. La Caravane qui eſtoit ſur le haut de la montagne vit de loin cette infortune que leur imprudence leur avoit attirée, mais ſans qu'elle y pût remedier, parce que les paſſages ſont étroits, & que ces voleurs qui ſçavent tous les détours de ces montagnes ſe déroberent auſſi-toſt à noſtre veuë. Il y a beaucoup à riſquer quand on s'éloigne du gros de la Caravane, ſoit qu'on demeure derriere, ſoit qu'on prenne le devant, & bien des gens ſe ſont mal trouvez de s'en eſtre écartez ſeulement de cinq cens pas.

Digitized by Google

Les journées des Caravanes ne ſont pas toûjours égales, & elles arrivent au giſte plû-toſt ou plus-tard, ſelon qu'on trouve des eaux & des Carvanſeras, ou des endroits propres à camper, où l'on ſçait qu'on doit apporter des vivres & du fourrage des montagnes. Il y a des lieux où il eſt beſoin de faire proviſion de paille & d'orge pour deux ou trois jours. Quand on marche au mois de May & que l'herbe eſt haute, les chameaux & les chevaux ne coûtent rien à nourrir, on ne leur donne alors ny orge ny paille, & dés que la Caravane eſt arrivée les valets vont couper de l'herbe dans les côtaux où elle eſt de beaucoup meilleure que dans la plaine: Mas pendant que ces beſtes de ſervice ne mangent que de l'herbe, elles ont beaucoup moins de force, & ne peuvent faire de grandes journées; ce qui n'eſt pas agreable aux Voyageurs.

De la montagne où les Armeniens furent attaquez on vient à *Almous*, petit village ſur une riviere qu'on paſſe ſur un pont de bois.

A la ſortie d'*Almous* on traverſe une grande plaine, apres laquelle ont vient camper auprés d'une aſſez belle riviere appellée *Tonfanlu-ſou* qui ſe rend dans celle de Tocat.

De cette riviere on marche vers une haute montagne que les gens du pays appellent *Karabehir-beguiendren*, c'eſt à dire la montagne qui arreſte les grands Seigneurs, parce qu'elle eſt rude & que de neceſſité il faut mettre pied à terre à la deſcente. Dans les mauvais pas qui s'y rencontrent, deux des chevaux de la Caravane qui portoient chacun deux baſles de drap d'Angleterre creverent ſous leur charge, & il ſe trouva bien-toſt des gens qui en firent bonne chere. Nous avions fait noſtre conte d'aller camper ce jour là dans une prairie où coule un petit ruiſſeau, laquelle n'eſt éloignée que d'une lieuë de l'endroit où nos chevaux eſtoient demeurez. Mais une compagnie de Tartares qui en attendoit deux ou trois autres s'eſtoit ſaiſie du poſte avant nous, & leur voiſinage ne nous pouvant eſtre avantageux nous fuſmes camper à un demi quart de lieuë plus loin dans un endroit qui eſtoit aſſez commode. Noſtre Caravan-bachi fit preſent au Capitaine de ces Tartares de deux ou trois livres de tabac, d'un peu de biſcuit & de deux flacons de vin, dequoy il luy ſceut bon gré. Mais l'avis qu'il luy donna de nos deux chevaux morts

Digitized by Google

dans la montagne causa tant de joye à ces Tartares, que d'abord quinze ou vingt d'entr'eux coururent à toute bride pour les aller depecer. Deux heures apres nous les vismes revenir, & la curiosité me portant à les aller voir de prés, je fus seul sur une mule avec mon fusil faisant mine de chasser, & m'approchay d'eux. Ils avoient écorché ces deux chevaux, & en avoient mis chacun une piece entre la selle & le cheval qu'il montoit. De cette maniere la chair se mortifie & se cuit en quelque sorte par le mouvement & la chaleur du cheval, & ces Tartares la mangent souvent comme cela sans la faire autrement cuire. J'en vis un qui prit une piece de ces chevaux, & aprés l'avoir bien battuë entre deux linges fort sales avec un morceau de bois, y mit les dents en ma presence & en mangea goulument, ce qui me degousta plus de huit jours de toute sorte de viande.

Au dessus de la montagne dont je viens de parler, il y a une plaine, & au milieu de la plaine une fontaine appellée *Chesmébeler*, c'est à dire *fontaine de christal*, & assez prés delà du costé du midy on y voit un village.

Du lieu où nous campâmes ce jour là ont vient à un petit bourg appellé *Adras*, dont tous les habitans sont Armeniens.

Aspidar n'est éloigné d'Adras que de deux lieuës, & n'est qu'un village.

Izbeder est un autre village dans les montagnes où la Caravane s'arreste d'ordinaire un jour ou deux, tant pour payer le droit qui est un quart de Richdale pour chaque chameau, & la moitié moins pour chaque cheval, que parce qu'on y trouve d'excellent vin & à grand marché dont chacun emplit ses oudres. Mais de plusieurs fois que j'ay esté en ce lieu-là j'ay passé deux fois sans rien payer, parce que la Caravane estoit si forte de monde que nous nous mocquions de ceux qui venoient prendre les droits; & n'estoit le bon vin dont chacun se veut pourvoir on passeroit souvent outre sans rien payer.

D'*Izbeder* on vient à un autre gros village dans les montagnes. Toutes ses maisons sont taillées dans le roc sur lequel il est assis, de mesme que les degrez par où on y monte. De ce village, apres avoir passé une riviere sur un pont de bois au bout duquel on voit un Carvansera, on arrive à *Zacapa* au-

Digitized by Google

tre village, d'où par des passages fort etroits où il faut decharger les chaméaux en deux endroits, & durant vingt-cinq ou trente pas porter les balots de marchandises à force d'hommes, on vient camper dans une petite plaine. Elle est au pied d'une haute montagne qu'on appelle *Dikmébel*, & au delà on trouve le village de *Kourd-aga*, apres lequel on passe à gué trois rivieres. A deux lieuës au delà on en rencontre une quatriéme qu'on passe trois fois, une fois à gué, deux autres fois sur deux ponts, apres quoy suit un village qu'on appelle *Garmeru*.

De *Garmeru* on vient à *Seukmen* autre village; de Seukmen à *Louri*; de Louri à *Chaouqueu*, qui sont aussi deux villages assez bien entretenus. Je vis un vieillard à Chaouqueu de l'âge de cent trente ans, qui lors que Sultan Amurat fut assieger Bagdat donna toute l'avoine qui fut necessaire pour un jour à l'armée du Grand Seigneur. Sa Hautesse pour recompense l'exempta luy & ses enfans de tous droits pendant leur vie.

En sortant de *Chaouqueu* on trouve une haute & rude montagne, ce qui luy a donné le nom *d'Aaggi-dogii*, c'est à dire *montagne amere*. Comme les passages sont fort étroits, il faut que la Caravane fasse un defilé, & c'est alors que l'on conte tous les chameaux & les chevaux, chaque chameau & chaque cheval payant au Caravan-bachi un certain droit, qui monte à une assez bonne somme quand la Caravane est grosse. Une partie de cét argent est employée au payement de sept ou huit Armeniens qui font la garde autour de la Caravane dans toute la route; depuis son arrivée au giste jusqu'à son départ; une autre partie s'en va à d'autres frais; & ce qui en peut rester est au profit du Capitaine de la Caravane.

Apres que l'on a passé cette montagne on vient camper dans une plaine qu'on appelle *Giogandereſi*; & de cette plaine jusqu'à Erzerom on ne rencontre plus que trois villages, Achekala, Ginnis & Iligia, qui sont autant de gistes pour les Caravanes. Pendant ces trois dernieres journées on costoye presque toûjours l'Euphrate, qui est encore foible & qui prend sa source au Nord d'Erzerom. C'est une chose admirable de voir la quantité de grosses asperges qui croissent le long de cette riviere, & dont on pourroit charger plusieurs chameaux.

A une

Digitized by Google

A une lieuë au deça d'Erzerom la Caravane eſt obligée de s'arreſter, & le Doüanier de cette ville accompagné du Lieutenant du Bacha vient pour lier tous les balots & les coffres d'une corde encroix, où il met ſon cachet, afin que quand les Marchands ſont dans la ville ils ne puiſſent tirer quelques ſacs d'argent ou quelques pieces d'étofe pour les cacher juſqu'à leur depart. Le Lieutenant du Bacha vient particulierement au devant de la Caravane, pour prendre garde ſi les Marchands ont bonne proviſion de vin ; & quand il en demande quelques bouteilles, ſoit alors, ſoit dans la ville, où ny luy ny le Doüanier n'ont point de honte de faire la ronde chez les marchands, on n'oze guere les refuſer. Car il faut remarquer qu'il ne croiſt point de vin à Erzerom, & que celuy qu'on y boit eſt un petit vin blanc de Mengrelie qui eſt toûjours vert ; ce qui oblige les Marchands de ſe fournir de vin à Tocat où il eſt bon pour tout le voyage juſques en Perſe. Le Doüanier laiſſe d'ordinaire trois jours à la Caravane pour ſe repoſer, pendant leſquels il envoye aux prineipaux Marchands quelques fruits & autres petits rafraichiſſement, dont enſuitte il ſçait bien ſe rembourſer. Les trois jours paſſez il vient viſiter tous les balots, & les ayant fait ouvrir il prend le conte de toutes les marchandiſes. Cela ne ſe peut faire en ſi peu de temps, que la Caravane, tant pour cette viſite que pour changer de chameaux, ne demeure d'ordinaire vingt ou vingt-cinq jours à Erzerom.

Erzerom ville frontiere de Turquie du coſté de la Perſe, eſt aſſiſe au bout d'une grande plaine remplie de bons villages & environnée de hautes montagnes. En compremant les fauxbourgs & la fortereſſe elle peut paſſer pour une grande ville; mais les maiſons y ſont mal baſties n'eſtant que de bois & de terre ſans aucun ageancement. On y void ſeulement quelques reſtes d'Egliſes & de baſtimens des anciens Armeniens, par où l'on peut juger qu'il n'y avoit pas grande beauté. La fortereſſe eſt ſur une eminence, & entourée d'une double ceinture de murailles, avec un méchant foſſé & des tours quarrées qui ſont aſſez prés l'une de l'autre. Le Bacha y fait ſa demeure, & y eſt tres-mal logé, tous les baſtimens qu'enferme la fortereſſe eſtant en mauvais eſtat. Dans la meſme enceinte il y a une bute ſur laquelle on a élevé un petit fort,

Digitized by Google

qui eſt la demeure du Janiſſaire-Aga, & où le Bacha n'a aucun pouvoir. Quand le Grand Seigneur veut avoir la teſte de ce Bacha, ou de quelque perſonne conſiderable de la Province, il envoye un Capigi avec ordre au Janiſſaire-Aga de faire monter au petit fort celuy de qui la mort eſt concluë, & l'execution s'en fait ſur le champ. J'en ay veu un exemple à mon dernier voyage de Perſe, le Bacha d'Erzerom n'ayant pas envoyé aſſez toſt douze mille hommes que le Grand Seigneur luy demandoit pour la guerre de Candie : Le meſme Capigi qui luy avoit porté l'arreſt de ſa mort, venoit d'en faire autant au Bacha de Kars, pour n'avoir pas auſſi envoyé le nombre complet de ſix mille hommes pour la meſme guerre; & ayant rencontré dans un village ce Capigi qui retournoit à Conſtantinople, il me fit voir malgré moy les teſtes de ces deux Bachas qu'il portoit dans un ſac au grand Seigneur.

Entre la premiere & la ſeconde porte de la forteresſe on voit à main droite vingt-quatre pieces de canon, qui ſont parfaitement belles, mais ſans affuſt & les unes ſur les autres. On les mena à Erzerom pour s'en ſervir aux occaſions des guerres que le Grand Seigneur peut avoir contre la Perſe, qui ſont aſſez ordinaires entre ces deux Empires.

Il y a dans Erzerom pluſieurs grands Carvanſeras, cette ville eſtant comme Tocat un des plus grands paſſages de la Turquie. Il croiſt du vin dans le voiſinage, mais il n'eſt pas des plus excellens, & comme il eſt étroitement défendu d'en boire, il faut l'achepter en cachette, & ſans que cela vienne à la connoiſſance du Cadi. Quoy qu'il faſſe preſque toûjours froid à Erzerom, l'orge y croiſt en quarante jours, & le bled en ſoixante, ce qui eſt une choſe digne de remarque. La Douane ſe paye rigoureuſement en ce lieu là pour la ſortie de l'or & de l'argent, & pour toutes les marchandiſes. La ſoye qui vient de Perſe paye quatre vingts écus par charge de chameau, & la charge peze huit cens livres. On n'en donne pas d'avantage à chaque chameau à cauſe des montagnes qu'il faut paſſer; mais dans les païs de plaines on leur donne juſqu'à dix quintaux. La charge des toiles d'Inde payé juſqu'à cent écus, mais ces charges là ſont beaucoup plus fortes que celles des ſoyes. Pour ce qui eſt des autres marchaddiſes, elles payent ſix pour cent de leur valeur. Si les Marchands veulent donner quatre-

Digitized by Google

vingt dix écus, tant pour le Doüanier que pour le Bacha & les Janiſſaires, ils ont le privilege qu'on ne leur ouvre point leurs balots quand ils ſeroient pleins d'or & de pierreries; & ces Marchands s'accordent quelques fois avec les Chameliers, pour reduire trois charges à deux, & payer moins de doüane. Les ſoyes qui viennent de *Chamaqui*, de *Gengea*, & de *Teſlis* payent deux écus par *Batman*. Un Batman peze ſeize livres, & la livre eſt de ſeize onces. Celle qui vient de *Guilan*, quoy que beaucoup plus fine & plus chere, ne paye par Batman qu'un écu & demi. La raiſon de cecy eſt, que toutes les ſoyes de Guilan ſe rendent à Tauris, & qu'il y a d'autres chemins que par Erzerom pour ſe rendre à Alep ou à Smyrne, qui ſont les deux villes où l'on porte toute la ſoye pour la vendre aux Francs. Je diray en paſſant qu'il vient de *Guilan* trois ſortes de ſoye. La premiere s'appelle *Charbaſi*, la ſeconde *Carvari*, la troiſiéme *Loge*. Pour ce qui eſt du prix des ſoyes, il n'y à rien de fixe, il hauſſe & baiſſe ſelon les années. De *Chamaqui*, de *Gengea* & de *Telſis* il en vient de deux ſortes. La fine eſt appellée *Charbaſi*, & la groſſe *Ardache*; & quand celle-cy vaut dix, l'autre vaut dix-huit. Quand il arrive que le Doüanier d'Erzerom veut prendre au delà des droits ordinaires (ce que l'on ſçait par les Caravanes qui y ont paſſé) les Marchands au lieu de ſuivre la route ordinaire, vont de Tocat à Diarbequir, de Diarbequir à Van, de Van à Tauris, & de cette maniere ils puniſſent le Doüanier de ſon injuſtice. Mais celuy-cy n'y trouvant pas ſon compte, pour les rappeller à Erzerom il va mettre une groſſe ſomme en dépoſt entre les mains du Kam d'Erivan, ce qui luy ſert de caution pour aſſeurer les Marchands qu'il ne les traitera pas rudement à l'avenir.

Erzerom a eſté anciennement une des principales villes d'Armenie. Il y a encore aujourd'huy dans les fauxbourgs pluſieurs familles Armenienes qui ont l'exercice libre de leur religion dans une fort vieille Egliſe. Le gouvernement de cette ville eſt d'autant plus important & lucratif, que c'eſt une des principales portes de Turquie pour entrer en Perſe. Le grand paſſage des Caravanes enrichit & le Bacha & le Doüanier, comme je diray bien-toſt, & de quelque adreſſe dont les Marchands ſe puiſſent ſervir il leur eſt difficile de les trom-

Digitized by Google

per. Ils mettent à part pour payer les droits toutes les eſpeces legeres qu'il peuvent avoir, & quelquefois le Doüanier n'eſt pas ſi rude que de les refuſer, il les prend pour bonnes & comme ſi elles eſtoient de poids. C'eſt à Erzerom qu'on commence à voir de la monnoye de Perſe.

J'ay remarqué qu'en ce lieu là on eſt fort ſujet aux maladies des yeux ; mais il n'y a point de gens experts pour les guerir, & à mon dernier voyage le Chirurgien que j'avois pris en France pour me ſervir, eut beaucoup de pratique pendant mon ſejour à Erzerom.

Pour ne rien oublier il faut dire icy un mot d'une autre route de Conſtantinople à Erzerom, mais qui eſt peu frequentée.

Il n'y a que cinq journées d'Erzerom à l'ancienne Trebizonde, appellée aujourd'huy *Tarabofan*, aſſiſe ſur la mer Noire; & en s'embarquant à Conſtantinople on pourroit s'y rendre avec un vent favorable en quatre ou cinq jours. De cette maniere on feroit en dix ou douze jours & à peu de frais le chemin de Conſtantinople à Erzerom : Et quelques uns ont eſſayé cette route ; mais ils ne s'en ſont pas bien trouvez, & n'ont pas eu envie d'y retourner. C'eſt une navigation tres-dangereuſe, & qui ſe fait rarement, parce que cette mer eſt pleine de broüillards, & ſujette aux orages ; & c'eſt pour cette raiſon plutoſt que pour la couleur de ſon ſable qu'on luy a donné le nom de *Mer noire*, tout ce qui eſt funeſte & obſcur eſtant appellé *noir* ſelon le genie univerſel de toutes les langues mortes & vivantes.

Le jour que la Caravane part d'Erzerom elle ne peut faire qu'une demi-lieuë, le Bacha & le Doüanier l'obligeant de s'arreſter prés de la ville pour viſiter une ſeconde fois les ſacs & les caiſſes, & voir s'il n'y a point d'argent dedans. Il leur eſt deu deux pour cent de tout l'argent qui ſe tranſporte hors de Turquie, & les Marchands ayant pû cacher le leur pendant leur ſejour à Erzerom, ou chez un ami, ou dans quelque trou fait en terre, le Bacha & le Doüanier qui partagent ces droits là tâchent de les recouvrer par une ſeconde viſite dans la campagne. Le Doüanier y vient en perſonne avec ſes gens ; mais comme il ne veut pas rebuter les Marchands qui peuvent, comme j'ay dit, prendre une autre route, il ferme

Digitized by Google

souvent les yeux à beaucoup de choſes, & le plus qu'il emporte eſt un pour cent. Sans l'intereſt du Bacha il n'iroit peut-eſtre pas les inquieter depeur de les dégouſter de ce paſſage, & il ſe contenteroit de ce qu'il en a tiré à Erzerom. Il traite ce jour là à diſner les principaux de la Caravane apres la viſite faite, & à l'iſſuë du repas qui eſt d'ordinaire achevé ſur le midy, les gens du Bacha crient à haute voix; *Marchands, il vous eſt permis de paſſer outre.* La Caravane part d'ordinaire de ce lieu là ſur le ſoir, & ces gens du Bacha qui ſont ruſez y demeurent juſqu'au lendemain pour tâcher de ſurprendre quelque Marchand, qui pour frauder les droits pourroit s'eſtre arreſté dans la ville, & venir enſuite avec ſon argent joindre la nuit la Caravane.

De ce dernier poſte où campe la Caravane on paſſe à une fortereſſe appellée *Haſſan Kala.* Il faut payer là une demi-piaſtre pour chaque charge de chameau ou de cheval quand on va d'Erzerom à Erivan; mais au retour on ne paye que la moitié.

De cette fortereſſe on vient camper à un pont qui eſt auprés d'un village appellé *Choban-kupri.* C'eſt ſur ce pont, qui eſt un des plus beaux de la route, où l'on paſſe deux rivieres qui s'y viennent joindre, à ſçavoir celle de *Kars*, & une autre qui ſort d'une montagne qu'on appelle *Binguiel*, & toutes deux ſe vont perdre dans l'*Aras.* La Caravane s'arreſte d'ordinaire un jour ou deux à ce pont, parce qu'elle ſe ſepare ſouvent en ce lieu là, & que les Marchands, dont les uns continuent de ſuivre la grande route, & les autres prennent le chemin de Kars, ſe réjoüiſſent enſemble avant que de ſe quitter. On prend ce chemin de Kars, tant pour éviter de paſſer pluſieurs fois l'Aras à gué, ce qui eſt fort incommode, qu'à cauſe d'une Doüane qui eſt ſur la grande route où l'on paye quatre piaſtres pour chaque chameau chargé de marchandiſes, & deux pour chaque cheval, au lieu qu'à Kars on en eſt quitte pour la moitié.

J'ay fait deux fois le chemin par Kars, & il eſt plus long & plus ennuyeux que l'autre. En partant du pont, pendant les quatre premiere journées ce ne ſont que des montagnes couvertes de bois, & des païs fort deſerts ou on ne rencontre qu'un ſeul village; mais quand on opproche de Kars on dé-

Digitized by Google

couvre un païs plus riant, & des terres defrichées où les grains & les fruits viennent à souhait.

Kars est à 78. degrez 40. minuttes de longitude, & à 42. degrez 40. minuttes de latitude, dans un bon terroir. Cette ville est fort grande, mais mal peuplée quoy que les vivres y soient excellens & à grand marché. Mais le Grand Seigneur ayant souvent choisi ce lieu là pour le rendez-vous de son armée, toutes les fois qu'il a voulu le remettre en bon estat, & y envoyer du monde pour y bastir des villages, le Roy de Perse a tout ruïné, comme il a fait à Zulfa, & en plusieurs autres lieux de la frontiere, durant huit ou neuf journées de chemin.

De Kars à Erivan il y a neuf journées de Caravane, & on campe dans les lieux qu'on trouve les plus commodes ny ayant point de gistes reglez. Le premier jour on passe à un Monastere accompagné d'un village, qui ne sont pas moins deserts l'un que l'autre. Le lendemain on vient aux ruïnes d'une grande ville appellée *Anikagaë*, c'est à dire en langage Armenien *la ville d'Ani*, qui estoit le nom d'un Roy d'Armenie son fondateur. Le long des murailles qui regardent le levant il passe une riviere fort rapide qui vient des montagnes de Mengrelie, & se va perdre dans la riviere de Kars. L'assiette de cette ville estoit forte, estant bastie dans un marais où l'on voit des restes de deux chaussées par lesquelles seulement on la pouvoit approcher. On voit aussi des marques de plusieurs beaux Monasteres, entre lesquels il y en a deux entiers, & l'on tient qu'ils estoient de fondation royale. De là à Erivan pendant deux journées de chemin on ne trouve plus que deux villages ; & à la derniere on costoye une grande montagne, d'où lors que la Caravane passe on amene des chevaux à vendre de divers endroits.

Il faut maintenant reprendre la grande route, & retourner au pont où la Caravane s'est separée selon les affaires & les inclinations des Marchands.

A deux lieuës de ce pont on void à main droite vers le midy une grande montagne que ceux du pays appellent *Mingol*; c'est une montagne d'où sort quantité de sources, & d'où se forment d'un costé l'Euphrate, & de l'autre la riviere de Kars que l'Aras reçoit quatorze ou quinze lieuës ou environ au deça

Digitized by Google

d'Erivan. L'*Aras*, que les anciens appelloient *Araxes*, sort d'autres montagnes au levant de celle de Mingol, & apres avoir serpenté dans la haute Armenie où il se grossit de plusieurs autres rivieres, il se va décharger dans la mer Caspienne à deux journées de Chamaqui aux frontieres des anciennes Medes.

Tout le pays qui est entrecoupé de ces rivieres d'Aras & de Kars, & de plusieurs autres qui s'y viennent joindre, n'estant presque habité que par des Chrestiens, le peu de Mahometans qui s'y trouvent sont si superstitieux, qu'ils ne boivent point de l'eau d'aucune de ces rivieres, & ne s'y lavent point, les tenant impures & soüillées par les Chrestiens qui s'en servent. Ils ont des puits & des cisternes en leur particulier, & ils ne souffrent pas que les Chrestiens en approchent, tant il y a de superstition & de folie parmi les Mahometans de ces quartiers-là. Mais il n'y en a pas moins parmi les femmes Armenienes de Zulfa dont je parleray dans la suitte de mes Relations, lesquelles aussi sont si scrupuleuses qu'elles ne veulent point boire de l'eau de la riviere de Senderou, qui passe à Ispahan, parce que les Mahometans s'y lavent, & elles ne boivent que de l'eau de leurs puits, ne voulant pas mesme manger des viandes qui ont esté tuées par les Mahometans.

Coumasour est le premier village où l'on vient camper en partant du pont de Choban-kupri pour Erivan.

Halicarcara est le giste qui suit apres Coumasour. C'est un gros village dont tous les habitans sont chrestiens, & les maisons y sont basties sous terre comme des caves. Je me souviens qu'y arrivant le septiéme de Mars 1655. au retour de mon troisiéme voyage de Perse, les neiges estoient encores si hautes, qu'on eut bien de la peine à en tirer les balots de marchandises qui y estoient demeurez. Il falut nous y arrester huit jours entiers, & le Doüanier d'Erzerom qui eut avis du fâcheux estat où le mauvais temps avoit mis la Caravane, vint en personne avec cinq cens Cavaliers pour luy faire le chemin, & fit assembler quantité de paysans des environs pour tirer les marchandises des neiges. Mais ce n'estoit pas le desir de nous rendre service qui faisoit agir le Doüanier, c'estoit son pur interest, parce qu'un nouveau Doüanier devant entrer en sa place le 22. de Mars, & nostre Caravane se trouvant

Digitized by Google

fort groſſe, ce luy auroit eſté une perte de plus de cent mille écus, ſi elle ne fût pas arrivée à Erzerom avant ce jour là. Nous ſouffrîmes beaucoup dans cette marche, & les neiges nous empêchant d'avancer, toute la Caravane eſtoit ſouvent diſperſée. La pluſpart de nos gens avoient comme perdu la veuë de la forte reverberation de ces neiges qui gaſtent les yeux, & ne croyant pas qu'il en deuſt tomber une telle quantité au mois de Mars, ils ne s'eſtoient pas precautionnez ſelon la coûtume de ces pays-là. Quand on a à marcher pluſieurs journées dans des pays pleins de neiges, les Voyageurs pour ſe conſerver la veuë ſe couvrent le viſage d'un mouchoir de ſoye fait exprés pour cet uſage comme une maniere de creſpe noir. D'autres ont de grands bonnets fourrez dont la bordure eſt de poil de chevre, & les poils qui ſont longs leur tombant ſur le viſage leur rend le meſme office que feroit un creſpe.

La Caravane eſt d'ordinaire douze jours en chemin d'Erzerom à Erivan. La deuxiéme journée aprés *Halicarcara* on paſſe trois fois l'Aras à gué, & le lendemain on le paſſe encore, parce que cette riviere ſerpente beaucoup. A une lieuë & demie de l'endroit où on la paſſe pour la quatriéme fois, il y a dans la montagne une forteresſe appellée *Kaguiſgan*, & c'eſt la derniere place des Turcs de ce coſté-là. Les Doüaniers qui y demeurent, viennent de là à la Caravane prendre leurs droits, qui ſont quatre piaſtres par charge de chameau & deux piaſtres d'un cheval chargé. En la meſme année 1655. la Caravane eſtant campée à une lieuë de cette forteresſe de Kaguiſgan, toutes ces montagnes n'eſtant habitées que par des Chreſtiens Armeniens, nous viſmes arriver un pauvre Evêque ſuivi de quinze ou ſeize perſonnes, entre leſquelles il y avoit quelques preſtres, & ils nous apporterent du pain, des poules & quelques fruits, demandant la charité aux Marchands qui les renvoyerent ſatisfaits. Il n'y avoit que quatre ou cinq mois que ce pauvre Evêque avoit perdu un œil par un coup qu'il receut d'un Janiſſaire. Ce brutal eſtant venu au village où cet Eveſque demeure, vouloit par force qu'il luy donnât de l'argent, & voyant qu'il n'en avoit point, il luy donna de rage un coup de poignard dans l'œil, qui luy ſortit de la teſte. La plainte en fut portée à l'Aga, qui peut-eſtre

auroit

Digitized by Google

auroit châtié le Janiſſaire, mais celuy-cy avoit pris la fuite, & l'Evêque ne put avoir juſtice de cet attentat.

Du dernier lieu où nous campâmes auprés de l'Aras, on va camper encore le jour d'aprés ſur le meſme fleuve à la vuë d'un village qui n'en eſt éloigné que d'un quart de lieuë. Le lendemain on paſſe la riviere qui vient de Kars, & qui fait la ſeparation de la Perſe d'avec la Turquie. Le jour ſuivant on s'arreſte au bord de l'Aras environ à demi-lieuë d'un petit village, & c'eſt la derniere fois qu'on voit cette riviere qu'il a falu ſi ſouvent paſſer.

De l'Aras on vient camper dans une plaine à la vuë d'un village qui n'eſt pas fort loin. Le lendemain la Caravane s'arreſte dans une campagne, & le jour d'apres elle arrive aux *trois Egliſes* d'où il n'y a plus qu'une demi journée juſqu'à Erivan.

Puiſque nous ſommes à la fin de la Turquie que nous avons quitée au paſſage de la riviere de Kars, je mettray fin auſſi à ce chapitre pour delaſſer le Lecteur, & j'en commenceray un nouveau en commençant d'entrer en Perſe.

CHAPITRE III.

Suite de la route de Conſtantinople à Iſpahan, depuis les premieres terres de Perſe juſqu'à Erivan.

LE premier lieu digne d'eſtre remarqué en entrant en Perſe par l'Armenie eſt celuy qu'on appelle *Les trois Egliſes* à trois lieuës d'Erivan, & ce ſont trois Monaſteres à quelque diſtance les uns des autres. Le plus grand & le plus beau eſt la reſidence du grand Patriarche des Armeniens; il y en a un autre au midy qui n'eſt éloigné du premier que d'une portée de mouſquet; & un troiſiéme à un quart de lieuë de là vers le levant, qui eſt un monaſtere de filles. Les Armeniens appellent ce lieu là *Egmiaſin*, c'eſt à dire, *Fils unique*, qui eſt le nom de la principale Egliſe. On trouve dans leurs Chroniques qu'environ trois cens ans aprés la venuë de JESUS-CHRIST on commença à la baſtir, & que les murailles eſtant desja à hauteur d'appuy, le Diable venoit défaire la nuit ce qu'on avoit fait le jour; que cela dura prés de

Digitized by Google

deux ans ; mais qu'une nuit JESUS-CHRIST apparut, & que dés ce moment là le Diable ne put plus empeſcher que l'on n'achevât l'Egliſe. Elle eſt dediée à ſaint Gregoire pour lequel les Armeniens ont une grande veneration, & on y voit une table de pierre qui eſt ſelon leurs meſmes Chroniques, la pierre où JESUS-CHRIST ſe poſoit quand il apparoiſſoit à ſaint Gregoire. Ceux qui entrent dans l'Egliſe vont baiſer cette table en grande devotion.

Le ſecond Monaſtere a eſté bâti à l'honneur d'une Princeſſe qui vint d'Italie avec quarante filles de qualité pour voir ſaint Gregoire. Un Roy d'Armenie l'avoit fait jetter dans un puits avec des ſerpens dont il ne reçût aucun dommage. Il y vêcut quatorze ans par un grand miracle, & depuis ce temps là les ſerpens de deux ou trois lieuës des environs ne font aucun mal. Ce Roy idolatre ayant voulu joüir de cette Princeſſe qui eſtoit tres-belle & de ſes compagnes, elles ſurmonterent par leur vertu la violence qu'il leur vouloit faire, & de rage de ne pouvoir venir à bout de ſon deſſein il les fit toutes mourir. Voila ce que les Armeniens racontent au ſujet de la fondation de ce Monaſtere.

C'eſt la coûtume de tous les Armeniens, tant de ceux qui vont en Perſe, que de ceux qui en viennent par la route que je décris, d'aller faire leurs devotions aux trois Egliſes, & la Caravane s'y arreſte d'ordinaire cinq ou ſix jours, pendant leſquels ils ſe confeſſent & reçoivent l'abſolution du Patriarche.

Le Patriarche a ſous luy quarante-ſept Archevêques, & châque Archevêque a quatre ou cinq ſuffragans avec leſquels il vit en communauté dans un convent où ils ont la conduite de pluſieurs moines. Des qu'ils ont dit l'office & la meſſe, ce qui d'ordinaire eſt achevé à une heure de jour, ils vont tous travailler à la terre pour leur entretien. Le revenu du grand Patriarche eſt de ſix cent mille écus ou environ, & tous les chreſtiens Armeniens qui paſſent quinze ans luy doivent annuellement la valeur de cinq ſols. Il y en a toutefois pluſieurs qui ne payent pas n'en ayant pas le moyen ; mais les riches ſuppléent à ce défaut, & il y en a qui donnent juſqu'à deux ou trois écus. Tout cét argent ne demeure pas dans la bourſe du Patriarche ; il y a des années où il faut qu'il y ajoûte de ſon

Digitized by Google

épargne, & qu'il s'engage meſme pour le ſoulagement des pauvres Armeniens qui n'ont pas le moyen de payer le *carage*, c'eſt à dire le tribut annuel qu'ils doivent aux Princes Mahometans qui les tiennent ſous leur domination ; autrement il ſeroit à craindre que la neceſſité ne forçât ces pauvres gens à ſe faire Mahometans, & qu'ils ne fuſſent vendus avec leurs femmes & leurs enfans ; à quoy le grand Patriarche apporte tout le remede qui luy eſt poſſible. Chaque Archevêque luy envoye un eſtat de ce qui eſt neceſſaire pour ce ſujet dans l'étenduë de ſa juriſdiction, & ainſi ce que le Patriarche prend d'un côté il l'employe de l'autre, ne profitant point en ſon particulier du revenu qu'il tire de quatre-vingt mille villages que l'Archevêque de ſaint Eſtienne m'a aſſeuré qu'il avoit ſous luy. Je parleray ailleurs de la religion des Armeniens & de quelques autres chreſtiens du levant ſelon la connoiſſance que j'en ay pû avoir ſur les lieux, & je n'entretiendray le Lecteur dans ce premier livre que de ce qu'il y a de plus remarquable dans chacune des routes qu'on peut tenir pour ſe rendre de Paris à Iſpahan.

A mon retour de Perſe en 1655. je paſſay aux trois Egliſes ſur la fin de Fevrier. Noſtre Caravane s'y arreſta onze jours, tant à cauſe des grandes neiges qui nous fermoient les chemins, que parce que les Armeniens vouloient paſſer là le carnaval & y faire enſuite leurs devotions. Le lendemain de noſtre arrivée je fus viſiter le Patriarche, & on me fit entrer dans une petite chambre où il eſtoit aſſis ſur une natte à la mode du levant les jambes croiſées comme nos Tailleurs d'habits. Il y avoit quatre Archevêques & neuf Evêques en meſme ſituation autour de la chambre, & entre ces Evêques il s'en trouva un qui parloit aſſez bien Italien. Le Patriarche me fit un tres-bon accueil, & je demeuray avec luy environ trois heures. Dans l'entretien que nous eûmes enſemble il me témoigna qu'il auroit bien voulu voir quelque religieux François pour converſer amiablement avec luy, parce qu'il ſçavoit que la nation Françoiſe eſt dôuce & civile, & qu'au contraire l'Italiene veut tout emporter de haute lute. Nous eſtions ſur ce diſcours lors qu'il entra un des moines du Convent, qui depuis vingt-deux ans n'avoit parlé à qui que ce fût par une penitence qu'il s'eſtoit impoſée luy-meſme, & il y a

Digitized by Google

plusieurs moines dans le levant qui en font souvent de plus rudes que celles-là. Il n'y eut jamais d'homme plus hideux & plus décharné qu'estoit ce moine, & le Patriarche l'avoit fait venir exprés. Il usa de son autorité pour luy faire rompre ce long silence, & luy ayant commandé de parler il obeït à l'instant.

Comme je voulois prendre congé du Patriarche, il fit apporter la colation qui consistoit en du fromage, des poires & des pommes & une sorte d'oignon. Quand le tout fut mis sur le *Sofra* qui est un cuir étendu par terre, le Patriarche fit la priere & benit le pain, aprés quoy il le rompit, & en donnant un morceau à chacun il n'en prit pour luy qu'une bouchée. Il benit aussi le vin, mais il n'en but point, & moy ayant mangé une poire & bû un coup, je pris congé du Patriarche & me retiray. Je diray en son lieu qu'elle est la maniere de vie & la grande austerité du clergé Armenien, & avec qu'elle rigueur ils observent le carême & leurs autres jours de jeûne qui emportent plus de six mois de l'année.

Pendant le temps que la Caravane demeura aux trois Eglises, le Patriarche me fit l'honneur de m'envoyer tous les jours du vin, des melons & d'autres fruits, & il y ajoûtoit souvent de bonnes truites de deux ou trois pieds de long.

Le Samedy veille du dimanche gras le Patriarche envoya inviter toute la Caravane, maistres & valets, à venir à la messe le dimanche, & à disner ensuite dans le Convent. Ce Dimanche là est aux Armeniens le dernier jour de leur carnaval, & le lendemain ils commencent le carême. Le service achevé tout le monde passa dans une longue galerie voûtée de quinze à vingt pieds de large. De costé & d'autre il y a une table faite de plusieurs pierres de la longueur de la galerie, avec un banc de mesme le long du mur pour s'asseoir. A un des bouts de la galerie il y a une autre table de quatre pieds en quarré, au dessus de laquelle il y a une voûte soûtenue par quatre piliers qui prennent les quatre coins, & elle sert comme de daix à la table. Il y a en face une chaise pour le Patriarche d'où il peut voir le long de la galerie, & deux autres à droite & à gauche pour deux Archevêques ; & la table & les chaises sont aussi de pierre. Les autres Archevêques, les Evêques, les Moines & les Conviez estoient assis aux deux

Digitized by Google

longues tables. A l'autre bout de la galerie vis à vis de la table du Patriarche, il y a une petite porte par où en montant trois degrez on aporte les viandes de la cuisine. Celles qu'on nous servit alors estoient plusieurs sortes de pilau de diverses couleurs, comme je l'ay dépeint dans ma relation du Serrail; on nous donna aussi plusieurs sortes de poissons, & entr'autres de fort belles truites. On servit en tout quarante plats; mais chaque plat estoit si grand & si bien rempli que c'estoit tout ce qu'un homme pouvoit porter. On les mit tous à terre devant la table du Patriarche, qui apres qu'ils furent découverts se leva de son siege, ce que firent aussi tous les assistans, puis fit la priere & benit les viandes. Alors six Evêques avec de grandes cuilleres prirent les viandes de ces grands plats pour les mettre dans de mediocres, & on en couvrit les deux longues tables. Chacun avoit son grand gobelet de terre qu'on rempliſſoit de vin dés qu'on avoit bû, & le vin estoit tres-bon. Pour ce qui est du Patriarche & des deux Archevêques qui estoient à sa table, on ne leur servit qu'à chacun deux œufs avec quelques herbes, de mesme qu'aux autres Archevesques qui estoient à la table des conviez. Il y eut mesme quelques Evêques qui ne mangerent qu'un peu de poisson, & ne bûrent point de vin.

Sur la fin du repas un Evêque avec un papier en sa main & une écritoire vint le long des tables de l'un à l'autre demander ce qu'on vouloit donner pour l'Egliſe, chacun donnant selon sa devotion. L'Evêque ne fait alors qu'écrire les noms des conviez & la qualité du present qu'ils veulent faire, dequoy ils s'aquitent le lendemain. Il y a de riches marchands qui donnent jusqu'à deux *Tomans*, & le moins qu'un valet donne va à un *Or*. Le Toman & l'Or sont expliquez au chapitre des monnoyes. Pour moy je fis écrire à l'Evêque quatre Tomans, qui passent soixante écus, à condition que le lendemain à l'issuë de l'office on feroit priere pour mon Roy, & pour Monseigneur le Duc d'Orleans à qui j'avois l'honneur d'appartenir. Sur cela il ne me repondit rien, mais il fut trouver le Patriarche qui le renvoya aussi-tost pour me dire qu'encore que je ne leur donnasse rien, ils estoient tenus de prier Dieu pour le premier Roy Chrestien, pour Monsieur le Duc d'Orleans, & pour toute la famille Royale. L'Evêque ayant

Digitized by Google

achevé d'écrire on leva les viandes & le Patriarche rendit graces ; puis on aporta des fruits & quantité de melons. Peu de temps apres on ſonna les veſpres & chacun fut à l'Egliſe ; Car nous ne ſommes plus en Turquie où on ne ſouffre point de cloches aux chreſtiens, le Roy de Perſe leur permet tout, & il y en a dans toutes les Egliſes des Armeniens qui ont le moyen d'en faire venir de la Chreſtienté.

Les Veſpres finies le Patriarche m'envoya querir, pour me dire que ce n'eſtoit pas leur coûtume de ſe divertir ce jour là plus qu'un autre jour ; mais qu'il ſçavoit bien que les chrêtiens d'Europe faiſoient de grandes réjoüiſſances, & qu'il vouloit auſſi que moy & tous les autres marchands qui alloient en Chreſtienté euſſions le divertiſſement d'un combat de bufles. Ils ont en ce pays là grande quantité de ces animaux qui leur ſervent au labourage, & ils tirent des femelles beaucoup de lait dont ils font du beurre & du fromage, & qu'ils meſlent avec toute ſorte d'autre lait. Il y a des femelles qui en rendent par jour juſqu'à vingt-deux pintes.

Pour voir ce combat on nous mena dans une grande place fermée de murailles où il y avoit huit de ces bufles. Pour les irriter l'un contre l'autre on leur montra un drap rouge, ce qui les fit entrer d'abord en une telle furie qu'aux premiers coups de corne il y en eut deux qui demeurerent ſur la place, & il n'y en eut aucun des autres qui ne fût eſtropié. Le combat achevé on apporta quantité de bois qu'on entaſſa l'un ſur l'autre pour y mettre le feu, comme l'on fait en France la veille de la ſaint Jean. Apres que le bois fut rangé, un des Archevêques preſenta un cierge de cire blanche à tous les aſſiſtans, & aux maîtres & aux valets, qui luy dirent ce qu'ils donneroient le lendemain pour la cire. Les cierges allumez, & chacun tenant le ſien en la main, le Patriarche avec un baſton fait en maniere de croſſe d'Evêque, marcha en chantant un hymne, & ſuivi de tous les Eccleſiaſtiques & Seculiers fit trois fois le tour de cette pile de bois. Comme il eſtoit queſtion d'y mettre le feu, un des marchands dit que pour avoir cet honneur il donneroit une certaine quantité d'huile pour les lampes de l'Egliſe ; un autre vint encherir ſur luy & en promit d'avantage ; un troiſiéme en offrit encore au-dela de ce dernier, & enfin l'honneur d'y mettre le feu fut au plus.

Digitized by Google

offrant. Auſſi-toſt chacun éteignit ſon cierge pour le garder fort ſoigneuſement, parce qu'ils tiennent pour une choſe certaine que quand ils ſont ſur mer & qu'un orage ſurvient, en allumant un de ces cierges & le jettant en la mer aprés avoir dit quelque priere la tempeſte ceſſe auſſi-toſt. J'eus la curioſité de leur demander qu'elle eſtoit l'origine de la ceremonie de ce feu & de ces cierges, & voicy la reponce qui me fut faite. La Vierge, me dirent-ils, quarante jours aprés ſon enfantement vint à Jeruſalem avec JESUS ſon Fils & Joſeph, & allant au temple où eſtoit Simeon, ce Saint vieillard prit le Sauveur entre ſes bras & commença le Cantique, *Seigneur, tu laiſſes maintenant aller ton ſerviteur en paix ſelon ta parole*, & ce qui ſuit. Le Cantique fini tout le peuple ſe prit à s'crier que le Seigneur eſtoit né, & ſortant du temple fut le publier à haute voix par toute la ville. Comme il eſtoit nuit chacun accouroit au temple avec des chandelles à la main, & pluſieurs faiſoient des feus devant leurs portes par où ils croyoient que le Seigneur devoit paſſer. Voila ce qui me fut dit alors. Cette ceremonie parmi les Armeniens eſt comme une feſte de la Chandeleur, & ils l'appellent en leur langue, *Ter en areche*, c'eſt à dire, *où eſt le Seigneur*. La ceremonie achevée on ſonna la cloche, ils retournerent à l'Egliſe, & aprés chacun ſe retira. Toute la nuit les Armeniens, maiſtres & valets, ne manquerent pas de boire pour finir le carnaval, tandis que de ſon coſté le Patriarche prit le ſoin de faire parer l'Egliſe de ſes plus beaux ornemens.

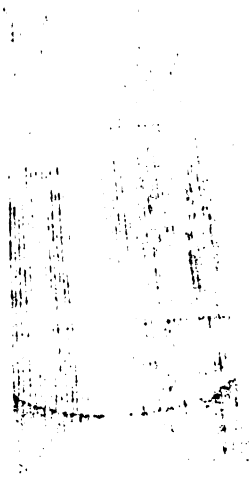
Je n'aurois jamais crû qu'il y eût tant de richeſſes dans des Egliſes chreſtiennes qui ſont ſous la domination des Mahometans. Il y a cent ans que cette Egliſe Patriarchale n'eſtoit pas ſi bien ornée, & ce n'eſt que depuis que le Grand Cha-Abas Roy de Perſe a pouſſé les Armeniens dans le negoce où ils ſe ſont enrichis. Comme ils faiſoient d'abord de grands gains, ils faiſoient ſouvent des vœux & donnoient beaucoup à cette Egliſe, où il y a aujourd'huy d'auſſi riches ornemens qu'en aucune Egliſe de la Chreſtienté. Le tour du chœur de l'Egliſe eſtoit paré d'un brocard d'or de Veniſe, & tout le pavé tant du chœur que de la nef avec les marches pour monter à l'Autel eſtoit couvert de riches tapis. Car avant que d'entrer dans l'Egliſe chacun oſte ſes ſouliers, & les Armeniens ne ſe mettent

Digitized by Google

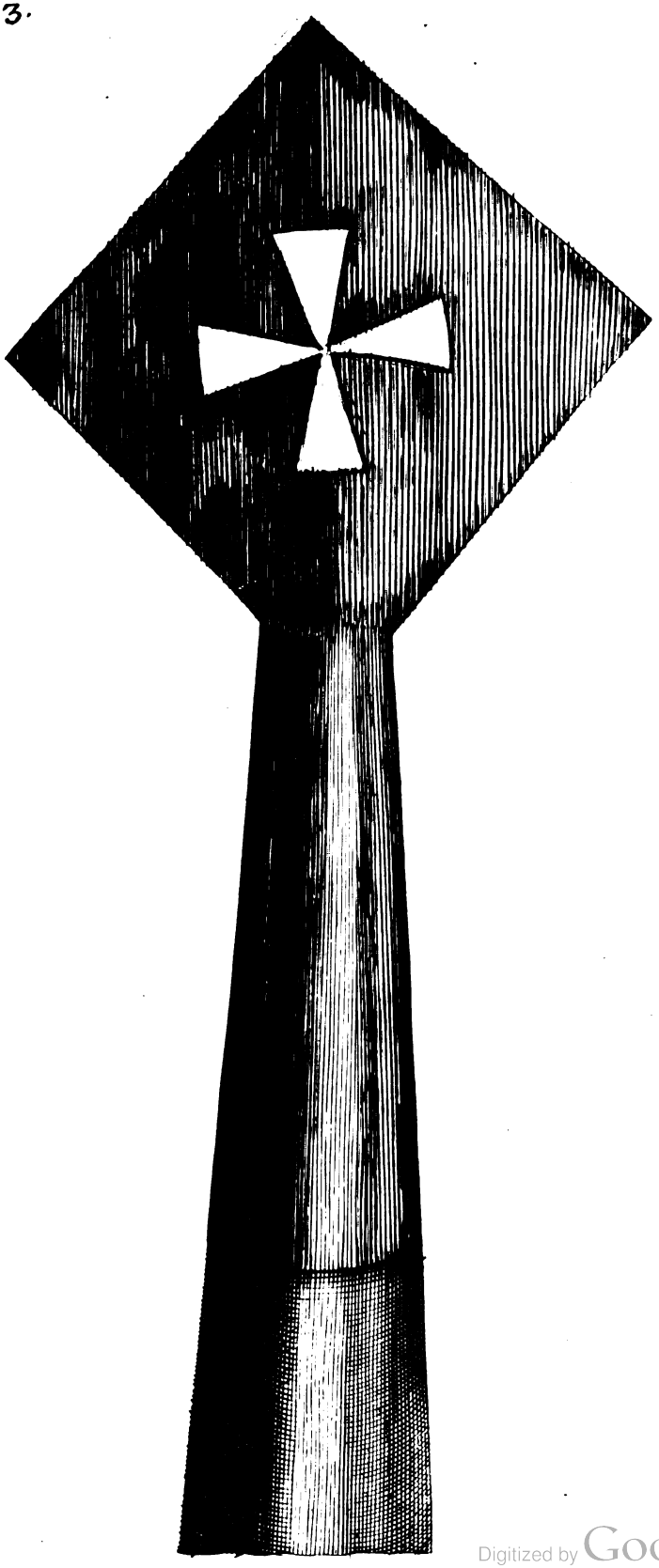
point à genoux comme l'on fait en Europe, mais ils se tiennent de bout. Quand ils entendent la messe il sont assis à la mode du pays ; mais quand on lit l'Evangile chacun se leve. Pendant tout le service ils ont la teste couverte, sinon lors de l'élevation du Saint Sacrement ; car alors ils ostent leurs toques & baisent la terre par trois fois. Il y avoit sur l'Autel une croix avec six chandeliers d'or, & sur les marches quatre chandeliers d'argent d'environ cinq pieds de haut. Aprés qu'on eut chanté plusieurs hymnes, le Patriarche se vint mettre dans une chaise couverte d'un tapis de soye, & à un pilier qui estoit à sa main droite il y avoit quatre Archevêques assis. Tout le service fut solemnellement celebré par un Archevêque avec deux Evêques à ses costez, & je parleray des ceremonies qui s'y observent au discours de la religion des Armeniens. Le Patriarche fit faire ensuite les prieres pour le Roy & pour Monsieur le Duc d'Orleans; aprés quoy l'Archevêque prit le livre où il avoit lû l'Evangile qu'il donna à baiser au Patriarche, aux Archevêques, aux Evêques, & à tout le peuple. Sur un des costez de la couverture de ce livre il y a des reliques enchassées & couvertes d'un cryſtal, & c'est le costé du livre qu'on donne à baiser. Toute la ceremonie achevée le Patriarche donna la benediction au peuple, plusieurs furent luy baiser les mains, & chacun se retira.

Avant que de venir à Erivan je diray un mot de quelques singularitez qui se trouvent aux environs de cette ville. Il y a un lac vers le nord à dix lieuës d'Erivan dans lequel on voit une Isle où on a bâti un beau convent. Les moines qui y demeurent vivent si austerement qu'ils ne mangent que quatre fois l'année de la viande ou du poisson. Ils ne se parlent point l'un à l'autre que dans ces quatre jours là, & le reste de l'année ils ne mangent que des herbes comme on les cueille au jardin, parce qu'ils disent que ce n'est pas jeûner que de manger du beure ou de l'huile. Le pain qu'ils mangent leur est apporté des villages circonvoisins, & dans cette petite Isle il croît toutes sortes de bons fruits.

Du costé de ce lac & plus prés d'Erivan on voit une grande plaine dans laquelle il y a six monasteres, l'un desquels est tout entier taillé dans le roc avec l'Eglise & les piliers qui la soûtiennent, estant assis sur une roche fort dure. Les Armeniens



Digitized by Google



Digitized by Google

niens appellent cette Egliſe *Kickart* en leur langue, & les Turcs en la leur *Guieurghieche*, c'eſt à dire, *Voy & paſſe*. C'eſt dans cette Egliſe où ſelon la Tradition des Armeniens eſt gardé le fer de la lance dont JESUS-CHRIST fut percé, & ils le montrent à ceux qui y vont, pourvû qu'ils s'y trouvent à l'iſſuë du ſervice. *En voicy la figure que j'ay eu la curioſité de tirer ſur le lieu.* Les Armeniens ont cette lance en grande veneration, & diſent qu'elle fut apportée par ſaint Matthieu en ce pays là.

A cinq lieuës d'Erivan tirant au Sud-eſt ou à l'orient d'hyver commence la montagne d'Ararat, que l'Arche de Noë qui s'arreſta ſur ſa cime rendra à jamais fameuſe, & dont je feray plus bas la deſcription. A demi-lieuë de cette montagne où le pays commence à s'applanir, il y a une Egliſe ſur un côtau, & à côté de l'Egliſe une grotte où on voit comme une forme de puits. On croit que c'eſt la foſſe où le Roy d'Armenie nommé Cerda fit jetter S. Gregoire, parce qu'il ne voulut pas ſe mettre à genoux devant ſes faux Dieux. Entre cette Egliſe & Erivan on voit les ruïnes de l'ancienne *Artaxate* ſiege des Roys d'Armenie, qui témoignent que ç'a eſté une gande ville, & il y a auſſi quelques reſtes d'un grand Palais.

Il eſt temps de venir à Erivan qui n'eſt qu'à trois lieuës des trois Egliſes; & c'eſt de ce côté-là la premiere ville de Perſe, comme Erzerom qu'elle a en face eſt la derniere de Turquie ſur la route de Conſtantinople à Iſpaham.

Erivan eſt au 64. degré 20. minutes de longitude, & au 41. degré 15. minutes de latitude, dans un pays abondant en toutes choſes pour la vie de l'homme, ſur tout en bon vin. C'eſt une des bonnes Provinces de la Perſe, & dont le Roy tire de grands revenus, tant à cauſe de l'excellence du terroir, que pour le grand paſſage des Caravanes. Le Gouverneur ſeul appellé autrement le Kan d'Erivan a de revenu tous les ans plus de vingt mille Tomans, qui font huit cens quarante mille livres de noſtre monnoye. Cette ville eſtant frontiere dès deux Empires a eſté priſe & repriſe diverſes fois par les Turcs & les Perſans; & la vieille ville eſtant toute ruïnée on a bâti la nouvelle huit cent pas au deça ſur une roche, au pied de laquelle du coſté du couchant paſſe une riviere fort rapide. On l'appelle *Sangui-Cija*, & en pluſieurs endroits elle eſt fort

Digitized by Google

profonde & pleine de roches, ce qui fait que l'eau en paroît noire. On la passe sur un beau pont de pierre de trois arches, sous lesquelles on a pratiqué des chambres où le Kan vient quelquefois en esté passer la chaleur du jour. On y prend une grande quantité de poisson de plusieurs sortes, & principalement de belles truites, & à grand marché. Cette riviere sort d'un lac appellé *Gigagni* qui est environ à vingt-cinq lieuës d'Erivan du côté du nord, & elle se va jetter dans l'*Araxe* qui n'en passe qu'à trois lieuës vers le midi. Quoy que la ville ait cette riviere qui luy sert de fossé à l'occident, elle n'en est pas plus forte; car de l'autre côté de la riviere ce ne sont que des collines bien plus hautes que la ville. Comme elle est bâtie sur le roc, les fossez de la forteresse ne sont au plus que de trois ou quatre pieds de profondeur. La ville en quelques endroits a une double ceinture de murailles avec plusieurs tours; mais ces murailles n'estant que de terre comme toutes les maisons, la pluye y feroit plus de mal que le canon. Le quartier d'Erivan qui est au Nord-oüest est comme un fauxbourg où il y a vingt fois plus de monde que dans la ville. C'est la demeure de tous les marchands & artisans, comme aussi de tous les chrêtiens Armeniens, qui y ont quatre Eglises avec un grand monastere. On y a bâti aussi depuis peu un tres-beau Carvansera. Pour ce qui est de la ville, il n'y a que le Kan qui y demeure avec les Officiers de guerre & les Soldats, & le logis du Kan regarde sur la riviere. Ce Gouverneur est puissant, & a toûjours des forces suffisantes pour garder la frontiere. L'esté estant fort chaud à Erivan il va d'ordinaire le passer à la montagne sous des tentes. Dés qu'il arrive une Caravane il est obligé d'en donner avis au Roy; & s'il passe quelque Ambassadeur il faut qu'il fourniſſe à toute sa dépense, & qu'il le fasse conduire jusques sur les terres d'un autre Gouverneur qui en fait autant. De cette maniere les Ambassadeurs ne depensent rien s'ils ne veulent sur les terres du Roy de Perse. A quatre lieuës de la ville vers le midi il y a de hautes montagnes, où les payſans qui habitent le païs chaud du costé de la Chaldée, viennent jusqu'au nombre de plus de vingt mille tentes, c'est à dire de familles, chercher en esté le bon pasturage pour leur bêtail, & sur la fin de l'automne ils reprennent le chemin de leur pays. Je ne puis mieux comparer cet endroit de mon-

Digitized by Google

tagnes, soit pour ses valons & ses rivieres, soit pour la qualité du terroir, qu'à cette belle portion de la Suisse que l'on appelle, *Le Pays de Vaux*; & mesme par une ancienne tradition on tient que les Peuples qui habitoient entre les Alpes & le Mont Jura, & dont une des Legions d'Alexandre estoit composée, aprés qu'ils l'eurent servi dans ses conquestes, s'arrêterent en cet endroit de l'Armenie, qu'ils trouverent si ressemblant à leur païs qu'ils voulurent y établir leur demeure. Depuis Tocat jusqu'à Tauris le païs n'est presque habité que par des chrestiens, & comme ce large espace de terre est ce que les anciens appelloient la province d'Armenie, il ne faut pas s'estonner si dans les villes & dans la campagne on trouve cinquante Armeniens pour un Mahometan. Il y a plusieurs anciennes familles Armeniennes à Erivan qui est leur pays natal; mais elles sont souvent mal-traitées par les Gouverneurs, qui estans loin de la Cour font tout ce qu'ils veulent. Cette ville n'estant pas éloignée de la Province d'où viennent les soyes, c'est le lieu où elles s'assemblent toutes, & ny à Erivan ny dans les autres passages de Perse, on n'est point sujet comme en Turquie à l'incommodité d'ouvrir à la dotane les balots de marchandises. Il faut payer certains droits pour les gardes des chemins, & ces droits s'appellent *Raderies*, & *Raders* ceux qui les levent.

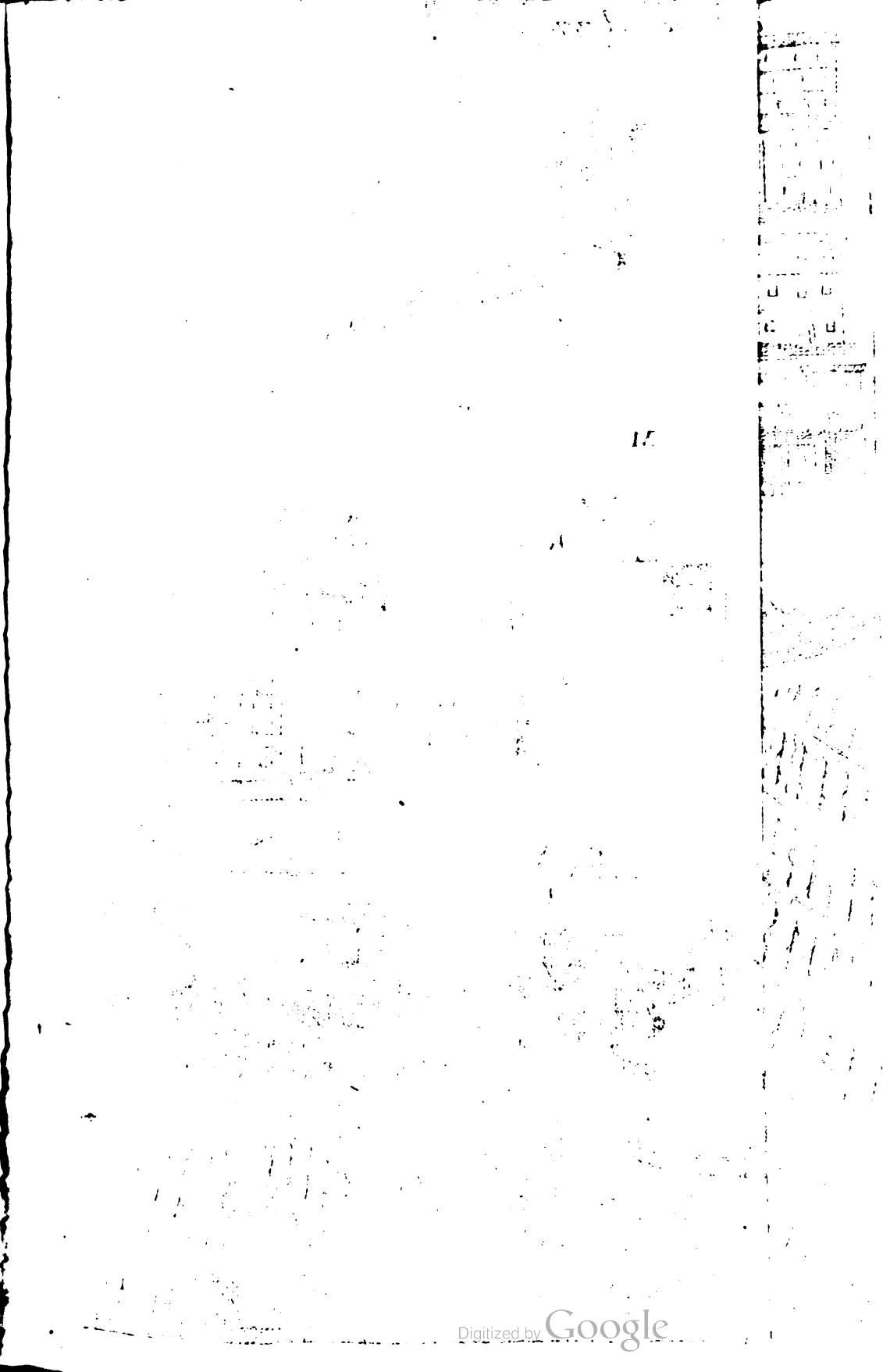
Les Kans ou Gouverneurs de Province en Perse sont civils aux étrangers, particulierement quand ce sont des personnes qui leur plaisent, & qui leur font voir quelque chose de curieux. En partant de Constantinople pour mon premier voyage de Perse, Monsieur Smit Resident à la Porte pour l'Empereur avoit un jeune homme de Zurich à son service nommé Rodolfe qui estoit un bon Horloger, & il me pria de le prendre avec moy dans mon voyage. Estant arrivez à Erivan, le Kan qui gouvernoit alors la Province & que nous fûmes saluër d'abord, nous témoigna qu'il estoit bien aise de nous voir. En ce temps là les montres estoient rares dans le levant, & Rodolfe, à ce que nous dit le Kan, estoit le premier Horloger qui estoit entré en Perse. Il luy fit rajuster une montre qu'il avoit euë de quelque marchand, & tant pour avoir le plaisir de le voir travailler, qu'afin que nous luy tinssions tous les jours compagnie à boire, il nous fit loger dans une chambre

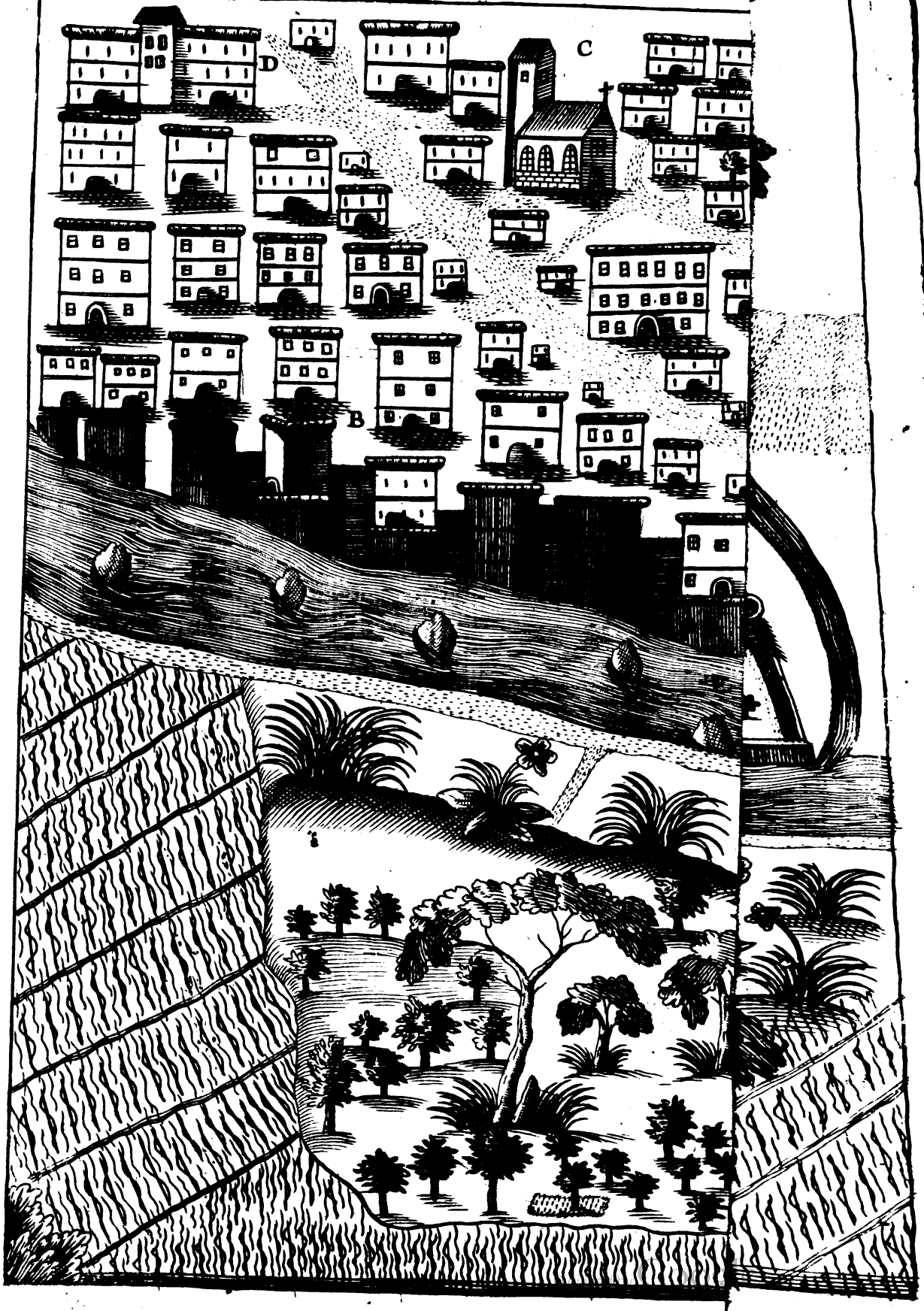
proche de la ſienne. Il aimoit fort la débauche, & pour mieux gagner ſon amitié dés que la chaleur commençoit à paſſer, depuis quatre heures du ſoir juſques bien avant dans la nuit il nous falloit luy tenir teſte à boire. C'eſtoit d'ordinaire dans un beau jardin qu'il avoit hors de la ville, & aux quatre coins d'un vivier qui eſt au milieu il faiſoit mettre quatre grandes bouteilles de verre d'excellent vin blanc & clairet, toutes les quatre pouvant tenir plus d'un demi-muids. Entre ces grandes bouteilles, il y en avoit environ cinquante de moindre grandeur & toutes égales qui bordoient tout le vivier, & chacune eſtoit de cinq ou ſix pintes. La terre tout au tour eſtoit couverte de grands tapis qui venoient juſqu'aux bouteilles, & à un des bouts du vivier il y avoit un amphitheatre couvert auſſi de riches tapis. C'eſt l'endroit où ſe faiſoit la debauche, & tout ce grand appareil n'eſtoit que pour la magnificence que ce Kan aimoit en toutes choſes.

Il avoit un grand genie, & c'eſt le meſme dont j'ay parlé dans ma Relation du Serrail du Grand Seigneur, lequel aprés avoir livré Erivan à Sultan Amurat le ſuivit à Conſtantinople, & devint ſon favori en luy apprenant à boire. Il eut comme je l'ay dit alors, une fin funeſte, & telle que meritoit la trahiſon qu'il avoit faite à ſon Roy.

Amurat laiſſa dans Erivan une garniſon de vingt deux mille hommes, qui eſtoient preſſez & n'avoient preſque point de place pour ſe loger. Mais Cha-Sefi Roy de Perſe vint bientoſt aprés avec une forte armée; & s'eſtant mis à couvert ſur une des collines qui commande la ville, il la batit inceſſamment de huit pieces de canon qui furent plantées ſur un petit fort qu'il fit élever en peu de temps. Dés le quatriéme jour il fit breche, & ce Prince qui n'avoit pas auparavant la reputation d'eſtre vaillant, fut le premier à l'aſſaut & prit la ville, où il y avoit, comme j'ay dit, juſqu'à vingt-deux mille Turcs. Comme il les avoit fait ſommer de ſe rendre, & qu'ils n'avoient voulu venir à aucune compoſition, il ne leur donna point de quartier, & ils furent tous taillez en pieces. Amurat prit depuis ſa revanche contre Cha-Sefi, mais peu noblement, & entrant victorieux dans Bagdat il fit paſſer au fil de l'épée tous les Perſans, contre la parole qu'il leur avoit donnée de leur conſerver la vie.

Digitized by Google


Digitized by Google



V

Voicy le

A. La ville &
B. Fauxbourg
C. Egliſe.
D. Convent.
E. Riviere de
F. Pont de pi
G. Le grand
H. Le Fort
I. Ruiſſeau
K. Chemin
L. Chemin
auſſi le
paſſer
M. Places v
tes for

Voicy le Plan d'Erivan & de ſes fauxbourgs.

A. La ville & la Fortereſſe.
B. Fauxbourg habité par les Chreſtiens Armeniens.
C. Egliſe.
D. Convent.
E. Riviere de Sangui-ciia.
F. Pont de pierre.
G. Le grand chemin des Caravanes.
H. Le Fort que fit faire Cha-Sefi pour batre la ville.
I. Ruiſſeau qui ſort de la montagne.
K. Chemin de Tauris.
L. Chemin de Teflis ville capitale de la Georgie ; & c'eſt auſſi le chemin de la montagne où le Kan d'Erivan va paſſer deux ou trois mois d'eſté pour boire à la glace.
M. Places vuides qui ſervent de marché pour le debit de toutes ſortes de denrées,

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Continuation de la meſme route depuis Erivan juſqu'à Tauris

D'Erivan à Tauris il y a d'ordinaire dix journées de Caravane, & *Nakſivan* eſt ſur le chemin dans une diſtance preſque égale de l'une & de l'autre. La premiere journée on paſſe de grandes plaines ſemées de ris & traverſées de quantité de ruiſſeaux. La ſeconde on continuë de marcher dans de meſmes plaines à la vuë de la montagne d'Ararat qu'on laiſſe au midi, & autour de laquelle il y a quantité de monaſteres. Les Armeniens apellent cette montagne *Meſeſouſar*, c'eſt à dire montagne de l'Arche, parce que l'Arche de Noë s'y arreſta lors que les eaux du deluge s'abaiſſerent. Elle eſt comme detachée des autres montagnes de l'Armenie qui font une longue chaîne, & depuis le milieu juſqu'au ſommet elle eſt continuellement couverte de neige. Elle paſſe en hauteur toutes les montagnes voiſines, & en mon premier voyage je la vis de cinq journées. Auſſi-toſt que les Armeniens la découvrent ils baiſent la terre, puis levant les yeux au Ciel ils font un ſigne de croix & diſent quelques prieres. Mais il faut remarquer que la montagne depuis le milieu juſqu'à la cime eſt ſouvent cachée par des nüages pendant trois ou quatre mois, & ayant paſſé pluſieurs fois par la meſme route je n'ay vû que trois fois le haut de la montagne découvert. Dans les plaines qu'on traverſe cette deuxiéme journée, on voit au midi à une lieuë & demi du grand chemin une bute qui apparemment eſt un ouvrage de l'art. Il y a au deſſus de grandes ruïnes qui témoignent que ç'a eſté un magnifique château, & c'eſt où les Roys d'Armenie alloient prendre le divertiſſement de la chaſſe, particulierement pour la gruë & le canard.

La troiſiéme journée on campe prés d'un village où il y a de bonne eau, ce qui oblige la Caravane de s'y arreſter, parce qu'on n'en trouve point que fort loin de là. Le lendemain il faut marcher en defilé dans un détroit de montagnes, & paſſer une aſſez groſſe riviere nommée *Arpa-ſon* qui ſe jette

Digitized by Google

dans l'Aras. On la passe à gué quand elle est basse ; mais les neiges venant à fondre & à la grossir il faut se detourner d'une lieuë, & l'aller passer sur un pont de pierre qui est au midi. Delà on vient camper prés d'un village appellé *Kalifakiend*, d'où il faut aller chercher de l'eau bien loin. La cinquiéme journée on est toûjours dans la plaine, au bout de laquelle on trouve un Carvansera appellé *Karabagler* sur un ruisseau, & on achevoit de le bastir à mon dernier voyage en 1664. Ce ruisseau prend sa source trois ou quatre lieuës plus haut du côté du Nord, & demi-lieuë au dessous de Karabagler, une partie de l'eau se congele & se petrifie, & c'est des mesmes pierres qui s'y forment que le Carvansera a esté basti. Cette pierre est fort legere, & quand on en a besoin on fait le long du ruisseau des fosses que l'on emplit de son eau, qui huit ou dix mois aprés se tourne en pierre. Cette eau est fort douce, & n'a point de mauvais gousst ; neanmoins les paisans des environs font difficulté d'en boire, & mesme n'en veulent pas arrouser leurs terres. Les Armeniens disent que Sem fils de Noë fit creuser le rocher d'où sort ce ruisseau, qui à quatre ou cinq lieuës de sa source & à deux ou environ du Carvansera, se va jetter dans l'Aras. De ce Carvansera à Nakshivan il n'y a plus qu'une petite journée.

Nakshivan selon l'opinion des Armeniens est la plus ancienne ville du monde, bâtie environ à trois lieuës de la montagne sur laquelle s'arresta l'Arche de Noë. C'est d'où elle a pris son nom : car *Nak* en Armenien signifie *Navire*, & *Sivan posé* ou *demeuré*. C'est une assez grande ville, qui fut toute ruïnée par l'armée de Sultan Amurat. On y voit les restes de plusieurs belles Mosquées que les Turcs ont abatues, parce que les Sectateurs de Mahomet ne veulent point entrer dans les Mosquées des Sectateurs de Hali, ny ceux-cy reciproquement dans les Mosquées des autres, & que les Turcs & les Persans les détruisent tour à tour selon le sort de la guerre. Cette ville est tres-ancienne, & les Armeniens tiennent que ce fut le lieu où Noë vint habiter en sortant de l'Arche. Ils disent qu'il y fut enterré, & que sa femme eut son tombeau à Marante sur le chemin de Tauris. Il passe à Nakshivan un petit ruisseau dont l'eau est bonne, & dont la source est peu éloignée de celle du ruisseau de Karabagler. Les Armeniens fai-

Digitized by Google

ſoient autrefois un grand negoce de ſoye en cette ville qu'on rebâtit à preſent, & il y a un Kan qui y commande. Tout le pays entre Erivan & Tauris fut entierement ruiné par Chah-Abas I. du nom Roy de Perſe, afin que l'armée des Turcs qui marchoit de ce côté là ne trouvant rien dequoy ſubſiſter, ſe detruisît d'elle meſme. Il voulut rendre le pays deſert, & emmena en Perſe tous les habitans de Zulfa & des environs, jeunes & vieux, les peres, les meres & les enfans, dont il fit de nouvelles Colonies en divers endroits de ſon Royaume. Il fit paſſer juſqu'à vingt-ſept milles familles d'Armeniens dans la Province de Guilan d'où viennent les ſoyes, & dont le rude climat fit mourir beaucoup de ces pauvres gens accoûtumez à un air plus doux. Les plus conſiderables furent envoyées à Iſpahan où le Roy les pouſſa dans le negoce, & il leur avançoit les ſoyes qu'ils luy payoient à retour de voyage, ce qui mit bien-toſt les Armeniens ſur pied. Le Roy leur accorda en meſme temps de grands privileges, & entr'autres qu'ils auroient leur Chef & leurs Juges particuliers, ſans dépendre de la Juſtice de Perſe. Ce ſont eux qui ont bâti la ville de Zulfa, qui n'eſt ſeparée d'Iſpahan que par la riviere de Senderou, & qu'ils appellent Zulfa la neuve pour la diſtinguer de la vieille Zulfa d'Armenie qui eſt la patrie de leurs Anceſtres, ce que je diray ailleurs plus amplement. Une troiſiéme partie de ce peuple fut diſperſé dans pluſieurs villages entre Iſpahan & Sciras; mais les vieillards eſtant morts tous les jeunes peu à à peu ſe firent Mahometans, & à peine trouveroit-on aujourd'huy deux Chreſtiens Armeniens dans toutes ces belles plaines où leurs peres furent envoyez pour les cultiver.

Entre les ruïnes de Nakſivan on voit celles d'une grande Moſquée qui eſtoit une des plus ſuperbes de l'Aſie, & on croit qu'elles fut baſtie en memoire de la ſepulture de Noë. En ſortant de la ville on voit auprés du meſme ruiſſeau qui y paſſe une tour dont l'architecture eſt des plus belles. Ce ſont comme quatre dômes joints enſemble, qui ſupportent une eſpece de pyramide qui ſemble eſtre compoſée de douze petites tours; mais vers le milieu elle change de figure, & montre quatre faces qui vont en diminüant & finiſſent en aiguille. Tout l'édifice eſt de brique, & tant le dehors que le dedans eſt un beau vernis avec pluſieurs fleurs de relief. On croit que c'eſt un ouvrage

Digitized by Google

vrage de Temur-leng quand il fut à la conqueſte de la Perſe.

Avant que d'aller plus loin il faut s'écarter un peu de la route pour voir pluſieurs Monaſteres qui ſont à droit & à gauche, & où il ſe trouve pluſieurs choſes dignes d'eſtre remarquées.

Entre Nakſivan & Zulfa de côté & d'autre au ſeptentrion & au midi, il y a dix convents de chreſtiens Armeniens éloignez de deux ou trois lieuës plus ou moins les uns des autres. Ils reconnoiſſent le Pape, & ſont gouvernez par des religieux Dominiquains de leur nation. Pour en avoir toûjours un nombre ſuffiſant, on envoye de temps en temps à Rome des enfans du pays qu'on juge les plus propres à l'étude, & ils y apprennent la langue latine & l'Italienne avec les ſciences neceſſaires pour leur profeſſion. On compte en ce quartier là environ ſix mille ames qui ſuivent l'Egliſe Romaine en toutes choſes, à la reſerve de l'office & de la meſſe qu'on chante en Armenien, afin que tout le peuple l'entende. L'Archevêque eſtant éleu, on l'envoye à Rome où le Pape le confirme. Il fait ſa reſidence à un gros bourg qui eſt un des plus beaux lieux de toute l'Aſie; le vin & les fruits y ſont excellens, & on y trouve en abondance tout ce qui eſt neceſſaire pour la vie. Chaque convent eſt accompagné d'un bourg ou gros village, dont voicy les noms. Le premier & le principal des dix, qui eſt du coſté du nord & où j'ay eſté exprés deux fois, s'appelle *Abarener*, le ſecond *Abraghonnex*, le troiſiéme *Kerna*, le quatriéme *Soletak*, le cinquiéme *Kouchkachen*, le ſixiéme *Giaouk*, le ſeptiéme *Chiabounez*, le huitiéme *Araghouche*, le neufiéme *Kauzuk*, le dixiéme *Kiſouk*, & ce dernier eſt aux frontieres du Curdiſtan ou de l'Aſſyrie. C'eſt où les Armeniens croyent que ſaint Barthelemy & ſaint Matthieu ont eſté martyriſez, & ils diſent qu'ils en ont encore quelques reliques. Pluſieurs Mahometans y viennent en devotion, & principalement ceux qui ont des fievres. Il y a deux ou trois de ces convens où l'on reçoit charitablement les chreſtiens qui viennent de l'Europe, quoy que les moines y ſoient fort pauvres. Ils vivent d'ailleurs avec une grande auſterité, & ils ne mangent preſque jamais que des herbes. Ce qui les rend ſi pauvres eſt la tyrannie des Gouverneurs qui viennent de temps en temps, & à qui il faut qu'ils faſſent quelques preſens. Comme ils n'ont pas le moyen de donner beaucoup, ces Gouverneurs ne les aiment pas, &

Digitized by Google

pouſſez par les autres Armeniens qui peuvent leur faire de grands preſens, ils traitent ceux-cy d'une maniere à les obliger d'en venir faire leur plainte au Roy, ce que j'ay veu pluſieurs fois à Iſpaham.

A une lieuë & demie du principal de ces dix convents, il y a une haute montagne ſeparée de toutes les autres, & faite en pain de ſucre comme le Pic de l'Iſle de Tenerife. Au pied de cette montagne il y a quelques ſources qui ont la vertu de guerir ceux qui ont eſté mordus d'un ſerpent, & meſme ſi l'on porte quelques ſerpens à cette montagne ils y meurent auſſitoſt.

Quand la Caravane eſt ſur ſon départ de Nakſivan pour Zulfa qui n'en eſt éloigné que d'une journée, les principaux Armeniens ſe detournent d'ordinaire de la route pour aller au convent de ſaint Eſtienne qui eſt au midi. J'y ay eſté deux fois; la premiere au retour de mon quatriéme voyage de Perſe, ne voulant pas deſobliger les Armeniens avec qui j'eſtois, & qui ſouhaitoient d'y aller paſſer le carnaval: Joint que nous n'eſtions pas alors en Caravane, & que nous avions fait une compagnie pour marcher à noſtre aiſe ſur nos chevaux. La ſeconde fois fut en 1668. le 12. de Fevrier au retour de mon dernier voyage des Indes, croyant y trouver un Evêque Polonois avec qui j'avois affaire, & comme il n'y eſtoit plus quelques inſtances que l'Archevêque me fit pour m'obliger de m'y repoſer un jour ou deux, je ne m'y arreſtay que quelques heures, & en partis à minuit pour Nakſivan: Voicy la route qu'on tient pour aller de Nakſivan à ſaint Eſtienne.

Il faut paſſer premierement à un gros village appellé *Eccliſia*, où demeurent pluſieurs riches Armeniens qui font un grand negoce de ſoye, & qui y ont bâti une belle Egliſe.

A deux lieuës d'Eccliſia on paſſe l'Aras en bateau, & il eſt preſſé en ce lieu là entre des montagnes. Une fois je l'ay paſſé ſur la glace. A deux portées de mouſquet on paſſe ſur un pont une autre riviere qui vient du midi & ſe jette dans l'Aras. Du pied du pont on commence à monter un côtau ſur lequel on trouve un gros village appellé *Chambé*, dont tous les habitans tant hommes que femmes dés l'âge de dix-huit ans entrent comme en folie, mais d'une eſpece de folie qui n'eſt pas méchante. Ceux du pays croyent que c'eſt un châ-

Digitized by Google

timent du ciel, depuis que leurs ancêtres eurent perſecuté dans ces montagnes ſaint Barthelemy & S. Matthieu.

De ce village à ſaint Eſtienne il n'y a plus qu'une lieuë; mais le chemin eſt fâcheux, & il y a preſque par tout des precipices où il faut neceſſairement mettre pied à terre.

Saint Eſtienne eſt un convent que l'on n'a commencé à bâtir que depuis trente ans. Il eſt dans les montagnes en un lieu deſert & de difficile accez; & la raiſon qui a porté les Armeniens à choiſir ce lieu là plûtoſt qu'un autre, eſt qu'ils ont par tradition que ce fut où ſaint Matthieu & ſaint Barthelemy ſe retirerent quand on les perſecutoit. Ils ajoûtent que ſaint Matthieu y fit un miracle, & que n'y ayant point d'eau en ce lieu là, il frappa de ſon baſton en terre d'où il ſortit d'abord une ſource d'eau. Elle eſt environ à un demi quart de lieuë du convent, cachée ſous une voûte avec une bonne porte, de maniere que l'on ne peut gaſter l'eau. Les Armeniens vont voir cette ſource en grande devotion, & on mene l'eau au convent par un canal qu'on a fait ſous terre. Ils diſent auſſi qu'ils ont trouvé en ce lieu là pluſieurs reliques que ſaint Barthelemy & ſaint Matthieu y ont apportées, auſquelles ils en ont ajoûté d'autres; & voicy les principales & pour leſquelles ils ont le plus de veneration.

Une croix faite du baſſin où JESUS-CHRIST lava les pieds à ſes Diſciples. Au milieu de cette croix il y a une pierre blanche, & ils diſent qu'en mettant la pierre ſur un malade, s'il doit mourir elle devient noire, & qu'apres ſa mort elle ſe retrouve blanche comme auparavant.

Une maſchoire de ſaint Eſtienne martyr.

Le crane de ſaint Matthieu.

Un os du col & un os du doigt de ſaint Jean Batiſte.

Une main de ſaint Gregoire diſciple de ſaint Denys l'Areopagite.

Un petit coffre où il y a quantité de petits morceaux d'os, qu'ils croyent eſtre des reliques des Septante deux Diſciples.

L'Egliſe eſt baſtie en croix comme le ſont toutes les Egliſes des Armeniens, & au milieu s'éleve un beau dome autour duquel ſont les douze Apôtres. Et l'Egliſe & le convent tout eſt de pierre de taille, & quoy que l'edifice entier ne ſoit pas fort ample, on y a conſumé une grande quantité d'or & d'ar-

Digitized by Google

gent. Il y a beaucoup de familles Armenienes qui en ſont encore incommodées, & on leur avoit inſpiré une telle devotion pour ce lieu là, que la pluſpart des femmes à l'inſçû de leurs maris ont vendu leurs joyaux & juſques à leurs habits pour fournir aux frais du baſtiment.

La premiere fois que je fus à ſaint Eſtienne en la compagnie de quelques Armeniens avec qui je revenois d'Iſpaham, deux Evêques ſuivis de pluſieurs moines vinrent nous recevoir, & nous menerent dans une grande ſale où nous fûmes bien traitez. Le vin eſtoit excellent, & il ne nous manqua rien ſelon le pays pour la bonne chere. C'eſt la coûtume parmi les Armeniens de preſenter aux conviez un peu avant le repas une grande coupe d'eau de vie, avec des dragées de pluſieurs ſortes, & des écorces confites d'orange & de citron dans ſept ou huit pourcelaines arrangées dans un grand baſſin de ces laques de la Chine. C'eſt un petit prelude pour exciter l'appetit; les Armeniens & les femmes meſme vuident de grandes taſſes d'eau de vie. Aprés le repas on fut à l'Egliſe où on chanta quelques hymnes, & au retour on trouva dans la ſale un nombre ſuffiſant de matelas pour ſe coucher. Il n'y a point d'autres ſortes de lits dans toute l'Aſie, la nuit on étend des matelas ſur des tapis, & on les ſerre le jour. Nous ne vîmes point l'Archevêque ce ſoir là que dans l'Egliſe.

Sur le minuit toutes les cloches ſonnerent, & chacun ſe leva pour aller à l'Egliſe. Je crois qu'on y fut plûtoſt que de coûtume à cauſe du carnaval, car tant l'office que la meſſe, tout fut achevé à la pointe du jour. Entre huit & neuf heures du matin on ſe mit à table, & nous avions vû arriver auparavant quantité de payſans des lieux circonvoiſins avec du vin, des fruits, & des viandes dont ils firent preſent à l'Archevêque, lequel mangea avec nous.

Nous n'eſtions pas à la moitié du repas, lorſqu'il vint nouvelle qu'un Evêque eſtoit mort à Zulfa en s'en retournant aux trois Egliſes, d'où il avoit eſté envoyé par le Patriarche pour recevoir quelques droits ſur des villages. L'Archevêque ſe leva incontinent de table avec tous les aſſiſtans, & ils firent la priere pour le mort. Enſuite l'Archevêque ordonna à deux Evêques & à ſix moines d'aller querir le corps & de l'amener au convent. Ils partirent auſſi-toſt, mais ils ne furent pas loin,

Digitized by Google

& ayant rencontré en chemin des gens qui le portoient, ils retournerent au convent un peu aprés la minuit. Le corps fut mis incontinent dans l'Egliſe ſur un tapis eſtendu par terre, & le viſage tourné vers l'Autel. On alluma en meſme temps quantité de cierges, & le reſte de la nuit deux moines ſe relevoient l'un l'autre pour faire des prieres auprés du mort. Le jour venu l'Archevêque, les Evêques & tous les Religieux dirent l'office des morts, ce qui dura bien une heure, & à l'iſſuë de la meſſe on apporta le corps proche de l'Autel que les pieds touchoient. Apres on leva le linceul qui couvroit la teſte, & la ſainte huile ayant eſté apportée, l'Archevêque l'oignit en ſix endroits diſant à chaque fois quelques prieres. Cela fait on recouvrit la tête, puis tous enſemble firent des prieres qui durerent demi heure. Ces premieres ceremonies achevées on ſortit de l'Egliſe avec des croix & des bannieres, & tous les aſſiſtans avoient un cierge à la main. Quand le corps vint à paſſer, un Evêque luy mit dans la main droite un papier où ces mots eſtoient écrits: *Ie ſuis venu du Pere, & je m'en retourne au Pere.* Enſuite il fut porté à la ſepulture qui eſtoit ſur une petite montagne prés du convent, & l'ayant poſé ſur le bord de la foſſe ils firent des prieres durant un quart d'heure. Cependant un Evêque deſcendit dans la foſſe, & ôtant toutes les pierres qu'il y trouvoit fit le lieu uni, aprés quoy on y devala le corps envelopé d'un grand linceul. Alors l'Evêque l'ajuſta ſelon leur coûtume, luy leva la teſte un peu haut, & luy tourna la face vers le levant. Enſuite l'Archevêque & tous les aſſiſtans prirent chacun une poignée de terre que l'Archevêque benit, & la donnant à l'Evêque il l'épandit par deſſus le corps. Enfin l'Evêque ſortit de la foſſe, on la remplit de terre, & nous retournâmes au convent pour y achever le carnaval.

De ſaint Eſtienne on deſcend une lieuë juſqu'à l'Aras, que l'on coſtoye preſque toûjours juſques à Zulfa où on regagne la route. Si l'on veut on peut prendre une autre chemin plus court d'une lieuë, & couper comme j'ay fait quelque fois droit par la montagne, où on ne vient tomber à l'Aras qu'à une demi lieuë de Zulfa. Mais le chemin eſt tres-facheux & plein de mauvais pas, ce qui rend l'autre plus frequenté & plus ordinaire.

Digitized by Google

Mais il faut revenir à Nakſivan pour reprendre la grande route, dont je me ſuis detourné pour aller voir tous ces Monaſteres Armeniens.

A demi lieuë de Nakſivan on trouve une riviere qui ſe jette dans l'Aras, & on la paſſe ſur un pont de pierre de douze arches, quoy que d'ordinaire il y ait peu d'eau. Mais quand les neiges viennent à fondre ou qu'il tombe de grandes pluyes, elle groſſit auſſi-toſt & on ne pourroit la paſſer à gué. Dans une prairie qui ſuit le pont, & où nous campâmes à mon dernier voyage, il y a une fontaine dont l'eau eſt tiede, & elle lâche le ventre à ceux qui en boivent. C'eſt à ce pont là où le Maître du peage de Nakſivan vient prendre les droits, quand la Caravane n'arreſte point dans la ville. On paye pour charge de chameau dix Abaſſis qui reviennent à neuf livres de nôtre monnoye, & c'eſt pour la garde des chemins. Cette ſorte de droits qui vont du plus au moins ſe payent en divers lieux de la Perſe ſans que l'on viſite les marchandiſes. Les Gouverneurs chacun dans ſon reſſort en répondent ſi elles eſtoient volées, ce qui rend la ſeureté des chemins tres grande dans toute la Perſe, & ſi on veut on n'a pas beſoin de s'aſſembler en Caravane pour voyager.

De ce pont qui eſt prés de Nakſivan juſques à Zulfa il n'y a qu'une journée; & parce que cette ville eſt toute en ruïne, les Caravanes campent d'ordinaire à cinq cens pas au deça ſur le bord de la riviere.

Zulfa l'ancienne patrie des Armeniens que Cha-Abas emmena en Perſe, eſt une ville preſſée entre deux montagnes où paſſe l'Aras qui laiſſe tres-peu de terrain de coſté & d'autre. Il ne commence à porter bateau qu'à deux lieuës ou environ au deſſous (car au deſſus il ne peut guere ſoufrir que des radeaux) & comme le pays s'abaiſſe & s'étend en plaines, il n'y a plus de roches à craindre, & le cours du fleuve eſt plus tranquille. Il y avoit un beau pont de pierre que Cha-Abas fit rompre, & la ville entiere fut detruite pour ne rien laiſſer aux Turcs. Ny parce qui en reſte ny par ſon aſſiete on ne voit pas qu'elle ait jamais eu aucune beauté; les pierres eſtoient groſſierement aſſemblées ſans ciment, & les baſtimens reſſembloient mieux à des caves qu'à des maiſons. Le coſté du nord-oueſt eſtoit le plus habité, & il n'y avoit preſque rien de l'autre. Les

Digitized by Google

terres qui ſont au voiſinage de Zulfa eſtant tres-fertiles, il y eſt revenu quelques familles Armenienes qui y vivent doucement. Cogia Nazar l'un des principaux Armeniens qui ſortirent de Zulfa s'eſtant rendu puiſſant dans le negoce, & ayant acquis un grand credit auprés de Cha-Abas & de Cha-Sefi ſon ſucceſſeur qui le firent *Kelonter*, c'eſt à dire Chef & Juge de la nation Armenienne, fit bâtir en faveur de ſa patrie deux grands Carvanſeras qu'on voit à Zulfa de coſté & d'autre de la riviere. Il y a fait une dépenſe de plus de cent mille écus, & ce ſont deux beaux ouvrages qui par ſa mort ſont demeurez imparfaits.

A une demi lieuë au deça de Zulfa avant que de paſſer un torrent qui ſe jette dans l'Aras, on peut prendre deux chemins pour aller à Tauris. L'un eſt à main droite tirant au ſud-eſt, & par la route ordinaire; l'autre à la gauche vers le nord-eſt, que nous prîmes huit ou dix de compagnie à cheval à mon quatriéme voyage à Iſpahan. Nous laiſſames la Caravane qui ſuit la grande route, & ne prend jamais l'autre chemin quoy qu'il ne ſoit pas plus long, parce qu'il eſt plein de roches & de cailloux qui gaſtent le pied des chameaux. Je fus bien aiſe de voir un nouveau pays, & j'en feray en peu de mots la deſcription avant que de pourſuivre la grande route.

Du torrent où nous quittâmes la Caravane nous fûmes coucher à un village qui n'en eſt éloigné que d'une lieuë & demie.

Le lendemain aprés avoir coſtoyé l'Aras cinq ou ſix heures, nous arrivâmes à *Aſtabat* qui eſt à une lieuë de la riviere, & nous y demeurâmes prés de deux jours à nous divertir. Ce n'eſt qu'une petite ville, mais qui eſt tres-belle; il y a quatre Carvanſeras & chaque maiſon a ſa fontaine. L'abondance des eaux rend le terroir excellent, & ſur tout il y croiſt de tres-bon vin. C'eſt le ſeul pays du monde qui produit le *Ronas*, dont il ſe fait un ſi grand debit en Perſe & aux Indes. Le *Ronas* eſt une racine qui court dans la terre comme la regliſſe, & qui n'eſt gueres plus groſſe. Elle ſert à teindre en rouge, & c'eſt ce qui donne cette couleur à toutes ces toiles qui viennent de l'Empire du Grand Mogol. Quoy qu'on en tire de terre des morceaux fort longs, on les coupe de la longueur de la main pour en faire des paquets & en mieux remplir des ſacs

Digitized by Google

dans quoy on transporte cette marchandise. C'est une chose étonnante de voir arriver à Ormus des Caravanes entieres chargées de ce Ronas pour l'envoyer aux Indes dans les navires qui y retournent. Cette racine donne une forte & prompte teinture, & une barque d'Indiens qui en estoit chargée ayant esté brisée par leur negligence à la rade d'Ormus où j'estois alors, la mer le long du rivage où les sacs flottoyent parut toute rouge durant quelques jours.

En partant d'Astabat il nous falut pourvoir de paille & d'orge pour nos chevaux, sur l'avis qu'on nous donna que nous n'en trouverions pas de tout le jour. D'abord on descend une heure entiere jusqu'à l'Aras qu'on passe en bateau, & le reste de la journée on marche entre des montagnes parmi des torrens & des caillous. Nous campâmes ce soir là prés d'un ruisseau.

Le jour suivant aprés avoir marché deux ou trois heures dans un valon nous passâmes une haute montagne, au dessus de laquelle on trouve trois ou quatre méchantes maisons où nous fismes nostre giste.

Le lendemain qui fut le cinquiéme jour de nostre separation d'avec la Caravane, nous marchâmes en descendant prés de trois heures jusqu'à un gros village dans une belle assiete, & où il y a d'excellens fruits. Nous y prîmes une heure ou deux de repos, & de là nous vinsmes à un grand pont de pierre sur une riviere où il n'y a guere d'eau que lors qu'il tombe des pluyes. Elle va tomber dans le lac de *Roumi* dont je parleray plus bas, & l'eau de cette riviere particulierement quand elle est basse, est si acre & de si mauvais goust que personne n'en peut boire. Un quart de lieu au deça du pont on trouve trois longues pierres plantées en terre comme des piliers. Les gens du pays disent qu'elles ont esté posées pour monument au mesme lieu où Darius fils d'Hystaspes fut éleu Roy de Perse par l'industrie de son Palefrenier selon que l'histoire le raconte; & de ce lieu là jusqu'à Tauris il n'y a plus guere qu'une demi lieuë.

Les montagnes des Medes que nous traversâmes par cette route, & celles qui courent au levant vers les anciens Parthes, sont les plus fertiles de toute la Perse. Elles portent des grains & des fruits en abondance, & sur le haut des montagnes il y a de belles plaines toutes semées de bled, & qui sont de grand rapport.

Digitized by Google

rapport. Les ſources qui s'y trouvent, & les pluyes qui y tombent y rendent toutes choſes beaucoup meilleures & d'un goût plus relevé qu'en d'autres Provinces de la Perſe qui manquent d'eau, & elles ſont auſſi beaucoup plus cheres.

Nous avons laiſſé la Caravane à une demi lieuë de Zulfa, & c'eſt là où il nous faut retourner pour reprendre la grande route.

La Caravane ayant paſſé le torrent où nous la quitâmes vint camper au bord de l'Aras, qu'elle paſſa le lendemain en bateau. Elle n'entra point dans Zulfa quoy qu'elle en fût proche, parce qu'au delà de cette ville il y a deux ou trois lieuës de chemin tres-rude & peu frequenté, où il faut inceſſamment monter & deſcendre, & pour mieux dire il n'y a point de chemin. Ainſi on laiſſe Zulfa à la droite pour en prendre un moins rude, & on ne fait pas un grand détour. Aprés deux heures de marche on paſſe prés d'un village nommé *Sugiac* : puis on entre dans des bruyeres entourées de hauts rochers. Et cette premiere journée on ne trouve d'autre eau que d'une petite fontaine, mais une eau ſi mauvaiſe que les beſtes ont de la peine d'en boire.

Le jour ſuivant on traverſe un pays uni, mais fort deſert, où on ne trouve qu'un grand Carvanſera abandonné, quoy qu'on y ait fait de la dépenſe, & qu'il ſoit baſti de belle pierre de taille qu'il a falu y aporter de fort loin. Delà on vient au giſte à *Marante* celebre pour la ſepulture de la femme de Noé. Ce lieu là n'eſt pas grand, & il reſſemble plûtoſt à un bocage qu'à une ville: mais d'ailleurs il eſt dans une ſituation tres-agreable au milieu d'une plaine fertile & remplie de villages bien peuplez. Cette plaine ne s'étend qu'une lieuë aux environs de Marante, & tout le pays d'alentour eſt preſque deſert. Il n'eſt pas toutefois entierement inutile, & eſtant comme une bruyere continuelle qui reſſemble à nos landes de Bourdeaux, il fournit à la nourriture des chameaux qu'on y éleve pour les Caravanes. C'eſt ce qui fait le grand nombre de Chameliers qui ſont à Sugiac & à Marante, & qui ſelon la police qui eſt entre ces gens-là fourniſſent une partie de cette route. On paye à Marante treize Abaſſis qui font prés de quatre écus pour charge de chameau, & c'eſt comme j'ay dit plus haut un droit qui ſe leve pour la garde des chemins.

Digitized by Google

De Marante on vient camper le troiſiéme jour à une lieuë de Sophiana dans une lande où l'eau ne vaut rien, aprés avoir traverſé un pays meſlé & aſſez deſert où on ne trouve qu'un beau Carvanſera dans un valon. *Sophiana* eſt une aſſez grande ville qu'on ne peut voir à moins que d'eſtre dedans, à cauſe de la quantité d'arbres plantez dans les ruës & aux environs, ce qui luy donne plûtoſt la face d'une foreſt que d'une ville.

Le lendemain qui eſt la dixiéme journée de marche ordinaire depuis Erivan, aprés avoir traverſé de grandes plaines belles & fertiles la Caravane arrive à Tauris. Ces plaines ſont entre-coupées de pluſieurs ruiſſeaux qui viennent des montagnes des Medes du côté du nord; mais l'eau n'en eſt pas également bonne, & il y en a quelques unes dont on ne peut boire.

A moitié chemin de Sophiana & de Tauris il y a un côtau d'où l'on a la vuë ſur ces belles plaines; & c'eſt où vint camper l'armée de Sultan Amurat quand il aſſiegea Tauris. La nouvelle eſtant venuë à Cha-Sefi Roy de Perſe qu'il l'avoit brûlée, & qu'il avançoit dans le pays avec plus de cent mille hommes, il dit ſans s'émouvoir qu'il falloit le laiſſer approcher, & qu'il ſçavoit le moyen de ſe vanger de l'invaſion des Turcs ſans beaucoup de peine. Il n'eſtoient plus qu'à quinze journées ou environ d'Iſpahan, & ce fut alors que Cha-Sefi fit promtement detourner devant & derriere toutes les eaux, qui ne viennent que de ſources, & qui ne ſe conduiſent que par canaux dans l'interieur de la Perſe où il n'y a point de rivieres, & l'armée des Turcs perit auſſi-toſt de ſoif dans des pays vaſtes & arides où elle s'eſtoit imprudemment engagée.

Tauris eſt au 83. degré 30. minutes de longitude, & au 40. degré 15. minutes de latitude, dans une plaine decouverte où on ne voit aucun arbre, & environnée de montagnes hors du coſté du couchant. La plus éloignée n'eſt qu'à une lieuë de la ville, & il y en a une qui la touche preſque au nord n'en eſtant ſeparée que par la riviere. Le pays eſt bon & fertile en grains, les herbages y ſont excellens, & on y recüeille en abondance toutes ſortes de legumes. On croit que Tauris eſtoit l'ancienne *Ecbatane* capitale de l'Empire des Medes, & c'eſt encore aujourd'huy une grande ville & fort peuplée, comme eſtant l'abord de la Turquie, de la Moſcovie, des Indes & de

Digitized by Google

la Perſe. Il s'y trouve une infinité de Marchands & de toutes ſortes de marchandiſes, mais particulierement des ſoyes qu'on y aporte de la Province de Guilan & d'autres lieux. Il s'y fait un grand trafic de chevaux qui y ſont bons & à bon marché. Le vin & l'eau de vie & generalement tous les vivres n'y ſont pas chers, & l'argent y roule plus qu'en autre lieu de l'Aſie. Pluſieurs familles Armeniennes qui s'y ſont habituées ont acquis du bien dans le trafic, & l'entendent mieux que les Perſans.

Une petite riviere dont l'eau eſt aſſez bonne court au milieu de Tauris; elle s'appelle *Scheinkaïe*, & il y a trois ponts qui n'ont qu'une arche chacun, pour paſſer d'un coſté de la ville à l'autre. Cette eau pour la mieux nommer n'eſt qu'un ruiſſeau ou un torrent qui fait quelquefois de grands ravages, & quand il vient à groſſir il inonde une partie de la ville. Je parleray plus bas d'une riviere aſſez grande qui n'en eſt éloignée que d'une demi-heure de chemin.

La pluſpart des baſtimens de Tauris ſont de brique cuite au Soleil, & les maiſons des particuliers n'ont la pluſpart qu'un étage ou deux au plus. Le toit eſt en terraſſe, & au dedans elles ſont voutées & enduites de terre detrempée avec de la paille bien hachée qu'on blanchit aprés avec de la chaux. En 1638. la ville fut preſque toute ruïnée par Sultan Amurat Empereur des Turcs comme je l'ay dit plus haut: mais il s'en faut peu qu'elle ne ſoit toute rebâtie. Il y a des Bazars ou halles pour les marchandiſes qui ſont bien bâtis, & pluſieurs Carvanſeras tres-commodes dont il s'en voit à double étage. Le plus beau eſt celuy de Mirza-Sadé Intendant de la Province, qui l'a fait baſtir depuis peu avec un Bazar tout proche, à quoy il a joint une Moſquée & un College avec de bons revenus.

Le grand trafic de Tauris rend cette ville renommée par toute l'Aſie, & elle a un commerce continuel avec les Turcs, les Arabes, les Georgiens, les Mengreliens, les Perſans, les Indiens, les Moſcovites & les Tartares. Ses Bazars qui ſont couverts ſont toûjours remplis de tres-riches marchandiſes, & il y en a de particuliers pour les artiſans. La pluſpart ſont forgerons, dont les uns font des ſcies, les autres des haches, & d'autres enfin des limes & des fuſils pour battre le feu & pour prendre du tabac. Il y en a auſſi qui font des cadenats;

Digitized by Google

car pour des ferrures les Levantins n'en ont que de bois. On y voit des tourneurs qui fourniſſent tous les lieux circonvoiſins de tours à filer & de berceaux, & quelques orfevres qui ne font guere d'autre beſogne que de méchantes bagues d'argent. Mais il y a quantité d'ouvriers en ſoye qui ſont habiles & font de belles étofes, & il y en a plus de ceux-là que de toute autre ſorte d'artiſans. C'eſt à Tauris où ſe fait la plus grande partie des peaux de chagrin qui ſe conſument en Perſe; & il s'y en conſume une grande quantité, n'y ayant perſonne hors les payſans qui n'ait des botes & des ſouliers de chagrin. Ces peaux ſe font du cuir de cheval, d'aſne ou de mule, & ſeulement du derriere de la beſte, & celuy qui ſe fait de la peau de l'aſne a le plus beau grain.

On voit à Tauris pluſieurs reſtes de beaux edifices autour de la grande place & au voiſinage, & on laiſſe tomber en ruïne quatre ou cinq belles Moſquées d'une grandeur & d'une hauteur prodigieuſe. La plus ſuperbe de toutes & la plus belle qui ſoit à Tauris eſt en ſortant de la ville ſur le chemin d'Iſpahan. Les Perſans l'abandonnent & la tiennent immonde comme une Moſquée d'heretiques, ayant eſté bâtie par les *Sonnis* ſectateurs d'Omar. C'eſt un grand bâtiment d'une tres-belle ſtructure, & dont la face qui eſt de cinquante pas eſt relevée de huit marches de l'aſſiete du chemin. Il eſt revêtu par dehors de briques verniſſées de differentes couleurs, & par dedans orné de belles peintures à la Moreſque, & d'une infinité de chiffres & lettres Arabes en or & azur. Des deux côtez de la façade il y a deux *Minarets* ou tours fort hautes, mais qui ont peu de groſſeur & dans leſquelles toutefois on a pratiqué un eſcalier. Elles ſont auſſi revêtuës de ces briques verniſſées, ce qui eſt l'ornement qu'on donne en Perſe à la pluſpart des beaux bâtimens, & chacune eſt terminée par une boule taillée en turban de la maniere que le portent les Perſans. La porte de la Moſquée n'a que quatre pieds de large, & eſt taillée dans une grande pierre blanche & tranſparente, de vingt-quatre pieds de haut & de douze de large, ce qui paroît beaucoup au milieu de cette grande façade. Du veſtibule de la Moſquée on entre dans le grand dôme de trente-ſix pas de diametre, élevé ſur douze piliers qui l'appuyent par dedans, ſeize autres le ſoûtenans par dehors; & ces piliers ſont fort

Digitized by Google

hauts & de six pieds en quarré. Il y a en bas une balustrade qui regne au tour, avec des portes pour passer d'un costé à l'autre, & le pied de chaque pilier de la balustrade qui est de marbre blanc est creusé en petites niches à rez du pavé de la Mosquée, pour y mettre les souliers qu'on oste toûjours pour y entrer. Ce dôme est revêtu par dedans de carreaux d'un beau vernis de plusieurs couleurs, avec quantité de fleurons, de chifres & lettres, & d'autres moresques en relief, le tout si bien peint & si bien doré & ajusté avec tant d'art, qu'il semble que ce ne soit qu'une piece & un pur ouvrage du cizeau. De ce dôme on passe dans un autre plus petit, mais qui est plus beau en son espece. Il y a au fond une grande pierre de la nature de celle de la façade, blanche & transparente, & taillée comme une maniere de porte qui ne s'ouvre point. Ce dôme n'a point de piliers, mais à la hauteur de huit pieds il est tout de marbre blanc, & on y voit des pierres d'une longueur & d'une largeur prodigieuse: toute la coupe est un émail violet où sont peintes toutes sortes de fleurs plates. Mais le dehors des deux dômes est couvert de ces briques vernissées avec des fleurons en relief. Sur le premier ce sont des fleurons blancs à fond vert, & sur le second des étoiles blanches à fond noir, & ces diverses couleurs frapent agreablement la veuë.

Proche de la porte par où l'on va du grand dôme à l'autre, on voit à gauche une chaise de bois de noyer peu curieusement travaillée, & qui est appuyée contre le mur. Elle est êlevée de six marches, & n'est point couverte. Il y a à main droite une autre chaise de mesme bois & d'un assez bel ouvrage, couverte d'un petit daix de mesme étofe, & appuyée aussi contre le mur. Il y a un petit balustre autour, & on y monte par quatorze marches. Du costé du midi de la Mosquée il y a deux grandes pierres blanches & transparentes, que le Soleil quand il donne dessus fait paroître rouges, & mesme quelque temps apres qu'il est couché on peut lire au travers par sa reverberation. Cette sorte de pierre est une espece d'Albâtre, & elle se trouve dans le voisinage de Tauris, comme je diray plus bas.

Vis à vis de la Mosquée de l'autre côté du chemin on voit une grande façade, qui reste seule d'un bastiment qu'on a laissé ruïner. C'estoit la demeure du Schec-Iman ou du grand Prestre. Il y avoit de grands bains qui sont aussi tout détruits,

Digitized by Google

& il y en reſte quelques-uns qui eſtoient les moins beaux qu'on a encore ſoin d'entretenir.

Dans la grande place de Tauris & aux environs il y a une belle Moſquée, un College, & un Château qui tombent en ruïne, & tous ces edifices ſont abandonnez, parce qu'ils ont ſervi aux *Sounnis* ſectateurs d'Omar. Aſſez prés de la meſme place il y a une Egliſe d'Armeniens ruïnée, où ils diſent que ſainte Helene envoya une partie de la vraye croix. On voit encore une Moſquée qui fut autrefois une Egliſe dediée à ſaint Jean Batiſte, & on croit qu'une de ſes mains y a eſté conſervée long-temps.

Les Capucins ont une maiſon aſſez commode à Tauris, & celuy qui a le plus contribué à leur établiſſement, & qui les a toûjours appuyez de ſa protection, eſt Mirza-Ibrahim à preſent Intendant de la Province, & dont le credit égale celuy du Kan de Tauris qui eſt le premier gouvernement de la Perſe. Cét Intendant s'eſt rendu conſiderable à la Cour, & s'eſt mis tres-bien auprés du Roy par ſes ſoins infatiquables & ſon adreſſe particuliere à augmenter les finances, ayant trouvé pour cela des ſecrets qui n'eſtoient pas entrez dans l'eſprit d'aucun de ceux qui l'ont precedé dans la meſme charge. Il eſt curieux de toutes les belles ſciences, ce qui eſt rare parmi les Orientaux, & il a pris plaiſir à s'appliquer aux Mathematiques & à la Philoſophie dans l'entretien qu'il avoit ſouvent avec le Pere Gabriel de Chinon Gardien du Convent des Capucins de Tauris. Mais le deſir que Mirza-Ibrahim a eu de faire auſſi inſtruire ſes deux fils qui ont profité des leçons du P. Gardien, eſt le principal motif qui l'a porté à faire du bien aux Capucins. Il leur a achepté une place pour baſtir une maiſon, & fourni liberalement à une partie de la dépenſe.

Dans le *Meidan* ou la grande place de la ville, tous les ſoirs quand le Soleil ſe couche, & tous les matins quand il ſe leve, il y a des gens gagez pour faire pendant une demi-heure un terrible concert de trompetes & de tambours. Ils ſe rangent à un coſté de la place dans une galerie un peu élevée, & cela ſe pratique dans toutes les villes de Gouvernement en Perſe.

En ſortant de Tauris du coſté du nord il y a une montagne qui en eſt tout proche, n'y ayant que la riviere entre-deux. Elle s'appelle *Einali-Zeinali*, & il y avoit autrefois au deſſus

Digitized by Google

un bel hermitage d'Armeniens que les Mahometans ont converti en Mosquée. Au bas de la montagne on voit une forteresse & une Mosquée qu'on laisse tomber en ruïne, parce qu'elles ont esté bâties par les Othomans. Il en est de mesme d'un Monastere qui est un peu plus loin sur le bord d'un precipice; & proche de là il y a deux caves où l'on void quelques sepultures & des colomnes de marbre couchées par terre. Il y a aussi dans la Mosquée quelques tombeaux des anciens Roys des Medes, & ce qui en reste montre assez que l'ouvrage en estoit beau.

Sur la route de Tauris à Ispahan environ a une demi-lieuë des derniers jardins de la ville, entre plusieurs croupes de montagnes qu'on laisse proche à main droite, on voit sur la plus haute où jamais il n'y eut d'eau, & où mesme il est impossible d'en conduire, un pont de cinquante pas de long dont les arches sont fort belles, mais qui peu à peu tombe en ruine. Ce fut un *Mollah* qui le fit bâtir sans que personne pût juger de son dessein, & on ne peut de ce côté là venir à Tauris sans voir ce pont, parce qu'il n'y a point d'autre chemin, & qu'à droite & à gauche ce sont des eaux & des precipices. On sceut depuis par son propre aveu qu'une pure vanité luy avoit fait entreprendre cet ouvrage, sçachant que Cha-Abas I. du nom devoit venir à Tauris. Le Roy y vint en effet quelque temps aprés, & voyant sur le haut de cette montagne un pont qui ne pouvoit estre utile à quoy que ce fût, il demanda qui estoit celuy qui l'avoit fait faire, & quel estoit son dessein. Le Mollah qui estoit venu au devant du Roy, & qui se trouva prés de sa personne quand il fit cette demande; Sire, luy dit-il, je n'ay fait bastir ce pont qu'afin que vôtre Majesté venant à Tauris, elle s'informât de celuy qui la fait faire. On peut juger par là que le Mollah n'avoit autre ambition que d'obliger le Roy à parler de luy.

A une lieuë de Tauris au couchant d'esté on trouve au milieu d'un champ une grosse tour de brique appellée *Kanbazan*. Elle a environ cinquante pas de diametre, & quoy qu'elle soit à demi-ruïnée elle est encore fort haute. Il semble que ça esté le donjon de quelque château, & il reste encore autour de hautes murailles, qui pour n'estre que de gazon paroissent neanmoins estre fort anciennes. On ne sçait

Digitized by Google

pas certainement par qui cette tour a esté bastie; mais plusieur lettres Arabes qui sont sur la porte font juger que c'est un ouvrage des Mahometans. En l'année 1651. il y eut à Tauris & aux environs un grand tremblement de terre, plusieurs maisons furent renversées, & cette tour se fendant de haut en bas, il en tomba une partie dont le dedas fut rempli.

Outre la petite riviere qui court dans Tauris, il en passe une autre plus grande à demi-lieuë de la ville, sur laquelle au mesme endroit il y a un assez beau pont de pierre. On voit tout proche une sepulture couverte d'un petit dôme, où les Persans disent que la sœur d'Iman-Riza est enterrée, & ils l'ont en grande veneration. La riviere qui passe sous le pont vient des montagnes, du nord & se va rendre dans le lac de *Roumi* à treize ou quatorze lieuës de Tauris. On l'appelle *Aggi-sou*, c'est à dire, *Eau-amere*, parce que son eau est tres-mauvaise, & qu'il ne s'y trouve aucun poisson. Il en est de mesme du lac, qui a environ quinze lieuës de tour, & dont l'eau est comme noire. Les poissons qui s'y rendent, avec plusieurs ruisseaux qui tombent dedans, deviennent d'abord aveugles, & au bout de quelques jours on les trouve morts sur le rivage. Ce lac prend son nom d'une Province & d'une petite ville qui s'appellent *Roumi*, & n'est éloigné de Tauris que de dix ou onze lieuës.

Au midi du lac sur le chemin qui mene à une petite ville nommée *Tokoriam*, on voit un côtau qui s'abaisse insensiblement, & dont le doux panchant forme un terrein uni où boüillonnent plusieurs sources. Elles s'étendent à mesure qu'elles s'éloignent du lieu où elles commencent à se montrer, & la terre où elles coulent a quelque chose d'assez singulier pour tenir lieu entre nos remarques. Elle est de differente nature: La premiere terre qui se leve sert à faire la chaux; celle qui est au dessous est une pierre trouée & spongieuse qui n'est bonne à rien; & celle qu'on trouve aprés comme un troisiéme lit, est cette belle pierre blanchâtre & transparente au travers de laquelle on voit le jour comme au travers d'une vître, & qui estant bien taillée sert d'ornement aux maisons. Cette pierre n'est proprement qu'une congelation des eaux de ces sources, & il s'y est trouvé quelquefois des reptiles congelez. Le Gouverneur de la Province envoya en present pour une grande rareté

Digitized by Google

rareté à Cha-Abas une de ces pierres où il se trouva un lezard d'un pied de long. Celuy qui la presenta au Gouverneur eut pour reconnoissance vingt tomans ou trois cens écus, & depuis j'en ay offert mille pour la mesme piece. En certains endroits de la Province de Mazandran, où la mer Caspie s'avance le plus dans les terres de Perse, on trouve aussi de ces pierres congelées, mais en bien moindre quantité que vers le lac de Roumi, & on voit quelquefois des morceaux de bois & des vermisseaux pris dans la pierre. J'ay eu la curiosité d'apporter la charge d'un chameau, c'est à dire prés de dix quintaux de ces pierres transparentes, & je les ay laissées à Marseille jusqu'à ce que j'aye vû à quoy je pourray mieux les employer.

CHAPITRE V.

Suite de la grande route de Constantinople en Perse, depuis Tauris jusqu'à Ispahan par Ardeuil & Casbin.

DE Tauris à Ispahan on compte d'ordinaire vingt-quatre jours de marche de Caravane.

Le premier jour on passe des montagnes arides, & on trouve à quatre lieuës de Tauris un des plus beaux Carvanseras de la Perse. C'est Cha-Sefi qui l'a fait bastir; Il est spacieux & fort commode, & il y peut loger cent personnes avec leurs chevaux. Dans toute la Perse, & particulierement depuis Tauris jusqu'à Ispahan, & de là jusqu'à Ormus, on trouve tous les jours des Carvanseras dans une juste distance. Je feray ailleurs la description de ces hostelleries du Levant.

Le second jour on descend une montagne fort rude & où le chemin est fort étroit. C'est au bas de cette montagne ou les Marchands ont à choisir de deux chemins pour se rendre à Ispahan, & chacun suit en cela son inclination ou ses affaires. Ceux qui veulent suivre la route ordinaire & le droit chemin par les villes de Kom & de Kachan, laissent à gauche un étang qui separe les deux routes; & ceux qui veulent aller par Ardeuil & Casbin deux autres bonnes villes, laissent l'étang à droite & prennent le long de la montagne. De Tauris à Ardeuil il n'y a guere moins de douze lieuës; depuis l'étang

Digitized by Google

le pays eſt aſſez bon, & je décriray cette route la premiere.

Ardeuil eſtant ſi peu éloignée de Tauris eſt à quelques minutes prés aux meſmes degrez de longitude & de latitude. Cette ville eſt renommée, tant pour le grand & premier abord des ſoyes qui viennent de la Province de Guilan dont elle eſt voiſine, que pour la ſepulture de Cha-Sefi I. du nom Roy de Perſe, & d'autres Princes de ſa maiſon. Les avenuës en ſont agreables, & ce ſont des allées de grands arbres appellez Tchinar plantez en droite ligne dans une juſte diſtance. Elle eſt d'une grandeur mediocre, & aſſiſe dans une belle ouverture de montagnes. Celle qui eſt la plus proche de la ville, appellée *Sevalan*, eſt une des plus hautes de la Medie. Les maiſons d'Ardeuil ſont baſties de terre comme dans toutes les autres villes de la Perſe, & les ruës y ſont fort inegales, ſales & étroites. Il n'y en a qu'une qui eſt aſſez belle, à un des bouts de laquelle eſt baſtie l'Egliſe des Armeniens. Une petite riviere paſſe au milieu de la ville, qui ſortant des montagnes voiſines prend ſon cours d'orient en occident. On la diviſe en pluſieurs canaux pour arrouſer les jardins, & en divers endroits on a planté de beaux arbres qui réjouiſſent la vuë, & rendent la ville plus agreable. Le Meydan ou la place du marché eſt grande, plus longue que large, & un beau Carvanſera que le Kan a fait baſtir répond ſur un des coſtez de cette place. Il y en a d'autres aſſez commodes en d'autres endroits de la ville, aux environs de laquelle on voit de beaux jardins, particulierement celuy du Roy où on ſe rend par une belle & longue allée de quatre rangs d'arbres, au bout de laquelle on decouvre un grand portail qui y donne entrée. Quoy que le terroir d'Ardeuil ſoit bon pour la vigne, on n'y en voit point, & on ne fait point de vin qu'à plus de quatre ou cinq lieuës loin de la ville. Les Armeniens qui demeurent à Ardeuil en ont toûjours bonne proviſion ; mais il n'y a point de lieu dans la Perſe où il faille aporter tant de precaution pour y en faire entrer, & meſme pour y en boire, la choſe devant eſtre fort ſecrete. Il faut s'en cacher comme on feroit d'une mauvaiſe action, & cette contrainte eſt un effet de la ſuperſtition Mahometane, les Perſans ayant une ſi particuliere veneration pour ce lieu là, qu'ils croiroient pecher de ſouffrir qu'on y buſt du vin ouvertement.

Digitized by Google

On vient de toute la Perſe en pelerinage au ſepulchre de Cha-Sefi, qui avec le grand abord des ſoyes dont je parleray plus bas, rend Ardeüil une des plus conſiderables villes du Royaume. La Moſquée dans laquelle il eſt enterrée eſt accompagnée de pluſieurs baſtimens, dont l'entrée donne ſur le Meydan qu'elle vient joindre au midi par un grand portail. La porte eſt croiſée de chaiſnes de fer attachées à de groſſes boucles, & quand un criminel peut les toucher & entrer dans la premiere cour, il eſt en ſeureté & on ne ſçauroit le prendre. C'eſt une grande cour plus longue que large, & au dehors du coſté qui regarde le Meydan on a baſti le long du mur des boutiques pour des marchands & des artiſans.

De cette grande cour on paſſe à une ſeconde de moindre étenduë & pavée de pierres plates, avec un ruiſſeau qui court au milieu. On y entre par une grande porte croiſée de chaiſnes de fer comme la premiere, & qui eſt à main gauche au coin de la grande cour. Elle conduit d'abord ſous un portique, où il y a de grands balcons élevez à la façon du païs, ſur leſquels on voit pluſieurs perſonnes, pelerins, ou autres gens que de mauvaiſes affaires obligent à rechercher cét azile. C'eſt en ce lieu là où il faut quitter l'épée & le baſton avant que de paſſer outre, & donner quelque choſe à un *Moullah* qui eſt toûjours là avec des livres.

Dans cette ſeconde cour où coule un ruiſſeau, d'un coſté ſont les bains, de l'autre les greniers à riz & à bled; & à main gauche au bout de la meſme cour, il y a une petite porte qui conduit au lieu où tous les jours ſoir & matin on diſtribuë aux pauvres les aumônes Royales; ce qui ſe fait vis à vis des cuiſines. Cette porte eſt couverte de lames d'argent, & il y a dans ces cuiſines vingt-cinq ou trente fourneaux pratiquez dans l'épaiſſeur du mur, avec autant de chaudieres où on appreſte quantité de viandes & de Pilau, tant pour les pauvres que pour les Officiers de la Moſquée. Pendant qu'on fait cette diſtribution, le maiſtre Cuiſinier qui commande à tous les autres eſt aſſis dans une chaiſe couverte de lames d'argent, & prend garde que tout ſe faſſe avec ordre. Il fait tous les jours meſurer le riz pour les marmites, & couper les viandes en ſa preſence, & tout ſe gouverne dans cette maiſon Royale avec une grande œconomie.

Digitized by Google

Au bout du portique qui ſuit la premiere cour, il y a deux portes l'une aprés l'autre de moyenne grandeur, couvertes toutes deux de lames d'argent, & qui donnent paſſage à un Corridor. Entre ces deux portes on voit à main droite une petite Moſquée où il y a quelques tombeaux de Seigneurs Perſans. Quand on a paſſé le Corridor on entre dans une petite cour, & à main gauche eſt la porte de la Moſquée où ſont les tombeaux des Princes de la maiſon Royale de Perſe. Il ſe faut bien garder de marcher ſur le ſeüil des portes qui d'ordinaire eſt couvert de lames d'argent; c'eſt un crime à ne pouvoir eſtre expié que par un chaſtiment tres-ſevere. On paſſe d'abord par une petite allée qui mene à la Nef fort richement tapiſſée, autour de laquelle il y a des pupitres chargez de gros livres, où liſent continüellement les Moullahs ou Docteurs de la Loy gagez pour le ſervice de la Moſquée. Au bout de la Nef qui n'eſt pas grande, il y a un petit dôme en octogone comme une maniere de Chœur d'Egliſe, au milieu duquel eſt le ſepulchre de Cha-Sefi. Il n'eſt que de bois, mais bien travaillé, & c'eſt un bel ouvrage de marqueterie. Il n'excede pas la hauteur d'un homme de la taille ordinaire, & paroiſt comme un grand cofre dont les quatre coins d'enhaut portent quatre groſſes pommes d'or. On le tient couvert d'un brocart rouge, & les autres tombeaux qui l'accompagnent ſont couverts de meſme de riches étoffes. Tant au Chœur qu'en la Nef il y a quantité de lampes, les unes d'or, les autres d'argent, & la plus grande de toutes eſt d'argent vermeil doré d'une belle cizelure. Il y a auſſi ſix grands chandeliers d'un bois exquis couverts de lames d'argent, & ils portent de gros cierges qu'on n'allume qu'à leurs grandes feſtes.

Du dôme où eſt le tombeau de Cha-Sefi on paſſe ſous une petite voûte, qui enferme une autre ſepulture d'un Roy de Perſe duquel je n'ay pû ſçavoir le nom. C'eſt comme un autre grand cofre de bois d'un aſſez beau travail, & couvert auſſi d'un brocart de ſoye. La voûte de la Moſquée eſt ornée au dedans d'une peinture à la Moreſque d'or & d'azur, & au dehors d'un beau vernis de diverſes couleurs comme à la ſuperbe Moſquée de Tauris.

Il y a aux environs d'Ardeüil pluſieurs ſepultures antiques qui ſont dignes d'eſtre vuës; & quelques unes qui ſont rui-

Digitized by Google

nées montrent encore des reſtes du ſoin qu'on avoit eu de les enrichir d'un beau travail. A un quart de lieuë de la ville on voit la Moſquée où ſont les tombeaux du pere & de la mere de Cha-Sefi. Elle eſt aſſez belle, & a ſes jardins & ſes cours, dans l'une deſquelles il y a un beau baſſin d'eau fort claire où on nourrit du poiſſon.

Ardeüil n'eſt pas renommé ſeulement, comme j'ay dit, par les ſepultures Royales qui ſont dans ſon enceinte, & par le pelerinage qui s'y fait de toutes les provinces de la Perſe. Le grand abord des Caravanes de ſoye, qui montent quelquefois à huit ou neuf cens chameaux, contribuë encore beaucoup à la reputation de cette ville. Comme elle eſt voiſine du Guilan d'où ſort l'abondance des ſoyes, & du païs de Chamaqui d'où il en vient auſſi en quantité, & que c'eſt le grand paſſage de ces deux lieux-là pour Conſtantinople & pour Smyrne, c'eſt un abord continüel de marchands, & on y trouve auſſi comme à Tauris toutes ſortes de marchandiſes.

D'Ardeüil à Caſbin le païs eſt aſſez bon. De trois en trois lieuës ou de quatre en quatre on trouve de petites rivieres qui viennent des montagnes du coſté du nord, & qui humectent la terre. La Caravane met d'ordinaire cinq jours d'Ardeüil à Arion, d'Arion à Taron deux, & de Taron à Caſbin deux autres. Une demi-lieuë au deçà de Taron on paſſe une grande riviere ſur un pont de pierre, & deux lieuës au delà on trouve Kalcal.

Arion eſt une petite ville, *Taron* & *Kalcal* ſont deux gros bourgs; & il n'y a que ces trois lieux dans toute la Perſe où il croiſt des olives & d'où l'on tire de l'huile.

En ſortant de Kalcal on marche trois heures dans une plaine, qui vient finir à une haute montagne qu'on ne ſçauroit paſſer en moins de quatre heures. Elle eſt ſi rude qu'à peine les chevaux & les mules y peuvent monter; mais pour les chameaux il faut qu'ils prennent par le bas, qui eſt encore un chemin fâcheux & plein de cailloux que les torrens y entraînent, & ce détour eſt de trois ou quatre lieuës. Je perdis deux de mes chevaux au paſſage de cette montagne, au deſſus de laquelle il y a un village où on peut loger. Aprés l'avoir deſcenduë le païs eſt uni, & il n'y a plus que trois lieuës juſqu'à Caſbin.

Digitized by Google

Casbin eſt au 87. d. 30. m. de longitude, & au 36. d. 15. m. de latitude. C'eſt une grande villace dont les maiſons ſont baſſes & mal baſties, à la reſerve de ſept ou huit qui accompagnent les jardins du Roy, & qui ont quelque apparence. Elle n'a point de murailles, & plus de la moitié de la ville eſt en jardinages. Il y a trois Caruanſeras avec des Bazars autour, & il y en a un des trois qui eſt fort grand & commode. Elle n'eſt habitée qne par des Mahometans, & s'il y a quelques Chreſtiens mêlez parmi eux, ils ſont en tres-petit nombre.

Le terroir de Caſbin produit des piſtaches. L'arbre qui les porte n'eſt jamais guere plus grand qu'un Noyer de dix ou douze ans, & elles viennent par bouquets qui reſſemblent à une grape de raiſin. La grande quantité de piſtaches qni ſort de la Perſe vient de *Malavert*, petite ville à douze lieuës d'Iſpahan en tirant au levant: Ce ſont les meilleures piſtaches du monde, & le terroir qui eſt de grande étenduë en produit dans une telle abondance, qu'il y en a dequoy fournir toute la Perſe & toutes les Indes.

De Caſbin on vient camper à un petit village accompagné d'un Carvanſera, & on marche ce jour-là environ ſix lieuës dans des campagnes aſſez fertiles, & traverſées de quantité de ruiſſeaux.

Le lendemain on traverſe encore un bon païs, & aprés neuf ou dix heures de marche on vient à *Denghé*. C'eſt un gros village au pied d'une montagne, & au milieu duquel paſſe un beau ruiſſeau. Il y a d'excellent vin tant blanc que clairet, & les voyageurs ne manquent pas d'en remplir leurs oudres. On ne s'arreſte pas toutefois à ce village, mais d'ordinaire on pouſſe une lieuë plus loin, pour gagner un beau Carvanſera qui eſt un aſſez bon giſte.

C'eſt à ce village de *Denghé* où ſe viennent joindre les deux routes de Tauris à Iſpahan, celle que j'ay décrite par Ardeüil & Caſbin, & la route ordinaire & la plus courte par Kom & Cachan, laquelle il nous faut reprendre. C'eſt à ce meſme village où ſe rendent auſſi les Caravanes qui vont aux Indes par Mechéed & Candahar, & où elles laiſſent la route d'Iſpahan pour prendre à gauche & tirer droit au Levant.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Suite de la route ordinaire de Tauris à Iſpahan par Zangan, Sultanie & autres lieux.

IL faut retourner à l'étang qu'on trouve au pied d'une montagne à ſix lieuës de Tauris, où ceux qui veulent ſuivre la route ordinaire d'Iſpahan par Zangan & Sultanie, laiſſent à gauche le chemin d'Ardeüil & de Caſbin. Cet étang eſt d'ordinaire couvert de gros canards rouges & qui ſont fort bons.

De là aprés douze ou treize heures de marche, dans laquelle on trouve trois Carvanſeras, on vient à *Karachima* bon village dans un profond valon qui paroît bien cultivé. Il n'y a qu'un petit Carvanſera de terre, dont les portes ſont ſi baſſes qu'il y faut preſque entrer à genoux.

Le lendemain on vient à un autre gros village nommé *Turcoma* dont le terroir eſt fertile, quoy qu'il y face bien froid. Il y a pluſieurs Carvanſeras bâtis comme une longue allée couverte, & qui ne ſont que de terre; les hommes ſont à un bout, & les chevaux ſont à l'autre.

Le jour ſuivant on paſſe un pays boſſu & deſert, & aprés avoir marché huit heures on arrive à *Miana* petite ville ſituée dans un lieu marécageux, & où on paye un droit pour la garde des chemins. C'eſt où mourut Monſieur Thevenot en revenant d'Iſpahan. Il avoit ramaſſé pluſieurs livres Perſiens & Arabes, & le Cadi de Miana retint les meilleurs. Il y a dans cette ville un des plus beaux Carvanſeras de la Perſe.

A deux heures de Miana on paſſe une riviere ſur un beau pont de pierre qu'on laiſſe ruïner, & dont les arcades ſont creuſes par dedans: il eſt bâti de brique & de pierre de taille, & eſt auſſi long que le pont-neuf de Paris. Ce pont eſt preſque au pied d'une haute montagne appellée *Kaplenton*. Cha-Abas en fit paver tout le chemin, parce que la terre y eſt ſi graſſe, que dans le degel où lors qu'il tomboit la moindre pluye, il eſtoit impoſſible que les Caravanes y pûſſent paſſer. Il y a en Perſe une ſorte de chameaux, qui dans une terre graſſe où il vient à pleuvoir n'ont point de force pour ſe te-

Digitized by Google

nir, & avec la groſſe charge qu'ils ont ſur le dos ils s'écartelent & s'ouvrent le ventre. Avant que le chemin fût pavé il falloit étendre des tapis dans les pas les plus gliſſans où ces chameaux devoient paſſer, & il faut recourir encore à ce remede en quelques endroits où le pavé eſt rompu.

Preſque au bas de la deſcente du côté d'Iſpahan ſur la croupe d'une petite montagne détachée de toutes les autres, il y a un Fort abandonné: Il eſt proche du grand chemin & d'une riviere, qui de meſme que celle qui eſt de l'autre côté de la montagne à deux heures de Miana, va ſe perdre dans la mer Caſpienne aprés avoir traverſé la Province de Guilan, où on les coupe en pluſieurs canaux. Mais en general tous les grains & les fruits qui croiſſent en Perſe par le ſeul ſecours de l'eau des canaux qu'on derive des rivieres ſont de peu de garde, moins bons & beaucoup moins chers, que ceux qui viennent dans les Provinces où il pleut & dont la fecondité ne doit rien à l'artifice. Le bled ſur tout ne ſe peut guere garder au delà d'un an, & ſi on le garde d'avantage il s'y engendre une vermine qui le mange. Il en eſt de meſme ſi le bled eſt en farine, & un ver qui s'y met auſſi la rend ſi amere qu'il eſt impoſſible d'en manger.

Au deça de la montagne de Kaplenton on en void de loin deux autres fort hautes, l'une vers le nord appellée *Saveland*, & l'autre au midi qu'on nomme *Sehant*: Il y en a une troiſiéme de meſme nature, mais qu'on ne peut voir de la route d'Iſpahan, parce qu'elle eſt trop éloignée du chemin, & prés de la ville de Hamadan. C'eſt de ces trois montagnes remplies d'une infinité de ſources d'où ſortent la pluſpart des eaux qui arrouſent la Perſe; & les Perſans diſent que le nombre de ces ſources eſtoit bien plus grand, mais que depuis cent ans il s'en eſt perdu pluſieurs ſans qu'on ſçache où elles ſe ſont diſperſées.

Il y a pluſieurs villages aux environs de la montagne de Kaplenton qui ne payent rien au Roy, mais ils ſont obligez d'envoyer une certaine quantité de riz & de beurre pour l'entretien de la Moſquée d'Ardeuil. Ils ont auſſi un beau privilege, & ſi quelqu'un tuë un homme & ſe retire à l'un de ces villages, on n'oſe l'y rechercher, & le Roy meſme ne le peut punir.

De

Digitized by Google

De la riviere qui paſſe au pied de la montagne de Kaplenton on vient à un beau Carvanſera appellé *Tchamalava* bâti depuis peu d'années, & aprés treize heures de marche dans un pays fort ſterile, on trouve un autre Carvanſera qu'on nomme *Sartcham* dans un lieu entierement ſolitaire : c'eſt ce qui rend inſolens les *Raders* qui ſe tiennent là pour la garde des chemins, & ils ne craignent rien ſe voyant éloignez des villes & des villages.

De Sartcham on vient à une riviere qu'on coſtoye fort long-temps, aprés quoy on trouve un Carvanſera nommé *Digbé* aſſez prés d'un grand village : L'édifice en eſt beau, & les fondemens ſont de pierre de taille rouge & blanche fort dure & ondée.

Le jour ſuivant on paſſe un pays fort inégal, d'où on tombe dans un valon au bout duquel on vient à *Zangan* grande villace & tres-mal bâtie. Il y a toutefois un fort beau Carvanſera, qui à mon dernier voyage à Iſpahan ſe trouva ſi plein, que nonobſtant une forte pluye j'aurois eſté obligé de coucher dehors, ſans deux Armeniens qui me receurent dans leur chambre avec tous mes gens ; pour nos chevaux ils demeurerent à l'air. De Zangan on vient à un Carvanſera où on paye les droits qui ſont dûs au Kan de Sultanie.

Sultanie eſt une villace qu'on laiſſe à demi lieuë du grand chemin, & qui eſt proche d'une montagne. Il y a eu autrefois de belles Moſquées à ce qu'on en peut juger par ce qui en reſte, & ce ne ſont plus que des ruïnes que le temps acheve de conſumer. Pluſieurs Egliſes de Chreſtiens furent converties en ces Moſquées, & s'il en faut croire les Armeniens tant d'Egliſes que de Chapelles il y en avoit dans Sultanie juſques à prés de huit cens.

A trois lieuës de Sultanie on trouve un Carvanſera, & un peu plus loin un gros bourg nommé *Ija* où il y a auſſi un Carvanſera aſſez commode, & on y trouve du vin qui n'eſt pas fort excellent.

Habar vient enſuite, ville ancienne & de grande étenduë, mais fort ruinée, dans laquelle habitent pluſieurs Armeniens : comme ils font de bon vin les voyageurs ont ſoin d'en remplir leurs oudres.

De Habar aprés ſept heures de marche on arrive à un vil-

Digitized by Google

lage nommé *Partin*. Le chemin de Zangan à Partin se fait en deux jours. C'est une plaine fertile, & on y découvre plusieurs villages. Elle est bordée des deux costez au levant & au couchant d'une chaîne de hautes montagnes, & sa plus grande largeur n'est que de trois lieuës.

Cette plaine est suivie d'une campagne sterile & mal habitée, & qui dure tout un jour jusqu'à *Sexava*. On passe aux ruines d'un village dont il n'est resté que deux maisons, avec une tour de Mosquée qui est fort haute & menuë. Le village est sur le bord d'un torrent. On trouve en suite un Carvansera de terre bâti depuis peu de temps, & assez prés de là un grand château appellé *Khiara* qui est sur une bute & fort mal construit.

Sexava est une petite ville dont le terroir porte d'excellentes noix. Ses Carvanseras pour n'estre que de terre & trespetits sont fort propres & commodes, & le nombre supplée au défaut de la grandeur.

De Sexava aprés sept heures de marche en pays desert on vient à un grand Carvansera appellé *Idgioup*, qui a esté autrefois plus beau qu'il n'est à present, & qu'on voit seul dans une campagne. A trois heures de là on en trouve un autre fort spacieux appellé *Kochkeria*, & quatre heures plus loin on arrive au Carvansera de *Denghe* où se joignent les deux routes, & dont j'ay parlé au chapitre precedent.

De Denghé à Kom il y a trois grandes journées de méchant pays desert & aride & sans autre eau que de cisterne, à la reserve de quelques endroits qui sont assez bons. On trouve à quatre lieuës de Denghé un beau Carvansera, & à trois lieuës plus loin un autre, éloigné de mille pas d'un village vers le midi entre des costeaux où croist de bon vin blanc & clairet. De ce dernier Carvansera à Sava il n'y a plus que trois heures de marche pour la Caravane.

Sava est une bonne ville dans une plaine fertile & remplie de villages. Son plus grand negoce est de petites peaux d'agneaux grises, dont la frisure est fort belle & dont on fait des fourures. Deux ou trois lieuës au de-là de Sava le pays est assez bien cultivé, & aprés avoir gayé une riviere à une demi-heure de la ville, on trouve deux heures plus loin un des plus beaux Carvanseras de la Perse, qu'on achevoit de bâtir à mon

Digitized by Google

dernier voyage à Iſpahan. De là à Kom il y a encore ſept ou huit heures de marche dans des terres ſeches & des ſables ſalez: mais à une demi-lieuë de Kom la terre eſt bonne & de grand rapport.

Kom eſt une des grandes villes de la Perſe dans un pays plat & fort abondant en riz. Il y croiſt auſſi de bons fruits, & particulierement de groſſes & excellentes grenades. Elle n'a que des murailles de terre avec de petites tours fort prés les unes des autres, & les maiſons pour n'eſtre auſſi que de terre n'en ſont pas moins propres au dedans. A l'entrée de la ville on paſſe une riviere ſur un pont de pierre, d'où en tournant à droite ſur un fort beau quay on trouve un Carvanſera bien bâti & fort commode.

Ce qu'il y a de plus remarquable à Kom eſt une grande Moſquée, que les Perſans n'ont pas en moindre veneration que celle d'Ardeüil. C'eſt où on voit les ſepultures de Cha-Sefi & de Cha-Abas ſecond, & celle de *Sidi-Fatima* fille de *Iman-Hocen*, qui eſtoit fils d'Ali & de Fatima Zuhra fille de Mahomet. La grande porte de cette Moſquée répond ſur une place plus longue que large, où il y a un Carvanſera & des boutiques qui au dehors ont quelque beauté. Un des coſtez de la place eſt comme fermé d'une muraille fort baſſe, par-deſſus on voit la greve & la petite riviere qu'on paſſe ſur un pont où la meſme place vient aboutir. Sur le grand portail de la Moſquée on voit de l'écriture en lettres d'or à la loüange de Cha-Abas ſecond. On entre d'abord dans une cour qui eſt plus longue que large, & qu'on pourroit appeller jardin, puiſque des deux coſtez de l'allée du milieu qui eſt pavée il y a des quarrez de fleurs; & j'y ay veu entr'autres de beau jaſmin jaune, quantité de fileria, & pluſieurs ſortes de plantes. Un baluſtre de bois qui regne des deux coſtez le long de l'allée empeſche que les paſſans ne puiſſent rien cueillir, & on a grand ſoin de tenir le lieu en bon eſtat. Les Chreſtiens n'y entrent pas bien aiſément, ſur tout ceux dont l'habit ny la mine ne donnent pas dans la veuë: mais de la maniere que j'ay toûjours voyagé en Perſe & aux Indes on ne m'a jamais refuſé la porte en aucun lieu.

Dans cette premiere cour on voit à gauche en entrant de petites chambres, où ceux qui reçoivent les aumônes que par

Digitized by Google

la fondation de la Mosquée on y distribuë tous les jours, vont manger leur portion, aprés quoy ils se retirent. Ces mesmes chambres servent d'azile à ceux qui ne peuvent payer leurs detes, comme à la Mosquée d'Ardeüil. Ces lieux de franchise ne sont pas comme les nostres, où il faut que celuy qui s'y retire se nourrisse à ses dépens. En Perse ceux qui ont de méchantes affaires, & qui peuvent se sauver dans ces lieux d'azile, sont nourris des revenus de la Mosquée, & n'estant point en souci de leur entretien, leurs amis trouvent plus de facilité à traiter avec les parties, & à les porter à un accommodement.

De la premiere cour on passe dans une autre qui est plus grande & toute pavée, & de celle-cy à une troisiéme qui est quarrée & relevée en terrasse. On y entre par une porte qui est au bout d'un large perron, & c'est ou sont les logemens des Moullahs ou Prestres de la Mosquée.

De cette troisiéme cour, par un escalier de brique de dix ou douze marches, on passe à une quatriéme qui est aussi relevée en terrasse, & au milieu de laquelle il y a un beau bassin. Il se remplit continüellement par de petits canaux d'eau courante qui tombe dedans, & se vuide à mesure par d'autres canaux qui vont donner de l'eau à divers lieux de ce grand enclos. Il y a quelques bastimens en cette cour, & un des côtez est occupé par la face de la Mosquée qui n'est pas desagreable. Ce sont trois grandes portes assez bien entenduës à la mode du pays, & il y a au devant une muraille de brique à hauteur d'homme, & percée à jour en maniere de lozange. Le seüil de la porte du milieu est couvert d'une plaque d'argent, & il y a entre ces trois portes & celle du dôme de la Mosquée plusieurs Moullahs ou Docteurs qui tiennent des livres ou ils lisent incessamment.

Cette Mosquée est un octogone, & à chaque angle il y a une petite porte de bois de noyer vernissé de gris & de jaune. La sepulture de Sidi-Fatima petite fille de Mahomet est au fond de la Mosquée, n'y ayant que pour passer un homme entre la muraille & le tombeau. Il est entouré d'une grande grille d'argent de seize pieds en quarré, de laquelle les barreaux sont ronds & pommetez aux endroits où ils se croisent, & avec la lumiere qui sort de quantité de lampes d'or & d'argent, tout

Digitized by Google

cela enſemble ne peut produire qu'un tres-bel effet. Le dedans de la Moſquée juſqu'à l'élevation des angles de l'octogone qui ſupportent le dôme, eſt de carreaux d'un beau vernis de diverſes couleurs; & la coupe du dôme comme la voûte du portique de la Moſquée, eſt une peinture en Moreſque d'or & d'azur. De chaque coſté de la Moſquée, & prés du lieu où eſt le tombeau de Sidi-Fatima, on voit une grande ſale où on diſtribuë aux pauvres les aumônes Royales, qui conſiſtent, comme j'ay dit ailleurs, en pilau & autres viandes appreſtées fort proprement. De ce tombeau on tourne à gauche vers un eſcalier qui en eſt éloigné de vingt-cinq ou trente pas, & cét eſcalier meſme a une porte au deſſus de laquelle il y a encore quelque écriture à la gloire de Cha-Abas II. La porte eſtant ouverte on voit le lieu où repoſe le corps de ce Roy, & par une autre porte grillée on découvre ſous un petit dôme le tombeau de Cha-Sefi ſon pere qui eſt couvert d'un drap d'or. On travaille inceſſamment à la ſepulture de Cha-Abas qu'on veut rendre magnifique, & les gens de la Moſquée me dirent que la voûte du dôme ſera revêtuë par dedans de lames d'argent.

Eſtant arrivez à Kom nous fuſmes nous placer au Carvanſera, & il n'y avoit pas deux heures que nous y étions entrez, quand nous vîmes paſſer devant la porte grande quantité de monde qui s'empreſſoit à courir, & que tous ceux qui eſtoient au Carvanſera ſuivirent en meſme temps. Ce fut à mon premier voyage de Perſe, & m'eſtant informé de ce qui cauſoit ce concours de gens, il me fut répondu que c'eſtoit le jour qu'on avoit deſtiné depuis long-temps à un grand ſpectacle, qui eſtoit de faire batre les deux Profetes, & qu'il eſtoit temps de ſe rendre à la place, parce que le combat alloit commencer. Dans le deſſein que j'avois de m'inſtruire des mœurs & coûtumes du pays, je voulus voir le ſpectacle dont on me parloit, & quand je fus ſur le lieu je trouvay la place de la ville qui eſt fort grande ſi pleine monde, que j'eus de la peine à percer la foule juſqu'au milieu où ſe devoit faire le combat de deux Taureaux. Voicy en peu de mots comme la choſe ſe paſſa. Quantité de baſteleurs diviſez en deux bandes occupoient le milieu de la place, où ils faiſoient faire large pour avoir l'eſpace neceſſaire pour le combat. Chaque bande te-

Digitized by Google

noit un taureau, dont l'un portoit le nom de Mahomet, & l'autre celuy d'Ali, & soit que ce fût un effet dn hazard, ou de l'adresse des maistres des taureaux, aprés un combat opiniastre où on voyoit ces bestes écumer d'ardeur & de colere, Mahomet enfin quitta la partie, & laissa à Ali toute la victoire. Aussi tost toute le peuple donna de grandes marques de joye, toute la place fut remplie du son des flûtes & des haut-bois, chacun vint comme adorer Ali, & tous s'écrierent, *Voilà les œuvres de Dieu qu'Ali a faites.* En suite on mena le taureau Ali sous une porte la teste tournée vers le peuple, & aprés l'avoir bien froté pour le delasser du combat où il s'estoit courageusement porté, chacun luy envoya des presens qui vont au profit des basteleurs. Le Kan ou Gouverneur de Kom qui assistoit à ce spectacle avec cent cavaliers fort richement equipez, fit present de cinquante tomans qui montent à sept cent cinquante écus. Ceux qui l'accompagnoient & les principaux de Kom donnerent les uns une robe, les autres une ceinture, & jusqu'au petit peuple, il n'y en eut aucun qui ne portât ou des fruits ou d'autres choses chacun selon ses moyens.

Le Kan estoit un Seigneur tout à fait civil, & il n'y avoit point d'étranger qui ne se loüât de sa maniere d'agir qui estoit entierement obligeante. Dés qu'il fut arrivé à la place, soit qu'il m'eust apperceu avec l'Aleman que j'avois amené de Constantinople, soit que quelqu'un l'eust averti qu'il y avoit là des étrangers auprés de luy, il nous fit incontinent appeller, & aprés nous avoir fait quelques questions sur le sujet de nostre voyage, il ordonna qu'on nous apportât un banc pour nous asseoir. Il s'informa d'où nous venions & ce que nous allions faire à Ispahan, & luy ayant répondu que nous allions voir le Roy, il approuva nostre dessein, & se plaignit seulement de ce que nous ne luy avions pas donné avis de nostre arrivée. Le soir estant de retour au Carvansera, nous vismes arriver quatre de ses gens qui nous apporterent de sa part quelques rafraîchissemens de bouche, & entr'autres six beaux melons & quatre grandes bouteilles d'excellent vin.

Ce Gouverneur me parut si brave & si galant homme, & je receus tant de marques de sa courtoisie, que je ne pûs que m'affliger du mal-heur qu'il eut de tomber dans la disgrace du

Digitized by Google

Roy, ce qui luy causa la mort, & une mort tres-cruelle. Quelques années aprés mon départ de Kom, le Kan pour quelques reparations, dont les murailles de la ville qui ne sont que de terre, & le pont qui est sur la riviere, avoient besoin en quelques endroits, sans en rien écrire au Roy mit de son chef un leger impost sur chaque corbeille de fruit qui entroit dans la ville. Il y a dans toutes les villes de Perse des gens gagez du Roy pour avoir l'œil toutes les semaines à ce que les denrées peuvent valoir, & donner ordre que chaque chose ne passe pas un certain prix qu'ils taxent entr'eux, & que par une bonne police pour le bien du peuple ils font crier tous les premiers jours de la semaine. Cha-Sefi regnoit alors, & ce que je raconte arriva sur la fin de l'année 1632. Le Roy ayant eu bien-tost avis par ces gens-là de l'impost que le Kan avoit mis sur le fruit à son insceu, en fut tellement indigné, qu'il le fit venir enchaîné à Ispahan, & usa envers luy d'une severité extraordinaire. Le fils du Kan jeune Seigneur bien fait estoit auprés de la personne du Roy, & luy donnoit la pipe & le tabac, ce qui est une charge fort honorable à la Cour de Perse. Quand le Kan fut arrivé, le Roy le fit amener à la porte du palais en presence de tout le peuple, & commanda au fils d'arracher la mousstache de son pere. Il luy ordonna en suite de luy couper le nez & les oreilles, puis de luy crever les yeux, & enfin de luy couper la teste. Cette execution faite, le Roy dit au fils d'aller prendre possession du gouvernement de son pere, & luy donnant un habile vieillard pour Lieutenant, l'envoya à Kom avec ces mots : *Si tu ne gouvernes mieux que n'a fait ce chien mort, je te feray mourir plus cruellement que luy.*

En sortant de Kom on marche quatre heures dans une grande campagne, aprés laquelle on trouve un bon village avec cinq ou six Carvanseras. De là on n'a presque que des sables jusqu'à un lieu nommé *Abschirim*, c'est à dire *Eau-douce*, où il y a trois Carvanseras éloignez de tous villages. D'Abschirim à Cachan il y a six heures de marche dans un bon pays de grains, où on trouve deux gros villages.

Cachan est une grande ville bien peuplée & fournie de toutes les choses necessaires à la vie: Elle a une vieille ceinture de murailles qui sont tombées en beaucoup d'endroits, & on n'a pas besoin de chercher les portes pour y entrer. Du côté d'Ispa-

Digitized by Google

han ſon terroir eſt bon, & produit en quantité des fruits & du vin que les Juifs qui demeurent à Cachan prennent ſoin de faire. On conte de ces Juifs dans Cachan juſques à mille familles, & dans Iſpahan prés de ſix cens; à Kom ils n'ont au plus que neuf ou dix maiſons. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait d'autres Juifs en Perſe; mais ceux de Kom, de Cachan & d'Iſpahan ſe diſent particulierement deſcendus de la Tribu de Juda.

Il y a dans Cachan quantité d'ouvriers en ſoye qui travaillent bien, & qui font toutes ſortes de brocars d'or & d'argent des plus beaux qui ſortent de la Perſe. On y bat auſſi monnoye, & on y fabrique de la vaiſſelle de cuivre dont il ſe fait grand debit. Les Bazars y ſont beaux & bien voutez, les Carvanſeras grands & commodes; mais il y en a un entr'autres qui eſtoit fort magnifique proche des jardins du Roy à l'entrée de la ville, dans lequel je logeay à mon dernier voyage d'Aſie. Tant le Carvanſera que les Jardins ſont des ouvrages de Chabas I. du nom, & il y fit une fort grande depenſe. Ce Carvanſera à environ 100. pas en quarré, il eſt bâti de brique, & à deux étages, & contient prés de ſix vingt chambres voutées & d'une raiſonnable grandeur. Cet edifice eſtoit aſſez beau pour meriter qu'on l'entretient mieux que l'on ne fait; mais on le neglige fort & il commence à tomber en ruïne. Il y avoit au milieu de la court un beau reſervoir d'eau qui à preſent eſt gaſté; les Perſans & les Turcs ayant cette mauvaiſe coûtume, d'aimer mieux faire de nouveaux bâtimens que d'entretenir les vieux. On a fait depuis à Cachan quatre ou cinq Carvanſeras auſſi grands & auſſi commodes que celuy de Cha-Abas qu'on laiſſe inſenſiblement perir. Cette coûtume va ſi avant, que bien loin que les enfans prennent le ſoin d'entretenir & de reparer les maiſons que leurs peres ont fait bâtir, ils tiennent comme à deshonneur d'y habiter apres leur mort, & veulent avoir la gloire de bâtir auſſi pour eux-meſmes.

Avant que de quiter Cachan, il faut remarquer que pour aller de cette ville au Guilan on ne peut éviter de marcher douze heures dans des plaines qui ne ſont que de pur ſel, & on ne trouve au milieu du chemin qu'une ciſterne dont l'eau ne peut eſtre que tres-mauvaiſe. Pourſuivons la route d'Iſpahan.

En

Digitized by Google

En ſortant de Cachan on paſſe une plaine de trois lieuës, apres laquelle on entre dans les montagnes, où ſe preſente d'abord un fort beau Carvanſera de brique. Delà on paſſe dans un valon agreable où on marche aſſez long-temps le long d'un ruiſſeau par un chemin fort étroit. Au bout du valon on voit une grande muraille qui le traverſe & qui joint les deux montagnes. Cette muraille a plus de cent pas de long, ſon épaiſſeur eſt de plus de trente pieds, & ſa hauteur de plus de cinquante. C'eſt encore un ouvrage du grand Cha-Abas qui voulut arrêter les eaux qui tombent de plus haut, & faire là un grand reſervoir pour s'en ſervir au beſoin. Au pied de la muraille il y a une écluſe qu'on tient fermée quand on veut garder l'eau, & qu'on ouvre quand on la veut laiſſer aller dans les terres de la plaine de Cachan. Du reſervoir à Corou il y a environ deux heures de marche.

Corou eſt un village fort grand & fort peuplé dans un terroir environné de hautes montagnes, & planté de quantité de noyers. Ses maiſons n'ont qu'un étage fort bas, & ne ſont bâties que de cailloux, & ſon Carvanſera eſt beau & commode. Ce village n'a qu'une ruë, mais qui eſt longue de prés d'une demi-lieuë, & fort mauvaiſe en hyver, à cauſe d'un gros ruiſſeau qui y paſſe, & des gros cailloux dont il eſt plein. Autour du village, comme en pluſieurs autres lieux de la Perſe, il y a un grand nombre de *Chacales*. C'eſt une eſpece de Renard qui fait la nuit un bruit incommode, parce que quand il y en a un qui crie tous les autres luy répondent.

De Corou on marche encore trois lieuës entre des montagnes, & quand on les quitte il n'y a plus que douze lieuës juſqu'à Iſpahan. C'eſt une plaine continuelle qui dure encore au de-là, & en pluſieurs endroits il y a de bonnes terres. De trois en trois lieuës on y trouve des Carvanſeras. Le premier s'appelle *Achaha-Agakamala*; & le ſecond qui eſt à moitié chemin de Corou à Iſpahan ſe nomme *Michiacour*. Ce n'eſt pas un ſeul Carvanſera, mais il y en a pluſieurs qui font la meilleure partie d'un gros village. De Michiacour on vient à *Aganura* autre Carvanſera aſſez mal bâti; & d'Aganura aprés avoir fait trois lieuës dans des campagnes graſſes & fertiles on arrive à Iſpahan.

Je feray la deſcription de cette grande ville capitale de la

Digitized by Google

Perſe & le ſejour du Roy, aprés que j'auray conduit le Lecteur par toutes les routes qu'on peut tenir pour s'y rendre, ne m'eſtant propoſé que cette ſeule matiere pour le premier livre de mes Relations.

CHAPITRE VII.

De la route de Smyrne à Iſpahan par la Natolie.

SMYRNE eſt aujourd'huy pour le negoce, ſoit par mer, ſoit par terre la ville la plus celebre de tout le Levant, & le plus grand abord de toutes les marchandiſes qui paſſent de l'Europe en Aſie, & de l'Aſie en Europe. C'eſt où arrivent le plus regulierement les flotes du Ponant qui viennent moüiller auparavant à la rade de Ligourne, & d'où partent auſſi en des temps reglez les plus belles Caravanes.

Cette ville eſt au 50. d. de longitude, & au 38. d. 45. m. de latitude, dans le fond d'un golfe de l'Archipel qui a environ ſept lieuës de long, & au coſté droit de l'Iſthme d'où commence à ſe former la preſqu'Iſle de Clazomene qui fait face à l'Iſle de Schio. Elle eſt dans cette partie de la petite Aſie que les Grecs poſſedoient ſous le nom d'Iconie, & dans une diſtance preſqu'egale d'Epheſe & de Sardes; & c'eſt à Smyrne où eſtoit une des ſept principales Egliſes dont il eſt parlé dans la Revelation de Saint Jean. C'eſt encore aujourd'huy une grande ville baſtie en amphitheatre ſur la pante d'une colline qui regarde l'occident d'Eſté. Mais elle n'eſt plus ni ſi grande ni ſi belle qu'elle a eſté autrefois, comme il eſt aiſé de le juger par les ruines de quelques edifices qui reſtent ſur ce côtau, qui du milieu juſqu'au haut où eſtoit baſtie l'ancienne ville de Smyrne n'eſt plus du tout habité. On y voit encore les murailles d'un grand château, & au deſſous les ruines d'un amphitheatre où on croit que ſaint Polycarpe fut expoſé aux lions. Cet amphitheatre n'eſtoit pas de la forme des autres qui d'ordinaire ſont ronds; il ne faiſoit qu'un demi-cercle, & du coſté de la mer on l'avoit laiſſé ouvert. Les Turcs l'ont preſqu'entierement abbatu, & ſe ſont ſervis des pierres pour baſtir un Fort à deux lieuës de la ville ſur le golfe en un lieu où le

Digitized by Google

passage est estroit, & où les vaisseaux sont obligez de salüer en entrant, & de raisonner à la sortie. Pour n'avoir pas la peine d'aller querir des pierres si loin, ils mirent en deliberation, s'ils se serviroient de celles des tombeaux des Chrestiens & des Juifs qui sont prés du rivage: mais ils n'en prirent que peu, soit qu'ils ne vouluſſent pas les fâcher, soit qu'ils ne trouvaſſent pas les pierres si propres que celles de l'amphitheatre. Ce fort n'a esté bâti que depuis peu, & par une occasion digne d'estre remarquée. Dans les dernieres guerres des Turcs avec les Venitiens, la flote Othomane ayant esté batuë dans l'Archipel, le Grand Seigneur voulut la remettre en estat, & envoya dans tous les ports de l'Empire où il sçait qu'il y a d'ordinaire des vaisseaux Anglois & Hollandois pour les solliciter de le servir en les payant. Il faisoit fond particulierement sur les vaisseaux de Smyrne ou il y en a toûjours beaucoup plus qu'ailleurs. Mais les Capitaines qui rejetterent d'abord la proposition qui leur fut faite d'aller en mer contre les Venitiens, voyant qu'on les y vouloit comme forcer leverent promptement les ancres sans qu'on pût les retenir, n'y ayant alors ni fortereſſe ni canon à Smyrne. Le grand Vizir piqué de ce refus fait à son Maistre, & de ce que les vaisseaux pouvoient ainsi entrer & sortir sans aucun empeschement, s'avisa pour les tenir desormais en bride de bastir un fort sur le golfe en un endroit ou il faut neceſſairement que les vaisseaux le viennent razer, & on y voit de gros canons qui batent à fleur d'eau & défendent le passage. Depuis ce temps-là les vaisseaux de convoy qui escortent les flotes ne vont plus jusqu'à Smyrne comme ils avoient accoûtumé, mais ils s'arrestent plus bas que la fortereſſe & hors de la portée de son canon.

Assez proche de l'amphitheatre on voit aussi quelques restes d'une Eglise, dont les deux costez paroissent comme distinguez en chapelles par de petites murailles qui sont encore sur pied: mais ceux du pays doutent si ce sont les ruines de l'Eglise de S. Polycarpe Evêque de Smyrne, ou d'un ancien temple de Janus.

Smyrne a esté ruinée plusieurs fois, soit par les guerres, soit par les tremblemens de terre qui y sont frequens. Pendant le sejour que j'y fis à un de mes voyages, il en survint un qui ne

Digitized by Google

dura que fort peu, mais qui fut fort rude. Environ ſoixante pas de la mer on voit des reſtes de groſſes murailles cachées deux pieds ſous l'eau, & au bout de la ville qui regarde le couchant d'hyver, il y a au bord de la mer des ruines d'un môle & de quelques vieux magazins.

Les marchands Anglois ont fait foüiller dans les ruines de Smyrne, & y ont trouvé quantité de belles ſtatuës qu'ils ont tranſportées en leur pays. On y en trouve encore tous les jours; mais lors que les Turcs y foüillent ils défigurent toutes les ſtatuës. On peut juger qu'il y en a eu d'une prodigieuſe grandeur par un arteüil monſtrueux rompu du pied de quelque ſtatuë, & que l'envie que j'eus de l'avoir me fit bien payer. Je l'envoyay à Paris à une perſonne de qualité qui trouva la choſe curieuſe. Cet arteüil eſt d'une pierre blanche & dure & tres-bien formé, & à proportion de ſa grandeur il falloit que la ſtatuë fuſt à peu prés auſſi haute que le Coloſſe de Rhodes.

Du meſme coſté de la ville où eſtoit le môle il y a un vieux château de peu de défenſe, au pied duquel la mer forme une petite anſe où ſe viennent quelquefois retirer les galeres du grand Seigneur.

La ville eſt fort peuplée & ne contient guere moins de quatre-vingt dix mille ames. On y conte plus ou moins 60000. Turcs, 15000. Grecs, 8000. Armeniens, & ſix ou ſept mille Juifs. Pour ce qui eſt des Chreſtiens d'Europe, qui y font tout le commerce & dont je parleray incontinent, le nombre en eſt fort petit. Chacune de ces nations y a l'exercice de ſa religion entierement libre. Les Turcs ont à Smyrne quinze Moſquées, les Juifs ſept Synagogues, les Armeniens n'ont qu'une Egliſe, les Grecs en ont deux, & les Latins trois. Les Capucins François y ont un fort beau Convent, & leur Egliſe ſert de paroiſſe, où ils font les fonctions curiales. Il y auſſi des Jeſuites François & des Obſervantins Italiens. Les Turcs, les Grecs, les Armeniens & les Juifs demeurent ſur la colline, & tout le bas qui eſt le long de la mer n'eſt habité que par des Chreſtiens d'Europe, François, Anglois, Hollandois & Italiens. Les Grecs ont dans le meſme quartier une ancienne Egliſe, & quelques petites maiſons où les matelots vont prendre quelques repas.

Digitized by Google

Tous ces differens peuples d'Europe ſont connus generalement en Aſie ſous le nom de *Francs* par la raiſon que j'ay dite ailleurs, mais il y beaucoup plus de François que d'autres. Chaque Nation a ſon Conſul ou Agent, & le Conſul François a deux Vice-conſuls ſous luy, l'un à *Scalanove* & l'autre à *Chio*.

Scalanove, c'eſt à dire *le port neuf*, eſt à deux lieuës au delà d'Epheſe, & comme c'eſt un bon havre les vaiſſeaux y venoient décharger leurs marchandiſes, ce que les Turcs ne permettent plus. La raiſon eſt, que ce lieu-là eſtant d'ordinaire l'apanage de la mere du Grand Seigneur, le Vice-conſul s'accordoit avec le Gouverneur de Scalanove, qui permettoit le tranſport des marchandiſes à Smyrne qui n'en eſt qu'à trois petites journées de Caravane, ce qui gâtoit le commerce de cette ville, & faiſoit tort particulierement aux Doüaniers. Ils firent enſorte d'obtenir du Grand Seigneur qu'il ne ſeroit plus rien déchargé à Scalanoüe, & les vaiſſeaux n'y vont plus que pour y prendre quelques rachiſſemens.

Chio eſt une des grandes Iſles de l'Archipel dont je parleray ailleurs, & le Vice-conſul qui s'y tient n'a guere plus d'occupation que celuy de Scalanove, parce que les vaiſſeaux qui y touchent ny dechargent ny n'en emportent aucune marchandiſe.

Le quartier des Francs n'eſt qu'une longue ruë, dont l'un des côtez donne ſur la mer qui bat au pied des maiſons, & tant pour la vuë que pour la commodité de la décharge des marchandiſes, les maiſons qui répondent ſur la mer ſont de beaucoup plus cheres que celles qui regardent la colline.

Le terroir de Smyrne eſt fertile & abondant en toutes choſes neceſſaires à la vie, mais particulierement en excellens vins & en bonnes huiles. Il y a des ſalines à demy lieuë de la ville du côté du nord. La mer fournit quantité de bon poiſſon, toute ſorte de chaſſe y eſt à tres-grand marché; en un mot, Smyrne eſt une ville de bonne chere. Il n'y en a guere en Europe où on ſe divertiſſe mieux, ce qu'il faut entendre du quartier des Francs; on fait des parties de promenade, on s'y donne ſouvent à manger les uns aux autres, & il y a deux ou trois traiteurs François qui y tiennent auberge. On joüe beau jeu à Smyrne, & cela alloit autrefois juſqu'à des ſommes conſiderables; mais il y a eu depuis peu quelque moderation. Il y a

Digitized by Google

auſſi des jeux de billart & d'autres ſortes de divertiſſemens agreables. La promenade eſt fort belle le long de la mer juſques aux ſalines, & du côté de la terre ce ſont de beaux jardinages. Il y va d'ordinaire beaucoup de monde en Eſté pour prendre la fraîcheur, & la liberté eſtant plus grande à Smyrne qu'en aucun lieu de Turquie, on n'a pas beſoin comme ailleurs de prendre avec ſoy un Janiſſaire quand on veut ſortir & s'aller promener au voiſinage. Si quelqu'un aime la chaſſe, il prend une petite barque qui le met à terre à deux ou trois lieuës de la ville vers les montagnes à l'endroit où elle eſt bonne, & il y a par tout tant de gibier qu'il ne retourne guere au logis ſans en eſtre bien fourni. Pour la valeur de deux ou trois ſols on a à Smyrne une perdrix rouge, & le reſte du gibier à proportion.

Mais ſi Smyrne a de ſi grands avantages elle a auſſi ſes incommoditez : les chaleurs y ſont grandes en Eſté, & elles ſeroient inſupportables ſans un vent de mer qui rafraîchit l'air. Il ſe leve d'ordinaire à dix heures du matin & dure juſques au ſoir, & quand il vient à manquer on ſouffre beaucoup. D'ailleurs il ne ſe paſſe guere d'années que cette ville ne ſoit attaquée de la peſte, qui toutefois n'y eſt pas ſi forte qu'en Chrétienté. Les Turcs ne la craignent ny ne la fuyent, parce qu'ils ſe fondent ſur la predeſtination. Mais je crois que ſi ceux de Smyrne avoient ſoin de faire écouler quantité d'eaux croupiſſantes qui s'amaſſent durant l'hyver autour de la ville, la peſte n'y ſeroit pas ſi ſouvent. Elle y regne d'ordinaire les mois de May, Juin & Juillet ; mais les fiévres malignes qui ne manquent pas de la ſuivre en Septembre & Octobre ſont bien plus à craindre, & tuent beaucoup plus de gens que ne fait la peſte. Dans tous mes voyages j'ay eu le bonheur de ne me trouver jamais à Smyrne dans les mauvaiſes ſaiſons. Il n'y a point de Bacha en cette ville, & elle n'eſt gouvernée que par un Cady qui n'eſt pas rude aux Chreſtiens comme on leur eſt en pluſieurs autres lieux de la Turquie : S'il abuſoit de ſa charge, on n'eſt pas loin de Conſtantinople pour aller ſe plaindre au grand Moufti, & avec quelque preſent qu'on luy fait on le porte aiſement à depoſer le Cady, eſtant bien aiſe d'avoir occaſion de donner ſa place à un autre.

La Doüane de Smyrne rapporte beaucoup au Grand Sei-

Digitized by Google

gneur, & elle se paye en ce lieu-là fort exactement. Si les choses estoient taxées, le marchand ne rechercheroit pas comme il fait tant d'artifices pour tromper quelquefois la vigilance des Doüaniers, autrement ils ne se pourroient sauver: car ces gens-là prisent comme ils veulent les marchandises, & estiment mille écus ce qui n'en vaut que trois cens, estant maîtres absolus de cette taxe. A mon dernier voyage quatre Hollandoises qui estoient venuës de leur pays dans nostre vaisseau, me porterent à terre sous leurs juppes ce que j'avois de plus precieux, & les Turcs ont tant de retenuë pour le sexe qu'ils n'oseroient approcher d'une femme pour la foüiller. Quand on est surpris à faire passer secrettement de la marchandise elle n'est pas confisquée, & toute la punition va à payer double droit.

Le commerce est grand à Smyrne, & les principales marchandises que les Francs y viennent enlever, sont les soyes cruës que les Armeniens apportent de Perse; des fils & des camelots de poil de chevre qui viennent d'une petite ville appellée *Angouri* à quinze ou seize journées de Smyrne; du coton filé, des cuirs & des cordoans ou marroquins de plusieurs couleurs, des toiles de coton blanches & bleuës, quantité de laines pour des matelats, des tapis, des couvertures piquées, du savon, de la rhubarbe, des noix de gale, de la valanede, de la scamonée & de l'opium: ces quatre dernieres sortes de marchandises se recueillent au voisinage de Smyrne, mais non pas en quantité. Les Caravanes arrivent d'ordinaire en cette ville aux mois de Février, de Juin & d'Octobre, & en partent pour les pays d'où elles viennent dans les mesmes mois. Les Marchands qui sont la plupart Armeniens, aiment mieux vendre leurs marchandises aux François qu'aux autres Nations de l'Europe, parce qu'ils les payent tout en argent, au lieu que les Anglois & les Hollandois les obligent de prendre une moitié de leur payement en draps.

Ephese n'estant éloignée de Smyrne que d'une journée & demie de cheval, & me trouvant obligé au retour de mon quatriéme voyage d'attendre quelques semaines le départ de la flote pour Ligourné, je voulus profiter du temps & aller voir ce qui reste d'une ville & de son Temple dont l'antiquité a fait tant de bruit. Nous nous nous joignîmes douze de com-

Digitized by Google

pagnie tant François que Hollandois, & prîmes trois Janiſſaires pour nous conduire avec trois chevaux chargez de vin & d'autres proviſions de bouche.

Ce petit voyage ſe fit en Eſté, & eſtant partis de Smyrne ſur les trois heures aprés midi, nous marchâmes dans un pays de plaines & de côtaux juſques à un gros village où nous ſoûpâmes, & où un marchand Anglois a une belle maiſon pour s'y retirer en temps de peſte.

Aprés y avoir demeuré deux ou trois heures nous remontâmes à cheval & marchâmes juſques à minuit pour éviter les chaleurs : nous trouvâmes en chemin neuf ou dix arcades fort étroites, & nous n'en pûmes juger autre choſe ſinon que ç'a eſté un Aqueduc. Quelques jeunes gens de noſtre compagnie qui n'eſtoient pas accoûtumez à la fatigue repoſerent ſur des couſſins juſques à trois ou quatre heures du matin, & les Janiſſaires & moy eûmes de la peine à en eveiller une partie pour remonter à cheval & marcher à la fraîcheur. De là juſques à Epheſe c'eſt un chemin agreable parmy de petits bocages arrouſez de quantité de ruiſſeaux.

A un quart de lieuë d'Epheſe on trouve une Moſquée, qui fut autrefois une Egliſe de Chreſtiens qui la baſtirent des ruines du Temple d'Epheſe. Cette Moſquée eſt dans un enclos de murailles, & on y monte par deux eſcaliers de douze marches chacun qui menent à un perron. On entre enſuite dans une maniere de cloître dont les arcades ſont ſoûtenuës par de petits piliers de marbre de diverſes couleurs fort delicatement travaillez, & le bas des galeries qui regnent de trois côtez eſt de grands carreaux de pierre. La Moſquée occupe tout le quatriéme côté qui eſt à main droite, & la porte eſt au milieu. Cette Moſquée eſt une grande voûte ſoûtenuë par cinq colonnes qui ſont parfaitement belles. Il y en a quatre de marbre & chacune de differente coulqur ; mais la cinquiéme eſt une piece tres-rare, parce qu'elle eſt de porphyre, & ſa grandeur fait qu'elle eſt d'autant plus à admirer.

Aprés avoir bien vû tout ce qu'il y a de remarquable en ce lieu-là, nous étalâmes une partie de nos proviſions ſur le perron & dejeunâmes ſans qu'on nous dit mot. Mais ayant voulu faire la meſme choſe au retour, noſtre repas fut interrompu par une avanture que je conteray enſuite.

Epheſe

Digitized by Google

Ephese n'a plus la face d'une ville, puis qu'elle est entierement ruinée, & qu'il n'y a aucune maison sur pied. Elle estoit bastie sur la pante d'une colline, dans une situation à peu prés pareille à celle de Smyrne, & un ruisseau coule au bas aprés avoir serpenté dans des prairies où il fait mille contours. Il paroît que cette ville a esté fort grande, & on voit encore sur le haut de la colline l'enceinte de ses murailles avec quantité de tours quarrées dont quelques-unes sont encore assez entieres : Il y en a une entr'autres fort remarquable & qui a deux chambres, dont l'une est tres-belle & revestuë de marbre. Les gens du pays croyent que c'est le lieu où Saint Paul fut mis en prison, & que par un privilege particulier le temps qui devore toutes choses n'a pû jusques à present causer aucun détriment à cette chambre.

Le Temple si renommé de Diane est au bas de la colline auprés d'une porte de la ville. Il n'en reste autre chose que le grand portail qui est entier. Les voûtes des caves subsistent encore & sont fort grandes, mais toutes pleines d'ordure. Nous y fusmes avec des lanternes, & il faut se courber pour y entrer, parce que le vent chasse la terre qui bouche presque l'entrée. Mais quand on est dedans on marche à son aise, & les voûtes sont hautes & belles sans qu'il y ait presque rien de gâté. Prés du grand portail on voit quatre ou cinq grandes colonnes couchées par terre, & tout proche un bassin de dix pieds de diametre & de deux de profondeur. Les gens du pays disent que c'est le bassin où saint Jean venoit baptiser les Chrestiens. Pour moy qui ay vû aux Indes plusieurs Pagodes ou Temples d'Idolâtres, & des edifices plus beaux que ne pouvoit estre le Temple d'Ephese, je crois que ce bassin servoit plûtost à mettre les offrandes du peuple, comme il y en a de semblables aux Pagodes des Indiens. Les Grecs & les Armeniens, & sur tous les Francs quand ils vont à Ephese, tâchent de rompre un petit morceau de ce bassin pour l'emporter avec eux comme une relique ; mais la pierre en est si dure qu'ils n'ont pû encore en guere oster.

Assez proche du Temple on voit une autre porte de ville, au dessus de laquelle il y a une grande pierre de sept à huit pieds en quarré, avec la figure en relief de Curtius ce fameux Romain qui se jetta à cheval & tout armé dans un goufre

Digitized by Google

en faveur de ſa patrie. Pluſieurs negotians ont offert de l'argent au Gouverneur de la Province pour avoir cette pierre & la porter en Europe ; mais ils n'ont pû l'obtenir: On voit encore à cinq cens pas d'Epheſe la grote qu'on appelle des ſept Dormans, au bas de la meſme colline où la ville eſtoit baſtie.

D'Epheſe nous fuſmes à *Scalanove* qui n'en eſt éloigné que de deux lieuës. A moitié chemin la petite riviere qui paſſe à Epheſe entre dans la mer, & il y a toûjours à ſon embouchûre quantité de barques de Grecs pour la peſche de l'Eſturgeon. Ils font des œufs de ce poiſſon, ce qu'ils appellent le *Caviard*, & prennent les boyaux les plus delicats qu'ils empliſſent de ces meſmes œufs pour en faire une eſpece de boudin plat de la forme & de la longueur de nos biſcuits, ce qu'ils appellent *Boutarde*. On fait ſecher ce boudin à la fumée, & on le coupe aprés par trenches pour le manger. C'eſt de cela ſeulement, & du poiſſon qu'on appelle *Seche* qui n'a point de ſang, dont les Grecs font toute leur nourriture pendant leur Careſme qui eſt fort auſtere; & ainſi il ſe fait en ces quartiers-là un grand negoce du Caviard.

Scalavone eſt un port dont j'ay parlé cy-deſſus, & nous y arrivaſmes ſur les ſept heures du ſoir. Le Gouverneur du lieu ſe trouva beaucoup plus civil que ne ſont ordinairement les Turcs, & nous fit bien des careſſes. Le Viceconſul nous receut tout à fait bien, & entre les mets qu'il nous preſenta il y eut un baſſin de melons qui ſont excellens à Scalanove.

Le ſoir vn de nos Janiſſaires ayant eu querele avec un de nos valets de qui il fut mal-traité, & s'en eſtant plaint le lendemain à ſon maiſtre qui ne luy en fit pas raiſon, medita d'abord de s'en vanger aux dépens de toute la compagnie, & prit le devant ſous quelque pretexte pour venir à bout de ſon deſſein. Nous partiſmes le matin à la fraîcheur de Scalanove, & arrivaſmes avec bon appetit à la Moſquée où nous avions déjeûné le jour precedent. Quelques-uns de noſtre compagnie qui cherchoient leurs aiſes, ne voyoient point de lieu plus propre que le meſme perron qui nous avoit déja ſervi de table, pour y aller manger une ſeconde fois à l'abri du Soleil qui donnoit par tout ailleurs. Par un ſecret preſſentiment que j'avois de ce qui nous arriva, je n'eſtois point du tout de

Digitized by Google

cét avis, & je tâchay de leur perſuader de prendre noſtre repas ſur quelques roches qui me paroiſſoient aſſez commodes. Mais enfin le plus de voix l'emporta, nous fuſmes prendre encore une fois poſſeſſion du perron de la Moſquée, nous y fiſmes aporter nos proviſions avec un oudre de vin & un oudre d'eau, & nous nous miſmes à manger & à boire ſans ſonger plus loin. Nous en eſtions encore aux premiers morceaux, lorſque j'apperceus à deux cens pas trois ou quatre Turcs qui venoient du village qui eſt aſſez proche de la Moſquée. Connoiſſant le pays mieux qu'aucun de ceux de la compagnie, je les avertis d'abord qu'on venoit nous faire une querele, & fis promptement cacher noſtre oudre de vin: car il faut remarquer que les Turcs eſtoient alors dans leur Ramezan qui eſt leur Careſme, pendant lequel le vin eſt beaucoup plus étroitement defendu. Je ne me trompay pas dans l'opinion que j'eus de l'arrivée de ces Turcs & de la trahiſon du Janiſſaire, qui ſe doutant bien que nous ne manquerions pas d'aller manger au retour ſur le perron fut en donner avis au Cadi, pour ſe vanger par l'avanie qu'il nous ſuſcita du peu de raiſon qu'on luy avoit fait du valet dont il s'eſtoit plaint avec juſtice. Ces Turcs mal-faits & fort mal-veſtus eſtoient des Janiſſaires du lieu, que le Cadi envoyoit pour nous ſurprendre beuvant du vin dans un lieu qu'ils eſtiment ſacré, & où par conſequent, ſelon eux, nous faiſions un ſacrilege. *Chiens de Chreſtiens*, nous dirent-ils en abordant, *que n'allez-vous boire & manger tout à fait dans la Moſquée, & profaner davantage que vous ne faites un lieu ſaint dans un temps qui rend encore voſtre action plus criminelle. Chiens*, pourſuivirent-ils, *vous beuvez du vin. Non*, repartis-je auſſi-toſt prenant la parole pour les autres, & ſçachant un peu la langue, *nous n'en beuvons point* (car je l'avois fait cacher) *nous ne beuvons que de l'eau; en veux-tu goûter*, dis-je à celuy qui faiſoit le plus le mauvais? Et en meſme temps j'en fis verſer par un valet de l'oudre que j'en avois fait emplir. Je fis auſſi-toſt ſigne de l'œil à un de ces Turcs, qui comprit aiſement que je luy promettois quelque choſe en particulier, & ſe tournant auſſi-toſt vers ſes camarades: *Hé bien*, leur dit-il, *il eſt vray, ils ne boivent point de vin.* Cela n'empeſche pas que ſelon l'ordre qu'ils avoient de nous mener au Cadi, il ne fallût les ſuivre, & je

Digitized by Google

pris la commiſſion accompagné de trois autres d'aller au village pour répondre à ce qu'il avoit à nous demander. Il nous fit aſſez rudement les meſmes reproches par où les Janiſſaires avoient debuté ; mais il fut bien ſurpris & bien fâché tout enſemble, quand ils luy dirent unanimment que nous n'avions point de vin, ce qu'il ne vouloit pas croire les ſoupçonnant d'eſtre d'intelligence avec nous. En effet j'avois mis adroitement en chemin huit ducats dans la main du Turc à qui j'avois fait ſigne de l'œil, & ravi d'un ſi honneſte preſent qu'il ne croyoit pas devoir monter ſi haut, il avoit mis ſes camarades à la raiſon pour ne rien dire à noſtre deſavantage. Le Cadi ſur ce raport qui ne luy plût pas ne laiſſa pas de nous faire aporter le caffé ſelon la coûtume du pays, & nous renvoya à ſon Lieutenant, qui ayant ſouvent receu de petites gratifications des Conſuls & negotians de Smyrne, nous receut tout à fait bien, & fit auſſi-toſt couvrir la table. Il nous fit entendre que le Cadi eſtant nouveau venu, & ne faiſant que d'entrer en charge il avoit beſoin de tout, & que peu de choſe le contenteroit. Pour appaiſer l'affaire nous donnaſmes vingt-cinq ducats au Lieutenant qui apparemment s'accommoda avec le Cadi, & fuſmes rejoindre noſtre compagnie qui avoit bien peur que nous ne puſſions pas ſortir ſi aiſement de ce mauvais pas.

Nous vouluſmes regagner Smyrne par une autre chemin que celuy par où nous étions venus, & nous en priſmes un fort agreable, en partie entre des ſables fermes, & en partie entre des prairies, où on trouve de temps en temps pluſieurs digues étroites & bien pavées. En ſuite nous paſſaſmes une rude & haute montagne, & fuſmes coucher à une grange de Mahometans.

Le lendemain à dix heures du matin nous fuſmes de retour à Smyrne de noſtre petit voyage d'Epheſe qui fut achevé le cinquiéme jour. Sur le rapport que nous fiſmes aux Conſuls de la trahiſon du Janiſſaire, ils en envoyerent faire leur plainte au Janiſſaire Aga & au Cadi, qui pour ſon chaſtiment l'oſterent du ſervice des Conſuls, c'eſt à dire d'une place qui luy eſtoit fort avantageuſe. Auſſi eſt-elle fort briguée par cette ſorte de gens : car outre que les Janiſſaires qu'on donne aux Conſuls pour les ſervir ſont exempts de la guerre, ils ont un

Digitized by Google

fort bon appointement, & il n'y a point de marchand de qui ils ne reçoivent de temps en temps quelque douceur; particulierement le jour de l'an & les autres bonnes festes, pretendant que ce qui leur est donné par grace leur est comme dû, & faisant une loy d'une coûtume. Ainsi le Janissaire fut puni par la partie la plus sensible parmi les Turcs qui preferent l'argent à toutes choses; & pour ce qui est de nous, nous n'eusmes point de peine à nous consoler de la petite avanie qui nous avoit esté faite, estant les premiers à en rire bien loin de nous en fascher.

Il est temps de partir de Smyrne pour la Perse, & de parler de la route qu'il faut tenir. Le rendez-vous de toute la Caravane est d'ordinaire à deux lieuës de la ville, où elle campe prés d'un village appellé *Pongarbachi.* Le jour du départ estant fixé, chacun se pourvoit de tout ce qui luy est necessaire pour le voyage, & se trouve la veille au lieu de l'assemblee, pour partir quelquefois dés la nuit suivante ou le lendemain.

De Smyrne à Tocat il y a à peu prés trente cinq journées de Caravane, & à mon dernier voyage nous y en mismes trente-huit de Pongarbachi.

Le premier jour nous marchasmes huit heures dans un païs qui n'est pas desagreable à la veuë, laissant des villages à plus d'une lieuë du chemin, & nous vinsmes camper dans un parc prés du Pactole, qui n'est qu'une petite riviere dont le sable est luisant & de toutes sortes de couleurs. C'est ce qui a donné lieu à l'antiquité de la tant vanter, & de dire que l'or roule parmi son sable. Elle sort de la montagne de Tmole, & aprés avoir arrosé le territoire de Sardes, elle entre dans le fleuve Hermus qui se va jetter dans l'Archipel au golfe de Smyrne. Son embouchûre n'est qu'à deux ou trois lieuës de la ville en tirant au nord.

Le second jour la marche ne fut que de six heures pour gagner *Durgout* petite ville assez agreable dans une plaine. Tous les Chrestiens qui sont hors des estats du Grand Seigneur & qui passent par ce lieu-là, y payent une fois l'an *carrage*, c'est à dire le tribut de quatre ou cinq ecus; mais les Francs en sont exempts, & à *Durgout* & par toute la Turquie. Il y a un Bacha en cette ville, & nous fusmes obligez de nous y arrester un jour

Digitized by Google

entier, parce que la Caravane qui venoit de Perſe y arriva, & qu'il falut faire échange de chameaux.

Le troiſiéme jour aprés cinq heures de marche dans une extréme chaleur, nous vinſmes camper proche d'un méchant village.

Le quatriéme jour on marcha ſix heures, & on s'arreſta aſſez prés d'une petite riviere. Le matin nous avions paſſé ſur les ruines de l'ancienne Sardes ville capitale de Lydie, & ſejour du Roy Creſus. On y voit encore les reſtes d'un grand Palais & deux belles Egliſes, avec quantité de colomnes & de corniches de marbre. Cette ville ayant reſiſté ſix ans aux armes de Temur-leng qui l'avoit aſſiegée, dés qu'il s'en fut rendu maiſtre pour ſe vanger il la ruina de fond en comble. Il y a un village auprés de Sardes du meſme nom; & c'eſt en cette ville où eſtoit une des ſept Egliſes dont S. Jean fait mention dans ſon Apocalypſe.

Le cinquiéme jour nous traverſames pendant ſept heures un pays peu cultivé, & priſmes noſtre giſte dans une plaine au bord d'un ruiſſeau.

Le ſixiéme jour nous paſſaſmes le long des murs de l'ancienne Philadelphie appellée à preſent *Allachars*, où eſtoit auſſi une des ſept Egliſes de l'Aſie. Ces murs ont encore quelque beauté, & la ville eſt grande, mais mal peuplée. Elle eſt aſſiſe ſur quatre collines au pied d'une haute montagne, & a en face au nord une belle plaine qui produit d'excellens fruits. Pour toute antiquité on y voit encore un reſte d'amphitheatre, avec quelques ſepultures d'où ceux du pays diſent qu'on a tranſporté en Europe pluſieurs corps que les Chreſtiens reveroient & tenoient pour Saints. Elle a eſté toute détruite, & les Turcs l'ont rebaſtie de terre à leur mode. C'eſtoit autrefois une des principales villes de Myſie, & comme elle a toûjours eſté fort ſujete aux tremblemens de terre, la pluſpart de ſes anciens habitans demeuroient le plus ſouvent à la campagne. Quand j'y paſſay à mon dernier voyage de 1664. le 17. Juin, les Turcs faiſoient une feſte pour une nouvelle qu'ils avoient, diſoient-ils, d'une défaite des Chreſtiens en Candie. Mais la nouvelle eſtoit fauſſe & controuvée par politique pour donner courage aux peuples, parce qu'on faiſoit alors des levées de ſoldats. Nous nous arrêtâmes ce jour-là aprés une

Digitized by Google

marche de ſept heures ſur le bord d'une petite riviere à une lieuë & demie de Philadelphie.

Le ſeptiéme jour nous marchaſmes onze heures dans une grande montagne pleine de ces arbres qui portent la noix de gale & la valanede, qui eſt la coquille du gland dont les corroyeurs ſe ſervent pour accommoder leurs cuirs. Nous campaſmes dans un pré ſur le haut d'une montagne qui s'appelle *Iiaglibogaſe*, c'eſt à dire, *montagne de voleurs*.

Le huitiéme jour nous continuaſmes de marcher dans la meſme montagne; c'eſt un pays fort deſert, & on n'y trouve aucunes proviſions. Nous ne fiſmes que ſix heures de chemin, & nous nous arreſtaſmes auprés d'un ruiſſeau dans une plaine appellée *Sarroucabaqui*.

Le neufiéme jour la Caravane marcha neuf heures dans des terres ſeches, où on ne trouve qu'un ſeul village, & vint camper proche d'un pont qui eſt ſur une riviere appellée *Copli-ſou* dans la plaine d'*Inahy*.

Le dixiéme jour aprés avoir marché huit heures dans un pays boſſu & ſterile, nous fiſmes alte dans un valon prés d'un ruiſſeau appellé *Bana-ſou*, & dont l'eau n'eſt guerre bonne. La nuit nous fuſmes ſurpris d'un orage qui nous mit tous en deſordre, & la pluïe qui tomba eſtoit ſi froide qu'elle ne l'eſt pas davantage au cœur de l'hyver. Nous en fuſmes percez juſqu'à la peau, & on étendit des tapis ſur les balots de peur que les marchandiſes ne fuſſent gaſtées.

L'onziéme jour nous marchaſmes dix heures dans un beau pays entre des valons pleins de verdure, & nous viſmes en paſſant des bains chauds, mais fort mal entretenus. Nous campaſmes auprés d'une petite riviere que nous avions ſuivie pendant quelques heures.

Le douziéme jour nous continüaſmes noſtre route durant ſix heures dans les meſmes valons, & nous vinſmes camper prés d'un ruiſſeau.

Le treiziéme jour on marcha huit heures, & on s'arreſta proche d'un village dans une campagne appellée *Doüagaſſe*.

Le quatorziéme jour aprés une marche de ſept heures, nous paſsâmes le long des murailles d'*Aphiom-Caraſſar*, c'eſt à dire, *ville noire d'Aphiom*, parce qu'elle regarde une belle & grande campagne tres-bien cultivée, & où on ſeme principale-

Digitized by Google

ment quantité de pavots, dont on tire l'*Opium* ou l'*Aphiom*, comme l'appellent les Turcs. C'eſt le lieu de toute la Turquie où il s'en fait le plus grand debit ; il s'en trouve peu en Perſe, mais dans les terres du Grand Mogol il en croiſt auſſi quantité.

Aphiom Caraſſar eſt une grande villace ſale & mal baſtie, & de laquelle je n'ay pû ſçavoir le nom ancien, parce que l'ignorance eſt grande parmi les Grecs & les Armeniens. Mais ſelon les apparences & l'aſſiette des lieux ce doit eſtre l'ancienne Hierapolis ſur le Meandre, riviere fameuſe de la petite Aſie & qui va ſerpentant plus que riviere du monde. Ce qui fait encore la difficulté plus grande, eſt que les Turcs changent les anciens noms à leur mode, & n'en donnent point d'autres aux rivieres que de la ville principale où elles paſſent, ou de la couleur qu'elles ſemblent prendre de leur ſable. On voit en cette ville un ancien Château de pierre de taille ſur la pointe d'un haut rocher ſeparé des montagnes qui en ſont proches du coſté du midi, & qui font un demi-cercle. Tous les Chreſtiens Armeniens ſujets du Roy de Perſe, & qui paſſent à Aphiom-Caraſſar y doivent payer *carrage*, & ils ne s'en peuvent exemter quand meſme ils l'auroient payé à Erzerom ou ailleurs. Il me ſouvient qu'au retour d'un de mes voyages j'eus une grande diſpute en ce lieu-là au ſujet de quelques Armeniens que j'avois à mon ſervice. Ceux qui tirent le tribut vouloient que je payaſſe pour eux, & je m'en défendis ſi bien en vertu du privilege des Francs, que mes valets Armeniens paſſerent ſans que je miſſe la main à la bourſe. La Caravane ne s'arreſte point à Aphiom-Caraſſar, tant parce qu'il n'y a point de Carvanſeras qui ne ſoient ruinez, que parce qu'à une lieuë plus loin on peut faire grande chere en poiſſon & à bon marché, & ceux de la ville apportent à la Caravane de l'orge & de la paille & d'autres choſes dont elle a beſoin. Elle va donc camper ce jour-là le long du Meandre, que l'on paſſe ſur un pont peu éloigné d'un petit village. On y trouve quantité d'écreviſes & de carpes, & les peſcheurs s'y rencontrent d'ordinaire quand la Caravane arrive. Il y a de ces carpes d'une groſſeur monſtrueuſe, & qui ont juſqu'à trois pieds de long.

Le quinziéme noſtre Caravane commença à ſe partager entre les deux routes de Tocat & d'Alep, une partie prenant à droit

Digitized by Google

à droit vers l'orient d'hyver pour la Syrie, & l'autre à gauche entre le septentrion & le levant pour l'Armenie.

Aprés que nous nous fûmes separez nous marchâmes encore deux ou trois heures à la vûë les uns des autres. Ceux qui prennent le chemin d'Alep vont tomber à Tarse la patrie de saint Paul, & de Tarse se rendre à Alexandrete dont je parleray dans le chapitre suivant. Nous continuâmes donc nostre route pour Tocat, & aprés avoir traversé une grande plaine de six heures de chemin, nous vinsmes camper proche d'un petit village dans un lieu marécageux. Il y a une chose à remarquer dans cette route & en beaucoup d'autres, qui montre qu'il y a de la charité parmy les Turcs. Sur la pluspart des grands chemins qui sont fort éloignez des rivieres ils ont fait des citernes, où quand la pluye vient à manquer en de certaines années, on apporte des villages voisins de l'eau pour les passans, qui sans cela souffriroient beaucoup.

Le 16. nous marchâmes huit heures dans un pays fort uny, mais peu cultivé, où nous vismes une petite ville nommée *Benlavandi* bastie à peu prés comme les villages de Beausse. Il y a quelques Mosquées que les Turcs ont fait des ruïnes des anciennes Eglises des Grecs, & ils en ont tiré des colonnes de marbre & d'autres pieces d'architecture, pour orner sans aucun ordre leurs sepultures qu'on trouve de temps en temps sur les grands chemins; il y en a en grand nombre, parce qu'ils ne mettent jamais deux corps dans un mesme lieu. On voit aussi dans cette ville un Carvansera couvert de plomb, ce qui en fait toute la beauté, & les voyageurs ne s'y retirent guere que quand il fait mauvais temps. Nous campâmes à un quart de lieuë de la ville, & y demeurâmes tout le lendemain.

Le 17. nous marchâmes onze heures dans un pays mêlé & inégal, & vinmes camper proche d'un village qui n'a que trois ou quatre maisons, quoy qu'il y ait abondance de pasturage. Il n'y a point d'eau que celle qui se tire de trois puits profons, ce qui fait appeller ce lieu-là *Euche-derin-giu*.

Le 18. nostre marche ne fut que de cinq heures dans des campagnes desertes, & nous prîmes nostre giste dans une espece de marais proche d'un méchant village.

Digitized by Google

Le 19. aprés avoir marché huit heures dans de grandes plaines toutes en friche, nous paſsâmes par un gros village dont tous les habitans generalement s'eſtoient retirez avec leurs troupeaux dans les montagnes, pour chercher le frais durant l'Eſté ſelon leur coûtume. Il y a une aſſez belle Moſquée de pierre de taille, & ce village qu'on me nomma *Tchactelou* a eſté bien plus grand qu'il n'eſt aujourd'huy, comme on le peut juger par pluſieurs ruïnes. Nous fûmes camper à deux heures au delà dans une prairie proche d'un ruiſſeau.

Le 20. nous traverſâmes des campagnes deſertes, mais qui paroiſſent avoir eſté autrefois bien cultivées, & aprés dix ou onze heures de marche nous nous arrêtâmes dans un fond proche d'une méchante eau.

Le 21. nous n'eûmes pendant dix heures de marche qu'un pays de meſme nature deſert & aride, & nous vinmes camper au bout d'une longue plaine qui dure encore tout le lendemain proche de deux puits dont l'eau ne vaut guere.

Le 22. nous marchâmes huit heures dans la meſme plaine, & on trouve ce jour-là de petits valons remplis de bons pâturages. La Caravane s'arrêta proche d'un méchant village & d'un méchant puits.

Le 23. noſtre marche ne fut que de cinq heures à cauſe du *Beiram* qui eſt comme la Paſque des Turcs, & noſtre Caravanbachi eſtant Turc la voulut ſolenniſer. Nous paſſâmes ce jour-là par un aſſez beau pays & aſſez bien cultivé où nous découvrîmes pluſieurs villages, & nous vinmes camper ſur une petite eminence d'où la veuë ſe peut étendre fort loin.

Le 24. nous marchâmes ſix heures, & vinmes camper dans un pré où il n'y a que de méchante eau. Aſſez prés delà on découvre une grande plaine qui s'étend huit ou dix lieuës en longueur, & qui n'en a qu'une ou deux de large: Elle paroît comme un lac, & c'eſt en effet une eau ſalée qui ſe congele & ſe forme en ſel, qu'on ne peut diſſoudre qu'avec peine ſi ce n'eſt dans de l'eau chaude. Ce lac fournit de ſel preſque toute la Natolie, & la charge d'une charette tirée par deux bufles ne coûte ſur le lieu qu'environ quarante-cinq ſols de noſtre monnoye. Il s'appelle *Douslag*, c'eſt à dire place de ſel, & le Bacha de *Couchabar* petite ville qui en eſt à deux

Digitized by Google

journées, en retire vingt-quatre mille écus par an. Sultan Murat fit faire une digue d'une rive à l'autre, quand son armée passa en 1638. pour aller mettre le siege devant Bagdat qu'il a repris sur le Roy de Perse.

Le 25. la marche fut de neuf ou dix heures sans trouver aucun village, & dans un pays desert. On campa sur une éminence proche d'une bonne fontaine appellée *Cara-dacha-cesmé*, c'est à dire *Fontaine de la pierre noire.*

Le 26. nous passâmes par un grand village nommé *Tchekuagar* dans une belle assiette, mais tres-mal basti; & aprés avoir marché huit heures nous campâmes dans un pasturage fort agreable, proche d'un autre village qu'on appelle *Remconché.*

Le 27. nous marchâmes neuf heures dans des campagnes pleines de regliſſe, & aprés avoir passé par un gros village appellé *Beſerguenlou*, nous nous arrêtâmes dans une prairie.

Le 28. nous passâmes sur un pont de pierre fort long & bien basti une grosse riviere qu'ils appellent *Iechil-irma*, c'est à dire *riviere verte.* Au bout du pont appellé *Kosſré-kupri*, il y a un gros village dont la plus grande partie des maisons est bastie sous terre comme des tanieres de renard. Nous pousſâmes plus loin, & aprés une marche de 7. heures nous vinmes camper au bas d'un autre grand village nommé *Menchiour*, où il y a quantité de Grecs qu'on force tous les jours de se faire Turcs. Comme il y a des Chrestiens en ce lieu-là, & que le terroir est bon pour la vigne, il n'y manque pas de vin, & ils en ont d'assez bon, mais qui sent le tuffe comme nos vins d'Anjou. Ce village est bien situé, mais mal basti comme le precedent, la plus part des maisons estant sous terre, & il s'en falut peu qu'un de nos gens passant à cheval sur une de ces maisons ne tombât dedans.

Le 29. la marche fut de sept heures dans un beau pays où nous vîmes plusieurs villages, proche de l'un desquels la Caravane campa dans un pré où on trouve une fontaine.

Le 30. nous marchâmes neuf heures dans un pays plat & assez bien cultivé, & nous nous arrêtâmes auprés d'un ruisseau où il y a fort peu d'eau. On l'appelle *Cara-ſou*, c'est à dire *riviere noire.* Deux ou trois jours durant nous vîmes dans ces plaines de deux en deux lieuës certaines motes de terre

Digitized by Google

artificielles, & on nous dit qu'elles furent élevées pendant les guerres des Grecs pour découvrir de loin & pour y baſtir des forts.

Le 31. on trouve un pays boſſu & inégal, mais fort abondant en bleds; & aprés avoir marché neuf heures on vint camper dans un pré proche d'une riviere que nous paſſâmes le lendemain avant le jour ſur un pont de pierre.

Le 32. aprés une marche de huit heures nous campâmes le long d'une petite riviere où nous vîmes quantité de Turcomans. C'eſt une nation qui vit ſous des tentes comme les Arabes, & ils quittoient alors ce pays-là pour aller ailleurs, chargeant leur bagage ſur des chariots traînez par des bufles.

Le 33. nous rentrâmes dans les montagnes & les bois, n'en ayant point vû depuis dix-huit jours, ce qui nous avoit obligé de faire porter ſur les chameaux quelque peu de bois pour cuire nos viandes: nous l'épargnions fort, & nous nous ſervions quelquefois de fientes ſeches de vache ou de chameau, quand nous en trouvions proche des eaux où ces beſtes viennent boire. Ce jour-là nous marchâmes huit heures, & vinmes camper dans un pré où l'herbe eſtoit haute, & où il y avoit eu autrefois quelques maiſons.

Le 34. nous paſsâmes à gué une riviere profonde & rapide appellée *Iangon* du nom d'un village qui en eſt proche. Un peu au deſſus de l'endroit où nous la gayâmes, nous vîmes un pont ruiné qui avoit eſté baſti deſſus.

Le 35. nous marchâmes huit heures dans un beau valon bien cultivé, & laiſsâmes à main gauche un château élevé ſur un rocher. La Caravane campa ce jour-là ſur une eminence proche d'un village.

Le 36. nous continuâmes de marcher huit ou neuf heures dans le meſme valon où il y a pluſieurs bons villages, & nous nous arrêtames auprés d'une petite riviere.

Le 37. on ne marcha que ſix heures entre des montagnes, où il y a quelques paſſages étroits & quantité d'eaux, & on vint camper dans un valon abondant en paſturage.

Le 38. on paſſe une montagne fort rude de quatre ou cinq heures de chemin, & aprés l'avoir deſcenduë on trouve un village nommé Taqibac, d'où il n'y a plus que pour cinq heures de marche juſqu'à Tocat.

Digitized by Google

La route de Tocat à Iſpahan a eſté décrite aux chapitres precedens ; & voilà tout ce qui regarde les diverſes routes qu'on peut tenir pour ſe rendre de Paris à Iſpahan par les Provinces ſeptentrionales de la Turquie. Le livre ſuivant marquera tous les chemins qu'on veut prendre par les Provinces du Midy. Mais avant que de finir ce premier livre, la charité m'oblige de donner un avis ſalutaire à ceux qui voudront aller en Perſe par la route de Tocat. Je veux auſſi leur apprendre de quelle maniere on voyage en Orient, par une exacte deſcription de Carvanſeras & des Caravanes, & un diſcours des monnoyes dont la connoiſſance eſt abſolument neceſſaire à un voyageur.

CHAPITRE VIII.

D'un vol qui fut fait à l'Auteur proche de Tocat ; & d'une ſorte de laine tres-rare & tres-belle qu'il apporta le premier en France.

TAQIBAC dont je viens de parler en approchant de Tocat, eſt le lieu où la Caravane de Perſe a accoûtumé de s'aſſembler quand elle part de Tocat pour Smyrne ; & c'eſt l'endroit de toute la route où il faut le plus ſe tenir ſur ſes gardes, à cauſe des voleurs qui courent en ces quartiers-là, & qui ſont ſubtils ſur tous ceux de leur mêtier. J'en vis une experience au retour d'un de mes voyages de Perſe, & malgré toutes mes précautions je ne pûs éviter qu'ils ne me joüaſſent un tour d'adreſſe. Nous eſtions trois ou quatre qui avions pris le devant avec nos valets pour aller attendre la Caravane à Taqibac où elle ne ſe devoit rendre que le lendemain ; & dés que nous fûmes arrivez chacun fit dreſſer ſa tente ſur le bord d'une petite riviere. J'avois alors quantité de bales de laine, dont je fis faire comme une double muraille autour de ma tente, deſorte qu'il n'y reſtoit autre ouverture que le paſſage d'un homme entre ces bales. Il y en avoit quatre où j'avois mis du muſc dans des boëtes de plomb environ pour dix ou douze mille écus, & je fis mettre ces

Digitized by Google

bales en dedans, deſorte qu'elles touchoient ma tente & le chevet de mon lit : c'eſt ce qui trompa les voleurs qui ne manquerent pas de nous venir voir cette nuit-là qui ſe trouva fort obſcure : car les bales qui eſtoient en dehors & faiſoient la premiere ceinture, ſe reſſentant toutes de la forte odeur du muſc, ils crûrent que s'ils en pouvoient dérober quelqu'une ils feroient un butin conſiderable. Les bales eſtoient toutes attachées les unes aux autres par une corde qui les tenoit fermes, & il eſtoit difficile de les defaire ſans bruit. Les Gardes de la Caravane n'eſtoient pas là puis qu'elle ne devoit arriver que le lendemain ; & c'eſt ce qui m'empeſchoit de dormir profondement, ne me fiant pas trop à des valets qui n'ont pas toûjours le ſoin qu'ils doivent avoir du bien de leurs maîtres. Au bruit ſourd qui m'éveilla je leur criay qu'ils ſe levaſſent & fiſſent la ronde autour de ma tente ; mais n'ayant pû dans l'obſcurité découvrir ces voleurs qui furent ſe coucher ſur le ventre quelques pas plus loin, ils ſe rendormirent incontinent, & leur laiſſerent le champ libre pour achever leur deſſein. Ils s'y prirent ſi adroitement, qu'enfin ils détacherent deux bales en coupant les cordes & les emporterent avec eux. Le jour venu ayant reconnu le vol, & un chamelier nous ſervant de guide par le chemin qu'il jugeoit qu'ils avoient pris, nous les ſuivîmes quatre ou cinq bien armez, & trouvâmes une demie-heure aprés les premieres marques de leur larcin. De depit qu'ils eurent de n'avoir trouvé dans ces bales que de la laine qu'ils ne crûrent pas de grande valeur, & n'oſant l'aller vendre de peur d'eſtre accuſez de l'avoir volée, ils l'épandirent par le chemin, & pendant deux ou trois lieuës nous en trouvâmes de petits monceaux en divers endroits. Je la fis toute ramaſſer dans des ſacs, & il ne s'en trouva de perdu que quinze ou vingt livres. Les Marchands qui ſont des bales de brocarts doivent bien prendre garde la nuit que les voleurs n'en approchent : car ils viennent ſubtilement en ſe traînant ſur le ventre, & coupant les bales avec de grands raſoirs ils les vuident quelquefois juſqu'à la moitié.

J'ay dit que ces voleurs ne crûrent pas que la laine qu'ils avoient dérobée fût de grande valeur, parce qu'ils ne la connoiſſoient pas, ou qu'en effet elle ne valoit guere pour leur

Digitized by Google

uſage. Mais au fond c'eſtoit une ſorte de laine fort rare & fort belle, que je portay de Perſe juſqu'à Paris où jamais il n'en avoit eſté vû de ſi fine. Or quelques perſonnes curieuſes & de condition m'ayant prié de découvrir le lieu d'où l'on tiroit ces laines, & me trouvant à Iſpahan ſur la fin de l'année 1647. à mon troiſiéme voyage, j'y rencontray un de ces Gaures ou anciens Perſiens qui adoroient le feu, qui m'en montra un échantillon, & m'apprit d'où elles venoient, leurs qualitez, & la maniere de les conſerver. Je ſçûs donc de luy que la plus grande partie de ces laines ſe trouve dans la Province de Kerman, qui eſt l'ancienne Caramanie, & que la meilleure ſe prend dans les montagnes voiſines de la ville qui porte le meſme nom de la Province; que les moutons de ces quartiers-là ont cela de particulier, que lors qu'ils ont mangé de l'herbe nouvelle depuis Janvier juſqu'en May la toiſon entiere s'enleve comme d'elle-meſme, & laiſſe la beſte auſſi nuë & avec la peau auſſi unie, que celle d'un cochon de lait qu'on a peſé dans l'eau chaude, deſorte qu'on n'a pas beſoin de les tondre comme on fait en France; qu'ayant ainſi levé la laine de leurs moutons, ils la battent, & le gros s'en allant il ne demeure que le fin de la toiſon. Que ſi on veut en faire amas pour les tranſporter ailleurs, il faut auparavant que de les emballer jetter de l'eau ſalée par deſſus, ce qui empeſche que les vers ne s'y mettent & qu'elles ne ſe corrompent. Mais il faut remarquer qu'on ne teint point ces laines, & que naturellement elles ſont preſque toutes d'un brun clair ou d'un gris cendré, & qu'il s'en trouve fort peu de blanches: auſſi ſont-elles beaucoup plus cheres que les autres, tant par la raiſon de leur rareté, que parce que les Mouſis, les Moulas, & autres gens de Loy ne portent que du blanc à leurs ceintures, & aux voiles dont ils ſe couvrent la teſte dans leurs prieres: car hors delà ils les tiennent autour du col, comme les femmes en France portent leurs écharpes.

C'eſt dans cette Province de Kerman où preſque tous les Gaures ſe ſont retirez, & ce ſont eux auſſi qui ont tout le negoce de ces laines & qui les travaillent. Ils en font des ceintures dont on ſe ſert dans la Perſe, & quelques petites pieces de ſerge qui ſont preſque auſſi douces & auſſi luſtrées que

Digitized by Google

ſi elles eſtoient de ſoye. J'ay eu la curioſité d'en apporter deux pieces en France, dont j'en preſentay une à la feuë Reine mere, & l'autre à madame la Ducheſſe d'Orleans.

Je ne pûs aller faire emplette de ces laines qu'en l'année 1654. à mon retour des Indes par mer depuis Surate juſqu'à Ormus. Car y eſtant arrivé, & voulant m'en retourner par terre en Europe, je pris la reſolution de m'en venir à Hiſpahan, non pas par la route ordinaire de Schiras, mais par celle de Kerman qui eſt tout à fait extraordinaire. Je partis donc d'Ormus dans ce deſſein, & pris des gens pour me conduire à Kerman, où je ne pûs me rendre à cheval à moins de vingt-ſept jours. Je crois aiſement que ce ne fut pas par ce chemin qu'Alexandre fut aux Indes: car dans toute l'étenduë de ce pays on ne trouve de l'eau qu'en de certains endroits & dans le creux de quelques rochers, où bien ſouvent il n'y a pas pour abreuver huit ou dix chevaux. De plus il ſe rencontre des lieux où les montagnes obligent à faire de grands contours, & un homme de pied qui coupe par les rochers fait en demy-heure, ce qu'à peine un homme de cheval peut faire en quatre heures.

Kerman eſt une grande villace qui a eſté ruïnée à pluſieurs repriſes, & où on ne void rien de beau qu'une maiſon & un jardin où les derniers Kans ont fait de la dépenſe pour rendre le lieu agreable. On y fait d'une ſorte de vaiſſelle de terre qui approche fort de la porcelaine, & qui paroît auſſi belle & auſſi fine. A mon arrivée je fus voir le Kan qui me fit careſſe, & qui ordonna d'abord aux Gaures de me fournir du pain & du vin, des poules & des pigeonneaux, qui en ces quartiers-là ſont excellens, & gros & gras comme de petits chapons. Ce ſont ces Gaures qui font le vin, & pour le rendre doux & agreable ils oſtent la rafle, & ne preſſent que le grain.

Le Kan entroit alors en poſſeſſion de ſon gouvernement, & voulant avoir ſelon la coutume des nouveaux Gouverneurs, une belle épée & un poignard, avec un riche harnois de cheval qui demandoit quelques pierreries, je luy fis preſent d'un diamant de la valeur de huit cens écus qu'il fit mettre au pommeau de ſon poignard. Il voulut de plus en avoir de moy pour ſept ou huit mille livres, & tant le preſent que la vente facilitérent

Digitized by Google

literent l'achat des laines que je voulois faire. Deux jours apres mon arrivée à Kerman il m'invita au feſtin d'entrée qu'il faiſoit aux principaux de la ville, & à mon départ ayant ſceu que je cherchois une mule pour mon voyage, il m'en fit preſent d'une qui valoit bien cent écus. C'eſt la monture la plus honorable en Perſe, & les Grands s'en ſervent plûtoſt que de chevaux, ſur tout quand ils ſont ſur l'âge. Mais ce ne fut pas du Kan ſeul que je receus à Kerman des marques de la civilité des Perſans. Un jeune Seigneur qui demeuroit à Kerman, & dont le pere en avoit eu autrefois le gouvernement, eſtant auſſi au feſtin du Kan prit plaiſir à s'entretenir avec moy de mes voyages, & me fit des offres de ſervice d'une maniere entierement obligeante. Comme les Perſans ſont curieux & aiment tout ce qui vient de rare des regions étrangeres, il me demanda ſi je n'avois point quelque belle arme à feu, & me dit qu'il me la payeroit ce que je voudrois. Dés le lendemain je luy fis preſent d'une carabine & d'une paire de piſtolets qu'il trouva fort à ſon gré, & n'en voulant point d'argent, non plus que d'une petite montre que j'ajoûtay au preſent, je vis par la ſuite que cela l'inquietoit, & il fit inutilement tout ce qu'il pût pour m'obliger à en prendre. Enfin il m'envoya un preſent que je ne pûs refuſer, & ce fut un beau cheval de dix ou douze tomans, c'eſt à dire d'environ deux cens écus. Ce jeune Seigneur eſtoit tout à fait de belle humeur, civil, poli & fort genereux, faiſant toutes choſes de tres-bonne grace. Quand il m'envoya le cheval ce fut en me faiſant prier, que s'il ne me plaiſoit pas, je vinſſe choiſir celuy de ſon écurie que je trouverois le plus à mon gré, ne pouvant, diſoit-il, aſſez reconnoître le preſent qu'il avoit receu de moy.

M'eſtant inſinüé de la ſorte dans l'affection du Kan & de cet autre Seigneur, cela me ſervit beaucoup à l'achat des laines que je voulois faire. Car en ayant déja amaſſé une grande quantité, le peuple murmura & fut en faire ſes plaintes au Kan. Ils luy repreſenterent que j'enlevois toute la laine du pays, & que les pauvres gens demeureroient ſans rien faire, ce qui cauſeroit un prejudice conſiderable à la Province. Sur ces plaintes le Kan me fit appeller, & me dit qu'il ne me pouvoit pas permettre d'acheter davantage de laine, parce

Digitized by Google

que le peuple crioit fort, & que cela causeroit de la pauvreté dans le pays. Pour parer ce coup, je fis accroire au Kan que le Roy de Perse vouloit essayer si on pourroit faire en France des draps de cette laine, aussi beaux & aussi fins que ceux d'Angleterre & de Hollande, afin que si la chose reüssissoit on pût se passer des étofes des Anglois & des Hollandois, en amenant de France des ouvriers pour établir des manufactures de draps en Perse. Sous ce pretexte le Kan donna les mains à la continüation de mon achat, & je l'aurois poussé plus loin que je ne fis, si les gens du Kan avec lesquels je traittay m'eussent tenu parole. Mais depuis ayant appris qu'ils ne vouloient pas satisfaire à ce qu'ils m'avoient promis, & qu'ils croyoient assurément que je ne prendrois pas la peine de revenir à Kerman pour me plaindre ; Je n'y retournay pas à la verité, mais j'y envoyay un exprés avec une lettre au Kan dans des termes si forts & si pressans, & iusqu'à luy faire sentir que j'en porterois ma plainte au Roy & à son premier Ministre, que la crainte qu'il eut de s'attirer quelque disgrace l'obligea de me faire justice, & de me faire enuoyer promptement à Hispahan toutes les laines qu'on m'avoit promis, & dont j'avois fait les avances.

Voilà ce que j'avois à remarquer sur le sujet du vol qui me fut fait à Tocat, & de la nature des laines de la Province de Kerman. J'ay dit qu'aprés auoir fait mon emplete je devois partir pour Hispahan, & je feray un chapitre de cette route particuliere qui est une traverse, & par consequent moins frequentée que les grandes routes.

CHAPITRE IX.

Route de Kerman à Ispahan, & de la fortune du Nazar Mahamed-Ali-Beg.

DE Kerman à Ispahan il n'y a guere moins de vingt-cinq journées de cheval. Dans les lieux où il se trouve de l'eau le pays est assez bon, mais ces lieux-là sont rares, & dans la plus grande partie de cette route il n'y a que des sables

Digitized by Google

ennuyeux. Tout ce qui conſole un voyageur eſt qu'il trouve tous les ſoirs un Carvanſera avec une ou deux ciſternes, ce qui eſt un grand ſoulagement dans des pays ſi deſers. La pluſpart de ces logis ont eſté baſtis depuis peu d'années par les ſoins de Mahamed-Ali-Beg, Nazar ou Grand Maiſtre de la maiſon du Roy & du Treſor, & le plus honneſte homme que la Perſe ayt eu depuis pluſieurs ſiecles. Il eſtoit genereux, & favoriſoit les Francs en toutes choſes & les aimoit beaucoup. Il ſervoit parfaitement bien ſon Roy, & appuyoit le peuple dans l'equité contre l'oppreſſion & les inſultes des Grands, ce qui luy attira la haine de pluſieurs, laquelle il ſurmonta par ſa ſincerité & par ſa prudence, comme on le verra par ſon hiſtoire qui eſt remarquable, & que je feray en peu de mots.

Le Grand Cha-Abas I. du nom eſtant un jour à la chaſſe dans les montagnes & éloigné de ſes gens, trouva un jeune garçon joüant d'une fluſte auprés d'un troupeau de chevres. Le Roy luy ayant fait quelques queſtions, il répondit ſi à propos à chaque choſe ſans ſçavoir qui luy parloit, que Cha-Abas ſurpris de ſes reparties fit ſigne de loin à Iman-couli-Kan Gouverneur de Schiras qui le vint joindre, de ne rien dire qui puſt faire connoiſtre au Berger que c'eſtoit le Roy à qui il parloit. Il continüa de luy faire d'autres queſtions, auſquelles le jeune homme répondit toûjours d'une maniere à donner de plus en plus de l'étonnement au Roy. Sur cela le Roy demandant au Kan ce qu'il jugeoit de l'eſprit de ce Berger; il luy répondit qu'il croyoit que s'il ſçavoit lire & écrire il pourroit rendre tres-bon ſervice à ſa Majeſté. Le Roy le remit auſſi-toſt entre ſes mains avec ordre de le faire inſtruire, & ce jeune homme qui avoit naturellement l'eſprit ſolide, un jugement net & une memoire heureuſe, ſe perfectionna en ſi peu de temps, & s'acquitta ſi bien de pluſieurs charges que le Kan luy donna dans ſa maiſon, que ſur le rapport qu'il en fit au Roy ſa Majeſté l'avança d'abord à la charge de Nazar ou de Grand Maiſtre de ſa maiſon, & luy fit l'honneur de luy donner le nom de *Mahamed-Ali-Beg*. Le Roy ayant reconnu ſa fidelité & ſa bonne conduite en toutes choſes l'envoya deux fois en Ambaſſade au Grand Mogol, & toutes les deux fois il fut tres-ſatisfait de ſa negotiation.

Digitized by Google

Mahamed aimoit la Juſtice, & n'eſtoit pas d'humeur à ſe laiſſer corrompre par des preſens, puis qu'il n'en prenoit jamais, ce qui eſt fort rare parmi les Mahometans. Cette grande integrité luy attira pour ennemis tous les Grands de la Cour, & particulierement les Eunuques & les femmes qui ont à toute heure l'oreille du Roy. Mais du vivant de Cha-Abas il n'y eut perſonne qui oſaſt ouvrir la bouche contre le Nazar, & il eſtoit trop bien & avec juſtice dans l'eſprit du Roy, pour eſperer de luy pouvoir rendre de mauvais offices. Cha-Sefi ayant ſuccedé à Cha-Abas ſon ayeul, comme je diray ailleurs, & eſtant fort jeune, les ennemis de Nazar crurent avoir plus beau jeu, & pouvoir plus aiſement donner à ce jeune Roy de mauvaiſes impreſſions de la conduite du Grand Maiſtre. Les Eunuques qui ſont toûjours auprés de la perſonne du Roy luy dirent beaucoup de choſes au deſavantage de Mahamed; mais toutes les fois qu'ils luy en parlerent le Roy ne fit pas ſemblant de les écouter. Enfin un jour que le Roy prenoit plaiſir à voir quelques ſabres & poignards couverts de pierreries, un des Eunuques luy dit qu'il falloit faire apporter un ſabre qui avoit eſté envoyé à Cha-Abas par le Grand Seigneur, & qui eſtoit tout couvert de diamans & d'autres pierres de prix. Il eſt vray que le Grand Seigneur avoit envoyé un riche ſabre à Cha-Abas; mais longtemps avant que Mahamed fuſt à ſon ſervice Cha-Abas l'avoit fait rompre, & des pierreries dont il eſtoit garni il avoit fait faire un tres-beau joyau. On chercha donc ce ſabre dans le Treſor dont Mahamed avoit l'intendance, & ne s'y pouvant trouver, puis qu'il y avoit pluſieurs années qu'il n'y eſtoit plus, le Roy ſe faſcha, parce qu'il ſe trouvoit dans le livre où on enregiſtre les preſens. Quelques Eunuques & autres Grands de la Cour qui ſe trouverent alors auprés du Roy, prirent leur temps pour luy rendre odieuſe la conduite du Nazar, & luy faire une méchante peinture de ſa perſonne. Ils tâcherent de décrier toutes ſes actions, & repreſenterent au Roy que Mahamed faiſant baſtir en ſon nom pluſieurs beaux Carvanſeras, des ponts & des digues, & pour ſoy-meſme une maiſon magnifique qui meritoit que ſa Majeſté la vît; il ne pouvoit faire tous ſes grands ouvrages ſans une notable diminution des deniers publics, dont il ſeroit bon de

Digitized by Google

luy faire rendre compte. Sur cet entretien Mahamed arrive, & le Roy ne le recevant pas comme il avoit accoûtumé, luy dit quelques fâcheuſes paroles ſur ce que le ſabre ne ſe trouvoit point: Il ajoûta qu'il vouloit voir ſi tout ce qui eſtoit dans le Treſor ſe trouvoit conforme à ce qui eſtoit couché ſur le regiſtre, & qu'il luy donnoit quinze jours de temps pour mettre le tout en ordre. Mahamed ſans s'émouvoir répondit au Roy, que s'il plaiſoit à ſa Majeſté elle pouvoit venir au Treſor dés le lendemain, ce qu'il obtint, quoy que le Roy luy eût dit pour la deuxiéme fois qu'il vouloit luy donner quinze jours pour mettre toutes choſes en bon eſtat. Le Roy fut donc le lendemain au Treſor où il trouva chaque choſe en tres-bel ordre, ayant déja eſté informé de ce qu'eſtoit devenu le ſabre qu'il demandoit. Du Treſor il fut au logis de Mahamed qui luy fit un preſent fort mediocre: car c'eſt la couſtume que celuy que le Roy honore de ſa viſite faſſe un preſent à ſa Majeſté. Aprés que le Roy eut receu en arrivant celuy du Nazar, il ſe promena par toutes les ſales & les chambres, & fut bien ſurpris de les voir ſi mal ornées de ſimples feutres & tapis groſſiers, au lieu que dans les maiſons des autres Seigneurs on ne marche que ſur des tapis d'or & de ſoye. Le Roy ſelon qu'on luy avoit dépeint la maiſon du Nazar s'attendoit d'y trouver tout autre choſe, & s'étonna de cette grande moderation dans une ſi haute fortune. Au bout d'une galerie il y avoit une porte fermée avec trois gros cadenat. Le Roy l'avoit paſſée ſans y prendre garde; mais au retour le *Meter* qui eſt un Eunuque blanc chef de la chambre du Roy luy fit remarquer cette porte avec les gros cadenats, ce qui donna la curioſité au Roy de demander à Mahamed ce qu'il y avoit dans ce lieu-là fermé avec tant de ſoin. Sire, luy dit Mahamed, c'eſt une chambre que je dois tenir bien fermée, parce que tout mon bien eſt la dedans. Tout ce que ſa Majeſté a veu dans ce logis eſt à elle; mais ce qui eſt dans cette chambre eſt à moy, & je ſuis aſſuré qu'elle aura la bonté de ne me l'ôter jamais. Ce diſcours augmenta la curioſité que le Roy avoit de voir ce qui eſtoit dans cette chambre, & ayant commandé à Mahamed de l'ouvrir, il fut étrangement ſurpris de n'y trouver que les quatre murailles, ſans autre ornement que de la houlete de Mahamed qui repoſoit ſur deux clous, de ſa beſace où il mettoit ſon manger,

Digitized by Google

de ſon boudre qu'il rempliſſoit d'eau, de ſa fluſte & de ſon habit de berger, chacune de ces pieces pendant à un clou contre la muraille. Le Nazar ne voulant pas laiſſer long-temps le Roy dans l'étonnement & le ſilence où il eſtoit à la veuë de cette chambre; Sire, luy dit-il, quand le Roy Cha-Abas m'a trouvé dans la montagne gardant mon troupeau de chevres, voilà tout ce que j'avois alors, il ne m'en a rien ôté; ne me l'ôtez pas auſſi, mais laiſſez-moyle reprendre, & que je m'en aille faire mon premier mêtier, ce que je recevray de voſtre Majeſté comme une tres-grande grace. Le Roy touché d'une ſi haute vertu, ſe fit ôter ſes habits à l'heure meſme & les donna au Nazar, ce qui eſt le plus grand honneur que les Roys de Perſe puiſſent faire à un ſujet; & on luy en apporta d'autres avec leſquels il retourna au Palais. Mahamed continua d'exercer ſa charge dans laquelle il eſt mort glorieuſement, & ſes ennemis n'ont eu que la honte & le chagrin d'avoir ſi mal reüſſi dans l'injuſte complot qu'ils avoient fait pour ſa perte. Ce brave Seigneur eſtoit le pere & le protecteur de tous les Francs qui eſtoient en Perſe, & toutes les fois qu'il me rencontroit dans les ruës, ou quelqu'autre Franc qui luy fût connu, il nous faiſoit bon viſage, & nous demandoit ſi nous avions du vin: quand nous diſions qu'il nous manquoit, il nous en envoyoit auſſi-toſt & du meilleur de Schiras. Il ne pouvoit ſouffrir qu'on nous fit le moindre tort, & ſi nous allions nous plaindre de quelqu'un, il nous rendoit ſur le champ bonne juſtice. Il arriva un jour qu'eſtant à la chaſſe aux canards avec deux valets en un endroit de la riviere d'Iſpahan où ils ſe tiennent, & qui eſt le long des jardins de la maiſon du Nazar, cinq ou ſix de ſes gens qui ne me connoiſſoient pas vinrent me faire inſulte, & ſe mirent en devoir de m'ôter mon fuſil, que je ne leur abandonnay qu'aprés avoir rompu la croce ſur le dos de l'un, & jetté le canon à la teſte d'un autre qui en fut bleſſé. Il me reſtoit mes deux piſtolets ſans quoy nous ne marchons guere en Perſe, mais je ne voulus pas tirer ſur les gens du Nazar pour le reſpect que je portois au maître qui aimoit les Francs, & m'eſtant debaraſſé de cette affaire je repris ſur ma mule le chemin de mon logis. Les Francs qui ſçûrent comme la choſe s'eſtoit paſſée, voulurent d'abord tous en corps en témoigner du reſſentiment, & le Conſul

Digitized by Google

Hollandois qui m'estoit ami vint m'accompagner chez le Nazar pour nous plaindre de l'insolence de ses valets. Il nous témoigna qu'il en estoit fort fâché, & nous en vîmes des marques certaines par les coups de bâton qu'il fit aussi-tost donner à ceux qui avoient entrepris de me maltraiter.

Je feray voir par un autre exemple plus considerable, comme ce Seigneur estoit juste & prudent dans toutes ses actions. Cha-Sefi revenoit de la Province de Guilan, & ses tentes estoient dréssées proche de Zulfa dans l'Armenie où il vouloit avoir le plaisir de chasser deux ou trois jours. Comme il y a toûjours des Courtisanes qui suivent la Cour, & qui viennent divertir le Roy par leurs danses & leurs mommeries, il s'en trouva une parfaitement belle que le Roy regardoit de tres-bon œil, & à qui il avoit déja fait de beaux presens. C'étoit une chose qui ne pouvoit estre ignorée d'aucun Seigneur de la Cour, & le fils du Nazar par un emportement de jeunesse ne laissa pas de faire venir cette belle Courtisane dans sa tente, où se trouva aussi un autre jeune Seigneur. Celuy-cy eut la retenuë de ne la point toucher, mais l'autre coucha avec elle, & dés le lendemain son pere le sceut. Le Nazar soit par un effet de son zele pour le Roy, soit par un pur effet de sa prudence, pour prevenir sa colere qui auroit causé infailliblemant la mort de son fils, voulut en faire promptement le châtiment qui fut rude. Il luy fit donner à la mode du pays tant de coups de bâtons par tout le corps que tous les ongles luy tomberent des pieds, & que son corps entier n'estoit qu'une seule meurtrisseure. Il faillit à en mourir, & le Roy qui sceut l'action du fils & le châtiment que le pere en avoit fait faire, ne dit autre chose sinon que le Nazar avoit fait sagement de punir luy-mesme son fils, & de prevenir la justice qui en auroit esté faite.

Je reviens à la route de Kerman à Ispahan, & je n'en ay interrompu le discours que pour faire connoitre aux voyageurs le merite & la fortune de celuy qui la leur a renduë moins incommode, par les belles reparations des grands chemins, & des grands Carvanseras qu'on trouve tous les soirs en faisant des journées raisonnables de cheval.

Le premier jour que je partis de Kerman je fis rencontre le soir au giste d'un riche Moullah, qui voyant que i'avois

Digitized by Google

du vin m'offrit civilement de la glace pour le rafraichir. Je luy fis part en revanche de mon oudre, & le lendemain au soir ie ne pus resister aux pressantes sollicitations qu'il me fit d'aller passer la nuit dans sa maison qui se trouvoit fort proche de la grande route. Elle estoit raisonnablement bien-bastie & enjolivée avec un iardin où il y avoit de l'eau. Il me traita à soupe à la mode du pays le mieux qu'il luy fut possible, & le lendemain à mon départ il me remplit mon oudre d'assez bon vin. J'achetay mesme une mule de luy qui me coûta six tomans, dequoy ie me trouvay bien, parce que mes chevaux estoient trop chargez, & qu'un peu de soulagement leur estoit fort necessaire.

Les iours suivans il ne m'arriva rien qui soit digne d'estre remarqué, & le pays en general est tel que ie l'ay dépeint au commencement de ce chapitre.

Yezd est sur cette route dans une distance presque égale de Kerman & d'Ispahan, à 93. degrez 15. minuttes de longitude, & à 33. degrez 45. minutes de latitude. C'est une grande villace au milieu des sables qui s'étendent deux lieuës à la ronde, & en sortant d'Yezd il faut prendre un guide, parce qu'au moindre vent le sable se porte de côté & d'autre, & couvrant tous les chemins on court risque de tomber dans des trous, qui semblent estre d'anciennes cisternes ou des ruines de vieux bastimens. Entre les sables & la ville il y a un peu de bonne terre qui produit d'excellens fruits, & sur tout de bons melons de differentes especes; les uns ont la chair verte, les autres l'ont iaune & vermeille, & il y en a dont la chair est ferme & dure comme celle d'une pomme de rainette. Il s'y recuëille aussi de bons raisins & en quantité; mais les habitans en font peu de vin, parce que le Gouverneur ne le permet pas: Ils en font secher une partie, & de l'autre ils en font de la resinée. Ils ont aussi abondance de figues qui sont fort grosses & de tres bon goust. Ils font grande quantité d'eau rose, & d'une autre sorte d'eau dont ils se servent comme de teinture, pour se rougir tantost les mains & tantost les ongles, & ils la tirent d'une certaine racine appellée *Hina*. Il y a dans cette ville trois Carvanseras, & plusieurs grands Bazards ou marchez qui sont des ruës couvertes & voutées autour des places, de mesme qu'aux autres villes de Perse. Ces ruës sont remplies

remplies de boutiques de marchands & d'artisans, & il n'y a d'ordinaire dans chacune qu'une mesme sorte de marchandise. Il se fait à Yezd plusieurs étofes de soye mêlées d'or & d'argent que l'on appelle *Zerbaste*, d'autres de pure soye appellées *Darai* qui sont comme nos tafetas unis & rayez. On en fait aussi de moitié soye & moitié coton, & d'autres de pur coton qui approchent de nos futaines. On y fait encore des serges d'une laine particuliere, qui est si fine & si delicate que cette étofe est plus belle & plus chere que si elle estoit de soye, & i'en ay fait mention au chapitre precedent.

Quoy que ie n'eusse rien à faire à Yezd ie m'y arrestay trois iours, parce que i'y trouvay quelques Armeniens de ma connoissance qui ne voulurent pas me laisser partir sans me regaler. D'ailleurs i'eus la curiosité de considerer avec un peu de loisir, si ce que i'avois oüy dire en bien des lieux des femmes d'Yezd estoit veritable, & ie trouvay en effet qu'on leur faisoit justice de les estimer les plus belles femmes de la Perse. On ne fait point de festin qu'il n'y en ait toújours cinq ou six qui viennent danser pour donner du divertissement aux conviez, & ces femmes-là ne sont pas d'ordinaire des moins agreables. Quoy qu'il en soit ce proverbe est commun parmi les Persans; *Que pour vivre heureux il faut avoir une femme d'Yesd, du pain d'Yesdecas, & du vin de Schiras.*

CHAPITRE X.

Des Carvanseras, & de la Police des Caravanes.

LEs Carvanseras sont les hostelleries des Levantins, bien differentes des nostres, & qui n'en ont ny les commoditez ny la propreté. Ils sont bastis en quarré à peu prés comme des cloîtres, & n'ont d'ordinaire qu'un étage, & il est fort rare d'y en voir deux. Une grande porte donne entrée dans la cour, & au milieu de chacun des trois autres costez, en face, à droite & à gauche il y a une sale ou grande chambre pour les gens les plus qualifiez qui peuvent passer. A côté de cette sale sont plusieurs petites chambres où chacun se re-

Digitized by Google

tire en particulier. Ces logemens ſont relevez comme en parapet le long de la cour de la hauteur de deux ou trois pieds, & les écuries les touchent derriere, où le plus ſouvent on eſt auſſi bien que dans les chambres. Il y en a pluſieurs qui aiment mieux s'y retirer en hyver, parce qu'il y fait chaud, ces écuries eſtans voûteés de meſme que les ſales & les chambres. On pratique dans ces écuries devant la teſte de chaque cheval une niche avec une petite feneſtre qui répond à une chambre, d'où chacun peut voir comme on traite ſon cheval. Dans chacune de ces niches deux ou trois perſonnes ſe peuvent ranger, & c'eſt où les valets vont d'ordinaire faire la cuiſine.

Il y a deux ſortes de Carvanſeras. Les uns ſont rentez, où on eſt receu charitablement comme dans nos hoſpitaux; les autres ne le ſont pas, & on y paye ce qu'on y prend pour la bouche. Il ne s'en voit guere des premiers que depuis Bude juſques à Conſtantinople, & il n'eſt permis d'en baſtir de cette ſorte qu'à la mere & aux ſœurs du Grand Seigneur, ou aux Vizirs & Bachas qui ſe ſont trouvez trois fois en bataille contre les Chreſtiens. Dans ces ſortes de Carvanſeras qui d'ordinaire ſont baſtis de legs pieux, on donne honneſtement à manger aux paſſans, & quand ils partẽt ils n'ont qu'à remercier le Concierge ſans rien débourſer. Mais depuis Conſtantinople juſqu'en Perſe les Carvanſeras ne ſont point rentez, & on ne vous y offre que les chambres toutes nuës. C'eſt à vous à vous pourvoir de matelats & d'vſtanciles pour la cuiſine, & vous achetez à aſſez bon compte ou du Goncierge ou des payſans qui viennent des villages circonvoiſins, des agneaux, des poules, du beure & des fruits ſelon la ſaiſon. On y trouve auſſi de l'orge & de la paille pour les chevaux, à la reſerve de quelques lieux que j'ay marquez dans les routes. On ne paye rien à la campagne pour le loüage des chambres des Carvanſeras; mais on paye dans les villes, & ce qu'on paye eſt fort peu de choſe. D'ordinaire les Caravanes n'y entrent point, parce qu'ils ne pourroient contenir tant d'hommes & de chevaux, & il n'y peut guere loger commodement que cent cavaliers. Dés qu'on eſt arrivé chacun a droit de prendre ſa chambre, le pauvre comme le riche; car on n'a nul égard en ces lieux-là à la qualité des gens. Quelquefois par hon-

Digitized by Google

neſteté ou par intereſt un petit mercier cedera la place à un gros marchand ; mais il n'eſt pas permis de debuſquer qui que ce ſoit de la chambre qu'il a priſe. La nuit le Concierge ferme la porte, & doit répondre de tout, & il y a toûjours quelqu'un de garde autour du Carvanſera.

Pour ce qui eſt des Carvanſeras de Perſe, j'ay remarqué ailleurs qu'en general ils ſont plus commodes & mieux baſtis que ceux de Turquie, & que dans des diſtances raiſonnables on en trouve preſque par tout le pays. Il eſt aiſé de voir par cette deſcription des Carvanſeras, que s'ils ne ſont pas ſi commodes pour les riches que nos hoſtelleries d'Europe, ils le ſont plus pour les pauvres qu'on ne refuſe pas là de recevoir, & qu'on ne contraint pas de boire & manger plus qu'ils ne veulent, eſtant permis à chacun de regler ſa depenſe ſelon ſa bourſe.

On peut voyager en Turquie & en Perſe de pluſieurs manieres, ou en caravane, ou en compagnie de dix ou douze hommes, ou avec un guide ſeul. Pour moy qui ay paſſé ſix fois en Aſie, & qui l'ay croiſée en bien des lieux, j'ay eſté obligé de voyager de toutes façons dans toutes les routes du Levant. Le plus ſeur eſt de ſe joindre à une Caravane ; mais le voyage eſt plus long, parce qu'elles marchent lentement, particulierement celles de chameaux. Car il faut remarquer d'abord que dix ou douze hommes de compagnie qui ne portent que de l'argent ſans aucun embarras de marchandiſe, font en un jour ce que les Caravanes de chevaux ne font qu'en deux, & les Caravanes de chameaux en quatre.

Les Caravanes ſont comme de grands convois compoſez de quantité de marchands, qui s'aſſemblent en certains temps & en certains lieux pour eſtre en eſtat de ſe defendre contre les voleurs qui courent ſouvent par groſſes bandes dans des pays qu'il faut traverſer, & qui la pluſpart ſont fort deſerts. Ces marchands éliſent entr'eux un Chef que l'on appelle *Caravan-bachi*, & c'eſt luy qui ordonne la marche, preſcrit les journées, & qui avec les principaux de la Caravane juge les differens qui peuvent ſurvenir ſur le chemin. Il n'y a guere d'honneſte homme qui ambitionne cette charge, parce que le Caravan-bachi devant acquiter de certains petits droits le long de la route, de quelque maniere qu'il ſe conduiſe il eſt

Digitized by Google

toûjours ſoupçonné de peu de fidelité. Quand les marchands Turcs ſont le plus grand nombre dans la Caravane le Chef qu'on élit eſt Turc ; & quand il y a plus d'Armeniens que de Turcs le Caravan-bachi eſt Armenien.

Il y a de deux ſortes de Caravanes. Il y en a de chameaux qui ſont les plus ordinaires, parce que c'eſt la voiture qui coûte le moins, les chameaux, comme je diray plus bas, eſtant de peu de dépenſe, & portant la charge, les uns de trois chevaux, les autres de quatre ou cinq. Mais dans ces Caravanes de chameaux, il y a auſſi des chevaux & des mules que les marchands achetent pour leurs perſonnes, la voiture du chameau pour l'homme eſtant incommode quand il ne va que le pas ; car s'il alloit toûjours le grand trot elle eſt aſſez douce. Il y a auſſi des Caravanes qui ne ſont que de chevaux, & ſi les marchands n'en veulent pas acheter, ils trouvent des gens dans la caravane qui leur en loüent. Les valets montent ſur les chevaux de bagage qui ſont les moins chargez, & on trouve à Smyrne quantité de bons chevaux à un prix raiſonnable depuis trente juſques à ſoixante écus. Pour ce qui eſt des gens qui n'ont pas la volonté ou le moyen de faire de la dépenſe, ils prennent un aſne, & ils n'en manque pas en ces pays-là. Sur tout il faut neceſſairement dans les Caravanes de chameaux ſe pourvoir de chevaux de baſt pour porter du vin ; car les Chameliers qui ſont preſque tous Mahometans par une étrange ſuperſtition ne permettent pas qu'on en charge ſur les chameaux, parce que cet animal eſt particulierement conſacré à Mahomet qui a defendu ſi étroitement le vin. On le porte dans des oudres qui ſont faits de peau de bouc le poil en dedans & bien poiſſé. Il y a de ces peaux à qui on oſte le poil ; mais elles ne ſont pas ſi bonnes, & il s'y fait toûjours quelque petit trou.

Ces Chameliers ſont gens inſolens, & dont on ne pourroit venir à bout ſi on ne trouvoit moyen de les chaſtier. Il y en eut un qui fit le méchant & qui me faſcha ſur la route de Smyrne à Tauris ; mais eſtant arrivé a Ecrivan je fus me plaindre au Kan, qui luy fit donner ſur le champ cent coups de baſton. C'eſt de cette maniere qu'on met cette canaille à la raiſon, ſur tout quand on arrive à Smyrne ou aux autres lieux où les Francs ont des Conſuls, qui ſur les plaintes qu'ils

Digitized by Google

ſont au Cadi obtiennent d'abord juſtice. L'exemple de pluſieurs de ces Chameliers qui ont eſté chaſtiez tient les autres en bride, & ils ſe ſont rendus plus traitables depuis quelque temps.

C'eſt la coûtume dans le Levant de faire les journées d'une traite, ſoit qu'on marche en Caravane, ſoit que l'on voyage ſeul. Mais ces journées ne ſont pas égales, elles ſont tantoſt de ſix heures de marche, tantoſt de dix & tantoſt de douze, & c'eſt la commodité de l'eau qu'on ne trouve pas par tout, qui les doit regler. En tout temps la Caravane marche plus de nuit que de jour; en Eſté pour éviter la chaleur, & dans les autres ſaiſons pour arriver en plein jour au lieu où l'on doit camper. Car ſi on arrivoit aux approches de la nuit, on ne pourroit dans l'obſcurité bien diſpoſer toutes choſes, dreſſer les tentes, penſer les chevaux, faire la cuiſine, & pourvoir à tout ce qui eſt neceſſaire à un campement. Il eſt vray qu'au cœur de l'hyver & dans les grandes neiges on ne part guere qu'à deux ou trois heures aprés minuit, & quelquefois meſme on attend juſqu'à la pointe du jour. Mais en Eſté ſelon la traite que l'on a à faire on part à minuit, ou une heure aprés le Soleil couché. A mon dernier voyage en partant de Smyrne noſtre Caravane eſtoit de ſix cent chameaux, & preſque d'un pareil nombre de gens de cheval. Elles ſe trouvent quelquefois beaucoup plus groſſes, & les chameaux n'allant qu'à la file, comme je le diray bien-toſt, une Caravane paroiſt une armée, & ſoit dans la marche, ſoit quand elle campe, elle occupe beaucoup de terrain. De ce qu'on marche ainſi la nuit dans l'Aſie, il s'enſuit que l'air n'y eſt pas mal-ſain; & en effet les voyageurs, qui la pluſpart couchent toûjours dehors ſur un tapis étendu par terre, ne s'en trouvent point incommodez.

Les chameaux qui vont en Perſe par les Provinces ſeptentrionales de la Turquie ne marchent qu'à la file, & de ſept en ſept. Ils ſont attachez l'un à l'autre par une corde de la groſſeur du petit doigt & d'une braſſe de long, laquelle tient au derriere du baſt du chameau qui va devant, & qu'on noüe à l'autre bout avec un petit cordon d'une eſpece de laine qu'on paſſe dans une boucle qui pend aux narines du chameau qui ſuit. Ces petits cordons que les Chameliers s'amu-

Digitized by Google

ſent à faire en marchant ſont aiſez à rompre, & ſont faits exprés de cette façon, afin que ſi le chameau de devant vient à s'abatre ou à tomber dans quelque foſſé, le chameau qui ſuit n'en ſouffre pas. Car alors le cordon ſe rompt & laiſſe le chameau en liberté; au lieu que ſi la corde qui eſt forte paſſoit dans la boucle, elle l'entraîneroit ſur l'autre chameau qui eſt tombé ou qui a fait un faux pas, & luy emporteroit une piece du nez. Et afin que le Chamelier qui marche à la teſte de ſept chameaux, tenant le premier par une corde qui paſſe ſur ſon épaule, ſçache ſi tous les ſix chameaux ſuivent, le dernier a une ſonnete penduë au col, & dés qu'elle ne ſe fait plus entendre, c'eſt une marque que quelqu'un de ces petits cordons eſt rompu, & que les chameaux ſont arreſtez. Le ſeptiéme eſt celuy qui d'ordinaire porte les proviſions. Car il faut remarquer que ſi un marchand a dans la Caravane ſix chameaux chargez, on luy en doit un ſeptiéme pour porter ſon bagage & ſa cuiſine; s'il n'en a que trois, on luy doit une demi-charge de chameau; & s'il en a neuf ou douze, on luy porte à proportion ſans rien payer des proviſions de bouche, & toute autre choſe qu'il luy plaiſt. Chaque marchand avec ſes valets ſe tient dans la marche proche des chameaux chargez de ſes marchandiſes, & particulierement dans les nuits obſcures, parce qu'il y a quelquefois de ſubtils voleurs qui avec de bons tranchans viennent couper adroitement les deux cordes qui attachent le chameau devant & derriere, & le détournent ſans bruit dans des ſentiers écartez, parce que le chameau n'ayant point de corne, & par conſequent ne pouvant eſtre ferré, on ne l'entend pas marcher. Les uns & les autres, tant marchands que valets & Chameliers pour ſe deſennuyer & s'empeſcher de dormir, s'amuſent ou à fumer du tabac, ou à chanter, ou à s'entretenir de leurs affaires: mais une heure ou deux avant le iour, lors que le ſommeil abbat d'ordinaire & ſaiſit les yeux, on n'entend pas le moindre bruit dans toute la Caravane. Il arrive aſſez ſouvent dans ce ſommeil qu'il eſt difficile de ſurmonter, que l'on tombe de cheval; mais dans les pays où on ne craint pas les voleurs, les maiſtres par petites bandes prennent le devant, & vont dormir à leur aiſe au lieu qu'ils trouvent le plus commode ſur le grand chemin. Quelques-uns ont ſoin de porter

Digitized by Google

vn couſſinet ſur la ſelle lequel leur ſert de chevet, d'autres ſe contentent d'un caillou, & pendant qu'ils dorment ils ont chacun au bras la bride de leur cheval. Ils repoſent de la ſorte juſques à l'arrivée de la Caravane, & ceux qui paſſent les derniers prennent le ſoin de les réveiller.

La Caravane campe dans les lieux qu'on ſçait eſtre les plus propres, & ſur tout proche des eaux. Quand le Soleil eſt couché, des Chaoux, qui ſont de pauvres gens ou Turcs ou Armeniens, ont ſoin de faire la garde autour du camp, & de veiller ſur les marchandiſes. Ils ſe promenent par tout, & crient l'un apres l'autre en Arabe ou en Armenien, *Dieu eſt un, il eſt miſericordieux*, & de temps en temps ils adjoûtent, *Prenez garde à vous*. Quand ils voyent que l'heure s'approche qu'il faut partir, ils en avertiſſent le Caravan-bachi, qui leur donne ordre de crier que l'on ſelle les chevaux, & demi-heure aprés ils crient qu'on charge. C'eſt une choſe à admirer qu'au ſecond cry des Chaoux tout eſt preſt en un moment, & la Caravane commence à marcher en grand ordre & en grand ſilence. Chacun a ſoin dés le ſoir de ſe tenir preſt, parce qu'il eſt dangereux de demeurer derriere, ſur tout dans les pays que les voleurs frequentent. Pour le payement de ces Chaoux on prend un quart de piaſtre par baſe depuis Smyrne juſqu'à Erivan.

Quand les traites ſont longues, & qu'on juge qu'on n'arrivera qu'à neuf ou dix heures du matin, d'ordinaire une heure aprés le Soleil levé huit ou dix marchands de compagnie prennent le devant, chacun portant derriere ſoy ſa petite valiſe en forme de deux ſacs qui pendent de coſté & d'autre de la croupe du cheval. Dans l'un des ſacs il y a une bouteille de vin, & dans l'autre quelque choſe à manger; & arrivez au lieu où ils trouvent à propos de déjeuner ils étendent par terre un grand tapis, ſur lequel chacun met ſa petite proviſion en commun, le repas ſe faiſant ioyeuſement. Les valets en font autant de leur coſté, & ils ont quelquefois l'adreſſe de détourner une bouteille de vin qu'ils boivent ſans bruit.

Quand on part de Conſtantinople, de Smyrne ou d'Alep pour ſe mettre en Caravane, il faut s'aiuſter ſelon la mode des pays où on doit paſſer, en Turquie à la Turque, en Perſe à la Perſienne, & qui en vſeroit autrement paſſeroit pour ridicule,

Digitized by Google

& quelquefois meſme auroit de la peine à paſſer en bien des lieux, où la moindre choſe donne de l'ombrage aux Gouverneurs qui prennent aiſement les étrangers pour des eſpions. Toutefois ayant par les chemins une veſte d'Arabe avec quelque méchante ceinture, bien qu'on eût deſſous un habit à la Françoiſe, on peut ſans rien craindre paſſer par tout. Pour porter le Turban il faut neceſſairement ſe faire razer la teſte, parce qu'il gliſſeroit & ne pourroit tenir avec les cheveux. Pour ce qui eſt de la barbe on n'y touche point dans la Turquie, & celles qui ſont les plus grandes ſont les plus belles; mais en Perſe on ſe fait razer tout le menton & on garde la mouſtache; les plus groſſes & les plus longues ſont les plus eſtimées, & je me ſouviens d'avoir vû un portier du Roy de Perſe qui en avoit une ſi grande qu'il l'a pouvoit lier derriere la teſte, ce qui luy avoit fait obtenir double penſion. De plus il faut ſe pourvoir de botes à la mode du pays: elles ſont de marroquin jaune, rouge ou noir, & doublées d'une toille, & comme elles ne paſſent pas le genoüil, elles ſont auſſi commodes à marcher que des ſouliers. Pour des eſperons on ne s'en ſert point, parce que le fer du deſſous de l'étrié qui eſt quarré ſert à piquer le cheval, d'autant plus aiſement qu'on ne tient point les jambes plus baſſes que le ventre du cheval, comme on le pratique dans toute l'Aſie.

Il faut encore avant le départ ſe pourvoir de pluſieurs vſtenſiles de menage, & particulierement de bouteilles qu'on appelle *matares*, qui ſont faites de bon cuir de Bulgarie. Chacun porte la ſienne penduë à l'arçon de la ſelle, ou à une boucle de fer miſe exprés au côté de la ſelle par derriere, ce qui ne peut incommoder le cheval. Il faut de plus acheter des oudres dont j'ay parlé plus haut, & il n'y a rien de plus commode, parce qu'ils ne ſont pas ſujets à ſe rompre, & qu'il y en a qui tiennent juſques à cinquantes pintes. Les plus petits ſervent d'ordinaire à tenir de l'eau-de-vie, ce qui eſt fort neceſſaire aux voyageurs. Pour les matares ou bouteilles de cuir on les emplit d'eau, & le cuir dont elles ſont faites a cela de propre que l'eau s'y tient fraiche. Il faut penſer enſuite aux proviſions de bouche, & prendre du ris & du biſcuit juſqu'à Tocat: car pour des poules, des œufs, & autres choſes de cette nature on en trouve preſque par tout, comme auſſi de la proviſion pour les chevaux, & du

Digitized by Google

& du pain en frais quelques endroits. Enfin il faut porter une tente & tout ce qui ſert à la dreſſer, un matelas & des couvertures pour couvrir les chevaux la nuit, particulierement dans les grandes neiges où on les trouve comme enſevelis le matin.

Quand la Caravane approche du lieu où elle doit s'arrêter, chaque marchand prend le devant pour ſe ſaiſir s'il peut d'un lieu un peu éminent pour y poſer les balots qui luy appartiennent, afin que s'il vient à pleuvoir l'eau ait du penchant pour s'écouler. Ils ont meſme ſoin en ce cas-là de mettre des pierres ſous les balots, & un tapis par deſſus de peur qu'ils ne ſoient moüillez. C'eſt auſſi alors que les valets font promtement un foſſé autour de la tente, afin que l'eau qui tombe deſſus ait où s'écouler. Quand le temps eſt beau on ne s'amuſe guere à dreſſer la tente, où ſi on la dreſſe on la plie dés qu'on a ſoupé, afin que tout ſoit plûtoſt preſt quand il faut marcher, & qu'on puiſſe voir plus aiſement autour de ſoy pour ſe garder des voleurs qui pourroient venir des villages circonvoiſins. Mais quand il y a apparence de mauvais temps, on laiſſe la tente juſqu'au premier cri que font les Chaoux. C'eſt au devant de la tente qu'on attache les chevaux à des cordes qui tiennent à des cloux de fer, & on les lie par les pieds de derriere à d'autres cordes qui les empeſchent de ſe remuer loin de leur place. Quand la Caravane arrive, ſi ce n'eſt plus la ſaiſon de manger l'herbe que les valets vont couper, on achete des payſans qui viennent au Camp de la paille & de l'orge pour les chevaux, n'y ayant point d'avoine ni dans la Turquie ni dans la Perſe.

Pour ce qui eſt de la cuiſine, on ſuit la coûtume du pays en faiſant un trou en terre pour mettre le feu dedans & la marmite deſſus. C'eſt où on fait cuire le pilau de la maniere que je l'ay décrit dans la relation du Serrail, & c'eſt la nourriture ordinaire de tout le Levant.

Mais je n'ay pas encore touché une des plus grandes incommoditez que les voyageurs ſouffrent dans les Caravanes, & c'eſt lors que l'on arrive aux eaux, qui ſont ou des ſources, ou des puits, ou des ciſternes, & où deux ou trois ſeulement peuvent puiſer à la fois. Car d'ordinaire depuis qu'on eſt arrêté, les marchands languiſſent aprés de l'eau deux heures du-

Digitized by Google

rant, parce que ceux à qui appartiennent les beſtes de voiture ne permettent à qui que ce ſoit de prendre de l'eau, que leurs chameaux, leurs chevaux, leurs mules, & leurs aſnes n'ayent eſté abreuvez. A mon dernier voyage d'Aſie je ne fus pas ſujet à cette incommodité, & j'avois toûjours de l'eau de bonne heure, ſans quoy on ne peut faire du pain ni faire cuire le ris. J'eſtois favoriſé de la ſorte par le moyen de mon neveu âgé de dix ou onze ans, lequel je menois avec moy pour luy faire apprendre plus aiſement dans ce bas âge les langues d'Orient, & l'accoûtumer à la fatigue des voyages que j'avois deſſein de luy faire continuer. Comme il eſtoit fort jeune je ne luy avois acheté qu'un aſne, dont l'allure eſtoit douce & qui rendoit autant de ſervice qu'un cheval. C'eſtoit luy qui alloit d'ordinaire à l'eau avec deux ou trois pots, & les voituriers voyant un petit garçon qui leur en demandoit de bonne grace, ne pouvoient le refuſer & ils luy empliſſoient auſſi-toſt ſes pots. Comme chacun des gens qu'on mene avec ſoy a ſon office quand la Caravanne vient à camper, que l'un fait un trou en terre pour la cuiſine, que l'autre coupe du bois, & qu'il y en a qui vont dans les villages & aux montagnes voiſines pour chercher les proviſions neceſſaires tant pour les hommes que pour les chevaux; l'office de mon neveu eſtoit de nous pourvoir d'eau, parce qu'un valet que j'aurois pû y envoyer n'auroit pas eſté bien receu des Chameliers, qui ne luy auroient permis d'en prendre qu'aprés que toutes les beſtes auroient eſté abreuvées. Quand on voyage de la ſorte avec pluſieurs gens qui mettent tous la main à l'œuvre & s'aident les uns les autres, quelques mauvaiſes journées que l'on puiſſe avoir on peut dire que l'on voyage aſſez agreablement. Voilà quelle eſt la difficulté d'avoir de l'eau de bonne heure, & quand on en veut venir à la force contre les Chameliers & les Muletiers, comme ce ſont des gens ruſtres il en arrive ſouvent des meurtres, comme je le montreray par un exemple qui doit ſuffire pour tous.

Eſtant parti un jour du Bander-abaſſi pour Iſpahan avec un marchand de Babylone, comme nous fûmes arrivez au Carvanſera de la premiere couchée qui s'appelle *Guetchy*, le marchand commanda à un de ſes eſclaves qui eſtoit un Cafre des coſtes de Mozambique de luy aller querir de l'eau fraîche à

Digitized by Google

la cisterne pour boire : le Cafre y fut & revint sur ses pas sans en apporter, disant à son maistre que les Chameliers & Muletiers qui estoient en grand nombre l'avoient voulu batre, & ne luy avoient pas voulu permettre d'approcher de la cisterne. Le marchand mal-avisé ou ignorant la coûtume le renvoye en colere, & luy ordonne de fraper sur ceux qui voudroient l'empescher de tirer de l'eau. Le Cafre retourna à la cisterne, & y trouvant de la resistance comme la premiere fois, il dit des injures aux uns & aux autres, ce qui porta un des Muletiers à le fraper. Le Cafre en mesme temps tira sa cangiare, & luy en donnant dans le ventre le jette mort sur la place : toute cette canaille se jette aussi-tost sur luy, on le lie, on le ramene au Bander-abassi afin que le Gouverneur le fit mourir. Le maistre du Cafre accompagné de plusieurs marchands furent representer au Gouverneur l'insolence de ces gens-là, & comme la chose s'estoit passée, se plaignant de leur méchanceté à empescher qu'on ne pût avoir de l'eau, & qu'ils avoient les premiers mal-traité le Cafre. Le Gouverneur de son autorité ôta ce miserable d'entre leurs mains & le fit garder, ensuite dequoy ayant ordonné qu'on se saisit de dix ou douze de ces Multiers, il leur fit donner des coups de bâton pour n'avoir pas voulu laisser prendre de l'eau au valet d'un marchand. Il en fit mettre aussi quelques autres en prison, qui furent aprés relâchez à la priere de ceux dont ils voituroient les marchandises & qui en avoient besoin. Le Gouverneur traînoit l'affaire en longueur afin que ces gens-là se retirassent, ce qu'ils firent enfin à la reserve de deux qui estoient freres du mort. Quelques jours aprés le Gouverneur leur dit que pour ce qui estoit de luy il ne pouvoit leur faire iustice, parce que le mort estoit des terres du Gouvernement de Schiras, & que tout ce qu'il pouvoit faire estoit d'y envoyer le criminel, ce qu'il fit en mesme temps. Le maistre du Cafre estoit fort riche & aimoit cet esclave, parce qu'il l'avoit toûiours tres-bien & fidelement servi. Il fut en diligence à Schiras pour prevenir le Kan, & luy dire de qu'elle maniere la chose s'estoit passée. Je me souviens qu'estant à deux iournées de Schiras, ie trouvay en chemin quantité de pauvres gens parens du mort, qui attendoient là le Cafre pour le conduire devant le Kan & luy demander iustice. Je rencontray encore

Digitized by Google

à trois lieuës de Schiras le pere & la mere du deffunt avec sa femme & deux petits enfans, qui en me voyant passer se iettèrent par terre & me conterent toutes leurs doleances. Je leur fis dire par mon *Kalmachi*, que s'ils me croyoient le plus court pour eux & le plus avantageux estoit de prendre une somme d'argent du maistre du Cafre, & de mettre fin à cette affaire. Cette proposition qui auroit esté acceptée par bien des gens dans la Chrestienté, fut reiettée bien loin par ces pauvres Mahometans, le pere s'arrachoit la barbe, les femmes les cheveux, criant de toute leur force que si les Francquis vendoient le sang de leurs parens, ils n'en faisoient pas de mesme, & qu'ils ne seroient pas contens qu'ils n'eussent bû le sang du meurtrier. Les autres parens du mort estant arrivez à Schiras avec le Cafre, le Kan fit tout ce qu'il pût pour obliger la veuve à prendre de l'argent; mais n'ayant pû l'y faire resoudre il fallut enfin mettre le Cafre entre les mains des parens pour en faire à leur volonté, & je partis de Schiras à la mesme heure pour Ispahan sans avoir sceu comment ils le traiterent.

Voilà en peu de mots tout ce qui regarde la police des Caravanes. Il ne reste plus qu'à dire quelque chose en particulier de la nature du Chameau, de ses diverses especes, & de la maniere dont on éleve cét animal qui rend un si grand service à l'homme.

CHAPITRE XI.

De quelle maniere on éleve le Chameau, de sa nature, & de ses differentes especes.

LA femelle du chameau porte son fruit onze mois, & son lait est un remede souverain pour guerir l'hydropisie. Il faut en boire tous les iours une pinte pendant trois semaines, & i'ay vû des exemples de cette gueriſon à Balsara, à Ormus & en d'autres lieux du Golfe Persique en plusieurs matelots Anglois & Hollandois, qu'on faisoit sortir des vaisseaux pour prendre de ce lait qui les remettoit en bon état.

Digitized by Google

Dés que le chameau eſt né, on luy plie les quatre pieds ſous le ventre & on le couche deſſus ; aprés on luy couvre le dos d'un tapis qui pend iuſqu'à terre, ſur les bords duquel on met quantité de pierres, afin qu'il ne ſe puiſſe lever, & on le laiſſe en cet état l'eſpace de quinze ou vingt iours. On luy donne cependant du lait à boire, mais peu ſouvent, afin qu'il s'accoûtume à boire peu. C'eſt auſſi pour les accoûtumer à ſe coucher quand on les veut charger, qu'on leur plie les iambes de la ſorte, & ils ſont ſi promts à obeïr que la choſe eſt digne d'eſtre admirée. Dés que la Caravane arrive au lieu où elle doit camper, tous les chameaux qui appartiennent à un meſme maiſtre viennent ſe ranger d'eux-meſmes en cercle, & ſe coucher ſur les quatre pieds, de ſorte qu'en denoüant une corde qui tient les balots, ils coulent & tombent doucement à terre de côté & d'autre du chameau. Quand il faut recharger, le meſme chameau vient ſe recoucher entre les balots, & eſtant attachez il ſe releve doucement avec ſa charge, ce qui ſe fait en tres-peu de temps ſans peine & ſans bruit. Aprés que les chameaux ſont déchargez, on les laiſſe aller à la campagne pour chercher quelque broſſaille à brouter, & demy-heure avant que le Soleil ſoit couché ils reviennent d'eux-meſmes, ſi ce n'eſt que d'aventure quelqu'un s'égare, & on le rappelle aiſement par un certain cri. Quand ils ſont de retour ils ſe rangent tous en rond, & on leur iette à chacun deux pelotes de farine d'orge paîtrie, chacune de la groſſeur de deux poings. Le chameau, quoy qu'il ſoit grand & qu'il travaille beaucoup, mange fort peu, & ſe contente de ce qu'il trouve dans quelques bruyeres, où il cherche particuliérement du chardon qu'il aime beaucoup. Mais il y a bien plus dequoy admirer la patience avec laquelle ils ſouffrent la ſoif, & la derniere fois que ie paſſay les deſerts, d'où la Caravane ne pût ſortir en moins de 65. iours, nos chameaux furent une fois neuf iours ſans boire, parce que pendant neuf iours de marche nous ne trouvâmes point d'eau en aucun lieu. Ce qui eſt encore plus admirable, eſt que quand le chameau eſt en chaleur il demeure iuſques à quarante iours ſans manger ny boire, & il eſt alors ſi furieux que ſi on n'y prend garde on court riſque d'eſtre mordu. Par tout où ils mordent ils emportent la piece, & il leur ſort de la bouche une écume blan-

Digitized by Google

che avec deux veſſies des deux côtez groſſes & enflées comme une veſſie de pourceau.

Au printemps tout le poil tombe au chameau en moins de trois iours. La peau luy demeure toute nuë, & alors les mouches l'importunent fort. Le Chamelier n'y trouve point de remede qu'en luy gaudronnant le corps, & il n'eſt pas bon alors de s'en approcher.

Il eſt juſte de penſer le chameau auſſi bien que le cheval; mais le Chamelier n'a pour toute étrille qu'une petite baguete dont il frape ſur le chameau, comme on bat un tapis pour en ôter la pouſſiere. Si le chameau eſt bleſſé, & qu'il ſe ſoit fait quelque trou ou quelque écorchure ſous le baſt, ils ne font que l'étuver avec de l'urine, & n'y aportent point d'autre façon.

Il y a principalement deux ſortes de chameaux, les uns qui ſont propres pour les pays chauds, & les autres pour les pays froids.

Les chameaux des pays chauds, comme ſont ceux qui vont d'Ormuz juſqu'à Iſpahan, ne peuvent marcher ſi la terre eſt moüillée & gliſſante, & ils s'ouvriroient le ventre en s'écartelant par les jambes de derriere. Ce ſont de petits chameaux qui ne portent que ſix où ſept cens livres; mais auſſi ils ſont de peu de dépenſe, & ſouffrent long-temps la ſoif. On ne les lie point à la queuë l'un de l'autre comme dans les pays froids, mais on les laiſſe aller à leur gré comme des troupeaux de vaches. Le maiſtre Chamelier les ſuit en chantant & en donnant de temps en temps un coup de ſifflet: Plus il chante & ſiffle fort, & plus les chameaux vont viſte, & ils s'arrêtent dés qu'il ceſſe de chanter. Les Chameliers pour ſe ſoulager chantent tour à tour, & quand ils veulent que les chameaux pendant une demi-heure cherchent quelque choſe à brouter par la campagne, ils s'amuſent à fumer une pipe de tabac, aprés quoy ſe remettant à chanter auſſi-toſt les chameaux marchent. Les chameaux des deſerts ſont à peu prés de meſme nature; ils ſont beaux mais delicats, & il les faut traiter doucement ne leur faiſant pas faire de longues traites. En revanche ils mangent & boivent moins que les autres, & ſupportent la ſoif plus patiemment.

Les chameaux des pays froids, comme ſont ceux de Tauris

Digitized by Google

jusques à Constantinople, sont de grands chameaux qui portent de gros fardeaux, & se tirent de la boüe. Mais dans les terres grasses & chemins glissans, il faut comme j'ay dit ailleurs, étendre des tapis & quelquefois jusqu'à cent de suite, afin qu'ils passent dessus, autrement ils seroient en danger de s'écarteler par les jambes de derriere. Quand les derniers chameaux ont passé, on prend les derniers tapis pour les étendre devant ; mais si le chemin où on craint que le chameau ne glisse se trouve trop long, il faut necessairement attendre qu'il seche. Ces chameaux portent d'ordinaire jusques à mille livres pesant ; mais quand les marchands sont d'intelligence avec les Chameliers, en approchant des doüanes, particulierement de celle d'Erzerom qui est la plus rude, on donne à chaque chameau jusqu'à quinze cens, & de trois charges on n'en fait que deux. Le marchand cherche en cela son profit, & quand le doüanier qui se doute de la chose demande pourquoy il y a tant de chameaux à vuide, on luy répond que ce sont des chameaux qui ont porté des provisions : mais il fait rarement cette demande, & il ferme les yeux à cette œconomie du marchand, de peur de perdre sa chalandise, & de l'obliger à prendre d'autres chemins.

Il y a de la fourberie entre les marchans de chameaux comme entre nos maquignons. Je me souviens qu'estant à Casbin au retour de mon quatriéme voyage de Perse, un marchand Persien croyant avoir acheté huit beaux chameaux, fut trompé de quatre qui luy avoient paru les meilleurs : Ils sembloient estre gras & en bon état, mais la tromperie fut aussi-tost découverte, & il se trouva qu'ils estoient souflez. Ces gens-là ont l'adresse de leur faire une ouverture prés de la queüe, à quoy l'acheteur ne prend pas garde, & laquelle ils sçavent subtilement refermer : c'est par où ils souflent le chameau, & de maigre qu'il est ils luy donnent une belle apparence, qui trompe souvent les yeux les plus clair-voyans, sur tout dans la saison que le poil luy tombe, & quand on l'a frotté de gaudron qui cache encore davantage la tromperie.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Des Monnoyes de Perſe.

IE dois parler dans mes Relations des Monnoyes d'or & d'argent qui ont cours dans la Turquie, dans la Perſe & dans les Indes, parce que cet article eſt un des plus neceſſaires au Voyageur qui veut eſtre inſtruit. J'ay traité dans ma Relation du Serrail, des eſpeces d'or & d'argent qui ont cours dant tout l'Empire Ottoman; & il me faut parler dans ce volume, où je m'arreſte particulierement à la deſcription de la Perſe, des monnoyes qui ont cours dans ce Royaume, comme celles des Indes ſe verront dans le volume ſuivant.

Il faut remarquer en premier lieu, qu'on ne bat point de pieces d'or en Perſe que lors que les Rois viennent au trône pour faire des liberalitez au peuple, & il en demeure toûjours quelques-unes dans le treſor. Ainſi ce n'eſt point une monnoye courante. Quand le triomphe eſt paſſé, ceux qui ont de ces pieces n'ont pas la curioſité de les garder comme nous garderions une medale, & ils les portent au Changeur qui leur en rend la valeur en eſpeces courantes du pays. Ces pieces d'or peuvent valoir environ cinq francs, & ſont au titre de nos ducats d'Alemagne. J'en ay receu autrefois dix mille en payement d'un marchand, mais ce fut apres avoir accordé de la valeur; car quoy qu'elle ayent leur taxe, on les fait valoir tantoſt plus & tantoſt moins. Mais enfin il s'en voit rarement, & on n'en trouve guere que chez les Changeurs qui profitent de quelque choſe en les achetant.

En ſecond lieu il faut obſerver, que toute ſorte d'argent eſt bon en Perſe, en barre, en vaiſſelle ou en monnoye, & on le prend pour ſon titre. Car on eſt obligé en entrant dans le Royaume, ſoit à Erivan, ſoit à Tauris où on bat monnoye, de declarer tout l'argent qu'on porte, pour eſtre fondu & battu au coin du Roy, à peine d'une groſſe amende aux contrevenans ſi on peut les découvrir. Mais ſi les affaires d'un marchand ne luy permettent pas de s'arreſter ny à Erivan, ny à Tauris, & qu'il luy ſoit plus commode de porter ſon argent

Digitized by Google

argent à la monnoye d'Iſpahan, il n'a qu'à prendre un billet du Maiſtre de la monnoye d'Erivan ou de Tauris, par lequel il atteſte comme il a fait deuëment ſa declaration.

Ceux qui peuvent adroitement faire paſſer leur argent à Iſpahan quand c'eſt la ſaiſon d'aller aux Indes, ont un grand benefice ſur la Reale, & les marchands qui paſſent aux Indes leur en donnent juſqu'à treize Chayez & demi & juſqu'à quatorze. Je diray un peu plus bas ce que vaut le Chayet. Mais il y a peu de marchands qui portent leur argent juſqu'à Iſpahan, parce que lés Maiſtres des monnoyes des frontieres leur font preſent d'un flacon d'argent, ou de quelque autre choſe de cette nature, pour les obliger à faire batre à Erivan ou à Tauris.

Ceux qui vónt en Guilan pour le negoce des ſoyes vont paſſer à Teflis, où le Maiſtre de la monnoye leur donne deux pour cent de benefice de leur argent. La raiſon eſt que celuy qu'on leur rend eſt un peu alteré, mais il paſſe par tout dans le Guilan.

En troiſiéme lieu, il faut remarquer que ſur les eſpeces d'argent, tant pour le droit du Roy, que pour la fabrique de la monnoye, cela va à 7 ½ pour cent. Mais ſur la monnoye de cuivre il n'y a qu'un demi pour cent, ou un au plus. D'où vient que le plus ſouvent quand un ouvrier a beſoin de cuivre, pour ne pas perdre le temps à en aller acheter, il aime autant fondre des *Casbeké* dont je vais parler, comme ſi nous fondions nos doubles pour en faire une marmite, a quoy nous ne trouverions pas noſtre conte, parce que la choſe n'eſt pas égale.

Voicy les noms & la valeur de chaque eſpece d'argent. Il y en a quatre, les *Abaſſis*, les *Mamoudis*, les *Chayets* & les *Biſtis*. Mais pour les Biſtis il s'en trouve peu à preſent.

Les pieces de cuivre s'appellent *Casbeké*, & il y en a de ſimples & de doubles.

Le ſimple *Casbeké* vaut cinq deniers & une maille de noſtre monnoye.

Le double vaut onze deniers.

Les quatre ſimples ou les deux doubles valent un *Biſti*.

Les dix ſimples *Casbeké*, ou les cinq doubles valent un *Chayet*.

Deux Chayets font vn *Mamoudi*.

Digitized by Google

Deux *Mamoudis* font un *Abaſſi*.

La reale ou l'écu de France vaut trois *abaſſis* & un *chayet*, & à conter la reale à ſoixante ſols, l'*abaſſi* vaut dix-huit ſols ſix deniers. A conter les choſe juſtes, ſur les trois *abaſſis* & un *chayet* il y a trois mailles de plus que l'écu.

Toutes ces eſpeces d'argent ſont rondes, hormis le *biſti* qui eſt en ovale, de meſme que les *casbeké*; & ces *casbeké* ne ſont pas plus grands que nos doubles, mais ils ſont bien plus épais.

Pour ce qui regarde les marques des monnoyes, les eſpeces d'argent n'ont point comme en Europe, ny les armes, ny l'effigie du Roy. On voit ſeulement écrit d'un coſté le nom du Roy ſous le regne duquel la piece a eſté battuë, & de l'autre le nom de la ville avec l'année de l'Hegyre de Mahomet.

Pour ce qui eſt de la monnoye de cuivre, d'un coſté il y a un Lion avec un Soleil ſur ſon dos; de l'autre coſté le nom de la ville où elle a eſté fabriquée.

Quoy qu'à Ormus & en d'autres ports du Golfe qui ſont au Roy de Perſe, comme en l'iſle de Bahren où ſe fait la peſche & la vente des perles, on faſſe les payemens en Abaſſis, on n'y parle toutefois que de *Larins*.

Le *Larin* eſt une ancienne monnoye de Balſara & d'Arabie, & qui a cours juſqu'à l'iſle de Ceylon, où l'on ne parle que de *Larins*. Cette monnoye eſt un fil d'argent plié en deux de la groſſeur d'un tuyau de plume ordinaire, & long de deux travers de doigt ou environ. Sur ce fil d'argent ainſi plié on voit le nom du Prince dans le pays duquel cette monnoye a eſté fabriquée. Les huit Larins ſons un *Or*, & les quatre-vingt Larins un Toman.

Un *Or* n'eſt pas le nom d'une eſpece, mais ſeulement une maniere de conter entre les negotians; & un *Or* fait cinq Abaſſis.

Un *Toman* n'eſt pas non plus une eſpece de monnoye, mais ſeulement une maniere de conter, & l'on ne parle en Perſe dans les payemens que par *Toman* & par *Or*. Quoy qu'on diſe ordinairement qu'un Toman fait quinze écus, il fait en effet à conter juſte quarante-ſix livres un denier & $\frac{1}{2}$.

Pour ce qui eſt des eſpeces d'or, le marchand ne ſe charge que de ducats d'Alemagne, des dix-ſept Provinces, ou de Veniſe, & eſt tenu de les porter à la monnoye en entrant

Digitized by Google

dans le Royaume ; mais s'il peut les cacher adroitement pour les vendre à des particuliers, il en a plus de profit. En ſortant du Royaume il eſt obligé de declarer les eſperes d'or qu'il emporte, & les gens du Roy prennent un chayet par ducat, & quelquefois davantage. Mais s'il en emporte ſans les declarer, & qu'il vienne à eſtre découvert, il n'en va pas comme des marchandiſes où l'on en eſt quitte en payant le double de doüane & tous ſes ducats luy ſont confiſquez.

Le ducat ordinairement vaut deux écus, & ce ſeroit en Perſe à raiſon de vingt-ſix *chayets* ; mais il n'y a point en ce pays là de prix fixé pour les ducats, & ils valent plus ou moins ſelon les rencontres. Car quand on ſçait qu'un marchand en a aporté, & que c'eſt la ſaiſon de paſſer aux Indes, ou que la Caravane part pour la Mecque, tant les marchands que les pelerins qui cherchent des ducats qui ſont aiſez à porter, les font monter juſqu'à vingt-ſept & à vingt-huit chayets, & quelquefois meſme à davantage.

Voilà tout ce qui ſe peut dire de plus particulier de toutes les monnoyes de Perſe.

Fin des routes de Paris à Iſpahan par les Provinces Septentrionales de la Turquie.

Digitized by Google

VOYAGES DE PERSE.

LIVRE SECOND.

DES DIVERSES ROUTES QU'ON peut tenir pour se rendre de Paris à Ispahan ville capitale de la Perse par les Provinces meridionales de la Turquie, & par le Desert.

CHAPITRE PREMIER.

Du second Voyage de l'Auteur de Paris à Ispahan, & premierement de son embarquement à Marseille pour Alexandrete.

MON premier voyage en Perse fut par la route de Constantinople à Erivan, que j'ay amplement décrite avec toutes les autres que l'on peut prendre par les Provinces septentrionales de la Turquie. Il faut maintenant parler des Provinces du Midi, & de celles du Desert où il y a plusieurs Emirs ou Princes Arabes dont quelques-uns sont puissans. Il y en a qui ont sur pied jusques à trente mille

Digitized by Google

chevaux, & j'ay parlé à cinq de ces Princes à qui je fis de petits presens, & qui en revanche m'envoyerent du ris, des moutons, des cabas de dates, & du sorbet, qui ne me manquoit point tandis que je fus auprés d'eux, & j'en faisois largesse à ceux de ma compagnie, parce que cette boisson ne se peut garder long-temps. C'est par cette route du Desert qu'à mon second voyage que je commençay en 1638. je me rendis d'Alep à Ispahan. Ce fut une année tres-glorieuse à la France par la naissance du Roy, dont j'eus l'honneur de porter les premieres nouvelles en plusieurs villes de Turquie, de Perse & des Indes, & le plus loin qu'on allast alors par terre, s'estant fait par tout de grandes réjouïssances comme je diray dans la suite de mes Relations. Mais il faut parler premierement de mon embarquement à Marseille pour Alexandrete, ce qui sera la matiere de ce chapitre.

Je m'embarquay à Marseille le 13. Septembre 1638. sur un vaisseau Hollandois de quarante-cinq pieces de canon. Nous estions aux Isles & sur le point de lever les ancres, lors que de la part des Consuls il vint un ordre au Capitaine de ne point partir sans nouvel avis. Le lendemain les mesmes Consuls envoyerent à bord porter la nouvelle de la naissance du Roy, ce qui remplit de joye tout nostre vaisseau, & tandis qu'on chanta le *Te Deum* à Marseille & qu'on y fit de grandes réjouïssances, nous donnâmes de nostre costé toutes les marques qu'il nous fut possible de la part que nous prenions tous à cette grande nouvelle. Ainsi nous ne fismes voile que deux jours apres l'ordre receu des Consuls, qui sçachant que nous prenions la route de Malte envoyerent au Capitaine des lettres pour le Grand Maistre.

Toute nostre navigation jusques à Alexandrete fut assez heureuse, & les premiers jours nous découvrîmes seulement vis à vis de Piombin vn vaisseau qui faisoit mine de nous vouloir aborder. Nos matelots jugerent aussi-tost que c'estoit un Corsaire de Barbarie, & ne se tromperent pas, comme on le reconnut avec des lunettes d'approche quand nous en fûmes prés. Il y avoit dans nostre bord plusieurs Chevaliers de Malte, qui obtinrent du Capitaine qu'on envoyast au Corsaire trois volées de canon, pour lesquelles il nous en revoya une en poursuivant son chemin. Tous ceux du vaisseau furent

Digitized by Google

fâchez de ne l'avoir pû joindre, & particulierement nos Chevaliers, quoy qu'il y en eût une partie que la mer avoit rendus malades ; mais s'il en eût fallu venir aux mains ils auroient eſté bien-toſt gueris. A la pointe meridionale de Corſe nous apperceûmes deux galeres qui prirent d'abord la fuite.

Comme nous fûmes arrivez à Malte, les lettres pour le Grand Maiſtre furent miſes auſſi-toſt entre les mains du Sieur de Colbron qui avoit la charge de Capitaine du port, & avec lequel j'avois fait le voyage de Vienne à Conſtantinople. Nous demeurâmes douze jours à Malte pour eſpalmer le vaiſſeau ſelon la coûtume, afin qu'il courût plus viſte, & nous y prîmes auſſi quelques rafraîchiſſemens. Comme il y a dans cette Iſle une prodigieuſe quantité de cailles dans la ſaiſon, nous en fiſmes proviſion de plus de deux mille que nous miſmes dans les galeries du vaiſſeau : mais en deux ou trois jours il s'en trouva cinq ou ſix cent de mortes, que des rats ou d'autres inſectes qui s'engendrent dans les vaiſſeaux avoient tuées.

De Malte nous fiſmes voile à *Larneca*, qui eſt une bonne plage de l'Iſle de Cypre au couchant de Famagouſte qui n'en eſt éloignée que d'une journée par terre. Comme nous voulions gagner la coſte ſur les deux ou trois heures apres minuit, l'obſcurité eſtant fort grande nous apperceûmes tout d'un coup un vaiſſeau ſur nous, & chacun de part & d'autre commença à crier dans la crainte qu'ils ne vinſſent à heurter l'un contre l'autre. Mais le vaiſſeau paſſa outre, & noſtre Capitaine qui vouloit luy envoyer une volée de canon, en fut diſſuadé puis qu'il ne nous diſoit mot.

Le matin l'ancre fut jettée, & nous deſcendîmes à terre. Il y a une grande demie-lieuë de la plage de Larneca juſqu'au lieu où demeurent les Conſuls & Marchands des trois nations Françoiſe, Angloiſe & Hollandoiſe, & ce lieu-là n'eſt qu'un tres-méchant village. Il y a toutefois une petite maiſon de Capucins qui deſſervent la Chapelle du Conſul de France, & un autre de Religieux Italiens qui dépendent du Gardien de Jeruſalem. Nous ne demeurâmes que deux jours à Larneca, noſtre Capitaine n'y ayant autre choſe à faire qu'à s'informer s'il y auroit quelque choſe à charger à ſon

Digitized by Google

retour, comme d'ordinaire on y charge des cotons filez & à filer, & de groſſes laines pour des matelas.

De trois Conſuls qui ont accoûtumé d'eſtre à Larneca, il n'y en avoit alors que deux, & le Conſul François faiſoit la fonction du Conſul Hollandois dont la place eſtoit vacante. Dans toute les Echelles du Levant, c'eſt la coûtume que lors qu'il manque un Conſul de quelque nation qu'il ſoit, le Conſul François remplit ſa place juſqu'à ce que la nation y ait pourvû. Pendant le peu de ſéjour que nous fiſmes en ce lieu-là, le Conſul François & le Conſul Anglois nous traiterent le mieux qu'il leur fut poſſible, & autant que le temps & le lieu le pûrent permettre, & nous donnâmes tous à l'envy les uns des autres des marques de noſtre joyē pour la naiſſance du Roy.

De Larneca juſques à la veuë des coſtes de Syrie nous eûmes toûjours le vent favorable; mais ſur la fin s'eſtant rendu un peu contraire, au lieu de nous porter à Alexandrete, il nous jetta au nord deux ou trois lieuës plus haut vers une ville nommée les *Païaſſes* ſur la coſte de Cilicie. A une demi-lieuë de cette ville il y a en mer une groſſe roche, & entre cette roche & la terre il y a une grande hauteur d'eau: Et c'eſt en cet endroit où les gens du pays croyent que la baleine rejetta Jonas; quoy que la commune opinion veüille que ç'ait eſté au port de Jaffa dans la Paleſtine. Le long de cette coſte depuis Alexandrete juſques aux Païaſſes & au delà, le chemin eſt ſi étroit & ſi preſſé par la montagne, qu'en bien des endroits il faut que les chameaux & les chevaux mettent le pied dans la mer; il faut toutefois de neceſſite paſſer par là en venant des coſtes de Syrie pour aller à Conſtantinople. Ce fut entre Alexandrete & les Païaſſes que le Chevalier Paul monté ſur vn vaiſſeau de trois cens hommes faillit à ſurprendre la Caravane qui porte tous les ans à Conſtantinople le tribut d'Egypte, lequel ne s'envoye plus par mer de peur des Maltois. Ce Chevalier avoit déja mis ſes gens à terre & les avoit fait cacher; mais par malheur pour luy ſon deſſein fut découvert, & la Caravane qu'il auroit pû aiſément enlever ſe tint ſur ſes gardes.

Nous eſtions aſſez prés de la coſte, lors que nous vîmes arriver un eſquif avec quinze ou ſeize Turcs, qui venoïent

Digitized by Google

de la part de celuy qui commandoit quatre galeres de Rhodes demander à noſtre Capitaine le preſent accoûtumé. Ces galeres eſtoient encore à l'ancre aux Païaſſes, & y avoient déchargé des munitions de guerre pour Bagdat que le Grand Seigneur alloit aſſieger. C'eſt la coûtume que lors que les galeres du Grand Seigneur ſont en mer, & qu'il paſſe quelque vaiſſeau étranger, on luy demande un preſent qu'il faut que le Capitaine donne de gré ou de force. Quand le Bacha de la mer qui eſt le grand Admiral de Turquie, eſt en perſonne ſur les galeres, le vaiſſeau qu'il rencontre n'en eſt pas quitte pour deux mille écus; & quand elles partent de Conſtantinople pour aller en courſe, les vaiſſeaux des Francs qui en ont avis font ce qu'ils peuvent pour les éviter. Il y en a eu qui dans ces rencontres ont voulu ſe ſauver à la veuë des galeres, mais ils s'en ſont mal trouvez, & il arriva un jour que le vent ayant ceſſé elles aborderent un vaiſſeau Marſeillois, dont le Capitaine & l'Ecrivain furent ſaiſis & chaſtiez ſur le champ. On leur donna à l'un & à l'autre tant de coups de baſton, que leurs corps en furent tout meurtris, & il s'en ſallut peu qu'ils n'en mouruſſent, ſans que ce rude ſupplice les diſpensât de donner l'argent qu'on leur demandoit. Soit que noſtre Capitaine ignorât cet exemple, ſoit que de ſon naturel il eût le ſang un peu chaud, il ſe mit peu en peine des mauvaiſes ſuites que ſon procedé pouvoit attirer, non ſeulement à tout le vaiſſeau, mais encore à tous les Francs. Il ſe moqua de ceux de l'eſquif qui venoient luy demander un preſent, & leur dit bruſquement qu'ils ſe retiraſſent, & qu'il n'avoit que des boulets de canon à leur donner. Ainſi ils s'en retournerent tous honteux vers les galeres, qui nous delivrerent bien-toſt en quelque ſorte de la juſte crainte où nous eſtions, que la bruſquerie de noſtre Capitaine ne nous attiraſt une tres méchante affaire. Pendant que nous tenions la mer le long de la coſte pour voir qu'elle ſeroit la contenance des Turcs, les galeres leverent les ancres, & tournerent la proüe vers l'Iſle de Rhodes. Mais avant que de s'éloigner elles nous envoyerent une volée de canon, & noſtre Capitaine, quoy que nous luy puiſſions dire, leur en renvoya une autre, ce qui nous rendoit plus criminels. Car les Turcs pretendent que lors que l'armée navale eſt en mer, ou ſeulement une eſquadre, & qu'un vaiſſeau

Digitized by Google

vaiſſeau étranger eſt à la veuë, il eſt tenu d'approcher autant que le vent le luy permet, ſans donner la peine de l'aller chercher, laquelle luy eſt cherement contée. Les Conſuls & les marchands d'Alep qui ſceurent comme la choſe s'étoit paſſée, blâmerent fort le Capitaine de ſon procedé, & craignirent avec beaucoup de raiſon que la choſe n'allaſt plus loin; mais par bonheur elle s'étouffa d'abord, & il ne s'en parla plus.

Le meſme jour ſur le ſoir le vent s'eſtant tourné à l'Oüeſt-nord-oüeſt, nous arrivâmes à la plage d'Alexandrete, où on jetta l'ancre environ à un quart de lieuë de terre. Sur les avis qu'on a de Chreſtienté de la charge des vaiſſeaux, dés que ceux d'Alexandrete en découvrent un & qu'ils en ont reconnu le pavillon, le Vice-conſul de la Nation d'où eſt le vaiſſeau, ne manque pas d'en avertir auſſi-toſt le Conſul d'Alep par un billet qui luy eſt porté en quatre ou cinq heures, quoy qu'il y ait plus de deux journées de cheval. On attache ce billet ſous l'aiſle d'un pigeon qu'on a inſtruit à faire promptement ce voyage, & qui va droit au lieu d'où il a eſté apporté. Pour plus de ſeureté on en envoye d'ordinaire deux, que ſi l'un s'égare quand l'air eſt obſcur, ce qui eſt arrivé quelquefois, l'autre puiſſe ſuppléer à ce défaut.

Alexandrete n'eſt qu'un amas confus de méchantes maiſons habitées par des Grecs, qui tiennent cabaret pour les matelots & autres petites gens: car pour les marchands, ils vont loger chez les Vice-conſuls de leur nation. Il n'y en a que deux, un Vice-conſul François, & un Vice-conſul Anglois, le premier faiſant d'ordinaire la fonction de Vice-conſul Hollandois, & ils ont chacun un logis aſſez commode. Ce ne ſont guere que des gens intereſſez & qui aiment fort l'argent, qui acceptent ces charges où il y a grand profit. Car l'air d'Alexandrete de meſme que celuy d'Ormus, eſt ſi extraordinairement mauvais, ſur tout en Eſté auquel temps il eſt dangereux d'y arriver, que ceux qui n'en meurent pas ne peuvent éviter de fâcheuſes maladies. S'il s'en trouve quelques-uns aſſez robuſtes pour pouvoir reſiſter trois ou quatre ans, & s'accoûtumer à ce méchant air, ils font bien d'y demeurer; car s'ils veulent paſſer en quelqu'autre lieu où l'air eſt bon, ils courent riſque d'y mourir bien-toſt. Le ſieur Philippe Vice-conſul

Digitized by Google

Anglois a eſté le ſeul qui a vêcu vingt-deux ans à Alexandrete : mais il faut remarquer que c'eſtoit un homme gay & de bonne chere, & que cela eſt deû à l'excellence de ſon temperament ; ce qui n'empécha pas qu'il n'y eût aucune partie de ſon corps où il ne fuſt contraint d'avoir un cautere. Ce qui contribuë le plus à ce mauvais air, eſt un amas de pluſieurs marais dans les plaines voiſines qui s'étendent au levant & au midi ; & dés que les grandes chaleurs approchent, la pluſpart des habitans d'Alexandrete vont les paſſer à la montagne prochaine dans un village appellé *Belan*, où il y a de bonnes eaux & d'excellens fruits. On y vient meſme l'Alep quand il y a quelque bruit de peſte dans la ville, & toutefois il y a peu de gens dans ce village qui ne ſoient attaquez d'une ſorte de fiévre qui leur rend les yeux jaunes & battus, ce qui leur demeure toute leur vie.

Environ à une demie-lieuë d'Alexandrete, à la droite du grand chemin & vis à vis du marais qui eſt de l'autre coſté, il y a une tour où on voit encore les armes de Godefroy de Boüillon. Selon les apparences elle a eſté baſtie pour defendre le chemin, qui de coſté & d'autre eſt bordé de ces grands marais dont les exhalaiſons ſont ſi dangereuſes.

Il n'y a que trois petites journés de cheval d'Alexandrete à Alep, & quelques-uns qui ont eſté bien montez en ont fait le chemin en deux. Il n'eſt pas permis aux Francs d'y aller a pied, ce qui ſemble étrange, & en voicy la raiſon en peu de mots. Avant cette defenſe, comme le chemin eſt court quelques matelots qui ſe trouvoient un petit fonds de cent écus plus ou moins couroient à pied à Alep, & s'y rendoient aiſement en trois jours avec tres-peu de dépenſe. N'ayant que peu d'argent à employer, & eſtant bien aiſes d'expedier leurs affaires, ils ne ſe ſoucioient pas de quatre ou cinq pour cent de plus des marchandiſes qu'ils achetoient, ce qui eſtoit de tres-dangereuſe conſequence pour les marchands. Car il faut remarquer, que quand les vaiſſeaux arrivent le premier qui par precipitation ou par ignorance, d'une marchandiſe qui ne vaut qu'un écu en donne deux ſols de plus, eſt celuy qui y met le prix, & qui eſt cauſe que toute la marchandiſe ſuit de meſme ; de ſorte que les marchands qui font des achats juſqu'à dix ou douze mille écus, ont grand intereſt que de

Digitized by Google

petits matelots ne prennent pas le devant pour faire encherir les marchandiſes. Cette meſme coûtume eſt auſſi exactement pratiquée dans toutes les Indes, & particulierement aux mines de diamans, comme je diray en ſon lieu.

Pour remedier donc à ce deſordre, les marchands obtinrent qu'il ſeroit ordonné qu'à l'avenir les Etrangers ne pourroient plus aller à pied d'Alexandrete à Alep, mais qu'ils ſeroient tenus de prendre des chevaux, & de payer ſix piaſtres pour chaque cheval, & autant pour le retour; de ſorte qu'à preſent en contant les autres frais tant du chemin que du ſejour à Alep, le voyage ne ſe peut guere faire à moins de trente piaſtres, ce qui mangeroit tout le profit qu'un pauvre matelot pourroit faire ſur la petite ſomme qu'il veut employer.

On demeure d'ordinaire à Alexandrete trois ou quatre jours, tant pour ſe delaſſer de la mer, que pour faire quelques petites proviſions pour le voyage d'Alep. Car quoy qu'on rencontre tous les ſoirs d'aſſez bons giſtes, les Janiſſaires qui vous conduiſent ſont bien aiſes que vous ayez de quoy manger & boire par les chemins. Pendant ces jours-là nous renouvellâmes avec les Vice-Conſuls nos rejoüiſſances accoûtumées pour la naiſſance du Roy, & à l'envy l'un de l'autre ils nous firent grande chere.

En ſortant d'Alexandrete on marche prés de deux heures dans une plaine juſqu'au pied d'une haute montagne que l'on appelle *Belan*. Il y a au milieu une grande ouverture qui donne paſſage au vent de Nord-eſt, & quand il ſouffle avec vehemence il agite de ſorte la plage d'Alexandrete, qui d'ailleurs eſt tres-bonne, qu'il n'y a point de vaiſſeau qui puiſſe tenir. Tous ceux qui s'y trouvent alors levent promptement les ancres & gagnent la mer, autrement ils ſe mettroient en grand danger de perir. Preſqu'au deſſus de la montagne on trouve un Carvanſera; mais quoy qu'il ſoit bon & bien bâti avec de belles fontaines à l'entour, les marchands ne s'y arreſtent guere, & vont d'ordinaire un peu plus loin chez un Grec qui parle Italien, & qui traite aſſez bien pour le pays. En partant on luy donne un écu pour le repas, ce qui ſe pratique auſſi aux autres giſtes, par une certaine coûtume que les Francs ont eux-mê-

Digitized by Google

mes établie, & qui ne ſe change point.

En deſcendant la montagne on découvre au Sud-eſt la ville d'Antioche bâtie ſur un coſtau. On prenoit autrefois le chemin par cette ville ; mais depuis quelques années les Janiſſaires du lieu voulant exiger une piaſtre d echaque perſonne, on a quitté cette route. Antioche n'a plus fait de bruit dans le monde, & eſt tombée en ruine, depuis que le canal qui alloit de la ville à la mer & où les galeres pouvoient entrer, a eſté bouché par la quantité de ſable qui s'y eſt jetté de temps en temps.

Quand on eſt au bas de la montagne, on découvre du coſté du Nord & à demi-lieuë du grand chemin un château élevé ſur un coſtau détaché, d'où l'on peut voir une partie de la plaine d'Antioche. Elle a environ quinze lieües de long & trois de large à l'endroit de la route où il faut la traverſer. A peu pres à la moitié du chemin on trouve une longue chauſſée entrecoupée de pluſieurs ponts, à cauſe des ruiſſeaux qui la traverſent, & ſans cela on auroit bien de la peine à ſe tirer du chemin. Les frequentes revoltes de Bagdat & de Balſara que le Grand Seigneur a eſté ſouvent obligé d'aller aſſieger, porterent le Grand Viſir ſous le regne d'Achmet d'entreprendre cette chauſſée, qui avec les ponts fut achevée en moins de ſix mois, ce qui paſſa pour une merveille. Ce fut pour faire paſſer toute l'artillerie & les autres munitions de guerre qu'on tiroit de la Romanie & de la Grece pour le ſiege de Bagdat, ce qui eſtoit d'une difficulté preſque inſurmontable avant que ce grand ouvrage eût eſté fait. Au bout de cette chauſſée il y a un pont fort long & ſolidement bâti, ſous lequel paſſe une riviere, qui avec les autres ruiſſeaux qui ſerpentent dans la plaine, forme un lac vers le midi que l'on appelle le lac d'Antioche. Il eſt de grand revenu à cauſe de la peſche des anguilles qui s'y fait d'ordinaire deux mois avant le careſme, afin quon ait le temps de les tranſporter à Malte, en Sicile, & autres lieux d'Italie.

Cette plaine eſt remplie de quantité d'oliviers, ce qui produit le grand commerce de ſavon qui ſe fait à Alep, d'où on le tranſporte dans la Meſopotamie, dans la Chaldée, dans la Perſe, & dans le Deſert ; cette marchandiſe

Digitized by Google

eſtant un des plus agreables preſens qu'on puiſſe faire aux Arabes. On leur fait auſſi beaucoup de plaiſir de leur donner de l'huile d'olive, & dés qu'on leur en preſente ils oſtent leur toque, & s'en frottent la teſte, le viſage & la barbe, en levant les yeux au ciel, & criant en leur langage *graces à Dieu*. Ils n'ont rient perdu en cela de l'ancienne coûtume des Orientaux, & il en eſt aſſez ſouvent fait mention dans l'hiſtoire ſainte.

Environ une lieuë & demie par delà la plaine on trouve une grande roche, ſous laquelle il y a un petit étang profond où l'on prend quantité de poiſſon qui reſſemble à nos barbeaux. J'en tuay un avec mon fuſil, & le trouvay de bon gouſt, mais à Alep on n'en fait point de cas.

Deux heures aprés on paſſe à gué une riviere appellée *Afrora*; mais s'il arrive qu'il ait beaucoup plû, il faut attendre que les eaux ſoient écoulées. De la riviere, au bord de laquelle on fait alte pour manger & faire repaître les chevaux, on vient coucher à un méchant village appellé *Chaquemin* où il y a un Carvanſera. Ce ſont les païſans du lieu qui donnent à manger aux paſſans; & ſoit qu'on mange ou que l'on ne mange pas, il en coûte à chacun une piaſtre par une coûtume que les Francs, comme j'ay dit, ont établie, & dont les gens du pays pretendent de faire un droit. Depuis que l'on a quité la plaine d'Antioche juſqu'à Chaquemin, les chevaux en Eſté ſont ſi fort tourmentez d'une ſorte de groſſes mouches, qu'il ſeroit impoſſible de paſſer trois ou quatre heures de chemin, ſi l'on ne prenoit à droite ou à gauche dans la campagne, qui eſt remplie de cette ſorte de chardons longs dont ſe ſervent les cardeurs de laine. Comme ils ſont hauts & qu'ils montent juſques à la croupe du cheval, ils empeſchent que les mouches ne le piquent, & que le cavalier ne ſoit fatigué.

En quittant le village de Chaquemin on marche pendant ſept heures parmi des pierres, & à la moitié de ce fâcheux chemin on ne voit à deux ou trois lieuës à la ronde que des ruines d'anciens monaſteres. Il y en a encore quelques-uns qui ſont preſque tous entiers baſtis de pierre de taille, & environ à une demi-journée de la route tirant au Nord on voit le Monaſtere de ſaint Simeon Stylite, avec un reſte de ſa colonne

Digitized by Google

si renommée qui est encore sur pied. Les Francs qui vont à Alep se détournent d'ordinaire pour aller voir ce lieu-là. Ce que je trouve de plus entier & de plus beau entre les ruines de ces monasteres, ce sont des cisternes voûtées de pierre de taille, & que le temps n'a guere endommagées.

De Chaquemin ont vient dîner à un village appellé *Angare*, où on est traité pour chacun sa piastre comme aux gistes precedens. Il y a dix heures de marche d'un village à l'autre, & trois heures seulement d'Angare à Alep. Nous fûmes descendre au logis du Consul François qui estoit alors Monsieur de Bremon. Les Doüaniers vinrent d'abord visiter nos hardes, aprés quoy nous fûmes à la *Quaisserie*, qui est un lieu où les étrangers se mettent en pension à demi-écu par jour, & un quart pour le valet. On y est raisonnablement traité, & on n'y est pas plûtost arrivé que les autres Nations vous viennent rendre visite.

CHAPITRE II.

Description d'Alep, qui est aujourd'huy la ville capitale de la Syrie.

ALEP est une des plus celebres villes de la Turquie, tant pour sa grandeur & sa beauté, que pour la bonté de son air accompagnée de l'abondance de toutes choses, & pour le grand commerce qui s'y fait par toutes les nations du monde qui y abordent. Elle est au 71. d. 45. min. de longitude, & au 36. d. 15. minutes de laditude, dans un assez bon terroir. Quelque recherche que j'aye pû faire, je n'ay pas bien sceu comme elle s'appelloit anciennement. Les uns veulent que ce fût *Hierapolis*, & les autres *Beoraea*; & les Chrestiens du pays sont de cette derniere opinion. Les Historiens Arabes qui marquent sa prise la nomment *Aleb*, sans faire mention d'aucun autre nom. Surquoy il faut remarquer que si les Arabes appellent cete ville Aleb, & les autres Alep, cela peut venir de ce que les Arabes n'usent point de la lettre *P* dans leur langue, & qu'elle manque dans leur Al-

Digitized by Google

phabet. Cette ville fut prise par les Arabes l'an 15. de l'Hegyre de Mahomet, qui est environ l'an 637. du Christianisme, sous le regne d'Heraclius Empereur de Constantinople.

Cette ville est bastie sur quatre collines, & le chasteau est sur la plus haute qui fait le milieu d'Alep, & qui est soûtenuë par des voûtes en quelques endroits de peur que la terre ne s'éboule. Le chasteau est grand & peut avoir cinq ou six cens pas de tour. Ses murailles & ses tours quoy que pierre de taille sont de peu de defense. Il n'y a qu'une porte pour y entrer du costé du midi sans pont-levis, & on s'y rend sur quelques arcades qui traversent le fossé profond d'environ six ou sept toises. Il n'y en a guere que la moitié où l'eau se puisse arrester, & mesme est-ce une eau croupie qui ne coule point. Le reste du fossé est sec, & en general le lieu ne sçauroit passer pour une bonne place. Il y vient de l'eau par un canal des fontaines de la ville, & on y tient d'ordinaire une grosse garnison.

La ville a plus de trois mille de circuit, & plus de la moitié est sans fossé, ce qu'il y en a n'estant pas profond de plus de trois toises. Les murailles sont assez bonnes & toutes de pierre de taille, avec plusieurs tours quarrées distantes les unes des autres d'environ soixante-dix ou quatre-vingts pas, entre lesquelles il y en a d'autres plus petites. Mais ces murailles ne sont pas par tout égales, & il a y bien des endroits où la hauteur n'excede pas quatre toises. On entre dans la ville par dix portes qui n'ont ny fossez ny pont-levis, & sous l'une desquelles il y a un lieu que les Turcs ont en veneration: Ils y tiennent des lampes allumées, & disent que c'est l'endroit où le Prophete Elisée a demeuré quelque temps.

Il ne passe point de riviere dans Alep, & il n'y en a qu'une petite hors la ville que les Arabes appellent *Coïc*. Quoy que ce ne soit proprement qu'un ruisseau, on ne laisse pas d'en tirer une grande utilité, parce qu'il sert à arrouser tous les jardins où il croît des fruits en abondance, & particulierement des pistaches plus grosses & d'un goust plus relevé que celles qui viennent proche de Casbin. Mais s'il ne passe point de riviere dans Alep, il y a d'ailleurs beaucoup de fontaines & de reservoirs d'eaux qu'on fait venir de deux lieuës loin de la ville.

Digitized by Google

Les édifices tant publics que particuliers ne ſont beaux que par dedans ; les murailles ſont reveſtues de marbre de differentes couleurs, & les lambris enrichis de feüillages & écritures en or. Tant dedans que dehors la ville il y a environ ſix vingt Moſquées, dont il y en a ſix ou ſept aſſez ſuperbes avec de beaux dômes, & il y en a trois couverts de plomb. La principalle & la plus grande de toutes eſtoit une Egliſe de Chrétiens que l'on appelloit *Alhha*, c'eſt à dire *Oüye*, & qu'on croit avoir eſté bâtie par ſainte Helene. Dans un des fauxbourgs il y a une Moſquée qui a eſté auſſi autrefois une Egliſe de Chrétiens. On y voit une choſe remarquable. Dans le mur qui eſt à coſté droit de la porte, il y a une pierre de deux à trois pieds en quarré, où il ſe trouve une figure bien faite d'un calice & d'une hoſtie au deſſus de la bouche du calice, avec un croiſſant qui couvre l'hoſtie, & dont les deux pointes deſcendent juſtement ſur les bords de la bouche du calice. On croiroit d'abord que ces figures ſeroient de pieces rapportées comme les peintures à la Moſaïque : mais tout y eſt naturel comme je l'ay éprouvé avec quelques François, ayant graté la pierre avec un ferrement hors de la veuë des Turcs. Il y a eu pluſieurs Conſuls qui l'ont voulu acheter, & il en a eſté offert par quelques-uns juſques à deux mille écus ; mais les Bachas ou Gouverneurs d'Alep n'ont jamais voulu la vendre. A demi-lieuë de la ville il y a un coſtau agreable qui eſt la promenade des Francs. On y voit une grote où les Turcs diſent que Haly a demeuré quelques jours, & parce qu'il y a une figure aſſez mal faite d'une main imprimée dans le roc, ils croyent que c'eſt celle de Haly qui a voulu laiſſer de ſes marques dans cette grote.

Il y a deux ou trois colleges dans Alep, mais peu d'écoliers, quoy qu'il y ait des gens de lettres gagez pour enſeigner la Grammaire, une eſpece de Philoſophie, & les choſes qui concernent leur Religion, qui ſont les ſciences où ils s'appliquent le plus.

Les ruës de la ville ſont toutes pavées, horſmis celles des Bazars qui ſont des ruës où les marchands & les artiſans tiennent leurs boutiques, comme je l'ay dit ailleurs. Les principaux artiſans & qui font le plus grand nombre, ſont les

Digitized by Google

les ouvriers en soye, & ceux qui font le camelot de poil de chevre.

Soit dans la ville, soit dans les fauxbourgs il y a environ quarante Carvanseras, & cinquante bains publics, tant pour les hommes que pour les femmes chacun à son tour. Ce sont des delices pour les femmes que d'aller aux bains, & elles épargnent toute la semaine pour y porter la collation & se réjoüir ensemble.

Les fauxbourgs de la ville sont grands & peuplez, & presque tous les Chrestiens y ont leurs maisons & leurs Eglises. Il y a à Alep quatre sortes de Chrestiens Levantins, des Grecs, des Armeniens, des Jacobites ou Suriens, & des Maronites. Les Grecs y ont un Archevêque, & sont environ quinze ou seize mille; leur Eglise est dediée à saint George. Les Armeniens ont un Evêque qu'ils appellent *Vertabet*, & sont à peu prés douze mille ames; leur Eglise est dediée à la Vierge. Les Jacobites ont aussi un Evesque, & ne passent pas dix mille; leur Eglise est de mesme sous le titre de la Vierge, comme celle des Armeniens. Les Maronites dependent du Pape, & ne sont guere plus de douze cent; leur Eglise est dediée à saint Elie. Les Catholiques Romains ont trois Eglises servies par des Religieux, qui sont les Capucins, les Carmes Déchaussez, & les Jesuites. Le Consul François avoit alors un Cordelier pour son Chapelain. On fait conte en tout tant dans la ville que dans les fauxbourgs d'Alep d'environ deux cent cinquante mille ames.

Il se fait grand trafic à Alep d'étofes de soye & de camelots de poil de chevre; mais principalement de noix de gale & de valanede qui est la coque du gland, sans quoy les corroyeurs ne peuvent bien preparer leurs cuirs. Il s'y fait aussi grand negoce de savon, & de plusieurs autres marchandises, & il s'y rend des negocians de tout les endroits du monde. Sans parler des Turcs, des Arabes, des Persans, & des Indiens, il y a toûjours à Alep quantité de François, d'Italiens, d'Anglois & de Hollandois, chaque nation ayant son Consul pour le soûtien de ses interests & de ses droits.

Ce commerce ne se fait pas comme quelques-uns ont écrit, par la commodité des deux rivieres de l'Euphrate & du Tigre, par lesquelles ils disent que les marchandises se transportent

Digitized by Google

en descendant & en montant. Si cela estoit, je ne serois pas venu de Bagdat à Alep en traversant le desert, & une autrefois pour me rendre d'Alep à Balsara je n'aurois pas encore passé le desert, où par une avanture que je diray ailleurs je demeuray en chemin soixante cinq jours. Pour ce qui est de l'Euphrate, il est constant que la grande quantité de moulins qu'on y a bâtis pour tirer l'eau afin d'arouser les terres, en empeschent la navigation & la rendent dangereuse.

J'ay veu, je l'avouë, en 1638. descendre sur l'Euphrate une partie de l'armée du Grand Seigneur, & plusieurs munitions de guerre, quand il fut mettre le siege devant Babylone; mais il fallut alors oster tous les moulins qui sont sur cette riviere, ce qui ne se fit pas sans peine & sans de grands frais. Pour ce qui est du Tigre, il n'est guere navigable que depuis Bagdat jusqu'à Balsara où on le monte & on le descend avec des barques. En descendant on fait d'ordinaire le chemin en neuf ou dix jours. Il y a cela d'incommode qu'au moindre village ou pavillon d'Arabes que l'on trouve sur le bord, il faut aller raisonner, & y laisser quelque argent. Il est vray que les marchands de Mousful & de Bagdat, & autres qui viennent de la Chaldée pour negocier à Balsara, font remonter leurs marchandises jusqu'à Bagdat; mais comme il n'y a que des hommes qui tirent, les barques demeurent quelquefois en chemin jusqu'à soixante & dix jours. Sur ce pied-là on peut juger du temps & de la dépense qu'il faudroit faire, pour faire monter les marchandises par l'Euphrate iusqu'au Bir où on les debarqueroit pour Alep. N'estoit la digue qui traverse le Tigre à deux journées au dessous de Mousful, on pourroit aussi remonter de Bagdat iusqu'à cette ville; mais cela ne se peut comme ie diray ailleurs.

Enfin quand on auroit la commodité du *Morat-son* (c'est ainsi que les Turcs appellent l'Euphrate) & qu'on pourroit transporter toutes les marchandises par cette riviere, les marchands ne prendroient pas encore cette route; parce que les Caravanes n'allant d'ordinaire que l'Esté, elles pourroient rencontrer souvent des Princes Arabes, qui en ce temps-là viennent camper sur les bords de l'Euphrate avec toute leur suite & tout leur bestail, pour y trouver l'eau & les herbages qui leur manquent alors dans le desert, & il n'y en a pas un

Digitized by Google

qui ne fiſt payer aux marchands le tribut qu'il luy plairoit.

J'en vis un exemple en venant un jour de Babylone à Alep. Nous ne rencontrâmes dans toute la route qu'un ſeul de ces Princes qui ſe tenoit à *Anna*, & il fit payer à la Caravane quarante piaſtres pour chaque charge de chameau. Le pis fut qu'il nous retint là plus de cinq ſemaines, afin que ſon peuple nous vendant ſes denrées receût quelque argent de nous. La derniere fois que je paſſay le deſert nous y trouvâmes un de ces Princes Arabes avec ſon frere qui eſtoient tous deux fort jeunes, & il ne voulut jamais nous laiſſer paſſer qu'il n'euſt eu de nous deux cent mille piaſtres en eſpece pour des *Larins*, qui eſt une monnoye du pays dont je parleray ailleurs. Il nous força de les prendre, malgré tout ce que les marchands qui ne trouvoient pas leur compte à cét échange purent dire pour s'en dégager. La diſpute dura inutilement vingt-deux jours, il fallut en paſſer par là, le bon droit ne pouvant rien où prevaut la force. On peut juger par là ce que feroient les autres Princes Arabes qui ne ſont pas plus traitables, & ſi les marchands feroient de grands profits à prendre la route de l'Euphrate. C'en eſt aſſez pour ce qui regarde le commerce d'Alep, je viens au gouvernement.

La ville eſt gouvernée par un Bacha qui commande à toute la Province depuis Alexandrete juſques à l'Euphrate. Sa garde eſt pour l'ordinaire de trois cens hommes, & depuis quelques années il a eſté fait Vizir. Il y a auſſi un Aga ou Capitaine de Cavalerie tant dedans que dehors la ville qui commande environ quatre cent Maîtres. Vn autre Aga qui a ſous luy ſept cent Janiſſaires eſt maiſtre des portes de la ville, dont on luy apporte les clefs tous les ſoirs, & il ne releve point du Bacha. Le Château eſt auſſi ſous un autre Commandant envoyé immédiatement de Conſtantinople; & il a ſous luy deux cent mouſquetaires, & tout le canon en ſon pouvoir. Il y en a vingt-cinq ou trente pieces, huit groſſes, & les autres fort petites. Il y a encore un Aga ou Capitaine de la ville qui commande trois cens arquebuziers, & de plus un Sou bachi, qui eſt comme un Prevoſt des Maréchaux, ou un Chevalier du Guet, faiſant la ronde la nuit avec ſes Officiers par la ville & les fauxbourgs. C'eſt luy qui fait mettre à execution la ſentence du Bacha quand il a condamné quelqu'un à mort.

Digitized by Google

Pour ce qui regarde le civil & la police, il y a un Cadi ou Preſident qui eſt ſans aſſeſſeurs. Il juge ſeul toutes les cauſes tant civiles que criminelles, & quand il condamne quelqu'un à mort, il l'envoye apres au Bacha avec ſon procez, & le Bacha en uſe comme il luy plaiſt. Ce Cadi fait tous les contrats de mariage & les diſsoût; tous les actes de ventes & d'achats ſe paſſent en ſa preſence; & c'eſt luy qui crée les Maiſtres Jurez de chaque meſtier, leſquels font leur viſite afin que l'on ne fraude point le travail. La recepte des droits du Grand Seigneur eſt faite par un *Teſterdar* ou Treſorier general, qui a ſous luy des Receveurs particuliers en divers départemens.

Pour ce qui eſt enfin de la Religion, le *Mouſti* eſt le Chef & Interprete de la loy, tant en ce qui concerne les ceremonies, que les cauſes civiles qui y pourroient ſurvenir. Il y a encore entre les gens de la loy un *Chieke* ou Docteur, ordonné pour inſtruire tous les nouveaux convertis au Mahometiſme, & leur en apprendre les maximes & les coûtumes.

A noſtre arrivée à Alep, les premiers ſoins du Conſul François furent de donner des marques publiques de la joye que luy cauſa la nouvelle que nous luy apportâmes de la naiſſance du Roy. Il en demanda la permiſſion au Bacha ſelon la coûtume, laquelle ayant obtenuë il fit un feſtin magnifique, où les principaux des nations Angloiſe & Hollandoiſe furent invitez, & on tira pluſieurs boites, ce qui fut ſuivi de toutes les marques de réjouïſſance qu'il eſtoit poſſible de donner en ce lieu-là.

Trois jours aprés mon arrivée à Alep, le Grand Seigneur Sultan Amurat y fit ſon entrée, & alloit joindre ſon armée qui eſtoit en marche pour aſſieger Bagdat. Je ne m'amuſeray point à faire la deſcription de cette ceremonie, où il n'y eut rien de fort extraordinaire, & je me contenteray de remarquer ſeulement une choſe qui eſt aſſez ſinguliere, & dont il y a lieu de s'étonner. Il y a proche d'Alep du coſté du levant une maiſon de *Derwis*, qui a eſté autrefois un beau Convent de l'Ordre de Saint Baſile. Il eſt encore en bon état, & toutes les ſales, les chambres & les galeries ſont revêtuës de marbre. Tous ces Derwis furent à une demi-lieuë de la ville au devant du Grand Seigneur juſques au mont *Ozelet*, & le Superieur à la teſte de ſa Communauté ayant fait la harangue à

Digitized by Google

ſa Hauteſſe, deux de ces Deruis vinrent luy faire la reverence en particulier; aprés quoy depuis ce lieu-là juſqu'au château d'Alep, pendant une demi-heure de chemin ils marcherent devant le cheval du Grand Seigneur en tournant inceſſamment de toute leur force, tant que l'écume leur ſortoit de la bouche, & que les yeux de ceux qui les regardoient eſtoient ébloüis. Il y a de ces Deruis qui tournent de la ſorte deux heures de ſuite ſans aucun relâche, & tirent vanité d'une choſe à qui nous donnerions le nom de folie.

Pendant que le Grand Seigneur fut à Alep, le Bacha du Caire y arriva ſuivi de deux mille Janiſſaires. Il ne ſe pouvoit rien voir de plus leſte, ni de mieux en ordre. Chacun d'eux avoit le haut de chauſſe d'écarlate qui luy deſcendoit juſqu'au coup du pied, avec la robe à la Turque de drap d'Angleterre, & la camiſole de toile de coton picquée de differentes couleurs. La pluſpart avoient des boutons d'or & de ſoye, & tant la ceinture que le ſabre, tout eſtoit garni d'argent. Le Bacha marchoit à la teſte de cette magnifique infanterie avec un habit modeſte; mais le harnois de ſon cheval eſtoit d'autant plus riche qu'il s'eſtoit negligé pour ſa perſonne, & dans cette belle occaſion il n'avoit rien épargné pour paroiſtre devant le Grand Seigneur dans un ſuperbe equipage.

Deux ou trois jours aprés l'arrivée de l'Empereur, les Conſuls des Francs envoyerent demander s'ils pourroient avoir audience de ſa Hauteſſe, & l'ayant obtenuë, le Conſul de France y fut le premier, & ils luy firent les preſens accoûtumez.

C'eſt une neceſſité de faire quelque ſejour à Alep, tant pour diſpoſer ſes affaires, que pour attendre que la Caravane ſoit aſſemblée, quand on ne veut pas ſe hazarder d'aller ſeul avec un guide, ce que j'ay fait pourtant plus d'une fois. Mais on n'a pas lieu de s'ennuyer dans une ſi grande & ſi belle ville, qui eſt aſſurément apres Conſtantinople & le Caire, la plus conſiderable de tout l'Empire des Turcs. Mais enfin il faut ſe mettre en chemin pour la Perſe, où on peut ſe rendre par diverſes routes, que j'ay toutes tenuës en pluſieurs voyages en allant & en revenant.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Des diverſes routes en general pour ſe rendre d' Alep à Iſpahan, & particulierement de la route du grand Deſert.

IL y a cinq routes principales pour aller d'Alep à Iſpahan, leſquelles jointes aux deux autres que j'ay décrites par la Natolie, font les ſept routes que l'on peut tenir pour ſe rendre en Perſe, en partant de Conſtantinople, de Smyrne ou d'Alep.

La premiere de ces cinq routes en partant d'Alep, eſt ſur la gauche vers l'orient d'Eſté par Diarbek & Tauris. La ſeconde en tirant droit au levant dans la Meſopotamie par Mouſſul & Amadan. La troiſiéme en prenant à droite à l'orient d'hyver par Bagdat & Kengauar. La quatriéme en tirant plus au midi & au travers du petit deſert que l'on paſſe d'ordinaire, par Anna, Bagdat & Balſara. La cinquiéme par le grand deſert, qui eſt une route extraordinaire, & où on ne paſſe qu'une fois l'année, quand les marchands de Turquie & d'Egypte y vont pour acheter des chameaux. C'eſt de ces cinq routes dont je dois traiter ſeparement & en differens chapitres: Et je parleray premierement en celuy-cy de la route du grand Deſert, qui eſt celle que j'ay tenuë en mon ſecond voyage d'Aſie.

Les Caravanes qui vont à Balſara par cette route ne ſe mettent point en chemin que les pluyes ne ſoient tombées pour trouver de l'eau dans le Deſert, & elles ne ceſſent d'ordinaire que dans le mois de Decembre. C'eſt ce qui m'obligea de faire à Alep un ſejour de ſept ſemaines, pour attendre que la Caravane fût en état de partir.

Cependant je donnay ordre pour mes proviſions de ris, de beurre, de fromage, d'amandes, de noiſetes, de figues, & d'autres ſortes de fruits ſecs, de boutarde, de cauiard, de langues de bœuf, & de cervelats qu'il faut manger en cachete, parce qu'autrement on courroit riſque d'eſtre mal-traité des Turcs,

Digitized by Google

à qui le pourceau eſt defendu. Je fis auſſi remplir quelques oudres de bon vin, & ie n'oubliay pas de prendre de l'huile & du ſavon pour regaler les Arabes, à qui on ne peut rien donner qui leur ſoit plus agreable.

La Caravane partit le iour de Noël; mais je ne la ſuivis que deux jours apres, parce que je ſçavois qu'elle en paſſeroit trois ou quatre à une demi-journée d'Alep, en un lieu où la pluſpart de ceux qui la compoſoient, & entr'autres le *Caravanbachi*, avoient toutes leurs tentes. D'ailleurs Monſieur de Bremon noſtre Conſul avoit ſouhaité que je demeuraſſe encore deux jours auprés de luy, & à mon départ il me donna deux *Bedouins* qui ſont des gens du pays pour me conduire juſques à la Caravane. Ayant monté à cheval le ſoir je la joignis le lendemain au lever du Soleil, & je la trouvay qui ſe réjouïſſoit, & faiſoit bonne chere ſur ſon départ. Elle eſtoit compoſée d'environ ſix cens chameaux, & de quatre cens hommes tant maiſtres que valets, le ſeul Caravanbachi eſtant à cheval, pour aller devant découvrir les eaux, & choiſir les lieux propres pour camper. Car il faut remarquer qu'on ne ſe ſert point de chevaux dans les Caravanes qui marchent lentement, pour traverſer les Deſerts; parce qu'on eſt quelquefois trois jours entiers ſans trouver de l'eau, & que les chevaux ne peuvent ſouffrir la ſoif comme les chameaux.

Quand je dis que je montay à cheval pour joindre la Caravane, il faut auſſi obſerver que dans toute la Turquie il n'y a que les ſeules villes de Conſtatinople, de Smyrne & d'Alep, où par tolerance & en faveur du commerce les Francs peuvent tenir des chevaux à l'écurie & les monter, ſoit pour aller à la chaſſe, ſoit pour leurs affaires. Cette liberté eſt encore plus grande à Alep qu'à Conſtantinople ny à Smyrne; mais en d'autres lieux, comme à Damas, à Seyde & au Caire, hors les Conſuls des nations qui ſont perſonnes publiques, il n'y a point de Franc qui oſe aller à cheval. Comme le Caire eſt une tres-grande ville, il leur eſt ſeulement permis de tenir un aſne ou d'en loüer, y en ayant toûjours pluſieurs dans les places & carrefours pour la commodité du public.

Le lendemain on decampa dés la pointe du jour, & ſur le midi nous arrivâmes à un lieu où il y a trois puits diſtans l'un de l'autre de cinq cens pas. L'eau en eſt excellente, & parce

Digitized by Google

qu'on n'en trouve pas de ſi bonne plus avant, on en remplit les oudres de toute la Caravane. Sur les quatre heures du ſoir elle campa dans un lieu où il n'y avoit point d'eau.

Le jour ſuivant il n'eſtoit guere que midi quand nous trouvaſmes deux puits, dont l'eau n'eſt guere bonne, & il n'y eut que les chameaux qui en beurent. Nous campâmes en ce lieu-là & ne fiſmes pas plus longue traite, parce qu'on voulut voir ſi les bats ne bleſſoient point les chameaux, & ſi les charges eſtoient bien égales ſans peſer plus d'un coſté que d'autre. Il y avoit dans la Caravane un *Padre-Carlos* Neapolitain Religieux Carme Dechauſſé, qui alloit viſiter les maiſons de ſon Ordre qui ſont à Balſara, en Perſe & aux Indes. Le chameau qui le portoit eſtoit fort bleſſé, parce qu'outre que le Religieux eſtoit fort puiſſant, il avoit rempli le deſſous de ſon *Cajava* de quelques oudres de vin & d'autres proviſions qui peſoient beaucoup, & dont il ne vouloit pas qu'on eût connoiſſance. Ces *Cajavas* ſont comme des cages couvertes en demi rond de toile cirée, & pour les Dames de belle écarlate; & il y a au deſſous une eſpece de petite armoire qui ferme, où on peut mettre les choſes dont on a le plus ſouvent beſoin dans le voyage. On met deux Cajavas de coſté & d'autre du chameau, dans chacun deſquels un homme eſt aſſez commodement aſſis, & quand il n'y a lieu que de mettre un Cajava, on donne au chameau une bale de l'autre coſté pour faire le contre-poids. Le chameau du Religieux eſtant donc bleſſé, & le Caravanbachi jugeant que c'eſtoit par trop de charge, pria civilement le Pere Carme de vouloir que ce qu'il avoit mis ſous ſon Cajava fût chargé ſur un autre chameau, à quoy il ne voulut jamais conſentir, quelque raiſon que l'on luy pût aporter, & quelque priere qui luy en fuſt faite. Cette opiniaſtreté qui n'eſtoit pas bien fondée fâcha enfin noſtre Caravanbachi, d'autant plus que le Religieux s'emportoit, en le menaçant de retourner à Alep pour faire ſes plaintes aux Conſuls. Il ſe mit meſme en chemin, quoy qu'on luy eût repreſenté qu'il n'iroit pas loin, & qu'il ſe mettoit au hazard que l'on luy coupât la gorge. Un Arabe eut la charité de courir apres luy pour le ramener, mais il ne le put atteindre, & l'ayant perdu de veuë, parce que la colere donne des aîles, & que le Pere Carme marchoit de toute ſa force,

Digitized by Google

force, il revint une heure apres sans pouvoir nous en dire des nouvelles. Le Soleil se couchoit lors que j'apperceus de loin un homme seul qui venoit à grands pas du costé d'Alep, & quand il fut proche je reconnus que c'estoit nostre Religieux. Il avoit fait reflexion sur le danger que nous luy avions exposé, & estant revenu à soy il vit bien que le meilleur parti estoit de rejoindre la Caravane. Quoy qu'il eût déja de l'âge, il estoit encore un peu novice pour ces sortes de voyages, & me croyant en cela un peu plus sçavant que luy, je luy fis comprendre que le Caravanbachi avoit raison, & toutes choses allerent apres au gré de l'un & de l'autre. Je rendis au Pere Carme pendant le voyage tout le service dont j'estois capable, & de son costé il me témoigna qu'il avoit en moy une entiere confiance. Je luy donnay aussi à Balsara des marques de l'estime que je faisois de sa probité, en luy confiant un horloge de prix, dont je crois qu'il fit present au Prince de Balsara, & dont il me promit de m'envoyer le payement de Goa, à quoy il ne manqua pas.

Puisque nous avons déja marché deux jours dans le desert, avant que d'aller plus loin j'en feray la description en peu de mots. On commence à y entrer à deux ou trois lieuës d'Alep, où peu à peu on ne trouve plus que des tentes au lieu de maisons. Il s'étend à l'orient d'hyver le long de l'Euphrate jusqu'a Balsara & au rivage du golfe Persique; & du costé du midi jusqu'à la chaîne de montagnes qui le separe de l'Arabie Petrée & de l'Arabie Heureuse. Ces deserts sont presque par tout des plaines de sable, qui en quelques endroits est plus fin & plus délié qu'en d'autres, & il est tres-difficile de les passer qu'aprés que les pluyes sont tombées, & que le sable s'est rendu ferme. C'est rarement qu'on rencontre dans ces deserts quelque costau ou quelque valon où il y a d'ordinaire un peu d'eau, & quelques petites brossailles qui servent à faire cuire le ris. Car dans tout le desert on ne trouve point de bois, & quelques petites busches avec un peu de charbon qu'on charge d'ordinaire sur les chameaux en partant d'Alep, ne peuvent guere durer que huit ou dix jours. Sur quoy il faut remarquer que de six cens chameaux qui passent le desert, à peine y en a-t'il cinquante chargez de marchandises, qui sont d'ordinaire de gros draps, quel-

Digitized by Google

que peu de quinquaille, & principalement des toiles teintes en noir & en bleu, dont se servent les Arabes qui les usent sans les blanchir. Tous les autres chameaux ne sont chargez que de provisions de bouche, & il n'en faut pas en petite quantité pour un long voyage dans des pays tout à fait deserts, où il ne se trouve rien de ce qui est necessaire pour le soûtien de la vie.

Pendant les quinze premiers journées de nostre marche dans le desert, nous ne trouvâmes de l'eau que de deux jours l'un, & quelquefois de trois en trois jours. Le vingtiéme jour de nostre départ d'Alep la Caravane vint camper auprés de deux puits dont l'eau estoit bonne. Chacun fut bien aise de pouvoir laver son linge, & le Caravanbachi faisoit son conte de s'arrester là deux ou trois jours. Mais une nouvelle que nous apprîmes dés le soir mesme nous obligea de décamper avant le jour, pour éviter une rencontre qui nous auroit esté tout à fait preiudiciable. A peine avions nous mis ordre à nostre cuisine pour le soupé, que nous vîmes arriver un Courier avec trois Arabes, chacun monté sur un dromadaire, lequel portoit la nouvelle de la prise de Bagdat à Alep, & en d'autres villes de l'Empire. Ils s'arresterent aux puits pour faire boire leurs bestes, & d'abord nostre Caravanbachi & les principaux de la caravane luy firent present d'un peu de fruits secs & de quelques grenades, dequoy il témoigna nous sçavoir bon gré. Il eut la charité de nous avertir que les chameaux qui portoient le bagage du Grand Seigneur & de sa suite estant fatiguez, on ne manqueroit pas de se saisir des nostres pour les soulager si on venoit à nous rencontrer; & il nous conseilla de nous éloigner d'*Anna* ville située sur l'Euphrate, de peur que si l'Emir de ces quartiers-là avoit le vent de nostre marche il ne nous fit arrester.

Sur cette nouvelle nostre Caravanbachi fit partir la Caravane sur les trois heures apres minuit, & tirant droit au midi nous nous enfonçâmes dans le desert.

Huit jours apres nous vînmes camper auprés de trois puits accompagnez de trois ou quatre maisons, où nous trouvâmes des dates à acheter, & quelques gens de la Caravane y firent du pain. Nous y avions esté deux jours à prendre de l'eau, & nous estions sur nostre départ quand nous vîmes arriver

Digitized by Google

trente Cavaliers fort bien montez, qui venoient de la part d'un des Emirs de ces deserts dire au Caravanbachi qu'il vouloit nous voir, & luy ordonner d'arrester la Caravane. Nous l'attendîmes trois jours avec grande impatience; & estant enfin venu nostre Caravanbachi fut le saluër à l'ordinaire, c'est à dire en luy portant un present. Il luy donna une piece de satin & une demi-piece de drap d'écarlate, avec deux grandes chaudieres de cuivre, chacune de la grandeur d'un demi-muid. Il portoit ces chaudieres à Balsara, & estant propres à faire cuire le ris, ce present ne pouvoit estre que tres-agreable à ce Prince Arabe, qui n'en avoit peut-estre pas de si belles dans sa cuisine. Toutefois il témoigna qu'il n'estoit pas content de si peu de chose, & il exigea de plus quatre cens écus. Nous contestâmes en vain pendant sept ou huit jours pour nous defendre de luy donner cette somme. En tous lieux il faut ceder à la force, chacun de nous se cottisa selon ses moyens, & la somme luy estant payée, il traita les principaux de la Caravane, avec du pilau, du miel & des dates, & leur donna en les quittant cinq ou six moutons boüillis.

Trois jours apres que nous eûmes quitté ce Prince Arabe, nous trouvâmes deux puits auprés de quelques vieilles mazures de brique cuite au Soleil. Car dans tout le desert, & generalement dans toutes ces regions meridionales, il n'y a point de bois de chaufage, & on ne trouve que des brossailles en quelques endroits dont on se sert à faire cuire le ris. L'eau de ces deux puits est si amere que nos chameaux n'en voulurent point boire; mais cela ne nous empescha pas d'en emplir nos oudres qui estoient vuides, dans la pensée que eûmes qu'en la faisant boüillir avec quelques broffailles que nous pourrions rencontrer, elle perdroit son amertume, & serviroit à cuire le ris. Mais nous éprouvâmes la verité de ce qui se dit d'ordinaire, que de ce qui ne vaut rien de soy on n'en peut jamais rien faire de bon; & cette eau fut une charge inutile tant pour les chameaux que pour les hommes.

De ces deux puits qui ne nous servirent de rien, nous marchâmes encore prés de six journées sans trouver de l'eau, lesquelles jointes aux trois precedentes font les neuf iours dont j'ay parlé ailleurs, & que nos chameaux passerent sans boire.

Digitized by Google

Ce ne fut pas sans beaucoup souffrir, & la soif ne tourmenta pas moins les hommes dans une si longue traite. Enfin au bout de neuf jours nous traversâmes un pays de collines qui dure trois lieuës, & il y a trois de ces collines où au pied de chacune se trouve une grande mare. Nos chameaux qui sentirent l'eau d'une demi-lieuë loin, se mirent à aller leur grand trot qui est leur maniere de courir, & entrant à la foule dans ces mares en rendirent d'abord l'eau épaisse & bourbeuse, qui auroit gasté nos oudres si nous les en eussions remplis. C'est ce qui fit resoudre nostre Caravanbachi & nos principaux marchands à s'arrester là trois iours, tant pour donner lieu à chacun de laver son linge, que pour attendre que l'eau se fût éclaircie afin d'en faire provision. Nous fûmes aussi bien aises de nous prevaloir de quantité de brossailles qui estoient autour de ces mares & dans ces costaux pour faire cuire du ris, où nous mismes des raisins, des abricots secs & des amandes: car nous n'avions rien mangé de chaud depuis nostre départ d'auprés du Prince Arabe, pendant les neuf jours de marche que nous avions fait sans eau & sans bois. Mais sur tout on fut ravi d'avoir le moyen d'y faire du pain, & voici toute la ceremonie qu'on y apporte. On fait un trou rond en terre de demi-pied de profond & de deux ou trois de diametre, dans lequel on jette de cette brossaille où on met le feu, & au dessus des caillous qui deviennent rouges & chauffent bien-tost la place. Cependant sur le Sofra ou cuir rond qu'on étend à terre, & qui sert tout ensemble de table & de nape pour manger, on prepare la paste, & on n'a point dans le desert d'autre instrument pour petrir. Le trou estant chaud autant qu'il est necessaire, on oste les cendres & les caillous, & on le nettoye proprement pour y mettre la paste qu'on couvre des mesmes caillous, & on la laisse cuire de cette sorte à loisir du soir au matin. Le pain qui sort de ce trou est de tres-bon goust, épais seulement de deux doigts, & de la grandeur ordinaire des gasteaux que nos boulangers donnent la veille des Roys aux bonnes maisons qu'ils ont accoûtumé de servir.

Pendant le sejour que nous fismes aux trois mares, je me divertis à tuer quelques lievres & quelques perdrix, dont il y en a quantité en ce lieu là, & dont nous fismes le meilleur

Digitized by Google

repas que nous euſſions fait dans toute la route. Car il faut remarquer que ſi dans le deſert on trouvoit par tout du bois, on trouveroit par tout au voiſinage des eaux dequoy faire bonne chere, veu la quantité de dains, de lievres & de perdrix; & ſur tout de lievres qui viennent paſſer entre les pieds des chameaux, & que les chameliers aſſomment ſouvent à coups de baſton. Mais ſans bois la cuiſine ne peut-eſtre que tres-froide, & le gibier que tres-inutile, ne ſervant alors que de divertiſſement à la veuë ſans que le ventre s'en puiſſe ſentir. La veille de noſtre départ nous remplîmes nos oudres de l'eau de ces mares, qui eſtoit bonne & fort claire & qui avoit eu le temps de ſe raſſeoir. Ce n'eſt que de l'eau de pluye qui s'aſſemble & ſe conſerve dans des cavitez pendant les mois d'Octobre & de Novembre, & dés que l'Eſté & la chaleur commence, elles ſont à ſec.

Mais le Caravanbachi voyant que nous avions paſſé neuf jours ſans trouver de l'eau, reſolut de ne plus continüer la marche vers le midi, mais de tirer droit au levant, & ſi on ne trouvoit point d'eau dans deux ou trois jours, de prendre au nord-eſt ou à l'orient d'Eſté pour trouver l'Euphrate. Deux jours apres que nous euſmes changé de route, nous paſsâmes entre deux petites collines où nous trouvâmes une mare, auprés de laquelle eſtoient deux Arabes ayant chacun leur femme & leurs enfans avec un troupeau de chevres & de moutons. Ils nous dirent qu'ils alloient vers Mouſſul, & nous enſeignerent la meilleure route pour trouver de l'eau; & en effet depuis ce lieu-là juſqu'à Baſſara nous ne marchâmes jamais plus de trois jours ſans en rencontrer.

Cinq jours apres que nous eûmes quitté ces deux familles Arabes, nous découvrîmes un grand Palais tout de brique cuite au feu; & il y a de l'apparence que le pays a eſté autrefois ſemé, & que les fourneaux où on a cuit cette brique ont eſté chauffez avec du chaume: car à quinze ou vingt lieuës à la ronde il n'y a pas une broſſaille ny un brin de bois. Chaque brique eſt d'un demi-pied en quarré & épaiſſe de ſix pouces. Il y a dans ce Palais trois grandes cours, & dans chacune de beaux baſtimens avec deux rangs d'arcades qui ſont l'un ſur l'autre. Quoy que ce grand Palais ſoit encore entier, il eſt toutefois inhabité, & les Arabes fort ignorans de l'anti-

Digitized by Google

quité ne me ſceurent apprendre par qui il a eſté baſti, ny d'autres ſingularitez dont je m'informay, & dont j'aurois bien voulu qu'ils m'euſſent inſtruit. Devant la porte de ce Palais il y a un étang accompagné d'un canal qui eſt à ſec. Le fond du canal eſt de brique, de meſme que la voûte qui eſt à fleur de terre, & les Arabes croyent que ç'a eſté un conduit par lequel on faiſoit paſſer l'eau de l'Euphrate. Pour moy je ne ſçaurois qu'en juger, & ne puis comprendre comme on pouvoit faire venir de l'eau de ſi loin, l'Euphrate eſtant éloigné de ce lieu-là de plus de vingt lieuës.

De ce Palais nous tirâmes au nord-eſt, & aprés une marche de quatre jours nous arrivâmes à un mechant bourg, autrefois nommé *Cufa*, & à preſent *Meched-Ali*, où eſt la ſepulture d'Ali gendre de Mahomet dans une Moſquée qui n'eſt pas fort belle. Il y a d'ordinaire quatre flambeaux allumez autour du tombeau, & quelques lampes qui brûlent au deſſus attachées à la voûte. Quoy que les Perſans ayent beaucoup de veneration pour Ali, ils viennent rarement en pelerinage à ſon tombeau, parce que n'y ayant point d'autre chemin pour s'y rendre que par Bagdat qui eſt ſous la domination du Grand Seigneur, on y exige huit piaſtres de chaque Pelerin, ce qui ne plaiſt pas au Roy de Perſe. Cha-Abas qui ne vouloit pas que ſes ſujets fuſſent tributaires des Turcs, tâcha de les détourner de ce pelerinage au tombeau d'Ali, par une autre dévotion qu'il établit à *Mechéed* ſur la route de Tauris à Candahar, & les Roys ſes ſucceſſeurs ſe ſont montrez difficiles à accorder à leurs ſujets la permiſſion d'aller à cette ſepulture de leur Prophete Ali, parce qu'ils tiennent pour affront le tribut que le Grand Seigneur leur fait payer. C'eſt la cauſe pourquoy on neglige d'enrichir cette Moſquée où il vient peu de Perſans, & outre les flambeaux & les lampes qui brûlent continüellement auprés du tombeau, il y a ſeulement deux Moullahs qui liſent dans l'Alcoran ſelon la coûtume. Il n'y a dans ce bourg que trois ou quatre méchans puits dont l'eau eſt comme à demi-ſalée, & un canal à ſec qu'on dit que Cha-Abas fit faire pour y conduire de l'eau de l'Euphrate pour la commodité des pelerins. Nous ne trouvâmes en ce lieu là que des dates, des raiſins & des amandes qu'on nous vendit cherement. Quand il vient

Digitized by Google

des Pelerins, ce qui eſt fort rare, & qu'ils n'ont pas dequoy ſe nourrir, le *Schek* leur fait diſtribuer à midi du ris cuit avec de l'eau & du ſel, & un peu de beurre par deſſus. Car il n'y a point là de paſturage pour nourrir du beſtail, & par conſequent on n'y trouve point de viande, & le pis eſt qu'on n'y trouve point de bois.

Nous pourſuivions noſtre route, lorſqu'à deux journées du bourg de Ali ſur les neuf heures du matin, nous viſmes arriver deux jeunes Seigneurs Arabes qui prennent entr'eux le nom de Sultan. C'eſtoient deux freres, l'un âgé de dix-ſept ans, & l'autre de treize, & comme nous eſtions encore campez ils firent dreſſer leurs tentes proche de nous. Elles eſtoient d'un beau drap d'écarlate, & comme elles ſont au dedans ſeparées en pluſieurs chambres, il y en avoit une qui faiſoit comme un ſecond pavillon au deſſous du grand, & qui eſtoit tenduë d'un velours rouge avec un large galon d'argent. Dés qu'ils furent dans leurs tentes, noſtre Caravanbachi fut les ſaluer, & je l'accompagnay en cette viſite. Ayant appris qu'il y avoit des Francs dans la Caravane, ils me firent demander ſi je n'avois point de curioſitez à leur vendre, à quoy je répondis que je n'avois rien qui fuſt digne d'eux. Mais ils ne me voulurent pas croire, & ils ordonnerent au Caravanbachi de faire apporter nos coffres qu'il falut ouvrir en leur preſence. Le grand Eſcuyer de l'un des deux ne voulut pas permettre qu'aucun de leurs gens demeurât auprés des coffres tandis qu'ils furent ouverts, afin que nous ne perdiſſions rien: car s'il y a des Arabes qui font meſtier de voler, il y en a auſſi qui ont de la bonne foy & des ſentimens d'honneſteté comme parmi les nations de l'Europe. J'avois amené avec moy un jeune peintre qui avoit dans ſon coffre pluſieurs tailles-douces enluminées, païſages & figures, & entr'autres pluſieurs portraits de courtiſanes à demi-corps. Ces deux jeunes Seigneurs ne prirent que vingt de ces courtiſanes qui leur plûrent, & dont je voulus leur faire preſent; mais ils témoignerent qu'ils entendoient de me les payer, & particulierement le jeune qui paroiſſoit le plus genereux. J'avois auſſi avec moy un Chirurgien, & le plus jeune des deux qui avoit les dents gaſtées, fut ravi qu'il les luy nettoyât, ce qu'il fit à ſon gré avec la

Digitized by Google

lime. Pendant ce temps-là on fit leur cuiſine, & ils envoyerent à manger pour le Caravanbachi, pour moy & ma ſuite de ce qu'is avoient de meilleur. Le Caravanbachi leur fit preſent de la moitié d'une piece d'écarlate, & de deux pieces de brocart d'or & d'argent. Allant prendre congé d'eux aprés ſoupé, le jeune Sultan s'avança vers moy, & voulut abſolument que ie priſſe douze ducats pour les tailles-douces; & nous ne fuſmes pas plûtoſt de retour à la Caravane, qu'ils nous envoyerent deux cabas de dates, les plus belles & les meilleures que nous euſſions trouvées depuis le départ d'Alep.

Sur le minuit ces Princes decamperent, & prirent la route de l'Euphrate du coſté du nord. Nous partîmes bientoſt apres eux, & tiraſmes auſſi vers l'Euphrate, mais du coſté du levant. Apres quatre jours de marche, un des plus puiſſans Emirs d'Arabie qui tiroit du ſud au nord vint croiſer le chemin que nous ſuivions. Il eſtoit âgé environ de cinquante ans, bien fait & de grande mine, & n'avoit alors avec luy que deux mille chevaux, de vingt-cinq ou trente mille qui avoient paſſé, a ce qu'on nous dit, quelques iours auparavant. Les deux mille chevaux qui l'accompagnoient eſtoient ſuivis de cinquante chameaux chargez de femmes, & leurs Caiavas eſtoient couverts de drap d'écarlate avec des franges de ſoye. Au milieu de ces chameaux il y en avoit ſix entourez d'Eunuques, & les franges des Caiavas eſtoient de ſoye meſlée d'or & d'argent. Les Arabes ne témoignent pas d'eſtre ſi ialoux de leurs femmes comme en Turquie & en Perſe, & ils conduiſoient ces chameaux le long de noſtre Caravane ſans nous faire retirer comme on le pratique ailleurs. Ils furent camper à un quart de lieuë de là, au meſme endroit où nous croyions nous poſter, pour la commodité de trois ou quatres mares d'eau dont il nous fallut priver. Ce Prince Arabe avoit quantité de beaux chevaux avec de riches harnois; mais il en avoit auſſi beaucoup ſans ſelle & ſans bride, le Cavalier avec une ſimple baguette faiſant aller aiſément le cheval de coſté & d'autre, & quand il court, n'ayant qu'à le prendre par le crin pour l'arreſter. Il y a de ces chevaux qni ſont d'un prix exceſſif comme ie diray ailleurs, & il faut remarquer qu'on ne les ferre point, & qu'ils peuvent demeurer vingt-quatre heures ſans boire.

Noſtre

Digitized by Google

Noſtre Caravanbachi jugeant bien qu'il ne ſortiroit pas bague ſauve d'avec un Seigneur ſi puiſſant, penſa au preſent qu'il luy pourroit faire. Il ſe trouva un marchand dans la Caravane qui avoit apporté de Conſtantinople une riche ſelle avec la bride & les étriers, le tout bien garni d'argent maſſif, & il avoit de plus un carquois en broderie avec les fleches & la rondache, le tout à ce qu'on pouvoit juger revenant à onze ou douze cens livres. Le Caravanbachi joignit à cela une piece d'écarlate, avec quatre pieces de brocart d'or & de ſoye, & ſix autres d'argent & de ſoye, & fit porter tous ces articles au Prince pour luy en faire preſent. Mais il ne voulut rien prendre de tout cela; & témoigna ſeulement qu'on luy feroit plaiſir, ſans que cela, dit-il, nous pût incommoder, de luy donner deux cent mille piaſtres pour des Larins, puis que c'eſtoit la monnoye courante au pays où nous allions. Cét échange eſtant fort à ſon avantage, & nullement à celuy des marchands, il y eut grande diſpute; mais enfin conſiderant qu'il auroit pû nous arreſter & nous faire perir-là, on tâcha au moins d'avoir quelque compoſition, & d'en eſtre quitte en luy donnant la moitié de ce qu'il nous demandoit. Quoy qu'il eût témoigné qu'il ne vouloit point de preſent, il ne laiſſa pas de prendre la ſelle, la bride & les étriers, avec le carquois, les fleches & la rondache; & peut-eſtre auſſi n'auroit-il rien pris ſi on luy eût donné les deux cent mille piaſtres. On fut deux jours tant à les conter qu'à les peſer, pendant leſquels ce Prince envoya ſuffiſamment des vivres pour les principaux de la Caravane, & à noſtre départ il nous fit preſent de douze cabats de dates, & de quatre jeunes chameaux qui pouvoient valoir chacun trente-cinq ou quarante écus.

Deux jours apres nous rencontrâmes un *Schek*, qui parmi les Arabes eſt Chef de la loy. Il alloit traverſer une partie de l'Arabie heureuſe pour gagner la Meque & ſon train eſtoit de dix ou douze chameaux. Il paſſa la nuit avec nous, & un de ſes valets ayant eſté dangereuſement bleſſé depuis deux jours d'un coup de mouſquet, mon Chirurgien le penſa & luy donna de l'onguent & des tentes, dequoy le Schek me ſceut tres-bon gré. Il m'envoya à ſoupé un grand baſſin de pilau, & le lendemain à ſon départ un mouton. Noſtre Caravan-

Digitized by Google

bachi luy fit present de deux aunes d'écarlate.

Le lendemain il ne nous arriva rien de considerable: mais le jour suivant nous rencontrâmes un autre Emir âgé d'environ vingt-cinq ans, qui venoit du costé de l'Euphrate & prenoit sa route vers l'Arabie heureuse. Il avoit avec luy prés de cinq cens chevaux & trois cens chameaux chargez de femmes. Il envoya d'abord reconnoître la Caravane, & ayant appris qu'il y avoit des Francs & entr'autres un Chirurgien, il fit prier le Caravanbachi de suivre la Caravane jusqu'au lieu où il alloit camper, ce qui ne nous éloignoit pas de nostre chemin. Nous n'avions pas fait nostre conte d'aller si loin ce jour-là; mais cette rencontre nous fut favorable, & nous trouvâmes au lieu où il nous mena la meilleure eau de tout le desert. La tente du Prince estant dressée il envoya querir mon Chirurgien, & je fus avec luy pour voir dequoy il estoit question. Il avoit au bras gauche une dartre avec une vilaine croûte de la grandeur d'un écu, & cette dartre s'en alloit & revenoit toutes les années en de certains temps. Ayant demandé si on pouvoit le guerir, mon Chirurgien luy dit que cela n'estoit pas impossible pourvu qu'il eût les remedes necessaires, & que peut-estre il les trouveroit à Balsara dont nous n'estions éloignez que de deux journées. Car s'il eût répondu absolument qu'il le pouvoit guerir, sans ajoûter qu'il n'avoit pas alors les remedes necessaires, je courois risque de perdre mon Chirurgien que cet Emir auroit emmené avec luy sans grande ceremonie. Il luy voulut faire donner aussi-tost cinq cens écus pour acheter ce qu'il jugeroit à propos pour sa gueriſon; mais ie luy fis dire par mon Chirurgien que cela ne coûteroit pas tant d'argent, & que s'il trouvoit ce qui seroit necessaire il en feroit tres-volontiers les avances. Le Prince content de cette réponse nous donna un Arabe des principaux de sa maison pour venir avec nous à Balsara, & ramener mon Chirurgien avec les remedes. Il y demeura trois iours, pendant lesquels pour nous défaire honnestement de l'Arabe, nous fusmes avec luy en plusieurs boutiques demander de certaines drogues que nous iugions bien que nous n'y trouverions pas, & cela nous servit d'excuse pour le renvoyer, en luy faisant comprendre que la presence du Chirurgien seroit inutile sans les drogues que nous ne pouvions trouver.

Digitized by Google

La marche du lendemain apres que le Prince Arabe nous eut quittez, fut encore toute entiere en pays inhabité. Mais le jour ſuivant, qui fut la ſoixante-cinquiéme & derniere journée tant de noſtre marche que de noſtre ſejour dans le deſert, nous trouvâmes pendant quelque temps de grandes maſures, & de coſté & d'autre du chemin des ruines de maiſons, ce qui fait juger que c'eſtoient des ruës, & qu'il y a eu autrefois en ce lieu là une grande ville.

Enfin nous arrivâmés à *Balſara*, dont je feray la deſcription avec celle de Bagdat lors que je prendray ma route par l'Euphrate. Le Pere Viſiteur dont i'ay parlé au commencement de ce chapitre, ne voulut jamais ſouffrir que je fuſſe deſcendre ailleurs qu'à la maiſon des Carmes où je demeuray trois jours, aprés quoy je pris logis dans la ville pour moy & pour ma ſuite.

Dés le lendemain de noſtre arrivée, je renouvellay avec les Francs qui eſtoient à Balſara les réjouïſſances qui ſe faiſoient dans toutes les villes de ma route aux nouvelles que i'y apportois de la naiſſance du Roy. Les Peres Carmes & les Peres Auguſtins, quoy que les premiers fuſſent Italiens & les autres Portugais, ne laiſſerent pas d'en celebrer le matin la ſolemnité dans leurs Egliſes, & le ſoir nous ſoupâmes tous enſemble, ces Religieux ayant d'excellent vin qui leur avoit eſté envoyé de Goa par les vaiſſeaux Portugais.

Pendant mon ſejour à Balſara qui fut environ de trois ſemaines, il y arriva un Ambaſſadeur du Grand Mogol, qui venoit de Conſtantinople, & s'eſtoit rendu à Bagdat pour feliciter le Grand Seigneur de la priſe de cette ville dont il s'eſtoit rendu maiſtre en peu de temps. Sa Hauteſſe luy fit preſent de tres-beaux chevaux, & d'un petit horloge fort bien travaillé, dont la boëte eſtoit toute couverte de rubis & d'emeraudes. L'Ambaſſadeur qui ne connoiſſoit pas encore bien comme il falloit manier cette petite machine, voulut entreprendre de la monter, & la monta à rebours, ce qui fit rompre la corde. Comme c'eſtoit un preſent du Grand Seigneur il fut fort affligé de cet accident, & croyant que les Francs ſont ſçavans en toutes choſes, il envoya incontinent en la maiſon des Carmes pour les prier de remettre ſon horloge en bon eſtat. Car il craignoit qu'il n'y allaſt de ſa teſte, ſi à ſon re-

Digitized by Google

tour auprés de ſon Maiſtre il ne luy montroit cette piece en ſon entier. Les Religieux qui n'entendoient rien à l'horlogerie, & qui à m'en ouyr parler jugeoient bien que ie ne l'ignorois pas entierement, me coniurerent de rendre ce bon office à l'Ambaſſadeur du credit duquel ils pouvoient avoir beſoin. J'ay toûjours fort aimé l'horlogerie, & j'ay pris ſouvent plaiſir à défaire une montre, à en bien connoiſtre toutes les pieces, & à les raſſembler, pour pouvoir moy-meſme dans les pays où il n'y a point d'horlogers, remedier aux défauts des montres que ie portois avec moy, ſoit pour mon uſage, ſoit pour faire des preſens. Je m'offris donc volontiers à la priere des Peres Carmes de remettre une corde à l'horloge de l'Ambaſſadeur, qui ayant ſceu à qui il eſtoit redevable de ce ſervice qu'il priſoit beaucoup, quoy qu'à mon égard il fût fort petit, & apprenant en meſme temps que j'avois fait deſſein de paſſer en Perſe & aux Indes, vouloit abſolument me mener avec luy, & me fit des offres tout à fait honneſtes que ie ne pûs accepter. On craignoit alors que le Grand Seigneur ne vint prendre Balſara, parce qu'il avoit eu principalement en veuë de ſe rendre maiſtre de cette ville qui eſt tres-riche, ce qu'il ne pouvoit faire ſans avoir pris auparavant Bagdat. Dans cette apprehenſion les Peres Carmes & Auguſtins me témoignerent que ie leur ferois plaiſir de prier l'Ambaſſadeur d'obtenir en leur faveur une Sauvegarde du Grand Vizir, afin que ſi les Turcs prenoient Balſara leurs maiſons & leurs Egliſes fuſſent conſervées. Je m'aquitay incontinent de cette commiſſion, & l'Ambaſſadeur obtint ce qu'il deſiroit par une lettre qu'il en écrivit au Grand Vizir. Mais le deſſein des Turcs ſur Balſara ne fut pas executé, parce qu'ils apprirent que le Roy de Perſe avançoit, & que d'ailleurs on entroit dans la ſaiſon des pluyes où il eſtoit impoſſible de tenir la campagne, iuſques-là que huit iours plus tard le Grand Seigneur auroit eſté contraint de lever le ſiege de Bagdat.

J'ay parlé plus haut de la bonté des chevaux Arabes, & il y en a qui montent iuſqu'à un prix exceſſif. L'Ambaſſadeur du Mogol en ayant acheté quelques-uns, de trois, de quatre & de ſix mille écus piece, en offrit d'un autre extraordinairement beau iuſqu'à huit mille écus. On ne le luy voulut iamais laiſſer à moins dix mille, & bien que ſon deſſein fuſt de l'a-

Digitized by Google

cheter pour le Roy ſon Maiſtre, il ne voulut pas en donner tant d'argent & le laiſſa. A ſon retour aux Indes, aprés avoir preſenté au Grand Mogol les chevaux qu'il amenoit pour ſon écurie, & qui furent trouvez parfaitement beaux, il luy dit qu'il avoit offert huit mille écus d'un autre cheval qui paſſoit tous les autres en beauté & en bonté; mais que le vendeur s'eſtant tenu ferme à en vouloir dix mille, il s'eſtoit opiniaſtré de ſon coſté à n'en donner pas plus de huit & le luy avoit laiſſé. Le Mogol irrité de ce que l'Ambaſſadeur ne luy avoit pas amené ce bon beau cheval, & qu'il s'eſtoit tenu à peu de choſe pour un grand Roy le plus riche de l'Aſie, luy reprocha aigrement cette honteuſe leſine, & le bannit pour jamais de ſa preſence en le releguant dans une Province éloignée de la Cour. Le Roy fit auſſi-toſt écrire aux Anglois pour ce cheval, qui fût acheté & amené à Surate où le Gouverneur du lieu paya l'argent. Mais par malheur il mourut à Brampour entre Surate & Agra, ſoit par le changement de climat, ſoit par le changement de nourriture.

Il ne faut pas que j'oublie de remarquer, que pendant que ie fus à Balſara il y paſſa par deux fois une ſi prodigieuſe quantité de ſauterelles qui paroiſſoient de loin comme un gros nuage, que l'air en fut entierement obſcurci. Il en paſſe d'ordinaire quatre ou cinq fois l'an à Balſara, & le vent les jettant pas deſſus l'Euphrate elles vont tomber dans le deſert, où apparemment elles meurent toutes. Si ces ſauterelles ne paſſoient de la ſorte, il ne demeureroit rien ſur la terre en pluſieurs endroits de la Chaldée. Il y en a quantité le long du golfe Perſique, & quand les vaiſſeaux ſe rendent à Ormus dans la ſaiſon, il y a de petites boutiques où on vend de ces ſauterelles frites au beurre pour ceux qui aiment cette ſorte de ragouſt. J'eus un jour la curioſité d'ouvrir le ventre à une de ces ſauterelles longue de ſix pouces, & j'y en trouvay dix-ſept petites qui remüoient toutes; d'où l'on peut iuger comme cette inſecte multiplie, particulierement dans les pays chauds.

Il part fort ſouvent d'Ormus des barques chargées de dates pour en fournir les deux coſtez du golfe Perſique, où il ne ſe mange ny pain ny ris. Je m'accorday avec le Patron d'une de ces barques, & mis dans mon marché qu'elle ne ſe-

Digitized by Google

roit chargée qu'à moitié, parce que d'ordinaire on les charge trop, & que ſurvenant un mauvais temps on eſt ſouvent contraint de jetter une partie de la charge dans la mer pour ſauver le reſte.

De Balſara iuſqu'à l'embouchure de l'Euphrate on conte vingt lieuës d'eau douce, & on les devale dans une marée, parce qu'elles ſont fortes en ces quartiers-là. Nous demeurâmes ſept iours entiers à attendre le vent, & s'eſtant enfin rendu favorable nous paſsâmes au Bander-ric en quarante-huit heures. C'eſt l'endroit où il faut aborder pour aller en Perſe, à moins que de vouloir deſcendre iuſqu'à Ormus. Il n'y a au Bander-ric que cinq ou ſix méchantes hutes de peſcheurs, & ces hutes ne ſont que deux clayes dreſſées l'une contre l'autre ſous leſquelles ils ſe retirent avec leur famille. On trouve en ce lieu-là des aſnes qui viennent charger des dates, & au défaut de chevaux il m'en fallut prendre pour moy & mes gens & pour mon bagage.

Nous fûmes ſix jours en chemin iuſqu'à Cazerom. C'eſt un pays de montagnes & on y trouve des bois en quelques endroits; mais il faut camper tous les ſoirs, & il n'y a ny villages ny Carvanſeras dans cette route. Le chemin eſt aſſez agreable en quelque lieux, & on marche le long de pluſieurs petits ruiſſeaux où on trouve une grande quantité de tourterelles. Nous en tuâmes beaucoup, & en mangeaſmes partie en pilau au lieu de poules, partie à la broche une petite branche d'arbre en faiſant l'office. Car nous avions fait bonne proviſion de ris de beurre & de farine, & tous les ſoirs ie faiſois faire du pain de la maniere qu'on le fait dans le deſert.

Cazerom n'eſt qu'une petite ville tres-mal baſtie, & où il n'y a qu'un méchant Carvanſera, qui ne donne point d'envie aux voyageurs de s'y retirer.

De Cazerom à Schiras il y a cinq journées de chemin. On marche preſque toûjours dans des montagnes tres-rudes, & on ne pourroit paſſer en bien des lieux ſans les ſoins d'Ali-Couli-Kan Gouverneur de Schiras, dont ie parleray ailleurs, & qui a fait tant de bruit en Perſe. Il fit faire des chemins où il n'y en avoit point, & joindre des montagnes par des ponts, ſans quoy il auroit eſté impoſſible de traverſer ce pays qui eſtoit inacceſſible. Au milieu de ces montagnes il y a une grande

Digitized by Google

ouverture où s'étend une plaine de quinze ou vingt lieuës de circuit. Elle n'eſt habitée que par des Juifs, qui travaillent en étofes de ſoye, & qui nous apporterent d'excellent vin dont ie fis proviſion iuſqu'à Schiras. Dans toutes ces montagnes on ne rencontre que des tentes de paſtres, qui viennent de la Chaldée pour y chercher la fraîcheur & les paſturages pendant l'Eſté.

Je donneray la deſcription de Schiras lorſque ie viendray à la route d'Iſpahan à Ormus, & ie diray ſeulement icy qu'apres y avoir demeuré quatre iours au logis des peres Carmes, ie pris des chevaux pour Iſpahan où i'arrivay en neuf iours. Le pays qu'on traverſe entre ces deux villes eſt un pays meſlé de montagnes & de plaines, de terres en friches & de terres cultivées. A trois iournées de Schiras on paſſe la montagne de *Mayen*, petite ville où il n'y a rien de remarquable. Deux iournées au delà on entre dans les plaines de la Province de *Caſcaxar*, où le Roy de Perſe tient ſes haras. Le lendemain i'arrivay à *Yeſdecas*, où ſe fait comme i'ay dit ailleurs, le meilleur pain de la Perſe. C'eſt une petite ville ſur une roche où il y a un tres-beau Carvanſera. Il y a une petite riviere qui paſſe au pied, & de là coule dans un valon où il vient d'excellent bled, qui fait le bon pain que l'on mange en cette ville.

En trois iours ie me rendis d'Yeſdecas à *Iſpahan*, où ie remplis d'abord de ioye tous nos François par la nouvelle que ie leur portay de la naiſſance du Roy. Ils furent tous enſemble la faire ſçavoir au Roy de Perſe, qui eſtoit alors Cha-Sefi petit fils du grand Cha-Abas. Les François éſtant tout à fait bien venus à Iſpahan, il ne falut pas demander permiſſion comme en Turquie pour les réioüiſſances qu'ils voulurent faire. Pluſieurs Armeniens de ceux qui avoient eſté en France ſe mirent de la partie, on fit des feux de ioye qui furent ſuivis de pluſieurs feſtins; & quelques iours apres ayant eſté voir le Roy, il me dit qu'il avoit appris que nous nous eſtions fort réioüis de la naiſſance d'un fils qu'avoit eu le Roy de France. Dans mes relations des Indes ie diray iuſqu'où ie portay cette heureuſe & importante nouvelle, & de quelle maniere elle fut receüe dans chaque Province de ce grand Empire.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

De la route d'Alep à Ispahan par la Mesopotamie & par l'Assyrie, qui est celle que l'Auteur a tenuë dans son troisiéme voyage.

JE partis de Paris pour mon troisiéme voyage d'Asie le sixiéme Decembre 1643. & me rendis à Ligourne où je trouvay la Flote Hollandoise qui faisoit voile en Levant. Le vaisseau sur lequel je m'embarquay paroissoit plûtost un vaisseau de guerre qu'un vaisseau marchand, & estoit monté de 35. pieces de canon, le Capitaine & le Canonier estant assez braves de leurs personnes. Nous passâmes par le canal de Messine, où nous demeurâmes quatre jours à l'ancre devant la ville. De là ayant passé la Morée nous entrâmes ensemble dans l'Archipel, où les vaisseaux commencerent à se separer & prendre chacun la route du lieu où il estoit destiné. Celuy où j'estois tira droit au levant pour gagner Alexandrete, & nostre navigation ayant esté jusqu'à lors assez heureuse, elle fut retardée de quelques heures par la rencontre que nous eûmes d'un Corsaire à la pointe orientale de Candie. Nous avions eu toute la nuit un vent favorable, & le jour paroissant nous nous vîmes environ à une lieuë l'un de l'autre. La mer se rendant calme, le vaisseau Corsaire qui paroissoit grand, & qui à ce que nous pouvions juger portoit quarante ou quarante-cinq pieces de canon, mit incontinent ses deux chaloupes en mer pour tâcher de nous aprocher jusqu'à la portée du canon. Pour ce qui est de nous qui ne croyions pas estre les plus forts, nous tâchions de reculer à mesure que les autres avançoient; mais quoy que nostre vaisseau pût se servir de rames, & que les gens de nostre chaloupe que nous avions aussi mise en mer tirassent de toutes leurs forces, nous ne pouvions faire que peu de chemin. Les Corsaires gagnoient davantage, & aprés une heure & demie de travail, voyant qu'ils estoient à peu prés à la portée de nostre canon, ils retirerent leurs chaloupes qui couroient risque d'estre renversées,

Digitized by Google

sées, nostre canonier ayant épié une heure durant l'occasion de tirer dessus, ce qu'il auroit fait s'il eût jugé que le canon eût pû porter jusques-là. Cependant nous avions mis des palissades de drap rouge autour du vaisseau, & chacun apporta son matelas pour garnir l'endroit où il estoit posté. Les Corsaires voyant qu'ils ne pouvoient nous aborder nous envoyerent quatre ou cinq volées de canon, qui passerent au dessus de nostre vaisseau sans que nous en receussions aucun dommage. Nostre canonier leur en renvoya autant, dont l'une demonta leur mast de proüe, & de trois autres volées qu'il redoubla courageusement, il y en eut une à ce que nous pûmes juger qui donna dans la chambre de proüe, & leur tua quelques gens.

Dans ce moment celuy de nos matelots qui estoit de garde au haut du grand mast, cria *vaisseau qui vient du costé du Sud.* Nous vîmes en mesme temps que le Corsaire tourna son bord pour aller vers ce vaisseau, de quoy nous ne fûmes pas fâchez: car si son mast de proüe n'eust pas esté rompu, & qu'un peu de vent luy eust permis de nous aborder, il nous auroit asseurement donné de la peine. Car en comparaison de ces Corsaires qui pouvoient bien estre trois ou quatre cens tous bien armez, nous n'estions que peu de gens, & s'ils eussent pû nous acrocher il nous eust bien-tost falu ceder au nombre.

Voila toute l'avanture que nous eûmes dans nostre navigation de Ligourne à Alexandrete, où nous arrivasmes heureusement, & de là sur des chevaux je me rendis avec mes gens à Alep par la mesme route que j'ay decrite au chapitre precedent.

J'estois en état de partir d'Alep dés le vingtiéme de Fevrier avec la Caravane qui estoit preste: mais les peres Capucins me prierent instamment de la faire retarder pour attendre deux Religieux de leur Ordre qui devoient arriver du Caire dans peu de jours. La Caravane n'estant presque composée que de Chrestiens, j'eus moins de peine à la faire resoudre à differer son départ que si le nombre des Turcs se fust trouvé le plus grand; & d'ailleurs le carnaval approchant la plusparт ne furent pas faschez de le passer à Alep, & d'avoir occasion de se réioüir avant leur départ.

Digitized by Google

Les deux peres Capucins arriverent à Alep le Dimanche gras, qui eſt le dernier iour que ces Religieux, & meſme les Armeniens mangent de la viande. Nous leur laiſsâmes tout le lendemain pour donner ordre à leurs affaires, & le propre jour du mardi gras nous nous mîmes en chemin avec la Caravane, qui n'eſtoit que de chevaux & de mules dont le nombre pouvoit monter à trois cens.

Le ſixiéme Mars 1644. je partis d'Alep en la compagnie des deux peres Capucins; l'un vit encore à Iſpahan & s'appelle le Pere Raphaël, de qui j'auray occaſion de parler ſouvent; l'autre s'appelloit le Pere Yves, & eſt mort aux Indes à Surate où ie luy fis faire un tombeau avec un Epitaphe. Il y avoit auſſi dans la Caravane un Venitien nommé *Dominico de Sanctis*, dont je parleray bien-toſt & dont l'hiſtoire eſt aſſez particuliere.

D'Alep au *Bir* où l'on paſſe l'Euphrate il y a quatre journées de Caravane à cheval. Le pays qu'on traverſe eſt aſſez bon, & la pluſpart des terres bien cultivées. Nous fûmes au giſte ce ſoir là à *Arabkoüi* petit bourg avec un Carvanſera.

Le ſeptiéme une groſſe pluye nous empeſcha de faire la traite ordinaire, & nous ne pûmes gagner *Telbechar* autre bourg où il n'y a point de Carvanſera. Nous fûmes contraints de nous arreſter à une lieuë au deça, & d'aller à une grote où il peut tenir prés de trois mille chevaux. C'eſt un lieu où ſe retirent ſouvent les *Bedouins* ou paſtres des environs qui vivent à la mode des Arabes, & qui n'ont d'autres maiſons que des rochers ou des hutes. Cette grote a eſté creuſée de temps en temps, & on y voit des niches comme de petites chambres. Noſtre Caravanbachi craignant quelque embuſche, uſa de precaution & prit le devant pour reconnoiſtre le lieu. L'ayant trouvé vuide nous y paſsâmes la nuit, & le lendemain huitiéme Mars nous regagnâmes la lieuë que la pluye nous avoit fait perdre, & fûmes au giſte à *Mezara*. Ce n'eſt qu'un village ſans Carvanſera, & il ne ſe voit rien ſur cette route de fort remarquable. Je diray ſeulement qu'auprés de la grote qui eſt dans la montagne il y a de fort bonne eau, & qu'autrefois il y a eu une fortereſſe dont on voit encore quelques veſtiges. De deſſus la montagne on découvre des plaines de tous coſtez autant que la veuë ſe peut

Digitized by Google

étendre, & en bien des endroits ce ſont de bonnes terres arrouſées par des canaux où on fait aller l'eau de l'Euphrate. Tous les ruiſſeaux qu'on paſſe depuis Alep iuſques au Bir viennent de la meſme riviere, dont ils ſont coupez pour donner de l'eau à tout le pays, qui ſans cela ne pourroit rien rapporter.

Le quatrimé iour de noſtre départ d'Alep qui fut le neufiéme Mars, nous arrivâmes au bord de l'Euphrate. Le Bir eſtant de l'autre coſté, & les marchandiſes ne pouvant pas quelquefois ſe décharger toutes en un iour, il y a deçà le fleuve un beau & grand Carvanſera qui ferme bien, à cauſe des courſes des Bedoüins qui viendroient inquieter les marchands & les voler s'ils n'eſtoient en un lieu ſeur & bien clos de toutes parts.

On paſſe l'Euphrate dans de grands bacs, & dés qu'on eſt de l'autre coſté le Maiſtre de la doüane accompagné de ſes commis vient conter toutes les bales, & écrire le nom des marchands à qui elles appartiennent. La Caravane n'entre point dans la ville qui eſt baſtie en amphitheatre ſur le penchant d'une montagne fort roide, mais elle paſſe à coſté par un chemin tres-fâcheux, pour gagner un Carvanſera qui eſt au deſſus de la montagne. Il y a tout autour pluſieurs chambres pratiquées dans le roc, où quand le Carvanſera eſt plein ceux qui n'y ont pû trouver place vont ſe retirer. Sur le ſoir le Doüanier vient prendre ſes droits, qui ſont deux piaſtres pour chaque charge de marchandiſe, ſoit de cheval, ſoit de mule, quoy que les mules portent beaucoup plus que les chevaux, & demi piaſtre pour chaque beſte qui porte les proviſions. Pour ce qui eſt des chevaux ou mules de ſelle le Doüanier ne prend rien.

Le *Bir*, ou *Berygeon* comme les gens du pays l'appellent, eſt une aſſez grande ville pour le Levant, aſſiſe comme i'ay dit, ſur la pante d'une montagne. Il y a au bas le long de l'Euphrate un chaſteau qui marque fort ſon antiquité. Il tient en longueur la moitié de la ville, mais il eſt étroit & ſans défenſe, ſinon que d'une tour qui bat ſur la riviere, & où il y a huit ou neuf méchantes coulevrines. Au lieu le plus eminent de la ville il y a un chaſteau où demeure le Gouverneur, qui eſt un Aga & que quelques-uns appellent Bacha, qui a pour ſa milice environ deux cens Janiſſaires & quatre cens Spahis.

Digitized by Google

La ville eſt mal baſtie comme la pluſpart des villes de Turquie ; mais il y a abondance de toutes choſes neceſſaires à la vie, d'excellent pain, de bon vin, de beaux fruits, & quantité de poiſſon des meilleures ſortes.

Le dixiéme Mars apres avoir marché onze heures dans les premieres terres de la Meſopotamie, qui s'étend entre les deux rivieres de l'Euphrate & du Tigre, & qu'à preſent on appelle *Diarbek*, nous arrivâmes le ſoir à *Charmely*. C'eſt un bon village avec un fort beau Carvanſera & des bains autour. A deux portées de mouſquet on voit une montagne détachée des autres, comme eſt Montmartre aupres de Paris. Tout autour ce ſont des plaines, & au deſſus il y a une fortereſſe avec une garniſon de deux cens Spahis, parce que les Arabes paſſent quelquefois l'Euphrate, & viennent faire des courſes de ces coſtez-là. L'an 1631. un grand Viſir revenant de Bagdat qu'il n'avoit pû prendre, & où il avoit perdu une grande partie de l'armée du Grand Seigneur, craignant pour ſa teſte s'il retournoit à Conſtantinople, & conſiderant qu'il avoit beaucoup de credit parmi les ſoldats de ſon armée, prit reſolution de ſe cantonner ſur cette montagne, & d'y baſtir une fortereſſe où il pût eſtre à l'abri de l'orage qu'il apprehendoit. Il n'y a point de doute que s'il eût pû l'achever, il ſe ſeroit rendu maiſtre de la Meſopotamie, & auroit donné de la peine au Grand Seigneur. Car pour ſe rendre à Alep, ſoit de Tauris, ſoit de Mouſſul, ſoit de Bagdat, à moins que de paſſer par le deſert il faut de neceſſité tomber à Charmely & reconnoiſtre cette fortereſſe, les voyageurs qui cherchent les eaux & les rafraîchiſſemens ne pouvant prendre d'autre chemin. L'ouvrage eſtoit preſque à hauteur de defenſe, & le Viſir avoit déja fait clore toute la montagne avec le Carvanſera d'une muraille épaiſſe de prés de vingt pieds & de trois toiſes de haut, lors qu'il fut étranglé par ceux en qui il ſe confioit le plus, & que le Grand Seigneur ſceut gagner par menaces ou par adreſſe.

Le lendemain onziéme Mars apres dix heures de marche nous fuſmes au giſte à *Ourfa*, où la Caravane s'arreſte d'ordinaire huit ou dix iours, parce que c'eſt le lieu d'où ſont ceux qui loüent les mules & les chevaux, & qu'ils y ont toûjours quelques affaires. Nous fuſmes loger au Carvanſera qui eſt éloi-

Digitized by Google

gné de la ville de trois ou quatre cens pas du costé du nord. Quand il y a trop de monde, on peut se retirer dans des grotes qui sont proche & où l'on est assez bien. Le Doüanier vient d'abord conter les balots qu'il n'ouvre point; mais si on a quelque sac il faut payer pour demi-charge, sinon il le faut ouvrir pour voir s'il n'y a point quelque marchandise; car s'il s'y en trouve elle doit payer.

Ourfa est la ville capitale de la Mesopotamie, bastie au lieu où l'on croit qu'Abraham a demeuré, & où estoit l'ancienne Edesse où ceux du pays disent que le Roy Abagarus faisoit sa residence ordinaire. On voit encore les ruines du chasteau, d'où ils ajoûtent que ce Roy envoya prendre le portrait de JESUS-CHRIST, & luy offrir ses terres & toutes ses forces pour le defendre contre les Juifs qu'il avoit appris estre ses ennemis. Les Chroniques des Armeniens portent qu'Abagarus estoit de leur nation, & que dés ce temps-là ils commencerent à estre Chrestiens, & à recevoir le Baptesme des mains de l'Apostre que JESUS-CHRIST envoya à ce Prince apres sa Resurrection. Ce chasteau n'est toutefois pas si ruiné qu'on n'y voye encore une grande sale, avec trois ou quatre chambres assez belles, & quelques restes de peintures à la Mosaïque. J'eus la curiosité de voir tout ce qu'il y a de remarquable dans cette ville. On me mena d'abord à une grande fontaine qui ressemble à un vivier, dont la source est au fond de la principale Mosquée de la ville qui a esté bastie à l'honneur d'Abraham. Les Chrestiens du pays disent que c'est le lieu où il se mit à genoux pour faire sa priere avant que de se mettre en devoir de sacrifier son fils, & que de dessous ses genoux sortirent deux sources d'eau de la grote où il estoit, lesquelles entretiennent le vivier qui est prés de la Mosquée. Il est revestu de pierre de taille, & si plein de poissons qu'ils suivent le monde qui se promene le long du bord & qui leur jette du pain. On n'oseroit y toucher, les Turcs ayant de la veneration pour ce poisson qu'ils appellent poisson d'Abraham; & mesme ils couvrent de beaux tapis plus de vingt pas en largeur la place qui est autour du vivier, dont l'eau se va répandre par toute la ville, & se rendre dans une petite riviere qui passe au pied des murailles. Pour ce qui est de la grote où sont les deux sources, qui que ce soit n'y peut entrer que

Digitized by Google

déchaussé, & c'eſt avec de grandes difficultez que les Chreſtiens en peuvent avoir la veuë. Je trouvay toutefois le moyen d'y entrer avec les deux peres Capucins, & ma curioſité me couſta ſix piaſtres. Je vis auſſi l'Egliſe ſous le portail de laquelle on dit que ſaint Alexis paſſa dix-ſept ans pour y mener une vie cachée. Elle eſt au milieu d'un cimetiere ſur la plus haute eminence de la ville, & ce ſont les Armeniens qui la poſſedent. Mais leur principale Egliſe eſt à un quart d'heure de la ville, & elle fut baſtie par ſaint Ephren qui y eſt enterré. Le Monaſtere eſt encore en ſon entier & clos de belles murailles. Ie vis dans l'Egliſe une groſſe Bible en caracteres Armeniens. La ſepulture de ſaint Ephren eſt dans une grote ſous la montagne, où il y a une petite Chapelle dans laquelle on entretient deux ou trois lampes allumées, & où on dit la Meſſe tous les huit iours. Il y a encore d'autres grotes autour de celle-là, où l'on trouve des ſepulchres de Chreſtiens qui ſont fort antiques. La ville d'Ourfa eſt aſſiſe dans une campagne fertile & bien cultivée, & elle s'étend à perte de veuë du coſté de l'orient. Il y a quantité de beaux iardins proche des murailles, & ils reçoivent l'eau de pluſieurs petits ruiſſeaux que l'on y conduit. Le terroir produit auſſi de bon vin, & on peut faire à Ourfa auſſi bonne chere qu'en aucun lieu de la Turquie. Pendant le ſejour que nous fuſmes obligez d'y faire, je paſſay le temps dans ces iardins à tuer des grives qui paſſent à grandes troupes, & tout le pays en general eſt bien fourni de gibier. Les murailles de la ville ſont de pierre de taille avec leurs creneaux & leurs tours, ce qui pourroit faire croire qu'anciennement les François y ont mis la main. Mais au dedans ce ne ſont que de petites maiſons mal conſtruites & la pluſpart ruinées, & on y voit de grands vuides; ce qui donne moins à Ourfa l'image d'une ville que d'un deſert.

La ville eſt gouvernée par un Bacha qui commande cent cinquante Janiſſaires & ſix cens Spahis, ayant plus beſoin de cavalerie que d'infanterie, parce que les Arabes font ſouvent des courſes dans la plaine, particulierement lors que l'on coupe les grains. Enfin Ourfa eſt une des trois villes où ſe font les beaux maroquins, comme i'ay remarqué au premier livre quand j'ay parlé de Tocat, & ce ſont les eaux qui ſont particulieres à chaque pays qui leur donnent ce beau luſtre.

Digitized by Google

Le jaune ſe fait à Ourfa, le bleu à Tocat, le rouge à Diarbequir, & on n'en peut faire de ſi beaux en aucun autre lieu de Turquie.

Le vingtiéme de Mars nous partîmes d'Ourfa, & apres une marche de ſix heures nous vînmes camper aupres d'un méchant village, dont le Carvanſera eſt tout rompu. Il y a aupres une belle ſource d'eau, & c'eſt tout l'avantage de ce lieu là; car d'ailleurs on n'y trouve aucune choſe à manger.

Le vingt-uniéme nous marchâmes neuf heures, & vînmes camper aupres de pluſieurs cavernes qui ſont fort profondes, & où on trouve à l'entrée comme de petites chambres. C'eſtoit anciennement à ce que l'on peut juger, la demeure des gens du pays qui y tenoient leurs troupeaux. Il y a de l'eau de pluye dans quelques concavitez du rocher. A moitié chemin de cette journée il y a environ une lieuë de roches à paſſer, où il eſt preſque impoſſible & tres-dangereux de ſe tenir à cheval.

Le vingt-deuxiéme apres une marche d'onze heures nous prîmes encore noſtre giſte aupres d'une caverne, & paſsâmes à gué la riviere qui coule au pied. Il y a des deux coſtez d'autres grandes grotes, où les paſſans ſe retirent, & les gens du pays y apportent tout ce qui eſt neceſſaire pour les hommes & pour les chevaux. Les Doüaniers qui viennent d'un fort éloigné de cette caverne de deux ou trois lieuës, font payer par charge de cheval ou de mule deux piaſtres & demie, & viſitent les ſacs pour voir ſi on n'y a point caché de marchandiſe. Environ à moitié chemin de cette iournée on trouve les ruines d'une ville que les habitans ont deſertée, & un quart d'heure durant on marche entre des tombeaux de pierre, où il y a une croix au milieu avec quelques caracteres Armeniens.

Le vingt-troiſiéme nous fiſmes une traite d'onze heures & vînmes au giſte à *Dadacardin*. On voit que ça eſté un gros bourg; mais il eſt tout ruiné, & il n'y eſt reſté qu'un pont de pierre fort long & tres-bien baſti, ſur lequel on paſſe une riviere qui eſt fort large quand elle vient à ſe déborder. Les payſans du lieu n'ont point d'autre habitation que le creux des rochers, & ils apportent aux paſſans des poules, du beurre, du fromage, & autres denrées qu'ils donnent à bon marché.

Digitized by Google

Le vingt-quatriéme la traite fut de neuf heures, & nous vinmes au giſte à un village appelle *Cara* baſti ſur une coline. La Caravane logea dans le Carvanſera qui eſt au bas; mais pour les peres Capucins & moy nous fûmes paſſer la nuit chez un Chreſtien, tout le village eſtant habité par des Neſtoriens à la reſerve de quelques familles Turques qui les commandent. Comme il y avoit encore quelques heures de Soleil, noſtre hoſte nous mena à l'Egliſe où eſtoit le *Vertabet* de Merdin, c'eſt à dire l'Eveſque, qui eſtoit venu à ce village pour quelques affaires. C'eſt une tres-pauvre Egliſe, & nous ne vimes que quatre bâtons plantez en terre pour ſoûtenir deux méchantes planches qui ſervoient d'autel. Ils n'oſeroient y laiſſer aucuns ornemens, & quand le Preſtre a achevé le ſervice il faut qu'il ait ſoin de tout oſter, & les aix, & le parement d'autel qui n'eſt que de toile peinte, parce que le premier Turc qui paſſe quand il fait mauvais temps, rompt la porte de l'Egliſe, met ſes chevaux dedans, brûle l'autel, & prend tout ce qu'il y trouve.

A la ſortie de l'Egliſe l'Eveſque nous mena ſouper chez un payſan où il logeoit; mais le repas auroit eſté maigre ſi nous n'y euſſions pourvû d'ailleurs, & nous euſmes ſoin ſur tout d'envoyer acheter du vin à une lieuë de là dans un village dont tous les habitans ſont auſſi Neſtoriens.

Il y a dans le village où nous eſtions un eſtang tout bordé de grandes pierres de taille, qui ont eſté tirées des Egliſes chreſtiennes & des tombeaux qui eſtoient aux environs. Entr'autres il y en a une fort grande avec un épitaphe en gros caracteres latins, par lequel l'on connoiſt que ç'a eſté le tombeau d'un Gentilhomme Normand qui eſtoit Capitaine d'Infanterie. L'Eveſque nous dit qu'ils apprennent par leurs hiſtoires que les François ont eſté long-temps en ce pays-là, du temps que les Chreſtiens eſtoient maîtres de la Syrie. Ce pays eſt une grande plaine qui a environ vingt lieuës de long, & qui pourroit eſtre preſque par tout bien cultivée, n'eſtoit la tyrannie des Turcs & les courſes des Arabes qui reduiſent ces pauvres Chreſtiens à la derniere miſere.

Le vingt-cinquiéme apres avoir marché huit heures nous campâmes à un village appellé *Couſaſar* où il n'y a point de Carvanſera. Il y avoit autrefois trois grands monaſteres à un

Digitized by Google

à un quart de lieuë l'un de l'autre. Les Turcs en ont ruiné deux à la reserve des tours des Egliſes qui y ſont encore. Le troiſiéme & le plus beau eſt en ſon entier & ſert de Moſquée. On a fait des boutiques autour du cloiſtre, au milieu duquel il y a une belle ſource d'eau.

Le vingt-ſixiéme nous nous arreſtâmes à *Couſaſar*, parceque c'eſt là où il faut payer la Doüane pour Diarbekir qui n'en eſt qu'à deux journées, à ſçavoir deux piaſtres & un quart pour chaque charge de marchandiſe.

Merdin n'eſt qu'à deux lieuës de *Couſaſar*. C'eſt une petite ville aſſiſe ſur une montagne avec de bonnes murailles, & une belle fontaine qui vient du Chaſteau. Ce Chaſteau eſt du coſté du nord dans un lieu encore plus eſlevé d'où il commande la à ville; & il y a un Bacha qui a ſous luy deux cens Spahis & quatre cens Janiſſaires. Merdin eſt le lieu d'où eſt ſortie la Signora *Maani Gioerida premiere femme de Pietro della Valle*, aſſez connu par ſes fameux voyages.

Ce ne fut qu'à mon quatriéme voyage que je fus voir cette ville, & à noſtre retour à *Couſaſar* je trouvay les Doüaniers qui faiſoient la viſite des marchandiſes. Quand ils ſçeurent qu'il y avoit des Francs dans la Caravane, ils nous demanderent ſix piaſtres par teſte; mais enfin apres une longue conteſtation, & les menaces que nous leur fiſmes d'écrire à Conſtantinople à l'Ambaſſadeur de France, s'ils ne ſe contentoient pas de prendre ce qui leur eſt dû ſur les marchandiſes ſans s'attaquer aux perſonnes, les marchands Turcs ſoûtenans d'ailleurs noſtre parti, nous en fuſmes quittes chacun pour trois quarts de piaſtre, & nous demeurâmes bons amis. Le ſoir ils nous envoyerent ſecretement de bon vin, & nous firent prier que nous ne le montraſſions à perſonne.

Avant que de partir de *Couſaſar*, il faut remarquer que ce village qui eſt aſſez grand eſt habité pour la plus grande partie par des Chreſtiens Armeniens & Neſtoriens. Les Armeniens font le ſervice en leur langue, & les Neſtoriens en langue Chaldaïque. Ces derniers me montrerent deux Bibles en grand volume dans la meſme langue Chaldaïque, écrites ſur du veſlin & dont toutes les lettres capitales ſont d'or & d'azur. Elles paroiſſent fort anciennes, & un de leurs Preſtres me dit qu'il y a 937. ans que l'une eſt écrite, mais

Digitized by Google

que pour l'autre il n'y a que 374. ans. Dés que le ſervice eſt achevé ils les enferment dans un coffre, & ils le cachent ſous terre. Je voulus donner deux cens piaſtres de la plus vieille de ces deux Bibles; mais ils n'oſerent me la vendre, parce qu'elle appartenoit à l'Egliſe, & qu'ils n'eſtoient pas en droit d'en diſpoſer.

Le vingt-ſeptiéme apres une marche de neuf heures nous arrivaſmes au giſte à *Karaſera*, qui a eſté autrefois une grande ville, & ſans doute habitée par des Chreſtiens, comme on peut juger par ſept ou huit Egliſes qu'on y voit encore à moitié rompuës, & dont les clochers ne ſont pas gaſtez. Elles ſont aſſez éloignées les unes des autres, & au nort d'une de ces Egliſes il y a une belle gallerie, au bout de laquelle on trouve une petite porte par où on deſcend un eſcalier d'environ cent marches dont chacune a dix poulces de haut. Venant ſous cette Egliſe on en trouve une autre plus grande & plus haute de voute, laquelle eſt ſoûtenuë par pluſieurs piliers. Le baſtiment eſt fait avec tant d'art, qu'on y voit plus clair que dans celle de deſſus; mais depuis quelque temps la terre a bouché pluſieurs feneſtres. Le grand Autel eſt dans la roche, & au coſté droit on y voit une chambre qui reçoit le jour de pluſieurs petites feneſtres pratiquées dans le roc. Sur la porte de l'Egliſe d'enhaut on voit une grande pierre de taille où il y a pluſieurs lettres qu'on ne peut pas connoître. Au Nord de la meſme Egliſe il y a deux grandes ciſternes ſous terre chacune d'environ quatre cens cinquante pas de long, avec deux grandes arcades ſoûtenües de pluſieurs piliers. Tous les ans on les emplit d'une eau qui deſcend de la montagne prochaine, & fait une petite riviere. A un quart de lieüe de cette Egliſe on deſcend huit ou neuf cens pas parmi des roches, & on n'y trouve de coſté & d'autre que de petites chambres creuſées dans le roc. Sur chaque porte il y a une croix, & dans chaque chambre comme une table, un banc, & une petite place un peu creuſée de la longueur d'un homme, avec une forme de chevet au bout comme une maniere de lit, le tout taillé dans le roc. Au fond de ces roches on trouve une grande ſale, autour de laquelle eſt entaillé un banc pour s'aſſeoir. Ce qui ſert de plancher d'enhaut eſt tout uni & non pas en voute, & au milieu il y a un trou qui per-

Digitized by Google

ce jusqu'au dessus de la montagne. Comme il ne donne point de clarté, il y a apparence qu'il n'a esté fait que pour laisser sortir la fumée s'ils y faisoient la cuisine, ou bien pour attirer la fraîcheur, comme j'ay vû en plusieurs villages le long du golfe Persique. Sur la porte de cette derniere grote on voit entaillée dans la roche la figure d'un feu, où sont representées plusieurs personnes au milieu des flâmes. Au dessus de la plus haute de ces montagnes il y a un méchant village, d'où on peut tirer des vivres. Mais avant que la Caravane arrive, quelques marchands vont s'informer des pastres s'il n'y a point de voleurs dans les grotes où ils se viennent souvent cacher. L'an 1638. Sultan Amurat allant assieger Bagdat passa par ce mesme lieu, tant pour voir ces ruines, que pour faire raser un fort qui estoit à deux lieuës de *Karasera*, & qui servoit de retraite aux voleurs du pays. Il fit nettoyer en mesme temps quatre journées de chemin, qui estoit tres-incommode à cause d'une prodigieuse quantité de pierres, qu'il fit oster & accumuler par monceaux d'espace en espace, ce qui servoit à montrer le grand chemin. Il fit bastir aussi un pont pour passer la riviere, & le passage du Grand Seigneur dans ces quartiers-là fut avantageux aux voyageurs.

Le vingt-huitiéme nous marchâmes huit heures, & arrivâmes à *Nesbin* anciennement *Nisibis*. Deux ou trois heures au deçà il y a assez proche du chemin une espece d'hermitage. C'est une petite chambre dans un enclos de murailles, & dont la porte est si basse qu'il se faut presque traîner sur le ventre pour y entrer. A mon quatriéme voyage ayant pris la mesme route jusques à Moussul, trois ou quatre Juifs de nôtre Caravane s'avancerent vers cét hermitage pour y aller faire leur devotion, parce qu'ils croyent que c'est le lieu où est enseveli le Prophete Elisée.

Le pays qui s'étend depuis Cousasar jusqu'à Nesbin est une large campagne, & la premiere journée on ne voit autre herbe sur la terre que de la pimprenelle, dont la plante est si grosse qu'il s'en trouve d'un pied & demi de diametre. La journée suivante la campagne est couverte d'une grande feüille verte large & épaisse, dont l'oignon est gros comme un œuf d'oye. On y voit aussi quantité de fleurs jaunes, rouges & violettes, des tulipes de differentes couleurs, & des anemones

Digitized by Google

& narciſſes ſimples. En general la plus grande partie de la Meſopotamie eſt infertile & en friche, & il n'y a que peu de bons endroits, qu'on pourroit rendre meilleurs en y apportant plus de travail & d'induſtrie.

Nesbin n'eſt plus que l'ombre de l'ancienne *Niſibis*, & ce n'eſt à preſent qu'un gros village dont la pluſpart des habitans ſont Chreſtiens Armeniens & Neſtoriens. Noſtre Caravane fut camper à une demi-lieuë plus loin dans un cimetiere qui touche l'Egliſe des Armeniens. Le lendemain à la pointe du jour entendant chanter j'eus la curioſité d'entrer dans l'Egliſe, où je vis un Eveſque Armenien avec ſa mitre & ſa croſſe qui n'eſtoit que de bois, accompagné de pluſieurs Preſtres & de beaucoup de gens qui aſſiſtoient à la meſſe. Les peres Capucins eſtoient avec moy, & l'Eveſque voyant que nous eſtions Francs, dés que l'Office fut achevé nous vint faire civilité, & s'offrit de nous faire voir ce qu'il y avoit de remarquable en ce lieu-là. Il nous mena ſous l'Egliſe dans une chapelle, où il nous montra le ſepulchre de ſaint Jacques Eveſque de Niſibi. Il y a dans leur cimetiere une pierre d'un pied d'épaiſſeur & haute de ſix ou environ, ſur laquelle nous vîmes appliquées pluſieurs chandeles de cire & de ſuif, que ces pauvres gens vont offrir dans leurs beſoins, & particulierement dans leurs maladies. Ils croyent que cette pierre a ſervi de piedeſtail à la ſtatuë d'un Saint qui eſtoit deſſus & que les Turcs ont abatuë, & ils rendent les meſmes honneurs à la pierre qu'à la figure du Saint. On y voit bien encore quelques caracteres Romains, mais à demi effacez & interrompus en quelques endroits, de ſorte qu'on n'en peut tirer aucun éclairciſſement certain pour ſçavoir à l'honneur de qui la ſtatuë avoit eſté élevée. A une grande demi-lieuë de Nesbin du coſté du levant il paſſe une aſſez belle riviere qu'on traverſe ſur un pont de pierre. On voit ſur le chemin pluſieurs pans de muraille avec une grande arcade, d'où l'on peut juger qu'anciennement la ville s'étendoit juſqu'à la riviere. A deux portées de mouſquet du pont vers le couchant le long de cette meſme riviere, on trouve une pierre à moitié enterrée ſur laquelle ſont écrits quelques mots Latins, qui font connoître qu'elle a ſervi de couverture au tombeau d'un General d'armée qui eſtoit François, mais

Digitized by Google

dont on ne peut lire le nom que le temps a effacé. Le meſme Eveſque nous apprit qu'autrefois les Mores ayant aſſiegé la ville, une étrange multitude de moucherons eſtant venuë en une nuit, tourmenterent ſi furieuſement & les hommes & les chevaux qu'ils furent contraints de lever le ſiege. On paye à Neſbin la doüane comme aux autres lieux, c'eſt à dire deux piaſtres ½ par charge de mule ou de cheval. Nous y demeurâmes trois jours entiers, pendant leſquels nous nous fournîmes des proviſions neceſſaires juſqu'à Mouſſul éloigné de Neſbin de cinq journées, le pays eſtant preſque par tout deſert & inhabité. On ne trouve de l'eau qu'en deux endroits laquelle n'eſt pas trop bonne, & de temps en temps quelques pauvres paſtres qui habitent ſous des tentes.

Le premier jour d'Avril nous partîmes de Neſbin, & apres avoir marché onze heures nous vînmes camper aupres d'un ruiſſeau où quelques Bergers nous apporterent des poules.

Le ſecond nous fuſmes dix heures à cheval, & vînmes au giſte auprés d'un méchant village où il ne ſe trouva rien à manger.

Le troiſiéme la traite fut de treize heures, & nous nous arrêtâmes proche d'une méchante fontaine dont à peine l'eau eſtoit bonne pour nos chevaux.

Le quatriéme nous marchâmes dix heures, & vînmes camper auprés d'une petite riviere, où on voit les ruines d'un pont & d'une fortereſſe qui l'accompagnoit.

Le cinquiéme il falut marcher onze heures pour arriver à Mouſſul qui eſt peu éloignée de l'ancienne Ninive.

Mouſſul eſt une ville qui paroiſt belle au dehors avec de hautes murailles de pierre de taille; mais au dedans elle eſt preſque toute ruinée, & n'a que de petits bazars borgnes, avec un petit chaſteau ſur le Tigre qui eſt la demeure du Bacha. En un mot il n'y a rien de curieux à voir à Mouſſul, & le lieu n'eſt conſiderable que par le grand abord des negotians, ſur tout des Arabes & des Curdes qui habitent l'ancienne Aſſyrie qu'on appelle aujourd'huy *Curdiſtan*, où il ſe fait une grande recolte & un grand commerce de noix de gale. Il y a dans la ville quatre ſortes de Chreſtiens, des Grecs, des Armeniens, des Neſtoriens & des Maronites. Les Capucins y avoient une petite maiſon le long du Tigre; mais le Bacha leur ayant fait une avanie, parce qu'ils vouloient un

Digitized by Google

peu l'accroiſtre, ils ont eſté contraints de l'abandonner. La ville eſt gouvernée par un Bacha, qui entretient pour ſa milice, tant de Janiſſaires que de Spahis, prés de deux mille hommes.

Il n'y a que deux méchans Carvanſeras dans Mouſſul, & s'eſtant trouvez pleins à noſtre arrivée, je fis dreſſer ma tente dans le Meydan qui eſt la grande place du marché. Noſtre Caravanbachi appellé *Cogia Sapha* Armenien de religion & né à Iſpahan, ayant paſſé ſouvent à Mouſſul, & eſtant connu du maiſtre du Carvanſera y obtint deux chambres. Il ne voulut pas dreſſer ſa tente comme nous, pour n'eſtre pas obligé de faire garde la nuit; mais il eut lieu de s'en repentir le lendemain par le peu de ſeureté qu'il trouva dans un lieu où il la croyoit entiere. Quoy que le Carvanſera ferme bien toutes les nuits, il ne laiſſa pas d'eſtre volé fort ſubtilement. Comme il ne vouloit demeurer-là que deux ou trois jours, il ſe contenta de mettre en pile ſes bales de marchandiſe auprés de ſa chambre; mais il ne s'apperceut pas qu'un coſté du Carvanſera donnoit ſur la muraille de la ville, & que quelque canaille s'eſtoit laiſſée enfermer exprés le ſoir dans le Carvanſera, ce qu'il eſt mal-aiſé de reconnoître parmi tant de monde. Sur le minuit des voleurs ſe tenant ſur la muraille jetterent une corde avec un crochet au bout à leurs camarades qui eſtoient en bas, & enlevant les bales en haut les ouvrirent à la haſte, & en tirerent ce qu'il y avoit de meilleur. Leur vol fut particulierement de martes zebelines, & ils en prirent environ pour mille écus de dix mille que les bales pouvoient valoir. Ils en avoient déja enlevé quatre, & à la cinquiéme qui tomba avec bruit un valet du Caravanbachi s'éveilla, & mit d'abord l'allarme dans tout le Carvanſera. Chacun courut auſſi-toſt aux armes, & nous qui eſtions ſous nos tentes dans la place où répond la porte du Carvanſera, nous tirâmes en meſme temps en l'air quelque coups de piſtolet & d'arquebuſe. Le Bacha ſurpris de ce bruit ſortit auſſi-toſt avec pluſieurs Janiſſaires pour y mettre ordre, & s'eſtant informé du fait nous envoya avertir de ſa venuë avec commandement de ne plus tirer. Quelque recherche que l'on pût faire cette nuit-là & les jours ſuivans, on ne pût avoir aucune nouvelle des voleurs; & il y a bien de l'apparence que le Bacha eut ſa part du vol, ſoit qu'il

Digitized by Google

fût du complot, soit qu'il fermât les yeux apres avoir découvert l'affaire.

Avant que de passer la riviere pour aller voir l'ancienne *Ninive*, je diray ce que j'ay remarqué en general du Tigre & de l'Euphrate touchant la difference de leur cours & de leurs eaux. L'eau de l'Euphrate me parut rougeâtre, & moins rapide que celle du Tigre, qui semble blancheatre comme celle de la Loire. Le cours de l'Euphrate est beaucoup plus long que celuy du Tigre, & j'ay parlé de sa source au livre precedent. Dans la suite de mes relations j'auray lieu de dépeindre plus particulierement le cours & la nature de ces deux rivieres, & pour cette heure je passeray le Tigre sur un pont de batteaux, pour aller voir les tristes ruines d'une ville qui a fait tant de bruit, & qui n'a conservé presque aucune marque de son ancienne splendeur.

Ninive qui estoit bastie sur la rive gauche du Tigre du costé de l'Assyrie, n'est a present qu'une confusion de vieilles masures qui s'étendent environ une lieuë le long du fleuve. On y voit quantité de voûtes ou cavernes inhabitées, sans qu'on puisse bien juger si ces voûtes servoient de demeure aux habitans, ou s'il y a eu au dessus quelque chose d'élevé, la plus part des villages de Turquie estant comme enfoncez dans la terre, ou ne venant guere qu'au premier étage. A une demi-lieuë du Tigre il y a une petite colline entourée de plusieurs maisons, & au dessus une assez belle Mosquée. C'est où ceux du pays disent que le Prophete Jonas est enterré, & ce lieu là leur est en si grande veneration, qu'il n'y a point de Chrêtien qui puisse y entrer, si ce n'est secretement par une faveur particuliere & en donnant de l'argent. Ce fut de la sorte que j'y entray avec les deux peres Capucins; mais il nous fallut attendre la nuit, & nous déchausser selon la coûtume. Au milieu de la Mosquee on voit un sepulchre couvert d'un beau tapis de Perse de soye & d'argent, & aux quatre coins quatre grands chandeliers de cuivre avec des cierges, outre plusieurs lampes & œufs d'Austruche qui pendent au plancher. Nous vîmes quantité de Mores hors de la Mosquée, & dedans il y avoit deux Deruis qui lisoient dans l'Alcoran.

On voit hors de Mousful à la portée du mousquet vers l'occident d'Esté, un grand Monastere ruiné avec un clos de hau-

Digitized by Google

tes murailles dont la plus grande partie eſt encore debout.

Nous demeurâmes huit ou dix jours à Mouſſul, & tout eſtant preſt pour continüer noſtre voyage nous nous mîmes joyeuſement en chemin. Mais ayant à faire une hiſtoire aſſez particuliere au ſujet d'un Venitien qui ſe mit avec nous à Alep dans la Caravane, j'ay crû à propos de laiſſer prendre haleine au Lecteur, & de luy faire un chapitre à part de ce qui nous arriva dans la ſuite du voyage depuis Ninive juſqu'à Iſpahan.

CHAPITRE V.

Suite de la meſme route depuis Ninive juſqu'à Iſpahan, avec l'hiſtoire d'un Ambaſſadeur nommé Dominico de Santis.

APrés avoir paſſé le Tigre nous ne fûmes camper qu'à trois quarts d'heure de Ninive, pour attendre quelques marchands qui venoient groſſir la Caravane. La route que nous voulions tenir n'eſt pas la route ordinaire pour gagner la Perſe; mais il y a moins de doüanes à eſſuyer de ce coſté-là, & meſme le chemin eſt plus court, la Caravane n'ayant mis que cinquante-huit jours pour aller d'Alep à Iſpahan. Du bord de la riviere juſqu'au lieu où nous campâmes ce ſoir-là ce ſont de continuelles ruïnes, ce qui nous perſuade aſſez que c'eſt le meſme lieu où eſtoit ſituée l'ancienne Ninive.

Nous demeurâmes campez deux jours aſſez proche de la Moſquée où eſt le ſepuchre de Jonas ſelon la tradition des Turcs, & on fit choix d'un des principaux marchands Curdes pour eſtre noſtre Caravanbachi, quoy que ces peuples ſoient naturellement larrons, & qu'il faille toûjours avec eux eſtre ſur ſes gardes. Mais il fallut uſer de politique, parce que nous allions traverſer leur pays, qui eſt, comme j'ay dit, l'ancienne Aſſyrie connuë aujourd'huy ſous le nom de *Curdiſtan*, & que le langage de cette province eſt un langage tout particulier.

Les deux premieres journées nous paſſâmes pluſieurs petits ruiſſeaux

Digitized by Google

ruisseaux qui viennent des montagnes, & se vont rendre dans le Tigre. Nostre premier giste fut en rase campagne proche d'un petit ruisseau; & le second soir nous vinmes camper au bord d'une grande riviere qui sort des montagnes du costé du nort, & court au midy se décharger dans le Tigre. Elle s'appelle *Bohrus* & est fort rapide, & entre la quantité de poisson qui l'on y trouve il y a sur tout d'excellentes truites. La Caravane fut deux jours à passer cette riviere à cause qu'il n'y a point de bateaux. On lie de longues perches ensemble cinq ou six l'une sur l'autre comme un train de bois flotté, ce qu'en leur langue les gens du pays nomment un *Kilet*. Ils le font carré, & ils mettent au dessous environ cent peaux de bouc pleines de vent, afin que le Kilet qui en est supporté soit plus haut sur l'eau. Il faut que le marchand ait soin d'étendre dessus de gros feutres épais qu'il porte avec luy, afin que l'eau ne puisse percer, & que les bales de marchandise qui font enfoncer le Kilet ne soient pas mouïllées. Il y a quatre perches aux quatre coins qui servent de rames, & qui ne peuvent pas faire grand effet pour surmonter la rapidité de l'eau; de sorte qu'on est contraint de remonter du costé de deça environ quatre cens pas, & de devaler autant de l'autre au dessous du lieu où on doit aborder, tant l'eau est forte principalement aprés la pluye qui fait enfler la riviere. Quand on a gagné l'autre bord il faut à force d'hommes remonter le Kilet jusqu'au lieu où les marchandises doivent estre déchargées. Toutes les bales estant à terre on tire le Kilet hors de l'eau, tant pour r'habiller les oudres, que pour le remonter plus aisement à force de mules sur lesquelles on le charge. Pour ce qui est des chevaux, des mules, & des asnes qui portent tant les hommes que les marchandises, dés que les Pastres qui sont dans les montagnes voisines découvrent une Caravane ou quelques gens à cheval, ils viennent promptement au bord de la riviere pour les passer. Ils n'ont qu'un sac de toile ou de poil de chevre qui leur sert d'habit, & quand il faut passer ils tirent ce sac de dessus leur corps, & se l'entortillent autour de la teste comme un Turban. Chacun d'eux se lie une peau de bouc enflée sur l'estomac, & deux ou trois des plus experts montant sur pareil nombre des meilleurs chevaux qui sont bridez,

Digitized by Google

entrent les premiers dans l'eau, & d'autres se mettent à la nage pour chasser devant eux les chevaux & les mules. Ils prennent d'une main la queuë de l'animal, & de l'autre ils le frapent, & s'ils en reconnoissent quelqu'un de foible ils luy attachent une oudre enflée sous le ventre pour le soulager. Par ces difficultez qui se trouvent à passer cette riviere, il est aisé de juger qu'une Caravane de cinq ou six cens chevaux y employe plus d'un jour.

Toute la Caravane ayant heureusement gagné l'autre bord, elle poursuivit sa route pendant deux ou trois jours par un chemin tres fâcheux. La premiere journée les chevaux furent continuellement dans l'eau jusqu'à mi-jambe, & la journée suivante avec une partie de la troisiéme nous marchâmes dans une campagne fort deserte, où il se trouva toutefois un peu d'herbe pour les chevaux, & quelques brossailles pour faire cuire du ris. Ce mauvais chemin estant passé nous vinmes à une autre riviere appellé la grande *Zarbe*, & nous la passâmes sur un pont de vingt-neuf arcades de pierre de taille. On croit que ce pont a esté fait par Alexandre le Grand pour passer son armée quand il marchoit contre Darius. A un quart de lieuë de ce pont vers l'occident d'Esté il y a deux rivieres qui s'assemblent, & qui vont se rendre dans le Tigre. Du pont nous vinmes à une petite ville appellée *Chirezoul*, qui est sur une eminence & a comme trois redoutes. Il y a un Bacha à qui falut faire un petit present pour laisser passer la Caravane & nous demeurames là deux jours campez au bord d'un petit ruisseau. Delà nous marchâmes une journée entre des montagnes arides sans trouver de l'eau, & le lendemain nous entrâmes dans une belle plaine où il y a quantité d'arbres fruitiers. C'est la plaine d'Arbele où Alexandre defit Darius, & elle a bien prés de quinze lieuës de tour. Elle est arrousée de quantité de ruisseaux, & environ le milieu de la plaine s'éleve une petite montagne de demi-lieuë de circuit. Elle est couverte des plus beaux chesnes que l'on puisse voir, & il y a au dessus des ruïnes d'un Chasteau qui a toutes les marques d'avoir esté un bel édifice. Ceux du pays disent que c'est le lieu où Darius estoit quand il donna la bataille contre Alexandre. A trois lieuës de là prés d'une grande montagne du costé du nort on voit encore les rui-

Digitized by Google

ſés d'un autre Chaſteau & de pluſieurs maiſons, où ils ajoûtent que Darius avoit une partie de ſes femmes quand il perdit la bataille, & ce Château eſt aſſis en une admirable vûë. Du pied de cette montagne il ſort une ſource qui à un quart de lieuë de là fait une riviere qui pourroit porter de grands bateaux. Elle va ſerpentant autour des montagnes qui ſont au midi, & à deux journées de là vient paſſer prés d'une ville appellée *Cherazoul*, où il y a un beau pont de pierre de dix-neuf arcades, dont le grand Cha-Abas en fit rompre trois aprés qu'il eut pris Bagdat. Cette ville de *Cherazoul* eſt conſtruite d'une autre maniere que les autres villes, eſtant toute pratiquée dans le roc eſcarpé l'eſpace d'un quart de lieuë, & on monte aux maiſons par des eſcaliers de quinze ou vingt marches, tantoſt plus & tantoſt moins ſelon l'aſſiette du roc. Ces maiſons n'ont pour toute porte qu'une maniere de meule de moulin, qu'on n'a qu'à rouler pour l'ouvrir le jour & la fermer la nuit, les jambages de la porte eſtant taillez au dedans pour recevoir la pierre qu'on roule, qui eſt alors au niveau du roc. Au deſſus des maiſons qui ſont comme des niches dans la montagne, on a creuſé des caves où les habitans retirent leur beſtail; ce qui fait juger que ce lieu-là a eſté une forte retraite pour deffendre la frontiere contre les courſes des Arabes & des Bedouins de la Meſopotamie.

Nous arrivâmes à *Cherazoul* la veille de Paſques, & nous y demeurâmes trois jours pour nous rafraîchir aprés le carême que nous avions paſſé tous enſemble aſſez maigrement. Le jour de Paſques je fis étendre un tapis proche de quelques ſources qui ſortent à gros bouïllons, & invitay à manger les deux peres Capucins. Mais m'ayant prié d'attendre qu'ils euſſent achevé leur office, l'impatience me prit, & ayant mangé un morceau de pain je me fis verſer un verre de cette eau avec un peu de vin, ce qui luy donna une pointe d'aigreur telle que l'ont d'ordinaire les eaux minerales. J'en bus un ſecond verre, & quelques momens apres je ſentis tout à coup du deſordre dans mon ventre, deux verres de cette eau produiſant le meſme effet qu'une forte purgation. Je n'eus preſque pas le temps de me reconnoître, & ayant la curioſité de ſçavoir ſi cette eau feroit un auſſi prompt effet ſur d'autres que ſur moy, i'ordonnay à un valet d'en verſer auſſi aux Peres quand ils mangeroient. Ils n'en eu-

Digitized by Google

rent pas plûtoſt bû, que je m'apperçus qu'elle faiſoit déja ſon operation; mais ils en furent travaillez un peu moins que moy, n'ayant pas voulu qu'ils en beuſſent un ſecond verre. Ces ſources boüillonnent ſur le bord d'une riviere nommée *Altun ſou*, ou riviere d'or, qui ſe jette dans le Tigre environ à trois journées au deça de Bagdat.

Le lendemain nous vinmes au giſte à un méchant village ſur la frontiere de Turquie & de Perſe.

Le jour ſuivant qui fut le cinquiéme de noſtre depart de Ninive, nous paſsâmes quantité de marets & des eaux chaudes qui font la ſeparation des deux Empires. A cette entrée de la Perſe on trouve d'abord une haute montagne pleine de beaux cheſnes qui portent la noix de gale, & la Caravane ne put gagner le deſſus en moins de quatre heures. En montant & ſur tout quand nous fûmes au ſommet, nous oüîmes tirer pluſieurs coups de mouſquet, & ne pûmes nous imaginer autre choſe, ſinon que les gens du village d'où nous eſtions partis le matin eſtoient à la chaſſe des porcs ſauvages dont ces marets ſont remplis, & des cerfs & des biches qui courent par troupes dans ces montagnes, Je me ſouviens que ces payſans ne nous vouloient rien vendre que pour de la poudre & du plomb, & que noſtre Caravanbachi nous avoit avertis de ne leur en point donner de peur qu'ils ne s'en ſerviſſent contre nous-meſmes. Les coups eſtans trop frequens & trop gros pour des chaſſeurs, nous eſtions dans l'incertitude de ce que ce pouvoit eſtre; ce qui nous obligea à nous tenir ſur nos gardes, & nous aurions ſans doute doublé le pas ſi nous euſſions ſçeu le malheur dont nous eſtions menacez, comme nous l'apprîmes dans la ſuite. Ayant paſſé la montagne nous entrâmes dans une fort belle plaine entrecoupée de pluſieurs ruiſſeaux, & la nuit approchant nous fiſmes dreſſer nos tentes ne craignant plus rien, parce que nous eſtions ſur les terres du Roy de Perſe où l'on voyage avec une entiere ſeureté. Nous envoyâmes nos valets aux tentes des payſans qui eſtoient aux environs pour chercher des vivres; mais preſque tout le pain qu'ils nous apporterent n'eſtoit que de glan, une partie de ces pauvres gens n'en mangeant pas d'autre. Ce glan eſt de la groſſeur de nos noix, & je pris plaiſir dans un autre voyage d'en apporter à Alep une branche où il y avoit trente

Digitized by Google

glans & vingt-trois noix de gale, dequoy je fis preſent à Monſieur noſtre Conſul.

La Province où nous marchions alors fait la plus grande partie de l'ancienne Aſſyrie, & celuy qui en eſtoit Gouverneur s'appelloit *Soliman-Kan.* J'ay dit qu'en partant d'Alep un Venitien appellé *Dominico de Santis* ſe mit dans la Caravane, & j'en feray l'hiſtoire à meſure que nous approcherons d'Iſpahan. Il avoit des lettres de creance du Pape, de l'Empereur, du Roy de Pologne & de la Republique de Veniſe pour le Roy de Perſe, & eſtoit paſſé dans la Caravane ſur les terres du Grand Seigneur ſans qu'on ſceût qui il eſtoit, ny le ſujet de ſon voyage : mais dés qu'il fut hors de la Turquie il ſe declara ouvertement, & n'ayant plus rien à craindre prit la qualité d'Ambaſſadeur de la Republique de Veniſe.

De la plaine où nous avions campé il y a deux bonnes journées de chemin juſqu'à un gros bourg accompagné d'une petite fortereſſe de brique cuite au Soleil. C'eſt où le Gouverneur de la province tient un Lieutenant, qui a environ deux mille chevaux ſous ſon commandement pour garder cette frontiere. La fortereſſe eſt à la droite vers le midi éloignée de trois heures du grand chemin, & le Caravanbachi fut ſelon l'ordre donner avis à ce Lieutenant que la Caravane eſtoit arrivée, & pour luy faire ſçavoir auſſi quelles ſortes de gens & de marchandiſes il y avoit. Ce Venitien, comme je diray ailleurs, eſtoit un tres-petit genie qui répondoit mal à la qualité d'Ambaſſadeur, & l'ayant vû autrefois aux Indes en tres-pauvre état au ſervice d'un Eccleſiaſtique noir que le Pape honora depuis d'un Eveſché, je crus que la charité m'obligeoit de luy donner de bons avis en cette rencontre, comme je l'avois aſſiſté de ma bourſe en d'autres. Sans les peres Capucins & moy il auroit eſté ſouvent fort embaraſſé, & je voulus bien qu'il ſe ſervît d'ordinaire de mon trucheman. Mais j'avois lieu de m'étonner de ce que de ſi grands Princes & une ſi ſage Republique, envoyoient un homme de cette ſorte en Ambaſſade pour une affaire de l'importance de celle dont il s'agiſſoit alors. Le Grand Seigneur avoit porté ſes armes dans la Candie, & il eſtoit queſtion de porter le Roy de Perſe à luy declarer la guerre pour détourner cet orage de deſſus la Chreſtienté. Je repreſentay donc à l'Ambaſſadeur qu'il

Digitized by Google

eſtoit à propos de faire ſçavoir ſon arrivée au Commandant de la fortereſſe, afin qu'il en pût donner avis à Soliman-Kan Gouverneur de la Province, & Soliman-Kan au Roy ſelon qu'il ſe pratique d'ordinaire. Il me remercia de mon conſeil, & me pria d'envoyer mon trucheman, ce que je luy accorday tres-volontiers. C'eſtoit un jeune homme de Bagdat, qui parloit ſix langues & ne manquoit pas d'eſprit. Un peu apres la minuit la Caravane commençant à marcher le Caravanbachi & mon trucheman prirent le chemin de la fortereſſe, faiſant leur conte de nous venir joindre le ſoir où la Caravane devoit camper. Mais le Caravanbachi & mon trucheman ne revinrent que le lendemain auec le Sous-commandant du fort, qui vint faire compliment à l'Ambaſſadeur de la part du Commandant, & à moy en ſuite, nous priant l'un & l'autre de ne point paſſer outre ſans manger avec luy. Il ne prioit point les Peres, parce qu'on luy avoit dit qu'ils eſtoient indiſpoſez; mais il leur envoyoit des vivres qui ne leur furent pas fort neceſſaires. Car dés qu'on eſt dans la Perſe, les paſtres tant des montagnes que de la plaine qui vivent tous ſous des tentes, apportent aux Caravanes quantité de vivres, le pays eſtant bon en cet endroit, ſoit pour le beſtail, ſoit pour la chaſſe.

L'Ambaſſadeur & moy ſuivis de mon trucheman & de quelques marchands Armeniens qui parloient un peu Italien, partîmes avec le Sous-commandant, & marchâmes environ trois heures dans les montagnes. A moitié chemin nous paſsâmes un bois où nous ouîmes ſifler, ſans ſçavoir ce que ce pouvoit eſtre. Le Sous-commandant qui vit que cela nous ſurprit nous fit paſſer au lieu d'où venoit ce ſiflement, & nous trouvâmes que c'eſtoit un ſerpent de la groſſeur d'une cuiſſe d'homme & de douze pieds de long, dont la teſte s'eſtoit priſe entre deux branches, ce qui luy cauſoit de la douleur. De ces montagnes nous entrâmes dans une agreable plaine, où le Commandant de la fortereſſe nous attendoit ſous ſa tente. Il l'avoit fait dreſſer au bord d'une riviere entre pluſieurs gros noyers qui donnoient de l'ombre, & eſtant aſſis ſur un grand tapis de ſoye, dés que nous parûmes il ſe leva & nous ſalüa d'une maniere tout à fait civile. Il nous dit que nous eſtions les bien-venus, & qu'aſſurement Cha-Abas ſon

Digitized by Google

maître seroit ravi de voir que les Monarques Chrêtiens luy envoyoient un Ambassadeur, qu'il en alloit écrire à Soliman-Kan Gouverneur de la Province, & qu'en cette qualité c'estoit à luy à le faire sçavoir au Roy. Pendant qu'il écrivit, on nous apporta des fruits nouveaux & des confitures seches & liquides, avec des melons de l'année precedente, qui estoient aussi frais que si on fût venu de les prendre sur la plante. La lettre estant écrite, il fit partir son courier: & luy donna ordre de dire à un *Derogo* ou Juge d'un lieu par où nous devions passer, qu'il nous donnât des vivres pour nous & pour nos montures jusqu'à ce que nous fussions auprés de Soliman-Kan. Le courier estant parti le Commandant nous fit plusieurs questions touchant la guerre entre le Grand Seigneur & les Venitiens, combien de milliers d'hommes le Turc pouvoit avoir tant par mer que par terre, & quel estoit le nombre de ses galeres & de ses vaisseaux; surquoy nous le satisfimes selon la connoissance que nous en avions. Pendant cet entretien on étendit le Sofra sur le tapis où nous estions assis, & il fut aussi-tost couvert de grands plats de pilau & de quelques autres viandes assez bien appreſtées pour le pays. Il nous fit donner de tres-bon vin, mais il n'en voulut pas boire. Quand nous nous levâmes de table il estoit environ onze heures de nuit, & sans de grands complimens nous remerciâmes le Commandant & prîmes congé de luy. Pendant que nous mangions on avoit eu soin de nos chevaux que nous trouvâmes sellez & bridez, & le mesme Sous-commandant qui nous avoit amenez revint nous conduire. Sur les trois heures apres minuit nous arrivâmes à la Caravane où tout le monde dormoit, & nous demeurâmes au mesme lieu tout le long du jour pour faire nos provisions de bouche tant pour les hommes que pour les chevaux. Nous envoyâmes à quelques villages pour avoir du vin: car du lieu où nous estions campez jusqu'à *Sneirne* qui est la ville où le Gouverneur demeure, il y a quatre journées de chemin par un pays assez rude. Il n'est habité que par des pastres que dans le pays on appelle *Turcomans*, qui viennent dans les montagnes avec leurs troupeaux pour manger l'herbe six mois de l'année. Nos valets revenus avec les provisions necessaires nous decampâmes sur les dix heures du soir, & le Sous-commandant ayant pris six soldats

Digitized by Google

aux villages circonvoiſins, nous dit qu'il avoit ordre de ne nous point quiter qu'il ne nous eût conduits juſqu'à *Sneirne*, & remis entre les mains de Soliman-Kan.

Le ſecond jour nous vînmes camper entre des collines proche de pluſieurs tentes de ces paſtres. C'eſtoit le lieu où le Commandant avoit ordonné par ſon courier que nous fuſſions bien traitez par le Deroga. Un *Deroga* eſt, comme j'ay dit, un Juge de village: Mais celuy-cy eſtoit chef de pluſieurs familles, dont quelques unes ſont de la Meſopotamie, & d'autres de l'Arabie. Ce ſont tous des paſtres qui n'habitent point dans des maiſons, mais qui ſe retirent avec leurs troupeaux dans le creux des rochers, ſoit que la nature les ayt creuſez de la ſorte, ſoit que l'art & le travail des hommes ayent contribué à leur rendre ces petites habitations commodes.

Des que nous eûmes mis pied à terre quatre bons vieillards vinrent nous prendre l'Ambaſſadeur & moy, & nous menerent à la tente du Deroga. Elle eſtoit fort grande, & on y voyoit comme pluſieurs chambres & une ſale au milieu couverte de beaux tapis. On nous fit aſſeoir ſur des carreaux, & on nous preſenta d'abord à chacun une pipe de tabac, avec de l'eau pour nous laver les pieds. Une heure apres on apporta le pilau & quantité d'autres viandes, & à noſtre départ qui fut ſur le minuit ayant voulu preſenter quelque choſe au fils du Deroga, le pere s'en fâcha fort, & nous témoigna qu'il croiroit faire un crime de prendre quelque choſe des hoſtes du Roy, ſur tout des perſonnes étrangeres qui venoient de pays éloignez.

Le lendemain nous vînmes camper entre des collines où il y avoit une prodigieuſe quantité de lis de pluſieurs couleurs dont la terre eſtoit toute couverte. Il n'y en a point de blancs, mais ils ſont tous ou d'un beau violet, avec une raye rouge au milieu de chaque feüille, ou d'un beau noir qui les fait plus eſtimer. Ils ſont de la forme de nos lis, mais beaucoup plus grands; & en beuvant pendant quinze jours de l'eau où on fait infuſer l'ognon de ces lis, particulierement de ceux dont les feüilles ſont les plus noires, c'eſt un remede ſouverain & & infaillible pour guerir le mal venerien. Nous voulions nous remettre en marche dés le ſoir pour arriver le matin à *Sneirne*; mais noſtre conducteur nous pria d'attendre que l'ordre

Digitized by Google

l'ordre du Gouverneur fût venu. Quelques heures apres nous vîmes un homme de bonne mine qui paroiſſoit Arabe, mais qui parloit Perſien, & que Soliman Kan envoyoit à l'Ambaſſadeur pour luy faire compliment. Il nous accompagna juſques à la tente que ce Gouverneur avoit fait dreſſer pour l'Ambaſſadeur dans un jardin proche de la ville, où il fit auſſi donner un logis aux peres Capucins. L'Ambaſſadeur envoya complimenter le Kan par mon Trucheman, & l'heure eſtant venuë que nous devions l'aller voir, il envoya ſix de ſes Capitaines de cavalerie pour conduire l'Ambaſſadeur qui me prioit toûjours de l'accompagner. La maiſon où il demeure eſt une des plus belles de Perſe, & nous le trouvâmes dans une galerie qui donne ſur un jardin, de laquelle le pavé eſtoit couvert de tapis d'or & de ſoye, avec de grands carreaux de brocart de meſme nature qui eſtoient rangez le long du mur. Apres quelque entretien touchant l'état des affaires de l'Europe on ſervit le ſoupé, où il y eut quantité de viandes, mais on ne nous donna point de vin, & nous n'eûmes qu'une eſpece de ſorbet & du jus de grenade à la glace, avec du ſucre pour ceux qui en vouloient mettre, les Turcs croyant que le ſucre diſſipe les vents que cauſe cette boiſſon. On demeura fort long-temps à manger, parce que c'eſt la coûtume en Perſe que quand l'un ſe leve apres avoir achevé de manger un autre prend incontinent ſa place, & le maiſtre du feſtin a la patience d'attendre que pluſieurs de ſuite ayent pris leur refection, apres quoy on fait tout lever ſans autre ceremonie. Il arriva à l'Ambaſſadeur de faire une action indecente durant le repas, & ce fut ſa precipitation qui en fut cauſe. On ne ſe ſert point en Perſe de cüilleres d'or ny d'argent comme en noſtre Europe, mais ſeulement de longues cüilleres de bois qui peuvent atteindre de loin. Comme il y avoit un certain broüet dans une grande pourcelaine creuſe qui garde long-temps ſa chaleur, l'Ambaſſadeur ayant avancé ſa cüillere pour la remplir, & avalé tout d'un coup ce qui s'y trouva, il ne put jamais en ſupporter la chaleur, & apres pluſieurs grimaces il fut contraint de rejetter le tout avec la main en preſence de toute la compagnie.

Apres avoir demeuré cinq jours à *Sneirne*, le Caravanbachi voulut pourſuivre ſa route, de quoy nous fûmes bien aiſes, &

Digitized by Google

les peres Capucins & moy accompagnâmes l'Ambaſſadeur pour aller prendre congé du Kan, à qui il fit preſent d'une mon- & d'une paire de piſtolets. En revanche le Kan luy envoya le ſoir quand il fut retiré dans ſa tente un beau cheval, & un poulain de deux ans. Le lendemain nous decampâmes à trois heures du matin, & ſuivîmes noſtre route vers *Amadan* qui eſt eloignée de Sneirne de trois journées.

Amadan eſt une ville des plus grandes & des plus conſiderables de la Perſe, aſſiſe au pied d'une montagne d'où il ſort une infinité de ſources qui vont arrouſer tout le pays. Son territoire eſt fertile en bled & en ris, dont il fournit la pluſpart des Provinces voiſines; & c'eſt pour cette raiſon que pluſieurs tiennent qu'il n'eſt point du tout avantageux au Roy de Perſe d'avoir Bagdat, parce qu'il luy couſte des ſommes conſiderables à entretenir, & qu'il tire d'Amadan ce qui eſt neceſſaire aux autres Provinces. Au contraire le Grand Seigneur par le voiſinage de la Meſopotamie & de la Chaldée, le cours des rivieres, & les Arabes ennemis des Perſes, peut aiſement entretenir Bagdat, tous les vivres eſtant à grand marché en ce pays-là, & les payſans ne ſçachant où les aller debiter quand le Roy de Perſe en eſt maître.

Nous demeurâmes à Amadan environ dix jours à cauſe des pluyes qui tomberent, durant leſquelles les Caravanes ne peuvent marcher. Pendant ce temps-là nous receûmes pluſieurs viſites de riches marchands, principalement de quelque Chreſtiens de Babylone qui viennent tous les ans faire leurs empletes tant à Amadan qu'à Iſpahan. Ils furent ravis de nous voir là dans la crainte qu'ils avoient euë qu'on ne nous euſt menez liez au Bacha de Bagdat, ſuivant l'ordre qu'il en avoit donné au Bacha de *Karkou* & au Bey de *Chavaſſou* qui commande la frontiere de Turquie, comme ils l'avoient appris avant leur depart. La mouſqueterie que nous oüimes dans la montagne eſtoit de gens qui nous cherchoient pour nous faire un méchant parti, & ſi ce malheur nous fut arrivé on auroit dû en rejetter toute la faute ſur l'Ambaſſadeur Venitien, & ſur la malice d'un Rabbi qui partit avec nous d'Alep dans la Caravane. Ce Rabbi voyant le temps court pour celebrer en Perſe la feſte des Tabernacles qui approchoit & que nous avions encore un long chemin à faire pour nous

Digitized by Google

rendre à Ispahan, nous quitta à Ninive pour aller passer la feste avec les Juifs de Babylone dont il estoit bien plus proche, Pour se faire de feste il fut donner avis au Bacha qu'il avoit laissé dans la Caravane un Fringuis qui portoit la mine d'un espion, & d'un Envoyé en Perse de la Republique de Venise, parce qu'il n'avoit point de bales comme les autres marchands, mais seulement trois grands coffres où il y avoit de fort belles hardes. Car le Venitien les ouvroit quelquefois par vanité ou par imprudence, & exposant aux yeux de chacun des habits de satin & de brocart, des miroirs, & autres nippes, le Rabbi qui avoit tout remarqué mit dans l'esprit du Bacha que c'estoit pour faire des presens à la Cour de Perse. En effet lors que nous fumes hors de Turquie il se declara ouvertement, & mit au jour, comme j'ay dit, tout ce qui estoit dans ses coffres. Mais avec le caractere d'Ambassadeur il n'en avoit pas les qualitez. Il se montroit si resserré & si chiche en toutes choses, que s'il falloit quelquefois reconnoître le serviteur d'un Kan, ou des paysans qui nous apportoient quelques rafraîchissemens, il ne mettoit jamais la main à la bourse. Il falloit que tout sortît de la mienne tandis qu'il en recevoit tout l'honneur, ce qui me fit resoudre de faire bande à part, luy laissant mon trucheman avec les deux peres Capucins.

Apres avoir demeuré quelques jours à Amadan je partis avec trois valets & un guide pour Ispahan, où on se peut rendre à cheval le neufiéme jour, la Caravane qui marche lentement y en employant le double.

N'ayant pas dessein de faire long sejour à Ispahan, & voulant passer promptement aux Indes, les Hollandois ne voulurent pas permettre que je prisse d'autre logis que le leur. Le Nazar ou grand Maître de la maison du Roy ayant appris que l'Ambassadeur que j'avois laissé dans la Caravane devoit arriver dans peu de jours, me pria de luy en faire le portrait. Pour l'honneur de nostre Europe je ne voulus pas luy dire ce que j'avois reconnu de son humeur mesquine, & je feignis de n'avoir pas fait grande habitude avec luy. La veille de son arrivée le Nazar selon la coutume fit avertir tous les Francs de la part du Roy qu'ils eussent à aller au devant de l'Ambassadeur, ce qui fut fait, & nous le conduisimes d'abord à

Digitized by Google

la porte d'Ali qui touche le Palais du Roy. C'eſt la coûtume que tous les Ambaſſadeurs aillent ſaluer cette porte, à cauſe d'une pierre de marbre blanc faite en dos d'aſne & qui ſert de marche, laquelle on tient avoir eſté anciennement aportée de l'Arabie où ce Prophete faiſoit ſa demeure. Lors qu'on a enjambé cette pierre ſans la toucher, ce qui ſeroit un crime, on entre dans une eſpece de galerie, où d'un coſté on voit pluſieurs chambres qui ſervent d'azile & de lieu de franchiſe aux criminels, le Roy meſme ne les en pouvant tirer. Le jour que le nouveau Roy reçoit en ceremonie les marques de la Royauté il va enjamber cette meſme pierre, & ſi par mégarde il la touchoit il y a quatre gardes à la porte qui feroient ſemblant de le repouſſer rudement. Le Maître des ceremonies voulut enſuite mener le Venitien dans un logis que le Roy donne d'ordinaire aux Ambaſſadeurs ſelon la qualité du Prince qui les envoye, & le bruit couroit que celuy-cy eſtoit envoyé de la part de trois grands Monarques & d'une puiſſante Republique. Mais il le remercia, & pour des raiſons qu'il eut il aima mieux aller loger chez le Sieur Pietro Pentalet de race Venitienne, chez lequel le Maiſtre des ceremonies le conduiſit & y fit porter le diné, quoy que Pentalet y eût déja pourvû de ſon coſté. Comme nous fûmes au milieu du repas j'eus la curioſité de ſçavoir de combien de ſortes de langues on y parloit, & il s'y en trouva juſques à treize. On y parloit *Latin*, *François*, *Alemand*, *Anglois*, *Hollandois*, *Italien*, *Portugais*, *Perſien*, *Turc*, *Arabe*, *Indien*, *Syrien & Malaye*, qui eſt la langue des doctes depuis le fleuve Indus juſques à la Chine & au Japon, & dans la plus grande partie des Iſles d'Orient comme le latin dans noſtre Europe, ſans conter le petit *Moreſque* ou Jargon du pays. Il eſt malaiſé de cette ſorte de remarquer ce qui ſe dit dans une compagnie, parce que le meſme diſcours qui ſera commencé dans une langue, ſera pourſuivi dans une autre, & achevé dans une troiſiéme: car à cauſe de ce mélange de nations il n'y a guere de Turcs & d'Armeniens qui ne ſçachent trois ou quatre langues.

La civilité des Perſans eſt grande, & le Maître des ceremonies dit à l'Ambaſſadeur, que ſi la cuiſine de Perſe ne luy plaiſoit pas, il avoit ordre de l'*Atemadoulet*, qui eſt comme le

Digitized by Google

grand Visir en Turquie, de luy offrir de l'argent au lieu de vivres, pour se traiter à sa mode & faire appreſter les viandes ſelon ſon goût. L'Ambaſſadeur qui eſtoit extraordinairement avare accepta l'offre de tout ſon cœur, & deux heures apres on luy apporta un ſac de cinquante tomans qui font environ huit cens écus. Tous les Francs ſcandaliſez de cette ſordide avarice ne firent plus d'état de l'Ambaſſadeur, & luy laiſſerent faire ſeul ſa cuiſine qui eſtoit fort froide, ſe contentant ſouvent d'une rave ou d'un oignon, & ayant eſté élevé dans cette meſquinerie. Quelques jours apres il eut audience du Roy, à qui il preſenta ſes lettres de creance. Il en avoit, comme j'ay dit, du Pape, de l'Empereur, dû Roy de Pologne & de la Republique de Veniſe. Celles des trois derniers états furent bien receuës, parce qu'elles avoient des ſeaux d'or avec pluſieurs enjolivemens de feüillages d'or au papier, & comme on le pratique envers les Princes, & particulierement en Aſie, mais celles du Pape furent rejettées avec dédain, parce qu'elles n'avoient que des ſeaux de plomb, comme on en met d'ordinaire aux Bulles, & n'eſtoient écrites que ſur une ſimple feüille de papier. Car les Roys de Perſe qui ſont delicats ſur cet article veulent que les choſes frappent la veuë, ce qu'autrement ils prennent pour un mépris. Dominico de Santis eût beaucoup mieux fait de ſe contenter de la qualité d'Envoyé, ſans prendre celle d'Ambaſſadeur qu'il ſçavoit ſi mal ſoûtenir, & qui luy fut conteſtée par un veritable Ambaſſadeur de Pologne qui arriva à Iſpahan quelque temps apres, & qui en uſa bien mieux que luy. Tous les Francs furent au devant de luy, le Maître des ceremonies le mena en un beau logis, & luy ayant fait les meſmes offres qu'au Venitien ou de vivres ou d'argent, il repondit galamment que quoy que ce fût que le Roy luy envoyât à manger il le tiendroit à un grand honneur, & que s'il eût eſté queſtion de manger de l'or le Roy de Pologne ſon Maître luy en auroit donné la charge de trente mulets. C'eſt de ces ſortes de gens qui font les choſes dans l'ordre & de bonne grace, dont les Princes Chrêtiens ſe doivent ſervir dans leurs Ambaſſades du Levant, & particulierement pour celle de Perſe, où les eſprits ſont plus rafinez & les plus grands politiques de toute l'Aſie.

Pour achever l'hiſtoire du Venitien il en faut joindre le com-

Digitized by Google

mencement avec la fin, & je feray en peu de mots le portrait du perſonnage. Un Indien qui avoit naturellement beaucoup d'eſprit ayant embraſsé le Chriſtianiſme & la profeſſion Eccleſiaſtique, fut à Rome pour achever ſes études qu'il avoit commencées à Goa, où en ſuite le Pape qui l'avoit pris en affection le renvoya pour Vicaire. Dominico de Santis qui eſtoit alors à Rome ſe mit à ſon ſervice, & le ſuivit juſqu'aux Indes, où je le vis la premiere fois en aſſez mauvais état. A ſon retour à Veniſe, où auparavant il n'eſtoit en nulle conſideration, il fit accroire qu'il entendoit parfaitement le negoce de l'Aſie, & quelques particuliers luy confierent de la marchandiſe qui fut perduë à Seïde par un naufrage. Denüé de toutes choſes il retourna à Goa, où il receut huit cens écus de quelques contributions charitables. Puis il ſe rendit à Iſpahan, où il trouva le Pere Rigordi Jeſuite avec lequel il fit bien-toſt connoiſſance. D'Iſpahan ils paſſerent enſemble en Pologne, où Dominico de Santis s'eſtant vanté à la Cour d'avoir acquis de belles lumieres dans l'Aſie, & d'en connoître parfaitement bien l'état preſent, le Roy le chargea de la commiſſion dont j'ay parlé pour la Cour de Perſe. L'Empereur ſuivit ſon exemple, la Sereniſſime Republique de Veniſe en fit autant, & ces trois puiſſances, pour rendre ſon Ambaſſade plus ſolennelle & luy donner plus de poids, y firent joindre le Pape. Mais ce Dominico de Santis & autres de ſa ſorte qui vont en Aſie ſans eſtre foncez, & ſans avoir le genie à faire les choſes de bonne grace, ne font que s'attirer du mépris & proſtituer la reputation des Princes qui les employent. Ce fut le meſme Pere Rigordi qui ayant eſté envoyé pour Miſſionnaire à Seïde, en partit ſans ordre de ſes Superieurs avec un jeune marchand de Marſeille à qui on avoit fait toucher trois ou quatre mille écus pour negocier. Il luy fit accroire qu'il deviendroit grand ſeigneur par ſon credit: mais eſtant arrivé à Goa ſans pouvoir montrer d'obedience, les Portugais qui n'aiment guere les Religieux d'une autre nation que de la leur, luy donnerent bien-toſt ſon congé, & il ſe rendit à Iſpahan. Comme il ne pouvoit vivre que d'intrigue, il s'inſinua à la Cour par la propoſition qu'il oſa y faire du mariage du Roy de Perſe qui eſtoit jeune & bien fait avec Mademoiſelle d'Orleans. Sous ce pretexte il fut bien receu du Roy, qui luy or-

Digitized by Google

donna un bon traitement & luy fit quelques presens; & Mademoiselle ayant sceu à Paris la folie & la temerité du personnage, ne fit qu'en rire avec ceux qui luy en firent le conte.

Pour ce qui est du Venitien il n'osa retourner en Europe par la Turquie, parce qu'il sçavoit qu'on avoit des avis de sa personne, & qu'on l'épioit à son passage. L'Atemadoulet qui estoit bien aise de s'en décharger, pria un Ambassadeur de Moscovie qui retournoit en son pays de le recevoir en sa compagnie, ce que celuy-cy ne pût honnestement refuser. Mais quand ils furent sur le point de s'embarquer sur la mer Caspienne pour Astracan, le Moscovite fit entendre au Venitien qu'il ne pouvoit le mener plus loin; de maniere qu'il fut contraint de rebrousser chemin à Ispahan, & de là à Goa où les Portugais le firent embarquer par charité pour Lisbone. Enfin il se rendit à Venise, où bien loin d'estre bien receu, il s'en manqua peu que le Senat mal satisfait de sa negotiation n'en fit un chastiment tres-severe.

CHAPITRE VI.

De la route que l'Auteur a tenuë dans son quatriéme voyage d'Asie pour se rendre de Paris à Ormus, & premierement de la navigation de Marseille à Alexandrete.

AYANT resolu de passer pour la quatriéme fois en Asie, je partis de Paris avec Monsieur d'Ardiliere fils de Monsieur du Jardin le dix-huitéme Juin 1651. Nous arrivâmes à Lion le vingt-neufiéme, & prîmes une barque pour Avignon où nous nous rendîmes le deuxiéme Juillet. Le lendemain nous prîmes des chevaux pour Marseille où nous arrivâmes le sixiéme, & n'y trouvant aucune commodité pour le Levant, il nous y falut demeurer jusqu'au vingt-cinquiéme d'Aoust jour de saint Loüis. Nous nous embarquâmes aux Isles sur un vaisseau nommé sainte Crispine commandé par le Capitaine Glaize Marseillois. Le vingt-sixiéme nous fimes

Digitized by Google

voile avec un vent de nord-oueſt qui continüa le vingt-ſeptiéme & le vingt-huitiéme ; mais qui devint ſi foible qu'enfin le vingt-neuf & le trentiéme le vent eſtant nord-nord-eſt, nous prîmes noſtre route pour découvrir l'iſle de Sardaigne. Le premier Septembre nous tinmes le meſme chemin, mais ſans avancer beaucoup à cauſe du calme. Le ſecond au lever du Soleil nous nous trouvâmes proche de la coſte de Sardaigne qui regarde le couchant, & environ à ſix mille de terre où le calme nous prit nous apperçûmes un vaiſſeau qui commença à fuir à force de rames. Sur le midi le vent s'eſtant remis au nord-oueſt, nous reprîmes noſtre route, & le troiſiéme nous vîmes ſur la coſte d'Afrique l'iſle appellée *Galita*. Le quatriéme nous découvrîmes l'iſle de *Zambino* qui eſt devant Tunis, & ſur le ſoir le *Cap-Bon* qui eſt la pointe la plus ſeptentrionale de l'Afrique. Le cinquiéme nous eûmes la veuë de l'iſle *Pantalaria* & des coſtes de Sicile. Le ſixiéme nous apperceûmes l'iſle de *Goze*, & le ſeptiéme le chaſteau qui porte le meſme nom. Le vent s'eſtant tourné à l'oüeſt nous ne pûmes aborder à Malte, & nous tinſmes la mer le long du jour. Sur le ſoir un Chevalier Capitaine du port vint à noſtre bord avec un eſquif, & prit nos patentes. Sur le minuit le vent s'étant mis à l'eſt nous pouſſa dans le port, où nous entrâmes le huitiéme à quatre heures du matin jour de la Nativité de la ſainte Vierge. Sur les ſept heures le Capitaine du port nous donna l'entrée, & eſtant à terre nous allâmes voir les ceremonies qu'on fait tous les ans en ce jour-là, pour rendre grace à Dieu de ce que le Turc en pareil jour leva le ſiege de devant la ville. La ceremonie ſe fait en certe maniere.

Le Grand Maiſtre va à l'Egliſe de ſaint Jean, accompagné de tous les Grand-croix vêtus de leurs robes de Commandeur, & de la plus grande partie des Chevaliers. Tous les payſans de l'Iſle ſont en armes dans la ville avec les bourgeois, pour aller à l'Auberge d'Auvergne accompagner le Chevalier qui y va prendre l'Etendart. Ce Chevalier eſt vêtu d'un hoqueton de velours rouge où il y a une croix de l'Ordre devant & derriere. Il a le pot en teſte, l'étendart ſur l'épaule, & à ſon coſté un Page du Grand Maiſtre, qui porte d'une main une épée & de l'autre un poignard, le tout richement garni, & qui a eſté donné à l'Ordre par l'Empereur Charle-Quint.

Digitized by Google

Quint. Le Page qui portoit l'épée & le poignard eſtoit petit neveu du Pape Innocent dixiéme. Ils vont ainſi juſqu'à la porte de l'Egliſe, où les ſoldats & les bourgeois qui marchent devant ſe mettent en haye pour laiſſer paſſer le Chevalier & le Page. Ils vont tous devant le grand Autel, où le Chevalier fait trois fois la reverence mettant la pointe de la demi-pique de l'étendart en terre; & en ayant fait autant devant le grand Maiſtre, il ſe tient debout au coſté droit de ſa chaiſe, & le Page à gauche tient l'épée & le poignard droit. La Meſſe ſe chante avec la muſique, & à l'Evangile le grand Maiſtre prend des mains du Page l'épée & le poignard & les tient la pointe en haut, ne les luy rendant qu'apres que la Meſſe eſt achevée. Pendant l'élevation le Chevalier fait auec l'étendart la meſme ceremonie qu'il avoit faite en entrant, toutes les cloches ſonnent alors, on tire tout le canon, & les ſoldats font par trois fois la décharge. La Meſſe finie le grand Maiſtre ſort de l'Egliſe accompagné comme auparavant, & ayant de plus tous les ordres Eccleſiaſtiques de la ville, avec l'infanterie qui marche devant vers Noſtre-Dame de la Victoire où ils vont tous en proceſſion. Pendant qu'on y fait une ſtation l'infanterie fait encore une décharge, & tout le canon tant de la ville que des galeres & des vaiſſeaux qui ſont dans le port repond. Apres cela ils retournent tous à ſaint Jean dans le meſme ordre qu'ils ſont venus; puis l'infanterie ramene l'etendart à ſon Auberge, & le grand Maiſtre s'en retourne à ſon Palais accompagné des Commandeurs & des Chevaliers.

Le neufiéme nous employâmes la journée à voir les fortifications, où il y a de tres-beaux canons pour les défendre.

Le dixiéme aprés dîné nous vîmes faire l'exercice par les Pages devant le grand Maiſtre dans une des ſales de ſon Palais, où il y avoit pluſieurs Grands-croix. Ces exercices ſont de voltiger, de faire des armes, joüer de la pique, & ils ne font cela qu'une fois l'an en preſence du grand Maiſtre, qui à la fin de l'exercice leur fit apporter de toutes ſortes de confitures en cinq ou ſix grands baſſins.

L'onziéme nous fûmes voir l'arſenal, où on m'aſſura qu'il y avoit pour armer quinze ou vingt mille hommes. Il eſt bien entretenu & en tres-bel ordre.

Le douziéme nous viſitâmes l'infirmerie, où les Chevaliers

malades ſont ſervis en vaiſelle d'argent, tant les pauvres que les riches.

Le treziéme nous allâmes voir le bourg, qui eſt l'ancienne ville.

Le quatorziéme nous vîmes les fortifications de dehors & le Convent des Capucins, & les jours ſuivans juſqu'au dix-neufiéme nous nous promenâmes dans des barques autour de l'Iſle.

Le vingtiéme ſur les dix heures du matin nous fiſmes voile avec un vent Oueſt-ſud-oueſt, qui dura juſqu'au vingt-deux; mais ſur le ſoir eſtant venu Sud-ſud-oueſt & aſſez fort, cela fut cauſe que le vingt-troiſiéme nous vîmes la coſte de la *Morée*, dont meſme nous approchâmes aſſez prés pour reconnoître le terrain qui eſtoit *Navarin*. Sur le ſoir nous vîmes la ville de *Coron*, où il ſe fait grand negoce d'huile d'olive. C'eſt de ce port-là que l'armée des Turcs ſortit l'an 1645. quand elle alla en Candie.

Le vingt-quatriéme ſur le minuit nous eûmes le vent Eſt-nord-eſt. Le matin nous découvrîmes le cap de *Matapan*, qui eſt une pointe de la Morée & la plus meridionale de toute l'Europe; & à midi l'Iſle de *Cerigo*, où nous apperceûmes trois vaiſſeaux qui nous donnerent la chaſſe plus de trois heures tenant la meſme route que nous, ce qui nous fit croire qu'ils eſtoient Corſaires; mais ils nous quitterent voyant que nous eſtions meilleurs voiliers qu'eux.

Le vingt-cinquiéme nous avançâmes vers l'Iſle de *Candie*, & le vingt-ſixiéme nous vîmes une montagne de cette Iſle appellée la *Cameliere*, & quelques pointes de terre qui regardent le midi.

Le vingt-ſeptiéme au matin nous apperceûmes cinq vaiſſeaux, dont deux nous donnerent la chaſſe environ ſix heures. Dés que nous les eûmes découverts nous fimes force de voile vers le Sud, parce qu'ils avoient le vent ſur nous; mais quand ils virent qu'ils ne nous pouvoient joindre ils nous quitterent, & nous reprîmes noſtre chemin quand nous les eûmes perdus de vuë.

Depuis le vingt-ſeptiéme juſqu'à Alexandrete nous trouvâmes la mer toute couverte de pierre ponce, & cela provenoit d'un tremblement de terre qui quelque temps auparavant

Digitized by Google

avoit abymé la moitié de l'Iſle *Santorini*. On croit que cela arriva à cauſe du ſouffre dont la terre eſtoit pleine & auquel le feu ſe mit, ce qui cauſa la mort de ſept cens cinquante de ces Inſulaires, tant de ceux qui furent accablez dans les ruines, que de ceux qui moururent de frayeur. Ceux qui reſterent devinrent noirs comme du charbon, & la vapeur qui ſortit de cet abyme ne noircit pas ſeulement ceux de l'Iſle, mais meſme juſques dans Conſtantinople elle noircit tout l'argent qui s'y trouva, & on entendit le bruit de ce tremblement juſqu'à Smyrne.

Le vingt-huitiéme au matin nous vîmes un vaiſſeau, mais chacun tint ſa route, & bien-toſt nous le perdîmes de vuë.

Le vingt-neufiéme à la pointe du jour nous découvrîmes l'iſle de *Cypre*. Nous tirâmes vers le nord pour reconnoître le port où nous voulions aller, mais la bonace nous en empécha. Sur les cinq heures du ſoir le vent vint Eſt-ſud-eſt qui nous remit dans noſtre route, & vers le minuit nous apperceûmes un vaiſſeau au clair de la Lune. Parce qu'il ne changeoit point ſon chemin nous crûmes que c'eſtoit un Corſaire, & nous nous tinmes preſts pour nous défendre; mais quand il fut proche nous reconnûmes que c'eſtoit un Caramouſali Grec qui prenoit la route d'Alexandrete.

Le trentiéme ayant eu bonace juſques à midi il nous vint un vent d'Eſt-ſud-eſt-, avec lequel nous tirâmes toûjours vers terre.

Le premier Octobre ſur les huit heures du matin nous moüillâmes devant les *Salines* qui eſt un des ports de Cypre où ſont nos Conſuls.

Le deuxiéme nous fûmes à terre pour viſiter le Conſul François, qui nous receut bien. Je m'informay de pluſieurs Chreſtiens du pays que je trouvay là, comment ils pouvoient vivre & payer leur carage. Ils me dirent que c'eſtoit avec beaucoup de peine, parce que cette Iſle eſtant fort denüée d'argent, ils ne pouvoient rien gagner, & que cela eſtoit cauſe que depuis trois ou quatre mois il y avoit plus de quatre cens Chreſtiens qui s'eſtoient rendus Mahometans pour ne pouvoir payer leur carage, qui eſt le tribut que le Grand Seigneur leve ſur tous les Chreſtiens de ſes Etats. Il exige tous les ans des plus pauvres ſix piaſtres par teſte; mais il y en a qui en

Digitized by Google

payent juſqu'à cent & cent cinquante, & ils doivent le tribut des l'âge de dix-huit ans. Je ne doute pas qu'il n'y ait pluſieurs deſcriptions de l'Iſle de Cypre dans les relations des voyageurs ; mais cela ne me doit pas diſpenſer de donner mes remarques ſur l'état preſent de cette Iſle, dont j'ay eu ſoin de m'inſtruire toutes les fois que j'ay eu occaſion de m'y arreſter.

L'Iſle de *Cypre* eſt une des plus conſiderables de la mer Mediterranée, & plus au levant que toutes les autres, portant titre de Royaume, & d'environ cinq cens milles de circuit. Sa largeur eſt inégale, & dans ſa figure elle forme comme un triangle dont les coſtez ſont auſſi fort inégaux. Elle a pluſieurs caps ou promontoires, dont les principaux ſont *Sant'-Epiphanio* qui regarde le couchant ; le cap de *Gate* qui s'avance vers le midi, le cap de *Diegrega* qui enviſage l'orient d'hiver, le cap de *Cormachiti* qui eſt vers le nord, & le cap de *S. André* qui eſt la pointe la plus orientale de l'iſle. Ses plages principales ſont celle des *Salines* ou de *Larneca* où demeurent les Conſuls des Francs, & de laquelle j'ay parlé ailleurs ; celle de *Papho*, & celle de *Cerines* ou de *Cerigni*. Le havre de *Famagouſte* ne vaut rien pour les grands navires, & il n'y a que les petits baſtimens qui y peuvent donner fond. Les Venitiens y avoient fait autrefois un petit môle pour quelques galeres, mais il eſt à preſent tout ruiné. La plage de *Cerines* eſt celle où donnent fond les barques & galiotes qui viennent de la Caramanie & des *Payaſſes* ; & c'eſt où ſe debarquent les Bachas ou Gouverneurs de l'Iſle quand ils viennent de Conſtantinople pour entrer dans leur gouvernement. *Nicoſie* eſt leur reſidence ordinaire. Cete ville eſt preſque au milieu de l'Iſle, & autrefois elle eſtoit fort grande, comme le témoigne l'enceinte de ſes anciennes murailles dont on voit des reſtes. Les Venitiens la firent fortifier, mais les baſtions ne ſont pas finis ny élevez comme ils devroient eſtre ſelon le deſſein. Les nouvelles murailles de la ville ſont bien terraſſées par le dedans, & en état de défenſe. Il y a trois portes ; l'une qui regarde le levant & s'appelle de *Famagouſte*, celle de *Papho* qui eſt au couchant, & celle de *Cerines* qui eſt vers le nord. La ville n'eſt pas deſagreable, & les Venitiens y ont baſti de fort beaux palais ; mais les Turcs les demoliſſent tous les jours dans la penſée qu'ils pourroient y trouver quelque treſor ca-

Digitized by Google

ché, & ils vendent les pierres pour en faire des maiſons nouvelles. Les Turcs ſe ſont ſaiſis de la Cathedrale nommée *Sainte Sophie* qui eſt un bel edifice, pour en faire leur principale Moſquée; & ils en ont pris encore une autre qui eſtoit autrefois un monaſtere de l'Ordre de ſaint Auguſtin. Les Grecs y ont quatre Egliſes, & les Francs deux, à ſçavoir les PP. Capucins Miſſionnaires François, & les Soccalans Miſſionnaires Italiens. Les premiers ont l'Egliſe qui ſe nomme ſaint Jacques, & les autres celle de Santa-croce. Les Armeniens en ont auſſi une qui eſt aſſez belle, & qui du temps des Francs eſtoit un monaſtere de religieuſes nommé la *Cartuſiane*. C'eſt ce que montrent les tombeaux qu'on voit encore dans la cour de l'Egliſe, où il y a des figures gravées de religieuſes, & particulierement d'une Abbeſſe avec une croſſe à la main, l'écriture qui eſt gravée autour de la pierre eſtant en caracteres François. L'aſſiete de la ville eſt à peu prés au milieu de la campagne de l'Iſle en un tres-bel endroit & bien temperé, dans un terroir tres-fertile, & où il y a abondance d'eaux. Elle eſt plus longue que large, & elle avoit anciennement neuf milles de tour; mais les Venitiens voulant la fortifier la reduiſirent à trois. Les travaux eſtoient ſi beaux, & les proportions ſi bien obſervées en toutes choſes, que les plus fameux ingenieurs l'eſtimoient la plus belle & la meilleure forteresſe du monde, quand le Grand Seigneur Selim II. y envoya une armée ſous la conduite de Muſtapha ſon grand Viſir.

Famagouſte eſt une ville maritime du coſté du levant, & la principale forteresſe de cette Iſle. Elle eſt bien entretenuë, & le chaſteau qui eſt dedans eſt fait en forme de citadelle. Les Turcs ont converti en Moſquée les Egliſes des Chreſtiens, à qui il n'eſt pas permis de demeurer dans la ville. Ils ont ſeulement la liberté d'y venir le jour, & d'y avoir des boutiques qu'ils ferment le ſoir, apres quoy ils ſe retirent en leurs maiſons qui ſont dans les villages voiſins. La ville eſt gouvernée par un Bey independant du Gouverneur de l'Iſle, & qui eſt obligé d'entretenir une galere pour garder ſes coſtes.

Cerines eſt une autre ville fort petite & ſans défenſe, & dont la plus grande partie des murailles tombent en ruine. Il y a une forteresſe à la marine qui eſt aſſez bien baſtie, & où on tient une garniſon. A trois lieuës de cette ville il y a un beau

Digitized by Google

monaſtere de religieux Grecs baſti en quelque maniere à la Françoiſe, & ils ont quelques cellules au bord de la mer où ils peſchent de bon poiſſon. Toute la campagne prochaine porte du coton, qui eſt le principal revenu du monaſtere. Il n'y a que cette fortereſſe de *Cerines* du coſté du nord, parce que l'Iſle eſt moins ouverte que du coſté du levant ou du midi, où il y a outre Famagouſte le fort des Salines, & ceux de Limiſſo & de Papho. Les habitans de l'Iſle ſont Grecs pour la pluſpart, ſur tout dans les villages. Ils ſont tous vêtus à l'Italienne tant hommes que femmes, & les hommes portent le chapeau comme les Francs, retenant leurs coûtumes autant qu'il leur eſt poſſible. Le commerce de Cypre eſt le coton en laine qui eſt le plus beau de tout le levant, & la ſoye qui n'eſt pas fort belle ny en abondance. L'Iſle de ſa nature eſt aſſez fertile, mais elle n'a pas aſſez d'habitans pour la cultiver. Les vivres, comme le pain, le vin, la viande, le fromage & le laitage, y ſont à grand marché, & il s'y fait de l'huile d'olive autant qu'il en faut pour le pays. Mais pour ce qui eſt du vin, il y en a en aſſez grande abondance pour en fournir les pays voiſins, & on le tranſporte en divers endroits, particulierement aux lieux de negoce. Le meilleur croit au pied du mont Olympe du coſté qui regarde le midi, & il eſt delicieux à boire. Les trois premiers mois apres la vandange il conſerve une agreable douceur, qui apres ſe tourne en force & devient violent. La campagne qui eſt entre Nicoſie & Famagouſte, eſt celle d'où provient le plus de coton, & il y en a auſſi en quantité aux environs de Paphos & de Limiſſo. Le principal lieu où ſe fait la ſoye s'appelle *Cyterea*, gros village qu'arrouſe une petite riviere qui ſort de la fontaine de Venus. Elle fait moudre quantité de moulins, qui ſont les principaux revenus du Bacha de Cypre. Il ſe fait encore de la ſoye en d'autres villages entre Limiſſo & Papho; & ſur le chemin on en trouve un qui s'appelle *Piſcopi*, où il y a des aqueducs qui conduiſent l'eau dans les chambres & magazins où on faiſoit autrefois le ſucre; mais à preſent cela va tout en ruine. Depuis que l'Iſle fut priſe ſur les Venitiens, un Bacha qui y avoit eſté envoyé pour Gouverneur fit brûler toutes les cannes de ſucre qui eſtoient dans une grande campagne. En tirant à la marine proche de Limiſſo, on voit un des plus beaux jardins de Cy-

Digitized by Google

pre, que l'on appelle *Chiti*. Il eſt fort grand & accompagné d'une magnifique maiſon & d'une tres-belle orangerie. Ce fut l'ouvrage d'un riche Venitien qui ſe plaiſoit en ce lieu-là, & qui y avoit acquis beaucoup de terres, où il vient encore des cotons. La pointe qui regarde l'orient d'hiver, où il y a une petite tour baſtie pour la garde de l'Iſle, tire ſon nom de ce lieu voiſin, & s'appelle *Chiti*.

Il ſe prend en Cypre une grande quantité de petits oyſeaux comme une maniere d'ortolans, ſur tout du coſté de la montagne appellée *Santa-croce*. Aux mois de Septembre & d'Octobre les payſans des villages circonvoiſins font de petites huttes à la campagne, où ils ſçavent qu'ordinairement ces oyſeaux ſe viennent poſer pour manger la graine d'une certaine herbe qui croit en l'Iſle. Quand elle eſt ſeche ils l'entourent de gluaux, & prennent les oyſeaux de cette maniere; mais c'eſt lorſque le Maeſtral regne & que l'air eſt froid; car avec le vent de midi ils n'en prennent point. Il y a des années qu'ils en prennent beaucoup, & d'autres fort peu, & cette ſorte d'oyſeaux eſt une friandiſe pour les Venitiens, qui ne font point de feſtins au carnaval ſans en ſervir des baſſins en pyramide. Ils ont ſoin d'en faire acheter tous les ans, & pour les tranſporter on les accommode de cette maniere. Apres leur avoir oſté la plume, & les avoir fait boüillir deux ou trois boüillons, ils les mettent avec le ſel & le vinaigre dans des barils. Quand on les veut manger on les met entre deux plats ſur un rechaut, & ils ſont ſi gras qu'ils font eux-meſmes la ſauce. Il s'en tranſporte quelquefois hors de Cypre juſques à mille barils, & n'eſtoit ce negoce les pauvres Chreſtiens de l'Iſle verroient peu d'argent.

Sur la montagne appellée *Santa-croce* il y a une Egliſe qui luy donne ce nom, & ceux du pays diſent que ſainte Helene revenant de Jeruſalem laiſſa un morceau de la croix de noſtre Seigneur aux Chreſtiens de Cypre, qui firent baſtir cette Egliſe de la liberalité de cette meſme Princeſſe. Depuis ce temps-là ceux du village de *Leucara* l'ont enlevée de ce lieu-là, & portée dans leur Egliſe où je l'ay veuë. Le morceau eſt grand comme la paume de la main, & enchaſſé dans une grande croix de leton à figures cizelées.

Le Royaume de Cypre a un Archeveſque & trois Suffragans. L'Archeveſque a ſon titre de Nicoſie, d'où dépend Fa-

Digitized by Google

magouſte, & le pays qui eſt entre Nicoſie & Famagouſte, qu'on appelle la *Morée*, avec le territoire de Nicoſie & tous les villages des environs. Il a ſa maiſon à une lieuë de Nicoſie où il fait ſa reſidence ordinaire, & où il a le meilleur de ſon revenu. Depuis quelques années il a embelli l'Egliſe, ayant fait peindre & dorer le grand Autel dont la ſtructure eſt fort belle. L'Archeveſque tient de la ſorte ſous ſa juriſdiction le milieu de l'Iſle avec la partie qui regarde le levant; & les Eveſques ſont ceux de Papho au couchant de l'Iſle, de Cerines au nord, & de Larneca vers le midi..

Je ne diray rien ici ny ailleurs de la religion des Grecs, parce que j'apprens que pluſieurs en ont écrit, & que c'eſt une choſe aſſez connuë. Ie remarqueray ſeulement qu'ils ſont fort attachez à leurs coûtumes & à leurs anciennes ceremonies, que leur chant eſt muſical, & qu'ordinairement ils ne diſent que de grandes Meſſes qui ſont fort longues. Ils ſe levent les Dimanches & les Feſtes entre une & deux heures apres minuit pour chanter matines. Pour cét effet un Clerc va de porte en porte qu'il frappe avec une creſelle pour éveiller le monde, en criant en leur langue, *Chreſtiens allez à l'Egliſe.* Les hommes & les vieilles femmes qui ont le plus de zele ne manquent pas d'y aller; mais pour les filles & les jeunes femmes elles ne ſortent point la nuit à cauſe des Turcs, & elles n'aſſiſtent qu'à la priere du matin & à la Meſſe qui ſe dit en ſuite. Il y a ſept ou huit villages dont la pluſpart des habitans ſont Maronites qui ſont venus du mont Liban, & ils parlent entr'eux Arabe dans leurs maiſons, & Grec avec les vrais Inſulaires. Ils ſuivent la Religion Romaine, & ont leurs Egliſes libres où ils officient en langue Chaldaïque.

L'air de Cypre n'eſt pas fort ſain, & l'Iſle eſt ſi ſujete à eſtre tourmentée des ſauterelles, qu'il y a des années qu'elles mangent tous les bleds en herbe, & gaſtent tous les jardins. Dans les chaleurs elles s'élevent en l'air, & l'obſcurciſſent, comme ſi c'eſtoit un gros nüage; mais quand le vent de nord vient à ſouffler il les porte en mer où elles periſſent.

Il ſe trouve en Cypre trois ſortes de terre en couleur, ſçavoir de gris noir, de rouge, & de jaune, & les Venitiens en enlevent quantité pour les griſailles & les peintures groſſieres. Il s'y trouve encore une mine d'alun de plume, qui eſt la pierre appellée

Digitized by Google

appellée *Damiantius*. On croit qu'anciennement on avoit le ſecret de la reduire en une eſpece de coton qu'on filoit, & qu'on preparoit enſorte qu'il s'en pouvoit faire une toile qui ne ſe conſumoit point au feu, mais au contraire qui s'y blanchiſſoit parfaitement. Les Indiens enſevéliſſoient autrefois les corps morts de leurs Roys dans des ſuaires de cette ſorte de toile, puis les jettant dans le feu ils trouvoient apres les cendres renfermées dans ce ſuaire qui n'eſtoit pas brûlé, & qu'ils mettoient enſuite dans le tombeau qui leur eſtoit preparé.

Quand le Bacha de Cypre veut aller voir la forteresſe de Famagouſte, il envoye avertir le Bey qui en eſt Gouverneur. Il eſt au pouvoir du Bey, s'il le juge à propos, de luy en refuſer l'entrée, ce qui s'eſt fait quelquefois. Le Bacha *Ali-Giorgi* beau vieillard âgé de cent & deux ans, eſtant parti de Nicoſie dans ſa litiere avec deux cent cavaliers, comme il fut à une demie-lieuë de Famagouſte, le Gouverneur de la place luy envoya ſon Lieutenant avec cent cavaliers pour luy faire compliment & le conduire à la forteresſe. Mais ils prirent d'abord poſſeſſion de la litiere du Bacha, dont les gens ſe retirerent en cedant la place aux autres, & il ne put retenir auprés de luy que huit ou dix de ſes principaux Officiers. Il fut ainſi conduit dans la place au bruit du canon, & regalé magnifiquement par le Gouverneur. Mais le Bacha n'y coucha point, & dés qu'il eut veu le lieu il ſe retira, conduit par les meſmes cavaliers juſqu'au lieu où ils l'avoient pris le matin. Les ſalves furent reïterées, & comme il eſtoit tard le bon vieillard fut coucher à un village de Grecs peu eſloigné de la ville. Voila en peu de mots ce que j'ay pû remarquer de l'état preſent de l'Iſle de Cypre. Pourſuivons noſtre route, & gaignons Alexandrete dont nous ne ſommes pas loin.

Le troſiéme Octobre ſur les trois heures du matin nous fîmes voile avec le vent Oueſt-nord-ouſt, & ſur le midy nous découvrîmes Famagouſte, où on nous avoit aſſûré pendant noſtre ſejour en Cypre que nous ne pouvions avoir entrée à cauſe de la guerre d'entre les Turcs & les Venitiens. A ce que je pus juger de loin le port eſt de difficile accez, & pour ce qui eſt de la ville je n'en pus rien diſcerner.

Le quatriéme à la pointe du jour nous appercéûmes la coſte de Syrie, le cap Canger, & le golfe d'Antioche. Sur le ſoir

Digitized by Google

nous arrivâmes à la plage d'Alexandrete. Auſſi-toſt noſtre Vice-Conſul depeſcha à Alep ſes meſſagers ordinaires, & de deux pigeons qu'il envoya il n'y en eut qu'un qui pût paſſer, l'obſcurité ayant fait retourner l'autre. Nous fûmes ſouper & coucher chez le Vice-Conſul Anglois, & il n'y en avoit point alors de Hollandois dont le Vice-Conſul François faiſoit l'office.

Le cinquiéme noſtre Vice-Conſul nous traita, & conjointement avec le Vice-Conſul Anglois nous fournit toutes les proviſions neceſſaires pour le voyage d'Alep, où nous arrivâmes le ſeptiéme ayant fait diligence & rencontré de tres-bons chevaux.

Nous demeurâmes à Alep depuis le ſeptiéme Octobre juſqu'au trentiéme Decembre, & nous en ſerions partis plûtoſt ſans la guerre qui eſtoit alors entre les Arabes & les Curdes qui habitent l'Aſſyrie. Ceux-cy le plus ſouvent paſſent le Tigre à la nage avec leurs chevaux de la maniere que j'ay dit au chapitre precedent, & viennent enlever les troupeaux des Arabes. Peu de temps auparavant ils avoient volé deux Caravanes, dans l'une deſquelles qui eſtoit partie d'Alep il y avoit trois Portugais & un Franciſcain qui alloient à Goa, & qui furent depoüillez tous nuds.

Le vingt-huitiéme Decembre nous fimes marché de nos chevaux de voiture juſques à Mouſſul ou Ninive, & le trente-uniéme à quatre heures du matin nous fûmes joindre la Caravane, qui ne marcha ce jour-là que quatre ou cinq heures. Nous fimes à peu prés les iournées que i'ay marquées dans mon troiſiéme voyage, & ſans aucune fâcheuſe avanture nous arrivâmes à Mouſſul le deuxiéme Fevrier. Nous y demeurâmes iuſques au quinziéme, parce que voulant baiſſer le Tigre il fallut attendre que les Kilets ou batteaux du pays fuſſent en état. Nous en avions beſoin de quatre, parce que nous eſtions beaucoup de monde, & les gens du lieu n'en tiennent point de preſts, ſe contentant de le faire quand ils voyent les hommes & les marchandiſes qu'ils doivent charger. Il en eſtoit parti le jour de devant noſtre arrivée, mais ils venoient de Diarbequir & portoient des munitions de guerre pour Babylone.

Il faut que j'achéve de dépeindre ces *Kilets* dont j'ay par-

Digitized by Google

le au passage du *Bohrus* à deux jours des ruines de Ninive. J'ay dit qu'ils sont faits de perches comme des trains de bois flotté ; mais il faut remarquer que ces perches au lieu d'estre rondes sont quarrées, & que le Kilet entier est un quarré de trente-six pieds. Ils le font double de peur que les passagers & les marchandises ne se mouillent, & pour ce sujet ils élevent comme un autre Kilet de deux ou trois pieds de haut sur le premier. Mais pour laisser une place pour les rameurs y en ayant un à chaque coin du Kilet, celuy d'enhaut a deux pieds moins d'étenduë à l'entour que celuy de dessous, & par ce moyen il se trouve comme une galerie, sous laquelle sont attachez plusieurs oudres selon la grandeur du Kilet & la charge qu'on met dessus. Il y en a quelquefois jusques à trois cens, & celuy où j'estois alors en avoit bien cent cinquante. Ces oudres sont des peaux de bouc qu'on a soin d'enfler soir & matin, & on prend garde s'il n'y en a point quelqu'un de crevé par des pierres aiguës ou des branches qui se peuvent rencontrer en descendant la riviere. Nostre Kilet portoit trente passagers & soixante quintaux de marchandise poids d'Alep, qui font trente-trois mille livres poids de Paris. Ce fut sur de semblables radeaux que nous descendîmes le Tigre jusqu'à Babylone.

CHAPITRE VII.

Suite de la route que l'Auteur a tenuë dans son quatriéme voyage d'Asie, & particulierement de sa descente sur le Tigre depuis Ninive jusqu'à Babylone.

LE quinziéme Fevrier nous sortîmes de Moussul, & ayant vogué six heures nous vinmes coucher auprés d'un bain chaud qui est à une portée de mousquet du Tigre. Il y avoit alors quantité de malades qui y estoient venus pour recouvrer leur santé. Toute la nuit nous fimes le guet ; mais comme on couche sur le bord de la riviere où l'on a fait exprés des plateformes, nous ne pûmes si bien prendre garde à nous que quelques Arabes ne vinssent la nuit comme entre deux eaux

Digitized by Google

dérober deux couvertures à un marchand, & l'habit d'un Turc de noſtre Caravane qui eſtoit allé au bain. Dés qu'on ſe fut apperçû du vol chacun prit ſes armes, & nous tirâmes deux ou trois coups de fuſil. En meſme temps nous oüîmes en pluſieurs endroits du village comme un bruit de troupes de canards qui entrent dans l'eau, & c'eſtoient les Arabes que la peur de nos armes faiſoit fuir, & qui ſe jettoient à la nage pour ſe ſauver, & plongeoient entre deux eaux.

Le ſeiziéme apres que nos rameurs eurent travaillé cinq heures nous abordâmes auprés d'une digue qui traverſe le Tigre d'un bort à l'autre. Elle a deux cens pieds de large, & fait faire à la riviere en deſcendant une caſcade d'environ vingt braſſes. Elle eſt baſtie de groſſes pierres qui par la ſucceſſion du temps ſe ſont endurcies comme de la roche. Les Arabes diſent que ce fut Alexandre le Grand qui l'a fit faire pour détourner la riviere, & d'autres veulent que ce fut Darius pour empeſcher que les Macedoniens ne puſſent deſcendre par là. Nous ſortimes tous du Kilet, & il falut faire oſter les marchandiſes pour les faire porter à une lieuë de là ſur des chevaux & des bœufs que les Arabes nous amenerent.

Le paſſage de cette digue eſt une choſe digne d'admiration. Car on ne peut voir ſans étonnement la chûte de ce Kilet qui tombe tout d'un coup de la hauteur de prés de ſix-vingt pieds, & qui paſſant parmi les ondes qui boüillonnent entre les rochers eſt ſoûtenu des oudres, & demeure toûjours ſur l'eau. Les hommes qui le conduiſent ſe lient à une perche courbée en demi-cercle, où ils ont auſſi leur rame attachée de peur que les ondes ne les emportent. C'eſt de cette digue dont j'ay parlé au ſujet du commerce d'Alep, & elle empeſche abſolument la navigation des barques ſur le Tigre.

Noſtre Kilet ayant abordé au lieu où nous l'attendions, nous rechargeâmes nos marchandiſes, & couchâmes au meſme endroit ſur le bord de l'eau où il nous fallut faire bon guet. Quand les Arabes voyent qu'il n'y a que deux ou trois perſonnes ſur le Kilet, s'ils reconnoiſſent que les marchands qui ſont proche ſoient endormis, ils coupent les cordes du Kilet, & le laiſſant aller à vau-l'eau ils le ſuivent à la nage avec les oudres ſous le ventre, & vont prendre ce qu'ils peuvent.

Digitized by Google

Le dix-ſeptiéme apres trois heures de chemin nous trouvâmes la riviere appellée *Zab*, qui ſe jette dans le Tigre du coſté de la Chaldée. A demi-lieuë au deſſus de cette riviere il y a un beau chaſteau de brique baſti ſur une petite colline, mais n'y ayant perſonne dedans il commence à ſe ruiner. Cette journée nous fûmes douze heures ſur l'eau, & couchâmes en un endroit où il y a des bocages. Nous coupâmes du bois, & fimes grand feu toute la nuit à cauſe des lions qui ſe retirent d'ordinaire en ce lieu-là, & de temps en temps nous tirâmes nos arquebuzes.

Le dix-huitiéme nous vogâmes treize heures, & couchâmes au bord de l'eau du coſté de l'Aſſyrie. Ce ſoir les Arabes nous apporterent des laitages & du beurre frais. Ils viennent à la nage de l'autre coſté du Tigre un oudre attaché ſous le ventre, & un autre ſur la teſte où ils mettent ce qu'ils apportent, dequoy ils ne veulent point d'argent, mais il leur faut donner du tabac, ou du biſcuit, ou du poivre.

Le dix-neufiéme apres quatre heures de chemin nous trouvâmes la riviere nommée *Altum-ſou*, c'eſt à dire riviere d'or. Elle vient des montagnes des Medes, & je l'ay coſtoyée environ trois jours en revenant de Tauris à Alep, & paſſant le Tigre à Meſia. L'eau de cette riviere eſt tres-excellente, & elle entre dans le Tigre du coſté de l'Aſſyrie. Il y a auſſi en cet endroit là le long du Tigre quantité de ſources d'où il ſort du bitume, & d'autres ruiſſeaux d'eau chaude qui ſentent le ſoufre. Tout ce jour-là nous ne vîmes qu'Arabes & Curdes qui marchoient le long du fleuve, les Arabes du coſté de la Meſopotamie, & les Curdes du coſté de l'Aſſyrie. Ils eſtoient en guerre, & marchoient en bon ordre tant d'un coſté que de l'autre. La jeuneſſe alloit devant avec l'arc & les fleches & quelques mouſquets, & pluſieurs portoient la demi-pique. On voyoit ſuivre les femmes & filles & les petits enfans avec leurs troupeaux de bœufs & de moutons & quantité de chameaux, & les vieillards marchoient les derniers. Tant les Arabes que les Curdes envoyoient trois ou quatre cavaliers faire la découverte ſur des eminences: car auſſi-toſt qu'ils voyent l'occaſion de ſe jetter ſur leurs ennemis, ils paſſent promptement la riviere à la nage avec leurs chevaux de la maniere que j'ay dit auparavant. Comme nous ne voulions pas nous fier à ces

Digitized by Google

gens-là, nous vogâmes dix-neuf heures de suite pour les éviter.

Le vingtiéme nous fûmes onze heures sur le Tigre, & vînmes coucher proche d'une ville appellée *Tegrit* du costé de la Mesopotamie. Il y a un chasteau à moitié ruiné ayant encore quelques belles chambres de reste, & la riviere luy sert de fossé du costé du nord & du levant; mais il en a un fort profond & revêtu de pierre de taille du costé du couchant & du midi. Les Arabes disent que ç'a esté autrefois la plus forte place de la Mesopotamie, quoy qu'elle soit commandée par deux eminences qui en sont fort proche. Les Chrestiens avoient leur demeure à un quart de lieuë de la ville, & on y voit encore les ruines de l'Eglise & une partie du clocher qui témoignent que ç'a esté un grand edifice.

Le vingt-vniéme apres trois heures de chemin nous trouvâmes un village du costé de l'Assyrie, qu'on appelle *Amet-el-tour* du nom de celuy qui y est enterré dans une Mosqvée, & qu'ils tiennent pour un Saint. C'est un lieu de devotion parmi ces peuples, & il y vient beaucoup de monde en pelerinage. Ce jour-là nous fûmes douze heures sur le Tigre, & couchâmes au bord de l'eau.

Le vingt-deuxiéme ayant vogué deux heures nous trouvâmes un canal du costé de la Mesopotamie, qui a esté coupé du Tigre pour arrouser les terres, & il va jusques vis à vis de Bagdat où il rentre dans le Tigre. Nous mîmes alors pied à terre du costé de l'ancienne Chaldée, à cause de quelques Turcs qui estoient avec nous, & qui vouloient aller faire leur priere à une Mosquée qu'ils appellent *Samara*. Elle n'est qu'à un demi-lieuë de la riviere, & il y vient en devotion beaucoup de Mahometans, & sur tout des Indiens & des Tartares, parce, disent-ils, que quarante de leurs Prophetes y sont enterrez. Quand ils sceurent que nous estions Chrestiens, ils ne voulurent jamais permettre mesme pour de l'argent que nous y missions le pied. A cinq cens pas de cette Mosquée on voit une tour fort ingenieusement bastie. Elle a deux escaliers par dehors faits en limaçon, l'un desquels est plus enfoncé dans la tour que l'autre. Je l'aurois mieux considerée s'il m'eust esté permis d'en approcher de plus prés. Je remarquay seulement qu'elle est de brique & qu'elle marque fort son antiquité. A demi-lieuë de là on voit aussi trois grands portaux qui sem-

Digitized by Google

blent avoir esté l'entrée de quelque palais. Il y a mesme de l'apparence qu'il y a eu autrefois en ce lieu-là une grande ville; car plus de trois lieuës le long du fleuve on ne voit que des ruines. Nous fûmes ce jour-là douze heures sur l'eau, & couchâmes selon nostre coûtume au bord du Tigre.

Le vingt-troisiéme comme nous ne descendîmes à terre que pour apreſter à manger, nous vogâmes vingt heures, & tout le jour nous vîmes tant d'un costé que de l'autre de la riviere de méchantes hutes faites de branches de palmier, où logent de pauvres gens qui tournent des rouës avec lesquelles ils tirent l'eau de la riviere pour arrouser les terres voisines. Nous trouvâmes aussi ce jour là une riviere appellée *Odoine*, qui entre dans le Tigre du costé de l'ancienne Chaldée.

Le vingt-quatriéme nous fimes chemin vingt deux heures de suite sans sortir de dessus le Kilet. La raison est, que les marchands ayant osté du Kilet tout leur argent & la pluspart de leurs marchandises, ils les donnerent en garde aux payſans, qui les portent fidelement à Bagdat en y allant vendre leurs denrées. Les marchands en usent de la sorte pour ne pas payer les cinq pour cent de doüane en cette ville-là. Ie leur confiay aussi quelque chose dont ils me rendirent bon conte aussi bien qu'aux autres, & pour leur peine ils se contentent de peu.

Le vingt-cinquiéme sur les quatre heures du matin nous arrivâmes à Bagdat, qu'on appelle aussi d'ordinaire Babylone. Ils ouvrirent les portes environ sur les six heures du matin, & les doüaniers s'y trouvent pour visiter les marchandises, & foüiller mesme les personnes. S'ils ne trouvent rien sur eux ils les laissent aller; mais s'ils ont quelque chose qui doive payer, ils les menent à la doüane où on écrit ce qu'ils ont, apres quoy on les laisse aller en liberté. Toute la marchandise qui est sur les Kilets y est aussi portée, & les marchands la vont reprendre deux ou trois jours apres en payant la doüane, ce qui se fait avec grand ordre & sans bruit.

J'avois déja esté une fois à Bagdat en 1632. & alors je n'y demeuray que cinq jours, mais dans le voyage dont je fais à present la relation je m'y arrestay vingt-jours entiers, & je les employay à voir ce qu'il y a de plus remarquable dans la ville, où je logeay chez les PP. Capucins.

Quoy que Bagdat porte aussi vulgairement le nom de Ba-

bylone, elle eſt pourtant bien éloignée de cette ancienne Babylone dont je parleray quand il ſera temps. Voicy quel eſt l'eſtat preſent de Bagdat, qui eſt l'ancien ſujet des guerres que les Turcs ont euës avec les Perſans.

Bagdat eſt une ville aſſiſe ſur le rivage du Tigre du coſté de la Perſe, & ſeparée de la Meſopotamie par ce meſme fleuve. Elle eſt a 33. degrez 15. m. d'élevation polaire. Les Chroniques des Arabes diſent qu'elle fut baſtie par un de leurs Califes nommé *Almanſaur* en l'an de l'Hegyre de Mahomet 145. & du Chriſtianiſme 762. ou environ. Ils la nomment *Dar-al-ſani*, c'eſt à dire *lieu* ou *maiſon de paix*. Quelques-uns diſent qu'elle a tiré ſon nom d'un Hermitage qui eſtoit dans un pré où à preſent elle eſt baſtie, & qui fut donné à un certain Hermite qui y faiſoit ſa demeure, d'où elle fut appellé *Bagdat*, ce qui en Perſien ſignifie *Iardin donné*. Il y a environ quarante ou cinquante ans qu'en creuſant les fondemens d'un Carvanſera, on trouva dans une petite cave un corps entier vêtu à la façon d'un Eveſque avec un encenſoir & de l'encens aupres de luy. Il paroiſſoit encore en ce lieu là quelques chambres de religieux, par où l'on peut croire ce que pluſieurs Hiſtoriens Arabes rapportent, qu'au meſme lieu où Bagdat eſt baſti il y avoit anciennemẽt un grand monaſtere accompagné de quantité de maiſons où habitoient des Chreſtiens. La ville a environ quinze cens pas de long & ſept ou huit cens de large, ne pouvant avoir que trois milles au plus de circuit. Ses murailles ſont toutes de brique & terraſſées en quelques endroits, avec de groſſes tours en forme de baſtions. Sur toutes ces tours il y a environ ſoixante pieces de canon, dont la plus groſſe ne porte que cinq ou ſix liv. de bale. Les foſſez ſont larges & profonds de cinq ou ſix toiſes. Il n'y a que quatre portes, trois du coſté de terre, & une ſur la riviere, qu'on paſſe ſur un pont de trente-trois batteaux éloignez l'un de l'autre de la largeur d'un batteau. Le chaſteau eſt dans la ville prés d'une des portes appellée *El-Maazan* du coſté du nord. Il eſt en partie ſur la riviere, & n'eſt ceint que d'une ſimple muraille terraſſée en peu d'endroits & garnie de petites tours, ſur leſquelles il y a environ cent cinquante petites pieces de canon qui ſont ſans affuſt. Le foſſé eſt étroit & profond ſeulement de deux à trois toiſes, & il n'y a point de pont-levis à la porte. La garniſon eſt de trois cens Ianiſſaires qui

ſont

Digitized by Google

sont commandez par un Aga. La ville est gouvernée par un Bacha qui est ordinairement Visir. Sa maison est le long de la riviere & a assez d'apparence, & il a toûjours prests six ou sept cens hommes de cheval. Il y a aussi un Aga qui commande trois ou quatre cens Spahis. Ils ont encore une autre sorte de cavalerie qui s'appelle *Ginguliler*, c'est à dire gens de courage commandez par deux Aga, & ils sont d'ordinaire trois mille tant à la ville qu'aux villages circonvoisins. Les clefs des portes de la ville & du pont sont entre les mains d'un autre Aga, qui a sous luy deux cens Janissaires. Il y a enfin six cens hommes de pied qui ont leur Aga particulier, & environ soixante canoniers, qui estoient alors commandez par un habile homme appellé *Signor Michaël*, qui passoit pour Franc quoy qu'il fût né en Candie. Il se donna au Grand Seigneur Sultan Amurat quand il alla assieger Bagdat en 1638. Il eut le bonheur de l'emporter en peu de temps; mais ce ne fut pas tant par la bréche faite par la baterie que le Signor Michaël avoit dressée, que par la revolte qui arriva en mesme temps dans la ville, dont voicy l'histoire en peu de mots.

Le Kan qui au commencement soûtenoit le siege, estoit originaire d'Armenie, & se nommoit *Sefi-couli-Kan*. Il y avoit long-temps qu'il commandoit dans la ville, & l'avoit mesme déja défenduë deux fois contre l'armée du Turc qui ne l'avoit pû prendre. Mais le Roy de Perse ayant envoyé un de ses Favoris pour commander en sa place, & estant entré dans la ville un peu devant que le canon eût fait bréche, le vieux Kan qui se vit depossedé par les patentes du nouveau venu, aima mieux mourir que de survivre à l'affront qu'on luy vouloit faire. Il fit venir en presence de ses Officiers & de sa milice sa femme & son fils, & prenant trois coupes pleines de poison, dit à sa femme que si elle l'avoit jamais aimé elle luy en donnât des marques en mourant genereusement avec luy. Il fit la mesme exhortation à son fils, & en mesme temps ils avalerent chacun une coupe de poison, ce qui fut suivi d'une prompte mort. Les soldats qui aimoient ce Gouverneur ayant vû un si funeste spectacle, & sçachant que le Grand Seigneur se preparoit à un assaut general par la bréche qui estoit fort avancée, ne voulurent point obeïr à leur nouveau Kan, & se porterent aussi-tost à la revolte. Ils traiterent avec le Turc à condition

Digitized by Google

qu'ils ſortiroient armes & bagage ; mais on ne leur tint pas parole. Car dés que les Turcs furent dans la ville, les Bachas remontrerent au Grand Seigneur que pour affoiblir le Roy de Perſe ſon ennemi, il faloit mettre au fil de l'épée tous les ſoldats qui eſtoient dans la ville, ſur leſquels en effet on fit main baſſe, & il y en eut bien vingt-deux mille de tuez. Les Turcs s'éſtoient emparez du logis des Capucins ; mais le Seignor Michaël Chef des canoniers le leur fit reſtituer. Les Capucins par reconnoiſſance en écrivirent en France au Pere Ioſeph, qui pria le Cardinal de Richelieu d'obtenir du Roy des lettres de nobleſſe pour ce Signor Michaël, lequel a encore depuis empéche pluſieurs fois que ces Religieux n'ayent eſté chaſſez de la ville.

Ie viens au gouvernement civil de Bagdat. Il n'y a qu'un Cadi ou Preſident qui fait tout & meſme la charge de Moufti, avec un *Chiekelaslan* ou *Teſterdar* pour recevoir les revenus du Grand Seigneur. On y voit cinq Moſquées, deux deſquelles ſont aſſez belles & ornées de grands dômes couverts de tuiles verniſſées de differentes couleurs. Il y a dix Carvanſeras aſſez mal baſtis, à la reſerve de deux qui paroiſſent aſſez commodes. En general la ville eſt tres-mal baſtie, & on n'y voit rien de beau que les Bazars qui ſont tous voûtez, parce que ſans cela les marchands n'y pourroient pas durer à cauſe de la chaleur. Il faut meſme les arrouſer deux ou trois fois le jour, & quantité de pauvres gens ſont payez pour ce ſervice qu'ils font au public. La ville eſt fort marchande, mais non pas tant que lors qu'elle eſtoit au Roy de Perſe ; car quand le Turc la prit la pluſpart des riches marchands furent tuez. On y vient pourtant de tous coſtez, ſoit pour le negoce, ſoit pour la devotion, & tous ceux qui ſuivent la ſecte d'Ali croyent qu'il a demeuré à Bagdat. D'ailleurs quand ils veulent aller à la Mecque par terre, ils ſont obligez de paſſer par là, & chaque pelerin paye au Bacha quatre piaſtres. Il faut remarquer que dans Bagdat il ſe trouve deux ſortes de Mahometans ; les uns que l'on nomme *Rafedis*, c'eſt à dire heretiques ; les autres qu'on appelle obſervateurs de la Loy, qui ſont tous égaux en leur maniere d'agir à ceux de Conſtantinople. Les *Rafedis* ne veulent manger ny boire en aucune ſorte avec les Chrêtiens, ny meſme avec les autres Mahometans qu'avec grande

Digitized by Google

difficulté. S'il leur arrive de boire dans un meſme vaſe qu'eux, ou de les toucher, ils ſe vont auſſi-toſt laver ſe croyant immondes. Les autres ne ſont pas ſi ſcrupuleux, & ils converſent, mangent & boivent indifferemment avec tout le monde: En 1639. apres que le Grand Seigneur eut pris Bagdat, un porteur d'eau qui eſtoit du nombre de ces Rafedis refuſa de donner à boire à un Iuif qui luy en demandoit dans le marché, & luy dit meſme quelques injures. Le Iuif alla s'en plaindre au Cady, qui envoya incontinent querir le porteur d'eau avec ſa taſſe & ſon oudre. Quand il fut en ſa preſence il demanda ſa taſſe, & l'ayant priſe il y fit boire le Iuif, & luy-meſme y but auſſi; apres quoy il fit donner des coups de baſton au Rafedi, en luy remontrant pendant qu'il le faiſoit chaſtier que nous ſommes tous creatures de Dieu, tant Mahometans que Chreſtiens & Iuifs. Cela les empeſche maintenant de faire ſi fort paroître leur ſuperſtition, quoy qu'ils ſoient en grand nombre & qu'ils faſſent la plus grande partie des habitans de la ville. Je ne diray rien des opinions de leur ſecte, parce qu'il y a peu de difference de celles des autres Mahometans, & que pluſieurs en ont amplement écrit. Je rapporteray ſeulement ce que j'ay remarqué de particulier dans leurs funerailles.

Quand le mary eſt mort, la femme ſe décoiffe laiſſant ſes cheveux épars, & ſe va noircir le viſage au cul d'un chaudron, apres quoy elle fait des ſauts & des gambades plus capables de faire rire les gens que de les faire pleurer. Tous les parens & amis & le voiſinage entier s'aſſemblent dans la maiſon du defunt, & ſe retirent à part en attendant qu'on faſſe les funerailles. Mais les femmes à l'envi les unes des autres font mille ſingeries, ſe frapent les joües, crient comme des Bacchantes, & puis tout d'un coup ſe mettent à dancer au ſon de deux tãbours qui ſont à peu prés comme des tambours de Baſque, & que des femmes battent pendant un quart d'heure. Cependant il y en a une d'entr'elles accoûtumée à ce badinage qui entonne des airs lugubres, & les autres femmes luy répondẽt en redoublant leurs cris, de ſorte qu'on les entend de bien loin. Il ſeroit alors inutile d'entreprendre de conſoler les enfans du defunt: car ils paroiſſent tellement hors d'eux-meſmes qu'ils ne peuvent rien entendre, & ils ſont obligez d'agir de la ſorte à moins qu'ils ne veüillent encourir le blâme de n'avoir point eu d'amitié pour

Digitized by Google

leur pere. Quand on porte le corps en terre, quantité de pauvres s'y trouvent avec des bannieres & des croissans qu'ils portent au bout de grands bastons comme des piques, & ils chantent en marchant quelques airs funebres. Les femmes n'assistent point à l'enterrement: car elles ne peuvent sortir de la maison que le Jeudy qu'elles vont au sepuchres prier pour les trespassez. Et comme par la loy le mary est obligé de coucher avec sa legitime épouse, particulierement la nuit du Ieudy au Vendredy, les femmes aussi vont le Vendredy matin aux bains pour se laver, se jettant quantité d'eaux de senteur sur le corps & sur la teste. Elles peuvent encore sortir quelquefois quand le mary leur donne permission d'aller voir leurs parens; mais allant par la ville elles se couvrent depuis les pieds jusques à la teste d'un linceul qui a deux trous à l'endroit des yeux pour voir à se conduire, & on ne peut reconnoître une femme en cet équipage, non pas mesme le mary s'il la rencontroit par les ruës. Il faut remarquer en passant que dans la Perse les femmes demeureroient plûtost toute leur vie à la maison, à moins que d'estre bien pauvres, que de sortir sans estre à cheval. Et il y a une marque par laquelle on peut aisement discerner une honneste femme d'avec une courtisane; c'est que la courtisane met toûjours le pied dans l'étrier, & l'honneste femme ne le met jamais que dans les courroyes ausquelles l'étrier est attaché. Les femmes de Bagdat sont à leur mode fort superbement vêtuës; mais il y auroit parmi nous quelque chose de bien ridicule. Car elles ne se contentent pas de porter des joyaux aux bras & aux oreilles, elles portent encore un collier autour du visage, & se font percer les narines où elles attachent des anneaux. Les femmes Arabes se contentent de se faire percer l'entre-deux des narines, où elles passent un anneau d'or de la grosseur d'un tuyau de plume, lequel est creux pour épargner l'or & pour la legereté; car il y en a qui en ont de si grands que l'on y passeroit presque le poing au travers. De plus pour une plus grande beauté elles se noircissent le tour de l'œil avec un certain noir, & tant les hommes que les femmes dans le desert s'en mettent mesme dans les yeux, pour se conserver, disent-ils, la vuë contre l'ardeur du Soleil.

Il me reste à parler des Chrestiens qui sont dans la ville de

Digitized by Google

Bagdat. Il y en a de trois sortes, des Nestoriens qui ont leur Eglise, des Armeniens & des Iacobites qui n'en ont point, & qui viennent chez les peres Capucins qui leur administrent les sacremens. Les Chrêtiens vont souvent en devotion à un petit quart de lieuë de la ville, où il y a une chapelle dediée à un saint qu'ils nomment *Keder Elias*, & pour en avoir l'entrée ils payent quelque peu de chose aux Turcs qui en tiennent les clefs. A deux journées de la ville il y a une Eglise ruinée avec un méchant village, & ils tiennent que saint Simon & saint Jude ont esté martyrisez & enterrez en ce lieu-là. Si un Chrêtien meurt, tous les autres viennent à son enterrement, & au retour le soupé est prest à la maison du defunt où tous ceux qui s'y trouvent sont bien receus. Le lendemain ils retournent prier sur la fosse du defunt, & derechef le troisiéme jour auquel on prepare le dîné à tous venans. Il s'y trouve quelquefois jusques à cent ou cent cinquante personnes. Ils reiterent les mesmes ceremonies le septiéme, le quinziéme, le trentiéme & le quarantiéme, ayant une grande devotion pour les trespassez pour lesquels ils prient tres-souvent. Cette coûtume de festiner est tres-desavantageuse aux pauvres, parce que voulant imiter les riches & ne pouvant fournir à tant de dépense, ils s'engagent tellement que quand il leur faut payer leurs detes ou leur carage ils sont contraints de vendre leurs enfans aux Turcs pour s'acquiter.

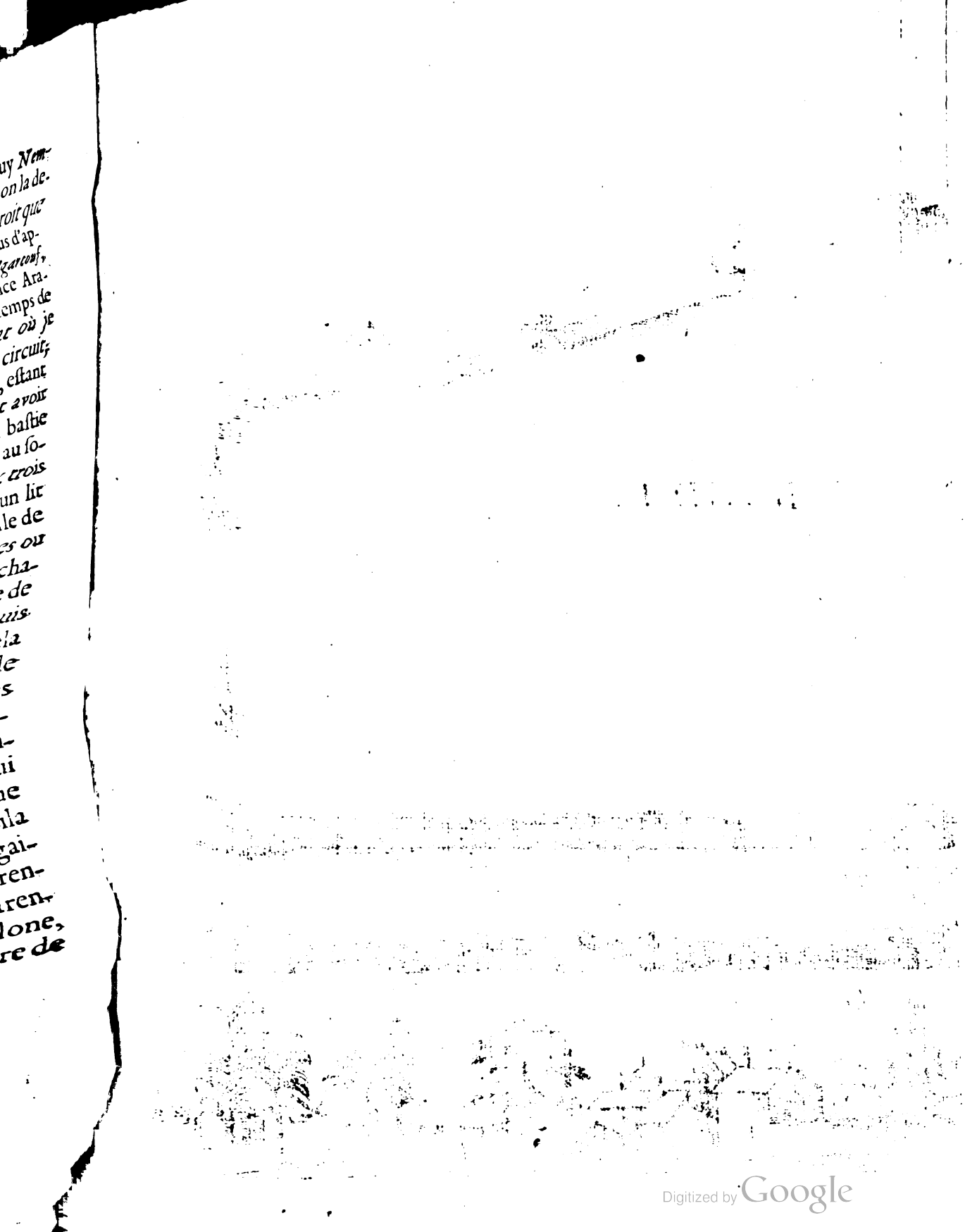
Il y a aussi des Juifs dans Bagdat, & tous les ans il en arrive quantité qui viennent en devotion au sepulchre du Prophete Ezechiel qui est à une journée & demie de la ville. Enfin depuis la prise de Bagdat par Sultan Amurat, le nombre des habitans ne peut guere monter qu'à quinze mille ames, ce qui montre assez que la ville n'est pas peuplée selon sa grandeur.

Il faut ajoûter ici ce que j'ay pû remarquer de ce que le vulgaire croit des restes de la Tour de Babylone, de laquelle on donne aussi d'ordinaire le nom à Bagdat, quoy que cette ville en soit éloignée de plus de trois grandes lieuës. On voit donc à une journée & demie de la pointe de la Mesopotamie, & dans une distance presque égale du Tigre & de l'Euphrate, environ à dix mille d'Italie de part & d'autre, une

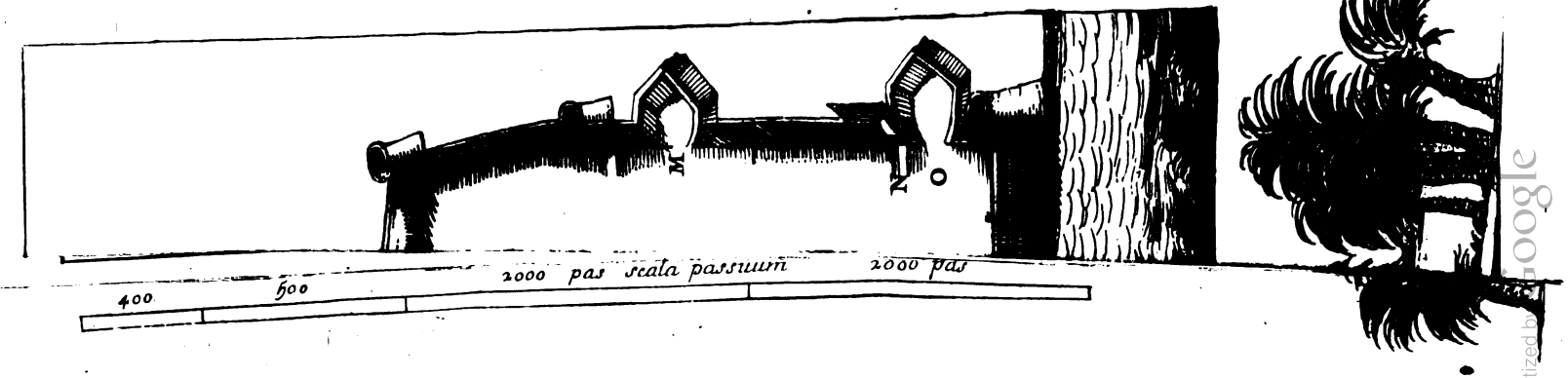
Digitized by Google

groſſe motte de terre qu'on appelle encore aujourd'huy *Nemrod*. Elle eſt au milieu d'une grande campagne, & on la decouvre de bien loin. Le vulgaire, comme j'ay dit, croit que ce ſont les reſtes de la tour de Babylone: mais il y a plus d'apparence à ce qu'en diſent les Arabes qui l'appellent *Agarcouf*, & qui tiennent que cette tour fut bâtie par un Prince Arabe qui y tenoit un fanal pour aſſembler ſes ſujets en temps de guerre. Voici la deſcription de cette tour dans l'état où je l'ay vuë. Cette maſſe avoit environ trois cens pas de circuit, mais il n'eſt pas ſi aiſé de juger de ſon ancienne hauteur, eſtant tombée en ruine, & ce qui reſte ſur pied ne pouvant avoir au plus que dix-huit ou vingt toiſes de haut. Elle eſt baſtie de briques qui ne ſont pas cuites au four, mais ſechées au ſoleil, & chaque brique a dix pouces de Roy en quarré & trois d'épaiſſeur. La fabrique eſtoit de cette maniere. Sur un lit de cannes ou roſeaux concaſſez & meſlez avec de la paille de bled de l'épaiſſeur d'un pouce & demi, il y a ſept ordres ou rang de ces briques les unes ſur les autre, y ayant entre chacune un peu de paille. Apres il y a un autre lit ou couche de meſmes roſeaux ſur lequel on met ſix rangs de brique, puis une troiſiéme ſuivie de cinq autres rangs de brique, & cela continuë ainſi en diminuant juſques au haut. Il eſt malaiſé de juger de la forme du baſtiment, les pieces en eſtant tombées de tous coſtez. Il ſemble pourtant qu'elle ait eſté plûtoſt quarrée que ronde, & au plus haut de ce qui reſte il paroiſt encore une feneſtre & un petit trou de demi-pied en quarré, qui ſervoit apparemment à faire écouler les eaux, ſi ce n'eſt que ce fuſt un trou qui ſervoit à quelque échafaudage. Voila tout ce que je puis dire de ce reſte d'édifice appellé vulgairement Tour de Babylone, & qui ne merite pas qu'on prenne la peine de l'aller voir. Car enfin il n'y a nulle apparence que ce ſoient les reſtes de l'ancienne Tour de Babylone, ſelon la deſcription que Moyſe nous en fait dans l'hiſtoire de la Geneſe.

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

Voy le plan de la ville de Bagdat, dont le tour tant par terre que par eau ſe fait en deux heures.

Le plan la ville.

B. La Fortereſſe.
C. Porte appellée Maazan-capi.
D. Le boulevart neuf.
E. L'endroit où le Grand Seigneur Amurat dreſſa ſa premiere baterie lors qu'il aſſiegea Bagdat en 1638.
F. Vieux boulevart.
G. Porte murée.
H. Vieux boulevart.
I. L'endroit où le meſme Amurat dreſſa ſa ſeconde baterie qui fit la breche quand il prit la ville.
K. Porte murée.
L. Vieux boulevart.
M. Vieux boulevart.
N. Cara-capi où la porte noire.
O. Vieux boulevart.
P. Sou-capi ou la porte de l'eau

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Suite de la meſme route depuis Bagdat juſqu'à Balſara, où il eſt parlé de la Religion des Chreſtiens de ſaint Iean.

LE quinziéme de Mars nous primes une barque pour deſcendre ſur le Tigre de Bagdat à Balſara. Ce fleuve au deſſous de Bagdat fait deux bras, dont l'un court le long de l'ancienne Chaldée, & l'autre vers la pointe de la Meſopotamie, ces deux bras faiſant une grande Iſle traverſée de pluſieurs petits canaux.

Quand nous fûmes arrivez à l'endroit de la ſeparation du Tigre, nous vimes comme l'enceinte d'une ville qui pouvoit avoir eu autrefois une grande lieuë de circuit. Il y a des reſtes de murailles qui ſont ſi larges qu'il y pourroit paſſer ſix caroſſes de front. Elles ſont de brique cuite au feu, & chaque brique eſt de dix pieds en quarré & de trois d'épais. Les Chroniques du pays diſent que ce ſont les ruines de l'ancienne Babylone.

Nous ſuivimes le bras du Tigre qui va du coſté de la Chaldée, de peur de tomber entre les mains des Arabes qui avoient alors la guerre avec le Bacha de Bagdat, pour ne vouloir pas payer à l'ordinaire le tribut au Grand Seigneur. Nous demeurâmes dix jours en chemin pour venir de Bagdat à Balſara, & couchâmes toûjours dans la barque y faiſant noſtre cuiſine. Quand nous trouvions des villages nous envoyions nos gens pour acheter des vivres que l'on nous donnoit à bon marché. Voici les noms des villages que nous trouvâmes le long de ce bras du Tigre. *Amarat* où il y a un fort de brique cuite au ſoleil. *Satarat* avec un fort tout ſemblable. *Manſoury* gros bourg; *Magar*, *Gazer* & *Gorno*. C'eſt en ce dernier lieu où l'Euphrate & le Tigre ſe meſlent enſemble, & l'on y void trois châteaux; l'un ſur la pointe où les deux rivieres ſe viennent joindre, qui eſt le plus fort des trois, & où le fils du Prince de Balſara commandoit alors; le ſecond eſt du côté de la Chaldée

Digitized by Google

Chaldée, & le troisiéme du costé de l'Arabie. Quoy que la Douane se paye là fort exactement, neanmoins on ne foüille pas les personnes. Les marées montent jusqu'à cet endroit, & n'y ayant plus que quinze lieuës jusqu'à Balsara nous les fismes en sept heures, parce que nous avions vent & marée. Tout le pays qui s'étend entre Bagdat & Balsara est entrecoupé de digues comme en Hollande, & il y a environ cent soixante lieuës d'une ville à l'autre. C'est un des meilleurs pays que le Grand Seigneur possede, & il n'y a presque par tout que de grandes prairies & d'excellens pasturages, où l'on nourrit quantité de bestail particulierement des cavales & des busles. Les femelles des busles portent jusqu'à douze mois, & sont si abondantes en lait qu'il y en a qui en rendent par jour jusques à vingt-deux pintes. Il s'y fait une si grande quantité de beurre, que dans quelques-uns des villages que nous trouvions sur le Tigre nous vimes jusqu'à vingt & vingt-cinq barques chargées de beurre, qu'on va vendre le long du golfe Persique tant du costé de la Perse que de l'Arabie.

A moitié chemin de Bagdat & de Balsara nous apperceumes plusieurs pavillons tendus dans des prez le long du fleuve, & estant décendus pour voir ce que c'estoit, nous reconnumes que c'estoient les tentes d'un *Tefterdar* qui venoit de Constantinople pour prendre les droits du Grand Seigneur dans ce pays-là. Je le fus voir, & luy fis present de trois aunes de drap d'Angleterre & d'un pistolet de poche. Il m'envoya civilement de son costé deux moutons, douze poules, du beurre & du ris, & fut bien aise que je m'arrêtasse quelques momens auprés de luy. Dans l'entretien que nous eumes ensemble il me dit que les busles tant masles que femelles depuis *Bagdat* jusques proche de *Gorno*, chaque teste luy devoit une piastre & un quart par an, & que cela valoit tous les ans au Grand Seigneur plus de cent quatre-vingt mille piastres. De plus que chaque cavale payoit deux piastres, & chaque mouton dix sols de nostre monnoye, & que si les payſans ne le trompoient point il emporteroit cinquante mille piastres & au delà plus qu'il ne faisoit.

Apres que nous eumes quitté le Tefterdar, le Patron de nostre barque voyant que le temps estoit fort beau sur le soir, & qu'il n'y avoit point de danger sur la riviere fit vo-

Digitized by Google

guer toute la nuit, & le matin du vingt-cinquiéme de Mars nous arrivâmes à Gorno. C'eſt une bonne fortereſſe qui eſt à la pointe où ſe viennent rejoindre les deux rivieres, & de coſté & d'autre il y a un autre petit fort, de ſorte que le paſſage eſt aſſez bien deffendu. Nous trouvâmes au fort de la pointe où il y a quantité de pieces de canon, le fils du Prince de Balſara qui eſtoit Gouverneur de ce pays-là, & c'eſt au meſme fort où eſt le bureau de la Doüane. Bien que l'on y viſite les barques avec une grande exactitude, nous fumes traitez avec aſſez de civilité, & on ne foüilla point nos perſonnes. Comme entre les deux planches qui font l'épaiſſeur de la barque, & qui ſont dans quelque diſtance l'une de l'autre, on pourroit cacher quelque piece d'étofe, parce que cet entre-deux eſt couvert par deſſus de fagots de cannes ou roſeaux qui empeſchent que la vague n'entre dans la barque, les Doüaniers ont de grands foirets avec leſquels ils la percent par les coſtez de dedans en dehors pour voir ſi on ne leur cache rien. Ils couchent les marchandiſes ſur leur regiſtre, mais on ne paye qu'à Balſara, où l'on examine ſi tout ſe rapporte à ce qui a eſté declaré au bureau de la Doüane de Gorno.

Le meſme jour en entrant dans le canal que l'on a fait venir de l'Euphrate dans Balſara, nous trouvâmes le Chef des Hollandois qui eſt là pour leur negoce, & qui nous fit beaucoup de civilité. Il ſe promenoit ſur la riviere dans une petite barque couverte d'écarlate, & nous allâmes enſemble à Balſara, où pendant le ſejour que nous y fimes il ne voulut pas que nous priſſions d'autre logis que le ſien.

Ayant fait deux voyages à Balſara, le premier en 1639. où j'y demeuray trente-deux jours, & celuy-cy où j'y en paſſay quatorze, je pourray dire quelque choſe de certain de l'état de cette ville.

Balſara eſt du coſté de l'Arabie deſerte, à deux lieües des ruines d'une ville qui s'appelloit autrefois *Teredon*, & qui eſtoit dans le deſert, où on voit encore un canal de brique qui y apportoit l'eau de l'Euphrate. Ces ruines témoignent que c'eſtoit une grande ville, & les Arabes y vont enlever des briques pour les vendre à Balſara où l'on en fait les fondemens des maiſons. La ville de Balſara eſt à une demi-lieüe de l'Eu-

Digitized by Google

phrate, que les Arabes appellent en leur langue *Scetel-areb*, c'est à dire riviere d'Arabie. Les habitans de Balsara en tirent l'eau par un canal de demi-lieüe de long, & qui porte des vaisseaux de cent cinquante tonneaux; au bout du quel il y a une forteresse qui empesche que l'on n'entre par force dans le canal. La mer en est éloignée de quinze lieuës, mais le flux monte quinze autres lieuës au dessus jusques au delà de la forteresse de Gorno. Tout le pays est si bas que sans une digue qui regne le long de la mer, il seroit souvent en danger d'estre submergé. Elle a plus d'une lieuë de long, & est bastie de bonne pierre de taille. Les quartiers sont si bien joints que les ondes ne la peuvent rompre, bien que la mer y soit rude comme estant le bout du golfe Persique.

Il y a environ cent ans que Balsara appartenoit aux Arabes du desert, & qu'elle n'avoit point de commerce avec les nations de l'Europe. Ces peuples se contentoient de manger leurs dates, en ayant une si grande quantité qu'ils ne vivent que de cela. Il en est de mesme tout le long du golfe de costé & d'autre, & depuis Balsara jusqu'au fleuve Indus l'espace de six cens lieuës, comme du costé de l'Arabie jusques à Mascaté, le petit peuple ne sçait ce que c'est que de manger du pain ny du ris, & ne vit que de dates & de poisson salé & seché au vent. Les vaches ne mangent point de verdure, & bien qu'on les laisse aller aux champs, elles n'y trouvent que tres-peu de chose qui leur soit propre parmi des brossailles; mais tous les matins avant que d'aller aux champs, & tous les soirs quand elles reviennent, on leur tient prest pour leur nourriture des testes de poisson & des noyaux de dates qu'on fait cuire ensemble.

Les Turcs ayant eu guerre avec les Arabes prirent Balsara; mais parce que les Arabes estoient tous les jours autour de la ville, & pilloient tout ce qu'ils pouvoient attraper, ils firent un traité avec eux, & furent d'accord que jusqu'à une lieuë proche de la ville les Arabes possederoient le desert, & les Turcs demeureroient maistres de la ville, où ils mirent un Bacha pour Gouverneur. Mais le traité ne dura pas fort long-temps: car il y a au milieu de la ville une forteresse appellée *Auchel Bacha*, c'est à dire *Cour du Bacha*, que les Turcs avoient bastie, & la garnison estant de soldats Turcs, les ha-

bitans qui estoient Arabes ne pouvoient souffrir cette domination, ce qui les faisoit quelquefois venir aux mains avec les Turcs. Les Arabes du desert venoient au secours des habitans, & assiegeoient le Bacha dans la forteresse. Enfin parce qu'il ne se pouvoit faire aucun accord qui fût ferme, il y eut un Bacha nommé *Aiud*, qui apres plusieurs disputes & revoltes qu'il luy falut essuyer, voulut se delivrer de tant de peine, & vendit son Gouvernement pour quarante mille piastres à un riche Seigneur du pays, qui leva aussi tost grand nombre de soldats pour tenir le peuple en bride. Il se fit nommer *Efrasias Bacha*, & estoit ayeul de *Hussen Bacha* qui gouvernoit dans Balsara lors que j'y passay. Cet Efrasias secoüa d'abord le joug des Turcs, & prit la qualité de Prince de Balsara. Le Bacha qui vendit son gouvernement ne fut pas plûtost arrivé à Constantinople, qu'il fut étranglé; mais celuy qui l'acheta ne voulut plus, comme j'ay dit, reconnoître le Grand Seigneur, & se rendit souverain du pays. Mais depuis que Sultan Amurat a pris Bagdat, pour s'entretenir avec la Porte le Prince de Balsara luy envoye de temps en temps quelques presens, qui consistent le plus souvent en chevaux, parce qu'ils sont tres-beaux en ce pays-là. Le Grand Cha-Abas Roy de Perse ayant pris Ormus, envoya une puissante armée sous la conduite d'Iman-couli-Kan Gouverneur de Schiras pour prendre Baisara; mais le Prince qui y commandoit se voyant foible pour resister aux Persans, s'avisa de faire accord avec les Arabes du desert, afin qu'ils allassent rompre la digue en quelques endroits par laquelle la mer est arrestée. La chose ayant esté faite, la mer entra dans le pays avec une telle impetuosité qu'elle monta quinze lieuës jusqu'à Balsara, & plus de quatre au de-là; ce qui obligea l'armée de Perse qui se vit environnée d'eau, & qui apprit en mesme temps la nouvelle de la mort de Cha-Abas, de lever promptement le siege, laissant son canon devant la ville où je l'ay vû dans les voyages que j'y ay faits. Cette inondation a esté cause que plusieurs jardins & terres ne rapportent rien ou fort peu jusqu'à present, à cause de la salure de la mer qui y est restée.

Le Prince de Balsara a fait amitié avec plusieurs nations étrangeres, & de quelque part qu'on y vienne on y est bien venu. La liberté y est si grande & l'ordre si bon, qu'on peut

Digitized by Google

aller la nuit dans la ville avec toute seureté. Les Hollandois y viennent tous les ans & y apportent des épiceries. Les Anglois y apportent aussi du poivre & quelque peu de clous de girofle; mais pour le negoce des Portugais il a tout à fait cessé, & les PP. Augustins qui estoient de leur nation s'en sont aussi retirez. Les Indiens apportent aussi à Balsara des toiles, de l'Indigo & autres sortes de marchandises. Enfin il se trouve souvent en mesme temps dans cette ville des marchands de Constantinople, de Smyrne, d'Alep, de Damas, du Caire & d'autres lieux de Turquie, pour acheter ces marchandises qui viennent des Indes, & dont ils chargent de jeunes chameaux qu'ils achetent sur le lieu. Car c'est là où les Arabes les amenent pour les vendre, & où s'en fait le plus grand negoce. Ceux qui viennent à Balsara de Diarbequir, de Mousful, de Bagdat, de la Mesopotamie & de l'Assyrie, font remonter leurs marchandises sur le Tigre, mais avec beaucoup de peine & de dépense. Car n'ayant pour tirer les barques que des hommes qui ne peuvent faire au plus que deux lieuës & demie par jour, & qui ne peuvent marcher lors que le vent est contraire, ils ne peuvent se rendre de Balsara à Bagdat en moins de soixante jours, & il y en a eu qui ont demeuré plus de trois mois en chemin.

La Doüane de Balsara est de cinq pour cent, & on a toûjours quelque courtoisie du Doüanier ou du Prince mesme, de sorte que l'on ne paye effectivement que quatre pour cent. Ce Prince de Balsara fait si bien son conte, qu'il peut mettre tous les ans en reserve trois millions de livres. Il tire ses principaux revenus de quatre choses, de la monnoye, des chevaux, des chameaux, & des palmiers; mais c'est ce dernier article qui fait sa principale richesse. Tout le pays depuis la jonction des deux fleuves jusques à la mer l'espace de trente lieuës est couvert de ces arbres, & qui que ce soit n'ose toucher à une date qu'il n'ait payé pour chaque palmier trois quarts de larin, qui reviennent à neuf sols de France. Le profit que le Prince fait sur la monnoye, vient de ce que les marchands de dehors sont obligez de porter leurs reales à sa Monnoye, où on les bat & convertit en larins, & cela luy vaut prés de huit pour cent. Pour ce qui est des chevaux, il n'y a point de lieu au monde où l'on en trouve de plus beaux & de meilleurs pour la fatigue,

Digitized by Google

& il y en a qui peuvent marcher jusqu'à trente heures de suite sans manger ny boire, sur tout les jumens. Mais pour revenir aux palmiers, c'est une une chose digne d'estre remarquée, que pour faire venir un de ces arbres il faut beaucoup plus de mystere que pour les arbres communs. On fait un trou en terre, dans lequel on range deux cens cinquante ou trois cens noyaux de dates les uns sur les autres en forme de pyramide, la pointe en haut qui finit par un seul noyau, ce qui estant couvert de terre le palmier en provient. Plusieurs du pays disent, que comme parmi les palmiers il y a masle & femelle, il les faut planter l'un proche de l'autre, parce qu'autrement la femelle ne porteroit aucun fruit. Mais d'autres assurent que cela n'est pas necessaire, & qu'il suffit quand ces arbres sont en fleur, de prendre de la fleur du masle & d'en mettre dans le cœur de l'arbre femelle par le haut de la tige, parce que sans cela tout le fruit tomberoit auant qu'il eût la moitié de sa grosseur.

Il y a à Balsara comme en Turquie un Cadi qui administre la justice, & qui y est établi sous l'autorité du Prince qui y commande. On y voit de trois sortes de Chrestiens, des Iacobites, des Nestoriens, & des Chrestiens de saint Iean. Il y a aussi une maison de Carmes déchaussez Italiens, & il y en avoit une d'Augustins Portugais, qui ont quitté, comme j'ay dit, depuis que ceux de leur nation ont abandonné le negoce de cette ville.

Les Chrestiens de saint Iean sont en grand nombre à Balsara & dans les villes circonvoisines, & il y a des choses assez particulieres dans leur Religion pour m'obliger à en apprendre au Lecteur les principales maximes.

Ie commenceray par leur origine, & voicy ce que j'en ay pû découvrir pendant le sejour que j'ay fait à Balsara. Les Chrestiens de saint Iean habitoient anciennement le long du Iourdain où saint Iean baptisoit, & d'où ils ont pris leur nom. Du temps que les Mahometans conquirent la Palestine, quoy qu'auparavant Mahomet eût donné de sa main à ces Chrestiens des lettres favorables, par lesquelles il ordonnoit qu'on ne les molestât point, sans quoy à peine en fut-il resté un seul, neanmoins apres la mort de ce faux Prophete ceux qui luy succederent resolurent d'abolir cette nation, & pour cet effet

Digitized by Google

minerent leurs Egliſes, brûlerent leurs livres, & exercerent ſur eux les dernieres cruautez. C'eſt ce qui les obligea de ſe retirer dans la Meſopotamie & dans la Chaldée, & ils furent quelque temps ſoûmis au Patriarche de Babylone, duquel ils ſe ſeparerent il y a cent ſoixante dix ans ou environ. Ils vinrent s'habituer en Perſe & en Arabie dans les villes qui ſont aux environs de Balſara, & en voicy les noms que j'ay eu la curioſité de marquer dans mes memoires: *Souter, Deſpoul, Rumez, Bistuma, Mono, Endecan, Calafabat, Aneza, Dega, Doreth, Maſſquel, Gumar, Catianous, Balſara, Onezer, Zech & Loza.* Ils n'habitent ny en ville ny en village qu'il n'y ait une riviere, & pluſieurs de leurs Eveſques m'ont aſſuré que les Chreſtiens de tous ces lieux-là ſont bien prés de vingt-cinq mille maiſons. Il y a parmi eux quelques marchands, mais la pluſpart ſont gens de mêtier, comme orfevres, menuſiers & ſerruriers.

Quant à leur creance, elle eſt remplie de quantité de fables & d'erreurs groſſieres. Les Perſans & les Arabes les nomment *Sabbi*, c'eſt à dire gens qui ont quitté leur religion pour en prendre une nouvelle. En leur langue ils s'appellent *Mendaé Iahia*, c'eſt à dire Diſciples de ſaint Iean, duquel ils aſſurent qu'ils ont receu la foy, leurs livres & leurs coûtumes. Tous les ans ils celebrent une feſte l'eſpace de cinq jours, pendant leſquels tant grands que petits, ils viennent à troupes vers leurs Eveſques qui les rebaptiſent du bapteſme de ſaint Iean.

Ils ne baptiſent jamais que dans les rivieres, & que le dimanche ſeulement. Avant que d'aller au fleuve ils portent l'enfant à l'Egliſe, où ſe trouve un Eveſque qui lit quelques prieres ſur la teſte de l'enfant, & de là ils le portent à la riviere accompagné d'hommes & de femmes, qui entrent dans l'eau avec l'Eveſque juſqu'aux genoux. Alors l'Eveſque lit derechef quelques prieres dans un livre qu'il a entre les mains, apres quoy il arrouſe l'enfant trois fois d'eau, repetant à chaque fois ces parole, *Beesme brad er-Rabi, Kaddemin, Akreri, Menhal el gennet Alk Koulli Kralek*, c'eſt à dire: *au nom du Seigneur premier & dernier du monde & du paradis, le plus haut Createur de toutes choſes.* Enſuite l'Eveſque recommence à lire quelque choſe dans ſon livre, pendant que le

Digitized by Google

parrain plonge l'enfant dans l'eau & le retire auſſi-toſt ; & enfin ils s'en vont tous enſemble dans la maiſon du pere de l'enfant où d'ordinaire le feſtin eſt preparé. Quand on leur dit que la forme de leur bapteſme n'eſt pas ſuffiſante, parce que les trois perſonnes divines n'y ſont pas nommées, ils ſe defendent fort mal & n'apportent aucune bonne raiſon. Auſſi n'ont-ils point de connoiſſance du myſtere de la ſainte Trinité, & ils tiennent ſeulement avec les Mahometans que JESUS CHRIST eſt l'eſprit & la parole du Pere eternel. L'aveuglement de ces pauvres gens eſt tel, que de croire que l'Ange Gabriel eſt le fils de Dieu engendré de lumiere, ſans vouloir admettre la generatton eternelle de JESUS-CHRIST entant que Dieu. Ils avoüent bien qu'il s'eſt fait homme pour nous delivrer de la coulpe encouruë par le peché ; qu'il a eſté conceu dans le ventre de la ſainte Vierge ſans operation d'homme ; mais que ce fut par le moyen de l'eau d'une certaine fontaine dont elle but. Ils croyent qu'il fut crucifié par les Juifs, & qu'il reſſuſcita le troiſiéme jour, & que ſon ame montant au ciel ſon corps qui eſtoit en terre reſta ici bas. Mais ils corrompent toute cette creance comme les Mahometans, & diſent que JESUS-CHRIST diſparut quand les Juifs le voulurent prendre pour le crucifier, & qu'il mit en ſa place ſon ombre ſur laquelle ils crûrent exercer leur cruauté.

Pour ce qui eſt de l'*Euchariſtie*, quand ils veulent celebrer ils ſe ſervent de pain fait de farine qu'ils petriſſent avec du vin & de l'huile, parce, diſent-ils, que le corps de JESUS-CHRIST eſtant compoſé de deux principales parties, de chair & de ſang, la farine & le vin les repreſente parfaitement, ce que ne peut faire l'eau qui n'a aucune convenance avec le ſang ; joint que JESUS-CHRIST faiſant la Cene avec ſes Apôtres n'uſa que de vin, & non pas d'eau. Ils y ajoûtent de l'huile, pour repreſenter la grace qui ſe donne en la reception du Sacrement, & pour ſe ſouvenir de la charité qu'on doit avoir envers Dieu & le prochain. Pour faire leur vin, ils prennent des raiſins cuits au ſoleil qu'ils appellent en leur langue *Zebibes*, & mettent de l'eau deſſus qu'ils y laiſſent pendant quelque temps. C'eſt de cette ſorte de vin dont ils ſe ſervent pour la conſecration du Calice. Ils ſe ſervent de ces raiſins ſecs, parce qu'il leur

eſt

Digitized by Google

eſt plus facile d'en avoir que non pas du vin, les Perſans, & principalement les Arabes ſous la domination deſquels ils vivent en ces quartiers-là, ne leur permettant pas d'en avoir, & y prenant garde de bien prés. De tous les peuples qui ſuivent la Loy de Mahomet, il n'y en a point de ſi contraires aux autres religions que ces Perſans & Arabes du voiſinage de Balſara. Les paroles de leur conſecration ne ſont autres que de certaines longues prieres qu'ils font pour loüer & remercier Dieu, beniſſant en meſme temps le pain & le vin en memoire de JESUS-CHRIST, ſans faire aucune mention de ſon corps & de ſon ſang, cela, diſent-ils, n'eſtant pas neceſſaire, parce que Dieu ſçait leur intention. Apres toutes ces ceremonies le Preſtre prend une partie de ce pain qu'il conſomme, & il diſtribüe le reſte aux aſſiſtans.

Pour ce qui eſt de leurs Evêques & de leurs Preſtres, quand il en meurt un s'il a un fils ils l'éliſent en ſa place, & s'il n'en a point ils prennent un de ſes plus proches parens qui leur paroiſt le plus capable & le mieux inſtruit de leur religion. Ceux qui font cette election diſent quantité de prieres ſur celuy qui eſt nommé Evêque ou Prêtre, Si c'eſt un Evêque, apres qu'il eſt receu & qu'il veut ordonner d'autres Prêtres il jeûne ſix jours entiers, pendant leſquels il recite inceſſamment des prieres ſur celuy qui eſt fait Preſtre, lequel de ſon côté jeûne & prie pendant ce temps-là. En diſant qu'un fils ſuccede à ſon pere dans la dignité de Prêtre & d'Evêque, c'eſt aſſez dire que parmi ces Chrétiens-là les Evêques & les Prêtres ſe marient comme le reſte du peuple, & qu'en cela ils ne different en rien du commun, ſinon que leur premiere femme eſtant morte ils ne peuvent ſe remarier qu'à une vierge. Il faut que ceux qui ſont receus aux charges Eccleſiaſtiques ſoient de race d'Evêques ou de Prêtres, & que leurs meres ayent eſté vierges lors qu'elles ſe ſont mariées. Tous leurs Evêques & Prêtres portent les cheveux longs, & une petite croix faite à l'aiguille.

Ie viens à leur *mariage*, dans lequel ils obſervent d'ordinaire ce qui ſuit. Tous les parens & conviez s'aſſemblent en la maiſon de la fille avec ſon futur époux. L'Eveſque s'y rend en meſme temps, lequel s'aprochant de la fille qui eſt aſſiſe ſous un pavillon, luy demande ſi elle

Digitized by Google

eſt vierge. Si elle répond qu'elle l'eſt, il le luy fait confirmer par ſerment ; apres quoy il retourne vers les aſſiſtans, & envoye ſa femme accompagnée de quelques autres qui ont la connoiſſance de cette ſorte de choſes, pour viſiter l'Epouſe. Si elles trouvent qu'elle ſoit vierge, la femme de l'Eveſque revient & en fait ſerment ; & alors tous ceux qui ſont preſens vont vers le fleuve, où l'Eveque les rebaptiſe l'un & l'autre ſelon les ceremonies accoûtumées. Celá fait ils reviennent à la maiſon, & s'arreſtent lors qu'ils en ſont proches. Alors l'Epoux prend l'Epouſe par la main, & par ſept fois marche avec elle du lieu où la compagnie a fait alte juſqu'à la porte de la maiſon, l'Eveſque les ſuivant toûjours, & liſant quelque choſe dans un livre qu'il a entre les mains. Enfin ils entrent dans la maiſon, & l'Epoux & l'Epouſe vont prendre place ſous le pavillon où ils ſe mettent les épaules l'un contre l'autre, & l'Eveſque lit quelque choſe, leur faiſant toucher la teſte par trois fois. Enſuite il ouvre un livre qui traite des moyens de deviner, & cherchant dedans le jour qui ſera le plus heureux pour la conſommation du mariage il en avertit les mariez. Mais ſi apres que la femme de l'Eveſque a viſité la fille il arrive qu'elle ne la trouve pas vierge, l'Eveſque ne peut en aucune façon aſſiſter au mariage, & ſi le jeune homme veut paſſer outre il faut qu'il ait recours à un ſimple Preſtre qui acheve la ceremonie. Le peuple tient à grand déshonneur d'eſtre marié par d'autres que par l'Eveſque, & quand un Preſtre marie c'eſt une marque infaillible que la fille n'eſt pas vierge. Auſſi comme ils croyent que c'eſt un grand peché à une fille de ſe marier n'eſtant pas vierge, les Preſtres ne font ces mariages que par contrainte, & que pour éviter les inconveniens qui en pourroient arriver. Car ſi on ne les marioit pas, de dépit ils iroient ſe faire Mahometans. La raiſon pour laquelle ils veulent que la fille ſoit viſitée, eſt afin de maintenir le droit de l'Epoux qui ſeroit trompé en s'imaginant de prendre une vierge qui le ſeroit pas, & auſſi pour tenir les filles en bride. Quelques-uns de ces Chreſtiens ont deux femmes par la corruption du pays.

Il faut toucher enſuite ce qu'ils croyent *de la creation du monde*. Ils diſent que l'Ange Gabriel voulant créer le monde ſelon le commandement que Dieu luy en fit, prit trois cens

Digitized by Google

trente-ſix mllle Demons, & rendit la terre ſi fertile que ſemant le froment au matin on le receüilloit le ſoir. Que le meſme Ange enſeigna à Adam la maniere de ſemer & de planter les arbres, & tout ce qui eſt neceſſaire pour la vie humaine. De plus que cet Ange fabriqua ſept ſpheres ici bas, dont la plus petite va juſqu'au centre du monde, tout de meſme que les Cieux, & fabriquées de la meſme ſorte l'une dans l'autre. Que la matiere de ces ſpheres eſt de divers metaux, & qu'à les prendre de bas en haut, la premiere qui eſt proche du centre eſt de fer, la ſeconde de plomb, la troiſiéme d'airain, la quatriéme de leton, la cinquiéme d'argent, la ſixiéme d'or, & la ſeptiéme eſt la terre. Que c'eſt elle qui contient toutes les autres, & tient le principal lieu comme la plus feconde & la plus utile aux hommes, & la plus propre à la conſervation du genre humain, au lieu que les autres ſemblent n'eſtre que pour ſa deſtruction. Ils croyent qu'au deſſus de chaque ciel il y a de l'eau; d'où ils concluent que le Soleil nage ſur cette eau dans un navire, & que le maſt du navire eſt une croix. Qu'il y a quantité d'enfans & de ſerviteurs proche des navires du Soleil & de la Lune pour les conduire. De plus ils dépeignent une barque qu'ils diſent eſtre d'un Ange qui s'appelle Bacan, lequel Dieu envoye pour viſiter le Soleil & la Lune, & voir s'ils marchent droit & s'aquitent de leur devoir.

Pour ce qui eſt de l'autre monde & de la vie à venir, voicy qu'elles ſont leurs opinions. Ils croyent qu'il y a un autre monde que celuy où ſont les Anges & les Diables, & les ames des bons & des méchans. Qu'il y a des villes, des maiſons & des Egliſes, & que les eſprits immondes ont meſme des Egliſes où ils font leurs prieres en chantant, en joüant des inſtrumens, & en mangeant comme nous faiſons en ce monde. Que lors que quelqu'un eſt à l'agonie de la mort, il vient un nombre infini de Demons avec leurs chefs & capitaines. Qu'il y en a trois cens ſoixante principaux qui aſſiſtent à la mort, & qu'auſſi-toſt que l'ame eſt ſortie du corps elle eſt conduite en un certain lieu, où il y a quantité de ſerpens, de chiens, de lions, de tygres & de diables. Que ſi cette ame eſt d'un méchant homme mort en peché, elle eſt miſe en pieces par ces animaux; qu'au contraire ſi elle eſt d'un homme juſte

Digitized by Google

mort en la grace de Dieu, elle passe sur le ventre des mesmes animaux jusques à ce qu'elle arrive en la presence de Dieu, qui est assis dans son siege de Majesté avec ses ministres pour juger le monde. Qu'il y a aussi deux Anges qui pesent dans une balance les actions de chaque ame, laquelle estant jugée digne de la gloire y est introduite incontinent. Que parmi les Anges & les Diables il y a des masles & des femelles comme parmi les hommes, & qu'ainsi ils engendrent des enfans. Que l'Ange Gabriel est fils de Dieu engendré de sa lumiere, & qu'il a une fille nommée *Souret* laquelle a deux fils. Que cet Ange Gabriel est capitaine de plusieurs legions de Demons qui sont comme ses soldats, & d'autres comme ses satellites qui luy servent pour punir les pecheurs. Enfin que ces satellites courent çà & là par toutes les places des villes, pour voir s'ils trouveront quelques gens oisifs, ou qui commettent quelque méchante action dont ils ont charge de les châtier severement.

Pour ce qui est de leur creance touchant *les Saints*, ils avoüent que JESUS-CHRIST laissa douze Apôtres en sa place pour aller prescher aux peuples. Que la glorieuse Vierge n'est pas morte, mais qu'elle vit encore à present allant par le monde, quoy qu'on ne sçache pas où elle est. Que saint Jean apres elle est le plus grand saint qui soit au Ciel, puis Zacharie & Elizabet, dont ils racontent plusieurs miracles & choses fort apocryphes. Car ils croyent qu'ils engendrerent saint Jean par leurs seuls embrassemens; qu'estant devenu grand ils le marierent, & qu'il eut quatre enfans qu'il engendra des eaux du Iourdain; que quand il vouloit un enfant, il le demandoit à Dieu qui le tiroit de ces mesmes eaux, & que saint Iean le mettoit entre les mains de sa femme qui ne luy servoit à autre chose que pour le nourrir; qu'il mourut de sa mort naturelle, mais qu'il commanda à ses disciples qu'ils le crucifiassent apres sa mort, pour estre semblable à IESUS-CHRIST duquel il estoit proche parent; enfin qu'il mourut dans la ville de Fuster, & fut enterré dans un sepulchre de cristal apporté miraculeusement en ce lieu-là, & que ce sepulchre estoit dans une certaine maison proche du Iourdain.

Ils portent grand honneur à la *Croix* & en font souvent le signe; mais ils prennent bien garde que les Turcs ne le voyent,

Digitized by Google

&meſme pendant leurs ceremonies ils mettent des gardes aux portes de leurs Egliſes, de peur que les Turcs n'y entrent, & ne prennent ſujet de leur faire quelque avanie, ce que nous appellons parmi nous une injuſte amande. Quand ils ont adoré la Croix, ils la ſeparent en deux morceaux, & ne les remettent enſemble que lors que le ſervice doit recommencer. Ce qui eſt cauſe qu'ils ont tant de veneration pour la Croix, eſt un livre qu'ils ont parmi eux intitulé *le Divan*. Entre les choſes qui ſont contenuës dans ce livre, il eſt dit que tous les jours de grand matin les Anges prennent la Croix & la mettent dans le milieu du Soleil, qui reçoit d'elle la lumiere auſſi bien que la Lune. Ils ajoûtent une autre ſemblable fable, & diſent que dans le meſme livre ſont dépeints deux navires, l'un deſquels ſe nomme le Soleil, & l'autre la Lune, & que dans chacun de ces navires il y a une croix pleine de ſonettes. Que ſi dans ces deux navires il n'y avoit point de croix, le Soleil & la Lune ſeroient privez de lumiere, & les navires feroient naufrage.

Les feſtes principales qu'obſervent les Chreſtiens de S. Jean ſont les trois ſuivantes. L'une en hiver qui dure trois jours, en memoire de noſtre premier pere & de la creation du monde. L'autre au mois d'Aouſt qui dure auſſi trois jours, & qu'ils appellent la feſte de ſaint Iean. La troiſiéme au mois de Iuin qui dure cinq jours, pendant leſquels ils ſe font tous rebaptiſer avec la meſme ceremonie que j'ay dit plus haut. Ils obſervent le Dimanche, & ne font aucun travail ce jour-là. Ils ne jeûnent point, & ne font aucune penitence. Ils n'ont aucuns livres canoniques, mais bien quantité d'autres qui ne traitent que de ſortileges, auec leſquels ils aſſurent que leurs Preſtres font tout ce qu'ils veulent, & que les diables leur obeïſſent. Ils diſent que toutes les femmes ſont immondes, & qu'il ne leur eſt pas loiſible d'entrer dans l'Egliſe.

Ils ont entr'eux une ceremonie qu'ils appellent *de la Poule*, dont ils font grand état, & qui n'eſt permiſe qu'aux ſeuls Prêtres nez d'une vierge lors de ſon mariage. Quand donc il eſt queſtion de tuer une poule, le Prêtre qui doit faire l'action quitte ſes habits ordinaires, & en prend d'autres deſtinez à cet effet. Il ſe couvre d'un linge & ſe ceint d'un autre, & en met un troiſiéme ſur ſes épaules en façon d'étole. Puis il prend la poule, qu'il plonge dans l'eau pour la laver & la rendre nette;

Digitized by Google

apres quoy il ſe tourne du coſté de l'orient pour luy couper la teſte avec un couteau, ne la quittant point de la main juſqu'à ce que le ſang en ſoit tout ſorti. Pendant que la poule ſaigne, le Prêtre a toûjours les yeux levez au ciel comme s'il eſtoit exſtaſié, & repete en ſa langue les paroles ſuivantes : *Au nom de Dieu, que cette chair ſoit profitable à tous ceux qui en mangeront.* Ils obſervent la meſme ceremonie quand il tuent des moutons. Ils nettoyent premierement auec grand ſoin le lieu où elle doit eſtre faite, l'arrouſant d'eau & le couvrant en ſuite de rameaux, & une grande quantité de gens aſſiſtent à cette ceremonie comme ſi c'eſtoit à un ſacrifice ſolennel. Quand on leur demande pourquoy les ſeculiers n'ont pas la permiſſion de tuer des poules, ils diſent qu'il ne leur doit pas eſtre plus permis que de conſacrer, & ne ſçavent apporter d'autre raiſon. Au reſte ils ne mangent d'aucune choſe appreſtée par les Turcs, ſi ce n'eſt par une grande contrainte, ny meſme des animaux qu'ils auroient tuez. Ils ont une telle haine contr'eux, qu'ils ne voudroient pas meſme boire dans un vaſe où auroit bû un Turc, & ſi un Turc leur demande à boire, dés qu'il a bû ils rompent le vaſe, de peur qu'aucun des leurs ne vienne à y boire ſans y penſer & ne ſoit immonde. Enfin leurs Prêtres pour leur donner plus d'horreur des Turcs, leur dépeignent Mahomet ſous la forme d'un grand Geant enfermé dans une priſon de l'Enfer avec quatre autres de ſes parens, & leurs diſent que tous les Turcs ſont conduits en ce lieu rempli de beſtes immondes pour les devorer.

La creance qu'ils ont de leur *Salut* eſt telle. Ils pretendent eſtre tous ſauvez, & voicy ſurquoy ils ſe fondent. Apres que l'Ange Gabriël eut fait le monde par le commandement de Dieu, il luy tint le diſcours qui ſuit. *Seigneur Dieu, voilà que j'ay baſti le monde que vous m'avez commandé. J'ay eu beaucoup de peine pour ce ſujet, & mes confreres auſſi, qui m'ont aidé pour élever de ſi hautes montagnes qui ſemblent toucher & ſoûtenir les Cieux. Et qui pouvoit ſans grand travail avoir fait chemin aux rivieres parmi ces montagnes, & donner ſon lieu à chaque choſe? De plus, grand Dieu, par l'aide de voſtre bras tout-puiſſant nous avons donné à ce monde une telle perfection, que les hommes ne ſçauroient s'imaginer aucune choſe pour leur profit qui ne s'y trouve. Cependant pour la ſatisfaction que je devrois avoir d'avoir fait un ſi*

Digitized by Google

bel ouvrage, je ressens beaucoup d'affliction. Que Dieu luy demandant ce qui la pouvoit causer, l'Ange Gabriël continüa de parler ainsi: *Mon Dieu & mon Pere, je vous diray ce qui me donne de la peine; c'est qu'apres avoir fait le monde de la façon qu'il est & avec tant de travail, je prevois qu'il viendra un nombre prodigieux de Iuifs, de Turcs, d'Idolatres & autres infideles ennemis de vostre nom, indignes de manger & de joüir du fruit de nos labeurs.* Que Dieu repliqua pour lors à l'Ange Gabriël: *Ne te chagrine point, mon fils, il y aura au monde que tu as basti des Chrestiens de saint Iean qui seront mes amis, & qui seront tous sauvez.* Que l'Ange s'étonnant comment cela se pouvoit faire; *Quoy*, poursuivit-il en parlant à Dieu, *n'y aura-t'il pas entre ces Chrestiens-là quelques pecheurs, & par consequent vos ennemis?* Que Dieu pour conclusion luy dit; *Qu'au jour du Iugement les bons feroient priere pour les méchans, & que par ce moyen ils auroient tous remission de leurs pechez, & obtiendroient le salut.*

Avant que de finir le discours de la religion de ces Chrestiens de saint Iean, il faut remarquer encore la grande aversion qu'ils ont pour la couleur bleuë appellée Indigo, jusques-là qu'ils ne la veulent pas mesme toucher. La raison qu'ils en donnent, est que certains Iuifs eurent en dormant une vision, qui leur fit entendre que leur loy devoit estre abolie par le baptême de S. Iean. Ce que les autres Iuifs ayant appris, & voyant que S. Iean se preparoit à baptiser JESUS-CHRIST, poussez de rage ils apporterent quantité d'Indigo, qu'ils appellent *Nil* en langue du pays, & qu'ils jetterent dans les eaux du Iourdain. Ils ajoûtent que ces eaux resterent immondes pour quelque temps, & qu'elles eussent empéché le baptême de JESUS-CHRIST, n'eût esté que Dieu miraculeusement fit apporter par les Anges un grand vase qu'il fit remplir des eaux prises du Iourdain, avant que les Iuifs y eussent jetté cet Indigo, & qu'ils enleverent le vase au Ciel; & que lors que S. Iean baptisa IESUS-CHRIST, les mesmes Anges apporterent le vase où estoit l'eau, de laquelle S. Iean se servit pour le baptême; en suite dequoy Dieu donna sa malediction à cette couleur. Voila tout ce que j'ay pû découvrir de la religion des Chrestiens de S. Iean.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Suite de la meſme route depuis Balſara juſques à Ormus.

LE dixiéme Avril nous partîmes de Balſara pour le Bander-Congo, & pour faire ce voyage nous prîmes une *Terrade* ou barque exprés, parce que celles où on tranſporte les dates ſont d'ordinaire ſi chargées comme j'ay dit plus haut, qu'il y a du riſque quand il s'éleve un orage. Il faut remarquer avant que de paſſer outre, que la ſortie de la riviere de Balſara eſt tres-difficile & dangereuſe, à cauſe des ſables dont elle eſt remplie, & il ſe trouve auſſi pluſieurs bancs le long du golfe qui en rendent la navigation fâcheuſe. Des-deux coſtez du golfe qui ſepare la Perſe d'avec l'Arabie, ce ſont de pauvres gens qui n'ont guere d'autre métier que de peſcheurs, & ils ſont encore plus miſerables du coſté de l'Arabie, qui n'a ſans douté eſté appellée heureuſe qu'à l'égard des deux autres, qui ſont preſque entierement deſertes & qui ne rapportent rien. Dans un voyage que je fis de Surate à Ormus, la ſaiſon eſtant contraire & fort avancée, nous fûmes contraints de gagner le cap de *Raz-al-gate* pour prendre les vents de terre qui viennent de la coſte de l'Arabie, tenant toûjours le plus proche de terre que nous pouvions. Ces pauvres peſcheurs ne manquoient pas de venir tous les jours à noſtre bord, nous apportant quantité de poiſſon frais & ſalé, & la plus grande partie eſtoit de trois & de quatre pieds de long. Quoy que nous puſſions faire ils ne voulurent jamais prendre de l'argent de nous, mais il nous leur falut donner du ris en payement, & ils ne nous demanderent autre choſe. Le Capitaine de noſtre vaiſſeau ayant compaſſion de leur miſere, voulut leur faire donner du plus beau ris qu'il avoit; mais ils le refuſerent, & demanderent du ris rouge & groſſier qu'ils avoient vû dans l'auge de la cage des poules, & qu'on donne d'ordinaire pour nourriture à cette volaille & aux cochons. Je crois qu'ils ne demanderent de celuy-là que parce qu'ils le voyoient plus gros, & qu'ainſi

Digitized by Google

& qu'ainſi ils en auroient davantage. Un jour il vint ſept ou huit barques de ces peſcheurs qui monterent tous ſur noſtre vaiſſeau avec quantité de beau poiſſon. Il y avoit parmi eux des enfans & des vieillards, dont quelques-uns pendant qu'on leur montroit le ris qu'on leur vouloit donner pour leur poiſſon, le dos tourné contre les cages de nos poules mettoient la main par derriere pour dérober quelques pincées de gros ris. Le Capitaine conſiderant cette grande pauvreté, fit ſigne aux matelots de les laiſſer faire, tout leur larcin ne pouvant paſſer deux livres de ris. I'eus pitié de leur miſere, & je priay le Capitaine de m'en donner un ſac de trente ou quarante livres que je leur diſtribuay, les exhortant à en faire bonne chere le ſoir quand ils ſeroient de retour chez eux. Mais un des vieillards me dit qu'ils ſe garderoient bien de le manger, qu'au contraire ils le conſerveroient pour des malades ou pour quelque mariage; ce qui fait voir la grande pauvreté de ces Arabes, & ſi le reſte de l'Arabie heureuſe eſtoit de la ſorte, ce ſeroit aſſurement un pays tres-malheureux.

Il y a pluſieurs Iſles dans le golfe Perſique; mais la principale de toutes eſt l'Iſle de *Baharen* où ſe fait tous les ans la peſche des perles, dequoy je parleray en ſon lieu. Dans toute cette Iſle l'eau eſt fort mauvaiſe, & voicy quelque choſe de ſurprenant. Ceux qui veulent avoir de bonne eau ont leurs plongeurs, qui vont le matin en mer à la portée de deux ou trois mouſquets de l'Iſle. Quand ils ſont là, ils plongent au fond de la mer, & rempliſſent quelques pots de terre de cette eau qui eſt douce & bonne; puis ils bouchent bien les pots, & ſortent ainſi du fond de la mer. Ils vont porter cette eau à ceux qui les ont envoyez, & elle eſt tres-excellente à boire; ce qui ne ſe trouve en aucun lieu qu'auprés de cette Iſle, m'en eſtant particulierement informé dans tous mes voyages. Ie diray ſeulement (ce qui eſt encore digne de remarque) qu'au cap de Comorin & le long des coſtes de Coromandel & de Malabar où il n'y a point d'eau douce, & où ils ne s'amuſent point à faire des eſtangs pour recevoir l'eau de pluye comme aux autres lieux des Indes, quand la mer eſt retirée les femmes viennent avec des cruches, & le plus prés de la mer qu'elles peuvent elles creuſent environ deux pieds dans le ſable, où elles trouvent de l'eau douce & aſſez bonne, dont elles em-

Digitized by Google

pliſſent leurs cruches avec une écuelle. On en fait de meſme le long de deux rivieres que nous paſſons dans le Royaume de Viſapour avant que de nous rendre à la mine des diamants. L'eau de ces rivieres eſtant fort mauvaiſe & comme ſalée, les habitans du lieu font auſſi des trous dans le ſable le plus proche de la riviere qu'il leur eſt poſſible, & trouvent de bonne eau.

De Balſara juſques où l'Euphrate entre dans la mer, il y a une petite Iſle où l'on jette l'ancre pour attendre le bon vent. Nous y demeurâmes quatre jours, & de là au Bandar-Congo il nous en falut quatorze, & nous y arrivâmes le vingt-troiſiéme Avril. Ce lieu-là ſeroit beaucoup meilleur pour les marchands que le ſejour d'Ormus, qui eſt tres-mal ſain & tres-dangereux, comme je diray ailleurs. Mais ce qui empeſche que le Bander-Congo ne l'emporte ſur Ormus pour le commerce, eſt que le chemin juſqu'à Lar eſt tres-mauvais, & qu'il n'y a que les chameaux qui y puiſſent aller, les paſſages difficiles & le manquement d'eau en bien des endroits rendant la route preſque inacceſſible pour les chevaux : mais d'Ormus à Lar le chemin eſt tolerable. Nous demeurâmes deux jours au Bander-Congo, où il y a un Facteur Portugais qui prend la moitié des doüanes, comme il eſt porté par l'accord entre les Portugais & le Roy de Perſe. Ce Facteur nous receut fort civilement, & ne voulut jamais permettre que nous priſſions d'autre logis que le ſien, où il nous regala le mieux qu'il luy fut poſſible.

Avant que d'aller plus loin, il faut remarquer que les grands vaiſſeaux qui veulent entrer dans le golfe, & aller d'Ormus à Balſara, doivent de neceſſité prendre des pilotes du pays, & qu'il faut avoir toûjours la ſonde à la main, parce qu'il y a par tout quantité de bancs.

Le trentiéme nous prîmes une barque pour le Bander-Abaſſi, & ſur les deux heures apres midi nous fiſmes voile, & vînmes repoſer trois ou quatre heures à un village qui eſt ſur le bord de la mer dans l'Iſle de Kechmiche.

Kechmiche eſt une Iſle de trois lieuës de tour, & à cinq ou ſix d'Ormus. Elle paſſe en fertilité toutes les Iſles de l'orient où il ne croit ny froment ny orge ; mais à Kechmiche il y en vient en quantité, & ſans cela on auroit de la peine à ſubſiſter à Ormus, parce que c'eſt de cette Iſle d'où l'on tire la plus

Digitized by Google

grande partie des provisions pour les chevaux. Il y a dans l'Isle une bonne source d'eau, & c'est pour sa conservation que les Persans y ont basti une forteresse, de peur les Portugais qui tenoient alors Ormus ne s'en pussent prevaloir. Car comme je diray dans la description de cette Isle que je feray en un autre lieu, elle n'a point d'autre eau douce que celle qui se rassemble de la pluye dans les cisternes; & comme elle vient à tomber sur une terre salée, il ne se peut faire qu'elle ne retienne quelque chose d'acre qui luy donne un mauvais goût. Mais l'eau des cisternes du Bander-congo est beaucoup meilleure, & c'est en partie ce qui en rendroit le sejour plus propre pour le commerce, n'estoit comme j'ay dit, les six journées de mauvais chemin de ce lieu-là jusqu'à Lar.

Pour retourner à l'Isle de *Kechemiche*, les Hollandois l'assiegerent sur un different qu'ils eurent en 1641. & 1642. avec le Roy de Perse pour le negoce des soyes. Voicy en peu de mots quelle en fut la cause. Les Ambassadeurs du Duc d'Holstein estant arrivez en Perse, les Hollandois s'imaginerent qu'ils venoient pour enlever toute la soye, & dans cette pensée la hausserent jusqu'à cinquante tomans, quoy que le prix d'alors ne fût qu'à quarante-deux. Dés que les Ambassadeurs furent partis les Hollandois ne voulurent plus la payer qu'à quarante-quatre, qui estoit deux tomans de plus qu'ils n'avoient accoûtumé. Le Roy piqué de ce qu'ils ne vouloient pas tenir leur parole, ne vouloit plus aussi qu'ils vendissent leurs marchandises sans payer les doüanes dont ils sont exempts en prenant les soyes. Les Hollandois voyant la resolution du Roy prirent aussi la leur, & vinrent tenir la plage d'Ormus pour empescher le negoce. Ils assiegerent en mesme temps la forteresse de Kechmiche, dans l'esperance de se rendre maistres de cette Isle; mais la chaleur est si grande & si insupportable à Ormus depuis le commencement d'Avril jusqu'à la fin de Septembre, que les vaisseaux croisant dans la plage, comme il faut avoir à toute heure la sonde à la main, parce que la mer est basse en bien des endroits, à mesure qu'on changeoit de bord, les matelots en sondant tomboient de défaillance sur le tillac. Ainsi ils perdirent une grande partie de leurs gens, & quitterent l'entrepriſe, ayant enfin obtenu apres plusieurs presens faits aux Grands de la Cour qu'ils ne payeroient

Digitized by Google

que quarante-six tomans de la soye.

Larec est une autre Isle plus proche d'Ormus que Kechmiche, & qui est inhabitée. Le sieur Hollebrand Commandeur Hollandois y avoit fait faire un jardin auprés d'une mare, où les cerfs & les biches de l'Isle viennent boire. Il y en a une telle quantité, qu'en un jour nous en tuâmes quarante-cinq. Il y nourrissoit des poules & des moutons, & en avoit fait un lieu de plaisir pour s'y aller divertir avec ses amis.

De Kechmiche nous fismes voile à Ormus, où nous arrivâmes le lendemain premier de May entre neuf & dix heures du matin. Le Commandeur Hollandois envoya aussi-tost prendre nos hardes qui estoient à la doüane sans que nous payassions rien. Il est vray que nous avions mis nos meilleures marchandises dans un coffre qui avoit esté cacheté par le Capitaine Hollandois qui estoit à Balsara, & qui avoit écrit dessus, *Pour le Commandeur Hollandois qui est à Ormus.* Cet écrit en Hollandois fit croire aux Doüaniers que c'estoit pour la Compagnie Hollandoise, laquelle ne paye point de doüane en ce pays-là. Les Hollandois nous firent bien des caresses pendant nostre sejour à Ormus; & je parleray de cette ville quand je partiray d'Ispahan pour aller aux Indes.

La navigation des golfes est ordinairement plus dangereuse que celle de l'ocean, parce que dans les tempestes qui survienent les ondes y sont plus courtes, & qu'on ne peut pas prendre le large comme en pleine mer. Sur tout il y a des risques à essuyer le long du golfe Persique: car il y a des bas fonds en plusieurs lieux, & quantité de langues de terre qui avancent en mer où il y a tres-peu d'eau; ce qui oblige les vaisseaux qui entrent dans le golfe de prendre des pilotes à Ormus ou au Bander-congo jusqu'à Balsara, & il en faut faire autant de Balsara à Ormus. Ces pilotes sont des pescheurs qui n'ont que la seule routine de cette mer, & de laquelle ils connoissent tous les endroits qu'il faut eviter. Le golfe du costé de la Perse est bordé presque par tout d'un pays aride & sablonneux où on ne trouve point d'eau, & il est impossible de se rendre par terre de ce costé là de Balsara à Ormus. Les marchands auroient esté bien aises de trouver un chemin du costé de l'Arabie pour gagner Mascaté, d'où l'on peut faire aisément canal au Sindi, à Diu, ou à Surate, qui sont les trois premiers

Digitized by Google

ports des Indes. Le different qui estoit survenu pour le prix des soyes entre le Roy de Perse & la Compagnie Hollandoise à l'occasion des Ambassadeurs de Holstein, porta l'Emir de Vodana Prince d'Arabie, dont je parleray au dernier livre de mes relations, apres qu'il eut pris Mascaté sur les Portugais, à se rendre à Ormus pour proposer aux Hollandois qui croisoient dans la plage une route aisée par terre de Mascaté à Balsara; & les marchands de Balsara qui vont à Ormus pour le negoce des épiceries, & à Elcatif pour celuy des perles, auroient souhaitté comme j'ay dit, qu'elle eût esté establie. L'Emir offroit de fournir des chameaux jusqu'à Mascalat, & l'Emir de Mascalat en donnoit d'autres jusqu'à Elcatif. Mais les Hollandois considerant qu'en acceptant cette offre ils romproient avec le Roy de Perse, ce qui leur porteroit un notable prejudice, ils remercierent l'Emir de Vodana de sa bonne volonté, & luy firent connoître les raisons pour lesquelles ils ne pouvoient prendre cette route. En effet le Roy de Perse pendant que le different dura, fit sçavoir aux Hollandois que ses sujets se passeroient aisément de leurs épiceries, & qu'il avoit dans son Royaume une plante qui estoit aussi forte & aussi chaude que pouvoient estre le poivre & le clou. Ainsi les Hollandois qui vendoient tous les ans en Perse pour quinze ou seize cens mille livres d'épiceries, dequoy ils payoient les soyes, n'auroient pas trouvé leur conte à fâcher le Roy en quittant Ormus pour s'établir à Mascaté; ce qui leur osta entierement la pensée de cette nouvelle route, qui toutefois auroit esté tres-commode. Voicy en peu de mots le chemin qu'on auroit pris.

De Balsara on se seroit rendu à Elcatif ville maritime de l'Arabie heureuse, auprés de laquelle il se fait une pesche de perles qui appartient à l'Emir d'Elcatif : car pour la pesche de l'Isle de Baharen qui est vis à vis, elle est au Roy de Perse. D'Elcatif on auroit esté à Mascalat autre ville d'Arabie, & residence d'un autre Emir; & de Mascalat à Vodana, qui est une assez bonne ville assise à la rencontre de deux petites rivieres qui portent des barques jusqu'à la mer, & qui prennent ensemble le nom de *Moyesur*. Le terroir de Vodana ne produit point de bled, & ne porte que tres-peu de ris; mais d'ailleurs il abonde en fruits, & particulierement en prunes & en coins,

Digitized by Google

qui n'ont pas l'âpreté des noſtres, & qu'on mange comme des pommes. Il y a auſſi de tres-bons melons, & quantité de raiſin, & comme les Juifs rempliſſent un grand quartier de la ville, l'Emir leur permet de faire du vin. Depuis Vodana juſques au golfe le pays de coſté & d'autre eſt plein de datiers, les dates ſervant de nourriture ordinaire au peuple, qui n'a pas le moyen d'acheter du bled ny du ris qu'on apporte de loin & qui ſont fort chers. De Vodana il n'y a plus que quinze lieuës juſqu'à Maſcaté, quoy que les cartes Geographiques qui ne ſont pas fort juſtes marquent une diſtance bien plus grande entre ces deux villes.

L'Emir de Vodana eſtant venu à Ormus pendant le different des Hollandois avec le Roy de Perſe, pour s'aboucher avec le Chef de la Compagnie, qui eſtoit alors Monſieur Conſtant qu'on envoya en la place du ſieur Obrechit, il luy montra une perle parfaitement ronde & tranſparente qui peſoit dix-ſept Abas, c'eſt à dire quatorze carats & ſept octaves. Car il faut remarquer que dans tous les lieux d'orient où ſe fait la peſche des perles, on ne parle que d'abas, & un abas fait ſept octaves de carat. Monſieur Conſtant eſtant fort de mes amis pria l'Emir qu'il luy permit de me montrer la perle, ce qui luy fut accordé, & je la conſideray avec loiſir. D'Ormus je paſſay aux Indes, & le Gouverneur de Surate m'ayant demandé ſi je n'avois pas ouy parler de cette perle, je luy dis que non ſeulement j'en avois oüy parler, mais auſſi que je l'avois vuë. Allant prendre congé de luy l'année ſuivante comme je retournois en Perſe, il ſe ſouvint de la perle, & me pria en repaſſant à Ormus d'en offrir pour luy juſqu'à 60000. Roupies. Dés que j'eus quitté le vaiſſeau je fis dépeſcher un Arabe à l'Emir de Vodana de la part du Chef des Holandois, afin que ſon meſſage fût mieux receu, pour luy demander s'il vouloit donner la perle pour 30000. piaſtres qui font 60000. Roupies. Mais il n'en voulut rien faire, diſant qu'il l'avoit refuſée à pluſieurs Princes d'Aſie qui luy en avoient offert beaucoup d'argent, & qu'il la vouloit garder. La feuë Reine Mere me montra un jour une perle en poire de meſme nature, & qui peſoit ſix ou ſept carats.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Du cinquiéme voyage de l'Auteur, & des avantures de quatre François.

DANS mes quatre premiers voyages j'ay pris quatre differentes routes, dont je crois avoir fait assez exactement la description. Il me reste à parler des deux derniers, que j'ay faits par la mesme route que j'ay tenuë dans le deuxiéme, à sçavoir par Smyrne & Tauris jusqu'à Ispahan.

Je partis donc de Paris pour mon cinquiéme voyage au mois de Fevrier de l'année 1657. & me rendis à Marseille, où je m'embarquay pour Ligourne dans un petit vaisseau Marseillois. Ayant levé l'ancre de grand matin nous découvrîmes apres midi un Corsaire qui venoit fondre sur nous, & qui nous donna la chasse jusques proche de la coste. Nous la gagnâmes à force de voile, & mîmes pied à terre à un petit havre entre la Cioutat & Toulon. J'avois pris sur moy tous mes joyaux, & n'avois laissé dans le vaisseau que ce qui ne se pouvoit aisement porter, & qui toutefois pouvoit bien monter à ving-cinq ou trente mille livres. Ny moy ny plusieurs de ma compagnie ne voulûmes pas nous hazarder de nous remettre sur le vaisseau, dans la crainte que nous eûmes que le Corsaire ne l'attendît, & ayant trouvé des chevaux au lieu où nous estions descendus nous regagnâmes Marseille. Nostre petit vaisseau où j'avois laissé un de mes gens se hazarda dés le lendemain de remettre à la voile, & sans mauvaise rencontre le deuxiéme jour se rendit à Ligourne avec un vent favorable.

Etans de retour à Marseille nous vîmes arriver vn vaisseau Anglois qui venoit d'Espagne & s'en alloit à Ligourne. Il moüilla aux Isles, & pour l'obliger à expedier ses affaires & à partir quand il nous plairoit, Monsieur le Baron d'Ardiliere, deux fils de Monsieur Thibaut Bourgmestre de Middelbourg & moy, fimes entre nous une bourse de quarante pistoles dont nous fimes present au Capitaine. Ainsi nous fimes voile deux jours

Digitized by Google

aprés l'arrivée du vaisseau, & eûmes assez bon vent jusques vis-à-vis de Masse, où s'estant changé nous fûmes contraints de nous approcher de l'Isle de Corse, & d'aller enfin jetter l'ancre derriere la Gorgone petite Isle à trois lieuës de Ligourne. Nous y demeurâmes quatre jour entiers, non sans crainte des Corsaires qui passent souvent entre ces deux Isles, mais nous eûmes le bon-heur de n'en voir paroître aucun.

Le vent s'étant rendu favorable nous vinmes en quatre heures à Ligourne, où nous fûmes obligez de faire une espece de quarantaine, parce que la ville de Marseille estoit suspecte de contagion. Mais nous ne fûmes pas enfermez long-temps, & pendant que la flote se preparoit pour le Levant, je fus passer quelque jours à Pise auprés du Grand Duc, qui voulut que je l'entretinse souvent de mes voyages, & qui à mon retour à Ligourne me fit l'honneur de m'envoyer des fruits, du fromage, des saucissons & d'excellent vin. Deux jours avant nôtre départ je retournay à Pise pour prendre congé de son Alteſſe, & le Cardinal de Medicis m'ayant demandé si j'avois trouvé le vin de Florence bon, je luy dis que j'en avois fait part à ceux de ma compagnie, & que nous l'avions trouvé si excellent qu'il ne nous en estoit point resté pour le voyage. Le Cardinal me repartit en soûriant qu'il m'entendoit bien, & le dit en mesme temps au Grand Duc, de sorte qu'estant de retour à Ligourne son Alteſſe m'envoya le lendemain six grands quaissons de vin & son Eminence deux, & apres en avoir regalé plusieurs honnestes gens du vaisseau, j'en eus encore assez à mon arrivée à Smyrne dequoy en faire present au Consul François.

Nous partîmes de Ligourne sept vaisseaux de conserve, deux destinez pour Venise, un pour Constantinople, un pour Alep, trois pour Smyrne, & je montay sur un vaisseau Hollandois. Nous touchâmes à Messine, & il ne nous arriva rien de particulier dans nostre navigation jusques à Smyrne. Mais avant que d'en partir pour prendre la route de Tauris, ie raconteray au Lecteur l'histoire de quatre François, dont les divers incidens donneront beaucoup de lumiere pour s'instruire des mœurs & des coûtumes tant des Turcs que des Persans.

Dans l'attente du départ de la Caravane qui ne pouvoit estre preste que de cinq ou six semaines, & sur l'avis que j'eus qu'un

Digitized by Google

qu'un riche Iuif marchand joüaillier à Conſtantinople avoit à vendre quelques perles de prix, tant pour leur groſſeur que pour leur beauté, ce qui eſt la meilleure de toutes les marchandiſes qu'on puiſſe porter aux Indes, j'envoyay à Conſtantinople un homme que je menois avec moy, & qui entendoit fort bien cette ſorte de negoce. Vn Gentilhomme Normand nommé de Reville ſe trouvant à Smyrne ſe joignit avec luy dans ce voyage, & ils paſſerent enſemble dans le meſme vaiſſeau qui menoit à Conſtantinople Monſieur de la Haye Ambaſſadeur de France & Madame ſa femme. Ce Gentilhomme avoit deux ou trois mille ducats en bourſe, & ne manquoit ny d'eſprit ny de courage qui répondoient à ſa bonne mine; mais il n'avoit peut-eſtre pas de la conduite à proportion, & il alloit un peu trop viſte dans les affaires pour ces pays-là où il eſt beſoin de beaucoup de retenuë. Il avoit quitté le ſervice des Moſcovites croyant entrer dans celuy des Venitiens en Candie: mais le Commandeur de Gremonville qui y commandoit alors n'ayant pû luy donner un employ tel qu'il ſouhaitoit, il reſolut de paſſer en Perſe. Pendant qu'il fut à Conſtantinople il s'aviſa de joüer une piece à un Iuif, ce qui faillit à luy attirer une tres-méchante affaire, & voicy comme la choſe arriva. Les Iuifs qui ne perdent point de temps pour tâcher de profiter des occaſions qui ſe preſentent, venoient trouver ſouvent l'homme que j'avois envoyé, & outre les perles dont il eſtoit queſtion & qu'il n'acheta point, parce qu'on les luy mettoit à trop haut prix, luy apportoient des pierres de prix pour voir ſi quelqu'une luy donneroit dans la vuë. Le Gentilhomme Normand fit connoiſſance avec eux; & tirant un jour à part celuy qui luy ſembloit le plus riche, luy dit qu'ayant deſſein de paſſer aux Indes il vouloit employer la valeur de quatre mille ducats en perles, & qu'il le prioit de luy en chercher. Il ajoûta qu'il payeroit moitié en argent, & moitié en marchandiſe, & luy fit voir en meſme temps deux mille ducats que le Iuif devoroit déja des yeux. Quelques jours apres il luy apporta quatre belles perles avec quelques emeraudes, & ils convinrent aiſement du prix, parce que le Gentilhomme n'avoit autre deſſein que de ſe moquer du Iuif. Pour la deuxiéme fois il luy expoſe en vuë les deux mille ducats, que le Juif, qui croyoit avoir

Digitized by Google

trouvé ſa dupe, contoit comme eſtant à luy. Il ne reſtoit plus qu'à produire la marchandiſe qui devoit faire l'autre partie du payement, & le Juif demandant à la voir, le Gentilhomme ſans le faire languir, luy dit auſſi-toſt que la marchandiſe qu'il avoit à luy donner eſtoit une bonne & forte fievre quarte qu'il gardoit depuis long-temps, qu'il n'en pourroit jamais trouver de meilleure, & qu'il ne la mettoit pas à trop haut prix, puis qu'il ne la luy contoit que pour deux mille ducats. Le Iuif qui eſtoit riche & avoit grand credit à la Porte fut ſi outré de cette raillerie, qu'il s'en manqua peu qu'il n'en arrivât beaucoup de bruit. Car ſur ce que le Gentilhomme luy avoit dit qu'il vouloit aller en Perſe & aux Indes, il auroit pû aiſement le faire paſſer pour eſpion, & & luy attirer une tres-mechante affaire. Mais les Iuifs ne pouvant guere rien faire dans leur negoce ſans les marchands François, quelques-uns repreſenterent à celuy qui avoit receu l'affront, que c'eſtoit un trait de folâtre qu'il falloit excuſer, & le prierent que la choſe ne paſsât pas outre, ce qu'ils obtinrent enfin, parce que les Iuifs, comme j'ay dit, ont beſoin d'eux. Mon homme voyant que les Iuifs tenoient leur marchandiſe trop chere hâta ſon retour, & revint ſans avoir rien acheté. Le Gentilhomme Normand qui craignoit avec raiſon que ſous main les Iuifs ne luy fiſſent faire quelque piece, le preſſoit de ſon coſté de partir, & eſtans venus par mer de Conſtantinople à Burſe, ils firent le reſte du chemin par terre juſques à Smyrne.

Pour faire de ſuite & en peu de mots l'hiſtoire de ce Gentilhomme & de ſon compagnon de voyage, & la joindre avec celle de deux autres François de bonne famille, dont les avantures donnerent lieu à une fâcheuſe diſgrace qui arriva aux deux premiers à Babylone, je paſſeray pluſieurs circonſtances qui ne ſont pas beaucoup neceſſaires à mon recit.

De Reville eſtant de retour à Smyrne, ſe mit dans un Almadier qui eſt comme une petite barque armée, qui d'ordinaire touche à Schio & à Rhodes pour aller à Hypre, où preſque tous les jours on trouve des commoditez pour gagner Alexandrete. De là il fut à Alep, où il pourvût à ce qui luy eſtoit neceſſaire pour le voyage de Babylone & pour delà paſſer en Perſe.

Digitized by Google

Quelques jours avant que Reville fuſt arrivé à Alep, il y vint deux François, l'un nommé Neret, & l'autre Hautin Auditeur des Comptes. Ils avoient quatre quaiſſes pleines de fauſſes pierreries miſes en œuvre, dont la pluſpart eſtoient de celles du Temple, ſur leſquelles ils ſe flatoient de faire un grand gain en Perſe. De Marſeille ils s'eſtoient rendus à Seyde, de Seyde à Damas, ayant oüi dire qu'ils pourroient paſſer à Bagdat avec le Topigi-bachi dont j'ay parlé au chapitre precedent. Il faut que le lecteur ſe ſouvienne que ce Topigi-bachi ou Chef des canoniers eſtoit celuy qui avoit aidé à Sultan Amurat à prendre Bagdat, & qu'en reconnoiſſance de ſes ſervices le Grand Seigneur luy avoit donné à Damas un Timar de plus de quatre mille écus de revenu. C'eſtoit ſa coûtume de paſſer tous les ans de Damas à Bagdat dans la ſaiſon que le Roy de Perſe pouvoit l'aſſieger, & cette ſaiſon ne durant que trois ou quatre mois, dés qu'elle eſtoit paſſée & qu'elle alloit faire place aux vents & aux pluyes, il retournoit à Damas. Il prenoit d'ordinaire avec luy vingt-cinq ou trente chevaux, & faiſoit le chemin en dix-huit jours ou en vingt au plus coupant droit par le deſert, où les Arabes avoient charge de luy apporter des vivres ſur le chemin. Il eſt bien aiſe dans ce voyage de faire plaiſir aux Francs, & de les conduire par cette route la plus courte de toutes quand il s'en preſente, parce qu'il en tire de l'avantage, & qu'il en reçoit toûjours une honneſte récompenſe. Les deux François l'ayant donc prié qu'ils pûſſent paſſer en ſa compagnie, le Topigi-bachi leur promit de leur faire cette grace; mais en les avertiſſant que ce ne pouvoit eſtre que dans deux ou trois mois, & qu'il faloit avoir patience juſques-là, dequoy ils demeurerent d'accord de part & d'autre. Mais les François n'eurent pas demeuré à Damas ſept ou huit jours, qu'ayant fait connoiſſance avec un Spahi renegat Marſeillois, ils écouterent la propoſition qu'il leur fit de les mener par la route ordinaire de la Meſopotamie, leur repreſentant qu'ils ſeroient à la Cour de Perſe avant que le Topigi-bachi partît de Damas. Malheureuſement pour eux ils ſuivirent ce conſeil, & s'eſtant pourvûs ſecretement de chevaux ils partirent de Damas ſans bruit, & ſans que le Topigi-bachi en eût connoiſſance. Dés qu'il eut eu avis de leur départ

Digitized by Google

apres la courtoisie qu'il leur avoit faite, il se sentit si offensé de leur procedé qu'il prit resolution de s'en vanger. Il dépescha sans perdre temps un de ses valets Arabes par le desert au Bacha de Bagdat, pour luy donner avis que deux François devoient passer par cette ville, & qu'il ne manquât pas de les faire arrêter. Que c'estoient asseurement deux espions, qui ne passoient en Perse que pour aller porter des avis au Roy contre les interests du Grand Seigneur, & qu'il n'en avoit pû juger autrement pendant le sejour qu'ils avoient fait à Damas. Il les luy dépeignit depuis les pieds jusqu'à la teste, la taille, le poil, les traits du visage, & il n'avoit pas envie qu'ils échapassent du piege qu'il leur dressoit.

Les deux François arriverent donc à Alep avec leur Spahi, qui avant que de partir de Damas s'estoit mis dans l'esprit de leur joüer un mauvais tour à Ourfa. On se repose d'ordinaire quelques jours en ce lieu-là pour faire des provisions de bouche, & cependant le traître Spahi fut avertir le Bacha qu'il menoit deux François qui ne pouvoient estre que deux espions. C'en fut assez pour obliger le Bacha à les faire prisonniers, & à se saisir en mesme temps de tous leurs effets. Il mit d'abord la main sur huit cent piastres qu'ils avoient en especes, & par bon-heur ils avoient de l'or cousu sur eux où il ne fut point touché. Le Spahi ne manqua pas d'avoir sa part du butin, & cela doit bien instruire les voyageurs à prendre garde avec qui ils se mettent en chemin dans la Turquie.

Quelques jours apres il arriva à Ourfa un serviteur du Consul François d'Alep, qu'il envoye tous les ans pour acheter des laines à Erivan & à Tauris. Comme il avoit vû que le Consul son maître avoit fort bien reçû ces deux François quand il passerent à Alep, il fut surpris d'aprendre qu'ils estoient arrestez à Ourfa par le Bacha, & estant connu de luy il le fut trouver, pour luy representer que ces François n'alloient en Perse que pour passer aux Indes, où on leur avoit fait esperer que les bagatelles qu'ils portoient se vendoient bien. Enfin à force de prieres, & en l'asseurant que la nation luy en seroit obligée, les deux François furent relâchez : mais les huit cens piastres demeurerent pour les frais, & il n'y eut pas moyen de les recouvrer. Le Spahi ayant

Digitized by Google

repris le chemin de Damas, & les François n'ayant perſonne avec eux qui entendit le langage du pays, ils n'eurent point de meilleur recours qu'au ſerviteur du Conſul, quittant heureuſement pour eux la reſolution de paſſer par Bagdat, où ſur l'avis du Topigi-bachi le Bacha leur auroit fait un méchant parti. Quoy que le chemin fût beaucoup plus long par Tauris, ils le ſuivirent par cette route, & meſme il les conduiſit juſqu'à Iſpahan, où il ne fut pas recompenſé comme le meritoit le ſervice qu'il leur avoit rendu.

Il faut maintenant reprendre l'hiſtoire du Gentil-homme Normand, qui va bien-toſt ſouffrir la peine que le Topigi-bachi crut eſtre deuë à l'affront qu'il pretendoit avoir reçu des deux François. Trois ou quatre jours apres leur départ d'Alep, Reville & ſon compagnon y arriverent, & ayant pris pluſieurs lettres de recommandation pour la Perſe, tant du Conſul que des principaux marchands, ils eurent le bon-heur de n'attendre que ſept ou huit jours le départ d'une Caravane pour Babylone. Dés qu'ils eurent mis pied à terre hors du Kilet, ſur la creance qu'on eut aſſez vray-ſemblablement que c'eſtoient les deux hommes dont le Topigi-bachi avoit écrit au Bacha, ils furent menez d'abord devant luy, & on ſe ſaiſit en meſme temps de toutes leurs hardes & de leurs lettres. Le Bacha ayant envoyé querir les Peres Capucins pour avoir l'explication de ces lettres, il ne s'en voulut pas tout à fait fier à eux, & fit venir pour les lire un Medecin Sicilien qu'il avoit à ſon ſervice, avec ſon Treſorier qui avoit eſté fait eſclave au commencement des guerres de Candie. Mais ny le Medecin, *ny* le Treſorier, non plus que les Capucins, ne voulurent pas expliquer au Bacha quelques endroits de ces lettres qui auroient pû nuire aux deux François ; ce qui n'empeſcha pas *qu'ils* ne fuſſent enfermez dans une étable pleine d'ordures, & qu'on ne les menaçât tous les jours de les faire mettre à la bouche du canon s'ils ne confeſſoient la verité. Car en effet *le Bacha* les croyoit coupables, & ajoûtoit foy à ce que le Topigi-bachi luy avoit écrit contr'eux. Mais comme il eſtoit attendu de jour en jour, les Capucins & le Cadi meſme prierent le *Bacha* de ſuſpendre ſon arreſt juſqu'à l'arrivée du Chef des canoniers, pour voir s'il les reconnoîtroit, & s'il n'y avoit point quelque mépriſe, afin qu'il rendît un jugement equita-

Digitized by Google

ble. Le Bacha n'ayant pû refuſer cette grace à leur priere, ils demeurerent vingt-deux jours dans cette ſale priſon. Le Topigi eſtant arrivé fut ſalüer le Bacha, qui luy dit qu'il avoit arreſté les deux François ſur l'avis qu'il luy en avoit donné, mais que devant eſtre fatigué du voyage, il luy falloit laiſſer prendre du repos, & que le lendemain il les pourroit voir.

Le jour venu, par l'ordre du Bacha on amena les deux priſonniers en ſa preſence, & quoy qu'il y eût quelque reſſemblance de poil & de taille entr'eux & les deux autres François, le Topigi-bachi qui avoit eu le temps de bien prendre tous les traits de ceux qui luy avoient fait affront, dit au Bacha que ces deux François qu'il voyoit-là n'eſtoient pas ceux dont il luy avoit donné avis pour les arreſter. Le Bacha entra en colere à ce diſcours, & croyant que le Topigi-bachi ſe voulut moquer de luy, ou qu'il eût pris d'autres ſentimens depuis ſon arrivée en faveur des deux François; d'où te viens, luy dit-il, un ſi ſubit changement? N'eſt-ce pas le meſme poil que tu m'as marqué par ta lettre? N'y en a-t-il pas un âgé? N'y en a-til pas un jeune? Ne ſont-ils pas tels que tu les as dépeints? Aſſurément les Capucins t'ont fait cette nuit un preſent pour te dédire, & ſans cela tu ne parlerois pas comme tu fais. Le Topigi-bachi qui n'eſt guere moins conſideré dans Bagdat que le Bacha meſme, fut piqué de ce diſcours, & menagea ſi bien les choſes avec le Cadi que le Bacha relâcha enfin les priſonniers, à condition qu'ils n'iroient pas en Perſe, & qu'ils prendroient le chemin de Balſara pour les Indes où ils furent en effet. Mais il fallut ſur toutes choſes que le Bacha eût ſon droit, & Reville avant que de ſortir de Bagdat y laiſſa une partie des ducats dont il avoit fait montre au Iuif de Conſtantinople.

Reville & ſon compagnon eſtant arrivez aux Indes paſſerent juſqu'en Bengala, & furent voir le *Nabab-Mirgimola* General des armées du Grand Mogol. Ils luy furent preſentez par les Anglois qui avoient affaire avec ce Prince, & qui luy firent connoſtre que ces deux François ſouhaitoient de prendre parti auprés de luy. Mais le Nabab leur repreſenta, qu'outre qu'ils ignoroient la langue du pays & leur maniere de faire la guerre, il ne iugeoit pas à leur mine qu'ils fuſſent gens à ſe contenter dans pluſieurs marches d'une pipe de tabac par iour avec de l'eau & une poignée de ris, & d'une ſimple toile

Digitized by Google

ſur la teſte qui ſert auſſi de ceinture pour toute tente & tout abri contre les chaleurs exceſſives de ces pays-là.

Reville voyant qu'il n'y avoit rien à faire pour luy aux Indes, ſe rendit à Iſpahan dans l'eſperance d'y trouver quelque employ. Les Anglois le receurent en leur logis, & firent ſçavoir au *Nazar* ou grand Maiſtre de la maiſon du Roy, qu'il eſtoit arrivé un Gentil-homme François qui eſtoit brave & entendoit bien la guerre. La rencontre des affaires ſembloit aſſez favorable pour Reville, parce qu'on avoit eu avis à la Cour qu'il y avoit pluſieurs Corſaires ſur la mer Caſpienne qui faiſoient des deſcentes dans le Guilan & le Mazandran. Le Nazar fit réponſe que dés qu'il verroit l'occaſion propre il ne manqueroit pas de le dire au Roy, qui eſtoit alors Cha-Abas II. & s'en acquita ainſi qu'il l'avoit promis.

Il y avoit alors à la Cour un vieux Roy de Georgie âgé de plus de quatre-vingts ans, & que le Roy de Perſe y avoit fait venir adroitement apres pluſieurs refus, ſur la promeſſe qu'il luy fit de reſtablir ſes enfans. Le Roy pour le divertir vouloit qu'il fût de tous ſes plaiſirs, il le menoit à la chaſſe, il ne beuvoit point ſans luy, mais avec toutes ſes careſſes il ne tint pas ce qu'il luy avoit promis. Trois ou quatre jours apres que les Anglois eurent donné avis à la Cour de l'arrivée de Reville, le Roy ſe trouvant de belle humeur & dans la débauche avec le vieux Roy de Georgie, le Nazar prit ſon temps pour luy dire qu'il eſtoit venu un Franc à Iſpahan, tel que les Anglois luy avoient dépeint. Le Roy commanda auſſi-toſt qu'on le fit venir, & ſur cet ordre Reville ſe rendit à la Cour ſuivi du trucheman des Anglois. Quand il eut ſalué le Roy, ſa Majeſté demanda au Nazar ce qu'il avoit ouy dire de ce Fringuis-là. Le Nazar répondit qu'il avoit appris qu'il avoit eu d'aſſez beaux commandemens dans les armées, ce que le Roy ſe contenta de ſçavoir pour cette fois. Demi-heure apres ſa Majeſté demanda auſſi au trucheman ce qu'il en avoit ouy dire de ſon coſté, à quoy celuy-cy repartit qu'on luy avoit aſſeuré qu'il avoit toûjours commandé mille hommes. Apres cela le Roy demeura encore quelque temps ſans s'informer d'autre choſe. Puis il ordonna au trucheman de luy demander à luy-meſme quel commandement il avoit en Chreſtienté; à quoy Reville répondit qu'il eſtoit Capitaine de la Compagnie des Gardes

Digitized by Google

du corps du Roy d'Angleterre, qui estoit de deux cens hommes. A cette réponse de Reville le Roy se mit en colere, & regardant le Nazar de mauvais œil; chien que tu es, luy dit-il, tu m'as dit que ce Fringuis avoit commandé mille hommes, & il avoüe luy-mesme qu'il n'a esté Capitaine que d'une Compagnie de deux cens hommes; demande-luy pourquoy il est venu en ce pays. Reville répondit que c'estoit pour tâcher de dissiper en des pays éloignez le chagrin qui luy duroit encore de ce qu'on avoit fait mourir le Roy d'Angleterre qu'il servoit, & qu'il n'avoit pû se resoudre depuis ce temps-là à demeurer dans la Chrestienté. Le Roy plus fâché qu'auparavant d'entendre un tel discours; comment estoit-il possible, dit-il à Reville en luy jettant un regard de colere, que tu fusses Capitaine des Gardes du corps du Roy qui t'avoit à son service, & que toy & tous tes gens n'ayent pas peri pour sa defense, & donné jusqu'à la derniere goute de leur sang? Tu n'es pas digne de vivre, poursuivit le Roy; & en mesme temps commanda au Nazar de se saisir de sa personne, & de le faire mettre en lieu de seureté où il luy en pût répondre. L'ordre du Roy fut incontinent executé, & Reville eut pour prison le logis du Nazar, où il fut assez doucement traité, les viandes ne luy manquant pas, & les Francs ayant soin de luy envoyer du vin, de sorte qu'il avoit tout ce qu'il pouvoit souhaitter pour la bouche. Il faut remarquer que c'est la coûtume en Perse, que lors que le Roy a fait mettre quelqu'un en prison, il n'y a qui que ce soit qui ose luy parler en sa faveur, & il faut de necessité que son élargissement vienne du pur mouvement du Roy; & le mal-heur estoit pour le prisonnier que le Roy ne pouvoit guere se souvenir de luy, ayant un peu beu lors qu'il le chassa de sa presence. Enfin au bout de vingt-deux jours, les Eunuques du Roy à la priere d'un Franc appellé Claude Musin armurier de la Cour qui faisoit d'ordinaire le folâtre avec eux, se hazarderent d'en parler au Roy, qui ordonna que Reville le vint salüer le lendemain. Selon la coustume on luy donna la *Calate*, qui est la veste ordinaire de ceux qui vont salüer le Roy, & de la sorte il eut son congé. Depuis ce temps-là il repassa en Europe, & je le rencontray à Amsterdam.

Je reviens aux deux François qui furent la cause innocente de la disgrace que Reville essuya à Bagdat, & que le serviteur

Digitized by Google

ſerviteur du Conſul François d'Alep conduiſit à Iſpahan. Comme ils ſceurent que j'avois montré quantité de beaux joyaux au Roy de Perſe, & qu'il m'en avoit acheté pour plus de quarante mille écus, ils eurent honte pendant mon ſejour à Iſpahan d'expoſer leurs babioles du Temple. Mais ſept ou huit jours apres mon départ, ils furent montrer leurs belles marchandiſes au Nazar, & le prier de les faire voir au Roy. Le Nazar à la vûë de ces fauſſes pierres ſe mit en colere, leur diſant pour qui ils prenoient le Roy, & qu'il n'achetoit point de ſemblables bagatelles; que ſa Majeſté avoit de l'argent pour l'employer à de bonnes pierres, & qu'il n'en entroit point d'autres dans ſon palais; que s'ils n'eſtoient François, & ſi le Roy n'aimoit la nation, en ayant pluſieurs à ſon ſervice, il feroit mettre leurs marchandiſes en pieces & ſçauroit punir leur effronterie. Ainſi les deux François furent renvoyez honteuſement, & voyant qu'il n'y avoit rien à faire pour eux à Iſpahan, ils reſolurent de paſſer aux Indes. Ils s'embarquerent à Ormus ſur un vaiſſeau Hollandois qui alloit à Maſlipatan ſur la coſte de Coromandel. Quatre ou cinq jours apres qu'ils eurent fait voile, le ſieur Hautin mourut en mer, & le ſieur Neret tombant malade fut toûjours languiſſant iuſques à la fin. Comme il y a toûjours ſur les vaiſſeaux de Hollande quelques matelots François, on luy en donna un pour le ſervir; mais il ne le ſervit pas fidelement: car dans le fort de ſa maladie il ſe ſaiſit de ſa ceinture où il y avoit bon nombre de piſtoles d'Eſpagne, qu'il ne garda guere comme je diray bien-toſt. Le vaiſſeau eſtant heureuſement arrivé à Maſlipatan, le Commandeur Hollandois envoya auſſi-toſt prier les Capucins de Madreſpatan, qui eſt un fort des Anglois, proche de ſaint Thomé, de venir prendre un François malade & de l'emmener chez eux; ce qu'ils firent promptement, & il mourut au bout de huit jours.

Le matelot François qui s'eſtoit ſaiſi de la ceinture voulut ſe ſervir de ce qui eſtoit dedans, & changeant à diverſes fois au cabaret quelques piſtoles d'Eſpagne, dont d'ordinaire les gens de ſa ſorte ne ſont pas fort chargez, cela fit ſoupçonner qu'ayant ſervi le François malade il luy auroit fait quelque larcin. La choſe eſtant venuë aux oreilles du Commandeur Hollandois, il fit venir le matelot, & fit ſi bien qu'il décou-

Digitized by Google

vrit le vol, & luy fit tout rendre à deux ou trois piſtoles prés qu'il avoit mangées. Il eut ſoin auſſi de faire vendre leurs pierres du Temple le plus avantageuſement qu'il fut poſſible, & les Peres Capucins de leur coſté rapporterent à la maſſe tout ce qui appartenoit à celuy qui eſtoit mort chez eux. La Compagnie Hollandoiſe eut ſoin de faire tenir tout cet argent à Amſterdam, & il fut conté fidelement à Paris à Monſieur Chandelier Avocat en Parlement beaufrere du ſieur Hautin & ſon principal heritier.

Ce n'eſt pas là le ſeul exemple que ie pourrois produire du bel ordre eſtabli dans tout l'Orient, pour la conſervation des biens d'un étranger de quelque pays éloigné qu'il ſoit, qui vient à mourir ou en Turquie, ou en Perſe, ou dans les Indes. Car ſi ces biens tombent entre les mains des Mahometans, ils les enferment ſoigneuſement ſous la clef, & quand il y auroit des marchandiſes qui pourroient ſe gaſter, ils n'y toucheront jamais, que les veritables heritiers du deffunt & bien reconnus pour tels par des preuves authentiques ne viennent les reclamer. Si ces meſmes biens viennent à la direction des Anglois ou des Hollandois, ils en prennent un inventaire & en donnent avis aux heritiers, à qui ils les font toucher fidelement; & ie doute fort qu'en pluſieurs endroits de noſtre Europe on apportât en de ſemblables occaſions tant de ſincerité & d'exactitude.

Voila quelles furent les aventures des quatre François, & elles peuvent ſervir à inſtruire le Lecteur de pluſieurs choſes aſſez ſingulieres qui ſe pratiquent parmi les Turcs, les Perſans & les Indiens.

Je reviens à Smyrne où i'attendis quelque temps la Caravane pour le voyage de Perſe. Toutes choſes eſtant preſtes nous prîmes la route de Tauris que j'ay amplement décrite, & il ne nous arriva rien dans le chemin qui ſoit digne d'eſtre remarqué. Je diray ſeulement que lorſque nous fûmes à Tocat, les chaleurs eſtant fort grandes nous laiſſames le chemin ordinaire du coſté du nord, pour prendre par les montagnes où il y a toûjours de l'ombrage & de la fraîcheur. En bien des endroits nous trouvâmes de la neige & quantité de tres-belle oſeille; & ſur le haut de quelques-unes de ces montagnes on trouve auſſi des coquillages comme ſur le bord de la mer, ce qui eſt aſſez extraordinaire. D'Erzerom nous

Digitized by Google

fusmes passer à Cars; & de Cars nous vînmes à Erivan. Le Kan en estoit alors absent, & s'estoit retiré pendant les chaleurs dans les montagnes à une journée de la ville. Son Lieutenant qu'il y avoit laissé m'ayant dit qu'il n'estoit pas de la bienseance de passer outre sans aller rendre mes devoirs au Kan, je suivis son conseil, & je le trouvay sous ses tentes dans un beau valon où il y avoit encore quantité de neige. Aux endroits où elle commençoit à fondre on découvroit plusieurs belles fleurs, & l'on avoit en ce lieu-là l'été & l'hyver tout ensemble. Le Kan me fit un tres-bon accueil & à ceux qui m'avoient accompagné; il nous donna un beau pavillon couvert d'écarlate, & pendant dix jours que nous demeurâmes aupres de luy il nous envoya à manger de sa cuisine à tous les repas. Les deux premiers jours il ne nous envoya point de vin, pour nous faire croire qu'il estoit bon Musulman; mais jugeant bien qu'il nous seroit difficile de nous en passer, il ordonna à quelques cavaliers d'en aller prendre au lieu le plus proche, & ils nous en apporterent de deux sortes qui estoit tres-bon. Nous fusmes aussi regalez de quantité de melons & de grenades, & pendant nôtre sejour en ce lieu-là ie me divertis à la chasse. Ie fis aussi quelques affaires avec le Kan, mais ie ne voulus pas luy montrer ce que i'avois de plus precieux, voulant que le Roy en eût la premiere vuë. Car cecy est à remarquer, que lors qu'on a montré quelques marchandises à un Kan ou Gouverneur de Province, il ne faut pas s'hazarder d'aller l'exposer aux yeux du Roy, qui sçait tout ce qui se passe, & qui se sentiroit offensé que l'on eût montré une chose à son esclave avant que de la luy faire voir. Non seulement la marchandise seroit rebutée, mais encore le marchand courroit risque d'estre mal-traité. Il y a d'ailleurs un autre inconvenient pour le marchand: car apres qu'il a montré au Roy ce qu'il a de curieux, il n'y a personne de ceux qui le sçavent qui voulût rien acheter de luy dans le dessein de le presenter au Roy, parce qu'on n'oseroit luy faire present d'une chose qu'il a vüe.

Quand on a passé Erivan on peut quitter quand on veut la Caravane, & dés que l'on est en Perse il n'y a plus de risque à courir sur le chemin. Ayant appris que le Kan de *Gengéa* estoit homme à acheter pour quinze ou vingt mille écus de joyaux, ie pris une partie de ceux que i'avois, & avec deux de mes gens ie

Digitized by Google

me mis en chemin pour cette ville. Mais ie changeay de dessein à la premiere journée : car d'un costé le chemin me dégousta de passer outre estant excessivement mauvais, & ayant marché tout le iour dans des montagnes, où il n'y a que des roches, des precipices & de petits lacs où on court risque à toute heure de tomber, je jugeay à propos de retourner en arriere ; & d'autre costé ie fis reflexion sur ce que ie viens de remarquer, qu'en montrant au Kan une partie de mes joyaux, cela me pourroit faire tort pour l'autre qui estoit beaucoup plus considerable, & que ie n'aurois plus rien osé montrer au Roy sans encourir sa disgrace. Le lendemain de cette rude iournée ie tournay bride pour rejoindre le reste de mes gens que i'avois laissé dans la Caravane, & ie la rencontray à Nakſivan où elle se reposoit pour continüer sa route iusqu'à Tauris où elle se devoit rendre.

De Tauris à Ispahan il ne m'arriva rien qui soit digne de remarque. Estant à la Cour je fus bien reçu du Roy, & ie luy vendis pour soixante-deux mille écus de joyaux & autres precieuses marchandises. Il m'honora de la Calate, & ayant reçu les mesmes honneurs à mon sixiéme voyage, ie reserve ces particularitez pour la relation que i'en dois faire, ne voulant pas ennuyer le Lecteur par des repetitions inutiles.

Fin du second Livre.

Digitized by Google

VOYAGES DE PERSE.

LIVRE TROISIÉME.

DV SIXIÉME ET DERNIER VOYAGE de l'Auteur, & des routes qu'on peut tenir pour entrer en Turquie & en Perſe par les Provinces Septentrionales de l'Europe.

AVEC VNE RELATION PARTICVLIERE de pluſieurs pays voiſins de la mer noire, & de la mer Caſpienne.

CHAPITRE PREMIER.

Du ſixiéme & dernier voyage de l'Auteur depuis ſon départ de Paris juſqu'a ſon debarquement à Smyrne.

JE commençay mon ſixiéme voyage de Levant le vingt-ſept de Novembre 1663. & partis de Paris pour Lion accompagné de huit de mes gens de differentes profeſſions ſelon qu'ils m'étoient utiles. Je portois avec moy la valeur de quatre cens mille livres, ſoit en pierreries, ſoit en ouvrages d'orfévrerie, & autres pieces curieuſes, que je deſtinois pour le Roy de Perſe & pour le Grand Mogol. Eſtant arrivé à

Digitized by Google

Lion j'achetay un miroir de fonte qui estoit rond & concave, & avoit environ deux pieds & demi de diametre. Son effet estoit merveilleux, & lors qu'il estoit exposé au soleil, & qu'on mettoit un écu blanc au point de la reflexion des rayons, il le faisoit fondre en un instant. Il rejettoit aussi les especes si fort en dehors, que si on luy presentoit une épée il sembloit qu'il en sortoit une autre. La nuit en mettant une chandelle au devant, on pouvoit lire une lettre à deux cens pas loin en se posant au point de la reflexion. Cette piece estoit la plus belle de cette nature qu'on ait vuë depuis long-temps. Ainsi en faisant chemin je tâchay toûjours d'aquerir quelques raretez, qui pussent estre agreables à ces deux grands Monarques de l'Asie à qui j'avois eu le bon-heur de plaire, & particulierement à l'oncle du Grand Mogol qui me favorisoit en toutes choses, leur ayant vendu plusieurs pieces curieuses en mes precedens voyages.

De Lion je me rendis à Marseille, où je demeuray dix jours à attendre embarquement pour Ligourne, & je fis voile avec mes gens le dix Janvier 1664. Nous estions dans la barque du Patron Jean Flour que l'on apelloit le Postillon, parce qu'il estoit estimé le plus habile & le plus diligent Patron du pays. Comme nous faisions assez heureusement nostre route, nous apperceûmes le lendemain matin un grand vaisseau vers les Isles de sainte Marguerite. La mer n'ayant point d'amy, & voyant devant nous une barque qui fuyoit, nous en fimes autant & vinmes moüiller à une petite anse appellée le port d'*Agaïe* à deux lieuës de Frejus, où il n'y a qu'un méchant fort avec deux ou trois maisons seules. Nous fûmes à terre, parce qu'il n'éstoit guere que midi, & nous yîmes là un jardin qui peut passer pour tres-beau, & qui est tres-bien entretenu. Il y a des allées d'orangers & de citronniers, qui rendent le lieu aussi vert & aussi gay au cœur de l'hyver qu'en plein Esté, & on y void d'ailleurs plusieurs enjolivemens à la mode d'Italie qui en est voisine. Sur les quatre heures du soir nous retournâmes à bord, où nous ne fûmes pas plûtost que nous apperceûmes une grosse barque qui venoit dans le port à toutes voiles. Ayant demandé au Patron ce que c'estoit, il me répondit assez troublé que Messieurs de la Foraine avoient armé à Toulon cette barque, pour faire payer

Digitized by Google

de gré ou de force certains droits à toutes celles qui font voile pour l'Italie, & que ceux de Marseille ne vouloient pas payer quand on les venoit exiger dans leur ville. Prevoyant le desordre qui pouvoit arriver, dés que je fus à bord je me fis donner une cassette que le patron me gardoit, & où estoient mes plus precieux joyaux. I'en pris une partie sur moy, & donnay l'autre à la haste à un de mes serviteurs croyant qu'il ne me quitteroit pas. Ayant lieu de craindre que dans la confusion qui pouvoit suivre l'ataque de la barque de la Foraine qui en vouloit à nostre Patron, je ne vinsse à perdre quelque riche piece, ie crus que ie ferois bien de passer dans une barque Genoise qui estoit à l'ancre proche de la nostre, & qui ne devoit rien à la Foraine. Ie me mis donc en devoir de sauter dans cette barque; mais n'ayant pas bien remarqué la distance qu'il y avoit entre l'une & l'autre, au lieu de sauter dedans ie tombay dans la mer, où on n'auroit pas songé à me secourir dans le tumulte, & où ie courois risque de me perdre entre les deux barques, si ie n'eusse heureusement rencontré une corde que ie saisis par un nœud. Vn de mes serviteurs me voyant dans ce danger sauta promptement dans la barque Genoise, & se servit de toutes ses forces pour m'aider à monter, ce qui ne se fit pas sans peine. Cependant la barque de la Foraine avançoit toûiours sur la nostre, & en estoit déja si proche qu'on la pouvoit acrocher, & le Capitaine pour intimider nostre Patron, crioit que si on ne se rendoit on ne donneroit quartier à personne. Comme ceux de la Foraine virent que Flour ne se mettoit point en devoir de se soûmettre, ils firent une décharge de plusieurs coups de mousquet. Vn de nos matelots fut blessé proche du mast & mourut trois iours apres. Le fils du Patron eut un coup dans son iupon qui ne fit que luy effleurer la peau, & le Patron luy mesme reçut deux bales dans son bonnet, ce qui l'étonna un peu. Il ne perdit pas pourtant courage, & comme un des plus habiles de son métier, il s'avisa par un tour d'adresse de mettre sa barque entre deux autres barques Genoises qui estoient à l'ancre dans cette baye. Ce qu'il fit si à propos qu'il évita le danger où il alloit tomber sans ressource. Car la barque de la Foraine qui vouloit joindre la sienne & s'en emparer, s'estant embarassée dans les voiles & les corda-

Digitized by Google

ges de tant de barques, il eut le temps & le moyen de sortir du port, & de prendre le large à force de rames. Il faisoit un peu de vent, & dés qu'il fut à la mer il l'eut en poupe & si favorable, que le lendemain du matin il arrivaà Monaco, & de là en deux jours à Gennes.

Pour moy qui estois passé dans la barque Genoise, voyant celle du patron Flour où estoient mes gens échapée & hors de danger, je me fis mettre à terre avec celuy des miens qui m'avoit suivi, pour voir qu'elle voye je devois prendre pour rejoindre nostre barque. Mais ayant tout à propos trouvé un patron de Frontignan qui portoit du vin de Languedoc à la coste d'Italie, je fis marché avec luy pour me passer à Ligourne. Ie me remis donc en mer dans sa barque, & nous touchâmes à Villefranche, & ensuite à Monaco où nous arrivâmes un matin de bonne heure.

D'abord à mon arrivée je montay au Palais, & fus saluer Madame la Princesse en l'absence de Monsieur le Prince qui estoit à Gennes. Elle me recut fort civilement, & commanda qu'on me fit voir la place, & ce qu'il y a de plus rare dans le cabinet du Prince. Il y a quantité de beaux tableaux, & plusieurs pieces curieuses d'horlogerie & d'orfévrerie. Mais entre autres gentillesses & pieces rares, ily a deux morceaux de crystal plus gros chacun que les deux poings, en l'un desquels il y a pres d'un verre d'eau dans le milieu, & dans l'autre de la mousse; ce qui s'y est naturellement enfermé lorsque le crystal s'est congelé, & ces deux pieces sont fort curieuses. De ce cabinet on me conduisit au garde-meuble qui est en bas. C'est une grande chambre plus longue que large remplie d'armoires, où l'on serre la vaisselle d'or & d'argent, plusieurs lits en broderie d'or & de semences de perles, & autres tres-riches ornemens. De la terrasse du Château qui est sur un rocher escarpé qui s'avance en mer, on la découvre à plaisir, & ce rocher n'est attaché aux hautes montagnes de cette coste que par une langue de terre, qui avec les autres avantages que cette place reçoit de la nature & de l'art, la rend une des plus considerables de l'Italie. Ie fus voir aussi la Monnoye, & c'est où l'on a batu une grande partie de ces pieces de cinq sols que l'on a portéesen Levant.

Ayant remarqué que la barque de Frontignan qui estoit fort

Digitized by Google

fort chargée alloit trop lentement, le lendemain de mon arrivée à Monaco je pris une petite falouque, & fis canal le long de la costé qui est bordée de tres-beaux villages & de tres-belles maisons jusques à Savone; où ayant encore changé de falouque pour achever environ trente mille qui restent de là jusqu'à Gennes, nous fimes assez agreablement la moitié du chemin : mais un vent impetueux s'estant levé qui faillit à nous perdre, nous fumes contraints de gagner la coste, dont nous estions alors éloignez de plus de trois mille. Il y a un gros village proche du lieu où nous prîmes terre, & comme il y avoit encore assez de jour pour entrer dans Gennes qui n'en est éloignée que de neuf milles, je fis chercher des chevaux pour moy & celuy de mes gens qui m'avoit suivi, & quoy qu'ils ne fussent pas des meilleurs nous les presâmes si bien que nous arrivâmes à soleil couchant à Gennes.

Il ne se peut rien imaginer au monde de plus agreable à la vûë que ces neuf milles de chemin le long du rivagè : car d'un costé ce n'est qu'une suite continuelle de magnifiques maisons & de beaux iardins, & de l'autre un rivage uni où les vagues viennent doucement se rompre.

Estant arrivé à Genes i'y trouvay mes gens, qui n'avoient pû encore partir pour Ligourne à cause du vent contraire : mais au bout de deux iours le vent ayant changé & s'estant rendu bon pour Ligourne, nous y fumes portez en vingt-quatre heures, & estans partis de Gennes sur le midi nous y arrivâmes le lendemain à la mesme heure.

Ie fus d'abord saluer le Gouverneur, qui me dit que le grand Duc estoit averti que ie devois arriver, & qu'il avoit ordre de me presenter de sa part deux caisses de vin de Florence, & de me dire que son Alteſſe desiroit que ie l'allasse trouver à Pise où il estoit avec sa Cour & toute sa famille. Ayant receu cet ordre ie me rendis incontinent à Pise, & j'y fus si bien receu tant du grand Duc & de la grande Ducheſſe, que de la grande Princeſſe leur belle-fille, que i'en dois conserver le souvenir avec respect toute ma vie.

Le grand Duc estant alors au fort des affaires qui faisoient grand bruit en Italie, au suiet de l'insulte faite à Rome par les Corses à Monsieur de Crequi Ambassadeur de France,

dequoy le Pape & le Roy l'avoient fait arbitre, il n'eut pas le temps de s'entretenir avec moy comme il ſouhaitoit ; mais il me dit que les affaires qu'il avoit en main devant eſtre terminées dans huit ou dix iours, il viendroit à Ligourne paſſer une partie du Carême.

Le grand Duc eſtant arrivé à Ligourne avec toute ſa Cour, je fus le ſaluer dés le lendemain, & il me dit d'une maniere tres-obligeante qu'il auroit le temps de m'écouter pendant quinze jours, & qu'il prendroit bien du plaiſir à s'entretenir avec moy de mes voyages. C'eſtoit la coûtumé de ce Prince de ſe retirer incontinent apres qu'il avoit dîné, & de ne donner audiance que ſur les quatre ou cinq heures du ſoir. Pour moy j'eus le privilege d'eſtre admis tous les matins auprés de ſon lit où il me faiſoit aſſeoir, & il ne s'en fallut guere que je n'euſſe tous les jours cet honneur juſqu'à mon départ. Il n'y avoit alors perſonne dans la chambre du grand Duc qu'un muet qu'il avoit depuis fort long-temps à ſon ſervice, & ils s'entendoient enſemble par ſignes comme s'ils euſſent parlé l'un & l'autre. Je remarquay pluſieurs fois avec admiration, que le grand Duc luy donnant la clef de ſon cabinet pour y aller prendre des lettres ou quelque autre choſe, il ne manquoit jamais d'apporter ce que le Prince vouloit. Les heures que j'eſtois aupres de luy ſe paſſoient à lire pluſieurs memoires de mes voyages que j'avois mis au net ; mais le plus ſouvent il aimoit mieux que je luy racontaſſe les choſes de bouche, que de les entendre lire. Sur tout ſon Alteſſe prit beaucoup de plaiſir à voir les operations du grand miroir d'acier dont j'ay parlé au commencement de ce chapitre. Car enfin, comme j'ay dit, par la reflexion du ſoleil il allumoit en un inſtant une piece de bois, & fondoit toutes ſortes de metaux. La nuit mettant une chandelle au devant on pouvoit lire dans une grande diſtance de la maniere que je l'ay repreſenté, & le grand Duc eut bien envie de voir ſi cela feroit quelque operation à la lune, mais par malheur elle ne fut point claire pendant tout le temps que je fus à Ligourne.

Apres avoir pris congé du grand Duc, de la grande Ducheſſe, & de la grande Princeſſe, le grand Duc m'envoya de trois ſortes de vin pour mon voyage, des ſauciſſons, du fromage, des confitures, & un petit coffre où il y avoit plu-

Digitized by Google

sieurs medicamens & contrepoisons. C'estoient d'excellentes drogues, & les Italiens en font grand état. Mais elles ne me servirent guere: car dés que nous fumes entrez dans les pays chauds, toutes ces huiles, confections & onguens vinrent à boüillir par la chaleur, & à casser les bouteilles. De vingt-quatre boëtes de theriaque qui estoient fermées à vis, il n'y en eut pas une qui échapât & dont le fond ne fût crevé.

Voyant le beau present que m'avoit fait le grand Duc, je crus que ie devois l'en aller remercier quoy que i'eusse déja pris congé lui. Apres que ie lui eus fait mon compliment, il me dit d'une maniere tres-obligeante qu'il m'auroit bien envoyé autre chose qu'un coffre de medicamens; mais que souhaitant de me voir au retour en bonne santé, il avoit crû qu'il ne me pouvoit rien donner de meilleur pour la conserver, en prenant de temps en temps selon le besoin des cordiaux qu'enfermoit ce petit coffre. Apres lui avoir fait la reverence ie fus prendre congé du Cardinal de Medicis son frere, & le lendemain qui fut un mercredy vingt-sixiéme Mars 1664. ie m'embarquay apres midi avec mes gens sur un vaisseau Hollandois appellé *la Justice* dont le Capitaine se nommoit Jacob. Lorsque nous entrâmes dans la barque pour aller à bord, le grand Duc avec la grande Ducheſſe & les Princes vinrent sur un balcon qui regarde le port, & ils me firent l'honneur quand ie passay devant eux de me souhaiter par deux ou trois fois, bon voyage.

Le vingt-septiéme nous fumes tout le iour bordoyant le long de la rade, attendant quelques vaisseaux qui n'avoient pas encore toute leur charge. Sur les cinq heures du soir le grand Duc avec les Princes & les Princesses & une partie de la Cour vinrent avec deux galeres & trois brigantins se promener autour de la flote, chaque vaisseau les saluant de quelques coups de canon. Sur les sept heures celui qui commandoit la flote fit tirer le coup de partance, apres quoy les onze vaisseaux dont elle estoit composée se mirent à la voile, & prirent leur route pour Messine avec un vent de nord-ouëst. De ces onze vaisseaux il y en avoit deux de guerre & neuf marchands, à sçavoir quatre pour Smyrne, trois pour Ancone & deux pour Venise. Toute la nuit nous eûmes le

Digitized by Google

vent favorable, mais assez fort, & plusieurs traverses; ce qui fut cause que deux de nos navires se separerent de nous, prenant leur route comme nous pûmes juger entre l'Isle d'Elbe & l'Isle de Corse, tandis que nous passions entre l'Elbe & l'Italie.

Le vingt-huitiéme sur les huit heures du matin nous nous trouvâmes entre Porro Ferraro & Piombino, & comme le temps estoit fort beau nous eûmes le plaisir de bien voir ces deux places. De là nous vinmes passer entre deux petites Isles, dont l'une s'appelle Palmajola, & l'autre n'a pas de nom. Sur les dix heures nous vîmes Portolongone, puis de loin Monte-Christo. A une heure apres midi nous découvrîmes Castiglion-sere, & tout le reste du jour nous costoyâmes les Isles Gigio & Sanuti. Pour donner moyen aux deux autres vaisseaux qui nous avoient quitté de nous rejoindre, quoy que nous eussions le vent bon nous ne portâmes qu'une voile jusqu'à nuit close. Mais ne les ayant point apperceus on remit toutes les voiles, avec lesquelles nous fimes grand chemin toute la nuit.

Le vingt-neufiéme avec le mesme vent de nord-ouëst sur le matin nous découvrîmes les Isles Pontia & Palmerola, & sur le soir celles de Ventitione & d'Ischia. La nuit s'approchant, & les deux vaisseaux que nous attendions ne paroissant point, il fut resolu qu'au lieu de passer dans le Phare de Messine on prendroit la route autour de la Sicile où on esperoit de les rencontrer. Sur les onze heures du soir le vent se fit nord-nord-ouëst, assez foible, ce qui fut cause que cette nuit-là nous ne fimes que treize ou quatorze lieuës.

Le trentiéme tout le long du jour nous eumes calme. Vers la nuit il se leva un vent de Sud-est, qui peu à peu se rendit si fort que nous passâmes la nuit assez mal, avec plusieurs traverses qui nous tourmentoient souvent.

Le trente-uniéme le mesme vent continua jusqu'au soir avec une mer fort haute, ce qui rendit fort malades plusieurs de nos passagers. Sur les neuf heures du soir le vent se tourna à l'ouëst, & nous reprîmes joyeusement nostre route.

Le premier Avril le matin toute la flote se trouva écartée, tant à cause du mauvais temps du jour precedent, qu'à cause de l'obscurité de la nuit. Mais sur les huit heures nous ap-

Digitized by Google

perçâmes quelques-uns de nos vaisseaux, & en mesme temps les trois Isles qui sont devant Trapano, sçavoir Levanzo, Maretima & Favagnana. Sur le midi tous les vaisseaux se rejoignirent assez proche de ces Isles, & le vent cessant sur les quatre heures du soir, nous fûmes en calme iusqu'à minuit qu'un vent de nord-oest se leva, mais si foible que nous ne pûmes faire que tres-peu de chemin jusqu'au iour.

Le second le mesme vent nord-oest dura jusques sur les dix heures du matin; mais le temps s'estant couvert il se changea en est, & nous fit perdre de nostre route pour ne pas tomber sur la coste de Barbarie. Le soir le vent se remit à l'oest; mais il estoit foible & nous ne fimes pas grand chemin toute la nuit.

Le troisiéme à la pointe du jour il se leva un grand broüillard qui fut suivi d'une pluye. L'inconstance du vent qui changeoit à tous momens nous rendit cette iournée incommode, & nous fit seulement entretenir nostre route en bordoyant iusques sur les six heures du soir que le vent se fit nord-oest, & nous fit reprendre nostre route. Cette nuit du troisiéme Avril une femme Juive qui alloit à Smyrne avec son mary & ses enfans accoucha d'une fille, & la mere & l'enfant se porterent toûjours bien.

Le quatriéme à la pointe du iour nous découvrîmes l'Isle Pantalarea, & quoy que nous fussions plus proches de la Sicile, le broüillard qui venoit de ce costé-là nous empescha de la voir iusques sur les dix heures que le temps s'éclaircit. Tout le soir & toute la nuit nous eûmes le mesme vent fort frais, & nous suivîmes toûjours la coste de Sicile.

Le cinquiéme le vent nous ayant esté favorable toute la nuit, nous nous trouvâmes le matin à une lieuë & demie de la coste de Sicile vis à vis du cap Passaro; & comme le temps estoit fort beau nous eûmes la vüe du Mont-Gibel tout couvert de neige. L'apresdinée ayant doublé le cap nous découvrîmes la coste de Saragousse. Vers le soir le Soleil se couchant le vent cessa, & nous en eûmes fort peu toute la nuit, ce qui nous fut favorable dans le mal-heur qui faillit à nous arriver. Car sur les deux heures apres minuit le vaisseau de l'Amiral nous vint aborder par derriere, & si le vent eût esté fort on estoit en danger de se couler à fond l'un ou l'autre. Cela arri-

Digitized by Google

va par la faute du Pilote de l'Amiral qui ne fit pas faire bonne garde.

Le ſixiéme ſur le matin le vent ceſſa tout à fait, & nous fûmes en calme iuſques ſur les dix heures qu'un vent d'eſt ſe leva, mais qui eſtoit foible. Comme nous ne faiſions pas grand chemin, nous vîmes tout le long du iour le Mont-Gibel, & ſur le minuit le meſme vent ſe rafraîchit.

Le ſeptiéme au matin le temps eſtant beau nous découvrîmes le cap Spartivento, & le meſme vent d'eſt continüant toute la iournée, vers le ſoir nous vîmes quelques autres terres de la Calabre. Toute la nuit ſe paſſa preſqu'en calme, & nous ne pûmes pas faire grand chemin.

Le huitiéme nous nous trouvâmes fort prés du cap Borſano, & le reſte du iour nous vîmes le cap Stillo & le cap delle Colonne.

Le neufiéme ſur le minuit un vent de Sud-eſt qui ſe leva aſſez rude, & la mer fort haute avec un temps couvert, furent cauſe que nous ne fimes point de chemin en vingt-quatre heures.

Le dixiéme ſur le matin le vent s'eſtant tourné au Sud & le temps éclairci, nous vîmes que nous eſtions à l'entrée du golfe de Veniſe, entre le cap de ſainte Marie & la coſte de la Grece dont les montagnes eſtoient couvertes de neige. Sur les dix heures nous prîmes noſtre route, & trois des cinq vaiſſeaux qui eſtoient chargez, les uns pour Ancone & les autres pour Veniſe, ſe voyant hors de danger entrerent dans le golfe. Pour ce qui eſt des deux autres qui s'écarterent dés la premiere nuit, nous ne pûmes ſçavoir ce qu'ils eſtoient devenus. Sur le minuit le vent ſe changea au nord.

L'onziéme au matin nous vîmes deux petites Iſles, dont l'une s'appelle Faun, l'autre Merlera, & nous découvrîmes auſſi celle de Corfou. Sur le midi le vent s'eſtant fait eſt nous tinmes la mer, & ſur le ſoir il vint quantité de petits oyſeaux ſur nos cordages, dont nous fimes bonne chaſſe & nous eûmes dequoy en faire une grande fricaſſée. Nous prîmes auſſi quatre faucons, des hiboux, & nombre de tourterelles.

Les douze & treiziéme ayant toûjours le vent d'eſt nous ne fimes que nous entretenir en bordoyant iuſqu'au ſoir du treziéme que le vent ſe mit au nord, qui nous fit reprendre noſtre

Digitized by Google

route. Sur le minuit s'eſtant fait nord-oueſt nous l'eûmes en poupe.

Les quatorze & quinziéme nous eûmes toûjours le meſme vent, mais fort foible, & fûmes ces deux jours ſans voir terre, pendant leſquels nous prîmes quantité d'oyſeaux.

Le ſeiziéme le meſme vent continüant nous nous trouvâmes le matin proche de l'Iſle de Zante. Sur les huit heures le calme nous prit iuſqu'à trois heures apres midi que le vent d'oueſt ſe levant chaſſa nos petits oyſeaux.

Le dix-ſeptiéme nous demeurâmes tout le iour en calme.

Le dix-huitiéme le calme continüa, ſi ce n'eſt que le matin & le ſoir un vent d'oueſt aſſez foible regna environ deux heures.

Le dix-neufiéme ſur les ſept heures du matin le vent vint nord-oueſt, & nous découvrîmes le cap Gallo entre Modon & Coron dans la Morée.

Le vingtiéme avec le meſme vent qui s'eſtoit fort rafraîchi apres minuit, nous nous trouvâmes le matin à la portée de deux canonades du cap Matapan, qui eſt la pointe la plus meridionale de toute l'Europe. Sur le midi le vent ſe tourna tout à fait à l'oueſt, & donnoit ſi bien en poupe qu'en trois heures nous paſsâmes la pointe de l'Iſle de Cerigo. D'abord nous vîmes de loin une barque qui n'avoit pas envie de nous attendre, & la nuit elle ſe déroba de nous.

Le vingt-uniéme le vent nous quitta ſur les deux heures apres minuit. Le matin nous découvrîmes les Iſles Caravi & Falconera d'un coſté, & le cap Schilli de l'autre. A deux heures apres midi le vent ſe fit Sud-oueſt nous pouſſant à ſouhait, & ſur le ſoir nous vîmes l'Iſle ſaint George.

Le vingt-deuxiéme quoy que nous euſſions le vent aſſez foible nous ne laiſsâmes pas d'avancer : car le matin nous nous trouvâmes entre l'Iſle de Zea & la Morée proche d'un cap appellé *delle Colonne*, du meſme nom que celuy de la coſte de Calabre. Nous découvrîmes en ſuite l'Iſle de Negrepont dont nous doublâmes le cap ſur les trois heures apres midi. Le vent Sud-oueſt s'eſtant fort renforcé ſur les dix heures du matin nous fimes beaucoup de chemin cette journée-là, & nous vîmes auſſi l'Iſle d'Andro.

Le vingt-troiſiéme le vent ayant eſté fort toute la nuit,

Digitized by Google

nous nous trouvâmes le matin proche l'Iſle d'Ipſera où le vent ſe fit Sud. Sur le midi nous eſtions à la pointe de l'Iſle de Scio fort proche de terre. Le ſoir nous vinmes jetter l'ancre prés du chaſteau à deux lieuës de la ville à cauſe du calme.

Le vingt-quatriéme ſur les dix heures du matin le vent nord-oueſt ſe leva, qui nous pouſſa dans le port de Smyrne.

Le lendemain vingt-cinquiéme nous ſortîmes du vaiſſeau & vinmes à terre. Nous n'eſtions aucunement fatiguez de la mer, & nous l'avions euë ſi commode pendant vingt jours, que j'écrivis dans le vaiſſeau avec autant de repos que ſi j'euſſe eſté à terre dans un cabinet. Je mis en ordre quantité de memoires du voyage que ie fis aux Indes en l'année 1652. Nous fûmes loger chez un François qui tenoit auberge au bout de la ruë des Francs, qui eſt ainſi nommé, parce que tous les Francs, c'eſt à dire les Europeens y demeurent, ce quartier leur eſtant le plus commode, à cauſe que la ruë eſt le long de la mer qui bat le derriere des maiſons comme je l'ay dit ailleurs.

CHAPITRE II.

Suite du ſixiéme voyage de l'Auteur depuis ſon départ de Smyrne juſqu'à Iſpahan.

NOus demeurâmes à Smyrne depuis le vingt-cinquiéme Avril iuſqu'au neufiéme Iuin, pendant lequel temps il ſurvint un furieux tremblement de terre qui ſe fit ſi bien ſentir que mon neveu âgé de dix à onze ans que ie menois avec moy tomba de ſon lit, & qu'il s'en fallut peu que ie n'en fiſſe de meſme.

J'ay fait ailleurs la deſcription de Smyrne, & je n'ay rien à en dire davantage. La Caravane eſtant preſte pour Tauris, outre les gens que j'avois amenez de France je pris trois valets Armeniens pour me ſervir dans la route, & pour faire promptement, lorſque l'on vient à camper, toutes les choſes neceſſaires en de ſemblables voyages. Car dés qu'on eſt arrivé au *Manzil*, c'eſt à dire au lieu de la couchée, un valet va dans les

Digitized by Google

les prez couper de l'herbe qui n'appartient qu'aux paſſans, un autre va dans les villages voiſins chercher un agneau ou quelques poules, un autre enfin va couper du bois quand il s'en trouve, & faire du feu; ce que nos François trop delicats ne pourroient pas ſi aiſément faire que ceux du pays, outre qu'ils n'en ſçavent pas la langue.

Nous partîmes donc de Smyrne un Lundi neufiéme Iuin à trois heures apres midi, & fûmes trouver la Caravane qui eſtoit campée à trois lieuës de là proche du village de Pontgarbachi, qui eſt le lieu ordinaire du rendez-vous. La Caravane eſtoit de ſix cens chameaux, & le nombre eſtoit preſque égal de gens de cheval. Nous ne partîmes pas le lendemain, parce qu'il y avoit encore du monde à attendre, & nous ne ne commençâmes à marcher que l'onziéme à deux heures apres minuit. Comme j'ay amplement décrit cette route, & la maniere de voyager dans les Caravanes, il ſeroit inutile de donner icy le journal de noſtre marche, dans laquelle il ne nous arriva rien d'extraordinaire, & je me contenteray de remarquer quelques rencontres qui ſervent à la liaiſon & à l'intelligence de mes relations.

Eſtant arrivez à Erivan un Samedi quatorziéme Septembre, nous fûmes camper dans une fort belle place herbuë entre la fortereſſe & la vieille ville, n'ayant pas voulu aller dans le Carvanſera où nous appriſmes qu'il y avoit des malades. Nous y demeurâmes douze iours, pendant deſquels ie fus voir le Kan qui me fit un grand accueil. J'ay remarqué ailleurs que ſur la riviere d'Erivan il y a un fort beau pont de pierre de trois arches, & que ſous ces arches il y a comme des chambres où le Kan va quelquefois paſſer le temps durant la chaleur du jour. La premiere fois que je le fus ſalüer il eſtoit en ce lieu-là à ſe divertir avec pluſieurs de ſes Capitaines & autres Officiers de guerre. Ils avoient des bouteilles de vin qui rafraîchiſſoient à la glace, & de toutes ſortes de fruits & de melons dans de grands plats, ſous chacun deſquels il y en avoit un autre plein de glace. Apres que le Kan m'eut demandé de quel pays je venois & en quel lieu ie voulois aller, il ordonna que l'on me verſât à boire. Je le remerciay de cette civilité, & luy ayant dit que noſtre coûtume eſtoit de manger quand nous beuvions, il commanda auſſi-toſt qu'on apportât le diſné.

Digitized by Google

Cependant je fis venir un de mes gens qui portoit le preſent que ie luy voulois faire, & qui conſiſtoit dans les articles ſuivans: Une lunete à longue vüe; ſix paires de lunetes ordinaires; deux de ces autres lunetes qui font pluſieurs reverberations; deux petits piſtolets, & un fuſil pour allumer la chandele en forme de piſtolet. Il témoigna que tout ce que je luy offrois luy eſtoit fort agreable, & principalement les ſix paires de lunetes; car il avoit plus de ſoixante ans. Dés que je luy eus fait mon preſent, il commanda qu'on me portât du vin dans ma tente, avec un agneau, des fruits & des melons, & qu'on me donnât tout ce qui me ſeroit neceſſaire. Ie bûs trois coups pendant le diſné, mais le Kan ne but point, parce qu'il eſtoit *Agis*, c'eſt à dire qu'il avoit fait ſon pelerinage de la Mecque, aprés quoy il n'eſt pas permis en aucune ſorte de boire du vin, ny d'aucune autre boiſſon qui puiſſe enyvrer. Le Kan & ceux qui eſtoient avec luy me préſſoient fort de boire, & ſouhaitoient que ie me rendiſſe gay; mais ayant hay toute ma vie la boiſſon au delà du neceſſaire, ie leur dis que les François ne beuvoient du vin qu'avec moderation & pour leur ſanté, & qu'ils n'imitoient pas pluſieurs autres Francs qui faiſoient vanité de boire du vin avec excez. Comme on eut achevé de diſner, je luy fis dire par un ſien neveu qu'il donnât congé à la compagnie, & que ie luy ferois voir en particulier une partie des joyaux que ie portois au Roy. Il fut étonné de voir tant de rares pieces, & principalement une belle perle en poire du poids de cinquante-ſix carats, & dix autres perles en poire toutes parfaitement belles & d'une meſme eau, dont la moindre peſoit treize carats. Le travail d'orfevrerie de pluſieurs miroirs de criſtal luy plût fort auſſi, & il auroit bien acheté quelques-unes de ces pieces s'il eût oſé, mais luy ayant dit que le tout eſtoit pour le Roy, il fallut qu'il ſe contentât de la vuë que ie luy en avois bien voulu donner. Voyant qu'il eſtoit de bonne humeur, ie voulus luy faire ma plainte de l'inſolence du Doüanier d'Erivan, avec lequel j'avois diſputé le jour de mon arrivée. La choſe s'eſtoit paſſée de cette maniere. Le Doüanier a accouſtumé de faire ouvrir les coffres de tous les marchands tant Turcs qu'Armeniens, afin que s'il y a quelque choſe de rare le Kan d'Erivan le voye, & le plus ſouvent il achete quelque piece & l'envoye au Roy. Il ſembloit

Digitized by Google

au Doüanier que je ne devois pas estre exempt de cette regle, & il vint d'abord à mon arrivée pour me faire ouvrir mes coffres, comme il en usoit envers les autres marchands. Dés qu'il m'eut parlé d'ouvrir il fut obligé d'aller à un autre lieu, d'où revenant deux heure apres & voyant que je n'avois rien ouvert, il me demanda rudement pourquoy je n'obeïssois pas aux ordres. Ie luy répondis d'un ton aussi ferme que le sien que je n'ouvrirois point mes coffres qu'en presence du Roy, & que pour luy je ne le connoissois point. Sur cela il se retira en colere, & m'ayant menacé que s'il ne trouvoit mes coffres ouverts le lendemain il me les feroit ouvrir par force; ie luy dis que ie ne les ouvrirois pas, & qu'il prit garde que ie ne le fisse repentir de ses menaces. Voila quel fut le sujet de nostre querele, & comme j'ay dit ie voulois m'en plaindre au Kan; mais son neveu me pria de n'en rien faire pour l'amour de luy, & me promit qu'il m'envoyeroit le Doüanier pour me demander pardon, ce qui fut fait: car en sortant d'aupres du Kan le Doüanier se trouva là, & me fit bien des excuses. Pour eviter une semblable rencontre ie demanday au Kan un passeport, afin que l'on ne me demandât rien dans les terres de son Gouvernement, ce qu'il m'accorda incontinent & de bonne grace, usant de ces mesmes mots: *Venez apres demain*, me dit-il, *disner avec moy, & je vous le donneray*. On n'apporta point de vin alors; car il se trouva à table plusieurs Moullas ou Docteurs de la loy, qui la pluspart sont *Agis* ou revenus comme i'ay dit, du pelerinage de la Mecque.

Le Vendredi 26. Septembre nous partîmes d'Erivan, & le 9. de Novembre nous arrivâmes à Tauris à cinq heures du matin par la route ordinaire.

En partant d'Erivan deux de mes gens estoient fort malades, dont l'un Horloger de sa profession ayant beaucoup souffert en chemin, mourut deux heures apres que nous fûmes arrivez à Tauris dans le Carvansera où nous logeasmes. L'autre malade qui estoit Orfevre fut porté au convent des Capucins, où nonobstant le grand soin qu'ils en prirent, il mourut au bout de quinze jours d'une gangrene qui luy mangea la bouche & la gorge, qui est une maladie du pays. Ie les fis enterrer tous deux dans le Cimetiere des Armeniens; ce qu'ils n'eussent pas permis, s'ils eussent sçeu que l'Horloger étoit de la religion Protestante.

Digitized by Google

C'eſt icy qu'il faut remarquer l'exactitude avec laquelle les Perſans conſervent les biens des étrangers. Le Iuge de Police ayant ſçeu la mort de ce jeune Horloger, fit ſceller la chambre ou eſtoit ſon equipage, pour le garder ſelon leur loy pour les parens du deffunt au cas qu'ils vinſſent le demander. Ie repaſſay à Tauris l'année d'apres, & la chambre eſtoit encore fermée; d'où l'on peut juger que la faiſant ſeeller ce n'eſtoit pas pour s'emparer de ſes hardes, qui apparemment s'eſtoient pû gaſter depuis ce temps-là.

Nous demeurâmes douze jours à Tauris, pendant leſquels j'envoyay à Iſpahan mes plus groſſes marchandiſes, & je fus à Chamaqui ville frontiere de Perſe vers la mer Caſpienne à dix iournées de Tauris, pour y vendre quelque choſe au Kan. Mais il en eſtoit abſent, & ſelon ſa couſtume toutes les années aprés les moiſſons il alloit recueillir vers la mer Caſpienne les droits du Roy & les ſiens. Le bonheur voulut que ie ne le trouvay pas à Chamaqui: car peut-eſtre que ie luy aurois vendu quelque choſe, & qu'eſtant à Iſpahan i'aurois eſté mal receu du Roy; comme le fut un nomme Claude Muſin qui eſtoit en nôtre Caravane, qui ayant pris le devant pour aller à Chamaqui vendit quelque piece au Kan. Car lors qu'il fut arrivé à Iſpahan, & qu'il voulut montrer au Roy ce qu'il apportoit, le Roy ſe fâcha & le renvoya honteuſement, luy diſant qu'il eſtoit bien hardi de luy venir montrer ce qu'il avoit fait voir à un de ſes eſclaves, le Kan de Chamaqui luy ayant auſſi-toſt envoyé en preſent par un courrier ce qu'il avoit acheté de cet homme. Ie n'ignorois pas veritablement cette coûtume de Perſe, qu'il ne faut rien montrer au Roy de ce que l'on a fait voir à quelqu'un de ſes ſujets: mais ſçachant que le Kan de Chamaqui eſtoit homme à m'acheter pour quarante ou cinquante mille écus de marchandiſe, & mon deſſein eſtant d'aller droit aux Indes, il m'eſtoit comme indifferent de vendre le reſte au Roy de Perſe, ou de le porter plus loin; au lieu que Muſin qui bornoit ſon voyage à Iſpahan avoit dû mieux prendre ſes meſures.

Deux journées au deça de Chamaqui on paſſe l'Aras où on prend des eſturgeons en quantité, & pendant ces deux journées on marche dans une campagne toute pleine de meuriers blancs, le peuple n'eſtant occupé qu'à travailler à la ſoye,

Digitized by Google

Avant que d'arriver à la ville on passe plusieurs collines; mais il faut plûtost la nommer une grande villace, où il n'y a rien de remarquable qu'un beau château que le Kan y a fait bâtir. Je parle de cette ville comme si elle estoit encore sur pied; mais au retour de ce sixiéme & dernier voyage, arrivant à Tauris j'appris que par un horrible tremblement de terre elle avoit esté renversée de fond en comble, n'y ayant eu qu'un Fringuis Horloger de Geneve, & un Chamelier qui se fussent sauvez de cette deplorable subversion. J'avois fait plusieurs fois dessein dans mes autres voyages de retourner en France par la Moscovie; mais je n'avois ozé m'y hazarder, parce que l'on m'assuroit qu'on ne permettoit pas à Moscou de passer de l'Europe dans la Perse, ny de la Perse en Europe, & que c'estoit par une grace toute particuliere que l'on avoit accordé passage aux Ambassadeurs du Duc d'Holstein. Au retour de ce dernier voyage j'avois tout-à-fait resolu de prendre cette route, & d'essayer si par des presens je m'ouvrirois le passage en France par la Moscovie. Je m'étois pourvû pour ce sujet de la charge de douze chameaux, dont quatre estoient de brocarts de diverses sortes, de pure soye, & d'or & d'argent, & les autres de marroquins & de chagrins de Perse dont les Moscovites font grand état; mais la nouvelle de la ruine de Chamaqui me fit changer de dessein, & je suivis la route de Smyrne.

Pour reprendre la suite de mon sixiéme voyage, nous partîmes de Tauris le vingt-deuxiéme Novembre avec une petite Caravane, que nous quittâmes le vingt-septiéme à deux heures du matin, & je me joignis avec douze Armeniens pour gagner chemin, & estre plûtost à Ispahan. Mais la nuit estant fort obscure & nos conducteurs fort ignorans, nous marchâmes quatre heures dans la plaine sans sçavoir où nous allions, si bien qu'au jour nous n'avions fait qu'une lieuë de trois ou quatre que nous aurions pû faire si nous ne nous fussions pas égarez. Deux jours apres nous nous détournâmes encore de deux grandes lieuës dans l'obscurité, & nous ne nous apperçûmes de nostre erreur qu'au jour par la rencontre de quelques pastres qui nous remirent dans nostre chemin. De là à Cachan il ne nous arriva rien de considerable, si ce n'est la rencontre d'un des Ambassadeurs de Moscovie

Digitized by Google

vers le Roy de Perſe, qui reprenoit le chemin de ſon pays avec ſoixante hommes ou environ, ſon collegue eſtant mort à Iſpahan.

Enfin le Dimanche quatorziéme Decembre ayant monté à cheval dés trois heures du matin, & la gelée eſtant forte, apres avoir beaucoup ſouffert de la glace qui fatiguoit nos chevaux, & enſuite de la boüe dont nous avions de la peine à nous tirer quand le ſoleil eut degelé les chemins, nous arrivâmes ſur le midy à Iſpahan, dont je feray la deſcription au livre ſuivant.

CHAPITRE III.

Route d'Alep à Tauris par Diarbekir & Van.

J'AY décrit toutes les diverſes routes que j'ay tenuës dans mes ſix voyages en allant en Perſe; mais il y en a encore deux autres que l'on peut prendre; l'une par le Nord de la Turquie, & l'autre par le Midy. La premiere eſt par Diarbequir & Van, d'où l'on ſe rend à Tauris; & la ſeconde par Anna & le petit deſert en tirant à Bagdat. Quoy que ie n'aye pris ces deux routes qu'au retour de quelques-uns de mes ſix voyages, i'ay iugé à propos de les aioûter icy aux precedentes comme ſi ie les avois ſuivies en allant en Perſe, afin que le lecteur puiſſe ſçavoir de ſuite tous les chemins qu'on peut tenir pour ſe rendre à Iſpahan, de Conſtantinople, de Smyrne & d'Alep, qui ſont comme i'ay dit, les trois villes celebres d'où partent les Caravanes.

Je décriray dans ce chapitre la premiere de ces deux routes par Diarbekir & Van, & i'iray d'un plein ſaut au Bir ou Beri ſur la rive gauche de l'Euphrate, ayant déia fait le meſme chemin lors que ie pris la route de Bagdat. Je marqueray exactement les lieux où il faut paſſer, mais non pas ſi exactement les diſtances, parce que les marches ſont tantôt plus promtes, & tantôt plus lentes ſelon les voitures dont l'on ſe ſert, & que les meſures de ces pays-là ſont differentes des noſtres.

Digitized by Google

De *Bir* ou *Beri* on va le long de l'Euphrate iuſqu'à *Cechemé*.

De *Cechemé* on vient à *Mileſara*, où il faut payer la Doüane d'Ourfa quand on ne paſſe pas par cette ville, & l'on prend quatre piaſtres pour charge de cheval.

De *Mileſara* on vient à *Arzlan-chaye*, c'eſt à dire *Riviere du Lzon*, qu'on appelle de la ſorte à cauſe de ſa grande rapidité, & elle ſe va rendre dans l'Euphrate.

D'*Arzlan-chaye* on paſſe à *Seuerak*. C'eſt une ville qu'arrouſe une petite riviere qui ſe iette auſſi dans l'Euphrate. Elle eſt environnée d'une grande plaine au nord, au couchant & au midi : mais du coſté du levant dés qu'on eſt à une lieuë de la ville la campagne n'eſt qu'une roche fort dure qui continuë plus de quatre lieuës. Le chemin où paſſent les chevaux, les mules & les chameaux eſt entaillé dans la roche, comme un canal profond de deux pieds, & large d'autant, & on prend en ce lieu-là demi-piaſtre pour charge de cheval.

De *Seuerak* on vient à *Bogazi* aupres de deux puits où il n'y a point de maiſon, & quand on y fait giſte il faut camper là comme en beaucoup d'autres lieux de cette route.

De *Bogazi* on ſe rend à *Deguirman-Bogazi*, & de Deguirman-Bogazi à *Mirzatapa* qui eſt un Carvanſera ſeul.

De *Mirzatapa* on vient à Diarbekir que les Turs appellent *Car-emu*.

Diarbekir eſt une grande ville ſur une eminence à la droite du Tigre qui forme en cet endroit une demi-lune, & des murs de la ville juſqu'à la riviere c'eſt un precipice. Elle eſt ceinte d'une double muraille, & à celle de dehors on voit ſoixante douze tours, que l'on dit avoir eſté élevées à l'honneur des ſoixante douze Diſciples de JESUS-CHRIST. La ville n'a que trois portes, à l'une deſquelles qui regarde le couchant on voit encore une inſcription Grecque & Latine qui fait mention d'un Conſtantin. On y voit deux ou trois belles places, & une magnifique Moſquée qui a eſté autrefois une Egliſe de Chreſtiens. Elle eſt entourée de fort beaux charniers, autour deſquels demeurent les Moullahs, les Dervis, les marchands de livres & de papier, & autres gens de la ſorte qui ſervent à ce qui concerne la loy. A une lieuë de la ville du coſté du nord on a coupé une petite partie du Tigre qu'on fait venir par un canal dans la ville. C'eſt

Digitized by Google

de cette eau-là qu'on lave tous les marroquins rouges qu'on fait à Diarbekir, parce qu'elle a une qualité toute particuliere pour les rendre beaux ; & ces marroquins tant pour la couleur que pour le grain ſurpaſſent de beaucoup tous les autres du Levant. Il s'y en fait une grande quantité, & ce travail là occupe un quart des habitans de la ville. Son terroir eſt excellent & de grand rapport ; on a à Diarbequir de tres-bon pain & de tres-bon vin, & on ne ſçauroit manger ailleurs de meilleures viandes ; mais ſur tout on y mange des pigeonneaux, qui en bonté & en groſſeur ſurpaſſent tous ceux que nous avons en Europe. La ville eſt fort peuplée, & on fait conte qu'il y a des Chreſtiens ſeuls juſques à plus de vingt mille. Les deux tiers ſon Armeniens, & le reſte eſt de Neſtoriens avec quelque peu de Jacobites. Il y a auſſi depuis peu des Peres Capucins qui n'ont point encore de maiſon particuliere, & qui demeurent dans une petite chambre d'un Carvanſera de la ville.

Le Bacha de Diarbekir eſt un des Vizirs de l'Empire. Il a peu d'Infanterie, parce qu'elle eſt peu neceſſaire en ce pays-là, & que les Curdes & les Arabes qui ſont de continuelles courſes ſont tous à cheval. Mais d'ailleurs il a beaucoup de Cavalerie, & il peut mettre ſur pied plus de vingt mille chevaux. A un quart d'heure au deça de Diarbequir il y a un gros village avec un grand Carvanſera, où les Caravanes qui vont en Perſe & qui en reviennent vont d'ordinaire loger plûtoſt qu'à Diarbequir, parce que dans les Carvanſeras des villes on paye par mois trois ou quatre piaſtres de chaque chambre, & que dans ceux de la campagne on ne paye rien.

On paſſe le Tigre à Diarbequir, & toûjours à gué, ſi ce n'eſt lors que les neiges viennent à fondre & que la riviere s'enfle ; car alors on la va paſſer ſur un grand pont de pierre qui eſt à un quart de lieuë au deſſous de la ville. A une demi-lieuë au delà du Tigre il y a un village avec un Carvanſera, où eſt le rendez-vous de toute la Caravane, & où les premiers qui y arrivent ont le temps de faire leurs proviſions pour neuf ou dix jours juſqu'à *Betlis* : car quoy que dans cette route on trouve tous les jours des Carvanſeras ou des villages, on a de la peine à y trouver de bon pain.

Quand la Caravane ſe met en marche, la premiere journée

Digitized by Google

née est de quatorze heures de cheval ; & de ce village proche du Tigre on vient au giste à *Chaye-batman*, où l'on paye une piastre pour charge de cheval.

De *Chaye-batman* on se rend à *Chikaran* ; de Chikaran à *Azou* petite ville qu'on laisse à une lieüe du grand chemin, où les Doüaniers viennent prendre leurs droits, qui sont quatre piastres pour chaque charge de cheval.

D'*Azou* on vient à *Ziarat*, & de Ziarat à *Zerque* où pour charge de cheval on paye deux piastres.

De *Zerque* on vient à *Cochakan*.

De *Cochakan* à *Carakan* tres-méchant Carvansera, où on commence à entrer dans les montagnes qui continuent avec des torrens jusqu'à Betlis.

De *Carakan* on vient à *Betlis* ville d'un Bey ou Prince du pays, le plus puissant & le plus considerable de tous, parce qu'il ne reconnoist ny le Grand Seigneur ny le Roy de Perse, au lieu que les autres Beys relevent tous de l'un ou de l'autre. Ces deux puissances ont interest de se bien entretenir avec luy, parce que de quelque costé qu'il vint à se ranger, il luy seroit aisé d'empécher le passage à ceux qui veulent prendre cette route d'Alep à Tauris, ou de Tauris à Alep. Car il ne se peut voir au monde de détroits de montagnes plus faciles à garder, & dix hommes les defendroient contre mille. En approchant de Betlis quand on vient d'Alep, on marche un jour entier entre de hautes montagnes escarpées qui continuent encore deux lieües au delà, & l'on a toûjours de costé & d'autre les torrens & la montagne, le chemin estant taillé dans le roc en beaucoup d'endroits, de sorte qu'il faut souvent que le chameau ou la mule passent bien juste pour ne pas tomber dans l'eau. La ville est entre deux hautes montagnes qui ne sont éloignées l'une de l'autre que de la portée du canon, & le château est sur une bute également distante des deux montagnes, & environ de la hauteur de la bute de Montmartre. Elle est en pain de sucre, & si escarpée de tous costez qu'on ne peut monter qu'en tournoyant. Le haut est comme une grande plate forme où est bâti le château, & avant que d'y arriver on trouve trois pont-levis. On passe ensuite par deux grandes cours, & puis par une troisiéme qui est plus petite, & qui fait face aux sales de l'appartement du

Digitized by Google

Bey. Le chemin eſt fâcheux pour monter au château, & il faut avoir de bons chevaux. Il n'y a que le Bey & ſon Ecuyer qui y montent à cheval, d'autres que cet Ecuyer n'ayant pas ce privilege. La ville s'étend de coſté & d'autre du pied de la bute juſqu'aux deux montagnes, & il y a deux Carvanſeras, l'un dans la ville au pied la bute, & l'autre comme hors de la ville, où les marchands ſe retirent plûtoſt qu'en l'autre, parce que celuy de la ville eſt ſujet à eſtre rempli d'eau en un inſtant, quand cinq ou ſix ruiſſeaux qui ſortent des montagnes voiſines & qui paſſent dans les rües viennent à groſſir. Le Bey ou Prince qui commande en ce lieu-là, outre qu'il ſe tient fort de ces paſſages qu'on ne peut forcer, peut mettre ſur pied vingt ou vingt-cinq mille chevaux, & quantité de tres-bonne Infanterie compoſée des bergers du pays qui ſont toûjours preſts au premier commandement.

Quand je paſſay à Betlis au retour d'un de mes voyages, dés que la Caravane fut arrivée on avertit le Bey qu'il y avoit un Fringuis, & il donna ordre auſſi-toſt qu'on me fit dire qu'il ſouhaitoit de me voir. Aller voir un Bey ou Gouverneur de Province eſt en Turquie & en Perſe une meſme choſe. Je fus donc ſaluer le Bey de Betlis, & luy fis preſent en meſme temps de deux pieces de ſatin, l'un rayé d'or, & l'autre rayé d'argent. Je luy donnay encore deux toques blanches comme les Turcs les portent, & des plus fines avec de l'argent aux teſtes, & deux pieces de mouchoirs blancs avec quelques rayes rouges mêlées d'argent. Il me ſçeut bon gré de ce preſent, & il m'envoya enſuite deux moutons, de bon pain & de bon vin, & deux grands baſſins de raiſins frais, ce qui eſtoit tres-rare pour la ſaiſon. Quelques-uns de ſes principaux Officiers me vinrent prier quand je fus de retour à la ville, de leur vendre de ces meſmes pieces de ſatin dont j'avois fait preſent à leur Prince; mais en commencant à leur montrer quelque choſe, ils jetterent d'abord les yeux ſur quatre pieces de toile pour des turbans que j'avois fait teindre exprés en couleur de feu; ce qui leur plut ſi fort, que bien que j'euſſe deſſein de les garder je ne pus me diſpenſer de les leur vendre. Mais ils me les payerent ſi bien, que cela me dédommagea du preſent que j'avois fait. J'oubliois de dire que tandis que j'eſtois avec le Bey, qui fit venir le caffé ſelon la coûtume,

Digitized by Google

il arriva un Courier de la part du Bacha d'Alep, qui le prioit de luy rendre un Chirurgien François qui estoit son esclave, & qui avoit esté pris aux guerres de Candie, se plaignant qu'il luy avoit emporté la valeur de trois mille écus. Le Bey qui sçavoit ce que c'est que la sainteté des azyles, & qui vouloit maintenir le François qui s'estoit refugié auprés de luy, rabroüa le Courier d'une étrange sorte, jusqu'à le menacer de le faire mourir s'il ne se retiroit promptement de devant luy. En le renvoyant de la sorte à son maître, il le chargea de luy dire qu'il se plaindroit de sa temerité au Grand Seigneur, & que s'il ne le faisoit étrangler il sçauroit bien s'en revancher d'une autre façon. Car en effet le Grand Seigneur a bien plus d'interest que le Roy de Perse de s'entretenir avec le Bey de Betlis; parce que s'il prenoit envie au Roy de Perse de venir assieger Van, le pays estant ouvert depuis Tauris jusques-là, le Grand Seigneur ne pourroit que tres-difficilement la secourir que par les passages qui sont dans les terres de ce Bey, & il a assez de forces pour les luy refuser s'il estoit mal avec luy.

Au reste c'est un plaisir que de voyager dans tout ce pays des Curdes. Car si d'un costé les chemins sont rudes & difficiles, on voit d'ailleurs presque par tout de grands arbres, comme chesnes, noyers & autres belles especes, n'y en ayant pas un qu'un gros sep de vigne sauvage n'embrasse jusqu'au haut. Au dessus des montagnes où la terre se trouve unie & en plaine, il y croist le meilleur bled & la meilleure orge de tout le pays.

De *Betlis* où l'on paye cinq piastres par charge de cheval on vient à *Taduan* où l'on en paye deux.

Taduan est un village à la portée du canon du lac de Van, à l'endroit où la nature a fait un bon havre à l'abry de tous vents estant fermé de toutes parts par de hautes roches, & son entrée quoyque fort étroite estant tres-aisée. Il peut contenir vingt ou trente grosses barques, & quand les marchands voyent que le temps est beau & le vent favorable, ils font embarquer en ce lieu-là leurs marchandises pour Van. On s'y peut rendre en vingt-quatre heures plus ou moins, & la navigation n'est pas dangereuse; au lieu que par terre de Taduan à Van il y a prés de huit journées de cheval. Quand on vient

Digitized by Google

de Perſe, on ſe peut embarquer de meſme à Van pour Taduan.

De *Taduan* à *Karmouché.*

De *Karmouché* à *Kellat.*

De *Kellat* à *Algiaoux* petite ville, où l'on paye une piaſtre par charge.

D'*Algiaoux* à *Spanktiere.*

De *Spanktiere* à *Soüer.*

De *Soüer* à *Argiche.*

D'*Argiche* à *Quiarakierpou.*

De *Quiarakierpou* à *Perkeri*,

De *Perkeri* à *Zuarzazin.*

De *Zuarzazin* à *Souſerat.*

De *Souſerat* à *Devan.* On y paye deux piaſtres par charge de cheval, ou bien on les paye à Van.

De *Devan* on vient à *Van*, où l'on paye deux tomans & quatre abaſſis par charge de cheval. Quoy que Van ſoit ſur les terres du Grand Seigneur, on y aime mieux la monnoye de Perſe que celle qui a cours dans la Turquie

Van eſt une grande ville ſur le bord d'un grand lac de même nom. Elle a une bonne fortereſſe ſur une montagne détachée de toutes les autres, & il n'y en a pas une qui luy puiſſe commander. C'eſt au bas de cette fortereſſe que la ville eſt baſtie du coſté qui regarde le midy; elle eſt fort peuplée, & la pluſpart des habitans ſont Armeniens.

Le lac de Van eſt un des plus grands lacs de l'Aſie, & a environ cinquante lieuës de tour. Il ne s'y trouve qu'une ſorte de poiſſon qui eſt un peu plus gros que nos ſardines, & la peſche s'en fait tous les ans au mois d'Avril en tres-grande quantité. Elle ſe fait de cette maniere. A une lieuë de la ville de Van il entre dans le lac une aſſez grande riviere appellée *Bendmahi* qui vient des montagnes d'Armenie. Tous les ans au mois de Mars quand la riviere commence à groſſir par les neiges qui fondent en ce temps-là, ces poiſſons ne manquent pas d'y entrer, & quand les peſcheurs voyent qu'il y en eſt entré une grande quantité, ils font le plus promptement qu'il leur eſt poſſible une digue à l'embouchure de la riviere, afin que le poiſſon ne puiſſe plus rentrer dans le lac, où ſans cela ils ne manqueroient pas de retourner au bout de quarante iours. On les prend donc en ce temps-là auprés

Digitized by Google

de la digue avec des mannequins, & il eſt permis à chacun d'y aller peſcher. Il ſe fait un grand negoce de ce poiſſon que l'on tranſporte en Perſe & en Armenie, parce que lors que les Perſans & les Armeniens boivent du vin à la fin de leurs feſtins, on leur ſert ce poiſſon pour les exciter à boire. Ceux de Van content une hiſtoire au ſujet de cette peſche. Un riche marchand la prit à ferme d'un Bacha qui en tira une bonne ſomme d'argent, & il fut defendu à qui que ce fût de prendre du poiſſon ſans l'ordre du Fermier, la peſche ayant eſté auparavant libre à tout le monde. Le temps de la peſche eſtant venu le marchand fit peſcher ſelon la coûtume; mais au lieu de poiſſon il ne ſe trouva que des ſerpens. Ceux de Van diſent que depuis ce temps-là cette peſche n'a plus eſté affermée; & il faut bien qu'il y ait quelque choſe de veritable dans cette hiſtoire. Car les Bachas & Gouverneurs de place en Turquie ſont des gens qui ne laiſſent rien perdre, & ils donneroient cette peſche à ferme s'ils n'en eſtoient empeſchez par quelque forte raiſon. Il y a dans le lac de Van deux Iſles principales du coſté du midy, l'une s'appellée *Adaketons*, où il y a deux Convens d'Armeniens, l'un nommé *Sourphague*, l'autre *Sourp-kara*. L'autre Iſle s'appelle *Limadaſi*, & le Convent *Limquiliaſi*, & ces moines Armeniens vivent fort auſterement.

De *Van* on vient à *Darchek*.

De *Darchek* à *Nuchar*, qui n'eſt qu'un méchant village de quatre ou cinq maiſons. Il eſt ſur les terres qui appartiennent à un Bey Curde, c'eſt à dire du pays qu'on nomme preſentement *Curdiſtan*, & qui fait une partie de l'ancienne Aſſyrie. Ces Beys (car il y en a pluſieurs en ce pays-là qui eſt un pays de montagnes) ſont comme des Princes ou Seigneurs particuliers, qui ſont ſur les frontieres des Etats du Grand Seigneur & du Roy de Perſe, & qui ne ſe ſoucient ny de l'un ny de l'autre. Ce ſont comme autant de petits ſouverains, qui ſe tiennent forts des détroits & paſſages avantageux qu'ils occupent, & qui ne craignent pas qu'on les y vienne attaquer. En general tous ces Curdes ſont des peuples brutaux, & quoy qu'ils ſe diſent Mahometans, ils ont parmi eux peu de Moullahs ou gens de loy pour les inſtruire. Ils ont une particuliere veneration pour le levrier noir, & qui entreprendroit d'en tuer un en leur preſence courroit riſque d'eſtre aſſommé. On n'o-

Digitized by Google

ſeroit auſſi devant eux couper un oignon avec un coûteau, mais il faut pour s'en ſervir l'écraſer entre deux pierres, tant leur ſuperſtition eſt grande & ridicule.

Le Bey à qui appartient *Nuchar* tient dans ce village des Doüaniers qui prennent ſeize abaſſis par charge de cheval, ſans le preſent qu'il faut faire, & qui va à ſept ou huit tomans, & quelquefois au delà ſelon que la Caravane eſt groſſe. Le Caravanbachi eſt obligé de porter ce preſent au Bey au lieu où il ſe trouve dans ces montagnes, & s'il y manquoit le Bey viendroit l'attendre à quelque mauvais paſſage & voler la Caravane, ce qu'il a fait bien ſouvent. Cela arriva à la Caravane où eſtoit mon neveu en l'an 1672. & le bonheur voulut qu'il ne perdit qu'un chameau chargé de drap d'Angleterre, & deux autres qui portoient ſa proviſion de bouche, la perte montant environ à mille écus. Le Bacha de Van & le Kan de Tauris ſe mirent en campagne pour tâcher de remedier à ce deſordre, mais principalement le Bacha de Van, qui voyant que les marchands fâchez d'eſtre traitez de la ſorte eſtoient reſolus d'abandonner cette route, tâcha de contraindre le Bey à rendre une partie du vol, & à laiſſer à l'avenir deux de ſes ſujets dans Tauris, & autant dans Van, pour eſtre reſponſables de tout le mal qui pourroit arriver aux Caravanes. Car les marchands prennent volontiers ce chemin, qui eſt court pour ſe rendre d'Alep à Tauris, & où ils trouvent mieux leur conte pour les Doüanes.

De *Nuchar* à *Kuticlar* il y a une grande iournée, & toûjours dans les montagnes, le long de pluſieurs torrens qu'il faut ſouvent traverſer. Comme ils ſont pleins de gros cailloux qui roulent des montagnes, il y a bien du danger pour les beſtes qui ſont chargées & peuvent tomber dans l'eau. Ce mauvais chemin apporte de profit au Bey de Nuchar prés de cinquante pour cent, parce que ſi les Caravanes avoient à paſſer par des plaines & pays unis au lieu de ces rudes montagnes, de trois charges de chameau ou de mule ou de cheval on n'en feroit que deux, & on ne payeroit de la ſorte la doüane que pour deux. Dans ces rencontres il faut que le marchand & le chamelier faſſent leur conte & s'entendent enſemble pour ces faux frais.

De *Kuticlar* on vient à *Kalvat*.

Digitized by Google

De *Kalvat* à *Kozia*.

De *Kogia* à *Darkavin*.

De *Darkavin* à *Soliman-Sera*. Ces quatre derniers lieux ſont quatre Carvanſeras aſſez commodes.

De *Soliman-Sera* on vient à *Kours*. C'eſt une ville où il y a un Bey tributaire du Roy de Perſe. Il demeure dans un ancien château qui en eſt à demi-lieuë, & où il faut aller payer neuf abaſſis pour charge de cheval, à quoy il faut ajoûter quelque preſent. Mais ce preſent ne conſiſte qu'en pains de ſucre, en boëtes de dragées, & en quelques boëtes de marmelade ou d'autres confitures; ce Bey là ſe piquant d'honneur, & ne voulant point d'argent en preſent. On trouve à Kours de bon vin doux & piquant.

De *Kours* on vient à *Devogli*.

De *Devogli* à *Checheme*. Entre ces deux derniers lieux environ à la moitié du chemin on traverſe une plaine, qui du coſté du midi dure une lieuë juſques aux montagnes, & du coſté du nord s'étend à perte de vüe. Le long du chemin on trouve à gauche une grande roche d'environ trois cens pas de circuit, & de ſeptante ou quatre-vingts pieds de haut, autour de laquelle il y a pluſieurs petites cavernes, qui ont ſervi apparemment de demeure à quelques bergers pour y tenir du beſtail. Sous cette roche qui eſt creuſe, il y a comme un grand baſſin d'eau fort claire & fort froide où l'on trouve une grande quantité de poiſſon, & il en vient par milliers au deſſus de l'eau quand on leur jette du pain. Ce poiſſon a une groſſe teſte & une eſpece de mouſtache. Ayant tiré un coup de fuſil chargé de groſſe dragée, tous ces poiſſons diſparurent, mais il en revint cinq ou ſix ſur l'eau que nous prîmes aiſément. Les Armeniens ſe moquoient de ce que j'avois tiré, croyant qu'on ne pouvoit prendre du poiſſon de cette maniere, & ils furent bien étonnez d'en voir revenir ſur l'eau. Les Turcs & une partie des Armeniens de la Caravane n'en voulurent point manger, les croyant ſoüillez, parce qu'ils avoient eſté tuez & appreſtez par des Chreſtiens; mais les Armeniens qui avoient eſté en Europe ſe moquerent de cette ſuperſtition, & en vinrent faire bonne chere avec moy le ſoir.

De *Checheme* on vient à *Davachiler*.

De *Davachiler* à *Marand*, ville où l'on paye ſeize abaſſis

Digitized by Google

par charge de chameau, & huit par charge de mule.

De *Marand* on vient à *Sofian*.

De *Sofian* à *Tauris*. Ces deux dernieres journées sont les plus grandes qu'on faſſe ſur cette route.

En revenant de Perſe par ce chemin, il nous fut impoſſible en bien des lieux d'avoir du pain pour de l'argent, & il fallut de neceſſité donner aux femmes quelques babioles qu'elles aimoient mieux. Quoy que tous ces peuples ſoient Mahometans, on ne laiſſe pas en bien des lieux de trouver de tres-bon vin.

CHAPITRE IV.

Autre route d'Alep à Tauris par Geziré & autres lieux.

VOICY une autre route que j'ay tenuë de Tauris à Alep au retour d'un de mes voyages de Perſe; mais je la prendray comme ſi j'allois d'Alep à Tauris.

D'*Alep* à *Bir* ou *Beri* où l'on paſſe l'Euphrate, jours 4
De *Bir* à *Ourfa* qu'on laiſſe à une demi-journée, jours 2
D'*Ourfa* à *Diarbekir*, jours 6
De *Diarbekir* à *Geziré*, jours 4

Geziré eſt une petite ville de la Meſopotamie baſtie dans une Iſle de la riviere du Tigre, que l'on paſſe en cet endroit ſur un beau pont de bateaux. C'eſt le lieu où s'aſſemblent les marchands qui vont prendre la noix de gale & le tabac au pays des Curdes, & ceux qui viennent du meſme pays pour Alep. La ville eſt ſous l'obeïſſance d'un Bey, & lorſque je paſſay il y avoit deux jeunes Seigneurs fils du dernier mort, dont le plus âgé ne pouvoit avoir vingt ans.

Quand on a paſſé le Tigre, tout le pays qui s'étend depuis ce lieu-là iuſqu'à Tauris eſt preſque également partagé entre des montagnes & des plaines. Les montagnes ſont couvertes de cheſnes qui portent la noix de gale, & il y en a qui avec la noix de gale portent du glan. Les plaines ſont pour le tabac, qui ſe tranſporte en Turquie où il s'en fait grand negoce. A ne voir que de la noix de gale & du tabac en ce pays-là, on croiroit qu'il

Digitized by Google

qu'il ne seroit pas fort riche ; mais on se tromperoit aussi en le croyant, puis qu'il n'y a guere de pays au monde où l'on porte plus d'or & d'argent qu'en celuy-là, & où l'on se montre plus difficile pour les especes quand il y manque la moindre chose du titre ou du poids. Et ce que je dis ne doit pas estre incroyable, la noix de gale estant si necessaire pour la teinture, & celle des autres pays n'estant pas à beaucoup prés si bonne ny si pesante que celle des Curdes, dont une livre fait plus d'effet que trois des autres. Dans tout ce pays-là on ne voit point de villages, & toutes les maisons à la campagne sont separées les unes des autres au moins de la portée d'un mousquet. Il n'y en a point qui n'ait son petit quartier de vigne à part, & les habitans en font secher les raisins, parce qu'ils ne boivent point de vin.

De *Gezirè* à *Amadiè*, jours 2

Amadiè est une bonne ville, où tous les paysans de la plus grande partie de l'Assyrie apportent leur tabac & leur noix de gale. Elle est bastie sur une haute montagne dont on ne peut gagner le sommet en moins d'une heure. Au milieu du chemin ou un peu plus il sort de la roche trois ou quatre grosses sources, & comme il n'y a point d'eau dans la ville, il faut que les habitans viennent jusques-là le matin & le soir avec leurs bestes pour en emplir de grandes oudres. La ville est d'une mediocre grandeur, & il y a au milieu une belle place où se tiennent toutes sortes de marchands. Elle obeït à un Bey qui peut faire huit ou dix mille chevaux, & beaucoup plus d'infanterie qu'aucun autre Bey, les terres qui luy appartiennent estant les plus peuplées de tout le pays des Curdes.

D'*Amadiè* à *Giousmark*, jours 4

De *Giousmark* à *Albak*, jours 3

D'*Albak* à *Salmastre*, jours 3

Salmastre est une jolie ville sur les frontieres des Assyriens & des Medes, & la premiere de ce costé-là des Etats du Roy de Perse. La Caravane n'y entre pas, parce qu'elle se détourneroit de plus d'une lieuë, mais dés qu'elle a campé le Caravanbachi avec deux ou trois marchands des principaux de la troupe va saluer le Kan qui y commande, & selon la coûtume luy faire un present. Ce Kan est si aise que la Caravane prend ce chemin-là, qu'il donne au Caravanbachi & à chacun des

Digitized by Google

marchands qui le vont voir la calate, la toque & la ceinture, ce qui eſt le plus grand honneur que le Roy & les Gouverneurs des Provinces faſſent aux étrangers.

De *Salmaſtre* à *Tauris*, jours 4

Il y a en tout par cette route d'Alep à Tauris trente-deux journées de cheval. Mais quoy que ce ſoit la plus courte de toutes les routes, & qu'il n'y a d'ailleurs que peu de doüanes à payer, les marchands oſent rarement ſe hazarder de la prendre, parce qu'ils ont peur d'eſtre mal-traitez par les Beys qui occupent tout ce pays. Car quand ils ſont volez (ce qui eſt ſouvent arrivé) ils ne ſçavent auquel des Beys recourir pour avoir raiſon de cette injuſtice, & meſme ils l'authoriſent plûtoſt que de la punir. Ils attaquent les Caravanes qui vont en Perſe plûtoſt que celles qui en retournent, parce qu'en y allant elles portent de l'argent que ces peuples-là aiment beaucoup.

Avant que de quitter ce diſcours des routes par les Provinces ſeptentrionales de la Turquie & de la Perſe, je feray une remarque neceſſaire de la Province de *Tenen*, & de ſa ville capitale que les Perſans appellent *Cheriiar*. Cette Province eſt entre le *Mazandran* & l'ancienne region des Perſes connuë aujourd'huy ſous le nom d'*Hierac*, à l'orient d'été d'Iſpahan. C'eſt un pays des plus temperez, & qui ne ſe ſent point de la malignité de l'air du Guilan, qui a eſté comme je l'ay dit ailleurs, le cimetiere de tant de milliers d'Armeniens que le grand Cha-Abas y envoya quand il les fit tous paſſer en Perſe. C'eſt dans cette Province où le Roy va d'ordinaire l'été chercher la fraîcheur & prendre le divertiſſement de la chaſſe, & il y vient de bons fruits en bien des lieux. Sa ville capitale, à qui quelques-uns donnent auſſi le nom de la Province, eſt de mediocre grandeur, & n'a rien qui ſoit digne de remarque; mais à une lieuë de là on voit les ruines d'une grande ville, par leſquelles on peut juger qu'elle avoit environ deux lieuës de tour. Il y a encore quantité de tours de briques cuites au feu, & en pluſieurs endroits des pans de muraille qui ſubſiſtent encore. On voit pluſieurs lettres taillées dans des pierres qui ſont cimentées dans ces tours; mais ny les Turcs ny les Perſans ny les Arabes ny peuvent plus rien connoître. La ville eſtoit baſtie autour d'une haute colline, au deſſus de laquelle

Digitized by Google

ſont les ruines d'un château qui eſtoit, comme le diſent ceux du pays, la reſidence des Roys de Perſe.

CHAPITRE V.

Route d'Alep à Iſpahan par le petit Deſert & par Kengavar.

IL me reſte à parler de la route la plus courte de toutes pour ſe rendre d'Alep à Iſpahan; mais ne l'ayant priſe qu'au retour de mon premier voyage, & par une occaſion ſuivie de pluſieurs incidens dignes d'eſtre remarquez, je la décriray comme revenant d'Iſpahan à Alep, ce qui inſtruira autant le Lecteur que de le mener d'Alep à Iſpahan, comme j'ay fait dans toutes les autres routes.

Cette route eſt par Kengavar, Bagdat, & Anna, d'où l'on entre dans le deſert; que je nomme le petit Deſert, parce qu'il faut beaucoup moins de temps à le paſſer que le grand Deſert qui s'étend au midi juſqu'à l'Arabie heureuſe, & qu'on y trouve plus ſouvent de l'eau; joint que dans la marche on ne s'éloigne guere des bords de l'Euphrate. Quand on eſt bien monté on peut par cette route faire le chemin d'Iſpahan à Alep en trente-trois jours comme je l'ay fait, & meſme en moins de temps ſi l'on eſt preſſé, & ſi l'Arabe que l'on prend à Bagdat pour guide ſçait couper par des endroits qui abregent fort.

Les Caravanes de cheval ſont d'ordinaire quatorze ou quinze jours en chemin d'Iſpahan à Kengavar; mais quand on eſt bien monté ou ſeul ou dix ou douze de compagnie, on fait le chemin en cinq ou ſix iours comme ie fis. Le pays que l'on traverſe eſt tres-fertile en bled & en ris, il y croît d'excellens fruits & de tres-bon vin, particulierement au territoire de Kengavar qui eſt un gros bourg & aſſez peuplé.

De Kengavar à Bagdat ie fus prés de dix iours à cheval. Le pays eſt moins bon que celuy d'Iſpahan à Kengavar, & ſe trouve pierreux en bien des endroits. Ce ne ſont que des plaines & des collines, n'y ayant point de hautes montagnes, qu'une ſeule tres-remarquable dont ie parleray bien-toſt.

Voicy de ſuite les lieux les plus conſiderables que l'on ren-

Digitized by Google

contre d'Iſpahan à Bagdat, ſelon les journées d'un homme de cheval qui marche avec peu de ſuite.

D'*Iſpahan* on vien à *Conſar.*
De *Conſar* à *Comba.*
De *Comba* à *Oranguié.*
D'*Oranguié* à *Nahoüand.*
De *Nahoüand* à *Kengavar.*
De *Kengavar* à *Sahana.*
De *Sahana* à *Policha*, c'eſt à dire Pont Royal, où il y a un grand pont de pierre.
De *Policha* à *Maidacht.*
De *Maidacht* à *Erounabad.*
D'*Erounabad* à *Conaguy.*
De *Conaguy* à *Casliſciren.*
De *Casliſciren* à *Iengui-Conaguy.*
De *Iengui-Conaguy* à *Caſered.*
De *Caſered* à *Charaban.*
De *Charaban* à *Bourous.*
De *Bourous* à *Bagdat.*

Il y en a quelques-uns qui au lieu de paſſer par Kengavar, prennent par *Amadan* ville des plus conſiderables de la Perſe, & de là à *Toucheré*; mais le chemin eſt plus long, & en venant d'Iſpahan par la route que je décris on laiſſe Amadan à droite vers le nord.

Entre Sahana & Policha on laiſſe auſſi au nord la ſeule haute mõtagne qu'on voit ſur cette route, & le long de laquelle il faut paſſer. Elle eſt eſcarpée & auſſi droite qu'un mur, & autant que la vüe ſe peut porter juſques au haut on y voit quantité de tres-grandes figures d'hommes veſtus en Preſtres, avec des ſurplis & des encenſoirs à la main, ſans qu'on puiſſe s'imaginer ny que ceux du pays vous puiſſent dire, comment ny pourquoy elles ont eſté taillées en ce lieu-là. Il paſſe au bas une petite riviere ſur laquelle il y a un grand pont de pierre.

A une journée ou environ de cette montagne on trouve la petite ville de que ſon aſſiete, les eaux qui l'arrouſent, les bons fruits qui y croiſſent, & particulierement ſon excellent vin, rendent un ſejour tres-agreable. Les Perſans croyent que c'eſt le lieu où Alexandre mourut à ſon retour de Indes, quoy que d'autres veulent qu'il ſoit mort à Babylone.

Digitized by Google

Le reſte du chemin de cette ville juſqu'à Bagdat eſt un pays de dates, & on y trouve de loin à loin de méchantes hutes qui ne ſont faites que de branches de palmier.

De Bagdat on ſe rend à Anna en quatre jours par un pays fort deſert, quoy qu'entre les deux fleuves.

Anna eſt une ville de mediocre grandeur, & qui appartient à un Emir Arabe. A demi-lieuë plus ou moins aux environs la terre eſt bien cultivée, & on y void des jardinages & des maiſons pour s'y aller divertir. Cette ville reſſemble à Paris pour ſon aſſiette: car elle eſt bâtie de coſté & d'autre de l'Euphrate, & au milieu de la riviere il y a une Iſle où ſe voit une fort belle Moſquée. Il y a auſſi comme à Paris, au voiſinage de la ville pluſieurs platrieres, & on ne diroit pas quand on eſt en ce lieu-là qu'il ſoit environné de tous côtez de deſerts affreux.

D'Anna à Mached-raba il y a cinq jours, & cinq autres de Mached-raba juſqu'à Taïba.

Mached-raba eſt une maniere de fortereſſe ſur une bute, au pied de laquelle il y a une fontaine qui fait comme un baſſin, ce qui eſt fort rare dans les deſerts. Ce ſont de hautes murailles avec quelques tours quarrées, & au dedans de méchantes hutes où les habitans du lieu tiennent du beſtail. J'y en vis une aſſez grande quantité, & plus de jumens & de chevaux que de vaches. Comme il ne ſe trouve point de fourage dans ces deſerts, il faut neceſſairement que pour nourrir leur beſtail ils en apportent des bords de l'Euphrate dont ils ne ſont pas fort éloignez.

Taïba eſt auſſi une eſpece de forte place en raze campagne, c'eſt à dire une haute muraille de terre & de brique cuite au ſoleil, ainſi qu'à Mached-raba. Auprés de la porte de cette place il y a auſſi une fontaine qui ſort de terre, & fait un petit étang. C'eſt le paſſage le plus frequenté de tout le Deſert à cauſe de cette ſource, tant pour ceux qui vont d'Alep & de Damas à Babylone, que pour ceux qui vont de Damas à Diarbequir, & qui veulent prendre le plus court chemin.

De Taiba à Alep il n'y a plus que trois jours; mais ces trois dernieres journées ſont les plus dangereuſes de toute la route pour les voleurs, parce que tout ce pays n'eſt habité que par des *Bedoüins* ou paſtres Arabes qui ne cherchent qu'à piller, & dont j'ay parlé dans la route de Ninive.

Digitized by Google

A prendre maintenant d'Alep à Iſpahan cette meſme route que je viens de décrire, voicy de ſuite les lieux que j'ay nommez avec leurs diſtances.

D'*Alep* à *Taïba*, jours.	3
De *Taïba* à *Mached-raba*, jours.	5
De *Mached-raba* à *Anna*, jours.	5
D'*Anna* à *Bagdat*, jours.	4
De *Bagdat* à *Bourous*, jours.	1
De *Bourous* à *Charaban*, jours.	1
De *Charaban* à *Caſered*, jours.	1
De *Caſered* à *Conaguy*, jours.	1
De *Conaguy* à *Caſſiſcirin*, jours.	1
De *Caſſiſcerin* à un autre *Conaguy*, jours.	1
De *Conaguy* à *Erounabad*, jours.	1
D'*Erounabad* à *Maidacht*, jours.	1
De *Maidacht* à *Sahana*, jours.	1
De *Sahana* à *Kengavar*, jours.	1
De *Kengavar* à *Nahouand*, jours.	1
De *Nahouand* à *Oranguié*, jours.	1
D'*Oranguié* à *Comba*, jours.	1
De *Comba* à *Conſar*, jours.	1
De *Conſar* à *Iſpahan*, jours.	1

De ſorte que d'Alep à Iſpahan, ou d'Iſpahan à Alep, on peut aiſement ſe rendre à cheval en trente-deux jours.

Sur quoy j'ay fait cette obſervation, que n'y ayant eu eſté, à qui veut faire diligence que pour deux jours de chemin d'Alep à Alexandrete, & que s'y rencontrant un vaiſſeau à point nommé pour faire voile à Marſeille, comme il y en eut un quand j'arrivay à Alep, ſi une forte maladie qui m'y ſurprit ne m'eut empeſché de me ſervir de cet avantage, j'aurois pû me rendre en deux mois d'Iſpahan à Paris, le vaiſſeau ayant fait heureuſement le trajet en vingt & un jour, & en reſtant cinq de ſoixante pour faire au beſoin la courſe de Marſeille à Paris.

Je viens à l'occaſion qui me fit prendre cette route de Kengavar & du deſert, plûtoſt que celle de Tauris par où j'avois reſolu de retourner en Europe. Il s'eſtoit fait en France une compagnie de commerce de laquelle Monſieur le Duc de Montmorency eſtoit le chef, & l'embarquement ſe fit à Nan-

Digitized by Google

tes, d'où il partit trois grands vaisseaux & un petit qui eurent une navigation si heureuse, qu'ils passerent en quatre mois à Bantam ville pres du détroit de la Sonde dans l'Isle de Java. Ces vaisseaux ayant esté brûlez devant Batavie par une subtilité frauduleuse des Hollandois, comme j'en feray l'histoire dans ma relation des Indes, chacun des matelots & des passagers prit parti selon son inclination & sa fantaisie. Mais entr'autres un François natif d'Orleans, un Zelandois & un Portugais se joignirent ensemble pour revenir par terre des Indes à Ispahan, & de là prendre le chemin de Bagdat, du Desert, & d'Alep, pour s'aller embarquer à Alexandrete. Mais nostre François estant tombé dangereusement malade à Kengauar à six bonnes journées d'Ispahan, & ses camarades prevoyant la longueur de sa maladie l'ayant abandonné pour ne pas perdre l'occasion de leur voyage, les peres Capucins qui en eurent avis s'adresserent à moy, & me prierent instamment de l'aller secourir dans une extremité si déplorable. J'avoüe que i'eus peine à m'y resoudre, & qu'ayant fait dessein de prendre la route de Tauris, il me fâcha fort de la changer pour une autre. Neanmoins ie me laissay vaincre aux persuasions de ces bons Religieux & me rendis à leurs instantes prieres, dans la seule vûë d'aller secourir un pauvre malade abandonné, & en cas qu'il mourut de prendre garde avec le Gouverneur de la place que son bien fut conservé a ses heritiers, suivant la loüable coûtume qui se pratique en Perse. Je mis donc ordre à mes affaires pour hâter mon départ, & me rendis en diligence auprés du malade. Le Presidént des Anglois qui sceut que i'allois prendre la route de Kengavar & du Desert, me donna avis qu'il envoyoit un homme exprés au Consul d'Alep, & que si ie voulois me ioindre à luy i'épargnerois ce qu'il faut donner à un guide. Mais ie crois qu'il n'avoit pas tant de consideration pour ma bourse, que pour la seureté des lettres dont il chargeoit son courier, & qu'il eut esté bien aise que i'eusse accepté son offre, parce que deux hommes peuvent passer avec moins de hazard qu'une personne seule. Il envoyoit un exprés, afin que les lettres pussent passer plus promptement en Angleterre par la mer Mediterranée que par le grand Ocean, & il s'agissoit du different que les An-

Digitized by Google

glois avoient avec le Roy de Perſe pour la Doüane d'Ormus ; different qui dure encore, & qui apparemment n'aura point de fin. Dans le deſſein que i'avois de m'arreſter à Kengavar pour aſſiſter le malade, ie ne pouvois accepter l'offre du Preſident des Anglois, & il ne m'auroit peut-eſtre pas eſté avantageux d'aller avec ſon courrier, qui fut tué en chemin par une avanture que ie rapporteray ſur la fin de ce chapitre.

Je le laiſſay donc partir, & ayant expedié mes affaires ie montay à cheval, & me rendis en ſix iours à Kengavar où on m'attendoit avec impatience. Y eſtant arrivé ie fus deſcendre chez le pauvre malade que ie trouvay en un pitoyable état, & ſans perdre temps ie fis venir le Medecin & le Chirurgien du lieu, & fis percer une apoſtume qui luy couvroit tout le coſté gauche iuſqu'a la mammelle, & qui eſtoit la ſource de ſon mal. Il en ſortit une ſi prodigieuſe quantité de pus qu'il en ſentit d'abord du ſoulagement, & ayant eſté enſuite ſoigneuſement penſé & purgé de cette corruption, il ſe trouva au bout de dix jours en état de ſe mettre en chemin, & de ſe faire tranſporter à Bagdat, où nous arrivâmes heureuſement, & fumes deſcendre au logis des peres Capucins, qui remirent le malade convaleſcent entre les mains d'un Chirurgien François qui y eſtoit nouvellement arrivé, & qui le rétablit dans une ſanté parfaite.

J'appris dés le jour meſme que l'exprés que le Preſident Anglois avoit envoyé au Conſul d'Alep avec un paquet de lettres, eſtoit parti quelques jours auparavant avec deux Religieux qui prirent enſemble un Arabe pour paſſer le Deſert. L'un eſtoit le pere Blaiſe Capucin qui retournant en France vouloit aller faire ſes devotions à Jeruſalem. L'autre eſtoit un Religieux Auguſtin qui venoit de Goa, pour porter en diligence des lettres du Vice-Roy au Roy d'Eſpagne qui eſtoit auſſi encore alors Roy de Portugal.

Ie ne demeuray que quatre ou cinq jours à Bagdat, pendant leſquels je pourvûs aux choſes neceſſaires pour mon voyage, & particulierement à m'aſſurer d'un Arabe pour me paſſer le Deſert, moyennant ſoixante écus que je devois luy donner. Mais un Eſpagnol qui revenoit des Philippines par Goa & Ormus ſe rencontrant à propos pour faire la meſme route, me déchargea

Digitized by Google

chargea de la moitié de l'argent que j'avois promis à mon guide Arabe, & en consideration de ce deuxiéme qui n'estoit pas entré dans nostre marché, je luy fis encore present à Alep d'un arc & d'une fleche qui me coûterent six ou sept piastres. Ainsi je quitay nostre compatriote à Bagdat, & je ne le revis que quelques années apres à Orleans, en revenant de Blois servir mon quartier dans la charge de Controleur de la maison de Monseigneur le Duc d'Orleans, qui me donnoit permission de m'absenter pour mes voyages d'Asie. Ce galant homme se souvenant des bons offices que je luy avois rendus, me témoigna bien de la joye de me revoir, & me pria de m'arrêter pour assister à ses noces. Il se marioit contre le sentiment de tous ses proches, & prenoit une femme qui avoit quarante ou cinquante mille écus de bien, mais qui avoit déja mis sept ou huit maris en terre. Ces exemples ne l'étonnerent pas, il passa outre malgré toutes les remontrances de ses parens, & peu de temps apres qu'il fut marié il accrut par sa mort le nombre des infortunez maris de cette femme.

Nous partîmes donc de Bagdat l'Espagnol & moy avec nostre Arabe, qui estoit à pied & qui avoit bonnes jambes, estant toûjours à la portée du pistolet devant nos chévaux. Il ne nous arriva rien de remarquable jusques à Anna, sinon qu'un jour nous vîmes à cinq cens pas de nous un lion & une lionne accouplez, & nostre guide croyant que nous avions peur qu'ils ne vinssent à nous, nous dit qu'il en rencontroit souvent, mais qu'ils ne faisoient jamais de mal.

L'Espagnol qui selon le genie de sa nation estoit fort resserré & se contentoit d'un oignon à son repas, ne se faisoit guere aimer de nostre Arabe; au lieu que j'estois bien avant dans ses bonnes graces, parce qu'il recevoit tous les jours de moy quelque douceur. Nous n'estions plus qu'à une portée de mousquet d'Anna, lors que nous trouvâmes un vieillard de bonne mine qui s'avanca vers moy, & prenant la bride de mon cheval; Ami, me dit-il, vien-t'en laver tes pieds & manger du pain en ma maison. Tu es estranger, & puisque j'ay eu le bonheur de te rencontrer en mon chemin, ne me refuse pas la grace que je te demande. La priere que me fit ce vieillard tenoit de l'ancienne coûtume des Orientaux, de quoy nous voyons plusieurs exemples dans les saintes Ecri-

Digitized by Google

tures. Il nous falut donc ſuivre le vieillard & aller en ſa maiſon, où il nous regala le mieux qu'il put de ce qu'il avoit, nous donnant de plus de l'orge pour nos chevaux. Noſtre Arabe eſtoit d'Anna, & du logis du vieillard nous fûmes au ſien, où il tua auſſi-toſt un agneau & quelques poules pour nous faire bonne chere. Son logis eſtoit prés de la riviere, & nous paſsâmes de l'autre coſté pour aller chez le Gouverneur de la ville prendre des paſſeports, pour leſquels il nous falut payer chacun ſix piaſtres, deux pour l'Eſpagnol & deux pour moy, & deux encore pour noſtre guide. Nous nous arrêtâmes à une maiſon proche de la porte de la ville pour faire nos proviſions de pain. de biſcuit, de dates, de raiſins ſecs & d'amandes, & d'orge pour nos chevaux. La femme chez qui nous les prenions avoit une petite fille de neuf à dix ans tout à fait jolie & éveillée. Elle me plut ſi fort que je luy fis preſent de deux mouchoirs de ces toiles peintes, qu'elle fut montrer incontinent à ſa mere avec grande joye, & cette femme nous en ſceut ſi bon gré, qu'elle ne voulut jamais prendre d'argent de ce qu'elle nous donna quelques inſtances que nous luy en puſſions faire.

Eſtant ſortis de la ville nous rencontrâmes à cinq cens pas de la porte un jeune homme de bonne famille ſuivi de deux valets, & monté à la mode du pays ſur un aſne dont le derriere eſtoit peint de rouge. Il m'aborda auſſi-toſt, & apres le ſalut rendu de part & d'autre; Eſt-il poſſible, me dit-il, que je rencontre un étranger, & que je n'aye rien dequoy luy faire preſent? Il auroit bien ſouhaité de nous mener à une maiſon de campagne où il alloit; mais comme il vit que nous voulions pourſuivre noſtre chemin, & n'ayant rien à me pouvoir offrir que ſa pipe, quoy que je me deffendiſſe de la prendre, & que je l'aſſuraſſe que je ne pouvois ſouffrir de tabac, & que je ne m'en eſtois jamais ſervi, il me fut impoſſible de la refuſer, & je la pris enfin & la donnay enſuite à noſtre guide, ce qui luy fut un agreable preſent.

Nous n'eſtions encore qu'à deux lieuës d'Anna, où nous mangions prés d'une vieille mazure dans le deſſein de nous repoſer là juſques à minuit, quand nous apperçûmes deux Arabes qui venoient de la part de l'Émir, dire à noſtre guide qu'il vouloit nous donner en main propre des lettres qu'il

Digitized by Google

écrivoit au Bacha d'Alep, & qu'ils avoient ordre de nous ramener. Il n'y avoit rien à repliquer, & le lendemain matin rentrans dans la ville nous vîmes ce Prince qui alloit à la Mosquée, monté sur un beau cheval, & suivi d'un grand nombre de ses gens à pied, chacun avec une maniere de grand poignard qui passe par leur ceinture, & dont la poignée leur vient jusqu'à la mammelle droite, & le bout sur la cuisse gauche. Dés que nous l'eûmes apperceû nous mîmes pied à terre, & nous rengeant vers les maisons où il devoit passer nous le saluâmes quand il fut à nous. Ayant vû nostre guide, & le menaçant de luy faire ouvrir le ventre; Chien, luy dit-il, je te puniray comme tu merites, & t'apprendray à passer des étrangers sans que je les voye. Mene les, ajoûta-t'il, au logis du Gouverneur jusqu'à ce que je revienne de la Mosquée. Au retour de la priere l'Emir se rendit au logis du Gouverneur, & s'estant assis dans une fort grande sale, il nous fit venir devant luy avec nostre guide, qu'il menaça encore une fois de la mort, parce qu'il avoit osé nous passer sans luy en donner avis. Mais le Gouverneur l'excusa, & representa au Prince que ne croyant pas qu'il d'ût revenir si-tost de la chasse où il estoit allé depuis deux ou trois jours, il nous avoit donné des passeports pour ne pas retarder nostre voyage. Cela l'appaisa, & il commanda aussi-tost qu'on apportât le caffé, & en mesme temps il fit ouvrir nos petites bougettes que nous portions derriere nos chevaux, pour voir si nous avions quelque chose qui luy agreat. Il se trouva dans les miennes une piece de toile admirablement bien peinte pour la couverture d'un lit; deux pieces de mouchoirs tres-fines; deux écritoires à la Persienne couvertes de ces vernis du Japon, & deux couteaux d'acier de Damas, l'un garni d'or, & l'autre d'argent. Tout cela plût à l'Emir, & il se le fit donner; & pour ce qui est de l'Espagnol, il ne se trouva qu'un vieux habit dans ses hardes, mais il avoit quelques diamans cousus sur luy, comme ie le reconnus à Alep, où il fut condamné par le Consul François & quelques marchands à me rembourser la moitié de ce qu'il m'avoit fallu donner à l'Emir d'Anna, les choses ayant esté estimées selon leur valeur. Ce Prince satisfait de ce qu'il avoit pris, donna ordre que l'on vît si nous avions des provisions pour nous & pour

nos chevaux, ſinon que l'on nous fournît ce qui nous ſeroit neceſſaire. Nos proviſions eſtoient déja faites; mais pour montrer que nous ne mepriſions pas ce qu'il nous faiſoit donner, nous prîmes ſeulement trois ou quatre poignées de fort belles dates.

C'eſt principalement entre Anna & Mached-raba que le guide doit bien prendre ſes meſures pour arriver aux puits tous les matins à la pointe du iour, afin de n'y pas rencontrer des Arabes qui viennent prendre de l'eau au lever du ſoleil, & dont on courroit riſque d'eſtre maltraitté. Vne lieuë ou environ avant que d'eſtre aux puits, le guide a accoûtumé de ſe coucher ſur le ventre & d'appuyer l'oreille contre terre, pour écouter s'il ne ſe fait point de bruit vers ce lieu-là. Il y a de ces puits qui ſont ſi profonds, qu'il eſt beſoin de porter avec ſoy juſqu'à cinquante braſſes de corde qui eſt toute enſemble forte & menuë, avec un petit ſeau de cuir qui peut tenir environ ſix pintes. Il tient peu de place parce qu'on le peut plier, & il s'étend apres comme une calote quand on veut puiſer de l'eau.

Je puis dire que je ne vis jamais de ſi belle fille que j'en vis une à Mached-raba. J'avois donné une piaſtre à un Arabe pour me faire du pain, & deux heures apres allant voir s'il eſtoit cuit, je vis cette jeune fille qui le mettoit au four, & qui eſtant ſeule me fit incontinent ſigne de me retirer. Ie vis auſſi en ce meſme lieu un poulain à peindre & de la derniere beauté, & on m'aſſura que le Bacha de Damas en avoit offert iuſques à trois mille écus. Ce fut à Mached-raba que noſtre guide nous perſuada d'en prendre encore deux autres, diſant qu'ils ſçavoient couper le chemin plus droit. Mais s'eſtant contentez de nous conduire cette nuit-là, ils nous quitterent dés le lendemain en nous montrant le chemin du doigt. Nous crûmes aiſement que noſtre guide eſtoit auſſi ſçavant qu'eux, mais qu'il les avoit pris pour avoir ſa part des trois piaſtres que nous leur donnâmes.

Entre Mached-raba & Taïba noſtre Eſpagnol ayant demeuré derriere perdit ſon épée qui pouvoit valoir quinze ou vingt écus. M'en eſtant apperceu quand il fut à nous, & ne la voyant plus à ſon coſté, ie l'avertis qu'il l'avoit perduë, & il pria inſtamment noſtre guide de retourner ſur ſes pas. Mais

Digitized by Google

comme nous avions déja fait plus d'une lieuë depuis l'endroit où il croyoit l'avoir perduë, ni luy ni moy ne pûmes jamais obliger noſtre Arabe à l'aller chercher, & il prit pour excuſe le beſoin que nous avions d'avancer chemin pour gagner les puits. Comme j'eſtois aſſez avant dans ſa confidence, il me dit quelque temps apres que l'épée n'eſtoit pas perduë pour luy, & qu'il ſçauroit bien la trouver à ſon retour; car j'ay déja dit qu'il n'aimoit pas l'Eſpagnol de qui il ne recevoit pas la moindre douceur par le chemin. L'eſpoir que l'Arabe avoit de retrouver l'épée, fait aſſez voir comme ces ſortes de gens qui traverſent le deſert en ſçavent toutes les routes, & qu'on peut bien ſe fier à eux pour ne faire pas plus de chemin qu'il ne faut.

Quand nous fûmes à Taïba nous n'y entrâmes point, & nous nous arretâmes dehors contre la muraille. Nôtre Arabe ſeul y fut, & nous apporta un peu de paille hachée, ce qui fit grand bien à nos chameaux. Le Gouverneur du lieu ſortit avec luy, & nous demanda à chacun vingt piaſtres pour les droits qu'il pretendoit luy eſtre dûs, bien qu'il ne luy en fallut que quatre, ce que je n'ignorois pas. L'Arabe me fit ſigne de l'œil que je ne me miſſe pas en peine & que je ne diſſe mot, parce qu'eſtant fâché contre l'Eſpagnol qui luy avoit une fois refuſé quelque bagatelle, il vouloit luy faire piece. Le Gouverneur de Taïba s'eſtant retiré en colere & avec menaces, ſur ce que nous refuſions de luy donner ce qu'il demandoit, revint avec des chaînes de fer, & il auroit mené l'Eſpagnol enchaîné dans le fort s'il n'eût auſſi-toſt payé les vingt piaſtres. Pour moy à qui il n'en reſtoit que deux, & qui ne voulois pas avoir la peine de tirer de l'or que j'avois couſu ſur moy, je dis à noſtre guide qu'il accommodât la choſe à mon égard avec le Gouverneur & que je luy rendrois à Alep ce qu'il auroit déboursé pour moy. J'en fus quite pour quatre piaſtres ſelon la coûtume.

Entre Taïba & Alep noſtre guide qui connoiſſoit mieux que moy la bonté du cheval que ie montois, me pria inſtamment de le luy vendre, ce qu'honneſtement ie ne pûs luy refuſer apres les grands ſoins qu'il avoit pris pour moy pendant le chemin, & ie le luy donnay pour ſoixante-dix piaſtres.

Les premieres maiſons qu'on trouve en arrivant à Alep du coſté du Deſert, ſont des maiſons d'Arabes & de Bedoüins.

Digitized by Google

Noſtre guide eſtant entré dans la ſeconde où il avoit quelque amy, je luy dis que puiſqu'il avoit acheté mon cheval, ie voulois le luy laiſſer dés à preſent, & que j'irois à pied chez le Conſul. Je fis cela pour éviter de payer la doüane d'une partie de belles Turquoiſes que i'avois ſur moy, & les ayant miſes avec mes hardes dans les bougetes que ie portois derriere moy à cheval, ie les iettay dans un coffre comme choſe de peu de conſequence, & le priay de me les garder un iour ou deux. Il me dit que quand ce ſeroit de l'or tout eſtoit en ſeureté chez ſon ami, & venant deux iours apres avec un des miens pour les reprendre, ie trouvay que rien n'y manquoit, & i'entray dans Alep ſans qu'on me demandât rien. Il n'en alla pas de meſme de l'Eſpagnol, qui croyant qu'il iroit de ſon honneur de ne pas entrer à cheval dans la ville, fut foüillé par les Doüaniers, qui pourtant ne luy trouverent rien, parce qu'il avoit bien caché ſes diamans. Il paſſa heureuſement de la ſorte, & il en fut quite en donnant quelque choſe aux ſerviteurs de la doüane.

Le lendemain de mon arrivée à Alep ie fus rendre viſite au Conſul Anglois, qui me demanda des nouvelles d'Iſpahan. Je luy dis qu'il devoit en avoir eu d'auſſi fraîches que celles que ie luy pourrois dire, puiſque peu de iours avant mon départ le Preſident Anglois luy avoit dépeſché un Expres avec un paquet de lettres. Le Conſul bien ſurpris de ce que ie luy diſois, & de ce que i'ajoûtay qu'on m'avoit aſſuré à Babylone qu'il en eſtoit parti avec deux Religieux & un Arabe qu'ils avoient pris pour leur guide, & qui eſtoit parent du noſtre, crût que puiſque cet Expres n'eſtoit point venu il luy ſeroit arrivé quelque malheur, ce qui le fâchoit fort pour les lettres dont il eſtoit chargé, & y ayant un vaiſſeau à la rade d'Alexandrete preſt à faire voile pour l'Angleterre. Il laiſſa paſſer deux ou trois iours, & l'Expres n'arrivant point il m'envoya deux marchands pour me prier de leur confirmer ce que ie luy en avois dit, & de leur en marquer encore toutes les particularitez que ie luy en pourrois apprendre. Ie leur aſſuray que tout ce que i'avois dit au Conſul Anglois eſtoit veritable, & qu'il pouvoit ſe repoſer entierement ſur mon rapport. Dés que les marchands furent de retour, il ne perdit point de temps, & demandant des gens au Bacha, qui luy permit d'en prendre

Digitized by Google

autant qu'il voudroit, il dépescha aussi-tost huit hommes tant Arabes que Bedoüins, & le guide mesme qui m'avoit amené, pour prendre divers chemins, & aller chercher dans le Desert ce que pourroit estre devenu l'Expres dont il estoit bien en peine. Le septiéme iour de leur départ il en revint deux, qui apportererent deux petites poches, dans l'une desquelles on trouva le paquet de lettres que le Président Anglois d'Ispahan envoyoit au Consul d'Alep. Il y avoit aussi dans les poches quelque peu de hardes. Ces deux hommes firent leur rapport, & dirent qu'entre Taïba & Mached-raba dans un endroit un peu écarté du droit chemin en tirant vers le midi, ils avoient trouvé quatre corps étendus & sans vie sur le sable. Qu'il y en avoit un vestu de noir & haché par morceaux, & que pour les trois autres ils estoient entiers, mais avec plusieurs blessures, & éloignez les uns des autres environ de deux cens pas. Des deux Religieux qui s'estoient mis en chemin avec l'Exprés, il y en avoit un Capucin, & l'autre Augustin, qui apparemment estoit celui qu'on avoit trouvé vestu de noir & tout en morceaux. Quelque temps apres l'histoire fut sceuë tant du costé de Damas que du costé de Diarbekir, & les mesmes gens qui avoient tué ces quatre personnes publierent comme la chose s'estoit passée. C'estoient des marchands de Damas qui alloient à Diarbekir pour leur negoce. Un matin ayant apperçu ces quatre hommes qui venoient de Babylone proche d'un puits où chacun des deux partis se vouloit rendre, ils détacherent deux des leurs pour reconnoître quelles gens ces quatre hommes pouvoient estre. Le Pere Augustin qui à ce qu'on peut juger avoit quelques diamans sur luy, croyant que ces gens-là estoient des voleurs, tira son fusil sans cõsulter & en mit un par terre qui mourut sur le champ. Ces marchands voyant un de leurs compagnons mort & se trouvant les plus forts, de dépit & de rage se jetterent sur le Pere Augustin qu'ils mirent en pieces, & tuerent les trois autres, se contentant de cette vengeance sans les foüiller ny rien prendre de ce qu'ils portoient. Pour ce qui est de leurs chevaux on ne sçait ce qu'ils devinrent, s'ils coururent par le desert ou si les marchands les emmenerent, ce qui est le plus vray-semblable. Les corps furent laissez où on les avoit trouvez, & on apporta seulement tous leurs habits à Alep. Ceux du Pere Augustin qui estoient

Digitized by Google

tous en lambeaux furent brûlez, & on y trouva quelques diamans: car on iugea bien qu'en revenant de Goa il en apportoit avec luy, ces Religieux ayant pris la coûtume d'en prendre sur eux, & quelquefois pour des sommes considerables; ce qu'estant venu à la connoissance des Doüaniers est cause qu'on les foüille encore plus exactement que les marchands. Pour les habits du Pere Capucin on n'y trouva qu'un peu d'argent qu'il avoit pour son voyage, & ce sont gens qui ne se meslent en aucune maniere du negoce.

J'avois dessein de repasser en Europe sur le vaisseau Anglois qui devoit partir d'Alexandrete dans peu de iours; mais ie fus saisi à Alep d'une colique si rude & si opiniâtre, que ie fus contraint d'y demeurer prés de six semaines. Estant delivré d'un mal si fâcheux, ie m'embarquay à Alexandrete sur un vaisseau Marseillois appellé le Grand Henry. Nous eûmes le vent assez favorable iusqu'aux costes de Candie; mais ayant changé tout à coup, un vent d'oüest nous obligea aussi de changer souvent de bord pour tenir la mer, & nous ne pûmes avancer durant deux iours. Un matin à la pointe du iour nous découvrîmes un Corsaire qui faisoit ses efforts pour venir sur nous. Voyant sa posture nous commençâmes à nous mettre en defense & à tendre nos pavesades, chaque passager apportant son matelats pour en border le vaisseau, & nous n'estions que quarante. Le Corsaire ne put approcher comme il souhaitoit, parce que le vent cessa, & nous estions éloignez les uns des autres plus que de la portée du canon. Cela l'obligea de mettre ses deux chaloupes en mer, qui furent remplies de gens pour tâcher de nous approcher à force de rames. De nostre costé nous mîmes aussi nostre chaloupe en mer, & nostre vaisseau avoit cela de bon qu'il pouvoit aussi se servir de rames. Tandis que nous faisions nos efforts pour nous éloigner, le Corsaire nous approcha à peu prés de la portée du canon, & nous en envoya deux ou trois volées; mais il n'y en eut qu'une qui toucha seulement le bout de nostre éperon, par où nous pûmes iuger qu'il tâchoit de tirer dans la chaloupe.

Nostre canonier l'un des plus habiles de sa profession estoit beaufrere du Capitaine de nostre vaisseau, & il le pria qu'on approchât le Corsaire jusqu'à une distance d'où le canon pût faire plus d'effet, promettant de luy en envoyer quelques volées

Digitized by Google

lées qui luy feroient peur. Le Capitaine n'estoit point du tout de cet avis ; mais tous les matelots & les passagers se montrant plus resolus ; obtinrent qu'on avanceroit encore un peu vers le Corsaire, ce qui fut fait. Nostre premier coup de canon porta si heureusement qu'il luy rompit le mast de Trinquet, & un second donna dans la poupe ; ce qui fit un grand fracas & causa du desordre dans leur vaisseau à ce que nous pûmes iuger par nos lunettes. Nostre canonier tira un troisiéme coup, mais qui apparemment ne toucha point le Corsaire. Nous avions remarqué que les rameurs se lassoient, & les ayant changez plusieurs fois, dés que le Capitaine vit que nous y allions si rudement, & qu'il avoit reçu deux coups de canon dans son vaisseau, il fit retirer ses deux chaloupes, que nostre canonier avoit grand dessein de mettre à fond, & dont il seroit sans doute venu à bout s'il en eût esté plus prés. Nous retirâmes aussi la nostre, & la mer estant calme nos deux vaisseaux furent deux heures l'un devant l'autre à se regarder sans tirer d'aucun costé.

Il y avoit toûjours au haut de nostre grand arbre une sentinelle pour découvrir ce qui paroissoit en mer. Sur les onze heures il se leva un petit vent frais, & en mesme temps la sentinelle cria, *Vaisseau.* Le Pilote monta incontinent en haut, & reconnut que le vaisseau venoit du costé du Sud. Il n'eut que le temps de descendre en bas, que le Corsaire ayant découvert sans doute aussi-tost que nous le mesme vaisseau, déploya toutes ses voiles pour aller sur luy. Nous ne fûmes pas fâchez d'estre si heureusement échapez d'une rencontre qui n'est jamais agreable à des marchands qui ne cherchent que la paix, & le vent s'estant rendu fort en peu de temps, & tout à fait favorable pour nostre route, nous fûmes en deux jours à la vuë de Malte. J'estois bien aise de voir cette Isle si celebre, & plusieurs des passagers avoient le mesme desir que moy. Mais le Capitaine & les autres Officiers du vaisseau qui ne vouloient pas perdre l'occasion d'un si bon vent, avec lequel ils esperoient de se rendre en deux jours à Marseille, resolurent de passer outre, & prefererent leur interest à la satisfaction des passagers. A peine estions-nous à quinze lieuës au delà de Malte, que tout à coup le vent changea, & se rendit si contraire & si violent qu'il nous fallut necessairement retourner

vers Malte, où nous arrivâmes en peu de temps. La mer estoit si rude & si haute que nous courions risque de nous perdre si nous eussions eu davantage de chemin à faire, & ce fut un bonheur pour nous de n'estre pas beaucoup éloignez du port. Bien que nos patentes fussent nettes, & que nous ne vinssions point de lieux suspects, il nous fallut pourtant demeurer dans un coin de l'Isle prés de la vieille ville trois iours & trois nuits avant que d'avoir entrée. Elle nous fut permise le soir du troisiéme jour, & le lendemain nous nous joignîmes ensemble huit ou dix des passagers pour donner à dîné à nostre Capitaine Marseillois, & le payer en suite de ce qui luy estoit dû pour nostre passage, ne voulant pas nous remettre dans le vaisseau, & ayant dessein de passer en Sicile & d'aller voir l'Italie.

Pendant que les galeres de la Religion s'appreſtoient pour aller en Sicile prendre des vivres selon leur coûtume, j'eus le temps de bien considerer tout ce qu'il y a de remarquable en l'Isle de Malte; mais ie n'en donne point icy la description, croyant aisément que plusieurs autres l'ont faite, & que peu de gens ignorent sa disposition & sa qualité. Comme ce n'est guere la coûtume de rapporter de l'argent du Levant, mais plûtost de l'employer en de bonnes marchandises sur lesquelles il y a à profiter, je consultay ma bourse pour sçavoir s'il me restoit assez d'argent pour faire le voyage d'Italie, & quoy que je crusse en avoir suffisamment, j'aimay mieux de peur qu'il ne me manquât vendre une partie de Turquoises ou de rubis. Je n'en avois pourtant pas encore bien formé le dessein, lorsque passant dans la ruë des orfevres, & considerant les boutiques avec quelque attention, un marchand qui jugea que j'avois quelques joyaux à vendre me vint aborder civilement, & me pria d'entrer chez luy, ce que je fis. Je ne luy montray que ma partie de Turquoise, & ne la luy fis que six cens écus. D'abord il m'en offrit quatre cens, puis vint à cinq cens, & ie iugeay par l'offre qu'il me faisoit que ie luy en avois trop peu demandé, dequoy ie me repentis. De peur qu'il ne me prit au mot, & estant bien aise de me dégager d'avec luy, ie luy dis que ie venois d'un païs où l'on n'avoit qu'une parole, & prenant pretexte qu'il estoit temps de dîner je le quittay brusquement, en luy faisant esperer que je le reverrois sur le soir, & que ie luy ferois peut-estre voir quelque autre chose,

Digitized by Google

Estant sorti du logis de cet orfevre, un autre qui demeuroit vis à vis & dont la maison traversoit dans une autre ruë, m'ayant observé dans la boutique que ie venois de quitter, me vint aborder, & me dit en peu de mots qu'il iugeoit à ma mine que j'estois galant homme, qu'il l'estoit aussi, & que sans doute ie trouverois mieux mon conte avec luy qu'avec aucun autre si j'avois à vendre quelque chose. Ie iugeay de mesme à l'entendre ainsi parler qu'il estoit franc, & que ie ferois mieux mes affaires avec luy qu'avec l'autre orfevre dont i'estois ravi de m'estre défait. I'entray donc en sa maison, où sa femme contre la coûtume de ces païs-là, & un Prestre de saint Iean son frere me firent force caresses. Ie luy montray mes Turquoises, & m'ayant demandé ce que i'en voulois avoir, ie les luy fis mille écus. Il me dit que c'estoit trop, mais qu'il m'en donneroit huit cens belles pistoles. Pour le faire court le Prestre partagea le different, & obligeant son frere à me donner neuf cens écus, comme ie vis qu'ils procedoient l'un & l'autre si franchement & de si bonne grace, ie luy donnay ma partie de Turquoises & pris son l'argent. Il ne voulut jamais me laisser aller sans que ie mangeasse avec luy, & il me retint jusqu'à dix heures du soir à faire tres-bonne chere.

Cependant le premier orfevre que i'avois vû estant venu par deux fois me chercher en mon logis, & ne doutant point que ie n'eusse esté faire affaire avec quelqu'autre, dequoy il estoit piqué, resolut aussi-tost de me faire piece, & de donner avis que j'avois des joyaux que ie voulois vendre sans payer les droits. Mon hostesse qui en eut le vent ne manqua pas de m'en avertir estant le soir de retour en mon logis, & elle me dit que si quelqu'un venoit heurter à la porte de ma chambre, ie n'ouvrisse point si ie ne l'entendois parler. Elle revint un moment apres, & luy ayant ouvert ie vis avec elle un homme à qui elle n'avoit pû refuser la porte, & qui ayant en main un baston garni d'argent pour marque de son pouvoir me commanda de le suivre. Ie fus mené au logis d'un Grand-Croix François de nation, qui s'informa d'abord de quelques particularitez du païs d'où ie venois. Un quart d'heure apres son neveu entra, & en suite de quelques questions qu'il me fit aussi sur mon voyage, le Grand-Croix rompant le discours me dit qu'il sçavoit que i'avois quantité de ioyaux, & que ie n'a-

vois pas payé les droits de saint Iean. D'abord ie luy répondis fort civilement, & luy dis que ie ne croyois pas avoir rien fait contre l'ordre; mais voyant qu'il parloit haut & qu'il commençoit à se fascher, ie luy dis enfin d'un ton assez ferme que ie ne devois rien à saint Iean, puisque la somme dont il estoit question ne passoit pas mille écus, & que ie ne me meslois pas de voyager sans sçavoir les coûtumes des païs où il me falloit passer. Le jeune Chevalier voulut representer à son oncle que la chose ne valoit pas la peine d'en parler, & que i'estois galant homme; & le Grand-Croix estant sorti de la chambre assez brusquement, son neveu qui estoit brave & homme d'esprit, & qui ne sçavoit sans doute rien de ses intentions, me dit que ie ne misse pas en peine de quoy que ce fût, & qu'avant que ie sortisse il vouloit que nous bussions ensemble, pour avoir le plaisir de m'entẽdre parler encore une heure de mes voyages, & la collation fut servie au mesme instant. Nous demeurâmes ensemble jusqu'à une heure aprés minuit à nous entrenir de plusieurs Provinces d'Orient & de leurs coûtumes; mais voyant qu'il estoit tard & me voulant retirer, le Chevalier ordonna au mesme Officier qui m'avoit amené de me reconduire; & apres qu'il m'eut fait passer de chambre en chambre & devaler un assez long escalier, ie me trouvay insensiblement dans la prison, où il n'y avoit pas apparence que l'on me retinst longtemps. Ie me divertis le reste de la nuit avec quelques Officiers qui s'y trouverent alors; & dés qu'il fut iour, le Geolier m'ayant conseillé luy-mesme d'écrire au Chevalier de Believre, il n'eut pas plûtost receu ma lettre qu'il vint en personne deux heures apres me faire sortir, sans qu'on me demandât rien, ni pour les droits de la prison, ni pour quelque dépense que i'y avois faite. Le Chevalier de Believre ne se contenta pas de ce bon office qu'il me rendit avec tant de diligence, il y ajoûta encore bien des civilitez, & voulut que je dînasse avec luy.

Nous partîmes de Malte sept ou huit de compagnie sur deux galeres de la Religion, & ayant demeuré deux ou trois jours à Syracuse, & un peu plus à Messine, où nostre compagnie se grossit de quatre personnes, nous prîmes une faloque pour passer à Naples. Allant terre à terre un vent contraire & violent qui nous surprit à un quartd'heure de Paule, nous força d'y aborder promptement la veille de Pasques fleu-

Digitized by Google

riës, & de nous y areſter juſqu'au mercredy ſuivant. Monſieur le Marquis de Paule eſtoit alors ſur le rivage qui aſſiſtoit à la peſche des ſardines, & apres s'eſtre informé d'où nous venions, un Chevalier de noſtre compagnie luy dit que s'il eſtoit curieux de ſçavoir des nouvelles d'Orient, j'eſtois le ſeul de la troupe qui pouvois luy en donner de fraîches & de certaines tant de Perſe que de la Turquie. Le Marquis s'avançant auſſi-toſt me vint prendre par la main, & me pria d'une maniere fort obligeante de manger toûjours avec luy pendant que le mauvais temps nous retiendroit à Paule. Il me témoigna enſuite que mon entretien ne luy eſtoit pas deſagreable, & il me fit bien des civilitez, & durant mon ſejour & à mon départ. Le lendemain jour de Paſques fleuries nous fûmes voir le Convent de ſaint François de Paule qui eſt aſſez loin hors de la ville, & en y allant on paſſe entre une haute montaigne qu'on laiſſe à droite, & un precipice qui eſt à gauche. Cette montagne panche ſi fort qu'il ſemble qu'elle ſoit preſte à tomber, & on voit au haut dans la roche l'empreinte d'une main qu'on croit eſtre de ſaint François de Paule, qui appuya un jour cette montagne de la main, & empécha qu'elle ne tombât. De Paule nous fûmes tous enſemble à Naples où nous arrivâmes la veille de Paſques, & au moment que nous entrâmes dans le port on déchargea tout le canon de la ville à l'honneur de la Reſurrection. Nous ne nous quittâmes point juſques à Rome, où nous nous ſeparâmes enfin pour aller chacun où nos affaires nous appelloient.

CHAPITRE VI.

Autre route de Conſtantinole à Iſpahan par le Pont-Euxin ou la mer noire, avec quelques remarques ſur les principales villes qui ſont à l'entour.

JE ne veux pas oublier aucune des routes par leſquelles on ſe peut rendre d'Europe en Perſe & aux Indes; & il en reſte encore trois, celle de Conſtantinople le long des coſtes de la mer noire, celle de Varſovie en traverſant la meſme mer

Digitized by Google

de Caffa à Trebizonde, & celle de Moſcou en deſcendant le Volga, laquelle a eſté amplement décrite par Olearius Secretaire de l'Ambaſſade du Duc d'Holſtein. Ie parleray dans ce chapitre & dans le ſuivant des deux routes pour ſe rendre en Perſe par la mer noire en partant de Conſtantinople & de Varſovie, ne ſçachant pas que perſonne en ait rien écrit, & avant toutes choſes je feray une courte deſcription des principaux lieux qui ſont ſur les bords de cette mer, tant du coſté de l'Europe que du coſté de l'Aſie, avec les iuſtes diſtances de l'un à l'autre.

Villes principales de la mer noire du coſté de l'Europe.

De *Conſtantinople* à *Varna* on conte deux cens milles, & les quatre font une lieuë d'Alemagne, milles 200
De *Varna* à *Balchiké*, milles 36
De *Balchiké* à *Bengali*, milles 70
De *Bengali* à *Conſtance*, milles 60
De *Conſtance* à *Queli*, milles. 25

C'eſt à cette ville de Queli que le plus grand bras du Danube ſe iette dans la mer noire. C'eſt auſſi où tous les ans ſe fait la plus grande peſche de l'Eſturgeon, des œufs duquel on fait le Caviard ou la Boutargue dequoy i'ay parlé ailleurs.

De *Queli* à *Aquerman*, milles 50

Cette ville d'Aquerman eſt au Kan de la petite Tartarie, mais ce n'eſt pas le lieu de ſa reſidence, & il ſe tient à Bacha-Serrail qui eſt à ſix vingt milles en terre.

D'*Aquerman* à *Kefet* ou *Kaffa* il y a, milles 350

C'eſt une grande ville & de grand commerce, dans laquelle il y a environ millè maiſons d'Armeniens, & environ quatre ou cinq cens de Grecs. Chacune de ces Religions a ſon Evêque & pluſieurs Egliſes. Saint Pierre eſtoit la principale, fort grande & fort belle; mais le ſervice ne s'y fait plus, parce qu'elle tombe toute en ruine, & que les Chreſtiens n'ont pas le moyen de la faire reparer. Chaque Chrétien depuis l'âge de quinze ans paye une piaſtre & demie de tribut au Grand Seigneur qui eſt maître de cette ville; & il y envoye un Bacha qui demeure dans l'ancienne ville appellée *Frink-Hiſſar*. Mais il faut remarquer que le Kan de la petite Tartarie étend ſa

Digitized by Google

iuriſdiction iuſqu'aux portes de Kaffa.

De *Kaffa* à *Aſſaque*, milles. 70

Aſſaque eſt la derniere ville du coſté de l'Europe, & elle appartient auſſi au Grand Seigneur. Il paſſe auprés une grande riviere du meſme nom de la ville, & de l'autre coſté ce ſont les terres du Grand Duc de Moſcovie. C'eſt par cette riviere que deſcendent les Coſaques qui font tant de mal au Turc. Car il y a des années qu'ils viennent avec ſoixante ou quatre-vingt *Gelia*, qui ſont une maniere de brigantins dont les plus grands portent cent cinquante hommes, & les moindres cent. Bien ſouvent ils ſe diviſent en deux bandes, l'une qui va vers Conſtantinople, l'autre du coſté de l'Aſie où elle ravage toute la coſte iuſqu'à Trebiſonde.

Le coſté de la mer noire qui borde l'Europe eſt de 861. milles.

Villes principales de la mer noire du coſté de l'Aſie qui eſt de 1170. *milles.*

De *Conſtantinople* à *Neapoli* on conte, milles 250

C'eſt en cette ville que ſe fabrique la plus grande partie des vaiſſeaux & des galeres du Grand Seigneur.

De *Neapoli* à *Sinabe*, milles	250
De *Sinabe* à *Ouma*, milles	240
D'*Ouma* à *Keraſon*, milles	150
De *Keraſon* à *Trebizonde*, milles	80
De *Trebizonde* à *Riſe*, milles	100
De *Riſe* à *Guni*, milles	100
milles	1170.

Cette ville de Guni eſt moitié au Grand Seigneur, & moitié au Roy de Mengrelie, avec lequel il entretient toûiours bonne intelligence, parce que la plus grande partie du fer & de l'acier qui ſe conſomme dans la Turquie, vient de Mengrelie par la mer noire.

Voicy les ſeuls bons ports de la mer noire du coſté de l'Aſie à les prendre depuis Conſtantinople iuſqu'en Mengrelie.

Quitros, *Sinabe* ou *Sinope*, *Onnye*, *Sàmſom*, *Trebiſonde*, *Gommé*.

Le port de Quitros eſt profond, & les vaiſſeaux y ſont à

Digitized by Google

l'abry de toutes sortes de vents ; mais l'entrée en est tres-difficile, & il n'y a que les pilotes du pays, ou ceux qui ont fait plusieurs voyages sur cette mesme mer, qui la peuvent bien trouver. Il paroît qu'anciennement il y a eu de superbes bâtimens autour du port, & l'on y voit encore plusieurs belles colomnes le long du rivage & iusques dans la mer, sans parler de celles qui ont esté transportées à Constantinople. Assez prés dela ville du costé du midy on voit une haute montagne, d'où il sort une grande quantité de fort bonne eau, & il s'en forme au bas une tres-belle fontaine.

Pour se rendre de Constantinople en Perse par la mer noire, on s'embarque à Constantinople pour Trebizonde, & le plus souvent pour Rise ou pour Guni qui sont plus au nord. Ceux qui débarquent à Trebizonde se rendent à Erzerom qui n'en est éloigné que de cinq iournées, & d'Erzerom ils vont à Erivan & à Tauris & aux autres lieux de cette route. Mais il y a peu de gens qui s'exposent sur cette mer, qui n'a pas de fond en bien des endroits, & est fort sujete à des tourmentes, outre qu'il y a tres-peu de bons ports pour se sauver ; & c'est ce qui luy a donné le nom de *Cara-denguis* ou de mer noire, les Levantins ayant accoûtumé d'appeller noir tout ce qui est mauvais & dangereux.

Ceux qui font voile jusqu'à Rise & à Guni, se rendent à Teflis ville capitale de la Georgie, & de Teflis on vient d'ordinaire à Erivan, parce que le chemin quoy que difficile, est beaucoup plus doux & plus commode que celuy qui va droit à Tauris. Voicy les lieux principaux que l'on rencontre sur cette route de Teflis à Erivan, avec les distances de l'un à l'autre.

De *Teflis* à *Soganlouk*, lieües	3
De *Soganlouk* à *Senouk kupri*, lieües	7
De *Senouk-kupri* à *Guilkac* lieües	7
De *Guilkac* à *Dakfou*, lieües.	6
De *Dakfou* à *Achikent*, lieües	6
D'*Achikent* à *Dillou*, lieües	6
De *Dillou* à *Yagegi*, lieües.	6
D'*Yagegi* à *Bicheni*, lieües	4
De *Bicheni* à *Erivan*, lieüs	7
	lieües 52.

D'*Erivan*

Digitized by Google

D'*Erivan* on pourſuit la route ordinaire par Tauris, comme j'ay dit cy-deſſus.

CHAPITRE VII.

Route de Varſovie à Iſpahan par la mer noire, & celle d'Iſpahan à Moſcou; avec les noms des principales villes & Iſles de la Turquie ſelon la prononciation vulgaire, & ſelon celle des Turcs.

J'Acheveray dans ce chapitre de parler des routes qu'on peut tenir pour ſe rendre des parties ſeptentrionales de l'Europe en Turquie & en Perſe, & je prendray en premier lieu celle de Varſovie à Iſpahan, en marquant les diſtances des principales villes, & les doüanes qu'il faut payer.

De *Varſovie* ſur la rive gauche de la Viſtule, reſidence ordinaire des Roys de Pologne juſques à *Lublin*, journées 6

De *Lublin* à *Iluoue*, iournées 5

On y ouvre toutes les bales, & on y prend cinq pour cent de toutes les marchandiſes.

D'*Iluoue* à *Iaslovieer*, iournées 12

C'eſt la derniere ville de Pologne du coſté de Moldavie, & ſi on y vend quelque choſe il faut payer cinq pour cent.

De *Iaslovieer* à *Yaché*, iournées 8

C'eſt la ville capitale de Moldavie, & la reſidence du Vaivode que le Grand Seigneur envoye pour gouverner le pays. On y ouvre tout, & il y un rôle de ce que chaque marchandiſe doit payer, ce qui peut revenir à 5. pour cent.

D'*Yaché* à *Ourchaye*, iournées 3

C'eſt la derniere ville de Moldavie, & il n'y a point de doüane.

D'*Ourchaye* à *Akerman*, iournées. 4

On n'y ouvre point les bales de marchandiſes, mais on prend 4. pour cent.

D'*Akerman* à *Ozou*, iournées 3

On ne voit point auſſi les marchandiſes en ce lieu-là, & on n'y paye que deux pour cent.

Digitized by Google

D'*Ozon* à *Precop*, journées 5

On n'y ouvre point encore les charges, on se fie à la parole du marchand, & l'on y prend 2 $\frac{1}{2}$ pour cent.

De *Precop* à *Kaffa*, iournées 5

La marchandise y est prisée sans que l'on ouvre les bales & on y prend trois pour cent.

Ainsi de *Varsovie* à *Kaffa* il y a cinquante-une journée de chariot, toutes les marchandises se transportant par cette voiture. Toutes les Doüanes ensemble montent à 18 $\frac{1}{2}$ pour cent; à quoy il faut ajoûter les voitures & le passage de la mer noire jusqu'à Trebizonde, où l'on paye trois piastres par chaque charge de mule, & quatre par charge de chameau.

Il faut remarquer que les Armeniens ne s'embarquent pas d'ordinaire à Trebizonde, mais qu'ils vont chercher un autre port un peu plus vers le couchant sur la mesme coste, où l'on ne paye qu'une piastre & demie par charge de chameau. Ce port-là s'appelle *Onnie* & est assez bon; & il y en a encore un plus loin appellé *Samson* qui n'est pas mauvais, mais où l'air est tout à fait mal-sain & tres-dangereux.

Il y a encore une autre route de Varsovie à Trebizonde plus courte de trois journées que la precedente.

De *Varsovie* à *Yaché* par le chemin que j'ay remarqué cy-dessus, iournées 31

D'*Yaché* à *Galas*, iournées 8

Chaque marchandise est taxée en ce lieu-là, & on en prend le droit à Yaché selon le billet que le marchand a soin d'apporter de Galas, où l'on écrit sur sa parole les marchandises qu'il declare. Galas est une ville de Moldavie.

De *Galas* à *Megin*, iournée 1

On n'ouvre point les marchandises à Megin, mais on y paye 3 $\frac{1}{2}$ ou quatre pour cent.

De *Megin* à *Mangalia*, iournées 8

C'est l'un des quatre ports du couchant de la mer noire, & le meilleur de tous. Les trois autres qui suivent au midy le long de la mesme coste sont *Kavarna*, *Balgik* & *Varna*. On ne prend à Mangalia que demi-piastre pour bale de marchandise. Quand on a passé à Trebizonde, i'ay dit au chapitre precedent qu'il n'y a que cinq iournées jusqu'à Erzerom: Et voila ce que j'avois à remarquer de la route que prennent les Polonois pour se rendre en Perse.

Digitized by Google

Je viens maintenant à la route de Moſcovie ; mais puis qu'elle a eſté aſſez exactement décrite par Olearius, comme je l'ay remarqué, dans le voyage que les Ambaſſadeurs du Duc de Holſtein firent en Perſe, je l'a prendray comme en revenant de Perſe en Europe par la Moſcovie, ſelon les bonnes inſtructions que j'en avois priſes, lors qu'à mon premier voyage d'Aſie je reſolus de retourner en France par les provinces Septentrionales de l'Europe, ce que i'aurois fait ſans le malade que ie fus ioindre par charité à Kengavar. Comme ie n'ay point fait de voyage en Orient que ie n'aye eu deſſein de paſſer au retour par la Moſcovie, i'ay eu ſoin de m'informer tres-particulierement de cette route, & des gens qui l'ont priſe pluſieurs fois m'en ont donné toute la connoiſſance neceſſaire.

Je ne partiray que de Chamaqui ayant déja conduit le Lecteur iuſqu'à cette ville, & ie marqueray comme i'ay fait ailleurs toutes les diſtances d'un lieu à l'autre avec les Doüanes.

De *Chamaqui* à *Derbent*, iournées 7

Derbent, que les Turcs appellent Demir-capi, eſt la derniere ville du Roy de Perſe, & il y paſſe une riviere qui s'appelle *Chamourka*.

De *Derbent* à *Tetarck*, iournées 8

Il y paſſe une riviere qui s'appelle *Bocan*.

De *Tetarck* à *Aſtracan* on prend de petites barques où il y a douze rames. Tout le long du rivage ce ne ſont que roſeaux, où les barques ſe peuvent retirer en ſeureté quand il y a trop de vent. Si le vent eſt favorable elles ſe ſervent d'une petite voile, & peuvent ſe rendre en quatre ou cinq iours à Aſtracan ; mais s'il faut ramer pendant tout le voyage elles n'y peuvent aller en moins de neuf.

En s'embarquant ſur la mer Caſpienne, le long de laquelle on va terre à terre, il faut faire proviſion d'eau pour deux ou trois iours, parce que pendant ces trois premiers iours l'eau eſt amere & de tres-mauvais gouſt le long de la coſte ; mais on en trouve de bonne tout le reſte du chemin. On paye de chaque barque ſoixante & dix abaſſis qui font 61. livres cinq ſols de noſte monnoye. Si l'on porte de groſſes marchandiſes on les peut charger dans de gros vaiſſeaux pour faire moins de dépenſe

Digitized by Google

Eſtant arrivé à Aſtracan on fait décharger les bales de marchandiſes, auſquelles les Doüaniers viennent mettre leur cachet, apres quoy on les fait porter au logis où le marchand veut aller. Trois jours apres le Doüanier vient ouvrir toutes les bales, & prend cinq pour cent. Si davanture le marchand manque d'argent, & qu'il en veüille prendre à Aſtracan pour rendre à Moſcou, il en paye quelquesfois juſques à 30. pour cent, ſelon le cours qu'ont les ducats d'or.

Si un marchand a des diamans ou autres joyaux & qu'il le declare, il en paye cinq pour cent. S'il ne le declare pas, & que les Doüaniers en ayent quelque ſoupçon, ils en tirent ce qu'ils peuvent, & le marchand ſe défend auſſi le mieux qu'il peut. Mais s'il a quelques joyaux ou autre choſe de rare, & qu'il declare au Gouverneur de la ville qu'il veut les porter à ſa Majeſté de Moſcovie, il le fait accompagner par terre ou par eau ſans qu'il luy en coûte rien, & envoye devant un Courier à la Cour pour en donner avis. Si le marchand fait quelque petit preſent au Gouverneur, il n'y perd rien & dans la ſuite il y trouve de l'avantage. On trouve d'aſſez bon vin à Aſtracan, & il y a un François qui en fait pour la bouche du Roy. Mais comme il y en a de beaucoup meilleur à Chamaqui, le voyageur fera bien d'en faire bonne proviſion en ce lieu-là.

D'*Aſtracan* à *Moſcou* on ſe met ſur le *Volga* dans de grandes barques qui vont à voile & à rames en remontant la riviere, & on peſe tout ce qu'on embarque juſqu'à un tapis. La livre de Moſcovie eſt trois Mens de Chah de Perſe, & une Men de Chah fait douze de nos livres à ſeize onces la livre. On paye d'ordinaire de chaque livre quatorze Caya qui ſont trois abaſſis & demi, & l'abaſſi vaut dix-huit ſols ſix deniers.

Il faut remarquer que dans la Moſcovie on ne conte les chemins ny par lieuës ny par milles, mais par *Chagerons* dont les cinq font vn mille d'Italie. Voicy le chemin qu'on tient par eau juſques à Moſcou, & les noms des plus grandes villes où l'on paſſe avec leurs diſtances.

D'*Aſtracan* à *Courmija*, chagerons.	300
De *Courmija* à *Sariza*, c.	200
De *Sariza* à *Sarataf*, c.	350
De *Sarataf* à *Samarat*, c.	200

Digitized by Google

De *Samarat* à *Semiriskat*, c. 300
De *Semiriskat* à *Coulombe*, c. 150
De *Coulombe* à *Casan*, c. 200
C'eſt une grande ville avec une grande fortereſſe.
De *Casan* à *Sabouk-cha*, c. 200
De *Sabouk-cha* à *Godamijan*, c. 120
De *Godamija* à *Niguina*, c. 280
Niguina eſt une grande & tres-bonne fortereſſe.
De *Niguina* à *Mouron*, c. 300
De *Mouron* à *Casin*, c. 100
De *Casin* à *Moscou*, c. 250
D'*Astracan* à *Moscou* il y a de chagerons, 2950
qui reviennent à 590. milles d'Italie.

Quand on eſt à *Sarataf*, on peut ſortir de la barque & aller par terre iuſqu'à Moſcou. S'il n'y a point de neiges on va en chariot, mais s'il y a des neiges on prend des traîneaux. Si c'eſt un homme ſeul, & que ſon bagage ne peſe pas deux cens livres poids de Paris, on charge le tout ſur un cheval en deux balots, & l'homme ſe met au milieu; & pour ce qui eſt du port, tant de l'homme que de ſon bagage, c'eſt le meſme argent que l'on donne d'Aſtracan à Moſcou.

De *Sarataf* par terre à *Inſerat* on conte, journées 10
D'*Inſerat* à *Tymnek*, j. 6
De *Tymnek* à *Canquerma*, j. 8
De *Canquerma* à *Volodimer*, j. 6
Valadamour eſt une ville plus grande que Conſtantinople. Il y a une fort belle Egliſe ſur une montagne qui eſt dans la ville, & c'eſtoit autrefois la reſidence des Empereurs de Moſcovie.
De *Volodimer* à *Moscou*, j. 5
Ce ſont en tout, journées, 35

Il faut remarquer que l'on ne ſort guere de la barque à Sarataf que par neceſſité, lors qu'en hiver la riviere commence à n'eſtre plus navigable à cauſe des glaces. Car de Serataf juſqu'à Inſerat il y a, comme j'ay dit, dix journées de chemin, où on ne trouve rien à manger ou tres-peu de choſe, tant pour les hommes que pour les chevaux. Ainſi lorſque la riviere n'eſt pas priſe, il vaut mieux demeurer dans la barque juſques à Semeriska, d'où iuſqu'à Moſcou on trouve inceſſammment des villages. La doüane tant pour les joyaux que pour autres

Digitized by Google

marchandiſes, va de meſme à Moſcou qu'à Aſtracan, ſçavoir cinq pour cent. Tous les Aſiatiques, Turcs, Perſans, Armeniens & autres peuples logent à Moſcou dans des manieres de Carvanſeras; & pour les Européens, comme François, Anglois, Hollandois & autres, ils ont un lieu affecté où ils logent tous enſemble. Voila ce que j'ay pû apprendre de plus particulier de cette route par la Moſcovie, que i'aurois priſe plus d'une fois au retour de mes voyages, ſi ie n'en avois toûjours eſté détourné par des occaſions qu'on ne peut prevoir.

NOMS DE QVELQVES VILLES de l'Empire du Grand Seigneur en langue Turqueſque & Françoiſe.

CONSTANTINOPLE apres avoir eſté priſe par MAHOMETH ſecond de ce nom onziéme Empereur des Turcs le vingt-ſeptiéme May 1453. a eſté nommée par les Turcs ISTAM-BOL, qui eſt un nom compoſé de deux mots, d'ISTAM qui veut dire *Salut* ou *ſeureté*, & BOL qui ſignifie *Spacieux, grand & large*, tellement qu'en leur langue cela ſignifie *grande ſeureté.*

Andrinople eſt aujourd'huy appellée par les Turcs,	Edrené.
Burſe,	Brouſa.
Belgrade,	Beligrad.
Bude,	Boudim.
Le grand Caire,	Meſr.
Alexandrie d'Egypte,	Iskendrié.
La Mecque,	Mecquié.
Balſara,	Baſra.
Babylone,	Bagdad.
Ninive,	Mouſſoul.
Niſibe,	Niſbin.
Edeſſe,	Orufa.
Tiqueranger,	Diar-bekir.
Eue-togea,	Tokat.
Teue Toupolis,	Erzerom.
Chamiramager,	Van.

Digitized by Google

Ierusalem,	Koutcheriff.
Damas,	Cam.
Tripoli de Syrie,	Cam Taraboulous.
Alep,	Haleb.
Tripoli de Barbarie,	Taraboulous.
Tunis,	Tunis.
Alger,	Gezaiir.
Candie,	Guirit.
Rodes,	Rodes.
Cypre,	Kebres.
Chio,	Sakes.
Methelin,	Medilli.
Smyrne,	Izmir.
Troye,	Eski Istamboul.
Lemnos,	Limio.
Tenedo,	Bogge-adasi.
Negrepont,	Eghirbos.
Les Dardanelles,	Bogaz-ki.
Athene,	Atina.
Barut,	Biroult.
Seide,	Saida.
Tir,	Sour.
S. Iean Dacre,	Acra.
Antioche,	Antekié.
Trebizonde,	Tarabozan.
Sinab,	Sinap.

En cette fortereſſe de Sinab on voit au bas des murailles une pierre, où il y a quelque écrit Latin en abregé, & il ſe voit meſme le nom de la ville de *Rome*, d'où l'on peut conjecturer que les Romains l'ont fait baſtir.

Les Turcs appellent, *la mer Mediterranée*,	Akdeniis.
La mer Oceane,	Derijay Mouhiit.
La mer Noire,	Kara-Deniis.

Au reſte n'ayant pas voulu interrompre le diſcours des routes par des remarques aſſez particulieres que j'ay à faire ſur le negoce de l'Iſle de Candie, & des principales Iſles de l'Archipel, j'ay jugé à propos d'en faire un chapitre à part, & j'y joindray auſſi quelques ſingularitez de pluſieurs villes de Grece voiſines de l'Archipel, avec une relation particuliere de l'état preſent

Digitized by Google

des galeres que le Grand Seigneur entretient, tant à Conſtantinople que dans les Iſles, & en d'autres lieux de ſon Empire.

CHAPITRE VIII.

REMARQVES SVR LE NEGOCE DE L'ISLE de Candie, & des principales Iſles de l'Archipel, comme auſſi ſur celuy de quelques villes de la Grece qui en ſont voiſines; avec une relation particuliere de l'état preſent des galeres que le Grand Seigneur entretient, tant en terre ferme que dans les Iſles.

DE L'ISLE DE CANDIE.

DANS l'Iſle de Candie les étrangers viennent enlever quantité de bled & d'huile d'olive, toutes ſortes de legumes, des fromages, de la cire jaune, des cotons, des ſoyes, des cuirs, & particulierement de la malvoiſie qui eſt ſon plus grand negoce. Quand la vendange approche, les payſans qui doivent aller cüeillir les raiſins, s'enveloppent, les pieds d'une peau de ſanglier qui leur tient lieu de ſouliers; & ils la lient avec de la ficelle ſur le haut du pied, à cauſe de la grande chaleur que rendent les rochers ſur leſquels il faut qu'ils marchent. Ces peaux ſont apportées de la Ruſſie où il y a quantité de ſangliers dans les foreſts. Les Ruſſes les apportent de Conſtantinople avec la Boutarque & le Caviar, dont j'ay parlé en divers endroits de mes Relations. J'ay parlé auſſi de la maniere dont l'un & l'autre ſe font, & des lieux où ſe fait la plus grande peſche de l'eſturgeon. J'ay fait voir comme le negoce en eſt grand dans toute la Turquie & toute la Perſe, & meſme en Ethiopie, parce que tous ceux qui ſuivent la religion Grecque & l'Armenienne ne mangent guere autre choſe durant leur Carême. Il ne me reſte plus qu'à remarquer que les Turcs ſçavent faire de l'eſturgeon une cole, forte qui eſt d'un grand uſage en Aſie pour faire les arcs. C'eſt la meilleure colle du monde, & quand on s'en eſt ſervi à coller quelque choſe, on la romproit plûtoſt en un autre endroit, qu'en celuy où elle

Digitized by Google

où elle a esté collée. Ils la font de cette sorte : Quand ils ont pris un esturgeon & qu'ils l'ont éventré, il luy reste une peau au dedans qui couvre la chair, & ils tirent cette peau depuis la teste jusqu'au bout du ventre. Elle est gluante, & de l'épaisseur de deux feuilles de papier, & ils la roulent gros comme le bras pour la mettre en suite secher au Soleil. Quand ils s'en veulent servir ils la battent avec un marteau, & estant bien battuë ils la rompent par petits morceaux, qu'ils mettent tremper avec de l'eau environ demi-heure dans un petit pot. On le met apres sur un petit feu, en remuant toûjours jusqu'à ce que tout soit fondu, & prenant bien garde que la colle ne vienne à boüillir, ce qui la gâteroit entierement.

Lors que les Venitiens estoient maîtres de la Candie, ceux qui faisoient quelque assassinat ou qui commettoient quelque autre crime digne de mort, s'ils pouvoient eviter d'estre saisis par la Justice & sortir de l'Isle, se rendoient promptement à Constantinople pour avoir leur grace. Car il faut remarquer qu'il n'y avoit que l'Ambassadeur de la Republique de Venise qui estoit auprés du Grand Seigneur, qui eût le privilege de pardonner les crimes qui se faisoient en Candie. Quel qu'il pût estre il avoit le pouvoir de donner la grace au criminel, & je veux bien en rapporter un exemple du temps que le sieur *Deruisan* estoit Baile de Venise à Constantinople. Un Candiot qui s'estoit sauvé de l'Isle apres avoir commis un horrible meurtre, obtint sa grace du Baile ; mais toutefois son crime ne demeura pas impuni comme je diray en suite. Il avoit voulu coucher par force avec une femme, laquelle n'y voulant consentir luy dit qu'elle mangeroit plûtost le foye de son enfant que de satisfaire à son infame desir. Ce brutal se voyant éconduit & en rage de ce qu'il ne pouvoit venir à bout de son dessein, se saisit de l'enfant à l'insceu de sa mere, le tua & luy arracha le foye qu'il luy fit manger, apres quoy il la tua aussi pour achever d'assouvir sa rage. Arrivant à Constantinople il fut d'abord implorer la grace du Baile, laquelle il obtint ; mais le Baile écrivit en mesme temps au Gouverneur de Candie de le faire mourir dés qu'il seroit de retour, ce qui fut fait. Car autrement il n'auroit pas voulu luy faire grace pour un crime si enorme, & n'en usa de la sorte que pour conserver son privilege. On peut dire que

Digitized by Google

cette nation Candiote eſt une des plus méchantes qui ſoit ſous le Ciel, & il ſeroit aiſé d'en produire mille exemples beaucoup plus tragiques.

DE L'ISLE DE SCIO.

LA ville de Scio dont l'Isle porte le nom contient environ trente mille ames. Il y a à peu prés 15000. Grecs, 8000. Latins, & 6000. Turcs, avec quelque peu de Juifs.

Entre pluſieurs Egliſes Grecques & Latines, dont les dernieres ſont reſtées du temps des Genois, il y en a quelques-unes d'aſſez belles; & les cinq principales Egliſes Latines ſont la Cathedrale, & celles des Capucins, des Eſcolantins, des Dominicains & des Jeſuites. Les Turcs y ont leurs Moſquées, & les Juifs leur Synagogue.

A quatre mille de la ville preſque ſur le bord de la mer, on voit une groſſe pierre qui a eſté taillée d'un rocher comme toute ronde, mais au deſſus elle eſt plate & un peu creuſée. Autour du deſſus & au milieu on voit des formes de ſieges taillez dans la meſme pierre; mais il y en a un plus élevé que les autres comme la chaiſe d'un maître qui enſeigne, & la tradition du lieu veut que cette pierre ait eſté l'école d'Homere qui y enſeignoit ſes diſciples.

Il ſe trouve dans cette Isle une ſi grande quantité de perdrix, qu'il ne s'en voit point de pareille en aucun lieu du monde. Mais ce qui eſt encore plus rare, eſt que les payſans les nourriſſent comme nous nourriſſons nos poules en France, & meſme d'une plus plaiſante maniere. Car ils les laiſſent aller à la campagne dés le matin, & ſur le ſoir ils ont un certain ſignal auquel elles ne manquent pas de retourner chacune chez le payſan à qui elles appartiennent, de meſme qu'une trouppe d'oyes ou des poulets d'Inde.

On travaille dans l'Isle de Scio quantité de damas & de futaines, qu'on tranſporte au Caire, & dans toutes les villes de la coſte de Barbarie, comme auſſi dans toute la Natolie, & particulierement à Conſtantinople.

A trois lieuës de la ville de Scio dans une montagne qui eſt au midy, il croît de petits arbriſſeaux qui ſont bien particuliers. Ils ont la feuille approchante de celle du myrthe, & jettent

Digitized by Google

leurs branches si longues qu'elles vont à terre en serpentant. Mais ce qui est admirable, est qu'aussi-tost qu'elles sont en bas peu à peu elles se relevent d'elles-mesmes. Depuis le commencement du mois de May jusqu'à la fin de Juin on a soin de tenir la place bien nette sous ces petits arbres ; car pendant ces deux mois il sort par les endroits où l'on a entaillé les branches, une espece de gomme qui dégoute & coule à terre. C'est ce que nous appellons *Mastic*, & ce que les Turcs appellent *Sakes*, qui est le nom qu'ils donnent à l'Isle. Elle produit une grande quantité de ce mastic, & il s'en consomme aussi beaucoup dans le Serrail de Constantinople où toutes les femmes en mâchent incessamment. Elles disent que cela oste la crasse & la saleté des dents, & les entretient nettes & blanches. Quand la saison approche de recueillir ce mastic, le Grand Seigneur envoye tous les ans dans cette Isle un certain nombre de *Bostangis*, afin que personne n'en enleve, mais qu'il soit tout conservé pour le Serrail. S'il arrive qu'il y en ait abondance dans une année, & beaucoup au delà de l'ordinaire, la provision du Serrail estant faite, les Bostangis qui ont mis à part le moindre mastic pour en tirer de l'argent, dés qu'ils l'ont vendu le mettent dans des sacs qu'ils cachetent, afin que l'on les puisse transporter sans difficulté, parce que ceux qui gardent les ports voyant ce cachet laissent aisement sortir les sacs. Il croît aussi dans cette Isle de bonne terebentine.

L'Isle de Scio fut autrefois engagée par les Turcs aux Genois ; mais depuis les Turcs l'ont reprise par force, & en sont demeurez maîtres.

DE L'ISLE DE NAXIS.

IL n'y a aucun port dans cette Isle, & les vaisseaux qui y vont pour trafiquer, se tiennent dans le port de l'Isle de Paros, appellé *Derion* à six mille de Naxis, & c'est un des plus beaux ports de l'Archipel, & qui peut contenir plus de cent vaisseaux. Il reste encore seulement dans l'Isle de Naxis des ruines d'une muraille qui faisoit cõme un môle où se pouvoient retirer quatre ou cinq galeres. On voit encore dans la mesme Isle plusieurs ruines des maisons des anciens Ducs, & les écuries sont encore presque toutes entieres, toutes voûtées, & tou-

Digitized by Google

tes de marbre. Ces Ducs estoient Seigneurs de douze autres Isles. Celle de Naxis est remplie de quantité de villages, & il y a trois bonnes villes, qui sont *Barequa*, *Qüsa* & *Falet*.

Il y a proche de cette Isle environ à un jet de pierre une antiquité curieuse qui subsiste encore. C'est une roche plate, qui a de circuit autant d'étenduë que l'ancienne Cour du Louvre. C'estoit au milieu de cette roche qu'estoit basti le temple de Bacchus, qui estoit tout de marbre, & dont on ne voit plus rien que les fondemens. La porte y est encore faite de trois pierres, dont deux font les deux costez, & la troisiéme fait le dessus, & sa hauteur est de vingt-cinq ou trente pieds, & sa largeur environ de quinze. De cette Isle iusqu'à la roche il y a un beau pont de pierre de taille, où on voit dessus & aux costez les canaux qui portoient le vin dans de certains reservoirs du temple pour estre bû le jour de la feste de Bacchus. C'est aussi dans l'Isle de Naxis que se trouve la bonne pierre d'Emeril. Mais j'ay sur tout à faire une remarque sur le veuvage des habitans de cette Isle, & sur la coûtume qu'ils observent. Quand le mari ou la femme sont morts, le survivant ne sort point de la maison de six mois pour quelque affaire que ce soit, non pas mesme pour ouir la Messe. Il faut remarquer aussi que dans cette Isle il n'y a que des Latins & des Grecs, & ces derniers font le plus grand nombre. Il y a un Archevesque Latin & des Chanoines dans la Metropolitaine, avec deux maisons de Religieux, l'une de Capucins, l'autre de Jesuites, & les Grecs ont aussi leur Archevesque.

L'Isle de Naxis a six vingt mille de tour, & c'est une de plus agreables & des plus belles Isles de l'Archipel. Les anciens Ducs l'avoient choisie pour leur residence, & c'est d'où ils commandoient à la pluspart des Isles Cyclades. Il se fait dans Naxis quantité de sel blanc, & il y croît d'excellent vin tant blanc que clairet, ce qui avoit porté les habitans à y bastir un temple à l'honneur de Bacchus, qui choisit Naxis pour sa demeure selon l'ancienne tradition des Naxiens. L'Isle porte de plus toutes sortes de bons fruits, nourrit quantité de bestail, & produit abondãment plusieurs autres choses necessaires à la vie. Il y a de grands bois où se trouvent de petits cerfs, & quantité d'aigles & de vautours. On croit aussi qu'il y a des mines d'or, mais les lieux sont inconnus, & on neglige de les découvrir. Voicy les

Digitized by Google

noms des Isles Cyclades comme les prononcent ceux du pays.

1. *Deloa* ou *Sdilis.*
2. *Giaroa.*
3. *Andros.*
4. *Paros,*
5. *Nicaria.*
6. *Samoa.*
7. *Pathmoa*
8. *Olearoa.*
9. *Sitino.*
10. *Rhena.*
11. *Miconoa.*
12. *Tenoa* ou *Tino.*
13. *Sciroa* ou *Sira.*
14. *Subiuma.*
15. *Syphnus* ou *Sifante.*
16. *Nixcia*
17. *Chios* ou *Scio.*
18. *Astypalea.*
19. *Amorgus* ou *Amorgo.*

Des Isles de Zea, de Milo, de Paros, & autres Isles de l'Archipel.

Zea est une Isle qui n'a rien de remarquable, & d'où l'on ne peut rien transporter que de la valanede pour teindre les cuirs, de quoy j'ay parlé ailleurs. On n'y décharge aussi aucunes marchandises que celles qui y sont apportées par les Corsaires; mais c'est peu de chose, & les Insulaires ont soin chacun de se pourvoir ailleurs des choses qui leur sont utiles & necessaires.

Milo ne fournit que des pierres de moulin à moudre du bled, lesquelles on porte à Constantinople, & il ne se fait aucun negoce en cette Isle.

Paros où il n'y a de mesme aucun commerce, n'a rien de remarquable qu'une Eglise Greque assez bien bâtie sous le titre de Nostre-Dame. Elle est tres-belle, & toute de marbre.

Pour ce qui est des Isles de *Sifante*, de *Miconé*, & d'autres Isles de l'Archipel, il ne s'y décharge aussi aucunes marchandises, que celles que les Corsaires y apportent par hazard quand ils y touchent, & il ne s'y fait aucun commerce que pour l'entretien ordinaire des habitans. S'il y a des Consuls en quelques-unes de ces Isles ils n'y ont pas beaucoup d'occupation, & ils ne sont là que pour acheter ces larcins. Les Consulats des Isles de l'Archipel où les François sont établis, se donnent par l'Ambassadeur de France que le Roy tient à Constantinople, & il en favorise qui il luy plaist. Comme ils ne sont pas de grand revenu, il les donne le plus souvent aux Grecs, parce qu'ils entendent mieux le negoce du pays.

Digitized by Google

Des villes d'Athenes, de Corinthe, de Patras, de Coron, & de Modon.

La ville d'*Athenes* eſt éloignée de la mer d'environ quatre milles, & elle contient prés de vingt-deux mille ames; ſçavoir quinze mille Grecs, cinq ou ſix mille Latins, & mille Turcs. Entre pluſieurs antiquitez qu'on y voit encore, celles qui ſont dans le château ſe ſont les mieux conſervées. Le Château eſt ſur une colline, dont une partie de la ville occupe la pante du coſté du nord. Il enferme un fort beau temple & fort ſpacieux, tout bâti de marbre blanc depuis le haut juſqu'au bas, & ſoûtenu par de tres-belles colomnes de marbre noir & de porphyre. On voit au frontiſpice de grande figures en haut relief & au naturel, qui repreſentent des cavaliers armez qui ſemblent ſe vouloir barre. Autour du temple, & au defaut du toict, qui eſt auſſi tout entier de pierres plates de marbre tres-bien ordonnées, ſe voyent tous les beaux fait d'armes des anciens Grecs en bas relief, & chaque figure eſt environ de deux pieds & demi de haut. Il y a autour du temple une belle gallerie, où quatre perſonnes peuvent ſe promener de front. Elle eſt ſoûtenuë par ſeize colomnes de marbre blanc de chaque côté en longueur, & de ſix à chaque bout, & toute couverte & payée de meſme étoffe. Ce Temple eſt accompagné d'un fort beau Palais de marbre blanc, mais preſentement il tombe en ruine. Au bas du Château, & à la pointe de la ville du côté du levant, il y a encore dix-ſept colomnes de marbre, qui reſtent de trois cens que l'on dit avoir eſté anciennement au Palais de Theſée premier Roy d'Athenes. Ces colomnes ſont d'une groſſeur prodigieuſe, & ont chacune au moins dix-huit pieds de tour. Elles ſont hautes à proportion, mais non pas tout d'une piece, & ſur la pluſpart il y a deux travers de marbre blanc de ſeize pieds de long, & de dix-huit de large, qui portent d'un bout ſur une colomne, & de l'autre ſur celle qui ſuit; & c'eſt ce qui ſoûtenoit tout l'édifice. Sur la porte qui eſt encore preſque en ſon entier, on voit écrites ces paroles à la face de dehors.

Digitized by Google

Αἵδε Αθῆναι Θησέως ἡ πάλαι πόλις.

C'eſt à dire.

Cette ville d'Athenes eſt aſſeurement la ville de Theſée.

Au dedans de la meſme porte ces autres paroles ſont écrites.

Αἵδε Αθῆναι Ἀδριανοῦ καὶ οὐχὶ Θησέως πόλις.

C'eſt à dire.

Cette ville d'Athenes eſt la ville d'Adrien, & non pas de Theſée

Il y a encore dans Athenes pluſieurs antiquitez qui meritent d'eſtre vûes.

Corinthe qui a fait autrefois tant de bruit n'a plus qu'environ ſix-vingt maiſons, mais il y a des Turcs riches. La ville eſt au bas du Château, qui eſt aſſis ſur un rocher inacceſſible, & gardé par des Grecs commandez par un Aga ou Capitaine Turc. On charge à Corinthe des raiſins qui en portent le nom.

Patras en fournit auſſi, & c'eſt là tout le commerce de ces deux villes.

Coron & *Modon* ont le negoce de l'huile d'olive, & elle y eſt ſi bonne & en telle quantité, que pluſieurs vaiſſeaux Anglois, Hollandois, & autres enviennent charger.

Il y a des Conſuls à *Athenes*, à *Patras*, à *Coron*, à *Modon* & à *Napoli de Romanie.*

Les negocians d'Athenes font venir des brocarts, des velours, des ſatins, des draps & d'autres ſortes de marchandiſes, dont ils fourniſſent tout le pays. Celles que les étrangers en emportent, ſont des ſoyes, des laines, des éponges, de la cire, des marroquins, des fromages; & voila en peu de mots tout ce qui ſe peut dire du commerce de ces lieux-là.

Digitized by Google

Relation particuliere de l'état present des galeres que le Grand Seigneur entretient, tant à Constantinople que dans les Isles, & autres endroits de son Empire.

On a veu autrefois sortir de Constantinople jusques à cent cinq galeres; mais le Crand Visir s'etant apperçeu que ce grand nombre en un mesme lieu causoit de la confusion, & que le Capitan Bacha ne pouvoit pourvoir à tout à la fois ny donner si bien ses ordres, il ordonna qu'il n'en demeureroit à l'avenir que vingt-quatre à Constantinople, & que les autres seroient envoyées en divers ports, tant de la terre ferme que des Isles, pour estre prestes à aller en mer au premier ordre du Grand Seigneur. Avant la guerre de Candie le nombre des galeres estoit diminué, & beaucoup moindre que de cent cinq; mais comme elle se fut échauffée on en remit plusieurs en état, & on doubla à chaque Bey le nombre des galeres qu'il commandoit. Celuy qui n'en commandoit qu'une en eut deux, un autre qui en commandoit deux en eut quatre, & ainsi du reste à proportion, ce qui causa enfin la perte de Candie pour les Venitiens. Aujourd'huy le nombre des galeres qu'entretient le Grand Seigneur est de quatre-vingt. Voicy les lieux où elles sont distribuées sous le commandement de leurs *Beys* ou Capitaines.

Il y a donc à Constantinople vingt-quatre galeres que commande le Capitan Bassa ou General de la mer, & quand il sort pour aller quelque expedition, les autres galeres se viennent joindre à luy selon l'ordre qu'elles en reçoivent. Quand ce Bacha va en mer, il donne à chacun des esclaves de sa galere outre leurs habits ordinaires une maniere de casaque de drap rouge & un bonnet de mesme couleur, ce qui ne se fait que dans la seule galere du General qui se fait honneur de cette dépense. Cette galere a d'ordinaire trois cent soixante & six esclaves, & à chaque banc un Bonne-vole. Ces Bonne-voles sont gens qui se sont offerts de leur bon gré à servir, & on a soin qu'ils soient bien payez. Leur paye est de trois mille cinq cent aspres par voyage, & le voyage est d'ordinaire de sept ou huit mois. Ils sont nourris comme les autres esclaves; mais s'ils ne rament bien ils sont plus batus qu'eux,

Digitized by Google

qu'eux, parce que les Bonne-voles n'ont point d'autre travail que la rame, & que les esclaves outre la rame sont employez à d'autres manœuvres. Mais il faut remarquer que les Bonne-voles qui servent dans la Generale ont cinq cens aspres de paye plus que ceux des autres galeres, c'est à dire quatre mille aspres pour le voyage, ce qui d'ordinaire revient à quarante écus.

La Lieutenante generale a deux cent cinquante hommes, tant esclaves que Bonne-voles. Cette galere & celle du grand *Testerdar* ou Tresorier sont les deux mieux équipées de toutes, le Lieutenant du Bacha de la mer ayant le choix, ou de prendre quatre des meilleurs hommes de chaque galere pour la sienne; ou s'il n'en prend pas de recevoir trois mille cinq cent aspres pour chaque homme, ce qui luy est payé par le Capitaine de galere, & c'est ce qui rend ce Lieutenant du Bacha le plus riche de tous les Beys.

La galere du grand *Testerdar* est du nombre des vingt-quatre galeres de Constantinople, & il envoye vn Tresorier particulier en qualité de Lieutenant pour la commander. Cette charge est fort briguée, parce que cette galere comme j'ay dit, est tres-bien équipée, tres-bien pourvûë de vivres, & que tous les Officiers des galeres font soigneusement leur Cour au grand Testerdar, qui les recompense au retour du voyage chacun selon leur merite.

La galere du *Ianissaire-Aga* est encore du mesme nombre des ving-quatre; mais il ne va point en mer, & il envoye qui il luy plaist pour commander en sa place.

Le Bey de *Rhodes* à qui on donne le titre de Bacha, a huit galeres.

Le Bey de *Stancho* qui est comme le Lieutenant du Bey de Rhodes, n'a qu'une galere. Stancho est une Isle à 80. ou 100. milles de l'Isle de Rhodes.

Le Bey de *Sussam* petite Isle prés de Scio n'a qu'une galere, & son Lieutenant une autre. Toutes ces galeres sont destinées d'ordinaire contre les vaisseaux de Malthe & de Ligourne qui vont en course.

Le Bey de *Scio* n'avoit cy-devant que trois galeres; mais depuis la guerre de Candie on luy en a donné trois autres, pour la commodité qu'il y avoit d'assister l'Armée des Turcs

Digitized by Google

de cette Isle. On en a fait de mesme à plusieurs autres Beys, comme j'ay dit au commencement.

Le Lieutenant du Bey de *Scio* a deux galeres; & il y a encore dans la mesme Isle trois autres Beys qui commandent chacun une galere, & qui ne dependant point du Bacha de Scio font leur residence où il leur plaist, allant se pourvoir de vivres où ils sçavent qu'ils sont à meilleur marché.

Le Bey de *Smyrne* & son Lieutenant ont deux galeres; mais ils ne peuvent rien faire que par les ordres du Bey de Scio.

Le Bey de *Metelin* a deux galeres.

Le Bey de *la Cavale* petite Baye à douze milles ou environ au deça des Dardanelles du costé de l'Europe, a une galere.

Le Bey de *Negrepont* a sept galeres.

Le Bey de *Napoli de Romanie* a cinq galeres.

Le Bey de *Coron* sur la coste de Romanie a une galere.

Le Bey de *Modon* proche de Coron a une galere.

Le Bey de *Famagouste* en Cypre a six galeres.

Le Bey d'*Alexandrie* d'Egypte a cinq galeres.

Le Bey de la *Canée* a deux galeres.

Le Bey de *Candie* a une galere.

Le Bey de *Castel-tourneze* ou de *Navarin* a deux galeres.

Toutes ces galeres sont, comme j'ay dit, le nombre de quatre-vingt.

Les galeres legeres ne sont montées que de cent quatre-vingt & seize hommes, & le nombre devroit aller à deux cent, mais les quatre qui manquent sont pour le profit du Bey. Entre ces cent quatre-vingt & seize, il y a d'ordinaire 20. ou 25. Bonnes-voles.

Chaque Capitaine de galere a treize mille piastres pour son équipage. Vers les festes de Noël on donne à chaque esclave un haut de chausse & une casaque de gros drap avec un capot, & de la toile pour luy faire une chemise & un caleçon.

Chaque esclave a tous les jours deux cent vingt cinq dracmes, c'est à dire une livre & demie de bon pain, & rien autre chose. Mais le vendredy, qui est aux Mahometans ce que le dimanche est aux Chrestiens, on leur donne quelque cho-

Digitized by Google

se de chaud, ce qui consiste d'ordinaire en quelques legumes, comme des pois, des féves, ou des lentilles cuites au beurre: Ils reçoivent aussi quelquefois des aumônes des Grecs quand ils sont arrestez en quelque port; mais ceux de Constantinople sont un peu mieux que les autres, parce que deux ou trois fois la semaine, tant les Turcs que les Grecs & autres Chrestiens, font des charitez aux *Bains*; c'est ainsi qu'on nomme le lieu où l'on tient les esclaves quand ils ne sont point en mer, & on leur envoye des chaudieres de ris & de viande; de sorte que pour la nourriture ils ne sont pas toûjours si mal que plusieurs se l'imaginent.

Il faut remarquer enfin que quand on sort pour aller en mer, il y a plusieurs de ces esclaves qui font les malades ou estropiez; mais les Turcs qui sont accoûtumez à cette fourbe, les examinent de si prés qu'ils les sçavent bien discerner, & que l'artifice de ces faux malades ne sert qu'à leur attirer un plus rude traitement.

CHAPITRE IX.

Relation de l'Etat present de la Georgie.

PUISQUE j'ay entrepris de faire une ample & exacte relation de la Perse & de toutes les Provinces qui en relevent, & que j'ay conduit le Lecteur le long des costes de la mer noire, & d'une partie de celle de la mer Caspienne, je veux luy faire une courte description des Royaumes de Georgie & de Mengrelie qui sont entre ces deux mers, & de quelques autres Provinces voisines qui s'étendent le long de la mer Caspienne, & touchent au Nord & au Levant la Moscovie & la Tartarie.

La *Georgie* que d'autres appellent *Gurgie* ou *Gurgistan*, s'étend au levant jusqu'à la mer Caspienne, & est bornée au couchant par les montagnes qui la separent de la Mengrelie. Ce n'estoit cy-devant qu'un Royaume dont tout le peuple generalement estoit Chrestien; mais depuis peu il s'y est mêlé des Mahometans qui y ont pris pied, & le Roy de Perse ayant semé des divisions dans le pays, a si bien con-

duit les choſes à ſon avantage qu'il en a fait deux Royaumes. Il ne les appelle que Provinces, & il y met des Gouverneurs depuis vingt-cinq ou trente ans. Ce ſont des Princes du païs, & pour eſtre revêtus de cette dignité il faut qu'ils ſe faſſent Mahometans. Dés qu'ils y ſont élevez ils prennent le titre de Roy ; & tant que la race dure le Roy de Perſe ne peut depoſſeder leurs enfans.

Le premier de ces deux Roys & le plus puiſſant eſt celuy qui fait ſa reſidence à *Teflis*, & dans la langue du païs on l'appelle Roy de *Cartelé*. Celuy qui l'eſt aujourd'huy eſt le dernier qui eſt demeuré Chreſtien avec ſes quatre fils ; mais depuis quelque temps le Roy de Perſe a fait en ſorte d'attirer l'aîne auprés de luy, & tant par preſens que par promeſſes il l'a porté à ſe faire Mahometan. Auſſi-toſt il le fit declarer Gouverneur de l'autre Province, & par la loy que les Roys de Perſe ont impoſée à ces Princes, il n'auroit pû ſucceder à ſon pere s'il n'avoit embraſſé le Mahometiſme. Chacun de ces deux Roys ou Gouverneurs de Georgie ont d'ordinaire pour leur garde trois cent Cavaliers Mahometans qui ſont à leur ſolde, & dans les deux Royaumes il y a preſentement dix ou douze mille familles de Mahometans.

Le Roy de *Teflis* fait battre monnoye aux nom du Roy de Perſe, & l'argent dont on la fabrique eſt de reales d'Eſpagne, d'écus de France, & d'autres eſpeces de la ſorte, que les Armeniens rapportent d'Europe pour les marchandiſes qu'ils y ont venduës. La juſtice ſe rend par les Chreſtiens du pays, & il n'y a pas un Mahometan, non pas meſme le Roy, qui y ait aucune part. Voicy quelques exemples de la maniere dont ſe fait cette juſtice. Premierement pour ce qui regarde le vol, le larron en eſt quitte en rendant ſept fois autant qu'il a dérobé. Il en revient deux parts à celuy à qui on a fait le larcin, une à la juſtice, & les quatre autres au Roy. Si le larron n'a pas de quoy faire cette reſtitution, il eſt vendu ; & ſi le provenu de cette vente ne ſuffit pas, & qu'il ait femme & enfans, on vend premierement la femme, & cela encore ne ſuffiſant pas, on vend les enfans. Mais il y a cecy d'avantageux pour le larron, que ſi celuy qui a eſté volé a pitié de luy, & veut bien le laiſſer aller ſans rien prendre, ny le Roy

Digitized by Google

ny la Justice n'ont rien à pretendre de leur costé. Quand quelqu'un fait un meurtre la justice le condamne à la mort, & le remet entre les mains des parens du defunt pour en faire l'execution à leur volonté. Toutefois ils peuvent luy pardonner, pourvû qu'il ait le moyen de donner soixante vaches au plus proche parent du mort. Pour ce qui est des detes, un creancier peut d'autorité prendre tout le bien de son debiteur, & le faire vendre iusqu'à la concurrence de la somme qu'il a prestée; & si le bien ne suffit pas, il a droit de faire vendre sa femme & ses enfans s'il en a.

La pluspart des Chrestiens de la Georgie sont tres-ignorans, & sur tout en ce qui regarde leur croyance dans la religion. Ils apprennent le peu qu'ils en sçavent dans les Monasteres, comme aussi à lire & à écrire, & d'ordinaire les femmes & les filles en sçavent plus que les hommes. La raison est, parce que non seulement il y a beaucoup plus de Monasteres de filles que de Monasteres d'hommes, mais aussi parce que d'ordinaire tous les jeunes garçons s'adonnent au labourage ou vont à laguerre. Dés qu'une fille se fait un peu grande & qu'on la voit belle, on tâche de la dérober de bonne heure, & d'ordinaire elle est enlevée par quelqu'un de ses parens qui va la vendre aux païs étrangers, comme en Turquie & en Perse, & iusques sur les terres du Grand Mogol. C'est ce qui fait que les peres & les meres pour éviter qu'on ne leur dérobe leurs filles, les mettent en tres-bas âge dans ces Monasteres, où la pluspart prennent plaisir à l'étude, & celles qui y ont fait quelque progrez y demeurent d'ordinaire toute leur vie. Elles font une espece de novitiat & de profession, apres quoy quand elles sont parvenuës à un certain âge, elles ont permission de baptiser & mesme d'appliquer les saintes huiles, aussi-bien qu'un Evesque ou un Archevesque.

Comme la Georgie produit de grands vins, aussi les Georgiens sont de grands yvrognes. La boisson la plus forte est celle qu'ils aiment le mieux, & dans leurs festins ils boivent plus d'eau de vie que de vin, tant les femmes que les hommes. Les femmes ne mangent point publiquement avec leurs maris, & quand le mary a donné un repas à ses amis, le lendemain ou un autre jour la femme en donne un à ses amies. On remarque que lorsque les femmes se traitent ensemble, il se boit plus de

Digitized by Google

vin & d'eau de vie que dans les festins des hommes. Le convié n'est pas plûtost entré dans la sale du festin, qu'on luy presente deux ou trois dragées & une tasse qui tient demi-septier d'eau de vie pour exciter l'appetit. Ils sont grands mangeurs d'oignons & de toutes sortes d'herbes, qu'ils mangent sans les faire cuire comme on les apporte du jardin. Les Georgiens se plaisent fort à voyager, & sont grands negotians. Ils ont une merveilleuse adresse à tirer de l'arc, & sont en reputation d'estre les meilleurs soldats de toute l'Asie. Le Roy de Perse en compose une partie de sa cavalerie, & en tient dans sa Cour, se reposant fort sur leur fidelité & sur leur bravoure. Il y en a aussi beaucoup au service du Grang Mogol, & ce sont des gens qui gardent opiniâtrement leur poste, & ne reculent jamais. Tous ces peuples ont le sang beau & le teint vermeil, on ne peut guere voir d'hommes mieux faits, & pour ce qui est des femmes elles sont estimées les plus belles de l'Asie. C'est aussi de ce pays-là que le Roy de Perse fait venir la plus part de ses femmes, & il est defendu de les tirer hors de ses Etats. Outre leur grande beauté les Georgiennes ont un autre avantage, & elles se peuvent vanter sur tout à Teflis d'avoir plus de liberté, que les femmes n'en ont dans tous les autres endroits de l'Asie. Pour conclusion de ces remarques sur la Georgie, je diray que Teflis, qui en est la ville capitale, est dans une belle assiete, assez grande & bien bastie, & qu'il s'y fait un grand negoce de soye; que les Georgiens comme j'ay dit, sont presque tous Chrestiens, & que leur religion est un composé de l'Armenienne & de la Grecque; mais qu'ils tiennent moins de celle-cy que de l'autre, & qu'ils sont les plus traitables de tous les Chrestiens de l'Orient.

CHAPITRE X.

RELATION DE L'ETAT PRESENT de la Mengrelie.

LA Mengrelie s'étend depuis la chaîne de montagnes qui la separe de la Georgie jusqu'à la mer noire, & est aujourd'huy composée de trois Provinces qui ont chacune leur

Digitized by Google

Roy. La premiere s'appelle la Province d'*Imerete*, ou de *Bassachiouc*, & le Roy à qui elle obeït pretend quelque autorité sur les deux autres, ce qui est cause qu'ils se font souvent la guerre, & fort cruellement; car dés qu'ils ont fait quelques prisonniers ils les envoyent vendre en Turquie. Ils sont tellement accoûtumez en ce pays-là à se vendre l'un l'autre, que lorsque le mary ou la femme ont besoin d'argent, ils envoyent vendre un de leurs enfans, & souvent ils le donnent en troc à des merciers pour des rubans de toile, ou autres choses de cette nature.

La seconde Province s'appelle *Mengrelie* du nom de tout le pays, & on appelle celuy à qui elle obeït le Roy de *Dadian*.

La troisiéme est la Province de *Guriel*, & celuy qui la commande est appellé par ceux du pays Roy de *Guriel*.

La Province de Mengrelie estoit cy-devant sujete au Roy de Bassachiouc, qui y envoyoit un Intendant qu'en la langue du pays ils appellent *Dadian*. Un de ces Intendans qui estoit homme d'esprit, sceut si bien gagner l'amitié des peuples qu'ils le prirent pour leur Roy; & voila comme cette Province fut détachée de celle d'Imerete.

Les principaux de la Province de *Guriel* voyant que ce *Dadian* s'estoit fait Roy, à l'imitation de ceux de Mengrelie secoüerent aussi le joug du Roy de Bassachiouc, & en éleurent un entr'eux, qui s'est maintenu dans l'autorité jusqu'à cette heure de mesme que l'autre, par l'appuy qu'ils ont du Grand Seigneur. Il est bien aise que ces Provinces soient divisées, parce que quand elles estoient toutes trois sous la puissance d'un seul, il avoit de la peine à les soûmettre, & le Roy de Bassachiouc luy resistoit fortement, pouvant mettre en peu de temps sur pied prés de cinquante mille hommes. Dés que Dadian se fut rebellé il s'accorda avec le Grand Seigneur, & s'obligea de luy fournir tous les ans une quantité de fer, à condition que quand le Roy de Bassachiouc luy feroit la guerre, il donneroit ordre aux Bachas de Trebizonde, d'Erzerom & de Cars de luy fournir de la cavalerie jusqu'à vingt mille hommes. I'ay remarqué ailleurs que la plus grande partie du fer qui se consomme en Turquie vient de Mengrelie.

Le Roy de Bassachiouc fait battre monnoye, de la mesme grandeur & du mesme poids que celle des Roys de Perse, &

Digitized by Google

que celle de Teflis. Mais comme elle n'eſt pas au meſme titre & qu'il s'en faut deux pour cent, elle n'auroit pas cours dans le commerce, qui eſt aſſez grand entre les Etats du Roy de Perſe & les ſiens, s'il ne s'eſtoit aviſé d'un artifice, en faiſant mettre ſur ſa monnoye le nom du Roy de Perſe avec le ſien; ce qui fait qu'elle paſſe ſans difficulté. Il en feroit bien battre auſſi ſous le nom du Grand Seigneur, & il y auroit plus de profit; mais dans toute la Turquie il ne ſe bat que de la petite monnoye, à ſçavoir des aſpres, à la reſerve de quelques ducats que l'on bat au Caire, dequoy j'ay amplement parlé dans ma relation du Serrail. Le Roy de Baſſachiouc comme le Roy de Teflis ſe ſert de toute ſorte de monnoye étrangere pour battre la ſienne.

Ces trois Roys de Baſſachiouc, de Guriel & de Mengrelie ſont auſſi Chreſtiens. Quand ils vont à la guerre, tous les Eccleſiaſtiques les ſuivent, Archeveſques & Eveſques, Preſtres & Moines. Ce n'eſt pas pour ſe battre s'ils ne veulent, mais c'eſt pour exciter les ſoldats au combat, & pour faire les prieres.

Je me ſouviens qu'à mon premier voyage, je vis à Conſtantinople un Ambaſſadeur du Roy de Mengrelie qui donna ſouvent ſujet de rire à tous les Francs par ſa maniere de vivre tout à fait extravagante. Le preſent qu'il fit au Grand Seigneur de la part de ſon Maiſtre, eſtoit de fer & d'acier & d'un grand nombre d'eſclaves. La premiere fois qu'il eut audience il avoit plus de deux cens perſonnes à ſa ſuite; mais tous les iours il en vendoit quelqu'une pour fournir à ſa dépenſe, de ſorte qu'à ſon départ il ne luy reſta plus que ſon Secretaire & deux valets. C'eſtoit un homme de bonne mine, mais qui n'avoit point d'eſprit, & entre pluſieurs impertinences qu'il fit je feray mention de deux ou trois. Toutes les fois qu'il alloit voir le grand Vizir il prenoit la toque blanche, & tous les Chreſtiens s'étonnoient de ce que le Vizir le ſouffroit & ne luy diſoit rien. Car ſi tout autre Chreſtien eût entrepris de faire la meſme choſe, il luy auroit fallu immanquablement ou mourir ou ſe faire Mahometan. C'eſt ce qui fait voir comme le Grand Seigneur ménage l'amitié du Roy de Mengrelie, & comme il apprehende de fâcher ceux qui luy ſont envoyez de ſa part. Il n'ignore pas que ces peuples ne ſouffrent rien, que pour la moindre

Digitized by Google

moindre parole ils mettent la main au ſabre, & qu'il n'y a rien à gagner à les irriter.

Cet Ambaſſadeur s'aviſa un jour d'aller rendre viſite à un Colonel François, qui commandoit le reſte du Regiment François qui eſtoit en garniſon dans Pape & Veſpringue, & qui ſe rendit au Turc dans la guerre de Hongrie. Ce Colonel parloit bon Turc, & eſtoit meſme du conſeil de guerre du Grand Seigneur. L'Ambaſſadeur au retour de ſa viſite fut ſurpris de la pluye en chemin, & de peur de gâter ſes ſouliers il les prit à la main & les couvrit de ſa veſte, aimant mieux aller nud-pieds juſqu'à ſon logis. Il avoit accoûtumé d'aller ouïr la Meſſe aux Cordeliers qui ont leur Egliſe à Galata. Le jour de la feſte de S. François le ſervice s'y fait avec beaucoup de ſolennité, tous les Ambaſſadeurs Catholiques Romains qui ſont alors à Conſtantinople ne manquent pas d'y aſſiſter, & les Religieux ſouffrent en faveur de la feſte que quelques merciers étalent leurs marchandiſes autour du cloiſtre. L'Ambaſſadeur de Mengrelie ſortant de l'Egliſe, & voyant pluſieurs bagatelles étalées à ces petites boutiques, il acheta quelques bagues de leton, deux ou trois petits miroirs, & une flûte qu'il mit à ſa bouche, en joüant le long des ruës comme auroit fait un enfant juſqu'à ce qu'il fut à ſon logis.

Pour revenir aux Provinces dont je viens de faire la deſcription, il faut remarquer qu'il n'y a pas ſeulement des mines de fer, mais qu'il y en a auſſi d'or & d'argent, qui ſe trouvent en deux endroits à cinq ou ſix journées de Teflis, dont l'un s'appelle *Soüanet*, & l'autre *Obetet*. Mais le malheur eſt qu'on ne peut que difficilement porter les gens du pays à y travailler, à cauſe du danger qu'il y a que la terre ne s'éboule & n'écraſe le monde qu'on y employe, ce qui eſt ſouvent arrivé. Il y a encore une mine d'or dans une montagne proche du lieu qui s'appelle *Hardanouché*, & une mine d'argent à *Guniché-Koné*, à cinq journées d'Erzerom, & autant de Trebizonde.

Parlons maintenant de quelques coûtumes & maximes de religion des Royaumes de Georgie & de Mengrelie.

Premierement ces peuples ſe mettent fort peu en peine ſi leurs Preſtres & leurs Eveſques ſont ignorans & vicieux, & s'ils ſont capables de les bien conduire. Les plus riches d'entr'eux ſont ceux qui ont le plus de credit, & qui font abſolument la loy

Digitized by Google

aux pauvres. Il en eſt de meſme des Chefs de l'Egliſe, qui ont pris une telle juriſdiction ſur les peuples qu'ils les peuvent vendre, comme ils font ſouvent tant aux Turcs qu'aux Perſiens. Ils font choix des plus beaux garçons & des plus belles filles pour en tirer plus d'argent, & les Grands du pays jouïſſent à diſcretion des femmes mariées & des jeunes filles. Ils éliſent leurs enfans pour Eveſques quand ils ſont encore dans le berceau, & ſi le Prince témoigne de n'eſtre pas ſatisfait de cette élection, tout le Clergé ſe mettant du coſté de celuy qui eſt éleu, il ſe fait ſouvent de cruelles guerres. Car ils vont enlever des villages entiers, & vendent comme j'ay dit tout le pauvre peuple aux Perſiens & aux Turcs. Enfin cette coûtume de vendre hommes & femmes eſt ſi commune en ces pays-là, qu'on peut dire que c'eſt un de leurs plus grands negoces, & cela ſe fait à toute heure & pour de tres-legeres occaſions. J'aurois bien des hiſtoires à faire ſur ce ſujet; mais i'aime mieux paſſer à d'autres matieres, & achever de dire ce que j'ay pû ſçavoir des coûtumes de ces peuples.

Les Eveſques rompent quand ils veulent les mariages, & la ſeparation faite ils remarient les parties à d'autres, & envoyent vendre celuy des deux qu'ils croyent avoir le tort. Si quelqu'un n'eſt pas bien marié à ſa fantaiſie, il quite ſa femme, & en prend une autre pour le temps qu'il luy plaiſt en la payant, comme font les Turcs. La plus grande partie de ces peuples ne ſçait ce que c'eſt que de faire baptiſer leurs enfans. Deux ou trois jours apres que la femme eſt accouchée, le Preſtre vient avec de l'huile, fait quelques prieres, puis oint la mere & l'enfant, & ils croyent que cela ſuffit pour le baptéme. En general on ne voit pas que ces peuples-là, ny dans leurs prieres ny dans leurs ceremonies, ſoient pouſſez d'une grande devotion. Ils ont parmi eux comme j'ay dit, quantité de Monaſteres ou Seminaires pour élever la jeuneſſe, mais il y en a beaucoup plus de filles que de garçons. Les filles s'appliquent plus à l'étude que les Preſtres meſme, & quand elles y ont beaucoup profité, ſoit qu'elles demeurent dans le convent, ſoit qu'elles ſe mettent au ſervice des grands Seigneurs, elles confeſſent, elles baptiſent les enfans, font les mariages, & autres ſemblables fonctions de l'Egliſe; coûtume qui ne ſe pratique que je ſçache en aucun lieu du monde qu'en ces pays-là.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

De la Comanie, de la Circassie, & de certains peuples que l'on appelle Kalmouchs.

LA Comanie est bornée au levant par la mer Caspienne; au couchant par les montagnes qui la separent de la Circassie; au nord elle touche la Moscovie, & elle a la Georgie au midy. Depuis les montagnes qui la bornent à l'occident d'hyver jusqu'à Tercki, qui est une riviere qui fait la separation de la Comanie & de la Moscovie, ce n'est qu'un plat pays tres-excellent pour le labourage, & qui ne manque pas de belles prairies. Toutefois il n'est pas beaucoup peuplé, & c'est pour cette raison qu'on ne seme jamais deux années de suite en un mesme lieu. C'est à peu prés le mesme climat qu'entre Paris & Lion, il y pleut de temps en temps; mais cela n'empesche pas que les payſans ne coupent des rivieres pour conduire de l'eau par des canaux, afin d'arrouser les terres qu'ils ont semées, ce qu'ils ont appris depuis quelque temps des Persiens. Ces rivieres tombent des montagnes du midy, & elles ne sont point marquées dans la Carte. Il y en a une entr'autres qui est fort grande, & qu'en quelque temps que ce soit on ne peut passer à gué. On l'appelle *Coyason*, c'est à dire eau épaisse, parce qu'elle est toûjours trouble, & son cours est si lent que l'œil a de la peine à juger de quel costé elle coule. Elle se va rendre ainsi doucement dans la mer Caspienne au midy des embouchûres du Volga. Ce n'est pas loin de cette riviere que le long des côtes de la mesme mer dans les mois d'Octobre & de Novembre il en sort quantité de poissons qui ont jusqu'à quatre pieds de long. Sur le devant ils ont deux jambes comme celles d'un chien, & sur le derriere au lieu de jambes ce sont quatre griffes. Ces poissons n'ont point de chair, ce n'est qu'une graisse avec une seule areste au milieu. Comme ils ne peuvent pas marcher viste quand ils sont en terre, les payſans les assomment à coups de bâton, & en font de l'huile

qui eſt un des meilleurs revenus de tout le pays.

Les peuples de la Comanie apellez *Comouchs* habitent la pluſpart au pied des montagnes, à cauſe des belles ſources qui en ſortent en ſi grande quantité, qu'il y a des villages qui en auront pour leur part juſques à trente ou quarante. Ils aſſemblent trois ou quatre de ces ſources, & en font un canal pour faire moudre leurs moulins. Mais ce n'eſt pas ſeulement pour la commodité de ces eaux qu'ils vont habiter au pied des montagnes, car il ne leur en manque pas dans la plaine; mais comme ces peuples pour la pluſpart ne vivent que de larcins qu'ils font ſur leurs ennemis & entr'eux-meſmes, dans la crainte où ils ſont qu'on ne leur coure ſus, dés qu'ils en ont le moindre ſoupçon ils fuyent dans les montagnes avec leur beſtail. Car tous ceux qui entourent leurs pays, les Georgiens, les Mengreliens, les Cirkeſſes, les Tartares, & les Moſcovites, vivent comme eux de larcins, & courent inceſſamment ſur les terres les uns des autres.

Il y a d'autres peuples appellez K*almouchs*, qui habitent la coſte de la mer Caſpienne entre les Moſcovites & les grands Tartares. Ce ſont des hommes robuſtes, mais les plus laids & les plus difformes qui ſoient ſous le ciel. Ils ont le viſage ſi plat & ſi large, que d'un œil à l'autre il y a l'eſpace de cinq ou ſix doigts. Leurs yeux ſont extraordinairement petits, & le peu qu'ils ont de nez eſt ſi plat, que l'on n'y voit que deux petits trous au lieu de narines. Ils ont les genoux tournez en dehors, & les pieds en dedans; en un mot on ne ſe peut guere rien imaginer de plus laid que leur figure. Mais d'ailleurs ils ſont bons ſoldats, & ne le cedent à aucune autre nation de ce coſté-là. Quand ils vont à la guerre ils menent leurs femmes & leurs filles qui ont paſſé douze ans, & elles ſe battent auſſi courageuſement que les hommes. Ils ont pour armes l'arc, la fleche, & le ſabre, avec une groſſe maſſuë de bois à l'arçon de la ſelle, & leurs chevaux ſont des meilleurs de l'Aſie. Leur Chef eſt tiré de quelque ancienne famille, & ils éliſent d'ordinaire celuy qu'ils eſtiment le plus vaillant. Le Grand Duc de Moſcovie leur envoye tous les ans quelques preſens pour entretenir leur amitié, & ces preſens conſiſtent principalement en draps. Il leur donne paſſage quand ils veulent faire des courſes ſur les terres des Men-

Digitized by Google

greliens, des Georgiens, ou de Cirkeſſes, & ils ſont encore plus habiles en ce métier-là que ne ſont pas les petits Tartares. Ils avancent meſme quelquefois juſques dans la Perſe, & dans la Province des *Vbekes* qui fait partie de la grande Tartarie, pourſuivant de là vers *Caboul* & *Candahar*. Enfin ils s'épandent de tous coſtez, & vont courir juſques en Pologne. Pour ce qui eſt de leur religion elle eſt toute particuliere, & ils ſont grands ennemis des Mahometans.

Je reviens aux *Comouchs*, qui ſont les peuples de la Comanie Mahometans de religion, & des plus ſcrupuleux. Ils ſont ſous la protection du Roy de Perſe, qui en fait grand cas & qui les aime, parce qu'ils gardent les paſſages de ce coſté-là contre les *Calmouchs*, & autres ennemis des Perſans. Ils ſont habillez tant hommes que femmes comme les petits Tartares, & ils tirent de la Perſe les toiles & les ſoyes qui leur ſont neceſſaires; car pour ce qui eſt du drap, ils ſe paſſent de celuy qui ſe fait en leurs pays qui eſt fort groſſier.

La *Circaſſie* eſt un beau & bon pays & fort diverſifié. Il y a des plaines, des foreſts, des côtaux, & des montagnes d'où ſortent quantité de ſources d'eau, & il s'en voit de ſi groſſes qu'elles ſuffiſent pour ſept ou huit villages des environs. Mais d'ailleurs dans tous les ruiſſeaux qui ſe forment de ces ſources il n'y a point de poiſſon. On a en ce pays-là toutes ſortes de fleurs, & particulierement de belles tulipes. Il y croît une ſorte de fraiſe qui a la queuë fort courte, & il y en a d'ordinaire quatre ou cinq en un bouquet. Les moindres ſont groſſes comme nos petites noix, & leur couleur tire ſur le jaune paſle. La terre eſt ſi bonne que les fruits y viennent ſans peine, tres-bons & en abondance, & ils n'ont point d'autres jardins que les champs, qui ſont couverts de ceriſiers, de pommiers, de poiriers, de noyers, & d'autres bons arbres de cette nature. Leur plus grande richeſſe eſt en beſtail, & ſur tout en quantité de beaux chevaux qui approchent fort des chevaux d'Eſpagne. Ils ont auſſi quantité de chevres & de moutons, dont la laine eſt auſſi bonne que celle d'Eſpagne, & les Moſcovites la viennent enlever pour en faire de grands feutres. Pour ce qui eſt des bœufs & des vaches, il n'y a rien que de mediocre, & ce n'eſt pas le beſtail qui enrichit le plus la Circaſſie. Ces peuples ne ſement ni bled

Digitized by Google

ni avoine ; mais seulement de l'orge pour les chevaux, & du millet dont ils font du pain ; & ils ne sement jamais deux fois en un mesme endroit, changeans de terre toutes les années. Ce n'est pas que le pays ne soit propre à porter du bled ; mais ils ne s'en soucient point, & ils aiment mieux le pain de millet. Ils ont de bonnes viandes & de bonnes poules, & de la venaison plus qu'ils n'en peuvent manger. Ils ne se servent point de chiens ni d'oyseaux pour la chasse, & quand ils y vont ils s'assemblent d'ordinaire sept ou huit des principaux du village. Ils ont de si bons chevaux qu'à la course ils fatiguent la beste & la forcent de se rendre. Chacun tient toute preste une corde qui a un nœud coulant & est attachée à l'arçon de la selle, & ils sont si adroits à la jetter au col de la beste qui se rend de lassitude, qu'il y en a peu qui leur échapent. Dés qu'ils on tué un cerf ils luy coupent les jambes, & luy cassent les os pour en manger la moüelle, croyant qu'il n'y a rien de plus souverain pour fortifier le corps. Quand ils veulent aller dérober quelque bestail, pour empescher que les chiens qui le gardent ne viennent à aboyer & éveiller les bergers, ils portent avec eux des cornes de bœuf pleines de tripes cuites coupées en petits morceaux ; car d'ordinaire chaque troupeau n'a pas moins de huit ou dix chiens pour sa garde, & de deux ou trois bergers. Ils épient le temps qu'ils sont endormis, & dés que les chiens commencent à aboyer ils leur jettent à chacun une de ces cornes, dont le chien se saisit & s'écarte du troupeau pour la manger. La peine qu'il a à tirer ces tripes qu'on a fourrées de force dans la corne, & d'autre costé la crainte où il est qu'un autre chien ne vienne luy enlever sa proye, font qu'il ne songe plus à aboyer. Pendant ce temps-là, & que les bergers qui ont travaillé le jour sont ensevelis dans le sommeil, les voleurs font leur coup & enlevent ce qu'ils veulent du troupeau.

La boisson des Cherkes est de l'eau & du *bosa*. Ce bosa est une boisson faite avec du millet, & qui enyvre comme du vin, n'y ayant point de vignes dans tout le pays. Il n'y a point de difference dans les habits des deux sexes, les femmes s'habillent comme les hommes, & les filles comme les garçons. Cet habit est une robe de couleur, de toile de coton, & un caleçon si large, que quand ils veulent satisfaire aux neceſſitez

Digitized by Google

de la nature, ils n'ont qu'à les lever de bas en haut ſans qu'il ſoit beſoin de les dénoüer. Ils portent avec cela une petite camiſole piquée qui leur vient juſqu'à la moitié des cuiſſes, & par deſſus une maniere de caſaque de gros drap qui deſcend juſqu'aux genoux & eſt ceinte d'une corde. Les manches de la caſaque ſont fenduës deſſus & deſſous, & quelquefois ils ſe les attachent derriere le dos. Ils ne portent point de barbe qu'ils n'approchent de ſoixante ans; & pour ce qui eſt de la chevelure, tant aux hommes qu'aux femmes & aux garçons qu'aux filles, elle ne vient que juſqu'au bas de l'oreille. Les hommes jeunes & vieux ſe font razer ſur le milieu de la teſte de la largeur de deux doigts depuis le front juſques ſur le col, & un petit bonnet comme une calote du meſme drap que la caſaque eſt une coiffure commune pour tous les deux ſexes. Il eſt vray que depuis que les filles ſont mariées, il y a quelque changement dans leur coiffure; car elles s'attachent derriere la teſte une groſſe plote de feutre qu'elles couvrent d'un voile blanc qui eſt proprement fait avec de petits plis. Leurs bas s'attachent au deſſus du genoüil & ne vont qu'à la cheville du pied; & leurs ſouliers qui deſſus & deſſous ſont de marroquin, n'ont qu'une coûture ſur le coup du pied, eſtant legers & taillez comme une maniere d'eſcarpins. Pour ce qui eſt de leurs lits, ils prennent pluſieurs peaux de mouton qu'ils couſent enſemble, & les empliſſant de feüilles de millet ils en font une eſpece de matelas. Quand ils battent le millet, cette feüille vient toute menuë comme de la bale d'avoine, & en ſe relevant de deſſus ces matelats ils ſe relevent auſſi d'eux-meſmes. Les carreaux ou couſſins dont ils ſe ſervent ſont faits de meſme, mais ils en rempliſſent auſſi quelques-uns de laine. Je viens à leur religion & leurs ceremonies.

Ces peuples ne ſont proprement ny Chreſtiens ny Mahometans, & toute leur religion ne conſiſte qu'en quelques ceremonies qu'ils font de temps en temps avec toute la ſolemnité dont ils les peuvent accompagner; car il faut alors que tous ceux du village y aſſiſtent, jeunes & vieux, ſans que l'âge en puiſſe diſpenſer aucun. Ie ne parle icy que de villages, parce que dans tous ces pays dont je viens de faire la deſcription, il n'y a ny ville ny forteresſe. Ces villages, ſur tout

Digitized by Google

dans la Circaſſie ſont preſque tous baſtis ſur le meſme modele, tout en rond avec une grande place au milieu, & la figure ſuivante en peut aiſément donner l'idée au Lecteur.

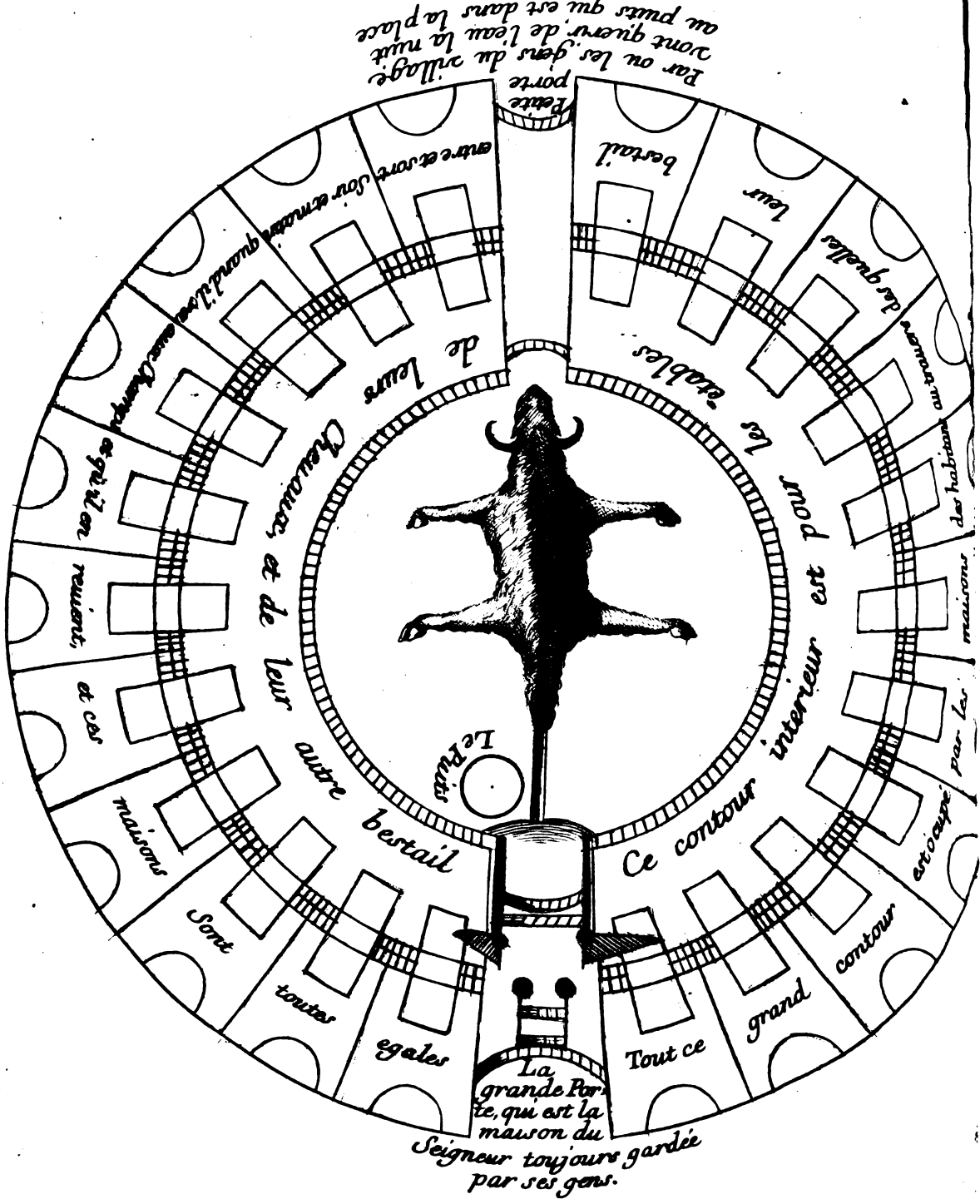
CHAPITRE XII.

Des ceremonies & des coûtumes des peuples de la Comanie & de la Circaſſie.

LA principale des feſtes ou des ceremonies des Comouchs & des Cherques ou Circaſſiens, eſt celle qu'ils font tous les ans ſur la fin de l'Automne, & voicy de quelle maniere elle ſe paſſe. Les trois plus anciens du village en ſont les miniſtres, & s'acquittent de l'office qui leur eſt commis en preſence de tout le peuple. Ils prennent un mouton ou une chevre, & apres avoir dit quelques prieres ils l'égorgent, & l'ayant bien nettoyée font boüillir la beſte entiere, à la reſerve de la freſſure qu'ils font roſtir. Le tout eſtant cuit ils le mettent ſur une table, & l'apportent dans une eſpece de grange qui eſt fort grande, où tout le peuple ſe rend. Les trois vieillards ſont débout contre une table, & tout le peuple ſe tient auſſi débout derriere eux, hommes, femmes & enfans. La table où le mouton boüilly a eſté mis eſtant apportée, les trois vieillards vont couper les quatre pieds & la freſſure roſtie; puis ils levent le tout plus haut que leur teſte avec une grande coupe pleine de *boſa*, afin que cela ſoit veu par le peuple qui eſt derriere eux. Dés qu'il voit élever cette viande & ce breuvage, il ſe proſterne en terre, & demeure dans cette poſture juſqu'à ce que le tout ſoit poſé ſur la table, & que les trois vieillards ayent prononcé quelques paroles. Alors le peuple ſe releve, & demeurant debout, deux vieillards qui tiennent la viande en donnent chacun un petit morceau à celuy qui eſt au milieu & qui tient la coupe, & enſuite ils en prennent chacun un morceau pour eux. Apres avoir mangé tous trois de cette viande, le vieillard qui a la coupe en boit le premier, puis ſe tournant du coſté du vieillard qui eſt à ſa droite, il luy donne à boire ſans quitter la coupe

Digitized by Google

Digitized by Google



PLAN D'VN DES VILLAGES DES COMO

Digitized by Google

la coupe, & en fait en ſuite autant à celuy qui eſt à gauche. Cette premiere ceremonie achevée, les trois vieillards ſe tournent vers l'aſſemblée, & vont preſenter de cette viande & de ce bruvage, premierement à leur Chef ou Seigneur, puis à tout le peuple qui en mange & boit également tant grands que petits. Ce qui peut reſter des quatre pieds eſt rapporté ſur la table par les trois vieillards qui achevent de le manger. Cela fait ils vont s'aſſeoir à la table ſur laquelle eſt le mouton, & le plus vieux des trois prenant la teſte en mange un petit morceau, & la donne au ſecond vieillard qui en mange auſſi, & la preſente au troiſiéme. Apres que celuy-cy en a mangé un morceau, il la remet devant le premier vieillard, qui luy commande de la porter au Seigneur du village, & le Seigneur la recevant avec grand reſpect & en mangeant un morceau, la donne apres à ſon plus proche parent, ou à celuy de ſes amis qu'il conſidere le plus, & ainſi ils ſe donnent la teſte l'un à l'autre juſqu'à ce qu'elle ſoit mangée. Cela fait les trois vieillards commencent à manger du corps du mouton chacun un morceau ou deux, apres quoy le Seigneur du village eſt appellé, lequel s'approche avec grand reſpect le bonnet ſous le bras & tout tremblant. Il prend un couteau de la main d'un de ces vieillards qui le luy preſente, & ayant coupé un morceau du mouton qu'il mange debout, & bû de la coupe pleine de *boſa* qu'un autre vieillard luy a preſentée enſuite, il ſe retire avec une grande reverence. Tout le peuple en fait autant, les plus âgez paſſant les premiers, & pour les os qui reſtent les enfans s'entrebattent à qui les aura.

Voicy une autre feſte qu'ils celebrent avant que de commencer à faucher les prez, & la ceremonie s'en fait en cette maniere. Tous ceux du village qui en ont le moyen prennent chacun une chevre (car pour leurs ceremonies ils eſtiment plus les chevres que les moutons) & ceux qui ſont pauvres ſe mettent huit ou dix enſemble, & ne prennent qu'une chevre entr'eux. Chevre, mouton ou agneau, toutes ces beſtes eſtant aſſemblées chacun prend la ſienne, l'égorge & en tire la peau, où ils laiſſent la teſte & les quatre pieds. Ils étendent cette peau avec deux bâtons qui traverſent d'un pied à l'autre; & la mettent à une perche plantée en terre, dont le bout d'enhaut entre dans la teſte de l'animal, cõme on peut voir dans la figure

Digitized by Google

ſuivante. Autant qu'il y a de beſtes tuées, autant y a-t'il de perches plantées en terre dans le milieu du village avec chacune ſa peau, & chacun paſſant par devant fait une profonde reverence.

Chacun ayant fait cuire ſa chevre la porte dans la place qui eſt au milieu du village, & la met ſur une grande table avec toutes les autres beſtes qu'on a égorgées. Le Seigneur du lieu ſe trouve là avec tous ſes gens, & quelquefois il s'y rencontre quelque Seigneur d'un autre village. Toute cette viande eſtant ſur la table trois des plus âgez du village s'y viennent aſſeoir, & mangent chacun un morceau ou deux. Puis ils appellent le Seigneur du lieu, & s'il y a quelqu'autre Seigneur de village, ils viennent enſemble avec quelques-uns des plus anciens du village. Eſtant tous aſſis ils mangent une de ces beſtes que les trois vieillards ont miſe à part pour eux, & toutes les autres ſont partagées au peuple qui eſt aſſis à terre, & qui mange tout. Il y a tel village où il y aura juſques à cinquante beſtes tuées, tant chevres que moutons, ou agneaux, ou chevreaux. Pour ce qui eſt du *boſa* ou de la boiſſon dont j'ay parlé, il y en a tel qui en apporte plus de deux cent pintes, chacun ſelon ſes moyens. Toute la journée ſe paſſe à boire & à manger, à chanter & à danſer au ſon des flûtes, n'ayant point d'autre muſique que celle-là. On ne peut pas dire qu'elle ſoit tout à fait mauvaiſe, & ils ſont d'ordinaire une douzaine de flûteurs enſemble. Le premier a une flûte plus longue que le bras, & les flûtes des autres vont toûjours en diminuant, de ſorte que la derniere n'eſt que comme un flajolet. Quand les vieillards qui ſont à table ont pris leur refection ils ſe retirent chez eux, laiſſant réjoüir les jeunes gens, hommes & femmes, garçons & filles qui continuent leurs dances au ſon de ces flûtes. Elles durent autant que la boiſſon dure, & le lendemain la premiere choſe qu'ils font eſt de ſe mettre en beſogne pour faucher les prez.

Outre ces deux ceremonies publiques, ils en ont d'autres qu'ils ne pratiquent qu'en particulier, & chacun dans ſa famille. On fait vne fois tous les ans en chaque maiſon une croix en forme de marteau d'environ cinq pieds de haut, & les deux bâtons qui la compoſent ſont de la groſſeur du bras. La croix eſtant faite le pere de la famille la plante le ſoir

Digitized by Google

dans sa chambre aupres de la porte, & faisant venir tous ceux de sa famille, leur donne à chacun un cierge allumé. Il attache le sien le premier contre la croix, sa femme en fait autant, apres quoy suivent les enfans & les domestiques. S'il y a de petits enfans qui n'ont pas la force d'attacher leur cierges, le pere ou la mere en font l'office, & vont l'attacher pour eux. Si un cierge s'éteint avant qu'il soit tout brûlé, ce leur est un prognostique que celuy qui l'a attaché ne vivra pas jusqu'à la fin de l'année. Si le cierge tombe, c'est une marque que celuy à qui il appartient sera dérobé; & si c'est celuy d'un esclave, c'est signe aussi qu'il sera dérobé, ou qu'il s'enfuira. Car j'ay déja remaqué que tous ces peuples sont de grands larrons, & qu'un village dérobe à l'autre tout ce qu'il peut, tant le personnes que le bestail, & il n'y a que les enfans des Seigneurs, & de ceux qu'ils tiennent pour Gentis-hommes à qui on n'ose toucher.

Quand il tonne tout le monde sort aussi-tost du village, & toute la jeunesse de l'un & de l'autre sexe commence à chanter & à danser en presence des vieilles gens qui sont assis. Si le tonnerre en tuë quelqu'un ils l'enterrent honorablement & le tiennent pour un Saint, tenant cela pour une grace de Dieu. S'il tombe sur une de leurs maisons, bien qu'il ne tuë ni homme, ni femme, ni enfans, ni beste, la famille qui demeure dans cette maison est entretenuë un an sans rien faire, sinon danser & chanter. On envoye aussi-tost par tout le pays chercher un bouc blanc le plus fort qu'on peut trouver, & ce bouc est nourri par ceux du village où le tonnerre est tombé, & gardé en grande veneration jusques à ce que le tonnerre tombe en quelque autre lieu. Tous ceux de cette famille vont de village en village avec tous les parens, mais sans entrer dedans, & ils se tiennent dehors à danser & à chanter, chacun cependant leur apportant quelque chose dequoy les nourrir. Il y a un jour de l'année en la saison du Printemps, que dans le village où est le bouc tous ceux qui ont esté visitez du tonnerre se trouvent ensemble. Alors ils prennent ce bouc, qui a toûjours un fromage pendu au col de la façon & de la grandeur ordinaire d'un fromage de Parme, & le menent au village du premier Seigneur de la Province. Ils n'y entrent point, & le Seigneur sortant avec tous

Digitized by Google

ceux du village, ils viennent tous enſemble ſe proſterner devant le bouc. Apres quelques prieres ils luy oſtent le fromage, & en remettent à l'inſtant un autre à ſa place. Le fromage qu'ils ont oſté eſt coupé en meſme temps par petits morceaux que l'on diſtribuë à tout le monde. On leur donne enſuite bien à manger, & on leur fait quantité d'aumônes, & ils vont ainſi par tout le pays de village en village où ils amaſſent beaucoup.

Ils n'ont parmi eux qu'un ſeul livre de la grandeur d'un de nos plus gros *folio*, & il eſt entre les mains d'un vieillard qui a ſeul le privilege de le toucher. Ce vieillard eſtant mort ils en éliſent un autre pour le faire gardien du livre, & l'office de ce vieillard eſt d'aller inceſſamment de village en village où il ſçait qu'il y a quelques malades. Il porte le livre avec luy, & apres avoir fait allumer un cierge & ſortir tout le monde de la chambre, il approche le livre de l'eſtomac du malade, l'ouvre, lit dedans, ſoufle deſſus pluſieurs fois, de ſorte que le ſoufle va contre la bouche du malade. Enſuite il luy fait ſouvent baiſer le livre, il le poſe ſur ſa teſte par pluſieurs fois, & toute cette ceremonie dure environ une demie-heure. Le vieillard ſe retirant, l'un luy donne un mouton ou un chevreau, l'autre un bœuf ou une vache, chacun ſelon ſes moyens.

Ils ont auſſi parmi eux de vieilles femmes qui ſe mêlent de guerir les malades, & elles s'y prennent de cette maniere. Elles tâtent d'abord le corps du malade, & principalement la partie qui luy fait mal, elles la manient & la foulent par pluſieurs fois, pendant quoy elles laiſſent aller des rots de leur bouche, & plus la douleur du malade eſt grande plus ces femmes-là font de gros rots. Les aſſiſtans qui les entendent roter de la ſorte, & tirer ces vilains ſoupirs de leur eſtomac, croyent que le malade ſouffre beaucoup, & qu'à meſure que ces femmes rotent il ſent du ſoulagement. Mais à dire vray, ſi cela eſt, ce ne peut eſtre que par imagination, & de quelque maniere que la choſe aille ces femmes-là ſe font bien payer. Quand quelqu'un d'eux ſent quelque douleur de teſte, il n'y apporte point d'autre myſtere pour le guerir, que d'aller auſſitoſt trouver celuy qui le raſe. Il luy donne ſur la partie où eſt la douleur deux coups de raſoir en croix qui vont juſqu'à l'os,

Digitized by Google

puis il met un peu d'onguent deſſus pour fermer la playe. Ces gens-là croyent que les douleurs de teſte ne procedent que d'un vent qui eſt entre l'os & la chair, & qu'en faiſant ainſi deux inciſions on luy donne du jour pour ſortir, apres quoy le mal ne revient jamais.

Dans leurs funerailles ils tiennent beaucoup de la coûtume des Barbares: car quand ils accompagnent le mort tous les parens & amis font des cris & des hurlemens épouvantables, les uns ſe coupent le viſage & pluſieurs endroits du corps avec des cailloux tranchans, d'autres ſe jettent par terre & s'arrachent les cheveux, & quand ils reviennent de l'enterrement ils ſont tout en ſang. Ils s'affligent de la ſorte pour les morts en les portant en terre, mais ils ne prient point pour eux, & c'eſt là toute leur ceremonie pour cet article.

Voicy ce qu'ils pratiquent dans leurs mariages. Quand celuy qui ſe veut marier a veu quelque fille qui luy plaiſt, il envoye quelqu'un de ſes plus proches parens pour accorder ce qu'il donnera à ſon pere & à ſa mere, ou ſi elle n'en a point à celuy de ſes parens qui luy tient lieu de pere ou de tuteur. D'ordinaire ce qu'il donne conſiſte en chevaux, ou en vaches, ou en quelque autre beſtail. Si les deux partis ſont du meſme village, quand l'accord eſt fait les parens & le fiancé avec le Seigneur du lieu vont au logis de la fille, & la menent chez celuy qui doit eſtre ſon mari. Le feſtin y eſt preparé, & apres qu'on y a fait bonne chere & qu'on y a bien danſé, l'époux & l'épouſe vont ſe coucher ſans autre ceremonie. Si les deux partis ſont de differens villages, le Seigneur du village d'où eſt le garçon l'accompagne avec ſes parens au village de la fille, qu'ils vont querir pour l'amener au logis de ſon époux, où les choſes ſe paſſent de la maniere que je viens de dire.

S'il ſe paſſe quelques années ſans que le mari & la femme ayent des enfans, il eſt permis à l'homme de prendre pluſieurs femmes l'une apres l'autre juſqu'à ce qu'il ait lignée. Si une femme mariée a quelque amourete, & que le mari rentrant en ſon logis la trouve couchée avec ſon galant, il ſort ſans rien dire, & ne luy en parle jamais. La femme en fait de meſme quand elle ſurprend ſon mari avec une autre femme qu'il aime. Plus une femme a de galans plus elle eſt honorée, &

Digitized by Google

quand elles ont entr'elles quelque diſpute, elles ſe reprochent auſſi-toſt l'une à l'autre, que ſi elles n'eſtoient laides & n'avoient quelques defauts, elles auroient plus de ſoupirans qu'elles n'en ont. Ces peuples comme dans la Georgie ont un tres-beau ſang, principalement les femmes qui ſont tres-belles & tres-bien faites, & paroiſſent toûjours fraîches juſqu'à l'âge de quarante-cinq ou cinquante ans. Elles ſont toutes fort laborieuſes, & vont elles-meſmes querir la terre aux mines de fer, quelles fondent enſuite, & elles en forgent pluſieurs uſtenciles. Elles font quantité de broderie d'or & d'argent, pour mettre ſur les ſelles de cheval, ſur les carquois, les arcs & les fleches, ſur leurs eſcarpins, & ſur de la toile dequoy elles font des mouchoirs.

Si le mari ou la femme ont ſouvent diſpute enſemble, & qu'ils ne ſe puiſſent pas accommoder, le mari s'en plaignant le premier au Seigneur du lieu, celuy-cy envoye prendre la femme qu'il fait vendre, & en donne une autre au mari. Il en va ainſi de l'homme, ſi la femme ſe va plaindre la premiere. S'il arrive qu'un homme ou une femme ait ſouvent querelle avec ſes voiſins, & que les voiſins ſe viennent plaindre, le Seigneur fait prendre la perſonne dont l'on s'eſt plaint, & la fait vendre à des marchands étrangers qui viennent pour acheter des eſclaves, afin qu'elle ſoit emmenée hors du pays; car ce ſont des peuples qui veulent vivre en repos.

Ceux qui tiennent parmi eux rang de gentis-hommes, ſont tout le jour ſans rien faire, demeurent aſſis, & parlent fort peu. Le ſoir venu quelquefois ils ſortent à cheval, & ont un rendez-vous ou ils ſe trouvent trente ou quarante pour aller faire des courſes. Ces courſes ſe font auſſi bien dans leur propre pays que dans les terres de leurs voiſins (car ils ſe dérobent l'un à l'autre tout ce qu'ils peuvent) & ils en reviennent avec du beſtail & des eſclaves. Pour ce qui eſt des femmes nobles & de leurs filles, elles paſſent le temps à la broderie, & à d'autres ouvrages à l'aiguille, & font pluſieurs gentilleſſes. On ne boit point de vin en ce pays-là, & on ne ſe ſert point auſſi de tabac ni de caffé. Tous les payſans ſont eſclaves du Seigneur du lieu où ils demeurent, & s'occupent à travailler à la terre, & à couper du bois dont ils conſument une grande quantité. Car comme ils ne ſont pas trop bien

Digitized by Google

vêtus, ils tiennent du feu toute la nuit au lieu où ils dorment. Voila toutes les remarques qui se peuvent faire de ces pays-là; mais j'ay encore à en faire quelques-unes d'une partie des petits Tartares voisins de la Comanie, & qui ne sont pas fort éloignez de leurs coûtumes dans leur maniere de vivre.

CHAPITRE XIII.

Des petits Tartares appellez Nogaës voisins de la Comanie.

LEs petits Tartares ont d'ancienneté une race de chevaux qu'ils cherissent jusqu'à la superstition, & ce seroit parmi eux un sacrilege d'en vendre aux étrangers, jusques-là qu'ils font difficulté d'en vendre à leur propre nation. Ce sont de ces chevaux-là qu'ils montent quand ils se mettent cinquante ou soixante de compagnie, & quelquefois jusqu'à cent pour faire des courses sur leurs ennemis. S'ils connoissent quelque brave jeune homme qui soit soldat, & qui n'ait point de cheval de cette race, les vieillards qui n'ont plus la force de faire des courses leur en prestent, à condition qu'ils auront au retour la moitié du butin. Ils font de si longues courses qu'ils viennent quelquefois jusques en Hongrie, & jusques prés de Comore & de Javarin. J'ay remarqué au commencement de ces relations de mes voyages, qu'allant de Paris à Constantinople je rencontray entre Bude & Belgrade deux bandes de ces Tartares, l'une de soixante cavaliers, & l'autre de quatre-vingt. Ces chevaux tant de leur naturel, que parce qu'on les y a accoûtumez de bonne heure, peuvent se passer au besoin quatre ou cinq jours durant d'une poignée d'herbes qu'on leur donne de huit en huit heures, ou de dix en dix, avec un peu d'eau toutes les vingt-quatre heures. Dés qu'ils ont l'âge de sept ou huit mois ils les font monter plusieurs fois le jour par de jeunes enfans, qui les promenent & les font courir environ une demi-heure à chaque fois; mais ils ne s'en servent point pour aller en course qu'ils n'ayent pour le moins six ou sept ans. Il faut mesme immediatement avant que de s'en servir pour faire leurs courses, qu'ils ayent passé

Digitized by Google

par un rude apprentiſſage de ſept ou huit mois ; & voicy de quelle maniere ils éprouvent ces chevaux. Leur bride n'eſt qu'un morceau de fer avec une boucle de chaque coſté pour attacher les reſnes & la teſtiere. Huit jours durant ils mettent ſur la ſelle un ſac plein de ſable ou de terre, de ſorte que le premier jour ce ſac eſt de la peſanteur d'un homme, & de jour en jour ils le rendent plus peſant, juſqu'à ce qu'au bout des huit jours ils ſoit de la peſanteur ordinaire de deux hommes. A meſure qu'ils augmentent la charge du cheval, ils luy diminuent auſſi de jour en jour ſon herbe & ſon boire, & luy accourciſſent auſſi ſa ſangle d'un point. Durãt ces huit jours on monte le cheval, & chaque jour on le promene deux ou trois lieuës. Huit autres jours durant on diminuë de jour en jour la charge du cheval, de maniere que le huitiéme jour il ne reſte preſque plus rien dans le ſac. On luy diminuë auſſi à proportion le manger & le boire comme aux huit jours precedens, & on luy accourcit la ſangle d'un point. Les trois ou quatre derniers jours des ſeize que dure cette rude épreuve, on ne donne à ces chevaux ni à manger ni à boire, ſelon qu'on voit qu'ils peuvent ſupporter la faim & la ſoif avec le travail que l'on leur fait faire en meſme temps. Le dernier jour ils les fatiguent juſqu'à ce qu'ils ſoient en eau, apres quoy ils les deſſellent & les débrident, leur jettant quantité d'eau ſur le corps de la plus froide qu'ils puiſſent trouver. Cela fait ils les menent dans un pré, & les attachent par un pied avec une corde, la leur laiſſant longue ſelon qu'ils veulent qu'ils mangent, & leur en donnant un peu plus de jour en jour, juſques à ce qu'ils les mettent enfin en liberté pour aller dans le pré avec les autres. Apres ce rude jeûne & ce grand travail, pendant quoy le peu qu'ils boivent & mangent ils le boivent & le mangent avec la bride, ils ſont ſi maigres & ſi décharnez que les os leur percent la peau, & qu'à les voir en ce pitoyable état, ceux qui ne connoiſſent pas leur naturel ne croiroient pas qu'ils puſſent jamais rendre ſervice. Cette race de chevaux a la corne du pied ſi dure qu'on ne les ferre jamais, la marque du pied ſe voit ſur la terre & ſur la glace comme s'ils eſtoient ferrez. Ces petits Tartares ſont ſi curieux d'avoir des chevaux qui puiſſent ſouffrir la fatigue, que dés qu'ils voyent quelque beau poulain dans leur haras, ils

Digitized by Google

ils le prennent pour l'élever de la maniere que je viens de dire; mais de cinquante à peine peuvent-ils reüſſir en huit ou dix. Quand ils vôt en courſe chaque cavalier mene deux ou trois autres chevaux, & il ne monte point ſon bon cheval de fatigue, que lors qu'il a fait quelque priſe, & qu'il eſt pourſuivi des ennemis.

Pour ce qui eſt de leurs vivres, il y a de l'avantage pour eux de monter une cavale ; car ils en boivent le lait. Ceux qui ont des chevaux prennent avec eux un ſac de cuir pleinde morceaux de fromage ſeché au ſoleil, & ont une petite oudre de peau de chevre qu'ils empliſſent d'eau où ils en trouvent, dans laquelle ils mettent deux ou trois morceaux de ce fromage dur, qui ſe détrempe par le mouvement du cheval, ſous le ventre duquel l'oudre eſt attachée. Il ſe fait de cela comme un petit lait aigre, & c'eſt leur boiſon ordinaire. Pour toutes uſtenciles de cuiſine chaque cavalier a une écuelle de bois penduë à l'arçon de la ſelle, & qui luy ſert tant pour luy-meſme, que pour donner à boire à ſes chevaux. Ceux qui leur feroient la guerre n'auroient point de meilleur butin à eſperer que leurs chevaux; mais difficilement les pourroient-ils prendre, parce que dés qu'un de ces chevaux ſent que ſon maître eſt tué, il ſuit ceux qui fuyent, & on auroit de la peine à s'en ſaiſir. Joint que ces chevaux menez en d'autres pays ſe gâtent d'ordinaire en moins de ſix mois, & ne rendent pas le ſervice qu'en ſçavent tirer les petits Tartares.

Je viens à leurs habits qui conſiſtent en une peliſſe de peau de mouton, en eſté ils mettent la fourrure en dehors, & en hyver en dedans. Ceux qui font comme la nobleſſe du pays ſe ſervent de peaux de loup, & ont une eſpece de chemiſe & de caleçons de groſſe toile de coton de diverſes couleurs, l'un rouge, l'autre bleüe, & le tailleur y apporte peu de façon.

Leurs femmes ſont fort blanches & aſſez bien faites. Elles ont la taille haute, mais pour le viſage elles l'ont un peu large, & les yeux petits, & paſſé l'âge de trente ans elles deviennent fort laides. Il n'y a guere d'homme qui n'ait deux ou trois femmes, & ils n'en prennent point que de leur tribu. Chaque tribu ou famille a ſon Chef qui eſt un des nobles du pays, & pour banniere une queuë de cheval attachée au bout d'une pique, & teinte de la couleur de la tribu. Quand elles

Digitized by Google

marchent chacune ſçait le rang qu'elle doit tenir, & le terrein qu'il faut qu'elle occupe quand elle vient à camper pour le paſturage de ſon beſtail, une tribu ne frequentant guere l'autre. L'habillement de leurs femmes & de leurs filles eſt une grande chemiſe qui leur bat juſques ſur les pieds; la teſte eſt couverte d'un grand voile blanc, & le front eſt bandé cinq ou ſix tours d'un grand mouchoir noir. Les femmes & les filles des nobles portent encore par deſſus ce voile une forme de bonnet, ouvert par derriere, & qui leur couvre le front, comme quand on ſe bande la teſte avec un mouchoir plié en trois pointes. Vne de ces pointes leur va en haut au milieu du front, & eſt faite ou de velours, ou de ſatin, ou de drap, ou de brocart, & toute cette coifure eſt couverte de pieces d'or & d'argent, de papillotes, & de pluſieurs perles fauſſes dont elles ſe font auſſi des braſſelets. Elles portent des caleçons d'une ſimple toile de couleur, & leur chauſſure eſt une maniere de botines de marroquin de la couleur qu'il leur plaiſt, & qui ſont tres-proprement touſuës.

Quand un jeune homme ſe marie, il faut qu'il donne au pere ou à la mere de la fille qu'il épouſe, ou à la maiſon où il la prend, certaine quantité de chevaux, ou de bœufs, ou de vaches, ou de quelque autre beſtail; & cela ſe fait en preſence de tous les parens, & de la plus grande partie des anciens de la Tribu, le Moullah auſſi preſent. Dés que l'accord eſt fait, qui eſt ce que nous appellons les fiançailles, le fiancé a la liberté de s'aller promener avec ſa maîtreſſe; car avant cela il ne l'a point vuë, & il faut qu'il s'en rapporte à ce que luy en dit ſa mere, ou ſes ſœurs, ou d'autres femmes qui ont eſté priées de s'en informer. Outre les trois femmes qu'il leur eſt permis de prendre, ils peuvent tenir de jeunes filles eſclaves; mais les enfans qui en viennent demeurent eſclaves & n'heritent point. Ces Tartares ſont d'un temperament fort chaud, & les femmes plus que les hommes. Les uns & les autres ont la chevelure fort belle, mais ils ont fort peu de poil au reſte du corps. Les hommes n'ont preſque point de barbe, & s'il s'en trouve parmi eux qui en ayent un peu plus qu'à l'ordinaire, & qui ſçachent lire & écrire, ils les font Moullahs.

Ces peuples n'ont point de maiſons, & ils n'habitent que ſous

Digitized by Google

des tentes, ou dans des chariots qu'ils traînent par tout où ils se transportent. Les tentes sont pour les vieilles gens & pour les petits enfans avec les esclaves qui les servent. Les jeunes femmes ont chacune leur chariot bien fermé avec des ais, & du côté qu'elles veulent avoir de l'air, elles ouvrent une petite fenestre faite comme une jalousie. Il leur est permis le soir d'aller pour quelque temps dans les tentes. Dés que les filles ont ateint l'âge d'onze ou douze, ans elles ne sortent plus de leur chariot qu'elles ne soient mariées, non pas mesme pour satisfaire aux necessitez de la nature. Il y a dans le fond du chariot une planche qui se leve, & si c'est en un lieu où l'on soit campé, une esclave vient incontinent le nettoyer. On reconnoît le chariot d'une fille aux fleurs dont il est peint, & d'ordinaire il y a un chameau lié auprés, qui est aussi barboüillé de diverses couleurs avec plusieurs bouquets de plume sur la teste.

Les jeunes hommes ont aussi chacun leur chariot, sur lequel ils ne mettent qu'une oudre de peau de cheval de la grosseur de plus d'un demi-muis de vin, & qu'ils rempliſſent d'ordinaire de lait de jument qui est fort aigre. Chacun a encore un autre chariot auprés de celuy où il est monté, & c'est pour y mettre plusieurs oudres pleins de lait de vache qu'on fait aigrir. Quand ils veulent manger ils se servent de ce lait pour leur boisson; mais avant que d'en prendre ils le remuent fortement dans l'oudre avec un gros bâton, afin que ce qui se caille se messe avec le petit lait. Pour ce qui est du lait de jument il n'est que pour la bouche du maître & de la maîtresse, & avant que de boire de ces deux sortes de lait ils les mêlent avec de l'eau. Quand un ami les vient voir ils prennent de ce fromage dur dont j'ay parlé plus haut, & qu'ils appellent *Kourout* en leur langue. Ils le rompent en petits morceaux, & le mangent avec du beurre frais. Dans leurs festes ils tuent quelque vieux moutons, ou de vieilles cheyres: car pour des chevaux ils n'en tuent qu'à la mort d'un parent pour traiter ceux qui assistent aux funerailles; ou à la naissance d'un enfant, ou à un mariage, ou enfin quand leurs gens reviennent de leurs courses avec grand butin, c'est à dire avec quantité d'esclaves. Ils ne boivent jamais autre chose que du lait de vache ou de jument, & quand ils ne peuvent avoir ni de l'un, ni de l'autre, ils de-

Digitized by Google

meureront trois ou quatre jours ſans boire avant que de ſe reſoudre à boire de l'eau, parce que dés qu'ils en ont bû ils ſont attaquez d'une tres-rude colique. Ils ne mangent jamais de ſel, & ils diſent que cela gâte la vûë. Ces Tartares vivent long-temps, & ſont fort robuſtes, eſtans peu ſouvent malades.

Leur pays eſt uni, & on ne voit que de petites colines en quelques endroits. Il y a quantité de bons pâturages, & chaque tribu ou famille a ſes puits ou ſes ciſternes pour abbreuver ſon beſtail. L'hyver ils ſe viennent camper le long des grandes rivieres, où il y a d'ordinaire au voiſinage des marécages & de grands bois, & ils y laiſſent aller tous leurs troupeaux. Comme il tombe tous les ans grande quantité de neige en ce pays-là, les beſtes gratent du pied juſqu'à ce qu'ils trouvent l'herbe qui eſt cachée deſſous, mais le plus ſouvent ce ne ſont que des roſeaux & des broſſailles. Cependant les hommes coupent du bois, font grand feu, & s'amuſent à peſcher. Il y a des endriots de ces rivieres où le moindre poiſſon qu'ils prennent eſt de quatre à cinq pieds de long, & il y en a qui vont juſqu'à dix ou douze pieds. Ils font ſécher ces grands-là au vent, & les gardent pour l'eſté. Ils en font auſſi fumer dans des trous qu'ils font ſous terre; & pour ceux qui ſont de mediocre grandeur, ils les mangent apres les avoit fait boüillir dans l'eau ſans ſel ni autre aſſaiſonnement. Pour du pain il ne s'en parle point en ce pays-là. Apres avoir mangé de ce poiſſon, ils rempliſſent une grande écuelle de bois de l'eau où il a boüilli, & qui eſt fort graſſe, & ils l'avalent d'un trait.

Quand ils ne ſont point en guerre, ou lors qu'ils ſont revenus de leurs courſes, ils n'ont d'autre occupation que la chaſſe; mais ils ne ſouffrent aucune ſorte de chien dans leur pays que le levrier. Il faut qu'un Tartare ſoit bien pauvre s'il n'en a un avec un oiſeau de chaſſe, & ils mangent de toute ſorte de viande horſmis du pourceau. Mais il faut remarquer que ces petits Tartares dont j'ay parlé juſqu'à cette heur, en ſont de certains peuples voiſins de la Comanie, & que les Turcs, les Perſans, les Mengreliens & les Georgiens appellent *Nogaïes*. On peut bien les mettre au nombre des petits Tartares, puis qu'ils ſont commandez par le meſme Prince que le Grand Seigneur établit Kan ou Roy de la petite Tar-

Digitized by Google

tarie, & qui en vient prendre l'inveſtiture à Conſtantinople, comme j'en ay décrit la ceremonie dans ma relation du Serrail.

Ces meſmes Tartares dont je parle ſuivent la religion Mahometane. Ils n'ont point de medecins parmi eux, & ils ſçavent ſe ſervir des ſimples dont ils ont la connoiſſance. Quand le malade eſt à l'extremité on envoye querir le Moullah, qui vient avec l'Alcoran qu'il ouvre & ferme juſqu'à trois fois, l'approchant du viſage du malade, & diſant quelques prieres. Si par hazard le malade guerit, il attribuë le recouvrement de ſa ſanté à l'Alcoran, & il fait preſent au Moullah d'un mouton ou d'une chevre. S'il vient à mourir, tous les parens s'aſſemblent, & le portent en terre avec de grands témoignages de triſteſſe, & criant inceſſamment, *Alla Alla*. Eſtant enterré le Moullah fait pluſieurs prieres ſur la foſſe, & eſt payé de ſes peines ſelon la richeſſe des heritiers. Il demeure d'ordinaire pour les pauvres trois jours & trois nuits en cet exercice, & ne quittant point la foſſe; mais pour les riches il y demeure un mois, & quelquefois juſques à ſept ou huit.

Quand ils ont quelque bleſſure, ils ne ſe ſervent point d'autre onguent que de quelque chair boüillie qu'ils appliquent bien chaude ſur la playe. Si elle eſt profonde, ils y fourrent un morceau de graiſſe le plus chaud que le bleſſé peut l'endurer, & quand c'eſt quelqu'un qui a le moyen de faire tuer un cheval, il en eſt plûtoſt gueri; car la chair & la graiſſe en ſont plus medicinales, & ont bien plus de vertu que celles des autres beſtes.

Si la coûtume eſtoit parmi ces Tartares qu'on n'achetât point les femmes quand on ſe marie, il y auroit bien moins de putains. Mais comme il y a quantité de pauvres garçons qui n'ont pas le moyen d'acheter une femme, ils ne ſe marient point. C'eſt ce qui les rend d'autant plus ſoldats, & qui leur donne de la hardieſſe à faire des courſes ſur leurs voiſins pour gagner quelque choſe, & avoir apres de quoy acheter une femme s'il leur prend envie de ſe marier. Pour ce qui eſt des filles, on n'en voit point de putains, parce que comme j'ay dit, dés l'âge de dix ou onze ans elles ſont renfermées dans leurs chariots, & n'en ſortent point que pour eſtre ma-

Digitized by Google

riées. Ce ne ſont que les femmes que l'on débauche, & on leur donne des rendez-vous quand elles ſortent pour aller querir de l'eau. Elles n'ont pas beaucoup de peine à ſe cacher de leurs maris, parce que la jalouſie regne peu entr'eux. Dés le matin tous les hommes ſont en campagne, ou pour avoir ſoin de leurs troupeaux, ou pour aller à la chaſſe, & les femmes de leur côté vont aux puits & aux ciſternes pour abbreuver le beſtail, & porter de l'eau à leur famille.

Il faut remarquer enfin que bien que cette nation des *Nogaïes* vive à peu prés comme les petits Tartares, & obeiſſe à un meſme Prince, elle les dédaigne fort. Car elle leur reproche qu'ils ne ſont pas ſoldats, puiſque la pluſpart d'entr'eux habitent dans des maiſons & dans des villages, au lieu que de braves gens & de veritables ſoldats ne doivent coucher que ſous des tentes, pour eſtre plus preſts à courre ſur l'ennemi.

Ceux qui courent à pied dans tous ces pays dont je viens de faire la deſcription, & meſme dans la Perſe, quand ils ſont fatiguez du chemin, pilent des noix, & s'en frotent la plante des pieds devant le feu le plus chaud qu'ils le peuvent endurer, ce qui les delaſſe incontinent.

Voila tout ce que j'ay pû remarquer de plus particulier des diverſes routes que l'on peut tenir, pour ſe rendre des principales regions de l'Europe en Turquie & en Perſe; & comme ceux qui partent de Moſcou doivent paſſer entre la mer Caſpienne & la mer noire, j'ay crû que le Lecteur me ſçauroit bon gré, ſi je luy apprenois auſſi quelques ſingularitez de pluſieurs peuples voiſins de ces deux mers, & vaſſaux pour la pluſpart du Grand Seigneur ou du Roy de Perſe.

Mais ayant parlé dans ces deux premiers livres de pluſieurs villes de Perſe qui ſe trouvent ſur les routes que j'ay décrites, & ayant marqué les longitudes & les latitudes de quelques-unes ſelon les ſituations qu'on leur donne dans nos cartes, j'ay jugé à propos de donner ici une liſte ſelon l'ordre de l'alphabet, de toutes les principales villes de ce Royaume ſelon les meſures des Geographes de ces pays-là, qui doivent ſçavoir mieux que nous l'aſſiete des lieux; & voicy comme ils les poſent.

Digitized by Google

LONGITVDES ET LATITVDES des principales villes de Perſe, ſelon l'aſſiete que leur donnent les Geographes de ces pays-là.

A

Amoul eſt au 72. degré 20. minutes de longitude, & au 36. degré 35. minutes de latitude. Il y a grand commerce de denrées à *Bukara*, qui eſt en Perſe ce que Brignole eſt en France, & on en tire d'excellentes prunes que ſon terroir porte en abondance.

Abeher eſt à 74. degrez 32. minutes de longitude, & à 36. degrez 15. minutes de latitude, & à 12. lieuës de Casbin. C'eſt une petite ville dont le terroir eſt fort bon.

Abſecun eſt à 79. degrez 15. minutes de longitude, & à 37. degrez 10. minutes de latitude. Ce n'eſt auſſi qu'une fort petite ville, mais dans un tres-bon terroir, & elle n'a pas beſoin pour vivre du ſecours de ſes voiſins.

Addebil eſt à 60. degrez 20. minutes de longitude, & à 36. degrez 24. minutes de latitude. C'eſt une petite place qui dépend de Sultanie. Ses habitans ſont preſque tous Chreſtiens, & on y voit encore beaucoup d'anciennes Egliſes.

Abwaz eſt à 70. degrez 15. minutes de longitude, & à 31. degrez 15. minutes de latitude C'eſt une petite ville à demi-ruinée de la Province de Belad-cowreſton, & ſon terroir porte de beau fruits.

Arbelle eſt à 69. degrez 50. minutes de longitude, & à 36. degrez 20. minutes de latitude. Ce n'eſt qu'une petite ville champetre où les denrées ſont à grand marché.

Ardebil ou *Ardeuil* eſt à 62. degrez 30. minutes de longitude, & à 38. degrez 15. minutes de latitude, & j'en ay fait une ample deſcription.

Ardeſton eſt à 77. degrez 10. minutes de longitude, & à 33. degrez 7. minutes de latitude. C'eſt dans cette ville qu'il ſe fait

Digitized by Google

un : grande quantité de vaiſſelle & autres uſtenſiles de cuivre, & particulierement de tres-bonnes toiles.

Arion eſt à 74. degrez 32. minutes de longitude, & à 32. degrez 25. minutes de latitude. Son terroir eſt tout rempli d'oliviers, & il ſe fait grand commerce d'huile en cette ville. J'ay parlé ailleurs de *Taron* & de *Kalkal* qui en produiſent beaucoup ; ce ſont deux gros bourgs à demi-lieuë l'un de l'autre ſur le chemin de Casbin à Ardeuil, & il n'y a que ces trois lieux dans toute la Perſe où l'on faſſe de l'huile d'olive.

Aſſed-Abad eſt à 63. degrez 40. minutes de longitude, & à 34. degrez 50. minutes de latitude. C'eſt une petite ville vers le pays d'Amadan.

Aua eſt à 75. degrez 10. minutes de longitude, & à 34. degrez 40. minutes de latitude. Ce n'eſt qu'une fort petite place.

Azadkar autrement appellé *Yeuin*, eſt à 82. degrez 15. minutes de longitude, & à 36. degrez 32. minutes de latitude. Cette ville eſt dans une grande plaine où il y a quantité de *Kerizes* ou canaux ſoûterrains, & l'on en conte juſques à quatre cent.

B.

Bab El Abab, c'eſt à dire *porte des portes*, & on l'appelle auſſi *Demir-capi*, c'eſt à dire *porte de fer*. Les Tartares la nomment *Moujon*. Elle eſt à 75. degrez 15. minutes de longitude, & à 45. degrez 15. minutes de latitude. Cette ville ſelon ce qui en reſte a eſté autrefois une place forte.

Badkeiſt eſt à 85. degrez 32. minutes de longitude, & à 35. degrez 20. minutes de latitude. Ce n'eſt qu'une tres-petite ville, mais fort riante & raiſonnablement bien bâtie.

Baſte eſt à 80. degrez 15. minutes de longitude, & à 29. deg. 15. minutes de latitude. C'eſt une ville de la Province de Kerman, & qui n'a rien de particulier que la qualité de ſon air, qui eſt different de l'air des autres pays. Car bien ſouvent en un meſme jour on ſent le froid & le chaud, & en été les matinées n'y ſont pas ſeulement fraîches, mais elles ſont froides, & le reſte du jour ſe ſent de la chaleur ordinaire de la ſaiſon. Cette diverſité de froid & de chaud n'empeſche pas que l'air de cette ville ne ſoit tres-bon, & c'eſt ce qui la rend fort peuplée.

Baſ-rouch,

Digitized by Google

Bafronche, voyez *Mahmeter*.

Beilagon eſt à 63. degrez 53. min. de longitude, & à 41. deg. 20. minutes de latitude. Cette ville eſt voiſine de *Derbent* vers la mer Caſpienne, & ſon terroir eſt fertile en bleds & en fruits.

Balk eſt à 91. degrez 36. minutes de longitude, & à 38. degrez 10. minutes de latitude. Il n'y a que trois journées de cette ville à *Moultan* ſur les frontieres de l'Inde.

Bem, ou *Bembe* eſt à 74. degrez 15. minutes de longitude, & à 28. degrez 20. minutes de latitude. On tient que cette ville a eſté bâtie par le Calife *Mouktader*, & tout proche eſt le grand deſert de *Berrsham*

Berdoé eſt à 63. degrez 15. minutes de longitude, & à 35. degrez 30. minutes de latitude. L'air de cette ville eſt excellent, il y a de bons pâturages & en abondance, ce qui fait que les habitans y nourriſſent force beſtail, & ſur tout de bonnes mules. On les accoûtume de bonne heure à aller l'amble, en leur attachant les pieds avec deux cordes d'égale longueur, ſoûtenuës au milieu par deux autres petits cordons attachez à la ſelle. On les promene de la ſorte ſoir & matin, & on leur regle le pas qui ſe rend fort doux.

Berzendé eſt à 63. degrez 14. minutes de longitude, & à 38. degrez 40. minutes de latitude. Il ſe fait dans cette ville quantité de gros droguets, dont les Chameliers & autres petites gens ſe ſervent pour s'habiller.

Beſton eſt à 79. degrez 15. minutes de longitude, & à 37. degrez 20. minutes de latitude. Le terroir de cette ville eſt tres-fertile en bleds & en fruits.

Bimoncheer eſt à 74. degrez 10. minutes de longitude, & à 37. degrez 30. minutes de latitude. Il ſe fait en cette ville un grand negoce de ſoye qu'on tranſporte ailleurs.

Boſt eſt à 91. degrez 28. minutes de longitude, & à 32. degrez 16. minutes de latitude. C'eſt une grande ville accompagnée d'un château des plus beaux & des plus forts de la Perſe, & il y a auſſi pluſieurs beaux Carvanſeras.

Bourou-Jerde eſt à 74. degrez 30. minutes de longitude, & à 34. degrez 20. minutes de latitude. Il y a quantité de bons fruits en cette ville, mais ce qu'elle a de plus particulier eſt qu'il s'y recüeille beaucoup de ſafran qui ſe tranſporte dans

Digitized by Google

tout le pays. Il eſt ſorti de ce lieu-là de grands perſonnages qui ont laiſſé de fort beaux écrits.

C.

Chemkon eſt à 63. degrez 15. minutes de longitude, & à 41. degrez 15. minutes de latitude. Cette ville a un tres-beau château & de grands Carvanſeras, avec quantité de tours d'où l'on appelle le peuple pour venir à la Moſquée, dequoy j'ay parlé ailleurs.

Chiras eſt à 78. degrez 15. minutes de longitude, & à 29. degrez 36. minutes de latitude. Je feray au livre ſuivant une ample & exacte deſcription de cette ville, qui eſt une des plus conſiderables de toute la Perſe.

Chiruan eſt à 63. degrez 15. minutes de longitude, & à 38. degrez 32. minutes de latitude. C'eſt une ancienne ville où abordent toutes les Caravanes de ſoye, & un des bons *Kanats*, c'eſt à dire un des bons gouvernemens de la Perſe, à cauſe de ſon grand revenu. L'an 1665. comme j'eſtois en ces quartiers-là, le Kan de Chiruan appellé *Mehmed*, avoit levé, outre ce qu'il luy eſtoit dû, 18000. tomans en neuf mois de temps depuis ſon entrée au gouvernement de cette Province. Auſſi fut-il mis au *Krondouchaque*, c'eſt à dire au carcan pour une extorſion ſi exceſſive, & ſon bien fut confiſqué au Roy. Cette ville eſt appellée par d'autres *Hirvan* ou *Erivan*.

D.

Dankon eſt à 78. degrez 15. minutes de longitude, & à 37. degrez 20. minutes de latitude. C'eſt une grande villace dont le terroir eſt ingrat.

Darabguierd eſt à 80. degrez 15. minutes de longitude, & à 30. degrez 15. minutes de latitude. A l'entour de cette ville il ſe trouve en pluſieurs endroits du ſel de toutes couleurs, blanc, noir, rouge & verd. Il s'y fait de certaines bouteilles de verre à long col, & dont l'ouvrage eſt mignon. Le lieu eſt abondant en limons oranges, & il y a quantité de pommes dont l'on fait du cidre. Il ſe trouve auſſi au voiſinage une mine de ſoufre, & de la Moumie qui eſt une drogue fort

Digitized by Google

eſtimée en Perſe, & de laquelle on fait une liqueur congelée, gluante & noire, fort propre & ſouveraine pour remettre les os diſloquez.

Dcheſton eſt à 80. degrez 15. minutes de longitude, & à 38. degrez 15. minutes de latitude. Ce n'eſt pas proprement une ville, mais un nombre de villages qui ſont peu éloignez les uns des autres.

Deras eſt à 79. degrez 30. minutes de longitude, & à 31. degrez 32. minutes de latitude. C'eſt une grande villace & tres-mal bâtie.

Deuinmaat eſt à 62. degrez 5. minutes de longitude, & à 38. degrez 40. minutes de latitude. C'eſt une petite ville où il n'y a rien de remarquable.

Din Ver eſt à 63. degrez 15. minutes de longitude, & à 35. degrez de latitude. Cette ville eſt dans un bon terroir qui fournit tout ce qui eſt neceſſaire pour la vie, ſe pouvant paſſer du ſecours de ſes voiſins. Il y a dedans pluſieurs moſquées.

Doulad eſt à 74. degrez 15. minutes de longitude, & à 37. degrez 50. minutes de latitude. Le terroir de cette ville eſt plein de meuries blancs, & il s'y fait quantité de ſoye.

Dourak eſt à 74. degrez 32. minutes de longitude, & à 32. degrez 15. minutes de latitude. Il ſe fait dans cette ville quantité d'*Aba Habes*, qui ſont comme des ſoutanes ſans manches dont ſe ſervent les Arabes. Elles ſont de camelot à bandes du haut en bas, & de trois couleurs, blanches, noires & griſes. L'Euphrate & le Tigre qui ſe mélent enſemble proche de Dourak à un lieu nommé *Hellá*, font des marais, où l'on ſeme des cannes ou roſeaux qui ſervent de plume à écrire les langues d'Orient, le Turc, le Perſien, l'Arabe, l'Armenien & l'Hebreu, qui demandent grand varieté de traits, les uns plus gros, les autres plus menus ſelon le corps de la lettre; & il faut remarquer que ces lettres ne ſe peuvent bien former avec noſtre ancre qui eſt trop coulante. Car pour ces ſortes d'écritures il faut une ancre groſſiere, à peu prés comme celle de nos Imprimeurs, mais toutefois un peu moins épaiſſe. La moiſſon de ces cannes eſtant faite en ſa ſaiſon, on les met tremper dans le marais meſme par poignées, de la meſme façon qu'en France nous mettons tremper nos chanvres. Cela leur donne une vive couleur de feüille morte, & eſtant

Digitized by Google

ſeiches & preparées elles ont une certaine dureté qui les rend propres pour écrire, bien qu'elles ſoient plus épaiſſes que nos plumes ordinaires.

E.

Elalbetem eſt à 87. degrez 15. minutes de longitude, & à 37. degrez 15. minutes de latitude.

Eltiib eſt à 70. degrez 15. minutes de longitude, & à 32. degrez 15. minutes de latitude.

Enderab eſt à 93. degrez 15. minutes de longitude, & à 37. degrez 15. minutes de latitude.

Erivan, voyez *Chirvan*, que l'on prononce autrement *Hirvan*.

Eſpharaïen eſt à 81. degrez 40. minutes de longitude, & à 37. degrez 15. minutes de latitude. Le pays d'alentour produit quantité de pommes & de poires, & generalement tout ce qui eſt neceſſaire pour la vie.

Eſtakré eſt à 78. degrez 30. minutes de longitude, & à 30. degrez 15. minutes de latitude. Cette ville eſt reconnuë pour la plus ancienne de la Province de *Fars*, qu'on appelloit autrefois proprement *la Perſe*; elle eſtoit la capitale de tout le pays, tres-bien bâtie avec une enceinte de hautes murailles. Son terroir eſt abondant en vignes & en datiers; mais les habitans du lieu ne font pas pour cela beaucoup de vin, & ils convertiſſent la plus grande partie de leurs raiſins en vin cuit, & en une eſpece de reſinée. Ils font grand commerce de leurs dates qui ſe tranſportent en divers lieux, & cette ville n'eſt guere éloignée de Chiras que de dix ou douze lieuës.

Eſterabat eſt à 75. degrez 35. minutes de longitude, & à 36. degrez 50. minutes de latitude. On fait en cette ville quantité de droguets bruns & d'autres legeres étofes.

F.

Ferah eſt à 80. degrez 15. minutes de longitude, & à 39. degrez 15. minutes de latitude. Cette ville eſt dans un bon terroir & tres-ancienne, ayant eſté bâtie par *Abdalla* fils de *Taher* du temps de *Maimon Rechid* l'un des Caliphes de *Beni-Abbas*.

Digitized by Google

Firouzabad eſt à 82. degrez 32. minutes de longitude, & à 30. degrez 10. minutes de latitude. C'eſt une petite ville du reſſort de Chiras, & anciennement on l'appelloit *Hourbehſtion*. Son terroir porte quantité de dates & de fleurs de Narciſſe, dont ceux du lieu font une huile de ſenteur que les Dames recherchent fort.

G.

Gireſte eſt à 73. degrez 40. minutes de longitude, & à 31. degrez 10. minutes de latitude. Cette ville eſt une des plus grandes de la Province de Kerman, & toute environnée de marais. On trouve proche de là diverſes pierres à aiguiſer des coûteaux, des raſoirs, des canifs & des lancettes; & ce qui eſt aſſez particulier, eſt qu'il s'en trouve de propres pour donner le fil & le tranchant à chacun de ces differens inſtrumens ſelon qu'il en eſt beſoin. Tout le commerce de cette ville conſiſte en froment que les Armeniens recüeillent en quantité, n'y ayant qu'eux qui cultivent la terre, & il y croît peu de ſeigle. Ils ont auſſi des dates dont ils peuvent faire part à leurs voiſins.

Girreadegon, que le vulgaire appelle *Paygon*, eſt à 75. degrez 35. minutes de longitude, & à 34. degrez 15. minutes de latitude. Il y a quantité de bons fruits en ce lieu-là.

Goutem eſt à 74. degrez 46. minutes de longitude, & à 37. degrez 20. minutes de latitude. Ce n'eſt qu'une petite ville, mais on y fait bonne chere, & l'occupation de la pluſpart des habitans eſt de faire de la ſoye.

H.

Hamadan eſt à 75. degrez 20. minutes de longitude, & à 34. degrez de latitude. Cette ville eſt un lieu de paſſage pour aller à la Mecque, & ceux qui partent des hautes contrées de la Perſe y viennent tomber. Le pays nourrit quantité de beſtail dont on fait du beurre & des fromages, & de bonnes peaux qu'on tranſporte à Babylone. On y recüeille auſſi d'aſſez bon tabac.

Haſn-Eltaf, comme qui diroit *le centre de la beauté*, eſt

Digitized by Google

à 72. degrez 32. minutes de longitude, & à 34. degrez 40. minutes de latitude. Quoy que cette ville ait un si beau nom, elle est pourtant habitée par des gens grossiers & tout-à-fait rustres. Elle est fort petite, & a esté autrefois beaucoup plus grande, ayant eu pour fondateur le *Kalife Mohtessen*. Aujourd'huy elle est presque toute en ruine.

Hawas est à 75. degrez 40. minutes de longitude, & à 33. degrez 15. minutes de latitude. Le terroir de cette ville porte quantité de dates, & quelques autres fruits qu'on confit dans le vinaigre & qu'on transporte en divers pays.

Heaye est à 74. degrez 35. minutes de longitude, & à 32. degrez 50. minutes de latitude. C'est une grande villace.

Helauerde est à 91. degrez 30. minutes de longitude, & à 35. degrez 15. minutes de latitude. Celuy qui bâtit cette ville est le mesme *Abdalla* fils de *Taher* de qui j'ay parlé plus haut, du temps que *Maimon* estoit Caliphe de Babylone.

Herat est à 85. degrez 30. minutes de longitude, & à 36. degrez 56. minutes de latitude. Cette ville est dans la Province de *Coraſſan*, & fut bâtie par Sultan *Heussein-Mirza* qui y fonda quelques Colleges pour la jeunesse. On y voit plusieurs belles & longues allées d'arbres sur lesquelles on dit que Cha-Abas I. du nom prit le dessein de la magnifique allée qu'il fit planter entre Ispahan & Zulfa.

Hesn-Medi est à 74. degrez 45. minutes de longitude, & à 32. degrez 5. minutes de latitude. Il croist quantité de beaux fruits autour de cette ville, & on les transporte à Balsara & en divers autres lieux.

Hesne Ebneamadé est à 70. degrez 45. minutes de longitude, & à 29. degrez 20. minutes de latitude. Cette ville est fermée de hautes murailles, & il ne s'y fait aucun commerce, les habitans vivent assez à leur aisé des fruits que la terre leur produit.

Hispahan, voyez *Ispahan*.

Hurmon est à 85. degrez 15. minutes de longitude, & à 32. degrez 30. minutes de latitude. Ce n'est qu'une petite ville dont l'air n'est guere bon, & où les chaleurs sont excessives. Son terroir est abondant en datiers.

Digitized by Google

I.

Iemnon eſt à 78. degrez 15. minutes de longitude, & à 36. degrez 40. minutes de latitude. Il ſe fabrique en cette ville pluſieurs ouvrages de cuivre, ce qui fait tout ſon negoce.

Iend-Babour eſt à 75. degrez 5. minutes de longitude, & à 31. degrez 15 minutes de latitude. C'eſt une ville tres-forte, où eſt le fameux tombeau de *Melek-Yakoub-cha* ancien Roy de Chiras. On y recüeille quantité de dates, & c'eſt là tout ſon commerce.

Irſon eſt à 80. degrez 35. minutes de longitude, & à 36. degrez 50. minutes de latitude. L'air de cette ville eſt bon, & il y a des vivres en abondance.

Iſpahan, nommé autrement *Hiſpahan*, *Spahan*, & *Sephaon*, & qu'on appelle auſſi *Dar-el-ſeltenet*, c'eſt à dire *ville & ſiege du Roy*, eſt à 86. degrez 40. minutes de longitude, & à 32. degrez 40. minutes de latitude. J'en feray la deſcription au livre ſuivant.

K.

Kaar eſt à 78. degrez 40. minutes de longitude, & à 42. degrez 30 minutes de latitude. Cette ville eſt auſſi nommée *Kars*, & j'en ay fait mention au premier livre.

Kachan eſt à 76. degrez 15. minutes de longitude, & à 34. degrez 40. minutes de latitude. J'en ay auſſi amplement parlé dans la deſcription des routes par les provinces ſeptentrionales de la Turquie.

Kafre-Chirin eſt à 71. degré 50. minutes de longitude, & à 34. degrez 40. minutes de latitude. Ce n'eſt qu'une petite ville, mais qui a eſté autrefois fort grande, & qui fut bâtie par un Roy de Perſe appellé *Nouchirevon-Aadel*, ſurnommé le Juſte. C'eſt ſur les faits & dits de ce Roy qu'eſt fondée toute la Morale des Perſiens.

Kaïen eſt à 83. degrez 20. minutes de longitude, & à 36. degrez 22. minutes de latitude. Cette ville joüit d'un tres-bon air; il y a d'excellens fruits, & elle eſt en reputation de nourrir les plus beaux eſprits de la Perſe.

Kalaar eſt à 76. degrez 25. minutes de longitude, & à 37. de-

Digitized by Google

grez 25. minutes de latitude. C'eſt une des plus conſiderables villes du pays de *Guilan*, & où l'on fait grande quantité de ſoye.

K*alin* eſt à 87. degrez 5 minutes de longitude, & à 35. degrez 35. minutes de latitude. Le terroir de cette ville eſt fertile en bleds, il y croiſt de tres-beaux fruits, & on y nourrit auſſi beaucoup de beſtail.

K*arkoub* eſt à 74. degrez 45. minutes de longitude, & à 32. degrez 15. minutes de latitude. C'eſt une ville de paſſage pour tous les pelerins qui vont à la Mecque, & qui viennent des hautes contrées de la Perſe.

K*asbin*, ou K*aſuin* eſt à 75. degrez 40. minutes de longitude, & à 36. degrez 15 minutes de latitude. C'eſt une ville ancienne, où il y a fort peu d'eau & fort peu de fruits, mais où il croiſt d'excellentes piſtaches comme je l'ay dit ailleurs.

K*aſſre-el-lehous* appellé ordinairement K*engavar*, eſt à 76. degrez 20. minutes de longitude, & à 33. degrez 35. minutes de latitude. Le pays d'alentour eſt bon, & porte d'excellens fruits.

K*azeron* eſt à 88. degrez 30. minutes de longitude, & à 28. degrez 30. minutes de latitude. Le terroir de cette ville porte quantité de citrons & de limons, dont l'on fait une liqueur qu'on debite en divers lieux. On y voit auſſi beaucoup de cyprez qui viennent parfaitement beaux la terre leur eſtant propre.

K*erah* eſt à 86. degrez 40. minutes de longitude, & à 34. degrez 15. minutes de latitude. C'eſt une ville dans un bon pays & qui ſe contente de ce qu'il produit, ſans avoir aucun commerce au dehors.

K*erman* ou K*irman* eſt à 81. degrez 15. minutes de longitude, & à 29. degrez 50. minutes de latitude. C'eſt la ville Capitale de la Province du meſme nom, de laquelle j'ay fait une ample deſcription au ſecond livre.

K*ervak* eſt à 87. degrez 32. minutes de longitude, & à 34. degrez 15. minutes de latitude. Il y croiſt de tres-bons fruits.

K*irmoncha* eſt à 63. degrez 45. minutes de longitude, & à 34. degrez 37 minutes de latitude.

K*om* eſt à 75. degrez 40. minutes de longitude, & à 35. degrez 35. minutes de latitude. J'ay parlé amplement de cette ville au diſcours des routes.

K*oub*

Digitized by Google

Kouh de Mauend eſt à 74. degrez 15. minutes de longitude, & à 36. degrez 15. minutes de latitude. Cette ville eſt fort petite, & eſtoit anciennement une des plus grandes de la Perſe.

Koucht eſt à 83. degrez 40. minutes de longitude, & à 33. degrez 20. minutes de latitude. Le terroir de cette ville porte d'excellent bled & de tres-bons fruits.

Koy eſt à 60. degrez 40. minutes de longitude, & à 37. degrez 40. minutes de latitude.

Kevachir, autrement *Verdechir*, eſt à 80. degrez 30. minutes de longitude, & 28. degrez 15. minutes de latitude.

L.

Lahijon eſt à 74. degrez 25. minutes de longitude, & à 37. degrez 15. minutes de latitude. On fait dans cette ville pluſieurs ouvrages de ſoye, & particulierement une étofe rayée que ceux du pays appellent *Teſtile*, laquelle eſt moitié ſoye moitié coton, & dont ils font leurs veſtes qu'ils nomment *Kabayes*.

Louſſek, voyez *Touſſea*.

M.

Maameter, appellée autrement *Barfrouche*, eſt à 77. degrez 35. minutes de longitude, & à 36. degrez 50. minutes de latitude

Mehrouyon, appellé vulgairement *Behbehon*, eſt à 75. degrez 15. minutes de longitude, & à 39. degrez 35. minutes de latitude. On fait en cette ville quantité de tabac en feüille jaune, qu'on vient enlever de tous les coſtez de la Perſe, les Perſiens n'aimant pas le tabac en corde, parce qu'il eſt trop fort à fumer inceſſamment comme ils font.

Meraqué eſt à 71. degrez 20. minutes de longitude, & à 37. degrez 40. minutes de latitude. Il y a quantité de beaux fruits en cette ville, & c'eſt un des plus beaux jardins de la Perſe.

Merend eſt à 63. degrez 15. minutes de longitude, & à 37. degrez 37. minutes de latitude. Le terroir de cette ville porte d'excellens fruits, & en abondance.

Merualaé eſt à 87. degrez 32. minutes de longitude, & à 34 degrez 15. minutes de latitude. Le pays d'alentour de cette ville eſt fertile en bleds & en fruits.

Digitized by Google

Meruerond eſt à 88. degrez 40. minutes de longitude, & à 34. degrez 30. minutes de latitude. Cette ville eſt dans un tres-bon terroir.

Meſched, voyez *Touſs.*

Moukon eſt à 63. degrez 15. minutes de longitude, & à 37. degrez 40. minutes de latitude. On l'appelle auſſi *Derbent*, & cette ville n'eſt environ qu'à vingt lieuës de la mer Caſpienne. La campagne eſt fort belle & fertile en bleds.

Mourjan eſt à 84. degrez 15. minutes de longitude, & à 37. degrez 15. minutes de latitude. Cette ville eſt fort peuplée, & on y voit de belles Moſquées & de belles places.

N.

Nachevan ou *Nacſiuan* eſt à 61. degrez 32. minutes de longitude, & à 39. degrez 40. minutes de latitude. J'en ay fait la deſcription au premier livre.

Natel eſt à 77. degrez 40. minutes de longitude, & à 36. degrez 7. minutes de latitude. Il y a en cette ville quantité de fruits & de bons herbages.

Nehauend ou *Nahoüand* eſt à 73. degrez 45. minutes de longitude, & à 34. degrez 20. minutes de latitude. Ceux du pays tiennent que cette ville a eſté avant le *Louſon*, c'eſt à dire le *deluge.*

Neher-Terij eſt à 75. degrez de longitude, & à 32. degrez 40. minutes de latitude. Cette ville fut demolie l'an 279. de l'Hegire de Mahomet.

Neſſah eſt à 84. degrez 45. minutes de longitude, & à 38. degrez 40. minutes de latitude. Il croît d'excellens fruits en cette ville.

Nichabur eſt à 80. degrez 55. minutes de longitude, & à 36. degrez 20. minutes de latitude. C'eſt au voiſinage de cette ville qu'eſt la mine des Turquoiſes de la vieille roche dont je parleray ailleurs. C'eſt en ce lieu-là qu'il y a eu de toute antiquité des *Chiai*, c'eſt à dire de vrays Mahometans Perſiens.

O.

Oujon eſt à 61. degrez 35. minutes de longitude, & à 32. degrez 24. minutes de latitude. Il y un fort beau châtea

Digitized by Google

dans cette ville, & les fruits y ſont tres-bons.

R.

Rachmikdon eſt à 87. degrez 34. minutes de longitude, & à 35. degrez 15. minutes de latitude.

Rem-hormous eſt à 74. degrez 45. minutes de longitude, & à 31. degrez 45. minutes de latitude. Les Perſiens diſent que c'eſt dans cette ville que nâquit *Selmon*, qui fut pere nourriſſier d'*Aly* gendre de *Mahomet*, qu'il éleva tendrement le portant entre ſes bras en ſon enfance.

Rey eſt à 76. degrez 20. minutes de longitude, & à 35. degrez 35. minutes de latitude. Le terroir de cette ville eſt des meilleurs de la Perſe, & on y recüeille du bled, des fruits & des herbages au delà de ce qu'il en faut pour la nourriture des habitans.

Roudbar, & vulgairement *Roumar*, eſt à 75. degrez 37. minutes de longitude, & à 37. degrez 21. minutes de latitude. Il ſe fait beaucoup de ſoye en cette ville comme eſtant de la Province de *Guilan*.

Rouyon eſt à 71. degrez 36. minutes de longitude, & à 36. degrez 15. minutes de latitude. On l'appelle auſſi *Mareſſon*, c'eſt à dire lieu de ſerpens, parce qu'il y en a beaucoup aux environs de la ville qui eſt dans des marais de la Province de *Mazandran*.

S.

Saaſſour eſt à 86. degrez 20. minutes de longitude, & à 35. degrez 15. minutes de latitude.

Saron eſt à 76. degrez 20. minutes de longitude, & à 36. degrez 15. minutes de latitude. C'eſt une ville de la Province de Guilan, & il s'y fait quantité de ſoye.

Sary eſt à 78. degrez 15. minutes de longitude, & à 36. degrez 40. minutes de latitude. Il ſe fait en cette ville-là grand negoce de cuivre dont il y a des mines aux environs.

Sebzévoar eſt à 81. degrez 5. minutes de longitude, & à 36. degrez 15. minutes de latitude. Ce n'eſt qu'une petite ville qu'on nommoit anciennement *Bihac*, & où on recüeille en quantité de la manne qui eſt jaunâtre.

Semiron eſt à 71. degrez 30. minutes de longitude, & à 34.

Digitized by Google

degrez 40. minutes de latitude. C'eſt une petite ville fort agreable, où il y a de bonnes & belles eaux & quantité de beaux fruits.

Sephaon, voyez *Iſpahan.*

Seriir-el-lan eſt à 63. degrez 15. minutes de longitude, & à 45. degrez 15. minutes de latitude.

Serkaiche eſt à 90 degrez 15. minutes de longitude, & à 32. degrez 50. minutes de latitude. Il ſe fait dans cette ville quantité d'ouvrages d'ozier que l'on tranſporte en Turquie & en Perſe.

Serkaſſ, ou *Serakas* eſt à 85. degrez 35. minutes de longitude, & à 36. degrez 15. minutes de latitude. Cette ville eſt agreable, tant par ſon aſſiette, que par l'abondance de ſes belles eaux.

Sermeghon eſt à 87. degrez 37. minutes de longitude, & à 37. degrez 32. minutes de latitude. Le terroir de cette ville eſt aſſez fertile, & neanmoins produit fort peu de fruits.

Serueſton eſt à 78. degrez 15. minutes de longitude, & à 29. degrez 15. minutes de latitude. Il y a autour de cette ville de tres-bonnes terres labourables, & de tres beaux jardinages.

Seruon eſt à 79. degrez 15. minutes de longitude, & à 32. degrez 10. minutes de latitude. Ce n'eſt qu'une petite ville, mais dont le terroir produit en abondance du vin, des dates & autres fruits.

Surjon eſt à 74. degrez 40. minutes de longitude, & à 30. degrez 20. minutes de latitude. C'eſt dans cette ville où ſe font les plus beaux tapis de la Perſe, qu'on appelle vulgairement tapis de Turquie. Il s'y fait auſſi quantité de *Chaals* tres-fins, qui ſont des ceintures de poil de chevre tres-bien travaillées, que les Perſiens mettent en croiſant par deſſus leurs belles ceintures de ſoye, pour les laiſſer plus en vûë. On nourrit quantité de beſtail en ce lieu-là, & on y fait du beurre qu'on tranſporte ailleurs dans des peaux de bouc.

Sobreuerede eſt à 73. degrez 36. minutes de longitude, & à 36. degrez 5. minutes de latitude.

Sſuſſ eſt à 73. degrez 45. minutes de longitude, & à 32. degrez 15. minutes de latitude.

Sultanie eſt à 76. degrez 15. minutes de longitude, & à 39. degrez 40. minutes de latitude. Cette ville eſt dans un bon

Digitized by Google

territoire ; mais dans l'eſpace du jour naturel l'air y eſt fort different : car le ſoir, la nuit & les matinées y ſont tres-froides, & le jour y eſt tres-chaud.

T.

Taberon eſt à 80. degrez 34. minutes de longitude, & à 35. degrez 20. minutes de longitude.

Talikon eſt à 88. degrez 15. minutes de longitude, & à 36. degrez 32. minutes de latitude. C'eſt une ville dans un bon pays fertile en bleds & en fruits, & où il y a de belles eaux.

Tauris, appellé auſſi *Sſernerdehi*, eſt à 63. degrez 15. minutes de longitude, & à 39. degrez 10. minutes de latitude. Cette ville eſt fort grande, mais ſans murailles. Il y a de beaux Bazars & de grands bâtimens pour le pays, & il s'y fait pluſieurs ouvrages de ſoye. J'en ay fait une ample deſcription au diſcours des routes.

Tebeß eſt à 80. degrez 40. minutes de longitude, & à 38. degrez 15. minutes de latitude. On l'appelle auſſi *Atleß*. Il y a dans cette ville des manufactures de velours, de ſatin, & autres ouvrages de ſoye.

Teflis ville capitale de la Georgie, eſt à 60. degrez 15. minutes de longitude, & à 43. degrez 15. minutes de latitude. J'en ay fait plus haut la deſcription.

Toukon eſt à 82. degrez 45. minutes de longitude, & à 38. degrez 40. minutes de latitude. Le pays des environs eſt aſſez bon.

Touß, autrement *Meched*, l'une des principales villes de la Province de *Coraſſan*, eſt à 82. degrez 30. minutes de longitude, & à 36. degrez 15. minutes de latitude. On y voit la fameuſe moſquée d'*Iman Reza* où il ſe fait grand pelerinage. On travaille en cette ville en peleterie, & en poterie plus belle & plus fine que la fayance.

Touſſea, autrement appellé *Louſſek*, eſt à 85. degrez 40. minutes de longitude, & à 37. degrez 50. minutes de latitude. Le terroir de cette ville produit quantité de bled & de tres-bons fruits.

Y.

Yesd eſt à 79. degrez 15. minutes de longitude, & à 32. degrez 15. minutes de latitude. Je l'ay amplement décrite, au diſcours des routes.

Yevin, voyez *Azadkar*.

Digitized by Google

Z.

Zemme eſt à 89. degrez 14. minutes de longitude, & à 38. degrez 35. minutes de latitude. Cette ville nourrit quantité de beſtail à poil & à laine.

Zenjon eſt à 73. degrez 36. minutes de longitude, & à 36. degrez 5. minutes de latitude. Ce n'eſt qu'une petite ville, mais elle eſt celebre pour ſon antiquité, & pour avoir eſté autrefois le ſiege des ſciences, pluſieurs bons auteurs Perſiens en eſtant ſortis, & l'ayant renduë fameuſe par leurs écrits.

Zertah eſt à 79. degrez 30. minutes de longitude, & à 32. degrez 30. minutes de latitude. C'eſt la plus grande ville de la Province de *Belad-Ciſton*, & elle eſt accompagnée d'un fort château qui a des foſſez profonds. Son terroir eſt excellent pour la vigne & pour les fruits à noyau.

Zour eſt à 70. degrez 20. minutes de longitude, & à 35. degrez 32. minutes de latitude. Il n'y a rien de remarquable en cette ville qui eſt de la Province de *Belad-Coureſton*.

Zouzen eſt à 85. degrez 15. minutes de longitude, & à 35. degrez 39. minutes de latitude. C'eſt une ville de la Province de Mazandran, & qui eſt aſſez jolie.

Zurend eſt à 73. degrez 40. minutes de longitude, & à 31. degrez 15. minutes de latitude. Il ſe fait dans cette ville qui eſt de la Province de *Kerman*, de tres belle poterie qui ſurpaſſe la fayance, & il s'y trouve auſſi quantité de *Hanna*, qui eſt une couleur rouge dont les Perſiens ſe rougiſſent les ongles, ce qu'ils eſtiment un grand ornement. Ils en rougiſſent auſſi par parade le devant des chevaux, la queuë & le deſſous du ventre juſqu'au lieu où touche l'éperon. On en fait de meſme aux chevaux du Roy; mais on y ajoûte une petite bordure dentelée tout autour, & qui va en pointe comme celles de nos anciennes couronnes Ducales, ce qui n'eſt pas permis de faire aux chevaux des particuliers.

Fin du troiſiéme Livre.

Digitized by Google

VOYAGES DE PERSE,

LIVRE QVATRIE'ME.

Deſcription de la Perſe.

CHAPITRE PREMIER.

De l'étenduë de la Perſe, & de la diviſion de ſes Provinces.

LA Perſe dans l'état où elle eſt preſentement eſt bornée au Septentrion par la mer Caſpienne; au Midy par l'Ocean; au Levant elle touche les Eſtats du Grand Mogol; & au Couchant ceux du Grand Seigneur, dont l'Euphrate & le Tygre la ſeparent.

Pour faire mieux comprendre quelle eſt l'étenduë des Etats du Roy de Perſe, ce Monarque, outre ce qu'on appelle proprement la Perſe, poſſede une bonne partie de l'ancienne Aſſyrie & de la grande Armenie, les anciens Royaumes des Parthes & des Medes, le Royaume de Lar & le Royaume d'Ormus, & tout ce qui s'étend au Levant de la Perſe juſ-

Digitized by Google

qu'au delà de Candahar, & presque jusques au Royaume de Smdi qui luy sert de frontiere.

Mais parce que ceux de nostre Europe qui ont voyagé dans la Perse avant moy, n'ont pas eu la curiosité, ny peut-estre le moyen de s'instruire au vray du nombre des Provinces qui composent ce grand Royaume; & que mesme les plus éclairez d'entre les Persiens que j'ay pratiquez assez familierement, ne m'en ont pû rien dire de certain; Il faut necessairement pour en faire une description dont on puisse tirer quelque utilité, avoir recours à l'ancienne Geographie, & accommoder aux noms du temps passé dont elle nous donne la connoissance, ceux du temps present qui nous sont moins connus, & qui ont esté la pluspart supposez ou corrompus par nos écrivains modernes.

Voicy donc le denombrement qu'on peut faire sur ce pied des principales Provinces de la Perse; leur situation & le rapport qu'elles ont presentement les unes avec les autres; & les noms propres des plus considerables villes qu'elles enferment dans leur enceinte.

La premiere est *la grande Armenie*, que nos Cartes mal à propos & sans aucun fondement appellent *Turcomanie*: mais qu'on pourroit plus raisonnablement nommer encore *Ermenik* en general, puis qu'il n'y a presque que des Armeniens qui l'habitent. Car en particulier la partie qui est située entre les rivieres d'Araxes & de Cyrus, aujourd'huy l'*Aras* & le *Kur*, est appellée *Iran* dans le pays, & plus souvent *Cara bag*, qui est un des plus beaux & un des plus riches endroits de toute la Perse. Les villes principalles sont Erivan, Cars, Nacsivan, Zulpha, & Van sur un lac de mesme nom, & le plus grand de toute l'Asie.

La deuxiéme est le *Diarbek*, autrefois la Mesopotamie, entre l'Euphrate & le Tigre; dont les villes principales sont Bir sur l'Euphrate, Car-emit ou Diarbekir sur le Tigre, Ourfa, Moussul, Geziré, Merdin, &c.

La troisiéme est le *Curdistan*, autrefois l'Assyrie, qui s'étend le long du rivage oriental du Tigre depuis le lac de Van jusques aux frontieres de Bagdat; Et ses villes principales sont Ninive, Cherisoul, Amadié, Sneïrne, Betlis, & Salmastre.

La

Digitized by Google

La quatriéme eſt l'*Hierak-arabi*, autrefois le pays de Babylone ou la Chaldée; dont les villes principales ſont Felougia ſur l'Euphrate, Bagdat ſur le Tigre, & Meched-ali Gourno & Balſara ſur l'Euphrate & le Tigre joints enſemble; & au dedans du pays Bourous, Charaban, Erounabat, &c.

La cinquiéme eſt l'*Hierak-agemi*, ou l'ancienne region des Parthes; dont les villes principales ſont Hiſpahan, Touchercan & Hamadan; Cachan, Com, & Caſbin, & peut-eſtre Yeſd, ſi on ne la place dans le Kerman ou dans le Sigiſtan. Hiſpahan eſt la capitale de tout le Royaume, & la reſidence ordinaire des Roys de Perſe, dont je feray la deſcription enſuite.

La ſixiéme contient le *Chirvan* le long de la mer Caſpienne, où ſont les villes de Derbent ou Demir-capi, de Baku, & de Chamaki; & la Province d'Edzerbaijan dans les terres, où ſont les villes de Tauris, d'Ardeuil, de Sultanie &c. Et ces deux Provinces comprennent à peu prés la Medie ancienne qui s'étendoit juſques aux bords de la mer Caſpie.

Derbent en Perſien ſignifie porte étroite, & Demie-capi en Turc porte de fer, & c'eſt vers cet endroit où eſtoient les *Caſpiæ pylæ* des anciens.

La ſeptiéme comprend le *Kylan* & le *Mazandran* auſſi le long de la mer Caſpienne, autrefois l'Hyrcanie; où ſont les villes & bourgades de Firuz-cuh, Sukar-abad, & Mionikiellé à l'entrée des montagnes; Giru, Talara-peſct & Saru dans la plaine; & Ferh-abad, Ciarman, & Gſcref vers la mer.

La huitiéme eſt l'*Eſtarabad*, autrefois la Margiane, qui s'étend juſqu'à la riviere de *Ruth-khané-kurkan*, que les anciens appelloient Oxus, & ſes villes principales ſont Eſtarabat, Amul, Damkam, &c.

La neuviéme contient le *Pays des Tartares Vsbeks*, qui occupe preſque toute la Bactriane & la Sogdiane des anciens; dont les villes principales ſont Samarcand, Balk, Boccara, &c.

La dixiéme eſt le *Coraſſan*, autrefois l'Aria avec une partie de la Bactriane; dont les villes principales ſont Eri ou Erat, Meched, Niſabur, Thun, &c. On void à Meched la ſepulture du Prophete Iman-Riza ſous une voûte couverte d'or en table, que les Perſiens ont en ſinguliere veneration.

La onziéme eſt le *Sableſtan*, autrefois le Paropamiſus; dont

Digitized by Google

les villes principales ſont Bekſabat, Aſbé, Buſt, Sarents &c. Mais le territoire & la ville de Candahar ſont auſſi compris dans l'étenduë de cette Province, avec Duki & Alunkan ſur les frontieres de l'état du Grand-Mogol.

La douziéme eſt le *Sigiſtan*, autrefois la Drangiane ; dont les villes principales ſont Siſtan, Chalak, Kets, &c.

La treiziéme comprend le pays qu'occupoit autrefois l'Arachoſie, appartenant au Roy de Perſe au voiſinage du Royaume de *Sindi*, & n'a point de villes dont nous ayons connoiſſance.

La quatorziéme eſt la Province de *Makran* le long de la mer de *Mogoſtan*, autrefois la Gedroſie, dont les villes principales ſont Makran, Firhk, Chalak, & le port de Guadel tirant vers Guzarate.

La quinziéme eſt le *Kerman*, autrefois la Caramanie qui s'étendoit juſques au Golfe d'Ormus ; dont les villes principales ſont Kerman, Bermazir, le port de Kuheſtek, le cap de Iaſques, &c.

La ſeiziéme eſt le *Farſiſtan*, autrefois la Perſe proprement dite ; dont les villes principales ſont Schiras ſur la riviere de Kur, Caſeron, Benarou, Firuſ-abat, Darab-guier, &c. On y joint auſſi la petite Province de Laraſtan avec la ville de Lar juſques au port de Gomron, qui eſt vis à vis d'Ormus & qui luy ſert de havre. Cette Province s'étend au Sud-oüeſt juſques au Sein Perſique, & commence à quatre journées d'Hiſpahan à un vallon large ſeulement de mille pas & long de quinze ou vingt lieuës. Il paſſe une petite riviere au milieu, & c'eſt ſur une pente de ce valon qu'eſt baſtie la ville d'*Ieſdecas* renommée pour ſon excellent pain, comme j'ay remarqué ailleurs. Mais cette Province ne s'étendoit pas autrefois ſi loin, & ſe terminoit à Benarou à deux journées de Lar, avant que l'ancien Royaume de Lar euſt eſté conquis par Cha-Abas, & enſuite le Royaume d'Ormus : car ils luy ont eſté tous deux unis, & ont chacun un Sultan ou Gouverneur à part au lieu des Princes ſouverains qui les poſſedoient.

Les ports de mer de cette Province le long du Golfe Perſique, ſont le Bander-Abaſſi, & le Bander-Congo. Le premier nommé autrement Gomron eſt vulgairement appellé le port d'Ormus, bien qu'il en ſoit éloigné de trois lieuës &

Digitized by Google

en terre ferme, & que la ville d'Ormus ſoit dans une Iſle qui eſt vis à vis, où les vaiſſeaux ne s'arreſtent plus depuis que les Perſans s'en ſont rendus les maiſtres. Le Bander-Congo eſt à deux journées de là en tirant à l'oüeſt; & comme l'air y eſt beaucoup plus ſain qu'à Gomron, & le chemin plus court pour aller à Schiras, il ſeroit bien plus commode pour les negocians, ſi les paſſages des hautes montagnes n'eſtoient pleins de precipices, & tres-dangereux pour les chameaux & autres beſtes de charge.

On peut ajoûter icy que quand on part de Balſara pour la Perſe, & qu'on eſt ſorti de l'embouchure de l'Euphrate, on trouve à vingt ou trente heures de mer dans le Golfe Perſique deux autres petits havres, qui s'appellent Bander Rik & Bander-Rakel, mais qui ne peuvent recevoir que des Terrates ou des barques de la grandeur de celles de Marſeille. Comme les habitans de cette coſte ignorent entierement l'uſage du fer, cela eſt digne d'admiration de voir leurs barques ſi bien faites & ſi fortes pour reſiſter à la mer, quoy que les aix ne ſoient attachez enſemble que par une couture de corde faite de chanvre pris autour de la noix de l'arbre *cocos*, ſi eſtimé dans les Indes.

Enfin, la derniere eſt le *Cuſiſtan*, autrefois la Suſiane, que l'Euphrate & le Tigre joints enſemble ſeparent de la Chaldée, & dont les villes principales ſont Suſter jadis Suſe capitale de l'Empire d'Aſſuerus, Ahawas, Scabar, Ram-hormus, &c.

Les qualitez de l'air ſont diverſes en Perſe ſelon la diverſité des contrées. Le pays d'Edzerbaijan eſt fort froid & toutefois fort ſain. Mais l'air de Mazandran eſt tres-mauvais. C'eſt un pays de marécages où il y a une infinité d'inſectes, & ces marais ſe deſſeichant en été ils meurent & infectent l'air. Il y a auſſi tant de méchantes eaux dans le Mazandran que la terre en regorge, & que ſouvent elles inondent une partie du pays, de quoy les habitans prennent un teint de couleur de terre. J'ay dit ailleurs que Cha-Abas I. du nom peupla ce pays-là de vingt mille familles d'Armeniens, qu'il fut tirer luy-meſme des villes d'Erivan, de Nakſivan, de Zulfa, & des environs de Kars juſques devers Erzeron, tant pour deſerter les frontieres au grand dommage des Turcs, qui y trouvoient dequoy ſe rafraîchir amplement

Digitized by Google

quand les deux Puiſſances eſtoient en guerre, qu'afin de peupler le pays de Mazandran & d'en cultiver les terres. De ces vingt mille familles à peine s'en trouve-t'il aujourd'huy trois mille. Le pays toutefois eſt tres-fertile, & il y a une prodigieuſe quantité d'oyſeaux de riviere. La Province de *Guilan* eſt enclavée dans le Mazandran, & l'air eſt ſi mauvais dans l'une & dans l'autre, que l'on dit d'ordinaire de qui que ce ſoit que l'on envoye pour commander en ce pays-là; *A-t'il dérobé, tué, ou volé, que l'on l'envoye en Guilan?*

Le quartier d'Iſpahan qui eſt preſque au milieu du Royaume, à ſix mois de chaud & ſix mois de froid, quoy que ſon élevation ne ſoit que de 32. à 34. degrez dans toute ſon étenduë. Les neiges y tombent quatre ou cinq fois dans la ſaiſon, & quelquefois en ſi grande quantité qu'on perd la piſte des chemins à la campagne. A une lieuë de la ville en tirant à la montagne il y a une pierre de deux ou trois pieds de haut, & quand il arrive que la neige couvre la terre à la hauteur de la pierre, c'eſt une marque d'abondance, & que la terre ſera bien engraiſſée & humectée quand les neiges viendront à fondre; & le premier payſan qui en porte la nouvelle à la Cour reçoit du Roy cent tomans. Pour ce qui eſt de la pluye, elle y eſt rare, ſi ce n'eſt en Avril qu'elle tombe quelquefois en abondance.

Dans les Provinces du Midy, & particulierement vers les ports de mer, comme au Bander-Abaſſi & au Bander-Congo, on ſent des chaleurs exceſſives, qui ſont fort dangereuſes & cauſent la mort à pluſieurs de nos Europeans, particulierement à ceux qui ne ſont pas ſobres de la bouche.

Toute la Perſe eſt arrouſée de tres-peu de rivieres, & elle n'en a meſme aucune de bien navigable dans toute ſon étenduë. La plus grande qui porte quelques radeaux eſt l'*Aras* ou l'*Araxes* des anciens qui paſſe par l'Armenie, & dont j'ay eu ſouvent occaſion de parler au premier Livre de ces relations. Les autres petites rivieres ne portent pas loin leur cours, & au lieu de groſſir comme font les noſtres, à meſure qu'elles s'éloignent de leur ſource, elles diminuent & tariſſent enfin par une infinité de *Kreiſes* ou canaux par leſquels on conduit l'eau pour arrouſer les terres, ſans quoy elles ne pourroient pas meſme produire de l'herbe; à la reſerve du pays de

Digitized by Google

Mazandran, qui depuis Septembre ou Octobre jusqu'en Mars ressemble à un Paradis terrestre par l'agreable diversité de ses fleurs & de ses fruits. Mais hors de ce temps-là, c'est comme j'ay dit, le plus méchant air du monde & tres-pernicieux pour les Etrangers. C'est donc de la sorte qu'on coupe les rivieres en Perse, & qu'on arreste leur cours pour suppleer au defaut des pluyes, & comme le terroir est bon de son naturel, pour peu qu'il soit arrousé il produit toutes choses avec abondance. Mais il faut remarquer que le bled qui croît où les canaux ne vont point, est bon & qu'il se conserve comme le nostre, au lieu que celuy qui vient des terres arrousées est moins estimé, & qu'on ne le peut garder huit mois sans estre mangé de certains petits vers qui s'y engendrent; & pour empescher qu'il ne se gaste on le met en farine. Et on peut dire que ce mal produit un bien, parce que si ce bled se pouvoit conserver, il n'y a point de doute qu'on en feroit amas pour le vendre cherement au peuple lors qu'il y en a disete. La Perse pouvoit passer autrefois pour un des plus fertiles pays de tout l'Orient, à cause de la prodigieuse quantité de canaux dont elle estoit arrousée. Mais le nombre en est aujourd'huy beaucoup diminué, & depuis les guerres qui de temps en temps ont ravagé ce Royaume, on trouve en voyageant plusieurs de ces canaux bouchez ou rompus. Estant entré un jour en conversation sur ce sujet avec Mirsa-Ibrahim Intendant de la Province d'Edzerbaïjan qui fait sa residence à Tauris, il me dit que la Perse avoit bien diminué de sa fecondité, & qu'on avoit remarqué que depuis quatre-vingt ans dans le seul territoire de Tauris il s'étoit perdu quatre cens sources, ou par quelques accidens, ou par la negligence de ceux qui en devoient avoir soin. Il me racontoit cela comme une chose tout-à-fait préjudiciable à la Perse, dont presque par tout le terroir ne produit rien, s'il n'est arrousé par les canaux qui viennent des sources.

Pour ce qui est des jardinages, on les arrouse par le moyen des puits & d'une roüe qu'un bœuf fait tourner. On y fait couler l'eau suffisamment par cet artifice, mais l'eau courante est beaucoup meilleure, parce qu'elle est moins froide & qu'elle engraisse la terre. C'est par cette raison que les fruits qui viennent dans les montagnes, & qui ne peuvent

Digitized by Google

eſtre arrouſez que par l'eau de la pluye ou par les grandes roſées, ont un gouſt plus relevé & ſe conſervent bien mieux que ceux de la plaine.

Il y a quantité de montagnes dans la Perſe; mais pour la plus grande partie elles ſont arides & infertiles, & on n'y peut rien ſemer: Et pour des bois il n'y en a point dans toute la Perſe. Les voyageurs ſont quelquefois contrains de faire de longs détours pour trouver des ſources, & il y a des endroits où on marche juſqu'à dix ou douze lieuës ſans avoir d'autre eau que celle qu'on porte avec ſoy dans des oudres. Toutes ces montagnes ſont fort hautes & fort rudes, & ſervent vers les frontieres comme de boulevarts & de baſtions à ce Royaume. Il y en a pluſieurs d'où l'on tire du ſel comme on tire des pierres d'une carriere, & pour la valeur d'un ſol on en donne un pied & demi en quarré. Il ſe trouve auſſi des plaines dont le ſable n'eſt que pur ſel; mais il n'a pas le meſme effet que celuy de France, & il en faut le double pour ſaler raiſonnablement les viandes.

Ce n'eſt que depuis peu qu'on a découvert des mines dans ces montagnes, & elles ſont preſque toutes de cuivre, dont les Perſans font avec aſſez d'induſtrie des plats, des aſſietes, des baſſins, des marmites, & d'autres uſtanciles de menage, parce qu'ils n'ont point d'étain que celuy qu'on aporte de dehors, & dont ils ſe ſervent à étamer leur vaiſſelle de cuivre, ce qu'ils font ſouvent. Les ouvriers eſtiment plus le cuivre qui vient d'Occident comme eſtant plus fin, de meſme que celuy qui vient du Pegu; mais ſur tout ils font état du du cuivre du Iapon comme eſtant le meilleur de tous. Le plomb vient de la Province de Kerman; le fer & l'acier de Caſbin & de Coraſan qui en fourniſſent en tres-grande quantité: mais ce fer-là n'approche pas de celuy de Moruan, ny celuy d'Eſpagne. Pour l'acier il eſt tres-fin, le grain eſt fort delié, & ſans aucun artifice il prend une eau qui le rend extraordinairement dur, mais d'ailleurs il ſe caſſe comme du verre. C'eſt pour cela qu'on n'en ſçauroit faire des reſſorts, ni aucun autre ouvrage delicat, parce qu'on ne luy peut donner une bonne trempe. Cette ſorte d'acier ne peut s'allier avec le fer, & quand on le forge ſi on luy donne le feu un peu trop chaud, il devient comme du char-

Digitized by Google

bon de terre brûlé. L'acier que nous appellons de Damas eſt apporté des Indes, & les Perſans le nomment *Gauherdar*. Il ſe trouve auſſi dans la Perſe quelques mines d'or & d'argent, où il paroît qu'on a travaillé anciennement. Le grand Cha-Abas voulut en faire recherche, mais il quitta l'entrepriſe voyant que la dépenſe excedoit le profit. On a voulu encore y travailler depuis peu d'années, mais ç'a eſté avec perte; d'où eſt venu le proverbe qu'on applique en Perſe à un travail ſans profit: *Nokré Kerven dehkrarge nohhaſſel*, c'eſt à dire, *l'argent de la mine de Kerven, où l'on fait dix de dépenſe pour en retirer neuf.* Ainſi tout l'or & l'argent de Perſe vient des pays étrangers, & particulierement de l'Europe, comme je l'ay remarqué au chapitre des monnoyes. Depuis le regne de Cha-Abas I. juſqu'à celuy de Chaabas II. on voyoit plus d'argent dans la Perſe qu'on n'en voit preſentement; & les marchands Armeniens en apportoient de l'Europe en Perſe où on le reduiſoit en monnoye du pays. Mais depuis quelques années ils n'apportent plus que des ducats ou ſequins comme eſtant des eſpeces plus portatives. Ils ont meſme trouvé l'invention de les cacher dans leurs veſtes & leurs camiſoles, pour ſe garder des larcins qui ſe font ſouvent dans les Caravanes en traverſant la Turquie, & pour éviter auſſi de payer les doüanes & les peages dans les lieux où on eſt le moins exact à rechercher ce que portent les marchands.

CHAPITRE II.

Des fleurs & des fruits de la Perſe, des Turquoiſes, & des Perles.

LES fleurs de la Perſe n'ont rien de comparable à celles que l'on cultive en Europe, ny pour la diverſité, ny pour l'éclat. Car depuis qu'on a paſſé le Tigre en tirant vers la Perſe on ne trouve que des roſes & des lys, & quelques autres petites fleurs du pays.

Pour ce qui eſt des roſes, il s'y en trouve beaucoup, & les

Digitized by Google

Perſans en diſtillent une grande quantité, de meſme que de la fleur de nafte, & ces eaux ſe tranſportent dans toute l'Aſie du côté de l'Orient.

Ie ne ſuis jamais parti de la Cour de Perſe, que quelques Seigneurs, & principalement quatre ou cinq des principaux Eunuques blancs qui ont chacun devant leur chambre un petit jardin, ne m'ayent inſtamment prié de leur apporter quelques fleurs de France; car comme j'ay dit, il n'y en a pas beaucoup en Perſe. Quand un Seigneur peut recouvrer quelques belles fleurs, il croit bien faire ſa Cour au Roy que d'en faire un bouquet, & de luy preſenter dans un pot de criſtal, comme nous mettons nos fleurs en France dans des petits vaſes pleins d'eau où elles ſe tiennent fraîches.

Il y a des fruits en Perſe de meſme eſpece qu'en France, mais non pas en ſi grande quantité, ſinon en quelques endroits, & principalement à Iſpahan. Ils ne ſont pas auſſi de ſi bon gouſt que les noſtres, les arbres ne recevant l'eau que par le pied. Il y a donc en Perſe des pommes, des poires, des oranges, des grenades, des prunes, des ceriſes, des abricots, des coins, des châtaignes, des nefles, & autres ſortes de fruits.

Pour ce qui eſt des abricots, il y en a de petits qui ſurpaſſent les noſtres en bonté, & il y en a en quantité en quelques endroits. Il s'en trouve juſqu'à ſept ou huit eſpeces qui ſe ſuccedent les unes aux autres. En ouvrant l'abricot, le noyau ſe fend en deux, & l'amande qui n'a qu'une petite peau blanche comme neige eſt plus agreable au gouſt que ſi elle eſtoit confite, deſorte que l'on n'achete ſouvent l'abricot que pour en avoir l'amande.

Pour ce qui eſt des melons, il y en a d'excellens & en abondance, & il n'eſt pas dangereux d'en manger avec excés comme des noſtres. On a veu des gens qui en mangeoient en un jour 36. livres peſant (car en Perſe toutes choſes ſe vendent au poids) ſans qu'ils s'en trouvaſſent incommodez. Il en entre tous les jours une quantité prodigieuſe dans Iſpahan. Depuis minuit juſqu'à quatre heures du ſoir il en paſſe inceſſamment des charges, de chevaux, & d'aſnes, de mulets, qui vont ſe rendre au marché appellé *Meydan-ſcha*. & ces melons ſont de pluſieurs eſpeces. Ceux de la premiere ſaiſon

Digitized by Google

saiſon, que l'on appelle *Guermez*, ſont inſipides & ne ſentent guere que l'eau. Mais les Medecins du pays conſeillent d'en manger, & diſent qu'il renouvellent l'embonpoint aux hommes, comme l'herbe du Printemps refait les chevaux. Les melons qui ſuivent le *Guermez* ſont meilleurs, & ils augmentent en bonté juſqu'à ceux de l'arriere ſaiſon que l'on garde tout l'hyver, de ſorte qu'il y en a en tout temps, & que les nouveaux trouvent les vieux. Les Perſans ont l'adreſſe de garder de meſme d'autres fruits.

Quoy qu'il y ait en Perſe quantité de melons, on n'en laiſſe qu'un à chaque tige, & quand il eſt de la groſſeur d'une noix, le jardinier, ou ſa femme, ou ſes enfans ſe baiſſent pour le paſſer deux ou trois fois dans la bouche & en oſter le duvet, qui empeſche, diſent-ils, qu'ils ne deviennent doux, & qu'ils ne meuriſſent bien.

Il y a auſſi des piſtaches en Perſe entre Casbin & Sultanie dequoy j'ay parlé ailleurs, & on en porte juſques dans les Indes, comme les piſtaches d'Alep ſe tranſportent en Europe. Il s'y en trouve d'une eſpece particuliere comme des pepins de coing, mais moins bonnes que les autres, & que les Perſans fricaſſent avec l'écorce en y jettant quantité de ſel pour exciter la ſoif, & les preſenter à collation à leur amis. Ils ont encore des amandes & des figues, mais peu de noiſetes, & peu de noix.

Pour de l'huile & des olives, il n'y a que deux Provinces qui en fourniſſent en abondance, à ſçavoir le *Guilan* & le *Mazandran*; mais les olives qu'on vend ſont comme pourries, noires & pleines de ſable, & ne valent rien en comparaiſon des olives de Provence.

Il eſt temps de parler des vins de la Perſe. Dans l'Armenie & dans les Provinces voiſines, comme la Mengrelie, la Georgie, & la Medie, il y a de grands vignobles. On enterre la vigne en hyver, & on la deterre au Printemps à cauſe que le pays eſt fort froid. Aux autres Provinces qui ſont moins froides on cultive les vignes comme en Europe ſans ſe ſervir d'échalas. Il ſe trouve en Perſe de trois ſortes de vins. Celuy de Schiras comme le meilleur eſt gardé pour le Roy & les Grands de la Cour; celuy d'Yeſd eſt fort delicat; & celuy d'Iſpahan eſt mediocre. Le vin d'Yeſd ſe tranſporte à Lar

Digitized by Google

où il y a quantité de Juifs ; car ces gens-là n'ont garde d'habiter des lieux où il ne croiſt point de vin, & où on n'en peut avoir d'ailleurs à prix raiſonnable. Il ſe tranſporte auſſi du meſme vin d'Yeſd juſqu'à Ormus, où il ſe donne à moitié meilleur marché que le vin de Schiras, ce qui eſt cauſe qu'il s'en fait un grand debit. Pour ce qui eſt du vin d'Iſpahan, il ne ſe fait que d'un ſeul raiſin fort doux à la bouche, mais qui prend enfin à la gorge, & l'échaufe terriblement ſi l'on en mange trop. Ce raiſin s'appelle *Kichmichê*, il eſt blanc, & ſans pepins dans l'opinion vulgaire ; mais toutefois il en a qui ſont tres-petits & comme inperceptibles, ce qui paroiſt ſur le boüillon du vin nouveau comme de petits filamens. On tient que ce vin d'Iſpahan eſt froid à l'eſtomach, & qu'il envoye des fumées à la teſte. Pour ce qui eſt de la qualité de froid, je n'en puis rien dire ; mais je ſçais ſeulement qu'il échaufe bien la teſte quand on en prend trop. En Perſe on ne ſe ſert point de tonneaux pour mettre le vin, mais bien de grands pots de terre cuits au four, dont les uns ſont vernis par dedans, & les autres enduits de graiſſe de queuë de mouton ; car ſans ce vernis ou cette graiſſe la terre boiroit le vin. Il y a de ces grands pots qui tiennent juſqu'à un muis, & d'autres qui ne tiennent qu'un demi-muis. On voit dans les caves quantité de ces pots tres-bien rangez, & la bouche de chaque pot d'environ un pied de diametre a ſon couvercle de bois, une grande toile teinte en rouge s'étendant comme une nape d'un bout à l'autre par deſſus tous ces couvercles.

Le Roy & les grands Seigneurs ont d'autres ſortes de caves pour la magnificence, & pour y aller boire quelquefois avec les gens qu'ils veulent regaler. Ces caves ſont comme des ſales quarrées, où on ne devale que deux ou trois marches. Il y a au milieu un petit étang plein d'eau, & un riche tapis fait exprés pour couvrir tout le bas de la ſale depuis la muraille juſqu'à l'étang. Aux quatre coins de l'étang il y a quatre groſſes bouteilles de verre chacune de vingt pintes de vin ou environ, l'une de blanc, & l'autre de clairet. D'une de ces groſſes bouteilles à l'autre on voit rangées d'autres moindres bouteilles de meſme matiere & de meſme forme, c'eſt à dire rondes & à long col d'environ quatre ou cinq

Digitized by Google

pintes, une bouteille de vin blanc ſuivant une bouteille de vin clairet, & ainſi de ſuite. Il y a autour de la cave pluſieurs étages de niches pratiquées dans le mur, & dans chaque niche on voit une bouteille de vin, l'une auſſi de blanc, l'autre de clairet, y ayant quelques niches qu'on a fait exprés pour en tenir deux. Il y a quelques fenêtres qui donnent jour à la cave, & toutes ces bouteilles ſi bien rangées, & pleines de vin de differentes couleurs, font un aſſez bel effet pour la vûë. On a ſoin de les tenir toûjours pleines le vin s'y conſervant bien, & à meſure qu'on les vuide on les remplit auſſi-toſt.

Il y a aſſez d'herbages & de racines dans la Perſe, & ſur tout de tres-belles laituës Romaines. Mais on n'y trouve point de legumes, & on n'a pû encore trouver le ſecret d'y faire venir des pois. Depuis quelques années les peres Carmes & autres Religieux ont apporté en Perſe des aſperges, des artichaux, des cardes, & de la chicorée, ce qu'on n'y avoit point veu auparavant, & tout cela y vient auſſi bien qu'en noſtre Europe. Je diray au chapitre des viandes des Perſans, & de la maniere dont ils les apreſtent, à quelle ſauſſe ils mangent leurs herbages; car il ne faut point parler en ce pays-là d'herbes potageres, puis qu'on ne ſçait ce que c'eſt que de potage, & qu'il n'y en a point d'autre que le Pilau, qui ne peut proprement en porter le nom de la maniere que je l'ay décrit ailleurs.

Je parleray amplement des Turquoiſes & des Perles que produit la Perſe au diſcours que je feray des joyaux, & je me contenteray de marquer ſeulement icy les lieux où elles ſe trouvent.

Les Turquoiſes ſe prennent à trois ou quatre journées de *Meſched* à une montagne nommée *Phirouzkou*. La vieille roche eſt maintenant gardée pour la ſeule maiſon du Roy; Et pour les Turquoiſes de la nouvelle roche que tout le monde peut acheter, il s'en faut beaucoup que la couleur n'en ſoit ſi vive ny ſi fixe comme celle de la vieille.

Les Perles ſe peſchent prés de l'Iſle de Bahren dans le Sein Perſique, & le Roy ſe reſerve celles qui montent à une certaine groſſeur; mais il n'en voit guere par l'adreſſe des peſcheurs qui les ſçavent détourner, comme je diray plus au

Digitized by Google

long dans le Traité que je donneray des perles & des pierreries.

CHAPITRE III.

Des beſtes de ſervice, des poiſſons, & des oyſeaux de la Perſe.

LA Perſe a pour les beſtes de ſervice, des chevaux, des mulets, des aſnes & des chameaux. J'ay traité amplement au deuxiéme Livre de la nature du chameau, du ſervice qu'il rend, & de la difference qu'il y a des uns aux autres. Il me reſte à faire quelques remarques ſur les chevaux, les mulets & les aſnes de ce pays-là. Les chevaux de Perſe ſont de taille mediocre, plus petits que les noſtres, fort étroits du devant, mais forts vifs & fort legers. Ils portent mal la teſte en courant par la mauvaiſe coûtume que leur donnent les Perſans. Ils les ſçavent dreſſer au manege ſans les monter, & particulierement à aller l'amble par le moyen de deux cordes qui leur tiennent les pieds en certaine diſtance, & de cette ſorte ils les font marcher; ce qui ſe pratique particulierement pour les mulets & les mules de monture; car les vieillards tiennent pour une choſe honorable de monter une mule. En general les chevaux de Perſe ſont fort dociles, & aiſez à nourrir. On ne leur donne d'un ſoir à l'autre qu'un ſac plein de paille hachée avec leur meſure d'orge qu'on met au deſſus de la paille, avec laquelle on la braſſe un peu, afin qu'ils mangent enſemble la paille & l'orge. Quand l'orge eſt en epy on la leur fait manger quinze ou vingt jours durant, & cela les purge comme quand au printemps nous faiſons manger l'herbe à nos chevaux. Apres pour leur deſagacer les dents on leur meſle de cette orge verte hachée menu avec de la paille auſſi hachée, & tous les jours peu à peu on diminuë la portion de l'orge. On ne châtre point les chevaux en Perſe; ils ſont de grande fatigue, & rendent bon ſervice juſques à dix-huit ans. En hyver on ne releve point leurs fers, & on ſe contente d'y mettre des cloux à glace.

Digitized by Google

Leurs harnois ſont fort legers & proprement faits; & cecy eſt à remarquer qu'au lieu que nous tenons un bouc dans les écuries, les Perſans y tiennent un pourceau.

Il y a en Perſe de deux ſortes d'aſnes. Ceux du pays ne ſervent qu'à porter des charges comme nos aſnes en France; mais il y en a d'autres de race d'Arabie qui ſont vifs & tres-bien entretenus, & leur prix ſurpaſſe celuy des chevaux communs. Il n'y a guere de ces aſnes qui ne ſoient peints, comme j'ay dit que ſont peints les chevaux du Roy, & il y en a tel qui vaut juſqu'à cent écus. Les marchands d'Iſpahan ſont curieux de tenir de ces aſnes dans leurs maiſons qui ſont hors de la ville, & ils les montent pour venir tous les matins à leurs boutiques.

Il y a auſſi en quelques endroits de la Perſe des beſtes feroces, comme des lions, des ours & des leopards; mais en tres-petit nombre, & l'on n'entend pas dire que perſonne en reçoive du dommage. Il s'y trouve encore des Porc-épys, & j'ay vû par deux fois amener devant le Roy deux hommes, à l'un deſquels le Porc-épi avoit lancé un de ces aiguillons dans la cuiſſe, & un autre dans la jambe. L'autre homme avoit eſté percé d'un de ces aiguillons au deſſous de la mammelle gauche, de quoy il mourut. Il ne faut pas s'étonner de cela, puis qu'au fort que les Hollandois ont fait au Cap de bonne Eſperance, ils gardent le corps d'un lion qui a eſté trouvé mort à la campagne, ayant eſté percé de quatre ou cinq de ces aiguillons; ce que je diray plus au long dans la relation de mon retour de Batavie en Europe.

Je viens aux poiſſons de la Perſe. Il ſe trouve quantité de carpes & de brochets dans la riviere d'Aras, & encore de plus belles truites; mais dans toutes les autres rivieres il n'y a guere qu'une ſorte de poiſſon, qui eſt une eſpece de barbeau. Dans les canaux ſoûterrains qui ſervent à conduire l'eau pour arrouſer les terres, on trouve un autre poiſſon fort plein d'arrêtes, & qui eſt des moindres qu'on puiſſe manger.

En pluſieurs endroits le long des rivieres il y a des meuriers blancs, & dés qu'il commence à y avoir du fruit, il y a du plaiſir dés que le ſoleil eſt couché, de voir ſortir de la riviere une infinité de cancres de la grandeur plus ou moins de la paume de la main, & de les voir monter à ces arbres pour en

Digitized by Google

manger le fruit; & le lendemain à la pointe du jour on les voit deſcendre & rentrer dans la riviere. C'eſt un bon manger & plus delicat que l'écreviſſe, mais d'une qualité fort chaude comme le remarquent les Medecins.

Pendant la grande gelée on apporte de la mer Caſpiene grande quantité de ſaumons frais & de truites ſaumonnées, qui ſont le plus ſouvent de quatre ou cinq pieds. Dans la Province des Medes on ne manque pas d'eſturgeon, dont il ſe fait comme j'ay dit cy-devant, une grande peſche à l'embouchure de la riviere d'Aras. Il vient auſſi de la meſme mer un certain poiſſon qui approche de la carpe, & qui eſt un peu ſalé & enfumé comme nos harangs ſorets. Pour ce qui eſt du Golfe Perſique il n'en vient que du poiſſon ſalé, & il s'en tranſporte en quantité dans tout le Royaume.

Les meſmes eſpeces d'oyſeaux que nous avons en France, ſe trouvent auſſi dans la Perſe ou à peu pres; car je ne me ſouviens pas d'y avoir vû des cailles. Pour ce qui eſt des pigeons, ils ſont tous fuyars à la campagne, & on en nourrit dans les villes pour aller à la chaſſe des autres, à quoy les Perſans paſſent les jours entiers ſoit au froid, ſoit au ſoleil. Comme il n'eſt pas permis aux Chreſtiens de nourrir des pigeons, il s'en trouve parmi la canaille qui ſe font Mahometans pour avoir cette liberté. Autour d'Iſpahan on conte plus de trois mille fuyes, qui ſont de groſſes tours de brique faites comme nos colombiers, mais cinq ou ſix fois plus groſſes. Chaque particulier peut faire bâtir de ces fuyes ſur ſon fonds, ce que toutefois on voit rarement, & la plus grande partie appartient au Roy, qui tire plus de revenu de la fiente que des pigeons. Cette fiente que l'on prepare ſert à fumer des melons, & comme on en met beaucoup à chaque pied, il en faut quantité dans le pays.

Il y a auſſi en Perſe quantité de poules & de poulardes, & les Armeniens ont apporté de l'Europe l'invention d'engraiſſer les chapons. Ils firent preſent au Roy des premiers qu'ils engraiſſerent, & le Roy les trouva ſi bons, qu'il ordonna qu'à l'avenir chaque Armenien de ceux qui ſont les plus riches luy en donneroit tous les ans un certain nombre. Il n'y a point de poulets d'Indes dans toute l'Aſie, & les premiers que nous avons vûs en Europe ont eſté

Digitized by Google

apportez des Indes Occidentales. Il y en a ſeulement à Batavie que les Hollandois ont apporté d'Hollande, & qui ont aſſez bien multiplié. Les Armeniens qui trafiquoient à Veniſe s'aviſerent auſſi d'en apporter à Iſpahan, & dés que le Roy en eut mangé, il ordonna que pour les multiplier on diſtribuât des œufs aux plus riches Armeniens de Zulpha, pour avoir ſoin d'élever les petits, & luy en donner tous les ans un certain nombre. Mais les Armeniens voyant qu'on leur vouloit impoſer un nouveau tribut de poulets d'Indes auſſi bien que de chapons, pour s'exemter de cette ſujetion negligerent d'élever leurs poulets d'Indes & les laiſſerent mourir. Les Perſiens qui ſont rafinez & veulent voir clair dans leurs affaires, dans le ſoupçon que les gens du Roy eurent de quelque fraude, ils obligerent les Armeniens à garder les d'indons morts pour les leur montrer; & ſur ce que je m'étonnois d'en voir d'attachez contre la muraille dans quelques maiſons de Zulpha, cette hiſtoire-là me fut contée. Il ſe trouve auſſi en Perſe comme en France de toutes ſortes d'oyſeaux de marais, des oyes, des cannes, des plongeons, & particulierement dans la Province de Mazandran.

Sur les frontieres des Medes & de l'Armenie il ſe voit en certain temps une grande quantité d'oyſeaux qui reſſemblent à nos merles, & ils ont une proprieté aſſez ſinguliere pour m'obliger d'en faire mention. Quand les bleds commencent à croître en ces quartiers-là, c'eſt une choſe prodigieuſe que de voir la quantité de ſauterelles dont tous les champs ſont couverts. Les Armeniens n'ont point d'autre invention pour ſe défaire de cette inſecte, que d'aller en proceſſion autour des champs en les arrouſant d'une eau qu'ils ont ſoin de garder dans leurs maiſons. Car cette eau vient de bien loin, & ils vont la prendre dans un puits d'un de leurs Convents vers la frontiere; & c'eſt dans ce meſme puits qu'ils diſent qu'ont eſté jettez autrefois les corps de pluſieurs martyrs Chreſtiens. Ces proceſſions & cet arrouſement d'eau durent trois ou quatre jours, apres quoy on void venir à grandes troupes les oyſeaux dont j'ay parlé, & ſoit qu'ils mangent ces ſauterelles ou qu'ils les chaſſent, en deux ou trois jours la campagne en eſt delivrée. J'ay aſſez parlé ailleurs de la nature de ces ſauterelles, & comme dans le ventre d'une j'en trouvay juſques

Digitized by Google

à dix-ſept petites toutes bien formées, à quoy je renvoye le Lecteur.

La Perſe ne manque pas d'oyſeaux de proye, & il s'y trouve quantité de faucons, d'epreviers, de lanerets, & autres ſemblables oyſeaux de chaſſe, dont la Venerie du Roy eſt tres-bien pourvûe, & on y en conte plus de huit cens. Les uns ſont pour le ſanglier & l'aſne ſauvage, & pour la gazelle qui eſt une maniere de biche : les autres pour voler les gruës, les herons, les oyes & les perdrix. Une grande partie de ces oyſeaux de chaſſe s'apporte de la Ruſſie ; mais les plus grands & les plus beaux viennent des montagnes qui s'étendent vers le midy depuis Schiras juſques au Golfe Perſique.

J'ay parlé dans ma relation du Serrail du magnifique équipage de chaſſe du Roy de Perſe, & de la maniere dont les oyſeaux arreſtent la beſte. Quand le Roy veut prendre ce divertiſſement, il fait battre quinze ou vingt lieuës de pays, & ſept ou huit mille payſans raſſemblent dans quelque valon ou planure bien fermée quantité de beſtes qui ne s'en peuvent ſauver. Car ſoit par la nature, ſoit par l'artifice, le lieu a une clôture que ny cerf, ny ſanglier ne peut rompre, & le Roy ſuivi des grands de la Cour le ſabre ou la demi-lance à la main, donne tantôt ſur une beſte, & tantôt ſur une autre; Il ſe ſert auſſi quelquefois de l'arc & de la fleche, & meſme de l'arquebuſe, & apres qu'il a donné ou tiré le premier coup, les Seigneurs qui l'accompagnent peuvent tirer ſur la beſte.

Le Roy prend plaiſir auſſi de forcer un ſanglier & de courre un cerf; & quand il arrive que la beſte donne trop de peine aux chiens & qu'ils ne peuvent la ſuivre, on lâche auſſi-toſt l'oyſeau, qui va comme j'ay dit, ſe poſer ſur ſa teſte en la picotant ſans ceſſe; & de cette ſorte il donne le temps aux chiens de joindre la beſte qu'il a arreſtée, tandis qu'elle ſe debat contre ſes preſſantes attaques. Ces oyſeaux ſont dreſſez à arreſter meſme un Cavalier courant à toute bride, & ils ne le quitteroient point s'ils n'eſtoient rappellez par le Fauconnier qui leur montre la curée. Voicy de quelle maniere les Perſiens ſe prennent à les dreſſer. Ils prennent la peau entiere d'un cerf, la teſte, le corps & les jambes, & la rempliſſent

Digitized by Google

rempliſſent de paille pour luy donner toute la forme de la beſte qu'ils veulent repreſenter. Apres l'avoir plantée au lieu où ils dreſſent ordinairement l'oyſeau, ils mettent ſon manger ſur la teſte du cerf de paille, & principalement dans les deux trous où eſtoient les yeux, afin que l'oyſeau y porte ſon bec. S'étant accoûtumé durant quelques jours à manger de la ſorte, ils attachent les quatre pieds du cerf à une grande planche qui eſt ſur quatre petites rouës pour faire rouler la beſte, qui eſt tirée de loin par quelques hommes avec de longues cordes, & de jour en jour ils vont plus viſte pour accoûtumer inſenſiblement l'oyſeau à ne point lâcher la priſe, & ſur la fin ils font tirer le cerf par un cheval qui court de toute ſa force. La Venerie eſtant derriere les jardins du Roy dont la porte répond ſur la riviere, c'eſt ſur ſes bords qu'on dreſſe tous les matins ces oyſeaux, & dans deux ou trois iſles qu'elle fait quand elle eſt baſſe. Ils en font autant du ſanglier, de l'aſne, du renard, du lievre, & d'autres beſtes de chaſſe, & rempliſſant auſſi de paille les peaux de ces animaux, ils dreſſent l'oyſeau à aller fondre deſſus lors que l'on va à la chaſſe. Comme les Perſans ne ſe rebutent point de la peine, & qu'ils ſont fort patiens, ils prennent plaiſir à dreſſer un corbeau de la maniere qu'ils dreſſent un épervier. Ils ont une certaine beſte appellée *Once* qui a la peau tachetée comme un tygre, mais qui eſt fort douce & fort privée. Vn Cavalier la porte en trouſſe à cheval, & ayant apperçu la Gazelle il fait deſcendre l'Once, qui eſt ſi legere qu'en trois ſauts elle ſaute au cou de la Gazelle quoy quelle coure d'une vîteſſe incroyable. La Gazelle eſt une eſpece de petit chevreüil dont le pays eſt rempli. L'Once l'étrangle auſſitoſt avec ſes dents aiguës; mais ſi par mal-heur elle manque ſon coup, & que la Gazelle luy échape, elle demeure ſur la place honteuſe & confuſe, & dans ce moment un enfant la pourroit prendre & la tuer ſans qu'elle ſe defendît.

Les Roys de Perſe aiment fort la chaſſe, & c'eſt principalement en cela qu'ils ſe montrent magnifiques. Il arriva un jour que Cha-Sefi voulut regaler tous les Ambaſſadeurs qui eſtoient auprés de luy, & il y en avoit de Tartarie, de Moſcovie, & des Indes. Il les mena à la chaſſe, & ayant pris en leur preſence grand nombre de groſſes bê-

Digitized by Google

tes, de cerfs, de dains, de biches & de sangliers, il fit tout apprêter & tout manger dans le mesme jour ; & tandis que l'on mangeoit un Architecte eut ordre d'élever promptement au milieu d'Ispahan une tour des seules testes de ces bestes, & on en voit encore aujourd'huy des restes. Cette tour ayant esté élevée à une raisonnable hauteur, l'Architecte tout joyeux vint trouver le Roy qui mangeoit avec les Ambassadeurs, & l'avertir qu'il ne manquoit rien à l'ouvrage pour le bien finir, qu'une teste de quelque grosse beste qui en fit la pointe. Ce Prince dans la débauche, & pour faire voir peut-estre aux Ambassadeurs comme il est absolu sur ses sujets, se tournant brusquement vers l'Architecte ; *Tu as raison*, luy dit-il, *& on ne sçauroit trouver pour cela de teste plus propre que la tienne.* Il falut que le mal-heureux Architecte donnât sa teste, & l'ordre du Roy fut executé en mesme temps.

CHAPITRE IV.

De la maniere de bâtir en Perse.

LA Perse estant fort denuée de bois & de pierre, toutes les villes generalement, à la reserve de quelques maisons, sont bâties de terre ; mais d'une terre ou espece d'argile si bien pestrie, qu'elle se coupe aisement en maniere de gazons ayant aquis une juste consistance. Les murailles se font par lits ou couches à proportion de ce qu'on les veut hausser, & entre les couches qui sont chacune de trois pieds de haut, on met deux ou trois rangs de brique cuite au soleil. Ces briques se font dans un moule quarré, haut de trois doigts & large de sept ou huit pouces, & de peur qu'elles ne se fendent en les faisant secher au soleil, on met dessus de la paille broyée qui les empesche d'éclater à la trop grande chaleur. On ne met point la seconde couche que la premiere ne soit seche, & cette seconde couche doit avoir moins de largeur que celle de dessous, le reste allant à proportion. Mais si l'on n'y prend garde ces ouvrages vont quelquefois tellement en dimi-

Digitized by Google

nuant, qu'à la quatriéme ou cinquiéme couche on ne trouve pas l'épaiſſeur qu'il faut pour y en aſſeoir une nouvelle. Les bâtimens qui ſont faits de ces briques cuites au ſoleil ſont aſſez propres, & apres avoir élevé la muraille le maçon l'enduit avec du mortier fait de l'argile dont j'ay parlé, meſlée avec de la paille, de ſorte que tous les defauts en eſtant couverts elle paroît fort unie. Il ajoûte par deſſus le mortier une chaux où il meſle du verd de Moſcovie, qu'il broye avec de la gomme pour rendere la chaux plus gluante, & en frottant le mur avec une groſſe broſſe il devient damaſquiné & argenté, & paroît comme du marbre. Les pauvres ſe contentent d'une muraille nuë, ou tout au plus de quelque groſſiere peinture qui coûte peu. Toutes les maiſons ſont bâties à peu prés de cette maniere. Il y a au milieu un grand portique de vingt ou trente pieds en quarré, & au milieu du portique un étang plein d'eau. Il eſt tout ouvert d'un coſté, & depuis la muraille juſqu'à l'étang le pavé eſt couvert de tapis. A chaque coin de ce portique il y a une petite chambre pour s'aſſeoir & prendre le frais, & au derriere une grande chambre dont le bas eſt couvert de tapis avec des matelats & des couſſins, dont l'étofe répond à la condition ou aux facultez du maiſtre de la maiſon. Aux deux coſtez du portique il y a deux autres chambres & pluſieurs portes pour paſſer de l'une à l'autre. Les maiſons des grands Seigneurs ſont bâties de la meſme ſorte, ſinon qu'elles ſont plus ſpacieuſes. Car elles ont quatre grands portiques ou grandes ſales qui répondent aux quatre plages du monde, & chacune de ces ſales a ſes deux chambres à coſté, ce qui fait le nombre de huit chambres qui entourent une grande ſale qui eſt au milieu. Le Palais du Roy eſt de la meſme ſtructure, & generalement toutes les maiſons de la Perſe ſont peu élevées, eſtant une choſe tres-rare de voir un troiſiéme étage. Toutes ces ſales & ces chambres ſont voutées, & les Perſans nous ſurpaſſent en cela. Car ſans tant de façon & tant de temps que nous y apportons ils font promtement leur voutes de brique, & il y en a de fort larges & de fort hautes qui montrent l'induſtrie de l'ouvrier. Le deſſus des maiſons eſt plat & en terraſſe, enduit avec de la terre detrempée avec de la paille hachée fort menu & bien batuë; au deſſus dequoy

Digitized by Google

on met une couche de chaux qu'on bat ſept ou ou huit jours durant, ce qui la rend dure comme du marbre; Et quand on n'y met point de chaux, on couvre la terraſſe de grands carreaux cuits au fourneau, de ſorte que la pluye ne s'y arreſte point, & ne cauſe aucun dommage. Mais ils ont ſoin quand il a neigé de faire jetter en bas la neige qui eſt tombée ſur leurs terraſſes, de peur qu'elles ne viennent à crever. Les maiſons n'ont rien de beau au dehors; mais au dedans elles ſont aſſez propres & aſſez enjolivées, les murailles eſtant ornées de peintures de fleurs & d'oyſeaux, en quoy les Perſans ne reüſſiſſent pas mal. Ils prennent plaiſir d'avoir quantité de petites chambres fort ouvertes par pluſieur portes & pluſieurs fenetres fermées avec des treillis bien travaillez, ou de bois, ou de plâtre, dont les vuides ſont remplis de pieces de verre de toutes couleurs. C'eſt ce qui ſert de vitres, principalement aux fenêtres des appartemens des femmes, & des autres lieux du logis où elles peuvent venir. Ces vitres ſont ordinairement des pots de fleurs faits de plâtre, de meſme que la tige & les petites branches qui en ſortent, & les fleurs ſont faites de petites pieces de verre de raport de differentes couleurs qui imitent le naturel. Ils pourroient bien s'ils vouloient, avoir de belles vitres de cryſtal; mais ils les font de la ſorte que je viens de dire, afin qu'on ne puiſſe voir à travers dans le lieu où ſont les femmes, & ces ſortes de vitres plaiſent aſſez à la vûë. Les portes des maiſons ſont de bois de Tchinar qui eſt tres-beau, & la menuiſerie en eſt auſſi aſſez belle. C'eſt dans le corps de devant ou exterieur que les Perſans qui aiment le faſte étalent leurs plus beaux meubles, qui conſiſtent en tapis, couſſins, matelats, & couvertures: car pour le logement interieur appellé le *Haram* ou quartier des femmes, il n'y a le plus ſouvent que des meubles mediocres, parce qu'il n'y entre jamais d'homme que le mari. Il y a dans quelques chambres de petites cheminées fort étroites, parce qu'on brûle en Perſe le bois tout droit pour éviter la fumée; & que d'ailleurs on n'y fait pas grand feu, parce que le bois y eſt fort cher & fort rare. Les Perſans comme tous les autres Orientaux ignorent l'uſage des lits élevez de terre. Quand ils veulent s'aller coucher, ils étendent ſur le plancher qui eſt couvert de

Digitized by Google

tapis, un matelas ou une couverture piquée dans laquelle ils s'envelopent. L'Eſté ils couchent la nuit à l'air ſur leurs terraſſes, & comme les femmes y couchent auſſi, on a obtenu que les Mollahs qui vont chanter ſur les Moſquées ne montent point le matin ſur les tours, parce que de là ils pourroient voir les femmes couchées, & c'eſt une grande infamie pour une femme d'avoir eſté apperçuë de quelqu'un le viſage découvert.

J'ay dit que le dehors des maiſons n'a rien qui frape la vûë. Il y en a quelques-unes qui appartiennent à de grands Seigneurs, leſquelles ont au devant une place quarrée, afin que ceux qui les viennent voir puiſſent y mettre leurs chevaux, & que les paſſans n'en ſoient point incommodez. Pour ce qui eſt de la face on y voit peu d'embelliſſement, ſi ce n'eſt à quelques maiſons que l'on a bâties depuis peu proche d'Iſpahan, comme je diray dans le chapitre ſuivant.

Apres avoir parlé de la qualité de la Perſe en general, & de chaque Province en particulier, il eſt temps de venir à la ville capitale du Royaume, & j'en feray la deſcription tres fidellement, telle qu'elle a toûjours paru à mes yeux & qu'elle eſt en effet, c'eſt à dire avec ſon peu de beauté & tous ſes deſavantages. Car ſur le rapport que l'on m'a fait des écrits de quelques voyageurs qui depeignent Iſpahan comme une tres-belle ville, je ne puis m'imaginer ſur quels beaux objets ils ont pû porter la vûë, puis qu'à la reſerve du grand *Meidan* ou de la grande place qui eſt devant le Palais du Roy, & de la longue allée qui va à Zulpha, tout le reſte d'Iſpahan n'a rien que de fort deſagreable. Il me ſouvient qu'allant un jour au devant d'un François de mes amis, apres que nous eûmes traverſé Iſpahan pour nous rendre à mon logis à Zulpha, & luy ayant demandé ce qu'il luy ſembloit de cette ville, il me répondit tout ſurpris qu'il ne croyoit pas avoir paſſé par une ville, & qu'il eſtoit ſur le point de me demander luy-meſme quand nous entrerions dans Iſpahan.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Description d'Ispahan ville capitale des Estats du Roy de Perse.

ISPAHAN, Sphahan, ou Sphaon comme le prononcent les Persans, est au 90. d. de longitude, & au 32. d. 45. m. de latitude, dans la Province d'*Hierac* qui fait partie de l'ancien Royaume des Parthes. C'est la capitale de toute la Perse, & une tres-grande ville où le Roy tient ordinairement sa Cour. Les Archives des Persans portent que ce n'estoit autrefois que deux villages contigus, dont l'un appartenoit à *Haider*, & l'autre à *Neamed-Olahi*, & les deux moitiez d'Ispahan retiennent encore ces deux noms, d'où se forment deux partis entre le peuple & souvent de grands debats, chacun voulant preferer son quartier à l'autre. Ispahan ne pouvoit donc guere passer que pour un village, avant que le grand Cha-Abas eût conquis les Royaumes de Lar & d'Ormus; mais ce Prince voyant une si belle assiete, tant pour estre plus pres des Provinces qu'il avoit nouvellement conquises, que pour le dessein qu'il avoit d'étendre ses Estats au Levant & au Couchant, comme il les avoit accrus vers le Midy, il quitta le sejour de Casbin & de Sultanie, pour faire sa residence à Ispahan comme au centre de son Empire.

Cette ville qui est parvenuë depuis ce temps-là à la grandeur où on la voit aujourd'huy, est assise dans une vaste plaine qui de trois costez s'étend à quinze ou vingt lieuës; & cette plaine est tres-fertile sur tout aux endroits où on peut conduire l'eau. Du costé du Midi environ à deux lieuës d'Ispahan s'éleve une fort haute montagne, au sommet de laquelle vers le Couchant on voit des restes d'une fortereſſe, où l'on tient que Darius estoit dans la seconde bataille qu'Alexandre donna aux Persans dans cette plaine. Du costé du Levant il y a une grote dans le roc, ou naturelle ou artificielle, & à laquelle peut-estre l'art & la nature ont éga-

Digitized by Google

lement contribué. Il en ſort une ſource d'eau qui eſt tres-bonne, & il y a un Dervis qui y demeure ordinairement. Les Gaures viennent auſſi à cette grote deux ou trois fois l'an pour faire leurs ſacrifices dont je parleray enſuite, parce que de là ils peuvent voir leur cemetiere qui n'en eſt éloigné que d'une petite lieuë.

Le circuit d'Iſpahan y comprenant les fauxbourgs, n'eſt guere moins grand que celuy de Paris, mais il y a à Paris dix fois plus de peuple qu'à Iſpahan. Il ne faut pas s'étonner ſi cette ville eſt d'une ſi grande étenduë & ſi peu peuplée, parce que chaque famille a ſa maiſon en particulier, & preſque chaque maiſon ſon jardin, & que de cette maniere il y a beaucoup de vuide. De quelque coſté qu'on y arrive on découvre d'abord les tours des Moſquées, & puis les arbres qui environnent les maiſons, de ſorte que de loin Iſpahan reſſemble plus à une foreſt qu'à une ville. Comme la plaine eſt fertile elle eſt fort habitée; mais on n'y voit point de grands villages, & ce ne ſont que de petits hameaux de trois ou quatre maiſons tout au plus.

Les murailles d'Iſpahan ne ſont que de terre, accompagnées de quelques méchantes tours, ſans creneaux ny plate formes, ſans baſtions ny redoutes, & ſans aucune autre defenſe. Il n'y a auſſi que de tres-méchans foſſez, peu larges & peu profonds, & toûjours à ſec. Comme les murailles ne ſont que de terre, on en voit en pluſieurs endroits de grands pans tombez, ou qui ont eſté abatus par les habitans pour accourcir le chemin, lors qu'ils veulent entrer dans la ville ou en ſortir. On y conte dix portes qui ne ſont auſſi que de terre & ſans aucune défenſe, & les principales ſont *Der-vaſalſehab* qui n'eſt pas loin du Palais du Roy, *Der-Tokchi*, *Der-Mark*, *Der-Vaſal-Lembon*, *Der-Naſan-Abad*, *Der-Cha*, & *Der-Dekt*. Les portes qui ferment la ville ſont faites d'aix groſſierement joints, & couverts de lames de fer larges de quatre travers de doigt & de l'épaiſſeur d'un écu blanc, avec quelques cloux à teſte plate qui attachent enſemble le bois & le fer. On ne porte point les clefs des portes au Gouverneur de la ville, & on les laiſe à la garde d'un ſimple portier qui ouvre & ferme quand il luy plaiſt; & d'ailleurs on peut entrer dans Iſpahan, &

Digitized by Google

en ſortir à toutes heures de jour & de nuit par pluſieurs ouvertures que les pluyes ou les habitans ont faites, comme j'ay dit, dans les murailles en divers endroits.

La ville d'Iſpahan eſt mal percée; les ruës ſont étroites & inegales, & la pluſpart fort obſcures, à cauſe des voutes que l'on fait pour aller à couvert d'une maiſon à l'autre, & l'on marche quelquefois deſſous deux cent pas à tâtons. Ces ruës ſont le plus ſouvent remplies de mille ordures, & de beſtes mortes que l'on y jette; ce qui cauſe une grande puanteur, & qui pourroit engendrer la peſte ſans l'extraordinaire bonte de l'air qui y regne comme je diray ailleurs. Il y a dans la pluſpart de ces ruës des puits à fleur de terre, qui ſont bouchez en été, mais que l'ou ouvre en hyver pour ſervir d'égoût à la pluye & à la neige, qui de ces puits vont ſe rendre par des trous dans des canaux voutez qui ſont au milieu des ruës. Il y a de plus devant chaque maiſon un trou qui ſert de receptacle à toutes les ordures, & que les payſans viennent vuider & enlever pour en engraiſſer leurs terres, ce qui les rend bonnes & en augmente la fertilité. Tous les matins le payſan vient en charger ſon aſne, & c'eſt une choſe à remarquer que ſe ſervant pour fumer ſon champ de toutes ſortes d'ordures, il ramaſſe avec plus de ſon celles des Armeniens & des Juifs qui boivent du vin, & encore mieux celles des Francs qui en boivent davantage, que celles des Perſans qui n'en boivent point. C'eſt le profit des valets des maiſons qui vendent la charge d'aſne depuis cinq *Kæsbeké* juſqu'à dix ou douze, ſelon qu'il jugent que la choſe vaut.

Les ruës d'Iſpahan, comme de toutes les villes de la Perſe, ne ſont point pavées, ce qui cauſe de grandes incommoditez en été & en hyver. Car en été la pouſſiere creve les yeux, eſtant portée par le moindre vent d'une rüe à l'autre; ſi ce n'eſt aux rües des gros marchands, & autour du Meydan, où trois fois le jour, le matin, à midy, & au ſoir, il y a des gens gagez pour arrouſer les rües, tant pour abatre la pouſſiere, que pour donner quelque rafraîchiſſement. Il y a auſſi quantité de ces meſmes gens qui vont par les rües avec un oudre plein d'eau, une taſſe à la main, & de la glace dans un ſac, pour donner à boire à ceux qui en veulent.

Digitized by Google

veulent. Ils ne prennent point d'argent de perſonne, & ils ſont payez du fond qui procede des legs que pluſieurs font en mourant. Cette pouſſiere des rües qui incommode en été, ſe convertit en hyver en bouë où l'on eſt juſqu-à my-jambe, ce qui arrive quand il a plû ou lors que la neige fond. Il eſt vray que l'on ne voit preſque alors preſonne dans les rües, parce qu'y ayant comme j'ay dit un canal couté dans chacune, quand la terre eſt detrempée il eſt ſouvent arrivé que venant à manquer ſous le cheval, il s'eſt fait un trou d'où le cavalier & le cheval n'ont pû ſe tirer ſans eſtre bleſſez. D'ailleurs, comme je l'ay remarqué dans ma relation du Serrail du Grand Seigneur, les Perſans ſont ſuperſtitieux juſqu'à ce point que de ne vouloir pas recevoir dans leurs maiſons un hommme qui vient de dehors, & qui auroit la moindre éclabouſſure ſur ſon habit, parce que ſi par hazard ils venoient à la toucher ils ſe croiroient auſſi-toſt immondes; & c'eſt encore par cette raiſon que lors qu'il a plû ou que la neige vient à fondre, on ne va voir perſonne ſans grande neceſſité.

On rencontre auſſi de temps en temps dans les rües de petites foſſes au pied des murailles, où les Perſans n'ont point de honte de s'accroupir ſur les talons pour piſſer dedans en preſence de tout le monde. Comme il y a en bien des endroits quelque petite eau courante, ils en prennent dans la main & ſe lavent en meſme temps la partie que la pudeur defend de nommer; mais s'ils ſont preſſez de lâcher leur urine en quelque lieu où il ne ſe trouve point d'eau, par une ſale & honteuſe ſuperſtition ils frottent cette meſme partie contre la muraille, ou avec de la terre ce qu'ils tiennent pour une grande propreté & pour une marque de modeſtie.

Ce qui contribuë encore à rendre les rües d'Iſpahan fort ſales, eſt que les bouchers y laiſſent aller le ſang & les excremens des beſtes qu'ils tuent, & toutes ces ordures y demeurent juſqu'à ce que les payſans les viennent enlever. S'il meurt un cheval ou un chameau, une mule ou un aſne, on les jette dans la ruë, & il n'y a point de police pour cela. Il eſt vray qu'il y a bien-toſt des gens qui viennent acheter la beſte morte de celuy à qui elle appartient, & il en font du *Hariſſé* qu'ils vendent pour les pauvres ouvriers. Ce ha-

Digitized by Google

riſſé s'appreſte de cette maniere. On fait cuire la chair de la beſte morte avec du bled, & quand elle eſt bien cuite on braſſe le tout enſemble, de ſorte que cela vient comme en boüillie, Mais on fait auſſi du hariſſé de bon mouton, & on vend l'un & l'autre dans le grand Meydan & aux autres places de la ville.

Si la ville d'Iſpahan eſt ſale & une fange continuelle quand il a plû, il faut auſſi remarquer que tous ceux qui en ont le moyen n'y vont jamais qu'à cheval, avec un ou deux valets de pied appellez *Chaters* qui courent devant pour faire faire paſſage. On va le plus ſouvent dans les ruës au petit galop, ſans crainte de bleſſer aucun enfant. Car les enfans ne s'amuſent point à joüer dans les rües comme font les noſtres, & dés qu'ils ſont ſortis de l'école ils vont s'aſſeoir aupres de leurs peres pour s'inſtruire peu à peu dans ſa profeſſion, ce qui ſe pratique dans toute la Perſe.

Ces *Chaters* ou valets de pied ſont gens qui ont entr'eux une maîtriſe, & font un métier de bien courir. Le Roy & le Seigneurs de la Cour en ont pluſieurs à leur ſervice, & les Perſans tiennent qu'il eſt de la grandeur d'en avoir beaucoup. Ces Chaters ſervent de pere en fils, & font leur apprentiſſage à la courſe. Dés l'âge de ſix ou ſept ans on les accoûtume à marcher legerement. La premiere année ils courent une lieüe d'une haleine, & vont une maniere de petit trot. La ſeconde ils courent deux ou trois lieües, & il en va des années ſuivantes à proportion. Environ l'âge de dix-huit ans on commence à leur donner une petite beſace de farine ſur le dos, avec une plaque pour faire du pain, & une bouteille d'eau, & il faut qu'ils courent avec cette charge. La raiſon pourquoy on en uſe de la ſorte, eſt que quand on les envoye dans le pays ils ne ſuivent pas le chemin des Caravanes, mais ils coupent droit, & traverſant des pays deſerts où ils ne trouvent point d'eau, il faut qu'ils s'accoûtument à porter toute leur proviſion. Le Roy & les grands Seigneurs n'ont point de ces Chaters qu'ils ne ſoient paſſez maîtres, & cela ne ſe fait pas ſans quelque ceremonie, & ſans faire une courſe qui eſt comme le chef-d'œuvre du Chater.

Si le maître du Chater qui veut eſtre receu maître eſt un

Digitized by Google

grand Seigneur, il invite tous ſes amis, & fait dreſſer un échafaut dans le Meydan où la collation eſt preparée, & où les Courtiſanes viennent divertir la compagnie. Il n'y a pas un des invitez qui n'apporte quelque choſe pour donner au Chater apres ſa courſe, l'un une toque, l'autre une ceinture, & de pluſieurs preſens qu'il reçoit il en fait part aux autres Chaters. Il ſe preſente donc dans la place les cuiſſes toutes nuës, & les jambes frotées d'une certaine graiſſe, n'ayant autour du corps qu'un ſimple petit caleçon, avec une ceinture à trois ſonnettes qui viennent luy batre ſur le ventre. En cet équipage il part d'*Ali-Capi*, dont je parleray bien-toſt en décrivant le Meidan, & depuis le ſoleil levant juſques au ſoleil couchant il court douze fois juſqu'à une pierre qui eſt vers les montagnes à une lieuë & demie de la ville, faiſant de la ſorte en ce peu de temps trente-ſix de nos lieuës communes, ce qui eſt plus de chemin qu'il n'y en a de Paris à Orleans. Pendant que le Chater court il y a *Kourouk* dans le Meidan & dans tout le chemin par où il paſſe, & trois ou quatre cent cavaliers ne font qu'aller & venir inceſſamment, pour voir s'il n'y a point de fourberie dans la courſe du Chater, & quand il ſe raproche d'Iſpahan ils prennent le devant pour avertir qu'il retourne. A chaque fois qu'il part & qu'il revient, les trompetes & les tymbales ſe font entendre, & à la pierre qui eſt au bout de la carriere il y a des gens qui tiennent des fleches, & qui en donnent une à chaque courſe au Chater qu'il va porter à Ali-Capi. Toutes les fois qu'il retourne les Courtiſanes viennent l'eſſuyer & luy font careſſe, & pendant toutes ces courſes il ne mange rien, parce que cela l'empeſcheroit de mareher, mais de temps en temps il boit du ſorbet. Quand il s'eſt bien aquité de ſes douze courſes, que l'on conte le ſoir par les douze fleches qu'il a apportées, il eſt receu à la maîtriſe par l'aveu des principaux valets de pied du Roy qui ont le commandement ſur tous les autres, & qu'il a priez de favoriſer ſa reception. Les Kans ou Gouverneurs des grandes Provinces font courir de meſme leurs Chaters dans les lieux de leur reſidence & avec la meſme ceremonie, & chacun leur fait des preſens comme à Iſpahan, ce qui monte quelquefois à une aſſez groſſe ſomme, dont ils font part, comme j'ay dit, à leurs camarades.

Digitized by Google

La fortereſſe d'Iſpahan n'eſt pas une piece fort remarquable. Elle joint la muraille de la ville du coſté du Midy, & eſt deux fois plus longue que large, ſans nulle defenſe que de quelques méchantes tours rondes toutes de terre de meſme que tout le corps de la place. C'eſt où le Roy tient toutes les raretez qu'il a achetées, ou qu'il a receües en preſent des Gouverneurs des Provinces & des Etrangers: car pour ce qui eſt de ſon treſor, je crois qu'il conſiſte principalement en la vaiſſelle d'or qu'il tient dans ſon Palais pour ſon ſervice. Devant la fortereſſe il y a un grand champ que l'on labour, & où on ſeme du ris & d'autres grains, & la maiſon des Capucins n'eſt guere éloignée de ce lieu-là.

Tout Iſpahan en general, à la reſerve du grand Meidan, & de quelques Bazars qui ſont des rües voutées où ſe tiennent les marchands, reſſemble plûtoſt à un grand village qu'à une ville. Les maiſons ſont écartées les unes des autres, ayant chacune ſon jardin aſſez mal entretenu où il n'y a le plus ſouvent qu'un méchant arbre. Bien loin, comme j'ay dit, que les rüës ſoient tirées à droite ligne, elles vont en ſerpentant une maiſon avançant ſur l'autre, ce qui eſt tout-à-fait deſagreable à la vûë. Il eſt vray que l'on commence depuis quelques années à mieux bâtir, mais c'eſt hors de la ville: car ceux qui ont le moyen de faire bâtir, ont auſſi le moyen d'entretenir des chevaux pour venir à Iſpahan; & pour ce qui eſt des femmes, il leur eſt indifferent d'eſtre dans la ville ou hors de la ville, puis qu'elle ne ſortent que fort rarement de la maiſon, & qu'elles ne vont jamais à pied.

Le *Meidan* ou la grande place d'Iſpahan eſt un ouvrage du grand Cha-Abas, & il ne l'auroit pas fait faire, ſi un Prince de la race des anciens Roys de Perſe luy eût voulu ceder le vieux Meidan avec la maiſon qui l'accompagne, & pluſieurs droits qui en dépendoient. C'eſt ce refus qui fit prendre à Cha-Abas le deſſein d'une nouvelle place, pour y attirer les marchands & rüiner la maiſon de ce Prince, en deſertant ce quartier de la ville qui eſt maintenant moins habité. Ce n'eſt pas loin de ce vieux Meidan, que les Auguſtins d'un coſté, & les Carmes de l'autre ont leurs maiſons, & les Juifs ſont auſſi dans le meſme voiſinage. Il

Digitized by Google

y a encore deux coſtez de ce Meidan en leur entier, & ſous les portiques il n'y a que des gens qui vendent du fruit & autres ſortes de vivres. Les deux autres coſtez ſont comme en rüine, mais quand tout eſtoit en bon état il eſtoit auſſi beau que le nouveau ; & il y a de quoy s'étonner que le Prince qui le fit bâtir ne choiſit pas la place que Cha-Abas prit pour le ſien, comme eſtant beaucoup plus proche de la riviere d'où l'on tire de grandes commoditez.

Le grand Meidan eſt donc une place d'environ ſept cens pas de long, & de deux à trois cens de large, deſorte qu'elle a beaucoup plus de longueur que de largeur. Elle eſt bâſtie des quatre côtez, & eſt aſſiſe dans ſa longueur du Septentrion au Midy. Il y a des portiques tout autour, & au deſſus des terraſſes, le long deſquelles du côté de la ville il y a de petites chambres de neuf ou dix pieds de haut & qui déperiſſent fort, n'ayant eſté baſties que de ces briques cuites au Soleil. Elles ſont occupées pour la plus grande partie par les plus infames courtiſanes de la ville. A quelques pas des portiques il y a un canal revêtu de pierre, mais mal entretenu, qui regne tout à l'entour de la place ; & Cha-Abas fit planter des arbres d'eſpace en eſpace, mais ils déperiſſent de jour en jour, & quand il en meurt un on neglige d'en mettre un autre à la place. Le canal où beaucoup de pierres viennent à manquer, n'eſt pas toûjours auſſi bien rempli d'eau, & celle qui y croupit en été rend une puanteur fort incommode.

Il y a au milieu de la place un grand arbre ou maſt planté, comme ceux que nous plantons en Europe, pour exercer le peuple à tirer a l'oyſeau, & c'eſt auſſi à peu prés pour un ſemblable exercice. Quand le Roy veut tirer on met au haut de l'arbre une coupe d'or, & c'eſt avec la fleche qu'on la doit abatre. Il faut pour cela courir à bride abatuë, & il n'eſt pas permis de tirer qu'aprés avoir paſſé l'arbre en ſe renverſant ſur la croupe du cheval ; ce qui eſt encore un reſte de l'ancienne coûtume des Parthes qui tuoient leurs ennemis en fuyant. La coupe d'or eſt pour celuy qui l'abat, & j'ay vû Cha-Sefi ayeul du Roy qui regne preſentement, en cinq courſes qu'il fit abatre trois de ces coupes.

De cet arbre qui eſt au milieu de la place juſqu'à la gran-

Digitized by Google

de Mosquée, c'est où l'on vend le bois & le charbon. Du mesme arbre jusqu'à l'horloge qui est au costé du Nord, on ne voit que des vendeurs de vieilles ferailles, de vieux harnois de chevaux, de vieux tapis, & d'autres vieilles nippes comme dans nos friperies. De cet arbre enfin jusqu'à un autre Mosquée qui est au Midy vis à vis de l'horloge, c'est l'endroit où l'on vend des poules & des pigeons. Le reste de la place du costé du Palais est toûjours net & sans aucune boutique, parce que le plus souvent le Roy sort vers le soir pour avoir le plaisir de voir combattre des lions, des ours, des taureaux, des beliers, des coqs, & autres sortes d'animaux qu'on amene en cette place. Le peuple d'Ispahan, comme en plusieurs autres villes, est divisé en deux partis, l'un qui s'appelle *Hedari*, & l'autre *Nametlaï*, & dans tous ces combats d'animaux il se fait entre les deux partis des gageures considerables. Le Roy qui demeure neutre fait donner au maître de l'animal qui a eu le dessus, tantost 5. tomans, & tantost 10. & quelquefois jusqu'à 20. & celuy qui a gagné la gageure luy fait aussi present de quelque chose. Ils ont aussi un jeu à rompre des œufs en les frapant par la pointe l'un contre l'autre, & il y a de ces œufs qui valent jusqu'à trois ou quatre écus. Les poules qui les font sont d'une contrée qu'on appelle *Sausevare* environ à cent lieuës d'Ispahan vers la Province de Karason, & il y a des coqs de ce pays-là qui sont beaucoup plus beaux & plus puissans que les coqs ordinaires & qui coutent cent écus. Des Basteleurs viennent aussi les apres-dinées dresser leurs theâtres au Meidan, & vers le soir les joüeurs de marionnettes entourent de toile une place en quarré, & au travers d'une autre toile fort fine font paroître leurs marionnettes qui ne sont que des ombres qui font mille plaisantes postures. Quand le jeu est fini ils viennent demander quelque chose aux assistans, & chacun leur donne ce qu'il luy plaist. Tous les Vendredis qui sont comme des jours de marché, tout le Meydan est remply de peuple, & les paysans y apportent tout ce qui se travaille dans les villages, comme des portes & des fenêtres prestes à pendre, des chassis, des cadenats, & autres choses de cette nature. C'est aussi en ces jours-là qu'on y vend des chevaux, des chameaux, des mulets, & des asnes, ce qui y amene beau-

Digitized by Google

coup de monde de tous les coſtez.

Du coſté du Couchant où eſt la porte du Palais du Roy & la porte d'Ali, on void rangées entre les portiques & le canal environ ſoixante & dix pieces de canon grands & petits ſur leurs affuſts. Ce ſont les canons que le grand Chabas fit venir d'Ormus avec l'horloge du Meidan dont je parleray bien-toſt, aprés qu'il ſe fut rendu maître de cette Ville, & les Anglois devoient en avoir leur part, puis qu'ils luy avoient aidé à la prendre, & qu'il n'en ſeroit pas venu à bout ſans leur ſecours.

Voicy maintenant ce que contiennent les baſtimens qui enferment cette grande place, & pour conduire le Lecteur d'un quartier à l'autre, je commenceray par la face du Midy. Depuis le coin de cette face qui touche celle du Levant, juſques à une Moſquée qui eſt au milieu, ce ſont toutes boutiques de ſelliers, & depuis la Moſquée juſqu'à l'autre coin qui touche la face du Couchant, c'eſt le quartier des Libraires & Relieurs & des Bahutiers. Au milieu de cette face du Midy il y a un grand portail avec une tour de chaque coſté, lequel donne paſſage à une Moſquée dont la porte eſt toute couverte de lames d'argent, & c'eſt aſſurement la plus belle porte & la plus belle entrée de toutes les Moſquées de la Perſe.

A l'autre bout de la meſme face où elle joint celle du Couchant, il y a un grand portail par où l'on ſe rend à une fauſſe porte du Palais du Roy, joignant laquelle dés qu'on eſt entré on trouve l'appartement du grand Treſorier qui eſt un Eunuque blanc, & qui ayant les clefs de la chambre du Treſor où l'on tient les ſacs d'argent, a ſoin de payer tout ce que le Roy ordonne. C'eſt par cette fauſſe porte qu'on fait entrer tous les vivres pour la maiſon du Roy, & qu'on ſe rend aux offices qui forment une grande cour, dont un des coſtez eſt pour les manufactures des tapis d'or & de ſoye, & des brocarts d'or que le Roy entretient pour ſon ſervice. C'eſt dans ce meſme enclos que les Francs qui ſont aux gages de ſa Majeſté, & qui demeurent à Zulfa, viennent travailler le jour, comme auſſi quelques autres excellens ouvriers qui ont quelque ſcience particuliere.

La face du Couchant qui fait l'une des deux longueurs du

Digitized by Google

Meidan, eſt diſpoſée de cette maniere. Depuis l'angle du Midy qui touche le quartier des Bahutiers juſques au Palais du Roy, ce ne ſont que Quincailliers qui vendent de toutes ſortes de menuës marchandiſes de Nurenberg & de Veniſe.

Pour ce qui eſt du Palais du Roy je ne puis en faire une belle deſcription, parce qu'il n'y a aucune beauté, ni dans les bâtimens, ni dans les jardins. Je crois avoir eſté auſſi avant qu'on y peut aller toutes les fois que j'ay eſté appellé auprés de ſa Majeſté; mais à la reſerve de quatre ſalons qu'on appelle *Divans*, il n'a rien paru à mes yeux que quelques petites galeries baſſes & étroites où deux hommes ont de la peine à aller de front. J'ay dépeint ailleurs deux de ces Divans, l'un qui s'avance ſur le Meidan à coſté de la porte du Palais, & un autre au dedans où il reçoit les Ambaſſadeurs; les deux autres ſont à peu prés de la meſme ſtructure, mais plus petits, dans l'un deſquels j'eus audience du Roy avec le Calaat dont il m'avoit honoré.

Depuis la porte du Palais du Roy juſques à celle d'Ali, appellée *Ala Capi*, ce ſont des Orfévres, des Lapidaires, & des Graveurs de cachets de pierre. Cette porte d'Ali eſt toute ſimple & ſans ornement, & elle donne paſſage dans une grande allée, au bout de laquelle eſt une autre porte dont le ſeüil eſt une pierre ronde, pour laquelle les Perſans ont un grand reſpect. C'eſt proprement cette porte que l'on appelle la porte d'Ali, & la Cour qui eſt au delà eſt un azile inviolable pour tout criminel qui s'y peut ſauver.

Entre la porte d'Ali & l'autre angle de la meſme face du couchent il y a une grande porte qui donne entrée dans un Bazar où tous les Armeniens qui demeurent à Zulfa ont leurs boutiques, & où ils vendent de toutes ſortes de draps qu'ils apportent de l'Europe, comme draps d'Angleterre & de Hollande; & draps d'écarlate de Veniſe, avec quelques autres marchandiſes rares pour la Perſe.

Au bout de ce Bazar où ſont les Armeniens, on entre dans un grand Carvanſera à double étage que la mere de Cha-Abas II. a fait bâtir. Il y a au milieu un grand baſſin & aux quatre coins quatre grandes portes par où l'on entre dans quatre autres Carvanſeras. Je veux bien donner ici en paſſant un bon avis à ceux qui iront à l'avenir pour negocier

Digitized by Google

cier en Perſe. S'ils n'ont pas de groſſes marchandiſes ils ne doivent pas prendre des chambres baſſes qui ſont trois fois plus cheres que celles de deſſus, parce que les marchands qui ont pluſieurs gros balots recherchent celles d'enbas pour n'avoir pas la peine de faire porter en haut leurs marchandiſes. D'ailleurs les chambres où le ſoleil donne le plus, & où il entre par conſequent plus de chaleur en été, ſont celles qui coûtent le moins de loüage. Ce n'eſt pas que toutes les chambres des Carvanſeras ne ſoient taxées par le Roy à un meſme prix; mais le Concierge qui ſonge à ſon profit fait accroire au marchand que les chambres qu'il demande ſont déja loüées, particulierement celles des coins qui ſont les plus grandes & les plus commodes. Ainſi un marchand qui veut demeurer un an à Iſpahan pour ſes affaires, avant que d'avoir la clef d'une bonne chambre, eſt quelquefois obligé de faire preſent au Concierge d'un toman ou deux ſelon la qualité de la chambre qu'il luy demande. Sans cet artifice du Concierge le loüage des chambres ne ſeroit pas cher, & la choſe comme j'ay dit, eſt taxée par le Roy. Ce qu'il y a de bon dans ces Carvanſeras, eſt qu'on y eſt plus en ſeureté que dans des maiſons particulieres, parce que s'il arrivoit qu'une piece de marchandiſe fût dérobée, ou qu'un homme qui achete à credit fit banqueroute au marchand, le Concierge doit répondre de l'un & de l'autre. Mais auſſi il faut que le marchand donne deux pour cent de tout ce qu'il vend, & quand un marché eſt fait, on va trouver le Concierge qui couche dans ſon livre tant la marchandiſe que les noms du vendeur & de l'acheteur. Comme c'eſt au Concierge à répondre du dernier, s'il ne le connoiſt pas bien il va s'informer s'il eſt ſolvable, & au cas que cela ne ſe trouve pas le marchand reprend ſa marchandiſe. Quelquefois auſſi le marchand pour ſauver les deux pour cent s'entend avec l'acheteur, & tâche de faire ſortir ſa marchandiſe à l'inſçû du Concierge, en donnant quelque choſe à un de ſes Commis qui ferme les yeux. Mais auſſi s'il arrive que l'acheteur faſſe banqueroute, le marchand n'oſe s'en plaindre, parce que la choſe n'eſt pas écrite dans le livre du Roy, & qu'il a fraudé ſes droits. Je parle de cecy comme ſçavant; car ayant negocié pluſieurs fois avec un homme qui m'avoit

Digitized by Google

toûjours tres-bien payé, & qu'on eſtimoit fort riche, & dans la derniere affaire que je fis avec luy de ſoixante-ſept tomans ayant negligé d'en avertir le Concierge, je perdis ma ſomme ſans reſource, parce que la fantaiſie prit à mon debiteur de me la nier ſur ce qu'elle n'eſtoit pas écrite ſur le livre du Roy, ce qui tient lieu de promeſſe dont le payement eſt aſſeuré. Car quand le terme eſt écheu, ſi le debiteur n'apporte pas de l'argent c'eſt au concierge à l'aller chercher, & s'il ne ſatisfait pas à ce qu'il doit, on luy fait donner tous les jours des coups de bâton ſur la plante des pieds juſqu'à ce qu'il paye.

Pour ce qui eſt de la ſeureté des Bazars elle eſt auſſi aſſez grande, & les marchands ferment le ſoir leurs boutiques legerement, parce que toute la nuit ils ſont bien gardez dedans & dehors. Quant aux petites boutiques qui ſont dans le Meidan, chacun ſerre le ſoir ſa marchandiſe dans des coffres fermez à cadenat, & on les range tous à un endroit de la place; mais pour de groſſes marchandiſes, comme des tentes, des cordes, & autres choſes qui tiennent beaucoup de place, on ne fait qu'étendre deſſus une grande toile attachée à des bâtons plantez en terre; car il y a auſſi toute la nuit des gardes dans le Meidan. Je reviens à cette place, & il faut en achever la deſcription.

Entre la porte d'Ali & celle qui conduit au Bazar où les Armeniens ont leurs boutiques, c'eſt où ſe tiennent les ouvriers en cuir de rouſſi, qui font de petits oudres que l'on met ſous le ventre du cheval, de petits ſeaux, & autres choſes qui ſervent à l'équipage d'un Cavalier, comme auſſi les faiſeurs d'arcs & de fleches, & les fourbiſſeurs. De cette derniere porte juſques au bout de la galerie, ce ſont des boutiques de droguiſtes & d'épiciers.

A l'angle des deux faces du Couchant, & du Septentrion, il y a une porte qui donne entrée dans un grand Bazar, où ſe tiennent les marchands qui vendent des robes, des chemiſes, des caleçons, des bas, & autres choſes de cette nature. On y vend auſſi des ſouliers de chagrin pour homme & pour femme; & cette ſorte de ſouliers ne ſe porte que par des gens qui ſont au deſſus du commun.

De ce Bazar on paſſe à un autre qui eſt plus grand, & dont la

Digitized by Google

quatriéme partie eſt pleine d'ouvriers en cuivre qui font des pots, des plats, des aſſietes, & autres utenſiles de menage; & il y a auſſi des tailleurs de limes, & des faiſeurs de lames de ſcie. Le reſte de ce grand Bazar eſt occupé par des teinturiers de toiles; & au bout du Bazar il y a un tres-beau carvanſera où ſont tous les marchands qui vendent le muſc, les cuirs de rouſſi, & les fourures.

J'ay remarqué ailleurs que le Roy tire un grand revenu des Bazars & des Carvanſeras qu'il a fait bâtir, & que ce revenu eſt particulierement affecté pour ſa bouche & l'entretien ordinaire de ſa maiſon. Car la loy de Mahomet defendant aux Princes de charger le peuple par des doüanes, des taxes ou des impoſts, ils ne croyent pas que l'argent qui en revient ſoit bien legitime pour l'employer aux uſages de la vie, & ils feroient ſcrupule de s'en ſervir pour leur bouche dans l'opinion qu'ils ont que les viandes ne leur profiteroient pas. C'eſt auſſi en vertu de cette defenſe de Mahomet que les marchands ſe licentient autant qu'ils peuvent à paſſer les doüanes ſans payer, ne croyant pas offenſer le Prince puis qu'ils ne pechent point contre la loy; d'autant plus que s'il falloit ſatisfaire à tous les droits, les marchandiſes monteroient ſi haut que cela romproit le cours du commerce. Le revenu des Carvanſeras, des Bazars, & des Jardins ne ſuffiroit peut-eſtre pas pour la cuiſine du Roy; mais il faut remarquer que les Kans ou Gouverneurs de Provinces ont ſoin de l'entretenir tour à tour chacun ſa ſemaine, & que de la ſorte il ne ſort point pour cela d'argent du treſor.

Je viens à la face du Meidan qui eſt vers le Nort. On a fait ſous les portiques des ſeparations pour des chambres qui donnent ſur la place, & où l'on va fumer le tabac & boire le caffé. Les bancs de ces chambres ſont faits en amphitheatres, & au milieu de chacune il y a un baſſin plein d'eau courante, qui ſert à remplir la pipe d'eau quand la fumée du tabac en a rendu la couleur deſagreable. Tous les Perſans qui ſont un peu à leur aiſe ne manquent pas de ſe rendre tous les jours dans ces lieux-là entre ſept & huit heures du matin, & on leur preſente d'abord la pipe avec une taſſe de caffé. Mais le grand Cha-Abas qui eſtoit un Prin-

Digitized by Google

ce de beaucoup d'esprit, voyant que ces chambres estoient autant de lieux d'assemblée pour s'entretenir des affaires d'Etat, ce qui ne luy plaisoit pas, pour rompre le cours à de petites cabales qui en pouvoient naître, il s'avisa de cet artifice. Il ordonna qu'un Moullah iroit tous les matins dans chaque chambre avant que personne y vint, & qu'il entretiendroit ces preneurs de tabac & de caffé, tantost de quelque point de la loy, tantost d'histoires & de poësie. Cette coûtume, dont j'ay fait mention ailleurs, s'observe encore aujourd'huy, & apres que deux ou trois heures se sont passées dans cet exercice, le Moullah se levant crie à tous ceux de la chambre; *A la bonne heure, que chacun se retire. & qu'il aille à ses affaires.* Chacun sort incontinent à l'exhortation du Moullah, qui a reçu auparavant quelque petite liberalité de la compagnie.

Au milieu de cette face du Nord il y a un grand portail, au dessus duquel est une horloge que Cha-Abas fit apporter d'Ormus quand il prit cette ville sur les Portugais. Mais cette horloge est une piece fort inutile, parce qu'elle ne va point, & qu'il n'y a pas grande grande apparence qu'on la remette en état. Vne grande galerie regne tout au tour, & est ouverte de tous costez, n'ayant qu'un simple couvert soûtenu par des colonnes. C'est sur cette galerie ou ce balcon si on l'aime mieux, où tous les soirs quand le soleil se couche & à minuit, il se fait un concert de trompetes & de tymbales qui se font entendre par toute la ville. Pour dire la chose comme elle, ce n'est pas une musique fort agreable, & une oreille delicate s'en divertiroit fort mal. En quelques endroits de cette galerie on a menagé de petites chambres où demeurent les principaux du concert. Dans toutes les villes ou des Kans font leur residence, & non pas en d'autres, on a le privilege d'une mesme fanfare de tymbales & de trompetes.

De costé & d'autre de ce portail qui est sous l'horloge, il y a cinq ou six bancs de jouailliers, qui y étalent quelques rubis & quelques perles, des emeraudes, des grenats, & des turquoises, qui ne sont pas de grande valeur. Chaque espece est mise à part dans un petit plat, & tout le banc est couvert d'un rets de soye au travers duquel on voit les pier-

Digitized by Google

res, afin qu'on n'en puiſſe dérober.

Vis-à-vis du meſme portail en allant vers la face du Midy, on trouve deux bornes hautes de cinq ou ſix pieds, & éloignées l'une de l'autre de ſept ou huit. C'eſt pour le jeu de de mail à cheval, & il faut en courant fraper la boule & la faire paſſer entre les deux bornes.

De ce portail on entre dans un enclos qui reſſemble fort à celuy de la foire ſaint Germain, & c'eſt où ſe tiennent les marchands de brocarts d'or & d'argent, & d'autres riches étofes, comme auſſi les marchands de toiles fines.

Le quatriéme coſté du Meidan qui eſt au Levant, & qui répond à l'autre grande face où eſt la maiſon du Roy, eſt diſpoſé de cette maniere. On voit au milieu une Moſquée dont le dôme eſt couvert de terre cuite, & tant le dôme que le portail qui eſt fort haut, tout eſt verniſſé. On y monte par neuf ou dix marches, & elle a en face la porte d'Ali qui eſt de l'autre coſté de la place. Du bout de ces portiques qui touche le coſté du Nord juſqu'à la Moſquée, ce ſont tous marchands de ſoye à coudre tant ronde que plate, & de pluſieurs menus ouvrages de ſoye, comme de rubans, de lacets, de jarretieres, & d'autres choſes de cette nature. De la Moſquée juſqu'à l'autre bout, ce ſont toutes ſortes de tourneurs en bois, qui ne font guere autre choſe que des berceaux d'enfant & des roüets. Il y a auſſi des batteurs de coton dont ils font des couvertures piquées. Au dehors des portiques, il n'y a que des forgerons pour des faux, des marteaux, des tenailles, des cloux, & d'autres choſes ſemblables, avec quelques couteliers.

Voila tout ce qui ſe peut recüeillir de plus particulier, tant de la ville d'Iſpahan, que de cette grande place, dont quelques-uns ont peut-eſtre fait de plus belles peintures, ſoit par le diſcours, ſoit par le burin. Mais le papier qui ſoufre tout repreſente ordinairement les choſes plus belles qu'elles ne ſont en effet, & les peintres ont accoûtumé de flater, ce qui eſt fort éloigné de mon genie. J'ay dit les choſes comme elles ſont; & je les ay vûës plus ſouvent & plus long-temps q'aucun franc qui ſoit paſſé en Aſie, ayant fait ſix voyages en Perſe pendant l'eſpace de quarante ans.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

De Zulpha petite ville qui n'eſt ſeparée d'Iſpahan que par la riviere de Senderu.

ZULPHA que d'autres appellent *Iulfa* & *Giolfa*, chacun ſuivant dans ces noms étrangers de villes, de provinces, & de rivieres l'orthografe qui luy ſemble la meilleure, eſt éloignée d'Iſpahan vers le Midy d'une demi-heure de chemin d'un homme de pied, & la riviere de *Senderu* paſſe à peu prés dans une diſtance égale entre les deux villes. Le chemin qui mene de l'une à l'autre eſt ce qu'il y a de plus beau à Iſpahan, & dans tout le reſte de la Perſe, mais il ne paſſeroit pas pour extraordinaire en France, où nous avons pluſieurs avenuës de maiſons particulieres qui ſupaſſent en beauté celle dont je vais faire la deſcription. C'eſt une allée de plus de 1500. pas de long, & de 70. ou 80. de large, coupée preſque également par la riviere, ſur laquelle il y a en cet endroit-là un tres-beau pont dont je parleray plus bas. Elle commence par un pavillon d'environ 40. pieds en quarré, qui joint le derriere du Palais du Roy, & qui eſt à double étage, percé en haut & en bas de pluſieurs grandes fenêtres fermées par des treillis de bois artiſtement travaillez. Il n'y a que le Roy & ſa maiſon qui entrent par là dans cette allée: car ceux qui ſortent d'Iſpahan pour aller à Zulpha ou en d'autres lieux au delà de la riviere, ſe rendent dans l'allée par une porte de la ville qui touche le pavillon. Voicy en peu de mots quelle eſt la diſpoſitiou de cette allée que l'on appelle la ruë de *Tcharbag*, c'eſt à dire des quatre Jardins.

Vn canal regne le long de l'allée depuis le pavillon, d'où ſort un ruiſſeau qui le remplit juſques au grand pont. Les deux bords du canal qui ſont de pierre de taille, & larges de deux ou trois pieds, ſont un chemin que les paſſans peuvent prendre, & qu'ils prennent quelquefois: car le chemin ordinaire tant pour les gens de pied que pour les chevaux, eſt de coſté & d'autre de l'allée, depuis les arbres qui ſont plan-

Digitized by Google

tez en droite ligne jusques aux murailles des jardins du Roy qui ferment l'allée des deux costez. C'est un chemin relevé de pierre de taille, & de quatre pieds de large ou environ. Il n'y a qu'un rang d'arbres de chaque costé, & ce sont des arbres fort droits & fort hauts, appellez *Tchinards*, qui n'ont au haut qu'une grosse toufe. L'espace qui est entre le canal & les arbres n'est point pavé, & il est laissé en champ que l'on seme quelquefois. Environ à 200. pas du grand pavillon le ruisseau tombe dans un bassin de 30. ou 35. pieds de diametre, & en cet endroit comme en d'autres qui sont plus bas, & où il y a aussi d'autres bassins, l'allée est croisée par un chemin pavé & relevé comme les autres, & de 10. ou 12. pieds de large. A main gauche de ce premier bassin il y a un pavillon à peu pres de mesme grandeur & de mesme structure que celuy qui est au commencement de l'allée, & c'est où dans une sale basse & voutée, au milieu delaquelle il y a un bassin d'eau, on va prendre le caffé. De ce pavillon jusqu'au pont l'allée prend de la pante, & l'eau fait quelques cascades.

Tous les jardins qui sont de costé & d'autre de l'allée deça & delà le pont appartiennent au Roy. Mais il ne faut pas s'imaginer que ces jardins, ny celuy de Hezardgerib qui est le plus beau de toute la Perse, soient enjolivez & entretenus comme ceux que nous avons en Europe. Car on n'y voit point de beaux parterres, ny d'allées de charmes, ny d'autres embellissemens qui sont si ordinaires en France & en Italie. On y laisse croître l'herbe en bien des endroits, & on se contente d'avoir un grand nombre d'arbres fruitiers, & de ces grands arbres toufus par le haut plantez à la ligne, ce qui fait toute la decoration des jardins de Perse.

Des deux costez des murailles des jardins qui ferment l'allée, on voit dans de justes intervalles des portes assez bien enjolivées, & au dessus de chacune un petit salon. Presque au milieu de l'allée entre le grand pavillon où elle commence & le pont, il y a à gauche une maison de Deruis à qui le Roy a donné un de ses jardins pour y bâtir. Ils y gardent quelques reliques d'Aly ou de quelque autre Prophete, & on les voit en passant sous une voute devant laquelle les Persans font une profonde inclination. Ces Der-

Digitized by Google

vis viennent tous les jours ſur les trois ou quatre heures apres midy dans les Bazars d'Iſpahan, prenant chacun ſon quartier, & un vieux avec un jeune. Ils vont d'une boutique à l'autre, & inſtruiſent le peuple ſur quelque point de la loy, le jeune Dervis répondant par intervalle au vieux qui fait comme l'office de Predicateur. Ils n'ont pour tout habit que deux peaux de mouton ou de bouc qui leur pendent devant & derriere, avec une grande ceinture de cuir large de quatre ou cinq doigts, & garnie de pluſieurs groſſes plaques de letton. Ils ont une autre peau de mouton ſur les épaules laquelle ils attachent par devant ſous le menton; & leur coiffure eſt une autre petite peau d'aigneau en forme de bonnet, à laquelle ils laiſſent les pieds qui leur viennent pendre ſur le cou & ſur les jouës. Ils ont une groſſe maſſuë à la main, & c'eſt à peu pres comme les peintres nous repreſentent ſaint Jean Baptiſte dans le deſert. Ces Dervis fourrent entre leur ceinture & la peau qui les couvre quelques méchantes fleurs ſelon la ſaiſon, & au défaut de fleurs pluſieurs ſortes d'herbes, que tant le vieux Dervis que le jeune apres leur exhortation donnent au marchands & aux artiſans, de qui ils reçoivent en meſme-temps quelque aumône. Vers le ſoir ils ſe retirent à leur maiſon, & j'oublios de dire qu'ils tiennent toûjours devant la porte un grand vaiſſeau plein d'eau avec pluſieurs petits pots, & en été de la glace, tous les paſſans qui ont ſoif pouvant aller boire en ce lieu-là ſans qu'on leur demande rien.

La riuiere de Senderu, qui de meſme que toutes les autres rivieres de Perſe, à la reſerve de l'Aras, ne porte point de bateau, eſt d'un grand ſecours à Iſpahan. Derriere les montagnes du Midy au delà de Zulfa il y a une autre riviere appellée *Abkuren*; laquelle à cinq ou ſix lieuës au deſſus d'Iſpahan s'approche de Senderu d'une lieuë & demie ou environ. Cha-Abas I. du nom eſſaya de les joindre, & de faire ſauter quelques roches qui s'oppoſoient à ſon deſſein; mais n'en ayant pû venir à bout ſes ſucceſſeurs n'ont pas continué l'entrepriſe, & il eût falu pour cela l'induſtrie de quelque habile Ingenieur de noſtre Europe. Si la choſe s'eſtoit pû faire, la campagne d'Iſpahan en auroit reçû un grand benefice, & ſeroit devenuë un des plus fertiles & plus delicieux pays de

Digitized by Google

de la terre, au lieu que cette riviere devient inutile allant courir par des lieux arides & des campagnes de sel. Pour ce qui est de la riviere de Senderu, elle se deborde quelques fois en hyver, mais en été elle a tres-peu d'eau, & le plus souvent on la passe à gué plustost que de la passer sur les ponts. A trois ou quatre lieuës au dessus d'Ispahan on la detourne par plusieurs canaux pour arrouser les terres & les jardins, qui sans cela ne produiroient rien. Il y a bien des puits en beaucoup de lieux; mais outre qu'ils ne peuvent pas fournir la grande quantité d'eau qui est necessaire, l'eau de la riviere est beaucoup meilleure, à cause des terres grasses par où elle passe. Mais il faut remarquer que tous ces canaux ne retournent pas à la riviere, mais qu'ils se vont perdre dans la campagne; de sorte que cette riviere d'Ispahan estant déja fort diminuée quand elle arrive à la ville, est enfin reduite à force d'estre coupée, à un petit ruisseau qui à dix ou douze lieuës d'Ispahan se va perdre entierement dans des marais. Cette disette d'eau, qui est generale dans toute la Perse, est cause qu'elle est dispensée avec un menage extraordinaire, & que l'on l'achete fort cherement. Aussi la Charge d'Intendant des Eaux, dont il revient un profit considerable aux coffres du Roy, est une des plus belles de la Cour & des plus briguées, celuy qui veut l'obtenir estant obligé de faire de grands presens. Pour ne rien dire sur ce sujet que de l'ordre qui s'observe à Ispahan & à Zulfa, il faut remarquer que chaque jardin est taxé plus ou moins selon sa grandeur pour avoir l'eau une fois la semaine, & qu'on donne de méme l'eau tour à tour en certains quartiers qui en ont besoin, chaque maison ou jardin ayant son canal particulier par où l'on derive l'eau des grands canaux. Mais il se faut bien garder d'entreprendre de faire venir l'eau dans ce canal particulier hors de son rang & du temps qu'il est permis; car si la chose estoit sceuë on n'en seroit pas quitte pour une legere amende. J'ay connu deux Francs qui pour avoir osé prendre la nuit de l'eau avant que leur tour fut venu, auroient couru risque de perdre leur terre, qui auroit esté confisquée sans une bonté particuliere que le Roy a pour les Francs, & sur tout pour les François; ce qui n'empescha as qu'il ne leur en coûtât à chacun une bonne somme. Voila

Digitized by Google

toutes les obſervations que j'avois à faire au ſujet de la riviere d'Iſpahan ; Il eſt temps de la paſſer pour voir l'autre moitiée de l'allée, avec le jardin de Hezardgerib qui eſt au bout, & pour aller à Zulfa.

Quatre Ponts environ à un quart de lieuë de diſtance l'un de l'autre traverſent la riviere de Senderu à Iſpahan. Celuy qui couppe l'allée porte le nom d'Alyverdy-Kan qui l'a fait baſtir, & s'appelle auſſi le Pont de Zulfa. Il eſt baſti de bonne brique liée avec des pierres de taille & eſt tout uni le milieu n'eſtant pas plus élevé que les deux bouts. Il n'a guere moins de 350 pas de long & 20 de large, & il eſt ſoûtenu de quantité de petites arches de pierre qui ſont fort baſſes. Il a de chaque coſté une gallerie large de huit ou neuf pieds, & qui va de bout en bout. Pluſieurs arcades de 25. ou 30. pieds de haut ſoûtiennent la plateforme dont elle eſt couverte, & ceux qui veulent eſtre plus à l'air quand la chaleur n'eſt pas grande peuvent paſſer par deſſus. Le paſſage le plus ordinaire eſt ſous les galleries qui tiennent lieu de parapet, & qui ont pluſieurs ouvertures ſur la riviere dont elles recoivent de la fraîcheur. Elles ſont fort élevées par deſſus le rez de chauſſée du pont, & on y monte par des eſcailliers aiſez, le milieu du pont qui n'a qu'environ 25 pieds de large, eſtant pour les chariots & les voitures. Il y a encore un autre paſſage quand l'eau eſt baſſe en Eſté, & qui eſt fort agreable pour ſa fraiſcheur. C'eſt un petit chemin qui touche le fond de la riviere, où il y a des pierres diſpoſées afin qu'on puiſſe paſſer ſans moüiller le pied. Il traverſe toutes les arches d'un bout du pont à l'autre par une porte que l'on a faite à chacune, & l'on y deſcend de deſſus le pont par un petit eſcalier que l'on a pris dans les épaiſſeurs. Il y en a un de méme de chaque coſté du pont pour monter ſur la plateforme de la gallerie, qui a plus de deux toiſes de large avec ſes gardefous de coſté & d'autre. Ainſi il y a ſix paſſages ſur ce pont, un par le milieu, quatre aux deux côtez, qui ſont les deux galleries & leurs plateformes, & le petit chemin qui perce les arches. Ce pont eſt veritablement un fort bel ouvrage, & pour mieux dire le ſeul bel ouvrage de la Perſe ; mais il s'en faut beaucoup qu'il ne ſoit auſſi ſolidement baſti que le pont neuf de Paris.

Digitized by Google

Il y a encore trois autres ponts ſur cette riviere, un au deſſus du pont de Zulfa, & deux au deſſous. Ce premier des trois eſt fort ſimplement baſti; mais tres commode pour les Armeniens de Zulfa, quand ils vont à leur negoce du coſté du couchant, & à leur retour, en coupant droit par ce pont, au lieu qu'il leur faudroit faire un grand cercle en paſſant ſur l'autre, & en traverſant tout Iſpahan.

Le premier des deux autres ponts qui ſont au deſſous du pont de Zulfa, fut baſti par Cha-Abas II. pere du Roy qui regne preſentement. Il eſt à peu pres de méme ſtructure; mais il a une beauté particuliere que l'autre n'a pas, & c'eſt une place en exagone qui eſt au milieu du pont, avec une belle caſcade qu'on fait faire à la riviere en cét endroit-là. Il y a aux deux avenuës de ce pont deux belles maiſons qui appartiennent au Roy, & la riviere n'ayant point de plus beau lit qu'en ce lieu là où elle ſe trouve aſſez profonde, c'eſt en partie ce qui porta Cha-Abas à y faire baſtir un pont. Ce fut auſſi en partie à l'occaſion des Gaures qui ont leur quartier au de-là de la riviere, afin qu'ils ne paſſaſſent plus dans la grande allée de Tcharbag, & qu'en ſortant d'Iſpahan ils puſſent couper court & ſe rendre chez eux en moins de temps. Ce quartier des Gaures n'eſt que comme un gros village, dont les premieres maiſons ſont peu éloignées de la riviere, & l'allée qui va d'Iſpahan juſqu'à ce pont eſt plus longue & plus large que celle de Tcharbag, & plantée de méme de chaque coſté d'un beau rang d'arbres, mais ſans canal au milieu.

J'ay dit qu'à chacune des deux avenuës de ce pont des Gaures il y a une belle maiſon pour le divertiſſement du Roy. Celle de deça qui eſt ſur la gauche de la riviere du coſté d'Iſpahan, fut donnée par le Grand Cha-Abas aux Capucins. Des qu'ils furent arrivez à Iſpahan ce Prince les gouſta & leur témoigna de la bien-veillance. Il eut la curioſité de s'informer de leur maniere de vie, & leur demanda s'ils prenoient de l'argent. Les Capucins luy ayant dit qu'ils n'en manioient point, qu'ils ſe contentoient de peu de choſe, & ne vivoient que d'aumônes, & le Roy jugeant que ſes ſujets ne leur en feroient pas beaucoup, il leur donna cette maiſon pour l'habiter avec les jardins qui en dépendent. Mais

Digitized by Google

les Capucins n'y demeurerent que peu de temps, la maiſon eſtant de trop grand entretien, & trop éloignée de la ville. Cela leur eſtoit fort incommode quand il leur falloit aller l'hyver à Iſpahan, & c'eſtoit la meſme incommodité pour quelques Catholiques Romains qui vouloient aller faire leurs devotions à leur chapelle. C'eſt ce qui les obligea de quiter cette maiſon, & ils acheterent celle où ils demeurent preſentement de l'argent que le Pere Ioſeph de leur Ordre leur fit tenir. Elle eſt tres commode & bien baſtie, & c'eſt la mieux poſtée & la plus proche du Palais du Roy, des quatre maiſons de Religieux Francs qui ſe ſont habituez, tant à Iſpahan, que dans Zulfa.

Il y a enfin un autre vieux pont à un quart de lieuë au deſſous du pont des Gaures, & c'eſt le chemin ordinaire que prennent ceux d'Iſpahan pour aller à Schiras.

Je reviens à la grande allée de Tcharbag, qui continuë encore de la meſme maniere que je l'ay dépeinte, plus de 800. pas au delà du pont de Zulfa juſqu'au jardin de Hezardgerib. Le ruiſſeau qui paſſe par le milieu de cette autre moitié de la grande allée, vient de la meſme riviere qu'on a coupée, comme j'ay dit, trois ou quatre lieuës au deſſus d'Iſpahan. Quand on a marché environ 400. pas on trouve une caſcade qui tombe dans un baſſin, & de coſté & d'autre de la caſcade il y a dix ou douze marches qu'il faut monter pour gagner le bout de l'allée. Elle a en face la maiſon qui eſt au devant du grand jardin de *Hezardgerib*, c'eſt à dire *de mille arpens*, & cette maiſon conſiſte en un ſalon ſur la porte avec quatre petites chambres aux quatre coins.

Pour ce qui eſt du jardin il eſt beau pour la Perſe, mais ce ſeroit peu de choſe en France, & j'ay veu pluſieurs jardins au tour de Paris qui ont incomparablement plus de beauté. Si un Perſan avoit veu ceux de Verſailles & d'autres maiſons Royales, il ne feroit plus d'eſtime de ce jardin de Hezardgerib, dont voicy en peu de mots toute la beauté. Comme il a eſté pris ſur la pante d'une colline, il eſt compoſé de ſeize terraſſes ſoûtenuës par une muraille de ſix à ſept pieds de haut. Toutes les fontaines n'ont qu'un petit filet d'eau, & ce qui ſe voit de plus raiſonnable dans ce jardin eſt à la quatriéme terraſſe. C'eſt un grand baſſin octogone de plus de 120. pieds

Digitized by Google

de diametre, au tour duquel il y a dans des distances égales plusieurs petits tuyaux qui jettent de l'eau de la hauteur d'environ trois pieds, & on descend dans ce bassin par trois marches. Un canal de pierre regne au milieu de la principale allée qui vient aboutir au bastiment, & ce canal est de la mesme largeur que celuy de l'allée de Tcharbag, qui en reçoit l'eau, & luy est en droite ligne. Au dixiéme étage on trouve un autre bassin de méme grandeur & de méme forme que celuy du quatriéme; & au dernier qui termine la grande allée & la longueur du jardin, il y a un autre canal qui traverse toutes les allées, qui font comme la grande toute la longueur du jardin. On y voit enfin quelques salons ouverts de tous les côtez pour prendre le frais, & quelques cascades & napes d'eau le long du canal; mais pour des parterres, des allées de charmes, & d'autres enjolivemens de cette nature, il n'en faut point chercher, comme j'ay dit, ny au jardin de Hezardgerib, ny en aucun autre de la Perse.

Apres avoir marché environ cent pas au delà du pont dans la grande allée de Tcharbag, on trouve à droite une ruë entre de grandes murailles de jardins qui appartiennent au Roy, & cette ruë conduit à Zulfa qui n'est éloigné du pont que de deux ou trois portées de mousquet.

Zulfa est proprement une Colonie d'Armeniens que le Grand Cha-Abas avoit tirez de Zulfa ville d'Armenie, comme j'ay remarqué au premier livre, & c'est d'où cette Colonie a pris son nom. Elle s'est tellement accruë depuis qu'elle peut passer aujourd'huy pour une assez grande ville, ayant prés de demie-lieuë de long, & estant large à peu pres de la moitié. Il y a deux ruës principales qui en font presque toute la longueur, l'une desquelles a de chaque costé une rangée de Tchinars, dont le pied est rafraîchi par un petit canal d'eau, que les Armeniens conduisent dans leurs jardins selon l'orde qui est établi, pour les arrouser: La plus-part des autres ruës ont de méme une rangée d'arbres & un canal. Et pour ce qui est des maisons elles sont generalement mieux basties & plus riantes à Zulfa qu'à Ispahan. Voicy en peu de mots l'histoire de l'établissement des Armeniens dans cette Metropolitaine de la Perse, & c'est une des plus grandes marques de la bonne conduite de Cha-Abas I. du nom,

Digitized by Google

qui par les armes & par le commerce remit le Royaume en sa premiere splendeur.

Aprés que Cha-Abas eut étendu ses conquestes bien avant dans l'Armenie, & que pour oster le moyen aux Turcs de le venir plus inquieter de ce costé-là, il eût rendu toute la Province comme deserte, en faisant passer en Perse tous les Armeniens, tant de Zulfa que de Nacsivan, & des environs de Kars & d'Erivan jusqu'à Erzerom, il envoya ceux qu'il avoit tirez de Zulfa à Ispahan & aux lieux circonvoisins, & la pluspart des autres furent menez dans le Mazandran pour cultiver le païs, dont le mauvais air comme j'ay dit ailleurs, les a fait presque tous perir; de sorte que de vingt-quatre mille qu'on y fit passer à peine y en a-t-il aujourd'huy cinq ou six mille de reste. Quelques années aprés Chah-Abas assigna aux Armeniens qu'il avoit placés à Ispahan, un quartier de l'autre costé de la riviere pour y habiter à l'avenir, & ces premiers Armeniens ayant bien établi leur nouvelle colonie, d'autres à leur exemple sortirent de Tauris, d'Erivan & d'autres lieux, & vinrent s'habituer à Zulfa. Le nombre des habitans de cette nouvelle ville s'est accreu encore depuis environ dix ou douze ans, par quelques autres Chrêtiens de diverses sectes, comme Jacobites, Cophtes & Nestoriens, qui demeuroient auparavant dans des faux-bourgs d'Ispahan. Le Roy voulut qu'ils eussent aussi leur quartier de l'autre côté de la riviere avec les Armeniens, & comme il ne se trouvoit point de maisons pour les loger, il leur permit de prendre au dessus de Zulfa vers le Couchant d'hyver en tirant le long de l'eau, autant de terre qu'il leur étoit necessaire pour maisons & jardinages. Cha-Abas en tirant les Armeniens de leur païs, ne leur fut pas si cruel que le vulgaire pourroit se l'imaginer: car ils n'étoient tous que de pauvres laboureurs qui ne sçavoient alors ce que c'estoit du negoce, & qui dans une province frontiere estoient souvent maltraitez & des Turcs & des Persans. Depuis ce temps-la plusieurs sont devenus riches comme je diray plus bas, & les Armeniens de Zulfa n'ont pas lieu aujourd'huy de regreter le païs de leurs ancêtres. Pour sçavoir donc de quelle maniere ils se sont avancez dans le commerce, il faut prendre la chose d'un peu plus loin.

Digitized by Google

Cha-Abas qui avoit un grand genie & étoit entreprenant, conſiderant que la Perſe étoit un païs ſterile où il y avoit peu de negoce, & par conſequent tres-peu d'argent, reſolut d'envoyer des gens en Europe avec des ſoyes cruës de Perſe, pour ſçavoir quel en ſeroit le cours & attirer ainſi de l'argent dans ſon Royaume. Il vouloit ſe rendre maître de toute la ſoye de ſon païs, & en l'achetant de ſes ſujets au prix qu'il la taxoit & qui eſtoit aſſez raiſonnable, en retirer tout l'émolument par ſes Facteurs. La penſée luy vint en méme temps de rechercher l'amitié des premiers Roys de l'Europe, & de leur envoyer des Ambaſſadeurs, afin de les engager dans ſes intereſts contre le Turc. Il commença par le Roy de France, & le premier Ambaſſadeur qu'il fit paſſer en Europe fût le Pere Juſte Capucin qu'il envoya à Henry le Grand. Mais mal-heureuſement il arriva à Paris quelques mois apres la mort du Roy, & eût pour toute réponſe, que ſi le Roy de Perſe avoit quelque choſe à faire avec la France, il faloit qu'il envoyât un nouvel Ambaſſadeur à Louis XIII. ce qui n'a pas eſté fait.

Trois ou quatre ans apres Cha-Abas envoya un Ambaſſadeur au Roy d'Eſpagne, accompagné d'un autre Perſan marchand d'Iſpahan pour le regard du commerce, leur mettant entre les mains une quantité conſiderable de balles de ſoye. Il y avoit en ce temps-là en Perſe un Auguſtin Portugais, qui eſtoit fort bien au pres du Roy, & qui avoit deſſein de retourner en Eſpagne. Cha-Abas ſe ſervit de cette occaſion, & crût avoir trouvé un bon guide, avec lequel l'Ambaſſadeur de Perſe & le marchand ſon Adjoint furent s'embarquer à Goa, pour doubler le Cap de bonne Eſperance & gagner l'Eſpagne par l'Ocean. Le Religieux Auguſtin, qui crût rendre un bon office au Roy de Perſe, ou qui avoit d'autres veuës, repreſenta en chemin à l'Ambaſſadeur, que pourvû qu'il receût en Eſpagne la valeur des ſoyes qu'il y portoit, il devoit penſer d'ailleurs à faire les choſes de bonne grace, & le plus qu'il luy ſeroit poſſible à la gloire de ſon maître, n'ignorant pas qu'il aimoit l'argent, mais ne doutant pas auſſi que la gloire ne luy fut beaucoup plus chere. Que ſur ce pied-là il luy conſeilloit, au lieu de laiſſer vendre les ſoyes, d'en faire preſent au Roy d'Eſpagne, qui

Digitized by Google

eſtant genereux & magnifique ne manqueroit pas d'en envoyer un autre au Roy de Perſe qui ne ſeroit pas de moindre valeur. L'Ambaſſadeur ſe laiſſa aiſément perſuader, & quand il fut en Eſpagne il ſe mit en devoir de ſuivre le conſeil du Pere Auguſtin. Le marchand Perſien qui avoit un autre ordre du Roy, s'oppoſa entierement à ce deſſein, & ne ſe voyant pas aſſez fort pour y reſiſter fit ſes proteſtations, aprés quoy il reprit le chemin de ſon païs par le Languedoc & la Provence, s'embarquant à Marſeille pour Alexandrete, & d'où il ſe rendit en diligence en Perſe aupres du Roy, à qui il fit raport de tout ce qui s'eſtoit paſſé en Eſpagne. Cha-Abas approuva ſa conduite, & attendit patiemment le retour de ſon Ambaſſadeur. Le preſent de ces ſoyes cruës ayant eſté fait au Roy d'Eſpagne, l'Ambaſſadeur fut fort ſurpris de voir qu'il le dedaigna, & que le recevant tres-froidement il luy demanda ſi le Roy ſon maître le prenoit pour une Femme de luy envoyer de la ſoye pour filer. Auſſi le Roy d'Eſpagne envoya-t-il d'abord tout le preſent à la Reyne, & pour celuy qu'il fit à l'Ambaſſadeur il fut ſi mediocre, que le pauvre Perſan tomba de ſon haut, ne ſçachant à qui ſe plaindre qu'à celuy qui l'avoit embarqué dans cette affaire. Le Pere Auguſtin fût aſſez embaraſſé de ſon coſté à trouver des raiſons pour ſe ſauver de ſes reproches, & l'Ambaſſadeur voyant ſa faute & qu'il n'y avoit aucun remede, ſe rembarqua triſtement ſur un vaiſſeau qui faiſoit voile à Goa. De Goa il ſe rendit à Ormus, & d'Ormus à Iſpahan où le Roy eſtoit alors, lequel ayant ſceu ſon arrivée & le mauvais ſuccés de ſa negociation, le fit ſaiſir auſſitoſt & mener au Meidan, où on luy ouvrit le ventre à la vuë de tout le peuple. Il n'y eût que le Religieux Auguſtin qui profita de cette ambaſſade: car aprés que l'Ambaſſadeur fut parti, il repreſenta à la Cour d'Eſpagne que c'eſtoit luy qui avoit mis dans l'eſprit du Roy de Perſe de rechercher le premier le Roy d'Eſpagne, & d'établir le commerce entre leurs Eſtats, ce qui ne pouvoit eſtre qu'avantageux aux ſujets de Sa Majeſté Catholique. On crût à la Cour que le Religieux Auguſtin meritoit pour cela quelque recompenſe, & la recompenſe fut l'Evêché de Ceuta.

Douze ou quinze jours apres le meſme Cha-Abas qui

qui avoit eu pendant ce temps-là de quoy s'occuper à pourſuivre ſes conqueſtes, & à établir enſuite le repos dans ſes Etats, reprit le deſſein qu'il avoit eu d'y faire fleurir le commerce, & d'envoyer des ſoyes dans la Chreſtienté. Il en confia une quantité conſiderable au fils d'un riche marchand d'Iſpahan, & l'envoya à Veniſe. Dés que ce jeune Perſan y fut arrivé, il prit un logis magnifique & fit tres-belle dépenſe, dont les Courtiſanes eurent leur bonne part. Pour la ſoûtenir il falut vendre une partie des ſoyes, & cette dépenſe s'augmentoit de jour en jour. La Republique ſurpriſe de voir un particulier vivre avec tant d'éclat, & ne pouvant s'imaginer qu'une telle quantité de marchandiſes appartint à un homme ſeul, mais croyant plûtoſt que c'eſtoit l'Agent d'une grande Compagnie de commerce qui ſoufriroit des folles dépenſes de ce jeune homme, écrivit en tous les ports du Levant pour ſçavoir qui il pouvoit eſtre, & d'où il venoit. Ny le Baile de Conſtantinople, ny le Conſul de Smyrne n'en purent donner de connoiſſance; mais on écrivit d'Alep au Senat que ce jeune Perſan eſtoit fils d'un puiſſant marchand d'Iſpahan, & que l'on croyoit que le Roy l'avoit envoyé à Veniſe pour ſon Agent, & pour y vendre ſes ſoyes. Sur cet avis, & de peur que ce jeune homme ne conſumât en peu de temps tout le bien que le Roy de Perſe luy avoit confié, en s'engageant de plus en plus dans des excez ridicules, le Senat jugea à propos de ſe ſaiſir de ſa perſonne & du reſte de ſes marchandiſes pour en empeſcher l'entiere diſſipation. En meſme temps il écrivit une lettre civile au Roy de Perſe pour l'informer de la conduite qu'il avoit tenuë au regard du jeune Perſan ſon ſujet, & luy faire ſçavoir qu'il ſeroit bon qu'il envoyât quelqu'un pour retirer le provenu du reſte des marchandiſes que l'on tâcheroit de vendre le plus avantageuſement qu'il ſeroit poſſible. Le Roy de Perſe récrivit au Senat en des termes tres-obligeans luy témoignant qu'il ſe ſouviendroit de ce bon office, & il ſe trouva heureuſement en ce temps-là qui eſtoit ſur la fin de l'été de l'année 1627. qu'un nommé Antonio Doro revenant des Indes pour ſe rendre à Veniſe, paſſa à Sultanie ou Cha-Abas eſtoit alors. Cet Antonio Doro qu'en langage du pays on nommoit Cotgia Altun eſtoit originaire de Meſopotamie, & s'étant établi à

Digitized by Google

Veniſe pour le negoce, il avoit déja fait quelques voyages en Perſe & aux Indes, ayant alors pour compagnon un autre marchand Venitien nommé Mataſſi. Le Roy ſe ſervit de cette occaſion pour donner ordre à la vente des ſoyes qu'il avoit à Veniſe, & leur recommandant cette affaire envoya avec eux un marchand Perſien capable & intelligent, avec des lettres pour le Senat, & ordre de luy rapporter le provenu des ſoyes, ce qui fut executé. Je diray en paſſant que quelques années aprés le meſme Antonio Doro fut malheureuſement aſſaſſiné à Surate en ma preſence & à la vûë de pluſieurs Francs, comme nous ſortions de la loge des Hollandois où le Sieur Nicolas Obrechit chef de la Compagnie venoit de nous faire un grand regale. Antonio Doro & Mataſſi ſon compagnon de voyage avoient eſté du nombre des conviez, & ayant eu quelque demeſlé à table dans lequel Mataſſi avoit eſté extraordinairement offenſé, celuy-cy ſe levant le premier fut ſe cacher dans la chambre du portier, & ayant attendu que tout le monde fût ſorti, il poignarda Antonio Doro qui mourut la nuit ſuivante. Comme tous les Francs avoient veu de quelle maniere la choſe s'eſtoit paſſée, que Doro avoit eſté l'aggreſſeur, & que Mataſſi en avoit reçû une tres-ſenſible injure, ils s'employerent en ſa faveur afin que cela ne vint pas aux oreilles du Roy. On trouva moyen d'appaiſer la femme que Doro entretenoit & d'empeſcher ſa pourſuite, les femmes de cette ſorte eſtant conſiderées en ce pays-là comme femmes legitimes, & Mataſſi en fut quite pour cinquante tomans. Je reviens à Cha-Abas, & au commerce des ſoyes.

Le jeune Perſan qui avoit fait d'exceſſives dépenſes à Veniſe, jugeant bien qu'il ſeroit tres-mal reçû à ſon retour, & n'ignorant pas ſans doute ce qui eſtoit arrivé quelques années auparavant à l'Ambaſſadeur de Perſe, crût que le meilleur parti pour luy eſtoit de demeurer en Europe, & il n'eſt pas neceſſaire pour noſtre hiſtoire de ſçavoir ce qu'il devint.

Cha-Abas jugeant par ces deux envoyés en Eſpagne & à Veniſe, & par quelques autres marques, du peu de genie des Perſans pour le negoce, & que naturellement ils aimoient le faſte & la depenſe, ce qui n'eſt pas le fait d'un marchand qui doit uſer d'épargne & d'œconomie, jetta les yeux ſur les

Digitized by Google

Armeniens, avec leſquels il crût trouver mieux ſon conte. Il reconnut que c'eſtoient des gens robuſtes & de fatigue pour entreprendre de longs voyages, qu'ils eſtoient forts ſobres de la bouche & grands ménagers, & que comme ils eſtoient Chrêtiens ils pouvoient negocier plus aiſément par toute la Chrêtienté. Ayant donc fait choix de ceux qu'il jugea eſtre les plus propres & les plus intelligens pour le negoce, il fit donner à chacun ſelon ſa capacité des balles de ſoyes, qu'ils devoient payer à leur retour ce qu'elles leur eſtoient raiſonnablement taxées, & ce qu'ils pouvoient les vendre de plus, eſtoit pour leurs peines & pour les frais du voyage. Ils ſe ſont rendus en peu de temps ſi experts, qu'il n'y a point aujourd'huy de negoce qu'ils n'embraſſent. Car ils ne vont pas ſeulement en Europe, mais ils courent juſques au fond de l'Aſie, aux Indes, à Tunquin, à Java, aux Philippines, & par tout l'Orient, à la reſerve de la Chine & du Japon. Mais quand ils ne font pas bien leurs affaires ils ne reviennent plus à Iſpahan, parce que c'eſt un lieu où il faut rendre conte exactement, & où l'on rend auſſi bonne & courte juſtice, les coups de bâton ne manquant point aux facteurs qui ont mal menagé le bien de leurs maîtres.

Les Armeniens ſont d'autant plus propres pour le negoce qu'ils vivent de grande épargne, & ſont fort ſobres comme j'ay dit, ou par vertu ou par avarice. Quand ils ſortent de leurs maiſons pour de longs voyages, ils font proviſion de biſcuit, de chair de bufle fumée, d'oignons, de beurre cuit, de farine, de vin & de fruits ſecs. Ils n'achetent de viande fraîche aux jours qu'il leur eſt permis d'en manger, que lors qu'ils trouvent dans les montagnes quelques agneaux ou chevreaux à bon marché, & il n'y en a guere d'entr'eux qui ne portent leur filet pour peſcher quand ils trouvent des étangs ou des rivieres. Toutes ces proviſions leur coûtent peu de voiture: car, comme je l'ay remarqué ailleurs, un marchand qui charge ſix chameaux de marchandiſes, en a un ſeptiéme qui ne luy coûte rien pour porter toutes ſes proviſions & ſon bagage. Ceux qui ont de quoy en charger douze en ont deux de franc, & il en eſt de meſme à proportion d'un plus grand nombre, le ſeptiéme chameau eſtant toûjours donné par deſſus pour les tentes & les vivres des

Digitized by Google

leur ancienne Patrie, & qu'ils ont conservée de pere en fils; la Persienne, qui est celle du pays où ils demeurent presentement; & la Turque, qu'ils ont aussi heritée de leurs ancêtres, & dont ils se servent le plus dans le commerce. Pour ce qui est des femmes, elles ne parlent guere d'autre langue que l'Armenienne, parce qu'elles n'ont aucun commerce avec les Etrangers, & qu'elles sortent rarement de la maison. Il y a quelques Armeniens qui parlent aussi Italien, & mesme François, ce qu'ils aprennent dans les voyages qu'ils font en Europe.

Il y a dans Zulfa environ quinze ou seize tant Eglises que Chapelles d'Armeniens, entre lesquelles il faut conter deux Monasteres de filles. Ils ont un Achevêque & plusieurs Evêques avec leurs Moines, de quoy j'ay dit quelque chose au premier Livre, & j'auray bien-tost encore occasion d'en parler.

J'ay remarqué plus haut que tant à Ispahan qu'à Zulpha il y a quatre sortes de Religieux Francs. Il y a dans Ispahan des Augustins, des Carmes, & des Capucins, & dans Zulpha des Jesuites; c'est à dire deux ou trois au plus de chacun de ces quatre Ordres Religieux. Les Jesuites qui sont venus les derniers n'ont dans Zulpha qu'une petite maison, mais en reuanche leur jardin est d'assez grande étenduë. Le nombre de ces Religieux est de beaucoup plus grand que celuy de leurs paroissiens: car en tout Ispahan & tout Zulpha tant hommes que femmes, soit de Francs venus d'Europe, soit de Francs nez dans la Perse, à peine trouvera-t'on cinq ou six personnes qui fassent profession de la Religion Romaine. Pour ce qui est des Armeniens, ils sont si fortement attachez à la leur qu'ils ne veulent pas mesme ouïr parler d'aucune autre, & l'on a bien reconnu en divers temps que c'est le seul interest de la bourse qui en a porté quelques-uns à feindre qu'ils en vouloient embrasser un autre. Le Pere Ambroise Capucin qui est presentement à Surate, a fait quelque sejour à Zulpha, & plusieurs des principaux Armeniens sur l'esperance de l'établissement d'un grand commerce avec la France, envoyoient leurs enfans tant chez ce Pere que chez les Jesuites pour apprendre le François. Mais cela ne dura guere; car l'Archeveque & les Evesques Armeniens craignant que ces en-

Digitized by Google

fans ne priſſent quelque teinture d'une autre Religion que de la leur, excommunierent tous les peres qui envoyoient leurs enfans à cette école. Comme ils virent qu'on ne faiſoit pas beaucoup de cas de cette excommunication, ils fermerent toutes les Egliſes & ſoûleverent le peuple contre les Religieux Francs, qui furent obligez de ceder à la force, & de ſe retirer pour quelque temps. Le Pere Ambroiſe fut ſe poſter à cinq ou ſix lieuës de Zulpha au delà des montagnes dans un village qui n'eſt habité que par des Armeniens, & on continuoit de luy envoyer là quelques enfans à l'école. Mais dés que les Eveſques en eurent eu connoiſſance, ils envoyerent à ce village une troupe de jeunes Moines, par qui le Pere Ambroiſe fut tout-à-fait mal-traité, ce qui l'obligea enfin de quiter la Perſe, & de paſſer à Surate où il eſt preſentement. Les Armeniens ſe ſoucioient peu de ce qui arriveroit de cette affaire, ſe perſuadant que quand meſme ils auroient tué en tumulte ce Religieux Franc, on n'auroit pas fait perir toute leur nation pour un homme ſeul, & & q u'il ne leur en pouvoit arriver aucune diſgrace.

De plus il y a dans Iſpahan des Juifs, & des *Banians* ou Indiens idolatres. Les Juifs ne ſont pas un fort grand nombre, & bien qu'ils paroiſſent aſſez gueux & miſerables, ils ne le ſont pas tant en effet. Ils s'intriguent ſelon leur coûtume dans pluſieurs affaires, & ſi l'on veut vendre ou acheter quelque joyau de prix il ne faut que leur parler. Sous le regne de Cha-Abas, l'Athemat-doulet les perſecuta de ſorte, que par adreſſe ou par force il les contraignit de ſe faire Mahometans, & leur fit donner à chacun quatre tomans. Mais enfin le Roy ayant reconnu qu'ils ne l'eſtoient que par mine & par contrainte, il leur permit de reprendre leur religion, & de vivre comme ils l'entendoient.

Il y a environ dix ou douze mille Banians ou Indiens à Iſpahan. On les connoît d'abord à leur tein bazané, mais plus aiſément à une marque jaune faite avec du ſafran ſur le haut du front, laquelle ils portent par quelque principe de leur Religion. Leur turban eſt plus petit que les turbans ordinaires, & leurs ſouliers ſont à peu prés faits comme les nôtres avec des fleurs en broderie deſſus. Il ſont tous comme Banquiers, & ſont fort adroits, ſur tout dans la

Digitized by Google

connoiſſance des monnoyes. La plus grande partie de l'argent des principaux d'Iſpahan eſt entre leurs mains pour le faire valoir, & quand on a beſoin d'une ſomme conſiderable, on peut l'avoir dés le lendemain moyennant bonne aſſurance, & qu'on leur paye de gros intereſts, qu'ils font quelquefois aller juſques à 18. pour cent. Mais il faut qu'ils ſe payent ſecretement : car comme la Loy de Mahomet defend tout intereſt, ſi la Juſtice en a quelque vent la ſomme eſt auſſi-toſt confiſquée. J'ay dit ailleurs quelle eſt l'adreſſe dont l'on ſe ſert pour tirer ces intereſts ſans que l'on s'en apperçoive, & quoy que cette adreſſe ſoit aſſez groſſiere, elle ne laiſſe pas de mettre à couvert ceux qui prêtent de l'argent à intereſt.

De ce denombrement des Religions de la Perſe, qui ſont la Mahometane, la Religion des Gaures, la Chrêtienne Levantine dont il y a pluſieurs ſectes, la Chrêtienne Latine, la Juive, & la Religion des Banians ou Indiens, il eſt aiſé de conclure qu'il y en a trois principales pour le nombre des peuples qui les ſuivent, & qui ſont les trois premieres que j'ay nommées. La Religion Mahometane eſt la dominante, comme eſtant la Religion du Prince, & generalement de tout le pays. La Religion des Gaures eſt celle des anciens Perſans avant qu'ils ſe fuſſent ſoûmis à la croyance d'Ali l'un des ſucceſſeurs de Mahomet. La Religion des Armeniens qui font le plus grand nombre de tous les Chrêtiens du Levant, eſt auſſi celle qui a le deſſus dans Zulfa, & qui s'étend en pluſieurs villes & villages de la Perſe, comme je l'ay remarqué dans toutes mes routes. C'eſt ſeulement de ces trois ſortes de Religions dont je veux entretenir le Lecteur, ſelon les obſervations que j'ay faites en divers temps & avec loiſir ſur leur croyance & ſur leurs ceremonies.

CHAP.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

De la Religion des Perſans, & de la grande feſte de Hocen & de Huſſein; & de celle du Chameau.

IL y a tant de gens qui ont écrit de la Loy de Mahomet, qu'il n'eſt pas neceſſaire de rebatre ici cette matiere. Il me ſuffit de montrer ſeulement en peu de mots la difference qu'il y a entre la Religion des Turcs & la Religion des Perſans; à quoy j'ajoûteray la deſcription de la grande feſte de Hocen & de Huſſein fils d'Ali, qu'on celebre avec beaucoup de ſolennité dans la Perſe.

La diverſité qui ſe trouve parmi les Mahometans ne conſiſte pas dans les differentes explications qu'ils donnent à l'Alcoran : mais bien dans les diverſes opinions qu'ils ont des premiers ſucceſſeurs de Mahomet, d'où naiſſent particulierement deux ſectes entierement oppoſées, l'une qui ſe nomme la ſecte des *Sunnis*, & l'autre la ſecte des *Schiais*.

La premiere que ſuivent les Turcs ſoûtient qu'*Abou-baker* a ſuccedé immediatement à Mahomet comme ſon Vicaire; à Abou-baker *Omar*; à Omar *Oſman*; & à Oſman *Mortuz-Ali* neveu & gendre de Mahomet. Qu'Oſman eſtoit Secretaire de Mahomet & homme d'eſprit auſſi bien que les trois autres, qui outre cela eſtoient vaillans ſoldats & grands Capitaines, & qui ont plus étendu leur loy par la force des armes que par la raiſon. Delà vient que dans cette ſecte des *Sunnis* il n'eſt pas permis de diſputer de la loy, mais ſeulement de la maintenir par les armes.

La ſeconde que ſuivent les Perſans eſt nommée la ſecte des *Schiais*. Ils ont en horreur les trois premiers ſucceſſeurs de Mahomet, *Abou-baker*, *Omar*, & *Oſman*, & tiennent qu'ils ont uſurpé la ſucceſſion de Mahomet qui eſtoit deuë à Ali ſon neveu & ſon gendre. Ils diſent que cette ſucceſſion conſiſte en onze Pontifes qui deſcendent d'Ali, & font avec luy le nombre de douze. Les voicy de ſui-

Digitized by Google

te. I. *Ali* fils d'Abou-taleb. II. *Hocen* fils aîné d'Ali. III. *Huſſein* ſon ſecond fils qui ſouffrit la mort pour la defenſe de la ſucceſſion de ſon pere. Le lieu de la bataille que luy donnerent les Sunnis & où il mourut, s'appelle *Kerbela* qui eſt proche de Babylone, & c'eſt un lieu ſaint & de grande veneration parmi les Perſans. IV. *Iman-zin el Abedin.* V. *Mehemet-el-Baker.* VI. *Iafer el Scadek*, qui a introduit cette coûtume dans la Perſe, que s'il y a quelque Chrétien, Juif ou Idolâtre qui ſe faſſe Mahometan, il eſt declaré par la loy heritier univerſel de ſa maiſon, à l'excluſion de ſes freres & de ſes ſœurs s'il en a, & meſme il luy eſt permis de faire la part qu'il veut à ſes pere & mere. De là vient que pluſieurs Armeniens, Georgiens, & autres Chrétiens qui ſont ſujets du Roy de Perſe, ſe font Mahometans pour heriter de tout le bien de leur maiſon: d'où reſulte un autre mal; car les autres enfans pour n'eſtre pas privez de leurs heritages, renient leur foy & embraſſent la loy de Mahomet. Le VII. ſucceſſeur eſt *Mouſſa-Katzem.* le VIII. *Ali el Rezza*, dont le tombeau qui eſt à Meched dans le Coraſan, eſt preſque en meſme veneration parmi les Perſans que le ſepulchre de Mahomet. Le IX. eſt *Mahammet-el-Ioüad.* Le X. *Ali el Hadi.* L'XI. *Hocen el Aſkeri.* Le XII. *Mouhemmet el Mohadi Saheb-zaman.* Les Perſans ont de ce dernier Iman la meſme opinion que nous avons d'Enoch & d'Elie; ce qui fait que pluſieurs luy laiſſent à leur mort par teſtament des maiſons garnies, des écuries pleines de chevaux de prix, & autres choſes neceſſaires pour ſon ſervice quand il reviendra. Tout cela demeure inutile, perſonne ne pouvant ſe ſervir de ce qui luy a eſté legué; & ainſi on entretient les chevaux des rentes qu'on luy a laiſſées par teſtament, & on tient fermées les maiſons qui luy ont eſté données. On donne à cet Iman le ſurnom de *Zaheb-zaman*, c'eſt à dire, *Seigneur du temps.*

Ces deux ſectes des *Sunnis* & des *Schiais* ſont ſuivies dans les trois principaux Royaumes des Indes, qui ſont l'Empire du Grand Mogol, le Royaume de Golconda, & le Royaume de Viſapour, comme je diray plus amplement dans mes relations de ces pays-là. Le premier & le dernier de ces trois Royaumes ſuivent la ſecte des Sunnis, c'eſt à dire les

Digitized by Google

Roys & les Seigneurs de leur Cour ; car pour ce qui eſt des peuples preſque tous ſont idolâtres. Il eſt vray qu'il y a auſſi quelques Schiais dans les Cours de ces deux Roys, parce que ſe trouvant parmi les Indiens peu de gens de commandement pour la guerre, la pluſpart des Officiers ſont Perſiens, & par conſequent de la ſecte des Schiais qui vont chercher fortune dans les Indes, mais qui pour ne pas deplaire aux Roys qu'ils ſervent, ſuivent exterieurement la Religion du Prince. Pour ce qui eſt du Royaume de Golconda où il y a auſſi beaucoup de Perſans, on y profeſſe publiquement la loy des Schiais, & le Roy Koutoub-cha qui regne preſentement la fait obſerver avec grand zele.

Je viens à la grande ſolennité des Perſiens, qui eſt la feſte celebre de Hocen & de Huſſein fils d'Ali. Pendant les huit ou dix jours qui precedent celuy de la feſte, les plus zelez dans la loy ſe noirciſſent tout le corps & le viſage, & vont tout nuds dans les ruës avec un ſeul petit linge devant les parties que l'on doit cacher. Ils ont un caillou en chaque main qu'ils frapent l'un contre l'autre, en faiſant mille contorſions de corps & de viſage, & criant inceſſamment, Huſſein, Hocen ; Hocen, Huſſein ; ce qu'ils font avec tant de force que l'écume leur ſort par la bouche, & le ſoir il y a des gens devots qui les reçoivent dans leur maiſons, & leur donnent bien à manger. Pendant ces jours-là dés que le ſoleil eſt couché, on voit dans les coins des places & en quelques carrefours des chaires dreſſées pour des Predicateurs que l'on vient ouïr, & qui preparent le peuple à la devotion de la feſte. Comme il y en va de tout ſexe & de tous âges, il n'y a point de jour en toute l'année où les femmes ayent l'occaſion plus favorable pour donner des rendez-vous à leurs galans.

Je feray la deſcription de cette feſte telle que je la vis le troiſiéme jour de Juillet 1667. par la faveur du Nazar ou grand Maître de la Maiſon du Roy, qui nous fit donner aux Hollandois & à moy une bonne place dans le Meidan vis-à-vis du *Déla* où eſtoit le Roy. Ce *Déla* eſt comme un grand ſalon bâti en ſaillie à côté de la porte du Palais de la hauteur d'un premier étage. Pluſieurs piliers ſoûtiennent le plat fond qui eſt enrichi de feüillages d'or & d'azur, &

Digitized by Google

il y a au milieu vne maniere d'étang ou de baſſin où l'on fait venir l'eau par vne machine. Ce ſalon eſt ouvert de trois coſtez, le plus long eſt ſur la place, & au coſté oppoſé qui eſt fermé, on void dans la muraille & dans des niches qu'on y a faites, pluſieurs figures d'Anglois & d'Hollandois, tant d'hommes que de femmes, tenant le verre à la main & des bouteilles, & dans la poſture de gens qui boivent l'un à l'autre. Ce fut Cha-abas II., qui s'aviſa de faire peindre cela par vn Hollandois.

Sur les ſept heures du matin Cha-Sephi II. qui depuis a changé de nom, & preſentement s'appelle Cha-Soliman, accompagné des Grands de la Cour vint ſe mettre dans ſon trône qui eſtoit dreſſé au milieu du Déla, tous les Seigneurs demeurant debout. Dés qu'il fut aſſis on vit paroître au bout de la place le grand Prevoſt monté ſur un beau cheval, & ſuivi de quelques jeunes Seigneurs. Ils firent avancer le peuple qui eſtoit venu à cette feſte, afin que chacun paſsât en ſon rang. Car pour éviter le deſordre qui ſe faiſoit auparavant, un quartier de ville, ou comme une paroiſſe, voulant paſſer devant l'autre, le Roy ordonna que le grand Prevoſt ſeroit le maître des ceremonies, & aſſigneroit à chacun ſon rang. Comme il ſe mettoit en devoir de faire marcher ces quartiers ou Compagnies de ville qui ſont au nombre de douze, on luy fit faire alte pour laiſſer entrer dans la place un Cavalier armé d'un arc, d'un carquois & d'un ſabre, & ſuivi de ſept hommes qui portoient chacun une pique droite, & au bout de chaque pique il y avoit une teſte. C'eſtoient des teſtes d'Vsbeks qui ſont voiſins & ennemis naturels des Perſiens. Le Roy commanda que l'on donnât cinq tomans à chacun de ceux qui portoient ces teſtes & qui les avoient coupées, & dix tomans à leur chef. Enſuite on fit entrer dans la place environ trois cent Turcs qui s'eſtoient enfuis des frontieres de Turquie, où l'on prenoit par force les payſans pour les mener en Candie. Ils ſe plaignoient de ce que l'on avoit enfraint l'ancienne coûtume, qui renvoyoit les ſoldats en quartier d'hyver à la my-Octobre, & qu'on les contraignoit de faire la guerre l'hyuer comme l'été, la Candie eſtant le cimetiere des Turcs, puiſque rarement en voyoit-on revenir aucun. On fit avancer cette troupe au milieu de la place, où eſtant

Digitized by Google

elle ſalüa le Roy par trois fois, le ſuppliant de permettre qu'ils habitaſſent dans ſon Royaume avec leurs femmes, leurs enfans & leur beſtail. Le Roy ordonna qu'on les aſſiſtât de quelque argent, & que l'on pourvût à leur donner quelques terres pour les cultiver. Enſuite le grand Prevoſt ſe mit en devoir de faire avancer les compagnies, & chacune avoit un brancar porté par huit ou dix hommes. Sur chaque brancar il y avoit une biere de trois à quatre pieds de haut, & de cinq à ſix de long; & le bois du brancar eſtoit peint d'un feüillage d'or & d'argent, & la biere couverte d'un brocart. Dés que la premiere Compagnie eut eu ordre de marcher, on mena devant trois chevaux de main avec d'aſſez beaux harnois, & l'on avoit attaché aux côtez de la ſelle l'arc, les fleches, la rondache & le coutelas. Quand ils eurent avancé cent pas ou environ ſur la place, & qu'ils commencerent à voir le Roy, ceux qui menoient ces trois chevaux les firent galoper, & toute la Compagnie qui les ſuivoit ſe mit à courir en danſant & faiſant ſauter la biere. Chacun jettoit auſſi en l'air ſa petite caſaque, ſa ceinture & ſa toque, mettant ſes doigts dans ſa bouche pour ſifler plus haut. Il y en avoit d'autres qui eſtoient comme tout nuds, tels que je les ay depeints au commencement de ce chapitre, & qui ayant deux gros cailloux dans les mains les frapoient l'un contre l'autre, criant comme des deſeſperez, *Huſſein Hocen*, *Hocen Huſſein*, juſques-là comme j'ay dit, que l'écume leur ſortoit par la bouche. Aprés qu'ils eurent fait trois ou quatre tours ſur la place, on fit avancer les autres Compagnies chacune en ſon rang, & precedée auſſi de trois chevaux de main, qui repreſentent les chevaux que ces Prophetes montoient quand ils combatoient. Elles firent toutes les meſmes grimaces & les meſmes tours que la premiere, & quand une Compagnie avoit paſſé on la faiſoit retirer en un coin, pour laiſſer la place libre à celle qui la ſuivoit. On fit encore avancer deux autres Compagnies, chacune avec ſon brancar qui alloit devant. On voyoit ſur le brancar une petite biere, & dans la biere un petit enfant qui faiſoit le mort. Tous ceux qui accompagnoient ces deux enfans pleuroient & jettoient de grands ſoûpirs. C'eſt la repreſentation des deux enfans de Huſſein. Quand le Pro-

Digitized by Google

phete fut tué, ils furent pris par *Yerid* Kalife de Bagdat qui les fit mourir. C'eſt en cette occaſion qu'on voit jetter des larmes à un grand nombre de Courtiſanes qui viennent à cette ceremonie, & qui croyent en pleurant avoir remiſſion de tous leurs pechez. Quand tout ce peuple fut dans la place, malgré tout le bon ordre qu'y pût mettre le grand Prevoſt, il y en eût pluſieurs qui ſe bâtirent, faiſant gloire de ſe bien batre, principalement en la preſence du Roy, & dans l'opinion qu'ils ont que ſi quelqu'un eſt tué en cette occaſion, il eſt tenu pour Saint, comme en effet chacun donne alors quelque choſe pour le faire enterrer avec honneur. Le grand Prevoſt voyant que la querelle s'échaufoit, & que le deſordre pouvoit devenir plus grand, fit avancer cinq Elephans qui firent ceſſer le combat, & attirerent ſur eux les yeux de tout le peuple. Cha-Sefi qui eſtoit jeune n'avoit pas encore veu des Elephans faire ce que firent ceux-cy en ſa preſence. Ces Elephans marcherent l'un aprés l'autre ſelon leur qualité, c'eſt à dire ſelon qu'ils ont plus ou moins de paye, & qu'ils ſont le mieux inſtruits pour la guerre. Ce n'eſt pas que le Roy de Perſe ſe ſerve d'Elephans dans ſes armées, mais il garde par honneur ceux dont les Ambaſſadeurs des Roys des Indes luy font preſent. Ces cinq Elephans eſtoient couverts de grandes houſſes de brocart d'or avec une frange autour, & ſur le premier qui eſtoit le plus haut & le plus grand, il y avoit deux hommes, dont l'un eſtoit monté ſur le col qui eſt celuy qui gouverne l'Elephant, & l'autre ſur la croupe portant un grand étendart, où eſtoient les armes du Roy, attaché à une demi-pique. Sur chacun des quatre autres il n'y avoit que celuy qui gouverne l'Elephant. Quand ils furent devant le lieu où le Roy eſtoit aſſis, ils furent rangez tous cinq de front, & le plus grand qui eſtoit au milieu commença à alonger les pieds de devant, & porter en arriere les pieds de derriere, deſorte que le ventre touchoit preſque à terre, & c'eſt la maniere dont l'Elephant fait la reverence. Les quatre autres en firent autant, & ayant tous porté le bout de leur trompe à terre, ils la releverent par deſſus leur teſte, ce qu'ils firent par trois fois. Enſuite on leur fit tourner le derriere où ils avoient la teſte, & on leva leurs houſſes, afin que le Roy vit qu'ils eſtoient bien entretenus & en bon état,

Digitized by Google

aprés quoy leurs maîtres les emmenerent.

A côté du salon où estoit le Roy, on avoit dressé comme un petit échafaut couvert de tapis, environ cinq ou six pieds plus bas que celuy où estoit le Roy. Au milieu de l'échafaut estoit une grande chaise à bras couverte de velours noir, dans laquelle estoit assis un Moulla avec six autres Moullas autour de luy. Le Moulla fit un discours d'environ d'une demi-heure sur la mort de *Hussein* & de *Hocen*, & le discours fini le Roy luy fit donner le Calaat ou habit Royal, & en fit aussi donner aux autres, mais beaucoup moindres que celuy du Moulla qui avoit parlé. Dés qu'ils eurent vêtu l'habit Royal, le mesme Moulla se remit dans sa chaise, & fit une priere pour la santé du Roy & la prosperité de son regne.

Toute cette ceremonie dura depuis les sept heures du matin jusques vers le midy; aprés quoy le Roy se retira dans son *Haram*. Mais pour ce qui est du peuple il n'en demeure pas là: Car il promene ces bieres par la ville tant que le jour dure, & quelque ordre que l'on y puisse apporter, quand deux Compagnies se rencontrent, soit pour avoir la main, soit pour passer devant, on les voit se battre & s'assommer; car il ne leur est pas permis de porter d'autres armes que des bâtons qui sont comme des leviers.

Quelque temps aprés la feste de Hussein & de Hocen, les Persans en celebrent une autre, qu'ils appellent la feste du Chameau en souvenance du sacrifice d'Abraham. Ils ont cette feste en grande veneration, & disent que ce fut un Chameau que Dieu envoya en la place d'Ismaël, & non un mouton (car ils disent que ce fut Ismaël qui devoit estre sacrifié, & non pas Isaac) Ils choisissent pour cette solennité un des plus beaux Chameaux qu'ils puissent trouver, ils l'ornent & l'enjolivent de plusieurs faux clinquants d'or & d'argent, & il est mené de grand matin hors de la ville, à une grande place qui est devant une Mosquée au delà de la riviere d'Ispahan du côté de Zulpha, le Daroga qui est comme le grand Prevost l'accompagnant avec tout le peuple. Le Roy avoit autrefois accoûtumé de se trouver à cette feste, & je me souviens de l'y avoir vû suivy d'une partie des Seigneurs de la Cour; mais depuis quelques années il ne s'y rencontre plus, & le Daroga y tient sa place.

Digitized by Google

Dés que le Roy estoit arrivé plusieurs Moullas faisoient des prieres pendant un demi-heure, aprés quoy le Roy prenoit une maniere de javelot & le lançoit contre le Chameau. En l'absence du Roy c'est le Daroga qui donne ce premier coup. En mesme temps le Chameau est porté par terre par des cordes qu'on luy a attachées aux pieds, & aprés qu'on luy a coupé le cou, le reste du corps est taillé en onze parts, la teste faisant la douziéme, afin que les douze Compagnies d'Ispahan ayent chacune la sienne. Chaque Compagnie porte sa part au logis de celuy qui en est comme le Chef, & qui d'ancienneté a toûjours eu cet honneur. Cette part est gardée & salée jusqu'à la feste suivante, & celle de l'année de devant est cuite avec du ris, ce qui est le fondement du festin que fait le Chef à toute la Compagnie. Car cette part n'estant pas si grosse qu'elle pût suffire à tout le monde, & n'y en ayant guere que pour les principaux qui se tiennent bien glorieux d'en pouvoir manger, on fait cuire quantité d'autre ris avec du mouton & des poules pour le reste de la compagnie, & de plus on distribuë aux pauvres de grandes aumônes. Voila de quelle maniere les Persans celebrent leurs deux grandes festes, & ce qu'en general on peut dire de la secte d'Ali, qui est une des deux grandes branches de la religion de Mahomet. Je viens maintenant à celle des Gaures ou Guebres, qui sont les restes des anciens Persiens, dont j'ay parlé au discours de la Province de Kerman ou il y en a grand nombre, & qui ont leur quartier à Ispahan de l'autre costé de la riviere proche de Zulpha.

CHAPITRE VIII.

De la Religion des Gaures qui sont les descendans des anciens Persiens adorateurs du feu.

IL n'y a jamais eu de peuples plus jaloux de cacher les mysteres de leur religion que les Gaures, & pour découvrir ce que j'ay à écrire de la leur, il m'a fallu les pratiquer quelque temps en plusieurs de mes voyages, tant en Perse que dans les Etats du grand Mogol.

De

Digitized by Google

De l'état preſent des Gaures.

Depuis que les Perſans commencerent à perſecuter les Gaures, il s'en retira une grande partie à Surate, & en d'autres lieux de la Province de Guzarate. Aujourd'huy le Roy de Perſe les laiſſe vivre en liberté, & il y en a plus de dix mille à *Kerman*, où ſur la fin de l'année 1654. je demeuray trois mois pour terminer quelques affaires que j'avois avec eux; pendant lequel temps j'eus aſſez de loiſir pour me bien informer de la forme de leur Religion & de leurs coûtumes. Ceux qui habitent aux Indes ſont tous gens de mêtier, & la pluſpart Tourneurs en yvoire; & ceux de Kerman travaillent en laine, comme je l'ay remarqué dans la deſcription que j'ay faite de cette ville. A quatre journées de là ils ont un principal temple où leur Grand Preſtre fait ſa reſidence, & ils ſont obligez d'aller une fois en leur vie en pelerinage en ce lieu-là. Il y a auſſi des Gaures à Iſpahan ville capitale de la Perſe, comme je diray ailleurs.

De leur origine & de leurs Prophetes.

Ils diſent que le pere de leur Prophete eſtoit Franc de nation, appellé *Azer* & Sculpteur de ſon mêtier. Qu'il ſortit de ſon pays pour venir habiter le leur qui eſtoit alors la ville de Babylone, où il prit une femme qui ſe nommoit *Doghdon*. Qu'une nuit cette femme eût une viſion, & qu'il luy ſembla que Dieu l'envoyoit viſiter du Paradis par un Ange, qui luy apporta de riches habillemens dont il la revêtit. Qu'une lumiere celeſte ſe répandit auſſi-toſt ſur ſon viſage & la rendit belle comme le Soleil, & que s'eſtant éveillée elle connut qu'elle eſtoit groſſe, de laquelle groſſeſſe eſt venu le Prophete qu'ils nomment *Ebrahim-zer Ateucht*: Que les Aſtrologues de ce temps-là eurent connoiſſance par la contemplation des aſtres de la naiſſance de cet Enfant envoyé de Dieu, qui devoit gouverner les hommes & regner dans les cœurs. Que ces meſmes Aſtrologues allerent declarer la choſe au Roy, luy diſant qu'il naîtroit un enfant qui luy enleveroit un jour ſa couronne. Que ce Roy qui ſe nom-

Digitized by Google

moit *Neubront*, & avoit acquis la couronne par tyrannie, de peur de la perdre commanda qu'on mit à mort toutes les femmes qui ſe trouveroient enceintes dans l'étenduë de ſon Empire, ce qui fut executé. Mais voicy le miracle qu'ils racontent, & qui ſauva la mere & l'enfant.

Par une providence particuliere de Dieu, la groſſeſſe de la mere de leur Prophete n'ayant pas paru comme celle des autres femmes, elle échapa de la mort & enfanta le Prophete en ſon temps. Son mari qui juſqu'alors n'avoit pas eu connoiſſance de ce myſtere, voyant qu'il eſtoit en danger de perdre la teſte s'il ne découvroit la choſe au Roy, au cas que le Roy vint à la ſçavoir d'ailleurs, fut luy avoüer qu'il luy eſtoit né un fils, & que ſa femme avoit eſté enceinte ſans qu'il s'en fût apperçu. Qu'elle avoit par ſon adreſſe échapé à la recherche de ceux qu'il avoit commis pour faire mourir toutes les femmes enceintes, & qu'ainſi l'enfant fut conſervé.

Cet enfant, diſent les Gaures, ne fut pas plûtoſt né qu'il ſe prit à rire, contre la coûtume de tous les autres enfans qui pleurent en ſortant du ventre de leur mere comme reſſentans déja les miſeres de cette vie ; car venant au monde pour y triompher des cœurs des hommes, ce devoit eſtre avec des marques de joye, & les peuples commençoient de leur coſté à ſe réjoüir des felicitez futures dont ils ſe flattoient. Cela eſtant rapporté au Roy il fit appeller ſes Aſtrologues, pour ſçavoir d'eux ce que pouvoit ſignifier une choſe ſi extraordinaire, & ce que devoit devenir cét enfant. Les Aſtrologues ne l'ayant pas ſans doute bien ſatisfait, il fit venir cét enfant en ſa preſence, & le voulut tuer de ſa main propre d'un coup d'épée, ce qu'il ne pût faire, Dieu l'ayant puni ſur le champ & luy ayant fait ſecher le bras. Le Roy bien loin de s'humilier par un ſi viſible châtiment, ſe laiſſa tranſporter à la colere, commandant qu'on allumât un grand feu & qu'on jettât cet enfant dedans pour y eſtre conſumé. Mais par la puiſſance de Dieu le feu qu'on avoit preparé pour brûler l'enfant, ſe convertit en un lit de roſes où il repoſa fort doucement.

Ceux qui commencerent dés-lors à honorer ce petit Prophete, prirent de ce feu qui a eſté conſervé juſques à cette

Digitized by Google

heure. Ils le gardent, disent-ils, en memoire de ce grand miracle, & ils l'ont en grande veneration pour avoir servi à faire connoître le merite de leur Prophete, dont je parleray plus amplement dans la suite.

Le Roy n'en demeura pas là, & n'ayant pû estre convaincu de son impieté par ces deux merveilles, il fit preparer de nouveaux supplices au petit enfant. Mais Dieu châtia son incredulité & celle de son peuple, en leur envoyant une si grande abondance de moucherons & d'une nature si maligne, que tous ceux qui en estoient picquez mouroient sans ressource, s'ils ne venoient promptement s'humilier devant le Prophete, & luy baiser les pieds en témoignage de leur repentance. Le Roy qui continuoit dans son opiniâtreté en reçut une punition plus exemplaire; car un de ces moucherons luy estant entré dans une oreille il mourut de ce supplice qui fut tres-cruel.

Celuy qui luy succeda se nommoit *Chæ Glochtès.* Il entreprit aussi au commencement de son regne de persecuter le petit enfant, qui croissoit toûjours & en âge & en vertu. Il le fit mettre en prison; mais il fut bien étonné quand aussitost on luy vint rapporter qu'un cheval qu'il aimoit passionnement, se tenant assuré quand il le montoit à la guerre de remporter la victoire, avoit les quatre jambes perduës. Il fut plus sage que son predecesseur, & reconnoissant d'où luy venoit une telle punition; il fit sortir le Prophete de prison, luy demanda pardon de son incredulité, & le pria d'interceder pour le rétablissement des jambes de son cheval. Le Prophete voulant bien luy faire cette grace pria Dieu par quatre fois, & à chaque fois une des jambes du cheval revint à son premier état. Le Roy voyant cette merveille fut à demi converti, & resolut de reconnoître cet enfant pour Prophete. Mais voulant s'assurer davantage de la verité de sa mission, il luy proposa de se jetter dans un bain d'argent fondu qu'il luy feroit preparer, luy promettant que s'il en sortoit aussi sain & entier qu'en y entrant, & luy & son peuple le recevroient comme envoyé de Dieu, & se soûmettroient à ce qu'il estoit venu leur enseigner. Le Prophete accepta cet offre avec beaucoup de resolution, & le bain estant prest comme le Roy l'avoit proposé, il s'y jetta sans crainte,

Digitized by Google

& en ſortit comme il y eſtoit entré ſans avoir ſouffert le moindre mal. Alors le Roy l'adora, & tout le peuple qui eſtoit preſent, le tenant pour veritable Prophete, & ils le nommerent *Zer-Ateucht*, comme qui diroit *Lavé d'argent.*

Ce Prophete voyant que tous les peuples univerſellement l'avoient en grande veneration, ſe cacha à leurs yeux, & ils ne le virent plus. Ils ne ſçavent proprement ce qu'il eſt devenu, ce qui leur fait croire à la pluſpart qu'il fut enlevé en Paradis en corps & en ame. D'autres diſent qu'ayant trouvé auprés de Bagdat un cercueïl de fer dans le chemin il ſe mit dedans, & que le cercueïl fut emporté par les Anges. Ils donnent trois enfans à leur Prophete; mais qui ne ſont pas encore au monde, quoy que leurs noms leur ayent eſté déja donnez. Ils diſent que ce Prophete *Ebrahim* paſſant une riviere miraculeuſement ſans bateau, trois goutes de ſa ſemence tomberent dans l'eau, & qu'elles ſont là conſervées juſques ſur la fin du monde. Que Dieu envoyera une fille fort cherie de luy ſur cette meſme eau; & que par la reception de la premiere goute de cette ſemence elle deviendra groſſe du premier enfant, qu'ils nomment par avance *Ouchider.* Il fera ſon entrée dans ce monde avec grande autorité, fera recevoir la Loy que ſon pere *Ebrahim* avoit aportée, & preſchant avec eloquence la confirmera par pluſieurs miracles. Le ſecond qui s'appellera *Ouchiderma* ſera conçu de la meſme façon; il ſecondera les deſſeins de ſon frere, & l'aſſiſtant dans le miniſtere de la predication pour aller preſcher par tout le monde, fera arreſter le cours du Soleil l'eſpace de dix jours, pour obliger les peuples par ce miracle à croire ce qu'il leur annoncera. Le troiſiéme ſera conçu de la meſme mere comme les deux autres, & s'appellera *Senoletbotius*: Il viendra au monde avec plus d'autorité que les deux autres freres, pour achever de reduire tous les peuples à la Religion de leur Prophete; enſuite dequoy ſe fera la reſurrection univerſelle, auquel temps les ames qui ſont en Paradis ou en Enfer retourneront prendre poſſeſſion de leurs corps. C'eſt alors, diſent-ils, que les montagnes & tous les metaux qui ſont au monde fondront, & ſerviront à remplir ce grand cahos où eſt l'Enfer, & qu'ainſi la demeure des diables ſera ruinée. Aprés ce grand changement le monde ſera uni &

Digitized by Google

agreable à habiter, & les hommes y auront chacun leur appartement, conformement à la qualité & au degré du bien qu'ils auront fait pendant leur vie. Mais leurs plus grandes delices ſeront de voir Dieu & de le loüer, & Ebrahim leur Prophete. Ils ajoûtent qu'avant la reſurrection, ceux qui ſont en Paradis ne voyent pas Dieu, ny meſme les Anges, à la reſerve d'un ſeul qui eſt toûjours auprés de Dieu, pour eſtre employé à ſon ſervice & executer ſes commandemens. Ce Paradis des Gaures eſt moins éloigné du bon ſens que celuy que Mahomet fait eſperer à ſes Sectateurs; & en tout ce que j'ay repreſenté juſqu'icy de leur creance, il eſt aiſé de juger qu'ils ont eu une connoiſſance confuſe des myſteres de la Religion Chreſtienne, comme l'ont euë anciennement pluſieurs peuples d'entre les Payens.

Des Livres des Gaures.

Ebrahim-zer-Ateucht eſtant allé en corps & en ame en Paradis, ils reçurent par ſon moyen ſept livres de loix que Dieu eut la bonté de leur envoyer, pour eſtre inſtruits dans le chemin de leur ſalut. Ils en reçurent enſuite ſept autres qui contenoient l'explication de tous les ſonges qu'on pouvoit faire; & enfin ſept autres où eſtoient écrits tous les ſecrets de la medecine, & tous les moyens poſſibles pour ſe conſerver long-temps en ſanté. Ils diſent qu'il y a quatorze de ces livres qui ont eſté perdus, & que ce ſont ceux qui traittoient de la medecine & de l'explication des ſonges; que lors qu'Alexandre le Grand vint conquerir leur pays, il fit emporter ces quatorze livres comme un grand treſor; & pour les ſept autres livres où eſtoit écrite toute leur Religion, parce qu'ils eſtoient en une langue qui n'eſtoit entenduë que des Anges, que de depit Alexandre les fit brûler, & qu'incontinent aprés Dieu le punit de ſa temerité, & luy envoya une horrible maladie dont il mourut. Quelques Preſtres & Docteurs qui s'eſtoient retirez aux montagnes pour ſauver leur vie du carnage, ſe raſſemblerent aprés la mort d'Alexandre, & voyant qu'il ne leur eſtoit reſté aucun de ces livres, ils en compoſerent un ſur ce que la memoire leur pût fournir de la lecture qu'ils avoient faite des autres. J'ay veu ce Livre

Digitized by Google

qui eſt aſſez gros, & écrit d'un carractere tout particulier & fort different des caracteres Perſiens, Arabes, & Indiens. Leurs Preſtres meſme qui liſent dans ce livre n'entendent pas ce qu'ils liſent; mais ils ont d'autres livres qui leur expliquent ce qui eſt contenu en celuy-là. Quand ils liſent dans ce livre, comme quand ils prient Dieu, ils ſe bandent la bouche d'un mouchoir, comme ayant peur que les paroles ne ſe mêlent avec l'air & n'en reçoivent quelque impureté.

De leur maniere de Bapteſme.

Les Gaures n'ont point l'uſage de la Circonciſion; mais à la naiſſance de leurs enfans ils pratiquent quelque choſe d'aprochant de noſtre bapteſme. Quelques jours aprés que l'enfant eſt né, ils le lavent dans de l'eau où ils ont fait boüillir quelques fleurs, & durant ce lavement leur Preſtre qui y eſt preſent fait quelques prieres. Si l'enfant meurt ſans ce lavement, il ne laiſſe pas d'aller en Paradis; mais les parens ont à rendre conte de leur negligence envers l'enfant, parce que ce lavement augmente ſon merite & ſa grace devant Dieu.

De leurs Mariages.

La Religion des Gaures leur permet d'avoir cinq femmes s'ils les peuvent entretenir, & il ne leur eſt pas loiſible d'en repudier aucune, qu'en cas d'adultere fort évident, ou qu'elle ſe faſſe Mahometane; encore faut-il qu'ils attendent un an pour voir ſi elle ne ſe repentira point de ſa faute, & ſi elle vient à la reconnoître le Preſtre luy donne une penitence de trois ans, aprés laquelle il les remarie, & le mari & la femme retournent enſemble.

Quand on vient à la ceremonie du mariage, le Preſtre demande le conſentement à l'homme & à la femme en preſence de témoins; aprés quoy il prend de l'eau ſur laquelle il fait quelques prieres, puis il leur en lave le front prenonçant encore quelques paroles, & voila le mariage fait. Mais le mariage leur eſt deffendu juſqu'au troiſiéme degré, & ils ne ſçavent ce que c'eſt que d'en demander diſpenſe.

Mais il faut remarquer que bien qu'ils puiſſent tenir cinq femmes, il n'y en a proprement qu'une de mariée, avec laquelle ils ſont obligez d'aller coucher au moins toutes les

Digitized by Google

nuits du vendredy au samedy, & elle marche toûjours devant les autres. Mais si elle demeure sept ans sans avoir d'enfans, il en peut épouser une autre, sans toutefois repudier la premiere, qu'il est tenu de garder & d'entretenir selon ses moyens.

Dés que les femmes ou filles sentent qu'elles ont leurs ordinaires, elles sortent promptement de leur logis, & vont demeurer seules à la campagne dans une petite hute faite de trois clayes, avec une toille penduë au devant & qui sert de porte. Pendant le temps que cela leur dure on leur porte tous les jours à boire & à manger, & quand elles en sont quittes, chacune selon ses moyens envoye au Prestre un chevreau, ou une poule, ou un pigeon pour offrande, aprés quoy elles vont aux bains, & puis invitent quelques-uns de leurs parens à manger.

De leurs Ieusnes & de leurs Festes, & de leurs principales ceremonies.

Les Gaures boivent du vin tant hommes que femmes, & ils mangent du pourceau, pourvû qu'avant qu'ils le tuent ils l'ayent nourri de leurs propres mains. Ils prennent bien garde qu'il ne mange quelque ordure; car si pendant qu'ils le nourrissent ils s'estoient apperçus qu'il eût avalé quelque chose de sale, il leur est étroitement defendu d'en manger. Ils ne rasent point leurs cheveux comme font les autres peuples du Levant, mais ils les portent fort longs. Ils ne rognent point aussi leurs ongles; & s'il arrive par quelque disgrace qu'ils soient contraints de couper leurs ongles ou leurs cheveux, ils portent ce qu'ils en ôtent dans un lieu destiné pour cet effet. Ils ont cinq jours dans l'année où ils ne mangent ny viande, ny poisson, ny beurre, ny œufs; & trois autres jours où ils ne mangent absolument rien jusqu'au soir. Ils ont aussi trente jours de feste pour autant de leurs Saints, & ils les celebrent avec grande solennité sans qu'aucun d'eux ose travailler. Mais celle de la naissance de leur Prophete se fait avec beaucoup plus de magnificence que les autres, & ils font ce jour-là de grandes aumônes.

Ils ont un jour dans l'année auquel toutes les femmes de chaque ville ou village s'assemblent, pour aller tuer toutes les grenoüilles qu'elles peuvent trouver dans la campagne, & c'est un commandement de leur Prophete, parce qu'un jour il en fut incommodé.

Digitized by Google

Leurs Preſtres ont des livres remplis de figures de mignature fort mal-faites, qui repreſentent comme les pechez ſeront punis en Enfer, & ſur tout le peché contre nature qu'ils ont en grande abomination parmy eux. Ils enſeignent qu'à la fin du monde l'Enfer doit finir, & que les diables finiront de meſme; mais que Dieu aura pitié des damnez & qu'ils iront en Paradis, comme ayant déja aſſez ſouffert pour leurs crimes.

De leurs Funerailles.

Quand les Gaures ſont malades, ils appellent leurs Prêtres à qui ils font une eſpece de confeſſion, & les Preſtres leur ordonnent de faire des aumônes & autres bonnes œuvres pour avoir pardon de leurs pechez.

Ils n'enterrent point leurs morts ny ne les brûlent. Ils les portent hors de la ville en une grande place fermée de muraîlles, où il y a quantité de piliers de ſept à huit pieds de haut, & ils lient le mort debout à un de ces piliers le viſage du côté de l'Orient. Ceux qui ont accompagné le corps font leurs prieres de loin, juſques à ce que les corbeaux viennent; car autour de ce lieu-là il y en a toûjours grande quantité. Si l'un de ces corbeaux ſe vient jetter ſur l'œil droit du defunt, ils croyent que la perſonne eſt bien-heureuſe, & de la joye qu'ils en ſont ils font de grandes aumônes, & vont tous dans un champ faire bonne chere. Mais ſi le corbeau ſe jette ſur l'œil gauche, ils tiennent cela pour un mauvais preſage, & s'en retournent tout triſtes ſans ſe parler l'un à l'autre, ſans faire des aumônes, & ſans boire ny manger. Comme j'ay dit ailleurs que trois mois durant j'eus quelques affaires à Kerman avec les Gaures, je n'ay pû me diſpenſer de me trouver deux ou trois fois à cette ceremonie.

De l'adoration du Feu.

Les Gaures ne rendent pas au feu les honneurs qu'on pourroit s'imaginer ſous ce titre d'adorâtion. Ils n'en ſont pas idolâtres, & ils diſent qu'ils ne reconnoiſſent qu'un ſeul Dieu Createur du ciel & de la terre, lequel ils adorent uniquement.

Digitized by Google

quement. Que pour ce qui eſt du feu, ils le gardent & le reverent en reconnoiſſance du grand miracle, par lequel leur Prophete fut délivré des flâmes, comme je l'ay dit cy-devant. Pendant que j'eſtois à Kerman je les prié de me faire voir ce feu, & ils me répondirent que cela ne ſe pouvoit, & que depuis quelque temps ils ne le faiſoient plus voir à perſonne, & voicy la raiſon qu'ils m'en donnerent. Un jour, me dirent-ils, que le Kan de Kerman voulut voir ce feu, il vint dans leur Temple, & n'ayant oſé le refuſer ils le luy montrerent. Mais le Kan s'eſtant attendu de voir quelque clarté extraordinaire, & differente de celle du feu d'une chambre ou d'une cuiſine, & n'ayant vû que la meſme choſe, il ſe mit à jurer & à cracher ſur le feu qu'on luy avoit montré. Ce feu ſacré ayant eſté profané de la ſorte s'envola en forme d'un pigeon blanc, & les Preſtres voyant que ce malheur leur eſtoit arrivé par leur indiſcretion, ſe mirent tous en priere avec le peuple, firent de grandes aumônes, & en meſme temps & en la meſme forme ce feu celeſte revint en ſon lieu. Leurs Preſtres leur en diſtribuent tous les mois une fois, & leur font payer aſſez cherement cette faveur. Quand ils veulent faire jurer quelqu'un, c'eſt en preſence de ce feu, & ils croyent qu'un homme ne peut eſtre ſi impie que de jurer fauſſement devant ce feu ſacré qu'ils prennent pour témoin de leur ſerment. Les Preſtres leur font apprehender de grands châtimens, & les menacent que ce feu celeſte les pourroit abandonner, s'ils eſtoient ſi méchans que de jurer fauſſement en ſa preſence.

De leurs mœurs & coûtumes.

Les Gaures ont un langage different du Perſien, & une écriture auſſi toute differente. Ils ont meſme tout une autre ſorte d'habits. Ce ſont gens qui aiment la bonne chere, & qui font grande profuſion de vin & d'eau-de-vie dans leurs repas. Ils ne mangent point de liévre, à cauſe que la femelle a ſes mois reglez comme les femmes; & c'eſt par la meſme raiſon qu'ils ne mangent point auſſi de meures, croyant qu'en cela elles tiennent comme le liévre de la nature des femmes.

Digitized by Google

J'ay dit plus haut que les Gaures nourrissent avec grand soin leur barbe & leurs cheveux, & que quand ils sont contraints par quelque occasion de les couper, ils ne peuvent les garder dans leurs maisons, mais qu'ils les portent hors de la ville à un lieu qui est destiné pour cet effet. Mais il faut remarquer de plus, que quand il arrive qu'en se peignant la barbe ou la teste il tombe quelques cheveux sur leurs habits, & qu'ils y demeurent plus de six heures, il faut que ces habits soient lavez d'urine de vache ou de bœuf pour les purifier. Si par hazard ils rencontrent ou touchent quelque ordure, dés qu'ils vont au logis il faut qu'ils se lavent de la mesme urine. S'il arrive qu'un Prêtre qu'ils nomment *Cazi*, rencontre en son chemin un mort, & que par mégarde il vienne à le regarder, il est obligé de s'aller laver d'urine de vache, & cette urine est leur grande purification. Les Gaures ne sont pas seuls dans cette superstitieuse pratique, & l'on en fait autant en plusieurs endroits des Indes. Aussi disent-ils que ce n'est pas de leur Prophete qu'ils tiennent cette coûtume, mais qu'elle estoit en regne long-temps avant luy. Je demanday à un de leurs Prêtres comment ils avoient reconnu la vertu de cette urine; & il me répondit qu'un certain personnage qui vivoit du temps du premier homme, ayant le bras gâté & fort noir de quelque accident qui luy estoit arrivé par la malice du diable, & s'estant endormi dans un champ, une goute de l'urine d'un bœuf qui s'estoit approché de luy rejallit sur son bras, & rendit l'endroit de la peau où elle tomba entierement blanc & sans tache. L'homme s'estant apperçû de cela apres qu'il fut reveillé, & ayant suivi le bœuf jusqu'à ce qu'il eût envie d'uriner, il reçût cette urine sur son bras, qui en fut parfaitement gueri & rendu blanc comme l'autre. Depuis ce temps-là, disent-ils, la vertu de cette urine a esté connuë, & ce leur est un purificatif contre toutes leurs impuretez. Ils s'en servent aussi pour la composition d'une eau qu'ils font boire à ceux qui sont tombez en quelque peché, & qui s'en sont confessez. Ils nomment cette eau l'eau de *Cazi*, & cette urine dont ils la composent doit avoir esté gardée l'espace de quarante jours meslée avec de l'écorce de saule, & quelques autres herbes qu'ils y ajoûtent. Aprés

Digitized by Google

que le penitent s'eſt confeſſé de ſon peché, ſi c'eſt un peché criant, il faut qu'il demeure dix jours dans la maiſon du *Cazi* à ne manger que ce que le Prêtre luy donne, & pour ſon abſolution il ſe depoüille tout nud, & on luy attache au gros orteüil droit un petit chien qu'il traîne par tout avec luy dans la maiſon du *Cazi*, tantoſt un jour entier, tantoſt plus long-temps, ſelon le peché commis. Eſtant en cette poſture il demande au *Cazi* qu'il le purifie, & que pour ce qui eſt de luy il croit eſtre purifié. Le *Cazi* luy répond que c'eſt au chien à le purifier, & qu'il eſt plus pur que luy. Enſuite il luy verſe de cette eau ſur la teſte juſques à ſept fois, puis luy en fait boire, & ainſi il eſt abſous de ſon peché. Le *Cazi* ne fait pas cela pour rien, il en coûte bon au penitent, qui aprés cette ceremonie donne à manger chez le *Cazi* à tous ſes amis. Eſtant ſurpris de cette ridicule ſuperſtition, je demanday à quelqu'un de ces gens-là, ſi les femmes faiſoient la meſme penitence devant le *Cazi*; & je ſçûs de luy que c'eſt la femme du *Cazi* qui fait faire la penitence aux femmes & aux filles.

Ils ont encore une étrange coûtume, qui eſt lors qu'un homme eſt à l'article de la mort, de prendre un petit chien & le mettre ſur ſa poitrine. Quand ils voyent qu'il expire ils appliquent la gueule du chien ſur la bouche de l'agonizant, & le font abboyer deux fois en cette poſture, comme s'ils vouloient faire entrer l'ame de cette perſonne dans le chien, lequel, diſent-ils, la livrera entre les mains de l'Ange qui eſt deſtiné pour la recevoir. De plus ſi quelque chien vient à mourir ils le portent hors de la ville, & prient Dieu pour cette charogne, comme ſi l'ame de cette bête recevoit quelque faveur apres ſa mort par leurs prieres.

Des Beſtes qu'ils eſtiment, & de celles qu'ils haïſſent.

Il y a des beſtes que les Gaures eſtiment fort, & à qui meſme ils rendent beaucoup d'honneur; & il y en a d'autres au contraire qu'ils ont en horreur, & qu'ils tâchent d'exterminer autant qu'il leur eſt poſſible, croyant qu'elles n'ont pas eſté crées de Dieu, mais qu'elles ſont ſorties du corps du diable dont elles ont gardé la malignité.

Digitized by Google

Les deux animaux qu'ils aiment le plus ſont le bœuf ou la vache, & le chien. Il leur eſt étroitement deffendu par leurs Prêtres de manger du bœuf ou de la vache, n'y d'en tuer. La raiſon pourquoy il ont ces animaux en ſi grande veneration, eſt que le bœuf rend de grands ſervices à l'homme, labourant la terre qui produit des grains pour ſa nourriture. Pour la vache ils la conſervent encore plus cherement que le bœuf, à cauſe du lait qu'elle donne, & principalement à cauſe du remede qu'elle leur fournit pour ſe purifier & obtenir le pardon de leurs pechez.

Les animaux qu'ils ont fort en horreur, ſont les ſerpens, les couleuvres, les lezards, les crapaux, les grenoüilles, les écreviſſes, les fourmis, les rats, les ſouris, & ſur tout les chats, qui ont, diſent-ils, la reſſemblance du diable, qui leur a donné tant de force qu'on a de la peine à les tuer. L'horreur qu'ils ont de cet animal fait qu'ils n'en gardent jamais dans leurs logis, aimant mieux ſoufrir le deſordre que leur font les rats & les ſouris, dont ils ont l'adreſſe de ſe defaire.

Quant aux autres animaux ou inſectes dont je viens de parler, quand les Gaures ſont malades ils en envoyent chercher par de pauvres gens qu'ils payent pour cela, puis les font tuer, & mettent ce ſacrifice au nombre des bonnes œuvres qui ſoulagent l'ame d'un deffunt. Ce qui leur donne tant d'averſion pour ces animaux, eſt la croyance qu'ils ont auſſi qu'ils n'ont pas eſté créez de Dieu, mais du diable, & que ce ſont les bourreaux dont ils ſe ſervent pour tourmenter les damnez. Ils tâchent donc de les exterminer tant qu'ils peuvent, croyant faire une œuvre de charité, en diminuant par ce moyen les peines des damnez, qui à la fin du monde iront, diſent-ils, en Paradis avec tous les autres.

Voila tout ce que j'ay pû remarquer de plus particulier de la ridicule Religion des Gaures, à quoy je n'ay plus qu'à ajoûter que ce dernier Roy qu'ont eu les Gaures s'appelloit *Cha Jesherd*, qui fut chaſſé de ſon pays par *Omar* II. du nom ſucceſſeur de Mahomet. Cet Omar conquit toutes les terres du Roy des Gaures, & y établit des Gouverneurs, qui par la tyrannie qu'ils exerçoient envers les peuples les forçoient de ſe faire Mahometans.

Digitized by Google

DE LA RELIGION DES ARMENIENS, ET DE LEURS PRINCIPALES ceremonies.

CHAPITRE IX.

DE LA MANIERE DONT LES ARMENIENS consacrent & administrent la Communion.

JE ne parleray dans ce petit Traité de la Religion des Armeniens, que de leurs principales ceremonies, dont quelques particularitez assez remarquables ne sont peut-estre pas encore venuës à la connoissance de tout le monde.

Depuis que les Armeniens ont passé en Europe, leurs Eglises ont commencé d'estre mieux ornées qu'elles ne l'estoient auparavant. Ils n'épargnent rien pour embellir le Chœur & l'Autel, on marche par tout sur de beaux tapis, & ils employent pour la structure & ses enjolivemens, les meilleurs ouvriers & les plus belles étofes qu'ils peuvent trouver. Le Chœur est plus élevé que la Nef de cinq ou six marches, & il n'y a qu'un Autel dans chaque Eglise, sur lequel ils mettent le pain qu'ils consacrent, sans y mettre d'abord le

Digitized by Google

Calice où eſt le vin. Quand la Meſſe ſe dit en ceremonie par un Archevêque, on allume quantité de cierges à l'Evangile, & ces cierges ſont comme des torches. Apres l'Evangile pluſieurs Novices prennent en leurs mains des bâtons d'environ cinq pieds de long, & il y a au bout de grandes plaques de leton avec de petites ſonnettes, ce qui imite en les remuant le ſon des cymbales. Il y en a d'autres qui n'ont point de ces bâtons, & qui tiennent à chaque main une petite platine entourée de ſonnettes qu'ils batent l'une contre l'autre. Cependant les Eccleſiaſtiques & les Seculiers chantent enſemble, & leur chant eſt aſſez beau. L'Archevêque a deux Evêques à ſes côtez qui luy ſervent de Diacre & de Soûdiacre, & quand il eſt temps il vient ouvrir une fenêtre qui eſt dans la muraille du Chœur à côté de l'Evangile, & il en tire le Calice où eſt le vin. Puis avec toute cette muſique il fait le tour de l'Autel, où enſuite il vient poſer le Calice en diſant quelques prieres. Aprés le Calice à la main il ſe tourne vers le peuple, & le pain eſt au deſſus du Calice. Alors le peuple ſe proſterne à genoux, baiſe la terre, frape ſa poitrine, & l'Archevêque cependant prononce ces mots; *C'eſt le Seigneur qui a donné ſon corps & ſon ſang pour vous.* Puis il ſe tourne vers l'Autel, & mange le pain trempé dans le vin, car il faut remarquer qu'ils ne boivent point le vin, mais qu'ils trempent ſeulement le pain dedans. Cela fait l'Archevêque ſe tourne une ſeconde fois vers le peuple le pain & le Calice à la main, & ceux qui veulent communier viennent l'un aprés l'autre au bas du Chœur, où il n'eſt permis de monter à aucun ſeculier quel qu'il puiſſe eſtre. L'Archevêque donne à ceux qui communient le pain trempé dans le vin qui eſtoit dans le Calice, & le pain dont les Armeniens ſe ſervent dans la communion eſt ſans levain, plat & rond, environ de l'épaiſſeur d'un écu & de la grandeur d'une hoſtie, le Prêtre qui doit conſacrer le faiſant luy-meſme le jour de devant. Ils ne mettent point d'eau avec le vin dans le Calice; car ils diſent que l'eau eſt pour le bapteſme, & que JESUS-CHRIST prenant du vin lors qu'il inſtitua la ſainte Cene, le but pur & ſans y mêler de l'eau.

Quand les Armeniens vont à la communion, l'Archevêque ou le Prêtre dit ces paroles: *Je confeſſe & je crois que*

Digitized by Google

c'eſt le corps & le ſang du fils de Dieu, qui oſte les pechez du monde, & qui eſt non ſeulement noſtre ſalut, mais auſſi de tous les hommes. Le Prêtre dit ces paroles par trois fois au peuple, pour l'inſtruire & luy faire ſçavoir à quelle fin il prend le Sacrement. A chaque fois que le Prêtre dit ces paroles, le peuple les repete mot pour mot; car il eſt tres-ignorant, & il y a tres-peu de femmes qui ſçachent lire ou écrire. Le Prêtre pour donner la communion au peuple, rompt l'hoſtie en petites tranches qu'il trempe dans le vin, aprés quoy il en donne à chacun des communians un petit morceau. Ce qui eſt ſurprenant, eſt qu'ils donnent auſſi la communion aux petits enfans de deux ou trois mois que les meres qui vont communier portent au bras; & le plus ſouvent ces petits enfans rejettent ce qu'on leur donne. Au reſte ils ne communient point tout le temps de leur Careſme, parce qu'alors ils ne diſent point de meſſe que le Dimanche à midy, & ils nomment cette meſſe une meſſe baſſe, parce qu'ils ne voyent point le Prêtre qui ne prononce haut que l'Evangile & le Credo, & un grand rideau eſtant tiré devant l'Autel, qui empeſche qu'on ne voye ny l'Autel ny le Prêtre qui conſacre. Ils diſent auſſi le Jeudy ſaint une de ces meſſes baſſes à midy, & apres la meſſe dite ceux qui veulent ſe confeſſer & communier le peuvent faire: mais d'ordinaire ils attendent au Samedy ſaint, auquel jour ſe dit une de ces meſſes entre cinq & ſix heures du ſoir. Alors tout le peuple ſe confeſſe & communie, & apres avoir communié chacun a permiſſion de manger du poiſſon, des œufs, du beurre, de l'huile & de toute autre choſe, excepté de la viande. Le jour de Paſques à la pointe du jour on dit une meſſe baſſe, & à l'iſſuë le Prêtre ſe confeſſe encore & communie, enſuite de quoy il eſt permis à chacun de manger de la viande: mais il faut que les beſtes ſoient tuées du jour meſme de Paſques; car ſi elles eſtoient tuées de la veille ils n'en pourroient pas manger. Ils ont quatre autres feſtes dans l'année où ils obſervent la meſme ceremonie, ne mangeant ny viande, ny poiſſon, ny œufs, ny beurre, ny huile pendant huit jours; & ces quatre feſtes ſont Noël, l'Aſcenſion, l'Annonciation, & ſaint George. C'eſt particulierement à cette derniere feſte que

Digitized by Google

les Armeniens pouſſent bien loin leur devotion ; car il y en a qui ne mangent rien du tout trois jours de ſuite, & d'autres jeûnent cinq jours entiers.

CHAPITRE X.

De la maniere de conſacrer ceux qui veulent parvenir à la Preſtriſe, & de leurs auſteritez.

QUAND un pere deſtine un de ſes enfans à l'Egliſe, il le mene au Preſtre, qui luy met la chaſuble ſur les épaules diſant quelques oraiſons, aprés quoy le pere & la mere ramenant l'enfant à la maiſon. Cette ceremonie ſe fait par ſept fois en pluſieurs années ſelon que l'enfant eſt jeune, juſques à ce qu'il ſoit en âge de dire la meſſe. S'il n'eſt pas deſtiné pour eſtre Moine, & que ce ne ſoit que pour la Preſtriſe, à la quatriéme fois qu'ils font la ceremonie de luy mettre la chaſuble, ils le marient ; car leurs Preſtres ſe marient vne fois, & quand la femme vient à mourir, s'ils veulent ſe remarier ils ne peuvent plus dire la meſſe. Les ſix premieres ceremonies eſtant faites, quand le jeune homme vient à l'âge de dix-huit ans, qui eſt celuy où ils peuvent dire la meſſe, tant ceux qui ſont pour eſtre Moynes, que ceux qui ſont Preſtres mariez, on procede à la ſeptiéme & derniére ceremonie, qui doit eſtre faite par vn Archeveſque ou vn Eveſque, & il revêt l'aſpirant au ſacerdoce de tous les habits que les Preſtres portent quand ils celebrent la meſſe. Cela fait il entre dans l'Egliſe, & n'en peut ſortir d'un an, pendant quoy il eſt employé à tout le ſervice Eccleſiaſtique. Le Preſtre qui eſt marié, aprés avoir dit meſſe eſt cinq jours avant qu'il vienne en ſon logis boire ny manger, ny coucher avec ſa femme. Et tant les Moines que les Prêtres quand ils veulent une autre fois dire la meſſe, ils doivent demeurer cinq jours dans l'Egliſe ſans ſe pouvoir coucher, ni rien toucher de leurs mains, ſi ce n'eſt la cuilliere qui leur ſert à manger. Ils n'oſent non plus ni cracher ni ſe moucher. Cinq autres jours apres que la meſſe eſt dite, bien que

Digitized by Google

que ce ſoient des jours ou autrement il leur ſeroit permis de manger de la chair & du poiſſon, ils n'en mangent point, & ne peuvent manger que des œufs ſans beurre & ſans huile, & du ris cuit au ſel & à l'eau. Le matin avant que de dire la meſſe, ſi le Prêtre avoit avalé par hazard une goute d'eau, il ne pourroit celebrer.

Pour ce qui eſt de leurs auſteritez elles ſont grandes, & pluſieurs Evêques ne mangent que quatre fois l'année de la viande & du poiſſon, mais ſur tout depuis qu'ils ſont Archevêques ils ne vivent que de legumes. Ils ont ſix mois & trois jours dans l'année ou de careſme ou de jeûnes particuliers, & pendant ce temps-là tant les gens d'Egliſe que les ſeculiers ne mangent que du pain, & quelques herbes comme elles viennent du jardin. A la feſte de ſaint George ils jeûnent comme j'ay dit, fort auſterement toute la ſemaine, & la pluſpart ne mangent que le Jeudy, ayant pour ce ſaint-là une tres-grande veneration. Il y eut un Armenien de Zulpha fauxbourg d'Iſpahan que l'on appelloit Teron, dont la ſuperſtition alla ſi avant qu'il fit jeûner ſon cheval avec luy, ne luy donnant que rarement à boire & à manger durant toute la ſemaine. Pour ce qui eſt des pauvres gens de travail ils mangent quelques legumes cuites à l'eau & au ſel; car pendant le grand careſme ils ne peuvent non plus que les autres manger ni beurre ni huile; & quand ils ſeroient à l'article de la mort il ne leur ſeroit pas permis de manger de la viande aux jours defendus. Ils peuvent ſeulement prendre des noix ou des noiſettes, des amandes ou des piſtaches, ou quelque autre choſe dont l'on peut tirer de l'huile, & les piler & en mettre dans leur ris & leurs legumes & dans leurs herbages.

CHPITRE XL

Du Baptême des Armeniens.

C'Est la coûtume des Armeniens de baptiſer les enfans le Dimanche, & s'ils en baptiſent quelques-vns dans la ſemaine, c'eſt qu'ils ſe trouvent en danger de mort. La ceremonie ſe fait de cette maniere. La ſage femme prend

Digitized by Google

l'enfant qu'elle porte dans l'Egliſe, & le tient ſur ſes bras juſques à ce que l'Archevêque, l'Eveſque ou le Prêtre qui le doit baptiſer, ait dit une partie de la Liturgie du Baptême. Alors celuy qui baptiſe prend l'enfant qui eſt nu, le plonge dans l'eau, & l'en ayant retiré le met ſur les bras du parrain, & lit encore quelques prieres. Pendant qu'il les lit il tient du coton dans ſes mains, qu'il tord & dont il fait un filet de demie-aune de long. Il en fait un autre de meſme longueur d'une ſoye rouge qui eſt plate, & de ces deux filets qu'il tortille enſemble il fait un petit cordon qu'il met au col de l'enfant. Ils diſent que ce cordon fait de deux fils differens, l'un de coton blanc, l'autre de ſoye rouge, ſignifie le ſang & l'eau qui ſortit du corps de JESUS-CHRIST, lors qu'il fut percé d'un coup de lance à la Croix. Aprés ce cordon noüé au col de l'enfant, il prend de la ſainte huile pour l'en oindre en pluſieurs endroits du corps, en faiſant le ſigne de la croix ſur chaque endroit où il met de l'huile, & prononçant à chaque fois ces paroles: *Ie te baptiſe au nom du Pere, du Fils & du ſaint Eſprit.* Il commence l'onction par le front, delà au menton, puis il vient à l'eſtomac, aux aiſſelles, aux mains & aux pieds.

Il eſt à propos de remarquer en quel temps & de quelle maniere ils font cette huile, dont ils oignent leurs enfans au baptême, & ceux qui ſont à l'article de la mort. Tous les ſept ans la veille de la nôtre-Dame de Septembre, pour laquelle feſte ils font un petit careſme de huit jours, le Patriarche fait la ſainte huile, & il n'y a que luy ſeul qui a ce pouvoir. Il prend pour cette compoſition de toutes ſortes de fleurs odoriferantes, & de pluſieurs drogues aromatiques, & la principale de ces fleurs eſt celle que les Armeniens appellent en leur langue *Balaſſan-Iaqué*, & que nous appellons en François *fleur de Paradis.* Quand cette huile eſt faite, le Patriarche en envoye dans des bouteilles par tous les Convents, tant de l'Aſie & de l'Europe que de l'Afrique, & s'ils n'ont de cette huile ils ne peuvent baptiſer.

La ceremonie du Baptême eſtant achevée, le parrain ſort de l'Egliſe ayant l'enfant ſur ſes bras, & dans chaque main un cierge de cire blanche allumé. Selon la qualité du pere de l'enfant, quand on ſort de l'Egliſe des

Digitized by Google

tambours, des trompetes, des haut-bois & d'autres ſortes d'inſtrumens du pays font grande fanfare, & vont devant l'enfant qu'ils accompagnent juſques au logis, où eſtant arrivez le parrain le remet entre les mains de la mere. Elle ſe proſterne en meſme temps devant le parrain luy baiſant les pieds, & pendant qu'elle eſt en cette poſture le parrain luy baiſe le deſſus de la teſte. Le pere ny le parrain ne donnent jamais le nom à l'enfant, mais celuy qui le baptiſe luy donne le nom du Saint dont la feſte ſe rencontre le Dimanche du baptême. Si par hazart il n'y a point de Saint dans leur Calendrier ce jour de Dimanche, il prend le nom du premier Saint qui vient dans la ſemaine, & de la ſorte il n'y a point parmi eux de nom affecté. L'enfant eſtant de retour au logis il s'y fait aſſemblée de bien des gens, & le feſtin eſt preparé pour les parens & amis, & pour celuy qui a baptiſé l'enfant, & qui eſt ſuivi d'ordinaire de la plus grande partie des Prêtres & Moines du Convent, ou de la Parroiſſe où le Baptême s'eſt fait. Le petit peuple s'engage tellement pour ces ſortes de feſtins, non ſeulement aux baptêmes, mais auſſi aux mariages & aux enterremens, que le plus ſouvent dés le lendemain ils n'ont plus de quoy vivre, & qu'ils ne peuvent payer ce qu'ils ont emprunté pour cette inutile dépenſe. C'eſt la coûtume en Perſe de faire donner aux coins des ruës des coups de bâton ſous la plante des pieds à ceux qui doivent & qui ne peuvent payer; & ils ſont quelquefois ſi mal-traitez (car cela ſe fait deux ou trois fois la ſemaine) que les ongles leur tombent des pieds, & qu'ils ne peuvent plus ſe ſoûtenir. Les creanciers en uſent de la ſorte, afin que les parens & amis du debiteur en ayent compaſſion, & luy donnent de quoy payer ſes dettes. Mais ils trouvent le moyen de ce derober à ce ſupplice, & quand ils voyent qu'ils ſont inſolvables, ils ſe retirent dans le *Ali-Capi*, c'eſt à dire *la porte de leur Prophete*, qui eſt un lieu de retraite pour tous ceux dont les affaires vont mal, & qui ne peuvent ſatisfaire leurs creanciers. Ces lieux-là ſont ſi privilegiez que le Roy meſme ne peut les en tirer, & ils ſont nourris des rentes anciennes qui ſont affectées aux meſmes lieux, & des aumônes que l'on y fait tous les jours. Les Armeniens qui ſont pauvres, & qui

Digitized by Google

ne veulent pas s'endeter pour le feſtin d'un baptême, ont introduit depuis peu une coûtume pour ſe mettre à couvert de la honte qu'ils croyent qu'il y a de ne pas faire grand chere à ſes amis dans cette rencontre. Ils font baptiſer l'enfant dans la ſemaine, ce qui fait croire que l'enfant eſt fort malade, d'autant plus qu'ils vont en hâte à l'Egliſe ſans nulle ceremonie, & qu'ils ne ceſſent de dire en pleurant que l'enfant s'en va mourir.

Si une femme eſt acouchée quinze ou vingt jours, & meſme deux mois avant Noël, ils different le baptême de l'enfant juſqu'à cette feſte, pourvû toutefois que l'enfant ne devienne pas malade. Voicy quelle eſt la ceremonie que l'on fait d'ordinaire à ce baptême. Dans toutes les villes ou villages où il y a des Armeniens, & où il paſſe une riviere, ou qu'il s'y trouve quelque étang, ils ont deux ou trois bateaux plats couverts de tapis ſur quoy on marche, & on y dreſſe le jour de Noël une maniere d'Autel. Le matin dés que le Soleil ſe leve tout le Clergé Armenien, tant du lieu que des lieux circonvoiſins, ſe rendent ſur ces meſmes bateaux vêtus de leurs ornemens, avec les croix & les bannieres. Ils trempent la croix par trois fois dans l'eau, & à chaque fois ils y jettent de la ſainte huile. Aprés ils liſent la Liturgie ordinaire du baptême, & l'Evêque ou le Prêtre prenant l'enfant il le plonge dans l'étang ou dans la riviere juſques à trois fois, en diſant les paroles ordinaires; *je te baptiſe au nom du Pere*, &c. & en l'oignant d'huile comme j'ay dit cy-deſſus. C'eſt une merveille que la pluſpart de ces enfans ne meurent de froid quand la ſaiſon eſt un peu rude. Le Roy de Perſe ſe trouve d'ordinaire à cette ceremonie quand il eſt à Iſpahan, & il ſe rend à cheval au bord de la riviere avec les Grands de ſa Cour. La ceremonie achevée il va à Zulpha au logis du *Kelonter*, qui eſt le Gouverneur ou Juge des Armeniens, chez lequel le dîné eſt preparé. Il n'y a point de lieu au monde où l'on puiſſe traiter un Roy avec moins de peine que dans la Perſe. Car ſi un particulier prie le Roy à manger chez luy, & ſi ſa Majeſté veut luy faire cet honneur, il n'a qu'à aller trouver le chef des Officiers & luy porter vingt tomans, qui ſont environ trois cens écus, en luy diſant que ſa Majeſté vient prendre un repas dans la maiſon de ſon eſcla-

Digitized by Google

ve. Alors moyennant cette ſomme de vingt tomans, le chef des Officiers eſt tenu d'envoyer au logis de celuy qui traite le Roy, tout ce qui eſt neceſſaire pour le repas. Sans cela c'eſt une choſe qu'on ne pourroit entreprendre, le Roy ne mangeant jamais que dans de la vaiſſelle d'or, ce qu'un particulier ne pourroit fournir. A l'iſſuë du repas on apporte au Roy le preſent qu'on luy fait toûjours dans ces rencontres, & qui d'ordinaire eſt quelque galanterie qui vient d'Europe, & qui ne vaut guere moins de quatre où cinq mille écus. Quand ils n'ont rien de galant à luy preſenter, ils mettent pareille valeur dans un baſſin en ducats d'or de Veniſe, & l'offrent à ſa Majeſté avec de grandes ſoûmiſſions. Ils font auſſi des preſens à quelques Seigneurs & aux principaux Eunuques qui ſont à ſa ſuite, ſans conter ce qu'ils envoyent à la mere du Roy s'il en a une; aux Sultanes ſes femmes & à ſes ſœurs. Ainſi ce feſtin ſe faiſant ſans embarras du côté du traitement, ne ſe fait pas du côté de la bourſe ſans grande dépenſe; mais les Armeniens de Zulpha peuvent aiſement la ſupporter. Je me ſuis trouvé deux fois à Iſpahan à cette ceremonie du baptême de Noël. La premiere fois j'y vis Cha-Sefi, & la ſeconde fois Cha-Abas II. ſon ſucceſſeur, qui prirent tous deux trop de vin, ce qui troubla leur raiſon, & les porta à des actions de cruauté qui terniſſent leur memoire. Cha-Sefi au retour de ce feſtin poignarda ſa femme mere de Cha-Abas, & Cha-Abas dans une pareille ocaſion fit encore une action plus cruelle. Ayant trop bû à Zulpha, & eſtant de retour en ſon Palais il voulut encore boire, & forcer trois femmes à boire avec luy. Comme elles virent qu'il ne vouloit point metre fin à ſa débauche elles le laiſſerent ſeul, & le Roy de dépit qu'elles s'étoient retirées ſans ſon congé, & qu'elles ne vouloient pas luy tenir compagnie à boire, les envoya prendre par ſes Eunuques, & comme c'eſtoit en hyver commanda qu'on les jettât dans le feu, ce qui fut promptement executé. Ces pauvres femmes furent brûlées, & le Roy s'alla coucher. J'ay rapporté en paſſant ces deux hiſtoires pour montrer avec quelle ponctualité & prontitude les Roys de Perſe ſont obeïs, ſans qu'on oze examiner ſi leur commandement eſt injuſte ou équitable Voila tout ce que j'ay pû remarquer des ceremonies &

Digitized by Google

coûtumes des Armeniens dans leur baptême; il faut voir auſſi comme ils en uſent dans leurs mariages & dans leurs enterremens.

CHAPITRE XII.

Du mariage des Armeniens.

LEs Armeniens marient d'ordinaire leurs enfans ſans que les deux parties ſe ſoient vûës, & meſme ſans que les peres ny les freres en ſçachent rien. Il faut que ceux qu'on veut marier ſe raportent à ce que les peres ou les parens leur en diſent. Aprés que les meres ont conclu entr'elles le mariage, elles en parlent à leurs maris qui approuvent ce qu'elles ont fait. Sur cette approbation la mere du garçon avec deux vieilles femmes & un Prêtre viennent au logis de la mere de la fille, & luy preſentent une bague de la part de celuy avec qui on veut la fiancer. Le garçon paroît enſuite, & le Prêtre lit quelque choſe de l'Evangile pour benir les deux parties, aprés quoy on luy donne quelque argent ſelon le bien qu'a le pere de la fille. Puis on preſente à boire à la compagnie, & cela s'appelle les fiançailles. Quelquefois ils accordent les enfans quand ils n'ont encore que deux ou trois ans; & meſme lors que deux femmes qui ſont amies ſe trouvent enceines en meſme temps, elles ſe promettent de faire un mariage des deux enfans qu'elles portent, s'il arrive que l'une ait un garçon & l'autre une fille. Cela eſtant on les accorde dés qu'ils ſont nez, & depuis que le garçon a donné la bague, quand il ſeroit vingt ans ſans ſe marier, il eſt obligé d'envoyer tous les ans le jour de Pâques un habit à ſa maîtreſſe avec tout l'aſſortiment ſelon la qualité de la fille. Trois jours avant que de celebrer le mariage le pere & la mere du garçon font preparer un feſtin, qu'ils font porter chez le pere & la mere de la fille, où ſe trouvent les familles des deux parties. Les hommes ſont dans un lieu à part, & les femmes dans un autre; car ils ne mangent jamais enſemble dans des réjoüiſſances publiques. La veille des nôces l'époux envoye les habits à ſon épouſe, & quel-

Digitized by Google

que temps aprés il vient prendre ce que la mere de l'épouſe luy donne de ſon côté. Que ſi l'épouſe n'a plus de mere, c'eſt quelque vieille de ſes plus proches parentes qui habille l'époux. Enſuite l'époux monte ſur un cheval & l'épouſe ſur un autre, qui ont de magnifiques harnois, avec des bridés d'or & d'argent ſi ce ſont gens riches; & ceux qui ſont pauvres, & qui n'ont point de chevaux à eux, ont recours aux Grands qui leur en prêtent volontiers pour cette ceremonie. En ſortant du logis de la fille, l'époux va devant, & a ſur la teſte un voile de gaze incarnate, ou d'un rets d'or & d'argent dont les mailles ſont fort preſſées, & qui le couvre juſqu'au bas de l'eſtomac. Il tient à ſa main le bout d'une ceinture qui a trois ou quatre aunes de long, & l'épouſe qui vient derriere à cheval tient l'autre bout. Elle eſt auſſi couverte d'un grand voile blanc depuis la teſte juſqu'aux pieds, & le cheval en eſt auſſi à moitié couvert. Elle eſt ſi cachée ſous ce voile, qui reſſemble plûtoſt à un grand linceüil, qu'on ne luy voit que les yeux. Deux hommes marchent à côté de chaque cheval pour tenir les reſnes; & quand ce ſont des enfans de trois ou quatre ans (car on les marie quelquefois dans ce bas âge) il y a trois ou quatre hommes pour les tenir ſur la ſelle, ſelon la qualité de leurs parens. Quantité de jeunes hommes, tant des parens que des amis des deux côtez, viennent à la ſuite, les uns à cheval, les autres à pied, avec un cierge à la main comme s'ils alloient en proceſſion; & d'ailleurs les tambours, les trompetes, les haut-bois & autres inſtrumens à la mode du pays ſuivent toute la compagnie juſques à l'Egliſe. Quand ils ont mis pied à terre chacun fait place à l'époux & à l'épouſe, qui ſe vont rendre au pied de l'Autel tenant toûjours la ceinture, & il faut remarquer en paſſant que dans chaque Egliſe les Armeniens n'ont qu'un Autel. Les époux ſe joignent alors & s'appuyent le front l'un contre l'autre; puis le Prêtre vient & tourne le dos à l'Autel, aprés quoy prenant la Bible il la met ſur leurs teſtes qui luy ſervent de pupître, & qui en ſont aſſez chargées, parce que c'eſt d'ordinaire un gros in folio aſſez peſant. Il y demeure pendant qu'on lit le formulaire du mariage, & c'eſt le plus ſouvent un Evêque ou un Archevêque qui en fait

l'office. Ce formulaire eſt fort approchant du nôtre. L'Evêque demande à l'époux : *Ne prenez-vous pas une telle pour vôtre épouſe ?* Et à l'épouſe : *Ne prenez-vous pas un tel pour vôtre mari ?* Et ils répondent tous deux d'un ſigne de teſte. La benediction matrimoniale eſtant faite ils entendent la meſſe, apres quoy ils retournent tous enſemble au logis de la fille dans le meſme ordre qu'ils en ſont partis. Les nôces durent trois jours, & il y a comme j'ay dit, de pauvres gens qui ſe rüinent en ces ocaſions, & qui ne ſe peuvent jamais remettre de la dépenſe qu'ils y ont faite. Il ſe boit plus de vin aux feſtins des femmes qu'à ceux des hommes. Le mari ſe couche le premier, la femme luy tire ſes bas, & n'oſte ſon voile qu'apres avoir éteint la chandelle. En quelque temps que ce ſoit les femmes ſe levent avant le jour. Il y a tel Armenien qui depuis dix ans qu'il eſt marié n'a jamais vû le viſage de ſa femme, & ne l'a jamais ouï parler ; car quoy que le mari luy puiſſe dire & tous ſes parens, elle ne répond que de la teſte. Elles ne mangent point avec leurs maris, & ſi le mari regale ſes amis aujourd'huy, la femme traite ſes amies le lendemain.

CHAPITRE XIII.

De la maniere dont les Armeniens enterrent leurs morts.

DE's qu'une perſonne eſt decedée, un homme deſtiné aux ſervices mortuaires va prontement à l'Egliſe querir un pot d'eau benîte, & l'ayant apportée au logis du defunt il la jette dans un grand vaiſſeau plein d'eau, dans lequel ils mettent le corps mort. Cet homme s'appelle *Mordichon*, c'eſt à dire celuy qui lave les morts, & ces Mordichous ſont en telle horreur parmi le peuple, que c'eſt une infamie d'avoir mangé avec ces ſortes de gens. Tout ce qui ſe trouve ſur le mort lors de ſon decés luy appartient, fût-ce quelque belle bague, & c'eſt la coûtume dans le Levant de coucher avec le caleçon, la chemiſe & la camiſole, parceq u'on ne ſe ſert point de draps. Aprés que le mort a eſté lavé on le revêt d'une chemiſe blanche, d'un caleçon, d'une

Digitized by Google

d'une camisole & d'une toque, & il faut que le tout soit neuf sans avoir jamais servi à aucun autre. Puis on le met dans un grand sac de toile neuve, & ils cousent ensuite la bouche du sac. Cela estant fait les Prêtres viennent prendre le corps pour le porter à l'Eglise, & il est accompagné de tous les parens & amis du defunt qui tiennent tous un cierge à la main. Quand ils sont à l'Eglise ils posent le corps devant l'Autel où le Prêtre dit quelques prieres, puis on allume des cierges autour du corps, & on le laisse en cet état toute la nuit. Le lendemain matin un Evêque ou un simple Prêtre dit la messe, à l'issuë de laquelle on porte le corps devant la porte de l'Archevêque ou de l'Evêque du lieu, où il est acompagné de ses parens & amis & de tout le peuple qui s'est trouvé à l'Eglise, la plusspart ayant un cierge à la main. Estant arrivez devant cette porte, l'Evêque sort de son logis & vient dire un *Pater* pour l'ame du defunt. Cet acte fini, la plusspart de ceux qui ont acompagné le corps depuis l'Eglise jusques à la porte de l'Evêque se retirent chez eux, & il ne reste que les parens & quelques amis. Alors l'Evêque & les Prêtres font prendre le corps par huit ou dix pauvres qui se trouvent là, & qui le portent au cimetiere. Le long du chemin on chante quelques oraisons, que les Prêtres continuent en devalant le corps dans la fosse. Puis l'Evêque prend de la terre par trois fois en disant ces mots : *Tu és venu de terre, & tu retourneras en terre, & demeures-y jusques à ce que nôtre Seigneur vienne.* Ces paroles dites on remplit la fosse. Ceux des parens & amis qui veulent retourner au logis du defunt y trouvent le dîné prest, & mesme s'il se presente quelques autres gens ils ne sont pas refusez. Ils ont aussi acoûtumé de donner à dîné & à soupé pendant sept jours à quelques Prêtres, & à quantité de pauvres quand ils en ont le moyen. Ils ne croyent pas que l'ame du deffunt soit sauvée, s'ils ne font cette dépense quand ils le peuvent. Et c'est d'où procede que la plusspart de ceux du menu peuple sont toûjours miserables, & comme esclaves des Mahometans, à cause de l'argent qu'ils empruntent & qu'ils ne peuvent payer.

Quand un Archevêque ou Evêque meurt, ils font cecy

Digitized by Google

de plus qu'à un seculier. Quand la messe est dite, un Archevêque ou Evêque qui se trouve là écrit un billet, & coupant le sac où est le mort, luy met dans la main le billet où sont écrits ces mots: *Souvien-toy que tu és venu de terre, & que tu retourneras en terre.*

Si l'un de leurs esclaves meurt avant que son maître luy ait donné sa liberté, quand le corps est dans l'Eglise le maître écrit un billet, sur lequel il met ces mots: *Qu'il n'ait point de regret, je le tiens franc, & luy donne la liberté.* Car ils croyent qu'en l'autre monde on luy reprocheroit qu'il seroit esclave, & que son ame en pourroit souffrir quelque douleur. Que si l'esclave n'a point de maître, la maîtresse ou à son defaut les enfans font le billet. Quand il arrive qu'un Armenien se defait luy-mesme, on ne fait point sortir le corps par la porte du logis, mais on fait un trou en quelque endroit du mur qu'on trouve le plus commode pour mettre le corps dehors, & de là il est porté en terre sans nulle ceremonie.

La nuit qui precede la feste de sainte Croix, hommes, femmes & enfans vont au cimetiere, où ils portent quantité de vivres, & ils n'oublient pas le vin. D'abord ils se mettent à pleurer sur la tombe du mort, & aprés avoir esté quelque temps dans ce lugubre exercice chacun mange & boit; & ainsi ils passent toute la nuit à pleurer par intervales & à faire bonne chere.

Les pauvres gens se passent quelquefois des autres dépenses qui se font aux baptêmes, aux mariages, & aux obseques des morts; mais pour ce qui est de la nuit de devant la feste de sainte Croix, ils s'estimeroient les plus mal-heureux du monde s'ils n'avoient de quoy porter à boire & à manger à ces cimetieres, où ils vont plûtost pour se réjoüir que pour prier Dieu pour les ames des defunts.

En general les Armeniens sont fort attachez à leurs coûtumes & à leurs ceremonies, & bien qu'il y en ait parmi eux qui embrassent le Mahometisme pour les interests du monde, ces exemples sont fort rares, & il s'en trouve au contraire d'assez fermes & constans quand il faut soûtenir leur Religion contre les persecutions des Mahometans. Le chapitre suivant en donnera des exemples.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

Exemples de la fermeté des Armeniens à soûtenir leur Religion contre les persecutions des Mahometans.

S'IL y a des Armeniens qui ont la foiblesse de quiter quelquefois leur Religion, ou par quelque dépit, ou par quelque honteux interest qui les y pousse, la pluspart y reviennent par une serieuse repentance, & il s'en voit peu qui se rangent pour jamais du parti Mahometan. Quand un Armenien qui est tombé de la sorte veut revenir à l'Eglise pour reconnoître sa faute, il n'en peut avoir l'absolution que dans le mesme lieu où son abjuration a esté faite, & on la luy refuseroit en tout autre ville ou village où il la voudroit demander. Ce qui les porte le plus souvent à ce changement, est lors qu'il y a de jeunes gens qui ont depensé leur bien, & que le pere ne leur en veut plus donner pour le consumer dans la débauche. Alors quelques-uns se vont faire Mahometans pour joüir du benefice de la loy d'Ali, qui porte que quand un Chrétien s'est rendu Mahometan tout le bien de son pere luy doit appartenir, sans que ses freres y puissent avoir part. Quand mesme il ne seroit que cousin il prend alors le bien de son oncle; & il faut remarquer que cette regle ne s'observe que pour les Chrétiens sujets du Roy de Perse. Mais depuis quelques années les Armeniens ont pourvû en quelque maniere à empescher ce desordre. Car quand ils voyent dans la famille quelque débauché, le pere ou l'oncle fait de bonne heure une feinte vendition de ses biens à quelqu'un de ses fideles amis. Il faut que le contract soit passé par devant le Moufti & le Cadi, qui voyent bien que ce n'est qu'une feinte, mais qui toutefois n'en disent mot; & cela est cause que peu de ces jeunes Armeniens changent au ourd'huy.

Il y en eut un qui estoit venu à Smyrne avec quantité de marchandises, & qui pour en frustrer son pere & ses freres se rendit *Ma*hometan. Aprés avoir depensé en debauches une partie de son bien, il revint aux trois Eglises où le grand Patriarche fait

Digitized by Google

ſa reſidence, pour avoir abſolution de ſa faute. Mais il ne la put obtenir, & le Patriarche luy dit qu'il falloit neceſſairement qu'il retournât au lieu où il avoit fait l'abjuration, & qu'il reconnût ſa faute devant l'Evêque de Smyrne. Eſtant touché d'une veritable repentance il fit ce que le Patriarche luy ordonnoit, & quelques jours aprés avoir fait la penitence qui luy fut enjointe, & donné aux pauvres la plus grande partie de ce qu'il luy reſtoit de bien, il fut trouver le Cadi, à qui il tint ce diſcours avec une reſolution admirable. Tu ſçais, luy dit-il, qu'il y quelques années que je me ſuis fait Mahometan, & je viens te declarer que je men ſuis repenti & que je m'en repens, comme d'une mauvaiſe loy que j'avois embraſſée en reniant le Sauveur du monde, & qu'ainſi je n'ay que trop merité la mort. D'abord le Cadi crut que c'eſtoit quelque trait de folie dont il le pourroit guerir, & tâcha de le ramener doucement par de belles eſperances. Mais voyant que l'Armenien perſiſtoit dans ſa declaration, & s'emportoit en des blaſphemes contre Mahomet, il le fit mener à la place, où il fut incontinent mis en pieces à coups de ſabre & de fleches qui luy percerent le corps. On peut dire à la loüange des Armeniens, que bien qu'ils ſoient aſſez ignorans & mal inſtruits dans leur Religion, toutefois quand il leur arrive quelque diſgrace, & qu'il faut qu'ils meurent pour leur foy, ils vont au ſupplice courageuſement & avec joye.

L'an 1651. dans Diarbekir ville de la Meſopotamie il ſe fit un mariage d'un jeune Turc avec une fille de ſa nation. La mere de l'époux eſtoit grande amie d'une Armenienne des premieres de la ville, & cette femme n'avoit qu'un fils de dix à douze ans. Elle fut priée aux nôces du Turc, & elle ne put refuſer de s'y trouver aprés les grandes ſolicitations de ſon amie. L'enfant de l'Armenienne qui avoit eſté preſent lors que la mere de l'époux vint inviter la ſienne, ſouhaita d'eſtre auſſi à cette feſte, & demanda à ſa mere ſi elle ne l'y meneroit pas. Cette femme qui n'ignoroit pas les coûtumes du pays, dit à ſon fils que cela ne ſe pouvoit faire, & qu'au deſſus de l'âge de cinq ou ſix ans il n'eſtoit pas permis à aucun garçon de ſe mêler parmi les femmes & filles Turqueſques. L'enfant ne ceſſa pas pour cela de prier

Digitized by Google

encore ſa mere de le mener avec elle, & une tante qui ſe trouva là pour complaire à ſon neveu, dit qu'elle l'habilleroit en fille & qu'on n'y prendroit pas garde. En un mot la mere ſe laiſſa perſuader par la tante & par l'enfant, & le jour venu elle le mena avec elle traveſti en fille. Les nôces en Turquie durent au moins ordinairement trois jours, & il ſe trouva en celles-là une vieille femme qui avoit toûjours l'œil ſur l'enfant de l'Armenienne, qu'elle trouvoit trop adroit & trop agile pour une fille, particulierement quand il danſoit. Le ſoir les conviez s'eſtant retirez cette vieille prit à part la mere du marié, & luy dit qu'elle ne croyoit pas que l'Armenienne ſon amie eût amené une fille, & qu'à toutes ſes actions elle jugeoit que c'eſtoit un garçon que l'on avoit deguiſé. Le lendemain toute la compagnie s'eſtant raſſemblée, la vieille Turque vint faire le meſme diſcours à la mere & à la tante du jeune Armenien, & ces deux femmes témoignant d'en eſtre fort offenſées, & afirmant que c'eſtoit une fille, la Turque pour n'en avoir pas le dementi trouva moyen de prendre l'enfant, & l'ayant mené dans la chambre des eſclaves de la mere du marié, elles luy abatirent ſon caleçon (car les filles en portent dans le levant de meſme que les garçons) & elles trouverent que la vieille ne s'eſtoit pas trompée dans ſon jugement. Le bruit s'en répandit auſſi-toſt dans le logis, & ce bruit fut ſuivi d'un grand tumulte. Tous les gens de la nôce crierent que les chambres eſtoient ſoüillées, & que l'Armenienne avoit fait cela pour ſe moquer d'eux & en deriſion de leur loy. Sur ces entrefaites pluſieurs des principaux Mahometans de la ville accoururent au logis du marié, & ſe ſaiſiſſant de la mere, de la tante & de l'enfant les menerent au Bacha afin qu'il en fiſt juſtice. Le Bacha renvoya les deux femmes, & garda l'enfant ſept ou huit jours croyant que le peuple ſe pourroit appaiſer. Mais il eut beau flater cette populace, & luy remontrer que ce n'eſtoit qu'un enfant; le pere offrit en vain de donner la moitié de ce qu'il peſoit en or, tout ce que l'on put faire & dire ne ſervit de rien, & le Bacha qui ſe vit preſſé du peuple, ne voulant pas donner ſentence de mort contre l'enfant, le remit entre les mains des parens du marié, qui exercerent ſur luy des

Digitized by Google

cruautez inoüies. Ils menerent ce pauvre enfant au milieu de la grande place de la ville, & l'ayant dépoüillé nud à la reserve de son caleçon, ils commencerent à l'écorcher vif depuis le col jusques à la ceinture, ne luy ostant pour ce jour-là que la peau du dos. L'ayant laissé là toute la nuit avec bonne garde, ils revinrent le lendemain pour luy écorcher l'estomac & les bras. Le Cadi & le Moullah & plusieurs des principaux Mahometans de la ville exhortoient l'enfant à embrasser leur loy, & à ne soufrir pas que l'on luy fist plus de mal. Sa mere y vint aussi, & l'embrassant tendrement le conjura d'avoir pitié d'elle & de luy-mesme, & de se rendre Mahometan pour sauver sa vie. Mais ny ses larmes, ny toutes les paroles les plus touchantes que la douleur luy mit à la bouche, ne furent pas capables d'ébranler la constance de l'enfant. Il répondit à sa mere d'une voix ferme qu'il avoit souffert patiemment & qu'il souffriroit encore, que les tourmens ne luy faisoient point de peur; mais que sa plus grande douleur estoit que sa propre mere le sollicitoit à renier son Sauveur, ce qu'il ne feroit pas. Les Turcs impitoyables au lieu d'estre touchez de la constance de cet enfant, continuerent de luy écorcher les bras & l'estomac, & aprés cette cruelle action le laisserent encore là sous bonne garde jusqu'au lendemain. Car ils avoient dessein de luy écorcher tous les jours quelque partie de son corps jusqu'à ce qu'il expirât. Enfin le Bacha ayant horreur de ces cruautez, vint le lendemain de grand matin à la place avec ses gardes, & luy fit couper la teste. On croit qu'il eut sous main quelque somme d'argent pour sauver l'enfant des nouveaux supplices qu'on luy preparoit.

L'exemple qui suit de la constance dans la foy d'un autre jeune Armenien, n'est pas moins digne d'admiration que le precedent. La ville de Van est plus peuplée d'Armeniens que de Turcs, ce qui est cause que les uns & les autres se frequentent avec assez de familiarité, & qu'ils sont souvent ensemble. Quand on sort de l'école tant Turquesque qu'Armenienne les enfans jouent pesle mesle les uns avec les autres, & font quelquefois des partis pour se batre à coups de pierre. Il arriva mal-heureusement un jour que dans vn pareil défi un jeune Armenien de l'âge de douze ans ou environ,

Digitized by Google

attrapa un jeune Turc à la temple gauche, & le coucha mort par terre. Il fut auſſi-toſt ſaiſi par les autres enfans Turcs, qui aſſiſtez de quelque canaille qui ſe trouva là le menerent au Bacha. Le pere, la mere & les parens de l'enfant mort vinrent auſſi-toſt demander juſtice acompagnez de toute la populace, & ils crioient tous au Bacha qu'il faloit que l'enfant Armenien ſe fiſt Mahometan, & qu'il payeroit ainſi le ſang du mort. Les parens de l'Armenien ſe trouverent auſſi auprés du Bacha pour ſa defenſe, & remontrerent que c'eſtoient des enfans qui joüoient enſemble, & que le leur avoit couru la meſme riſque que le jeune Turc. Pour tâcher de vuider l'affaire plus aiſement, ils offrirent une ſomme conſiderable d'argent pour retirer leur enfant; mais les parens du mort ne voulurent point ouïr parler d'accommodement, & preſſerent le Bacha de rendre juſtice. Le Bacha auroit bien ſouhaité de ſauver l'enfant, mais ſe voyant preſſé de donner ſentence il falut qu'il le livrât aux parens du mort, leur diſant que de la meſme maniere que leur enfant eſtoit mort ils devoient faire mourir le jeune Armenien. Les Turcs ſe ſaiſirent incontinent de l'enfant, & l'ayant mené à la meſme place où l'autre avoit eſté mal-heureuſement tué, il recût les premiers coups de pierre du pere & de la mere de l'enfant mort. Enſuite toute la canaille ſe jette deſſus, & il fut aſſommé à coups de pierre. Ce fut une choſe admirable de voir la conſtance de cet enfant, qui ſans nulle emotion & la joye ſur le viſage, alloit criant à ſes camarades Armeniens qui le ſuivoient en pleurant, qu'il alloit mourir pour la foy de JESUS-CHRIST, & que s'il leur en arrivoit autant ils fiſſent comme luy, ſans craindre la mort ny les plus cruels ſupplices. Aprés qu'il fut mort ſes parens emporterent le corps, & le firent enterrer le plus honorablement qu'il leur fut poſſible.

C'eſt la coûtume entre les marchands du Levant, qu'en arrivant en quelque ville de negoce ils vont d'abord aux lieux où l'on prend le tabac & le caffé. Ces ſortes de lieux ſont de grandes ſales baſſes aſſez propres qui ſont la pluſpart voûtées, & au milieu deſquelles il y a d'ordinaire comme une maniere de petit étang autour duquel il y a des bancs dreſſez en amphitheatre. Un marchand Armenien ve-

Digitized by Google

nant des Indes avec quantité de marchandiſes arriva au Caire, & fut d'abord à un de ces rendez-vous de tabac & de caffé. S'eſtant aſſis & la chaleur eſtant grande, il oſta ſa toque qui eſtoit à l'Armenienne & de diverſes couleurs & la mettant derriere luy il ne laiſſa ſur ſa teſte que ſa petite calote. Pendant que les marchands & autres ſortes de gens ſont en ces lieux-là à fumer & à boire, il vient d'ordinaire un Moullah de ceux qui ſe meſlent de predire, & il ſe promene autour de l'étang, ou en recitant quelques poëſies, ou en expliquant quelque choſe de la loy. Quand il a eſté environ une heure dans cet exercice, il dit aux marchands qu'à la bonne heure ils peuvent aller à leurs affaires, & qu'ils en auront une heureuſe iſſuë. Auſſi-toſt chacun ſe leve en luy donnant quelque choſe, & va où ſes affaires l'appellent.

Le marchand Armenien eſtant preſt à ſe lever, un Turc qui eſtoit aſſis derriere luy luy cacha ſa toque, & prenant ſon turban blanc il le luy mit ſur la teſte. Auſſi-toſt tous les marchands Turcs qui eſtoient preſens vinrent ſaluër l'Armenien, & luy dire qu'ils ſe réjoüiſſoient de ce que Dieu luy avoit fait la grace d'embraſſer la bonne loy. L'Armenien bien ſurpris, prend le turban, le jette contre terre en preſence de toute la compagnie, & le foule aux pieds. Cette action de mépris irrita tellement les Turcs, qu'en meſme temps ils ſe ſaiſirent de luy pour le mener au Bacha, devant lequel il eut beau ſe vouloir juſtifier, proteſtant qu'on luy avoit mis malicieuſement le turban ſur la teſte; les Turcs ſoûtenoient le contraire, & aſſuroient qu'il l'avoit pris luy-meſme; & pendant cette diſpute le Moufti & le Cadi arriverent ayant eſté avertis de cette affaire. Ils s'informerent comme elle s'eſtoit paſſée, & le témoignage des Turcs ayant eſté crû, il fut conclu qu'il faloit que l'Armenien perdît la vie, ou qu'il embraſsât la loy de Mahomet. Ayant proteſté qu'il n'en feroit jamais rien ils le mirent en priſon, où aprés avoir eſté quelques jours on luy declara qu'il avoit eſté arreſté; que s'il ne ſe vouloit pas faire Mahometan, il ſeroit mené à la place & brûlé tout vif. La peur de cet horrible tourment le fit chanceler, & enfin il tomba tout-à-fait & embraſſa le Mahometiſme. Quatre ou cinq ans

Digitized by Google

ans aprés revenant des Indes au Caire, un jour que le Bacha tenoit conſeil avec les grands du pays, & que ſelon la coûtume il donnoit audience publique (ce qui ſe fait deux fois la ſemaine) il entra dans la ſale, & s'aprochant le plus prés qu'il put du Moufti, en preſence de toute l'aſſemblée il prit ſon turban & le luy jetta au viſage, en luy diſant ces genereuſes paroles: *Tien, chien, tu es cauſe que j'ay porté cela ſi long-temps, de quoy je me ſuis repenti, & je m'en repens encore de tout mon cœur; car je ſçais que ny toy, ny ta loy ne valent rien.* En meſme-temps chacun ſe jetta ſur luy, on le traîna à la place, & il mourut au milieu des flâmes avec une conſtance digne d'admiration.

J'ajoûteray enfin un exemple aſſez particulier d'un Cafre qui avoit eſté eſlevé dans la religion Armenienne. Vn riche marchand de Zulfa nommé *Cotgia Soultenon* eſtoit aimé de Cha-Sephi qui alloit quelquefois manger familierement chez luy. Mais par mal-heur le Roy y ayant un jour fait bonne chere, & bû & mangé avec excez, & eſtant le ſoir de retour en ſon Palais il ſe trouva fort mal, & le bruit courut d'abord qu'il avoit eſté empoiſonné au feſtin que luy avoit fait le Zulfalin. Ce bruit vint incontinent à ſes oreilles, & de la peur qu'il eut que ſi le Roy venoit à mourir on ne ſe ſaiſît de luy pour luy faire ſouffrir de cruels ſupplices, il prit du poiſon dont il mourut deux jours aprés. Le lendemain au ſoir le Roy ſe porta mieux, & le jour ſuivant il ſe trouva en parfaite ſanté, le pauvre Armenien s'eſtant trop hâté de ſe donner la mort, dont le Roy témoigna d'eſtre fâché & avoir regret de ſa perte.

C'eſt le meſme *Cotgia Soultenon* qui fut maître de celuy dont je vais conter l'hiſtoire. Comme il envoyoit des Facteurs de tous côtez, un jour l'un d'eux luy amena un Cafre qui venoit de la côte de Melinde. Il eſtoit fort jeune & avoit de l'eſprit, de ſorte qu'en peu de temps ce petit eſclave apprit les langues Turqueſque & Perſienne; & ayant eſté inſtruit dans la religion Chrétienne, il fut baptiſé & eut nom Huzod, c'eſt à dire Joſeph. Son maître eſtant mort il ſe fit Mahometan & prit l'habit de Dervis, & courut vingt ans ſous cet habit la plus grande partie des terres des Princes Mahometans, & fit trois ou quatre pele-

Digitized by Google

rinages à la Mecque & à Medine. Au bout des vingt ans il revint à Zulpha demander pardon à l'Egliſe de ſa faute, & le reſte de ſa vie il fit une penitence ſi auſtere qu'il donnoit de la pitié à tout le monde. De quatre en quatre jours il ne mangeoit qu'un petit morceau de pain & ne beuvoit que de l'eau, priant toûjours Dieu & ſe battant le corps & la teſte. Quand les Evêques & les moines Armeniens luy diſoient qu'il excedoit, & qu'il ne devoit pas ſe tourmenter de la ſorte, il ne leur répondoit autre choſe ſinon qu'il n'eſtoit pas digne d'eſtre ſur la terre aprés avoir renié ſon Sauveur, mais qu'il eſperoit qu'il auroit pitié de luy, & qu'il luy feroit miſericorde. Il mourut dans cette exacte & auſtere penitence ſur la fin de l'année mil ſix cens ſoixante-ſix.

CHAPITRE XV.

De la maniere dont l'Auteur fut reçû à la Cour de Perſe à ſon ſixiéme & dernier voyage, & de ce qu'il y fit pendant ſon ſejour à Iſpahan.

J'Ay eſté favorablement reçû à la Cour de Perſe dans tous mes voyages; mais je me contenteray de parler de l'accueïl qui m'a eſté fait dans le dernier, & des affaires que j'ay euës avec le Roy, parce qu'il n'y a pas eu grande difference d'une fois à l'autre, & que je veux éviter une inutile repetition.

J'arrivay à Iſpahan pour la ſixiéme fois le 20. de Decembre 1664. Dés que le *Nazar* ou grand Maiſtre de la maiſon du Roy en eut avis, il m'envoya le Chef des Armeniens qu'on appelle *Kelonter*, avec ſept ou huit des principaux de la nation pour me feliciter de mon arrivée, & m'offrir de ſa part tous les ſervices que je pourrois ſouhaiter. Je les remerciay comme je devois de leur bonne volonté; mais il me fut aiſé de connoître que leur principale intention eſtoit de tâcher de s'introduire à la Cour par mon moyen, & de voir ce que j'apportois pour en faire leur profit. Le lendemain

Digitized by Google

le Nazar m'envoya encore les meſmes Armeniens avec quatre Cavaliers, pour me donner avis que le Roy vouloit voir ce que j'avois apporté, & le Kelonter avoit ordre de me fournir d'hommes pour ce ſujet, ce qui ſe fit avec grand éclat, comme lors que l'on porte en ceremonie les preſens de quelque Ambaſſadeur. Tous les Francs qui eſtoient à Zulpha où je logeois monterent à cheval pour accompagner les groſſes pieces, qui eſtoient de grands miroirs enrichis de pierreries, des chandeliers de cryſtal de roche, & autres choſes de cette nature. Les Armeniens ſe mettoient auſſi en devoir de ſuivre, mais je les remerciay de la peine qu'ils vouloient prendre; & voyant qu'ils s'opiniâtroient à vouloir venir malgré tout ce que je leur pouvois dire, pour les detourner de ce deſſein je leur fis enfin connoître que je n'avois pas beſoin d'eux, que j'eſtois aſſez capable de conduire mes affaires, & que s'il venoient à la Cour je ne ferois pas voir au Roy la moitié de mes joyaux. Je n'aurois pû m'en défaire ſi je ne leur euſſe parlé un peu vertement, & dés qu'ils ſe furent retirez je montay à cheval, & accompagné de deux des Cavaliers que le Nazar m'avoit envoyez, je fus en diligence au Convent des RR. PP. Capucins, où j'auois laiſſé mes joyaux comme en un lieu plus aſſuré qu'en ma maiſon de Zulpha. Le R. P. Raphaël eſt Superieur de ce Convent, & de la Miſſion des Capucins dans le Royaume de Perſe. C'eſt le meſme dont j'ay parlé au diſcours des routes, ayant fait avec luy le voyage d'Alep à Iſpahan. Il entend parfaitement les Mathematiques, & il y a pluſieurs Seigneurs de la Cour qui ont des inſtrumens faits de ſa main. Comme il y a plus de vingt ans qu'il eſt en Perſe il parle tout-à fait bien la langue du pays, & c'eſt par ce moyen qu'il a aquis beaucoup de credit à la Cour, & qu'il eſt tres-bien connu du Roy, qui le fait venir d'ordinaire pour eſtre ſon Interprete dans les affaires qu'il a avec les François. Dans le meſme temps que les Cavaliers m'eſtoient venus querir de la part du Roy, on en avoit auſſi depeſché deux ou trois vers le P. Raphaël, qui ne ſe trouva pas alors en ſon Convent qui eſt dans la ville d'Iſpahan. Comme c'eſtoit la veille de Noël il eſtoit allé à Zulpha voir quelques Catholiques Romains qui y demeurent, & qui ſe diſpoſoient à fai-

Digitized by Google

re leurs devotions. Ces Cavaliers couroient de maiſon en maiſon chez tous les Francs pour chercher le Pere ; car c'eſt la coûtume que quand le Nazar envoye querir quelqu'un de la part du Roy, il faut abſolument que les Cavaliers qu'on luy depeſche l'amenent à la Cour, autrement ils ſeroient en danger de perdre la vie. Ils le trouverent enfin, & il ſe rendit au Palais un peu avant moy. Dés que j'y fus arrivé avec mes joyaux, on me fit entrer au lieu où les grands Ambaſſadeurs ont audience, & j'y trouvay le Nazar avec le Pere Raphaël & tous les Francs qui avoient accompagné mes grandes pieces d'orfevrerie. Le Nazar avoit déja fait tout déployer, afin que le Roy n'ût qu'à jetter la vûë deſſus quand il entreroit dans cette ſale. Tous mes joyaux furent auſſi expoſez, & le Nazar de ſa propre main rangea le tout ſur le plancher couvert d'un tapis d'or & de ſoye. Il conſideroit attentivement toutes ces pieces, & avec tant d'admiration, qu'il dit pluſieurs fois à quelques Seigneurs de la Cour qui eſtoient preſens, que jamais perſonne n'avoit apporté en Perſe de ſi belles choſes, ni en ſi grande quantité que moy, me priant enſuite de ne rien cacher à Sa Majeſté de qui je recevrois beaucoup d'honneur & de graces. Aprés que je luy eus proteſté que je n'avois plus rien à luy montrer que ce qui eſtoit en vûë, il commanda que chacun ſe retirât, & que perſonne ne demeurât dans la ſale que luy & moy. Vn quart-d'heure aprés le Roy entra par une porte qui donne de ſon appartement dans la ſale, ſuivi ſeulement de treize Eunuques pour ſa garde, & de deux venerables vieillards, dont l'office eſt de tirer les ſouliers du Roy quand il entre dans les chambres couvertes de tapis d'or & de ſoye, & de les luy remettre quand il en ſort. Le Roy n'avoit alors pour tout habit qu'un ſimple caleçon de taffetas à petits carreaux rouges & blancs, qui luy venoit à my-jambes ayant les pieds nuds, & une petite hongreline qui ne luy venoit qu'à moitié du corps, avec un grand manteau de toile d'or à manches pendantes juſques à terre, & fourré de belles zebelines. Vn grand luſtre ou chandelier de cryſtal de roche fut la premiere piece ſur laquelle le Roy jetta la vûë. Je l'avois fait pendre à une perche ſoûtenuë de deux piliers ; & c'eſtoit aſſurément la

Digitized by Google

plus belle & plus riche piece de cette nature qu'il fût poſſible de voir. Enſuite il tourna les yeux vers une riche tenture de tapiſſerie à perſonnages que j'avois auſſi apportée, & qu'il admira. Le Nazar me fit alors avancer pour faire la reverence au Roy, & m'ayant reconnu d'abord ; *voila*, dit-il au Nazar, *cet Aga Fringui qui me vendit quantité de belles choſes il y a cinq ou ſix ans, lors que Mahamed Beg eſtoit Athemat-doulet.* Pendant que le Roy parloit de la ſorte on envoya appeller le Pere Raphaël, & eſtant entré on le fit mettre à côté d'un pilier de la ſale pour un peu de temps. Puis le Nazar le fut prendre pour ſalüer le Roy, qui luy dit d'abord que tout ce qu'il avoit là devant ſes yeux luy plaiſoit fort, & qu'il ne vouloit pas que je remportaſſe rien pourvû que je miſſe aux choſes un prix raiſonnable. Enſuite ſa Majeſté me demanda où j'eſtois allé en ſortant de ſon Empire, & je luy répondis que j'avois paſſé aux Indes. Elle voulut ſçavoir encore à qui j'avois vendu le reſte de mes pierreries, & pour quelle ſomme ; à quoy je repartis que Chaſta-kan avoit tout acheté pour ſix-vingt mille roupies.

Pendant que le Roy me faiſoit des queſtions de la ſorte, & toûjours debout, le Nazar luy montroit toutes les pieces l'une aprés l'autre, & je fis dire au Roy par le P. Raphaël, que je ſuppliois ſa Majeſté d'accepter mon grand miroir d'acier dont je luy faiſois preſent, & dont le Pere luy expliqua la bonté & les effets, à la recherche deſquels pluſieurs fameux Mathematiciens avoient employé bien du temps & de l'étude. Comme le Pere Raphaël eſt en reputation d'eſtre un des plus ſçavans & des plus experts, ſon raiſonnement plut fort au Roy, qui venant de ſa place vers le miroir fut ſurpris de voir ſon viſage ſi extraordinairement gros. Il fit mettre devant un de ſes Eunuques qui avoit un nez en perroquet monſtrueuſement grand, & comme le miroir l'alongeoit & le groſſiſſoit beaucoup, le Roy ne ſe put tenir de rire, paſſant plus d'un quart-d'heure en cette occupation, aprés quoy il rentra dans ſon appartement, me laiſſant ſeul avec le Nazar & le Pere. Le Nazard luy dit alors ces propres mots en Perſan : *In Aga Frengui in caſar Iouaer toohfa onorda bout qui Patcha beſiar cochalbout* ; c'eſt à dire: *Cet Aga Frengui a apporté tant de raretez au Roy, &*

Digitized by Google

de tant de ſortes de joyaux & de beaux ouvrages d'orfevrerie que le cœur du Roy en eſt réjoüy. Le Nazar homme de grand jugement & de grand ordre, craignant que quelques pieces de mes joyaux ne vinſſent à s'égarer, defendit qu'aucun Perſien en approchât, & me dit que je pouvois ſeulement faire entrer dans la ſale ceux des Francs que je jugeois à propos pour m'aider à ſerrer toutes les pieces. J'en fis venir trois ou quatre, & avec le Pere Raphaël nous remîmes tous les joyaux dans leurs étuis, & ils furent aprés fermez dans un coffre où le Nazar voulut que je miſſe mon cachet, aprés quoy il le fit porter en ſeureté dans une des chambres de l'appartement du Roy. Pour les groſſes pieces d'orfevrerie, les miroirs, le luſtre, les tapiſſeries, il me fit conſigner le tout à un des principaux Officiers qui eſtoit de garde.

Le Soleil eſtoit couché quand le Nazar nous congedia avec de grands complimens, & en nous aſſurant que le Roy eſtoit fort ſatisfait de tout ce qu'il avoit vû. Le R. P. Raphaël vint avec nous à Zulpha pour vaquer le lendemain à la devotion du jour de Noël. Mais à peine le Soleil eſtoit levé que quatre Cavaliers le furent chercher en ſon Convent. On en depeſcha en meſme temps trois autres pour me venir prendre à mon logis à Zulpha où ils me trouverent avec le Pere, & ſans nous donner un moment de temps il falut les ſuivre & nous rendre en diligence chez le Roy. Le Nazar nous y attendoit avec impatience, & auſſi-toſt que nous fûmes arrivez, on apporta le coffre où eſtoient les joyaux, le Nazar me faiſant reconnoître mon cachet pour voir s'il eſtoit en ſon entier; car ces gens-là veulent que toutes choſes aillent dans l'équité, & prennent de grandes precautions dans leurs affaires. Enſuite le coffre fut ouvert & les joyaux tirez, le Nazar me demandant encore s'il n'y manquoit rien. Enſuite il ordonna à un Secretaire d'écrire en Perſien, le nom, la qualité & le prix de chaque piece, ſelon que je les diſois au P. Raphaël. Cecy achevé le Nazar fit entrer le Chef des Orfévres. Il faut remarquer qu'en Perſe chaque profeſſion a ſon Chef, qui eſt Officier du Roy & couché ſur l'état de ſa maiſon. De plus ce Chef des Orfévres a deux pour cent de tous les joyaux qu'on vend au Roy ou à des Seigneurs de la Cour, & ces deux pour

Digitized by Google

cent luy doivent eſtre donnez par celuy de qui on achete les joyaux. Je puis dire toutefois que ce Chef des Orfévres n'a jamais rien eu de moy. Car dans tous les voyages que j'ay faits à Iſpahan, avant que de rien montrer au Roy j'ay toûjours proteſté à l'Athemat-doulet ou au Nazar, qu'abſolument je ne voulois rien donner au *Sarguer-Bachi*, c'eſt le nom qu'on donne en Perſe au Chef des Orfévres. Quelques marchands Joüailliers furent auſſi appellez pour eſtimer les pieces, l'un donnant le prix aux diamans, l'autre aux perles, l'autre aux rubis, l'autre aux emeraudes, chacun ſelon qu'il avoit plus de connoiſſance des choſes. Cependant le Nazar me tenoit des diſcours fort obligeans, & d'autres Officiers du Roy qui eſtoient preſens en faiſoient de meſme, & on commanda que l'on apportât au R. Pere & à moy ce que l'on mange d'ordinaire le matin, du pain, du fromage, du lait, de la créme, des raiſins & des melons auſſi frais qu'en automne, quoy que nous fuſſions alors ſur la fin de Decembre. On auroit dit qu'on venoit de cueïllir les raiſins & les melons, & de ceux-cy il y en avoit de trois ſortes, de rouges, de verds, & de preſque blancs. On nous ſervit de plus de quatre ſortes de confitures liquides, & de deux ſortes de dragées, le tout en des baſſins & en des manieres d'aſſietes volantes d'or fin; car en Perſe on ne travaille point d'autre or. On nous apporta trois de ces baſſins d'or, & dans chacun cinq ou ſix de ces aſſietes à fruit, & on les mit devant nous à terre ſur les tapis ſelon la coûtume. Comme nous mangions le Nazar me demanda deux ou trois fois ſi je voulois du vin, mais je l'en remerciay & luy dis que d'ordinaire je n'en beuvois que le ſoir. Auſſi-toſt il ordonna qu'on en portât quatre grandes bouteilles dans mon logis, du meſme qui eſtoit deſtiné pour la bouche du Roy, & dés le ſoir meſme j'en regalé mes amis.

Toute l'aprés-dînée ſe paſſa à eſtimer mes joyaux, & je fus pluſieurs fois aux priſes avec les eſtimateurs; car il y avoit des pieces qu'ils n'eſtimoient pas la moitié de ce qu'elles valoient. Sur le ſoir ils donnerent leur prix au Nazar, & je luy donnay le mien, & il y avoit beaucoup de difference de l'un à l'autre. Le Nazar les porta auſſi-toſt tous deux au Roy avec tous les joyaux, & à ſon retour d'auprés de ſa

Digitized by Google

Majesté voyant quele Soleil estoit couché, il nous congedia avec de grands complimens. Le R. P. Raphaël se retira en son Convent, & moy à Zulpha, & je trouvay en mon logis trois François de mes amis qui m'attendoient de pied ferme. Nous soupâmes ensemble, & bûmes du vin du Roy que le Nazar m'avoit envoyé & qui estoit excellent.

Le lendemain de grand matin le Nazar mit encore des Cavaliers en campagne, trois pour aller querir le P. Raphaël, & quatre pour me venir prendre en mon logis. Estant arrivé au Palais je trouvay le Nazar & le Pere qui m'attendoient. Le Nazar me fit un bon accueïl comme à l'ordinaire, & me dit en riant que j'estois un paresseux. Je luy fis connoître que ce n'estoit pas tant ma faute que la sienne, si je venois plus tard qu'il ne souhaitoit, & que le bon vin qu'il m'avoit envoyé m'avoit obligé de me réjoüir une partie de la nuit avec mes amis, en buvant à la santé du Roy & à la sienne. Il se prit encore à rire, & m'assura que le Roy avoit fort agréé tous mes joyaux, mais que le prix que j'y avois mis estoit trop haut, & que je me montrasse plus raisonnable, si je voulois que le Roy m'honorât de ses faveurs, & reçût bien en ma consideration tous les François qui viendroient à l'avenir à Ispahan. Il me dit beaucoup d'autres choses obligeantes, & je priay le R. P. Raphaël de luy rendre le change de ma part, & de luy faire connoître en mesme temps que je ne pouvois rien rabatre du prix que j'avois mis à mes joyaux. Quelques jours se passerent sans que nous pussions nous accorder; on envoyoit tous les matins des Cavaliers au logis du Pere & au mien pour nous faire aller au Palais, ce qui estoit fort incommode dans un temps de neiges, & dans une ville pleine de bouë comme est Ispahan, de la maniere que je l'ay representé. Enfin aprés plusieurs allées & venuës, le Nazar me dit qu'en mettant le prix juste à mes joyaux selon ce qu'ils me coûtoient, le Roy me donneroit vingt-cinq pour cent de profit, & qu'il ne prendroit que les pierreries, me laissant les perles qui me vaudroient, dit-il, davantage aux Indes. Je ne pus me defendre d'accepter cet offre, & le Nazar voulut que je signasse l'accord qui fut aussi-tost porté au Roy. Sa Majesté l'ayant lû ordonna au Nazar de me demander quelle

Digitized by Google

quelle faveur je ſouhaitois d'elle, & de me dire qu'elle vouloit que je fuſſe ſon Joüaillier ordinaire; qu'en ma conſideration tous les Francs qui viendroient en Perſe ſeroient bien reçûs par tout ſon Eſtat; & que pour ce qui eſtoit de moy, puiſque j'allois aux Indes où il ne croît point de vin, il vouloit qu'on m'en donnât pour ma proviſion juſqu'à mon retour. Pour ſatisfaire au commandement du Roy, je fis dreſſer une requeſte, par laquelle je ſuppliois ſa Majeſté de me faire expedier un commandement en bonne forme où ſon ſeau fût appliqué, par lequel il me fût permis de negocier dans tout ſon Eſtat en telle marchandiſe & telle maniere qu'il me plairoit, ſans eſtre obligé de payer aucune doüane. Je luy repreſentois auſſi qu'eſtant âgé j'avois amené mon neveu en Perſe, l'ayant laiſſé à Tauris entre les mains du R. P. Gabriel de Chinon pour apprendre les langues Turqueſque & Perſienne, & ſe rendre capable en ſuccedant à mon negoce & à mes voyages de ſervir ſa Majeſté, laquelle je ſuppliois de le vouloir prendre en ſa protection.

Les choſes s'eſtant paſſées de la ſorte, le Roy fit écrire au Kan de Tauris en faveur de mon neveu, luy marquant qu'il le tenoit deſormais pour un de ſes domeſtiques, & qu'il entendoit qu'il reçût toute ſorte de ſatisfaction pendant ſon ſejour à Tauris, d'autant plus qu'il eſtoit encore jeune. Car mon neveu n'avoit encore que dix à onze ans, âge tres-propre pour apprendre les langues.

Le lendemain de l'accord que je fis avec le Nazar pour le prix de mes joyaux, le Roy donna audience dans la grande ſale du Palais à l'Ambaſſadeur des Eusbeks ou des Tartares. Tous les grands Seigneurs & Officiers de la Couronne ſe trouverent dans la premiere Cour où l'Ambaſſadeur devoit paſſer, & il y avoit neuf chevaux de parade dont les harnois eſtoient tres-riches & tous differents. Il y en avoit deux tous couverts de diamans, deux autres de rubis, deux autres d'emeraudes, deux autres de turquoiſes, & un autre tout brodé de belles perles. Si ç'ût eſté l'Ambaſſadeur d'un Monarque que le Roy de Perſe eût plus conſideré qu'un Kan de la Tartarie, il y eût eu juſques à trente chevaux, parce que ſelon la grandeur du Prince qui envoye, on met plus ou moins de chevaux en parade à l'audience de l'Ambaſſadeur. Quand

Digitized by Google

on en met jusques à vingt-cinq ou trente toute la magnificence suit de mesme. Car chaque cheval est attaché par deux resnes à deux grands clous d'or qui sont en terre avec le marteau d'or auprés. Il y a encore un autre clou d'or où est attaché un cordon qui leur tient les pieds de derriere. On met aussi devant chaque cheval un chaudron d'or, pour aller puiser de l'eau dans une grande auge d'or quarrée qui est au milieu des chevaux; mais tout cela n'est que pour la parade, parce qu'on ne donne point là à boire aux chevaux.

De la premiere Cour où l'Ambassadeur estoit entré il passa dans une longue galerie, où de costé & d'autre on avoit mis des mousquetaires en haye. De là on le fit entrer dans un grand jardin par une allée d'environ huit toises de large, toute pavée de grandes pierres de marbre, & au milieu de laquelle il y a un canal d'eau courante de quatre pieds de large, avec de petits jets d'eau qui d'espace en espace sortent du canal. De chaque côté de cette allée jusqu'à la sale où estoit le Roy, il y a un étang presque aussi long que l'allée mesme, & au milieu de cét étang on voit encore d'autres jets d'eau. Plusieurs Officiers de guerre estoient rangez le long de l'allée, & au bout des deux étangs il y avoit d'un côté quatre lions attachez, & de l'autre trois tygres couchez sur des tapis de soye, avec des hommes qui les gardoient & qui avoient en main des demi-piques. Cette sale est plus longue que large, & ouverte tout au tour. Le platfond est soûtenu de seize colonnes de bois, chacune à huit pans, & d'une grosseur & hauteur prodigieuses; & tant le platfond que les colonnes, tout est peint en grands feüillagas d'or & d'azur avec quelques autres couleurs qui y sont meslées. Au milieu de la sale il y a un bassin de tres-beau marbre, avec une fontaine qui jette de l'eau de differentes façons. Le plancher où l'on marche est couvert de riches tapis d'or & de soye faits exprés pour ce lieu-là, & assez proche du bassin il y a une estrade de douze pieds de long & de huit de large, relevée d'un pied plus que le planché, & couverte d'un magnifique tapis. C'estoit au milieu de cette estrade que le Roy estoit assis sur un carreau de brocart d'or, en ayant un autre derriere luy couuvert d'un autre brocart, & appuyé contre un grand tapis où il n'y avoit ny

Digitized by Google

fleurs, ny figures, mais seulement quelques caracteres Persiens qui contenoient quelque chose de la loy. Le Roy estant assis plusieurs Eunuques avec le mousquet se rangerent à ses côtez. Sa Majesté commanda à l'Athemat-doulet de s'asseoir avec quatre ou cinq autres, & l'Athemat-doulet me fit signe de m'asseoir aussi. Mais le Roy qui sçait bien que les Francs n'aiment guere à demeurer à terre les jambes croisées, me fit dire que je me tinsse debout, & que je pourrois mieux voir la ceremonie. L'habit du Roy estoit d'une étofe rayée d'or & de soye, & son manteau estoit un fond d'or avec de petites fleurs d'argent & de soye, & la fourrure estoit d'une marte zebeline la plus noire & la plus luisante que l'on puisse voir. Sa ceinture estoit tres-riche, & il y avoit sur sa toque un bouquet de plumes de heron attaché par un joyau fait à jour. Au milieu du joyau estoit une perle en poire parfaite & d'environ cinquante carats, entourée de grosses topazes & de rubis. Quatre chaînes qui tenoient à ce joyau entrelassoient la toque, & les chatons de ces chaînes estoient de diamans & de rubis.

Il y avoit bien prés d'une demi-heure que le Roy estoit assis, quand le Nazar & le Maître des ceremonies amenerent l'Ambassadeur dans la sale. Ny luy ny ses gens n'estoient pas fort bien couverts, & on fit demeurer sa suite au pied des degrez, la sale estant plus haute que le jardin de quatre marches. Quand l'Ambassadeur les eut montées il se prosterna devant le Roy, puis ayant avancé neuf ou dix pas il en fit encore autant, apres quoy le Maître des ceremonies le fit asseoir, en laissant entre le Roy & luy la place de huit personnes. Le Nazar alla souvent du Roy à l'Ambassadeur, & de l'Ambassadeur au Roy; mais je ne pouvois sçavois ce qu'ils disoient. Enfin le Nazar vint auprés de moy, & luy ayant témoigné que je souhaitois de me retirer, il me fit salüer le Roy, aprés quoy je sortis de la sale pour regagner mon logis.

Le lendemain je fus retrouver le Nazar qui m'avoit envoyé querir de bon matin, & il me dît que non seulement le Roy m'accordoit mes demandes, mais que de plus il me vouloit donner la *calaate* ou veste complete, qui ne se donne par grand honneur qu'aux Kans ou Gouverneurs des Provinces, & qu'il avoit aussi commandé qu'on me fist mon payement.

Digitized by Google

Sur cet avis ayant repris le chemin de Zulpha, & le P. Raphaël celuy de ſon Convent, pour y attendre les ordres du Roy, à peine y fûmes-nous arrivez, qu'il vint des Cavaliers à toute bride pour nous ramener à la Cour, où le Nazar, le grand Treſorier, & pluſieurs autres Officiers m'attendoient dans la chambre du treſor avec l'argent que l'on me devoit donner dans des ſacs cachetez. Le Nazar me dît quelles eſtoient les pieces que le Roy avoit retenuës, & que ſelon le prix que j'y avois mis, le tout montoit à trois mille quatre cent ſoixante tomans, comme je le pouvois voir dans mon livre de compte, ce qui ſe trouva conforme. Alors le grand Treſorier me demanda ſi je voulois conter toman à toman, ou bien conter un ſac & peſer enſuite tous les autres, y ayant dans chacun cinquante tomans. Je pris donc deux de ces ſacs, & ayant pezé l'argent toman à toman, je me contentay aprés de pezer les ſacs entiers, ce que je trouvay fort juſte. Mais des trois mille quatre cent ſoixante tomans que je devois recevoir, on ne m'en donnoit que trois mille trois cent, & le Treſorier me dît que de tout ce qu'on vendoit au Roy c'eſtoit la coûtume d'en retenir cinq pour cent pour ceux qui ſervent dans la chambre du treſor. Je diſputay fortement ſur cet article, & dis au Treſorier que ſi la choſe alloit de la ſorte, je luy laiſſerois l'argent, & reprendrois mes joyaux; que le Roy m'avoit promis vingt-cinq pour cent de profit, & qu'à ſon compte ce ne ſeroit plus que vingt pour cent, de quoy je ne voulois en aucune maniere entendre parler. Le Nazar voyant que j'eſtois fort fixé, & que je ſortois de la chambre du treſor ſans prendre l'argent, fit viſiter les livres pour voir de quelle maniere j'avois eſté traité aux voyages precedens. Il reconnut qu'on m'avoit toûjours donné tout ce que le Roy m'avoit promis ſans en rien rabatre, & ſe tournant vers moy d'un air tout riant, il me repreſenta qu'il ne falloit pas aller ric à ric avec les gens du treſor, & que les graces que le Roy me vouloit faire me vaudroient plus de mille autres tomans. Enfin ne voulant pas deſobliger le Nazar j'accorday la moitié de ce qu'on me demandoit, ce qui revenoit à quatre-vingt-deux tomans & demi, de quoy le Treſorier fut content. En meſme temps on fit venir ſeize

Digitized by Google

Hamals qui ſont des porte-faix, & le Nazar ordonna qu'on écrivît le nom de chacun d'eux avec leur demeure, de peur que quelque ſac ne s'égarât en chemin. Mais comme je vis qu'il eſtoit fort tard, je priay le Nazar que la choſe ſe remît à une autre fois. Sçachant bien que mon argent eſtoit preſt, je ne me preſſay pas de l'aller prendre, & je fus le lendemain me divertir à la chaſſe avec une partie des Francs. En peu de temps nous la fimes bonne, parce que le pays eſt toûjours plein de gibier, n'y ayant guere que les gens du Roy qui chaſſent, & au retour nous nous divertîmes enſemble juſques à deux ou trois heures aprés minuit. C'eſt ce qui nous fit dormir plus tard que de coûtume, & je fus reveillé par le grand brüit que vinrent faire chez moy quatre Cavaliers que le Nazar m'envoyoit. Ils ſe fâcherent juſques à me dire de rudes paroles, de ce que je ne voulois pas que la parole du Roy eût ſon effet, & que je n'avois pas eſté prendre mon argent le jour que ſa Majeſté avoit ordonné qu'on me payât. Auſſi faut-il avoüer qu'il n'y a point de pays au monde où il y ait tant de facilité qu'en Perſe à recevoir ſon payement de la Cour; & dans une grande ſomme on ne voit point d'eſpeces fauſſes, parce que tout l'argent qu'on paye vient du treſor, & que tout l'argent eſt viſité par bien des gens qui ſont commis pour cela. L'argent eſt mis enſuite dans des ſacs de cuir qui ſont chacun de cinquante tomans, & le maître Viſiteur y appliquant ſon cachet, c'eſt à luy à répondre, ſoit du nombre, ſoit de la qualité des eſpeces, à celuy à qui ſe fait le payement. Auſſi a-t'il pour ſa peine & pour le ſac qu'il fournit un abaſſi & demi par chaque ſac.

Il falut donc que je ſuiviſſe promptement les Caualiers au Palais, où je trouvay le Nazar qui m'attendoit, & qui me fit delivrer mon argent à la meſme heure. Ie le fis porter au logis des Hollandois, parce que le Sieur Roothals qui conduiſoit alors à Iſpaham les affaires de la Compagnie, ſçachant que l'ordre avoit eſté donné pour mon payement, me fit prier par le P. Raphaël de luy preſter deux ou trois mille tomans. Je ne luy en preſtay que deux mille deux cens, ayant promis le ſurplus à quelques marchands Armeniens, pour me les rendre à Surate, comme le Sieur Roothals me faiſoit rendre à Ormus la ſomme que je luy avois preſtée,

Digitized by Google

ce qui fournira de matiere à une petite hiſtoire que je reſerve pour mon voyage d'Ormus. Ces remiſes d'argent ſont commodes au marchand, qui évite par ce moyen les frais des voitures & tous mauvais accidens. Avec mon payement je repris le reſte de mes joyaux & de mes autres marchandiſes que je trouvay en bon état. Et voila dans le détail comme toutes choſes ſe ſont paſſées dans la vente que je fis au Roy de Perſe.

CHAPITRE XVI.

Des honneurs & des preſens que le Roy de Perſe fit à l'Auteur.

LE jour ſuivant un des principaux Officiers du Nazar m'apporta la *calaate* dont il plût au Roy de m'honorer, c'eſt à dire un habit complet à la Perſienne, qui conſiſtoit en une veſte & une ſurveſte avec une ceinture & une toque. Il me delivra en meſme temps trois Patentes de ſa Majeſté; l'une ſellée du grand Seau & de celuy de l'Athemat-doulet, pour eſtre exempt de toutes doüanes dans le Royaume; une autre avec le petit Seau pour le Kan de Schiras, par laquelle il luy eſtoit commandé de me donner trois charges de bon vin quand je paſſerois par cette ville; & une troiſiéme qui eſtoit auſſi du petit Seau au Gouverneur de Tauris en faveur de mon neveu qui demeuroit alors chez les Peres Capucins, par laquelle le Roy declaroit qu'il le tenoit pour ſon domeſtique, & le prenoit en ſa Royale protection. Le lecteur verra à la fin de l'ouvrage la forme de ces Patentes, que je ne mets pas ici pour ne pas interrompre ma narration.

Le R. P. Raphaël par l'ordre du Nazar acompagna celuy qui m'apportoit la calaate, pour me venir dire la qualité du preſent dont le Roy m'avoit voulu honorer, & m'avertir de me tenir preſt à l'aller remercier dans mon habit à la Perſienne auſſi-toſt qu'il me feroit appeller.

Avant que de paſſer outre il faut faire ici deux remarques neceſſaires. La premiere, eſt que les Perſans appellent *calaat*

Digitized by Google

ou *calaate* toutes sortes de presens qu'une personne fait à une autre qui luy est inferieure en dignité, & que ce present que fait le Roy est quelquefois d'une veste seulement, quelquefois d'une veste de dessous & d'une autre de dessus avec la ceinture, & que quelquefois aussi il y ajoûte le turban & un cheval avec son harnois, selon l'honneur qu'il veut faire à la personne. Si c'est quelque Officier de guerre que le Roy envoye à l'Armée & qu'il considere, selon qu'il veut l'honorer il luy envoye l'épée, & quelquefois aussi le poignard. La seconde remarque, est qu'en Perse comme en Turquie on ne reçoit point de present qu'on n'en face un autre à celuy qui en est le porteur, & que quand le Roy veut honorer de la *calaate* un Gouverneur de Province, sa Majesté nomme elle-mesme celuy qu'elle en veut charger pour le porter, le Gouverneur n'en estant pas quelquefois quite pour mille tomans de récompense à celuy de qui il reçoit le present du Roy. Mais quand la *Calaate* s'envoye à quelque particulier que le Roy veut honorer, c'est le Nazar qui fait choix d'un de ses principaux domestiques pour le porter, & il faut aussi reconnoître honorablement sa peine. Je mis donc vingt-cinq tomans entre les mains du Pere Raphaël, le priant de faire ma liberalité & mon compliment, parce que sçachant tres-bien la langue il devoit s'en acquiter beaucoup mieux que moy. Il s'en demesla tout à la fois avec bonne grace & avec avantage pour ma bourse, & trouva le biais de ne donner à l'Officier du Nazar que la moitié de la somme, & de le renvoyer tres-satisfait.

Deux jours apres un Hollandois qui avoit apporté plusieurs sortes de marchandises, pria le Pere Raphaël & moy de l'introduire chez le le Nazar, ce que nous fimes sur l'heure, & le Nazar luy ordonna d'apporter le lendemain au Palais ce qu'il vouloit faire voir au Roy. Les marchandises furent portées dans une galerie qui est devant une grande salle où le Roy devoit venir, & le Nazar ayant pris luy-mesme la peine de ranger toutes les pieces, il fit retirer tous ceux qui estoient presens, à la reserve du Pere Raphaël, de l'Hollandois & de moy. Mais le Roy ne vit point ce jour-là les marchandises, & la nuit s'avançant chacun de nous se retira en son logis.

Digitized by Google

Le lendemain je reçûs ordre du Nazar de vestir la calaate, & il me donna avis que le Roy sortoit ce jour-là, & que je luy ferois la reverence. Aussi-tost je fis avertir tous les Francs qui estoient alors à Zulpha, afin que selon la coûtume ils se preparassent pour venir m'accompagner à la Cour, & en mesme-temps l'ordre fut donné aux Trompetes & aux Tambours de se tenir prests quand je sortirois du Palais pour me conduire à mon logis. Cela se pratique de la sorte dans ces rencontres, afin qu'au brüit de cette fanfare le peuple sorte des maisons, & vienne voir celuy que le Roy a honoré. Ce fut à qui des Francs seroit le mieux vêtu ce jour-là, & estant arrivé au Palais avec une belle suite, le Nazar témoigna qu'il estoit ravi de voir tant de gens si bien faits. Il jetta particulierement les yeux sur deux jeunes Hollandois qui servoient la Compagnie des Indes, & qui estoient proprement couverts; & apres s'estre informé de moy de plusieurs choses qui regardoient ces deux jeunes hommes, il commanda que l'on apportât le dejeûné.

Cependant je témoignay au Nazar le ressentiment que j'avois de l'honneur que me faisoit sa Majesté, & comme je ne pouvois me lasser d'admirer la beauté & la richesse de la calaate; mais que la joye que j'en avois s'augmenteroit de beaucoup par le plaisir que j'aurois de faire voir en France & en d'autres parties de l'Europe où je passerois à mon retour, les honneurs & les caresses que recevoient les Francs à la Cour de Perse, quand ils apportoient quelque chose qui pût plaire au Roy.

Quoy que j'eusse esté appellé à la Cour, je n'ûs point ce jour-là audience du Roy à cause de quelque indisposition qui luy survint, de quoy le Nazar ayant esté averti il nous congedia aprés que nous eûmes déjeûné. Ce fut un bon-heur pour moy de ce que le Roy ne sortit point ce jour-là. Car les deux jours suivans que le Roy fut encore un peu incommodé, le Nazar ayant fait connoître au Roy la joye que j'avois de l'honneur qu'il me faisoit, & comme je me disposois à faire parade de ma *Calaate* à tous les grands de France & d'autres Etats de l'Europe, sa Majesté luy commanda de me donner encore de sa part le grand manteau Persien à manches pendantes doublé de martes zebelines, la Garderobe

robe du Roy ne manquant jamais de ces sortes de fourrures, qu'il reçoit en present des Ambassadeurs de Moscovie, ou qu'il achete des marchands qui se mettent à la suite des Ambassadeurs. Car il faut remarquer en passant que les Ambassadeurs qui viennent en Perse ne payent point de doüanes, & qu'il se fait quelquefois des Ambassades, particulierement de Moscovie, pour favoriser seulement le negoce des marchands, qui passent pour estre du train de l'Ambassadeur, & sont de cette maniere exemts de doüanes.

Puis que j'ay parlé de ces riches fourrures qui viennent de Moscovie, je diray encore quelque chose à ce sujet de ce qui arriva aux Ambassadeurs Moscovites l'un desquels je rencontray à Cachan comme il retournoit en son pays, son Collegue estant mort à Ispahan de regret d'avoir esté mal reçû du Roy. On faisoit compte que tous les presens qu'ils firent au Roy, & qui consistoient principalement en de riches fourrures, pouvoient valoir quinze ou vingt mille tomans. Cela n'empescha pas qu'ils ne fussent tres-mal reçûs; & voicy en peu de mots quelle en fut l'occasion. Entre les presens que les Ambassadeurs firent au Roy, il y avoit un tres-riche & magnifique carosse tiré par six beaux chevaux. Ils en avoient amené douze, mais la moitié mourut en chemin. Le jour venu qu'ils devoient avoir leur audience publique, le Roy se rendit à la sale du Divan qui est sur la grande place, & demandant d'abord où estoient les Ambassadeurs, on luy dit qu'ils n'estoient pas encore venus, ce qui le fâcha fort ne croyant pas qu'il dût attendre. Ce qui retardoit leur arrivée estoit le carosse, qui trouvoit de l'empeschement dans le chemin depuis Zulpha où les Ambassadeurs estoient logez jusqu'à Ispahan, parce que deça & delà la riviere qui separe les deux villes, il faut passer un grand nombre de petits canaux qui conduisent l'eau dans les jardins, & qu'un carosse ne peut s'en debarasser qu'à force d'hommes, n'y ayant sur ces canaux que de petits ponts pour les gens de pied & les chevaux. Le Roy ennuyé d'attendre, & croyant que cela estoit contre sa gloire, demanda en colere de quelle maniere venoient les Ambassadeurs; & comme on luy eut dit qu'ils venoient à cheval suivis d'un carosse qui les retardoit, il ordonna d'un ton mençant à son

Digitized by Google

grand Ecuyer d'aller les faire deſcendre, voulant qu'ils vinſſent à pied. Tout ce que le Roy commande doit eſtre ponctuellement executé, & le grand Ecuyer les ayant rencontrez comme ils alloient tourner dans la place du Meydan, il leur cacha la colere où eſtoit ſa Majeſté, & ſe contenta de leur dire que s'ils vouloient voir le Roy il falloit qu'ils miſſent pied à terre. Les Ambaſſadeurs ne pouvant goûter ce compliment firent difficulté de deſcendre de cheval, & le grand Ecuyer eut la diſcrétion de les laiſſer avancer juſques au coin de la place où le Roy les pouvoit appercevoir. Alors il leur dît qu'ils ne pouvoient paſſer outre, & qu'abſolument il faloit deſcendre de cheval; mais voyant qu'ils marchandoient, & qu'ils ne s'y pouvoient reſoudre, il fit ſemblant de vouloir aider le premier des Ambaſſadeurs à mettre pied à terre, & par l'adreſſe de l'Ecuyer il y fut plûtoſt qu'il ne s'en fut apperçû, & l'autre Ambaſſadeur fut obligé d'en faire de meſme. Ils furent donc à pied à l'audience, mais ſi interdits de cet affront que celuy qui devoit porter la parole demeura muet. Le Roy voyant leur confuſion les renvoya auſſi-toſt, & leur fit dire qu'ils donnaſſent leurs demandes par écrit. Cependant le beau caroſſe que les Moſcovites eſtimoient environ mille tomans, fit deux ou trois tours de place, ſans que le Roy témoignât d'en faire cas, & il eſt demeuré inutile depuis ce temps-là, auſſi bien qu'un autre dont le Roy d'Angleterre fit preſent au Roy de Perſe, le pays entrecoupé de mille canaux pour arrouſer les terres n'eſtant nullement propre pour les caroſſes. Je reprens le fil de ma narration.

J'ay dit que l'indiſpoſition du Roy fut cauſe qu'il ne ſortit point le jour que le Nazar m'avoit envoyé querir pour ſaluer ſa Majeſté dans l'habit Perſien dont elle m'avoit honoré. Trois jours aprés je fus appellé à la Cour, où tous les Francs m'accompagnerent comme la premiere fois, & on nous ſervit le dejeuné comme de coûtume. Peu de temps aprés le Nazar entra dans la ſale ſuivi de deux Officiers qui portoient le manteau que le Roy m'envoyoit, & l'ayant pris de leurs mains, il l'ouvrit & me le mit ſur les épaules, en diſant ces mots : *Le Roy te veut honorer entierement.* L'étofe eſtoit magnifique & la fourrure tres-riche, ayant eſté

Digitized by Google

eſtimée juſques à huit cens écus. Le Nazar m'ayant ſalüé avant que de me mettre le manteau, tous les Francs ſe leverent & luy firent auſſi la reverence, & continuant de me feliciter de l'honneur tres-particulier que le Roy me faiſoit, pour me le faire mieux goûter il m'aſſura qu'il n'honoroit de la ſorte que tres-peu de grands Kans ou Gouverneurs de ſes Provinces, & les Ambaſſadeurs des Princes qu'il conſideroit le plus. Le Nazar auroit pû m'envoyer le manteau à mon logis de meſme que la Calaate ; mais il voulut me le donner au Palais de ſes propres mains, pour m'épargner le nouveau preſent qu'il m'auroit falu faire aux Officiers qui me l'auroient aporté.

Les deux jeunes Hollandois, dont l'un s'appelloit Caſembroodt, & l'autre Roodenberg, avoient fort plû au Nazar, & il me fit encore alors pluſieurs queſtions touchant leur pays & leurs employs. Il me quita enſuite pour aller trouver le Roy, & demi-heure aprés cinq ou ſix Officiers vinrent m'appeller avec les deux Hollandois, & le P. Raphaël & les autres Francs eurent ordre de demeurer où ils eſtoient. Lors que je fus auprés du Nazar, je luy dis que ſi le Roy me parloit je ne luy pourrois répondre ſans le ſecours du P. Raphaël, & il commanda auſſi-toſt qu'on le fit entrer. Puis le Nazar me prit par la main, & me mena dans la ſale où eſtoit le Roy aſſis ſur un gros carreau. Sa garde n'étoit que de douze Eunuques, les uns avec l'arc & la fleche, les autres avec des mouſquets. Ayant avancé deux ou trois pas dans la ſale, le Nazar me fit mettre à genoux & toucher du front en terre, & auſſi-toſt me fit relever. Puis me prenant encore par la main il me mena juſques à quatre ou cinq pas prés du lieu où le Roy eſtoit aſſis, & me fit faire la meſme reverence que j'avois faite en entrant, aprés quoy il me fit reculer ſept ou huit pas, & m'ordonna de demeurer-là. Il en fit faire autant aux deux jeunes Hollandois, & enfin on fit venir le Pere Raphaël pour eſtre mon Interprete. Le Roy me demanda ſi je retournerois des Indes par terre, ou ſi je prendrois la mer. Je répondis que je prendrois ma reſolution ſelon que j'aurois vendu le reſte de mes joyaux, & fait mon emplete aux Indes. Le Roy ajoûta qu'il faiſoit faire pluſieurs modeles des pieces qu'il vouloit que je fiſſe

Digitized by Google

faire en France, & me demanda si en me les donnant je les emporterois avec moy, ou si je les envoyerois presentement en France pour y travailler pendant que je ferois mon voyage des Indes. Je répondis qu'aussi-tost que sa Majesté me les auroit fait mettre entre les mains, je ne manquerois pas de les envoyer en France. Cet entretien fini je fis la reverence, & me retiray vers la porte de la sale. Alors le Nazar prit par la main le Pere Raphaël, & luy ayant fait faire la reverence, presenta au Roy une requeste couchée par écrit, que le Pere luy donna. Cette requeste tendoit à faire renouveller & confirmer par le Roy les Patentes & privileges des Roys ses predecesseurs en faveur des Reverends Peres Capucins depuis le temps qu'ils sont établis en Perse. Le Pere Raphaël avoit accompagné cette requeste d'une tres-belle Boussolle en maniere d'Astrolabe qu'il avoit aite de ses propres mains. Car j'ay remarqué plus d'une fois qu'en tout l'Orient il ne se faut jamais presenter les mains vuides, ny devant le Roy, ny devant les Gouverneurs des Provinces, & qui ne leur aporte rien de curieux n'est jamais le bien venu. Le Nazar mit la boussole devant le Roy, & lût la requeste, à la fin de laquelle le Roy entrant comme en colere; *Comment*, dit-il au Nazar, *puis-je octroyer la demande de Raphaël, luy qui tous les jours tâche de pervertir les Musulmans, en mépriſant noſtre loy, & preſchant la ſienne à tous ceux qu'il peut abuſer; il eſt indigne de ſe preſenter devant moy.* Le Nazar voyant le Roy en colere tâcha de l'appaiſer, representant à sa Majesté que de malins esprits avoient forgé ces accusations contre le Pere pour se donner plus d'entrée à la Cour, & qu'il n'entreprenoit rien qui dût deplaire à sa Majesté. Le Roy parut estre satisfait de ce discours du Nazar, & prenant la boussole entre ses mains il l'ouvrit, & la considerant s'informa de son usage. Ensuite il dit au P. Raphaël qu'il allât en une chambre où estoit le Chef des Astrologues pour l'instruire de cet instrument; mais il ne s'y trouva pas; & ainsi nous sortîmes tous ensemble du Palais, & le Pere Raphaël se retirant en sa maison, les Francs & moy nous montâmes à cheval pour retourner à Zulpha, precedez de plusieurs trompetes & tambours du pays. De plus il s'y trouva quatre trompetes d'Europe, deux

Digitized by Google

Polonois & deux Moſcovites, qui avoient laiſſé l'Ambaſſadeur de Moſcovie qui s'en eſtoit retourné depuis peu de jours. C'eſtoit le ſecond des Ambaſſadeurs Moſcovites; car le premier mourut à Iſpahan de fâcherie de ce qu'il avoit eſté mal receu du Roy. Quand nous arrivaſmes à Zulpha il eſtoit environ trois heures de nuit, & douze valets marchoient devant nous chacun un flambeau de cire à la main. Les hommes & les vieilles femmes ſortirent des maiſons avec des lumieres pour nous voir paſſer, & pluſieurs nous preſentoient de grands baſſins de fruits & de dragées avec de bon vin, nous obligeant de nous arreſter pour boire preſque à chaque porte. Eſtant arrivez à mon logis nous nous miſmes à table, & paſſaſmes une partie de la nuit fort joyeuſement. Le Nazar m'avoit envoyé d'excellent vin de Schiras pour ſolenniſer la feſte, & le lendemain je fus le remercier avec mes habits à la françoiſe. Il voulut ſçavoir de quelle maniere noſtre réjoüiſſance s'eſtoit paſſée, & lui en ayant fait le recit il fut auſſi-toſt le dire au Roy, qui me fit ſçavoir qu'il vouloit que je fuſſe un jour de ſes divertiſſemens, que je buſſe en ſa preſence, & que j'euſſe la ſatisfaction d'oüir ſa muſique & de voir danſer ſes femmes. Je témoignay au Nazar que le Roy me faiſoit trop d'honneur tout à la fois, & que je ſerois toûjours preſt à faire tout ce qu'il plairoit à ſa Majeſté de m'ordonner. Nous nous entretinſmes enſuite le Nazar & moy de pluſieurs choſes; car c'eſt un Seigneur qui eſt curieux & qui a beaucoup d'eſprit; mais qui dans les carreſſes qu'il fait aux Francs, penſe toûjours aux intereſts de ſon Maître & aux ſiens propres, les Perſans en general eſtant les plus rafinez de tous les peuples de l'Aſie, & ne cedant point aux Europeens en force & en ſoupleſſe d'eſprit.

CHAPITRE XVII.

Suite des affaires que l'Auteur fit à la Cour.

LE Roy s'étant ſouvenu d'une riche piece que j'avois entre mes joyaux, qui eſtoit un beau bouquet de pendeloques de diamans en poire percez par le bout d'enhaut, qu'il n'avoit

Digitized by Google

pas acheté, commanda au Nazar de m'envoyer querir, & de faire marché de ce bouquet qui luy avoit donné dans la vuë. Etant venu au Palais avec cette piece & une bague de diamant dont je parleray plus bas, ſelon l'ordre que m'envoya le Nazar, il me dît d'abord que le Roy vouloit faire percer des diamans de même que ceux de la pendeloque, ſans me rien témoigner du deſſein que le Roy avoit de l'acheter. Je répondis au Nazar qu'il eſtoit donc neceſſaire que Sa Majeſté les envoyât en Europe, & que j'eſtois bien perſuadé qu'il n'y avoit perſonne dans ſon Empire qui pût en venir à bout. Je l'avertis en ſuite qu'il y avoit à Iſpahan deux Diamantaires Hollandois qui vouloient paſſer aux Indes, & qu'il pouvoit les envoyer chercher pour ſçavoir s'ils voudroient entreprendre cét ouvrage où peu de gens peuvent reüſſir. Cette réponce que je fis au Nazar ne luy plût pas, & me faiſant griſe-mine; *Crois-tu* (me dît-il d'un ton irrité) *que nous n'ayons pas en ce pays des perſonnes auſſi capables qu'au tien?* Je vis bien que tout cecy n'étoit qu'une feinte pour tâcher d'avoir le bouquet à bon marché, & ſans témoigner aucune émotion de ces paroles, je n'y repartis pour le mieux convaincre de ſon erreur, qu'en tirant de ma pochete une bague de diamant où ſont gravées les armes du Roy d'Angleterre, que je luy montray. Dés qu'il l'eut vû il parut ſurpris, avoüant que les Francs ont de l'eſprit; ce qui ne l'empeſcha pas de me dire, que s'il l'avoit entrepris il feroit bien percer des diamans, mais que comme cela tireroit en longueur ce ſeroit plûtoſt fait ſi je voulois vendre au Roy à un prix raiſonnable mon bouquet de pendeloques. Je luy dis mon prix ſans heſiter, & que je prétendois de plus les vingt-cinq pour cent, comme de tout ce que j'avois déja vendu au Roy. Sur cela le Nazar me dît pluſieurs choſes pour tâcher adroitement de me faire donner la piece au prix qu'il vouloit; mais me voyant ferme, & que je ne voulois rien rabatre de ce que je la luy avois faite, il prit le bouquet avec la bague de diamant, & porta le tout au Roy. En même temps le Roy fit détacher les diamans du bouquet pour les donner à un Orfevre François appellé Sain, qui eſt depuis quelques années à ſon ſervice, & luy ordonna de les mettre à un panache de pierreries que le Roy avoit deſſigné de ſa main. Pour ce qui

Digitized by Google

eſt du diamant gravé le Nazar me le raporta, & me dît que le Roy s'étoit informé de ce qui eſtoit gravé deſſus. Je me contentay de luy apprendre que c'eſtoient les armes d'un Prince d'Europe, ſans vouloir rien ajoûter davantage, & me ſouvenant de ce qui étoit arrivé au Chevalier de Reville dont j'ay fait l'hiſtoire, au ſujet du feu Roy d'Angleterre, dont les armes eſtoient gravées ſur ce diamant. Aprés que ces diamans percez eurent eſté mis entre les mains de l'Orfevre, le Nazar qui étoit tombé d'accord avec moy du prix du bouquet, me donna un papier cacheté pour aller au treſor prendre mon argent, que le Grand-Treſorier me fit auſſi-toſt conter ſur le pied de ce que me coûtoient les diamans, & ſans me donner les vingt-cinq pour cent de profit que je prétendois. La choſe allant de la ſorte, je repris en colere le papier d'entre les mains du Grand-Treſorier, & le raportant au Nazar je luy dis que ſon procedé me ſurprenoit fort, & que ſi l'on ne me donnoit pas les vingt-cinq pour cent je reprendrois mon bouquet de diamans. Je luy parlay en ces propres termes d'un ton aſſez fort & le mieux qu'il me fut poſſible, le Pere Raphaël n'ozant luy parler de la façon. Le Nazar voyant que je me fâchois, me repreſenta doucement les honneurs que j'avois receus du Roy, & que jamais Ambaſſadeur ny Gouverneur de Province n'avoient eu de *Calaate* avec plus d'éclat que moy. Que ſi quelqu'un du Royaume avoit un pareil paſſeport que celuy que le Roy m'avoit donné, cela luy vaudroit tous les ans mille tomans. Il ajoûta d'autres choſes qui ne me contentoient pas, & voyant que j'eſtois toûjours fâché, il me fit dire enfin par le Pere Raphaël qu'il y avoit de ſa faute ſi je n'eſtois ſatisfait, n'ayant parlé au Roy que du prix des Diamans ſans avoir ſongé à luy faire mention des vingt-cinq pour cent de profit. Que la choſe ayant eſté ainſi arreſtée il ne pouvoit plus en parler à ſa Majeſté, & que ſi je n'eſtois pas content il aimoit mieux me payer de ſa bourſe ce que je pouvois prétendre de plus. Il me repreſenta enfin les ſervices qu'il m'avoit rendus de grand cœur & ſans intereſt; & il eſt vray auſſi qu'il n'a jamais voulu rien prendre de tout ce que je luy ay preſenté, à la reſerve d'une montre à boëte d'or émaillée que j'eus aſſez de peine à luy faire accepter, & il fallut pour cela beaucoup de ceremonies. Car il

Digitized by Google

me proteſta d'abord qu'il ne pouvoit l'accepter s'il ne l'envoyoit auparavant montrer au Roy, ce qu'il fit enfin à mon inſtante priere. Il mit la montre dans un de ces petits plats de lacre qui viennent du Japon, & l'ayant fait porter au Roy par un Eunuque, le Roy la luy renvoya, luy faiſant dire qu'il la gardât pour l'amour de moy.

Quelques jours ſe paſſerent pendant leſquels je donnay des marques de mon mécontentement; & quoi que le Nazar m'eût envoyé meſſage ſur meſſage pour m'obliger d'aller prendre l'argent de mon bouquet au treſor, je ne m'en remuay pas. Mais enfin voyant qu'il n'y avoit plus de remede, je me reſolus d'aller recevoir mon payement. Comme j'eſtois en chemin je rencontray deux Cavaliers qui venoient me dire de la part du Roy, que ſa Majeſté vouloit voir le reſte de mes joyaux. Cét ordre m'obligea de retourner à mon logis pour les prendre, & eſtant arrivé au Palais dés que le Nazar me vit il ſe prit à rire, me demandant ſi je n'eſtois plus fâché, & ſi j'avois eſté prendre mon argent. Je luy dis que je ne l'avois pas encore touché, & que ce n'eſtoit pas une choſe qui preſſât. Pour couper court le Roy prit encore deux pieces de mes joyaux, qu'il me paya ſelon le prix que j'y mis avec les vingt-cinq pour cent de profit, & je receus en tout de ſa Majeſté pour la vente que je luy avois faite environ 3900. Tomans.

CHAPITRE XVIII.

Entretien du Roy avec l'Auteur touchant les Princes de l'Europe, & comme ſa Majeſté voulut qu'il fut de ſes divertiſſemens pendant tout un jour.

LE lendemain une heure avant le jour huit ou neuf Cavaliers furent en campagne, les uns pour aller querir le Pere Raphaël, les autres pour aller au logis des Hollandois faire venir au Palais les deux jeunes-hommes qui avoient ſalüé le Roy lorſque je pris la *Calaate*; & il en vint auſſi trois à mon logis, qui me preſſerent ſi fort qu'à peine me donnerent-ils le

Digitized by Google

le loisir de m'habiller. Dés que nous fusmes à cheval, nous ne fismes qu'une course jusques au Palais, où je trouvay le Nazar dans son appartement avec le Pere Raphaël & les deux Hollandois, & il avoit aussi envoyé querir deux autres François Officiers du Roy. Sa Majesté estoit alors hors du *Haram*, c'est à dire hors de l'appartement des femmes, & donnoit audience à un de ses Kans qu'il envoyoit au devant d'un Ambassadeur du Grand Mogol. Cette ambassade étoit considerable, parce que c'estoit la premiere qui venoit des Indes, depuis que le Prince qui regnoit alors estoit parvenu au trône.

Cependant le Pere Raphaël s'entretint des Mathematiques avec quelques Officiers du Roy qui estoient presens, & quand le Nazar jugea que le Roy estoit en estat d'estre vu, il me prit avec le Pere & les deux Hollandois, & nous mena proche de la Salle où estoit sa Majesté. Il nous ordonna de l'attendre là, & fut voir quand il seroit temps de nous faire entrer. Estant revenu un quart-d'heure aprés, il nous fit monter quatre marches pour entrer dans la Salle, où le Roy estoit assis sur une petite estrade d'un demi pied de haut, sur laquelle il y avoit deux matelats couverts d'un riche tapis. Il estoit appuyé contre un gros coussin de quatre pieds de long, & il avoit devant luy huit ou dix plats de fruits & de confitures. Le Nazar me fit salüer sa Majesté le premier, & les autres en suite lui firent la reverence, aprés quoi l'on nous fit asseoir environ à dix ou douze pas loin du Roy. Il y avoit devant lui deux bouteilles à long cou de cryſtal de Veniſe rond & godronné pleines de vin de Schiras avec une tasse d'or; & à costé une maniere de cuvete d'or avec une anse pleine de méme vin à trois ou quatre doigts prés, avec une grande cuillier d'or qui tient une bonne chopine de Paris. C'est de ces bouteilles que l'on verse à boire pour le Roy, & le vin de la cuvete est pour ceux qu'il veut faire boire en sa presence. Dés que nous fusmes entrez, le Roy s'adressant d'abord au Pere Raphaël; *Raphaël, bia, bia*, lui dit-il; c'est-à-dire, *Raphaël, vien icy, vien icy*. Aussi-tost le Pere se leva, & allant proche du Roy où il se mit à genoux; *Raphaël*, continua le Roy, *si tu veux boire du vin, demeure icy, sinon retire-toy.* Le Pere Raphaël ne boit jamais de vin; mais comme il est

Digitized by Google

assez particulier dans ses remedes, tout au contraire des autres s'il se trouve attaqué d'une fiévre, ou de quelque autre maladie, il la chasse avec un verre de vin. Pour complaire au Roy, il dît que puisque sa Majesté lui faisoit cét honneur, il estoit content de boire un peu de vin, & sa réponse estant agreable au Roy, il lui dît en riant; *voilà qui est bien, va s'asseoir.* Ensuite il commanda à l'un des deux jeunes Hollandois nommé Casembroot de nous verser à boire, ce qu'il fit en tremblant comme ne s'estant jamais vû à telle feste. Il avoit mis son chapeau sur le tapis, & le Roy lui ordonna de le remettre sur sa teste, estant assez deshonneste en Perse d'avoir la teste nuë. Il nous versa donc à boire à chacun du vin de la cuvete, dans la cuillier d'or qu'il nous donnoit pleine par l'ordre du Roy, aprés quoi il fut reprendre sa place. Comme il y a toûjours auprés du Roy quelques jeunes Seigneurs pour le servir, il ordonna à l'un d'eux de prendre la cuvete & la cuillier, & de se venir mettre auprés de nous. Il nous fit verser encore la pleine cuillier de vin, & quoi que nous fissions signe au jeune Seigneur de ne l'emplir pas, il ne faisoit pas semblant de nous regarder, & aucun de nous ne fut exempt de la boire. Mais si cela eut continué, nous n'aurions pû tenir bon long-temps, & dans la suite on nous donna à boire dans des tasses d'or. J'ay déja remarqué que les Persiens ne mangent point de viande qu'au dernier repas, qui se fait sur les quatre ou cinq heures du soir, & le Roy sçachant bien que les Francs n'aiment pas à boire sans manger quelque chose de solide, il ordonna au Nazar de nous faire apporter quelques viandes cuites. On étendit devant nous selon la coûtume un grand *Sofra* de brocart d'or qui sert de nape, & sur le Sofra un cuir de méme longueur & largeur de ces sortes de cuirs qui sont façonnez. Puis on étendit sur le cuir une sorte de pain qui estoit aussi de la longueur du Sofra; car si le Sofra avoit dix aunes de long, comme cela arrive souvent, le pain auroit la méme longueur. Ce pain n'est guere plus épais qu'une feüille de papier, & on le plie comme nous plions une serviete. Il se fait avec le rouleau, & on le cuit sur des platines de cuivre étamé. Ce n'est pas qu'on mange ce pain-là, mais comme on ne sert point d'assiettes en Perse, ce pain est en guise de nappe pour serrer tout ce

Digitized by Google

qui tombe des plats, & ce qui reſte de viandes devant chacun, & on envelope le tout dans le cuir pour eſtre donné aux pauvres. On couvre enſuite tout le bord du Sofra d'un pain excellent, qui eſt environ de deux pieds de long & d'un pied de large, & on n'en peut guere manger de meilleur au reſte du monde. La nape eſtant miſe de la ſorte à la mode du pays, on nous ſervit quantité de viandes rôties & boüillies, & de grandes truites ſaumonées que la Mer Caſpiene fournit en abondance. On apporta alors au Roy deux grandes caiſſes, l'une de limons qui viennent du Mazandran; l'autre de Grenades qui viennent de Schiras, & aprés que l'on en eut rempli deux ou trois baſſins, le Roy fit ſigne qu'on nous apportât quelques-uns de ces beaux fruits.

Aprés que nous euſmes un peu mangé, le Roy appella le Pere Raphaël, & lui ayant commandé de s'aſſeoir auprés de lui, il m'appella enſuite par mon nom, & me fit aſſeoir de méme. Puis il ſe mit ſur le diſcours de mes voyages, me demandant ce que j'avois vû aux Indes, auprés de quels Roys j'avois eu le plus d'accez, & ſi je les reconnoîtrois bien voyant leurs portraits. En méme temps il ordonna au *Meter* d'en aller prendre quelques-uns pour me les montrer. Ce Meter eſt le Chef des Eunuques blancs, & comme qui diroit en France le premier Gentilhomme de la chambre. Il accompagne le Roy par tout, & a toûjours à ſon coſté une forme de gibeciere richement couverte où ſont les mouchoirs du Roy, pour luy en preſenter quand il s'en veut ſervir. Car comme j'ay dit, on ne donne point en Levant de ſervietes à table, & chacun ſe ſert de ſon mouchoir qu'il tient pendu à ſa ceinture. On ne s'en ſert toûtefois jamais pour ſe moucher; car quoy que les Perſans prennent du tabac, ils ne ſe mouchent point & ne crachent que tres-peu. Il y a ſur les tapis de certains petits pots, les uns d'or, les autres d'argent, & d'autres de porcelaine ſelon la qualité des gens, & ces pots là ſervent à cracher, ou plûtoſt à jetter quelque eau qui vient à la bouche, à quoy auſſi ſervent leurs mouchoirs.

Le Meter ayant donc apporté pluſieurs portraits en mignature à demi-corps, & quelques autres figures dans un grand porte-feüille que le Roy ouvrit luy-méme, & ſa Majeſté me les montrant l'un aprés l'autre, je reconnus auſſi-toſt le

Digitized by Google

Grand Mogol Cha-Gehan, qu'Aureng-zeb ſon fils tenoit alors priſonnier. Je reconnus auſſi trois de ſes fils, n'ayant pas veu le quatriéme. J'y vis auſſi les portraits des Roys de Golconda & de Viſapour; celui du Prince Chaſtakan Oncle maternel du Grand Mogol, & ceux de deux Rajas que j'avois connu à la Cour de ces Rois. Entre ces portraits il y en avoit un d'une jeune Perſienne, que le Roy me donna, pour faire voir, me dît-il, en France comme les femmes ſont habillées en Perſe. Il ſouhaita alors que je lui fiſſe revoir le portrait de ma femme que j'avois apporté de Paris dans une petite boëte, & il ne ſe ſouvenoit pas qu'il eſtoit encore dans ſon Haram où il l'avoit montré à ſes femmes, le lui ayant donné depuis trois ou quatre jours. Le Nazar en fut la cauſe; car me rencontrant un jour à boire avec lui en particulier, & n'y ayant pour troiſiéme que le Pere Raphaël qui ne buvoit pas, il me dît que le Roy auroit bien voulu voir quelques femmes vêtuës à la Françoiſe, & qu'il croyoit qu'elles avoient bonne grace dans cét habit. En méme temps je tiray de ma pochete le portrait de ma femme, & le Nazar tout joyeux l'envoya prontement au Roy par un Eunuque, me demandant pluſieurs fois ſi je le voulois vendre à ſa Majeſté. Je lui dis que cela ne ſe pouvoit pas, & que c'eſtoit une choſe que je voulois garder toute ma vie. Le Roy ayant donc envoyé prendre le portrait dans le Haram, on le lui apporta incontinent, & aprés l'avoir encore conſideré quelques momens il me le rendit. On preſenta en ſuite au Roy deux grands portraits en huile avec leurs bordures que des marchands de Zulpha avoient apportez de Veniſe ou de Ligourne. C'eſtoient deux courtiſanes vêtuës à la Françoiſe, l'une en veuve, & l'autre avec un perroquet ſur la main qui la mordoit. Le Roy m'ayant demandé laquelle des deux me ſembloit la plus belle, je lui dis que c'eſtoit à mon gré celle qui avoit le perroquet ſur la main. Il me demanda en ſuite pourquoi je n'avois pas donné mon jugement en faveur de l'autre? Et je repartis que c'eſtoit une veuve qui paroiſſoit triſte, & ſembloit avoir renoncé au monde. Le Roy ſe prenant à rire, & ſe tournant vers le Pere Raphaël; *Patri, Patri*, lui dit-il, *eſt-il poſſible qu'une femme comme celle-là ait quitté le mariage & le monde?* Enfin le Roy me demandant

Digitized by Google

mon avis touchant la beauté des femmes, je lui dis que cela dépendoit fort des coûtumes des pays; qu'au Japon on aime les femmes larges de visage; que dans la Chine on veut qu'elles ayent les pieds petits; que dans les Isles de Borneo & d'Achen celles qui ont les dents les plus noires sont les plus estimées, & que dans l'Isle de Macassar ou de Celebes pour rendre les femmes belles, on leur tire quand elles sont jeunes quatre dents de devant pour en mettre quatre d'or en la place. Il me souvient à ce sujet d'avoir vû à Batavie un Capitaine de l'Isle de Java qui s'estoit fait tirer quatre dents, & avoit fait mettre quatre diamans en la place. Enfin je dis au Roy que dans son Empire on faisoit grande estime des gros sourcils qui viennent à se toucher, & qu'en France c'est tout le contraire, les femmes se les tirant avec des pincetes, & ne laissant parêtre qu'un petit trait délié. Qu'enfin la beauté dépendoit fort de l'opinion des hommes, & que ce qui est beau dans un lieu ne l'est pas dans un autre, parce que les coûtumes sont differentes, & qu'en cette matiere de méme qu'en d'autres chacun a son gousst. Mais quel est ton sentiment des blanches & des noires, me dît encore le Roy qui prenoit plaisir à ce discours? Sire, lui répondis-je, si j'avois à acheter des femmes, je ferois comme quand j'achete du pain, des diamans & des perles, & je m'attacherois toûjours à celles qui auroient le plus de blancheur. Cette repartie fit rire le Roy, qui me fit donner aussi-tost à boire dans sa coupe, ce qui est un grand honneur. Pour témoigner plus de respect à sa Majesté, de temps en temps le Pere Raphaël & moy nous nous retirions plus bas au lieu où estoient les Hollandois, mais le Roy nous faisoit revenir incontinent, & il n'estoit guere que dix heures du matin, lorsque du discours de la beauté des femmes on passa à un entretien plus serieux, qui fut de l'état present de nostre Europe. Le Roy me fit sur ce sujet plusieurs questions de suite, & la premiere fut de la France & de sa grandeur, me disant que tout ce qui venoit de plus parfait & de plus excellent du costé de l'Occident sortoit de la France. Je repartis à sa Majesté, que veritablement les deux Royaumes les plus considerez dans le monde, estoient la Perse dans l'Asie, & la France dans l'Europe. Elle me demanda ensuite ce que je pensois du Grand Seigneur; à quoy

Digitized by Google

je repliquay, que presentement ses forces n'estoient pas tant à craindre qu'elles l'estoient autresfois; qu'on avoit reconnu dans la guerre de Candie qu'elles n'estoient pas si grandes qu'on s'imaginoit; que son Empire estoit fort déchu depuis quelque temps; & que j'avois remarqué à Smyrne & en d'autres lieux de Turquie, qu'il falloit faire aller les payſans à coups de baston à la guerre, sur tout ceux que l'on envoyoit en Candie; Enfin que la pluspart de ses Provinces estoient desertes, & que depuis Smyrne jusqu'à Erzerom la Caravane où j'estois avoit esté vingt-deux jours sans trouver une ame dans les villages qui sont sur le grand chemin, ayans esté contraints d'aller jusqu'à deux lieües hors de la route, & le plus souvent jusqu'aux montagnes, pour avoir des vivres pour nous & pour nos montures. J'ajoûtay à cela, que le Grand Cha-Abas bisayeul de sa Majesté avoit envoyé plusieurs fois des Ambassadeurs en Europe aux Rois & Princes Chrétiens, pour les exhorter à faire ce qu'ils font presentement, & que si ce grand Roi eût eu le bon-heur de voir ce qui se passe à present il auroit bien sceu s'en prévaloir. Qu'enfin sa Majesté sçavoit bien de quelle maniere les choses s'estoient passées depuis quelques années, & comme les Allemans avoient remporté deux fois de grandes victoires. Le Roy prenant alors la parole, me dit qu'il estoit vray; mais que depuis les Allemans & les Turcs avoient fait la paix, & qu'on ne la devoit pas rompre. Sur quoy je repartis au Roi, que si tous les Souverains gardoient la foy à leurs voisins comme faisoit sa Majesté, il n'y auroit pas si souvent des guerres, & que tous les Royaumes seroient en paix. Il n'y eut personne dans la sale qui put rien entendre de tout ce discours: car le Roy avoit fait mettre le Pere Raphaël & moy si proche de lui, qu'aucun des autres que le respect tenoit éloignez, n'avoit pas l'oreille assez bonne pour nous écouter; joint que sa Majesté parloit assez bas, & que nous lui répondions de même. Il n'y avoit qu'un Seigneur assez âgé & vêtu à la Georgienne, qui estoit assis environ cinq ou six pas derriere le Roy. Le plus souvent quand le Roy buvoit il ne faisoit que mouiller les lévres, & appellant ce Seigneur il lui donnoit à boire le reste, aprés quoi il retournoit à sa place. J'eus la curiosité de sçavoir qui il estoit, & m'en estant informé j'appris que c'estoit un oncle du Roy frere de sa mere;

Digitized by Google

car les oncles des Roys de Perſe du coſté du pere ont les yeux crevez, comme je diray ailleurs.

Le diſcours fini des forces du Grand Seigneur, le Pere Raphaël & moy voulions nous lever pour retourner à nos places; mais le Roy nous retint, & nous demanda encore combien il y avoit de Rois en Europe, & leſquels eſtoient les plus puiſſans. Je répondis à ſa Majeſté que c'étoit une verité reconnuë de tout le monde que le Roy de France eſt le plus puiſſant de tous. Le Roy me demandant de plus s'il eſtoit jeune, je luy dis qu'il n'avoit que vingt-ſix ans, qu'il avoit un fils âgé de trois que l'on appelloit Dauphin de France, & un frere unique âgé de deux ans moins que le Roy. En meſme temps je tiray de ma pochete une medaille, comme celles que ſa Majeſté fit donner aux Suiſſes au renouvellement de l'alliance. Le Roy de Perſe fut long-temps à conſiderer le portrait de ſa Majeſté, & le Pere Raphaël luy expliqua ce qui eſtoit au revers, ce que ſignifioit l'autel & le livre, avec Monſeigneur le Dauphin à coſté du Roy. Je dis au Roy que ſa Majeſté de France avoit fait donner de ces medailles aux Deputez des Suiſſes, avec des chaînes pour pendre les medailles, & que le tout eſtoit d'or. Le Roy me demandant pourquoy celle que je luy montrois n'eſtoit pas auſſi d'or comme les autres? je luy dis que c'en eſtoit une de celles que l'ouvrier qui en avoit fait les coins, avoit fait faire en particulier pour donner à ſes amis. Si elle eût eſté d'or je l'aurois offerte au Roy; mais je me ſouvins à l'inſtant de ce qui eſtoit arrivé à un Agent d'Angleterre dans une ſemblable occaſion, & je crûs devoir profiter de cet exemple. Voicy en peu de mots comme la choſe ſe paſſa.

Vn jour que l'Agent ou Preſident des Anglois eſtoit auprés du grand Cha-Abas pour quelques affaires, le diſcours vint à tomber ſur la nouvelle fabrique des monnoyes de quelques Etats de l'Europe, leſquelles on faiſoit au moulinet. Le Roy s'étonnoit comme il eſtoit poſſible de marquer ſi bien des lettres autour, & admiroit l'invention qu'on avoit trouvée pour empeſcher que l'on ne rogne les pieces, eſtimant beaucoup plus celles de cette ſorte, que les Reales d'Eſpagne toutes difformes, & qui pour la plus grande par-

Digitized by Google

tie ne ſont pas de poids. Sur cela l'Agent tira de ſa pochette une piece d'argent, qui d'un côté avoit un ſaint George à Cheval avec ſa lance, & la preſenta au Roy. Le Roy l'ayant bien conſiderée, & la montrant à quelques Seigneurs qui eſtoient auprés de luy; j'admire leur dit-il, comme ces Francs ont ſi bien ſçû mettre *Mortuz-Aly* dans leur monnoye. Il voulut ſçavoir en meſme-temps qui eſtoit le Prince qui faiſoit batre cette monnoye, & l'Agent lui ayant dit que c'eſtoit le Roy d'Angleterre, Cha-Abas témoigna qu'il ſouhaitoit d'avoir trente ou quarante de ces meſmes pieces qui fuſſent bien faites, parce que le Prophete *Mortuz-Aly* eſtoit deſſus. L'Agent en écrivit auſſi-toſt en Angleterre, & on lui envoya cinquante de ces pieces fort bien frapées. Mais eſtant venu les preſenter au Roy, ſa Majeſté ne les voulut pas regarder parce qu'elles eſtoient d'argent, & dit à l'Agent qu'il falloit que l'Angleterre fût bien pauvre, de n'avoir pas pû trouver de l'or pour faire ces pieces.

Pour montrer comme les Rois de Perſe ne font cas que de l'or pour leur ſervice, & comme ils ſont délicats ſur cette matiere, j'en apporteray encore deux autres exemples du regne du meſme Cha-Abas. C'eſtoit la coûtume tous les ans que les Anglois & les Hollandois en revenant de leur negoce d'Ormus faiſoient un preſent au Roy, & il arriva qu'entre diverſes pieces qui compoſoient celuy que les Anglois lui firent un jour, il y avoit une montre dans une boiſte de cryſtal en croix ſur un pied d'eſtail de ſix pouces de haut ou environ; mais tant le pied que la garniture de la boiſte eſtoit de letton doré. Il y avoit en ce temps-là à Iſpahan en jeune homme d'Orleans nommé Leſcot Orfévre de ſa profeſſion, & les Anglois le prierent de faire une garniture d'or émaillé & un étuy à la montre, ce qu'il fit, & le pied-d'eſtail fut laiſſé comme il eſtoit. Comme le Maître du Treſor voulut ſerrer le preſent, il vint à toucher l'or pour ſçavoir ſa qualité & ſon titre & l'écrire dans le livre, parce qu'il n'entre point d'or dans le Treſor qu'il ne ſoit touché. Cet homme voyant que le pied-d'eſtail de cette montre n'eſtoit que de letton, fut d'abord le dire au Roy, qui ſe ſentant offenſé renvoya ſur le champ la montre à l'Agent Anglois, avec ordre de faire

Digitized by Google

faire faire un pied d'or émaillé, ce qui fut fait auſſi-toſt par le meſme Orfévre.

L'année d'aprés le Commandant Hollandois nommé Charles Conſtant fit ſon preſent ſelon la coûtume, & n'ayant pas trouvé quelque choſe de rare comme il ſouhaitoit, parmi les épiceries & les pieces de beaux draps qu'il preſentoit avec quelques autres pieces de drap d'or & d'argent, il mit dans un baſſin de bois de Japon couvert de laere noire avec quelques figures, deux mille ducats d'or ou ſequins de Veniſe. Quand on vint à les porter au Treſor il s'en trouva deux faux qui furent incontinent renvoyez, & remis entre les mains du *Kalamachi* ou Interprete appellé Barthelemy, pour les reporter au Commandant, & luy en faire donner deux autres. Le Commandant s'étant moqué de cela & ne voulant pas les faire changer, comme je me trouvay alors auprés de luy, je luy dis qu'il ne ſçavoit pas la coûtume du pays, & que s'il n'en faiſoit donner promptement deux autres il pourroit en arriver quelque mal. Nonobſtant tout ce que je pus luy repreſenter, il fut opiniâtre, & l'Interprete contraint de raporter au Treſor les deux ducats faux, diſant pour ſon excuſe que le Commandant n'en vouloit pas donner d'autres. Il ne paſſa pas deux heures que les gens du Roy au nombre de ſept ou huit vinrent au logis des Hollandois, & ayant trouvé l'Interprete à la porte ils le coucherent par terre, luy donnerent des coups de bâton ſur la plante des pieds, & ne le laiſſerent point aller qu'on n'ût apporté deux autres ducats, & qu'outre cela on ne les eût payez de leurs peines. Avant que de partir ils firent de rudes reproches à l'Interprete, & luy remontrant ſa temerité & ſon igorance; Ne ſçais-tu pas, luy dirent-ils, qu'il ne doit entrer dans le treſor du Roy que de bon or? au lieu de deux mille ducats que le Commandant donne au Roy, qu'il n'en donne que mille, & qu'ils ſoient tous bons. Eſt-ce qu'il a deſſein d'affronter le Roy? & force-t'il perſonne à donner plus qu'il ne veut? Voilà comme ſe paſſa la choſe. Mais il faut ſçavoir auſſi que tous les preſens qu'on fait au Roy ſont eſtimez ſelon leur valeur, & que ſelon cette eſtime il faut donner au grand Portier ou Capitaine de la porte dix pour cent, & cinq pour cent à

Digitized by Google

ſon Lieutenant. Cette charge de grand Portier eſt une des plus belles de la Cour, & elle eſt hereditaire dans la famille qui la poſſede aujourd'hui, le Roy meſme ne la lui pouvant oſter à moins de quelque notable faute, comme je l'ay remarqué dans ma Relation du Serrail du Grand Seigneur.

Je reviens à l'entretien que j'ûs avec le Roy touchant les avantages de la France ſur ttous les autres Royaumes, & les grandes qualitez de ſon Monarque, dont je voyois qu'il prenoit plaiſir de m'oüir parler. Aprés qu'il ſe fut auſſi informé de ſa puiſſance & des forces qu'il pouvoit mettre ſur pied, il tourna le discours ſur celles du Roy d'Eſpagne, & ſur ſes mines d'or & d'argent qui font tant de brüit. Il voulut que je lui en diſſe mon ſentiment, & je lui avoüay que le Roy d'Eſpagne poſſedoit pluſieurs Royaumes & Principautez, & qu'il n'y avoit point de Souverain dans l'Europe qui eût tant de terres. Mais je lui dis d'ailleurs, que tous ces Royaumes eſtoient trop éloignez les uns des autres, & ne pouvoient pas aiſément ſe ſecourir; qu'il falloit de fortes garniſons pour tenir les peuples en bride, & que ces garniſons lui coûtoient beaucoup. Que pour ce qui eſtoit de ſes mines d'or & d'argent, quand la flote arrivoit heureuſement la France y avoit tres-bonne part, à cauſe des marchandiſes qu'elle fournit à l'Eſpagne, comme des toiles, des eaux de vie, des cordages de vaiſſeaux, & autres choſes de cette nature qu'on envoye aux Indes Occidentales, la France ayant toutes choſes en abondance, & en fourniſſant à ſes voiſins. Mais, me dit alors le Roy, vous avez des peuples en Europe qui ſont gouvernez par des nobles, comme l'on m'a dépeint les Venitiens; & j'apprens que les Hollandois le ſont par toutes ſortes de gens de diverſes conditions & tirez du peuple, ce qui n'empeſche pas, dit-on, que ces pays-là ne ſoient tres-bien policez. Que penſes-tu, continua le Roy, de ces differens gouvernemens, & lequel crois-tu eſtre le meilleur? Je connus bien de l'air dont le Roy parloit, que le gouvernement Republiquain ne luy plaiſoit pas, & je luy répondis auſſi ſans heſiter, que le gouvernement Monarchique & hereditaire, & particulierement entre les ſeuls maſles, tel qu'il eſt en

Digitized by Google

France, estoit assurement le plus noble & le plus avantageux pour le bien des peuples, comme il estoit le plus ferme & le moins sujet au changement. Je remarquay que le Roy avoit beaucoup d'attention pour ce que je lui disois, & de temps en temps il faisoit cesser douze jeunes Courtisanes qui chantoient & dansoient dans la Sale. J'ajoûtay donc à ce que j'avois dit à sa Majesté, qu'en France on estimoit fort la Perse, & que le grand Cha-Abas ayant envoyé une Ambassade au Roy Henry IV. avoit attiré quantité de Francs en son païs. Celui que le Roy de Perse avoit envoyé pour Ambassadeur en France estoit un Religieux Capucin nommé le Pere Juste; mais par mal-heur il arriva à Paris peu de temps aprés la mort du Roy, & on ne pensa guere à la Cour à l'Ambassade de Perse. Quand j'ûs fait mention au Roy de cette Ambassade de Cha-Abas, il me dît qu'il sçavoit bien que son bisayeul avoit envoye un Ambassadeur en France, & qu'il s'étonnoit qu'on n'en eût pas renvoyé un autre en Perse. Je representay au Roy que n'y ayant point d'autres chemins pour venir de France en Perse que par la Turquie & par la Moscovie, ni le Grand Seigneur, ni le Grand Knez ne vouloient pas donner passage à une si grosse suite, telle que le demanderoit un Ambassadeur de France pour soûtenir la grandeur & la gloire de son Roy. Que neantmoins le Roy de France avoit envoyé diverses lettres de recommandation en Perse pour ses sujet qui y viennent trafiquer ce que le Roy avoüa témoignant d'en estre satisfait. Il me fit par quatre fois durant tout le jour de trois en trois heures, toutes les mesmes questions touchant l'état de l'Europe, pour sçavoir sans doute si je lui dirois toûjours les mesmes choses, ou pour les mieux retenir. Sa Majesté se tournant ensuite vers le Pere Raphaël; Serois-tu bien aise, lui dit-elle, si je t'envoyois en Ambassade vers le Roy de France? A quoi le Pere ne répondit que par une profonde inclination, & aprés nous nous retirâmes en nos places. Le Roy envoya alors un jeune Seigneur nous verser à boire, ne voulant plus que ce fût l'Hollandois; mais il emplissoit si fort la tasse qu'il estoit impossible de la boire d'un trait, & tout ce que nous luy pouvions dire pour le prier d'aller doucement, ne servoit de rien. J'admiray la patience de ce

Digitized by Google

jeune Seigneur: car il fut inceſſamment huit ou neuf heures debout la bouteille & la taſſe à la main ſans jamais ouvrir la bouche, toûjours dans un grand reſpect, & ne faiſant pas ſemblant de nous regarder. Nous demeurâmes plus de ſeize heures dans cette Sale en la preſence du Roy, pendant lequel temps tous les Eunuques qui eſtoient là pour la garde du Roy demeurerent auſſi debout ſans manger ny boire. Il en eſtoit de meſme de deux autres Seigneurs, dont l'un donnoit au Roy la pipe de tabac, & l'autre luy verſoit à boire quand Sa Majeſté le demandoit.

Pendant que le Roy nous avoit parlé de choſes ſerieuſes, les Courtiſanes s'eſtoient retirées de la Sale, & furent s'aſſeoir dans une grande galerie qui avance ſur le jardin, & qui eſt auſſi longue que la Sale. Le ſofra y eſtoit mis couvert de fruits & de confitures, & une de leur bande leur verſoit inceſſamment du vin à la ronde. Il y a dequoy s'étonner que ces femmes-là ne s'enyvrent point à boire comme elles font; car eſtant rentrées dans la Sale dés que nous fûmes de retour en nos places, il ne paroiſſoit point à les voir qu'elles euſſent bû. Aprés qu'elles eurent fait quelques tours de danſe, le Roy leur fit ſigne de ſe retirer, & voulut nous faire entendre ſa muſique. Elle eſtoit compoſée de voix & d'inſtrumens, & ces inſtrumens approchent en quelque ſorte de la maniere des nôtres. Il y avoit une eſpece de lut, & une forme de guiterre avec une petite épinete, & deux ou trois groſſes flûtes. Le Roy fit auſſi apporter dans la galerie où eſtoient les Courtiſanes un grand cabinet d'ébene de plus de huit pieds de haut, orné de pluſieurs figures d'argent, dans lequel eſtoit une orgue qui joüoit par reſſorts. C'eſtoit une des pieces du preſent que l'Ambaſſadeur de *Moſcovie* avoit fait au Roy de Perſe. Pendant que cet orgue joüoit, le Roy ſe ſouvint qu'un Orfévre François appellé Sain qui eſtoit à ſon ſervice, joüoit de la groſſe flûte & d'une cornemuſe à ſoufflet qu'il avoit apportée de France. Il ordonna qu'on le fit venir; car comme il eſt agile de ſon corps, d'une humeur fort guaye, le Roy prend plaiſir à ſes boufonneries; & ſur tout quand il eſt entre deux vins, & qu'il s'aviſe de faire mille petites méchancetez à ces Courtiſanes. Il charge l'une ſur ſon cou, il jette l'autre

Digitized by Google

par terre, & le Nazar ou d'autres Seigneurs qui ſe trouvent là le pouſſent à leur faire toutes ſortes de maux, parce qu'ils voyent que le Roy en rit, & que ces petites farces le divertiſſent. Le Roy fit encore venir un autre jeune François appellé Bernard qui eſt auſſi à ſon ſervice. Ce Bernard vint en Perſe avec un François nommé la Chapelle, qui n'ayant pas le moyen d'entretenir deux hommes qu'il avoit amenez de France avec lui, fut bien aiſe d'en eſtre déchargé d'un. Je pris Bernard avec moy, & lui fis apprendre l'arquebuſerie auprés d'un autre François appellé Claude Muſſin. S'y eſtant rendu capable il eſt enfin entré au ſervice du Roy, qui l'aime beaucoup, tant parce qu'il eſt de belle humeur, & qu'il entend parfaitement les langues Turqueſque & Perſienne, que principalement parce qu'il eſpere toûjours à force de careſſes l'obliger de ſe faire Mahometan. Et ce n'eſt pas ſeulement le zele de la religion qui porte le Roy à le ſolliciter à ce changement, c'eſt auſſi afin qu'on ne ſoit pas obligé de tant eſſuyer les ouvrages qui viennent de ſa main, comme j'ay remarqué ailleurs que font les Mahometans de tout ce qui paſſe par celles des Chreſtiens.

Quand ces deux François furent entrez dans la Sale, le Roy commanda d'abord à Bernard de lui verſer à boire dans ſa coupe, ce qu'il fit, & le Roy ayant bû, lui ordonna de boire auſſi dans la méme coupe, & lui demanda en méme temps s'il n'avoit pas envie de ſe faire bon Muſſulman. Enſuite le Roy nous fit approcher le Pere Raphaël & moy, & nous fit encore les mémes queſtions touchant les affaires de l'Europe, comme j'ay dit qu'il nous demanda les mémes choſes par quatre fois. Aprés il ordonna à Bernard de nous verſer à boire dans ſa coupe, & puis de la lui emplir. Le Roy en but la moitié, & donna l'autre moitié à boire à ſon Oncle. Comme je vis que le Roy témoignoit tant d'affection à Bernard, je pris occaſion de repreſenter à ſa Majeſté que je lui avois fait apprendre l'arquebuzerie ; mais que depuis le temps qu'il eſtoit à ſon ſervice il s'eſtoit endetté, & qu'il avoit peu de moyens de ſoûtenir ſa famille. Il faut tout dire, c'eſt que Bernard eſtoit un peu débauché. Le Roy ſe tournant alors vers lui, lui demanda encore s'il ne vouloit pas ſe faire bon Muſſulman ; à quoi Bernard répondant ſupplia ſa Majeſté de ne le

Digitized by Google

point presser sur cét article. Je sçais bien, dît alors le Roy s'adressant au Pere Raphaël, que dans cette ville tu empesche tous les Francs de se faire Mahometans. Ie te les donne tous, garde les bien; mais fay-moi present de celui-ci, car je l'aime. En méme temps le Roy se leva, remarquant sans doute que chacun de ceux qui buvoient estoit bien aise de prendre l'air un moment, & de satisfaire aux neceſſitez de la nature. Il demeura prés d'un quart-d'heure dehors, pendant lequel temps le Pere Raphaël prit occasion de parler à Bernard, & de l'exhorter à tenir ferme, & de preferer son salut eternel à toutes les promesses que le Roy lui pourroit faire.

Le Roy estant rentré dans la Sale & s'estant assis, sans plus parler à Bernard de se faire Musſulman, & voulant sans doute nous donner des marques de sa liberalité, commanda au Nazar de faire apporter un sac de 50. tomans (car comme j'ay remarqué plus haut, chaque sac du tresor en contient autant) & dés qu'on l'eut apporté il le donna à Bernard, qui ayant remercié le Roy par une profonde reverence sortit de la Sale avec le sac pour le remettre entre les mains de quelqu'un, & revint bien-tost aprés.

Le Roy fit ensuite approcher les deux jeunes Hollandois, & leur demanda plusieurs choses de leur pays & de son gouvernement. Le Pere Raphaël qui leur servoit d'Interprete, dît au Roy que leur pays se gouvernoit par Estats, mais qu'ils avoient un Prince pour Capitaine general par mer & par terre. Ce discours fini les Hollandois retournerent en leurs places, & le Roy s'avisa de me demander si entre les gens que j'avois amenez de France, il n'y en avoit point qui sceût joüer de quelque instrument. Ie dis à sa Majesté qu'il y en avoit un qui sçavoit jotier de l'orgue & de l'épinete. Aussi-tost elle commanda qu'on l'allât querir, & que cependant les Courtisanes vinssent danser & chanter. Elle ordonna en méme temps que l'on apportât le *Hezar-pîcher*, c'est à dire la grande cuiller d'or, qu'il fallut que nous buſſions tout d'un trait les uns aprés les autres sans y rien laisser. Aprés que nous nous fusmes tous aquitez de ce devoir, le Roy me demanda laquelle de ces Courtisanes me paroissoit la plus belle. Aussi-tost je me levay, & m'estant mis au milieu de ces douze femmes je leur fis cesser leur danse, & pris un flambeau à la

Digitized by Google

main pour les mieux considerer. Le Roy rioit, & prenant plaisir à voir leur contenance & la mienne; Amene ici, me dit-il, celle que tu veux. Pour obeïr au Roy je pris par la main celle que je crus la plus âgée, & je la menay auprés de sa Majesté, qui nous fit asseoir tout proche d'elle. Le Roy m'en montra alors une autre de la main, & me dit pourquoy je n'avois pas plûtost pris celle-là qui estoit plus belle & plus jeune, commandant à toutes les deux de me baiser l'une aprés l'autre, afin que je sceusse si les caresses de la jeune ne valoient pas mieux que les caresses de la plus âgée. Ie repartis au Roy que si j'avois à prendre une de ces femmes je me tiendrois au choix que j'avois fait, croyant que la prudence se trouve avec l'âge; mais que sa Majesté pouvoit bien juger que je n'en voulois point du tout, ni de vieille, ni de jeune, & qu'encore qu'elle m'eût donné la vieille, dont j'avois fait choix pour lui complaire, afin de l'envoyer à mon logis, je ne pouvois me prévaloir de ce don, parce que quand nous étions mariez, nous ne nous attachions jamais, soit dans nôtre païs, soit dans nos voyages, qu'à la seule femme que nous avions épousée, & que nous lui gardions la foy en tous lieux comme nôtre loy nous y oblige.

Le Nazar voyant que la nuit s'avançoit (car il estoit prés d'onze heures) commanda à un des Maîtres-d'Hostel de faire lever toutes les viandes qui avoient esté là toute la journée, & que l'on apportât le soupé du Roy & le nôtre, ce qui fut aussi-tost fait. On nous servit de quantité de viandes & plusieurs sortes de ris & de poissons. Sur la fin de ce repas on fit entrer le Sieur Daulier l'un de ceux que j'avois amenez avec moy de France. Aprés qu'il eut fait la reverence au Roy on lui apporta une épinete, & il se mit aussi-tost à enjoüer. Le Roy ayant demandé ensuite s'il sçavoit chanter, le sieur Daulier qui sçait la musique commença un air de Cour; mais comme il n'a pas la voix forte, & qu'en Perse on ne fait état que des grosses voix, la sienne ne plaisant pas au Roy, il n'acheva pas & se tût incontinent. Comme je vis cela, & estant impossible que je ne fusse un peu gay, quoi que je ne sçache pas la musique, mais ayant naturellement la voix assez forte & assez nette, je chantay un vieux air qui commence ainsi.

Digitized by Google

Rempli d'étonnement je conſulte en moy-meſme
Si je dois preferer Amarante à Bacchus, &c,

Le Roy témoigna qu'il avoit pris plaiſir à m'entendre, en me diſant par deux fois ; *Baricala ! Baricala !* ce qui ſignifie, *les œuvres de Dieu* ; & c'eſt ce que les Perſans ont accoûtumé de dire quand quelque choſe leur donne de l'admiration & du plaiſir. Bien-toſt aprés ſa Majeſté me commanda de chanter un autre air, & je luy obeïs en meſme temps, ayant fait choix de celui qui commence de la ſorte.

Amis, ce buffet m'importune, &c.

Le Sieur Daulier joüa encore une fois de l'épinete, & cependant le Pere Raphaël & moy reprîmes nos places, où nous demeurâmes encore quelque temps. Mais enfin le Nazar s'appercevant que le ſommeil nous gagnoit, & en ayant averti le Roy, ſa Majeſté lui ordonna de nous congedier ; ce que le Nazar fit à noſtre grande ſatisfaction ; car nous avions eſté là depuis les huit heures du matin juſques aprés la minuit, c'eſt à dire prés de dix-ſept heures, ce qui eſtoit une aſſez grande fatigue.

Quatre ou cinq jours ſe paſſerent que le Roy ne ſortit point du *Haram*, où il fut toûjours avec ſes femmes. Vn matin que le temps eſtoit fort beau ſa Majeſté monta à cheval, & alla faire peſcher dans de certains trous qui ſont dans la riviere, & qui leur ſervent de reſervoirs. La peſche dura juſques vers les onze heures que le Roy retourna au Palais, où aprés avoir dîné il ſe mit à boire avec quelques Seigneurs. Sur le ſoir il commanda qu'on fit venir Sain & Bernard, avec un autre François nommé Marais qui eſt auſſi au ſervice de ſa Majeſté. Il eſt Graveur & Arquebuzier, & joüe aſſez bien du violon. Quelque temps aprés on appella auſſi le Sieur Daulier pour jotier de l'épinete. Sur la minuit le Roy s'aviſant de me demander on luy dit que j'eſtois à Zulpha, & s'il n'ût eſté ſi tard on m'auroit ſans doute envoyé des Cavaliers pour m'amener au Palais. Le Roy ayant demandé en meſme temps où eſtoit le Pere Raphaël, dît à quelques Seigneurs qui eſtoient auprés de lui qu'il lui avoit fait boire du vin ; à quoi l'un d'eux repartit qu'il ſçavoit bien que le Pere Raphaël n'en buvoit jamais, mais qu'il ne pouvoit pas moins faire pour obeïr à ſa Majeſté qui

lui

Digitized by Google

lui avoit commandé d'en boire.

Quoi que je ne fuſſe point de ce dernier divertiſſement du Roy, je ne laiſſay pas de ſçavoir exactement le lendemain ce qui s'y eſtoit paſſé; mais je me contenteray de rapporter un ſeul incident, pour faire voir qu'il eſt quelquefois dangereux de prendre trop de familiarité avec les Princes.

Il y avoit auprés du Roy un venerable vieillard qui eſtoit *Agy*, c'eſt à dire revenu du voyage de la Mecque, & ceux qui ont fait ce pelerinage ne peuvent plus jamais boire de vin. Entre les Seigneurs qui buvoient avec le Roy, il y en eut un qui avoit de beaucoup paſſé les bornes, & qui ſe mit à faire quelques boufonneries qui ne plurent point au Roy. Il fit ſauter par deux fois d'un coup de poing le Turban de cet *Agy*, il refuſa de boire le Roy le lui commandant, & fut ſe meſler parmi les Courtiſanes qui danſoient, en faiſant quelques ſotiſes. Tout cela enſemble déplut tant au Roy, & particulierement l'affront qu'il fit à l'Agy, que la ſeconde fois qu'il oza y retourner, ſa Majeſté entrant en colere; *Ce coquin*, dit-elle, *perd le reſpect, & croit qu'il n'eſt plus mon eſclave, qu'on le traîne dehors par les pieds, & qu'on le donne à manger aux chiens.* En meſme temps quatre ou cinq Officiers du Roy ſe jetterent ſur lui, & le traînerent par les pieds hors de la Sale. Il fut gardé là juſqu'au matin, & le Nazar vint lui faire donner tant de coups de bâton qu'il en mourut ſur la place. Tout le monde fut étonné de ce qu'on ne l'avoit pas donné à manger aux chiens ſelon le commandement du Roy, & on crut que quelqu'une des femmes du Roy à qui ſa diſgrace fut connuë, pria pour lui, afin que ſa peine fût changée. Car c'eſt la plus grande ignominie de toutes en Perſe pour une famille, quand le Roy ordonne que quelqu'un de la race ſoit devoré par les chiens.

Il y eut auſſi une des Courtiſanes qui donna un ſouflet à une de ſes compagnes, non pas en preſence du Roy, mais comme elles eſtoient enſemble dans la galerie à boire. La choſe ne ſe paſſa pourtant pas ſi doucement, que le Roy n'en oüit quelque brüit, & ayant demandé ce que c'é-

Digitized by Google

toit, on lui conta comme la querelle s'eſtoit paſſée. Auſſitoſt ſa Majeſté commanda que celle qui avoit donné le ſoufflet fût menée au *Daroga* ou Juge de la ville, & qu'ayant fait ſerment en ſa preſence de n'eſtre plus du nombre de la bande des Courtiſanes, on en mît une autre en ſa place, & que pour elle on lui donnât cent tomans, & que le Daroga la fît marier. La lubricité paroît juſques dans la maniere dont ces femmes-là ſont habillées, & ce qui eſt le plus dégoûtant eſt de leur voir à toutes la narine gauche percée, d'où leur pend un anneau d'or avec une perle, ou un rubis, ou une emeraude qui y eſt paſſée. Dans le Royaume de Lar & le Royaume d'Ormus, elle ſe percent l'os du nez, pour attacher par derriere avec un crochet une plaque d'or enrichie de rubis, d'émeraudes, ou de turquoiſes, & cette plaque leur couvre tout le nez. Les femmes Arabes en uſent d'une autre maniere. Elles ſe percent le tendon qui ſepare les narines, & y paſſent un anneau. Il y a de ces anneaux qui ſont auſſi grands que la paume de la main, & ce qu'elles mangent paſſe au travers. Celles qui ont de quoy faire de la dépenſe, font percer une perle ou quelque belle pierre pour la paſſer dans l'anneau.

Pour mettre fin aux affaires que je fis avec le Roy, ſa Majeſté ſçachant que j'eſtois ſur mon départ pour les Indes, m'envoya querir pour me donner pluſiers deſſeins, dont quelques-uns eſtoient de ſa propre main. Car le Roy a fort bien appris à deſſigner de deux peintres Hollandois, l'un nommé *Angel*, & l'autre *Lokar*, que la Compagnie Hollandoiſe lui avoit envoyez. Il avoit fait faire pour tous ces deſſeins des modeles de bois, dont les uns eſtoient pour des coupes à boire, les autres pour des manieres d'aſſiettes, & il y en avoit un pour un poignard. Tout cela devoit eſtre d'ouvrage d'orfévrerie émaillé & garni de pierreries, & le Roy me fit mettre tous ces modeles entre les mains. Je pris en meſme temps congé du Roy, & le lendemain je fus trouver le Nazar à une belle maiſon qu'il faiſoit bâtir le long de la riviere vers le quartier des Gaures, & voulant que je dinaſſe avec lui, pendant que nous mangions il envoya querir à la ville les meſures des tapiſſeries que le Roy

Digitized by Google

lui avoit ordonné de me mettre entre les mains pour les faire faire en France. Le Nazar craignant que je ne vouluſſe pas m'engager à faire travailler à tous ces ouvrages qui auroient pû monter juſqu'à deux cent mille écus, dans le doute où je pourrois eſtre, qu'aprés qu'ils ſeroient faits le Roy ne changeât de deſſein & ne les achetât pas, me dît que je n'avois rien à apprehender, & que ſi je voulois dés l'heure meſme il me feroit conter une partie de l'argent. Mais je le remerciay, & je ne me ſuis jamais voulu engager ni avec le Roy de Perſe, ni avec aucun Prince de l'Aſie. Ainſi je pris congé du Nazar, qui m'aſſura de ſon affection en toutes rencontres, & me fit bien des civilitez à mon départ.

COMMANDEMENT DV ROY DE PERSE, traduit mot pour mot ſelon le genie de la langue Perſienne, & le ſtile de la Chancellerie.

COMMANDEMENT de celui à qui tout l'Univers obeït, a eſté fait que les Beglerbeys de haute nature, les Vainqueurs & grands Seigneurs ornemens du Royaume, poſſeſſeurs de l'honneur, & les Juges de haut lieu pratiqueurs de Juſtice, & les Viſirs qui gardent la raiſon, qui ont pour penſée l'écartement du mal, & les Commis ou Facteurs, & ceux qui concertent & agitent les affaires & difficultez du Palais, les Gardeurs de chemins & Conſervateurs des bonnes coûtumes des Royaumes bien policez de Kragon, Dieu les garde de tout malencontre. Qu'ils ſçachent que puiſque l'élite de ſes reſſemblans & compagnons, *Aga* TAVERNIER marchand François, a fait arriver à la vûë & preſence du Lieutenant des Aigles qui a tout à ſouhait, tant de belles choſes ou ouvrages, Il a trouvé le degré de bienveillance & bonne reception, Nous avons fermement commandé qu'ayant fait parachever quelques choſes, il les faſſe parvenir à la vûë ſainte & pure, il faut que par

Digitized by Google

quelconque chemin ou coſté du Royaume tres-ſpacieux que le ſuſnommé aura ſon projet ou mouvement, les Receveurs du Palais ou autres ne faiſant paroître aucune expectation ou attente du ſuſdit, ils ne luy faſſent aucun empeſchement ni ennui, & qu'ils ſçachent qu'il leur eſt neceſſaire de lui faire tout bon accüeil & honneur, afin qu'il aille comme il voudra. Et lorſque le ſigne de haute nature, la lumiere de l'Vnivers de Kragon, de la Nobleſſe tres-haute, maître du ſiecle, aura illuminé & orné cét écrit, ils y faſſent appui & croyance. Par le commandement tres-haut, &c.

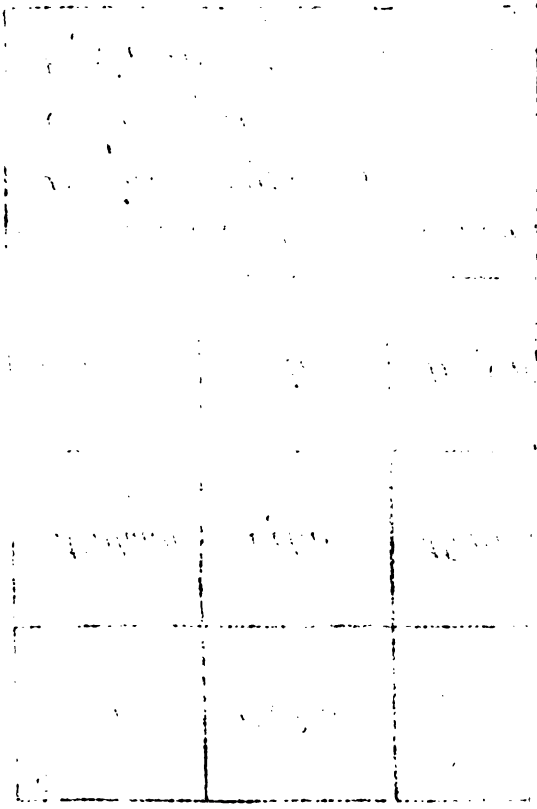
Kragon eſtoit un Roy de la Chine, ſi renommé pour ſes victoires, pour ſa magnanimité & ſa juſtice, que les Roys de Perſe prennent quelquefois ce nom dans leurs Commandemens ou Lettres patentes, & ſouvent par honneur ils ne ſe diſent que ſes Lieutenans.

Receveurs du Palais ſont comme nos fermiers des doüanes & d'autres ſubſides.

Copie du meſme commandement du Roy de Perſe, traduit ſelon la phraſe Françoiſe.

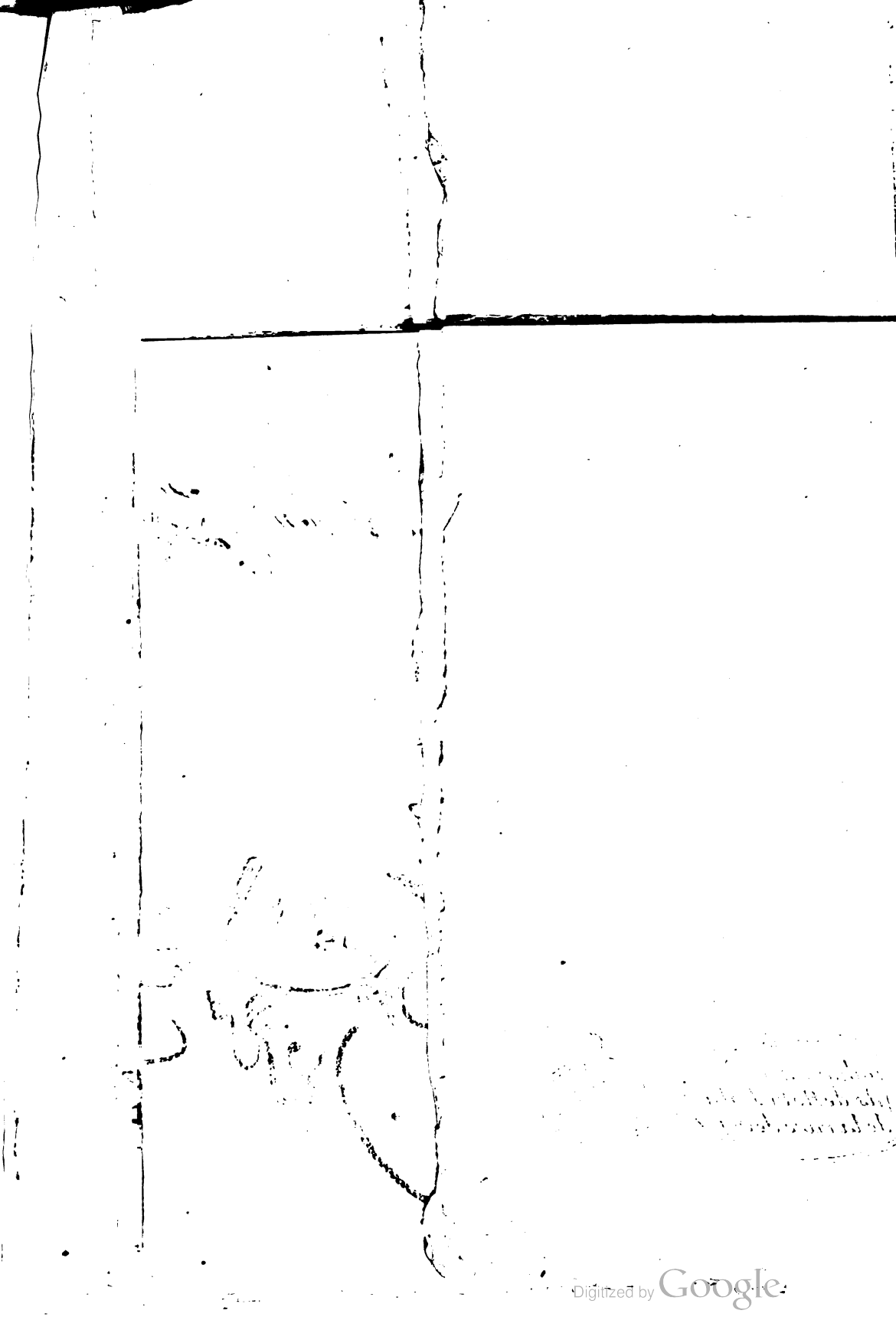
CELUY à qui l'Vnivers obeït, a commandé que les Beglerbeys qui ſont de grande naiſſance, les Victorieux & grands Seigneurs qui ſont les ornemens & l'honneur du Royaume, les Juges équitables, les Vizirs *juſtes qui* gouvernent, tous les Commis, & ceux qui font les affaires de la maiſon du Roy, & qui ſont pour faire garder les bonnes coûtumes du Royaume bien policé de Kragon. Qu'ils ſçachent que puiſque Aga Tavernier marchand François l'élite de ſes ſemblables; m'a apporté infinis beaux ouvrages qui ont eſté bien reçûs, il a trouvé chez le Vizir des Aigles toute ſorte d'honneur & de bien-veillance, Nous commandons fermement qu'aprés qu'il aura fait parachever

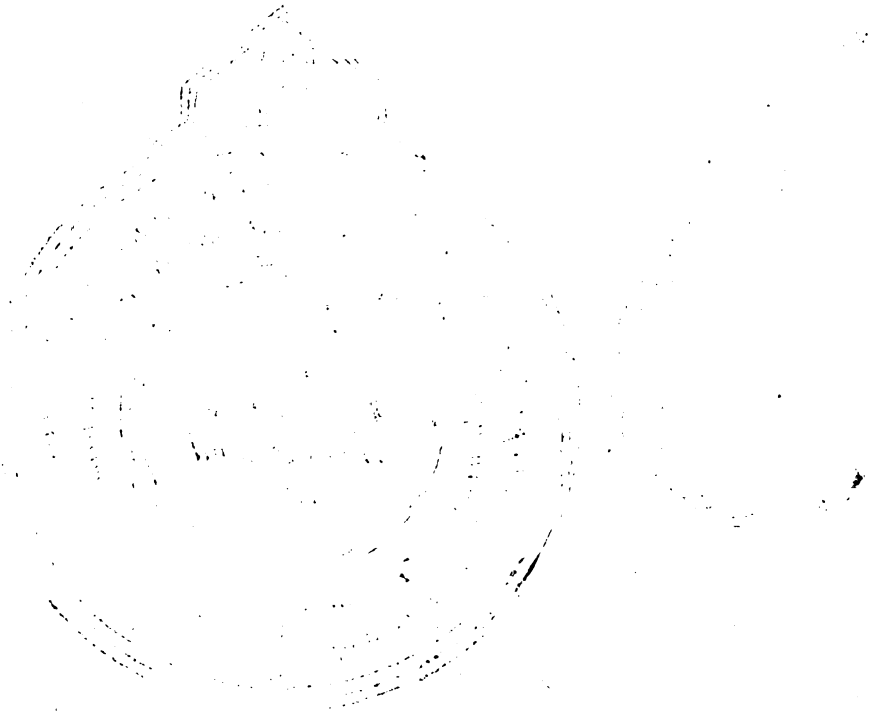
Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google



Digitized by Google

quelques ouvrages que nous lui avons ordonnez, il les apporte auprés de nôtre Majesté; Il faut que par quelque lieu qu'il passera du Royaume, les Doüaniers, Commis & autres Receveurs ne pretendent aucune chose, argent, ni presens de lui, ne lui fassent aucun ennui ni empeschement de passer, & qu'ils lui fassent tout le bon accüeil & honneur, afin qu'il aille où bon lui semblera; Et lorsque cét écrit sera éclairé & orné du seau de la lumiere de Kragon, les susdits y fassent & rendent toute croyance & obeïssance.

AVTRE COMMANDEMENT DV ROY DE Perse au Gouverneur de Schiras, par lequel Sa Majesté lui enjoint de donner à l'Auteur trois charges de vin pour son voyage des Indes; traduit mot pour mot comme le precedent selon le genie de la langue Persienne, & le stile de la Chancellerie.

LE commandement de celuy à qui le monde doit obeir, est tel que l'illustre & haut Seigneur, dont sa charge doit estre honorée, le Gouverneur & Prototype des Vizirs & des grands Mirza Mahomet Sadec. Le Vizir de Fars s'assure des faveurs Royales lors qu'il aura compris le contenu du commandement. Il donnera trois charges de vin de celui qui est en sa charge, à la cresme de ses pareils Aga Tavernier marchand Francois, & vous prendrez une quittance: Tous les grands Vizirs & Doüaniers, & ceux qui ont soin des passages ne le molestent pas, ne lui prennent rien, & le laissent passer & aller là où bon lui semblera, & qu'ils obeïssent. Fait le mois de Jamady-Elaker l'an de Mahomet 1075. qui est l'année de l'Hegyre de Mahomet, qui est à nostre compte le mois de Janvier 1665.

Aga, veut dire *Seigneur*.

Digitized by Google

La Creſme, eſt un terme dont ſe ſervent les Orientaux, pour deſigner un honneſte homme en qui ils ont reconnu de bonnes qualitez.

J'aurois ajoûté à cette traduction, de meſme qu'à celle de l'autre commandement, l'original Perſien; mais c'eſtoit l'ordre de le laiſſer au Kan avec ma quittance, parce qu'il faut qu'il le repreſente quand il rend ſes comptes à la Chambre.

Fin du quatrième Livre.

Digitized by Google

VOYAGES DE PERSE,

LIVRE CINQVIE'ME.

DESCRIPTION POLITIQUE ET Hiſtorique de la Perſe, avec la route d'Iſpahan à Ormus.

CHAPITRE PREMIER.

GENEALOGIE DES ROYS DE PERSE de cette derniere race.

APRE'S que Tamerlan eut étendu ſes conqueſtes dans une partie de l'Aſie, & défait l'Armée de Bajazet qu'il fit priſonnier avec ſa femme, il repaſſa en Perſe, où il y avoit alors un Cheik nommé *Aidar* qui eſtoit en grande reputation de ſainteté. C'eſtoit un homme de grand eſprit, & le premier en dignité de la loy, ce qui luy donnoit tout enſemble beaucoup d'authorité & de creance parmi le peuple. Il fit de grands honneurs à Tamerlan, & de grandes

Digitized by Google

careſſes à tous les Chefs de ſon Armée; & en revanche Tamerlan qui eſtoit un Prince genereux & reconnoiſſant, fit preſent au Cheik de quantité de captifs qu'il emmenoit de Turquie. Le Cheik mit une partie de ces eſclaves à Ardebil & aux environs, & retint le reſte auprés de luy. Comme il pretendoit deſcendre en droite ligne de Mahomet, il portoit une coifure toute differente de celle des autres Perſans, & cette coifure eſt un bonnet plat qui va en élargiſſant en haut, & pliſſé d'une maniere qu'il forme comme douze côtes ou gaudrons à l'honneur des douze Prophetes. Il y a au milieu une pointe de la longueur d'un grand doigt, laquelle ſemble ſortir du dedans du bonnet, mais qui n'y eſt que proprement couſuë. Le Cheik voulut que tous les eſclaves que Tamerlan lui avoit donnez portaſſent un bonnet ſemblable au ſien, & c'eſt aujourd'huy ce qui diſtingue leurs deſcendans appellez Sophis, d'avec les autres Perſans. C'eſt la coûtume dans toutes les villes qui ſont des reſidences de Kans ou Gouverneurs de Provinces, que ce qu'il y a de ces Sophis, & dans la ville & dans les villages circonvoiſins, s'aſſemblent tous les vendredys aprés midy dans la place, où ils prient Dieu pour la ſanté du Roy & celle du Kan, & pour la proſperité de l'Etat; aprés quoy on leur envoye à manger de la maiſon du Kan, avec quelque autre liberalité qui leur eſt faite.

Les enfans de Cheik Aidar voyant cette grande quantité d'eſclaves dont ils eſtoient maîtres, & que la plus grande partie du peuple prevenuë en faveur de leur pere ſur l'opinion que l'on avoit de ſa ſainteté, tenoit leur parti; pour l'y engager plus fortement ſe montroient liberaux à chacun, & dés qu'ils ſe ſentirent aſſez forts ils ſe revolterent contre Alamout Roy de Perſe leur legitime Seigneur. Aprés pluſieurs rencontres ils lui donnerent enfin bataille prés de Tauris, où Alamout fut défait & tué de la propre main d'Iſmaël Sophi le troiſiéme des fils du Cheik, lequel proprement eſt le premier Roy de cette race. On appelle de la ſorte ceux qui ne recevoient point l'Alcoran que ſuivant l'interpretation d'Ali gendre de Mahomet, lequel avoit eſté auteur d'une nouvelle ſecte dans la doctrine du Mahometiſme.

A Iſmaël

Digitized by Google

A Iſmaël Sophi ſucceda Cha-Tammas ſon fils, & à Cha-Tammas Cha-Iſmaël II. qui ne regna que tres-peu de temps. Ses cruautez furent cauſe que les Grands du païs éleverent ſur le trône Mehemmet Coda-bendé ſon frere, quoi que peu verſé dans les affaires du gouvernement & de la guerre. Pluſieurs ont cru auſſi qu'il eſtoit aveugle; mais la verité eſt qu'il avoit ſeulement la veüe baſſe, & fort affoiblie par l'application d'un fer chaud que ce frere dénaturé lui fit paſſer ſur les deux yeux dés les premiers jours de ſon regne. Il fut pere de Cha-Abas qui luy ſucceda, & qui remit en bon eſtat les affaires de Perſe.

Cha-Abas I. du nom merita par ſa valeur & par ſa bonne conduite le ſurnom de Grand. A ſon avenement à l'Empire du coſté du Nord & de l'Oüeſt il ne trouva preſque en ſon pouvoir que la ville de Caſbin; mais eſtant venu en âge, & s'eſtant fait inſtruire des affaires de ſon Royaume, comme il avoit autant d'eſprit que de cœur, tant par ſes armes que par ſon adreſſe il reprit pluſieurs Provinces vers le Couchant, & conquit enſuite les Royaumes de Lar, d'Ormus & de Candahar. J'ay eu ſouvent occaſion dans ces Relations de parler des merveilles de ſon regne, & j'auray encore lieu d'en parler plus bas, comme auſſi des principales actions des autres Rois de Perſe ſes ſucceſſeurs.

De pluſieurs fils qu'eut Cha-Abas il ne luy en reſta qu'un appellé Sephi-Mirza, Prince de grand eſprit, & adroit aux armes. Tout le peuple l'aimoit fort, ce qui donnoit quelque jalouſie au pere, qui craignoit qu'il n'attendit pas ſa mort pour ſe mettre ſur le thrône. Ce qui augmenta le plus ſa jalouſie, fut qu'un jour eſtant à la chaſſe Sephi-Mirza tira en ſa preſence le premier coup de fléche ſur un ſanglier, ce qui eſt un crime capital en Perſe, n'eſtant pas permis à perſonne de tirer avant le Roy. Cha-Abas ne fit neanmoins rien parêtre de ſon dépit, il diſſimula la choſe, & ce qui l'empeſcha d'éclater alors contre ce Prince, eſtoit qu'il n'avoit point encore d'enfant. Mais Sephi-Mirza ayant eu un fils d'une jeune Eſclave, qui luy plût, & à meſure que la joye de Cha-Abas croiſſoit avec cét enfant, ſa jalouſie s'augmentoit de jour en jour contre ſon fils pere de ce jeune Prince, & ne pouvant plus enfin la diſſimuler il luy fit crever les

Digitized by Google

yeux. Sa jalousie passa plus avant, il craignit encore ce Prince aveugle, & ayant resolu sa mort il commanda à un Seigneur de la Cour de lui apporter sa teste. Ce Seigneur bien étonné refusa d'obeïr au Roy, & lui dît qu'il lui fit plûtost oster la sienne que de l'obliger à tremper ses mains dans le sang de son Prince. Le Roy fâché de ce qu'il ne vouloit pas faire son commandement, le chassa de la Cour, & l'envoya en exil; & le lendemain ayant fait le mesme commandement à un autre Seigneur, celuy-cy sans nulle difficulté fut executer son ordre, & lui apporta la teste de son fils dans un bassin d'or. Cet objet de pitié le fit rentrer en luy-mesme, & ne pouvant s'empêcher de jetter des larmes à une si triste vûë, il chassa celui qui lui avoit obeï avec des injures, lui defendant de se montrer jamais en sa presence, & luy ostant tout son bien avec ordre de lui donner seulement un Mamoudy par jour, c'est à dire à peu prés neuf sols de nostre monnoye. L'autre Seigneur qui avoit genereusement refusé sa main au Roy pour un acte si sanglant, eut aucontraire une belle recompense; car quelque temps aprés le Roy le fit revenir, & lui donna un des meilleurs Gouvernemens du Royaume.

Depuis ce temps-là tous les enfans masles du sang Royal sont tenus enfermez dans le *Haram* ou appartement des femmes, & on les nourrit dans l'ignorance, en leur donnant deux ou trois Eunuques pour leur aprendre à lire & à écrire, & leur tenir compagnie pour les divertir, soit à tirer de l'arc, soit à s'aller promener sur un asne dans les jardins du Haram quand ils en ont la permission; car on ne leur donne point de cheval, & durant tout ce temps-là on ne les fait jamais voir au peuple. Ce fut de cette maniere que Cha-Abas commença à faire élever son petit-fils, lui faisant de plus prendre tous les jours de l'Opium pour le rendre plus stupide; de sorte que lors qu'aprés sa mort il fut élevé sur le trône, il estoit si refroidi que les Medecins trouverent à propos qu'il bût du vin pour le rechaufer & avoir un peu plus de vigueur. Cha-Abas regna quarante ans, & mourut sur la fin l'année 1628. Avant que de mourir il commanda qu'on l'enterrât en un lieu qui fût inconnu à tout le monde, & qu'aprés sa mort on mît son petit-

Digitized by Google

fils ſur le Trône, & qu'on luy donnât le nom de Cha-Sephi.

Dés que Cha-Abas eut les yeux fermez, le General de la Cavalerie & le Chef des Arquebuziers qui avoient reçû ces ordres, ſe rendirent en diligence à Iſpahan, & furent au Palais demander à parler à la mere du jeune Prince. Cette mere fut ſaiſie de frayeur, s'imaginant qu'ils venoient pour faire mourir ſon fils; mais aprés qu'ils l'eurent raſſurée, & qu'elle eut apris que c'eſtoit pour le mettres ſur le Trône, le Roy ſon ayeul l'ayant ainſi ordonné avant ſa mort, elle embraſſa ce jeune Prince, & le remit entre les mains des Eunuques. Quand il fut hors du Haram, les deux Seigneurs qui avoient les ordres du feu Roy ſuivis de pluſieurs autres Seigneurs, ſaluerent ce jeune Prince, & le reconnurent pour leur Roy. En meſme temps on luy tira ſa robe que l'on dechira, ce qui eſt en Perſe la marque de deüil, & ſelon la coûtume on luy en donna une autre toute ſimple qu'il porta juſqu'à minuit. Ou la luy oſta enſuite pour le revêtir des habits royaux, & on le mit ſur le Trône, où tous les Grands le vinrent ſaluer & reconnoître pour leur Souverain, le peuple en faiſant autant le lendemain. Car dés qu'on met l'habit royal au nouveau Roy, les tymbales, les trompetes, les haut-bois & autres inſtrumens ſe font entendre dans l'endroit du Meydan deſtiné à cet effet; & c'eſt le ſignal qui avertit le peuple de ſe trouver le matin ſur la place, pour ſalüer & reconnoître le nouveau Roy. Cha-Sephi fut pluſieurs années aſſez nouveau dans l'art de regner, tant à cauſe de ſa jeuneſſe, que du trop d'Opium qu'on luy avoit fait prendre. Enfin il ouvrit les yeux, & la premiere choſe remarquable qu'il fit eſtant à Caſbin, fût de faire couper la teſte à Ali-couli-kan, ce grand Capitaine qui avoit conquis à Cha-Abas les Royaumes de Lar & d'Ormus. Il la fit couper auſſi à trois de ſes fils, comme j'en rapporteray cy-aprés l'hiſtoire. Depuis eſtant de retour à Iſpahan, il fit encore couper la teſte à ſept des principaux Seigneurs de ſa Cour, & peu à peu ſe rendit capable de regner. Jani-Kan General de la Cavalerie en eſtoit comme le Chef, & voicy en peu de mots de quelle maniere ſe paſſa la choſe.

Digitized by Google

On crut que Cha-Abas avoit laiſſé un memoire ſecret pour Mirza-Také & pour la Sultane mere, par lequel il leur recommandoit de ſe defaire de ces Seigneurs aprés que le regne de Cha-Sephi ſeroit affermi, & qu'il auroit mis par tout des Gouverneurs dont il ſe pût aſſurer. Ces Seigneurs qui avoient eu le vent de cet ordre de Cha-Abas, jugeant que le temps s'approchoit qu'on devoit l'executer, previnrent l'Athemat-doulet Mirza-Také, & s'étant rendus tous enſemble un matin à ſon Palais, où ils firent violence en mettant d'abord le portier par terre, ils furent le poignarder comme il ſe levoit. Aprés cette execution ils ſe rendirent tous auprés du Roy, à qui Jani-Kan dît hardiment qu'ils venoient de tuer Mirza-Také. Le Roy diſſimulant pour lors la colere où il eſtoit d'une entrepriſe ſi temeraire, & qui attentoit ſur l'autorité Royale, lui dît qu'il avoit bien fait, & qu'il avoit prevenu les ordres qu'il avoit deſſein de lui donner. La Sultane mere gouvernoit alors tout le Royaume avec l'Athemat-doulet, de qui elle recevoit tous les jours quatre cent ducats d'or pour ſes menus-plaiſirs, & tenoit ordinairement un conſeil ſecret avec lui dans le Haram, où il entroit librement, parce qu'il eſtoit coupé net, comme je diray plus bas. C'eſt dans dans ce Conſeil ſecret que ces deux perſonnes détruiſoient la nuit, tout ce qui avoit eſté arreſté le jour par les Seigneurs, & qu'elles faiſoient changer de ſentiment au Roy par l'empire qu'elles avoient pris ſur ſon eſprit. La Sultane extraordinnairement irritée de cét attentat, diſſimula ſa colere auſſi bien que le Roy, & donna de bons ordres pour ſa vengeance & pour le maintien de l'autorité Royale. Huit ou neuf jours aprés, comme ces ſept Seigneurs eſtoient au Conſeil avec le Roy, un Eunuque entra, qui eſtoit le ſignal auquel ſa Majeſté devoit ſe lever, & dés qu'elle ſe fut retirée, la Sale fut auſſitoſt remplie d'Eunuques, qui ſe jetterent ſur Jani-Kan & ſes complices, & leur couperent la teſte. Les corps & les teſtes furent bien-toſt aprés expoſées à la vûë du peuple dans le Meydan où on les porta; & comme ce n'eſt pas la coûtume en Perſe que le peuple prenne aucune connoiſſance de ce que le Roy fait, la pluſpart donnoient du pied à ces teſtes, ſe diſant l'un à l'autre; *Voila les teſtes*

Digitized by Google

de ces chiens qui ont desobeï à la volonté du Roy,

J'ay dit que Mirza-Také estoit coupé net, ce qui lui donnoit l'entrée libre dans le Haram du Roy, & le lecteur sera sans doute bien aise d'en sçavoir l'histoire qui est particuliere. Il estoit Gouverneur de Guilan sous le regne de Cha-Abas, & ayant abusé d'un de ses Pages, ce jeune garçon se deroba secretement pour aller à Ispahan en faire sa plainte au Roy. Il courut jour & nuit prenant par tout des chevaux frais où il en trouvoit, comme font les Chapars ou Courriers du Roy & des Gouverneurs; & Cha-Abas ayant écouté sa plainte, il le renvoya aussi-tost en la Province de Guilan pour en estre Gouverneur en la place du Mirza-Také, dont il lui ordonna de lui envoyer la teste par un de ses Officiers qu'il depescha avec lui. Comme ce Page estoit jeune, le Roy lui donna un homme capable pour lui servir de conseil dans les affaires du Gouvernement. Cependant Mirza-Také voyant que son Page ne paroissoit plus, & ne doutant point par les indices qu'il en eut, qu'il ne fût allé se plaindre au Roy, d'où il jugeoit sa perte infaillible, il voulut la detourner en se châtiant soy-mesme, & se coupa net toute la partie par laquelle il avoit commis le crime. En mesme temps & dans le mauvais état où il devoit estre alors, il se fit mettre dans un brancar assisté d'un Chirurgien pour le penser, & ayant gagné Ispahan par un autre chemin que le chemin ordinaire, pour ne pas rencontrer les ordres du Roy que le Page portoit pour avoir sa teste, il se fit porter tout languissant au Palais. D'abord il demanda à parler au Roy, qui fut surpris de son arrivée, & lui ayant presenté dans un plat d'or des marques indubitables de son repentir & du pardon qu'il lui demandoit, le Roy considerant qu'il s'estoit assez rigoureusement puni luy-mesme, le renvoya à son Gouvernement de Guilan, & en rappella le jeune Page à qui il donna quelque autre chose. Entre les instructions que Cha-Abas laissa à Cha-Sephi son fils, il y avoit un article par lequel il lui recommandoit de donner à Mirza-Také la Charge d'Athemat-doulet ou de premier Ministre d'Etat, de laquelle il ne voyoit point d'homme plus capable que luy dans le Royaume.

Cha-Sephi ne se contentant pas de s'estre defait des Sei-

Digitized by Google

gneurs qui avoient ozé entreprendre sur son autorité, il vouloit aussi avoir la teste d'Ali-merdan-Kan Gouverneur de Candahar, qui lui donnoit de la jalousie par ses immenses richesses que l'on admiroit aux Indes, toute sa vaisselle estant d'or, & sa maison aussi magnifique que celle du Roy. Mais il ne put en venir à bout, & le Kan pressé de venir en Cour par deux ou trois Courriers qu'on lui depescha l'un sur l'autre, jugea bien que le Roy ne l'appelloit que pour lui oster la teste. Il avoit devant les yeux l'exemple des autres Seigneurs qui avoient laissé la leur dans la Sale du Conseil, & pour se tirer du peril dont il estoit menacé il livra Candahar au Grand Mogol, de qui il reçût de grands honneurs & de tres-grandes caresses. Les richesses d'Ali-merdan-Kan n'estoient pas des biens d'aquisition, il les avoit heritées, & il estoit descendu des anciens Roys de Candahar qui tiroient leur origine des Tartares. Autant que le Grand Mogol faisoit de graces à Ali-merdan-Kan & l'élevoit en honneur, autant le Persien en faisoit à Ispahan à ses deux fils qu'il avoit en son pouvoir, au lieu que tout le monde croyoit qu'aprés la trahison de leur pere il leur feroit à tous deux ouvrir le ventre. Cette politique de Cha-Sefi servit beaucoup depuis à Cha-Abas-II. son fils, lors qu'il fut assieger Candahar avec cinquante mille hommes. Car l'armée du Grand Mogol estant pour la plus grande partie composée de Persans comme je l'ay remarqué ailleurs, ils se souvinrent du bon traitement que Cha-Sephi avoit fait aux deux fils d'Ali-merdan-Kan, & ne donnerent pas beaucoup de peine au Roy de Perse, qui rentra dans Candahar en peu de temps. Le Mogol fâché de cette perte, demanda un jour à Ali-merdan-Kan par quel moyen il pourroit reprendre Candahar, & celuy-cy lui répondit que la chose lui seroit facile, s'il pouvoit trouver encore un autre traître comme lui. Il n'y a que deux routes pour se rendre d'Ispahan aux Indes, ou celle d'Ormus en s'embarquant pour Surate, ou celle de Candahar par terre. On peut dire que Candahar est une tres-bonne place pour ces pays-là, où l'on n'est pas instruit comme en Europe à prendre des villes.

Au reste le regne de Cha-Sephi fut un regne violent, & j'en donneray ailleurs quelques exemples, me contentant d'en

rapporter icy un des plus insignes, & que le vin ne peut excuser.

Un jour revenant de Zulfa du logis du Kelonter, où il s'étoit réjoüi & avoit pris du vin outre mesure, quand il fut de retour au Palais il commanda qu'on fist venir la Sultane Reine. Comme elle eut appris qu'il avoit bû elle ne se hâta pas de venir, & cependant le Roy s'endormit. S'estant reveillé bien-tost aprés, & ne voyant pas la Reine, il la demanda pour la seconde fois, & on courut lui dire que le Roy se fâchoit & qu'elle vinst prontement, ce qu'elle fit. Comme elle entroit dans la chambre elle vit qu'il s'estoit r'endormi, & en attendant qu'il s'éveillat elle se mit dans une niche, qui d'ordinaire est cachée d'un tapis, & où l'on serre les matelas & les couvertures. Le Roy s'estant évgillé & ne voyant point encore la Reine, demanda en colere pourquoi elle ne venoit pas. La Sultane mere du Roy, laquelle comme j'ay dit, n'estoit qu'une esclave Georgienne, qui haïssoit mortellement la jeune Sultane Reine qui estoit fille du Roy de Georgie, parce qu'elle s'en voyoit fort dédaignée, prit occasion de la mettre mal dans l'esprit du Roy, & se trouvant alors dans la chambre lui fit signe de la main que la jeune Reine estoit cachée dans cette niche. Le Roy se levant alors en furie, fut donner à cette pauvre Princesse cinq ou six coups de poignard dans le ventre, & sans estre émeu de cette action barbare se r'endormit aussi-tost. Le lendemain le Roy ne se souvenant que confusément de ce qu'il avoit fait le soir, demanda la Reine, & quand on lui eut dit comme la chose s'estoit passée, il en témoigna un sensible regret. Il envoya en méme temps par tout le Royaume un ordre exprés que l'on ne bût point de vin, & commandement aux Gouverneurs des lieux de faire rompre tous les vaisseaux où il s'en trouveroit & de le répandre; ce qui fut executé par tout, à la reserve des maisons des Anglois, des Hollandois & des Capucins. Mais cette ordonnance ne dura guere, & on ne laissa pas l'année d'aprés de faire du vin, & d'en boire comme auparavant.

Le méme Cha-Sephi revenant une autre fois d'un grand festin, qu'un particulier de Zulfa nommé Corgia Soultenon lui avoit fait, & où il bût beaucoup, le lendemain il s'en trou-

Digitized by Google

va fort incommodé, & fut saisi d'une grosse fiévre dont on croyoit qu'il mourroit. Il y eut quelques ennemis de cét Armenien qui lui firent dire que le festin qu'il avoit fait au Roy n'estoit que pour l'empoisonner, qu'il estoit fort malade, & qu'il prît garde à lui au cas que le Roy vint à mourir. L'Armenien fut tellement épouvanté de cét avis, qu'il avala d'abord un verre de poison, dont il mourut au bout de deux ou trois heures. On fit mine de faire quelque recherche de ceux qui lui avoient donné cette peur; mais comme on crut que cela venoit de quelques Grands de la Cour, on passa la chose sous silence.

Pendant le regne de Cha-Sephi le Kan d'Erivan lui envoya un poulain que j'ay vû, & que l'on tient avoir esté engendré d'une mule. Ce Roy est mort l'an 1642. pour avoir bû avec excez, & a regné quatorze ans.

Cha-Abas II. du nom fils de Cha-Sephi fut mis sur le trône à Casbin avec la ceremonie accoûtumée sur la fin de l'année 1642. & fit son entrée à Ispahan au commencement de l'année suivante. Le jour de cette action solennelle ayant esté pris, on commanda à tous les mestiers de se mettre sous les armes & de sortir de la ville, & on les rangea tous en haye séparément de costé & d'autre du chemin. On avoit fait venir de tous les costez beaucoup de Cavalerie & d'Infanterie, & avec tout le peuple d'Ispahan & des environs, cela tenoit prés de cinq lieuës de chemin. A deux lieües au deça de la ville il estoit tout couvert de brocarts d'or & d'argent, & de soye & d'autres riches étofes, tout cela ne coûtant rien au Roy, & le Cha-Bander, qui est comme nôtre Prevost des Marchands, ayant soin de taxer ce que chacun doit fournir d'étofes & de tapis pour cette ceremonie. L'Athematdoulet en envoya donner avis à toutes les Nations Etrangeres, particulierement aux Anglois & aux Hollandois, afin qu'ils se trouvassent à cette entrée. Comme il n'y avoit alors à Ispahan qu'un François ou deux, nous ne pouvions pas faire un corps, & je me joignis aux Hollandois. Nous fusmes jusques à trois lieuës hors de la ville, avant que de rencontrer le Roy qui chassoit aux canards, suivi de toute sa maison qui estoit fort leste. Dés que le General de la Cavalerie nous eut apperçus il vint nous joindre, & nous ayant dit qu'il alloit avertir

Digitized by Google

avertir le Roy que nous venions au devant de lui, nous ordonna de le ſuivre. Le Roy eſtant arrivé à un foſſé plein d'eau au delà duquel il y avoit un mutais, il lâcha ſon oyſeau ſur des canars, & cette ſorte de chaſſe eſt des plus divertiſſantes. Comme toute la Perſe eſt entre-coupée dans la plaine de quantité de foſſez pleins d'eau, quand le Roy eſt à la chaſſe il y a toûjours deux ou trois Eunuques qui vont devant lui pour voir ſi le foſſé eſt gueable. Il y eut alors un de ces Eunuques un peu prompt, qui eſtant entré à cheval dans le foſſé avec trop de précipitation en eut par deſſus la ſelle. Cela obligea le Roy de s'arreſter tout court, & Jani-Kan General de la Cavalerie prenant l'occaſion de s'approcher de Sa Majeſté, lui dit que les Francs Hollandois étoient venus au devant d'elle pour la ſalüer & lui ſouhaiter un heureux regne. En méme temps nous miſmes tous pied à terre, & le Roy tirant ſon pied hors de l'étrié, Nicolas Obrechit Chef de la Compagnie Hollandoiſe lui baiſa la bote. Il eſtoit ſuivi du Sieur Baſtien, qui eſtoit la ſeconde perſonne du Contoir, & qui ſçachant bien la langue du païs où il alloit ſouvent pour faire venir les ſoyes, eſtoit toûjours habillé à la Perſienne. Il s'avança pour baiſer auſſi la bote du Roy; mais le Roy croyant à ſon habit que c'eſtoit un de ſes ſujets qui prenoit trop de liberté, le regarda avec dédain, & retirant ſon pied demanda qui eſtoit cét homme-là. Jani-Kan lui ayant dit que c'eſtoit un Hollandois qui eſtoit toûjours vêtu à la Perſienne, le Roy étendit la jambe, & l'Hollandois l'ayant ſalüé, j'en fis autant aprés lui. Cela fait le Roy continua ſa marche, & nous le ſuiviſmes. Quand il fut parvenu à l'endroit où le chemin commençoit d'eſtre couvert de riches étofes, il y trouva le Grand Moufti & le Grand Cadi accompagnez de quantité de Moullahs qui firent une priere à leur mode. La priere achevée le Roy continua de marcher, l'Atheman-doulet eſtant à ſa gauche qui eſt la main la plus honorable en Perſe, & le General de la Cavalerie à ſa droite; mais l'un & l'autre un peu derriere, de ſorte que la teſte de leurs chevaux ne paſſoit pas la croupe de celui du Roy. Il n'y avoit que le Roy qui marchoit ſur les brocarts, cét honneur eſtant reſervé à lui ſeul, & le chemin n'eſtant couvert que de la largeur de l'étofe, qui eſt au pillage dés que le Roy a paſſé. Le

Digitized by Google

peuple se jette aussi-tost dessus, & chacun emporte ce qu'il peut.

A un quart de lieuë d'Ispahan il y a un jardin & un Salon sur la porte, où le Roy fit faire alte, & se reposa une demie-heure pensant entrer dans la ville. Mais le Chef des Astrologues survint, qui dit au Roy qu'il avoit laissé passer l'heure, & qu'elle ne seroit bonne que dans trois jours. Comme les Persans ont grande créance en ces gens-là qui leur font croire tout ce qu'ils veulent, il fut resolu que le Roy iroit passer ces trois jours au Jardin de Hezardgerib, pendant lequel temps tous les Grands de la Cour s'y rendoient le matin, & n'en partoient que le soir. Les Hollandois & moy ne manquions pas aussi d'aller faire nôtre Cour, & le matin on nous servoit des fruits, & le soir le pilau & les viandes selon la coûtume. On nous servoit à manger au bord du grand bassin Octogone vis à vis du Roy, qui estoit de l'autre costé avec des fruits devant lui. Il prenoit souvent plaisir comme il estoit jeune à voir une Orange soûtenuë en l'air par un jet d'eau, mais comme il estoit foible l'Orange au moindre vent tomboit dans le bassin, aprés quoy on fermoit le robinet pour en mettre une autre. Pendant ces trois jours-là il ne se but point de vin, & nous n'eusmes pour boisson qu'un jus de Grenade. La couleur nous trompa, & avant que d'en avoir goûté les Hollandois & moy crusmes que nous allions boire du vin de Schiras.

Le jour que le Roy fit son entrée à Ispahan le chemin depuis le jardin de Hezardgerib jusques au Palais fut encore couvert de riches étoffes, & trois jours durant il y eut quantité de feux-d'artifices au Meydan, & tout autour de la place du bas jusqu'au haut un grand nombre de lumieres. Dans les principaux Carvanseras les plus riches marchands avoient orné à la mode du païs les portes de leurs chambres, & faisoient profusion de confitures à ceux qui les venoient voir. Le lendemain de l'entrée le Chef de la Compagnie Hollandoise qui estoit fort magnifique, fit entourer un petit Carvansera de riches tapisseries, & élever des arcs de triomphe. Il donna aussi une superbe collation, pendant laquelle il fit tirer quelques petites pieces de canon, & le Roy lui fit l'honneur de le venir voir. On fait conte que cette dépense avec le present

Digitized by Google

que la Compagnie Hollandoise fit au Roy, pouvoit monter à huit ou neuf cens tomans.

L'année suivante 1643. le Prince des Usbeks vint en personne à Ispahan, pour demander secours à Cha-Abas contre ses enfans qui avoient soulevé les propres sujets & qui lui faisoient la guerre. Son aîné avoit pris les armes le premier, & ayant eu l'avantage dans une bataille, son second fils suivit lâchement le même parti, ce qui ne fit point perdre courage au pere qui se voyoit encore appuyé des principaux de l'Etat. Sur la fin de l'année 1642. ce Prince perdit une seconde bataille, où il eut l'œil gauche peroé d'un coup de fléche, ce qui le rendit incapable d'agir durant quelque temps. Dés qu'il fut gueri il vint, comme j'ay dit, l'année suivante 1643. prier le Roy de Perse de luy donner secours, ce qu'il obtint aisément. Cha-Abas voulant le recevoir honorablement, envoya plus de dix mille Cavaliers jusques à Cachan qui est à quatre journées d'Ispahan, & cinq ou six mille Fantassins jusqu'à deux journées. Tous les jours il estoit servi par differens Officiers, on lui dressoit une nouvelle tente où on étendoit de nouveaux tapis, & on changeoit les douze chevaux que l'on menoit en main devant lui, & dont les harnois estoient tout couverts de pierreries. A une lieuë & demie prés de la ville le chemin fut couvert de plusieurs sortes d'étofes de soye jusques au Palais, & le Roy de Perse fut au devant de lui jusqu'où les étofes commençoient. Quoy que Cha-Abas fût fort jeune, il voulut faire voir qu'il se consideroit comme un Roy puissant & redouté dans la paisible possession de ses Estats, & qu'il alloit recevoir un Souverain détrôné qui venoit luy demander secours. Dés qu'il eut apperçu le Prince des Tartares il picqua son cheval par une feinte, & s'estant arresté à la teste de celuy du Tartare, mit le pied hors de l'étrié faisant semblant de descendre, ce qu'il ne fit pas. Le Tartare tout vieux qu'il estoit sauta promptement à bas de son cheval pour salüer le Roy, qui luy fit quelque compliment sur ce qu'il estoit descendu, & en même temps l'Athemar-doulet & autres Seigneurs l'ayant remis à cheval, ils marcherent tous deux ensemble sur les étofes de soye, le Roy de Perse donnant la gauche au Prince des Tartares. Cha-Abas lui donna genereusement un secours considerable, qui consistoit

Digitized by Google

en quinze mille chevaux & huit mille hommes de pied, avec soixante mille tomans. Le Tartare lui donna en échange une de ses Provinces frontiere de la Perse, & celle dont il tiroit le plus de revenu, parce que tous ceux qui l'habitent sont des Pastres ou Turcomans qui nourrissent quantité de bestail, ce qui fait la richesse de la Province.

Cha-Abas estoit un Prince vaillant & genereux, & qui aimoit fort les Etrangers. Il entendoit le dessein où il prenoit plaisir, & il estoit bien aise de voir les ouvrages qu'on luy apportoit d'Europe, & particulierement de France, un ouvrage n'estant point estimé à sa Cour s'il ne partoit de la main d'un François, ou s'il ne portoit le nom d'ouvrage de France. Dans tous les voyages que j'ay faits en Perse durant son regne, je suis sorti tres-satisfait de sa Cour, & quand je lui ay porté de beaux ouvrages ils m'ont toûjours esté tres-bien payez. Il aimoit le vin comme son Predecesseur, & en ayant pris quelquesfois avec excés, il a fait des actions qui nous paroîtront cruelles, mais qui ne passent en Perse que pour un juste châtiment de la desobeïssance qui est faite au Souverain. Car il faut remarquer que les Persans respectent plus la loy du Prince que la loy de Mahomet. Quoy que Mahomet défende de boire du vin, la pluspart ne laissent pas d'en boire; mais quand le Roy le défend par quelque commandement exprés, il n'y a aucun de ses sujets qui oze contrevenir à cette défense. Aussi ont-ils pour principe de religion qu'il faut obeïr au Roy comme à Dieu, & quand un Persan a promis de faire une chose, & qu'il en a juré par la teste du Roy, c'est à dire que la chose est faite immanquablement & aussi-tost. Un jour que Cha-Abas avoit bû outre mesure dans son Haram, il commanda à trois Dames de boire aussi. Elles s'en excuserent, sur ce, disoient-elles, qu'elles vouloient bien-tost aller en pelerinage à la Mecque. Mais le Roy leur ayant encore commandé de boire par deux ou trois fois sans qu'elles vouluſſent lui obeïr, il ordonna qu'on les liât toutes trois, qu'on allumât un grand feu & qu'on les jettât dedans, où elles furent brûlées.

Dans une autre débauche le Roy pria encore une Dame de son Haram de boire du vin, ce qu'elle ne voulut pas faire. Aussi-tost il se leva de colere, & commanda au Chef des Eunuques de la brûler comme on avoit fait les trois autres.

Digitized by Google

Il se mettoit en devoir d'executer le commandement du Roy; mais cette Dame fit tant par ses prieres & par ses larmes qu'elle gagna le cœur de l'Eunuque, qui en eut pitié & qui la laissa aller, croyant que le Roy luy pardonneroit quand les fumées du vin seroient passées, parce qu'il l'aimoit beaucoup. Le Roy s'étant éveillé demanda à l'Eunuque s'il avoit fait son commandement, & celuy-cy luy ayant dit qu'il avoit crû en devoir differer l'execution, le Roy s'en trouva tellement offensé, qu'il fit brûler sur le champ ce Chef des Eunuques, & pardonna à la femme. Cha-Abas a fait plusieurs autres choses de cette nature, dont je parleray ailleurs.

Durant son regne on luy amena un asne sauvage d'un poil rouge comme écarlate, & qui avoit au milieu du front une corne d'environ un pied de long. Ce fut un present qui lui fut fait par le Kan ou Gouverneur de Schiras.

Cha-Abas a regné environ vingt-quatre ans, & est mort en un lieu appellé *Tehzon* d'une inflammation de gorge, pour avoir trop bû comme son pere. Son corps a esté porté à *Kom* où il avoit fait faire sa sepulture. Aussi-tost qu'il fut mort, les Seigneurs qui estoient auprés de luy envoyerent le Topigi-Aga qui est le General des Mousquetaires, avec Mirza-Bajud ou le Chef des Astrologues, pour donner avis de la mort du Roy au Prince qui regne presentement. Quand ils furent arrivez à la porte du Haram ils demanderent à parler à la mere & au fils, qui crurent qu'ils estoient venus pour quelque action funeste; mais on les rassura incontinent, & le Prince sortant ils se prosternerent à ses pieds, le salüant comme leur Roy, & luy annonçant la mort de son pere. Le Prince à cette nouvelle déchira sa veste selon la coûtume, comme je l'ay dit plus haut; Et ordinairement quand ces Princes sortent aprés plusieurs instances qu'on leur en a faites, ils se jettent à terre à la porte du Haram, & s'estant aprés assis sur les talons, l'un de ceux qui sont envoyez ceint le sabre à celuy qui a esté salüé pour Roy, en lui disant ces paroles: *Qu'il plaise à vôtre Majesté de se souvenir que son esclave a eu l'honneur de luy ceindre ce sabre.* Cela dit il se retire pour aller faire sonner les trompetes & les tambours selon la coûtume, & tout le peuple entendant cette fanfare accourt le matin au Meydan, & vient crier devant la porte du Palais,

Digitized by Google

Patcha Salamelek, c'eſt à dire, *Ie te ſalüe Empereur.*

Voilà en quoy conſiſte toute la ceremonie que l'on fait quand un Roy de Perſe monte ſur le trône, & m'eſtant trouvé deux fois en de pareilles occaſions, je n'ay point vû mettre de couronne ſur la teſte de Cha-Sephi I. ni de Cha-Abas II. ce qui ne ſe pratique point auſſi dans toute l'Aſie. On ſe contente en ce jour de ceremonie de ceindre le ſabre au Roy de Perſe, comme l'on fait auſſi à Conſtantinople au Grand-Seigneur; & ſi on luy met enſuite ſur la teſte le bonnet des Sophis, qui eſt alors enrichi des plus belles pierreries du treſor, ce bonnet, que j'ay dépeint ailleurs, n'a en aucune maniere l'air d'une couronne. Comme les Perſans ne lui ont jamais donné ce nom, j'ay crû auſſi que je ne devois parler ſur ce ſujet, ni de couronne, ni de couronnement; d'autant plus qu'il y a aſſez d'autres termes pour s'expliquer, en parlant de l'avenement des Roys de Perſe à l'Empire. J'en dois dire autant du Grand Mogol, du Roy de Viſapour, & du Roy de Golconda. Quand ils montent ſur le trône aprés leur avoir mis le ſabre au coſté, on leur met ſimplement la toque ou le turban ſur la teſte, que l'on couvre alors des plus riches joyaux que ces Monarques ayent dans leur treſor.

Cha-Sefi II. eſtant donc monté ſur le trône tomba quelque temps aprés dangereuſement malade, n'ayant méme jamais eu auparavant une parfaite ſanté. C'eſt la coûtume dans ces rencontres que tous les Seigneurs de la Cour, & méme les Gouverneurs des Provinces, dés qu'ils en ſont avertis envoyent chacun une ſomme d'argent à la Cour ſelon leur liberalité ou leur pouvoir. Cette ſomme eſt d'ordinaire en or, & on la met auſſi dans un baſſin d'or enrichi de pierreries, que l'on fait paſſer trois fois ſur la teſte du Roy, en proferant ces paroles: *Patcha bachéna courben olſon*; c'eſt à dire, *Cet argent eſt ſacrifié pour la ſanté de la teſte du Roy.* Si le Roy guerit tout cét argent eſt donné aux pauvres, à quoy le Roy & tout ſon Haram joignent de grandes aumônes; mais ſi le Roy vient à mourir tout cét argent eſt mis au treſor, & les pauvres n'en ont rien. Le 20. d'Aouſt 1667. fut le jour le plus rude de ſa maladie, & l'on ne croyoit pas qu'il dût vivre juſqu'au lendemain. Tous les Grands de la Cour le voyant en cét eſtat furent à la Moſquée appellée *Babaron* qui eſt hors

Digitized by Google

de la ville, prier Dieu pour sa santé, & tous ensemble donnerent bien prés de mille tomans aux pauvres. Le lendemain on fit commandement à tous les Chrestiens Armeniens de prier Dieu pour la santé du Roy, & il furent tous, tant Ecclesiastiques que Laïques, faire leurs prietes au bord de la riviere qui est entre Ispahan & Zullpha. Ils envoyerent aussi leur Kelonter avec cinquante tomans en or pour passer sur la teste du Roy; mais cela ne se fait pas avec les mesmes paroles que l'on dit quand on passe l'argent qui a esté envoyé par ceux qui suivent la loy d'Aly, & on prononce alors seulement ces mots : *Berai te saddak*, c'est à dire, *destiné pour aumônes.*

Le Roy quelques jours aprés fut hors de danger; mais ce n'estoit pas assez, & il s'agissoit de le rétablir dans une santé parfaite. Comme il estoit toûjours languissant, & que ses Medecins n'avoient pû jusqu'alors découvrir la cause de sa maladie, cela luy fit croire que leur ignorance retardoit sa guerison, & il y en eut pour ce sujet deux ou trois maltraitez. Enfin il vint en pensée aux autres Medecins qui craignoient aussi pour eux, que la Perse estant tout à la fois affligée, & d'une cherté de vivres, & de la maladie de son Roy, cela ne pouvoit proceder que de la faute des Astrologues, qui n'avoient pas sçû prendre l'heure favorable lorsque le Roy fût élevé sur le Trône. Fâchez de se voir ainsi disgraciez, & pretendant n'avoir pas moins de lumiere que les Astrologues dans la connoissance de l'avenir, ils s'offrirent de prouver au Roy qu'on ne luy avoit pas marqué le bon moment pour prendre possession du Trône, & qu'il falloit pour recouvrer sa santé & remettre l'abondance dans son Royaume, recommencer la ceremonie à une heure favorable, & changer de nom. La proposition ayant plû au Roy & à son Conseil, les Medecins & les Astrologues joints ensemble attendirent pour cela le premier jour mal heureux, qui selon leur science devoit estre suivi sur le soir d'une bonne heure. Entre les Gaures dont j'ay parlé dans les livres precedens, il y en a qui se disent de la race des Rustans qui ont regné dans la Perse & sur les Parthes. Le matin de ce jour-là on prît un de ces Gaures qui se vantoit d'estre descendu des anciens Roys, & estant mis sur le Trône le dos

Digitized by Google

appuyé contre une figure de bois qui le repreſentoit au naturel, tous les Grands de la Cour vinrent le ſervir comme leur Roy, faiſant tout ce qu'il leur ordonnoit. Cette action dura juſqu'à l'heure favorable qui fut un peu avant le Soleil couché, & ce fut alors qu'un Officier de la Cour vint par derriere couper de ſon ſabre la teſte de la figure de bois, le Gaure ſe levant promptement & prenant la fuite. Au méme moment le Roy parut dans la Sale, & aprés qu'on luy eut mis ſur la teſte le bonnet de Sofi, & puis le ſabre au coſté, il fut s'aſſeoir ſur le Trône, & changeant de nom prit celuy de Soliman; ce qui ſe fit avec les ceremonies accoûtumées, & le brüit des tambours & des trompetes comme j'ay dit cy-devant. Il falut joüer cette Comedie pour ſatisfaire à la loy, qui vouloit que pour changer de nom & prendre de nouveau poſſeſſion du Trône, le Roy eût chaſſé un Prince qui ſur quelques pretentions auroit ozé l'uſurper; & ce fut par cette raiſon qu'on choiſit un Gaure qui ſe diſoit deſcendu des anciens Roys de Perſe, & outre cela eſtoit de religion differente de celle de l'Etat. Depuis ce temps-là le Roy s'étant mieux porté, & la cherté des vivres n'étant plus ſi grande, les Medecins rentrerent en credit, & tous les Aſtrologues furent diſgraciez, à la reſerve de deux ou trois qu'on jugea les plus capables.

Cha-Soliman avant ſon avenement au regne n'avoit vû que des femmes & des Eunuques noirs, auprés deſquels il n'avoit pas eu lieu de ſe rendre ſçavant dans l'art de regner. Preſentement j'apprens qu'il ne s'occupe guere qu'à ſe divertir à la chaſſe avec ſes femmes, ſans parler que rarement des affaires avec ſes Miniſtres ſur leſquels il ſe repoſe fort du Gouvernement. Il eſt ſouvent dix ou douze jours ſans ſe montrer, & pendant ce temps-là il n'y a perſonne qui en puiſſe approcher pour faire ſes plaintes. J'examineray maintenant de plus prés la conduite & les actions de chacun de ces Roys, & commenceray par le regne de Cha-Abas I. pour venir à celuy de Cha-Soliman qui regne preſentement.

CHAP.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

De quelques actions particulieres qui marquent les vertus & les vices des Roys de Perſe, depuis Cha-Abas I. du nom juſques à Cha-Soliman qui regne preſentement : Et premierement du Grand Cha-Abas.

CHA-ABAS qui aimoit la gloire penſoit inceſſamment aux moyens d'enrichir ſon Royaume, & de le bien policer. Il ne vouloit pas que l'argent en ſortît, & il avoit à cœur le bien de ſes peuples. Il ne ſouffroit point durant ſon regne qu'aucun Indien ou Baniane vint habiter en Perſe pour y trafiquer, & ils ne s'y ſont introduits que ſous Cha-Sefi I. & Cha Abas II. ſon fils, qui ont monté tous deux ſur le Trône dans une grande jeuneſſe. Le grand Cha-Abas avoit raiſon de ne vouloir pas leur permettre de negocier dans ſes Etats. Car en effet ils ſont pour l'uſure pires que les Juifs, & ils s'en faut peu qu'ils n'ayent entre les mains tout l'argent du Royaume, qu'ils prennent des Grands à neuf ou dix pour cent par an ; & qu'ils preſtent le plus ſouvent ſur des gages au plus gros intereſt qui leur eſt poſſible, & juſqu'à deux ou deux & demi pour cent par mois. C'eſt cette peſte & cette gangraine dont Cha-Abas voulut preſerver ſes Etats, & avant que ces Banianes, dont j'auray plus de lieu de parler dans mes Relations des Indes, euſſent trouvé une porte ouverte pour entrer en Perſe, tout le negoce d'argent eſtoit entre les mains des Armeniens de Zulpha. Il eſt vray que ſur la fin pluſieurs vinrent à manquer & à faire banqueroute, ce qui diminua grandement leur credit. Car j'ay remarqué ailleurs que lors qu'un Armenien voit que ſes affaires ne vont pas bien dans les pays étrangers où il trafique, il ne retourne plus en Perſe, & il eſt mal-aiſé d'en avoir raiſon. Pour ce qui eſt des Banianes qui ſont ſi grands uſuriers, ils ſont ſouvent cauſe de grands mal-heurs par les cruautez qu'ils exercent ſur les pauvres gens, & entre pluſieurs exemples que j'en pourrois apporter, je me

Digitized by Google

contenteray d'en remarquer un dont les particularitez ſont aſſez conſiderables.

J'eſtois à Iſpahan l'an 1662. lors qu'un de ces Banianes preſta ſix ou ſept tomans à deux & demi pour cent par mois à un pauvre Perſien qui revendoit ſur la place des pieces de toile. Ce pauvre homme n'y trouvant aucun profit mangeoit le capital, & ne ſçavoit comment payer le Baniane, ni des intereſts, ni de la ſomme principale. Ces gens-là veulent toucher tous les mois leurs intereſts, & il y en avoit trois ou quatre d'écoulez ſans qu'il eût rien reçû de ſon debiteur. Comme il le tourmentoit à toute heure, le menaçant de lui faire donner des coups de bâton, comme il ſe pratique en Perſe envers ceux qui ne payent pas leurs dettes, la mere du Perſien fâchée de voir ſon fils tourmenté de la façon, lui dît un matin comme il alloit au Meydan, que s'il voyoit le Baniane il ne manquât pas de l'amener à la maiſon, & qu'elle luy payeroit non ſeulement ſes intereſts, mais encore quelque choſe du capital, d'un argent qu'elle avoit de reſerve. Sur le ſoir le Baniane fut trouver ſon debiteur, & celui-cy ayant ſerré ſa marchandiſe l'amena aiſement à ſon logis, lui promettant de lui donner de l'argent. La mere lui preſenta auſſi-toſt des fruits à manger, & le fit aſſeoir auprés du *Courſi*, qui eſt le trou où l'on fait le feu, parce qu'il faiſoit froid & qu'il tomboit de la neige. Ainſi en mangeant & en ſe chaufant la nuit s'approchoit, & cette femme l'amuſoit toûjours pour faire couler le temps, juſqu'à ce qu'elle apporta de l'argent pour lui payer les intereſts & une partie du capital, de quoy le Baniane fut fort content. Cependant la neige continuant, & le Baniane n'étant pas accoûtumé à ce temps & n'aimant que la chaleur, il ne fut pas mal-aiſé à la mere du Perſien de lui perſuader de paſſer la nuit chez elle, & de ne ſe pas expoſer au mauvais temps. Le Baniane accepta l'offre, & l'heure de ſe coucher eſtant venuë, il ſe jetta ſur un matelas, & le Perſien ſur un autre, n'y ayant qu'eux deux ſeuls qui dormiſſent dans cette chambre. Environ deux heures avant le jour la mere y entra fort doucement avec un razoir à la main, & s'avançant dans l'obſcurité pour couper le cou au Baniane dont elle ſe vouloit venger, elle ſe trompa mal-heureuſe-

Digitized by Google

ment & executa la choſe ſur ſon fils. Le Baniane qui l'échapa belle ſortit ſubtilement du logis, & ayant eſté declarer le meurtre au *Divan-Bequé* qui eſt le Chef de la Juſtice, celui-cy envoya prendre la femme, & aprés qu'elle eut confeſſé le fait, commanda qu'elle fût attachée à la queuë d'une jeune mule, qui la traîna par la ville juſqu'à ce qu'elle fût miſe en pieces par les coups de pied qu'elle lui donnoit.

L'an 1667. huit ou dix jours avant que je partiſſe d'Iſpahan, on trouva le matin dans une ruë prés des Capucins un de ces Banianes, à qui on avoit coupé les bras & les jambes, & dont le corps eſtoit percé de pluſieurs coups. On avoit mis le tout dans un trou avec un peu de terre par deſſus; mais les chiens le deterrerent, & l'on n'avoit pas encore découvert à mon depart ceux qui avoient fait le meurtre. Tout le monde jugea que c'eſtoit quelqu'un à qui le Baniane avoit preſté de l'argent.

Cha-Abas ne vouloit pas ſeulement que tout le negoce fût entre les mains de ſes ſujets, pour en avoir le profit, & pour attirer l'argent en ſon Royaume; il vouloit de plus que cet argent y demeurât, & ne pouvoit ſouffrir qu'on en tranſportât ailleurs. Il vit que les pelerinages que les Perſans faiſoient à la Mecque & à Medine, où ils ne portoient que des ducats d'or, tant pour payer les tributs qu'exigent les Turcs & les Arabes ſur les terres deſquels il faut paſſer, que pour leur dépenſe & leurs aumônes, & les preſens qu'ils faiſoient au ſepulchre; il vit, dis-je, que ces pelerinages faiſoient ſortir de la Perſe quantité d'argent, & ſe montrant moins religieux que politique, il uſa d'adreſſe pour arreſter le cours de ce pelerinage, & faire que l'argent demeurât dans ſon pays.

Il y a à Meched en la Province de Coraſſan une Moſquée que Cha-Abas a fait bâtir, & qui eſt des plus ſuperbes, le dôme eſtant couvert de lames d'or & la porte n'étant pas moins riche. Elle s'appelle Iman-Reza du nom d'un de leurs Imans qu'ils ont en veneration. On garde pour relique dans cette Moſquée un des pieds du chameau de Mahomet, & il eſt pendu au deſſus du tombeau d'Iman-Reza. Cha-Abas s'aviſa donc d'aller en perſonne faire ſes devotions à cette Moſquée, tous les Seigneurs le ſuivirent, & à

Digitized by Google

leur retour firent grand bruit des miracles d'Iman-Reza ; ce qui plut fort au Roy, qui trouva moyen par ſon exemple de détourner ſes ſujets du pelerinage de la Mecque pour n'aller plus qu'à Meched, & pour y porter à l'avenir toutes leurs offrandes.

Entre les adreſſes du méme Cha-Abas, pour ſçavoir ce qui ſe paſſoit dans ſon Royaume, & le ſçavoir par lui-méme ſans ſe trop confier au rapport de ſes Miniſtres, il ſe déguiſoit ſouvent, & alloit par la ville comme un ſimple habitant ſous prétexte de vendre & d'acheter, tâchant de découvrir ſi le marchand ne faiſoit point faux poids & fauſſe meſure. Un ſoir eſtant ſorti de ſon Palais vêtu en païſan il fut chez un Boulanger acheter une *man* de pain, & de là chez un Rôtiſſeur prendre une autre *man* de chair rôtie. J'ay dit ailleurs qu'une man eſt de 900. drachmes ou de ſix livres, & la livre de ſeize onces. Le Roy ayant fait ſon achat retourne au Palais où l'attendoient les principaux de la Cour, & commande d'abord à l'Athemat-doulet de faire pezer juſte en ſa preſence le pain & la viande. Sur le pain il ſe trouva qu'il manquoit cinquante-ſept Drachmes, & ſur la viande quarante-trois. Le Roy voyant cela ſe mit en colere contre trois ou quatre de ceux qui eſtoient preſens, & qui devoient avoir ſoin de la police, & principalement contre le Gouverneur de la Ville, & ſans les prieres de quelques Seigneurs il leur auroit fait ouvrir le ventre. Parmi les reproches qu'il leur fit du peu d'affection qu'ils avoient pour le bien public, & de la negligence avec laquelle ils s'aquitoient de leurs charges, il leur repreſenta la grande injuſtice qu'il y avoit à ſouffrir que l'on vendît à faux poids, & comme un pauvre homme qui a pluſieurs enfans, & qui croit leur donner à manger neuf cens drachmes de pain, ne leur en donne de cette maniere que huit cens quarante-trois. Il demanda en ſuite aux Seigneurs qui eſtoient en ſa preſence, quelle juſtice on devoit faire de ces gens-là ? & voyant que dans la colere où il eſtoit la crainte les avoit tous tellement ſaiſis qu'il n'y en avoit aucun qui oſaſt ouvrir la bouche, il commanda qu'on fit un four dans le milieu de la place, avec une broche de la longueur qu'il la falloit pour faire rôtir un homme, & que tout le reſte de la nuit on chaufât le four, & que l'on fit un autre grand

Digitized by Google

feu tout proche. Le lendemain matin le Roy envoya prendre le Boulanger & le Rotiſſeur, & les fit promener par la ville avec des hommes qui marchoient devant, & crioient au peuple : *On va jetter ce Boulanger dans un four chaud que l'on a fait ſur la place, où il ſera brûlé pour avoir vendu du pain à faux poids ; & ce Rotiſſeur ſera rôti vif pour avoir auſſi vendu à faux poids de la viande rôtie.* C'eſt ainſi que moururent ces deux hommes, qui ſervirent d'exemple à tout Iſpahan & à tout le Royaume, où chacun redoutoit la ſevere juſtice de Cha-Abas.

CHAPITRE III.

De ce qui eſt arrivé de plus memorable ſous le regne de Cha-Sephi I. & particulierement de la mort d'Iman-Couli-Kan & de ſes trois fils.

IMan-Couli-Kan a eſté le dernier Kan de Schiras, dont le gouvernement s'étendoit ſur la Province de Lar juſqu'au Golfe Perſique ſous le regne du grand Cha-Abas, & ces Kans ou Gouverneurs eſtoient alors les plus puiſſans de la Perſe. Ce fut cét Iman-Couli-Kan qui ſous le regne du méme Cha-Abas conquit la plus grande partie du Royaume de Lar, & le Royaume d'Ormus, avec toute la coſte du Golfe Perſique depuis le Cap de Jaſques juſqu'à Balſara, & il auroit auſſi pris cette ville qu'il avoit aſſiegée ſans la mort de Cha-Abas qui ſurvint en ce temps-là. Il fut obligé de lever le ſiege pour donner ordre aux affaires du Royaume, & Cha-Sephi petit-fils de Cha-Abas fut mis alors ſur le trône par l'expreſſe volonté de ſon Ayeul comme je l'ay dit plus haut.

Iman-Couli-Kan eſtoit extraordinairement riche, aimé & reſpecté de tout le monde, & avoit auprés de luy l'élite de tous les braves ſoldats de la Perſe. Deplus il eſtoit tres-magnifique, & la dépenſe qu'il faiſoit égaloit preſque celle du Roy. C'eſt ce qui obligea Cha-Abas qui s'entretenoit un jour familierement avec luy ſur cette matiere, de luy dire

Digitized by Google

qu'il vouloit qu'il dépensat tous les jours un mahmoudi moins que luy, afin qu'il y eût au moins cette petite difference entre la dépense du Roy, & celle d'un Kan. Les belles qualitez d'Iman-Couli-Kan lui avoient gagné le cœur des peuples. Car il estoit magnifique & liberal, il recompensoit les braves soldats & les gens d'étude, il aimoit les Estrangers, & comme il se plaisoit à toutes les belles choses, il avoit un soin particulier de faire fleurir les sciences & les arts. Il fit bâtir un beau College à Schiras pour l'instruction de la jeunesse, & plusieurs Carvanseras, tant dans la ville, que sur les grandes routes, pour la commodité des voyageurs. Il fit couper des montagnes pour accourcir les chemins, & en joignit d'autres par des ponts d'une structure si hardie, qu'on a de la peine à s'imaginer comme l'on a pû faire de certaines arcades qui traversent d'une montagne à l'autre, sur des précipices & des torrens.

Comme Iman-Couli-Kan estoit âgé il ne venoit point à la Cour, & aimoit mieux estre dans son Gouvernement, où il estoit tout-puissant, respecté & cheri de tout le monde. Le Roy estoit encore fort jeune, & le gouvernement de l'Estat estoit entre les mains de la Sultane mere & de l'Athemat-doulet, qui avoient une forte jalousie contre le Kan. Ces deux personnes qui estoient étroitement liées d'interest à maintenir l'autorité du Roy & la leur, ne pouvoient souffrir que la Cour du Kan fût plus belle que celle du Roy, & qu'il ne vinst rien dans le tresor des revenus de tout le païs de Schiras, de Lar & d'Ormus, & de toute la coste du Golfe Persique, dont le Kan & ses fils disposoient absolument. Il faloit même que le Roy bien loin de rien toucher de ces revenus, envoyât de l'argent au Kan pour payer les troupes qu'il entretenoit dans la Province. Mais ce qui mettoit le plus en peine la Sultane mere, estoit la prétention qu'avoit sur le Royaume l'aîné des fils du Kan, qui estoit un jeune Seigneur entreprenant & ambitieux, & qu'elle avoit lieu d'apprehender. Il se disoit fils du Grand Cha-Abas, & aîné de Cha-Sephi; Et voicy surquoy sa prétention estoit fondée. Les Rois de Perse croyent honorer beaucoup un Kan ou autre Seigneur du Royaume, quand ils luy donnent une des femmes de leur Haram, & Cha-Abas fit present à Iman-Couli-Kan d'une

Digitized by Google

des ſiennes qu'il aimoit beaucoup. On tient que lorſqu'elle ſortit du Haram elle eſtoit groſſe du fait de Cha-Abas d'environ trois mois, & en effet ſix mois aprés qu'elle eut couché avec le Kan, elle accoucha d'un fils dont il eſtoit le pere putatif, & qui eſtant venu au monde avant Cha-Sephi prétendoit comme fils de Cha-Abas devoir monter ſur le trône. C'eſtoit en vertu de cette prétention, qui eſtoit contraire aux dernieres volontez de Cha-Abas en faveur de Cha-Sephi ſon petit-fils, que ce jeune Seigneur ambitieux qui ne paſſoit que pour le fils aîné du Kan, ſollicitoit fortement ſon pere de ſe ſaiſir de Cha-Sephi qui eſtoit encore jeune, & de ſe faire Roy, ou du moins de permettre qu'à ſon refus il pût monter ſur le trône. Un jour qu'ils eſtoient à la chaſſe avec le Roy aux environs de Schiras, ce jeune Seigneur impatient s'approchant de ſon pere; Voicy le temps, luy dit-il, qu'il faut que l'un de nous deux ſoit Roy, & je vais ſi tu veux, t'apporter la teſte de Cha-Sephi. Mais le Kan l'arreſtant par le bras, luy dit qu'il ne conſentiroit jamais à la mort de ſon Roy, & qu'il aimoit mieux luy-méme mourir mille fois; que le feu Roy luy avoit ſouvent declaré ſa volonté, & qu'il deſtinoit Cha-Sephi ſon petit-fils pour regner aprés luy, comme eſtant fils de ſon fils, & par conſequent ſon legitime heritier; qu'il luy avoit recommandé de le mettre ſur le trône aprés ſa mort, & que lui ayant promis & juré de ſatisfaire à ſa volonté, il maintiendroit Cha-Sephi dans la poſſeſſion du Royaume juſqu'à ſon dernier ſoûpir.

Cette ferme & genereuſe reſolution du Kan rompit le deſſein que ce jeune Seigneur avoit d'attenter ſur la perſonne du Roy; & la Sultane mere qui avoit des eſpions par tout n'ignorant pas ce qui ſe tramoit contre ſon fils & contre le repos de l'Eſtat, crut qu'elle devoit prevenir le coup, & qu'il ne falloit pas attendre plus long-temps à ſe défaire de perſonnes qui avoient conjuré la mort du Roy. Les deux autres fils du Kan ſuivoient le parti de celui qu'on tenoit pour leur aîné, & qui ſe croyoit avec aſſez de raiſon fils de Cha-Abas; & pour ce qui eſt du Kan, quoy qu'il n'eût que de droites intentions, ſa puiſſance, ſes grands biens, le credit qu'il avoit parmi les ſoldats, & l'affection que le peuple lui portoit, le rendoient ſuſpect ou coupable, parce qu'il faiſoit ombre à l'autorité

Digitized by Google

Royale. La Sultane mere tint conſeil avec l'Athemat-doulet ſur les moyens qu'il falloit prendre pour détourner l'orage qui menaçoit la teſte du Roy, & on lui repreſenta enfin qu'il n'eſtoit pas aſſuré de ſa perſonne, tandis qu'Iman-Couli-Kan & les trois plus âgez de ſes fils ſeroient en vie. Le Roy les crut aiſément, & reſolut de ſe défaire au plûtoſt du pere & des fils; mais la difficulté eſtoit de les faire venir à la Cour, & il falloit pour cela uſer d'adreſſe. En ce temps-là Sultan Amurat Empereur des Turcs marchoit à la teſte d'une grande armée, & en effet il prit d'abord Erivan, & delà vint à Tauris qu'il ruina ne la pouvant pas garder. Sur les premieres nouvelles de cette marche, & que le Turc avançoit du coſté de l'Armenie, le Roy de Perſe envoya ordre à tous les Kans & Gouverneurs de Provinces, de venir en perſonne avec le plus de forces qu'il leur ſeroit poſſible, & le rendez-vous eſtoit à Caſbin où le Roy devoit faire la reveuë de toute l'armée. Il voulut s'y rendre des premiers, & il ſortit d'Iſpahan avec tant de hâte, que la plus grande partie de ſon équipage, & méme ſon Haram ne le purent ſuivre que quelques jours aprés. Auſſi-toſt que le Kan de Schiras eut receu l'ordre du Roy, comme il eſtoit le premier Kan de la Perſe & Generaliſſime des armées de ſa Majeſté, il fit diligence pour aſſembler ſes troupes, qui en peu de temps furent preſtes à marcher. Elles eſtoient parfaitement belles: car comme j'ay dit, il avoit auprés de luy les meilleurs ſoldats, & les plus braves Officiers du Royaume, & il ne ſe pouvoit rien voir de plus leſte ni de mieux en ordre que ce corps-d'armée qu'il menoit au Roy. Dés qu'il fut en marche avec ſes trois fils pour ſe rendre à Caſbin, l'aîné ayant bien conſideré les choſes, & s'approchant de ſon pere; *Seigneur*, luy dit-il, *nous nous hâtons de nous rendre auprés du Roy, afin que nos teſtes tombent plûtoſt à nos pieds. Peut-eſtre dis-tu vray, mon fils*, repartit le Kan; *mais juſques à ce jour je n'ay point eſté rebelle au Roy, j'ay fait tout ce qu'il m'a commandé, & quoy qu'il puiſſe arriver je luy obeïray juſqu'à la mort.* Le Kan eſtant arrivé à Caſbin avec ſes fils, le Roy les receut avec de grandes demonſtrations de joye. Quelques jours aprés toutes les troupes qu'il pouvoit eſperer eſtans aſſemblées, il fit une reveüe generale, & enſuite un grand feſtin qui dura trois jours, où tous les Kans & autres grands

Digitized by Google

grands Seigneurs qui ſe trouverent à Caſbin furent appellez. Les trois fils d'Iman-Couli-Kan eſtoient du nombre ; mais le pere s'en excuſa, tant ſur ſon âge, que ſur ce qu'il repreſenta qu'il eſtoit plus à propos qu'il employât ce temps-là aux affaires de ſa Majeſté, & à prier Dieu pour la proſperité de ſa perſonne ; que ſi toutefois ſa Majeſté le commandoit expreſſément, il ne manqueroit pas de s'y trouver. Le Roy ayant ſceu cela fit dire au Kan de Schiras qu'il le laiſſoit en ſa liberté, & qu'il en uſat comme il le jugeroit à propos, ne voulant pas le contraindre. Le troiſiéme jour du feſtin le Roy ſe leva, & ſortant de la Sale ſans dire mot à perſonne entra dans une chambre qui eſtoit tout proche. Une demi-heure aprés trois hommes robuſtes & bien reſolus ſuivis de quelques autres, entrerent dans la Sale le ſabre à la main, & ſe ſaiſiſſant chacun d'un des trois fils du Kan qui ne purent reſiſter, ils leur couperent la teſte. Elles furent miſes dans un baſſin d'or & portées au Roy, qui commanda qu'on allât les montrer au Pere, & qu'auſſi-toſt qu'il les auroit vûes, on luy oſtât la ſienne pour faire le quarré. Ceux qui furent chargez de cette commiſſion trouverent le Kan qui faiſoit ſa priere, & ayant eſté interrompu pour voir les teſtes de ſes trois fils, il les pria de luy permettre qu'il l'achevât, ce qui luy fut accordé. La priere eſtant finie ſans qu'il parût aucun changement ſur ſon viſage, il ne ſortit d'autre parole de ſa bouche que ce que les Perſans ont accoûtumé de dire en de ſemblables occaſions ; *Que la volonté du Roy ſoit faite*, & en méme temps on lui coupa la teſte. Elle fut portée au Roy dans le méme plat avec les trois autres, & le Roy les envoya en ſuite à la Sultane ſa mere dans le Haram. Iman-Couli-Kan avoit la plus belle & la plus nombreuſe famille qui fût en toute la Perſe, n'ayant pas moins de cinquante-deux enfans. Auſſi-toſt que l'on eut ôté la teſte aux trois premiers & au pere, le Roy envoya en diligence quelques Chappars ou Courriers à Schiras pour en porter la nouvelle au Lieutenant du Kan, avec ordre exprés de faire mourir prontement tous ſes enfans. L'ordre fut executé à l'heure-méme, à la reſerve des deux plus jeunes qui eſtoient encore à la mammelle, & que leurs nourrices cacherent ſi bien, qu'on n'a jamais eu de nouvelles, ni des nourrices, ni des enfans.

Digitized by Google

Depuis la mort d'Iman-Couli-Kan avec lequel toute sa famille fut éteinte, Schiras avec toute la Province qui en dépend a esté gouvernée par des Vizirs, qui traitent avec le Roy de ce qu'ils doivent lui donner toutes les années. En 1665. & 1666. le Vizir donna cinquante mille tomans chacune de ces années. Mais en 1667. il fit un nouveau traité avec le Roy, & se fit rabatre huit mille tomans, parce que le Roy avoit retranché de son gouvernement un petit païs pour le donner à un de ses favoris.

Outre ce que le Gouverneur de Schiras donne au Roy en argent comptant, il est obligé de lui envoyer tous les ans des presens de ce qui croist de meilleur & de plus rare dans sa province. Ces presens consistent en de beaux chevaux, n'y ayant point de si beaux haras en toute la Perse que dans la Province de Schiras. C'est aussi où croissent les plus belles Grenades de tout le Royaume, & il y a aussi quantité d'oranges & de citrons. On y fait diverses sortes d'huiles & eaux de senteur, & les femmes se servent de ces huiles pour se froter le corps & la teste. Il y a sur tout de l'huile de rose qui est comme une huile congelée de couleur brune, & qui hausse ou baisse de prix selon les années, qui ne produisent pas toûjours méme quantité de roses. L'once dans la plus grande cherté se vend jusqu'à dix tomans. On fait une eau en cette Province d'une petite fleur qui croist sur un arbre qui ressemble à nos saules, & cette eau appellée *Arak-Bilmitche* est grandement rafraîchissante. C'est encore de toutes ces essences & de toutes ces huiles dont le Gouverneur de Schiras envoye des presens au Roy. Elles sont mises dans des bouteilles de diverses grandeurs cachetées de son seau, & il y a des coffres faits exprés pour transporter les bouteilles, comme les caves dont on se sert à l'armée, & qui sont fort communes en Allemagne. Si le Gouverneur de Schiras n'avoit à faire de presens qu'au Roy, la dépense qu'il fait pour cela seroit tolerable; mais de peur que quelque autre ne l'emporte sur lui, & qu'on ne lui rende de mauvais offices auprés du Roy, il faut qu'il s'entretienne dans la bien-veillance des Grands de la Cour, ce qui ne se peut faire que par des presens. Les anciens Kans qui estoient puissans & comme de petits souverains dans leur Province, se contentoient autrefois d'envoyer seulement

Digitized by Google

quelques fruits nouveaux pour la maiſon du Roy ; mais comme il s'en faut beaucoup que les Gouverneurs de Schiras ne ſoient aujourd'huy ſi abſolus, il eſt beſoin qu'ils gagnent par des preſens les affections de ceux qui approchent le plus prés la perſonne du Roy, pour ſe prévaloir de leur credit & eſtre maintenus dans leurs charges. De là vient que pour fournir à cette dépenſe ils tyranniſent le peuple, qui ſe voyant preſſé par d'extraordinaires exactions, s'aſſemble quelquefois juſqu'à cinq ou ſix villages pour s'en aller plaindre au Roy. Mais ceux qui devroient introduire ces pauvres gens & leur donner accez auprés de ſa Majeſté, ſont ceux qui les empeſchent d'en approcher, eſtant corrompus par les preſens qu'ils reçoivent. Ainſi ces miſerables païſans qui n'ont pas le moyen de demeurer ſi long-temps hors de chez-eux, ne pouvant trouver le moyen de parler au Roy, ſont contraints de retourner à leurs villages, & de ſe remettre doucement ſous le joug des Gouverneurs.

Cha-Sefi, du regne duquel je rapporte quelques particularitez dans ce chapitre, eſtoit extraordinairement ſevere, & alloit ſouvent dans ſes châtimens juſques à la cruauté. Eſtant un jour à la chaſſe, il ſortit de derriere une roche un pauvre homme qui avoit eſté deputé de quelque village pour donner une requeſte au Roy contre un Gouverneur de Province qui mal-traitoit ſes ſujets. Il avoit eſté pluſieurs mois à la Cour ſans pouvoir aborder le Roy, ni trouver perſonne qui voulût ſe charger de preſenter ſa requeſte. Car de méme que le Gouverneur de Schiras, chaque autre Gouverneur de Province a des Seigneurs à la Cour qui le protegent en vüe des preſens qu'il leur envoye, & qui luy écrivent tout ce qui ſe paſſe des choſes où il peut avoir quelque intereſt. Ce pauvre homme ſortant donc de derriere une roche avec ſon papier à la main, & criant au Roy qu'il luy fit juſtice, le Roy ſans luy rien répondre prend ſon arc, & luy tire deux fléches dans le corps, dont il mourut. Ce qui porta Cha-Sephi à une action ſi cruelle, fut qu'il y avoit alors à la chaſſe quelques femmes avec luy, & il n'y a alors dans ces rencontres nulle remiſſion pour le malheureux qui ſe trouve ſur le chemin où le Roy paſſe, & méme dans toute la campagne des environs, où il court des Eunuques qui ont ordre de tuër tous les hom-

Digitized by Google

mes qu'ils rencontrent. Quand le Roy s'aviſe de mener ſes femmes en campagne, cela s'appelle *Courouk*, & il n'y a rien de plus fâcheux ni de plus incommode pour ceux qui ſe trouvent au voiſinage des lieux par où les femmes doivent paſſer. Car alors ſur l'avis que l'on en donne, il faut que tous les hommes ſortent des villages qui ſont à une lieuë ou deux de côté & d'autre du chemin, & il n'y a que les femmes qui puiſſent y demeurer. Quand le Courouk ſe fait à Iſpahan, il faut auſſi que chacun abandonne ſa maiſon quelque mauvais temps qu'il faſſe, & s'il n'a point d'amis dans un quartier éloigné chez qui il ſe puiſſe retirer, le plus ſeur pour luy eſt de fuir vers les montagnes. Voilà juſques où monte l'excez de la jalouſie des Roys de Perſe, & il en eſt de meſme à peu prés de tous les autres Princes de l'Aſie, leurs ſujets à leur exemple uſant de grandes precautions pour empeſcher que leurs femmes ne ſoient vûës d'aucun homme que de leurs maris, ſoit qu'elles demeurent à la maiſon qu'elles quitent rarement, ſoit qu'elles en ſortent, comme je diray ailleurs.

Les Perſans tant hommes que femmes ſont tellement accoûtumez au tabac, que de le leur oſter c'eſt comme ſi on leur oſtoit la vie. La pluſpart ſe paſſeroient plûtoſt de pain; & les ouvriers dés qu'ils ont gagné quelque choſe, ou reçû l'argent de leur journée, ils en employent premierement une partie pour du tabac, & le reſte eſt pour du pain & du fruit; car le menu peuple mange peu de viande, & ſur tout dans la ſaiſon des melons. Ainſi quand il prend envie au Roy de defendre le tabac, comme quelquefois il defend le vin, cette defenſe ne ſçauroit durer long-temps; d'autant plus que le Roy perdroit alors une grande partie de ſon revenu, la ſeule ville d'Iſpahan luy rendant tous les ans de l'impoſt du tabac quarante mille tomans, Tauris vingt mille, Schiras douze mille, & les autres villes du Royaume à proportion de leur grandeur. Cha-Sephi ayant un jour fait defenſe par tout le Royaume de prendre du tabac, ſans qu'on en ait pû bien ſçavoir la cauſe, les eſpïons qui vont par la ville pour voir ce que l'on y fait, trouverent dans un Carvanſera que l'on appelle le Carvanſera des Indiens, deux riches marchands de cette nation qui prenoient du tabac.

Digitized by Google

Auſſi-toſt ils furent ſaiſis & liez pour les mener au Roy, qui commanda qu'on allât ſurle champ en faire juſtice au Meydan, & qu'on leur versât du plomb fondu dans la bouche juſqu'à ce qu'il en mouruſſent. Tout le monde crût que le Roy ne vouloit que leur faire la peur, & qu'il leur feroit grace quand ils ſeroient ſur la place; mais le Roy voulant abſolument qu'on executât ſon ordre, quatre autres Banianes ou Indiens dirent à l'Athemat-doulet, que ſi ſa Majeſté vouloit pardonner à ces deux marchands, ils donneroient deux mille tomans à la Chambre du Treſor. Ce premier Miniſtre fut en faire la propoſition au Roy, qui s'étant mis en colere, & luy ayant demandé ſi ces chiens d'Indiens croyoient qu'un Roy de Perſe voulût vendre la juſtice, envoya un ſecond ordre pour faire mourir les deux marchands ſans aucun delay.

Le meſme Cha-Sephi fit arracher les yeux à un Seigneur de ſa Cour convaincu de quelques crimes. Vn des principaux Officiers de ſa Maiſon qui eſtoit preſent à cette execution, voyant que l'on cernoit avec la pointe d'un coûteau les yeux de ce Seigneur, ne put s'empeſcher de fermer les ſiens & de branler la teſte comme ayant horrreur de ce ſpectacle. Le Roy s'apperçût de ſon action, & fâché qu'il donnât des marques de pitié, comme deſaprouvant ce qu'il faiſoit faire; *Ne ſçaurois-tu*, luy dit-il en colere, *voir faire juſtice des méchans* ? En meſme-temps il commanda qu'on luy tirât auſſi les yeux hors de la teſte, ce qui fut fait auſſi-toſt.

C'eſt une coûtume en Perſe, que lorſque le Roy paſſe, ſi quelqu'un le montre du doigt il faut qu'il perde la main, laquelle luy eſt coupée par le premier de la ſuite du Roy qui a vû ſon action. Cha-Sephi eſtant un jour en campagne, deux marchands de Conſtantinople ſe trouverent dans le chemin où la Cour devoit paſſer. Ils s'arrêterent pour voir le Roy, & quand il fut auprés d'eux, l'un des deux marchands pria ſon compagnon qui l'avoit vû ſouvent, de le luy montrer. L'autre qui ſçavoit qu'il n'y a que le Roy qui porte l'aigrete ſur ſa toque, & qui d'ailleurs connoiſſoit bien ſon viſage, avança la main innocemment pour le luy faire diſtinguer d'avec les Seigneurs qui l'entouroient. En meſme-temps quelques Cavaliers vinrent à luy, & luy couperent la main d'un coup de ſabre.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Hiſtoire tragique & memorable de Rodolfe Stadler natif de Zurich, ſous le regne du meſme Cha-Sefi qui l'avoit retenu à ſon ſervice.

RODOLFE Stadler natif de Zurich horloger de ſa profeſſion, ſe mit au ſervice du Sieur Smit Reſidant de l'Empereur à la Porte, avec lequel il vint à Conſtantinople. J'ay dit au premier Livre de mes Relations que je fus prié de le mener avec moy en Perſe, & que l'on avoit pris la coûtume de l'appeller Rodolfe Smit du nom du Maître qu'il avoit ſervi. Quand nous fûmes arrivez à Iſpahan il ſe mit à travailler, & fit un horloge fort mignon de la grandeur d'un écu. On n'avoit point vû avant luy d'horloger en Perſe, & les Anglois voyant cette piece ſi bien faite, ſouhaiterent de l'avoir pour en faire preſent au Roy qui eſtoit alors à Caſbin. Rodolfe en vouloit avoir deux cens écus, & ils n'en offroient que cent; mais Iman-Couli-Kan Gouverneur de Schiras venant à paſſer à Iſpahan pour ſe rendre auprés du Roy, les Anglois qui luy avoient de grandes obligations voulurent luy faire preſent de cet horloge, & en payerent les deux cens écus que Rodolfe demandoit. Le Kan de Schiras en ſçût bon gré aux Anglois, & leur dît qu'elle ne ſeroit pas pour luy, mais pour le Roy à qui il la preſenteroit dés qu'il ſeroit à Caſbin. On n'avoit point vû encore en Perſe de montre ſonnante ſi petite que celle-là, & l'horlogerie n'y eſtoit alors que tres-peu connuë. Quand le Roy eut jetté les yeux ſur cette montre dont le Kan luy fit preſent à ſon arrivée, elle luy plût fort, & ayant fait paſſer dans la boucle une chaîne d'or, il la porta penduë au col d'où elle s'alloit cacher dans ſa robe. C'étoit la premiere montre qu'il avoit euë, & ayant tourné la clef à rebours comme il la voulut monter, il rompit l'arbre de la fuſée, & elle ne fut plus en état de rendre ſervice. Cet accident l'ayant fort fâché, & ayant

Digitized by Google

ſçû que celuy qui l'avoit faite eſtoit à Iſpahan, il ordonna qu'on le fit venir à Casbin en diligence. Rodolfe y eſtant arrivé il remit incontinent l'horloge en bon état, & le Roy tres-ſatisfait de ſon ouvrage & de ſa perſonne, luy ordonna une penſion de trente tomans, avec des vivres pour luy, un valet, & deux chevaux, luy commandant de luy faire quelque autre piece d'horlogerie. Vn habile ouvrier qui eſt au ſervice du Roy de Perſe a cet avantage, que lors qu'il a fait quelque piece qui plaît au Roy, outre ſes gages qui luy ſont regulierement payez, il reçoit de ſa liberalité quelque preſent, qui monte d'ordinaire au tiers ou à la moitié de ſes gages, dont le Roy s'informe; ou le plus ſouvent ſes gages luy ſont hauſſez pour toûjours, ce qui luy eſt plus avantageux qu'un preſent.

Rodolfe eſtoit obligé de ſe trouver tous les matins au lever du Roy pour monter l'horloge, & comme il parloit fort bien la langue Turqueſque, le Roy prenoit plaiſir à s'informer de ce qu'il avoit appris de nouveau, & à luy faire pluſieurs queſtions. Tous les matins en ſortant de devant le Roy on luy preſentoit par honneur une taſſe de vin, & le Roy enfin eut pour luy une ſi grande affection, que pour avoir lieu de le retenir toute ſa vie à ſon ſervice, il le ſollicita pluſieurs fois, & le fit ſolliciter par les premiers de la Cour, de quiter la Religion Chrétienne & de ſe faire Mahometan.

Les Ambaſſadeurs de Holſtein eſtant arrivez à Iſpahan, & ayant ſceu que Rodolfe eſtoit fort aimé du Roy, tâcherent de l'engager dans leurs intereſts, en quoy il leur fut d'autant plus aiſé de reüſſir, que Rodolfe n'eſtoit pas ami des Hollandois, ayant eu quelque démeſlé avec le Sieur Obrechit qui eſtoit Chef de la Compagnie.

Rodolfe eſtoit ſouvent avec les Ambaſſadeurs du Duc de Holſtein, & un jour qu'il avoit fait la débauche avec eux, retournant avant la nuit en ſon logis où il entretenoit une jeune Neſtorienne, il trouva dans la Cour un jeune Perſien qui eſtoit frere d'un des Portiers du Roy. C'eſt un crime en Perſe à quelque homme que ce ſoit d'entrer dans une maiſon où il y a des femmes ſans la permiſſion du mari, & tout homme en ce païs-là eſt tenu pour mari de la femme qu'il entretient, ſans que l'on s'informe s'il l'a épouſée. Ce jeune Perſien, qui

Digitized by Google

en vouloit apparemment à la femme de Rodolfe, ou à sa Sœur qu'elle avoit auprés d'elle, ou à quelqu'une de ses Esclaves, surpris de le voir si-tost de retour de la débauche, d'où l'on ne revient pas d'ordinaire de si bonne-heure, crut que le plus court pour luy estoit de prendre la fuite, & il se sauva prontement par dessus la muraille du jardin qui n'estoit pas haute. Rodolfe qui sceut qui il estoit, fit dire le lendemain au Portier qu'il avoit trouvé son frere dans sa maison, & qu'il l'avertît pour son bien de n'y plus retourner, parce que si jamais il l'y trouvoit il luy feroit un méchant parti. Il fit dire la méme chose au jeune galant, & crut qu'aprés cela il n'auroit pas l'effronterie de remettre le pied dans son logis.

Quelques jours aprés les Ambassadeurs de Holstein firent un grand repas, où ils inviterent tous les Francs. Dans ces rencontres on ne quite guere la compagnie que vers la minuit, parce que c'est vers le soir que l'on commence à se réjoüir le plus, & à faire danser les baladines. Rodolfe ayant un peu bû le jeune Persien luy revint dans la pensée, & sortant avant la nuit sans dire mot à personne il fut seul à son logis, dont il ouvrit doucement la porte, & où il trouva encore une fois le jeune galant. Il se mit en devoir de se sauver comme il avoit fait auparavant par dessus la muraille du jardin; mais Rodolfe ne lui en donna pas le temps, & sautant d'abord sur lui, avec l'aide des esclaves de sa femme qui accoururent au brüit, il le lia par les bras & par le corps à un arbre qui estoit dans sa cour. Le Persien estant lié de la sorte, Rodolfe lui dit qu'il lui parleroit le lendemain, & comme il avoit un peu de vin dans la teste il fut se jetter sur un matelas. Ses valets ne le voyant plus dans la Sale du festin, jugerent qu'il s'estoit retiré sans brüit en son logis où ils le suivirent bientost aprés, & trouvant le Persien qu'ils connoissoient lié à l'arbre, ce fut à qui se moqueroit le plus de lui. Il y en eut un qui s'approchant de fort prés pour l'insulter davantage, & lui rejetter au nez sa bestise de s'estre laissé lier de la sorte, reçût sur le champ un coup de pied, que le Persien qui avoit les jambes libres enragé de se voir en cet état lui porta de toute sa force dans le petit ventre. Il tomba évanoüi sur la place, & peu s'en fallut qu'il

Digitized by Google

qu'il n'en mourût. Les valets s'écrierent à cette chûte, & l'un d'eux fut éveiller Rodolfe, qui ayant apris ce qui estoit arrivé prit un pistolet où il y avoit deux bales, & fut le tirer dans la teste du Persien. Ce jeune homme mort, Rodolfe sans en estre fort émû, & se faisant fort de l'affection du Roy, fut le matin selon sa coûtume à son lever pour lui monter son horloge. Le Roy qui avoit accoûtumé de lui demander ce qui se passoit de nouveau à Ispahan, fut un peu surpris de ce que Rodolfe lui dît froidement qu'il avoit tué le frere d'un de ses Portiers, pour l'avoir trouvé deux fois dans son logis aprés le lui avoir fait defendre, & avoir fait prier le portier son frere de l'avertir qu'il ne s'y hazardât plus. Le Roy sur ce rapport lui dît qu'il avoit bien fait, & que le mort lui estoit donné, selon la maniere de parler en Perse, c'est à dire qu'il l'avoit justement puni, la jalousie qui regne étrangement en ce pays-là ne permettant pas, comme j'ay dit, que qui ce soit, hors le mari ou sans son aveu, approche de l'appartement où sont les femmes. Rodolfe ayant eu d'abord sa grace du Roy, fit une profonde reverence, & se retira en son logis.

Mirza-Také dont j'ay fait l'histoire, & qui estoit alors Athemat-doulet, n'aimoit pas Rodolfe, & en avoit aussi quelque raison, ce que je diray en peu de mots. Depuis que l'horlogerie eut esté introduite en Perse, & que l'on eût vû que le Roy y prenoit plaisir, il n'y avoit point de marchand Armenien qui n'en apportât d'Europe cinq ou six pieces, dont il faisoit present au Roy & à l'Athemat-doulet, de sorte que Mirza-Také en avoit environ vingt-cinq ou trente. Comme les montres se gâtent souvent, il y avoit deux ou trois ans que Rodolfe lui racommodoit les siennes, sans en avoir jamais reçû la moindre reconnoissance. Rodolfe que le Roy aimoit de plus en plus, & qui en recevoit souvent de nouveaux bien-faits, avoit augmenté son petit train, & avoit jusqu'à quatre ou cinq valets & à sept ou huit chevaux. L'Athemat-doulet qui voulut enfin lui faire quelque gratification pour le soin qu'il avoit d'accommoder ses montres, crût luy faire plaisir de lui envoyer tout d'un coup la charge de 15. ou 20. chameaux de paille & d'orge pour la nourriture de ses chevaux, & ce present qui valoit de l'ar-

Digitized by Google

gent devoit estre bien reçû par Rodolfe venant de la part d'un premier Ministre. Neantmoins Rodolfe n'en fit point d'état, & un des gens de l'Athemat-doulet qui le lui offroit de sa part, eut cette réponse pour remerciement : *Va dire à ton maître*, lui dît brusquement Rodolfe, *que je ne suis ni cheval ni asne, & qu'il peut manger son present luy mesme.* Ce discours offençant penetra si avant dans l'esprit de Mirza-Také, qu'il resolut de s'en venger dés que l'occasion s'en offriroit, & il crût qu'il ne la pourroit jamais trouver plus belle que dans le meurtre que Rodolfe venoit de faire d'un Persien.

L'Athemat-doulet par le devoir de sa charge se trouve tous les matins au lever du Roy, & luy rapporte tout ce qui s'est passé de considerable dans la ville le jour & la nuit de devant. Entre les nouvelles qu'il eut à debiter ce jour-là, il ne manqua pas de dire à sa Majesté que Rodolfe avoit tué le frere d'un des Portiers du Palais, à quoi le Roy repartit qu'il le sçavoit déja, & que Rodolfe lui-mesme le lui avoit dit, mais qu'il lui avoit fait grace, parce qu'il avoit eu raison de le tuer. L'Athemat-doulet qui crût avoir trouvé beau jeu pour perdre Rodolfe, fit l'affaire bien plus mauvaise au Roy, & lui dît que Rodolfe la lui avoit deguisée. Il representa ensuite à sa Majesté que c'étoit une belle occasion pour obliger Rodolphe à se faire Mahometan, puisque lors qu'un Chrétien tuë un Musulman, il n'y a que le sang du Chrétien qui puisse laver ce crime, à moins qu'il n'embrasse la loy de Mahomet. Pour engager davantage le Roy ou à le faire mourir, ou à l'obliger de renoncer au Christianisme, il lui representa que jamais un si habile ouvrier n'entreroit dans son Royaume; qu'il sçavoit plusieurs beaux secrets utiles pour le bien de l'Etat, lesquels il n'avoit pas encore découverts au Roy, & entr'autres celui d'élever les eaux; & qu'il estoit enfin averti de bonne part qu'il avoit dessein de quiter le service de sa Majesté, & de s'en retourner en Europe avec les Ambassadeurs de Holstein. Le Roy persuadé par le discours de l'Athemat-doulet, que Rodolfe estoit coupable, & qu'il n'avoit pas conté la chose comme elle s'estoit passée, le fit venir deuant lui, & lui ayant dit qu'il avoit esté mieux informé de l'action qu'il avoit faite,

Digitized by Google

& qu'il l'avoit deguisée, lui declara qu'il falloit qu'il se resolût de se faire Mahometan ou de mourir. Rodolfe sans s'émouvoir répondit d'un ton ferme au Roy, qu'il ne se feroit jamais Mahometan, & tint bon contre les sollicitations de plusieurs Seigneurs qui estoient presens, & qui l'exhortoient à faire ce que le Roy souhaitoit de lui. Comme le Roy vit sa resolution, il crût qu'il en viendroit mieux à bout par la rigueur, & l'envoya en prison avec les trois bâtons au cou, selon qu'on a accoûtumé de traiter les criminels. Huit jours aprés le Roy qui l'amoit beaucoup, fâché de se voir obligé par la loy de le faire mourir s'il ne vouloit pas se rendre Mahometan, le fit venir au Palais, & aprés l'avoir sollicité de nouveau inutilement de renoncer au Christianisme, & lui avoit promis de lui donner deux mille tomans, il le trouva ferme & constant comme auparavant dans la foy de JESUS-CHRIST. Le Roy voyant qu'il ne pouvoit rien gagner sur son esprit, le renvoya en prison où il fut encore quelques jours. Le regret que le Roy avoit de retirer la parole qu'il avoit donnée la premiere fois à Rodolfe, lors qu'il lui dît qu'il avoit bien fait, lui faisoit rechercher toutes sortes de moyens pour le porter à embrasser le Mahometisme, qui estoit la seule voye pour le sauver. Il le fit venir pour la seconde fois en sa presence, & lui offrit jusqu'à dix mille tomans, & une femme de son Haram avec tous ses joyaux, ce que Rodolfe refusa avec la mesme resolution qu'il avoit déja fait paroître au Roy & aux Seigneurs de sa Cour. On remarqua qu'il ne changea jamais de couleur, & qu'il parla toûjours d'un ton ferme au Roy, lui disant que si sa Majesté vouloit le laisser vivre comme de coûtume dans sa religion, il continuëroit de la servir de grand cœur, sinon qu'elle pouvoit le faire mourir & l'envoyer sur la place. Le Roy irrité de cette belle resolution de Rodolfe, & voyant qu'il n'y avoit plus rien à esperer, le livra selon la coûtume au frere du defunt pour le mener au Meydan & en faire la justice. Les Ambassadeurs de Holstein esperoient de jour en jour d'avoir audience, & de demander Rodolfe au Roy, s'imaginant qu'il ne leur seroit pas refusé, & qu'ainsi ils le pourroient sauver: mais l'Athemat-doulet qui voyoit bien leur dessein, empêcha qu'ils n'ûs-

Digitized by Google

ſent audience juſqu'à ce que Rodolfe eût eſté executé. Dés le matin le Roy avoit envoyé ordre generalement à tous les Francs, tant Religieux que Seculiers, & à tout le Clergé Armenien, de ſe trouver au Meydan au cas que Rodolfe ſe reſolût de mourir, pour receüillir tout ſon ſang, & mettre ſon corps dans un cercüeil; ſa Majeſté ordonnoit enſuite qu'il fût porté à Zulpha, & qu'on lui dreſſât un tombeau dans le cemetiere des Armeniens.

Rodolfe eſtant mené au Meydan, & ayant au cou cet inſtrument de bois fait en triangle, que les Perſans appellent *Palenk*, & qu'en quelques lieux de France nous appellons une chevre, le frere du defunt à qui il appartenoit particulierement ſelon la loy du païs de faire l'execution, manqua le premier coup, & le ſabre ayant coulé ſur une des branches du Palenk, vint tomber ſur la jambe droite de l'executeur qui en fut fort bleſſé. Sur cela le peuple fit grand brüit, & ſe rangeant autour du patient empeſcha que l'execution ne fût faite. D'abord le Roy en fut averti, & ayant commandé qu'il fût remis en priſon, au bout de quelques jours il le fit venir pour la troiſiéme fois en ſa preſence. Quelques Seigneurs le preſſerent fort de changer au moins en apparence & pour quelque temps, & le Roy lui offrit cette derniere fois juſqu'à vingt mille tomans. Mais la conſtance de Rodolfe ne put eſtre ébranlée, & le Roy voyant qu'il mépriſoit également les promeſſes & les menaces, & qu'il n'y avoit aucune eſperance de le vaincre, le remit entre les mains des parens du defunt qui le menerent incontinent à la place. Pour ne plus manquer leur coup ils lui oſterent le Palenk, & Rodolfe aprés une courte priere qu'il lui fut permis de faire, ayant dit à celui qui devoit faire l'execution qu'il pouvoit fraper, on lui abatit la teſte. Cette execution ſe fit ſur la fin d'Octobre 1637, Rodolfe eſtant âgé d'environ 28. ans. Tout fut executé aprés ſa mort ſelon les ordres du Roy, & le lendemain les Armeniens firent courir le brüit que toute la nuit precedente on avoit vû des Anges autour du tombeau. Les Peres Carmes & les Peres Capucins qui aimoient fort Rodolphe, & qui alloient tous les jours en la priſon, ont écrit à pluſieurs de leurs amis, que s'il eût embraſſé la Religion Romaine avant ſa mort, à

Digitized by Google

quoy ils l'exhortoient inceſſamment, aprés les belles marques qu'il avoit données de ſa conſtance dans le Chriſtianiſme, ils n'auroient point fait de difficulté de le reconnoître pour Martyr de JESUS-CHRIST. C'eſtoit ordinairement le ſoir qu'ils l'alloient voir en priſon pour lui faire oſter le Palenk qu'il avoit au cou, avec lequel il eſt impoſſible de dormir, & pour obtenir cette grace il falut beaucoup d'argent. Le Sieur Nicolas Obrechit Chef de la Compagnie Hollandoiſe à Iſpahan, fit paroître ſa generoſité chrétienne en cette rencontre; car bien qu'il ſçût que Rodolfe ne l'aimoit pas, dés qu'il fut tombé dans cette diſgrace il eut de lui tous les ſoins imaginables, & je ſçais que pour obtenir qu'on lui oſtât le Palenk durant la nuit, il lui coûta au moins ſix-vingt tomans.

Tous les Francs contribuerent volontiers à lui faire un tombeau, qui fut couvert d'un petit dôme élevé ſur quatre piliers d'environ 10. ou 12. pieds de haut. Mais les Armeniens l'ont ſouvent gâté; car dés qu'ils ſont attaquez de quelque fievre ils viennent faire leurs prieres ſur le tombeau, & emportent toûjours quelque morceau de la pierre, de ſorte qu'il n'y a guere d'année qu'il ne le faille racommoder.

L'Athemat-doulet qui n'avoit rien oublié pour ſe pouvoir venger de Rodolfe, avoit de plus repreſenté au Roy que s'il s'opiniâtroit à vouloir mourir plûtoſt que de ſe faire Mahometan, on recouvreroit à peu prés dans un eſclave à qui il avoit appris l'horlogerie, ce que l'on perdroit en lui, ce qui avoit rendu le Roy plus facile à conſentir à ſa mort. Mais huit ou dix jours aprés, l'horloge que le Roy portoit toûjours ſur ſoy n'allant pas bien, & l'apprenti de Rodolfe n'ayant pû l'accommoder, le Roy de dépit & de colere de la perte qu'il avoit faite de ſon horloger, ſe fâcha contre l'Athemat-doulet, & lui jettant l'horloge à la teſte; *Tien*, lui dit-il, *chien que tu és, tu m'as conſeillé de faire mourir Rodolfe, le plus habile homme de ſa profeſſion qui pourra jamais entrer dans mes Etats; tu meriterois que je te fiſſe ouvrir le ventre; mais je jure par mon trône que je ne feray jamais mourir aucun Chrétien pour ſa religion, & il n'y en a peut-eſtre pas un de vous autres qui eût le courage de mourir de meſme pour la loy d'Aly.* En effet depuis ce temps-là on a eſté fort reſervé en Perſe

Digitized by Google

pour les Francs, & on n'en a fait mourir aucun, bien qu'il y en ait eu qui se sont emportez devant le Roy à des discours & à des actions assez temeraires.

CHAPITRE V.

De quelques particularitez qui se sont passées sous le regne de Cha-Abas II.

J'Ay remarqué au chapitre premier qui traite de la genealogie des Roys de Perse, que Cha-Abas second du nom fils de Cha-Sefi n'estoit pas moins severe que son pere, & qu'il vouloit estre exactement & ponctuellement obeï. J'en ay donné des exemples dans la mort de quelques femmes de son Haram qu'il fit brûler pour avoir refusé de boire du vin; mais on crut bien aussi que ce ne fut qu'un pretexte pour s'en defaire, parce qu'il avoit appris qu'elles conspiroient secretement contre sa personne, ce qui toutefois n'estoit pas bien averé. Car il faut remarquer que la pluspart de ces femmes sont au desespoir, quand elles voyent que le Roy est parvenu à un certain âge où il s'applique aux affaires, & qu'il commence à prendre une connoissance entiere du gouvernement. Elles cherchent alors tous les moyens de le faire mourir, pour avoir un jeune Roy qui ne songe qu'aux plaisirs, & qu'à passer le temps avec elles. Si elles ne peuvent venir à bout de leur dessein, le Roy qui entre à trente ou trente-cinq ans dans des pensées plus serieuses pour le bien de ses Etats, ne voit plus que trois ou quatre des plus belles de ses femmes, & il faut que les autres se retirent chacune dans sa chambre avec un Eunuque noir & deux ou trois petites esclaves pour les servir, sans avoir de commerce l'une avec l'autre. On les separe de la sorte pour leur oster tout moyen de parler ensemble qu'en de certains temps, & en presence de gens qui rapportent au Roy tout ce qu'elles disent, & ainsi il leur est impossible de conspirer contre sa personne, ce qu'elles pourroient faire si on leur laissoit une entiere liberté

Digitized by Google

Cha-Abas avoit deux ſœurs qu'il maria à deux des plus riches Seigneurs de ſon Royaume, mais qui eſtoient venus de fort bas lieu. Quelque temps aprés le Roy ayant ſçû qu'elles eſtoient enceintes, commanda qu'on leur donnât des remedes pour faire perdre leur fruit, & ſon ordre fut en meſme-temps executé. Il ſe paſſa douze ou treize mois, aprés leſquels on vint encore dire au Roy qu'elles eſtoient groſſes. Il ordonna alors qu'on laiſsât venir les enfans à terme, & les deux ſœurs eſtant accouchées chacune d'un enfant maſle, le Roy commanda qu'on ne leur donnât aucune nourriture, & qu'on les laiſsât mourir.

Le meſme Cha-Abas fit un jour couper la langue à celui qui lui empliſſoit la pipe de tabac pour une parole legerement dite. Le Roy demandant du tabac, un des pages courut à celui qui a la charge de l'accommoder, & lui dît qu'il depéchât. Celui-ci répondit un peu bruſquement *Gehennemé ſabreijlé*, c'eſt à dire; *En enfer, aye patience.* Le Roy l'ayant lui-meſme entendu commanda qu'on lui coupât la langue, ce qui fut fait. L'homme pria celui qui eut la charge de faire l'execution, de la lui couper le plus avant qu'il pourroit dans le gozier, & de la lui laiſſer fort courte, ce qu'il fit, & de la ſorte il dit encore quelques paroles en beguayant.

Le peuple crioit fort contre le Nazar, qui eſt comme j'ay dit, le grand Maître de la maiſon du Roy, & ſur tout ceux qui venoient des Provinces éloignées. Eſtant venu de bas lieu, & ayant eſté avancé en peu de temps à cette charge eminente, parce qu'il avoit ſçû gagner les bonnes graces du Roy, il ſe laiſſa aller à un tel excez d'orgüeil qu'il dédaignoit tous les Seigneurs de la Cour. On ne pouvoit traiter d'aucune affaire avec lui ſans lui faire des preſens, & il ne faiſoit payer perſonne ſans en tirer de l'avantage. Tout le monde ſe plaignoit de lui, & on ne ſçavoit comment faire ſçavoir au Roy des injuſtices qu'on ne pouvoit plus ſoufrir, ceux qui eſtoient le jour auprés de la perſonne du Roy eſtant creatures du grand Maître. Enfin on s'aviſa de s'adreſſer à deux Eunuques blancs qui avoient la nuit l'oreille du Roy. L'un s'appelloit *Aga-Saron* qui eſtoit le *Meter*, comme qui diroit en France grand Maître de la Garderobe,

Digitized by Google

& l'autre *Aga-Kafour* qui estoit le grand Tresorier. Ces deux Eunuques voyant un soir que le Roy estoit de belle humeur, firent adroitement tomber le discours sur la conduite du grand Maître, & l'entretinrent de toutes ses injustices, qui faisoient crier le peuple, & parler mal du Gouvernement. Le Roy estoit alors hors d'Ispahan à prendre le divertissement de la chasse, & l'on avoit dressé ses tentes, & celles de la plus part des Seigneurs & Officiers de la Cour en pleine campagne. Vn matin que le Roy vouloit aller à la chasse, le grand Maître qui avoit toûjours une belle suite s'approchant de la tente du Roy, le Meter lui dît qu'il n'entrât pas. Le Roy sortit presque en mesme-temps, & voyant le Nazar dît que l'on ostât la toque de dessus la teste de ce chien qui prenoit des presens de son peuple, & que trois jours durant il fût là assis à l'ardeur du Soleil, & qu'il y passât aussi les nuits. Il ordonna ensuite qu'on lui mît une chaîne au col & aux bras, le condamnant à une prison perpetuelle, & à un mamoudi par jour pour sa nourriture ; mais il mourut de regret au bout de huit jours qu'il fut en prison. Comme dans mes voyages j'ay toûjours étudié le genie des gens avec qui j'ay eu affaire, je reconnus bien-tost dans les premieres conversations que j'ûs avec ce Nazar, qu'il vendoit cherement les services qu'il pouvoit rendre, & s'il fûs mort dix ans plûtost, il m'en auroit bien mieux valu dans les affaires que j'ay traitées avec le Roy par son moyen.

Jafer-Kan qui estoit un Seigneur fort liberal & qui tenoit un train magnifique, avoit esté pourvû du Gouvernement d'Asterabat. Dans les commencements il traitoit le peuple avec assez de douceur, mais peu à peu il passa à une grande severité, & exigea avec violence des sommes considerables. On ne manqua pas d'en aller faire des plaintes au Roy, qui deux jours aprés, comme il buvoit avec quelques Seigneurs de la Cour, demanda au Maître joüeur d'instrumens qui avoit toûjours quelques nouvelles à debiter, & qui les debitoit assez agreablement, ce qu'il avoit oüi dire de Jafer-Kan. On m'en a fait des plaintes, ajoûta le Roy, & on l'accuse de tyranniser le peuple, ce qu'il n'a jamais fait dans les quatre autres Gouvernemens où il a commandé auparavant, & ainsi je ne sçais pas trop bien ce que j'en dois croire. Le Roy parloit

Digitized by Google

parloit de la ſorte, pour voir ce que ce maître joüeur d'inſtrumens, & quelques-uns de ceux qui eſtoient preſens, lui diroient de Jafer-Kan. Comme il y a des flateurs dans toutes les Cours, ce joüeur d'inſtrument qui en eſtoit un, & qui ſçavoit que Jafer-Kan eſtoit fort aimé du Roy, lui dît avec beaucoup de hardieſſe qu'on l'accuſoit fauſſement, & qu'en pluſieurs lieux où il l'avoit vû il avoit toûjours reconnu qu'il eſtoit plus prompt à donner qu'à recevoir. Il y avoit auprés du Roy un Agis appellé *Manouchar-Kan*, revenu depuis peu du pelerinage de la Mecque. Le Roy lui ayant auſſi demandé quel eſtoit ſon ſentiment touchant la conduite de Jafer-Kan qu'il connoiſſoit depuis fort longt-temps, & s'il jugeoit qu'il fût homme à fouler le peuple, l'Agis croyant plaire au Roy lui fit la meſme réponſe qu'avoit fait le maître joüeur d'inſtrumens. Alors le Roy qui eſtoit bien informé des choſes, ſe tournant vers les Seigneurs qui eſtoient preſens, que penſez-vous, leur dît-il, de ce ces deux flateurs qui ſçavent tout le contraire de ce qu'ils me diſent ? En meſme-temps il commanda que l'on arrachât deux dents de la bouche du joüeur d'inſtrumens, & qu'on les plantât dans la teſte de l'Agis, ce qui fut auſſi-toſt fait, & comme l'Agis eſtoit fort âgé il s'en fallut peu qu'il n'en mourût. Pour ce qui eſt de Jafer-Kan il fut diſgracié pour quelque temps, & il fut envoyé en exil n'ayant qu'un mamoudi par jour à dépenſer. Mais comme c'eſtoit un Seigneur qui avoit de belles qualitez, vaillant, genereux & agreable dans la converſation, & qu'en effet il eſtoit aimé du Roy, il fut rappellé en Cour, & ſçût ſi bien ſe juſtifier, que ſa Majeſté lui donna le gouvernement de la Province de *Chemelouboſtan*, dont Semeran eſt la ville capitale. Ce nom de Chemelouboſtan ſignifie une terre qui eſt labourée pour rendre ſon fruit, & il n'y a point de Province dans toute la Perſe où l'on voye tant de prairies, & tant de châteaux, mais qui tombent en ruïne.

Jafer-Kan eſtant rentré en faveur, le Roy fit appeller quelques Seigneurs de la Cour pour boire avec eux, & commanda que l'on fit venir auſſi cinq Ouvriers François qu'il avoit à ſon ſervice, un Orfévre nommé Sain, deux Horlogers Lagis & Varin, & deux Arquebuziers Marais & Ber-

Digitized by Google

nard. Aprés que l'on ſe fut un peu échaufé à boire, le Roy tira de ſon doigt un rubi que je lui avois vendu cent tomans, & une autre bague de diamant de la valeur de treize à quatorze cens tomans qu'il donna à Jafer-Kan, avec lequel il parla bas quelque temps. Bien que le Nazar fût un peu éloigné du Roy, il entendit ſans doute quelque choſe de ce qu'il diſoit à Jafer-Kan, & comme le vin donne de la hardieſſe, il dît tout haut au Roy que ſi ſa Majeſté lui vouloit donner quatre mille chevaux, il mettroit toute cette canaille en pieces. Le Roy lui commanda de ſe taire & d'aller dormir, témoignant qu'il ne prenoit pas plaiſir à ce diſcours. Comme les Tartares Vsbeks viennent ſouvent faire des courſes du côté de Meched, ſur ce que le Nazar venoit de dire, on crût que le Roy parloit à Jafer-Kan de quelque choſe ſemblable. Des cinq François qui avoient bû en la preſence du Roy, trois s'eſtoient retirez pour aller dormir, qui eſtoient Sain, Lagis & Bernard; & Varin & Marais qui portoient mieux le vin, ou qui en avoient moins bû, tenoient encore bon dans la Sale. Marais eſt d'une humeur que quand il a bû il ne ſe peut taire, & ayant ouï ce que le Nazar avoit dit au Roy, qu'avec quatre mille chevaux il mettroit en pieces toute cette canaille, ce qu'il entendoit des courſes que font les Tartares, il eut auſſi la hardieſſe de dire au Roy, que ſi ſa Majeſté vouloit faire un General d'Armée, il n'y en avoit point de plus capable que Jafer-Kan, ſe jettant en meſme temps ſur ſes loüanges. Le Roy lui commanda de ſe taire, ce qu'il fit pour peu de temps; car le vin lui échaufant le cerveau il voulut reprendre le meſme diſcours, ce qui irrita tellement le Roy qu'il commanda qu'on lui oſtât ſes habits, qu'on le traînât par les pieds hors de la Sale, & qu'on lui ouvrît le ventre. Auſſi-toſt Marais fut ſaiſi du Meter qui aimoit fort les Francs, & qui ſçachant que le Roy les aimoit auſſi, & celui-ci plus que les autres comme je l'ay dit ailleurs, tira en longueur l'execution du commandement du Roy, en lui tirant fort lentement ſes habits. Il faut remarquer ici, que lors que les Roys de Perſe ont commandé quelque choſe, cela eſt executé ſur le champ, & que lors que ce commandement va à la mort de quelqu'un, ils ſe levent en meſme temps de leur place pour ſe retirer

Digitized by Google

dans le Haram, & c'eſt un ſigne qu'il n'y a point de grace à eſperer. Mais ſi aprés le commandement ils demeurent aſſis, c'eſt à dire qu'il y a quelque eſperance de pardon, & celui qui a ordre de faire l'execution traîne tant qu'il peut la choſe en longueur. Il oſte ſelon la coûtume la toque au diſgracié, & une partie de ſes habits, & puis il le tire par les pieds hors du lieu où eſt le Roy. Mais en le tirant ainſi, il l'approche le plus prés qu'il peut de la perſonne du Roy, afin que le voyant traîner de la ſorte il en ait pitié & qu'il lui pardonne, quelques Seigneurs ſe hazardant d'implorer alors la clemence de ſa Majeſté. Neantmoins il y en a fort peu qui en échapent, & la pluſpart de ceux à qui le Roy fait grace en de pareilles rencontre, ont au moins cent ou deux cent coups de bâton ſous la plante des pieds & par tout le corps, de quoy ils meurent ſouvent. Le Meter voyant donc que le Roy ne ſe levoit pas, ſe douta qu'il feroit grace à Marais, & lui ayant oſté ſes habits, il s'approcha en le tirant par les pieds le plus prés qu'il put du Roy, qui le voyant traîner dît qu'on le laiſsât, qu'il reprît ſes habits & ſe remît en ſa place. Peu de temps aprés le Roy ſe leva, & lui dît qu'il ſe retirât en ſon logis, où Varin, Sain & Lagis qui s'eſtoient reveillez l'accompagnerent. Le Roy qui n'étoit ſorti que pour un moment rentra dans la Sale, où il continua de boire preſque juſqu'au jour, & Bernard demeura avec le Roy, ne le quittant point qu'il ne ſe fût retiré dans ſon Haram.

J'ay dit plus haut que de la maniere dont les enfans des Roys de Perſe ſont elevez, quand l'aîné parvient au Trône aprés la mort de ſon pere, il ſort du Haram comme d'une priſon où il n'a jamais rien vû, & tout ce qui ſe preſente alors à ſes yeux lui eſt nouveau. S'il eſt dans une belle jeuneſſe, il ſe repoſe preſque entierement de la conduite des affaires ſur ſes principaux Miniſtres, & ne penſe guere pendant les premieres années de ſon regne qu'aux plaiſirs où ſon âge le convie. Entre ſes divertiſſemens il prend connoiſſance de ce qu'il y a de plus curieux dans ſon Royaume, il fait de petits voyages dans quelques Provinces, & en ſe divertiſſant de la ſorte il s'inſtruit peu à peu des choſes qu'il doit ſçavoir. Sur tout il ne manque pas d'aller voir la

Digitized by Google

principale Egliſe des Armeniens de Zulpha, qui eſt le grand Convent où demeure l'Archevêque avec quelques Evêques & pluſieurs Moines. Ce qui le porte particulierement à cette curioſité, eſt l'envie qu'il a de voir dans l'Egliſe les Armeniennes qui ſont aſſez belles, & il y eſt meſme pouſſé par les Sultanes qui ſont bien aiſes auſſi de ſe divertir. Alors il y a Courouc dans tout Zulpha, & il faut que tous les hommes ſe rerirent à Iſpahan, ou dans les Carvanſeras, ou chez leurs amis. Cha-Abas II. fut pluſieurs fois à Zulpha de cette maniere, & un jour entr'autres ſur le recit qu'on lui fit de la grande beauté de la femme du Kelonter Cotgia Safras fils du premier Kelonter Cotgia Nazar dont j'ay parlé cy-devant, le Roy ayant vû cette femme qui lui plût beaucoup, ſouhaitta qu'elle vint avec les Sultanes, qui l'emmenerent dans le Haram où elle fut quinze jours, aprés quoy elle retourna en ſa maiſon avec un beau colier de perles que le Roy lui donna à ſon depart. Je me ſouviens qu'aprés la mort de ſon mari, un Armenien m'apporta ce colier qu'elle vouloit vendre, & que je lui en offris juſques à ſix cens tomans; mais elle en vouloit davantage, & n'ayant pû nous accorder, j'ay ſçû qu'il a eſté vendu depuis à Conſtantinople.

Voila ce que j'ay pû recueillir de plus particulier des actions de Cha-Abas ſecond du nom, qu'on peut blâmer d'avoir trop aimé le vin, & de s'eſtre ſouvent laiſſé emporter à la colere; mais d'ailleurs il aimoit aſſez la juſtice, & eſtoit fort genereux & magnifique, ce qu'il faiſoit paroître particuliement aux étrangers, & ſur tout aux François qu'il aimoit beaucoup.

CHAPITRE VI.

De la diſgrace de Mahamet-Beg ſous le meſme regne de Cha-Abas II.

MAHAMED-BEG eſtoit de Tauris, fils d'un tailleur qui le pouſſa à l'étude. Il avoit l'eſprit vif & porté

Digitized by Google

naturellement aux belles choſes, & voulant s'avancer dans le monde, bien qu'il fût né dans une baſſe fortune, il eut le bon-heur de parvenir à la charge de *Maïer-Bachi*, ou Chef des Eſſayeurs & Raffineurs de monnoye, ce que nous appellons en France Intendant des Monnoyes ; le Maïer-Bachi ayant droit de viſite dans tous les lieux où l'on bat monnoye, & qui ſont de ſon reſſort. Cette charge ne lui donne point de ſéance dans le Conſeil du Roy. Mais Mahamet-Beg par ſes belles qualitez, qui le faiſoient admirer dans toutes les bonnes compagnies, parvint bien-toſt aux premiers employs. Il ſe fit connoître à *Allaverdi-Beg*, c'eſt à dire, *Seigneur Dieu donné*, qui eſtoit *Mertchekar-Bachi* ou grand Veneur, lequel fut bien aiſe de le preſenter au Roy, qui le goûta d'abord, & en ſçût bon gré au grand Veneur. *Mahamet-Ali-Beg* grand Maître de la maiſon du Roy venant à mourir, le Roy donna ſa Charge à Mahamed-Beg, qui gagna de plus en plus les bonnes graces de ſa Majeſté, & ſe fit aimer de tous les grands de la Cour. Il avoit beaucoup de deference pour eux, ſans rien entreprendre ſur leurs Charges, & cachoit ſon eſprit vindicatif, ne voyant pas encore le temps propre pour en donner des marques envers ceux dont il ſe vouloit venger.

Kalifé Sultan qui eſtoit alors Athemat-doulet venant à mourir vers la Province de Mazandran, le Roy donna ſa place à Mahamet-Beg, qui exérça d'abord cette premiere Charge de l'Etat au contentement de tout le monde. Il s'appliqua particulierement à la recherche des mineraux, & il y avoit déja quelques années que le brüit couroit parmi le peuple, que ſi l'on foüilloit dans de certaines montagnes qui ſont à neuf ou dix lieuës d'Iſpahan du coſté du couchant, on y trouveroit de l'or & de l'argent & du cuivre. Il arriva en ce temps-là à Iſpahan un François de Normandie nommé la Chapelle de Han, dont j'ay fait mention ailleurs. Il ſe vantoit d'avoir une grande connoiſſance des mineraux, & de la chymie, & d'entendre parfaitement la mechanique, où il avoit, diſoit-il, découvert de beaux ſecrets. Il s'adreſſa d'abord au Gouverneur d'Iſpahan, ſur ce qu'il avoit oüi dire que l'Athemat-doulet avoit deſſein de faire foüiller dans de certaines montagnes, & lui fit connoître qu'il pourroit en cela

Digitized by Google

lui rendre de bons ſervices. Le Gouverneur crût bien faire ſa Cour au premier Miniſtre de lui envoyer un homme qui pouvoit le ſervir dans une découverte qu'il avoit ſi fort à cœur, & l'Athemat-doulet qui eſtoit alors à Caſbin avec le Roy, ayant oui parler la Chapelle qui lui promettoit beaucoup, & ſe vantoit de ſçavoir de belles choſes, le renvoya auſſi-toſt à Iſpahan, avec ordre au Gouverneur de la ville de lui fournir tout ce qui lui ſeroit neceſſaire pour ſon équipage, & pour le travail qu'il alloit entreprendre dans les montagnes. La Chapelle y fut, & aprés un travail de quinze jours revint à Iſpahan avec deux ou trois quintaux de terre de mine qu'il crut eſtre la meilleure. Auſſi-toſt il fit faire des fourneaux pour tirer le metail, & l'Athemat-doulet avoit envoyé ordre au Gouverneur & à trois ou quatre perſonnes de qualité, d'eſtre preſens quand la Chapelle feroit l'épreuve, & de prendre bien garde qu'il n'y eût point de ſupercherie. Cette terre n'eſtoit au fond que de la terre ſans la valeur d'un denier d'argent; mais quoy que les aſſiſtans euſſent les yeux bien ouverts pour voir s'il n'y auroit point de fraude, la Chapelle fut plus fin qu'eux, & fit couler adroitement un abaſſi dans le fourneau ſans que perſonne s'en apperçût. L'Athemat-doulet à qui on porta l'épreuve connut bien qu'il y avoit de la fourbe; mais eſperant de tirer d'autres connoiſſances plus utiles de la Chapelle, il diſſimula ce qu'il en croyoit, & manda ſeulement qu'il ne falloit pas foüiller davantage, & que la depenſe excederoit le profit.

La Chapelle qui ſçavoit admirablement debiter ſa marchandiſe, & faiſoit bien valoir quelque legere teinture qu'il pouvoit avoir de la mechanique & de la vertu des forces mouvantes, eut l'adreſſe d'entretenir dix ans durant l'eſprit de l'Athemat-doulet, qui aimoit paſſionnement les nouveautez, & qui pour ſe mettre toûjours mieux dans celui du Roy, ſe diſoit l'inventeur de quelques petites curioſitez que lui montroit la Chapelle, à qui il fit donner une honneſte penſion. Le Roy meſme en faiſoit état; mais bien que ce machiniſte eût fait de belles avances, & qu'il eût entrepris de fondre des canons, de faire monter l'eau pour le Palais du Roy à une grande hauteur, & de faire des moulinets

Digitized by Google

comme en France pour les monnoyes, le ſeul moulinet dont il donna le deſſein aux ouvriers du Roy qui firent un beau travail, manqua des le premier jour, & l'avis qui eſtoit parfaitement bien-fait rompit au troiſiéme coup, & rendit le moulinet inutile. Il ne reüſſit pas mieux dans toutes ſes autres experiences, & pendant ces dix années il ne fit rien qui plût bien au Roy, ſinon du cidre qu'il s'aviſa de faire ſur la fin, ne ſçachant plus qu'inventer pour conſerver ſon credit. Enfin voyant qu'il n'y avoit plus rien à eſperer pour lui en Perſe, il reſolut de paſſer aux Indes, & ſe rendit à Ormus où il mourut.

L'Athemat-doulet n'ayant pas reüſſi dans la recherche des mines d'or & d'argent, s'appliqua à celle du cuivre, dont la découverte a eſté tres-avantageuſe à tout le Royaume. Car dans ces mines de cuivre on a trouvé des veines d'azur, dont il ſe conſume une grande quantité en Perſe à peindre toutes les moreſques aux lambris & voutes des maiſons. Avant cette découverte on ne ſe ſervoit que du vray azur, qui vient de la grande Tartarie, & qui eſt fort cher. Celuy de Perſe eſt une eſpece de mine de cuivre, & la pierre eſtant broyée & paſſée au ciment comme on fait le vray azur, elle vient à ſe reduire en une poudre tres-fine & d'une belle couleur qui ſurprend les yeux. Ainſi la Perſe ſe pouvant paſſer de l'azur de Tartarie, Mahamet-Beg fit faire défenſe aux peintres de ſe ſervir d'azur étranger, pour n'employer que celuy de Perſe. Mais cette défenſe ne dura pas fort long-temps, l'azur de Perſe ne reſiſtant pas à l'air comme le vray azur, & prenant enfin une couleur ſombre & triſte. D'ailleurs il s'écaille, & ne pouvant ſupporter l'application delicate de la pointe d'un pinceau dans la miniature, on l'a bien-toſt laiſſé comme une terre teinte pour reprendre l'azur de Tartarie.

Il eſt conſtant qu'il y a eu anciennement en Perſe des mines d'or & d'argent, dont il paroît encore des marques en quelques endroits dans de grands bouleverſemens de terres & de rochers. Mais depuis que l'or & l'argent ſe ſont rendus communs, par la quantité d'or qui ſort du Royaume des Abyſſins, de l'Iſle de Sumatra, de la Chine & de pluſieurs autres lieux, comme je diray au diſcours des Mines dans mes relations des Indes; & par les flotes d'argent qui viennent du Perou, &

Digitized by Google

celuy que le grand commerce des soyes fait sortir du Japon, d'où l'on tire aussi une bonne quantité d'or; depuis ce temps-là, dis-je, les Persans ont negligé de rechercher des mines dans leurs païs, & se contentent des especes d'or & d'argent qui leur viennent de l'Europe, dequoy j'ay parlé amplement dans le discours des monnoyes.

On ne voyoit cy-devant en Perse ni étain ni plomb que celuy qui venoit des païs étrangers, & la plus grande partie estoit apportée d'Angleterre. Mais par les grands soins de Mahamet-Beg & ses recherches continuelles, on a découvert enfin une mine de plomb auprés d'Yerde, & aussi-tost il se mit dans l'esprit qu'il pourroit trouver quelque argent dans le plomb, ce qu'il voulut essayer malgré les avis de tout le monde. Dans cette pensée il en fit fondre à la fois une grande quantité de celuy de la mine qu'on avoit découverte, & voyant qu'il n'en tiroit point d'argent, il voulut faire essay du plomb étranger. Il en consuma aussi à la fois une telle quantité, que la man de plomb-neuf qui ne valoit à Ispahan qu'un Abassi, monta en peu de temps jusqu'à cinq. Comme tout le bois qui se brûle à Ispahan s'apporte sur des chameaux de 15. ou 20. journées de chemin, la seule dépense du bois qui se brûloit pour fondre le plomb, auroit excedé tout le profit qu'on auroit pû tirer si l'on y avoit trouvé un peu d'argent. Ainsi il s'en falut tout que Mahamet-Beg n'y trouvât son conte, & on cessa bien-tost de consumer du plomb inutilement.

Mahamet-Beg dont l'esprit naturellement curieux s'appliquoit incessamment à de nouvelles découvertes, trouva encore en Perse du Talc, mais qui ne se pouvoit pas mettre en feüilles si délicates que celuy qui vient de Moscovie. C'est toutefois ce qu'il a découvert de plus avantageux pour la Perse. Car ce Talc concassé en petits morceaux comme des lentilles, & à qui l'on donne telle couleur que l'on veut, estant mélé avec de la chaux bien détrempée, rend les murailles qui en sont frottées avec des brosses comme un jaspe luisant qui réjoüit fort la veuë. Il trouva aussi de l'alun de plume, mais un peu plus solide que celuy de Cypre, & avec moins de filamens. Il découvrit encore des mines de charbon; mais qui ne brûle pas si bien que celui de Foreſt, de Liege, ou d'Angleterre.

Digitized by Google

d'Angleterre. Il trouva enfin un marbre transparent comme du cristal de roche & de diverses couleurs, & on ne parloit alors dans le Royaume que des belles découvertes & du grand genie de Mahamet-Beg. Il estoit tellement attaché à cette recherche des metaux, & aimoit tant ceux qui pouvoient lui donner quelques lumieres sur cette matiere, que pour avoir entrée chez lui, soit pour expedition d'affaires, soit pour confirmation d'office, c'estoit assez de lui apporter des pierres de mine, & qui eussent quelque chose de rare, soit pour la couleur, soit pour la figure, soit pour le poids. Il délivroit aussi-tost plein pouvoir de la part du Roy au donneur-d'avis de se porter sur le lieu, & de forcer les païsans à donner des courvées pour foüiller au pied des montagnes & rompre des rochers. Si l'on ne trouvoit rien ou que peu de chose, il en rejettoit la faute sur l'ignorance des ouvriers, & il follicita plusieurs fois les Francs de la part du Roy, de faire venir d'Europe quelque homme pour la separation des metaux, vû qu'il ne s'en trouvoit point en Perse.

Outre les mines Mahamet-Beg s'appliqua encore à la connoissance des forces mouvantes; mais il auroit eu besoin pour s'y instruire d'un meilleur maistre que la Chapelle. Quand le Roy est en Esté dans son *Megeler*, c'est à dire dans la Chambre de son Conseil avec les Seigneurs qui ont droit de s'y trouver, il y a comme un demi-voile pendu au plancher, que des Officiers tirent & retirent avec des cordes comme une maniere d'évantail pour donner de la fraîcheur. Ce demi-voile s'appelle *Badzen*, comme qui diroit vent de femmes, ou vent pour des femmes. Mahamet-Beg se mit à la recherche de quelque instrument ou roüage, qui pût de soi-méme & par ressort causer cette agitation. Les plus habiles ouvriers de la Maison du Roy en firent un essay chacun selon son imagination; mais aucun ne reüssit, & les machines qu'ils inventerent avoient un lourd mouvement, & faisoient presque autant de bruit qu'un moulin à foulon ou à papier. Ainsi elles demeurerent inutiles, & l'ancienne invention pour donner du vent avec la main l'emporta sur la nouvelle. Mahamet-Beg n'oublia pas les machines hydrauliques, qui estoient les plus necessaires en Perse pour subvenir à la secheresse & au manque d'eaux; mais n'ayant

Digitized by Google

pas les materiaux neceſſaires, comme des poutres, des chevrons, des roüages, des cordages, & des fers, il ne put mettre en pratique ce que la Chapelle lui avoit fait voir dans un grand livre de figures qui repreſentoient toutes ſortes de machines. C'eſt à des choſes de cette nature que Mahamet-Beg donnoit quelques heures de la nuit. Il eſt temps de voir à quoy il employoit celles du jour, & de quelle maniere il gouvernoit les affaires de la Cour & du Royaume.

Mahamet-Beg qui avoit de tres-belles qualitez ſelon le portrait que j'en ay fait, en avoit auſſi quelques-unes de mauvaiſes. Il eſtoit naturellement ambitieux & vindicatif, & il ne gardoit point de moderation dans le reſſentiment qu'il avoit conçu contre ceux de qui il avoit reçu quelque mécontentement. Dans cette paſſion de vengeance il fit ôter à pluſieurs Kans le gouvernement de leurs Provinces, confiſquer leurs biens, & les reduire à la derniere neceſſité. Je pourrois icy groſſir mon livre de pluſieurs hiſtoires qui ſe ſont paſſées de mon temps, & particulierement de celles des Kans d'Erivan, d'Ardeuil & de Coraſan. Mais pour abreger ma Relation je me contenteray d'entretenir ſeulement le Lecteur de ce qui arriva au Kan d'Erivan, bien qu'il n'eût donné aucun ſujet de déplaiſir à Mahamet-Beg comme on le verra dans cette hiſtoire.

Le Kan d'Erivan avoit un fils à la Cour, qui eſtoit un jeune Seigneur parfaitement beau de viſage & de belle taille, & ordinairement auprés du Roy pour le ſervir. Un jour que le Roy ſe divertiſſoit à boire avec quelques Seigneurs, il commanda au fils du Kan d'Erivan de porter une taſſe d'or pleine de vin à l'Athemat-doulet, lequel ſentant ſa teſte un peu chargée lui fit ſigne de l'œil de la reporter. Ce jeune Seigneur repaſſant devant le Roy lui dit ingenuëment que l'Athemat-doulet n'en vouloit point, & alors il lui commanda d'aller lui verſer le vin dans ſa chemiſe. Il fallut incontinent obeïr, & l'Athemat-doulet qui fut obligé de ſouffrir qu'on lui ouvrît ſa Cabaye, & qu'on lui verſât le vin comme le Roy l'avoit dit, cacha ſon dépit & n'oza pas alors le faire parêtre. Il reſolut d'abord de ſe venger de cét affront ſur le Kan d'Erivan pere du jeune Seigneur qui avoit fait le commandement du Roy, & ſçachant que pluſieurs eſtoient venus d'Erivan pour ſe plaindre du Kan, il ſe ſervit de cette occaſion

Digitized by Google

pour le perdre. Comme Erivan n'eſt habité que par des Armeniens, à la reſerve de quelques ſoldats qui gardent la forteresſe, ils avoient député quelques-uns d'entr'eux à Zulfa, pour prier le Kelonter de ſe charger de leurs plaintes & de les porter au Roy. L'Athemat-doulet qui en avoit eu avis envoya appeller le Chef des Armeniens, le fortifie dans ſa pourſuite, & lui donne des inſtructions, par leſquelles le Kelonter avança plus en trois jours les affaires des Armeniens d'Erivan qu'il n'avoit fait en trois mois. Mahamet-Beg lui ordonna de ſe trouver à une telle heure aux Ecuries du Roy, & le Roy y arrivant le Kelonter ſe jetta à ſes pieds, & lui demanda juſtice contre les vexations du Kan d'Erivan. Mahamet-Beg ne manqua pas de ſon coſté d'appuyer la plainte des Armeniens, & le Roy qui n'avoit entendu qu'une des parties, ne laiſſa pas de condamner le Kan ſur le rapport du Chef des Armeniens & de ſon premier Miniſtre. Un Officier du Roy appellé *Negef-couli-beg*, homme d'un eſprit vif & actif fut commandé d'aller en diligence ſe ſaiſir de la perſonne du Kan, & eſtant arrivé à Erivan il le trouva en ſon ſiege de Juſtice, qui dépoſſedoit de ſes terres & condamnoit à l'amende & à une peine corporelle un proche parent du Kelonter. Cét Officier entra hardiment dans le Megeler ou la chambre du Conſeil, & allant droit au Kan le déclara priſonnier de la part du Roy. En méme temps il lui donna un coup de poing ſur le cou, où il lui fit mettre enſuite ſelon la coûtume un triangle de trois groſſes pieces de bois, comme je l'ay dépeint en un autre lieu, le cou s'y trouvant enfermé, & le bras & la main du patient paſſant dans un autre bois creuſé qui traverſe le triangle, ce qui fait beaucoup ſouffrir. Ce fut en cét eſtat que le Kan fut amené jour & nuit à Iſpahan; mais y eſtant arrivé le Roy uſa de clemence, & lui donna ſa maiſon pour priſon, ne pouvant aller au bain, ni ſe faire raſer les cheveux, ni ſortir de l'appartement où étoient ſes femmes. Ce ſont les loix que la coûtume impoſe à ceux qui tombent dans la diſgrace de la Cour, & que le Roy renferme dans leurs maiſons pour quelque faute dont il ne veut pas les punir à la rigueur. Le Kan qui eſtoit aimé du Roy revint quelque temps aprés en grace, & rentra dans la premiere Charge qu'il avoit euë autresfois d'Intendant de la Moſquée du Roy.

Digitized by Google

Bien que Mahamet-Beg en vertu de ſa Charge d'Athemat-doulet fût tout puiſſant à la Cour & dans tout l'Empire, & que le Roy eût grande creance en lui, cela n'empêchoit pas qu'il ne ſe trouvât des gens qui lui tenoient teſte, & qui n'avoient pas pour lui toute la complaiſance qu'il ſouhaitoit. Mais auſſi l'iſſuë n'en eſtoit pas toûjours bonne pour eux, comme le Gouverneur de Schiras appellé Mirza-Haddi l'éprouva à ſon grand deſavantage. C'eſtoit un homme fort riche & ſçavant, & il ne put s'empêcher un jour eſtant au Conſeil de témoigner à Mahamet-Beg qu'il eſtoit d'un ſentiment contraire au ſien, & de lui faire connoître ſes manquemens & ſa mauvaiſe conduite. Ce premier Miniſtre prit ſi fort à cœur la hardieſſe de Mirza-Haddi, qu'il reſolut de s'en venger par toutes les voyes poſſibles. Il lui ſuſcita ſous main de méchantes affaires, & apoſta des gens qui vinrent ſe plaindre devant lui du Gouverneur de Schiras. Il falut que celui-cy accuſé, ou juſtement ou à tort, de concuſſions & de violences, ſe preſentât devant Mahamet-Beg comme devant ſon Juge, & au lieu de s'accommoder au temps, & de tâcher d'appaiſer cet eſprit irrité, & qui n'aſpiroit qu'à la vengeance, il ſe fit fort de ſon innocence & crut qu'on ne la pourroit opprimer. Cependant Mahamet-Beg informa le Roy comme il voulut, & ſe prevalant de ſon autorité priva Mirza-Haddi de tous ſes biens, & l'envoya en priſon chez le Nazar appellé Iſmaël-Beg. Auſſi-toſt qu'il y fut arrivé, on lui leva les pieds qu'on attacha à un clou piqué dans le mur, & on lui donna tant de coups de bâton qu'il falut le charger ſur le dos d'un valet pour le porter au dedans. Son Vizir ou Lieutenant, & un Eunuque qui avoit eſté ſon *Kaſnadar* ou Treſorier furent traitez de la meſme ſorte, & on les mit tous trois dans une chambre haute qui leur ſervit de priſon. Peu de temps aprés le Vizir fut élargi; mais pour Mirza-Haddi & ſon Eunuque ils y demeurerent. J'ay dit que ce Mirza-Haddi eſtoit un homme ſçavant, & comme il aimoit à s'entretenir avec des gens capables, le Nazar permit qu'un Religieux Franc l'allât voir ſouvent, avec lequel il ſe deſennuyoit dans ſa priſon en traitant enſemble de pluſieurs ſciences. Vn jour en diſcourant ſur les affaires du temps, le Religieux lui dît que les Francs eſtans ſur mer, s'il ſurvenoit

Digitized by Google

un orage qui les mît dans un peril évident, avoient accoûtumé de jetter une partie des marchandiſes du vaiſſeau pour conſerver le reſte ; & que cela ſe faiſoit ſouvent avec une telle precipitation, que l'on jettoit auſſi bien les plus precieuſes que les plus chetives, comme elles tomboient ſous la main & ſans aucun choix. Mirza-Haddi qui avoit beaucoup d'eſprit conçût auſſi-toſt ce que le Religieux lui vouloit dire ; mais il lui fit comprendre qu'il n'eſtoit plus temps de profiter de cet avis, lui avoüant qu'il auroit pû ceder au commencement à la tempeſte, en relâchant un peu de ſes droits & de la fierté qu'il avoit temoignée à Mahamet-Beg, à quoy il n'avoit pû ſe reſoudre. L'entretien qu'il avoit ſouvent avec ce Religieux diminuoit le chagrin qu'il avoit de ſa priſon, & generalement il aimoit fort les Religieux Francs qu'il tâchoit de favoriſer en toutes rencontres, particulierement les Peres Carmes qui ont une maiſon à Schiras, & que ce Gouverneur a toûjours protegez contre les Mahometans qui les haïſſent.

La maniere dont Mahamet-Beg ſe vengea de Mir-Kaſſem-Beg *Deroga* ou grand Prevoſt d'Iſpahan, eſt digne particulierement d'eſtre remarquée, & fera voir comme les Orientaux ſont prudens dans leurs affaires, comme ils ſçavent menager le temps, & mettre en pratique, auſſi bien que nos peuples d'Europe, tous les ſtratagêmes & toutes les ruſes dont on ſe peut ſervir pour contenter une forte paſſion. Lorſque Mahamet-Beg n'eſtoit encore que Mayer-Bachi, on deroba quelque vaiſſelle d'or dans la cuiſine du Roy. Le Deroga envoya auſſi-toſt ſes Officiers pour ſe ſaiſir de tous les Orfévres d'Iſpahan, qui n'avoient point eu de connoiſſance du vol & qui en eſtoient fort innocens. Cependant il les fit mettre en priſon & reſerrer fort étroitement, leur faiſant aſſez connoître qu'il n'avoit pas deſſein de les relâcher ſans en tirer quelque bonne ſomme. Ces pauvres Orfévres ainſi mal-traitez eurent recours au Mayer-Bachi, qui envoya de ſes gens prier le Deroga de conſiderer que ces Orfévres eſtoient innocens du vol, & qu'eſtans en quelque maniere de la juriſdiction du Mayer-Bachi, puis qu'ils travailloient l'or & l'argent, il ne devoit pas refuſer de les relâcher. Le Deroga qui aimoit l'argent voyant qu'on ne lui apportoit point ce qu'il pre-

Digitized by Google

tendoit des prisonniers ; Allez, dît-il aux gens de Mahamet-Beg, je sçay quelle est ma Charge, & que le fils du Tailleur se mesle de ses affaires ; dites-lui que s'il veut je lui montreray le caleçon de sa sœur. Il est vray que peu de temps auparavant il l'avoit surprise par ses espions dans un jardin où elles se divertissoit avec de jeunes Seigneurs, & qu'il avoit tiré des uns & des autres une bonne somme d'argent qui excedoit l'amende ordinaire. Mahamet-Beg qui n'estoit pas encore en assez grand credit pour se venger de cet affront, dissimula son dépit, & attendit patiemment que le temps lui fit naître une occasion favorable pour tirer raison du Deroga, & rendre sa vengeance plus éclatante. Comme il fut parvenu au comble des honneurs & à la premiere Charge du Royaume, & qu'il se vit bien avant dans l'esprit du Roy, il pensa aux moyens de perdre le Deroga, & il s'en offrit bien-tost un qui lui sembla fort aisé & favorable. Candahar est, comme je l'ay dit ailleurs, une place frontiere de Perse vers les Etats du Mogol, & qui a esté souvent cause de debat entre les deux Roys. Il courut un brüit que quelques troupes étrangeres avoient paru de ce costé-là, & sur cette nouvelle l'Athemat-doulet representa au Roy qu'à tout evenement il seroit bon de lever promptement du monde dans le voisinage d'Ispahan, & qu'on feroit de tres-bons soldats de cette sorte de payſans qui estoient accoûtumez au travail, & qui tenoient de la ville & du village. Le Roy qui avoit grande creance en ce que lui disoit Mahamet-Beg, lui ordonna de ne point perdre de temps, & de commettre des gens pour cette affaire qui eussent une parfaite connoissance du plat pays. Mahamet-Beg qui meditoit de loin sa vengeance, & vouloit attirer adroitement le Deroga dans le piege, dît au Roy qu'il n'y avoit point d'homme plus capable pour une affaire de cette nature que Mir-Kassem-beg, à qui l'exercice de sa Charge devoit donner une entiere connoissance de l'état de la campagne, & de tous les villages circonvoisins d'Ispahan. Le Roy ayant approuvé son choix la commission fut donnée au Deroga, & Mahamet-Beg lui en adjoignit deux autres qui estoient deux espions pour remarquer toutes ses demarches. Mir-Kassembeg selon son humeur avare & cruelle abusa bien-tost de sa commission, & c'est ce que

Digitized by Google

ſouhaitoit celui qui la lui avoit procurée. Au lieu que l'intention du Roy eſtoit que l'on n'enrôllât que ceux qui voudroient aller de leur bon gré à la guerre, le Deroga y forçoit tout le monde, & particulierement les plus riches payſans qui avoient des fils capables de porter les armes. Les peres qui aimoient tendrement leurs enfans, aimoient mieux donner de l'argent pour les exenter d'aller à la guerre, & Mir-Kaſſem-beg en tiroit de tous côtez avec violence. Cependant Mahamet-Beg ne dormoit pas, & les eſpions qu'il avoit mis en campagne faiſoient un memoire exact de toutes les extorſions du Deroga, & des ſommes d'argent que les peres avoient données pour racheter leurs enfans. Quand il ſçût qu'il y en avoit aſſez pour accuſer un homme de peculat, il fit reprocher ſous main aux payſans leur timidité, & leur fit entendre que c'eſtoit contre l'intention du Roy que le Deroga les tourmentoit de la ſorte; que ſa Majeſté avoit expreſſement ordonné qu'on ne prît que ceux qui de leur bon gré ſe preſenteroient pour le ſervice, & ſeroient jugez les moins habiles pour le labourage; que ſi elle ſçavoit que ſes ſujets euſſent eſté vexez pour ce ſujet, elle leur feroit rendre l'argent qu'on en auroit exigé, & qu'ils n'avoient qu'à venir en Cour faire leurs plaintes. Toutes les Communautez ne manquerent pas de ſe prevaloir de cet avis, & ayant envoyé leurs deputez à Iſpahan, Mahamet-Beg les reçut avec de grands témoignages d'affection, & les preſenta au Roy à l'heure meſme. Sa Majeſté les ayant oüis, & Mahamet-Beg ayant appuyé leur cauſe, elle ordonna que l'on dreſsât un memoire exact de tout ce que les Commis du Deroga avoient volé, & que tous les payſans vinſſent librement ſe plaindre. Mahamet-Beg ne perd point de temps, & en vertu de ſa Charge & de l'ordre du Roy, envoye des gens dans tous les villages pour prendre ſerment de chaque payſan, afin qu'il eût à declarer ſur peine d'amende & de punition corporelle, ce qui lui avoit eſté pris par force juſqu'à un chayet. Ce ſerment eſt couché ſur un papier ſigné de la main de celui qui le fait, & eſt conçû en ces termes: *Que ma teſte ſoit confiſquée au Roy, & mes biens à ſon Divan*, c'eſt à dire, *à la chambre de ſes Comptes, ſi je n'obeïs ponctuellement aux ordres de ſa Majeſté.* Le memoire eſtant fait de tout l'argent dont

Digitized by Google

chaque particulier avoit composé avec le Deroga, il fut presenté au Roy par Mahamet-Beg, qui exagera la tyrannie du Grand-Prevost, & representa à sa Majesté qu'il y avoit trente ans qu'il mangeoit ainsi tout le territoire d'Ispahan. Pour ce qui est des deux associez qui avoient esté donnez au Deroga, plûtost comme j'ay dit pour espions que pour aides, Mahamet-Beg les tira adroitement d'affaire, & fit si bien que tout l'orage se déchargea sur Mir-Kassem-beg. Par l'ordre du Roy qui estoit alors hors d'Ispahan, le Deroga devoit estre conduit au Meydan pour y estre attaché les pieds en haut, & y recevoir certain nombre de coups de baston plusieurs vendredis de suite. C'estoit le supplice que Mahamet-Beg avoit suggeré au Roy, & il avoit encore obtenu qu'on lui couperoit les nerfs qui sont vers le talon, où il devoit avoir les pieds percez prés de la cheville. Il vouloit aussi que tout le bien du Deroga fût confisqué au Roy; mais sa Majesté luy fit grace pour cét article, & se contenta qu'il fût châtié au corps. L'ordre du Roy ayant esté cacheté, Mahamet-Beg chargea de cette commission le mesme Negef-couli-beg qui l'avoit si bien vengé du Kan d'Erivan, & en qui il avoit une confiance entiere. Estant arrivé à Ispahan il convoqua les Chefs de la ville, qui sont le Vizir ou Gouverneur d'Ispahan, le Deroga ou grand Prevost qui ne se doutoit de rien, & autres qui estoient dans les principales Charges, lesquels se rendirent aussi-tost vers la grande porte du Palais du Roy. Avant que d'ouvrir la lettre de cachet, ils firent une priere publique pour la prosperité du Roy, laquelle estant finie celuy qui portoit la lettre la mit entre les mains du Vizir, qui en fit haut la lecture. Le Vizir en prononçant cette condamnation contre le Deroga qui estoit present, fut saisi d'étonnement & leva les yeux au Ciel; & en mesme temps Negef-couli-beg donnant un coup de poing sur le cou du Deroga, le jetta en bas de dessus son cheval, & le fit lier selon la coûtume. Aussi-tost il fut mené au milieu de la place, où on lui donna tant de coups de bâton sur la plante des pieds que les ongles luy en sauterent. Le vendredy suivant on le ramena au mesme lieu, où on recommença le méme supplice, en lui perçant ensuite les pieds. Le Deroga estant fort âgé les douleurs le mirent dans un

Digitized by Google

eſtat à toucher méme de compaſſion Negef-couli-beg, qui écrivit prontement en Cour que ſi on continuoit de le tourmenter, le pauvre vieillard mourroit infailliblement, & qu'il n'avoit plus de forces. Sur cét avis le Roy ordonna qu'on ne luy fit plus de mal, & qu'il fût enfermé dans l'interieur de ſa maiſon avec ſes femmes, le privant de ſa Charge, mais lui laiſſant tous ſes biens.

Cependant Mahamet-Beg qui n'eſtoit venu à bout que d'une partie de ſon deſſein, vouloit porter plus loin ſa vengeance, & priver Mir-Kaſſem-beg de ſes biens aprés avoir affligé ſon corps. Pour tâcher d'y reüſſir il uſa de cette adreſſe. Il introduiſit dans la charge de Deroga un Georgien Renegat appellé *Padada-beg*, & lui enſeigna tous les moyens que l'on peut tenir pour fouler le peuple, & en tirer de groſſes amandes. Le deſſein de Mahamet-Beg eſtoit de faire connoiſtre aù Roy par les excés que le nouveau Deroga devoit commettre en cinq ou ſix mois, quelle prodigieuſe ſomme d'argent Mir-kaſſem-beg pouvoit avoir amaſſée en trente ans d'exercice de ſa Charge de Grand-Prevoſt. En effet le Renegat Georgien inſtruit & pouſſé par Mahamet-Beg exigea injuſtement tant d'amandes, & vint à un tel excez de concuſſions & de rapines, qu'au bout de ſix mois le peuple commença à crier à la porte du Palais. Le Divan-Bequi qui eſt le premier Intendant de Juſtice ſoûtenoit le peuple, & Mahamet-Beg voyant que ſon deſſein ne reüſſiſſoit pas pour avoir trop précipité les choſes, pour ſe venger du Divan-Bequi qui le venoit traverſer, fit tenir un matin pluſieurs mouſquetaires en haye à la ſortie du Roy hors de ſon Haram. Le Roy ſurpris de les voir demanda à Mahamet-Beg ce que cela vouloit dire, & Mahamet-Beg lui ayant répondu que ſa Majeſté n'eſtoit pas en ſeureté, parce que le Divan-Bequi émouvoit le peuple, le Roy irrité de cét attentat commanda au grand Portier du Palais d'aller incontinent arracher les yeux au Divan-Bequi, ce qui fut fait dans le Meydan où il fut trouvé. Ce vieillard la teſte tout en ſang, dit à un de ſes valets ſur les genoux duquel il ſe repoſoit aprés l'execution, qu'il le tournât du coſté de la Mecque pour faire ſes prieres pour la proſperité du Roy. Tous ſes biens furent confiſquez & mis au treſor, & ceux de Mir-

Digitized by Google

kaſſem-beg lui reſterent pour vivre, & il paſſa le reſte de ſa vieilleſſe dans ſa maiſon.

Les belles qualitez de Mahamet-Beg ont eſté un peu ternies par cét eſprit de vengeance & de cruauté qui le poſſedoit entierement, & qui le portoit ſouvent à des injuſtices. Car il faut avoüer d'ailleurs qu'il a un tres-beau genie, & qu'il eſt tres-capable de gouverner un Eſtat. Lorſque j'arrivay en Perſe à mon cinquiéme voyage, je lui fis voir d'abord tous les joyaux que j'apportois au Roy, & il ne pouvoit aſſez admirer tant de beaux ouvrages. Il m'ordonna de remettre le tout dans un coffre, & d'y appliquer mon cachet; & comme il vit qu'aprés avoir pris de lui en Perſien un memoire de toutes les pieces, je les lui laiſſois à découvert, il s'étonna de la franchiſe de la Nation Françoiſe, & de la confiance que j'avois en lui. Il prit tres-volontiers le ſoin de toutes mes affaires auprés du Roy, de qui je receus trois mille ſix cens tomans avec tous les honneurs qu'un Etranger peut recevoir à la Cour de Perſe. Comme je connoiſſois l'inclination de Mahamet-Beg pour toutes ſortes de curioſitez, je lui fis preſent d'une arquebuze qui tiroit dix-huit coups de ſuite, & ſe chargeoit & amorçoit d'elle-méme par un demi tour de la culaſſe. Mahamet-Beg eſtima cette arquebuze au delà de mille tomans, bien qu'il eût remarqué quelques defauts dans cette nouvelle invention, auſquels il tâcha de trouver quelque remede. Il vit que toute la poudre qui devoit eſtre diſpenſée en dix-huit charges pouvoit tout d'un coup s'enflamer, & qu'ainſi cette arme pouvoit autant nuire à celuy qui s'en ſerviroit, qu'à ceux contre qui il la voudroit tirer. Comme il eſt aiſé d'ajoûter quelque choſe à une premiere invention, & que la perfection des choſes va par degrez, Mahamet-Beg philoſophant ſur cette arquebuze crut avoir trouvé le moyen d'en faire faire une de meſme nature, dont celuy qui s'en ſerviroit ne pourroit eſtre bleſſé. Il communiqua ſa penſée à deux Armuriers François qui eſtoient au ſervice du Roy, & qui travaillerent ſi bien ſelon ce qu'il leur preſcrivit, qu'ils firent une arquebuze qui faiſoit le meſme effet que celle que je lui avois donnée, ſans aucun danger pour celui qui la voudroit tirer. Je reviens à l'hiſtoire de Mahamet-Beg, laquelle j'acheveray en peu de mots.

Digitized by Google

Mahamet-Beg s'eſtoit toûjours bien conſervé dans l'eſprit du Roy, & avoit reculé de la Cour tous ceux qu'il n'aimoit pas, & qui avoient manqué de reſpect pour ſa perſonne. Mais ſur la fin il eut en teſte un premier favori appellé *Mir-Tchekar-Bachi* que le Roy aimoit beaucoup, & qu'il ne lui eſtoit pas aiſé de détruire comme il avoit fait les autres. Ces deux eſprits ne ſe vouloient rien ceder, & chacun tâchoit d'obſeder entierement celuy du Roy pour diſpoſer abſolument de toutes choſes. Mir-Tchekar-Bachi qui avoit introduit Mahamet-Beg à la Cour, & qui eſtoit le plus ancien en faveur, prétendoit de celuy-cy quelque déference; & Mahamet-Beg à cauſe de ſon rang & de la Charge d'Athemat-doulet, qui le rendoit aprés le Roy la premiere perſonne du Royaume, croyoit que l'autre lui devoit beaucoup. Sur cette conteſtation il courut un bruit de quelque ſoulevement du coſté de la Georgie, & Mir-Tchekar-Bachi avoit eſté fait peu de temps auparavant *Koular-Agaſi* ou General des Eſclaves du Roy. Athemat-doulet perſuada à ſa Majeſté qu'il eſtoit neceſſaire d'envoyer des troupes vers la Georgie, & d'en donner le commandement au Koular-Agaſi, eſtant bien aiſe d'éloigner de la Cour ce rival de ſa fortune. Le favori part avec un Camp-volant par l'ordre du Roy, arrive aux frontieres, & ne trouvant point d'ennemis en teſte, ni qui fiſſent contenance de remuër, il écrit au Roy que c'eſtoit inutilement fatiguer les ſoldats que de les amuſer dans un païs où il n'y avoit point de guerre, ni aucune apparence de ſoulevement, & qu'il prioit ſa Majeſté de lui permettre de revenir auprés d'elle. L'Athemat-doulet qui apprehendoit ſon retour, repreſenta au Roy qu'il eſtoit à propos que les troupes demeuraſſent encore quelque temps ſur la frontiere, & que ſi elles en partoient ſi-toſt, cela donneroit lieu aux deſordres qui eſtoient à craindre, & que leur preſence empeſcheroit d'éclater.

Cependant les Tartares Uſbeks faiſoient des courſes vers les frontieres de Coraſſan, & avoient tué pluſieurs gens de Manoutchek Gouverneur de la Province. Mahamet-Beg eſtoit ſon parent, & fit entendre au Roy que le Kan de Coraſan s'eſtoit porté vaillamment dans cette rencontre, luy déguiſant comme la choſe s'eſtoit paſſée, & la perte que le Kan

Digitized by Google

avoit faite d'une partie de ſes gens. Le Roy ſur le rapport d'Athemat-doulet envoya au Kan le Calaat, & voulut par cette marque d'honneur luy témoigner l'eſtime qu'il faiſoit de ſon courage & de ſa conduite.

D'autre coſté le Koular-Agaſi redoublant ſes lettres d'avis, & voyant qu'il ne pouvoit les faire tomber dans les mains du Roy par les grandes précautions de Mahamet-Beg, il envoya enfin à Iſpahan celuy de ſes domeſtiques qui avoit le plus d'eſprit & à qui il ſe confioit le plus, pour tâcher de rendre luy-meſme une lettre au Roy. Il entra au Palais, & s'eſtant mélé parmi pluſieurs valets ſans dire qui il eſtoit, Mahamet-Beg qui vint à paſſer, voyant un viſage qui luy eſtoit inconnu & eſtant toûjours ſur la défiance, lui demanda d'où il venoit, & pourquoy il eſtoit-là. Celuy-cy ſans s'émouvoir dit à l'Athemat-doulet qu'il eſtoit ſimple ſoldat des frontieres du Royaume, & que ne pouvant eſtre payé depuis fort long-temps de ce qu'il avoit ſervi, il venoit voir s'il pourroit avoir à la Cour quelque recompenſe. Athemat-doulet ne fit point de reflexion ſur ce diſcours, & paſſant outre ſans luy rien répondre ſe retira en ſa maiſon. Quelques momens aprés l'Envoyé du Favori trouva le moyen de joindre le Meter ou Chef des Eunuques, & lui ayant declaré qu'il avoit des lettres de la derniere importance pour le Roy à qui il falloit qu'il les rendît en main propre, le Meter en ayant donné avis à ſa Majeſté il fit appeller l'Envoyé ſur le minuit, lequel s'aquita ainſi heureuſement de la commiſſion qu'il avoit euë de ſon maître. Le Roy s'eſtant fait lire les lettres, qui lui découvroient tout ce que l'Athemat-doulet lui avoit caché, tant du peu de neceſſité qu'il y avoit de tenir des troupes ſur les frontieres de Georgie, que de la perte que le Kan de Koraſan avoit faite d'une partie de ſes gens, tranſporté de colere contre ſon premier Miniſtre, il le fit incontinent appeller, & aprés lui avoir fait de ſanglans reproches, contre leſquels il ne put aiſement trouver d'excuſe, peu s'en falut qu'il ne le tuât luy-meſme ſur le champ. Le Nazar & quelques autres Seigneurs qui ſe trouverent preſens, prirent la hardieſſe de repreſenter au Roy les longs ſervices que Mahamet-Beg avoit rendus à l'Eſtat, & qu'ayant plû à ſa Majeſté de l'élever de la pouſſiere au comble des

Digitized by Google

honneurs, il estoit de sa gloire de ne pas détruire tout d'un coup un homme qu'elle avoit aimé, & qui pouvoit encore lui estre utile. Le Roy qui aimoit veritablement Mahamet-Beg s'appaisa un peu à ce discours, & le donna en garde au Nazar, qui depuis eut une fin plus funeste comme je l'ay dit ailleurs. Trois jours aprés le Roy relegua Mahamet-Beg à Kom avec sa famille, sans pouvoir se raser, ni aller au bain, ni avoir commerce avec qui que ce fût de dehors. Ceux qui le conduisoient eurent ordre du Roy de le mener au pas qu'il voudroit sans le presser, & les premiers Gardes qui luy furent donnez à Kom ayans esté relevez par d'autres, il eut un peu plus de liberté, ce qui fit croire qu'il seroit rappellé dans peu de temps. Toutefois son exil a duré quelques années, pendant lesquelles sa liberté devenant plus grande de jour en jour, il se mit à bâtir & à faire des machines pour élever des eaux, en quoy principalement il est habile. Les François allant le voir dans son exil, & lui rendant les mémes honneurs comme lorsqu'il estoit dans sa plus haute fortune, il loüoit publiquement leur reconnoissance, & leur sçavoit bon gré de ce qu'ils le consideroient encore dans sa disgrace. En effet durant qu'il estoit en faveur il a toûjours fort cheri les Francs, & particulierement nostre Nation, comme il me l'a témoigné en bien des rencontres. Mes dernieres lettres de Perse de l'année 1674. m'apprennent que Cha-Soliman qui regne presentement a remis Mahamet-Beg dans le Ministere, & qu'il exerce encore la charge d'Athemat-doulet, le Roy n'ayant point trouvé de personne plus capable pour le gouvernement de l'Estat.

CHAPITRE VII.

De la rebellion du Prince de Iasque vassal du Roy de Perse, sous les regnes de Cha-Sephi I. & de Cha-Abas II.

ENTRE le Cap de Jasque & le Cap de Guadel, qui sont les deux pointes les plus meridionales de la Perse, il y a un pays de montagnes & de marais, qui s'étend depuis

Digitized by Google

la coſte de la mer Oceane juſques vers la Province de Kerman, & c'eſt un pays qui en bien des endroits eſt inacceſſible. Il eſt poſſedé par trois petits Princes, dont l'un eſt Mahometan, & les deux autres qui ont leurs terres vers l'Orient, ſont idolâtres. Le premier eſt le plus puiſſant des trois, & le plus proche des terres du Gouvernement d'Ormus. Il prend le nom de Prince de Jaſque que ſes ancêtres portoient; & aprés que Cha-Abas I. eut conquis Ormus, il voulut auſſi ſe rendre maître de toute la côte qui s'étend au delà du Cap de Jaſque, où il trouva d'abord de la reſiſtance. Il obtint toutefois que le Prince de ce pays-là reconnoîtroit à l'avenir le Roy de Perſe pour ſon Seigneur, & qu'en qualité de vaſſal il lui payeroit un certain tribut toutes les années. Durant le regne de Cha-Abas qui donnoit bon ordre à ſes affaires & qui ſçavoit ſe faire obeïr, le Prince de Jaſque paya regulierement le tribut auquel il eſtoit obligé. Mais Cha-Sefi ayant ſuccedé fort jeune à ſon ayeul, & prenant peu de ſoin des affaires de ſon Royaume, ce Prince tributaire ſecoüa le joug & refuſa de payer. Durant le regné de Cha-Sefi cette affaire ayant eſté negligée, le Prince de Jaſque ſe voulut prevaloir de meſme de la jeuneſſe de Cha-Abas II. & ne ſe mit point en devoir de lui faire hommage. Il crût que dans ſon bas âge il ne ſongeroit pas à le venir attaquer, & il ſe tenoit fort dans un pays dont les avenuës ſon dangereuſes pour une armée, comme je diray plus bas. Mais enfin aprés avoir refuſé de payer durant quelques années, le Kan d'Ormus qui pretendoit que la choſe eſtoit de ſon reſſort, & que la gloire du Roy eſtoit engagée dans ce refus, porta Cha-Abas qui commençoit à prendre connoiſſance de ſes affaires, à envoyer des troupes contre ce Prince rebelle pour le ranger au devoir. Le Roy en donna la commiſſion à celui qui lui propoſoit la choſe, & le Kan ramaſſa prontement vingt mille hommes, dont la plus grande partie eſtoit de cavalerie, croyant ſurprendre celui qu'il alloit chercher. Il leur fit prendre leur marche droit au levant, & il ſuivit quelques jours aprés avec trois ou quatre cent chevaux. Pour couper court il tira droit vers le Cap de Jaſque; mais ce chemin qui eſtoit le plus court eſtoit auſſi le plus dangereux, parce qu'il y a un grand pays

Digitized by Google

de marais & de ſables mouvans à traverſer. Le Kan d'Ormus faiſant chemin en chaſſant, ſelon la coûtume des Grands de la Perſe quand ils voyagent, eut le mal-heur de s'engager dans un de ces marais, où il fut noyé & étoufé avec vingt ou trente cavaliers. La mort du Kan eſtant ſçûë l'armée revint ſur ſes pas, & auſſi-toſt que le Roy en eut reçû la nouvelle, il envoya pour Kan à Ormus le frere du defunt avec le meſme ordre. Cependant le Prince rebelle qui eut avis de tout par ſes eſpions, jugea bien qu'on ne le laiſſeroit pas en repos, & que le nouveau Kan viendroit l'attaquer avec les meſmes troupes, ce qui l'obligea de ſe tenir ſur ſes gardes. Le Kan marcha en effet le plutoſt qu'il lui fut poſſible, & entra ſur les terres du Prince rebelle, qui gagna la bataille, & reduiſit le Kan qui avoit perdu beaucoup de monde à reprendre le chemin d'Ormus, d'autant plus que les chaleurs eſtoient exceſſives, ce qui auroit achevé de perdre le reſte de ſon armée.

Le Prince de Jaſque enflé de ce bon ſuccez, s'imagina qu'on ne viendroit pas ſi-toſt le revoir en ſon pays, & que les Perſans en perdroient l'envie. Dans cette penſée il reſolut de faire un voyage à la Mecque pour rendre graces au Prophete de ſa victoire, & il vint s'embarquer le plus prés qu'il pût du Cap de Jaſque pour paſſer en Arabie. Le Kan qui avoit auſſi ſes eſpions ayant eu avis de ſon depart, envoya quinze ou vingt barques armées pour l'attendre ſur les coſtes de l'Arabie, où il fut pris & de là mené à Ormus. Les chaleurs eſtant alors fort grandes, le Kan & tout le peuple ſelon la coûtume comme je diray ailleurs, s'étoient retirez dans les montagnes qui ſont à dix ou douze lieuës de la ville, & le Prince de Jaſque fut amené à la tente du Kan. Pendant que l'on en donna avis au Roy pour ſçavoir ce qu'il ordonneroit du priſonnier, la femme de ce Prince qui avoit ſçû ſa diſgrace, & qui avoit un courage d'homme, vint à grandes journées & à petit brûit à la teſte de cinq ou ſix cent chevaux, commandez par le Lieutenant General des troupes de ſon mari, & ſurprenant le Kan dans ſa tente ſur le minuit, le tua de ſa propre main, tailla en pieces la plus grande partie de ſes gens qu'elle trouva endormis, emmena dix ou douze de ſes femmes,

Digitized by Google

& delivra ſon mari à la barbe des Perſans qui n'eurent pas le temps de ſe reconnoître.

La nouvelle de cette action hardie eſtant venuë à la Cour, le Roy qui en fut fort irrité envoya pour Gouverneur à Ormus un troiſiéme frere, avec ordre au Kan de Schiras, & à ceux de Lar & de Kerman, de faire prontement vingt-cinq ou trente mille chevaux, pour venger cet outrage, & ranger enfin le rebelle à ſon devoir. Le Kan d'Ormus marcha à la teſte de cette armée, la bataille ſe donna, & le Prince de Jaſque ayant eſté ſecouru des deux Princes Idolatres ſes voiſins, les Perſans eurent encore cette fois-là du deſavantage. La plus grande perte que le Prince rebelle fit de ſon coſté fut du Lieutenant General de ſon armée, qui eſtoit grand Capitaine, & qui avoit ſi bien ſecondé ſa femme quand elle vint le delivrer des mais des Perſans.

Le Roy ayant ſçû que ce Lieutenant eſtoit priſonnier du Kan, il lui écrivit qu'il le lui donnoit pour ſe venger ſur lui de la mort de ſes deux freres. Ce Kan s'aviſa d'un des plus cruels ſupplices dont l'on ait jamais oüi parler, & ce fut de larder le corps du Lieutenant de chandelles allumées, & de le promener tous les jours en cet état par la ville ſur un chameau depuis onze heures juſques à une heure aprés midy. Quoy que le tourment fût extrême, ces chandelles qui brûloient grillant toute la chair du patient, le Lieutenant qui eſtoit homme de bonne mine & de grande reſolution, en ſoufrit la douleur avec une fermeté qui n'eſt pas croyable, & que je ne pouuois aſſez admirer. Mais enfin aprés qu'on l'ût promené de cette maniere trois jours de ſuite, en renouvellant chaque jour un ſupplice ſi cruel, le Chef de la Compagnie Hollandoiſe, & tous les marchands tant du pays que les étrangers, ayant horreur d'un traitement ſi barbare, furent tous prier le Kan qu'on ne fit pas ſoufrir davantage ce mal-heureux Lieutenant, ce qu'il accorda à leur priere, & il fut mené en meſme temps au bord de la mer où on lui coupa la teſte.

CHA.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

De quelques particularitez du regne de Cha-Soliman qui eſt preſentement ſur le trône.

J'Ay remarqué cy-devant dans la ſuite des Roys de Perſe de cette derniere race quelques particularitez du commencement du regne de Cha-Sefi, & il s'en preſente encore quelques autres que je n'ay pas crû devoir obmettre.

Ali-couli-Kan qui eſtoit bien avant dans la faveur ſous le regne de Cha-Abas II. avoit eſté pourtant trois ou quatre fois éloigné de la Cour pour avoir parlé avec un peu trop de liberté; car il eſtoit fort hardi, & il ne pouvoit rien taire. C'eſt par cette raiſon qu'il s'eſtoit donné lui-meſme le nom de lion du Roy, parce, diſoit-il, qu'on l'enchaînoit quand on n'avoit pas beſoin de lui, & on le dechaînoit quand on en avoit affaire, comme l'on fait les lions dont l'on ſe ſert en Perſe à la chaſſe. La derniere fois qu'il fut exilé il demeura quatre ou cinq ans dans une forteſſe d'où il ne ſortoit jamais. Comme il ſçavoit bien parler & qu'il eſtoit engageant dans ſes diſcours, il obtint enfin du Commandant la permiſſion d'aller un jour à la chaſſe. Eſtant de retour, & le Commandant allant le voir dans ſa chambre, il ſe jetta ſur lui avec deux ou trois valets que l'on lui avoit laiſſez, & il lui fit donner tant de coups de bâton qu'il faillit à en mourir. A meſure que ſes valets frapoient, il lui reprochoit ſon imprudence, & lui diſoit que c'eſtoit pour lui apprendre ſon devoir, & à ne pas laiſſer une autrefois aller à la chaſſe un homme que le Roy avoit remis en ſa garde, & qui pouvoit ne pas revenir s'il eût voulu. Cha-Sefi qui eſtoit fort jeune, & qui avoit oüi parler d'Ali-couli-Kan, avoit eu ſouvent envie de de le voir; mais les Grands de la Cour qui redoutoient ſon eſprit & craignoient qu'il ne rentrât en faveur, avoient toûjours tâché de detourner le Roy de cette penſée. Toutefois le Roy ayant ſçû l'action hardie d'Ali-couli-Kan, & l'action ne lui ayant pas deplû, il commanda qu'on le mît en liberté, & qu'on

Digitized by Google

lui donnât plus largement de quoy vivre. Deux ou trois mois aprés le Roy eſtant en Conſeil, on fut ſurpris de voir entrer Ali-couli-Kan, qui s'approchant de ſa Majeſté avec de profondes inclinations, lui dit que le lion eſtoit detaché, & qu'il eſtoit venu lui baiſer les pieds. Le Roy ſe prit à rire, & l'ayant vû de bon œil lui dit qu'il avoit bien fait; ce qui donna lieu à ce Seigneur d'eſperer d'eſtre en peu de temps tout-à-fait bien dans l'eſprit du Roy, comme il avoit eſté bien avant dans la faveur du feu Roy ſon pere. Il ne ſe trompa pas dans cette eſperance, & comme il n'étoit pas moins agreable dans la converſation, que vaillant & habille Capitaine, le Roy l'admit bien-toſt dans ſa confidence, & le fit Generaliſſime de ſes armées, comme il l'avoit eſté ſous le regne de Cha-Abas.

Dés qu'on eut vû à la Cour que le Roy avoit ſi bien reçû Ali-couli-Kan, on ne douta point qu'il ne poſſedât bien-toſt ſes affections, & qu'il ne parvint à ce haut credit où il avoit eſté du vivant du Roy ſon pere. Chacun alors en bon Courtiſan s'empreſſa de lui témoigner la joye, feinte ou veritable, qu'il avoit de ſon retour, & d'honorer ſa fortune par des preſens pour lui aider à refaire ſa maiſon. On lui envoya des chevaux, des mules & des chameaux, on lui donna de riches tapis, & generalement tout ce qui eſt neceſſaire en Perſe pour meubler le logis d'un grand Seigneur, chacun s'efforçant de ſe mettre bien dans ſon eſprit, autant qu'il le voyoit bien dans celui du Roy. Mais quoy qu'il ne lui manquât rien, ni pour ſon écurie, ni pour ſa perſonne, dans ces commencemens de ſon rétabliſſement il avoit beſoin d'argent, & n'en pouvant trouver chez les Perſans qui n'en ont guere, le negoce n'étant pas entre leurs mains, il eut recours aux Armeniens, & leur demanda cinq ou ſix cens tomans à emprunter. Le Kelonter eſtoit d'avis qu'on lui pretât cette ſomme; mais ſon ſentiment ne fut pas ſuivi, & elle fut refuſée à ce favori, qui chercha depuis toutes les occaſions de nuire aux Armeniens, & de ſe venger de ce refus. Vn jour que le Roy voulut s'aller promener à Zulpha, Ali-couli-Kan lui dit qu'il falloit que ſa Majeſté vît la principale Egliſe des Armeniens, qui eſt le grand Convent où l'Archevêque fait ſa reſidence, avec quelques Evêques &

Digitized by Google

pluſieurs Moines. Le Roy entrant dans l'Egliſe où l'Archevêque le vint recevoir à la teſte du Clergé, & toutes choſes lui eſtant encore fort nouvelles, comme ayant eſté toute ſa vie enfermé dans le Haram, il demanda à ſon favori quelle ſorte de gens c'eſtoient que ceux qu'il voyoit vêtus d'une maniere ſi extraordinaire. Ali-couli-kan lui dit auſſi-toſt que c'eſtoient des diables; ſur quoy le Roy ſe fâchant; *M'amenes tu*, lui dit-il, *en une maiſon de diables?* & en meſme temps il ſortit avec chagrin. Ce favori picqué contre les Armeniens les mit ſi mal dans l'eſprit du Roy, qu'il reſolût de les obliger à ſe faire Mahometans. Mais Ali-couli-kan qui eſtoit de race Georgienne eut quelque remors de voir aller ſi loin la haine qu'il avoit inſpirée au Roy contre cette nation; & d'ailleurs il jugea bien qu'en forcant les Armeniens de ſe rendre Mahomenans il n'en tireroit aucun avantage. Il ſe contenta donc de leur en donner la peur, ce qui fut ſuffiſant pour obliger les Armeniens de ſe venir jetter à ſes pieds, & de le prier de faire en ſorte par ſon credit que le Roy n'en vint pas à cette fâcheuſe extremité. Pour obtenir cette grace il fallut faire preſent de dix mille tomans au Roy, & en donner quatre ou cinq mille à ſon favori.

Le ving-trois de Septembre 1667. le Roy fit une cavalcade avec tous les grands de ſa Cour, & il ne ſe pouvoit rien imaginer de plus magnifique que ſon écurie. Tous les plus riches harnois furent tirez du Treſor, & on étala dans le Meydan toutes les richeſſes dont j'ay parlé ailleurs, & qui ne s'expoſent que dans de pareilles pompes. Ce ſont des ſeaux ou des eſpeces de chaudrons d'or maſſif pour donner à boire aux chevaux, mais qui ne ſont toutefois là que pour parade. La grande cuve qu'on remplit d'eau, les clous qu'on fiche en terre avec leurs boucles où l'on attache les chevaux, & les marteaux avec quoy l'on frape les clous pour les faire entrer en terre, tout cela, comme j'ay dit cy-devant, eſt d'or maſſif. Aprés que le Roy eut joüé au mail de la maniere que j'ay dit qu'on y joüe en Perſe, & tire de l'arc pour abatre un gobelet qui eſt au bout du grand maſt planté dans le milieu du Meydan, il fut s'aſſeoir dans le Divan qui eſt au deſſus de la porte d'Ali-capi, d'où il eut le plaiſir de

Digitized by Google

voir batre des élefans, des lions, des taureaux & des beliers. Ce qu'il y eut de plus admirable ce jour-là, fut de voir un homme debout sur la selle de son cheval courir à bride abatuë, & faire trois fois de la sorte la longueur du Meydan. Il est vrayqu'il tomba la premiere fois, mais les deux autres il se tint ferme, & causa de l'admiration à tout le monde.

Le mesme Ali-couli-kan de qui j'ay parlé plus haut, presenta un jour au Roy deux jeunes garçons bien faits, l'un âgé de quinze ans, & l'autre de dix-sept, & qui avoient tous deux la voix parfaitement belle. Le Roy les ayant oüi chanter auroit esté bien aise de les retenir à son service, & témoigna qu'il estoit fâché de ne les pouvoir faire entrer dans son Haram, parce qu'ils estoient trop âgez pour estre auprés des Sultanes. Ali-couli-kan pour faire sa cour aux depens de ces deux garçons, dit au Roy qu'il trouveroit le moyen de contenter en cela sa Majesté, & que dans peu de temps elle en verroit des preuves certaines. Il avoit appris qu'un Chirurgien François qui estoit alors à Ispahan, avoit coupé six enfans à Tauris à la priere de Mirza-Ibrahim dont j'ay fait mention au premier livre, & l'ayant envoyé querir il lui demanda s'il pouvoit aussi couper ces deux garçons. Pour l'engager davantage à entreprendre la chose, il lui fit present d'abord d'un habit avec la toque & la ceinture, ce qui pouvoit bien valoir cent écus, & il lui promit que s'il pouvoit faire en sorte que les garçons n'en mouruſſent pas, il en auroit une ample recompense tant du Roy que de lui-mesme. Le Chirurgien avare & méchant fit prendre les deux jeunes garçons, & de gré ou de force l'operation fut faite, dont ils ont esté fort bien gueris. Dés qu'ils furenten bon état Ali-couli-kan fut les presenter au Roy qui enparut fort surpris, mais qui n'en fut pas fâché, parce que ces deux jeunes garçons lui plaisoient fort, & estoient en état de lui rendre service dans son Haram. Dieu ne pouvant soufrir une action si mauvaise, quatre ou cinq jours aprés Ali-couli-kan mourut, & le Chirurgien ne fut point payé, ne sçachant à qui s'adresser pour avor la recompense de son crime. Il s'avisa de faire presenter une requeste au Roy par le Meter-Farou grand Maître de la Garderobe, & la lui ayant portée le Meter lui demanda d'abord s'il se vouloit faire Mahome-

Digitized by Google

tan. Le Chirurgien ayant répondu qu'il ne le ſeroit jamais, le Meter le chaſſa comme un infame, & lui dit qu'il n'auroit jamais crû que la Religion des Chrétiens permît de faire de pareilles méchancetez ; ce qui eſt cauſe que depuis ce temps-là les Perſans nous ont eu comme en horreur, cette action ayant fait grand brüit dans Iſpahan. Ces deux garçons étoient de Cachan, avoient encore tous deux pere & mere, & eſtoient l'un & l'autre promis en mariage. Auſſi-toſt que les parens eurent appris cette nouvelle ils vinrent à Iſpahan, où ils trouverent leurs enfans encore en mauvais eſtat. Il y eut bien des larmes répanduës, & pour les appaiſer le Roy aprés que les deux garçons luy eurent eſté preſentez, fit une penſion aux peres & aux meres durant leur vie.

Cét infame Chirurgien ne trouva guere mieux ſon conte avec Mirza-Ibrahim Intendant de Province, pour les ſix jeunes enfans Georgiens, & par conſequent Chrétiens, qu'il luy fit couper à Tauris, luy promettant de luy donner mille piaſtres. Il n'en mourut aucun des ſix, & ils furent envoyez au Roy pour ſon Haram. Cette méchante action fit auſſi grand brüit dans tout le païs, & quand les enfans furent gueris, le Chirurgien eut bien de la peine à tirer de l'Intendant une moitié de la ſomme qu'il luy avoit promiſe ; car pour l'autre il ne l'a jamais touchée, & tous les Francs euſſent ſouhaité qu'il n'en eût rien eu du tout.

CHAPITRE IX.

Du Gouvernement de la Perſe.

LE Gouvernement de la Perſe eſt purement Deſpotique ; & le Roy a droit de vie & de mort ſur ſes ſujets independemment d'aucun conſeil, ou d'autres procedures accoûtumées dans noſtre Europe. Il peut faire mourir de quelque maniere qu'il luy plaît les premiers du Royaume, ſans que le corps de l'Eſtat s'en formaliſe, ni qu'on oſe luy en demander raiſon, & l'on peut dire qu'il n'y a point de Souverain au monde plus abſolu que le Roy de Perſe.

Digitized by Google

Le Roy ayant des enfans mâles & venant à deceder, on prend l'aîné pour le mettre ſur le trône, & pour ſa plus grande ſeureté il fait garder ſes freres dans le Haram, & leur fait crever les yeux. Mais s'il a le moindre ſoupçon qu'ils attentent ſur ſa vie, ſans autre éclairciſſement il les fait mourir. Ce n'eſt pas ſeulement envers ſes freres qu'il en uſe de la ſorte, mais encore envers les fils de ſes freres & de ſes ſœurs. Je me ſouviens que dans mes premiers voyages on n'uſoit pas d'une ſi grande rigueur, & que l'on ſe contentoit de leur paſſer un fer chaud ſur les deux prunelles des yeux, ſans les leur tirer comme l'on a fait depuis, en les cernant avec la pointe d'un poignard comme on cerne des noix vertes. Mais depuis que Cha-Sefi ſe fut apperçû qu'on l'avoit trompé, & qu'on s'aquitoit ſi legerement du commandement qu'il faiſoit de paſſer le fer rouge ſur les yeux de ces malheureux Princes, qu'il leur reſtoit encore quelque peu de vuë, il ordonna qu'on leur arrachât les yeux. L'an 1644. me rencontrant avec deux de ces Princes au logis des Hollandois qui leur donnoient à manger, lorſque l'on eut allumé le ſoir les flambeaux, je reconnus aiſément qu'ils pouvoient entrevoir & diſcerner en quelque maniere les objets, ce que d'autres recommurent auſſi bien que moy, & la choſe ayant eſté rapportée au Roy, il voulut ſur cét avis qu'à l'avenir on oſtât tout à fait les yeux hors de la teſte aux Princes du Sang. Cha-Sefi porta plus avant ſa cruauté, & ne voulut pas méme épargner ſon fils aîné Cha-Abas le legitime heritier du trône. Car il commanda à un de ſes principaux Eunuques de luy paſſer le fer ſur les yeux, ſans que l'on ait bien ſçû pour quelle raiſon; mais comme le Roy n'avoit pas dit que le fer fût rouge, quoi que ce fût bien alors ſon intention, l'Eunuque qui eut pitié de ce jeune Prince luy paſſa veritablement le fer ſur les yeux; mais un fer tout froid, & vint dire au Roy qu'il avoit executé ſon ordre. Ce jeune Prince inſtruit par l'Eunuque contrefit toûjours l'aveugle juſques à ce que le Roy fût au lit de la mort; & ce fut alors que Cha-Sefi regreta fort d'avoir fait ôter la veuë à ſon fils aîné, à qui le trône appartenoit comme au legitime heritier de ſes Eſtats. L'Eunuque le voyant dans une tres-grande affliction & tout preſt à rendre l'ame, l'aſſura qu'il feroit revenir la vuë au Prince, & pour luy donner

Digitized by Google

cette conſolation avant ſa mort il le luy amena au méme inſtant. Cette vûe luy prolongea la vie juſqu'au lendemain, & luy donna le temps de commander à tous les Grands du Royaume qui eſtoient alors auprés de luy, d'obeïr à Cha-Abas ſon fils aîné aprés ſa mort, comme à leur Roy & au legitime ſucceſſeur du trône.

Pour reprendre le diſcours de ces pauvres Princes aveugles, il y en avoit pluſieurs de mon temps à Iſpahan, & j'en ay connu un particulierement, lequel vit encore & qui a de tres-belles qualitez. Tout aveugle qu'il eſt il a de la curioſité pour les belles choſes, & il a fait bâtir une maiſon à Iſpahan qui merite d'eſtre vuë. Il eſt ravi quand on luy apporte quelques raretez d'Europe, il les prend en ſes mains, & ſe fait tout expliquer par deux ou trois Eunuques qui ont de l'eſprit & qui ſont toûjours auprés de luy. Il aime particulierement l'horlogerie, & connoît avec le doigt ſi une montre eſt bien dans ſa boiſte. Pour ſçavoir l'heure qu'il eſt, il fait mettre douze pointes aux douze heures du cadran & couper l'aiguille, afin qu'il ne ſe puiſſe tromper au coſté qui doit marquer les heures. Par le moyen de quelques petites figures qu'il fait avec de la cire molle & qu'il range ſur une table, il ſçait l'art de chifrer & peut faire un conte exact. J'ay eu lieu de l'admirer en pluſieurs autres choſes, par leſquelles il témoigne qu'il a naturellement bien de l'eſprit, & j'avois pitié du déplorable eſtat où je le voyois reduit pour eſtre du ſang Royal de Perſe.

Bien que les Charges du Royaume paſſent ordinairement du pere au fils & ſoient comme hereditaires, cela n'empeſche pas que le Roy ne donne quand il luy plaît des Gouvernemens de Provinces & d'autres dignitez à ſes *Goulons* qui ſont ſes eſclaves, ſur tout quand il a reconnu leur capacité, & qu'il eſpere d'en tirer de bons ſervices. Le Pere pour laiſſer ſa Charge dans ſa famille, tâche d'introduire peu à peu ſon fils & d'obtenir la ſurvivance pour luy. Mais quand le Pere meurt, ſi ſon fils qui a obtenu la ſurvivance eſt dans un bas âge, on luy donne un homme capable pour gouverner juſqu'à ce qu'il ait atteint l'âge competant. Il y en a auſſi quelques-uns qui obtiennent des Charges en faiſant des preſens à ceux qui ſont dans la faveur, afin qu'ils parlent pour

Digitized by Google

eux & qu'ils les appuyent de leur credit auprés du Roy.

On peut diſtinguer l'Eſtat de la Perſe, comme preſque tous les Eſtats de l'Europe, en trois corps ou degrez. Le premier eſt celuy de l'épée qui répond à la Nobleſſe, & comprend la Maiſon du Roy, les Kans ou Gouverneurs de Provinces, & toute la ſoldateſque. Le ſecond eſt celuy de la plume, qui embraſſe les gens de la loy & les gens du juſtice; Et le troiſiéme eſt comme noſtre Tiers-Eſtat, & eſt compoſé des marchands, des artiſans & des laboureurs.

Je parleray ſeparément de ces trois Eſtats en trois differens chapitres, pour éviter la confuſion & conduire le Lecteur peu à peu dans la connoiſſance du Gouvernement de ce Royaume. Il y verra plus de politeſſe & des eſprits plus rafinez qu'en Turquie; & les Perſans ont cela de loüable entre tous les peuples de l'Aſie, qu'ils aiment fort le bon ordre & la juſtice, & qu'ils favoriſent en toutes choſes les Etrangers, principalement ceux qui viennent de l'Europe, & les François plus que tous les autres.

CHAPITRE X.

Du premier des trois Ordres ou Eſtats de la Perſe, qui comprend la Maiſon du Roy, les Kans ou Gouverneurs de Provinces, & la ſoldateſque.

LE premier Officier du Royaume s'appelle *Athemat-doulet*, ce qui ſignifie *l'appuy des richeſſes*. C'eſt comme le Grand-Vizir en Turquie, & il peut eſtre comparé à nos anciens Maires du Palais. Comme il faut que toutes les affaires du Royaume paſſent par ſes mains, il faut qu'il ſoit homme de plume plûtoſt qu'homme d'épée; & c'eſt en quoy ſa Charge eſt d'ailleurs differente de celle du Grand-Vizir, qui doit eſtre à la teſte des armées, & qui pour la moindre faute ou par quelque chagrin du Grand-Seigneur eſt étranglé ſur le champ. Mais en Perſe où le Gouvernement eſt plus doux, les premiers Miniſtres d'Eſtat meurent d'ordinaire dans leur Charge, ou s'ils ſont dépoſez on les exile dans quelque ville, où

Digitized by Google

où ils vivent en hommes particuliers. De quoy j'ay donné un fameux exemple dans la disgrace de Mahamet-Beg.

Au reste il y a bien des mesures à prendre dans l'exercice de cette premiere Charge du Royaume, parce qu'aprés que l'Athemat-doulet a arresté quelque chose dans le Conseil, les Eunuques qui sont favoris du Roy, & les Sultanes les plus cheries détruisent souvent la nuit ce que ce premier Ministre a fait le jour, & particulierement quand le Roy est jeune, & qu'il se donne tout entier aux plaisirs sans prendre connoissance des affaires.

Je parleray des principaux Officiers de guerre, quand je viendray au discours des forces de la Perse, & je prendray seulement icy de suite ceux de la Maison du Roy.

Le *Nazer* ou *Nazar*, c'est à dire *le Voyant*, a la Sur-intendance de tous les biens du Roy, de tous ses haras, de ses meubles, de ses habits & de sa vaisselle; & sa Charge est à peu prés comme en France celle de Grand-Maistre de la Maison du Roy.

Le *Mehter* qui est toûjours un Eunuque blanc est le premier valet de Chambre du Roy, & il suit toûjours sa Majesté avec une espece de bourse ou de gibeciere à son costé pleine de mouchoirs, pour en donner au Roy quand il en demande. C'est ce qui l'oblige d'estre presque toûjours auprés de sa personne, & ainsi comme il a l'oreille de son Maître il luy est fort aisé de servir ceux qu'il veut, & de nuire aussi à ceux qui ne sont pas bien dans son esprit. Durant la minorité des Roys, & jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à un âge où ils pensent aux affaires, il s'est veu de ces Mehters qui ont presque gouverné tout le Royaume.

Le Mir-akhor-Bachi ou Grand-Ecuyer a l'intendance des Ecuries du Roy, qui de méme que la porte d'Ali-capi dont j'ay parlé ailleurs, sont un lieu de refuge, & quiconque se sauve dedans pour meurtre ou pour banqueroute est en seureté. Tous les chevaux de l'Ecurie du Roy sont marquez avec un fer chaud sur la cuisse gauche, & ceux des particuliers le sont à la droite. Ceux que le Roy donne aux Cavaliers qui servent dans ses armées ont la méme marque, & ces chevaux là ne se peuvent plus vendre; mais il leur est seulement permis de les troquer. S'il arrive qu'un de ces chevaux vienne

Digitized by Google

à mourir entre les mains d'un Cavalier, il faut qu'il écorche l'endroit de la peau où eſt la marque du Roy, & qu'il le porte aux ſous-Officiers du General de la Cavalerie pour en avoir un autre, autrement il faudroit qu'il en achetât un à ſes dépens. Ces gens-là en mettant la peau dans l'eau connoiſſent par je ne ſçay quelle experience, ſi le cheval eſt mort de maladie ou de vieilleſſe, ou ſi on l'a fait mourir malicieuſement. Car en Perſe auſſi bien qu'ailleurs il y a des Cavaliers débauchez, & d'autres qui aiment le ménage, & qui lorſqu'il n'y a point de guerre, ou quand ils ſont en quartier, aiment mieux n'avoir point de cheval, & ils s'en défont ſouvent par quelque artifice qui les fait mourir, pour éviter la dépenſe & n'avoir que leur perſonne à nourrir. Car il faut remarquer qu'en paix comme en guerre le Roy de Perſe entretient quarante mille chevaux pour eſtre preſts à toute-heure, chaque Cavalier ſçachant où il doit prendre ſa paye; & qu'il y a prés de vingt-cinq ans, à ſçavoir depuis la priſe de Candahar, que les Perſans n'ont point eu de guerre avec leurs voiſins. Pendant une ſi longue paix, il y a, comme j'ay dit, des Cavaliers qui pour ſe liberer pendant quelque temps de la dépenſe d'un cheval, font mourir le leur. Mais quand il faut ſe remonter pour paſſer à la prochaine reveuë, & aller porter la peau du cheval mort à ceux qui doivent en faire l'expérience, ſi l'on reconnoît que le Cavalier a fait mourir ſon cheval on ne luy en donne point d'autre, & il faut qu'il en achete un de ſon argent s'il ne veut eſtre caſſé. Ce ne ſont pas ſeulement les chevaux des Cavaliers qui ont la marque du Roy; mais auſſi leurs ſabres, leurs mouſquets, leurs arcs & leurs carquois; & à toutes les reveuës il faut qu'ils faſſent voir tout cela aux Commiſſaires.

Cha-Abas II. du nom eſtant à Caſbin au mois d'Octobre de l'an 1654. fit faire une reveuë generale de la Cavalerie, ce qui dura dix ou douze jours. Le Roy aſſis ſous le portail d'un de ſes jardins, & les principaux Officiers de guerre eſtant debout devant luy, voyoit paſſer chaque jour certain nombre de Compagnies qui eſtoient fort leſtes & fort bien montées. Il ne paſſoit qu'un Cavalier à la fois, & il paſſoit en courant, ayant pris ſa courſe d'un peu plus haut que le lieu où le Roy eſtoit aſſis. Eſtant vis à vis du Roy il tiroit une fléche contre

Digitized by Google

une bute faite de gazon qui estoit à gauche, & quand toute la reveuë fut faite le Roy fit hausser la paye des Cavaliers qui avoient le mieux tiré selon le rapport des Juges.

J'estois alors à Casbin, & je me souviens d'un Cavalier, qui venant à passer devant le Roy, tout au contraire des autres n'alla que le pas de son cheval sans tirer son coup de fléche, se contentant de mettre la main sur l'estomac & puis sur le front, qui est le salut ordinaire que l'on fait au Roy. Ce Cavalier estoit tres-laid de visage l'ayant plat & bazané, & le Roy surpris de son action & de sa mauvaise mine, dit en colere que l'on ôtât du service ce vilain noir. L'ordre du Roy fut en même temps executé, on luy osta son cheval & ses armes, & on alloit de plus luy donner des coups de bâton, si le General de la Cavalerie n'eût fait signe que l'on ne le touchât pas. Ce General representa au Roy que ce Cavalier estoit un des meilleurs soldats qui fût dans l'armée, & qu'il l'avoit bien montré aux sieges d'Erivan & de Candahar, & que son pere avoit esté l'un de ceux qui avoient soûtenu par trois fois le siége de Bagdat. Le Roy à la priere du General commanda qu'on rendît le cheval & les armes au Cavalier, & qu'il vint passer devant luy comme les autres en tirant son coup de fléche. Quand il fut devant la bute où il devoit lâcher le coup, au lieu de faire comme ses camarades & comme le Roy avoit commandé, il tourna son cheval à droite & à gauche, regardant de tous costez sans dire mot. Le General craignant que le Roy ne se fâchât lui cria de tirer, & le Cavalier lui repartit aussi-tost : *Seigneur où veux-tu que je tire? Au lieu où tous les autres ont tiré*, répondit le General. Alors le Cavalier branlant la teste & se prenant à sourire; *Ie ne m'amuse point*, dit-il, *à gaster mes fléches contre de la terre, & je ne m'en sçais bien servir que contre le corps ou la teste des ennemis de mon Roy. I'aurois alors plûtost décochè trois coups de fléche, qu'aucun autre n'auroit songé à en tirer un.* En même temps il tire deux fléches de son carquois, en tient une avec les dents, & met l'autre sur son arc, & poussant vigoureusement son cheval passe exprés la bute pour tirer par derriere à la maniere des Parthes, & donne droit au milieu du blanc. Il tourne bride à l'instant, & passant encore la bute comme la premiere fois, il donne de sa seconde flé-

Digitized by Google

che dans le méme trou d'où on venoit de retirer la premiere. Le General s'eſtant alors approché du Roy, luy dit que par ce qu'il venoit de voir & d'oüir, il pouvoit juger que ce Cavalier eſtoit, comme il avoit dit, l'un des plus braves & plus adroits du Royaume, ce que ſa Majeſté avoüa, & le Cavalier luy eſtant venu baiſer les pieds, de trois tomans de paye qu'il avoit elle luy en fit donner quinze.

Le *Mir-chikar-Bachi* ou le Grand-Veneur, & qui fait auſſi la fonction de Grand-Fauconnier, a ſous luy plus de mille Officiers, & un grand nombre d'oyſeaux, dequoy j'ay parlé amplement ailleurs en traitant de la chaſſe des Perſans.

Le *Seguon-Bachi* reçoit les ordres du Grand-Veneur, & c'eſt celuy qui a le ſoin des chiens, des lions, des leopards, & des autres beſtes dont on ſe ſert à la chaſſe.

Le *Kindar-Bachi* eſt celuy qui garde les ſelles du Roy.

Le *Zenkon-Courlchiſi* eſt le Chef de ceux qui tiennent l'étrier du Roy quand il monte à cheval.

Le *Kelege-Courlchiſi* porte le ſabre du Roy.

L'*Oriaje-Courlchiſi* porte l'arc & les fléches.

Le *Vakanniez* eſt comme le premier Secretaire-d'Eſtat, & cette Charge pour ſon importance ne ſe confere gueres qu'à ceux qui ſont bien avant dans la faveur. C'eſt luy qui lit devant le Roy toutes les requeſtes & les papiers qu'on lui preſente.

Le *Kaznadar-Bachi* eſt celuy qui garde tout l'argent monnoyé qui eſt dans les coffres du Roy, ce que nous appellerions le Grand-Treſorier. J'ay parlé ailleurs de cét argent, & de la maniere dont il eſt mis dans des ſacs.

L'*Ichik-Agaſi-Bachi* eſt comme le Grand-Maître-d'Hôtel, ayant pluſieurs autres Officiers ſous luy.

Le *Mehmender-Bachi* eſt celuy qui exerce la Charge d'Introducteur des Ambaſſadeurs.

Le *Hakim-Bachi* eſt le premier Medecin du Roy, & tous les Medecins du Royaume ne ſont receus que par ſon aveu.

Le *Munedgim-Bachi* eſt le Chef des Aſtrologues : car la Cour de Perſe donne beaucoup de créance à ces gens-là, & ſe gouverne fort par leurs avis.

Le *Divan-Begui* eſt le Grand-Intendant de Juſtice, tant pour le civil que pour le criminel, & il tient ſon parquet dans

Digitized by Google

l'Ali-capi, ou dans la Maiſon du Roy, ſa Majeſté s'y trouvant le plus ſouvent quand elle prend goût aux affaires. C'eſt devant cét Officier de Juſtice, qui eſt de tres-grande conſideration, que s'evoquent toutes les cauſes criminelles du Royaume, & c'eſt lui qui fait le procez des Kans & des autres Grands de la Perſe.

Le *Deroga* eſt à peu prés comme en France le Lieutenant criminel, & on appelle de ſa ſentence au Divan-Begui comme au Chef de la Juſtice. Il a l'œil ſur les vols, ſur les bateries & ſur les meurtres, & il en fait juſtice; & il eſt auſſi de ſa charge d'empeſcher qu'il n'y ait des maiſons publiques de débauche. Quand il y ſurprend quelqu'un il a droit de le châtier à coups de bâton, ou par quelque amande; mais le plus ſouvent il leur épargne les coups, & il trouve mieux ſon conte à les punir par la bourſe.

Le *Sofragi-Bachi* eſt celui qui met le *Sofra* ou la nappe devant le Roy; & cette nappe eſt, comme j'ay dit ailleurs, une piece de brocart d'or, ou quelque belle piece de ſoye à fleurs, qu'on étend ſur le tapis qui eſt ſur le plancher.

Le *Chirakgi-Bachi* eſt celui qui a l'intendance du vin; & comme le vin de Schiras eſt principalement pour la bouche du Roy qui rarement en boit d'autre, il n'eſt permis à aucun particulier de Schiras de faire du vin qu'aprés que la Cour en a ſa proviſion, & que par la licence du Chirakgi-Bachi, n'y ayant guere que les Francs & que les Juifs qui en faſſent.

Le *Mecheal-Bachi* eſt le Chef des Porte-Flambeaux, & c'eſt lui qui fournit toutes les chandeles de la Cour qui ſont de cire. Il y a toutefois dans quelques Sales un grand chandelier large par le bas, & qui eſt par le haut comme une coupe, dans laquelle on met du ſuif avec deux méches, qui eſtant allumées le font fondre peu à peu, & ces chandeliers ſont d'or. On donne à ce Mecheal-Bachi toutes les amandes qu'on fait payer à ceux qui joüent aux dez & aux cartes, la Loy de Mahomet défendant toutes ſortes de jeux de hazard. Cét Officier a beaucoup de gens ſous lui qui vont aux lieux où ils peuvent découvrir qu'on s'aſſemble pour joüer; & il a méme le droit d'entrer par force dans les maiſons qui lui ſont ſuſpectes, & dont les maîtres ne ſont pas de grande

Digitized by Google

consideration ; car pour ce qui eſt des maiſons des riches & des grands Seigneurs, il n'oſe s'y preſenter, & il courroit riſque d'eſtre mal-traité.

Le *Kahüergi-Bachi* eſt celui qui a le ſoin du Kahué, de l'eau roſe, & d'autres diſtillations que les Perſans boivent, comme du *Bilmiche* fait des boutons de ſaule brun ; & pour ce qui eſt de l'eau roſe, elle eſt douce à boire, parce qu'elle n'eſt pas diſtillée à ſec comme la noſtre.

Le *Karaſetache* eſt le Chirurgien ou Barbier du Roy qui le ſaigne & lui raſe la teſte, ſans pouvoir donner ſa place à un autre. Pour ce qui eſt des Medecins dont j'ay parlé plus haut, il y en a quatorze ou quinze couchez ſur l'Etat, & ils coûtent au Roy plus de deux mille tomans par an.

Le *Capigi Bachi* eſt le grand Portier qui a ſous lui pluſieurs autres Officiers ; & celui qui poſſede preſentement cette Charge, que le grand Cha-Abas voulut rendre hereditaire, eſt de race Georgienne, comme j'en ay fait l'hiſtoire dans ma Relation du Serrail du Grand Seigneur. Il faut remarquer que le Roy nourrit quatre ou cinq cens jeunes eſclaves auſquels il fait apprendre à lire & à écrire, & à meſure qu'ils avancent en âge & qu'ils ſe rendent capables, on les diſtribuë en divers employs.

Le *Melikultugageur* eſt celui qui a en ſa charge les étofes pour la maiſon du Roy, & qui les donne aux Tailleurs. Il met en compte les retailles & les vieux habits, il n'y en a pas un morceau de perdu, & on s'en ſert pour habiller les ſoldats, ce qu'on leur rabat enſuite ſur leur paye.

Le *Gelaudar-Bachi* eſt le Chef des valets de pied, dont j'ay parlé amplement ailleurs.

Le *Mir-abe*, c'eſt à dire le Prince de l'eau, eſt le Surintendant des eaux, & c'eſt pour le profit la plus belle Charge du Royaume. On ne pourroit pas bien l'appeller comme en France le grand Maître des Eaux & Foreſts, parce que les bois ſont tres-rares en Perſe, & que dans toutes mes routes je n'en ay point vû que vers la mer Caſpienne. Comme la Perſe ne produit rien que par le moyen des eaux qu'on a coupées des rivieres & ramaſſées des neiges pour les conduire dans les terres par des canaux, le Mir-abe les vend bien cher & rançonne les payſans, qui aprés avoir enſemencé

Digitized by Google

aiment mieux donner une partie de leur moiſſon, que de la voir toute ſecher faute d'eau.

Le *Karkrone* eſt la Maiſon des manufactures Royales, dans laquelle on travaille de beaux tapis d'or & d'argent, de ſoye & de laine, des brocarts d'or & d'argent, des velours & des tafetas de pluſieurs ſortes. Il y a des ouvriers qui font des jaques de maille, des ſabres, des arcs, des fleches, & d'autres armes. Il y a auſſi des peintres pour la mignature, des lapidaires, & des orfévres qui ne font que des anneaux d'argent, bien qu'ils puſſent auſſi en faire d'or; parce que les Perſans ne pouvant faire leurs prieres quand ils ont de l'or ſur eux, ils ne portent jamais ni bague ni anneau d'or; car il leur ſeroit trop incommode de les oſter & de les remettre pluſieurs fois le jour. Comme nous ne montons qu'en or les pierres que nous portons aux doigts, quand j'ay vendu au Roy de Perſe quelque pierre en bague, il la fait auſſi-toſt rompre pour la faire monter en argent.

Pour ce qui eſt des orfevres groſſiers il n'y en a point en Perſe, toute la vaiſſelle d'or & d'argent eſtant forgée par les ouvriers en cuivre, & portée enſuite au tour. Mais ils n'ont pas encore le ſecret du tour de l'ovale, ni de bien applanir l'argent en le forgeant, ce qui eſt cauſe qu'ils n'ont ni plats, ni baſſins en ovale comme parmi nous.

Le Roy entretient preſentement deux Metteurs en œuvre originaires de France, l'un appellé Sain, & l'autre l'Etoile né à Iſpahan. Ils ſçavent émailler leur beſogne, ce que les Perſans n'ont pû faire encore, & Cha-Abas II. qui aimoit toutes les raretez de noſtre Europe, eût bien ſouhaité que ces deux François euſſent ſçû auſſi peindre en email, mais il n'y entendent rien. Il y a auſſi au ſervice du Roy un Horloger François nommé Varin de Lion, & un Arquebuzier appellé Bernard, dont j'ay eu ſouvent occaſion de parler. Le Roy avoit encore un autre Horloger nommé Didier Lagis Genevois; mais celui-cy aprés l'avoir ſervi pluſieurs années, & en avoir reçû pluſieurs bien-faits, a obtenu congé de ſe retirer en ſa patrie, le Roy ne retenant aucun étranger à ſon ſervice contre ſon gré.

Le *Nakkache-Bachi* eſt le Chef des peintres, & ces peintres ne peignent qu'en mignature. Ils couchent ſur leur pein-

Digitized by Google

ture un vernis fait avec la larme de maſtic detrempée dans une huile, qui eſt aſſez ſinguliere pour m'obliger d'en faire la deſcription. Au couchant de la mer Caſpienne un peu au deſſus de Chamaki, il y a une roche qui s'avance ſur le rivage, de laquelle diſtille l'huile dont l'on fait ce vernis, & qui en coulant de la roche eſt claire comme de l'eau; juſques-là que des gens s'y ſont trompez, & ont crû d'en pouvoir boire. Elle s'épaiſſit peu à peu, & au bout de neuf ou dix jours elle devient graſſe comme de l'huile d'olive, gardant toûjours ſa blancheur. J'eus la curioſité d'en apporter deux bouteilles à Paris, & j'en voulus faire l'épreuve pour du vernis avec feu Monſieur le grand Prieur de Souvré; mais noſtre vernis ne put jamais bien ſecher, & nous jugeâmes que cela venoit de ce que le Soleil où il faut que ce vernis ſeche, a beaucoup moins de force en France qu'en Perſe. Il n'y a rien de plus ſouverain que cette huile pour les hemorrhoïdes. Si elles ſont en dehors, il faut tremper du cotton dans l'huile, & en froter la partie; & ſi elles ſont en dedans, on fait un petit rouleau de coton trempé dans la meſme huile pour le mettre au fondement. Il y a trois ou quatre autres grandes roches fort hautes aſſez prés de là qui diſtillent auſſi la meſme liqueur, mais qui eſt plus épaiſſe & qui tire ſur le noir. Le coſté de la roche d'où l'huile blanche diſtille regarde le couchant, & les côtez des roches d'où diſtille la noirâtre ſont au levant. On tranſporte cette derniere huile dans pluſieurs Provinces de la Perſe où le menu peuple ne brûle autre choſe, & le Roy qui donne à ferme toutes ces huiles en tire un grand revenu.

Le *Negeach-Bachi* eſt le Chef des Menuiſiers. Celui qui l'eſt aujourd'huy ſe nomme Jacob Jan Armenien de Zulpha, & c'eſt le plus grand genie pour la Mechanique de toute la Perſe. Il eſt auteur de pluſieurs belles inventions, & dans un voyage qu'il fit en Europe il mit ſi bien dans ſon eſprit l'art de l'Imprimerie qu'il en dreſſa une à Iſpahan, & qu'il fit lui-meſme les matrices. Cette place de Chef des Menuiſiers ne pouvant eſtre occupée que par un Mahometan, le Roy a ſouvent ſollicité cet Armenien de renoncer au Chriſtianiſme, à quoy il a toûjours tres-conſtamment reſiſté, & il n'eſt ſouffert dans cet office que par l'excellence de ſon genie, & par la protection du Roy. L'*Em-*

Digitized by Google

L'*Embardar-Bachi* a l'Intendance des greniers du Roy & des autres proviſions, ayant pluſieurs Officiers ſous lui.

L'*Odondar-Bachi* eſt celui qui a en ſa garde tout le bois à brûler, & a ſoin de remplir les buchers dans la ſaiſon.

La pluſpart de ces Officiers ont leurs vivres de la maiſon du Roy, & on leur fournit à chacun de la chair, du beurre, du ris, des épices, & autres choſes qui compoſent le Pilau.

Le *Tuchemal-Bachi* eſt le premier Intendant de la cuiſine du Roy. Il a le ſoin d'ordonner ce qui ſe doit ſervir devant ſa Majeſté, & quand on deſſert cet Officier prend le meilleur plat, ſur lequel il plante ſon couteau & il le fait porter en ſa maiſon comme, lui appartenant en vertu de ſon Office.

Je viens aux Officiers de guerre, & je me contenteray de parler des principaux.

Le *Sepeh Salar* eſt le Generaliſſime des armées du Roy de Perſe, & on ne le fait guere que lorſque l'on a la guerre, laquelle finie la Charge finit auſſi. Il a ſa place au Conſeil immediatement au deſſous de celle de l'Athemat-doulet.

Comme il y a de trois ſortes de milice dans la Perſe qui font comme trois corps d'armée, chaque corps auſſi a ſon General. Ces trois corps ſon les *Corchis*, *les Goulams*, & *les Tufenkgis*.

Les Corſchis ſont deſcendus d'une ancienne race étrangere, qui a toûjours eſté en reputation pour la bravoure. Ces gens-là campent ſous des tentesde meſme que les Turcomans, & ils envoyent de bonne heure leur jeuneſſe au Roy, laquelle ils équipent de toutes choſes, & ils l'entretiennent juſqu'à ce qu'elle ſoit connuë du Roy. Ils ſont tous gens de cheval, bien payez & bien entretenus, & ils parviennent ſouvent aux premieres Charges du Royaume. On les appelle ordinairement *Keſel-bachs*, c'eſt à dire, *teſtes rouges*, parce qu'autrefois ils portoient des bonnets rouges. On tient que le Roy de Perſe entretient juſqu'à vingt-deux mille de ces Corſchis, tous bons ſoldats, & qui font merveilles quand il ſe faut batre. Cha-Abas I. fit tout ce qu'il put pour abolir cette ſorte de milice, & elever les Goulams ſur ſes ruïnes. Sa haine contre les Corſchis n'eſtoit concuë que ſur la ja-

louſie & l'ombrage qu'il en avoit pris, parce que ce Corps étoit trop puiſſant, & il diſoit à ſes favoris qu'il n'y avoit que les ſeuls Corſchis qui fuſſent capables de s'oppoſer à la puiſſance Royale. Il tâcha donc par tous moyens de les détruire, & leur oſta une partie de leurs privileges pour les donner aux Goulams; mais il en demeura là, & ne put venir à bout de ſon deſſein. Et cette milice & les autres ont leurs Officiers particuliers.

Le General des Corſchis appellé *Corſchi-Bachi* doit eſtre de leur corps, & le Roy ne peut pas en mettre d'autre. Le *Mimbachi* commande mille hommes, l'*Yuz-Bachi* en commande cent, & l'*Ombachi* dix. Le Corſchi-Bachi a 150. tomans de paye par an, le Mimbachi en a ſoixante-dix, l'Yuzbachi trente, & l'Ombachi quinze, & la paye de chaque cavalier eſt de neuf à dix tomans juſques à quinze. Outre cela le Roy fait tous les trois ans une montre generale, & donne aux Corſchis le tiers de plus que leur paye accoûtumée, aux uns plus toutefois, & aux autros moins, ſelon la faveur que le Roy veut faire, & qu'il reconnoît le merite de chacun. Quand le Roy a reſolu de faire mourir quelque Seigneur, c'eſt à un Corſchi à qui il en commet ordinairement l'execution.

Le *Gouler-Agaſi* eſt le General des *Goulams*, c'eſt à dire des eſclaves; car en effet ce ſont des eſclaves ou fils d'eſclaves de toutes ſortes de nations, deſquels le Roy eſt fort bien ſervi. La pluſpart ſont Georgiens reniez, & il y a environ dix-huit mille de ces Goulams, qui ſont auſſi tous gens de cheval, & ils ont depuis cinq juſqu'à huit tomans de paye. Les Courſchis ſont grands menagers; mais d'abord que les Goulams ont reçû leur paye ils ſe divertiſſent & vont faire bonne chere, au lieu que les autres s'ils ont une piaſtre de reſerve ils en achetent une brebis; car comme ils ne vivent que ſous des tentes, toute leur richeſſe conſiſte en troupeaux. La plus grande partie de la Cour de Perſe eſt de ces deux corps, & il y a entre les Courſchis & les Goulams pluſieurs grands Seigneurs qui parviennent aux premieres charges. Les Goulams ont cecy de particulier, que les revoltes ſont rares entr'eux, parce qu'eſtans tous eſclaves & de differentes nations, ils n'ont point enſemble de liaiſon ni de parentage; & quand le Roy veut faire punir quelqu'un

Digitized by Google

d'entre eux, il se sert du premier de leur Corps pour executer ses ordres. Au moindre signe que le Roy fait il va couper la teste à son camarade, & la disgrace de l'un fait l'avancement de l'autre. Les Goulams n'ont pour toutes armes que le sabre avec l'arc & les fléches, & quelques-uns ont des cottes de maille & le pot en teste, & d'autres encore des brassars & des haches d'armes. Ces Cavaliers n'ont pas des retranchemens à la campagne comme on a dans nostre Europe, ni de maréchaux de Camp qui ordonne les places pour chacun. Aprés que les principaux se sont logez dans les plus beaux lieux, les autres dressent leurs tentes où ils peuvent, & ils tâchent de s'approcher le plus prés qu'ils peuvent du pavillon de leur Chef.

Le *Tufenkgiler-Agasi* est le General des Tufenkgis qui font le troisiéme Corps. Cette milice est de nouvelle institution, & est composée de gens qu'on tire de la charruë pour estre plus propres à la fatigue. Ils sont à pied n'ayant que le sabre & le mousquet; mais quand ils sont en marche ils ont un cheval ou une mule entre trois ou quatre, pour porter leur bagage & leurs provisions de bouche. Leur paye est de quatre à cinq tomans par an, & leurs Officiers ont plus ou moins selon la qualité de leurs Charges. Cette nouvelle milice n'est pas en grande reputation, & les vieilles Troupes s'en moquent, comme de pauvres païsans qui n'oseront parêtre devant l'ennemi. Cela n'empesche pas que l'Infanterie de Perse ne puisse rendre tres-bon service; mais bien qu'elle monte à quarante ou à cinquante mille hommes, le Roy ne s'en sert que dans une derniere necessité. Quand il marche en personne il en commande seulement huit ou dix mille, qu'il fait venir de telle Province qu'il lui plaît, & ils sont utiles dans l'armée, à laquelle ils servent de Vivandiers. Cette Infanterie se tire donc des Pastres qui vivent sous leurs tentes, & qui vont passer l'Esté dans les païs froids, d'où ils se retirent l'hyver vers les païs chauds. Chaque famille ou Tribu sçait combien d'hommes elle doit entretenir, & il n'y a point de fantassin qui n'ait son habit neuf dans le coffre, & son mousquet, son sabre & son poignard toûjours en bon estat. Quoy que tous ces soldats ne soient que des païsans grossiers & sans éducation, cela n'empesche pas qu'ils ne soient bien instruits.

Digitized by Google

pour ſe ſervir de leurs armes au beſoin : car tous les deux ou tous les trois mois chaque Gouverneur de Province fait reveuë de tous les ſoldats qui ſont de ſon département, & les fait exercer en ſa preſence. Il les fait paſſer devant lui de dix en dix, & il y a dix demi-piques plantées en terre avec une pomme au bout de chacune, afin que les dix ſoldats rangez devant les dix demi-piques, chacun tire devant la ſienne à la pomme qui eſt au haut. Ils tirent de cent pas ou environ, & ceux qui abatent la pomme en recompenſe de leur adreſſe ont quelque douceur du Gouverneur. Quand le Roy mande une partie de l'Infanterie, chacun ſçait ſous quel Gouverneur il ſe doit rendre, & ils ſont tous fort leſtes & bien vêtus, parce qu'ils ne mettent jamais leur habit neuf que lorſqu'ils vont en reveuë, où qu'ils marchent pour la guerre. Ces gens-là ne payent au Roy que tres-peu de choſe, & de tout le bétail tant gros que petit ne luy donnent qu'un de cent, avec un Abaſſi qui n'eſt que dix-huit ſols ſix deniers de noſtre monnoye.

L'*Echek-Agaſi* eſt le Chef des *Kecheklchis*, qui ſont les Gardes du Roy, qui portent le mouſquet d'un fort gros calibre. Il n'y a que peu de temps qu'ils ont eſté inſtituez par l'Athemat-doulet Mahamet-Beg, lorſqu'il voulut perdre le Divan-Bequi comme j'en ay fait l'hiſtoire. Cet Officier a deux mille hommes ſous luy, & il en diſpoſe toutes les nuits un certain nombre autour du Palais. Quand le Roy eſt au Conſeil il ſe tient toûjours debout avec un baſton à la main, & ſe jette en terre lorſque le Roy lui fait ſigne de s'approcher pour recevoir ſon commandement de ſa bouche ; ce qu'il fait avec une viteſſe incroyable executant les ordres de ſa Majeſté fort exactement.

Le *Topigi-Bachi* eſt le Maître de l'Artillerie, & le Chef de la marine ; mais il n'a pas beaucoup d'occupation ni en l'une, ni en l'autre. Car pour ce qui eſt du canon, il n'y en a que deux ou trois méchantes pieces dans quelques places frontieres, & ceux qui ſont à Iſpahan ſont comme j'ay dit, couchez par terre. Pour de grands vaiſſeaux il n'y en a point en Perſe, que ceux qui viennent d'Europe & des Indes pour Ormus & Balſara. Les Perſans n'ont pour tous vaiſſeaux que quelques groſſes barques dans le Golfe Perſique, & le long

Digitized by Google

des coſtes de la Mer Caſpienne, où ils entretiennent une petite flote contre les Vſbegs, les Kalmouks & autres peuples.

Il me reſte à parler des Kans ou Gouverneurs de Provinces, qui ſont ordinairement tirez du Corps des Corſchis & des Goulams, de méme que les Officiers de la Maiſon du Roy. La raiſon de cela eſt, que les Corſchis, & particulierement les Goulams ſont gens bien-faits, & qui outre la bonne mine ſont plus vaillans que les Perſes naturels. Le ſang originaire de Perſe n'eſt pas un beau ſang, ce que l'on peut remarquer dans les Gaures ou Guebres anciens originaires du païs, qui tirent ſur le bazané & ſont la pluſpart mal-faits. Le ſang ne s'eſt rendu beau en Perſe que par le mélange des Georgiens de l'un & de l'autre ſexe avec les Perſans, le ſang de ces peuples qui habitent entre la Mer Caſpienne & le Pont-Euxin eſtant le plus beau ſang de l'Aſie. Auſſi y a-t'il peu de Perſans depuis le Roy juſqu'au moindre de ſes ſujets, qui ne ſoient fils de Georgien ou de Georgienne, ou tout au moins iſſus de leur ſang. Car on amene tous les ans de ce païs-là une grande quantité d'eſclaves, & c'eſt par les mariages que l'on a fait avec eux & qu'on fait encore tous les jours, que la valeur des Georgiens eſt paſſée en Perſe avec leur beauté & leur bonne mine.

Les Kans ou Gouverneurs des grandes Provinces ſont autant de petits Rois craints & reſpectez de tous les peuples, & depuis qu'ils ont eſté établis ils ne ſont point dépoſez, à moins qu'ils ne s'emportent à un excez de tyrannie qui excite des plaintes contre leur gouvernement. C'eſt lors à eux à tâcher de les étouffer par des preſens qu'ils font à ceux qui ſont en faveur; car ſi elles viennent juſqu'aux oreilles du Roy, il y va de la teſte & pour les Gouverneurs & pour ceux qui ont receu les préſens. Il y a de ces grands Gouvernemens qui rapportent au Kan ſept à huit mille tomans; mais auſſi ils ſont tenus d'envoyer au Roy tous les ans au *Nouroux*, c'eſt à dire au commencement de l'année, des preſens conſiderables, ſans quoy ils ſeroient bien-toſt diſgraciez. J'ay auſſi remarqué ailleurs qu'il faut que ces Gouverneurs entretiennent chacun ſa ſemaine la cuiſine du Roy, & le Roy de ſon coſté leur envoye le Calaat ou habit complet pour marque de bienveillance.

Digitized by Google

Il y a ſous les Kans d'autres moindres Gouverneurs appellez *Sultans*, qui ſont toutefois mis de la main du Roy, & qui ne peuvent auſſi eſtre dépoſez que par luy. Quand ils abuſent de leur autorité, les plaintes qu'on a à faire contre eux ſont portées au Kan, & s'il arrive qu'elles concernent l'Eſtat, il faut que le Kan en informe le Roy, lequel y pourvoit comme il le juge à propos. Mais ſi les plaintes ne ſont pas conſiderables, & qu'elles ne concernent que la police, en ce cas il eſt permis au Gouverneur de Province d'en faire juſtice, & de remettre ces Sultans dans leur devoir.

Il y a une troiſiéme ſorte de Gouverneurs qu'on appelle *Aſſefs*, qui ſont comme Lieutenans de Roy dans les lieux où il y avoit autrefois des Kans, & où il y en devroit avoir encore, mais que le Roy a ôtez ou ſupprimez pour mettre dans ſon épargne tout le revenu de ces Provinces. Car dans les Provinces où le Roy ſouffre des Kans, le Kan & ſes Officiers (qui dans leurs noms & dans leur nombre égalent preſque ceux de la Maiſon du Roy) mangent preſque tout le revenu, à la reſerve d'un droit annuel que le Kan eſt obligé de payer au Roy. Cha-Sefi petit-fils du Grand Cha-Abas fut le premier qui reforma une partie de ces Kans pour remplir ſes coffres du revenu des Provinces, & il commença par Iman-couli-Kan le plus puiſſant de tous, dont j'ay raconté l'hiſtoire.

De tout ce que j'ay écrit dans ce chapitre, tant de la Maiſon du Roy, que des Gouverneurs de Provinces, & des Officiers de guerre, il eſt aiſé de conclure que la Cour de Perſe eſt la plus magnifique & la plus ſuperbe de toutes les Cours de l'Aſie, ſoit par la richeſſe des habits qui ne ſont que d'étofes d'or & d'argent & de ſoye, doublées en hyver de peaux de martes-zebelines qui viennent de Moſcovie, ſoit par le grand nombre des Officiers qui ſont fort ſuperbes dans leur équipage. Il ne ſe peut rien imaginer de plus pompeux, que lorſque le Roy va à la chaſſe accompagné de tous les Grands qui portent chacun l'oyſeau ſur le poing, ce que j'ay dépeint aſſez exactement dans ma relation du Serrail du Grand-Seigneur. La magnificence des Perſans paroît encore dans leurs feſtes ſolemnelles, ce que j'ay auſſi fait voir en pluſieurs endroits. Il faut avoüer enfin que la Cour de

Digitized by Google

Perſe eſt la plus polie & la plus civile de tout l'Orient, que les Etrangers y ſont mieux venus qu'ailleurs, qu'ils y ſont cheris & protegez, & pour le dire en un mot que la Perſe eſt en Aſie ce qu'eſt la France en Europe.

CHAPITRE XI.

Du ſecond Ordre qui comprend les gens de la Loy & les gens de Iuſtice, & en general les gens de plume, comme ſont principalement les Officiers de la Chambre des Comptes.

LE ſecond des trois Eſtats de la Perſe comprend generalement les gens de plume ou d'étude, comme ſont les Docteurs de la Loy, les Officiers de Juſtice, & ceux de la Chambre des Comptes, de quoy il faut parler diſtinctement.

Comme l'Athemat-doulet eſt le premier Miniſtre pour le Temporel, le *Sedre* eſt le premier en Perſe pour le Spirituel, & le grand-Pontife de la loy, mais qui ne prend toutefois ſeance dans le Conſeil ou dans les ceremonies publiques qu'aprés l'Athemat-doulet. Il y a cette difference entre le Sedre & le Moufti de Turquie, & generalement entre les gens de la Loy parmi les Perſiens & parmi les Ottomans, que les dignitez de l'Egliſe n'empeſchent pas en Perſe comme en Turquie qu'on ne paſſe aux dignitez de l'Eſtat, & qu'il arrive ſouvent que de la dignité de Sedre on paſſe à celle d'Athemat-doulet.

La dignité de Sedre n'eſt pas limitée à une ſeule perſonne, mais elle peut eſtre partagée à deux, dautant qu'il y a deux ſortes de biens leguez, les uns par les Roys de Perſe, les autres par les particuliers. Ainſi pour avoir l'intendance de ces deux ſortes de biens on fait quelquefois deux Sedres; l'un que l'on appelle *Sedre-Kras*, c'eſt à dire Sedre particulier & ſpecial qui manie tous les revenus des fondations Royales, & les diſtribuë aux Moulhas & aux Etudians qui en ſont dignes,

Digitized by Google

l'autre que l'on nomme *Sedre el Maukoufat*, qui a ſous ſa direction les fondations des particuliers; Et en l'année mil ſix cens ſoixante-ſept le Roy crea deux Sedres qui avoient épouſé deux de ſes ſœurs.

Le Sedre eſt donc le Chef de la loy, & a en maniement tous les biens qui ſont leguez aux Moſquées pour les diſpenſer comme il le juge à propos; mais il ſe pourvoit toûjours le premier avant que de faire la part aux autres. Il a deux hommes au deſſous de lui, dont l'autorité eſt preſque égale de meſme que leur employ; l'un s'appelle *Scheik el Selom* & l'autre Cadi, & ce ſont eux qui decident tous les points de religion, qui jugent des repudiations, & qui font les contracts & actes publics. Ces deux dignitez ſont à la nomination du Roy, & dans toutes les principales villes du Royaume il y a deux ſemblables Juges Eccleſiaſtiques pour toutes les matieres qui touchent la loy.

Dans chaque Moſquée il y a un *Pichnamaz*, qui s'y rend toûjours le premier pour commencer la priere, & faire prier le peuple qui l'imite en ayant toûjours les yeux ſur lui. Ce Pichnamaz eſt le meſme que les Turcs appellent *Iman*. Les Moulhas ſont les Docteurs de la Loy, comme ſont les Hodgias en Turquie, & ils ont de grands gages des biens leguez aux Moſquées, pour y lire tous les vendredys dans l'Alcoran & l'interpreter au peuple. Celui qui lit eſt dans une chaire, & celui qui interprete eſt dans un autre plus bas à la gauche du lecteur. Ils ſont auſſi tenus d'enſeigner les ſciences à tous ceux ceux qui ſe preſentent, & ils portent pour marque de ſainteté un gros turban blanc, n'ayant qu'un ſimple habit de camelot de meſme couleur. Leur demarche eſt grave, & leur entretien fort ſerieux, & tout cela n'eſt que pure hypocriſie. Quand ils ſe rencontrent en une compagnie de beaucoup de gens, ils ſe levent prontement, & diſent qu'il faut qu'ils aillent faire la priere. En meſme-temps ils ſe lavent la teſte, les mains & les pieds, & étendent un feutre, ou s'ils ſont pauvres une ſimple nate. Ce feutre eſt long de cinq à ſix pieds & large de trois, & le Moulha ſe mettant à l'un des bouts pour prier, on voit à l'autre comme la repreſentation d'une niche de differente couleur de celle du feutre, dans laquelle il met une pierre plate

Digitized by Google

plate apportée de la Mecque de la largeur plus ou moins de la paume la main. Ces Moulhas portent toûjours ſur eux une de ces pierres, parce que leur eſtant ordonné de baiſer ſouvent la terre dans leurs prieres, ils aiment mieux baiſer une pierre tirée d'un lieu qu'ils tiennent ſi ſaint, que de baiſer la terre commune. Ils ont auſſi la pluſpart une petite bouſſole qui leur marque preciſément l'endroit de la Mecque, afin qu'en priant ils ſe tournent de ce coſté-là, & j'ay remarqué ailleurs que toutes les Moſquées regardent la Mecque, comme tous les Temples des Chrétiens Latins ſont tournez vers le levant. Cette priere que font les Moulhas ſemble à les voir geſticuler eſtre accompagnée d'une tres-grande ferveur, & ils prennent garde durant ce temps-là ſi la compagnie eſt bien attentive à ce qu'ils font & à ce qu'ils diſent. Ils ſont fort ſuperſtitieux ſur le fait de toucher à quelque choſe d'immonde, comme je l'ay remarqué en divers lieux, & particulierement à ce qui auroit eſté touché des Chrétiens. La ſuperſtition de quelques Perſans va meſme ſi loin, qu'un Vizir de Schiras aima mieux laiſſer ſa jambe ſans remede, que de ſoufrir qu'un Chirurgien que j'avois amené avec moy y touchât pour la guerir.

Il y a dans chaque Moſquée un *Monteneli*, dont la charge eſt de prendre garde à la fabrique & au ſervice de la Moſquée, & un *Moüazen* qui crie le matin & au ſoir du haut d'une tour, *Qu'il n'y a qu'un Dieu, que Mahomet eſt ſon Prophete*, & autres choſes de cette nature.

Je viens aux communautez des Colleges que les Perſans appellent *Medreſé*, où il y a un grand nombre d'ecoliers qui ſont entretenus à fort petite depenſe du bien legué aux Colleges. On leur donne une chambre ſans aucuns meubles, & c'eſt à eux à ſe pourvoir de quelque méchant tapis & d'un matelas. Ils n'ont pas de Regent fixe, mais ils vont prendre leçon où il leur plaiſt, quelquefois chez le Principal du College, quelquefois ailleurs, parce que d'ordinaire ce Principal qu'on appelle *Mouderés* eſt le plus ignorant de tous. Mais outre ces Regens de College, il n'y a guere d'homme de qualité dans les bonnes villes qui ne ſe pique d'enſeigner quelque ſcience pour acquerir de la reputation, cela eſtant honorable parmi les Perſans. C'eſt ce qui les

Digitized by Google

porte à faire de grandes liberalitez pour assembler quantité d'étudians, qui sont autant de trompetes pour publier le sçavoir de leur *Akroum* ou Docteur ; mais les liberalitez venant à cesser les trompetes cessent en mesme-temps, & le nombre des auditeurs diminuë de jour en jour.

Comme j'ay esté curieux de m'informer des habiles gens de la nature de leurs livres & de leurs sciences, j'ajoûteray ce que j'en ay pû apprendre. L'étudiant lit deux ou trois lignes de son livre, puis le Docteur les explique. Vn autre poursuit & lit derechef deux ou trois lignes, & ainsi l'un apres l'autre, chacun se levant par respect apres qu'il a lû, & se tenant debout jusqu'à ce que le Docteur lui dise ou lui fasse dire de s'asseoir. Vn de ces Docteurs enseignera en un jour toutes sortes de sciences ; car un homme parmi eux ne passera pas pour docte s'il ne sçait parler de tout. Si avec l'assiduité que les Persans apportent à l'étude, leur grande sobrieté & leur esprit naturellement subtil & amateur des sciences, ils avoient nostre methode & d'enseigner & d'étudier, en n'embrassant qu'une chose à la fois pour s'y rendre parfait, avec la facile communication des livres comme en nostre Europe, il n'y a point de doute qu'ils se rendroient fort sçavans. Car bien qu'ils n'ayent pas tous ces avantages, ils ne laissent pas d'avoir de tres-belles connoissances dans leur Theologie, dans la Logique & dans la Physique, & dans toutes les parties des Mathematiques, où ils veulent sçavoir le fond des choses autant qu'il se peut. Leurs livres sont la pluspart d'un ancien auteur Persien nommé Kodgia Nesir de la ville de Thouss dans la Province de Korassan. Il est croyable qu'il estoit bien versé dans les langues Grecque & Arabe, ayant traduit en Persan quelques anciens auteurs écrits en ces deux langues. Ils ont aussi plusieurs pieces d'Aristote que l'on tient perduës dans l'Occident ; l'Almageste de Ptolomée qu'ils appellent Magesti ; quelques traitez d'Euclide ; des Fragmens d'Archimede ; l'Optique d'Ebne-Heïsser, & autres excellens livres. On m'a assuré qu'il y a plus de huit cens ans qu'ils se servent de *sinus tangentes & secantes*, & ils sont tres-curieux des instrumens de Mathematiques. Ils ont de plus une grande inclination pour la poësie, & ils font consister son excellence en de belles ren-

Digitized by Google

contres, & en de riches comparaisons & ils observent la rime comme nos poëtes François. Pour ce qui est des livres de Medecine, ils ont Galien qu'ils appellent *Galinous*, Averroës qu'ils nomment *Abouali*, c'est à dire grand-pere, & Hermes Trismegiste qu'ils appellent *Ormous*. Le plus considerable de leurs historiens s'appelle *Rouzé el-sapha*, & ce qu'il a écrit est une Chronologie depuis la creation du monde jusques à son temps, où il y a beaucoup de fables avec peu de verité. Il dit que le monde a esté habité & gouverné par les diables une infinité d'années avant la creation d'Adam, & que Dieu leur ostant la domination de la terre pour leurs crimes, la donna aux hommes pour la cultiver. Les livres quoy que fort chers, sont assez communs, & la pluspart des artizans mesme en achetent, ayant aussi l'ambition d'apprendre les sciences & d'y pousser leurs enfans. Ils les envoyent de bonne heure à l'école qu'ils appellent *Meklebé*, & il s'en trouve plusieurs dans chaque quartier. Ils font un étrange brüit dans ces écoles, repetant tous ensemble leur leçons à haute voix, & le maître frapant sur celuy qui se relâche à crier. Mais les enfans de bonne maison ne vont point à ces écoles, & leurs parens prennent des gens chez eux pour les instruire, ne les laissant point sortir qu'ils n'ayent dix-huit ou vingt ans, si ce n'est pour aller à la chasse, ou pour tirer de l'arc, ou joüer au mail. De là vient que ces enfans sont sages civils & honnêtes, & qu'il ne sort jamais de leur bouche une mauvaise parole, n'ayant point eu de frequentation ni de commerce avec la lie du peuple.

Pour ce qui est des gens de Justice, j'ay déja parlé des principaux qui sont le Divan-Begui & le Deroga, & je parleray des autres au discours de la justice & de la police.

Je viens à la chambre des Comptes où il y a beaucoup d'Officiers, que je mets au rang des gens de plume. Tous les livres & registres passent par leurs mains, & particulierement les papiers qui concernent les revenus & le Domaine du Roy. Tout est enregistré à la chambre des Comptes d'Ispahan appellée *Defter-krone*, & elle prend connoissance de toute la dépense. Quant aux fiefs qu'on appelle *Moulkerbar* qui appartiennent à des particuliers, ils doivent au Roy un certain droit annuel, & c'est sur ces droits-là que les Gouver-

Digitized by Google

neurs des Provinces font de grandes exactions.

Le *Meſtemphi* & le *Memalik* ſont les eſtimateurs du fond des terres du Domaine; ce ſont les premieres charges du Defter-krone, & c'eſt à eux à qui appartient la connoiſſance de tous les revenus du Roy, des fermes, des acquits, des proviſions & expeditions des receveurs & des collecteurs. Il y a encore un autre eſtimateur des biens leguez appellé *Meſtecuphi.*

Le *Nazer* eſt pour prendre garde au contrôle du Meſtemphi & du Memalik, & ſon nom eſt neceſſaire pour la validité de quelque expedition que ce ſoit.

Le *Deroga* ou Prevoſt du Defter-krone eſt pour pourſuivre criminellement ceux qui ſe trouvent coupables tant aux receptes qu'aux exactions.

C'eſt à la chambre des Comptes qu'on delivre les proviſions qui aſſignent les gages des Officiers du Roy. Chaque Officier va prendre la ſienne, & envoye ſon valet ſur les lieux pour recevoir ce qu'on lui a aſſigné. Dans chaque bourg ou village il y a un *Reis* ou Chef qui eſt le plus puiſſant du lieu à qui l'on s'adreſſe pour faire trouver les deniers : car ſi on preſſe trop le payſan, il s'enfuit d'ordinaire & quite tout au lieu de payer. La plus grande volerie qui s'exerce ſur les deniers du Roy dans cette chambre des Comptes, eſt que tenant le rôle des gages de chaque Officier, elle leur donne un billet pour aller recevoir diverſes petites ſommes en divers lieux juſques à la concurrence de la ſomme entiere qui leur eſt deuë; de ſorte qu'à ramaſſer ces petites parties qui ſont en divers lieux écartez les uns des autres, il y auroit plus de perte que de profit, & l'on donne quelque choſe aux Officiers de la Chambre pour avoir tout ſon argent en un endroit. Mais comme ces Officiers ne ſçauroient ſatisfaire tout le monde, il y a de certains *Thahſildars* ou ramaſſeurs de rentes, qui achetent comptant & le moins qu'ils peuvent les billets que les particuliers vont prendre à la Chambre, & aprés en avoir amaſſé une quantité ils vont les retirer dans un ſeul voyage, & y ont un grand profit. Dans ce procedé du Defter-krone il y a pluſieurs perſonnes opprimées : car tel qui aura trente tomans de paye tous les ans, ſera contraint d'en donner une partie pour avoir l'autre comptant, & c'eſt ce

Digitized by Google

qui a eſté ſouvent cauſe de la ruine de l'armée de Perſe, & qui incommode grandement les pauvres ſoldats. Sur la fin du regne de Cha-Abas I. & au commencement de celuy de Cha-Sefi ſon fils, tandis qu'ils eſtoient en guerre avec leurs voiſins, les choſes eſtoient beaucoup mieux reglées ; mais depuis que le Grand-Seigneur a repris Bagdat, & que la Perſe eſt en paix avec les Turcs & avec le Grand Mogol, le Roy & les Seigneurs de ſa Cour ne penſent gueres qu'à ſe donner du bon temps, ſans ſe mettre en peine de ce deſordre au fait du payement de la milice.

La plus grande partie des terres de la Perſe appartient au Roy, & pluſieurs particuliers les tiennent à ferme. Les autres ſont comme acenſées, & chaque meſure doit tant par an. Le Roy tire encore de grands revenus des marchandiſes qui payent les doüanes & les droits. Le ſeul Bander-Abaſſi, qui eſt le port voiſin d'Ormus où l'on s'embarque pour aller aux Indes, rapporte au Roy dans la moindre année & hors d'accident prés de vingt mille tomans. Les Anglois devroient en avoir la moitié par le traité qu'ils firent avec le Grand Cha-Abas, pour lui avoir preſté leurs vaiſſeaux & l'avoir aſſiſté à prendre Ormus ſur les Portugais ; mais comme les Anglois ſont maintenant foibles en ce païs-là, ils ſe contentent de ce qu'on leur donne, ce qui ne va pas à huit cens tomans ; encore faut-il qu'ils en relâchent prés de la moitié aux Officiers pour avoir l'autre, & qu'ils donnent un acquit comme s'ils touchoient toute la ſomme, autrement ils n'auroient rien.

Il entre encore dans les coffres du Roy d'autres deniers qu'on tire des gens de meſtier ; & c'eſt de quoy je vais parler au chapitre ſuivant, où en faiſant mention des Marchands & des Artiſans qui compoſent le tiers-Eſtat, je traiteray en meſme temps des Arts & Manufactures & des Marchandiſes de la Perſe.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Du tiers-Eſtat qui comprend les Marchands & les Artiſans, où il eſt traité en méme temps des Arts & Manufactures & des Marchandiſes de la Perſe.

LE commerce de la Perſe, comme en tous les autres Eſtats, conſiſte dans le negoce du païs & le negoce étranger; mais il y a cette difference, que ces deux negoces ſont tellement partagez, que celui du païs ſe fait par les Perſiens & par les Juifs, & que le negoce étranger eſt tout entier entre les mains des Armeniens, qui ſont comme les Facteurs du Roy & des Grands, & qui débitent les ſoyes.

Pour ce qui eſt des Artiſans, il y a quantité de corps de meſtier qui payent par an certain droit au Roy, ce que l'on appelle *Bonitché*, comme ſont les Cordonniers, les Couteliers, les Ferronniers, & autres. Quelques-uns auſſi en ſont exempts, comme les Menuiſiers & les Maçons; mais d'ailleurs le Roy en tire des courvées qui valent bien le droit que payent les autres. Quand le Roy demande vingt maçons pour un ouvrage preſſé, le *Marmar-Bachi* qui eſt leur Chef les appelle tous, & ceux qui lui donnent le plus ſont exempts de ce travail; car quand le Roy en demande vingt, celui-ci en fait venir quarante, & c'eſt comme en tous païs chacun vit de ſon meſtier. Il en eſt de méme du Chef des Menuiſiers & d'autres ſemblables, & tous les Chefs de ces meſtiers-là ſont Officiers payez du Roy, qui ne travaillent point s'ils ne veulent, & qui ont droit de commander à tous ceux qui ſont ſous eux. Mais il faut remarquer qu'il y a en Perſe peu d'ouvriers habiles pour la charpenterie & pour la menuiſerie, & cela vient ſans doute de ce qu'ils ont peu de matiere pour les exercer, vû que le bois comme j'ay dit ailleurs, eſt fort rare en Perſe. On ne s'y ſert ni de tables, ni de chaiſes, ni de bois de lit, ce ſont des choſes dont les Perſans ignorent l'uſage, & les Menuiſiers ne ſont gueres occupez qu'à faire des portes & des jalouſies où ils reüſſiſſent aſſez

Digitized by Google

bien. Ils font ces jalousies avec plusieurs petites pieces de bois qu'ils sçavent fort proprement ajuster, & on auroit de la peine à passer par les trous une balle de longue paume. Il est vray que ces Menuisiers n'ayant pour tous instrumens qu'une hache, une scie, & un ciseau, & depuis peu de temps seulement quelque rabot, dont un Menuisier Franc nommé la Montagne leur apporta l'usage, il leur est impossible de faire de si beaux ouvrages que ceux que font nos Europeans, & il y a de quoi s'étonner de ce qu'ils reüssissent si bien dans les leurs avec si peu d'instrumens. Au lieu de ville-brequin, ils se servent de forets de differentes grosseurs qu'ils font tourner avec l'arc & la corde.

Je viens aux Arts les plus nobles, & je commenceray par l'Ecriture qui tient lieu d'Imprimerie, dont les Persans n'ont pas encore l'usage. Tous leurs livres sont écrits à la main, & c'est pourquoi ils font beaucoup d'estat de cét art. J'ay remarqué plus haut qu'un Armenien fort ingenieux qui avoit esté en Europe, avoit dressé une Imprimerie à Ispahan, ce qui fut en l'année 1641. On avoit déja imprimé en Armenien les Epitres de saint Paul, les sept Pseaumes Penitentiaux, & des livres de prieres, & l'on se mit ensuite en devoir d'imprimer la Bible entiere. Mais outre que l'impression estoit trop blanche, & qu'on ne put jamais bien venir à bout de composer l'ancre, il falut tout rompre pour éviter de fâcheuses suites que cette nouvelle invention alloit causer. Car d'un costé les enfans ne vouloient plus apprendre à écrire, disant qu'ils ne s'adonnoient à cét art que pour laisser en leur memoire une Bible ou un Nouveau-Testament de leur propre main; & de l'autre cette Imprimerie ôtoit le pain à bien des gens qui gagnoient leur vie à l'écriture.

Les Persans ont de trois sortes d'écritures. La premiere s'appelle *Neſtalik*, qui est la lettre la mieux formée: la seconde *Chakeſté* ou *Divanni*, c'est la lettre de chicane; & la troisiéme *Neskré*, ou lettre courante, mais qui approche fort de l'Arabe. Ils écrivent avec de petites cannes-d'Inde, & disent que pour bien écrire il faut peser si peu sur la canne, que si une mouche se posoit sur l'autre bout elle tombât de la main. Quand ils écrivent il faut qu'ils ayent leur papier dans la main, pour le contourner à tous les mouvemens de la canne;

Digitized by Google

autrement ils ne pourroient pas faire leurs traits gros & déliez ſelon qu'il eſt à propos. Ils font leur papier de drapeaux de coton, aſſez groſſier, noirâtre & ſans force ; car il ſe coupe aiſément quand il eſt plié. Ils le liſſent avec un liſſoir fait d'une maſſe de verre, puis paſſent un ſavon deſſus pour le rendre plus coulant. Leur ancre eſt compoſée de noix de gale & de charbon pilé ou noir de fumée.

Puiſque je ſuis ſur le ſujet de l'écriture, je diray auſſi quelque choſe des Langues du païs. Les Perſans les diviſent en quatre ; à ſçavoir la Perſienne nommée *Belich*, c'eſt à dire douce & agreable ; la Turqueſque appellée *Sciaſcet*, comme qui diroit un langage enflé ou de Rodomont ; l'Arabe, à laquelle ils donnent le nom de *Feſchich* ou d'éloquente ; & la quatriéme qu'ils appellent *Cobâbet* eſt le jargon ou patois du païſan. La langue Perſienne qui eſt ordinaire en uſage parmi les honneſtes gens eſt preſque toute compoſée de mots Arabes, à cauſe que d'elle-méme elle eſt fort ſterile ; mais pour ce qui eſt des villageois ils ont un langage ſi corrompu, que ceux des villes ne ſçauroient qu'à peine les entendre. L'Arabe eſt la langue des doctes & des livres de ſcience, comme le Latin dans noſtre Europe ; Et pour ce qui eſt de la langue de la Cour, c'eſt la Turqueſque ; mais bien plus douce que celle de Conſtantinople. La langue Perſienne eſt celle dont on ſe ſert à la Cour du Grand Mogol, & à celles du Roy de Golconda & du Roy de Viſapour, & dans ces trois Cours-là un homme de qualité s'offenceroit ſi on lui parloit Indien, & ne répondroit pas en la meſme langue quoy qu'il la ſceût bien.

Pour ce qui eſt de la Peinture, j'ay remarqué plus haut qu'on ne peint en Perſe qu'en mignature, & les Peintres reüſſiſſent aſſez bien en ce qui eſt des oyſeaux & des fleurs ; mais pour les figures ce n'eſt pas leur fait, ils n'y entendent rien.

Il y a en Perſe d'excellens Ouvriers pour les ouvrages d'or, d'argent & de ſoye, comme ſont ces riches tapis & ces beaux brocarts où l'or & l'argent ne noirciſſent jamais & ne perdent rien de leur éclat par le temps. Ils en ont auſſi quantité pour les étofes de ſoye de toutes les ſortes, & d'autres pour les toques & ceintures avec or & ſoye. Il y en a qui ne s'occupent

Digitized by Google

cupent qu'à appliquer des fleurs d'or & d'argent avec l'eau de gomme sur des tafetas dont les femmes se font des chemises & des caleçons ; & ils commencent de faire une telle quantité de ces tafetas, qu'ils ne se soucient plus des étofes que l'on apporte des Indes, quoi qu'elles l'emportent pour estre plus fines. Pour ce qui est du tafetas noir ils n'y appliquent rien ; car quand les femmes ont leurs mois elles mettent une chemise de tafetas noir, & lorsqu'on fait venir des baladines pour divertir la compagnie dans un festin, s'il y en a quelqu'une qui ait la chemise de tafetas noir on la laisse danser, mais personne n'en approche, & méme elle va manger à part.

On fait encore en Perse une grande quantité de toiles de toutes sortes de couleurs, sur lesquelles on applique aussi des fleurs avec l'eau de gomme, & méme quelques figures quoi que la loy le defende ; ce que les Persans se sont avisez de faire depuis que les Armeniens ont apporté d'Europe quelques méchantes tailles douces & quelques detrempes. Ils se servent de ces toiles à pendre devant les portes des sales & des chambres, & devant les niches où ils serrent tous les matins leurs matelas quand ils sont levez.

Les Persans sçavent parfaitement bien damasquiner avec le vitriol, comme des sabres, des coûteaux, & choses semblables ; mais la nature de l'acier dont ils se servent y contribuë beaucoup, vû qu'ils n'en pourroient faire autant ni avec le leur, ni avec le nôtre. Cét acier s'apporte de Golconda, & c'est le seul qui se puisse bien damasquiner. Aussi est-il different du nostre : car quand on le met au feu pour lui donner sa trempe, il ne lui faut donner qu'une petite rougeur comme couleur de cerise, & au lieu de le tremper dans l'eau comme nous faisons, on ne fait que l'enveloper dans un linge moüillé, parce que si on luy donnoit la méme chaleur qu'au nôtre, il deviendroit si dur que dés qu'on le voudroit manier il se casseroit comme du verre. On vend cét acier en pain gros comme nos pains d'un sou, & pour sçavoir s'il est bon & s'il n'y a point de fraude, on le coupe en deux, chaque morceau suffisant pour faire un sabre ; car il s'en trouve qui n'a pas esté bien préparé, & qu'on ne sçauroit damasquiner. Un de ces pains d'acier qui n'aura coûté à Golconda

que la valeur de neuf ou dix ſols, vaut quatre ou cinq Abaſſis en Perſe, & plus il va loin plus il devient cher. Car en Turquie on vend le pain juſqu'à trois piaſtres, & il en vient à Conſtantinople, à Smyrne, à Alep, & à Damas où anciennement on le tranſportoit le plus, quand le negoce des Indes ſe rendoit au Caire par la Mer rouge. Mais aujourd'huy autant que le Roy de Golconda apporte de difficulté à laiſſer ſortir de l'acier de ſon païs, autant le Roy de Perſe tâche d'empeſcher qu'on n'enleve de celui qui eſt entré dans ſon Royaume. Je fais toutes ces remarques pour deſabuſer bien des gens, qui croyent que les ſabres & coûteaux qui nous viennent de Turquie ſe font d'acier de Damas; ce qui eſt une erreur, parce que, comme j'ay dit, il n'y a point d'acier au monde que celuy de Golconda qu'on puiſſe damaſquiner ſans que l'acier ſe mange comme le noſtre.

La Perſe ne manque pas auſſi d'habiles Ouvriers pour les armes, & particulierement pour les arcs, les fléches, & autres choſes ſemblables qui ſervent en ces païs-là à l'équipage de guerre. Pour ce qui eſt des harnois de cheval, les Ouvriers qui y travaillent ſurpaſſent les nôtres, & ſur tout dans la coûture, qu'ils font ſi proprement & avec tant d'art par une eſpece d'arriere-point qu'elle paroît comme de la broderie. Mais pour l'Orfévrerie ils ſont comme j'ay dit, aſſez mauvais ouvriers, & ne travaillent que de beſogne de fil. J'ay auſſi parlé au méme endroit des Horlogers & des Arquebuſiers Francs que le Roy entretient à ſon ſervice.

Les Ouvriers pour le chagrin & pour le marroquin ſont en tres-grand nombre; mais ce dernier n'eſt employé que pour chauſſer les plus pauvres, l'autre eſtant pour les Grands, & méme pour les gens de moyenne condition.

Enfin une des excellentes manufactures de la Perſe, eſt cette belle vaiſſelle de terre qui ſe fait vers Kerman, & qui ſurpaſſe de beaucoup noſtre vaiſſelle de Nevers, vû qu'eſtant caſſée, le dedans eſt auſſi blanc que le dehors. Elle ne porte pas la chaleur comme la porcelaine; & c'eſt une choſe à remarquer, qu'en mettant une liqueur tant chaude qu'elle puiſſe eſtre dans une taſſe de porcelaine, ni le pied, ni le bord d'enhaut ne ſe ſentent point de la chaleur.

Il y a quantité de pauvre peuple qui gagne ſa vie à racom-

Digitized by Google

moder les pipes de tabac qui ſont de verre. Quand elles ſont caſſées on rejoint les pieces avec un certain maſtic fait de blanc d'œuf & de chaux, & puis avec un petit foret dont la pointe eſt de diamant on fait des trous au verre, & on cout les pieces avec un fil de letton fort delié.

Je viens aux marchandiſes de la Perſe, dont les plus conſiderables ſont les ſoyes qu'on tire de la Province de Guilan. Il n'en ſort pas tant du Royaume que quelques-uns s'imaginent, & lorſque les Hollandois avoient le grand negoce du Japon, j'ay vû pluſieurs fois que quoy qu'ils ayent pu faire, ils n'en ont jamais pû enlever guere plus de mille bales, dont la plus grande partie eſtoit de celles que les Armeniens devoient tranſporter dans noſtre Europe. Ce n'eſt pas qu'il n'y en ait en Perſe une bien plus grande quantité; mais ſi on les tranſportoit hors du païs une infinité d'ouvriers mourroient de faim. Aujourd'huy les Hollandois n'en enlevent guere au delà de deux cens charges. Autrefois on tranſportoit en Europe quantité de brocarts, de velours & de tafetas de Perſe, & la plus grande partie des velours paſſoit dans la Moſcovie & dans la Pologne; mais aujourd'huy toutes ces ſortes d'étofes ſe font en Europe auſſi belles & à bien meilleur marché.

Il ſe tranſporte auſſi quantité de ſoye plate en Turquie, en Pologne, & en Moſcovie, où on l'employe pour la broderie, parce que les couleurs en ſont fort vives, & que toutes les femmes de ces païs-là s'occupent à broder des mouchoirs, des chemiſes, des voiles à mettre ſur la teſte, & autres linges dont elles ſe ſervent.

Les chagrins & les maroquins qui ſe font en Perſe font une partie du commerce des Hollandois, qui en tranſportent une grande partie aux Indes & au Japon. Il en paſſe auſſi beaucoup en Moſcovie, & en Pologne.

Le *Ronas*, cette fameuſe racine dont j'ay parlé au premier livre de ces relations, ſe tranſporte preſque tout aux Indes, où il ſe fait encore grand commerce de toutes ſortes de fruits de la Perſe, qu'on met avec le vinaigre dans des bouteilles de verre, & d'une grande quantité d'eaux de ſenteur, de quoy j'ay parlé ailleurs.

J'ay remarqué qu'il croît quantité de piſtaches autour de

Caſbin ; les amandes viennent du territoire d'Yezd & des environs de Kerman ; les raiſins ſecs de divers endroits du Royaume, & particulierement de Schiras ; & les prunes que l'on appelle *Aloubacara* croiſſent vers les frontieres de Tartarie. Elles reſſemblent à nos prunes de Brignole, & ſont excellentes pour les malades. Il ne faut qu'en faire cuire cinq ou ſix, & en prendre le jus pour eſtre purgé doucement ; mais ſi l'on veut que la purgation ſoit plus forte, on y ajoûte un peu de ſené. Toutes ces denrées ſe tranſportent auſſi aux Indes par la voye d'Ormus, & les Banianes ou Idolatres en conſument beaucoup, parce qu'ils ne mangent rien de ce qui a vie.

On tranſporte auſſi aux Indes quantité de boiſtes de confitures de coing, liquides & en marmelade, qui ſe font à Balſara, & il n'y a que les Mahometans & les Portugais qui en achetent, mais ſur tout les Portugais, qui s'en ſervent à leur collation durant le Carême & leurs autres jours de jeûne. Car pour les Banianes ils n'en achetent pas, de peur qu'en faiſant cette marmelade il ne ſoit tombé dedans quelque moûcheron. Ils n'achetent pas méme de piſtaches quand elles ſont vieilles de ſix ou ſept mois, parce que la coquille s'entr'ouvrant alors par le bout qui eſt pointu, & les fourmis eſtant fort friandes de piſtaches, dont elles vuident les coquilles où elles entrent d'abord, ils auroient peur en les caſſant de tuër une de ces fourmis, leur eſtant défendu de tuër ni animal ni inſecte, comme je diray dans mes relations des Indes Orientales.

On tire quantité de fruits ſecs du païs des Medes, dont une partie ſe tranſporte à Tocat, & une autre vers Diarbekir Ninive & Bagdat. Entre ces fruits ſecs il y a de petits abricots tres-agreables au goût, & en les faiſant cuire avec un peu d'eau, ils font un ſyrop comme s'ils eſtoient confits au ſucre. Il s'en fait un grand negoce, n'y ayant point d'autres ſortes de confitures pour les malades de ces païs-là.

Il ſe fait auſſi en Perſe comme j'ay dit, quantité de toiles peintes ; mais comme elles ſont fort groſſieres, & ſeulement pour l'uſage des pauvres gens, la plus grande partie demeure dans le Royaume, & il ne s'en tranſporte que tres-peu dans la Turquie.

Les Perſans font encore beaucoup d'argent de leur beſtail ;

Digitized by Google

& pour commencer par les chameaux ils en vont vendre quantité dans l'Armenie & la Natolie. Les Gouverneurs des Provinces ſe montrent toutesfois un peu difficiles à en laiſſer ſortir du Royaume, & ſans cela le negoce en ſeroit beaucoup plus grand. Car les Turcs eſtiment fort les chameaux de Perſe, & comme ils ſont plus forts que les leurs, il y en a qui peuvent porter juſques à quinze cent peſant. Il eſt vray qu'on ne leur donne cette charge que lorſque les marchands approchent des doüanes & qu'ils en veulent fruſtrer les droits, en chargeant ſur deux chameaux ce que trois portoient auparavant : mais alors avec cette groſſe charge on ne fait faire par jour au chameau que deux ou trois lieuës. Les Perſans font auſſi quelque negoce de chevaux & de mulets, mais qui n'eſt pas fort conſiderable, & la plus grande partie s'en va aux Indes.

Pour ce qui eſt des moutons, c'eſt une choſe étonnante de voir la prodigieuſe quantité de troupeaux qui ſortent du pays des Medes & de la haute Armenie, & les marchands étrangers viennent juſques à Tauris & à Hamadan pour les enlever. Ils les menent juſques à Conſtantinople & à Andrinople, & la plus grande partie des moutons qui ſe conſument dans la Natolie & la Romanie viennent de la Perſe, ce qui y fait entrer beaucoup d'argent. Aux mois de Mars, d'Avril, & de May dans la ſaiſon des agneaux, quand nous marchons dans les Caravanes il ne ſe paſſe guere de jour que nous ne trouvions quantité de ces troupeaux, dont le moindre eſt de plus de mille beſtes ; & comme il y a toûjours quelques agneaux qui demeurent derriere, & que les bergers ne peuvent porter, nos valets les achetent à grand marché, & c'eſt une viande fort delicate. Trois ou quatre marchands ſe mettent ſouvent enſemble, achetent un mouton qu'ils partagent entr'eux, comme je l'ay dit ailleurs au ſujet des Caravanes. Comme ces troupeaux partent vers le mois d'Octobre, & qu'il demeurent cinq ou ſix mois en chemin, il y a de quoy s'étonner comme ils peuvent reſiſter, ſur tout quand les neiges couvrent la terre, & qu'on ne trouve ni paille ni foin pour leur donner. Car on marche quelquefois deux ou trois jours ſans trouver aucun village, & alors ceux qui conduiſent ces troupeaux coupent des branches d'arbre, & les moutons en mangent l'écorce.

Digitized by Google

cuver ſon vin, ſans oſer le maltraiter davantage, parce qu'il eſtoit favori du Kan. Mais celui-ci perſiſta encore, & voyant enfin qu'il ne gagnoit rien, de rage de ne pouvoir parvenir à ſon but & de honte de s'eſtre ainſi découvert, tire ſon poignard & tuë méchamment le jeune Perſan. Ce coup eſtant fait il s'enfuit & ſe retire dans les montagnes; mais le bruit du meurtre s'eſtant répandu, la veuve, la mere & la ſœur du mort vont incontinent tout en larmes demander juſtice au Kan. Je viens de dire que c'eſt la coûtume qu'en ces rencontres les parens du défunt vont demander le ſang, lequel s'aprecie & ſe paye par argent ſi la partie qui pourſuit en eſt contente, ce qui arrive tres-rarement à cauſe de l'opprobre qui ſuit ces lâches accommodemens. Ainſi on leur livre le criminel lié & garoté, & ils exerçent ſur luy toutes les cruautez que la paſſion leur ſuggere, juſqu'à ce qu'ils ayent pleinement aſſouvi leur vengeance par ſa mort. Le Kan qui aimoit ſon mignon & vouloit tâcher de le ſauver, fit connoître à ces femmes qu'il donneroit une ſomme d'argent conſiderable ſi elles vouloient ceſſer leur pourſuite; mais voyant qu'elles n'y vouloient en aucune ſorte preſter l'oreille, & qu'elles le menaçoient de s'en plaindre au Roy s'il ne leur mettoit le coupable entre les mains, il fut contraint de le faire chercher & de l'envoyer à Iſpahan, leur diſant qu'il ne pouvoit juger de l'affaire & qu'il la remettoit toute entiere au Roy. Ces femmes affligées ſe rendirent à la Cour, & demanderent juſtice au Roy avec tant d'inſtance, que bien qu'il eût peut-être envie de pardonner au coupable en faveur du Kan, il le leur abandonna à la fin & leur dit qu'elles ſe payaſſent de ſon ſang. En méme temps il fut mené au Meydan, où la veuve luy perça le cœur de ſon poignard, la mere redoubla, & la ſœur enſuite, & toutes trois recüeillant le ſang dans une coupe, le bûrent pour étancher la ſoif qu'elles avoient euë de ſe venger.

Mais ce n'eſt pas ſeulement en ce qui regarde les meurtres qu'on obſerve exactement la juſtice en Perſe; on la rend de méme pour les deſordres qui ſe commettent dans les maiſons de débauche, & j'en donneray ſeulement deux exemples au Lecteur. Un jeune marchand Hollandois eſtant arrivé à Iſpahan ſe fit habiller d'abord à la Perſienne, & fut le ſoir dans

Digitized by Google

dans un lieu de joye où il trouva quelques Perſiens, avec leſquels ayant pris querelle & s'eſtant batu, il ſe retira aſſez maltraité. Le Trucheman des Hollandois alla s'en plaindre pour luy à l'Athemat-doulet qui l'apprit au Roy, & le Roy commanda qu'on fiſt venir devant luy les gens qui avoient maltraité le Hollandois, & le Trucheman avec eux. A la demande que le Roy leur fit pourquoy ils avoient batu un étranger (car les étrangers ſont fort ſupportez en Perſe) les autres ayant répondu qu'ils n'avoient point vû d'étranger en ce lieu-là, mais ſeulement un homme vêtu à la Perſienne; alors le Roy dit au Trucheman que ſi l'Hollandois eut eſté vêtu à la mode de ſon païs, les autres l'auroient connu pour étranger, & ne luy auroient aſſurément point fait de mal, & que la choſe s'eſtant paſſée de cette maniere il n'y avoit pas lieu de les châtier.

Il arriva un jour qu'il ſe fit grand deſordre dans un de ces lieux de débauche, où la femme qui le tenoit avoit proſtitué ſa propre fille. Le Roy l'ayant ſçû ordonna qu'on precipitât la mere du haut d'une tour, & que la fille fût dechirée par des chiens que le Roy fait nourrir pour de ſemblables ſupplices. Pour les accoûtumer au carnage on leur jette tous les matins quantité de teſtes de mouton concaſſées, & c'eſt là leur ſeule nourriture.

On garde ſur tout en Perſe un tres-bon ordre pour la ſeureté des chemins, de quoy je n'ay parlé qu'en general en quelques endroits de mes relations. Il faut donc ſçavoir qu'en de certaines diſtances, & particulierement aux lieux où il y a de l'eau, & où il faut neceſſairement paſſer, on poſe des Gardes appellez *Radars* pour courir au moindre brüit d'un vol, & qui demandent à tous ceux qui paſſent où ils vont & d'où ils viennent. S'il arrive qu'ils ne répondent pas comme il faut, ou qu'ils ſe coupent dans leurs réponſes, on les mene d'abord au Gouverneur le plus proche pour les châtier s'ils ſe trouvent convaincus de quelque vol. Ces Radars ſont tellement poſtez dans toute la Perſe, qu'il ne faut qu'envoyer aux lieux où ils ſe tiennent, pour ſçavoir ce que ſeroit devenuë une perſonne qui auroit fait une mauvaiſe action. Il eſt en effet comme impoſſible de ſe ſauver de la Perſe tous les paſſages eſtant bien gardez; & ſi quelqu'un tâchoit de s'écarter

Digitized by Google

par des montagnes ou autres lieux non hantez, ces Radars qui courent par tout s'en saisiroient par soupçon, comme d'une personne qui ne va pas son droit chemin.

La Caravane partant un jour de Tauris pour Ispahan, il y eut un miserable qui s'avisa de dérober une valise pendant l'embarras que le depart de la Caravane cause d'ordinaire, & se sauva à travers champ ne sçachant pas les chemins. Le marchand s'estant apperçû du vol qu'on lui avoit fait, fut se plaindre au Gouverneur qui aussi-tost le fit chercher dans la ville. Mais cette recherche ayant esté inutile, il envoya prontement ordre aux Gardes des chemins d'en faire une exacte perquisition, & de le luy envoyer dés qu'ils s'en seroient saisis. Le voleur aprés avoir erré quelque temps dans des campagnes arides, fut contraint par la soif d'abandonner la valise pour venir chercher de l'eau. Les Radars l'ayant examiné sur ce qu'il venoit seul & à travers champ, & le voleur s'étant mal tiré d'affaire à une telle demande, se saisirent de luy & le menerent au Gouverneur. Il fut bien-tost convaincu & en méme temps condamné à la mort, les voleurs ne pouvant jamais esperer de grace. On les punit par divers supplices. Tantost on les attache par les pieds à la selle d'un chameau la teste pendant en bas, & on leur ouvre le ventre. Tantost on met le criminel entre quatre petites murailles qui luy serrent le corps, & qu'on éleve autour de luy jusques au col la teste seule restant dehors, & aprés luy avoir mis par charité une pipe à la bouche, on le laisse mourir de la sorte sans autre secours. Il arrive quelquefois qu'un passant à la priere du patient luy donne un coup de sabre sur la teste pour l'empescher de languir, ce que pourtant la justice défend de faire. Les Persans ont encore un autre supplice fort cruel, qui est de maçonner quatre murailles qui entourent le patient tout nud, puis d'y verser du plâtre dissous & coulant, qui venant à s'endurcir empesche la respiration de ce miserable, qui crie sans pouvoir crier qu'avec peine, & qui meurt ainsi comme enragé. Mais le supplice le plus cruel de tous, est de monter le patient sur un cheval avec un bâton par derriere qui luy tient les bras ouverts. Alors avec un coûteau on le larde en divers endroits du corps de chandeles allumées qui brûlent enfin ce miserable, comme je l'ay representé dans

Digitized by Google

l'hiſtoire de la rebellion du Prince de Jaſque. Eſtant un jour en la compagnie du Pere Jaques de Nice de l'Ordre des Carmes qui eſtoit en ces païs-là pour Viſiteur, comme nous allions d'Iſpahan à Schiras, à deux lieuës de cette derniere ville nous rencontrâmes trois de ces ſuppliciez qui nous demanderent en grace de hâter leur mort; mais nous ne pûmes nous reſoudre à leur rendre cét office, & nous leur fiſmes ſeulement donner par nos valets à chacun une pipe de tabac qu'ils ſouhaiterent d'avoir.

Pour ce qui eſt de ceux qui commettent des vols dans les villes, voicy leur ſupplice. Aprés qu'on les a attachez la teſte en bas au pommeau de la ſelle d'un chameau, on leur fend le ventre, & on les promene de la ſorte par les ruës, en criant devant le patient; *Le Roy l'a fait punir pour un tel crime.* S'il n'eſt pas encore mort aprés avoir achevé le tour, on le pend au premier arbre ou gibet, & on l'enterre aprés qu'il a expiré.

Les Radars n'ont pas beaucoup de gages, ce qui les oblige de tirer des paſſans ce qu'ils peuvent honneſtement, repreſentant aux marchands qu'ils veillent pour eux, qu'ils ont beaucoup de peine pour entretenir la ſeureté des chemins, & leur faiſant enfin connoître qu'ils meritent quelque choſe. Ils ne prennent de chaque charge qu'un petit droit, c'eſt à dire un peu plus d'un chameau que d'un mulet, d'un mulet que d'un cheval, & d'un cheval que d'un aſne; mais tout ce qui eſt pour la bouche ne paye rien.

S'il arrive donc qu'un marchand ſoit volé, le Gouverneur de la Province où le vol s'eſt fait en doit répondre, & payer le prix de la marchandiſe volée au marchand intereſſé, lequel en eſt crû à ſon ſerment & à ſon livre. Les Gouverneurs ſont fort exacts à ſatisfaire les marchands dans ces rencontres, parce qu'ils apprehendent qu'eſtans arrivez à Iſpahan ils n'aillent porter leurs plaintes au Roy. Je parle comme ſçavant de ce bon ordre obſervé dans toute l'étenduë de la Perſe, ayant eſté rembourſé de deux balots que l'on m'avoit pris comme je revenois des Indes à Iſpahan. Eſtant preſt à partir d'un Carvanſera nommé *Machet*, il ſe trouva qu'en chargeant mes chameaux les Chameliers reconnurent qu'il me manquoit deux bales de marchandiſe. Auſſi-toſt ils m'en

Digitized by Google

vinrent avertir, & ſans perdre temps je montay à cheval accompagné de quelques marchands de la Caravane & de mes Chameliers, pour retourner à une ville appellée *Jahron* entre Lar & Schiras, où nous avions paſſé le jour precedent. Je fis ma plainte à celuy qui commandoit en ce lieu-là, & en ayant eſté aſſez bien receu il me dit que je viſſe mon livre pour ſçavoir ce que mes balots me coûtoient d'achat & de doüane. Il ſe trouva qu'ils me revenoient à quatorze cens piaſtres, & le Gouverneur ſur ma parole & ſur mon livre, & ſur la foy des témoins qui aſſuroient que la choſe eſtoit, s'offrit de me payer cette ſomme. Mais il me témoigna que je l'obligerois de ne prendre l'argent qu'à mon retour d'Iſpahan, & comme c'eſtoit une choſe qui m'accommodoit je lui fis tres-volontiers ce plaiſir. A mon retour à Jahron j'envoyay un de mes gens le ſalüer de ma part, & luy dire que j'aurois le lendemain l'honneur de le voir. Mais il n'attendit pas juſqu'au lendemain; car dés le jour méme il m'envoya mon payement en or, avec un preſent de trois bouteilles de vin, d'un mouton, d'un chevreau, & d'un plat de dates fraîches, qui ſont les meilleures de toute l'Aſie. Mais ce n'eſt pas aſſez de dire qu'elles ſont les meilleures (& c'eſt une remarque que je dois faire en paſſant de peur qu'elle ne m'échape) car elles ont une qualité toute particuliere qui les rend excellentes, & qui peut les faire paſſer pour une eſpece de confiture, eſtant naturellement couvertes comme d'un miel ou d'un ſyrop dans lequel il ſemble que ce beau fruit ſoit confit. On les tranſporte en divers endroits de la Perſe, & en deux manieres; ou en branche dans des caiſſons en laiſſant neuf ou dix dates plus ou moins à chacune; ou le fruit ſeul ſans la branche dans de petits pots de grais qui en tiennent juſques à deux ou trois livres.

Puiſque je ſuis ſur le diſcours des chemins, il ne ſera pas hors de propos que je faſſe icy mention d'une choſe qui ſe pratique en Perſe, & qui ne ſe pratique aujourd'huy en aucune autre region du Levant. C'eſt touchant les Courriers que l'on appelle *Chappars*, qui ſont ceux qui portent les dépeches du Roy aux Gouverneurs des Provinces, & des Gouverneurs au Roy. Lorſqu'un de ces Courriers part, l'Ecuyer du Roy ou du Gouverneur luy donne un cheval avec un homme

Digitized by Google

qui court aprés pour le ramener ; & quand ces Courriers rencontrent un Cavalier ils ont droit de le démonter, ce qu'ils font ſouvent ſur tout quand ils ſentent que leur cheval eſt las, & c'eſt au Cavalier démonté à courir aprés ſon cheval, ou à envoyer quelqu' un pour le querir. Quelquefois ces Courriers abuſant de leur pouvoir, un quart-d'heure aprés qu'ils ont changé de cheval, s'ils rencontrent quelque autre Cavalier qu'ils jugent mieux monté qu'eux ils ne manquent pas de luy ôter ſon cheval, ſans que le Cavalier oſe reſiſter bien qu'il fût le plus fort & en compagnie de quelques autres ; car il n'y auroit point de remiſſion pour celuy qui auroit ſeulement touché du bout du doigt un de ces Chapars. Quelquesfois auſſi le Courrier ſe trouvant bien monté ſe contente de donner la peur au Cavalier qu'il rencontre, & fait ſemblant de luy vouloir ôter ſon cheval, ce qui oblige le Cavalier à luy donner quelque choſe, & ce ſont-là les petits profits de ces Courriers. Mais il leur eſt défendu d'en uſer de méme envers les Francs, & ayant rencontré pluſieurs fois de ces Chapars ils ont paſſé outre ſans me rien dire, & quelquesfois auſſi je leur ay preſenté une taſſe de vin dont ils me ſçavoient bon gré. Il y avoit autresfois en Turquie de ces ſortes de Courriers ; mais Sultan Amurat ayant ſçû que ceux qu'on démontoit luy donnoient mille malédictions, établit des maiſons de poſte dans de raiſonnables diſtances, faiſant tenir dans chacune ſept ou huit chevaux que le pays eſtoit obligé d'entretenir, & ce bon ordre n'ayant point changé depuis, le voyageur n'eſt pas ſujet en Turquie aux incommoditez qu'il faut eſſuïer en Perſe.

Comme c'eſt principalement pour les vivres que la police eſt établie dans les Eſtats, celle de la Perſe pour ce regard-là eſt des meilleures du monde. Il y a un *Mohteſeb*, qui eſt comme un Juge de Police, pour mettre le prix aux denrées, & il eſt ſecondé de trois ou quatre Aſſeſſeurs. Tous les premiers jours de la ſemaine on crie publiquement la taxe du poids de chaque choſe, & ces Juges de Police tiennent conſeil cependant, pour voir ſi l'on devra hauſſer ou rabaiſſer de prix les vivres pour la ſemaine ſuivante. Cét ordre fut établi par le Grand Cha-Abas, & s'obſervoit durant ſon regne beaucoup plus regulierement qu'il n'a eſté obſervé depuis ;

Digitized by Google

& il faut remarquer avant que de paſſer outre, que dans la Perſe tous les vivres ſe vendent au poids, & non pas à la meſure. Avec ce bon ordre on peut envoyer un enfant pour acheter tout ce que l'on veut, & ſi la choſe n'agrée on eſt obligé de la reprendre & de rendre l'argent. Si quelqu'un avoit vendu à faux poids, ou un denier ſeulement outre la taxe, il ſeroit puni en meſme-temps. Le ſupplice ordinaire eſt de faire porter à ceux dont on a découvert la tromperie un grand *Takié kolas*, qui eſt un bonnet haut comme nos ruches à miel que l'on leur met ſur la teſte auec une clochete penduë au col. Dans cet équipage un Officier de ville les promene le long des ruës pour les expoſer à la riſée du peuple; apres quoy ils payent quelque amende, & reçoivent des coups de bâton ſur la plante des pieds. Quelquefois le châtiment eſt plus rude, comme il arriva à un Boulanger & à un Rotiſſeur d'Iſpahan, dont j'ay fait l'hiſtoire en parlant du regne du grand Cha-Abas.

Si la police n'eſtoit tres-bien obſervée au regard des vivres, les pauvres gens & tout le menu peuple ſouffriroient beaucoup. Car les artiſans qui travaillent le long du jour dans des boutiques eloignéées de leurs maiſons, où leurs femmes demeurent eternellement enfermées autour de leurs petits jardinages, ne mangent à midy que quelques fruits ſelon la coûtume du pays, & le ſoir quand ils quitent leur beſogne ils vont ſe pourvoir de pain & de viande boüillie & rôtie, dont il y a toûjours grande proviſion dans les marchez. Comme j'ay remarqué qu'il n'y a preſque point de bois en Perſe, & qu'on ne ſe ſert pour la cuiſine que de broſſailles, de fiente de vache, de crottes de chameau & de chevre, & d'autres choſes de cette nature, on appreſte pour le ſoir dans les marchez quantité de viandes dans de grandes chaudieres pour le menu peuple qui eſt ocupé le jour au travail. C'eſt ce qui fait que l'on tient ſi exactement la main à la police, afin que tant de pauvres artiſans ne ſoient pas trompez.

J'ay fait voir ailleurs par l'exemple d'un Gouverneur de Kom, qui fut ſeverement puni pour avoir oſé mettre un leger impoſt ſur quelques denrées, comme on aime en Perſe le bon ordre & la juſtice, & j'ajoûteray ſeulement pour concluſion de ce chapitre ce que je vis un jour à Tauris. Vn

Digitized by Google

boulanger de la ville vint ſe plaindre au Kan que le Juge de police ne rehauſſoit point le pain, & qu'il n'y avoit pas moyen d'y trouver ſon compte. Le Kan lui repreſenta que cela n'étoit pas de ſa charge, & que c'eſtoit au Magiſtrat à y pourvoir. Mais l'autre ſe flatant que le Kan pourroit faire de ſon authorité ce qu'il ſouhaitoit, le Juge de police n'en voulant rien faire, s'aviſa de lui envoyer en preſent cinquante tomans. Le Kan voyant le mauvais deſſein & la friponnerie du boulanger qui pretendoit s'enrichir aux dépens du peuple, & qui avoit d'ailleurs ſi mauvaiſe opinion de lui que de croire qu'il fût capable de vendre la juſtice, commanda qu'on le menât à la place, & qu'on lui donnât des coups de bâton ſur la plante des pieds juſqu'à ce qu'il fit aporter cinquante autres tomans, que le Kan fit diſtribuer ſur le champ au pauvre peuple, faiſant rabaiſſer le pain de quelque choſe au lieu de le rehauſſer.

CHAPITRE XIV.

Des mœurs & coûtumes des Perſans.

LEs mœurs & coûtumes des peuples ſuivent d'ordinaire leur Religion. Les Perſans ne gardent pas le nom de leur race, mais à la maniere des Juifs pour ſe diſtinguer entr'eux, & quand ils veulent nommer quelqu'un, ils diſent tel fils d'un tel. Quand on vient à circoncire un enfant, & lui donner un nom, ils en écrivent trois ou quatre dans des billets qu'ils font tirer au ſort par un enfant, & ſuivant le billet qu'il tire l'enfant aura nom. Pour ce qui eſt de la circonciſion ils n'ont point de temps determiné comme les autres Mahometans; ils la font le plus ſouvent en bas âge, afin que l'enfant ait moins de douleur que s'il eſtoit dans un âge plus avancé. La pluſpart des femmes qui ſont ſteriles avalent ce que l'on coupe à l'enfant, & croyent que cela eſt capable de leur ouvrir la matrice.

Les Perſans generalement ſont fort portez à ſçavoir l'avenir, & tiennent les Aſtrologues pour d'illuſtres perſonna-

Digitized by Google

ges, & les consultent comme des oracles. Le Roy en a toûjours trois ou quatre auprés de sa personne pour lui dire la bonne ou la mauvaise heure. On vend tous les ans en Perse l'Almanac qu'on appelle *Tacuïm*, qui est proprement une Ephemeride, & il contient les longitudes & latitudes des planetes, les conjonctions & oppositions, & autres choses semblables. Ce Tacuïm est plein de predictions sur les guerres, les maladies, & les disetes; Il marque les temps qui sont bons à se vêtir de neuf, à se saigner, à se purger, à voyager. & autres choses de cette nature. Ils donnent une entiere creance à ce Tacuïm, & qui en peut avoir un se gouverne en toutes choses selon ses regles. D'autres pour sçavoir si une affaire leur doit reüssir ou non, vont chez un Docteur de la loy, & le prient d'ouvrir *El Couran* le livre, pour leur dire quel en sera le succez. Ce Docteur en prononçant je ne sçay quels mots inconnus au vulgaire ouvre le livre, & s'il trouve d'abord des commandemens affirmatifs, il dit que l'entrepriſe aura un heureux succez; mais s'il en trouve de negatifs, c'est une chose à ne pas poursuivre. De cette maniere ils jugent assez mal de l'avenir, comme il arriva un jour à l'égard d'un jardinier nommé Ismaël qui servoit chez les PP. Capucins. Il voulut sçavoir s'il auroit du profit d'un bœuf qu'il avoit dessein d'acheter, & fut trouver le Moulha pour le consulter sur cette affaire. Le Moulha l'asseura qu'il recevroit beaucoup d'avantage de cet achat; mais le bœuf acheté mourut trois jours aprés, de quoy le jardinier fut bien surpris. Vn Pere Capucin ayant sçû la chose pour confondre le Moulha lui reprocha la fausseté de sa science; mais cet homme plein de malice & de fourberie dit pour son excuse que Dieu voyoit bien que ce jardinier avoit cet argent tout preſt à le porter aux lieux de debauche, & que pour empescher qu'il ne commît ce peché il le lui avoit osté par cette adresse, estant juste qu'il fût puni de sa mauvaise intention par la perte de son bœuf.

El-couran, c'est le livre de la Loy par excellence, de mesme que nous disons la Bible.

Ils ont de plus le *Ramlé*, qui est une espece de divination par les points combinez en pair & impair comme des dez à joüer, & de ce métier-là les *Rammals* tiennent boutique, tâchant d'attraper quelque argent en devinant. S'ils voyent le monde venir, ils ont des gens apostez qui se presentent la main

Digitized by Google

main fermée, & demandent au Rammal s'il pourroit dire ce qu'ils cachent dans leur main. Alors plusieurs personnes s'assemblent, & le Rammal fait l'empeschè en roulant certains dez qu'ils appellent *Kiabetain*, c'est à dire des cubes, où il y a, comme j'ay dit, des points pairs & impairs. Ainsi aprés que beaucoup de monde s'est amassé, il dit de point en point ce que son affidé a dans la main, & celuy-cy contrefaisant l'étonné excite par son exemple les niais à se hazarder de perdre quelque chose pour une bourde qu'on leur debite. Ils ont encore le *Faal*, qui est d'ouvrir un livre pour sçavoir par les nombres pairs & impairs la bonne & mauvaise fortune. Pour ce qui est de l'explication des songes, le rêveur estant assis dit les choses à venir à celui qui les demande conformément à ce qu'il dit les avoir vûës en songe. Il a devant lui un grand livre ouvert plein de marmousets & autres grotesques, pour tenir les gens en suspens & tâcher de leur montrer dans son livre quelque fantôme approchant de ce qu'ils diront avoir vû la nuit. Ainsi il tire quelque chose de ces gens credules, par l'esperance qu'il leur donne qu'il leur predira infailliblement ce qu'il leur doit arriver. Ces fourbes se tiennent d'ordinaire autour du Palais du Roy où s'amassent les faineans, & on en voit aussi vers le chemin de Zulfa où ils tâchent d'amuser les passans par leur babil.

Les Persans sont fort portez aux sales paroles & aux injures, & quand deux hommes ont querelle ensemble, au lieu de se batre à coups de poing, ils se batent à coups de langue & se maudissent l'un l'autre. Mais on n'entend point sortir de leur bouche aucun blasphême contre Dieu, comme de la bouche de nos Europeans; & s'ils entendoient jurer Dieu ou se donner au diable, ils s'écriroient tous étonnez : *Cet homme là est il fou qui se donne au diable à credit & renonce au Paradis?* Quand ils veulent affirmer une chose, tous leurs juremens sont *Ser azirè-cha*, par la teste cherie du Roy; & *Erua pigamber*, par l'esprit du Prophete, ces deux juremens ayant autant de poids l'un que l'autre. Je me souviens à ce sujet que passant un jour de Galata à Constantinople avec quelques gens de l'Ambassadeur de France, nous nous arrêtâmes sur le rivage à voir deux Turs qui estoient aux mains. Aprés que l'on les eut separez, l'un d'eux se mit à dire mille injures

Digitized by Google

à l'autre, & celui-cy les ayant écoutées fort patiemment; pour toutes les imprecations, lui dit-il, que tu viens de vomir contre moy, je ne te souhaite qu'un mal, qui est que ton ame n'ait non plus de repos en l'autre monde, que le chapeau d'un François en a en celui-cy. Nous ne pûmes que rire de la pensée bouffonne de ce Turc, à qui elle vint sans doute en voyant de quelle maniere nous nous saluons l'un l'autre, & que nous avons à toute heure le chapeau à la main.

Les Persans sont naturellement fort dissimulez & grands flateurs, & ils recherchent avec grand soin les moyens d'acquerir de l'estime, ce qui fait leur plus forte ambition. Ils aiment fort à recevoir des presens & à en faire, & sur tout les Grands. Si l'on fait un present au Roy on en fait faire l'estime, & selon qu'il est estimé il faut envoyer dix pour cent en argent au grand Portier, & cinq pour cent à son Lieutenant. C'est un droit que le Roy luy a octroyé, & si on ne lui envoye pas de bonne volonté il se fait payer par force; comme je l'ay vû pratiquer envers un deputé de la compagnie Hollandoise qui ne vouloit pas payer les dix & les cinq pour cent.

Le luxe & la dépense vont à l'excez dans la Perse, & je l'ay assez fait voir en divers endroits de cette relation. Les Grands sont superbes dans leur équipage, les harnois de leurs chevaux sont couverts d'or & d'argent, & ils se piquent d'avoir quantité de domestiques, dont les noms & les offices sont proportionnez à ceux de la maison du Roy.

Les Persans ont accoûtumé de s'entrevisiter à toutes les festes solennelles, pour se souhaiter les uns aux autres une bonne feste. Les plus puissans se tiennent au logis pour attendre les visites de ceux qui sont moindres qu'eux; puis à leur tour montent à cheval pour leur aller rendre la pareille. Les Courtisans continuent ces visites toute l'année, & vont chez les plus grands Seigneurs, demeurant dans le Divan ou la Sale jusqu'à ce qu'ils sortent du Haram où sont leurs femmes. Quand ces Seigneurs entrent dans la Sale, ils font une inclination en mettant la main sur l'estomac pour saluer la compagnie qui les attendoit. Apres quelques complimens ils montent à cheval suivis de ceux qui les sont venus visiter, & qui les accompagnent chez le Roy pour recevoir

Digitized by Google

quelque grace de luy par leur faveur. Les graces que le Roy fait d'ordinaire à de telles gens, ſont de les envoyer de ſa part à un Kan ou Gouverneur de Province, pour luy porter un oyſeau ou le Calaat dont ſa Majeſté luy fait preſent, avec ordre de donner au Porteur une ſomme raiſonnable. Le Kan reçoit ce preſent comme un treſor, bien que le plus ſouvent il ne vaille pas beaucoup, & délivrant au Porteur l'argent ordonné, luy fait de plus un preſent de ſon côté, & luy donne le plus de marques qu'il peut de la joye qu'il reſſent d'avoir eſté dans la memoire du Roy par l'envoy de cet oyſeau ou du Calaat.

Le Roy envoye aſſez ſouvent aux Gouverneurs de Province pour marque d'honneur & de bienveillance un riche habit qu'on appelle *Calaat*. Ce Calaat dont j'ay eu occaſion de parler ailleurs, & que je veux mieux dépeindre au Lecteur en cét endroit, eſt un habit à la Perſienne qui eſt d'ordinaire de toile d'or & d'argent. Cela ſert à ces Gouverneurs pour augmenter leur pouvoir, & leur donner plus d'autorité ſur les peuples, qui voyant leur Kan cheri du Roy ont pour luy d'autant plus de crainte & de reſpect. Lorſque ces faveurs manquent, les Gouverneurs les obtiennent par le moyen des preſens qu'ils font aux favoris du Roy & autres Grands de la Cour.

Le Kan averti que le Calaat luy vient, ſort de la ville & va au devant ſuivi de tous ſes Officiers & des principaux du lieu avec la plus grande partie du peuple. Il faut auſſi que toutes les Baladines s'y trouvent, avec les trompetes, les tambours & autres joüeurs d'inſtrumens. Le rendez-vous eſt ordinairement dans un jardin à une ou deux lieuës de la ville, où eſt l'Envoyé du Roy qui apporte le Calaat. Auſſi-toſt que le Gouverneur l'apperçoit il fait un grand ſalut & une priere pour le Roy, rendant graces à Dieu de ce que le Roy l'a dans ſa memoire. En ſuite il met le Calaat ſur ſon corps, & ce Calaat que le Roy envoye eſt ſelon la qualité du Gouverneur. Car à quelques-uns il n'envoye que la robe ſeulement; à d'autres il envoye la robe & le manteau; & à d'autres outre la robe & le manteau, la ceinture & la toque; mais ſi c'eſt à un des plus grands du Royaume, il envoye auſſi le ſabre & la canjare. Quand les Ambaſſadeurs reçoivent le Calaat, il y

Digitized by Google

a ſouvent de grandes conteſtations. Car on les traite ſelon le lieu d'où ils viennent, & ſi l'Ambaſſadeur ne vient d'un Grand Prince, on ne veut pas luy donner le ſabre & la canjare. A quelques-uns on donne la canjare & non le ſabre; & à d'autres le ſabre & non la canjare, & ces deux pieces ſont ordinairement couvertes de pierreries. Le Kan eſtant revêtu du Calaat rentre dans la ville avec tout le peuple, va à la maiſon du Roy (car dans chaque ville il y en a une) baiſe les colonnes de la porte, & fait là quelques prieres pour la proſperité de la perſonne du Roy. En ſuite il retourne chez luy où il y a grand feſtin, montrant ce Calaat à tous ceux qui luy viennent dire *Moubarek bachet*, c'eſt à dire, *Que cecy ſoit beni & de bon augure.*

Les Perſans ſont peu adonnez au jeu, comme auſſi la loy défend tous les jeux de hazard, & le droit que prend le Mechaldar bachi eſt pour amande & châtiment aux joüeurs. Il a pour cét effet des eſpions, à qui les marchands & autres gens de moindre étofe n'oſent refuſer l'entrée de leurs maiſons; mais pour les gens de qualité ils ſe moquent de ces eſpions & ne payent rien, comme je l'ay remarqué dans le dénombrement des Officiers de la Maiſon du Roy. Entre les jeux des Perſans il y a une maniere de jeu de cartes appellé *Ganjefé*. Nous n'avons que quatre marques aux nôtres, mais ils en ont huit aux leurs. Ils ont auſſi une eſpece d'échets & de tric-trac, & c'eſt à ces deux jeux-là qu'ils joüent le plus ſouvent. Les gens de boutique ont dans les ruës un certain jeu avec de petites bales de pierre marbrées, & c'eſt à peu prés comme le jeu de foſſete de nos enfans. Ils n'ont point de jeux de paume ni de jeux de boule, & ils ne ſe les peuvent pas même imaginer. Quoy qu'ils diſent qu'il leur eſt défendu dans la loy de joüer de l'argent, ils pechent ſouvent contre la défenſe; mais ils en joüent fort peu, & ordinairement le donnent aux pauvres. Quoy que Mahomet défende auſſi de faire des vaiſſeaux d'or & d'argent & de s'en ſervir, diſant que le metal doit eſtre laiſſé libre pour le commerce des hommes & pour les monnoyes, il n'y a que ceux qui ſont dans l'impuiſſance d'avoir de l'argent qui obſervent cette loy; mais les riches ne font point de ſcrupule de la tranſgreſſer, & d'avoir pluſieurs utenſiles d'or & d'argent pour leur ſervice.

Digitized by Google

Ni les Perſans ni tous les Orientaux ne ſçavent ce que c'eſt que des promenades comme nous les faiſons, & ils ne peuvent aſſez s'étonner de nous voir marcher dans une allée de jardin, puis revenir ſur nos pas, & ainſi continuer deux ou trois heures. Eux au contraire font étendre un tapis au plus beau lieu d'un jardin pour s'aſſeoir deſſus & contempler la verdure. S'ils ſe levent ce n'eſt que pour ceüillir du fruit & en manger; & ils en font beaucoup plus d'eſtat quand ils le ceüillent eux-meſmes, ne mangeant pas volontiers des choſes qui ont eſté maniées.

Les hommes ne danſent point, il n'y a que les filles de joye que l'on appelle aux feſtins, là où à viſage découvert elles danſent & font mille poſtures pour divertir la compagnie. Ils ont auſſi des joüeurs de gobelets qui ne cedent point aux nôtres en ſubtilité. Nos Charlatans prennent des boutons ſous leurs gobelets, ceux-cy comme plus habiles ſe ſervent de gros œufs de poule, & en general ils ont beaucoup plus d'adreſſe en toutes choſes. Ils vont joüer dans les lieux où ils ſont appellez, & dans les places publiques. Leurs farce finie ils font mille plaiſantes poſtures en demandant quelque choſe aux aſſiſtans, à qui il eſt libre de leur jetter quelque petite piece, ou de ne leur rien donner. Leurs Danſeurs de corde ſurpaſſent auſſi de beaucoup les nôtres. J'en ay vû pluſieurs fois qui ont attaché une corde au haut d'une tour, & l'autre bout ſur la place, & qui ont monté tout droit le long de la corde, de la place au haut de la tour avec un contrepoids dans les deux mains, dévalant enſuite par la méme corde droit à reculons. A chaque pas qu'ils font ſur cette corde, ils la mettent entre le gros orteüil & l'autre doigt du pied qui ſerre bien, & comme cela montent & dévalent, ayant quelquefois un enfant ſur le col qui embraſſe l'homme par le front.

La ſuperſtition regne parmi les Perſans autant ou plus que parmi les Turcs. Avant que de faire leur priere ils ſont obligez de ſe laver, & dans chaque maiſon ils ont un reſervoir d'eau, laquelle comme bien ſouvent croupie eſt d'ordinaire pleine de vers, veu qu'en pluſieurs lieux de la Perſe on n'a pas de l'eau en abondance. Ils plongent la teſte dans cette eau, ils s'en lavent la bouche, & s'en frotent le viſage; & quand on leur repreſente en cela leur ſaleté, ils répondent

Digitized by Google

que cette eau est en suffisante quantité pour la purification; & il doit y en avoir quatre pieds de haut quand l'eau ne court pas. Pour ce qui est des eaux courantes, en quelque petite quantité qu'elles soient elles, suffisent pour les purifier & les rendre capables de prier, estant fondez sur cette maxime de la loy de Mahomet, que si du *Pichkil*, qui est de l'ordure de chameau, couloit, cela suffiroit pour la purification. Ils ont une autre sorte de lavement commandé par la loy, qui est d'aller au bain aprés qu'ils se sont approchez de leurs femmes, & il y en a d'assez superstitieux pour y aller presque tous les jours. Ces bains, dont j'ay déja dit quelque chose ailleurs, sont des chambres fermées de tous côtez, ne recevant de jour que par le haut des voûtes où il y a des vîtres rondes, comme je les ay dépeintes au méme endroit. Premierement il y a le *Kraſiné*, qui est une chambre en quarré de sept à huit pieds, où dans le milieu est une grande plaque de cuivre en forme de bassin fort plat, & dessous on fait un feu de brossailles ou de fiente de cheval (car il est défendu de brûler en ces lieux-là d'autre matiere.) La plaque échaufe toute l'eau qui est dans la chambre, & lorsqu'elle est en estat un valet du bain monte sur la terrasse & sonne du cornet, afin d'avertir ceux qui veulent venir au bain. Si un Persien ou autre Mahometan avoit manqué huit jours d'y aller, il sentiroit par tout le corps une demangeaison qu'il ne pourroit supporter. Cela vient de ce que leurs pores, que la chaleur du bain a auparavant ouverts, venant à se fermer, les vapeurs du corps ne peuvent plus sortir par ces mémes pores où ils se sentent piquez de tous côtez. L'ordre est que les hommes vont à ces bains depuis le grand matin jusques à deux heures de soleil levé, aprés lequel temps il leur est fait défense d'y aller; mais pour les gens de qualité ils ont tous des bains dans leurs maisons. Deux heures aprés que les hommes sont sortis du bain, les femmes s'y rendent. A l'entrée du bain est le lieu où chacun se deshabille, & puis on passe dans l'interieur. Si quelqu'un n'a pas une toile pour cacher ce que la pudeur ne peut souffrir que l'on montre, on luy en preste une, aprés quoy on luy verse de l'eau chaude sur les épaules. En suite il vient un homme, ou une femme quand les femmes sont au bain, avec un morceau d'étofe rude, qui luy abat toute la crasse du

Digitized by Google

corps. En cét état il va se plonger dans un reservoir d'eau chaude qu'ils appellent *Kolletain*. Et comme toutes sortes de gens vont à ces bains ; & qu'ils se lavent l'un parmi l'autre, il est à craindre que l'on n'en remporte quelque vilain mal, comme on en voit assez d'exemples dans l'un & l'autre sexe, plusieurs ayant esté gâtez dans ces bains sans s'estre jamais abandonnez à aucune impureté.

Ils ont aussi en Perse des personnes rentées qu'ils appellent *Sakas*, pour donner de l'eau à boire dans les ruës, & chacun boit dans une méme tasse indifferemment ; de sorte que si le païs estoit aussi humide que plusieurs païs de nostre Europe, & qu'ils n'eussent pas là l'usage des bains, ils gagneroient souvent le mal qu'on a honte de nommer. Leurs Barbiers sont fort adroits, & surpassent les nôtres pour la legereté de la main, de sorte que l'on ne se sent presque point raser. Ils ont aussi un petit fer de quoy ils coupent fort adroitement les ongles des mains & des pieds. Pour ce qui est de la barbe, les gens de la loy se la font faire avec des ciseaux ; mais il s'en faut beaucoup qu'ils la laissent si longue que celle des Turcs. Les gens de Cour & de guerre la rasent entierement, ne laissant que deux grosses moustaches qui dévalent sur les jouës ; car ils tiennent à grand honneur d'avoir ces longues moustaches, & disent que c'est tout l'ornement du visage.

Je viens au vestement des Persans. Ils portent comme une robe qu'ils appellent *Cabaye*, qui descend un peu plus bas que les genoux. Elle est de toile tres-fine piquée à grands points pour tenir le coton qui est par dedans, & on y en met peu en esté pour les rendre plus legeres. Ces toiles seroient à grand marché si les gens de qualité ne changeoient presque tous les jours de robe, parce que ces toiles estant toutes teintes & ne tenant point leur couleur, dés qu'il y tombe une goute d'eau c'est une tache, & ils auroient honte de porter aprés leur robe. Les manches sont longues & justes au bras, se venant serrer sur le poignet. La robe est de méme juste au corps jusqu'à la ceinture, puis elle s'élargit en descendant. Un des côtez s'attache sous l'aisselle gauche avec des rubans de la méme étofe, & l'autre croisant par dessus va s'attacher sous l'aisselle droite. Ils portent par dessus cette robe une belle ceinture de soye ornée aux bouts de fleurs d'or, fut la-

Digitized by Google

quelle ils en mettent encore une autre faite de ces fines laines de Kerman. Les plus riches font vanité de porter jusqu'à trois ceintures, les deux premieres de soye, & la troisiéme de laine qui va par dessus. Sous cette robe ou veste ils portent une chemisete de toile de coton à fleurs piquée, & leurs chemises sont de soye de diverses couleurs. Ils portent le moins de toile qu'ils peuvent, parce que le savon est fort rare en Perse, & qu'on n'y sçait pas fort bien blanchir. Quand nous venons des Indes à Ispahan, nous apportons pour cinq ou six mois de linge blanc, & le reportons sale aux mêmes Indes, où on le blanchit bien mieux qu'en Perse. Leurs caleçons qui sont aussi de soye leur descendent jusques à la cheville du pied, & ils ne sont point ouverts comme les nôtres; mais pour des haut-de-chausses ils ne sçavent ce que c'est. Leur *Sesse* ou toque, que nous appellons *Turban*, est faite d'une piece d'étofe de soye fine mêlée d'or & d'argent, & est à peu prés de la forme d'une de nos grosses citroüilles rondes. Le dessus est un peu plat, & c'est où un bout de l'étofe garny de fleurs d'or ou d'argent vient finir par une espece de bouquet. Ces toques sont fort pesantes, sur tout celles où il y a peu de soye, & qui ne sont presque qu'or & argent. Les moindres de ces dernieres valent bien deux cens écus, & il y en a sur la teste du Roy & des Grands Seigneurs qui vont à quatre ou cinq cens. On verra rarement un Officier considerable qui ne porte à sa toque quelques pierreries. Les gens de Cour & d'épée, tant grands que petits, ont devant l'estomac le poignard passé dans la ceinture, & ce poignard est plus ou moins enrichi selon la qualité & les moyens de chacun. Le moindre soldat fait couvrir d'argent la gaine & la poignée du sien; mais pour les Grands ils ont les leurs garnis de joyaux, & j'ay vû au dernier poignard qui fut fait pour Cha-Abas II. un diamant de plus de soixante carats, lequel estoit estimé avec d'autres pierreries qui l'accompagnoient douze ou treize mille tomans, qui font prés de deux cens mille écus. Dans toutes les Cours Mahometanes les Princes & Princesses de sang Royal ont le privilege de porter deux poignards, un de chaque côté, & ce privilege ne s'étend point hors de la Maison Royale.

Par dessus la veste ils ont un juste-au-corps, qui est fait à peu

Digitized by Google

peu prés comme les nôtres. Il eſt attaché par en haut avec un bouton, & il y a d'ordinaire par devant neuf bontonnieres à queuë rangées de trois en trois dans une diſtance égale; mais qui ne ſervent que d'ornement, parce qu'ils ne boutonnent point le juſte-au-corps. Les queuës des boutonnieres de celuy du Roy ſont couvertes de pierreries. L'étofe de ce juſte-au-corps eſt de drap ou de brocart, & en hyver il eſt doublé d'une fourrure de marte, ou de certaine fourrure de mouton gris qui vient de Koraſan, dont la laine eſt fine comme de la ſoye, longue & friſée & qu'on eſtime beaucoup. Les Perſans aiment ſur tout la bigarrure en leurs habits; car leur juſte-au-corps eſt d'une couleur, leur veſte d'une autre, leurs chauſſes d'une autre, & leurs ſouliers, particulierement ceux des femmes, ſont ou verds, ou rouges, ou jaunes, ou violets. La ceinture & le turban doivent toûjours eſtre d'étofe rayée, il n'y a que les Moulhas qui portent le tout uni.

Outre cét habillement ils ont encore en hyver une eſpece de manteau long qui va juſques aux talons avec des manches de méme longueur, & on le double auſſi de riches fourrures. Les gens de qualité, & pluſieurs méme d'entre le peuple, n'épargnent non plus les toiles d'or & d'argent que nous faiſons icy les droguets. Un homme de Cour qui n'aura que ſept ou huit tomans de gages tous les ans fera dépenſe de plus de quatre ou cinq tomans d'habits; & ce luxe s'augmente de jour en jour juſqu'aux perſonnes de vile condition, de façon qu'on a ſouvent de la peine à diſcerner le valet d'avec le maître. Ce Proverbe court aujourd'huy parmi les Perſans, *Korbebé lebas*, c'eſt à dire, autant que vous ſerez bien vêtu autant ſerez-vous bien receu & honoré, & aurez accez à la Cour & chez les Grands. Cha-Abas II. n'empeſchoit pas ce deſordre, comme faiſoit le Grand Cha-Abas ſon biſayeul, lequel ne permettoit les habits que conformément aux conditions des perſonnes. Car un jour voyant un de ſes gens qui avoit un bas de toile d'or par deſſus d'autres, & luy ayant demandé ce qu'il avoit de gages, comme le Roy ſçût qu'ils ne ſuffiſoient pas pour une chauſſure ſi chere & pour la ſuite d'une pareille dépenſe, pour épouvanter les autres & les détourner par cét exemple d'un tel excez, il commanda qu'on luy donnât tant de coups de bâton ſur la plante des pieds qu'il en mourut peu

Digitized by Google

de jours aprés. D'autres disent que cét Officier estant surpris de la demande que luy fit le Roy, luy répondit que sentant de fois à autre quelques douleurs de goutes il se servoit de cette chaussure, parce qu'on l'avoit assuré qu'elle le tiendroit plus chaud; A quoy le Roy repartant qu'on luy avoit enseigné un mauvais remede, & qu'il en avoit un bien plus court & bien plus seur pour guerir les goutes, il ordonna qu'on le traitât de la maniere que je viens de dire, & c'est comme il fut gueri du mal dont il se plaignoit. Il est vray que ce luxe n'estoit guere en pratique chez les Persans avant le regne de Cha-Abas, qui avoit lieu de s'étonner de voir des bas de toile d'or à un de ses moindres domestiques; & qu'il n'a pris cours que depuis que les Anglois & les Hollandois ont commencé à trafiquer dans la Perse & à y apporter leurs draps, & que les Armeniens en ont aussi acheté de l'argent qu'ils reçoivent des soyes qu'ils transportent en Europe. Avant ce temps-là on ne sçavoit en Perse ce que c'estoit de porter des bas de chausse, & tout le monde en usoit comme font encore aujourd'huy les moindres soldats & le pauvre peuple, qui ne portent autour de la jambe qu'une bande de poil de chevre qui est une espece de camelot, longue de deux aunes & large de cinq ou six doigts, le pied demeurant à nud dans le soulier, sinon que durant le froid ils se servent de chaussons. Cette façon de chaussure semble tres-commode, sur tout pour les soldats & les pauvres gens, qui estant souvent contraints d'essuïer de grosses pluyes & de passer des torrens, n'ont qu'à deplier cette bande pour la faire secher en peu de temps; au lieu qu'en nôtre Europe il faut deux heures à faire secher un bas quand il est moüillé, & qu'on a bien de la peine à le tirer de la jambe. Les Persans se servent donc aujourd'huy de bas pour leur chaussure; mais ce bas ne joint pas la jambe, il est tout d'une venuë, & large en bas comme en haut. Il est garni au talon d'une petite piece de cuir qui va deux doigts par dessous, parce que sans ce renfort le soulier qui n'est point attaché, & qui va à chaque pas battant le talon, déchireroit aussi-tost le bas. Leurs souliers sont de chagrin ou de marroquin, & faits à peu prés comme les pantoufles de nos femmes, avec un petit fer sous le talon; car ils n'ont point de quartiers, & comme j'ay dit on ne les attache point. Comme il

Digitized by Google

faut à toute-heure ôter le ſoulier pour marcher ſur les tapis, il leur eſt plus aiſé de ſe ſervir de cette ſorte de ſouliers, que s'ils les attachoient comme nous faiſons les nôtres. Les perſonnes de moyenne condition, au lieu de brocart prennent pour s'habiller du drap d'Hollande ou d'Angleterre ; & pour le petit peuple il ſe ſert de toiles & d'autres étofes groſſieres teintes de diverſes couleurs, qui ſont ordinairement de violet, de bleu, de vert & d'autres couleurs, à la reſerve du noir. Les petites gens ne portent guere que de ces ſortes de couleurs, parce que les taches n'y paroiſſent pas ſi-toſt qu'aux autres.

Comme l'hyver eſt aſſez rude en pluſieurs Provinces de la Perſe, on a pour remede contre le froid de bonnes fourrures, & il y en a de trois ſortes. Les peaux de mouton & de renard ſont les moindres, & pour l'uſage des petites gens. Celles qui ſont à laine friſée des agneaux d'Yezd ou de Kerman, & les peaux de chat & de belete, ſont pour les perſonnes de moyenne condition. Les peaux de marte ſont pour les Grands de la Cour & autres perſonnes élevées en dignité ; elles viennent de Moſcovie, & il y en a telle qui coûte juſques à cinq cens écus. Ils tuënt d'ordinaire les agneaux d'Yeſd ou de Kerman quinze jours aprés qu'ils ſont nez, afin d'avoir leur peau plus friſée ; car plus ces agneaux vieilliſſent moins la friſure en eſt belle. Les Perſans ont l'art de faire des caſaques qui reſiſtent à la pluye, au vent, & au froid. Elles ſont de laine que l'on foule comme nos chapeliers foulent leurs chapeaux.

Puiſque j'ay dit qu'il fait froid en Perſe, & qu'il n'y a point de bois que vers la Mer Caſpienne, il eſt à propos de dire auſſi de quelle maniere on ſe chauſe en ces païs-là. Il y a dans toutes les maiſons de petites chambres, qui dans le milieu de la place ont un trou carré d'un pied de profondeur, & long de deux ou trois ſelon la grandeur de la chambre. Au deſſus il y a comme un de nos tabourets qui couvre le trou avec un grand tapis, qui empeſche que la chaleur de ce que l'on a allumé dans cette foſſe ne ſe perde ; & l'on eſt aſſis ſous le tabouret juſqu'à la ceinture ; de ſorte qu'inſenſiblement & en moins de rien d'un excez de froid on paſſe à un excez de chaleur & à une ſueur moîte, laquelle ſi vous n'y prenez

Digitized by Google

garde vous jette dans le ſommeil. Tous les Grands ont des chambres à cheminée, où l'on ne couche pas le bois pour le brûler, mais on le dreſſe debout. Le manteau de la cheminée vient fort bas & en demi cercle; il eſt à deux ou trois pieds du plancher, & n'en a qu'autant de large, & il eſt fait de la ſorte pour éviter la fumée.

Pour ce qui regarde les civilitez des Perſiens, quand ils ſe rencontrent devant des perſonnes de plus grande condition qu'eux, par reſpect ils ſe mettent à genoux pour s'aſſeoir à leur mode ſur les talons, & chacun prend ſon rang conformément à ſa qualité. Ils ſont grands faiſeurs de complimens qu'ils appellent en leur langue *Travezea*, & leur maniere de ſalüer eſt toute differente de la nôtre; car ils ne ſe découvrent jamais, mais ils font ſeulement une inclination de teſte, & au lieu de nos reverences ordinaires, ils portent la main droite ſur l'eſtomac. Il eſt temps de parler des femmes, & de voir ce qu'il y a auſſi à remarquer ſur cét article.

Les femmes en Perſe ſont auſſi fort ſuperbement vêtuës. Leur habit n'eſt pas ſeparé en corps & en jupe; mais tout d'une ſuite, & il n'eſt guere different de celuy des hommes. Il eſt ouvert par devant, & ne paſſe pas le gras de la jambe. Leur ceinture n'eſt pas ſerrée, mais elles la laiſſent pendre negligemment, & leurs manches ſont juſtes au bras juſques au poignet. Elles ont ſur la teſte un petit bonnet élevé comme une petite tour, & orné de pierreries ſelon leur condition ou leurs moyens. De ce bonnet il pend à quelques-unes par derriere un voile de ſoye, ce qui leur donne beaucoup de grace; & leurs cheveux qui ſont treſſez leur deſcendent ſur les épaules. Elles ont comme les hommes un caleçon qui leur deſcend juſques aux talons, & leurs ſouliers ne ſont pas auſſi differens de ceux des hommes. Les femmes d'Ormus, à cauſe des grandes chaleurs du païs, ne portent pour tout habit que ce ſimple caleçon avec une chemiſe pardeſſus. Les Armeniennes ont de particulier un petit juſte-au-corps ſans manches preſque comme les hommes, & la teſte entortillée avec une toile fine qui leur revient brider le menton. Leurs cheveux ſont aſſemblez en une treſſe, à laquelle elles en ajoûtent encore d'autres, pour en faire une longue queuë enfermée dans un étuy de velours ou de ſatin en broderie qui leur pend

Digitized by Google

par derriere au dessous de la ceinture. Celles qui sont riches se parent de quantité de joyaux, & j'ay dit ailleurs quel est l'ornement des femmes dans les Royaumes de Lar & d'Ormus.

On voit en Perse quantité de belles femmes, tant de bazanées que de blanches. Car comme on en amene des unes & des autres de tous les côtez, ceux qui en sont les marchands les choisissent les plus belles qu'il leur est possible. Les blanches viennent de Pologne de Moscovie, de Circassie, de Mengrelie, de Georgie, & des frontieres de la grande Tartarie. Les bazanées sortent des terres du Grand Mogol, & de celles du Roy de Golconda, & du Roy de Visapour; & pour les noires elles viennent de la côte de Melinde, & de celles de la mer rouge.

Les femmes en Perse ne se laissent voir à qui que ce soit qu'à leurs maris. Quand elles vont aux bains publics (ce qui n'arrive qu'à celles qui sont de basse condition, & qui n'ont pas le moyen d'en avoir chez elles) un grand voile les couvre depuis la teste jusqu'aux pieds, & il n'y a que deux petits trous à l'endroit des yeux par où elles peuvent voir pour se conduire. Elles sont faineantes dans leurs maisons, où elles ne se mêlent d'aucune chose, non pas mesme du menage, ne mangeant jamais avec leurs maris quand il survient la moindre personne de dehors. Ainsi toutes choses generalement sont en la disposition du mari, & les femmes ne sont nullement maîtresses, mais plutost esclaves. Elles passent la plus grande partie du jour à prendre du tabac de differentes manieres, & quand elles sont au bain c'est à qui fera voir les plus beaux habits, & à qui apportera la plus belle collation. Celles qui ont le moyen d'avoir des esclaves pour se servir, se font froter tantost les bras, & tantost les cuisses & les jambes jusqu'à ce qu'elles s'endorment, menant de la sorte une vie toute voluptueuse, & ne pouvant avoir d'autre divertissement dans leur prison. Ainsi dés qu'une fille est mariée elle n'a point d'autre frequentation que celle des femmes ou des Eunuques, & les femmes de qualité sont celles qui sont gardées plus étroitement. Plus un homme est élevé en dignité ou en biens, il y va de sa gloire d'avoir grand nombre de femmes & d'esclaves, & l'empire absolu qu'il a sur elles

Digitized by Google

les tient en bonne intelligence de gré ou de force.

Il y a de deux sortes d'Eunuques pour la garde des Sultanes & des femmes des grands Seigneurs. Les uns sont blancs, & ceux-cy n'approchent guere des femmes, mais sont commis à la garde des premieres portes du Haram; les autres sont noirs, affreux de visage, & coupez à net, comme sont aussi les precedens; & ce sont ces derniers qui gardent l'interieur du Haram. S'il est necessaire qu'une femme de qualité sorte, plusieurs Eunuques vont devant & derriere avec des bâtons faire le Courouk, & obligent le monde à se retirer. Quand les femmes du Roy sont en campagne, il faut éviter comme j'ay dit ailleurs, de se trouver en ces quartiers-là une ou deux lieuës aux environs. Car il y a un grand nombre d'Eunuques blancs qui battent la campagne deux ou trois jours de suite auparavant pour faire retirer le monde à force de coups, les Eunuques noirs demeurans toûjours à la garde du corps des femmes. Si le jour que le Roy sort avec elles il arrivoit que quelqu'un se fût endormi dans un fossé ou en quelque autre lieu, & ne se retirât pas assez prontement, dés qu'on l'auroit apperçû il seroit mis en pieces & tué sur le champ sans autre forme de procez. Cha-Abas II. estant en campagne avec ses femmes, un des valets qui avoient aidé à tendre les pavillons fatigué du chemin s'endormit par mal-heur sous une de ces tentes. Comme les femmes du Roy furent arrivées elles trouverent cet homme endormi, & ayant jetté un grand cri à cette vûë, les Eunuques le prirent sans l'éveiller, l'enveloperent des tapis sur lesquels il estoit couché, & l'enterrerent tout vif. Cha-Sefi pere de Cha-Abas II. estant aussi un jour en voyage avec ses femmes, un païsan qui n'avoit pû avoir justice d'ailleurs venant pour luy presenter une requeste, le Roy avant qu'il parlât perça ce pauvre homme de deux coups de fleches, & il tomba mort sur la place; mais ce Prince fut fort blâmé de cette action. Quand ces femmes passent dans un village, fût-ce au milieu de l'hyver mesme dans la nuit, il faut que tous les hommes dés qu'ils en sont avertis se levent & fuyent au travers des neiges; & c'est de cette maniere que sont gardées les femmes du Roy & des Grands Seigneurs.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

Des maladies de la Perſe & de la maniere de les guerir.

JE commenceray par les maladies ordinaires des enfans. Ils ſont peu incommodez eu Perſe de la petite verole, mais en revanche ils ont preſque tous la tigne juſqu'à l'âge de dix ou douze ans. Cela pourroit bien leur venir de ce que l'on commence à leur raſer la teſte dés qu'ils ont cinq ou ſix mois, & d'ordinaire ils ſe la font raſer deux ou trois fois la ſemaine. Mais cette tigne ne choque point la vûë, parce qu'ils ne portent point de cheveux, & qu'ils n'ôtent jamais le turban en ſaluant.

Il y auroit en Perſe quantité de gens attaquez du mal venerien, n'eſtoit le bon air joint à la qualité du pays qui eſt fort ſec, à la reſerve de la Province de Mazandran. Mais outre cela les Perſans uſent de grandes precautions pour s'exemter de ce mal, & un homme ne couchant jamais deux fois avec une femme ſans aller au bain, tout le venin qu'il pourroit avoir contracté s'exhale par la ſueur. Ils ne ſçavent ce que c'eſt que de goute & de gravelle, & il n'y a que les Armeniens qui ſont attaquez de cette derniere maladie; mais on remarque que ce ſont ceux qui pendant leur vie ont bû plus de vin que d'eau.

Pour ce qui eſt de la colique, on ordonne à celuy qui en eſt atteint de manger de la chair de cheval, & j'ay vû pluſieurs en guerir par ce moyen. Aux Indes ils ont un autre remede pour la colique. Dés qu'un homme la ſent, on prend un fil de fer d'un pied & demi de long & de la groſſeur d'une bonne plume, & aprés qu'on l'a fait rougir on le paſſe ſur la peau de deſſous le talon juſqu'à ce qu'elle ſoit grillée & que le fer vienne juſqu'à la chair vive. Alors l'homme ſentant la brûlure vient à treſſaillir, & auſſi-toſt il ne ſent plus de douleur.

En general les Perſans, & particulierement ceux qui ſont

Digitized by Google

riches, ou qui ont de quoy vivre honneſtement, ſont bien moins ſujets aux maladies que les peuples de l'Europe. La raiſon de cela eſt, qu'ils ne manquent pas au Printemps de prendre le bois de Chine, qui eſt une racine qui vient de la Chine & comme une eſpece de rhubarbe, ce qu'ils tiennent pour un excellent preſervatif. Voicy la maniere dont ils s'en ſervent. Pendant pluſieurs jours ont fait cuire de cette racine dans l'eau ſelon la doze que le Medecin ordonne. Par exemple, le premier jour on en met une once dans trois pintes d'eau, & chaque jour on augmente la doze de la racine juſqu'au douziéme, & du douziéme juſqu'aux vingtiéme jour. Cette boiſſon eſt agreable à boire, & eſt à peu prés de la couleur de nos vins paillets. Pendant qu'on boit de cette decoction on ne peut manger qu'un peu de pain & de poulet rôti ſans ſel, & aprés l'avoir quitée il faut demeurer un mois ſans manger de fruit. Quand on a pris de ce bruvage on couvre bien la perſonne, & de la grande ſueur qui en ſort les linges en deviennent tous jaunes, & meſme la muraille de la chambre. Cette racine ſe gâte aiſément comme la rhubarbe, & quand elle eſt bonne la livre coûte cent écus.

Les Perſans avoüent eux-meſmes que la medecine ne ſe pratique pas dans leur pays avec beaucoup de methode, & demeurent d'accord que ce ſont les ſeuls Francs qui l'entendent bien. Aprés que le Medecin s'eſt informé des accidens de la maladie, il n'ordonne le plus ſouvent au malade que des quatre ſemences froides, ou quelque méchante decoction que chacun fait chez ſoy, envoyant querir ce qui eſt neceſſaire chez un Droguiſte. Pour la diſſenterie ils prennent du lait caillé aigre avec du ris cuit dans l'eau ſans eſtre écaché qu'ils mêlent parmi le lait, & ils y ajoûtent quelquesfois un peu de rhubarbe torée qu'ils mettent en poudre.

Dés le commencement de la maladie le pain eſt incontinent defendu, & au lieu de pain on ordonne le ris fort clair cuit avec le boüillon de poule, & le plus ſouvent dans de l'eau claire. Mais la diete eſt le remede le plus ordinaire que les Medecins ordonnent en toutes ſortes de maladies, & qu'ils croyent auſſi le plus ſouverain. Le remede eſt bon à la verité en bien des rencontres; mais ſouvent ils le convertiſſent en poiſon, puiſque ce n'eſt pas par methode & par raiſon qu'ils

Digitized by Google

qu'ils l'ordonnent, mais par coûtume, eſtant certain que ſouvent ils defendent ce qui eſt bon, & ordonnent ce qui eſt mauvais. Il n'y a point en Perſe de magnifiques hoſpitaux pour les malades comme en noſtre Europe. Ainſi quand un malade n'a pas le moyen de faire venir le Medecin chez luy, il monte ſur un aſne acompagné de deux ou trois hommes qui le ſoûtiennent, ayant une ſerviete ou une écharpe au col pour marque qu'il eſt malade. Eſtant chez le Medecin, celui-cy prend la main du malade, lui tâte le pouls, lui fait tirer la langue, s'informe du commencement & du progrez du mal; puis la plume à la main dans trois doigts de papier lui ordonne plus de bruvage en un coup que trois ventres n'en pourroient porter. De façon que bien que le malade ne rende preſque que des eaux claires, on juge que la medecine a bien operé vû la grande quantité qui lui en ſort du corps.

Quand le Medecin eſt appellé pour une conſultation, il ſe montre fort deſintereſſé & ne veut rien prendre; mais le mot du guet eſt donné à ſon *Attar* ou Droguiſte, qui fait ſi bien ſes parties pour le malade, qu'il trouve le moyen de rembourſer le Medecin de ſes peines. Ils ne permettent pas à un malade de changer de chemiſe, quoy qu'elle ſoit pourrie de ſueur, ni meſme d'habit.

Ceux qui peuvent faire venir le Medecin chez eux, quoy qu'il leur en coûte plus cher que de l'aller voir, n'en ont pas pour cela plus de ſoulagement que les autres. Quand il y arrive, bien que le malade commençât à donner des ſignes qu'il ſe ſent prés de ſa fin, il dit aux domeſtiques que la maladie n'eſt pas dangereuſe, & qu'aſſurement le malade guerira; & il arrive ſouvent que dés qu'il s'eſt retiré de la maiſon le malade expire. Mais d'autre coſté il dit aux parens du malade que la maladie eſt dangereuſe, & qu'il ne ſçauroit répondre de l'évenement. C'eſt de cette maniere qu'il ſe met à couvert de tous reproches, & que la choſe arrive comme il l'a predite aux uns, ſi elle n'arrive pas comme il l'a predite aux autres.

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

De la diviſion des temps parmi les Perſans.

LEs Perſans diviſent comme nous le jour naturel en quatre parties. La premiere eſt depuis le Soleil levant juſques à midi ; la ſeconde depuis midi juſqu'au Soleil couchant ; la troiſiéme depuis le Soleil couchant juſqu'à minuit ; & la quatriéme depuis minuit juſqu'à l'autre Soleil levant. A minuit, le matin, & quand le Soleil ſe couche, il ſe fait dans chaque ville un concert de tambours de cuivre faits à peu prés comme nos tymbales, mais beaucoup plus gros, de haut-bois, de petits tabourins, de baſſins de leton & autres tels inſtrumens. Il y a des hommes gagez pour en joüer un quart-d'heure durant, & ils ſe vont mettre dans un lieu eminent d'où on les puiſſe entendre de toute la ville. Ils ont auſſi de grands cornets de ſept à huit pieds de long qui ont la bouche fort large, & quand on ſoufle dedans on les entend de plus d'une demi-lieuë. Il n'y a que la ville où le Roy fait ſa reſidence, & celles où il y a des Kans pour Gouverneurs où l'on ſonne ces cornets. Le brüit de ces meſme inſtrumens ſe fait entendre dans toutes leurs feſtes, & quand le Roy fait quelque nouveau Gouverneur ou Officier. Ces joüeurs d'inſtrumens ont droit d'aller ſe faire entendre à toutes les maiſons où ils ſçavent qu'il eſt né un enfant maſle, aprés quoy on eſt obligé de leur donner quelque argent. Les gens du commun ne s'en peuvent diſpenſer, mais les grands Seigneurs s'en moquent.

Les Perſans dans la ſupputation des temps, tant en ce qui regarde le civil, qu'en ce qui regarde la religion, ſe ſervent de mois lunaires, dont voicy les noms. Le premier *Mouharrem*, le ſecond *Sepher*, le troiſiéme *Rebia-el-auel*, le quatriéme *Akrer*, le cinquiéme *Gemadil-auel*, le ſixiéme *Gemadil-akrer*, le ſeptiéme *Regeb*, le huitiéme *Chaabon*, le neufiéme *Ramezan*, le dixiéme *Chaval*, l'onziéme *Zikadé*, le douziéme *Zilhaggé* ; & ils comptent le commencement de chaque mois depuis le croiſſant vû & apperçû.

Digitized by Google

Dans leurs comptes Aſtronomiques, & en calculſant les longitudes & latitudes des planetes pour former leur *Tekuim* ou Almanach, ils ſe ſervent des mois ſolaires, dont voicy auſſi les noms, *Azar* qui a trente& un jour, *Onzon* trente, *Ajar* trente & un, *Harizon* trente, *Temouzé* trente & un, *Ab* trente &un, *Eiloul* trente, *Techrion el-auel* trente & un, *Techrion el ilani* trente, *Kanon-el-auel* trente & nn, *Kanon-elſani* trente &un, *Chaabat* vingt-huit ou vingt-neuf; c'eſt celuy qui répond à noſtre mois de Fevrier. Le premier mois *Azar* commence l'onziéme de Mars à noſtre compte, de ſorte que ce mois répondoit à nôtre mois de Mars avant la reforme du Calendrier Gregorien; auſſi appellent-ils tous ces mois *Mah-Roumi*, c'eſt à dire, *mois des Romains*. Ils ſe ſervent auſſi des mois des Egyptiens, dont voicy les noms. *Feruerdin*, *Erdibehoſt*, *Kourdad*, *Tir*, *Mordad*, *Cheriuer*, *Mahré*, *Abon*, *Azer*, *Dei*, *Bahmen*, *Eſpendarmouzé*. Le premier mois Feruerdin commence toûjours à l'equinoxe du printemps, & chaque mois ne contient que trente jours, ajoûtant à la fin de l'année les cinq qui reſtent qu'ils appellent *Kramſé-monſterelzé*.

Le jour de l'equinoxe du printemps eſt parmi les Perſans le premier jour de l'an qu'ils appellent *Neozonze*, & c'eſt une de leurs principales feſtes. Ce jour-là la plus grande partie des Grands du Royaume ſe trouve à la Cour, & ils ſaluent le Roy en luy faiſant un preſent chacun ſelon ſa condition. S'ils n'ont pû trouver quelque choſe de rare & de prix, ils preſentent des ducats d'or, & il y a tel Seigneur qui en preſente juſqu'à dix mille. Ceux qui ſont abſens de la Cour, comme les Kans & Gouverneurs de Provinces, ont ſoin d'envoyer de meſme des preſens, & le Roy reçoit ce jour-là de grandes richeſſes. Ils rendent auſſi graces à Dieu de ce qu'il leur a fait voir la nouvelle année, qu'il a gardé les biens de la terre du mauvais temps, & qu'ils voyent déja le grain un peu haut. Car depuis l'equinoxe du printemps il n'y a plus de froid, ce qu'ils apprehendent fort à cauſe des melons & des concombres qui ſervent de nourriture au pauvre peuple plus de quatre mois de l'année. A ce premier jour de l'an ſi un Perſan n'avoit de l'argent pour acheter une cabaye ou robe neuve, il iroit engager ſon corps pour en avoir une, & le luxe regne autant en Perſe à proportion parmi les petits que parmi les Grands.

Digitized by Google

CHAPITRE XVII.

Des feſtins & des viandes ordinaires des Perſans.

ON ne cherche point en Perſe de grandes delicateſſes pour la bouche, ſoit par neceſſité, ſoit par vertu, & les grands Seigneurs comme les petites gens ſont aſſez ſobres. Comme le bois y eſt fort rare & fort cher, particulierement à Iſpahan, les Perſans ne font qu'un repas le jour de choſes cuites, & leur dîné qu'ils appellent *Chaté* conſiſte en du pain, du fromage écremé ou briſé qu'on vend dans des peaux de bouc, du lait, du vin cuit, des melons, & en d'autres fruits ſelon la ſaiſon, à quoy les riches ajoûtent des confitures ſeches & liquides. Le ſoir ils mangent quelque choſe de cuit, & c'eſt ordinairement le pilau & quelque viande rôtie. Ils achetent les choſes à meſure qu'ils les veulent aprêter, & ne font aucune proviſion, ce qui eſt cauſe qu'ils font double depenſe. Mais ce ſont les ſeuls Mahometans qui en uſent de la ſorte : car pour les Armeniens ils vivent d'épargne & de proviſion, & aprés qu'ils ont fait une fois leurs premiers achats, ils mettent fort peu la main à la bourſe pour la depenſe.

Le mouton, le chevreau, les poulets & les pigeonneaux ſont les viandes ordinaires des Perſans ; car pour ce qui eſt du bœuf ils en mangent rarement. J'ay remarqué ailleurs que tous les Mahometans ne mangent point de lievre, & j'en ay dit la raiſon. Le Roy & les Grands Seigneurs qui aiment la chaſſe en mangent bien peu, & quand ils ont pris un ſanglier ils l'envoyent quelquesfois en preſent à quelque Chrétien dans la vûë de recevoir quelque reconnoiſſance de l'honneur qu'ils lui ont fait. Les Armeniens avoient apporté d'Europe la maniere d'engraiſſer des chapons & d'élever des poulets d'Indes, ce qui n'eſt que pour la bouche du Roy ; mais ils ne s'en trouverent pas bons marchands, comme je l'ay remarqué en parlant des Zulfalins. On n'a pas l'art en Perſe de diverſifier les viandes comme on fait en France, on ne ſert rien de ragoûtant dans les feſtins, & ce ſont des viandes plus propres à contenter une grande faim qu'un gouſt

Digitized by Google

delicat. Le mouton & l'agneau ſont tres-bons en Perſe, ſi on ſçavoit les rôtir à nôtre mode ; mais les Perſans ne les rotiſſent qu'au four, & leurs fours ſont bien differens des nôtres. Ils ſont creuſez dans la terre, de la largeur de deux pieds & demy ou environ, & de la hauteur de cinq ou ſix. Faute de bois ils les chaufent avec des broſſailles, & une eſpece de tourbe faite de terre pêtrie avec de la fiente de beſtes, laquelle ils font ſecher par morceaux plaquez contre une muraille, aprés quoy ils en font des piles & s'en ſervent au beſoin pour faire du feu. Ils font cuire un mouton tout entier à la fois, & le pendant dans le four mettent en bas un grand baſſin plein de ris que la graiſſe qui ſort du mouton fait cuire. La ſeule queuë d'un de ces moutons peze quelquefois dix à douze livres, & rend cinq ou ſix livres de graiſſe ; & elle eſt de figure contraire à celles de nos moutons, eſtant large en bas & étroite en haut. Il y a pluſieurs Rotiſſeurs à Iſpahan, & on void à leurs boutiques pluſieurs moutons pendus & rôtis, dont ceux qui en vont acheter ſe font couper ce qu'ils veulent. On voit dans d'autres boutiques vendre la viande boüillie, & en d'autres le ris ; mais pour le dire en un mot la cuiſine des Perſans n'a rien de friand, ni qui puiſſe flater le goût des gens qui aiment la bonne chere. Ils font aſſez de confitures à leur mode, mais mal faites à la nôtre, & des fruits confits au vinaigre ſont un de leurs principaux ragoûts.

Pour ce qui eſt du pain il eſt bon & fort blanc, comme eſtant de froment que le païs peut fournir ſans qu'il ſoit beſoin d'en faire venir d'ailleurs. On le cuit tous les jours, & on le fait en forme de gâteau fort mince parſemé de graine de Seſame. En quelques endroits on le fait cuire dans des fours, dont la place eſt couverte de petits cailloux ronds qui s'échaufent aiſément & retiennent la chaleur. Mais à Iſpahan on fait le feu au fond d'un tres-grand vaſe de terre qui eſt fait comme un grand pot, & quand il eſt chaud on plaque la pâte contre les flancs du vaſe, où elle ſe cuit bien n'étant pas plus épaiſſe que le doigt. Les Armeniens font une autre ſorte de pain mince comme une carte & d'environ un pied & demi de diametre, & ils le font cuire ſur une platine de fer qu'on échaufe à peu de frais.

La vaiſelle dont ſe ſervent les Perſans eſt de cuivre rouge

Digitized by Google

qu'ils font étamer ſouvent: car ils ne ſe ſervent point d'argent, ce qui eſt défendu comme j'ay dit, par la loy de Mahomet, & le Roy n'a pour ſon ſervice que de la vaiſſelle d'or, dont il eſt tres-bien pourvû. Ils ont auſſi pour leur uſage quantité de belle vaiſelle de terre façon de porcelaine qui ſe fait dans le païs, & particulierement à Kerman & à Chamaqui. Ils ſe ſervent de cuilliers de bois pour manger ce qu'il y a de liquide; car pour le ris qui eſt aſſez épais ils le mangent à pleine main, & ils en font de méme des autres choſes, ne s'eſſuïant qu'avec leur mouchoir qui leur ſert de ſerviete.

Les Perſans ſont tellement accoûtumez au tabac, qu'il leur eſt impoſſible de s'en paſſer. La premiere choſe qu'on ſert à table eſt ordinairement la pipe, le tabac, & le caffé, & c'eſt par-là qu'ils commencent quand ils veulent faire la débauche. Ils le prennent en fumée par un artifice bien particulier. C'eſt dans une bouteille de verre avec un col gros de trois doigts, dans laquelle entre un canal de bois ou d'argent. Ils rempliſſent le col de la bouteille où il y a une platine dehors, ſur laquelle ils mettent leur tabac un peu moüillé avec un charbon deſſus. Sous cette platine il y a un trou où eſt accommodée une longue canne; puis en tirant ſon haleine la fumée du tabac vient par force en bas le long du canal, & entre dans l'eau qu'ils font de toutes ſortes de couleurs, cette bouteille en eſtant à moitié pleine. Cette fumée eſtant dans l'eau remonte pour venir à la ſurface; lors en tirant elle vient à la bouche de celuy qui fume, & ainſi la force du tabac eſt temperée par l'eau, vû qu'autrement ils ne pourroient pas ſubſiſter à en prendre inceſſamment comme ils font. On apporte auſſi le caffé qu'ils prennent dans de petites taſſes de porcelaine, & on ſert auſſi de toutes ſortes de dragées; mais la pluſpart en tiennent toûjours de petites boiſtes pleines dans la poche, pour en faire part à la compagnie s'ils arrive que celles qu'on leur a ſervi ne ſoient pas bonnes, ce qui tourne au deshonneur de celuy qui traite. Ils chantent fort peu dans la débauche; mais en revanche ils recitent quantité de méchans vers qu'ils prononcent avec une grande gravité; & ainſi ils paſſent la journée à fumer & à diſcourir juſqu'à ce que vers le ſoir on leur apporte les viandes.

Mais avant que de parler du repas du ſoir & de leurs feſtins,

Digitized by Google

il faut que j'acheve les remarques que j'ay à faire touchant leur étrange coûtume de prendre à toute-heure du tabac, & d'autres vilaines drogues dont l'uſage leur eſt auſſi aſſez ordinaire.

Les Perſans, tant les femmes que les hommes, s'accoûtument ſi bien dés leur jeuneſſe à fumer, qu'un artiſan qui n'aura que la valeur de cinq ſols à dépenſer en employe trois en tabac. Ils diſent que s'ils n'en avoient point, ils n'auroient pas le *damaqué*, c'eſt à dire l'allegreſſe au cœur. De fait au temps de leur *Ramazan* ou de leur grand jeûne, le ſoir c'eſt la premiere choſe qu'ils préparent que la pipe de tabac. Pluſieurs avoüent bien que cette quantité de tabac leur eſt nuiſible; mais quand on le leur repreſente ils répondent ſimplement *Adedehond*, c'eſt la coûtume.

Outre le tabac, ſans lequel ils ſont incapables de rien faire, ils ont l'opium fait du pavot qu'ils inciſent lorſqu'il eſt ſur le pied, & aprés en avoir tiré le ſuc ils le reduiſent comme une maſſe de pillules. Ils en prennent au commencement gros comme la teſte d'une épingle, puis un peu plus, & ainſi vont en augmentant juſques à la groſſeur d'une moitié de noiſete. Quand ils ſont arrivez à ce point-là ils n'oſeroient diſcontinuer, à moins que de mourir ou de s'adonner au vin. Dans leur jeuneſſe on voit ces *Theriakis* ou preneurs d'Opium (ce qui eſt une injure parmi eux) avec des viſages pâles, mornes & abatus, & qui ont comme perdu la parole. Lorſqu'ils ont paſſé un jour ſans prendre de cette drogue, qui leur broüille le cerveau, & dans le temps de ſon operation leur fait faire des actions ridicules & tenir des diſcours extravagans, l'effort de la drogue eſtant paſſé ils ſe trouvent auſſi froids & auſſi ſtupides qu'auparavant, ce qui les oblige à continuer d'en prendre. C'eſt la cauſe pour laquelle ils ne vivent pas long-temps, & que quand ils approchent de quarante ans ils ſe trouvent fort incommodez de douleurs, qui procedent de la froideur de cette drogue qui eſt une eſpece de poiſon. Si quelqu'un par deſeſpoir ſe veut faire mourir, il en avale un gros monceau, puis prend du vinaigre par deſſus, de peur qu'on ne le ſecoure par du contrepoiſon, & il meurt ainſi comme en riant.

Ils ont encore une autre ſorte du bruvage pour ſe rendre

Digitized by Google

allegres & se divertir, lequel ils appellent *Kokemaar* composé de semence de pavot boüillie. Il se prend en boüillon, & il y a des maisons particulieres nommées Kokemaar-Kroné, où s'assemblent des gens qui donnent du plaisir à ceux qui voyent les postures ridicules que leur fait faire cette sorte de bruvage. Avant qu'il ait operé ils s'entrequerellent & se disent des injures sans pourtant se batre; puis quand la drogue commence à faire son effort ils commencent aussi à faire la paix, l'un fait de grands complimens, l'autre compte des histoires, & ils se montrent tous ridicules & dans leurs actions & dans leurs discours. Ils ont enfin une autre sorte de bruvage fort amer & fâcheux à boire, qu'ils appellent *Benguè*, fait de feüilles de chanvre & de quelque autre drogue qui le rendent plus fort que tous les bruvages precedens. Il fait entrer ceux qui s'en servent dans une étrange folie; aussi est il défendu par la loy, les autres estant permis. Il est mal-aisé de trouver en Perse un homme qui ne soit adonné à quelqu'un de ces bruvages, sans quoy il leur semble qu'ils ne pourroient vivre avec plaisir. Les Usbeks ont introduit depuis peu en Perse la mode de prendre en fumée comme le tabac le *Tchouherssé*, qui est comme la fleur ou plûtost un cotton laineux qui se trouve sur la cheneviere. Cecy donne encore des illusions au cerveau, qui sont quelquefois plaisantes, & quelquefois furieuses, & ceux qui s'en servent demeurent deux ou trois heures comme hors du sens. Les Persans boivent aussi du vin par excez quoy que la loy le leur défende; & ils disent pour leur excuse que c'est pour passer le temps, & pour adoucir les fâcheries qui leur surviennent.

Les festins des Persans se font de cette maniere. Les conviez se rendent dés le matin au logis où ils sont priez, & le long du jour ils ne s'amusent qu'à prendre du tabac & à conter des histoires. De temps en temps on leur apporte le cafué, des dragées, des confitures & des fruits de la saison. Le soir on étend le Sofra de la maniere que j'ay dit ailleurs, & on sert les viandes boüillies & rôties, comme j'en ay aussi parlé en divers endroits de cette relation. Si celuy qui traite est un homme de qualité, il a un maître d'hôtel qui se tient assis sur les talons avec une grande cuillier à la main. Alors l'hôte fait un compliment à celuy qui est le principal des conviez, l'assurant

Digitized by Google

l'assurant que le repas n'est appresté que pour luy, & luy dit que s'il le commande on en fera part aux autres. Les complimens faits de part & d'autre, le maître d'hôtel commence avec cette grande cuillier à mettre du ris & de la viande dans de petits plats que des valets luy presentent, ce qu'il fait par égales portions, & l'on porte d'ordre ces plats à chacun des conviez. Alors les complimens cessent, tous se mettent à manger, prenant le ris à plein poing, & les viandes avec les doigts. Quelquefois ils y mélent du laict caillé, & font de tout cela une masse grosse comme une bale de tripot qu'ils avalent tout d'un coup, ce qui fait qu'ils ne demeurent pas long-temps à table, se faisant place les uns aux autres, & quand l'un a achevé de manger, l'autre se venant asseoir au méme lieu sans nulle ceremonie. On leur sert aussi, comme j'ay dit dans ma relation du Serrail, plusieurs liqueurs agreables dans des vases de porcelaine, & ces vases sont dans des bassins de bois peints & curieusement travaillez. Ils en prennent de temps en temps deux ou trois cuillerées pour faire mieux passer le pilau & pour prevenir la soif, parce que ce n'est pas leur coûtume de boire en mangeant la viande. A l'issuë du repas ils apportent le bassin avec l'aiguiere pleine d'eau chaude pour se laver le visage & les mains, & enfin celuy qui traite fait le compliment aux conviez, & chacun s'en retourne en sa maison. Les valets du logis s'empressent de presenter les souliers qui sont dehors, afin de recevoir quelque piece d'argent qu'on leur jette quelquefois.

Les Armeniens traitent leurs amis de la méme maniere, excepté qu'ils commencent leurs festins par un coup d'eau de vie & quelques dragées, & qu'ils donnent en suite une couple d'œufs durs à chacun des conviez. La difference qu'il y a entre les Mahometans & les Armeniens en matiere de festin, est que les premiers expedient promptement, & que les autres mangent & vite & long-temps sans boire, ce qu'ils ne font qu'à la fin du repas. Aprés que l'on a rendu graces on leve les viandes pour apporter le dessert, & c'est alors qu'ils se mettent à boire avec excez. Celuy qui traite trouve qu'il a bien reüssi dans son festin, si les conviez ne peuvent trouver la porte pour s'en aller, comme cela leur arriveroit assez souvent sans l'aide de leurs valets qui les conduisent, mais qui

Digitized by Google

n'ont pas quelquefois assez de force pour les empescher de tomber, ou dans la chambre, ou dans le chemin, ce qui plaît fort à l'hôte: car s'il se trouve quelqu'un qui ait encore assez de jugement pour se conduire quoy qu'en chancelant, celuy qui l'a invité se plaint comme s'il avoit fait de la dépense inutilement.

Pour conclusion de ce chapitre je diray que les Persans sont honnestes, & qu'ils font manger de bon cœur quiconque se trouve avec eux à l'heure de leur repas, s'étonnans de la coûtume des Francs qui ferment la porte quand ils mangent.

CHAPITRE XVIII.

Du Mariage des Persans.

LEs Persans ont accoûtumé de fiancer leurs enfans de fort bonne-heure, & dés l'âge de neuf ou dix ans; mais parmi les Armeniens il s'en voit de mariez à l'âge de cinq ou six, & qui n'ont qu'un méme lit. La loy des Mahometans ne leur permet de prendre que quatre femmes legitimes qu'ils appellent *Nekha*; mais il y en a d'autres nommées *Amoutha*, c'est à dire des femmes de loüage, & il leur est permis d'en prendre autant qu'ils en peuvent nourrir, & pour autant de temps qu'il leur plaît, ce qui se fait par l'aveu du Juge. Ils peuvent aussi joüir des Esclaves qu'ils achetent, & les enfans tant des unes que des autres sont censez legitimes, & heritent également sans qu'il se parle d'aîné ni de cadet; mais deux filles n'ont que le partage d'un garçon. Quand le terme des femmes qui sont à loüage est expiré, l'homme les renvoye s'il ne les veut pas garder davantage, & alors elles sont obligées par la loy de se contenir quarante jours pour voir si elles ne sont point grosses.

L'homme donne aux femmes qu'il épouse un doüaire assigné sur son bien, & luy envoye de l'argent & des étofes pour se vêtir. La fille en renvoye aussi de son côté, mais peu, & le tout par l'entremise des femmes; car les deux parties ne se sont jamais vûes auparavant. Le jour des noces venu on envoye

Digitized by Google

chez l'époux au ſon des trompetes & des tambours quelques chevaux ou hommes chargez des hardes de l'épouſée, & aſſez ſouvent par vaine gloire; comme dans nos contracts d'Europe où il y a auſſi quelquefois plus d'apparence que d'effet. L'épouſée eſt menée à pied ſuivie de pluſieurs femmes avec des cierges allumez en leurs mains, & un concert de tambours & d'autres inſtrumens marche devant. Eſtant à la porte du logis de celuy qui doit étre ſon mari, s'il arrive que pour faire reſoudre les parens de la fille au mariage il a promis un plus grand doüaire qu'il ne veut ou ne peut donner, il tient la porte fermée. On heurte & il témoigne de ne vouloir point la fille à ce prix-là; mais enfin aprés quelques conteſtations de côté & d'autre on tombe d'accord, & elle entre avec les femmes qui l'accompagnent & tous les parens. Alors un Moulha lit les conditions du mariage, aprés quoy la mariée & toutes les femmes avec elle paſſent dans l'interieur de la maiſon, les hommes faiſant leur feſtin à part, & les femmes de méme de leur côté.

C'eſt-là tout ce qui ſe fait à la journée du mariage; mais les ſuivantes ne ſont pas toûjours ſi agreables, & il arrive aſſez ſouvent que les deux partis entrent bien-toſt en mauvaiſe intelligence. Quand ils ne ſe trouvent pas bien d'accord, & lorſque le mari traite mal ſa femme, la femme qui demande la ſeparation ne peut qu'elle ne demande en méme temps ſon doüaire promis appellé *Talac*. Le mari le luy refuſe d'abord, & la femme perſiſtant en ſa demande en eſt quelquefois plus mal-traitée & reduite à luy dire, *A la malediction laiſſe moy aller, je ne te demande rien.* Alors ils vont chez le *Caſi* ou *Cheïc-leſloum* qui eſt le Docteur de la Loy, & en ſa preſence ils ſe quitent & demeurent libres. Selon leur loy ils peuvent en uſer de la ſorte juſques à trois fois; aprés quoy la méme femme ne peut plus retourner avec ſon mari, à moins qu'auparavant s'il vouloit la reprendre pour la quatriéme fois, un autre ne l'épouſât & ne la repudiât enſuite.

Les enfans tirent leur nobleſſe de leur pere, ſoit qu'ils ſoient nez d'une eſclave, ou d'une Amoutha, ou d'une femme legitime. La nobleſſe de Perſe qu'on appelle *Negabet* eſt fondée ſur ce qu'elle eſt deſcenduë, à ce qu'elle dit, de la race de Mahomet. Ceux qui en ſont s'appellent *Mir*, c'eſt à dire

Digitized by Google

Princes, & leurs enfans Mirza, comme qui diroit né du Prince. Ils ſont en grand nombre & beaucoup de pauvres; & à moins que les biens ou les dignitez ne les relevent, le ſeul titre de Mir ne les fait pas fort conſiderer.

CHAPITRE XIX.

De la mort & de la ſepulture des Perſans.

J'AY parlé au chapitre quinziéme des maladies & des medecins, & il me reſte à faire quelques remarques ſur la mort & la ſepulture des Perſans. La coûtume eſt quand la maladie eſt dangereuſe d'allumer ſur les terraſſes de la maiſon du malade pluſieurs feux pour avertir les voiſins de prier Dieu pour luy. Quand il vient à expirer toute la maiſon retentit de cris & de hurlemens, principalement des femmes, qui s'arrachent les cheveux, & font des poſtures ſi extraordinaires qu'on diroit qu'elles ſont poſſedées du demon. Parmy leurs plaintes lugubres elles font de longs diſcours de toutes les belles actions du défunt, & à chaque moment elles élevent des cris épouvantables. Aprés cela on va chez le *Caſi* l'avertir qu'un tel eſt mort, & le Caſi répond à celuy qui luy donne cét avis, *Serchouma ſalamet-bachet*, c'eſt à dire, *Que vôtre teſte ſoit en ſauveté.* Cependant il prend ſon cachet, & ſeelle la permiſſion au *Mourderchour*, qui eſt celuy qui lave les morts, d'enlever le corps du défunt, & de l'aller laver dans une maiſon qui eſt bâtie pour cét effet proche de quelque eau courante. Aprés on voit venir quantité de Moulhas avec les enſeignes de la Moſquée, qui ſont de longs bâtons comme des piques, au bout deſquels il y a des lames de fer & de letton larges & ſi foibles qu'elles ſe courbent par la moindre agitation. Il y a auſſi à l'entour de ces bâtons quelques tafetas entortillez, comme nos drapeaux quand on les plie. Ces Moulhas entonnent à plein goſier des *Alla*, *Alla*, *Alla*, ne repetant autre choſe, & danſant tantoſt ſur un pied & tantoſt ſur l'autre; & parce que ceux qui crient le plus fort reçoivent le plus d'argent, afin d'avoir plus de force à crier ils mettent les deux

Digitized by Google

poulces dans leurs deux oreilles, & étendent les doigts sur les deux joües. Le corps estant lavé, les hardes dans lesquelles est decedé le defunt sont données au Mourderchour comme luy appartenant de droit. Quand il faut porter la biere où est le corps, c'est la coûtume que chaque passant qui se rencontre là preste son épaule, & aide à porter le corps tant qu'un autre le releve, & les parens du defunt les reconnoissent aprés de leur peine. Si c'est une personne de qualité on selle & bride tous ses chevaux, & l'on en emprunte mesme d'autres. Sur l'un on met son turban, sur l'autre son sabre, sur d'autres ses fleches, son arc & son bouclier, & generalement tout ce qui peut servir à faire connoître la qualité ou la valeur du defunt. Voila quelle est leur pombe funebre pour les Grands seulement; car pour les gens du commun on n'use pas de grande ceremonie, & avec les cris & les chants des Moulhas on porte le defunt au cimetiere. Le plus grand qui soit à Ispahan est appellé *Cabreston*; mais dans toute son étenduë il ne se voit pas une belle sepulture. Les Armeniens font mettre quelquesfois une grande pierre sur le lieu où ils sont enterrez, les plus riches font dresser quatre piliers qui soûtiennent une voute, sous laquelle ils sont à l'abri du Soleil quand ils vont manger & boire tous les ans selon leur coûtume sur ces tombeaux à la memoire des trepassez.

Pour revenir au cimetiere des Persans, on fait la fosse de six pieds de long & d'autant de profondeur, & sa largeur n'est guere que de deux pieds. Apres on creuse sur l'un des côtez de la fosse qui regarde la Mecque, un espace capable de tenir un corps étendu, là où on le roule & on le pose sur le côté le visage aussi tourné vers la Mecque. Puis on met deux tuiles aux côtez de la teste qui empeschent que la terre en tombant ne luy couvre le visage. Si c'est un homme riche, ou qui ait esté bon soldat, on enterre avec luy son turban, son sabre, ses fleches & son carquois, & on met aussi quelques vivres auprés du corps, y en ayant d'autres destinez pour les pauvres selon les moyens qu'avoit le defunt. On mure enfin ce trou-là de brique, & on remplit l'autre fosse à nostre mode, aprés quoy chacun s'en va. Les Moulhas seuls se rendent à la maison du defunt, où on leur donne à manger, & où on les satisfait de la peine qu'ils ont euë de tant chan-

Digitized by Google

ter & de tant crier. Les amis viennent enſuite chez l'heritier du defunt pour luy témoigner le regret qu'ils ont de la mort de ſon parent. Ils s'entretiennent ſur le mépris du monde, & diſent qu'il en eſt comme d'une caravane, où les uns arrivent plûtoſt que les autres au rendez-vous. Huit jours aprés l'heritier monte à cheval & va rendre ſes viſites.

Pour ce qui eſt des grands Seigneurs, ils ordonnent d'ordinaire par leur teſtament que leur corps ſoit porté ou à la Mecque, ou à Meched où repoſe un de leurs ſaints.

Les Perſans de meſme que les Turcs croyent que dés que la foſſe où ils ſont enterrez eſt comblée, il vient deux Anges appellez *Neguir* ou *Manguer* qui reſſuſcitent le defunt juſqu'à la ceinture, & luy demandent raiſon de ſa foy, de quel côté il faiſoit ſa priere, & que conformément à ſes merites ou demerites ils le traitent bien ou mal. Touchant le tourment des ames avant la reſurrection, quelques-uns diſent que ce tourment n'eſt autre choſe qu'un regret violent de n'avoir pas acquis les ſciences & autres perfections de l'ame qu'ils pouvoient aquerir, & ainſi de n'eſtre pas arrivez à cette perfection que Dieu demandoit d'eux. D'autres tiennent que les ames des mal-heureux ſont tourmentées de ſonges & apparitions horribles; ou au contraire celles des bien-heureux ont de perpetuelles viſions de choſes qui peuvent les réjoüir, juſqu'à ce qu'apparoiſſe le *Saheb el-zaman*, le maître des temps pour confirmer la loy de Mahomet, lequel tuëra de ſa propre main le *Dedgar*, qui eſt comme ſi nous diſions l'Antechriſt, & qu'alors tous les vivans mourront dans un inſtant, ce qui ſera ſuivi en meſme-temps de la reſurrection generale qu'ils appellent *Maanedet hechré*. Que les meſmes corps & ames ſe reüniront pour parêtre au jour du jugement devant le trône du grand Juge du monde, & que pour y aller il y a un pont nommé *Polſerat* plus tranchant que le fil d'un couteau, par deſſus lequel les Muſulmans paſſeront plus legerement qu'un oyſeau qui vole. Que pour les mecreans & infidelles au premier pas ils trebucheront ſous ce pont, par où paſſe un torrent de feu avec mille diables armez de harpons, de pincetes, & de tenailles pour les attirer & precipiter dedans. Et de fait entr'eux lors qu'un Perſan ne peut avoir raiſon de l'autre ſur quelque pretention, il luy fait enfin cette menace;

Digitized by Google

Hè bien, luy dit-il, *avant que de paſſer le Polſerat tu me la rendras au double, je m'attacheray au bord de ta veſte, & t'empeſcheray de paſſer avant que tu m'ayes ſatisfait.* Mais les plus fins ſe moquent de ce diſcours, & répondent en riant; *Bien, bien, nous verrons ſi je trebucheray en paſſant le Polſerat.* Le portier du Paradis qu'ils appèllent *Ruſuen*, leur ouvrira, diſent-ils, la porte. Là ils ſeront aſſis ſur le bord de la grande *Kauſſer*, qui eſt une fontaine où leur Prophete avec une grande cuillier leur donnera de cette eau à boire, & qu'enſuite ils auront quantité de femmes créées exprés avec toutes ſortes de mets delicieux. Et de peur de ſallir ce lieu de recreation & de ſainteté par les neceſſitez qui ſuivent le boire & le manger, le tout s'en ira avec une ſueur qui ſentira bon, & ils demeureront à jamais dans cet état. D'autres plus intelligens & plus detachez de la matiere, diſent qu'il faut interpreter toutes ces choſes groſſieres & proportionnées aux eſprits vulgaires, & croire que la beatitude ne conſiſte que dans la connoiſſance parfaite des ſciences; & que pour ce qui eſt des ſens ils auront leur ſatisfaction conforme à leur qualité.

CHAPITRE XX.

L'Auteur part d'Iſpahan pour Ormus, & décrit la route juſques à Schiras.

QUOY que j'aye fait pluſieurs fois le chemin d'Iſpahan à Ormus, & d'Ormus à Iſpahan, je ne parleray dans cette route que de mon dernier voyage, lorſque je partis d'Iſpahan pour les Indes le vingt-quatriéme de Fevrier 1665.

Toutes mes affaires eſtant finies, & la ſaiſon eſtant propre pour aller aux Indes, je partis d'Iſpahan aprés midi, & m'arrêtay à une lieuë de la ville dans un champ où quelques amis eſtoient venus me conduire. Je fis boire mes chevaux en ce lieu-là, & je me repoſay juſqu'à dix heures du ſoir. Ayant fait charger je marchay juſqu'à la pointe du jour, & arrivay à un lieu où ſe tiennent des Radars ou Gardes des chemins à une demi-lieuë d'un gros village appellé *Iſpeha-*

Digitized by Google

nek lequel il faut traverſer. Sur les dix heures du matin j'arrivay à un autre gros village nommé *Mahiar* où on trouve un aſſez bon Carvanſera. D'Iſpahan juſqu'à ce dernier village le terroir eſt fort ſterile & ſans aucun arbre, & il n'y a qu'un peu de bonne terrre quand on approche de Mahiar.

Le vingt-ſixiéme à trois heures aprés minuit je commençay à marcher par une plaine fort feche, mais qui ſe rend bonne à une lieuë de *Comché* aſſez grande ville où j'arrivay à onze heures du matin. Il y a pluſieurs Carvanſeras, & pour n'eſtre que de terre ils ſont aſſez beaux. Cette ville eſt compoſée d'une ſuite de villages qui tiennent prés de demi-lieuë de long. A trois quarts-de-lieuë ou environ au deça de cette ville il y a une jolie Moſquée avec un petit étang rempli de poiſſon; mais les Moulhas ne permettent pas que l'on y peſche, parce qu'il appartient, diſent ils, à un de leurs Prophetes à qui la Moſquée eſt dediée. Comme il y a de l'ombrage en été en ce lieu-là, les voyageurs tant en allant qu'en venant aiment mieux camper prés de cet étang pour ſe prevaloir de la fraîcheur, que d'aller ſe renfermer dans la ville.

Le vingtſeptiéme je marchay depuis quatre heures du matin juſques à dix heures par une plaine bien enſemencée, & je logeay dans un Carvanſera appellé *Makſoubegui*.

Le lendemain vingt-huitiéme je partis à deux heures aprés minuit, & aprés huit heures de marche dans une plaine infertile, j'arrivay à Yesdecas petite ville bâtie ſur un rocher au milieu d'un grand valon, & je logeay dans le Carvanſera qui eſt au pied du rocher. J'ay dit ailleurs que le pain d'Yesdecas eſt le plus excellent de toute la Perſe. Ce meſme jour ſur les ſept heures du matin je paſſay à une jolie maiſon accompagnée d'aſſez beaux jardins. Elle s'appelle *Amnebad*, & a eſté bâtie par Iman-couli-Kan Gouverneur de Schiras.

Le premier de Mars je partis à une heure aprés minuit, & un peu aprés je paſſay une montagne aſſez courte, mais ſi roide & ſi rude tout enſemble qu'on luy a donné le nom de *Kotel inmal tebekeni*, c'eſt à dire, montagne rompant les fers des chevaux. De là je paſſay prés d'un méchant château nommé *Gombeſtala*; puis ayant marché par un païs plat j'arrivay ſur les dix heures du matin à *Dehigherdou*, c'eſt à dire village de noix. Je ſoufris un froid extrême cette matinée; auſſi

ce

Digitized by Google

ce païs-là, & celuy qu'on passé la journée suivante est fort froid en quelque temps de l'année que ce soit.

Le deuxiéme je marchay depuis minuit jusques à dix heures du matin parmi les neiges, ayant fait trois heures de chemin dans une plaine assez sterile pour venir à *Cuzkuzar* où il y a un Carvansera neuf & bien bâti.

Le troisiéme je fus à cheval depuis cinq heures jusques à midy, premierement dans la mesme plaine au long d'un étang par de tres-mauvais chemins pleins de neige qui cachoient des trous, puis ayant passé une montagne fort longue & fâcheuse, je descendis à un gros village nommé *Asepas* où l'on voit sur une bute un château ruiné. Les habitans sont de race Georgienne, mais ils se sont faits Mahometans. J'y trouvay du vin & du poisson, parce qu'il y a plusieurs ruisseaux, mais le Carvansera est vieux & mal en ordre.

Le quatriéme estant parti au jour je marchay le long d'une plaine que Cha-Abas I. du nom avoit donné à cultiver aux Georgiens, & sur les onze heures j'arrivay à *Ondziom* bon village sur une riviere qui passe sous un beau pont de pierre. Le Carvansera estoit si sale que je fus contraint de coucher dehors.

Le cinquiéme je fis charger à deux heures du matin, & j'ûs d'abord à essuyer deux lieuës de tres-méchant chemin dans des bouës continuelles. Aprés il fallut passer une montagne tres-rude pour les gros cailloux & la fange dont le chemin est rempli, & qui est tres-longue à la descente. Je passay par un village nommé *Iman-sidé* du nom d'un des Prophetes du pays qui y est enterré dans une assez belle Mosquée, qui a aussi donné le nom à la montagne dans laquelle on ne trouve presque point d'autres arbres que des amandiers amers. Les amandes se transportent aux Indes, & servent de petite monnoye dans les terres de Guzerate. Je marchay quelque temps entre de hauts & rudes rochers, aprés quoy je trouvay une petite riviere qui court jusques à *Mayn* petite ville où je logeay dans un beau Carvansera.

Le sixiéme je partis à trois heures aprés minuit, & marchay dans une plaine entourée de montagnes, dont il y en a une separée sur laquelle on dit qu'estoit bâti un château qui fut ruiné par Alexandre le Grand, & dont il ne reste aucuns ves-

Digitized by Google

tiges. Je paſſay ſur deux grands pont de pierre qui ſont ſur cette riviere de Mayn, & puis je vins à *Ab-zherme*. C'eſt un lieu dans une plaine où il y a un Carvanſera à demi bâti, & ce nom luy a eſté donné acauſe que l'eau d'une groſſe ſource qui eſt tout proche eſt un peu chaude. Ceux qui ont la curioſité d'aller voir les ruines de *Tche elminar*, quand ils ont paſſé le dernier grand pont prennent à gauche le long de la riviere, & il n'y a plus que deux ou trois lieuës.

Le ſeptiéme aprés avoir fait charger à deux heures aprés minuit, je marchay dans une grande plaine d'où il eſt fort difficile de ſe retirer quand les neiges tombent. Le matin je paſſay ſur une belle & longue digue appellée *Poulgor*, qui a plus de quinze cens pas de long & prés de quinze de large, & il y a trois ou quatre ponts dans de certaines diſtances, pour donner le cours à l'eau, à cauſe que le païs eſt fort marécageux. Au bout de cette digue il y a un Carvanſera tres-bien bâti, mais les moucherons qui y ſont en quantité & qui ont de longs aiguillons le rendent comme deſert. Il eſt au pied d'une montagne que je paſſay, & trois heures aprés je m'arrêtay un peu dans un Carvanſera qui eſt auſſi au pied d'une autre montagne qui eſt fort roide.

J'arrivay à Schiras ſur les ſix heures du ſoir ; mais avant que d'y entrer il faut que je faſſe deux remarques neceſſaires ; l'une touchant cette route d'Iſpahan à Schiras, & l'autre touchant les ruines de Tche-elminar ; ſur quoy je ne me trouveray peut-eſtre pas de meſme ſentiment avec quelques-uns qui m'en ont parlé ſans beaucoup de connoiſſance.

Pour ce qui eſt de la route d'Iſpahan à Schiras, il faut remarquer que lorſque le temps eſt fort mauvais, & qu'il eſt tombé quantité de neige, eſtant arrivé à Yesdecas c'eſt une neceſſité de quiter la droite route, parce qu'il eſt impoſſible de paſſer dans ces detroits de montagnes que je viens de nommer. Il faut prendre à gauche vers le levant, comme j'ay eſté obligé de faire en hyver, pour éviter les montagnes & tenir toûjours la plaine, dans laquelle quoy qu'il y ait de la neige on ne court pas riſque de tomber dans des precipices, & l'on prend pour guides des gens du païs. Ce chemin qui eſt plus long de deux journées que la route ordinaire, eſtoit autresfois un chemin inconnu, parce qu'en un endroit la ri-

Digitized by Google

viere venant batre là montagne qui eſt eſcarpée fermoit entierement le paſſage. Mais pour la commodité des marchands Iman-couli-Kan avec de grandes peines & de grands frais fit pratiquer un chemin dans le roc, élevé de quinze ou vingt pieds au deſſus de la riviere, & de la largeur ſuffiſante pour y faire paſſer un chameau avec ſa charge. Du côté de la riviere on a élevé un petit mur de trois ou quatre pieds de haut, de peur que les beſtes de charge venans à faire un faux pas ne tombent dans l'eau. Ce chemin dure l'eſpace d'une demi-lieuë, & bien-toſt aprés on vient coucher à un gros village qui eſt dans la plaine, où l'on prend des gens du lieu pour venir montrer les endroits où l'on peut paſſer la riviere à gué.

Aprés avoir paſſé la riviere on traverſe des plaines fort fertiles & arrouſées de quantité de ruiſſeaux. Puis on gagne la montagne, d'où il n'y a plus qu'une lieuë & demie juſqu'à *Tcheelminar.*

A la pointe de la montagne & ſur la droite du grand chemin, on voit douze colonnes qui ſont encore ſur pied & forment comme un quarré. Il y a dans l'entre-deux de la montagne quantité de niches, & meſme juſques ſur le chemin; elles regardent ces colonnes, & c'eſt apparemment où les anciens Perſans mettoient leurs idoles. De là on vient à Tcheelminar où j'ay eſté pluſieurs fois, & entr'autres en la compagnie du ſieur Angel Hollandois qui avoit eſté envoyé par la Compagnie pour montrer à deſſeigner au Roy de Perſe, qui eſtoit alors Cha-Abas II. Il demeura plus de huit jours à deſſeigner toutes ces ruines, dont j'ay vû depuis d'autres deſſeins qui repreſentent ce lieu-là comme une tres-belle choſe: mais aprés qu'il eût achevé le ſien il avoüa qu'il avoit mal employé ſon temps, & que la choſe ne valoit pas la peine d'eſtre deſſeignée, ni d'obliger un curieux à ſe détourner un quart-d'heure de ſon chemin. Car enfin ce ne ſont que des vieilles colonnes, les unes ſur pied les autres par terre, & quelques figures tres-mal-faites, avec de petites chambres quarrées & obſcures; tout cela enſemble perſuadant aiſément à ceux qui ont vû comme moy les principales Pagodes des Indes que j'ay bien conſiderées, que Tcheelminar n'a eſté autresfois qu'un Temple de faux Dieux. Ce qui me confir-

Digitized by Google

me dans cette creance, eſt qu'il n'y a point de lieu dans la Perſe qui ſoit plus propre pour un temple d'Idolâtres, acauſe de l'abondance des eaux; & ces petites chambres eſtoient apparemment les retraites des Preſtres, où ils alloient manger dans l'obſcurité, de peur que quelque petit moucheron ne ſe mêlât parmi le ris & les fruits, qui ſont, comme j'ay dit, toute la nourriture des Idolâtres.

De Tcheelminar on vient coucher d'ordinaire à un village qui n'en eſt qu'à demi-lieuë, & où il y a d'excellent vin. De là juſques à Schiras la journée eſt trop forte, principalement quand les neiges viennent à fondre; car alors on eſt preſque toûjours dans l'eau, & c'eſt comme une petite mer.

CHAPITRE XXI.

De la ville de Schiras.

LA ville de Schiras eſt à 78. d. 15. min. de longitude, & à 29. d. 36. min. de latitude. Elle eſt ſituée dans une plaine qui s'étend environ quatre lieuës du Nord au Sud, & du Couchant au Levant prés de cniq lieuës. Cette plaine eſt environnée de hautes montagnes nuës & arides, & ce ne ſont que des roches où il ne croiſt ni arbre ni herbe. Du coſté du Sud-Eſt ou de l'Orient d'hyver il y a un lac d'eau ſalée qui n'a guere moins de quatre lieuës de tour. En ſortant de la plaine pour aller vers le Midi on paſſe entre deux montagnes, qui ne ſe preſſent pas ſi fort qu'elles ne laiſſent place à d'agreables vallons de demi-lieuë plus ou moins de large, & l'on y trouve quelques terres labourables & quelques prairies. Le terroir de Schiras eſt bon & fertile. Mais en bien peu d'endroits, & il eſt particulierement renommé par ſes excellens vins qui ſont les meilleurs de toute la Perſe; mais pour ce qui eſt de la ville il n'y a rien de beau, & elle paroiſt plûtoſt comme à moitié ruinée. Il y avoit autresfois des murailles de terre, mais elles ſont preſque toutes à bas, & l'on n'a pas pris le ſoin de les relever. Les maiſons ſont de meſme de terre ſechée au Soleil & revêtue de chaux; & comme il tombe quelque-

Digitized by Google

fois de la pluye à Schiras, ce qui n'arrive pas à Iſpahan, dés que cette terre eſt détrempée les maiſons ne peuvent plus guere ſubſiſter. Il n'y a que le College que fit bâtir Iman-couli-Kan & quelques Moſquées, qui ſont de brique, & la plus raiſonnable de ces Moſquées eſt celle qu'on appelle *Cha-Chiraque*, laquelle pour une devotion particuliere eſt un peu mieux entretenuë que les autres, mais toutesfois il n'y a rien d'extraordinaire ny qui ſoit fort digne d'arreſter la vuë. Du côté du Nord-Eſt la ville vient juſqu'à un quart de lieuë prés de la montagne, & d'un petit pont de pierre, qu'on rencontre à la ſortie de la ville, juſqu'au pied de la montagne, c'eſt une longue ruë en droite ligne où il y a une Moſquée qu'Iman-couli-Kan a fait bâtir. Par dehors elle paroît aſſez belle, mais le dedans commence à ſe ruiner. Il y a devant la porte une place octogone, & au mileu de la place un baſſin de meſme figure, dont l'eau qui l'emplit vient de la montagne continuant ſon cours le long de la ruë. De côté & d'autre de cette ruë, depuis la Moſquée juſqu'à la montagne, il y a une muraille, & d'eſpace en eſpace on trouve de grandes portes vis à vis l'une de l'autre, au deſſus deſquelles il y a trois ou quatre chambres percées à jour pour avoir la vuë des paſſans & des jardins dont ces murailles ſont la clôture. Elles ſont bordées au dedans de Cyprez plantez à droite ligne, & à deux cens pas ou environ de la Moſquée on voit encore au milieu de la ruë un ſecond baſſin qui reçoit le premier l'eau qui vient de la montagne. Cette ruë ou allée eſt un des ouvrages d'Iman-couli-Kan, aprés qu'il eut fait couper la montagne qui eſt au bout, pour accourcir le chemin de Schiras à Iſpahan d'une journée.

Il y a dans Schiras trois ou quatre Verreries où il ſe fait quantité de bouteilles grandes & petites, qui ſervent à tranſporter les eaux roſes & autres eaux de ſenteur qui ſe font en cette ville. On y fait auſſi de pluſieurs ſortes de vaſes pour mettre les fruits avec le vinaigre, que l'on tranſporte dans les païs étrangers, mais particulierement aux Indes, & juſqu'en l'Iſle de Sumatra, à Batavie, & en d'autres lieux comme je l'ay dit ailleurs. On fait à Schiras des compoſtes de toutes ſortes de fruits, de concombres, de citrons, de poires, de pommes, de prunes, de ceriſes & d'amandes vertes, & ils ſçavent meſ-

Digitized by Google

me confire le raiſin dans le vinaigre. Ils le cüeillent lorſqu'il eſt à demi-meur & qu'il commence à avoir de la douceur, & ce raiſin confit de la ſorte a un certain goût doux aigre qui eſt aſſez agreable, principalement dans les chaleurs. C'eſt ce qui fait que les Indiens viennent enlever quantité de tous ces fruits qui leur manquent dans leur païs, & qui ſont d'un grand ſecours aux Idolatres, parce qu'ils ne mangent rien de ce qui a eu vie. Les Grands Seigneurs Mahometans s'en font auſſi toûjours ſervir quelque plat, quand ce ne ſeroit que pour la vuë, ces fruits qui ſe conſervent tres-bien eſtant preſque auſſi beaux que ſi on venoit de les cüeillir.

Pour ce qui eſt du travail de ſoye & d'autres manufactures, il ne s'en fait point ny dans la ville ny aux environs. On commence ſeulement à y faire quantité de Chites ou toiles peintes, mais fort groſſieres & qui ne ſont que pour l'uſage du menu peuple.

En ſortant de la Ville du côté du Nord-oüeſt on trouve une grande allée, dans laquelle en trois endroits ſont plantées trois pierres appellées *Mils*. Elles ſont dans une telle diſtance qu'on peut connoiſtre d'une pierre à l'autre ſi c'eſt un homme ou une femme qui vient. Il y avoit des murailles de côté & d'autre de l'allée, mais aujourd'huy elles ſont rompuës en pluſieurs endroits. Elle vient aboutir à un jardin qu'on appelle *Bag-Cha*, ce qui veut dire proprement Jardin du Roy. Au deſſus de la porte de ce jardin il y a un ſalon à moitié ruiné, & au bout de la grande allée qui eſt vis à vis plantée de beaux Cyprez il y a un aſſez joli bâtiment que l'on neglige d'entretenir. A gauche de ce lieu-là il y a un grand étang revêtu de pierre, & ce ſont-là toutes les beautez de ce jardin, dont on ne feroit pas grand cas en France. Pour des arbres fruitiers, des roziers & des jaſmins, il en eſt rempli; mais tout cela eſt confus ſans aucun allignement ny ſymetrie.

De ce jardin juſqu'à la montagne c'eſt une plaine de deux lieuës de long & d'une de large, qui contient un grand vignoble qui appartient à divers particuliers, & chacun a ſa vigne entourée de murailles. Au delà de ce vignoble s'élevent de hautes montagnes, d'où ſortent pluſieurs petites ſources qui forment une riviere appellée *Bend-Emir* du nom d'un

Digitized by Google

village d'où vient la plus groſſe ſource. Il ne faut pas s'étonner ſi dans les differentes relations des Royaumes de l'Aſie on voit une méme riviere porter des noms differens: car en Turquie, en Perſe & aux Indes une méme riviere prend le nom de toutes les villes & villages où elle paſſe, & ainſi il eſt malaiſé que les voyageurs s'accordent bien pour ces noms. Cette riviere de Bend-emir arrouſe tout le vignoble de Schiras, où il ne pleut point depuis le Printemps juſqu'à l'Automne, ce qui eſt cauſe que tout l'Eſté il ne ſe trouve point d'eau dans le lit de la riviere auprés de la ville. Il eſt aiſé de juger par-là que cette riviere de Bend-emir ou de Schiras eſt tres-peu de choſe, & il y en a en France de plus conſiderables qu'on neglige de marquer dans la carte du Royaume.

Pour ce qui eſt des vins ce ſont aſſurément les meilleurs de toute la Perſe; mais il ne s'en fait pas à Schiras en ſi grande quantité que quelques-uns ſe pourroient imaginer. De tout ce grand vignoble & de tout ce que l'on peut recüeillir de vin dans les côtaux à quatre ou cinq lieuës à la ronde, on fait compte que plus de la moitié des raiſins ſe conſume en ce qui s'en mange en ſortant de la vigne, en ce qu'on en fait ſecher, & en la grande quantité que l'on en garde, les Perſans ayant l'induſtrie de les ſi bien conſerver, que ſept ou huit mois aprés ils paroiſſent auſſi frais que ſi on les avoit cüeillis depuis huit jours. Ils en conſument encore une grande quantité à faire du vin cuit, qui eſt un grand ſecours pour les pauvres & les voyageurs, particulierement pour les Voituriers qui n'oſent boire de vin; car delayant ce vin cuit avec de l'eau ils y trempent leur pain, & cela les réjoüit & leur donne de la force.

Le vin comme toutes les autres choſes ſe vend au poids, & non pas par meſure; & pour ce qui eſt des poids de la Perſe, j'ay eu occaſion d'en parler ailleurs. Cha-Abas II. prenoit plaiſir à boire du vin, & à en faire boire aux Grands de ſa Cour & aux étrangers. On a remarqué qu'en l'année 1666. qui eſt celle où il s'eſt le plus fait de vin depuis long-temps, on en fit pour la maiſon du Roy cinquante mille *mens* (ce qu'il faut entendre de la men de *Keubné*, ou de l'ancienne men qui eſt de neuf de nos livres de ſeize onces, & il n'y a que le vin qui ſe vende à ce poids-là) & le Roy donne permiſſion d'en

Digitized by Google

faire aux quatre nations des Francs autant que pour ſa propre maiſon. Ces quatre Nations eſtoient les députez du commerce de la Compagnie Françoiſe, ceux de la Compagnie Angloiſe, ceux de la Compagnie Hollandoiſe, & le Facteur des Portugais qui fait ſa demeure au Bander-Congo, & qui envoye ce vin de Schiras dans toutes les villes que les Portugais ont aux Indes, dont il s'entretient & ſa famille du profit qu'il y peut faire. Il fut donc octroyé par le Roy à ces quatre Nations d'en faire cinquante mille mens, à ſçavoir quatorze mille aux François ſous l'eſperance que l'on avoit que les vaiſſeaux devoient arriver, & douze mille à chacune des trois autres Nations. Mais en faiſant quelque preſent aux Officiers qui ont le ſoin de faire délivrer les raiſins, non ſeulement ils leur en font donner des plus beaux & à bon marché, mais auſſi ils leur permettent d'en faire au delà de ce qu'il leur a eſté accordé, comme ils firent la même année 1666. ayant paſſé l'Ordonnance de cinq mille mens & plus. Les Juifs de Schiras, qui ſe diſent de la Tribu de Levi & ſont environ ſix cens familles, firent du vin juſqu'à cent ou cent dix mille mens; car c'eſt le principal negoce de ces pauvres gens, dont le Gouverneur de Schiras ſçait bien leur ôter une partie du profit. Pour ce qui eſt des Perſiens & autres Mahometans, ils n'ont pas la permiſſion de faire du vin, & c'eſt même un grand peché parmi eux d'y mettre les mains. Cela n'empeſche pas que quelques Grands Seigneurs n'en faſſent faire ſecretement, & ils achetent quantité de raiſins ſous prétexte de les vouloir garder pour en manger le long de l'année. Voilà tout ce qui s'eſt fait de vin à Schiras dans une année où l'abondance de raiſin fut extraordinaire, & tout ce vin ne monte qu'à 200025. mens, qui font 4125. de nos tonneaux à trois cens pintes pour tonneau. J'ay dit que ce vin ſe tranſporte dans des bouteilles, & l'on les empaille ſi bien dans des caiſſes qu'il ne s'en caſſe que tres-rarement.

On voit dans Schiras une ancienne Moſquée où eſt le ſepulchre de *Sadi* que les Perſans eſtiment le meilleur de leurs Poëtes. Elle a eſté tres-belle & accompagnée d'un grand bâtiment qui ſervoit de College; mais tout cela s'en va en ruine comme quantité d'autres édifices de la ville. Tout contre cette Moſquée on deſcend par un eſcalier dans

un

Digitized by Google

un puits fort large, au bas duquel il y a un baſſin rempli de poiſſon à quoy on n'oze toucher, parce qu'ils tiendroient cela pour un ſacrilege diſant qu'il appartient à *Sadi*. Un peu au delà de cette Moſquée ſur un haut rocher on voit les ruines d'un château, & audeſſus ſur le ſommet du rocher eſt un puits quarré taillé dans le roc qui eſt fort dur. Il eſt fort profond & a environ dix ou douze pieds de large. On m'a aſſuré qu'on y jettoit autrefois les femmes adulteres, & il y a aujourd'huy quantité de pigeons qui nichent dedans.

Entre pluſieurs jardins qu'on voit à Schiras & qui ne manquent pas d'eau, il y en a un dans lequel au bout d'une grande allée eſt un bel étang de plus de ſoixante pas en quarré. L'eau y deſcend par une caſcade aſſez bien taillée dans un roc qui en eſt proche, ſur lequel on voit une maiſon de divertiſſement qui regarde ſur l'étang, & qui a quelques reſtes de beauté; mais elle eſt tres-mal entretenuë, & les Perſans comme je l'ay remarqué ailleurs, aiment mieux faire un bâtiment nouveau que d'en relever un vieux, qu'ils laiſſent tomber en ruine faute de quelque reparation de peu d'importance. Ces jardins ſont tous plantez de Cyprez, & il y en a à Schiras les plus beaux du monde. Il ne faut pas que je paſſe ſous ſilence un puits merveilleux qui eſt dans cette ville, & que j'ay vû pluſieurs fois. Ceux du lieu aſſurent que l'eau de ce puits hauſſe pendant quinze ans, & baiſſe pendant quinze autres années; c'eſt à dire qu'elle monte juſqu'à la bouche du puits, aprés quoy elle deſcend juſqu'au fond.

Il y a à Schiras deux ou trois bazars fort bien bâtis, & l'eau y coule par le milieu dans un canal. Je viens maintenant à ce qui ſe voit de plus conſiderable aux environs de la ville.

Du côté du Sud-Oüeſt à une grande lieuë de la ville il y a une colline détachée de la grande montagne, & ſur cette colline on voit trois portes du reſte d'un Temple de faux-dieux. Il y en avoit quatre, mais celle qui regardoit le midy eſt à bas, les trois autres eſtant encore ſur pied, & chacune compoſée de trois pierres. Dans chacune des deux pierres qui ſont les jambages, il y a deux figures de bas relief qui ſe regardent & allongent les bras; l'une tenant d'une main un vaſe d'où ſort une flame, & de l'autre comme une ſerviete pliée qu'on preſente en France quand on a lavé les mains. L'autre figure a

Digitized by Google

comme une bourſe dans une main, & dans l'autre comme une boule de feu; & les deux autres portes ſont toutes ſemblables. Ces figures ſont grandes comme le naturel, mais elles ont toutes la face rompuë.

A deux mouſquetades de ce lieu-là s'éleve dans la plaine une petite montagne, où du côté du Nord il y a pluſieurs petites ſources qui forment une eſpece de vivier rempli de poiſſon. On y voit auſſi quelques gros arbres, & une petite maiſon où un Deruis fait ſa demeure. Le lieu eſt agreable, & toutes ces ſources font un canal aſſez gros qui fournit d'eau pour arrouſer les terres de la plaine qui ſont ſemées. C'eſt apparemment où les anciens Idolatres ſe venoient laver le corps, & de là ils alloient au Temple faire leurs prieres & leurs offrandes.

A demi-lieuë de là au pied de la grande montagne il y a une place d'environ cinq cens pas de circuit, d'où l'on voit ſortir quantité de belles ſources qui forment un étang plein d'herbes en pluſieurs endroits & entouré de gros arbres, & l'on y trouve d'aſſez bon poiſſon. Dans un coin de la montagne on découvre quatre figures taillées dans le roc beaucoup plus grandes que le naturel. Les deux qui ſont les plus hautes ſe regardent l'une l'autre, & quand on les enviſage celle qui eſt à gauche a ſur la teſte un gros turban, comme le portent le grand Vizir & les Bachas à Conſtantinople quand ils vont au Divan. Du Turban juſqu'à la moitié du front c'eſt comme un bandeau fait de treſſes de cheveux, dont les bouts viennent pendre ſur le col en groſſes boucles. Elle a une robe à l'antique avec une maniere de coutelas à ſon côté, ce qui ſe voit auſſi à l'autre figure qui luy eſt oppoſée, excepté qu'au lieu de turban elle a une eſpece de mitre ſur la teſte. Les deux autres figures qui ſont au deſſous des deux premieres ſe tendent les bras, l'une eſtant la repreſentation d'un homme, l'autre celle d'une femme à ce qu'on en peut juger. L'homme ſemble preſenter à la femme un bouquet de fleurs; mais à dire la verité ces deux figures ſont fort gâtées, & d'ailleurs il eſt difficile de les bien voir, parce qu'un peu plus bas que leurs pieds il ſort de l'entre-deux d'une roche un figuier dont les branches & les feüilles en couvrent une partie.

A deux mille pas delà il y a un lac d'eau ſalée d'environ dix

Digitized by Google

lieuës de tour, lequel se forme en partie de plusieurs sources salées qui viennent des montagnes, & l'on y fait quantité de sel. Il y entre aussi une riviere salée qu'on passe sur un grand pont de pierre à trois lieuës de Schiras quand on va vers le Bander-Abassi.

A demi-lieuë de la ville du côté du Nord-Oüest il y a deux puits remarquables, l'un sur le haut de la montagne, l'autre sur la pante taillez dans le roc, & tous deux d'une extréme profondeur. On n'y trouve point d'eau, parce qu'ils sont à moitié remplis de pierres que tous ceux qui les vont voir jettent dedans. On voit encore au méme lieu quelques ruines d'une forteresse qui fut bâtie autresfois sur cette montagne pour garder les chemins. Car avant qu'Iman-couli-Kan eût fait couper la montagne dont j'ay parlé cy dessus, tous ceux qui vouloient aller de Schiras au Nord ou au Levant ne pouvoient passer ailleurs qu'au pied de cette montagne, n'y ayant point alors d'autre chemin. Mais depuis que ce Kan eut conquis les deux Royaumes de Lar & d'Ormus, il fit abatre toutes ces petites forteresses qui estoient sur les chemins, reconnoissant que ce n'estoit qu'une dépense pour le Roy, & une tyrannie pour les marchands à qui on faisoit payer en ces lieux-là une maniere de doüane ou de peage. Aujourd'huy tous les chemins sont libres, & les marchands peuvent voyager en seureté.

Du côté du Nord environ à une demi-lieuë de la ville, sur la pante d'une fort haute montagne on trouve une petite Mosquée comme un hermitage, & quinze pieds plus bas il sort une belle eau qui est la meilleure de tout le voisinage de Schiras. Il y a tout proche une petite place entourée de palissades, avec quatre piliers aux quatre coins pour soûtenir un couvert. C'est où le Deruis se tient assis & où il reçoit ceux qui le viennent voir, à qui selon la coûtume du pays il presente du tabac. Ce lieu-là est un des plus beaux aspects qu'il y ait dans toute la Perse, & c'est d'où l'on découvre d'un coup d'œil toute la plaine de Schiras, & toute la ville d'un bout à l'autre avec ses jardins. Mais on ne va pas voir ce lieu-là seulement pour le bel aspect ou pour visiter le Deruis; mais on y va aussi pour y admirer un Cyprez qui n'est qu'à trois ou quatre pas de cette place planté entre les roches, &

Digitized by Google

d'une telle groſſeur que quatre hommes auroient de la peine à l'embraſſer. Il eſt haut à proportion, & on tient que c'eſt le plus beau de toute la Perſe, quoy qu'il y en ait grande quantité. Auſſi ce bel arbre ne manque pas d'eau, & celle de la ſource dont j'ay parlé vient paſſer au pied & en fait le tour, allant tomber huit ou dix pieds plus bas dans une citerne qui eſt toûjours pleine, & de là par un petit canal ſe rendant dans un jardin qui eſt dans la plaine à ſept ou huit cens pas de la montagne. C'eſt dans ce jardin qu'on trouve des reſtes du Palais d'un des anciens Roys de Perſe, & ce qu'on en voit encore ne témoigne pas que ç'ait eſté un magnifique édifice. Ce Roy s'appelloit *Padchah quiéchel*, c'eſt à dire *le Roy teigneux*; dequoy il ne faut pas s'étonner, puis qu'à peine y a-t-il un Perſien qui n'ait la tigne ou qui ne l'ait euë.

A deux lieuës de Schiras du coſté du Sud-Oüeſt au pied de la grande montagne il y a un hermitage appellé *Pir-Bonno*, où demeurent trois ou quatre Deruis comme eſtant un lieu fort agreable. Ces Deruis cherchent toûjours les lieux les plus beaux pour s'y camper, & ils tiennent tellement leur gravité en fumant une pipe de tabac, que ſi le Roy venoit ils ne ſe leveroient pas pour le ſalüer. Les Perſans ne s'étonnent point de cét orgueil des Deruis, qui ont pris de tout temps cette coûtume, & ne croyent pas méme eſtre obligez de regarder le Roy s'il vient à paſſer, comme il s'en eſt veu pluſieurs exemples. Ce qui embellit cét hermitage eſt une grande ſource d'eau qui arrouſe le jardin, & quantité de beaux arbres qui ſont aux environs. Elle donne un canal d'eau un peu plus loin que la maiſon des Deruis, & c'eſt ce qui donna lieu à Iman-couli-Kan de faire tout proche un grand enclos pour un parc qu'il remplit de quantité de beſtes, & c'eſtoit un plaiſir de s'y aller promener du vivant de ce Seigneur qui avoit ſoin de le bien entretenir; car depuis ſa mort on l'a negligé, & toutes les murailles tombent en ruine.

En ſortant de Schiras du coſté du Couchant environ à un demi-quart de lieuë de la ville on voit un cimetiere entouré de murailles, au milieu duquel du coſté qui regarde la Mecque il y a une niche qui eſt fort frequentée par les Deruis & les gens devots qui vont y faire leurs prieres, parce que c'eſt la ſepulture de *Hongia Hafiz* qu'ils ont en grande venera-

Digitized by Google

tion. L'année de ſon decez eſt marquée ſur ſon tombeau qui fut en 1381. & il acquit une grande eſtime parmi les Perſans pour avoir compoſé un gros livre de Morale, & avoir eſté un des meilleurs Poëtes de ſon temps. Il a laiſſé un grand Poëme à la loüange des bons vins, ce qui a fait dire à pluſieurs que ce Hougia Hafiz n'eſtoit pas bon Muſulman, puiſqu'il a tant loüé une choſe qui eſt ſi expreſſément défenduë par la loy de Mahomet.

Tout proche de ce cimetiere il y a un grand jardin que l'on va voir à cauſe des beaux Cypres qui en font tout l'ornement. Ils ſont admirables & pour leur groſſeur & pour leur hauteur, & il y en a un entre autres au milieu du jardin qui a eſté planté par la main du Grand Cha-Abas l'an 1607. comme le Jardinier me l'a aſſuré. Il paroît bien qu'il a eſté planté de la main d'un Roy, & par conſequent bien recommandé; car il eſt plus gros que d'autres qui ont eſté plantez il y a plus de cent ans.

En ſortant de Schiras du coſté du Nord il y a au pied de la montagne un jardin des anciens Roys de Perſe appellé *Bag-Firdous.* Il eſt plein d'arbres fruitiers, & pour des roſiers il y en a une grande quantité. Au bout du jardin ſur une pante de la montagne il y a un joli bâtiment, au bas duquel eſt un grand étang. Les plus riches habitans de Schiras ont eſté autrefois curieux d'avoir de beaux jardins & ont fait pour cela de la dépenſe; mais il n'y en a point, ni à Schiras, ni à Iſpahan, qui approche du moindre de ces beaux jardins qui accompagnent les delicieuſes maiſons de campagne qui ſont autour de Paris.

Voilà tout ce que j'ay pû remarquer de conſiderable à Schiras & aux environs où j'ay eſté pluſieurs fois. Quoy qu'il y ait pluſieurs Carvanſeras dans la ville, les Francs logent d'ordinaire au Convent des PP. Carmes Dechauſſez; mais ceux qui veulent eſtre en leur particulier vont à une autre maiſon qui appartient aux mémes Religieux, & de la quelle ils voudroient bien s'eſtre défaits comme leur eſtant à charge.

Digitized by Google

CHAPITRE XXII.

Suite de la route d'Ispahan à Ormus depuis Schiras jusqu'au Bander-Abassi.

LE 16. de Mars à huit heures du matin je partis de Schiras, & aprés six heures de marche dans la plaine qui cesse d'estre fertile à une lieuë de la ville, j'arrivay au Carvansera appellé *Babaadgi*. L'eau n'y est pas bonne & est comme tiede, & depuis ce lieu-là on commence à ne sentir plus de froid. Le lendemain je partis au jour & arrivay à un Carvansera qui est grand & bien bâti, mais seul & éloigné des villages. Il s'appelle *Mouzafferi*, & c'est le seul lieu de la Perse où j'ay trouvé des truffes noires aussi grosses & aussi bonnes que nos truffes de Dauphiné. Il y en a méme en quantité, & en arrivant au Carvansera j'en vis une chaudiere pleine sur le feu. Je m'en fis donner de cruës pour les faire apreſter à nôtre mode, & j'en pris le lendemain autant que je voulus pour ma proviſion. Ce pays-là ne nourrit que des chévres & des moutons, & environ deux lieuës plus loin il passe une riviere le long de la montagne qui est au Couchant.

Le 18. je partis à la pointe du jour, & ne marchay que juſqu'à onze heures par un pays pierreux entre des montagnes revêtuës d'Amandiers amers & de Terebintes. Je logeay dans un beau Carvansera nomme *Païra*, prés d'une riviere qui vient du Couchant & qui rend le pays assez agreable en cét endroit. Il se trouve un peu de bois dans les vallons, & il y a des villages de l'autre costé de la riviere en tirant vers le midy.

Le 19. je fus à cheval à quatre heures du matin, & marchay le long du valon rempli de pluſieurs villages, & que la meſme riviere dont je viens de parler rend assez fertile. Sur les huit heures je m'arreſtay à un Carvansera bâti en Octogone qui est à une grande lieuë de la riviere, & dans cet espace il y a quelques villages. Le Carvansera se nomme *Kaffer*.

Digitized by Google

Le vingtiéme je partis à deux heures aprés minuit, & marchay juſqu'à dix heures du matin par une vallée fort ſeche. Je trouvay par le chemin quantité de Paſtres, qui quittoient ce païs-là qui commençoit à eſtre trop chaud pour aller chercher le frais ailleurs vers Schiras.

Ceux qui voyagent ſur leurs propres chevaux, & qui veulent voir un des plus beaux endroits de la Perſe & quelques antiquitez, en quittant le Carvanſera de Kaffer au lieu de ſuivre la route ordinaire des Caravanes, prennent ſur la droite du coſté de la riviere qui paſſe à une lieuë & demie du meſme Carvanſera. Dés qu'on l'a paſſée on enfile un chemin étroit qui dure environ deux lieuës dans le roc eſcarpé, la montagne à la droite, & la riviere à la gauche, n'y ayant pas de place en pluſieurs endroits pour deux cavaliersde front. Le long de ce chemin on voit vers le haut de la montagne de petits ſentiers qui conduiſent à des cavernes, dont il y en a quelques-unes ſi grandes qu'elles peuvent tenir juſqu'à deux ou trois mille hommes. Quand on eſt ſorti de ce chemin on trouve une plaine appellée *Dadinan* de quatre ou cinq lieuës de circuit, dont la plus grande partie eſt pleine d'orangers, de citroniers & de grenadiers. Il y a de ces orangers que deux hommes auroient de la peine à embraſſer, & qüi ſont auſſi hauts que nos grand noyers. Pour la reſte de la plaine il eſt ſemé de ris & de bled. C'eſt le lieu qui fournit tout Iſpahan d'oranges, de citrons & de grenades, & c'eſt veritablement un lieu de delices, ou du moins un des plus delicieux de toute la Perſe. J'y ay paſſé pluſieurs fois, & ſouvent meſme on y vient exprés pour ſe divertir. On fait dreſſer des tentes ſous ces arbres, & les païſans vous apportent pluſieurs rafraîchiſſemens, & ſur tout des perdrix, des lievres & des gazelles. La riviere qui traverſe la plaine eſt abondante en poiſſon, il y a des carpes, des barbeaux & des brochets, & quantité d'écrevices, & je me ſouviens qu'à tous mes voyages un meſme païſan me menoit le matin au bord de la riviere, & prenoit devant moy le poiſſon à la main. Il eſtoit ſi habile à ce métier, que quand il n'en avoit pas pris un aſſez gros il le rejettoit & en prenoit un autre. Comme on demeure ſouvent dix ou douze jours en ce lieu-là, les baladines des environs qui en ont avis ne manquent pas de vous ve-

Digitized by Google

nir trouver, pour danſer & boire quelque verre de vin de Schiras dont on a toûjours bonne proviſion. Les Anglois & les Hollandois qui ſont à Ormus viennent ſouvent paſſer la fin de l'Eſté dans cette plaine, où on reçoit de la fraîcheur de la riviere & des arbres. Car ils ne veulent pas toûjours aller juſqu'à Iſpahan, par cette raiſon principalement qu'ils ſont tenus toutes les fois qu'ils y vont de faire un preſent au Roy, de quoy ils ne ſont pas fâchez de ſe pouvoir diſpenſer. Ce qui rend les arbres de cette plaine ſi grands & ſi beaux eſt le rafraîchiſſement qu'ils tirent de la riviere, dont l'on conduit l'eau par pluſieurs canaux qui font quantité de petits étangs aſſez proches l'un de l'autre, par le moyen deſquels tous ces arbres ſont arrouſez. C'eſt preſque tout le bien que cette riviere fait dans la Perſe: car hors cette plaine qu'elle arrouſe elle ne paſſe qu'entre des rochers & des montagnes, ou dans des campagnes de ſel quand elle vient à approcher de là.

J'arrivay donc le vingtiéme de Mars à dix heures du matin à un Carvanſera appellé *Mouchek*, qui eſt une ſeule maiſon au pied d'un rocher. Il y a une ſource d'eau à cinq cent pas, mais c'eſt une eau chaude & qui a un gouſt de ſoufre, de ſorte qu'à peine les beſtes en veulent boire. Il faut avoir recours à l'eau d'une ciſterne qui n'eſt qu'à une portée de mouſquet du Carvanſera; mais pendant quelques années on n'a pû en boire, parce qu'un Juif y allant tirer de l'eau le pied luy manqua & il tomba dedans. Les Mahometans qui ſont ſuperſtitieux rompirent incontinent la ciſterne, & enfin ils en ont fait une autre auprés.

A trois quarts de lieuës de Mouchek il y a deux routes à prendre pour ſe rendre à Lar, l'une pour les chameaux, & l'autre pour les chevaux & pour les mulets. La premiere eſt plus longue de trois journées que l'autre, & s'appelle route du deſert, parce que depuis un gros bourg qui n'eſt habité que par des Chameliers & où l'on s'arreſte à la premiere couchée, on ne trouve juſqu'à Lar que des tentes des Paſtres qui s'arrêtent tantoſt en un lieu, tantoſt en un autre. On trouve par cette route une prodigieuſe quantité de petites perdrix griſes, & par l'autre quantité de groſſes, & quand on les voit lever de terre c'eſt comme un nuage qui couvre l'air. Il y a auſſi

Digitized by Google

auſſi dans ces deux routes, & particulierement dans celle que prennent les chameaux, une autre ſorte d'oyſeaux qui reſſemblent à nos groſſes perdrix, mais qui ont les pieds & les jambes de canars. Les chameaux prennent donc neceſſairement ce chemin qui eſt plus long que l'autre & par un païs deſert, parce qu'il leur eſt impoſſible de paſſer la montagne de Jarron dont je vais parler, & on a meſme bien de la peine à y mener des chevaux & des mulets.

Je partis de Mouchec le vingt-uniéme de Mars à deux heures du matin, & ayant marché juſqu'à huit par un païs plat & pierreux j'arrivay à la petite ville de *Iarron*, qu'on devroit plûtoſt nommer une foreſt de palmiers dont les dates ſont excellentes. Je logeay dans le Carvanſera qui eſt beau & éloigné de la ville de cinq cent pas, & j'y demeuray deux jours.

Le vingt-quatriéme ayant fait charger incontinent aprés la minuit je marchay environ une bonne heure, aprés quoy il falut commencer à monter la montagne de Jarron qui eſt fort haute & fort longue; mas la deſcente eſt la plus dangereuſe que j'aye jamais vûë dans tous mes voyages; outre qu'alors il n'y avoit point de Lune & que le peril eſtoit plus grand dans l'obſcurité. Quand on eſt au haut, & que l'on a commencé à deſcendre ſept ou huit cens pas par un chemin tres-fâcheux où l'on n'a à droite que des precipices, on trouve un pont merveilleux d'une ſeule arcade qui prend d'une montagne à l'autre, & l'on n'en peut aſſez admirer l'architecture qui eſt des plus hardies que l'on puiſſe voir. C'eſt un des plus memorables ouvrages d'Iman-couli-Kan, qui avoit à cœur de rendre les chemins commodes pour la facilité du commerce.

Quand on eſt au bas de la montagne, il en faut paſſer deux autres qui ſont auſſi fort rudes tant à la montée qu'à la deſcente, & ſur l'une deſquelles il y a une ciſterne. Quoy qu'elle ſoit fort grande elle ſe trouve ordinairement épuiſée ſur la fin de l'été, par la quantité de voitures qui ont paſſé par là depuis le printemps. Il y a dans ces montagnes une telle quantité de perdrix qu'il ne faut que charger l'arquebuſe & la tirer, & l'on en tuë autant que l'on veut. A huit heures du matin j'arrivay à un Carvanſera appellé *Chakal*, qui eſt

une maiſon ſeule dans un païs deſert, où il y a beaucoup d'amandiers amers & des Therebintes. En approchant du Carvanſera on trouve deux ou trois ciſternes qui ſont d'un grand ſoulagement aux voyageurs l'eau eſtant aſſez rare par cette route. Il y a à *Chakal* neuf ou dix Radars pour la garde des chemins, & qui ſont auſſi maîtres du Carvanſera. Dés qu'on eſt arrivé ils vous demandent ſi vous voulez manger du chevreüil, eſtant ſeurs de leur coup & n'ayant qu'à aller dans la montagne qui en eſt pleine. Il y a auſſi quantité de perdrix qui ſont preſque auſſi groſſes que des poules, & il eſt aiſé d'en tuer tant que l'on veut.

Le vingt-cinquiéme je marchay depuis cinq heures du matin juſques à midi. Vne heure aprés que je fus à cheval je paſſay une montagne dont la deſcente eſt fort rude. On l'appelle la montagne de *Huſſen*, & il y a au pied une fontaine dont l'eau eſt bonne. A une grande lieuë au delà on trouve un fort beau Carvanſera nommé *Moüezeré* au milieu d'un agreable bocage où il y a de bonne eau de ſource; mais comme on n'y trouve point de vivres on pouſſe juſqu'à *Detadombé* bon village ſitué dans une plaine. Vn quart de lieuë au deça on découvre ſur un haut rocher les ruines d'un vieux château, & au tour du village il y a grand nombre de palmiers. Ce Carvanſera eſt bon & eſt accompagné d'une aſſez bonne ciſterne.

Le vingt-cinquiéme je continuay de marcher dans la plaine durant trois heures, & je m'arrêtay à *Benarou* petite ville aſſez bien bâtie au pied d'une haute montagne, ſur laquelle on voit encore des reſtes d'un grand château. Cette ville eſt frontiere de la Province de Fars & du Royaume de Lar qui commence à la ſortie de Benarou.

Le vingt-ſixiéme je partis à une heure aprés minuit, & marchay juſques à neuf heures du matin, en partie dans la plaine, & en partie entre les montagnes, dans leſquelles je vis une vieille tour qui eſtoit pour garder le paſſage. Je demeuray à *Bihry* petite ville bâtie au coin d'une plaine qui aboutit à une haute montagne. Le Carvanſera eſt neuf & bâti aſſez magnifiquement par la mere d'*Aimas* Kan de Lar, le grand Cha-Abas ayant pris ce païs-là ſur les Guebres qu'il contraignit de ſe faire Mahometans. Ce fut dans ce meſme

Digitized by Google

Carvanſera que Monſieur Thevenot l'un des plus illuſtres voyageurs de noſtre ſiecle ſe bleſſa fort dangereuſement, un de ſes piſtolets qu'il avoit demandez à ſon valet pour les mettre auprés de lui ſur le matelas où il eſtoit couché, s'eſtant mal-heureuſement lâché & lui ayant percé la cuiſſe, de quoy il fut preſque en termes de mourir.

Le vingt-ſeptiéme je partis à quatre heures du matin, & ſur les ſept heures je paſſay dans un village qui eſt dans une petite plaine. A une lieuë de là je logeay dans un Carvanſera nommé *Pai-cotali*, c'eſt à dire pied de montagne, parce que c'eſt au pied d'une montagne qu'il eſt bâti. De là juſqu'à Lar il n'y a plus que quatre ou cinq heures de chemin, mais c'eſt un chemin fâcheux, & où il faut traverſer pluſieurs gros torrens.

Il faut remarquer qu'en partant de Bihry on peut prendre un autre chemin à droite vers le Couchant. Il eſt plus court de deux ou trois lieuës, mais d'ailleurs il eſt ſi mauvais & ſi étroit qu'en pluſieurs endroits à peine deux Cavaliers peuvent marcher de front, n'y ayant preſque par tout que roches & precipices.

Lar eſt la ville capitale de la Province de meſme nom qui portoit autresfois titre de Royaume. Elle eſt de mediocre grandeur, & preſſée de tous côtez de hautes montagnes, eſtant bâtie autour d'un rocher ſur lequel il y a un château de pierre de taille où le Roy de Perſe tient garniſon. Tout ce pays eſt fort chaud, & il n'y a point d'autre eau que celle de la pluye que l'on conſerve dans des ciſternes, & qui fait quelquesfois un gros torrent qui paſſe par un côté de la ville, & tombe par une caſcade de deux étages faite de pierre de taille. Dans la ville & aux environs il y a des arbres, ſur tout de palmiers & de tamaris, & on voit quantité d'orangers dans les jardins & dans les montagnes.

Il n'y a que deux Carvanſeras à Lar, l'un dans la ville qui n'eſt pas trop bon, & l'autre au bout de la ville du côté d'Ormus, qui ſeroit aſſez commode, n'eſtoit qu'il ſe remplit d'eau quand les grandes pluyes viennent à tomber, & il faut attendre quelquesfois des jours entiers que les eaux ſoient écoulées. C'eſt ce qui fait que les Francs vont d'ordinaire loger chez les Hollandois qui ont leur maiſon au

Digitized by Google

bout de la ville. Ils ſont obligez d'en tenir une, parce qu'en tranſportant leurs ſoyes d'Iſpahan à Ormus il faut neceſſairement quand ils ſont à Lar, changer de chameaux, chaque ville ayant ſes droits, & n'eſtant pas permis à ceux d'Iſpahan de paſſer outre; joint qu'ils ſont d'une nature à ne pouvoir ſupporter les grandes chaleurs qui regnent depuis Lar juſqu'à Ormus. Ainſi le Gouverneur de Lar les fait quelquesfois languir long-temps avant que de leur faire donner des chameaux frais, ce qui leur porte un grand prejudice, parce que leurs vaiſſeaux qui attendent à Ormus pour charger la ſoye depenſent beaucoup. Il n'y a point d'autre moyen d'abreger ces longueurs qu'en faiſant un preſent au Gouverneur, & c'eſt le remede univerſel pour ſe tirer de toutes ſortes d'affaires.

Eſtant dans un de mes voyages en la compagnie du ſieur Conſtant Chef des Hollandois, je demeuray avec lui à Lar prés de quinze jours, parce que la chaleur eſtant encore fort grande, & les vaiſſeaux n'eſtant pas arrivez à Ormus, nous aimâmes mieux demeurer à Lar juſqu'à ce que nous euſſions nouvelle de leur arrivée. Le Gouverneur qui eſtoit homme de compagnie ſçavoit les Echecs & le Verxier, & joüant aſſez gros jeu contre la coûtume des Perſans, le ſieur Conſtant & lui eſtoient fort ſouvent enſemble & paſſoient des jours entiers à jouër. Vn jour il nous invita à manger à la fortereſſe, & nous eûmes par ce moyen-là occaſion de la voir, ne croyant pas qu'aucun Franc y ſoit jamais entré ni avant ni aprés nous. Cette fortereſſe de Lar tient tout le haut du rocher, & il y n'y a qu'un chemin où on ne peut monter à cheval que fort difficilement. Elle eſt beaucoup plus longue que large, & il y a aux quatre angles comme quatre baſtions, entre leſquels on a élevé des tours qui ſervent de logement aux ſoldats. Cette fortereſſe eſt une priſon royale, où le Roy envoye les Princes qu'il prend en guerre, ou qu'il peut avoir par quelque ſubtilité. Nous y en trouvâmes deux, l'un de Georgie, & l'autre de Mengrelie, & comme nous eſtions preſts à nous aſſeoir pour manger, le Gouverneur leur envoya demander s'il leur plaiſoit de venir ſe divertir avec nous, ce qu'ils accepterent & nous mangeâmes enſemble. Ces Princes avoient tous le

Digitized by Google

jours chacun un toman à dépenſer, & dix ou douze valets pour les ſervir. A un des coins de la fortereſſe du coſté du Couchant on leur avoit bâti un petit lieu de divertiſſement, où il y avoit trois ou quatre chambres. Au milieu de la Cour il y a comme une grande ſale qui ſert d'Arſenal, pleine d'arcs, de fléches, de rondaches & de mouſquets, de quoy on peut armer environ quinze cens hommes. Pour ce qui eſt du mouſquet, il faut remarquer que ceux de la Province de Lar, & particulierement les habitans de la ville, ſont en reputation d'eſtre les meilleurs tireurs de la Perſe, & que c'eſt auſſi le lieu où ſont les meilleurs maîtres pour faire un canon d'arquebuze, à la reſerve de la culaſſe qu'ils ne ſçavent pas faire en avis comme nous.

La maiſon du Gouverneur répond ſur le grand chemin, & n'a rien de beau au dehors, mais devant la porte il y a une place aſſez jolie d'environ 60. pas en quarré & fermée de murailles, de laquelle on paſſe dans deux grands Bazars de bonne pierre & tres-bien voûtez. Le méme Gouverneur dont je viens de parler eſtoit parvenu à cette charge par la faveur du Mether qui eſtoit ſon frere, & qui eſtant toûjours auprés du Roy pour l'habiller & luy donner des mouchoirs, eſt comme j'ay dit un des premiers & des plus conſiderables Officiers de la Cour. Ce Gouverneur voyant ſon frere âgé & ayant quatre fils, s'aviſa pour ſoûtenir ſa maiſon de faire couper le plus jeune pour avoir la charge de ſon oncle. La choſe avoit eſté faite trois ou quatre jours avant que nous arrivaſſions à Lar, & le Sieur Conſtant & moy ayans chacun un Chirurgien, dés qu'il en eut eu avis il les envoya querir pour voir l'enfant; mais il eſtoit trop tard pour y apporter du remede & mourut trois ou quatre jours aprés, & le pere par le regret & la honte qu'il en eut fut juſtement puni de ſa deteſtable ambition.

La pluſpart des habitans de Lar ſont Juifs, qui travaillent en ſoye & font divers ouvrages, particulierement de belles ceintures, ce qui met cette ville en reputation. Les païſans portent ſur la teſte une eſpece de feutre qui eſt de laine fort fine & bien foulée. Il reſſemble à un chapeau qui n'eſt pas encore mis en forme, & dont les bords coupez par devant & par derriere font quatre cornes. Ils ſe font particulierement

Digitized by Google

à Kerman, où l'on fait encore de ces mémes laines des feutres auſſi grands que des manteaux dont on ſe ſert en campagne contre la pluye. On en fait auſſi ailleurs une grande quantité, mais qui ſont groſſiers, & il y en a de blancs, de bleus, de verds, de bruns & de rouges. La Province produit de bons chameaux & en quantité, de quoy il ſe fait un grand commerce.

Autant que le jour eſt chaud à Lar les nuits y ſont fraîches, & on pourroit dormir avec plaiſir ſans les moûcherons qui aſſaſſinent & qui empeſchent qu'on ne puiſſe repoſer.

Il y a une infinité de ciſternes tant dans la ville qu'aux environs, & il eſt beſoin d'en avoir un tres-grand nombre, parce qu'il ſe paſſe quelquesfois deux ou trois ans ſans qu'il y pleuve. Quand les pluyes viennent à tomber on n'emplit pas les ciſternes le premier jour, au contraire on bouche les trous qui reçoivent l'eau, parce qu'il faut attendre que la terre ſoit bien lavée, & que la premiere eau qui tombe emporte les ſaletez. Pour ce qui eſt de la diſtribution de l'eau il y a un tres-bon ordre, comme ſi ces ciſternes eſtoient des caves publiques pleines de vin. On n'en tient guere que trois ouvertes à la fois, & quand il faut les ouvrir le Gouverneur ou quelque autre commis à cette charge eſt preſent, cette eau toute mauvaiſe qu'elle eſt eſtant en ce païs-là une liqueur precieuſe. Comme elle croupit ſouvent dans ces ciſternes des années entieres il s'y engendre une infinité de petits vers, & bien qu'on la paſſe dans un linge ou qu'on la faſſe boüillir, on y voit toûjours y regardant de bien prés comme de petits atomes qui ſont la ſemence de ces vers. C'eſt cette corruption qui engendre particulierement aux jambes & aux pieds de certains vers, dont j'ay fait ailleurs la deſcription, & j'ay remarqué qu'à mon retour à Paris de mon cinquiéme voyage il m'en ſortit un du deſſus du pied gauche de deux aunes & demi de long, & un autre de demi aune deſſous la cheville du pied droit.

On paye à Lar des droits pour les gardes des chemins, & on eſt viſité pour la ſortie de l'or & de l'argent dont on doit la doüane. Pour chaque ducat d'or il faut payer un chayet qui eſt la moitié d'un mamoudi, & pour les eſpeces d'argent à proportion.

Le premier d'Avril je partis de Lar à cinq heures du matin,

Digitized by Google

& je marchay jusques à trois heures aprés midy dans un païs sterile & pierreux, à la reserve d'un village nommé *Tcherkab* où il y a beaucoup de palmiers & quelques terres à bled. Je logeay dans un petit Carvansera appellé *Chamzenghi*; il est fort bas & bâti en croix avec quatre portes pour donner du vent de tous côtez. Ils sont tous de cette façon jusques au Bander, & prés à prés pour le plus grand soulagement des voyageurs qui ont besoin d'ombre & de fraîcheur en ces païs-là. Pour ce qui est des bestes elles demeurent dehors; car ces Carvanseras n'ont point d'écuries. Toutes les maisons depuis Lar jusqu'à Ormus sont aussi bâties d'une maniere, qu'il y a un canal comme une cheminée qui regne du bas de la sale jusqu'au haut, par lequel le vent vient & donne quelque rafraîchissement. Mais pour les étrangers qui ne sont pas accoûtumez à l'air du païs, il est dangereux de dormir en ces lieux-là.

Le 2. je partis de Chamzenghi sur les quatre heures aprés midy, parce qu'en ce païs-là il se leve d'ordinaire un petit vent sur le soir qui rend la chaleur plus supportable. Je marchay trois heures dans une plaine sterile, puis entre d'affreux rochers, & sur les dix heures du soir j'arrivay à *Kormout* grand village rempli de Palmiers.

Depuis Lar jusqu'à Kormout c'est le chemin le plus fâcheux de toute la Perse, parce que bien souvent il n'y a point d'eau. En allant d'Ispahan à Ormus au commencement de l'Esté on trouve d'ordinaire les citernes pleines; mais au retour elles sont le plus souvent vuides, à cause de la quantité d'animaux qui ont passé; ce qui oblige les voyageurs à faire ce chemin-là tout d'une traite, ou bien il faut qu'ils se détournent de deux ou trois lieuës pour trouver de l'eau.

Le 3. je partis de Kormout un peu aprés la minuit, & aprés avoir marché environ sept heures dans de tres-mauvais chemins pleins de gros cailloux & d'eaux salées entre de hautes montagnes, j'arrivay à un Carvansera neuf appellé *Tenquidalen*. Il y a au milieu un petit bassin d'eau vive formé par un ruisseau qui vient de la montagne; & comme il y a un vallon & un torrent entre deux, on fait passer cette eau par un canal sous le torrent, aprés quoy on l'éleve sur un aqueduc pour venir à la hauteur du terrein sur lequel est bâti le Carvansera.

Digitized by Google

Mais cette eau quoy qu'elle ſe puiſſe boire tient un peu du ſel, & à cauſe de cela on a fait depuis quelque temps une aſſez belle ciſterne. On a auſſi percé la montagne proche du Carvanſera pour faire aller l'eau dans une plaine, qui eſtoit auparavant ſterile, & qui depuis a eſté bien cultivée, y ayant aujourd'huy deux bons villages. Ce fut un riche marchand qui fit faire cét ouvrage, & ſes enfans en tirent le revenu; & c'eſt de ces deux villages dont le Carvanſera tire ce qui eſt neceſſaire pour les voyageurs & pour leurs chevaux.

Le quatriéme je montay à cheval à une heure aprés minuit, & paſſay par un païs inhabité & entrecoupé de gros torrens quand il tombe de la pluye. On n'y trouve que deux petits Carvanſeras, & ſur les huit heures du matin j'arrivay à celuy que l'on appelle *Gourbaſarghant*. Il a eſté bâti des deniers qu'un marchand qui venoit d'Ormus laiſſa en mourant pour ce ſujet, ſes forces luy ayant manqué au meſme lieu par la chaleur exceſſive faute de trouver un abri, qu'il a eu la charité de procurer à ceux qui auroient à paſſer par cette route. Ce Carvanſera n'eſt pas fort éloigné d'un village qui eſt dans la montagne du coſté du Nord.

Le cinquiéme eſtant parti un peu aprés la minuit, je marchay juſques à ſept heures du matin par un païs ſec & tout deſert où il y a beaucoup d'arbres de lentiſques, & fus au gîte à un aſſez bon village nommé *Cauvreſtan* où je vis de grand champs d'orge que l'on moiſſonnoit. Quand il ſe trouve trop de monde à la fois & que le Carvanſera eſt plein, on peut loger chez les païſans qui ſont accoûtumez à recevoir les voyageurs dans leurs maiſons, & qui en tirent auſſi quelque benefice. Les plaines d'alentour de Cauvreſtan ſont aſſez bonnes, pouvant eſtre arrouſées par quelques torrens qui tombent des montagnes, & dont on ramaſſe les eaux pour les ménager. Ce lieu eſt remarquable pour ſes melons d'eau, qui égalent nos citroüilles en groſſeur & qui ſont les plus excellens de toute la Perſe. La chair eſt d'un beau rouge & douce comme du ſucre, ce qui ſert de grand rafraîchiſſement à ceux qui voyagent. Je me ſouviens que paſſant un jour par ce lieu-là avec le Sieur Conſtant dont j'ay parlé plus haut, le Kelonter du lieu vint nous preſenter deux raves, dont l'une peſoit cinq mens de Roy, c'eſt à dire trente de nos livres, & l'autre cinq mens

Digitized by Google

mens & demi. Nous en mangeâmes & nous les trouvâmes de tres-bon goût.

Le 6. je partis un peu aprés la minuit & marchay juſqu'au jour par des plaines de ſable, où il ſeroit impoſſible de trouver les chemins ſans des guides du païs. Sur les trois heures du matin je paſſay deux ponts de pierre joints enſemble par une longue chauſſée. Avant que d'arriver au premier pont il y a une chauſſée qui dure un grand quart de lieuë, & de ce premier pont au ſecond la chauſſée dure encore aſſez long-temps. Le ſecond pont eſt auſſi long que le Pont-neuf entier de Paris, & il paſſe deſſous une groſſe riviere qui eſt ſalée. Ses bords en bien des endroits ſont ſables mouvans, de ſorte qu'avant qu'on eût fait ces ponts il eſtoit dangereux de la paſſer à gué, parce que ceux qui ne ſçavoient pas les bons endroits demeuroient dans ces ſables dont on avoit de la peine à les tirer. C'eſt ce qui arriva un jour en ma preſence à un Hollandois nommé *Mayer*, qui par ſon impatience ſe trouva tellement engagé dans ces ſables, que ſans le promt ſecours de nos valets & de quelques païſans que nous avions pris pour guides, il y ſeroit demeuré auſſi bien que ſon cheval qu'on n'en put jamais tirer. Cét ouvrage eſt digne de la memoire de celuy qui l'a fait faire, & j'en raconteray l'hiſtoire en peu de mots.

Il y a en Perſe comme dans les autres Royaumes quantité de gens qui ont de l'eſprit & du ſçavoir, mais dont le merite n'eſt pas connu & qui ne peuvent trouver d'avancement à la Cour. Fâchez de ſe voir reduits à une vie cachée, & privez des moyens de faire fortune en leur païs, ils paſſent aux Indes, & vont offrir leur ſervice ou au Grand Mogol, ou au Roy de Golconda, ou au Roy de Viſapour. Un Perſan nommé *Ali* s'eſtoit retiré de cette maniere auprés du Roy de Golconda, & ſe mit ſi bien dans ſon eſprit qu'en peu de temps on luy donna le commandement de l'armée. Dés qu'il ſe vit en credit il chargea un vaiſſeau de toutes les bonnes marchandiſes qui ſe tirent du Royaume de Golconda, comme toiles blanches & peintes, Indigo, ſucre, & autres ſortes, & les envoya à Ormus, ce qu'il continua de faire toutes les années, & même eſtant devenu plus riche au lieu d'un vaiſſeau il en chargea deux. Tout le profit qui luy revenoit de la vente de ſes marchandiſes demeuroit à Ormus, & tout ce qu'il put amaſ-

Digitized by Google

ſer de cette maniere en quarante ans, fut employé pour perpetuer ſa memoire dans la Perſe à bâtir cette digue & ces deux ponts. On ne croyoit pas que cette entrepriſe luy pût reüſſir, parce qu'il faut tirer la pierre de la montagne qui eſt aſſez loin; mais il tomba d'accord avec les gens du païs, que du poids de deux mens ou de douze livres peſant de pierres, il payeroit un Caſbeké qui fait deux liards de nôtre monnoye. Le marché conclu tous les païſans des environs tranſporterent une prodigieuſe quantité de pierres ſur leurs chameaux & ſur leurs ânes, ce qui enrichit ce pauvre peuple, qui hors des ſaiſons des voitures d'Ormus à Schiras & à Iſpahan eſt plus de ſix mois de l'année ſans rien gagner.

Il paſſe ſous ces ponts une riviere qui vient du côté de Kerman, & qui eſt groſſie par d'autres eaux qui deſcendent avec grand brüit des montagnes, pour s'aller rendre dans le Golfe Perſique vers le Bander-Congo; & cette riviere devient ſalée en paſſant entre ces montagnes qui ne ſont preſque que ſel.

Depuis le grand Pont juſques à Guitchi c'eſt un des plus agreables païs de la Perſe & comme un taillis continuel. *Guitchi* eſt un lieu où il y a deux Carvanſeras, l'un fort beau & commode, & l'autre mal ſitué, parce que le terroir n'étant que ſable le vent y en jette en telle quantité que l'on n'y peut alors habiter. Il y a tout proche dix ou douze tentes d'Arabes, & leurs femmes quand on arrive à Guitchi apportent incontinent du lait & du beurre & ce qu'elles peuvent avoir d'autres rafraîchiſſemens.

Environ à une lieuë & demie de Guitchi on trouve deux chemins, l'un à gauche qui paroît le plus batu, & l'autre à droite. On ſe pourroit aiſément tromper aux choix ſi l'on n'avoit de bons guides, & il ſeroit tres-dangereux de prendre à gauche vers une montagne qui eſt aſſez haute, parce que ce chemin eſt plein de precipices & comme un labyrinthe continuel entre des roches, d'où il eſt comme impoſſible de ſe retirer quand on y eſt engagé. Ce que les gens du païs ajoûtent de certains fantômes ou mauvais eſprits qui ſont dans cette montagne & tuënt tous les paſſans, doit eſtre conté pour une fable. L'autre chemin qui eſt ſur la droite qui eſt le ſeul bon chemin, n'eſt preſque qu'un ſable continuel juſ-

Digitized by Google

qu'au Bander-Abaſſi, & il ſe fait d'ordinaire en une journée. On paſſe deux Carvanſeras, dont le dernier s'appelle *Bend-ali* bâti au bord de la mer; & c'eſt où a eſté enterré Monſieur de Lallin l'un des deux Deputez que le Roy avoit envoyez en Perſe & aux Indes pour l'établiſſement de la nouvelle Compagnie de commerce dans l'Orient.

De Band-ali au Bander-Abaſſi il n'y a plus que deux grandes lieuës, & la plus grande partie du chemin eſt un païs de Palmiers.

CHAPITRE XXIII.

De l'Iſle d'Ormus, & du Bander-Abaſſi.

ORMUS eſt une Iſle à 92. deg. 45. m. de longitude, & à 25. d. 30. m. de latitude. Elle eſt à l'embouchure du Golfe Perſique à deux bonnes lieuës de terre ferme, & elle n'en a que trois de circuit. Il n'y croît aucun arbre ny aucune herbe, & elle eſt toute couverte de ſel qui eſt tres-bon & blanc comme neige, de maniere qu'elle eſt tout-à-fait ſterile, & il n'y a non plus aucune eau douce que celle qui tombe du ciel & que l'on recüeille dans des ciſternes. On fait aſſez de cas du ſable d'Ormus qui eſt fort noir & luiſant, & dont l'on ſe ſert pour mettre ſur l'écriture. Les Portugais d'Ormus en envoyoient en tous leurs Contoirs aux Indes, & les Etrangers qui venoient à Liſbone pour acheter des marchandiſes d'Orient, reconnoiſſoient autrefois à ce ſable-là les factures des Indes ſur leſquelles ils ſe repoſoient entierement. Cela leur ſervoit de regle, & ils ne faiſoient point d'autre marché avec les Facteurs que tant pour cent de profit. Mais ceux-cy vinrent peu à peu à abuſer de la bonne foy des marchands étrangers, & faiſant venir de ce ſable à Liſbone contrefirent les factures des Indes, & mirent les marchandiſes à un plus haut prix, ce qui fit qu'enfin la fourbe fut découverte.

Avant que les Portugais vinſſent à Ormus, il y avoit une ville où les Roys d'Ormus qui eſtoient auſſi Roys de Lar

Digitized by Google

avoient accoûtumé de faire leur reſidence. Quand les Portugais la prirent il y avoit deux jeunes Princes fils du Roy défunt qu'ils emmenerent en Eſpagne, & comme ils eſtoient bien faits de leur perſonne quoy qu'un peu bazanez, le Roy leur fit careſſe & leur donna de quoy s'entretenir honorablement. Un jour aprés qu'on leur eut montré l'Eſcurial & tout ce qu'il y a de plus beau dans Madrit, le Roy leur demanda ce qu'il leur ſembloit du ſejour d'Eſpagne & de ce qu'ils avoient vû; A quoy ils répondirent qu'ils n'avoient rien vû qui ne fût digne d'admiration. Mais ces deux Princes ayant jetté en méme temps un ſoûpir, & le Roy ayant eu la curioſité d'en ſçavoir la cauſe, ils firent connoître que ce ſoûpir venoit du regret qu'ils avoient de n'eſtre plus ſous leur arbre. Car il faut remarquer que proche de la ville d'Ormus il y avoit un arbre, qui eſtoit l'unique qui fût dans l'Iſle où j'ay dit qu'il ne croît rien. Cét arbre eſtoit de méme eſpece que celuy qui eſt à une lieuë du Bander, & qui paſſe en Perſe pour une merveille, mais dans les Indes il y en a quantité. Les Perſans l'appellent *Lul*, les Portugais *Arber de Reys*, & les François *l'Arbre des Banianes*, parce que les Banianes ont fait bâtir deſſous une Pagode avec un Carvanſera accompagné de pluſieurs petits étangs pour ſe laver. Cét arbre d'un ſeul tronc fait une petite foreſt : car de ſes branches tombent certains filandres en terre qui y prennent racine & nourriture, & deux ou trois ans aprés font un autre tronc & d'autres branches, qui de méme que les premieres étendent cét arbre à un merveilleux eſpace.

Les Portugais s'eſtant rendus maîtres de l'Iſle d'Ormus, d'une ville mal bâtie en firent une tres-belle & qui alloit juſqu'à la magnificence que cette Nation aime beaucoup. Le fer des portes & des fenêtres eſtoit tout doré, & c'eſt une choſe qui ſe dit communément dans le païs, que ſi les Portugais eſtoient demeurez maîtres d'Ormus, au lieu de fer aux portes & aux fenêtres il n'y auroit preſentement que de l'or & de l'argent. Comme ils eſtoient tous riches c'eſtoit à l'envy l'un de l'autre à qui feroit bâtir la plus ſuperbe maiſon & les plus belles cuves, où ils eſtoient tout le long du jour dans l'eau avec leurs femmes & leurs enfans, à cauſe des exceſſives chaleurs qui les incommodoient fort, & il n'y en avoit guere

Digitized by Google

qui devinſſent vieux. La fortereſſe eſtoit auſſi alors fort belle & tres-bien entretenuë, & ils avoient bâti dans l'Iſle ſur une éminence une Egliſe dédiée à la Vierge où ils alloient faire leurs devotions, & ce qui leur ſervoit auſſi de promenade n'en ayant point d'autre que celle-là. Pour ce qui eſt de la fortereſſe elle eſt encore en aſſez bon état, & depuis que les Roys de Perſe s'en ſont rendus maîtres ils y entretiennent garniſon, le Kan d'Ormus qui demeure au Bander y mettant un Commandant à ſa volonté. Mais pour la ville elle eſt toute ruinée, & les Hollandois ſous prétexte de prendre du balaſt pour leurs vaiſſeaux qui s'en retournoient à vuide, ont emporté à Batavie les plus belles pierres d'Ormus & les plus beaux marbres pour en bâtir leurs maiſons. Ils en auroient enlevé bien davantage, ſi le Kan d'Ormus ne s'y fut enfin oppoſé & ne le leur eût étroitement défendu. Il leur eſt bien permis de charger du ſel, qui eſt beau & blanc, comme j'ay dit, & ſale aſſez bien, & ils en tranſportent juſques au Japon le mettant dans les mémes caiſſes où ils ont apporté le clou de girofle. Car il faut remarquer qu'à cauſe des grandes & extraordinaires chaleurs du païs, dés que les vaiſſeaux ſont arrivez à Ormus on eſt contraint de mettre le clou dans des ſacs qui en tiennent chacun deux cens livres, & l'on range tous ces ſacs le long de la mer, afin que l'eau paſſant par deſſus humecte le clou. Ces ſacs ayant eſté quelques jours de la ſorte ſur le rivage, on les porte dans les magaſins, & on jette tous les jours de l'eau de mer deſſus juſqu'à ce qu'on en faſſe voiture pour Iſpahan & autres lieux de la Perſe; car dans l'exceſſive ſechereſſe, ſi l'on n'uſoit de cette précaution tout le clou ſe reduiroit en pouſſiere.

Entre l'Iſle d'Ormus & la terre-ferme la mer n'eſt pas fort profonde, & les grands vaiſſeaux qui entrent dans le Golfe & qui en ſortent paſſent de l'autre coſté de l'Iſle. La fortereſſe qui eſt à la pointe de l'Iſle vers le Couchant eſt toute entourée de la mer & enviſage la Perſe. Me promenant un jour avec le Sieur de l'Etoile le long du rivage du Bander en tirant à l'Orient, nous découvrîmes dans la mer entre l'Iſle & la terre-ferme je ne ſçay quoy qui s'élevoit ſur l'eau, ſans que nous puiſſions d'abord juger ce que c'eſtoit à cauſe de la diſtance. Ayant conſideré la choſe avec plus d'attention, nous recon-

Digitized by Google

nûmes enfin que c'eſtoit un homme qui ſembloit avoir peur de nous & craindre de s'approcher. Tantoſt il nageoit, & tantoſt il trouvoit pied, parce que la mer comme j'ay dit eſt fort baſſe. Nous luy fiſmes ſigne d'avancer, & luy témoignâmes de loin le mieux qu'il nous fut poſſible qu'il ne devoit rien appréhender. Comme il nous eut abordez nous ſceûmes que c'eſtoit un Anglois que le Roy de Perſe avoit demandé à la Compagnie pour luy rendre ſervice dans la fortereſſe d'Ormus, & que s'ennuyant dans cette priſon, d'où ceux qu'on y envoye ne ſortent que rarement, il s'eſtoit hazardé de traverſer ces deux lieuës de mer pour tâcher de ſe remettre en liberté. Comme il n'avoit qu'un petit linge autour de luy, nous retournâmes au Bander d'où nous luy envoyâmes de quoy manger & de quoy ſe couvrir, & ayant donné avis de la choſe au Chef de la Compagnie Angloiſe on fit venir ſur le ſoir le fugitif au Bander, & on l'embarqua ſans bruit le plûtoſt qu'il fut poſſible ſur un vaiſſeau qui eſtoit à la rade.

Vis à vis de cette fortereſſe d'Ormus, les Portugais en avoient une autre en terre-ferme du coſté de la Perſe à 500. pas du Bander ſous laquelle ils retiroient leurs barques armées, n'y ayant point d'endroit propre pour cela dans l'Iſle, & ils en avoient juſques à vingt-cinq ou trente. Quand on découvroit quelque vaiſſeau dans le Golfe, ceux de la fortereſſe d'Ormus tiroient un coup de canon, & c'eſtoit un ſignal à ces barques pour aller prendre les droits, autrement les vaiſſeaux auroient paſſé juſqu'à Balſara. En ce temps-là les marchands gagnoient beaucoup, & on ſe fioit à leur parole & à leurs factures pour la declaration de leurs marchandiſes ſans viſiter les vaiſſeaux; mais maintenant que le commerce eſt fort déchû les choſes ne vont plus ſi bien pour les marchands. J'ay vû encore ſous la fortereſſe du Bander de ces barques des Portugais; mais le Roy de Perſe neglige de les entretenir, & leur nombre eſt beaucoup diminué comme eſtant preſentement inutiles.

Jamais Cha-Abas n'eut pris Ormus ſans le ſecours des Anglois, & les Perſans n'ayant point de forces en mer, ce n'étoit pas pour eux ſeuls une choſe à entreprendre. Ils convinrent donc entre eux que le Roy ſe tiendroit à Gomron autrement dit Bander-Abaſſi, gardant la coſte avec vingt mille

Digitized by Google

hommes, parce que dans Ormus il n'y a point d'eau, comme j'ay dit, que celle qu'on recüeille dans les ciſternes, & que cette eau eſtant bien-toſt beuë les Portugais ſeroient contraints d'en venir prendre en terre-ferme ; que les Anglois avec leurs vaiſſeaux battroient de leur coſté la ville & la fortereſſe. Et l'accord eſtoit tel, qu'au cas qu'ils priſſent la place tout le butin ſeroit également partagé entre le Roy de Perſe & les Anglois. Et pour ce qui eſt des perſonnes, que tous les Chrétiens appartiendroient aux Anglois pour en diſpoſer à leur volonté, ou pour les mettre à rançon, ou pour les faire eſclaves, ou pour leur donner la liberté ; & que s'il ſe trouvoit quelques Mahometans dans la ville, ils ſeroient pour le Roy. Qu'à l'avenir de tout ce qui proviendroit des doüanes qui ſeroient établies à Gomron, la moitié appartiendroit au Roy, l'autre moitié aux Anglois, & que pour cét effet les Anglois auroient une maiſon prés de la doüane, dont ils auroient une clef & le Roy l'autre. Que la ville ſeroit ruinée, & qu'il y auroit une garniſon Perſane dans la fortereſſe ; mais que les Anglois ſeroient toûjours à la rade avec quatre vaiſſeaux de guerre, pour empeſcher que les Portugais ne fiſſent quelque entrepriſe par mer.

Ormus fut donc pris ; mais il eut eſté tres-difficile d'en venir à bout ſi le Capitaine Portugais qui commandoit dans la fortereſſe eut voulu ſuivre le conſeil que ſes Officiers de guerre lui donnoient. C'eſtoit d'ouvrir une ecluſe qui empliſſoit le foſſé qui eſtoit entre la ville & la fortereſſe, ce qui auroit fort embarraſſé les aſſiegeans. Quand il fut de retour à Goa, il auroit infailliblement perdu la teſte s'il n'eût eſté appuïé d'une forte parenté, & le Viceroy le renvoya en Portugal où il fut privé de toutes charges. Il eſtoit toutesfois tres-brave de ſa perſonne & incapable de faire une trahiſon ; mais on croit qu'il rendit la place par quelque dépit, & ayant répondu avec fierté qu'il ne vouloit recevoir inſtruction de perſonne.

Aprés la priſe d'Ormus les partages ſe firent de cette ſorte. De tout le butin qui ſe trouva dans Ormus il ſe fit deux parts, l'une pour le Roy, l'autre pour les Anglois, laquelle fut embarquée dans un grand vaiſſeau de plus de ſoixante pieces de canon pour porter à Londres. Le vaiſſeau ſe rendit à Surate,

Digitized by Google

pour s'en aller de là avec quatre ou cinq autres qui partent d'ordinaire tous les ans pour l'Angleterre. Dés que le vaisseau fut arrivé à Surate, le Presidentdes Anglois suivi de tous ses gens vint se réjoüir avec le General de la prise d'Ormus, & quelques jours aprés comme la flote devoit partir on fit un grand festin sur l'Admiral & sur les autres vaisseaux, les coups de canon accompagnant les santez que l'on buvoit. Le plus petit des vaisseaux faisant sa décharge le feu prit dedans, sans qu'on ait bien sceu comment. Aussi-tost la flamme gagna les cables des ancres, & la marée estant fort haute jetta le petit vaisseau contre l'Admiral, de maniere qu'en moins de deux heures les deux vaisseaux furent consumez, les personnes ayant eu bien de la peine à se sauver. Ce funeste accident donna lieu à bien des gens de croire que c'estoit une juste punition du Ciel, & que les Anglois l'avoient meritée pour s'estre joints avec les Infideles contre des Chrétiens.

Les Hollandois n'en ont pas moins fait au Japon, où il y avoit soixante mille Chrétiens qui estoient le fruit de la Mission des Peres Jesuites, & la recolte de plusieurs années. Ayant pris un vaisseau Portugais qui alloit du Japon à Goa, ils se saisirent des lettres par lesquelles les Portugais faisoient sçavoir au Viceroy de Goa, que si on leur pouvoit envoyer quelque peu de troupes ils se rendroient assurément maîtres de tout le Japon, ayant déja de leur côté quatre des principaux Princes des Isles de Ximo & de Xicoco. Les Hollandois munis de ces lettres firent voile incontinent au Japon, & ayant découvert au Roy le dessein des Portugais causerent la destruction du Christianisme dans toutes ces Isles. Les Chrétiens gagnerent la premiere bataille qui leur fut donnée; mais ils furent tous défaits à la seconde, le Roy ayant fait armer generalement tous ses sujets. On a blâmé les Hollandois d'avoir trahi de la sorte le parti des Chrétiens, & les Portugais de n'avoir pas jetté leurs lettres en mer, ce que doivent faire en pareilles rencontres tous ceux qui sont chargez de memoires importans.

Pour ce qui est des autres articles du Traité, ni le Roy de Perse, ni les Anglois ne tinrent guere bien leur parole. Le Roy voulut avoir tous les hommes tant Chrétiens que Mahometans, disant qu'estant du païs ils estoient ses sujets, & les ayant

Digitized by Google

ayant envoyez à Iſpahan pour s'en ſervir aux choſes dont il les trouva capables, la pluſpart des Portugais ſe firent Mahometans. Il ſe ſaiſit auſſi de tout le canon, & en ayant fait mettre quelques-uns dans la fortereſſe de Lar, il fit mener les autres à Iſpahan, & l'horloge d'Ormus y fut auſſi porté, comme j'ay dit dans la deſcription que j'ay faite du Meydan.

D'autre côté les Anglois qui avoient tenu la premiere année quatre vaiſſeaux ſelon qu'ils s'y eſtoient obligez, ſe relâcherent l'année d'aprés & ils n'en eurent que trois. Ils vinrent en ſuite à n'en tenir qu'un, & au bout de cinq ou ſix ans on ne les vit plus. Ils ne laiſſoient pourtant pas de demander tous les ans la moitié du provenu des doüanes; mais le Cha-Bander ou Chef des marchands voyant qu'ils ne tenoient pas leur parole pour les vaiſſeaux qu'ils devoient entretenir, s'accorda ſecretement avec les marchands pour la doüane, & fit à croire aux Anglois qu'une balle où il y avoit pour mille écus de marchandiſes n'en valoit pas deux cens, retirant ſous main le ſurplus, & ne ſoufrant pas que les Anglois fiſſent rien ouvrir, ny méme qu'ils entraſſent dans la Doüane. Il leur diſoit pour ſes raiſons que les marchands ſe plaignoient que l'on viſitoit leurs bales, & qu'ils proteſtoient que ſi l'on continuoit de les traiter ſi ſeverement ils ne reviendroient plus à Gomron. D'ailleurs quand un marchand avoit pluſieurs bales dans la Doüane, le Cha-Bander avoit l'adreſſe d'en faire ſortir de nuit une bonne partie, & l'envoyoit au logis du marchand ſans que les Anglois s'en puſſent appercevoir, & ainſi ils eſtoient fruſtrez de la plus grande partie de ce qu'ils devoient toucher par le traité. Il revient au Roy pour la doüane ſeize pour cent; & pour le Cha-Bander & ſes Commis, afin d'eſtre plûtoſt expedié & de ſe retirer promptement des chaleurs & du mauvais air de Gomron, il faut leur payer encore deux pour cent. Quoy qu'on tire d'ordinaire tous les ans de la doüane vingt-un ou vingt-deux mille tomans, j'ay vû que les Anglois n'en touchoient pas plus de cinq ou ſix cens; & l'Agent & le Courtier en tirent environ autant du Cha-Bander qui les oblige par là de fermer les yeux. Les Anglois tâchent de leur côté de rendre la pareille au Cha-Bander & de le tromper autant qu'ils peuvent. Car comme la Compagnie Angloiſe ainſi que la Hollandoiſe ne paye point de

Digitized by Google

doüane en Perſe, les Anglois font paſſer pluſieurs marchandiſes de particuliers ſous la marque de la Compagnie, & s'eſtans accommodez avec eux les leur rendent à Gomron en faiſant ſemblant de les leur vendre, & ils ne payent pour cela que deux pour cent. Il faut remarquer icy que toutes les doüanes de Perſe & des Indes ne ſont point des fermes, & que le Cha-Bander n'eſt proprement qu'un Commis que le Roy y met, & qui ne luy rend conte que de ce qu'il a receu. Voilà tout ce que j'ay pû obſerver de plus particulier de l'Iſle & de la ville d'Ormus. Il eſt temps de parler de Gomron ou du Bander-Abaſſi qui eſt preſque vis à vis en terre-ferme.

Le Bander-Abaſſi, ainſi nommé parce que le Grand Cha-Abas commença de mettre ce lieu-là en reputation, eſt preſentement une ville raiſonnablement grande, & remplie de quantité de beaux magaſins au deſſus deſquels eſt le logement des marchands. Durant méme que les Portugais tenoient Ormus, quoy qu'ils demeuraſſent dans la ville, tout le trafic ſe faiſoit au Bander, & c'eſt l'abord le plus aſſuré de toute cette coſte. Il n'y a que quinze ans que c'eſtoit encore un lieu ouvert, & comme on pouvoit y entrer la nuit & frauder la doüane on l'a fermé de murailles. Les Anglois & les Hollandois y ont leurs comptoirs & leurs maiſons bien bâties ſur le bord de la mer, & comme c'eſt la meilleure plage de tout le Golfe Perſique, c'eſt le grand abord de tous les vaiſſeaux qui viennent des Indes, & qui en apportent des marchandiſes pour la Perſe, pour la Turquie & autres lieux de l'Aſie, & pour une partie de l'Europe. Quand les vaiſſeaux doivent arriver il s'y trouve pluſieurs marchands, mais qui pour la plus grande partie ſont Perſans, Armeniens & Indiens qui demeurent en Perſe, & il en viendroit bien davantage de tous les lieux que j'ay nommez s'ils ne craignoient le mauvais air du Bander, ce qui les oblige de s'arreſter à Iſpahan juſqu'à ce que les autres marchands reviennent, de qui ils achetent les marchandiſes dont ils ont beſoin.

L'air du Bander eſt en effet ſi mal ſain & ſi chaud, que les étrangers n'y peuvent guere demeurer pour eſtre aſſurez de leur ſanté que les mois de Decembre, de Janvier, de Fevrier & de Mars; car pour les habitans qui ſont faits à l'air du païs ils peuvent y demeurer davantage & juſqu'en Avril, aprés

Digitized by Google

quoy ils vont tous à deux ou trois journées de là chercher le frais dans les montagnes pour cinq ou six mois, où ils mangent ce qu'ils ont gagné pendant le temps du negoce. Ceux qui voudroient se hazarder de demeurer à Gomron pendant les chaleurs gagneroient une fiévre maligne, dont si l'on n'en meurt pas on a bien de la peine à en guerir, & méme cette gueriſon imparfaite eſt ſuivie d'une jauniſſe pour toute la vie. Paſſé le mois de Mars le vent commence à ſe changer, & ſe faiſant d'ordinaire Oüeſt ou Sud-Oüeſt, vient en de certains momens ſi chaud & ſi étoufant qu'il ôte la reſpiration. Les Arabes l'appellent *El-Samiel*, c'eſt à dire vent de poiſon, & les Perſans *Bade-Sambour*, parce qu'il ſuffoque & tuë ſubitement ceux ſur leſquels il paſſe. Ce qui eſt de plus ſurprenant, eſt que ſi l'on prend le bras ou la jambe ou quelque autre partie du corps de ceux qui en ont eſté étoufez, cela demeure dans la main comme une graiſſe gluante & comme s'il y avoit un mois que le corps fût mort. Ce vent regne d'ordinaire aux mois de Juin, Juillet & Aouſt, & il en eſt de méme vers Mouſſul & Bagdat.

L'an 1632. ſur la route d'Iſpahan à Bagdat ſi je ne me fuſſe trouvé en compagnie de quelques marchands Arabes, j'aurois eſté étoufé avec quatre autres marchands Perſiens qui s'eſtoient joints avec nous. Mais dés que ces Arabes connurent que ce vent venoit, ils nous firent promptement mettre pied à terre pour nous coucher ſur le ventre & nous bien couvrir de nos manteaux. Nous fûmes en cét état une bonne demi-heure pendant laquelle je faillis à étoufer, & eſtant relevez nous trouvâmes nos chevaux ſi en eau qu'ils n'avoient pas la force de nous porter. Cela nous arriva à deux journées de Bagdat, & cecy eſt remarquable, que lorſqu'on eſt en bateau ſur quelque riviere & que ce méme vent ſoufle, il ne fait point de mal quand méme on ſeroit tout nud. Il eſt quelquesfois ſi chaud qu'il brûle comme ſi la foudre avoit paſſé.

Si l'air de Gomron eſt ſi mauvais & ſi dangereux, le terroir ne vaut rien auſſi; car ce n'eſt que ſable & l'eau qu'on tire de quelques ciſternes n'y eſt pas trop bonne. Quand on en veut faire la dépenſe on fait venir de l'eau d'une aſſez bonne ſource qui eſt à trois lieuës du Bander, & que l'on appelle

Digitized by Google

l'eau d'Iffin laquelle eſt fort chere. Il n'y avoit autresfois au Bander aucun herbage; mais aujourd'huy par le grand ſoin que l'on y a apporté on y trouve quelque laituës, raves & oignons, la terre pouvant eſtre arrouſée de l'eau des puits que l'on a faits de nouveau, ce qui a rendu le ſejour du Bander plus ſupportable. Pendant le temps du negoce il y a de quoy y faire tres-bonne chere, les vins de Schiras & d'Yezd n'y manquent pas, le mouton, les pigeonneaux & les perdrix ſont les viandes ordinaires; mais pour ce qui eſt des poules, quoy qu'il y en ait quantité on n'en mange guere, parce qu'elles ſentent la marine. Pour ce qui eſt du poiſſon il y en a d'excellent & en tres-grande abondance; on a auſſi de fort bonnes huîtres à l'écaille, & de toutes ſortes de confitures & de fruits ſecs.

Les peuples de ce païs-là ſont fort bazanez, & n'ont qu'une chemiſe pour tout habit. Pour ce qui eſt de celuy des femmes & de leurs joyaux je n'en dis rien icy, parce que j'en ay fait ailleurs la deſcription, ayant parlé au même lieu des peuples qui habitent le long du Golfe Perſique, qui n'ont d'autre negoce que la peſche, & qui ne mangent jamais de pain, n'y en ayant que tres-peu qui ayent le moyen d'avoir quelque peu de ris. Le vivre ordinaire du peuple depuis Balſara juſques vers le Sindi qui eſt la côte des Indes, eſt des dates & du poiſſon, dont la plus grande partie eſt ſechée au vent. Ils prennent les teſtes & la ventraille avec les noyaux des dates qu'ils ont mangées, & faiſant boüillir tout cela enſemble avec un peu d'eau à moitié ſalée, ils le donnent tous les ſoirs à leurs vaches quand elles reviennent des champs où elles n'ont pû trouver que de méchantes broſſailles.

Entre les ſortes de poiſſon dont la mer du Bander eſt ſi abondante, il y a de belles ſoles, de bon éperlan, & d'excellentes ſardines. Pour ce qui eſt des huîtres, ſi on en veut manger il faut les envoyer prendre exprés par les Peſcheurs, parce que les gens du païs n'en mangent point. Le divertiſſement ordinaire du Bander eſt d'aller ſous l'arbre des Banianes, & d'y faire de petites collations. Le matin à la fraîcheur on peut aller courre le liévre, & on ne manque pas de bons levriers, les Anglois & les Hollandois enamenant d'ordinaire quand ils viennent d'Iſpahan ou de Schiras.

Digitized by Google

Il y a deux fortereſſes au Bander, l'une du coſté du Couchant, & l'autre au Levant où les Portugais retiroient leurs barques, comme je l'ay dit plus haut. Cette ville ſe rendant de plus en plus fameuſe par le commerce, elle s'acrut & ſe remplit d'habitans, & depuis la defenſe qui fut faite aux Hollandois d'enlever des pierres d'Ormus, on s'en ſervit à bâtir pluſieurs maiſons du Bander.

Vne des principales raiſons pour leſquelles Ormus eſtant ruiné, le commerce s'eſt plûtoſt établi au Bander-Abaſſi qu'au Bander-Congo où l'air eſt bon & l'eau excellente, eſt que d'Ormus juſques au Congo il y a pluſieurs Iſles, entre leſquelles la navigation eſt dangereuſe & il eſt beſoin de plus d'un vent. Joint que lorſqu'un vaiſſeau paſſe vingt ou vingt-cinq pieces de canon il ne trouve pas aſſez d'eau, & ne ſçauroit monter ni au Bander-Congo ni à Balſara. Ce qui eſt encore fort incommode eſt que du Bander-Congo juſqu'à la ville de Lar les chemins ſont tres-mauvais, & qu'à peine dans toute la route on trouve un méchant Carvanſera. Mais du Bander-Abaſſi à Lar on fait le chemin en ſept ou huit jours, & l'on trouve par tout d'aſſez bons Carvanſeras & des rafraîchiſſemens, comme j'ay fait voir dans la deſcription de cette route.

Le Grand Cha-Abas avoit fait avec les Portugais pour la doüane du Bander-Congo le meſme traité qu'il avoit fait avec les Anglois; mais depuis qu'on a vû que leurs forces diminuoient par la guerre qu'ils ont euë avec les Hollandois, on les a traitez de meſme que les Anglois & encore pis; on leur donne maintenant ſi peu que que cela ne vaut pas la peine de tenir un Facteur en ce lieu-là. Le Bander-Congo eſt à 27. d. 30. minutes de latitude, & éloigné du Bander-Abaſſi de deux journées de voile quand le vent eſt bon.

Il y en a quelques-uns qui s'imaginent que les Francs qui ne vont en Aſie que par une pure curioſité de voir le païs, ont de la peine à paſſer ſur les vaiſſeaux des Anglois & des Hollandois, & que generalement tous ceux qui negocient aux Indes de quelque nation qu'ils ſoient, ne ſoufrent pas aiſement que leurs propres compatriotes puiſſent prendre la moindre connoiſſance de leurs affaires. Pour ce qui de moy j'ay toûjours vû qu'en payant le paſſage il n'y a point de par-

Digitized by Google

ticulier qui veüille aller aux Indes qui ne ſoit bien reçû ſur les vaiſſeaux Anglois ou Hollandois. Mais quand cela ne ſeroit pas on peut paſſer ſur des vaiſſeaux du païs, ce que bien ſouvent on aime mieux. Dans un de mes voyages le ſieur d'Ardilliers & moy trouvâmes qu'il nous eſtoit plus commode de paſſer aux Indes ſur un vaiſſeau du Roy de Golconda qui retournoit d'Ormus à Maſlipatan, que ſur les vaiſſeaux des Hollandois bien qu'il y en eût alors qui firent le meſme voyage.

Il me reſte à parler des changes, & de quelle maniere ils ſe font en Perſe. Il arrive quelquefois à Gomron une telle quantité de vaiſſeaux qu'il s'y trouve plus de marchandiſes que d'argent, & les marchands en donnant d'abord avis à Lar, à Schiras, à Iſpahan & autres villes de Perſe, ceux qui ont de l'argent contant & qui en font negoce, ne manquent pas de le faire tenir en diligence à Gomron. Du jour que l'on prend l'argent on eſt tenu de le rendre au bout de trois mois, & le change eſt de 6. à 12. pour cent. Quand les marchandiſes ſont arrivées à Iſpahan ou en autre lieu, le marchand n'y peut toucher qu'il n'ait payé la ſomme qu'il a empruntée, à moins que ſon creancier ſe repoſant ſur ſa bonne foy ne luy permette d'ouvrir ſes bales. Si c'eſt un marchand Perſien qui n'a pas ſa reſidence à Iſpahan & qui veut porter plus loin ſes marchandiſes, il prend de nouvel argent pour payer celuy qu'il doit, & il le rend au lieu où il veut aller. Il y a des marchands Turcs & Armeniens qui prennent de l'argent à Surate pour le rendre à Gomron, où ils en prennent d'autre pour Iſpahan, & ils en font autant à Iſpahan pour Erzerom ou pour Babylone, payant le vieux du nouveau qu'ils empruntent en chaque lieu. L'argent que l'on prend à Erzerom ſe paye ou à Burſe, ou à Conſtantinople, ou à Smyrne. Celuy que l'on prend à Bagdat ſe paye à Alep; & comme il y a pluſieurs Armeniens & meſme quelques Turcs qui eſtant à Conſtantinople ou à Smyrne veulent paſſer à Ligorne & à Veniſe, ils prennent de l'argent en ces deux premieres villes pour payer les changes precedens, & le rendent aux deux autres quand ils ſont en Italie.

J'ay toûjours fait compte dans mes voyages qu'à prendre de l'argent à Golconda pour juſqu'à Ligourne ou à Veniſe à

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

change pour change, l'argent revient par le meilleur marché à 95. pour cent, mais le plus ſouvent il va juſqu'à cent; & c'eſt tout ce qui ſe peut dire ſur cette matiere.

Voicy le plan exact de Gomron ou du Bander-Abaſſi, de l'Iſle d'Ormus & des Iſles voiſines, & d'une pointe de l'Arabie heureuſe, avec la repreſentation du gros arbre des Banianes.

CHAPITRE XXIV.

De la route par terre de Caſbin & d'Iſpahan aux frontieres des Etats du grand Mogol par la Province de Candahar.

LA route des Indes par la Province de Candahar eſt une ancienne route, & qui eſtoit bien plus frequentée qu'elle ne l'eſt aujourd'huy, avant que les Portugais vinſſent à Ormus, & que la navigation fût établie de la Perſe aux Indes par les vaiſſeaux des Francs qui arrivent tous les ans à Gomron. Car avant ce temps-là on ne voyoit ſur cette mer que quelques méchantes barques, ce qui ne ſuffiſoit pas pour le tranſportde toutes les marchandiſes qui eſtoient dans les Indes & qui en ſortoient. Mais bien qu'il ſoit fort commode & de moindre depenſe d'aller s'embarquer à Gomron, il y a toûjours des marchands qui prennent la route de terre, & c'eſt par là que nous viennent les toiles les plus fines qui ſe font aux Indes. Ceux qui viennent de Moſcovie & de Pologne & des Provinces Septentrionales de la Turquie, ſans vouloir aller ni à Iſpahan ni à Ormus, quand ils ſont à Casbin doivent laiſſer à la droite le chemin d'Iſpahan, & tirer droit au Levant par les Provinces de Gorgian, de Coraſſon & de Candahar. Je ne diray rien de particulier de cette route, qui eſt peu frequentée, parce qu'il faut traverſer pluſieurs païs deſerts & marcher ſouvent deux ou trois jours ſans trouver de l'eau. Mais pour ce qui eſt de la route d'Iſpahan à Candahar, qui eſt la plus ordinaire & que les marchands aiment mieux prendre, parce que l'on trouve preſque par

Digitized by Google

tout de l'eau, je marqueray precisément tous les lieux où l'on passe avec les distances qu'il y a de l'un à l'autre, ce que je feray en peu de mots. On conte en Perse les distances des lieux par *Agats* qui reviennent à une grande lieuë de Languedoc ou de Provence, & soit que l'on parte de Casbin ou d'Ispahan, toutes les marchandises se chargent sur des chameaux, & les hommes vont à cheval, tantost en Caravane, & tantost dix ou douze de compagnie. Voicy donc les noms & les distances des principaux lieux que l'on rencontre sur la route d'Ispahan à Candahar.

D'*Ispahan* à *Sakunegi*, *Agats.*	7
De *Sakunegi* à *Mouchena de radar.*	10
De *Mouchena de radar* à *Nanni.*	8
De *Nanni* à *Danaraquié.*	15
De *Danaraquié* à *Basabad.*	15
De *Basabad* à *Abiger.*	9
D'*Abiger* à *Biabanact.*	5
De *Biabanact* à *Caseni.*	5
De *Caseni* à *Samagi.*	10
De *Samagi* à *Sadarou.*	15
De *Sadarou* à *Chechme-cha.*	8
De *Chechme cha* à *Karté.*	14
De *Karté* à *Tabas*, ville.	4
De *Tabas* à *Espaqué.*	7
D'*Espaqué* à *Teouqué.*	7
De *Teouqué* à *Talkéaué.*	6
De *Talkéaué* à *Cors.*	10
De *Cors* à *Tesaitan.*	9
De *Tesaitan* à *Berjan.*	7
De *Berjan* à *Moti.*	7
De *Moti* à *Sarbicha.*	5
De *Sarbicha* à *Mont.*	7
De *Mont* à *Dourat.*	12
De *Dourat* à *Chechmeband.*	6
De *Chechmeband* à *Zela.*	10
De *Zela* à *Fara*, ville.	10
De *Fara* à *Tecourmazetan.*	6
De *Tecourmazetan* à *Siabé.*	6
De *Siabé* à *Bacou.*	4

De

Digitized by Google

De *Bacou* à *Dilaram*. 6
De *Dilaram* à *Chaquilan*. 4
De *Chaquilan* à *Dexkak*. 4
De *Dexkak* à *Griché*, ville. 12
De *Griché* à *Kouskiénogout*. 10
De *Kouskiénogout* à *Candahar*. 12

La ville de *Candahar* eſt la capitale d'un païs qui eſt aujourd'huy une des Provinces conquiſes par les Roys de Perſe, ayant toûjours eſté un ſujet de guerre entr'eux & les Rois des Indes depuis que le Grand Cha-Abas l'ôta à ſes anciens maîtres. Comme cette ville eſt tres-conſiderable, tant par l'avantage de ſon aſſiete qui la rend la plus forte place de la Perſe, que parce que c'eſt le grand paſſage de toutes les Caravanes qui vont aux Indes & qui en reviennent, elle eſtoit inceſſamment muguetée de coſté & d'autre par les Perſans & les Indiens; & enfin le Grand Cha-Abas s'en rendit maître le premier, le Prince qui regnoit dans Candahar ayant mieux aimé ſe mettre ſous la protection du Roy de Perſe que du Grand-Mogol. Ce fut toutefois à cette condition que ce ſeroit toûjours un Prince de ſa race qui commanderoit dans Candahar comme vaſſal & tributaire du Roy de Perſe, & Alimerdankan de qui j'ay parlé ailleurs & dont il faut que je parle encore, eſtoit fils du dernier Prince de Candahar. Ce Prince laiſſa en mourant de grandes richeſſes, & quand Alimerdankan paſſa dans la Cour du Grand-Mogol toute ſa vaiſſelle eſtoit d'or de méme que celle du Roy de Perſe. Il avoit tant d'or dans ſes coffres qu'il ne voulut rien prendre du Roy des Indes pour ſon entretien, & il ſe contenta de l'honneur qu'il luy fit de luy donner la premiere charge du Royaume qu'il a poſſedée juſques à ſa mort. Il fit bâtir à Jeanabad une tres-belle maiſon avec un tres-beau jardin ſur le bord de l'eau, & il n'y a point de plus ſuperbe edifice dans les Eſtats du Mogol. Aprés que cette maiſon fut bâtie le Roy allant la voir un jour par curioſité avec les Princeſſes, Alimerdan-kan voulut faire quelques preſens à ſa Majeſté qu'elle ne voulut pas prendre; & l'on dit que la femme de ce Prince ouvrit pluſieurs coffres pleins d'or, & que les montrant à ces Princeſſes elle leur dit que ſa Majeſté ne devoit pas s'étonner ſi ſon mari ne prenoit rien d'elle ayant aſſez de quoy vivre pour luy & pour ſes enfans.

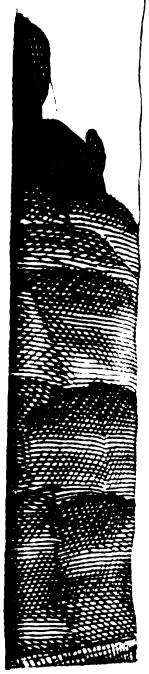
Digitized by Google

Ce qui avoit contribué en partie à rendre Alimerdan-kan si riche, estoit l'adresse dont il se servoit à l'exemple de ses predecesseurs pour tirer de grands avantages des Caravanes, qui passoient alors bien plus souvent par Candahar comme je l'ay remarqué, qu'elles ne font maintenant. Quand une Caravane estoit arrivée il faisoit aux marchands un tres-bon accüeil, & aprés qu'ils s'estoient reposez quelques jours il les traitoit tous, trouvant moyen cependant qu'ils ne fussent pas si-tost expediez à la doüane. Toutes leurs affaires estant faites il attendoit qu'ils fussent à la veille de leur depart, pour leur faire connoître qu'aprés les avoir traitez il souhaitoit qu'ils le traitassent à leur tour, & qu'il estoit bien aise de se divertir encore une fois avec eux, ce que les marchands ne pouvoient honnestement refuser. Le lendemain il leur faisoit dire qu'il estoit si satisfait de leur bonne-chere qu'il vouloit leur faire le festin d'adieu, ce qui alloit encore à deux ou trois jours; & ainsi il arrivoit souvent qu'un Caravane sejournoit à Candahar trois semaines ou un mois & quelquefois davantage. Tout cela se pratiquoit adroitement par les Princes de Candahar, afin que les Caravanes par un long sejour consumant les vivres du païs y laissassent aussi d'autant plus d'argent.

Le Grand Cha-Abas s'estant donc rendu maître de Candahar en laissa la paisible possession à Cha-Sefi son petit fils, & ce fut pendant son regne qu'Alimerdan-kan successeur de son pere dans le gouvernement de Candahar, livra la place au Grand-Mogol comme j'ay dit cy-devant. Cha-Abas II. fils de Cha-Sefi l'ayant reprise en l'an 1650. le Grand-Mogol qui estoit alors Cha-Gehan envoya son fils aîné qui s'appelloit *Dara-cha* pour l'en chasser. Mais bien que son armée fût composée de plus de trois cens mille ames, la place fut si courageusement deffenduë qu'il fut contraint de se retirer, les vivres luy ayant manqué & une grande partie de l'armée estant perie de faim. L'année suivante Cha-Gehan remit une autre armée sur pied aussi puissante que la premiere, & envoya son second fils appellé *Sultan-Sujah* qui estoit brave & liberal aux soldats. Mais il ne fut pas plus heureux que son aîné dans ce nouveau siege, & il s'en retourna de méme sans avoir rien pû executer. Begum-Saheb fille aînée de Cha-Gehan & sœur de ces Princes estoit fort aimée de son pere qui

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

en eſtoit paſſionné, & même le bruit couroit que cette affection alloit juſques à l'inceſte. Comme elle eſtoit toute puiſſante dans l'Empire dont le Roy luy abandonnoit preſque le gouvernement, & qu'elle poſſedoit de tres-grands treſors, elle lui dit qu'elle vouloit lever une armée à ſes dépens, ce qu'elle fit; & l'on tient qu'elle montoit juſqu'à quatre cens mille ames. C'eſtoient tous gens bien-faits & qui promettoient beaucoup. Cette Princeſſe voulut que ſon troiſiéme frere nommé Aureng-zeb qui regne preſentement fût Generaliſſime de cette armée, avec laquelle il fut inveſtir Candahar que tout le monde croyoit qu'il emporteroit en peu de temps. Il avoit déja donné quelques aſſauts, lorſqu'eſtant un jour en conference avec quelques Generaux il leur demanda s'il emportoit Candahar à qui en demeureroit la gloire. Les Generaux luy répondirent que la Princeſſe ſa ſœur ayant levé l'armée à ſes dépens, ce ſeroit elle ſans doute qui recevroit le premier honneur de la priſe de la place; ce qu'Aureng-zeb entendant, ſoit par jalouſie contre ſa ſœur, ſoit pour n'en pas donner à ſes deux freres en prenant une ville d'où ils avoient eſté obligez de lever le ſiege, il ceſſa de la preſſer, & laiſſant venir les pluyes il fallut que l'armée ſe retirât promptement. Le Roy fut au deſeſpoir de voir que trois grandes armées n'avoient pû rien faire contre Candahar, & qu'il y eſtoit peri tant de milliers d'hommes; & prenant un jour à part Alimerdan-kan qu'il appelloit ſon pere, il le pria de luy dire ſincerement ce qu'il pourroit faire pour reprendre cette place. Ce Prince ſatisfit ſur le champ à la demande du Roy, & luy répondant en peu de paroles; Sire, luy dit-il, quand vous trouverez un autre traître comme moy vous reprendrez Candahar. J'ay voulu raconter cette hiſtoire dans toutes ces circonſtances, n'ayant fait que l'effleurer au commencement de ce dernier livre.

Voicy le plan de la ville & de la fameuſe Fortereſſe de Candahar qui eſt la meilleure place de toute l'Aſie.

A. La principale citadelle.

B. Autre citadelle.

C. Montagne qui alloit juſqu'à la prochaine citadelle, & que Cha-Sefi fit couper depuis qu'il eut pris la ville.

D. La Maiſon du Gouverneur de la place.

Digitized by Google

E. La demeure des Officiers & des soldats.
F. La grande place de la ville.
G. La grande ruë.
H. Les deux digues qui menent à la ville.
I. Petit sentier qui va du marais à la ville.
L. Petit chemin qui va de la ville à la citadelle.

Voilà toutes les remarques les plus considerables que j'ay pû faire tant de la Perse que de la Turquie, lesquelles j'ay traversées jusques à six fois, & par tant de routes differentes pendant l'espace de quarante ans. J'ay esté curieux de bien connoître les choses, je les ay regardées d'assez prés, & je suis obligé d'avertir le Lecteur qu'il ne doit pas aller en Asie pour y chercher les beaux arts, & qu'il n'y trouvera point, ni pour la peinture, ni pour la sculpture, ni pour l'orfévrerie, ni pour le tour, ce qu'il voit dans nostre Europe. Pour ce qui est des tapis, de la broderie, & des brocars d'or, d'argent, & de soye qui se font en Perse, & que nous admirions autrefois en France, tout cela cede aujourd'huy à nos nouvelles Manufactures, les Persans admirant à leur tour les riches étoffes qui se font dans nos Provinces; & quand nous les leur portons elles sont incontinent achetées pour le Roy & pour les Grands du païs. Ils n'entendent rien aussi à l'architecture, & on ne verra point enfin dans toute l'Asie aucune des beautez ni des richesses du Louvre & des autres Maisons Royales de France, qui surpassent infiniment par l'excellence de l'ouvrage tout ce qu'il y a de plus magnifique chez tous les Monarques de l'Orient. C'est ce qui fait que je ne puis sans étonnement oüir certaines gens donner à la Perse & à d'autres regions de l'Asie des beautez que ni l'art ni la nature ne leur donnent pas. Car si tout ce qu'ils disent estoit veritable ces beautez n'auroient pas échapé à ma vûë, & je puis assurer mon Lecteur que je luy ay dépeint naïvement les choses comme elles sont.

Fin des relations de la Perse, & de la premiere partie des voyages d'Asie.

Digitized by Google

RELATION
D'UN LACHE ATTENTAT
COMMIS EN PERSE PAR LES Hollandois l'an mil six cens soixante-sept, quand ils brulerent en effigie le Roy d'Angleterre.

AYANT eu souvent occasion de parler des Hollandois dans les Relations de mes voyages, avant que de les finir je veux bien donner à mon Lecteur une Histoire qui lui fera connoître quel est le genie de ces peuples, particulierement dans les endroits de l'Asie où ils ont quelque pouvoir. Car ils y veulent tellement faire les maîtres, & croyent si bien que tout leur est permis, que dans cette vanité ils s'emportent en Perse & aux Indes à des excez d'injustice & de cruauté contre des particuliers qui dépendent d'eux, de quoy je pourrois produire ici beaucoup d'exemples. C'est ce qu'il sera aisé de se persuader par le recit que je m'en vais faire du plus lâche & criminel attentat dont l'on ait jamais oüi parler, & par lequel on verra qu'ils osent même s'attaquer à la Majesté des Roys Je fus malgré moy avec plusieurs autres témoin oculaire de toutes les circonstances qui l'accompagnerent, & voicy de point en point comme la chose se passa en présence de plusieurs gens d'honneur de nostre Europe qui se trouverent aussi bien que moy à un si honteux spectacle, dont nous fûmes tous extraordinairement

Digitized by Google

ſcandaliſez. Ceux dont je veux parler eſtoient le R. P. Mercier Jeſuite ; le R. P. Pierre Carme Dechauſſé ; deux Peres Cordeliers qui venoient de Goa pour aller en Portugal par terre ; le Sieur de Lalin Gentilhomme François que le Roy avoit envoyé pour paſſer aux Indes pour ſon ſervice ; le Sieur Mariage l'un des Deputez de la Compagnie Françoiſe pour le commerce d'Orient ; le Sieur Chardin & le Sieur Loüis de l'Etoile. Ce fut donc en leur preſence & en la mienne que ſe paſſa l'horrible action dont je vais faire le recit en peu de mots.

Au retour de mon dernier voyage eſtant à Gomron, autrement le Bander-Abaſſi l'an 1667. j'y trouvay les Sieurs de Lalin & Mariage, où ledit Sieur de Lalin attendoit la commodité d'un vaiſſeau Hollandois qui devoit partir pour Surate dans peu de jours. Comme le Bander ou Gomron eſt un lieu où il y a de quoy s'ennuïer, ſur tout quand les chaleurs commencent à ſe faire ſentir, nous eſtions la plus grande partie du jour enſemble à nous divertir. Le Sieur de Lalin eſtoit un Gentilhomme fort accompli & fort ſage, & voyant qu'il avoit beſoin de la faveur des Hollandois pour avoir paſſage ſur un de leurs vaiſſeaux, il ſçavoit prudemment les ménager & alloit leur faire civilité tous les jours. C'eſt la coûtume parmi les Hollandois comme entre les Allemans, de ſe faire compliment les uns aux autres aux grandes ſolemnitez & de ſe ſouhaiter les bonnes feſtes. Le jour de Paſques fleuries le Sieur de Lalin me vint trouver de grand matin, & nous allâmes enſemble ſelon la coûtume faire nos civilitez aux Hollandois. Aprés avoir eſté quelque temps avec le Sieur Rothals qui eſtoit alors à Gomron le Chef du Comptoir, nous vîmes arriver un Arabe qui avoit paſſé le deſert en diligence, & qui lui apporta un paquet de lettres de la part de la Compagnie d'Amſterdam. Il n'y avoit que trois mois & onze jours qu'elle eſtoit écrite, & tous les Francs qui eſtoient alors à Gomron ayans appris qu'il eſtoit venu des lettres d'Europe en ſi peu de temps, ne manquerent pas d'aller ſalüer le Commandeur Rothals pour ſçavoir des nouvelles de la guerre qui eſtoit alors entre les Anglois & les Hollandois. Nous apprîmes donc que les Hollandois avoient gagné la bataille, & pourſuivi les Anglois

Digitized by Google

dans la Tamiſe juſqu'auprés de Graveſende; ce qui augmenta la joye que le Commandeur & les marchands Hollandois avoient euë peu de jours auparavant, de l'arrivée de ſix de leurs gros vaiſſeaux chargez d'épiceries & de pluſieurs autres marchandiſes. Ceux de ces vaiſſeaux qui venoient de Batavia leur apportoient du vin d'Eſpagne, du vin du Rhin, & du vin de France, de la biere d'Angleterre, & de celle qu'on appelle *Mom* qui ſe fait à Brunſwic; & pour ce qui eſt du vin de Schiras il ne leur manque jamais. Un de ces vaiſſeaux venoit du Japon, & apportoit auſſi du Saque qui eſt une ſorte de boiſſon que font les Japonois. Il eſt difficile & pour le goût & pour la couleur de le diſcerner d'avec le vin d'Eſpagne; mais il eſt vray que ce bruvage qui ſe fait avec du bled du païs, pour eſtre excellent doit eſtre bû un peu chaud. Ainſi il ne manquoit pas aux Hollandois de douces liqueurs pour ſe réjoüir à de ſi bonnes nouvelles & pour celebrer une ſi grande victoire.

Ces lettres n'eurent pas eſté plûtoſt leuës que le Sieur Rothals fit donner le ſignal, afin que tous les Capitaines & Officiers de vaiſſeaux euſſent à venir en terre, ce qu'ils firent incontinent, & eſtant dans la Loge (c'eſt ainſi qu'on appelle la maiſon deſtinée pour le Comptoir) on leur fit lecture des lettres qu'écrivoit la Compagnie. La lecture eſtant faite, quelques-uns des Officiers retournerent à bord pour faire part des nouvelles à leurs Equipages, & pour donner ordre à l'Artillerie qu'auſſi-toſt que l'on feroit le ſignal en terre de quelque ſanté que l'on boiroit, tous les vaiſſeaux fiſſent une décharge de tout leur canon. Ils firent auſſi mettre prontement en terre quelques petites pieces de canon, & quelques pierriers avec quantité de boiſtes; & comme il y en a auſſi d'ordinaire dans la Loge, une partie de cette petite artillerie fut rangée le long de la mer, & l'autre ſur la terraſſe de la Loge. On but à la ſanté des Eſtats Generaux des Provinces-Vnies, à celle du Prince d'Orange, de la Compagnie des Indes, du General de Batavia, & de tous les Alliez des Eſtats, celle du Roy de France alloit la premiere; & à chacune de ces ſantez on tira plus de cent volées de canon, ſans les pierriers & les boiſtes. Les Capitaines des

Digitized by Google

vaiſſeaux demeurerent en terre, & un Officier de chaque vaiſſeau retournant à ſon bord, eut ordre d'y faire faire la priere pour rendre graces à Dieu d'une ſi grande victoire; & enſuite de faire diſtribuer du vin & de la biere à tout l'Equipage. Pour cet effet le ſieur Rothals envoya quantité de vin de Schiras à chaque vaiſſeau, celuy qui eſtoit venu d'Europe ne pouvant fournir à cette rejoüiſſance. Il en fit donner auſſi en meſme temps à tous les Marchands & Ecrivains de la Compagnie qui en demanderent: car il ne leur en manque guere, chacun eſtant d'ordinaire fourni en ſon particulier du vin de Schiras, ſans celuy que les parens & amis ont ſoin d'envoyer d'Hollande.

Apres la lecture des lettres le ſieur Rothals commanda que l'on ſonnaſt la cloche pour la priere, & pour rendre auſſi d'abord graces à Dieu de la victoire. Vne partie des Hollandois s'y trouva; mais pour toute la jeuneſſe elle aima mieux ſe partager, & aller par bandes dans des chambres particulieres prendre le verre & ſe réjoüir.

La priere eſtant faite on apporta quantité de viandes & de poiſſon ſalé pour déjeûner, tandis que le grand repas ſe preparoit & qui ne fut preſt que ſur les quatre heures du ſoir. Cependant les uns paſſoient le temps à boire, & les autres à concerter une Comedie qu'ils vouloient repreſenter. Le vin commençant à les échaufer quelques uns ſe ſouvinrent que du temps de Cromwel les Anglois ayans eu grand avantage ſur les Hollandois, les Anglois firent faire auſſitoſt une figure en taille-douce, où eſtoit repreſenté le Prince d'Orange attaché à la queuë du cheval que Cromwel montoit & auquel il faiſoit faire le manege. A ce ſouvenir les uns ſe prirent à jurer contre les Anglois, les autres contre le Roy d'Angleterre meſme; ſans faire reflexion qu'en s'attaquant de la ſorte à une puiſſance ſouveraine & à une Majeſté Royale, c'eſtoit offenſer en meſme temps tous les Roys. Puiſqu'ils ont fait, diſoient-ils, cette injure à noſtre Prince que de l'attacher indignement à la queuë d'un cheval & de le traiter comme un eſclave; repreſentons de meſme leur Roy, faiſons luy ſon procez, & brûlons-le enſuite en effigie au bord de la mer à la veuë de tout le monde. La choſe ne fut pas pluſtoſt pro-

Digitized by Google

posée entr'eux qu'elle fut executée, & l'on envoya à l'instant quelques valets acheter la chaloupe d'un pescheur, qui coûta quatre tomans qui font cent quatre-vingt-quatre livres deux sols de nostre monnoye. En mesme temps ils la tirerent en terre, & rangerent autour la plus grande partie de leur artillerie. Puis ils furent chercher un vieux habit, dont le pourpoint estoit d'un vieux brocart d'argent, le haut-de-chausse d'écarlatte, & le bas-de-chausse de soye orangé, avec des souliers blancs, & un chapeau gris où estoit attachée une méchante plume. Ils emplirent tout cet habit de coton, & l'ayant dressé sur le derriere de la chaloupe, ils se mirent tous à crier: VOILA LE ROY D'ANGLETERRE. Apres avoir crié plusieurs fois de la sorte, ils firent apporter quantité de bois & de ces caisses où l'on apporte le clou de girofle; & la chaloupe en estant à moitié pleine, quelques-uns s'aviserent de dire que c'estoit assez, & que le Roy d'Angleterre meritoit bien autant qu'un de ces pauvres Idolâtres qu'on brûle à Surate apres leur mort; que l'on mesloit alors du bois odoriferant avec du bois ordinaire; & que puisqu'il estoit question de brûler un Roy, il falloit y employer de la canelle, & du bois de sandal, & que la Compagnie estoit assez riche pour faire cette depense. Cette proposition n'eut pas plustost esté faite, que les valets qui sont gens du pays furent ouvrir les deux magasins où il y avoit du bois de sandal & de la canelle. Comme la pluspart des jeunes Ecrivains du Comptoir & de ces gens de marine commençoient à avoir la veuë trouble pour avoir trop beu, ces valets estoient bien aises d'estre employez à cet office, & s'attendoient au lieu de deux bales d'en compter quatre & de faire ce jour-là un bon profit. Je me souviens bien que je leur en vis ouvrir deux bales; mais ils ne mirent que bien peu de ce bois de senteur autour de l'Effigie du Roy gardant le reste pour eux. Et il faut remarquer qu'ils ont plus de profit à dérober de la canelle que du bois de sandal, parce que la canelle accommode toutes sortes de marchands, ce que ne fait pas le bois de sandal, & aussi y a-t'il bien de la difference du prix. Cette canaille de valets esperoit mesme de profiter de tout ce bois-là, croyant que l'Effigie ne seroit brûlée que le

Digitized by Google

ſoir quand tous les Hollandois ſeroient pris de vin, & qu'alors ils pourroient tirer toute la canelle & tout le bois de ſandal ; & qu'ils n'employeroient que du bois ordinaire pour bruſler le Roy.

En ce temps-là le mal-heur fut pour les Anglois qu'il n'y avoit aucun de leurs vaiſſeaux à la rade de Gomron, la monçon eſtant fort avancée ; car autrement les affaires ne ſe ſeroient pas paſſées de la façon. La Loge des Anglois eſtant au bord de la mer comme celle des Hollandois, il n'y a qu'une petite ruë qui les ſepare & qui n'a pas plus de huit pieds de largeur ; de ſorte qu'il ne ſe peut rien faire devant l'une de ces loges qu'on ne le voye aiſement de l'autre. L'Agent des Anglois nommé Meſter Flour eſtant alors dans ſa chambre avec la ſeconde perſonne du Comptoir, regardoit toute cette Comedie, & ne pouvant s'imaginer pourquoy cela ſe faiſoit, leur Calmachi ou Interprete appellé Zené ſurvint, & leur apprit ce qui ſe paſſoit comme je le viens de dire. L'Agent qui ſe voyoit ſeul alors avec ſon Subſtitut & deux autres jeunes Anglois ne pouvant uſer de force, crut qu'il devoit eſſayer d'empeſcher la ſuitte par la douceur & par la civilité, & envoya ſon Subſtitut avec les deux jeunes Anglois & ſon Interprete pour prier le ſieur Rothals de mieux penſer à ce qu'il faiſoit, & luy repreſenter que par tout le monde, meſme parmi les peuples les plus barbares, on avoit du reſpect pour la perſonne des Roys. Les Hollandois à ce nom de Roy ſe mirent à jurer, & pluſieurs s'emporterent â des paroles ſi injurieuſes, que j'aime mieux les paſſer ſous ſilence que d'en noircir le papier. Les Anglois n'eſtoient pas à moitié de leur harangue, que toute la jeuneſſe Hollandoiſe & les Officiers des vaiſſeaux ſe mirent à leur dire mille injures, & à les avertir de ſe retirer prontement s'ils ne vouloient avoir pis ; ce qu'ils firent auſſitoſt dans la crainte d'eſtre mal-traitez par des gens qui avoient bu, & qui avoient en teſte leur infame Comedie. Eſtant de retour dans leur Loge, ils crurent que le Sultan Gouverneur de la Province auroit plus de credit qu'eux, & que ſi les Hollandois ne vouloient rien faire pour luy de bonne grace, il eſtoit en pouvoir de les y forcer. Ils

Digitized by Google

furent donc luy faire leurs plaintes ; & bien que le Sultan qui n'ignoroit pas comme les choſes ſe paſſoient & faiſoit ſemblant de les ignorer, euſt lieu de craindre que s'il en faiſoit du brûit, les Hollandois qui avoient leurs vaiſſeaux à la rade ne ruinaſſent Gomron à coups de canon, il ne laiſſa pas à la priere de l'Agent Anglois de faire une tentative en ſa faveur. Il envoya donc ſon Lieutenant avec cinq autres perſonnes de qualité vers les Hollandois, pour leur témoigner qu'il ne pouvoit aucunement approuver ce qu'ils vouloient faire, & que s'ils paſſoient outre le Roy ſon Maiſtre qui viendroit à le ſçavoir pourroit les en faire repentir ; & leur fit dire qu'ils oſtaſſent cette effigie de la chalouppe, & que ce n'eſtoit pas de la ſorte que l'on traitoit la perſonne des Roys. Mais le Lieutenant eut beau leur repreſenter toutes ces choſes, les Hollandois luy repartirent inſolemment & avec injures qu'il n'avoit rien à leur commander, & qu'il euſt à ſe retirer au pluſtoſt ; ce qu'il fit voyant qu'il ne pouvoit rien gagner avec des gens qui avoient trop bu. Dés qu'il fut parti on ſervit les viandes & les Hollandois ſe mirent à table, où l'on commença de boire les grandes ſantez qui furent accompagnées de coups de canon, de boiſtes, & de pierriers.

L'Agent Anglois voyant que le Gouverneur n'avoit pu rien obtenir par civilité, le fit prier une ſeconde fois d'en venir à la force, ou qu'autrement il en feroit ſes plaintes au Roy. A cette ſeconde inſtance le Gouverneur commanda cinquante cavaliers bien armez pour aller oſter cette effigie, avec ordre de ne point ſouffrir qu'elle fuſt brûlée. Mais les Hollandois les découvrant de loin le long de la mer, tous les Capitaines des vaiſſeaux & autres Officiers ſortirent de table, & tous enſemble coururent aux rateliers où ils tiennent d'ordinaire quantité de beaux fuſils & de piſtolets, dont ils ſe munirent pour faire teſte à ces cavaliers. Les uns demeurant en haut borderent toute la galerie, les autres deſcendant firent un double rang autour de la chaloupe, diſant par ſigne à ces cavaliers qu'ils n'avoient qu'à venir, & qu'ils trouveroient des gens tous preſts à les recevoir. Ces Perſans voyant l'obſtination des Hollandois ne voulurent pas ſe hazarder d'en venir aux mains, & ayant fait faire deux ou trois

Digitized by Google

caracoles à leurs chevaux ils rebrouſſerent chemin ; & à mon avis ils firent prudemment, parce que le parti qu'ils vouloient attaquer eſtant alors le plus fort il y auroit eu grand carnage de coſté & d'autre. Les Hollandois qui n'ignoroient pas que les Perſans ſont fins & ruſez, voyant qu'ils s'en retournoient ſans rien entreprendre, & apprehendant qu'ils n'uſaſſent de quelque ſtratageſme, reſolurent de n'attendre pas juſqu'au ſoir à executer leur deſſein, & firent mettre le feu à l'effigie qui fut enfin conſumée avec la chaloupe ; ce qui faſcha fort la canaille qui s'attendoit de dérober toute la canelle ſi la choſe ſe fuſt faite vers la nuit. Tandis que l'effigie brûloit les ſantez continuoient avec les coups de canon, de boiſtes & de pierriers ; & cette infame & honteuſe Comedie dura la plus grande partie de la nuit au milieu des danſes & des débauches. Voila de quelle maniere le Roy de la Grande Bretagne fut brûlé en effigie par les Hollandois, qui ne ſe pourront jamais laver d'un crime ſi horrible & ſi deteſtable.

Digitized by Google

PRIVILEGE DV ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux ou leurs Lieutenans, & tous autres qu'il appartiendra, Salut; Noſtre bien-amé JEAN BAPTISTE TAVERNIER Eſcuyer Baron d'Aubonne, Nous ayant fait remontrer, qu'il a compoſé un Livre qui a pour titre; *Six voyages faits en Turquie, en Perſe, & aux Indes*, pendant l'eſpace de quarante ans & par toutes les routes que l'on peut tenir, lequel il deſireroit faire imprimer & debiter, s'il nous plaiſoit luy accorder nos Lettres à ce neceſſaires humblement requerant icelles. A CES CAUSES avons permis & permettons à l'Expoſant de faire imprimer le ſuſdit Livre, en tel volume, marge ou caractere qu'il adviſera, iceluy vendre & debiter par tout noſtre Royaume païs & terres de noſtre obeïſſance, durant le temps de quinze années à commencer du jour que ladite impreſſion ſera parachevée; pendant lequel temps, Faiſons tres-expreſſes inhibitions & deffenſes à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer, vendre ny debiter ledit Livre, ny le réimprimer, ſi ce n'eſt du conſentement de l'Expoſant ou de ceux qui auront droit de luy, à peine aux contrevenans de trois mil livres d'amande applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hoſtel-Dieu de noſtre Ville de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, de confiſcation des Exemplaires contre-faits, & de tous deſpens, dommages & intereſts; à la charge de mettre deux Exemplaires dudit Livre en noſtre Bibliotheque publique, un en celle de noſtre Cabinet en noſtre Château du Louvre, & un en celle de noſtre tres-cher & feal Chevalier & Chancelier de France le Sieur Daligre avant que l'expoſer en vente, à peine de nullité des

Digitized by Google

preſentes, qui ſeront enregiſtrées où il appartiendra ; Et en mettant au commencement & à la fin d'icelles un Extrait Voulons qu'elles ſoient tenuës pour deuëment ſignifiées, & de leur contenu faire joüir l'Expoſant plainement & paiſiblement. Mandons au premier noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, faire pour l'execution des preſentes tous exploits & autres actes neceſſaires ſans autres permiſſion, nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande & autres choſes à ce contraires. Car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Verſailles le ſeptiéme jour d'Octobre, l'an de Grace mil ſix cens ſoixante & quinze, Et de noſtre Regne le trente-troiſiéme. Par le Roy en ſon Conſeil,

DESVIEUX.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 14. *Novembre* 1675. *ſuivant l'Arreſt du Parlement des* 8. *Avril* 1653. *& celuy du Conſeil Privé du Roy du* 27. *Fevrier* 1665.

Signé, THIERRY Syndic.

Et ledit Sieur JEAN BAPTISTE TAVERNIER Eſcuyer Baron d'Aubonne a cedé & tranſporté ſon Privilege à GERVAIS CLOUZIER, & CLAUDE BARBIN, Marchands Libraires ſuivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le premier Octobre 1676.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google